

The
Robert E. Gross
Collection

A Memorial to the Founder
of the
Lockheed Aircraft Corporation



Business Administration Library
University of California
Los Angeles

L'Ambassade de la Compagnie
ORIENTALE des PROVINCES
Unies Vers
L'EMPEREUR de la CHINE,
ou Grand Cam de Tartarie,
Avec Privilège du Roy.



A LEYDE.
Pour Iacob de Meurs, Marchand Libraire. et Graveur de la Ville d'Amsterdam. A°. 1665.

DE LA
COMPAGNIE ORIENTALE
DES

VERS
L'EMPEREUR
DE LA

OU
GRAND CAM
DE

FAITE PAR LES

Illustrée d'une tres-exacte Description des Villes , Bourgs , Villages ,
Ports de Mers, & autres Lieux plus considerables de la CHINE:

Enrichie d'un grand nombre de Tailles douces.

LE TOUT RECUEILLI PAR LE

M^{re}. d'Hostel de l'Ambassade , à present Gouverneur en Coylan :

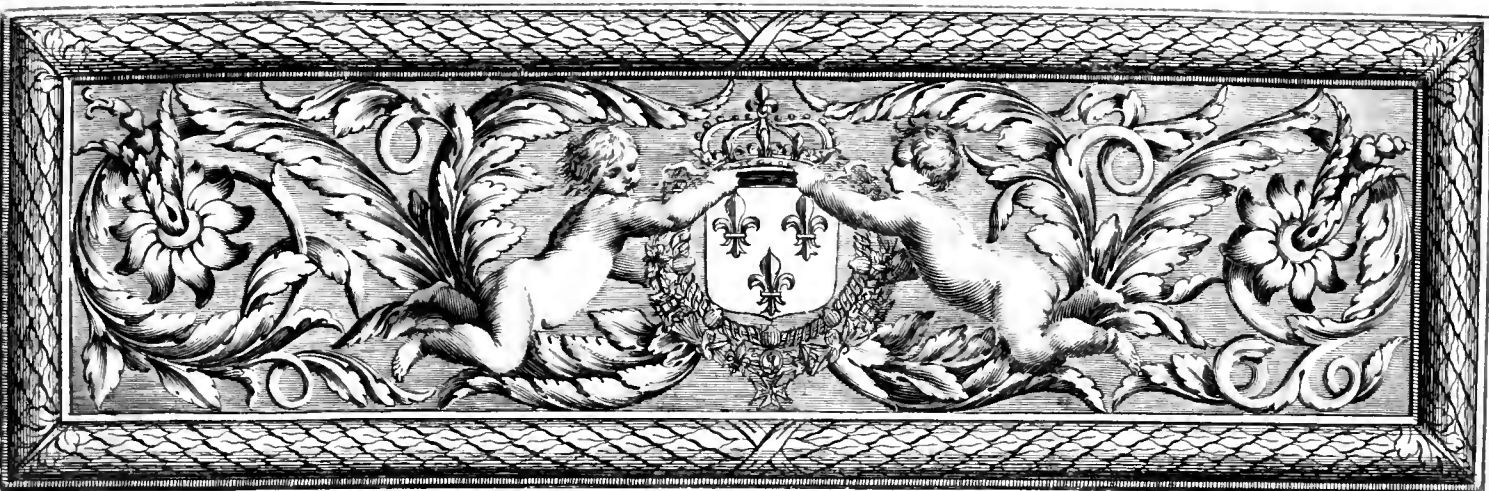
Orné , & assorti de mille belles Particularitez tant Morales que Politiques , par

PREMIERE PARTIE.



A LEYDE.

Pour JACOB DE WITTE, Marchand Libraire
& Graveur de la Ville d'Amsterdam , 1665.



A MONSIEUR

M^{SEigneur}. COLBERT,

CHEVALIER, BARON DE SEIGNELAY,
CONSEILLER ORDINAIRE DU ROY,
MINISTRE D'ESTAT, SURINTEN-
DANT DES MAISONS ROYALES, IN-
TENDANT GENERAL DES FINAN-
CES, ET DU COMMERCE DE FRAN-
CE, &c.



ONSEIGNEUR,

Puis-que vous faites les prosperités de ce Siecle, & que tou-
tes vos occupations sont un Bien Public, il est juste que tout le
monde les ressent, & que toutes les Mers, voire les plus éloi-

E P I S T R E.

gnées s'en rejoüissent aussi bien que les campagnes de l'Univers. J'en amène une de celles-là à vos pieds dans cet Ouvrage, pour vous témoigner la joye qu'elle a de vos genereuses Entreprises. Elle n'a jamais deu à aucun Ministre d'Estat ce qu'elle vous doit, & n'a jamais espéré tant de Richesses, ni tant de Gloire, que sous vostre conduite. On reprocha autrefois à la *France*, le peu de soin qu'elle apportoit aux Equipages des Armées navales, à la commodité & seureté de ses Havres, aux Navigations de long cours, & à l'avancement du Commerce. C'est avec l'admiration de toute l'*Europe*, qu'elle se trouve aujourd'huy signalée par vos travaux, qu'elle se voit pourvue de bons Vaisseaux, qu'elle a des Ports assurés, & qu'elle a des Magazins aussi utiles aux Affaires du Negoce qu'aux appareils de la Guerre.

Ce changement, MONSEIGNEUR, nous marque que vostre Cœur est un des meilleurs que l'étude de la Sagesse ait jamais formés: que vous avez un Esprit également grand & adroit, fort & delicat, solide & subtil, penetrant & impenetrable; & qu'enfin il n'est point d'ardeur plus noble, plus vive, & plus agissante, que celle que vous conservez pour le Salut de la Patrie, & le service de Vostre Souverain.

Mais de plus, MONSEIGNEUR, ce changement est un effet de la Providence Divine, qui s'interessant dans vos Desseins, fait voir en nos jours des merveilles accomplies, que les Bons François ont souhaité si long-temps, mais qu'ils n'ont jamais osé esperer, & auxquelles les plus Vaillans Hommes de Mer n'ont pû arriver depuis deux Siecles, qu'ils ont employé les forces de leur industrie, & fait jouer tous les ressorts de leur puissance, pour se faire reconnaître les Arbitres du Trafic, & les Monarques de l'Océan.

Sans doute, MONSEIGNEUR, c'est ce concert & ce temperament merveilleux, à qui la *France* doit attribuer les actions de graces, que SA MAJESTÉ a receuës de toute la Cour, & même des Provinces les plus éloignées, sur le sujet de vostre Promotion. Il sembloit que vous fussiez de toutes les Familles indifferemment. Il n'y avoit point d'honneste personne, qui ne regardât vostre Elevation, comme une Felicité domestique, & je puis assurer, sans m'avancer trop, que le
Roy

E P I S T R E.

Roy par une action si favorablement receüe , ne fera pas moins de progrès dans les cœurs de ses bons Sujets , que ses Armes triomphantes en ont fait ces dernieres Guerres sur ses Ennemis.

Et à vray dire , MONSEIGNEUR , le Commerce que vous poussez tous les jours avec tant de zele, suivant l'obligation de vostre Charge, ne sert-il pas de clef pour ouvrir la porte à des Thresors infinis ? ne sert-il pas d'appas pour attirer les esprits les plus intraitables , & pour reveiller les cœurs les plus abbatus ? Quelque puissant que soit un Royaume , il n'y a rien qui le puisse rendre plus riche, plus independant , & plus redoutable que le Trafic. C'est une profession qui a receu tous les honneurs possibles dans les Estats , qui ont esté les micux policés ; C'est à elle que les fameuses Republiques de *Grece* & de *Carthage* ont donné l'accès aux plus importantes Charges du Gouvernement : & qu'encore aujourd'huy celles de *Venise* , des *Provinces Unies* , de *Gennes* , & assés d'autres en usent de même ; outre que la Noblesse s'y occupe en beaucoup de Royaumes avec tant de splendeur & de succès , que les Princes, & les plus renommés Monarques ne l'estiment pas indigne de leurs soins. Car pour ne rien dire des Gentilshommes d'*Angleterre* , qui remplissent la plus grande partie des boutiques de *Londres* , & des autres Villes de ce Royaume , sans prejudicier à leur condition , n'apprenons nous pas de toutes les Relations du Levant , que les Rois sont les plus grands Marchands de leur Païs , où la plupart des Nobles trafiquent à leur exemple avec honneur , & hors de toute crainte qu'ils se puissent faire tort ? Le Grand Duc de *Toscane* ne pratique-t-il pas la même chose sans diminution de sa Dignité ? Et les Rois d'*Espagne* , & de *Portugal* n'ont-ils point rendu leurs noms celebres par toute la Terre , augmenté leurs Couronnes , & enrichi leurs Provinces par le moyen de la Marchandise ? Et la *France* en doit-elle attendre sous Vous en nos jours des succès moins favorables , & moins glorieux ? Puis-que la Morale n'a rien de grand , dont vous ne soyez revestu , que vostre Prudence démêle les Affaires les plus épineuses , que vostre Courage triomphe des Difficultés les plus opiniastrées , & que vos Soins produisent des particularités si

éton-

E P I S T R E.

étonnantes, que l'Envie même est contrainte de confesser , qu'ils meritent le Bronze & le Marbre , & qu'il n'est pas croyable que le temps, qui adjouste ordinairement quelque choses aux plus Belles Vies, puisse adjouste quelque Estat à la Vostre. Et après tout, que ne peut point un grand Cœur appuyé du plus Puissant, & du plus Auguste des Monarques ? Que ne peut pas un Heros, qui fait les acclamations, & les souhaits de tous les Peuples ?

En attendant, MONSEIGNEUR, que des vœux si raisonnables puissent réussir, j'en ferai continuellement pour vostre grandeur, & après avoir demandé au Ciel, qu'il luy plaise conserver en vostre personne un des plus rares ornemens de nostre siecle, j'oseray vous demander l'honneur de vostre protection pour cét Ouvrage, & celui de vostre bien-veillance pour son Auteur, qui est avec toute sorte de soumission,

MONSEIGNEUR,

*Vostre tres-humble & tres-obeissant
Serviteur,*

JACOB DE MEURS.



P R E F A C E.

l'Empire du *Negus*, ou *Pretejan* d'*Ethiopie*, qui est dans une partie de cette étendue.

Mais la descente qui se fait en des lieux où les hommes de l'ancien Monde n'ont jamais mis le pied, est sans doute de beaucoup plus grande considération. Or outre ce qui reste à découvrir vers nostre Pole Arctique, les Geographes font voir que du costé de l'Antartique il y a la *Terre Australe*, qui est une cinquième Partie du Globe terrestre, où l'on n'a point encore pénétré, & qui n'est gueres moins grande toute seule, que les quatre autres ensemble qui nous sont desja connues. En effet nous n'avons approché de plus près le Midy que vers le Destroit du Maire entre le 58. & le 59. degré; si non qu'en l'an 1599. un de nos Vaisseaux Hollandois fut porté par la tempeste jusques au 64. où il découvrit de fort hautes montagnes couvertes de nege. Et l'on sçait que du costé de la *Nouvelle Guinée*, aussi bien qu'où les Chartes nous marquent le *Cap de Beach*, il y a des espaces presque depuis la Ligne Equinoctiale jusques au Pole, dont nous n'avons pas la moindre connoissance. Si est-ce qu'on ne doit point douter qu'ils ne soient habités, & même que comme nous avons deçà des *Peuples Hyperborées*, il n'y en ait d'autres qu'on peut nommer *Hypernoties*, pour user des propres termes d'*Herodote*: Car tant s'en faut que la Terre soit inhabitable sous les Poles, que l'air y doit estre plus temperé qu'en beaucoup d'autres lieux. Les raisons de cela se prennent du peu de mouvement des Cieux en ces endroits là; de la demeure continuelle qu'y fait le Soleil pendant six mois; du peu d'obscurité qu'il y a en forme de crepuscule seulement durant les six autres; de la lumiere Lunaire qui s'y void la pluspart du temps; & sur tout du peu d'épaisseur de l'ombre de la nuit, qui par consequent n'y rafraîchit pas comme sous l'Equateur, où l'on sçait que les nuits sont plus froides que par tout ailleurs, à cause qu'elles sont produites par l'ombre épaisse de tout le Diametre de la Terre. Mais ce n'est pas icy le lieu d'entrer plus avant dans ces considerations. Il importe aux Grands Princes d'aviser par quels expediens on peu faciliter la découverte de ces païs tout à fait étranges, & rendre plus connus ceux qui ne le sont qu'à demy, ou pour le moins dont nous ignorons l'estat present, avec la façon dont ils sont aujourd'huy gouvernés.

Pour ce qui concerne l'*Europe*, il n'en reste que les parties les plus proches du Pole à découvrir. Car nous sçavons par les Relations de ceux de nos Provinces, qu'ils ont esté jusques au 83. degré, voire jusques au 88. Mais il y a si peu de profit à esperer de ce costé là, hors celuy qui peut venir du passage qu'on cherche vers la Mer de la CHINE, qu'il n'y a point de navigation, où les matelots se portent moins volontiers qu'à celle du Nord. Et l'on est si peu informé de ce grand païs de *Groenlande*, qu'on doute s'il fait encore partie de la terre habitable, ou si la Mer ne l'a point englouti. Car c'est chose certaine que la pluspart des Pilotes ne la trouvent plus, quand ils sont sous sa hauteur, ou comme ils disent dans son

para-

parage, mais seulement une Mer fort basse & fort noire. La même chose se peut dire de l'*Amerique Meridionale*, que nous avons déjà courue tout autour, sans gueres avancer au dedans. Et à l'égard de la *Septentrionale*, elle est encore moins connue vers le Pôle, que l'*Europe* ni l'*Asie*.

Quant à l'*Asie*, il faut avouer que nous n'avons eu jusques à présent que fort peu de connoissance de son assiette, de ses Provinces, des mœurs, & du gouvernement des peuples qui l'habitent. Il est bien assuré que toutes ces grandes Regions de l'*Asie Septentrionale*, sont possédées par des Princes ou Roitelets Tartares, qui reconnoissent le GRAND CHAM pour leur Superieur, mais on ne sçait presque rien apprendre de leur situation. Pour ce qui est de la *Meridionale*, elle est un peu mieux connue, mais on en trouve des Relations si differentes, que plusieurs en parlent avec mépris, & les tiennent pour fabuleuses. J'avoie qu'il les faut voir & lire avec precaution, & se souvenir de ce qui se dit ordinairement des discours de ceux qui viennent de loin, pour ne croire pas legerement, & afin de discerner le vray-semblable d'avec ce qui ne l'est pas. Ce doit estre neantmoins sans cette rude incredulité de ceux qui n'estant jamais sortis de leur pais, se moquent de tout ce qui s'écrit des autres. Parce qu'ils sont accoutumés à de certaines façons de vivre, ils ne peuvent s'imaginer qu'on en pratique de contraires ailleurs, ou que la Nature agisse autrement quelque part, qu'elle ne fait chez eux. Cependant cette même Nature n'est pas dans l'uniformité qui se figurent. Et d'autant que rien ne nous decouvre si à nud ses differentes faces que les Itinéraires & les Voyages; vous en remarquerez un en cet Oeuvre, qui ne vous sera pas moins profitable que divertissant: vous y verrez, sans sortir de vostre Cabinet comme une nouvelle Nature, & tant de merveilles, que vostre esprit en sera par fois si agreablement surpris, que pour ne les pas comprendre, vous vous imaginerez la creation d'un second *Adam* pour la CHINE, comme *Theophraste* s'est figuré de l'*Amerique*.

Le Gros de cet Oeuvre est basti sur le Journal du S^r. DE NIEUHOFF, Maître d'Hostel de l'Ambassade que Messieurs de la Compagnie des *Provinces Unies* ont depuis peu dépechée vers l'Empereur de la CHINE. Ce Personnage proteste par ses écrits qu'il n'a rien avancé dans les cinq premieres Provinces qu'il a traversé avec ses Maîtres, que ce qu'il a veu de ses propres yeux, ou appris de la bouche des Mandarins, & des Seigneurs qui les accompagnerent jusques à la Cour de l'Empereur. Pour les dix autres Provinces (y jointe la Description generale du même Empire, qui avec les dernieres Guerres des Tartares font nostre seconde Partie) ce que l'on vous en rapporte en bref, est tiré tant des remarques du même Auteur que des diverses Relations dignes de foy. La pluspart des Tailles douces exhibées dans cette œuvre sont gravées sur le crayon & le pinceau du dit Auteur, qui s'est estudié de représenter les paisages, & tirer avec exactitude le plan des principaux endroits par où il a passé.

Quant

P R E F A C E.

Quânt au reste , si vous y remarquez quelques digressions & faillies , elles n'y sont mises que pour ceux qui se plaisent à la moralité , & à la recherche de la diversité de tant de façons de vivre que l'on observe en cet Univers. Et si vous y trouvez quelque chose qui vous déplaît , j'ose espérer que vous aurez assés de bonté , pour agréer dans les defauts qui vous choqueront , l'affection d'un homme , qui a voulu imiter ces petits Oiseaux religieux , qui presenterent autresfois leurs plumes, n'ayant rien de plus précieux dans la structure d'un Temple , que l'on dedioit à la Sagesse , & où chacun venoit à la foule offrir l'or , le marbre , l'yvoire , & autres semblables richesses. On peut tousjours raisonnablement excuser les fautes de celuy , qui n'a point d'autre intention , que de rendre service aux particuliers , & au public. **ADIEU.**



T A B L E

D E S

C H A P I T R E S

Contenus en cét Ouvrage.

EN LA PREMIERE PARTIE.

CHAP. I.	Quelle curiosité apportèrent les Anciens en la connoissance de la Marine & des Terres étrangères.	à la page 1
II.	Quelle fut la puissance & l'adresse des Anciens sur Mer.	5
III.	Des Utilités qui reviennent à un Estat par les Navigations.	9
IV.	Quelle fut la curiosité de plusieurs Personnages de nos derniers siècles. Leurs voyages qui ont facilité aux Europeens la connoissance d'un Nouveau Monde, &c.	13
V.	Des forces des Hollandois sur Mer. Leurs conquêtes, & négoces. L'Etablissement de leurs Compagnies. &c.	16
VI.	Ce qui à meul l'Autheur à entreprendre cét Ouvrage.	19
VII.	Sommaire Division de tout le Monde.	21
	La Terre.	22
	l'Europe.	23
	l'Afrique.	24
	l'Amerique.	26
	l'Asie.	29
	l'Eau.	30
	Les Vents.	35
VIII.	Diverses appellations du Royaume de la Chine.	38
IX.	Diverses divisions de la Chine. Ses Limites, &c.	40
X.	Le nombre des Villes ; de ses habitans ; les Revenus de l'Empereur, &c.	42
XI.	Les Hollandois n'ont pû trafiquer en la Chine qu'après de grandes difficultés. Les Aventures de Schedel à Kanton.	44
XII.	Le Conseil de Batavie envoie derechef deux Vaisseaux vers Kanton. Les Aventures de Schedel & de Wagenaer en ce second Voyage.	47
XIII.	Les Intendans de la Compagnie Orientales des Indes envoyerent des Ambassadeurs vers l'Empereur de la Chine.	50
XIV.	De l'Isle de Java ; de la Ville de Jacatra, nommée Batavie par les Hollandois, qui la prirent, &c.	51
XV.	De l'Isle de Pulo-Tymon : des Royaumes de Sian, Pegu, Cochinchine, Tunking. Laos, &c.	55
XVI.	Les Ambassadeurs ébranlés par une tempeste. De la Ville de Makao, &c.	60
XVII.	Arrivée des Ambassadeurs à Haytamon, où ils furent visités par quelques Mandarins de Canton, &c.	62
XVIII.	Description generale de la Province de QUANTUNG.	65
XIX.	Les Ambassadeurs furent Convies à un somptueux festin par les Vice-Rois de Canton.	72
XX.	L'Empereur accorde la liberté du commerce aux Hollandois. Les Visites, & les Festins faits aux Ambassadeurs jusques à leur depart de Canton. De la rebellion de ceux de Quangsi, &c.	75
XXI.	Les Ambassadeurs partent de Canton ; arrivent à Sehu, puis à Xanxui.	81
XXII.	Arrivée des Ambassadeurs à Sanyum. Des diverses Montagnes de la Province de Canton, & entr'autres de celle de Sang-won-hab, &c.	86
XXIII.	Les Ambassadeurs arriverent à Quantoulou, à Yngtak, à Mongley, &c. Du Temple de Kon-jan-sjam.	90
XXIV.	Les Ambassadeurs arrivent à Xaocheu. De la Montagne de Nanhoa. D'un Cloistre de Moine, &c.	94
XXV.	Arrivée des Ambassadeurs à Nanhung, où ils furent tres-bien traités par les Magistrats.	97
	Description de la Province de KIANGSI.	101 & suiv.
	(.)	XXVI. Ar-

T A B L E.

XXVI.	Arrivée des Ambassadeurs à Nangan , &c. Leurs aventures.	104
XXVII.	Arrivée des Ambassadeurs à Nancang , Kancheu , &c.	105
XXVIII.	Arrivée des Ambassadeurs à Vangan , à Lungciwen , & à Pekkinsa. Rochers Artificiels , &c.	108
XXIX.	Les Ambassadeurs arrivent à Kinnungam, Kiexui, Hiakiang, Sinkin, Fungching , &c.	110
XXX.	Arrivée des Ambassadeurs à Nanghang.	114
XXXI.	Les Ambassadeurs arrivent à Uciensien , à Nanhang , &c. Comment on fait la Porcelaine , &c.	117
XXXII.	Les Ambassadeurs arrivent à Hukeu , à Pengte , &c. De quelques au- tres Villes de la Province de Kiangsi.	118
	Description de la Province de NANKING.	124 & suiv.
XXXIII.	Les Ambassadeurs entrent dans la Province de Nanking , passent par les Villes de Tonglou , de Gangking , de Tungling , d'Ufu , de Tey- tong , &c.	127
XXXIV.	Arrivée des Ambassadeurs à la Ville Metropolitaine de Nanking , à Jejenjeen , &c.	130
XXXV.	Arrivée des Ambassadeurs à Quangcheu. Des Canaux Artificiels. Du Temple de Quangguamiao , &c.	142
XXXVI.	Les Ambassadeurs arrivent à Yangcheu , ou Yancefu. Barques admi- rables , &c.	144
XXXVII.	Arrivée des Ambassadeurs à Kajutsiu , ou Kaoyeu , à Paoing , à Siam- pu , &c.	148
XXXVIII.	Les Ambassadeurs arrivent à Taujenjeen , Tsisang ; des Villages flo- tans ; Du Canal de Jun , &c.	152
XXXIX.	Des Villes de Fungyang , de Sucheu , de Sungkiang , de Changcheu , & autres de la Province de Nanking.	157
	Description de la Province de XANTUNG.	164 & suiv.
XL.	Arrivée des Ambassadeurs à Kiakia , Jax-humo , Cinningfui , &c. Pesche étrange des Chinois.	168
XLI.	Arrivée des Ambassadeurs à Xantsui , à Tungchang ; du Temple de Teywanmiao , &c.	175
XLII.	Arrivée des Ambassadeurs à Lincing , sa Tour magnifique , &c. Ucing , &c.	178
	Description de la Province de PEKING.	183 & suiv.
XLIII.	Les Ambassadeurs arrivent à Kuching , à Tachu , à Tonquam , Sanglo , Tonnuau , Sincikien , Sinkocien , &c.	185
XLIV.	Arrivée des Ambassadeurs à Tiencienwey , à Joeswoe , Foeheen , San- sianwey , Tongsiou , &c.	195
XLV.	Les Ambassadeurs arrivent à la Ville Imperiale de Peking ; Leur Re- ception , &c.	200
XLVI.	Court Recit des Ambassadeurs des Sutadses , du Grand Mogol , des Lammas , &c.	209
XLVII.	Les Ambassadeurs se presentent devant le Throné de l'Empereur.	212
XLVIII.	Description de la Cour Imperiale de Peking.	215
XLIX.	Les Ambassadeurs sont magnifiquement traités par ordre de l'Empe- reur.	218
	Presens envoyés par l'Empereur à nos Ambassadeurs , &c.	219 &c.
L.	Les Ambassadeurs partent de Peking. Court recit de cette Ville , & de son territoire , &c. De la celebre Muraille de la Chine.	222
LI.	Les Ambassadeurs abandonnent Peking , arrivent à Pekingsui , à Tongsiou , Sangsianwey , Single , &c.	226
LII.	Arrivée des Ambassadeurs à Single , & Lincing , &c. Retour des Ambassadeurs à Batavie.	229
	Description de la Province de XANSI.	236 &c.
	De la Province de XENSI.	238 & suiv.
	De la Province de HONAN.	243 & suiv.
	De la Province de SUCHUEN.	248 & suiv.
	De la Province de HUQUANG.	252 & suiv.
		257 & suiv.
		De

T A B L E.

De la Province de CHEKIANG.	262 & suiv.
De la Province de FOKIEN.	267 & suiv.
De la Province de QUANGSI.	272 & suiv.
De la Province de QUEICHEU.	275 & suiv.
De la Province de JUNNAN.	279 & suiv.

EN LA SECONDE PARTIE.

CHAP. I.	Du Gouvernement, des Conseils, & des Magistrats de la Chine. à la page 1	
II.	Des Lettres, Langues, Escritures, & Sciences des Chinois ; Des Philosophes, Graduez, &c.	10
III.	De divers Arts & exercices des Chinois, comme de l'Architecture, de l'Imprimerie, de la Chymie, de la Peinture, de la Sculpture, de la Musique, des Jeux, &c.	25
IV.	Des mœurs & coutumes des Chinois.	37
V.	Des Pompes funebres, & Sepultures des Chinois, &c.	43
VI.	De la Stature des Chinois, de leurs Habits, & Ornaments, &c.	46
VII.	Divers grands abus des Chinois.	52
VIII.	De la Religion des Chinois, de leurs Sectes, &c.	54
IX.	Des Temples, ou Pagodes, & Monasteres des Chinois, &c.	62
X.	Des Tours, Arcs Triomphaux, Palais, & autres bâtimens publics.	64
XI.	Des Rivières, Fontaines, & Montagnes de la Chine.	66
XII.	Des Mineraux, comme Or, Argent ; Pierres précieuses, &c.	67
XIII.	Des Racines, Herbes, Fleurs, Roseaux, Arbres, & Fruits, communs en la Chine, &c.	70
	Herbes.	73
	Fleurs.	77
	Roseaux.	78
	Arbres.	80
	Fruits.	88
XIV.	Des Animaux.	92
	Oyseaux.	98
	Poissons.	99
	Animaux Rampans, Insectes, &c.	100
XV.	Des Rois ou Empereurs de la Chine, & de leurs Lignées.	104
XVI.	De la Tartarie, de ses Peuples, de ses Guerres, &c.	108
XVII.	Les dernières Guerres des Tartares contre les Chinois.	115

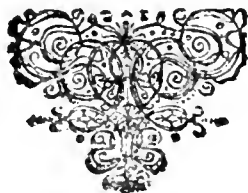
P R I V I L E G E D U R O Y .

LOUIS PAR LA GRACE DE DIEU ROY DE FRANCE,
ET DE NAVARRE: A nos amez & feaux Conseillers les Gens te-
nans nos Cours de Parlement de Paris, Requestes de nostre Palais, Baillifs,
Senechaux, & Prevosts du dit lieu, leurs Lieutenans, & à tous autres nos
Juges qu'il appartiendra, Salut. Nostre bien aimé J A C O B D E M E U R S Mar-
chand Libraire & Graveur de la Ville d'Amsterdam, nous a fait remonltrer qu'il
avoit recouver avec beaucoup de soins, de travaux, & de fraiz un Livre intitulé
L'Ambassade de la Compagnie Orientale des Provinces Vnies, qui contient la De-
scription des Villes, Bourgs, & Villages, Ports de Mer, & autres lieux plus confide-
rables de la C H I N E, enrichie d'un recit de tout ce qui s'y trouve, & des moyens
d'y traffiquer, lequel Livre l'Exposant l'auroit fait traduire de Flamend en Latin &
en François pour l'Usage de nostre Royaume, & desiroit le faire imprimer, s'il nous
plaisoit luy accorder nos Lettres à ce necessaires humblement requerant icelles.
A CES CAUSES nous avons permis & permettons par ces presentes au dit D E
M E U R S d'imprimer, ou faire imprimer, vendre & debiter, tant de fois en telle
Langue, & tels Volumes qu'il desirera, par tout Nostre Royaume le dit Livre Intitu-
lé *L'Ambassade de la Compagnie Orientale des Provinces Vnies*, & sans qu'autre que
le dit Exposant, ou ceux qui auront droit & pouvoir de luy, le puissent faire imprimer,
vendre, ou distribuer pendant le temps de vingt années, à compter du jour
& datte de l'impression, qui en sera faite, & ce sur peine de confiscation des Exem-
plaires, qui auroient este mis en vente au prejudice des presentes, & de dix mil livres
d'ainande, moitié à Nous, & l'autre au dit Suppliant, Voulons, & nous plaist qu'en
mettant un Extraict des presentes au commencement ou à la fin de chacun des Ex-
emplaires, elles soient tenuës pour signifiées, & venuës à la connoissance de tous.
*A la charge de mettre trois Exemplaires du dit Livre, sçavoir deux en nostre Bibliothe-
que, & un en celle de nostre tres-cher & feal le SIEUR SEGUIER, Chevalier, Chancelier
de France, à peine de nullité des presentes.* S I V O U S M A N D O N S, & à chacun de
vous enjoignons, que de nostre present Privilege, & du contenu en iceluy vous souf-
friez, & fassiez jouir & user plainement & paisiblement le dit Exposant, ou tous ceux
qui auront droit de luy, cessant & faisant cesser tous troubles & empeschemens au
contraire; Et au premier nostre Huissier, ou Sergent sur ce requis, de faire pour
l'execution des presentes tous exploits requis, & necessaires, sans demander placet,
visa, ny pareatis que les dites presentes; Nonobstant clameur de Haro, Charte Nor-
mande, prise à partie, & Lettres à ce contraires. C A R T E L E S T N O S T R E
P L A I S I R, nonobstant aussi oppositions ou appellations quelconques, pour lesquel-
les & sans prejudice d'icelles ne voulons estre differé. D O N N E' à Paris le . . . jour
de . . . l'an de Grace mil six cens soixante cinq, & de nostre Regne le vingt-
deuzieme. Signé par le Roy en son Conseil,

F O U C A U L T.

Les Exemplaires ont esté fournis.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 15. de May 1665.





E

E S.

M

E,

E,

Y SER,

lonfieur
onfeil



larine,

oir : rien de
abfolu que
s'attacher à

mais que quel-
que par une ri-

*Les Laco-
niens ne
peuvent vi-
fiter les Pro-
vinces étran-
geres.*



goureuse Loy il defendit aux Laco-
niens de visiter les Pro-
vinces étrangères, de peur qu'ils n'en rapportassent quel-
ques mauvaises teintures ou impressions, capables de noir-
cir, ou d'eclipser les belles mœurs qui reluisoient comme
des Astres dans sa Republique : jusques à la même qu'un jeune Seigneur fut tres-mal
traité pour avoir pris connoissance du chemin de Pylée, ville d'Arcadie, plongée
dans

TANYN TARTARIE PARS.

REGNUM NIUCHE

Wosfyne

Sandage

Xano desertum

Mour yoo mylen lach

PEKIN

LE AOTUNG



S J.

Gula River

HONAN

NANKIN

MARE

EOUM

CHEUXAN

CHE

KIANG

FOKIEN

S I

XTON

Trophus Cancr.

TUNGKING

QUANGS J.

JUNAN

QUIC

HEU

SUCHU

U M.

H

U

S J.

X A N

S J.

S J.

Regnum
Gannan

AYNAM

LUCONIA

Zyde

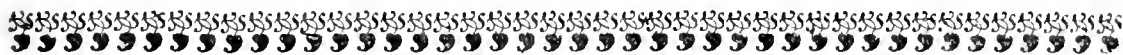




L A M B A S S A D E
 D E L A
 C O M P A G N I E O R I E N T A L E
 D E S
 P R O V I N C E S U N I E S.
 V E R S L E
 G R A N D C H A M
 D E
 T A R T A R I E,
 O U
 E M P E R E U R
 D E L A C H I N E,

F A I T E P A R L E S

S^{rs}. PIERRE DE GOYER, & JACOB DE KEYSER,
 Partis de Batavie le 14. de Juillet de l'an 1655. par ordre de Monsieur
 le General JEAN MAATZUIKER, & du tres-Noble Conseil
 des Indes, & retournent au dit lieu le 31. Mars 1657.



C H A P I T R E P R E M I E R.

*Quelle curiosité apportèrent les Anciens en la connoissance de la Marine,
 & des Terres étrangères.*



L n'y a rien de si agreable en la nature que de voir : rien de
 si éclatant que de sçavoir beaucoup ; rien de si absolu que
 de pouvoir tout ; mais rien de plus lâche que de s'attacher à
 sa cabane comme le poisson à sa coquille. Je sçais que quel-
 ques-vns loüent hautement Lycurge, lors que par une ri-
 goureuse Loy il defendit aux Laconiens de visiter les Pro-
 vinces étrangères, de peur qu'ils n'en rapportassent quel-
 ques mauvaises teintures ou impressions, capables de noir-
 cir, ou d'eclipser les belles mœurs qui reluisoient comme
 des Astres dans sa Republique : jusques à la même qu'un jeune Seigneur fut tres-mal
 traité pour avoir pris connoissance du chemin de Pylée, ville d'Arcadie, plongée
 dans

*Les Laco-
niens ne
peuvent vi-
siter les Pro-
vinces étran-
gères.*

dans la gourmandise , & dans l'impudicité. Je sçais encore que Seneque , & quelques autres disent que la plante qui est souvent transportée de lieu en autre , rarement porte des fruits ; que la viande embrassée par l'estomach avec peu de loisir ne se digere pas ; que les remedes qu'on change perpetuellement l'un sur l'autre ne font que tuer un corps ; & que la playe qu'on irrite sans cesse , n'a garde de se rejoindre , non plus ni moins que celui qui voyage assiduëment ne devient jamais habile homme. Mais semblables opinions sont à mon avis mal fondées , veu que nous apprenons de nos Histoires que la naissance , & l'affermissement des plus grands Empires ne viennent que de la connoissance qu'ils ont eu des loix , & des habitudes des étrangers. Lycurge même n'ût jamais appris le mestier d'affortir de si bonnes regles de police son Estat, s'il n'en ût emprunté quelques-unes de Crete, de l'Asie, & de l'Egypte qu'il avoit visité. Les Grecs & les Romains mieux avisez que les Spartes & les Laconiens jugerent que pour eterniser leur noms , il falloit qu'ils parcourussent les mers , & souvrissent le chemin des Pais étrangers ; & non de merveille si ces derniers apporterent tant de soin à faire dresser exactement des Itinéraires , qui pussent conduire avec toute assurance les Voyageurs jusques aux dernieres terres de l'Univers.

*Herodote
Livre 4. en
sa Melp.*

Herodote , qui nasquit l'an 481. avant la naissance de Jesus Christ , rapporte que Necho Roy d'Egypte (qui regnoit 605. avant l'Incarnation de Christ) desirieux d'étendre les limites de son domaine , s'addonna à la connoissance de la marine , & qu'ayant fait cesser le canal qu'il avoit commencé à faire tirer depuis le Nil jusques au Golphe Arabique , dépecha une flotte de Phoeniciens , auxquels il commanda de revenir en Egypte par la Mer Mediterranée. Ces peuples donc ayans levé les ancres de la Mer Australe , & l'Automne estant venu , prirent terre , labourerent , & semerent quelque territoires , & y sejournerent jusques à ce qu'ils ûrent recueilly du bled suffisamment pour achever leur voyage. Et s'estans remis sur Mer , & consommé deux ans entiers à costoyer la Lybie , arriverent aux Colonnes d'Hercule , & de là revinrent en Egypte sur la troisième année.

Peu apres ce même Autheur dit que les Carthaginois suivirent la même piste , & qu'un certain Satalpes estant condamné à estre crucifié pour avoir ravi l'honneur de la fille de Zophyrus , sa peine luy fut changée par Xerxes , en une navigation qu'il luy ordonna de faire depuis l'Egypte par les Colonnes d'Hercule jusques au sein Arabique.

De plus , il nous assure que Darius ayant envie de sçavoir , où & en quelle Mer le Fleuve Indus se déchargeoit , enuoya un certain Scylax avec des personnes , de la fidelité desquelles il ne pouvoit douter , & qu'estans devaléz par cette riviere , entrez qu'ils furent en Mer , reconnurent exactement toutes les costes , & revinrent par le sein Arabique trente mois apres leur depart : ce qui aida grandement à Darius à subjuguier l'Inde , & à se rendre le maistre de la Mer.

*Pline en son
L. 7. Ch. 56.
6^{me} c.*

Pline , qui estoit homme de Mer , General de l'Armée navale , que les Romains avoient à Misene a tres-soigneusement remarqué tous ceux qui avoient esté porté , ou trouvé quelque chose utile à la Marine. C'est luy qui nous assure que les Vaisseaux dont les Anglois se servoient de son temps estoient d'ozieres , couverts de cuir ; Que ceux du Nil se faisoient de papier d'Egypte , de joncs & de roseaux : Que ce fut le Roy Erytra qui se servit le premier de radeaux pour traverser la Mer Rouge ou bien ceux de Troye , lors qu'ils passerent l'Helespont , pour porter leurs armes en Thrace : Que Jason fit le premier les navires longs : Que Damastes trouva l'invention des Galeres , desquelles divers multiplierent les rames jusques à 50. rangs , bien que les Copes ayent les premiers inventé l'usage de la Rame , & que les Plates leur donnerent une largeur sortable : Que ce fut Icarus qui trouva l'usage des voiles ; Dedalus les Masts & les Antennes ; les Tyrrheniens l'ancre ; Anacharsis les Harpons ; les Atheniens les mains de fer ; Typhis le Gouvernail , & les adresses pour gouverner ; & que Minos fut le premier qui parut sur Mer avec une Flotte de Vaisseaux armée en guerre.

*Livre 2.
Ch. 67.*

Il dit encore que sous Auguste on envoya une Flotte qui costoya l'Allemagne & les Cimbres , & vit , & reconnut cette vaste Mer jusques en Scythie : Que de son temps on navigeoit en la partie Meridionale de la Mauritanie : Qu'Alexandre avoit fait reconnoitre la Mer Orientale jusqu'au sein Arabique : Que du regne de Cajus Cesar on trouva dans ce même sein le debris de quelques Vaisseaux Espagnols :
Que

Que Hannon Carthaginois décrivit le voyage qu'il fit depuis les Gades jufques au fein Arabique, & qu'en mefine temps les Carthaginois envoyèrent un excellent homme de Mer nommé Himilco, pour reconnoître la Mer Oceane, qui baigne l'Europe. Il remarque auffi tres-exactement comme les premieres navigations fe faifoient à veüë de terre, rangeant tousjours la Coſte, & décrit de Havre en Havre toutes les ſtations que fit Alexandre le Grand, depuis les emboucheures du Tygre & de l'Euphrate dans le fein Perſique jufques en l'Inde. Et conſequemment il adjouſte que les Siecles ſuivans la Navigation s'eſtant perfectionnée, les Marchands trouverent un chemin plus court, allant droit du Cap Fartaque à Anor, & plus aſſuré, s'éloignant des Coſtes, & des Pyrates. Il avance encore qu'il ne ſe paſſoit aucune année, que l'Inde ne tirât de l'Empire Romain un million deux cens cinquante mille eſcus, pour diverſes marchandises que l'on en apportoit, & que l'on vendoit cent fois plus cher.

Strabon a remarqué il y a plus de 1500. ans, que les premiers hommes ne voguent que de jour craignans les écueils; Que les Sidoniens furent les premiers qui commencèrent à voguer de nuit; Que les Anciens ont fait des voyages par Mer plus longs que nous ne faisons à preſent: Car l'on ſçait (dit il) que Bacchus, Hercules, Jaſon, Ulyſſe, & Menelaus ont fait des grands voyages; Que Theſée & Perithous ont laiffé dans l'eſprit des hommes une opinion qu'ils ont deſcendu jufques aux Enfers, à cauſe des grands voyages qu'ils ont entrepris, & que c'eſt pour le même ſujet qu'on croit que les Caſtors ſont Procureurs de la Mer, & qu'ils aſſiſtent ceux qui ſ'y trouvent en danger. Il dit ailleurs qu'un certain Eudoxus fuyant la cholere du Roy Lathyrus, s'embarqua ſur le Golphe Arabique, & qu'ayant couru toutes les coſtes d'Afrique, il arriva aux Gades d'Eſpagne. Et avant cela Cælius Antipater aſſeuroit qu'il avoit veu un homme qui alloit par Mer d'Eſpagne en Ethiopie pour trafiquer: Et Cornelius Nepos affirmoit qu'un Roy de Suede fit preſent à Afranius Proconſul des Gaules de quelques Indiens, leſquels trafiquans vers le Septentrion, avoient eſté jettez par la tempeſte en la Mer de Germanie.

Diodore dit que les Argonautes apres avoir conquis la Toiſon d'or entrèrent du Pont Euxin dans le Tanais, monterent jufques à ſa ſource, & qu'ayans fait quelque chemin par terre, ils trouverent un autre Fleuve qui les mena en la Mer du Nord, & que revenans par la Mer Oceane & Occidentale, laiffans tousjours les terres à gauche, ils rentrèrent en la Mediterranée par le détroit d'Afrique, & arriverent en Italie au Havre de Telamon.

Socrate monſtra à Alcibiade toute la Grece depeinte en une Carte. Theophraste Diſciple d'Ariſtote ordonna par teſtament, qu'une Carte univerſelle de la terre qu'il avoit, fut miſe apres ſon decés en une Galerie du Lycée, où il avoit enſeigné, dit Laer. au l. 5. Properce & Vitruve diſent qu'il y avoit dès leurs temps des Cartes univerſelles. Diognetus, & Biton tracerent curieufement en une Carte les chemins qu'avait tenu Alexandre dans ſes conquêtes.

Mithridate Roy du Pont, voulant ranger toute l'Asie à ſa devotion, ſ'y transporta auparavant en habit de pelerin pour y prendre connoiſſance des mers, des fleuves, de la ſituation des Villes, & de l'humeur de leurs habitans. Apres ſon retour, ne la regardant plus autrement qu'un bien dont il pouvoit faire ſon propre, il alla prendre la Bithinie pour ſ'y faire plus aiſement un paſſage, & n'eut pour raiſon de cette guerre que ſa volonté. La priſe de ce Royaume épouvanta preſque tous les autres, tout ce qu'il luy ſembla beau luy parut facile, & la terreur de l'Asie luy ſeut ouvrir le chemin de l'Europe ſi heureuſement, que par le moyen de ſes Lieutenans Archelaus & Neopteleme, fort experts en la marine, il ſe rendit maître des Cyclades, de Dele, de Negrepont, d'Athenes, & d'autres Provinces.

Pompée, auffi grand Voyageur que grand Capitaine, eſtoit tousjours muni des Itinéraires pour faciliter ſes conquêtes, & combattre ſes ennemis. Et non de merveille, ſ'il remit ſi facilement l'Eſpagne en l'obeiſſance des Romains, ſ'il vainquit deux fois Mithridate, & trois fois Tigranes; ſ'il dompta Herode Roy d'Albanie, & le Roy des Iberiens Artaxés; ſ'il conquit avec leurs Royaumes la Syrie, & la Phœnicie, ſurmonta les Ituriens, les Arabes, les Juifs, & ſix autres Nations voiſines; ſ'il deſtit jufques au nombre de vingt-deux Rois, prit mil ſix cent trente-huit Villes, & ſ'il n'employa tous les momens de ſa vie qu'à faire des ſubjets, ou des malheureux des ennemis de la Republique.

*Mappemon-
de de l'un-
ivers par Fa-
lès, & ache-
vée par Au-
guste.*

Felix Malleolus dans son Traité de la Noblesse assure qu'il a eu entre les mains une description de tout le monde ancien, commencée par Jules Cesar, & achevée sous Auguste. Ce qui s'accorde avec ce qu'Ethicus Auteur ancien dit en sa Cosmographie, que sous les regnes de Jules & d'Auguste par ordre du Senat, on envoya par tout l'univers des Geographes pour en faire une description. L'Evangile nous apprend que lors que dans les autres Provinces, diverses personnes travailloient à ce dessein, on découvrit la Judée sous les Presidens Cirinus & Quirinus. Cette description fut depuis diligemment conservée à Rome, & augmentée & corrigée par divers Empereurs, selon les diverses occasions qui s'en presenterent. Auguste prit luy même plaisir à décrire soigneusement l'Italie, après qu'il l'eut divisée en diverses Regions. Le même voulant envoyer son fils Caius en Orient, fit marcher devant luy un tres-excellent Geographe nommé Denis. Agrippa son Gendre, qui estudioit avec zele toutes les inclinations de cet Empereur fit travailler aux descriptions de divers Pais, (selon le recit de Pline) comme aussi Juba Roy de Mauritanie.

*Germani-
cus, & Tra-
jan curieux
en la Ma-
rine.*

Les Empereurs Germanicus, & Trajan non moins curieux que leurs Devanciers, employèrent une bonne partie de leur temps à connoître la Mer (qui est presque infinie en son étendue) sa nature, ses proprietés, ses mouvemens, & agitations (qui sont aussi différentes qu'il y a de divers climats) son flux, & reflux, ses bancs, ses brisans, & écueils, la diversité des vents qui donnent le mouvement aux Vaisseaux y engagez, bref, ses furies & rages, & les remedes pour les surmonter.

Democrite.

Democrite fit aussi une telle passion pour la découverte des Mers & Pais étrangers, qu'après la mort de son pere Damalippus, il ceda tous ses heritages à ses deux freres, & se transporta en Egypte, en Chaldée, & en l'Inde.

*Homere,
&c.*

Homere (qui est nommé de Strabon le Prince des Geographes) ne nous a pas peu laissé de lumieres en la connoissance des Terres étrangères, comme aussi Anaximander le Milesien, Hecateus, Dicæarchus, Ephore, Eratosthenes, Platon, Polybe, Possidonius, Ptolemée, Pomponius Mela, Solinus, Marinus Tyrius, Strabon, & grand nombre d'autres.

*Antonin le
Debonnaire.*

Mais le plus fameux & le plus veritable de tous ceux-cy fut (ce me semble) l'Empereur Antonin le Debonnaire, qui fit revoir les Itinéraires de l'Empire, & enjoignit d'y adjouster les Villes & les Provinces, qui depuis le siecle de Cesar jusques au sien, avoient esté conquises & basties en divers lieux. Et pour enrichir ce travail, il en fit dresser un autre pour la Mer, qui nous reste encore, où sont décrits les Caps, Destroits, Villes, & Isles, par où il falloit passer depuis l'Achaïe par la Sicile, jusques au Destroit qui est entre l'Afrique & l'Espagne. Plusieurs hommes doctes comme Ethicus, & autres, ayans depuis mis la main à l'Itinéraire de l'Empire, & y ayans adjoucté diverses Villes celebres de leur temps, inconnues aux Anciens, ont fait douter qui estoit le premier Auteur de cet Itinéraire de l'Empire Romain, qui communement porte le nom d'Antoninus Pius. Et le même se peut dire de cette Table, que l'on croit avoir esté tracée sous l'Empereur Theodose, que Peutinger a trouvée à Ausbourg; dont toutes-fois nous faisons plus d'estat pour estre une piece antique, que pour aucun art qu'on y puisse remarquer: car il est certain que c'estoit plutôt quelque Mestre-de-Camp, ou Ingenieur tres-ignorant en Mathematique, qui vouloit faire une Table, & monstrier à l'œil les chemins de l'Empire, qu'un Geographe. Quoy qu'il en soit, S. Ambroise au Sermon 5. sur le Ps. 118. m'apprend que le dessein des Empereurs estoit de regler les soldats, afin que les armées, qui venoient dans les Provinces étrangères marchassent seurement, sans faire de dommage aux lieux, par où elles passoient, & sans se débander. Ce qui eut esté tres-difficile autrement pour la trop grande étendue de l'Empire qui (selon Artemidore, & Pline au l. 2. de l'Histoire Nat. Chap. 108.) depuis Babylone jusques aux Gades, qui sont l'extrémité de l'Espagne, avoit 3684. milliers d'Italie, de long; & de large deux mil milliers, sçavoir depuis les cataractes du Nil jusques à la Palus Mæotide; ou depuis le Mont Atlas jusques à l'Isle Tulé en l'extrémité d'Escoffe. Car par ce moyen tous les chemins leur estans ordonnés, & les estapes établies, si les soldats s'en écarteroient, ils ne trouvoient plus qui les retraist; au lieu que rien ne leur manquoit dans les chemins de l'Empire: où leurs gistes leur estoient assurez, & leurs vivres preparez: de plus ils trouvoient certains lieux, où il leur estoit permis de séjourner, & se rafraichir deux ou trois fois. Enfin, ils y recevoient tou-

*Table de
Peutinger.*

tes les commoditez qu'un soldat peut esperer. Voila sommairement ce que les Anciens ont contribué à la Geographie.

CHAPITRE II.

Quelle fut la puissance & l'adresse des Anciens sur Mer.

Bien que je ne doute aucunement que les anciens peuples qui ont habité les Costes maritimes & Isles de l'Océan, n'ayent aussi-tost apporté de l'ordre & de la police en leurs navigations, que ceux qui demouroient proche des rivages, & des Isles de la Mer Mediterranée; ne sachant toutes-fois aucun Auteur duquel nous puissions apprendre l'ordre qui estoit établi en ces Costes Occidentales, & qui estoient les plus puissans & les plus redoutables, nous sommes contraints de nous contenter de ce qu'il se trouve couché par les Grecs sur ce sujet, touchant les costes de la Mer Mediterranée.

Nous ne scavons personne qui avant Semiramis se soit rendue considerable sur Mer, selon le rapport de Diodore, & de Suidas, qui nous assurent que cette Princeesse voulant conquerir l'Inde, fit bastir à Baëtres trois mille Navires, en fagot, c'est à dire qui se pouvoient demonter, pour les transporter par terre sur des chameaux, sur le fleuve Indus, & que pour les conduire elle fit lever des gens de Mer en Syrie, Phoenicie, Egypte, Cypre, Cilicie, & autres Pais jusques en l'Helespont. Cette Reine donna bataille sur le fleuve Indus, & defit l'Armée navalle du Roy Stabrobates, & y enfonça mille Navires Indiens l'an 1963. avant la naissance de nostre Seigneur.

Entre les Grecs le plus ancien que nous ayons pû trouver, dit Thucydide au l. 1. est Minos, fils de Jupiter Roy de Candie, & d'Europe fille d'Agenor Roy de Tyr. Ce Prince (l'étonnement & l'admiration de toute la terre pour sa beauté, le modele des grands Capitaines pour ses proüesses, & le flambeau des Politiques pour ses belles Loix, & Vertus morales) devint si puissant en peu d'années, qu'il se rendit Maistre de la Mer Grecque, & des Isles Cyclades (qui tiennent le milieu de l'Archipel) où il envoya des Colonies, y établit pour Princes ses enfans, fit la guerre aux Corsaires, afin que ses revenus pussent arriver sans danger en Crete, où il établit sa demeure. Il rangea à sa devotion les Atheniens, & toutes les Costes des Mers voisines furent la matiere & le prix de ses victoires, & y donna des Loix qui furent en tres-grande veneration à la posterité jusques au temps de Cæcilius Metellus, qui triompha de Crete, au rapport d'Eutrope en son livre 6. Ce Minos au dire d'Eusebe en sa Chronique regna environ l'an 1403. avant l'Incarnation de N. S. comme aussi Triptolemus Marchand de bled, lequel en ayant transporté par les Villes maritimes dans une Galere qui avoit son esperon fait en teste de Serpent, le gouvernail ressemblant à la queue, & les avirons aux nageoires, bailla occasions à la fable des Serpens aislez.

Je ne veux pas toutes-fois soutenir, que ceux de Crete ayent tout ce temps là esté Maistres de ces Mers. Car l'on remarque qu'environ cent ans après la mort de Minos, Teucer estant sorti de Crete pour venir en la petite Asie, son fils Dardanus, ayant judicieusement reconnu qu'il n'eust sceu trouver lieu plus propre à fortifier, pour se rendre Maistre de la Mer, que le détroit de l'Hellespont, bastit au pied du Mont Ida sur le bord de la Mer, en un lieu où l'Asie n'est éloignée de l'Europe que de 1500. pas, une Ville à laquelle il donna son nom, & de laquelle ce détroit est encor nommé Dardanelles, où sont les anciennes villes de Seitos & d'Abydos, pres desquelles Xerxes Roy des Peres fit passer son armée sur un pont fait de bateaux, & de navires enchaînez, pour aller conquerir la Grece.

De ces Dardaniens sortirent ceux qui peu après fonderent le Royaume de Troye, qui dura presque 200. ans jusques à ce que Paris ayant abordé à Sparte avec sa Flotte, & enlevé Helene femme de Menelaus son hôte, fut cause de cette guerre si fameuse que luy declara Agamemnon, lequel ayant assemblé une puissante Flotte assiegea Troye & par Mer & par Terre, & au bout de dix ans la prit & la rasa. Homere conte en cette Flotte jusques à 1186. Navires; Dares 1140. Dion 1200. le Scoliaſte d'Euripide 1170. mais Virgile pour faire un conte rond n'en rapporte que 1000. au 7. l. de l'Eneide.

*Ceux de Chio
puissans sur
Mer.*

Du depuis les Grecs, quoy que victorieux, ayans fait naufrage en leur retour, & perdu la pluspart de leurs vaisseaux, & Agamemnon ayant esté tué malheureusement dans le sein de sa femme; les Lydiens, Meoniens, & ceux de Chio, voisins des Troyens, se fortifierent sur Mer, & s'y rendirent si redoutables, & si puissans, qu'au recit d'Eusebe, ils haufferent le pavillon, devant lequel un chacun caloit les voiles, & se maintinrent en cet estat près de cent ans, jusques à ce que les Grecs Pelagiens (qui demeuroient en la rive opposée sur les extremités de la Macedoine, & les bords de la Theffalie) emporterent cet honneur apres avoir remporté sur leurs ennemis plusieurs victoires, & le conserverent vaillamment l'espace de 85. ans, selon l'opinion d'Eusebe, mille ans avant la naissance de Christ, lors que Salomon commença à regner.

*Delà le
commerce
alla en
Thrace.*

*Flotte de
David.*

*D'où ses ri-
chesses.*

Le même Eusebe transporte après tout le Commerce, la Navigation, & Seigneurie de la Mer en Thrace, c'est à dire en la Coste Septentrionale de la Mer Egée, où elle dura 89. ans, si nous croyons Casaubon en ses Notes sur Polybe, ce qui tomberoit sous le regne de Jeroboan, environ l'an du Monde 2969. Quelque temps auparavant David fit bastir une Flotte de Vaisseaux à Achana Ville d'Arabie, laquelle il envoya tous les ans en l'Isle d'Urphen, située en la Mer Rouge, pour en rapporter en Judée une grande quantité d'or; & non de merveille (disent Eupolemus & Eusebe) s'il laissa à son fils Salomon pour la seule edification du Temple cent mille talents d'or, & mille mille talents d'argent, outre un tres grand nombre de pierres precieuses de toutes sortes (laquelle somme revient à trois mille millions d'or à nostre façon de conter) & s'il fit enfermer dans son Sepulcre, qui comprenoit huit cellules, selon Comestor, encore une pareille, ou plus grande somme.

*Salomon ca-
resse les Ty-
riens à cau-
se de leur
adresse.*

*Arcenal de
Salomon.*

Salomon ayant reçu de Dieu le pretieux thresor de la Sageffe, luy voulant rendre ses devoirs, jetta les fondemens d'un Temple qu'il projetta de faire le plus admirable qui jamais fut veu en terre, & rendre son peuple le plus riche, & le plus aisé qui pour lors fut au monde, au lieu de le charger de tailles & de gabelles à l'imitation de son pere David. Et ainsi il delibera par le moyen de la Navigation de transporter en son pais tout ce qu'il y avoit de riche, & de rare connu parmi l'Univers. A cette occasion, il tint grand cas des Tyriens, les meilleurs Navigateurs de son siecle, qui ne trafiquoient pas seulement sur la Mediterranée, mais encore par tout l'Orient, par le moyen des Flottes qu'ils tenoient sur la Mer rouge es ports de l'Idumée, quoy que sujette aux Rois de Juda. Il choisit pour son Arcenal de la Marine, Joppe pour la Mediterranée, & Afiongaber sur la Mer rouge, pour les voyages d'Ophir. Ce qui l'obligea de preferer ce lieu à tout autre, fut la quantité de bois propre à bastir des Vaisseaux, qui s'y trouvoit fort à propos. Ayant donc fait faire en ce lieu plusieurs Navires, & n'ayant assez de gens pour les equiper, il en emprunta du Roy Hiram, voire fit tant que les Flottes des Tyriens, & des Phoeniciens allerent de compagnie tous les ans en Ophir avec la sienne. Sa curiosité estoit si grande qu'il vouloit luy même voir sa Flotte avant que de partir, & se transportoit pour ce sujet en Afiongaber, & instruisoit amplement les Pilotes, & Mariniers de son dessein, & de tout ce qui pouvoit leur estre utile pour faire une heureuse Navigation, leur declarant en vertu de la sageffe, & connoissance de toutes choses qu'il avoit receuë de Dieu, quels vents regnoient en chaque saison par toutes les plages, le moyen, & l'industrie de s'en servir avec avantage, les vertus, & propriétés admirables de l'Aimant, la façon de se conduire par tout par le moyen de la Bouffole (qui n'est pas une invention des derniers siecles comme aucuns disent) les courants qui se trouvent en divers endroits, les rades où ils pourroient s'arrester, & faire aiguade, la qualité & condition des lieux où ils devoient aborder. Bref, il n'oublia rien de ce qui pouvoit leur donner quelque adresse, ou soulagement; sa sageffe, & la connoissance qu'il avoit puisée du Ciel luy fournissant, & suggerant tout ce qui estoit necessaire en cette matiere, de sorte qu'il ne faut s'étonner si leurs voyages estoient si heureux, que sans manquer il partoit tout les ans une flotte & en revenoit un autre, qui luy rapportoit plus de six cens talents d'or, & toute sorte de bois exquis, yvoire, & choses semblables, outre que les Phoeniciens, & autres marchands apportoit pour eux. Le bonheur qui accompagna tousiours cette Flotte, sans que nous sachions que jamais il soit arrivé quelque malheur à aucun des Vaisseaux, fait que nous ne pouvons douter des instructions qu'il leur donnoit, & donne occasion de croire que tout l'ordre, connoissance, & police Navale qui depuis fut

fut gardée par les Mariniers, vient originairement de Salomon, & c'est l'Opinion de Pineda au l. 4. *de rebus Salomonis*.

Les Rhodiens devinrent peu après si puissans sur Mer, que les Thraces furent contraints de leur ceder, selon Strabon, qui dit que Rhodes fut fort long temps ^{Rhodiens} Maîtresse de la Mer, & qu'elle la nettoya de Pirates, & se conserva tousjours en l'amitié des Romains, & des autres Rois, qui la laissèrent vivre en sa liberté avec des prerogatives tres-honorables; en sorte qu'il faut que toutes les Nations confessent que toutes les meilleures Loix Navales sortent de ses murailles. ^{Maîtres de la Mer.}

Les Phrygiens, au dire d'Eusebe, suivirent les Rhodiens, & tinrent l'Empire de la Mer 25. ans. Ce qui arriva environ le temps de Licurgue. ^{Puissance maritime des Phrygiens.}

Les Cypriots vinrent après, furent Maîtres à leur tour, & redoutables un peu plus de 20. ans du regne du Roy Joas. ^{des Cypriots.}

Les Phoeniciens eurent aussi pour quelque temps la Seigneurie de la Mer: & bien qu'Eusebe ne les mette que les septièmes en ordre, il n'y a toutesfois aucune Nation, des Navigations de laquelle il soit faite plus ancienne, & plus honorable mention dans les Escritures Saintes ou profanes que de ces Peuples. Ce sont (disent aucuns) les plus anciens Mariniers du monde: de tout temps (disent quelques autres) ils ont secouru de Navires, de Chefs, & de Matelots, tous les Estats qui en ont eu besoin. Ce sont eux qui ont ouvert le trafic, qui ont entrepris les voyages de long cours, se jettans en Mer, se conduisans par la hauteur, & par l'aspect des Astres, sans ranger les costes, comme faisoient tous les autres. Bref, ce sont eux qui ont envoyé des Peuplades, & Colonies en toute les parties du monde, spécialement à Utique, Lepte, & en divers autres endroits de l'Afrique, de l'Egypte, de la Grece, & des Espagnes, & sur tout qui ont fondé la ville de Carthage qui par son commerce se rendit à la fin si belle, & si redoutable, qu'elle donnoit à toutes les autres Villes de l'admiration & de la crainte, jusques à la que sa puissance égala celle des Grecs, & ses richesses ne furent pas moindres que celles des Perses. ^{des Phoeniciens.}

L'Egypte succeda au pouvoir des Phoeniciens environ les regnes des Rois Psam- ^{des Egyptiens.} mide, & Bocchoride, qui precederent de fort peu le commencement des Olympiades.

Les Milesiens se rendirent redoutables vers le temps de Romule, bastirent Sino- ^{Milesiens,} pe dans le Pont Euxin, prirent les pais de la Colchide le long du Phase, & se montrèrent fort coutrois & humains, particulièrement envers ceux qui faisoient naufrage, leur donnant de l'argent pour se retirer au pais de leur naissance.

Les Cariens environ le regne d'Ezechias furent puissans, selon le rapport d'Euse- ^{Cariens.} be & de Diodore.

Ceux de Phocée furent en credit environ le temps de la captivité de Babylone, ^{Phoceens.} & retinrent leur pouvoir près de 44. ans.

Ceux de Corinthe sont connus d'un chacun. Thucydide en son livre 1. dit mer- ^{Corinthiens.} veille de leur puissance Navale, & du bon ordre qu'ils apportèrent pour purger la Mer de Pyrates.

Les Joniens furent quelque temps Maîtres de la Mer qui leur estoit voisine, au rapport de Thucydide en son livre 1. Et même ils osèrent avec 263. Galeres attaquer la Flotte du Roy Cyrus composée de 600. Galeres, apres la deroute de laquelle ils mirent à feu & à sang plusieurs Villes de Perse & entr'autres celle de Sardes; Mais à la fin ils furent humiliez par Darius.

Ceux de Naxos furent redoutés du temps de Cambyse, comme aussi les Ege- ^{Naxosiens, & Egéens.} nes, selon Eusebe, & Strabon.

Mais il faut remarquer que lors qu'Eusebe, ou autres Autheurs recitent que ces Peuples, dont je viens de parler, ont obtenu l'Empire de la Mer certain temps, cela ne se doit pas entendre, comme si en effet ils se l'eussent tellement rendu propre, qu'il n'eut esté permis aux autres Nations d'y voguer sans leur permission; Car cela eut repugné au droit de Nature, & des Gents. Ils veulent donc seulement dire que ce pouvoir attribué en divers temps à ces peuples ne consistoit qu'en un cre- ^{En quoy consistoit l'Empire de la Mer chez les Anciens.} dit qu'ils acqueroient, pour avoir eu de bons vaisseaux, entretenu la liberté du ne- goce, & exterminé les Pyrates de leurs Costes, sans toutesfois donner de la jalousie aux Princes voisins, qui sans doute les eussent bien disputez une telle souveraineté.

Que ne lisons nous pas encore dans Herodote, Pausanias, Lyfias, Suidas, Diodore, Plutarque, Emilius, C. Nepos, Justin, Polybe, Zonaras, & autres Histo- ^{riens}

*Armées
prodigien-
ses sur Mer.*

riens de la puissance des Anciens ? Les Perses avec 800. Galeres desirerent Histæus Prince des Milesiens, & Aristagoras. Mardonius envoyé par Darius pour subjuguier les Atheniens perdit en une tempeste plus de 300. Galeres. Darius faisant peu de cas de cette disgrâce, fit equiper à la hâte 600. autres Galeres, sur lesquelles il embarqua plus de deux cens mille hommes, qui furent entierement desfaits à Marathon par Miltiades. Xerxes fils de Darius voulant porter la terreur, ou l'obeissance par toute l'Europe aussi bien que dans la Grece, fit alliance avec les Carthaginois qui luy fournirent 200. vaisseaux & trois cens mille hommes, & en leva dans ses propres terres huit cens mille autres, équipa douze cens Galeres, huit cens cinquante Hyppogognes (vaisseaux destinez à porter des chevaux) outre trois milles autres Navires; de sorte qu'il y avoit dans la seule armée de ce Monarque cinq millions deux cens trente-cinq mille deux cens vingt & deux personnes, dont la plupart furent ruinées par Themistocles. Peu de temps apres Cimon fils de Miltiades avec une flotte de 250. Navires desit proche de Cypre 340. Vaisseaux des Perses, & les fit condescendre par un autre combat plus sanglant à des conditions tres-honteuses. Les Atheniens apres la mort de Cimon equiperent 400. Galeres; lesquelles furent battus par les Lacedemoniens. Alexandre le Grand apres avoir mis en deroute toute l'armée de Darius composée de cinq cens mille hommes, & avoir subjugué toute la Perse 333. avant la naissance de N. S. dressa aussi une puissante armée navale composée de 1200. Galeres conduites par Nearchus, Onesicrite, Beton, Diognet & autres genereux Capitaines, par les soins desquels il découvrit la plupart de l'Orient, & arbora ses étendars dans l'Inde. En même temps il rompit la Flotte de Memnon en la Mediterranée; les Macedoniens desirerent les Grecs, & les Atheniens furent contraints de recevoir les loix d'Antipater, & de Nicanor, apres avoir veu la ruine de leurs flottes. Les Romains, & les Carthaginois également ambitieux, & insatiables, à qui leurs Oracles avoient promis l'Empire de toute la terre, equiperent à diverses reprises des prodigieuses Flottes, pour voir qui emporteroit le dessus, à la fin ceux-cy furent reduits aux extremitez, & contraints apres avoir souffert la faim, & la ruine de leur Ville de souffrir la servitude. Pompée donna la chasse à tous les Pyrates, qui incommodoient le negoce des Romains, avec une Flotte de 500. Vaisseaux, sur lesquels il y avoit six vingts mille hommes. Le dernier des enfans de Pompée, qui s'estoit sauvé de la bataille qu'il avoit perdue en Espagne contre Jules Cesar, renouant les pieces de son naufrage, se rendit si redoutable par le grand nombre de vaisseaux qu'il ramassa en picorant sur l'Océan, que les Gouverneurs que Cesar avoit laissés en Espagne ne sceurent jamais le defaire. Depuis Auguste vint souvent aux prises avec luy, mesme à la teste de mille Navires, & huit cens Galeres, mais avec fort peu de succès. Peu de temps apres Antoine secondé des flottes d'onze Rois composées de 800. Vaisseaux attaqua vigoureusement la Flotte d'Auguste composée seulement de 400. Vaisseaux de combat, mais il apprit par l'entiere ruine de ses Navires (qui estoient comme autant de Chasteaux flotans, ou Villes fortes) que la vertu ne fut contrainte de se soumettre à la force, & que les plus grands partis ne sont pas tousjours les plus heureux.

Diodore dit que Starobates Roy de l'Inde (mentionné cy devant) opposa à Semiramis quatre mille Vaisseaux. Trebellius Pollio assure que l'Empereur Claude a laissé par escrit que dans la Flotte des Gots qu'il fit couler à fond dans la Mer Adriatique, on avoit conté deux mille Vaisseaux de toutes sortes. L'armée que Basiliscus employa contre Genferic, estoit de mille Vaisseaux, au dire de Nichephore. Pendant qu'Alaric pilloit Rome, le Consul Eraclianus dressa en Afrique une flotte de 3070. Vaisseaux, au rapport de Freculphus au tom. 2. l. 5. c. 17. Ceux de Dannemarc, comme escrit Saxo l. 9. en ont dressé autresfois une de mille sept-cens Vaisseaux, auxquels commandoient les enfans de leur Roy Regnerus. Il fait encore mention d'une autre, qu'il fait monter à un si prodigieux nombre que cela me le fait couler sous le silence. Celle sur laquelle Ringo fit passer à son Armée le Detroit d'Oréfunte, se montoit à 2500. Vaisseaux, dit le mesme Saxo, l. 8.

Bref, si c'estoit mon but, de faire un volume de ce chapitre, je vous pourrois rapporter icy deux mille autres batailles de ces peuples, qui par leur forest de vaisseaux sembloient estre suffisans de maistriser l'Univers. Je le finiray donc en disant que nos Anciens Gaulois, Bataves, & François, ne furent moins puissans que les precedens, puisque les Histoires nous enseignent que par leur generosité & leur zele ils plan-

planterent leurs étandars sur toutes les costes du Levant, du Midy, du Nord, & de l'Occident; de sorte que tout le monde fut leur païs, & leur puissance qui n'estoit égalée que par l'orgueil fut si grande, qu'ils ont fait souvent porter des fers à ceux qui avoient autrestois porté les Septres & les Diademes.

CHAPITRE III.

Des Utilités qui reviennent à un Estat par les Navigations.

Ce n'est pas peu de gloire à la Marine que Jesus Christ estant icy bas a daigné de sanctifier par son attouchement les eaux du Jourdain, & de la Mer de Galilée; & qu'il a bien voulu choisir une barque, pour de la, comme d'un Thrône de Majesté s'y faire reconnoître Seigneur de l'Univers, enseignant les peuples, commandant à la Mer de calmer ses flots, & aux vents d'accoiser leur tempestes. C'a esté à de pauvres Pêcheurs & Matelots qu'il s'est rendu le plus familier, & plus debonnaire, leur annonçant sa doctrine celeste, & les élevant aux plus eminentes Charges & Dignitez de son Royaume. Ce fut sur les eaux qu'il institua son premier & plus nécessaire Sacrement, pour communiquer sa grace au genre humain, & le nettoyer de tous ses crimes & forfaits. Bref, d'une infinité de moyens, dont sa sagesse pouvoit se servir, pour porter aux hommes par tout l'Univers les bonnes nouvelles de leur salut & redemption, il a choisi, comme le plus utile & le plus convenable celui de la Navigation, tantost par des Marchands, comme celui qui l'an 1567. baptiza, & convertit à la Foy le Roy de Solor avec toute sa Famille, & cet autre Ingletius Genoïis qui l'an 1280. convertit la pluspart des Juifs de Majorque; tantost se servant de ses Apostres, comme de S. Paul & de S. Thomas, qui ont parcouru & sanctifié presque tout le monde par leur travaux, & particulièrement celui-cy qui se poussa jusques à Malabar, Soctora, Cambaye, Mogor, Catay, & l'Amerique Australe, pour y annoncer l'Evangile.

Diverses facilités de la Navigation.

L'Evangile connu par icelle.

Si nous voulons parler politiquement, nous jugerons d'abord que la Navigation est tres-utile, voire nécessaire à la vie humaine, car combien y a-t-il d'endroits dans l'Univers steriles, & infructueux, & qui ont manque de bled, de vin, & d'une quantité de choses nécessaires, & dont ils ne peuvent estre pourvus que par la Mer?

La Navigation fournit ce qui manque à un païs.

Une autre commodité qui en revient, est le transport des poids & fardeaux, qui se fait incomparablement avec plus de facilité par Mer, que par Terre, étant constant qu'un seul Vaisseau de 300. tonneaux portera plus grand poids, que n'en sçauroient porter ou trainer deux mille chevaux: puis qu'un tel vaisseau portera 600000. pesant, & qu'on ne sçauroit donner 200. pesant à un cheval pour faire traite plusieurs jours, outre que le Vaisseau porte tout son attirail, là où par la seule nourriture de deux mille chevaux, & des hommes nécessaires à les conduire, il faudroit un petit corps d'armée, tant sont grands les embaras.

Transport des poids.

Il y a une infinité d'endroits, où on ne sçauroit mener ni chevaux, ni charettes, où nous nous transportons par eau, recueillans, dans un seul vaisseau une infinité de choses, qui estoient éparées en des lieux fort éloignés, & qu'on n'ût jamais pû avoir par d'autres voyes.

Les Navires vont où les Chevaux ne peuvent aller.

Le chemin est beaucoup plus court & plus facile, & de moindre coust par eau que par terre; car bien qu'un Navire n'aille pas plus viste qu'un bon cheval, il a toutesfois cecy de particulier, qu'il vogue jour & nuict sans s'arrester, que lors que les vents sont du tout contraires. Il tient toujours une même route, & va par une ligne droite, & un chemin le plus court: Que s'il falloit aller par terre aux Moluques querir des épiceries, ou bien seulement en Espagne querir des raisins, olives, ou figues, elles nous reviendroient à plus cher prix que l'or du Potozi, ou les Perles du Sein Persique, & une orange de Portugal nous cousteroit plus chere qu'un bon chapon.

Chemin plus court par Mer que par Terre.

Il n'y a Ville ni lieu au monde, pour desert qu'il soit, & sterile, qui ne devienne riche & opulent, si le commerce de la Mer y est en vigueur. Je ne veux pas ici vous faire un long recit de la naissance, du progrès, de l'avancement & de la decadence de Tyr, Sidon, Athenes, Carthage, & de quantité de Villes maritimes, dont l'opulence, les delices & la puissance ont donné de la jalousie à toutes leurs voisines, tant que les Navigations ont esté en credit chez elles, & sont retournées à leur ancien domaine

Le Commerce de Mer enrichit un païs.

opulence à laquelle sont parvenues les Villes de Venise, de Gennes, & d'Ormus.

& mediocrité, incontinent qu'elles ont négligé cet employ, ou que d'autres le leur ont ravi des mains. Je me contenteray de vous dire en passant, ce qui est connu de tous : Que Venise n'estoit du commencement qu'une retraite de pauvres Pêcheurs: Que Genes l'une des belles Villes du monde, ne fut bastie que dans un país entouré de montagnes, mais si infertiles que les habitans sont contrains de faire apporter de la terre de dehors, pour cultiver leurs Jardins. Et ceux qui ont hanté les Costes de Perse, sçavent que la ville d'Ormus est plantée au lieu le plus defastreux & disgracié Nature qui soit au monde. Le terroir y est si sec & aride, qu'en toute l'Isle il n'y a pas une source ni goutte d'eau douce, si les plongeurs ne la vont querir au fond de la Mer, ou si l'on ne l'apporte de loin par bateau. Il n'y croist ni arbre, ni arbrisseau, qui puisse donner quelque ombrage dans ce país, où tout grille des ardeurs du Soleil. Il n'y a pas même un brin d'herbe; ce n'est qu'une continuelle miniere de sel & de soufre. On y voit plusieurs Volcans qui par fois s'embrasent d'une telle façon, qu'il y a quelque temps que l'espace de six ans toute l'Isle ressembloit à une fournaise, on en voit encore les cendres & les rochers convertis en briques. En toute l'Isle on ne peut nourrir ni beuf, ni mouton, ni volaille, ni aucun animal privé ou sauvage, & il ne s'y trouve rien, qui ne soit apporté des país étrangers. Les tremblemens de terre y sont fort frequens. Les chaleurs y sont plus excessives que sous l'Equateur, & ceux qui y demeurent sont forcez d'estre toute la journée sous des tentes & pavillons dans des Gondoles pleines d'eau. D'où viendrait donc une si grande affluence de monde dans un país, où les Serpens mêmes ne peuvent pas vivre, sinon du grand trafic qui y est, & de l'abord universel de toutes les Nations, qui fait que n'y croissant rien, tout y abonde, non seulement les choses necessaires à la vie de l'homme, mais encore celles que les plus voluptueux peuvent desirer. Car estant à l'emboucheure du Sein Persique, c'est le commun rendez-vous de tous les Vaisseaux Marchands d'Orient, Turcs, Indiens, Arabes, Persans, Abyssins, Armeniens, Georgiens, & de toutes les Contrées de nostre Europe; de sorte que cette Isle insupportable pour sa chaleur, & qu'on devroit fuir pour sa sterilité, foisonne en peuples Originaires & Etrangers, qui y vivent en tel luxe, & telles voluptés (qui font fondre le corps en toute sorte de corruptions) qu'on craint justement que pour ses crimes elle ne soit un jour abyssmée comme une Sodome: Les Navigations changeant ainsi le lieu le plus miserable de la Terre, en un des plus delicieux que l'on y connoisse.

Avantages des guerres de Mer.

Que si le trafic, & tout le negoce qui se pratique durant la paix, reçoit tant d'utilités des Navigations, que dirons nous des guerres qui arrivent journellement entre les Estats & Princes Voisins? C'est sur Mer, qu'eiles se font avec peu de frais, se terminent en peu d'heures, & font en peu de jours des effets que les plus nombreuses Armées de terre n'oseroient se promettre en plusieurs années. Le soldat ne patit que fort peu, son vivre est assuré, il est prest à toute heure au combat. Il se range volontiers à l'ordre qui y est établi: là où sur terre les miseres qu'il souffre, & qu'il fait souffrir en tous lieux par ses rodomontades & tyrannies, sont telles que personne ne les peut comprendre, ni les décrire.

c'est une marque de generosité de s'engager sur Mer.

Que l'on ne m'objecte pas que c'est une folie de monter sur mer, lors que l'on peut cheminer par terre, & qu'il y a de la temerité à entreprendre des voyages si perilleux; ce ne sont là que des raisonnemens de quelques ames femelles, abbatuës, & aveuglées de leur amour propre. Je dis au contraire que ce sont des marques de grands courages, & d'ames vraiment Nobles & Martiales, voire qui surpassent de beaucoup la valeur des Gentils-hommes champêtres (qui ne s'étudient le plus souvent qu'à thesauriser, & même par de voyes illicites, pour satisfaire à leur ambition, leur lubricité, & mollesse) d'engager à fourcils élevés & à cœurs hors de branle sur des Vaisseaux leurs personnes, voire toutes leurs chevances, pour en trouver des plus grandes au milieu des Mers les plus éloignées, y portant, & en tirant des denrées, dont ils profitent à double usure, en avançant le bien public, & conservent la liberté de leur Patrie. Et non de merveille si les plus grands Politiques trouvent bon que tous les Estats, qui veulent mettre chez eux le commerce en credit, ou garder celui qu'ils y ont acquis, fassent estimer, honorer, & élever aux Charges ceux qui l'exercent. Et de fait, il est impossible qu'une personne qui a bien réussi dans le trafic, ne soit homme de bien, loial, fidele, prudent, judicieux, accort, debonnaire, qu'il ne sçache le fort & le foible d'un País, la façon de pratiquer

avec

avec l'Etranger , & ne donnent toutes les assurances qu'on peut avoir , qu'estant appliqué aux affaires publiques , il les mettra en aussi bon poinct qu'il a fait les siennes.

Au contraire , je ne vois rien de plus dommageable , que le mépris qu'on fait par ^{Mespris des} fois de telles personnes, estimant leur vacation vile, & sordide. Car il arrive de là que ^{Marchands} ceux qui ont acquis des biens en cét exercice , s'en retirent aussi-tost , ou font que ^{prejudicia-} leurs enfans épousent quelque autre vacation, à laquelle ils voyent qu'on porte plus ^{ble à un} d'honneur & de respect qu'au trafic. Ce qui est (dis-je) extrêmement ^{Est.} préjudiciable au public , puisque par ce moyen un tel Estat n'a jamais de riches Marchands Originaires du País , & tout le grand trafic en fin se trouve entre les mains de quelques Estrangers , qui s'habituent és villes marchandes , & perpetuent le negoce en leurs Familles , sans avoir pour le País auquel ils trafiquent , autre affection , visée , & but que celui de leur interest ; voire ils se servent aucunes-fois & de leur adresse , & de leurs moyens au desavantage des País où ils les ont acquis , & où on les a tolerez.

Tel Marchand à cent mille escus vaillant, qui a commencé avec moins que mille. Si les enfans commençoient où il finit , & s'entretenoient dans les correspondances & pratiques de leurs Peres , ils parviendroient à des moyens qui seroient tres-considerables dans un Estat. J'avoué qu'il y a certains negoces qu'on doit laisser au menu peuple pour s'exercer. Mais celui de Mer ne se pouvant faire, ny entretenir que ^{Maxime} par des personnes riches & accommodées , un Estat qui connoit que ce Commerce ^{tres-impor-} est tres-utile , & important , devroit y attacher l'Honneur , comme le plus puis- ^{tante d'at-} sant allechement que peut avoir une Nation genereuse. Et à la verité , veu que ^{tacher l'hon-} nous reconnoissons qu'en tous les Estats , on a trouvé bon d'aiguillonner , & d'in- ^{neur à la} se. citer les Sujets par l'honneur , aux actions plus penibles & hazardeuses , lesquelles pouvoient estre utiles au public , celle-cy estant de semblable trempe & qualité , ne devoit-on pas proposer de rendre plus de veneration & de deference à ceux qui s'en mèleroient ? De plus , si la Noblesse a puisé son estre & son fondement du courage & de la valeur des hommes , il n'y a employ , & vacation , en laquelle il en faille tant qu'en celle-cy : où l'on n'a pas à combattre les hommes , mais quelquefois les quatre Elements ensemble. Aussi voyons nous que ceux qui ont recueilli en nos jours les principales considerations servantes à l'administration & maniement des affaires publiques , soutiennent que l'on devroit ouvrir cette porte aux Marchands pour parvenir à la Noblesse , pourveu que le Pere & le Fils eussent continué eux-mesmes ces negoces , & de permettre aux Nobles , qui sont d'ordinaire les plus celebres d'un Estat , d'exercer eux-mesmes , sans prejudicier à leur condition, ce commerce Maritime, qui leur seroit beaucoup plus honorable que d'estre oisifs, languissans, engourdis , ou que de se morfondre en la Cour , s'appauvrir en visites inutiles , passer la vie à peigner les cheveux , laver barbe , tenir les chausses bien tirées , marchander des pennaches , battre le pavé , tenir une raquette , jeter le dez , faire les cinq pas , gourmander une collation , cajoller une femme , badiner avec les muquettes , & prodiguer le temps en des sottises & singeries , d'où ils ne peuvent jamais rien amasser , semblables aux petits enfans qui poursuivent les papillons , ou aux rats qui sont bien les empeschez à pourrir une noix pourrie dans leurs trous. L'on doit louer hautement les Venetiens, les Gennois, les Florentins, & les Luquois, ^{Moyen d'en-} qui s'addonnent tous indifferemment au trafic , croyans que la felicité , & que la ^{tretenir la} Noblesse ne peut estre accomplie, ni maintenüe sans quelque prosperité, telle qu'ap- ^{Noblesse} porte ordinairement le trafic ; Car *Et genus & virtus nisi cum re vilior alga est.* C'e- ^{honorabile-} ment sans ^{s'appau-} stoit la vraye opinion des Peripateticiens , qui tenoient que la vertu ne pouvoit ^{vrir.} tenir ferme sans estre secondee & fortifiée des richesses. A ce propos Juvenal dit , *Haud facile emergunt, quorum virtutibus obstat res angusta domi.* Ciceron mesme est de ce sentiment , & dit *quod Magna mercatura , quæ multa undique apportat , & multis sine vanitate impertitur , non est vituperanda , sed ad quærendas opes accommodatissima.* Bartole avoué qu'il est licite au Noble de travailler , & de trafiquer , pour se relever de ses disgraces. Mais pourquoy les attendre , puisque nous les pouvons eviter en nous entretenant prudemment dans le negoce ? N'est-il pas vray , selon l'opinion de nos plus fameux Jurisconsultes , *quod divitiæ Nobiles reddant Nobiliores , & rectè illis utentes meliores ?* Et si les richesses apportent un grand ornement & appuy à la Noblesse , pourquoy ne les point rechercher ? Mais pour les rechercher avec moins d'injustice & de violence , y a-il autre moyen que le Commerce sur Mer , tel qu'embrassent aujourd'huy nos meilleurs Marchands ? Un grand homme

de ce siecle dit hardiment, qu'en cette maniere le Public, & le Particulier en tire-
roient de tres-grands avantages : le Public, d'autant que ceux qui se mèleroit du
commerce, ayans des moyens, du courage, & du pouvoir pour cette conduite,
pourroient equiper plus de vaisseaux (dont l'Estat en un besoin se pourroit servir
pour sa seureté) & porteroient plus loin la reputation de leur noms & la terreur de
leurs armes. Le Particulier, menageant sagement ce trafic, quelque risque qu'il
puisse encourir, en aura tousjours plus de gain que de perte. Et le Gentilhomme s'y
addonnant au lieu de se ruiner en depenses excessives, sans importuner le Prince
par ses demandes, pourra plus faire de fortune en un an qu'à la Cour en dix ans. S'il
est chargé d'enfans, la coustume d'aucuns Pais donnant presque tous les moyens à
l'Aîné, il pourra de son vivant engager les Cadets sur Mer, & leur bailler le moyen,
s'ils se comportent honnestement, de faire fortune plus considerable que celle de
leur Aîné; Cét expedient soulageroit bien plus les Familles, que de faire Chanoï-
nes, ou Chevaliers de Malte des enfans qu'on engage en des conditions, dont ils ne
connoissent pas les obligations. Et ne me dites pas que par ce moyen un Gentilhom-
me deviendra plustost Pyrate que Marchand. Car gardant aux Embarquemens l'or-
dre qui est prescrit, on peut y remedier si bien qu'il sera difficile que cela arrive. Bref,
l'experience a montré, & montre que là où les plus riches se mellent du commer-
ce, l'Estat, & les Particuliers y ont grandement profité, & depuis quelques années
nous avons reconnu, & specialement en France, que plusieurs Cadets de Maisons, se
sont mieux maintenus, & rendus plus celebres dans les Guerres Navales, que leurs
Aînez dans les Armées de terre.

*Comment on
peut soula-
ger les Fa-
milles char-
gées d'en-
fants.*

De Cailliere parlant de la Fortune des gens de qualité, considere avec déplaisir la
posture d'un Cadet de bonne Maison, qui a l'ame naturellement belle & genereu-
se, reduit à chercher sa fortune, & son établissement; sa qualité qui semble faire
toute sa gloire est un embarras qui s'oppose à son bonheur, & qui luy ferme les
voies que les Loix ouvrent aux Roturiers pour acquerir du bien. Je trouve (dit-il)
entr'autres celle-là bien dure qui luy defend le trafic; il me semble qu'elle est fon-
dée sur des principes bien foibles pour estre si absoluë. Car pour defendre une
chose, il faut qu'elle soit mauvaise de soy, ou du moins qu'elle produise de mauvais
effets. Et peut-on blâmer le commerce comme vitieux, sans offenser toutes les Na-
tions du monde? Est-il rien de plus solidement établi parmi les hommes, & avec un
consentement plus universel? L'utilité en est si grande, qu'on ne le sçauroit abolir,
sans troubler toute la Societé de la vie civile. C'est luy qui peuple les grandes Vil-
les, c'est luy qui cause les richesses, & l'abondance dans les Estats, qui entretient la
Paix entre les Estrangers, & qui nous fournit tous nos besoins. Sont-ce là des effets
indignes de l'employ d'un Gentilhomme? Que si l'on veut restreindre la Noblesse à
la seule profession des armes, est-il rien qui s'y accommode si bien que le trafic? Ces
deux choses jointes ensemble ont fait éclater la vertu de plusieurs grands Personna-
ges, dont la memoire ne peut jamais mourrir. Voit-on rien de plus hardy que les
Voyages de Paul Deruis, de Drac, & de Magellan? Lit-on des entreprises plus de-
terminées que celles de Potheco, d'Albuquerque, & de Soares dans le Nouveau
Monde? Si ces Illustres Marchands ne l'avoient découvert, serions nous pas aujour-
d'huy privez des plus belles choses dont nous jouissons dans l'Europe? Ont-ils pû
former de si grands desseins, sans avoir l'ame haute? & les auroient-ils fait réüssir si
heureusement si leurs courages n'avoient esté au dessus des plus grands perils, &
leur constance à l'épreuve des plus extremes difficultez? Est-il un moyen plus pro-
pre pour porter la gloire & le nom des Souverains jusqu'à l'autre bout du Monde?
La Republique de Venise (dont nous venons de parler) qui subsiste depuis plus de
1200. ans a tousjours considéré le Commerce comme la baze, qui soutient sa gran-
deur. C'est sur ce fondement aussi (dit le même Auteur) que les Hollandois ont
erigé en Republique leur petit coin de terre, & qu'ils ont si bien disputé leurs inte-
rests, que la Maison d'Autriche toute puissante qu'elle est, se voit aujourd'huy con-
trainte de traiter avec eux comme avec des Souverains, & de renoncer à tous droits
de Superiorité. Que les Loix donc fassent ce qu'il leur plaira, le Commerce est si
nécessaire, qu'elles ne sçauroient empescher personne d'estre Marchand. La rela-
tion est si juste entre le vendeur, & l'acheteur, que si vous ostez l'un, vous détruisez
l'autre. Quand un Maquignon me vend un cheval, il n'est pas plus Marchand pour
me l'avoir vendu, que moy pour l'avoir acheté. Et si je vends le Bled de ma Terre,

*Le commer-
ce baze de
la Gran-
deur.*

ou les Moutons de ma Bergerie, je suis Marchand de Bled, & de Moutons, puis qu'en fin on appelle ainsi ceux qui vendent & qui achètent. On me dira que la nécessité veut que nous convertissions en argent les fruits de nos domaines, pour avoir les autres choses qu'ils ne produisent pas. Je l'avoue; mais y a-t-il quelque chose de plus vilain que de revendre le Bled que j'auray acheté de mon voisin à bon marché pour y gagner, qu'à me defaire de celui qui croît chez moy, pour en avoir de l'argent? Il faudroit que les fruits changeassent de condition dans les Terres de la Noblesse, & que la Nature leur donnât quelque prerogative sur ceux des Roturiers, pour y trouver cette difference, qui n'est qu'un effet de nostre grippe. Cependant on cesse d'estre Noble, si-tôt qu'on commence d'estre Marchand. Et les Coustumes ne se contentent pas d'attribuer aux Aînez le plus grand bien des Maisons; mais apres avoir rendus les Cadets pauvres, elles leur denient encor le pouvoir d'acquiescer ce qu'elles leurs ont osté. Voilà les pensées de Cailliere.

Finalemēt la Navigation est tres-utile à un Etat, puis que par icelle il peut se décharger aisément d'un tas de fripons, vagabons, méchans, & gens de gueule, de cuisine & de corde, qui comme des flots d'une mer enragée n'écument que des confusions, & des troubles, lesquels on transporte dans les Terres éloignées pour les cultiver, & y planter des Colonies, comme font en nos derniers siècles, presque tous nos Europeens.

CHÂPITRE IV:

*Quelle fut la curiosité de plusieurs Personnages de nos derniers siècles,
Leurs voyages qui ont facilité aux Europeens la connoissance
d'un Nouveau Monde, &c.*

Je vous ay rapporté cy devant plusieurs grands Hommes curieux en la Geographie, en la connoissance de la Marine, & en la découverte des nouvelles Terres, mais il faut qu'on m'avoue qu'ils n'y ont esté si avancez, & perfectionnez que ceux de nos derniers siècles, comme l'on pourra remarquer par le recit suivant.

L'an 1401. Messire Jean de Bethencourt Seigneur de Grainville-la Teinturiere au pais de Caux en Normandie, incité par Robert de Bracquemont son parent, qui fut depuis Amiral de France, monta sur Mer avec quelques Gentils-hommes François, & fut le premier en ces derniers siècles, qui renouvella les voyages de long cours sur l'Océan, doubla le Cap de Non, qui estoit le terme de toutes les Navigations des Anciens, qui s'estoient persuadez que qui passoit outre, ne revenoit jamais en sa Maison. Il conquist les Canaries, & monstra aux Portugais le chemin qu'ils ont depuis tenu pour la découverte des Costes d'Afrique & de l'Inde. Je sçais bien que quelque Espagnols disent que ceux de Majorque y aborderent dès l'an 1344. & y furent desfaits par les Originaires: & que ceux de Seville, & les Basques y allerent pareillement l'an 1393. mais les Journaux en sont si obscurs, qu'eux-mêmes avoient que le premier qui s'y établit, & en demeura Maître, fut le dit S^r. de Bethencourt, qui y bastit un Chateau de pierre en l'Isle nommée Lancerotte, où il fit sa demeure, & d'où il envoya en France quantité de cire, de cuirs, de suif, de sang de dragon, & autres choses, dont il tira de grands deniers. Et le bruit qui courut pour lors par toute l'Europe de la richesse de ces Isles, en incita plusieurs, spécialement en Portugal, à des semblables découvertes.

Jean Quartier Capitaine de S. Malo sous l'auctorité de Francois I. Roy de France entreprit de grands voyages vers la Floride, & Pais de Canada, lequel fut suivi du S^r. Champlain, qui environ l'an 1603. penetra 300. lieues tant en la grande riviere de Canada, qu'en celles de Saguenay, & des Iroquois.

Guillaume de Postel employé par le même Roy François à voyager, a grandement avancé cette Science par la connoissance de tant de Langues, de Livres & de raretez qu'il en rapporta: & s'est poussé même jusques dans la Chine sans Interprete.

Le Sieur de Malherbe natif de Vitré, piqué du même desir employa 27. ans en divers Voyages, depuis l'an 1581. jusques à l'an 1608. Dès l'age de quinze ans il fut en Espagne; puis es Isles Occidentales, pratiquant non seulement es Isles, mais aussi en terre ferme, courut les Mers du Nord, & du Sud, passa le détroit de Magellan, où il combatit contre les Patagons, & les Geants: puis alla au Mexique & au Perou,

où il fut employé aux mines de Potosé. De là il passa par la Mer Pacifique en Orient, par toute l'Inde, la Chine, la Tartarie, le Mogor, l'Indostan, la Perse, l'Arabie, la Babylone, la Terre Sainte, &c. Il demeura plusieurs années en la Cour du Roy de Mogor Ekebar, bien veu & caressé de ce Monarque; Il fut long-temps en celle du grand Xa Abaz Roy de Perse, si renommé en nos jours pour ses victoires, qu'il remporta tant sur le Turc, que sur le Mogor, & autres.

*de Vincent
e Blanc.*

Vincent le Blanc natif de Marseille commença à voyager l'an 1570. & mit cinquante ans à cet exercice, & vit plus de païs, & remarqua plus de choses, qu'homme du monde, de qui nous ayons connoissance, comme ses memoires le prouvent. Il parcourut entr'autres l'Inde Orientale, la Perse, le Pegu, Bramas, Tagatai, Transiane, Sagistan, Chafubi. Il traversa l'Afrique d'un bout à l'autre, y entrant par Sophala, visitant l'Empire de Monomotapa jusques aux sources du Nil, & suivit son cours à travers l'Empire des Abyssins, & l'Egypte jusques en Alexandrie. Il en courut semblablement les Costes, & spécialement les Estats des Rois de Fez, de Maroc, la Guinée, & doubla le Cap de Bonne Esperance. Il vit aussi toute l'Inde Occidentale, & tout le Levant, depuis Constantinople, la Syrie, l'Arabie, & les Isles de la Mediterranée &c.

*du Sr. de
Fines.*

Le Sr. de Fines Provençal alla au Levant l'an 1606. vit Alep, les deserts d'Arabie, la Chaldée, Babylone, Perse, Ormus, l'Inde Orientale, & plusieurs autres contrées.

*de Monts, de
Potrinccourt.*

Le S^{rs}. de Monts, de Potrinccourt & autres François ont découvert plusieurs nouvelles Terres.

*Lieux prin-
cipaux où
les François
trafiquent
par Mer.*

Les avis de ces grands Hommes animerent les François à porter leurs noms par tout le Monde, & spécialement en Terre Neuve, en Canadas, aux Isles de Caribes (qui sont au sein de Mexique, & particulièrement à la Martinique, à l'Isle de S. Christophle, à la Gardeloupe, & autres) au Nord, en Noruegue, en Suede, en Livonie, au Cap Verd, & en Gambie, en Guinée, au Royaume de Congo, à Socotora, aux emboucheures de la Mer Rouge, ou Golfe d'Arabie, au Cap de Nord, en l'Inde, au Levant, & ailleurs.

*Les Portu-
gais & Es-
pagnols dé-
couvrent
des nouvel-
les Terres.*

Entre les Portugais & Espagnols le plus illustre & renommé fut Henry III. fils de Jean I. du nom Roy de Portugal. Ce Prince animé d'un grand esprit, d'une valeur sans braverie, & doüé d'une vertu pour estre admirée de tous, & imitée de peu de gens, ayant appris que Jean de Bethencourt avoit si heureusement decouvert quantité de belles Isles dans l'Ocean Atlantique, poussé d'un instinct d'en haut se persuada que par ce vaste Ocean on pourroit trouver passage aux Indes Orientales. Pour cet effet il envoya l'an 1410. deux Vaisseaux pour avancer vers le Midy le plus qu'ils pourroient, & découvrir ce qui estoit en ces Contrées, lesquels doublerent le Cap de Non; & arriverent jusques au Cap de Bojador. Dix ans apres ce même Prince ayant rencontré trois ou quatre des plus excellents Pilotes de leur siecle, il envoya deux d'entr'eux sçavoir Jean Consalve, & Tristan Vaz, qui s'estans jettez en haute Mer, découvrirent & conquerirent les Isles de Madere: Les deux autres sçavoir Gilles Annio, ou comme d'autres disent Antonioti Use-denier Genoïs, & Louis Cadamoste Veneuien, apres avoir échappé les écueils, & observé diligemment le flux & reflux de cette Mer, doublerent avec adresse le Cap de Bojador, passerent 360. lieües par delà, & arriverent à Serre-lionne à 8. degrez deçà l'Equateur.

*Grands Pi-
lotes.
Jean Con-
salve.
Tristan Vaz.
Gilles An-
nio.
Louis Cade-
moste.*

Après la mort de ce Prince arrivée l'an 1460. son neveu Alphonse V. fit continuer le même dessein par des Pilotes tres-prudens, qui penetrerent jusques au Cap de S. Catherine, qui est à deux degrez & demy de Latitude Australe.

*Alphonse
Payva.
Pierre Co-
villan.*

Jean II. successeur d'Alphonse, envoya l'an 1486. deux Portugais qui sçavoient l'Arabe, sous couleur d'Ambassade vers le Roy des Abyssins. L'un se nommoit Alphonse Payva, l'autre Pierre Covillan, qui s'estans embarqués à Barcelone, prirent la route de Naples, de Sicile, & d'Alexandrie, puis firent voile vers Tor, Suachen, & l'Ethiopie, où Alphonse s'arresta; & Pierre penetra jusques aux Indes, par Ormus à Cananor, Calicut, & Goa, remarquant tres-exactement chaque chose dans une Carte que le Roy luy avoit mise en main, & retourna vers l'Afrique jusques à Sophala, où il apprit que cette Coste se pouvoit naviger, & se terminoit à un fameux Cap, où il reconnut que la Mer d'Orient se joignoit à celle du Nord. Delà revint au Caire, puis en Portugal. Apres son retour les Portugais bien informez de tout, poursuivirent avec plus de zele & de courage leurs entreprises, & entr'autres Alvaro Fernandes reconnut toute la Coste de Guinée, Jacque Cane Gentilhomme de

de grande vertu, vint surgir à l'emboucheure du Fleuve Zaire au Royaume de Congo, & y dressa une colonne de pierre, sur laquelle il fit graver une croix, & les Armes de Portugal.

Sous ce même Roy, Barthelemy Dias remarqua l'an 1493. que l'extrémité d'A-^{Barthelemy}frique se terminoit en un grand Cap qui se tournoit à l'Est, & que de là ces deux ^{Dias.} grandes & vastes Mers de l'Orient & du Nord, se lioient ensemble, voire après avoir esté batuës de vagues qui sont horribles en ces quartiers-là. En fin il arriva à une Isle qu'il nomma de S. Croix, pour y avoir planté une Colonne semblable à la precedente.

Le Roy Jean se voyant sans lignée, entretint son neveu Emmanuel dans ces mêmes desseins, le fit instruire en la Marine, & luy conseilla d'adjouster à ses Armes une Sphere. Et de fait, il s'y porta avec tant d'ardeur, qu'ayant reçu la Couronne il envoya 4. Vaisseaux sous la conduite de Vasque & de Paul Gama, qui doublerent ^{Vasques, &} le Cap de bonne Esperance, & arriverent en l'Inde l'an 1497. ^{Paul Gama.}

Depuis plusieurs animez de telles découvertes, & du gain qu'ils en tiroient, firent voile vers les Moluques, le Japon, & la Chine, commandez par des Suares, Almeides, Acugnes, Albuquerque, Monezes, & autres Capitaines celebres dans les Histoires Portugaises, & de celles qui traitent de la découverte des Indes.

Mais entr'icelles on ne lit rien de plus prodigieux que les voyages de Fernand ^{Fernand}Mendez Pinto, tant pour avoir veu, & remarqué tres-judicieusement ce qu'il y a ^{Mendez}entre les Royaumes d'Afrique & d'Asie, que pour les fortunes & hazards qui luy ^{Pinto.} sont arrivez l'espace de 21. ans, qu'il a esté treize fois captif, & dix-sept fois vendu, & a ressenti tout ce qu'il y a de plus dur & rigoureux.

On dit encore que l'an 1601. un nommé Texet fit presque tout le tour du monde. Voila sommairement ce qui est de la découverte des Portugais.

Quant aux Castillans, ils ne commencerent leurs voyages & découvertes que ^{Entre les} l'an 1492. sous la conduite & adresse de Christophe Colomb Genoï, lequel aux ^{Castillans} fraix du Roy Ferdinand, ayant passé les Canaries, découvrit le premier les Isles ^{Coulon.} d'Antilles, de Lucaye, de Cuba, de la Jamaïque, & autres, puis la terre ferme vers Paria, Subaga, Sumana, Veragna, Hondura &c. en 4. voyages qu'il y fit, & dont il dressa des tres-belles Cartes Marines. On dit qu'il avoit eu pour Maître ce grand Pilote Espagnol, Alonso Suachez de Huelva, & qu'il fit gagner en peu d'années à ^{Alonso} son Roy plus de 60. millions d'or. ^{Suachez de} ^{Huelva.}

A l'exemple de Coulon, Americ Vespuce Florentin cherchant l'an 1497. pour ^{Americ} Emmanuel Roy de Portugal, le passage des Moluques au de là de l'Equinoctial, ^{Vespuce,} toucha la Terre d'Amerique, à laquelle il donna son nom. Et fut à Paria & au Bresil jusques au Fleuve d'argent sans passer outre.

Petro Ordognes Castillan employa 34. ans en ses voyages, & vit les quatre parties ^{Petro Ordo-} du Monde, ayant fait un tour & demi à l'entour de la Terre, & de la Mer, où il a ^{gnez.} cheminé trente-trois mille lieuës.

Coulon fut suivi par Vincent & Arias Pinçons, par Oreillane, Magellan, Cortez, ^{Vincent} les Piaarres, Almagres, Niquefa, Valvoa, Solis, Ponce de Leon, Vasques, Gara- ^{Arias, &c.} ge, & Nunnes, qui découvrirent l'un & l'autre bord de l'Amerique tant Septentrionale qu'Ausuale. Fernand Cortez reconnut, & conquist le Mexique, ou Nouvelle Espagne l'an 1519. Tous ces vaillans Capitaines par leurs travaux incomparables ont rempli les Espagnes, voire nostre Europe des richesses & curiositez de ces Terres inconnuës, & ont laissé des memoires & des avis si pertinens & si exacts à leurs successeurs, qu'il n'y a presque lieu dans l'Univers, où ils ne se fassent connoître.

Les Anglois ont aussi eu des tres-generoux & experts Pilotes, dont un des plus fa- ^{Voyages des} meux fut Sebastien Caboto sous Henry VII. qui se poussa jusques à la riviere d'Oby, ^{Anglois,} & les Isles de Vaygast, de Golmogro, &c. Sous ce même Monarque Hunfroy Gil- ^{comme de} bert fit par terre quelques Voyages aux Indes, & au Cathai, dont il dressa des me- ^{Sebastien} moires. ^{Caboto.} ^{de Gilbert.}

En l'an 1553. Un autre Sebastien Caboto, fils ou petit fils du premier, estant aux ^{de Caboto.} gages d'Edouard VI. obtint trois Vaisseaux sous la charge du Chevalier Hugues Willoughby pour aller vers le Nord, esperant de trouver un passage au Catai, mais cette entreprise n'apporta aucun fruit.

L'an 1577. Martin Forbisker avec deux Vaisseaux alla découvrir le Septentrion ^{de Forbis-} vers ^{ker.}

vers l'Occident, au dessus des Orcades, de Frissant &c. mais il ne pût passer plus outre à cause du trop grand froid, & des trainées des glaces.

De Davis. Les années 1585. 6. & 7. Jean Davis y fit trois voyages, où il découvrit son nouveau détroit Davis près le Cercle Arctique.

de Weimouth. En suite, Georges Weimouth fut à la hauteur de 61. degré par un Golf nommé Lunlez Inlet, & tourna de l'Occident au Midy, mais les terres l'empêcherent de passer outre, & fut contraint de retourner passant d'autres Golfes, où il y avoit grand flux entre cette terre, & celle de Bacallao.

de Hudson. Es années 1607. 8. & 9. Henry Hudson passa le Detroit de Davis, & penetra jusques au 81. degré au Nord, où il trouva des remparts de glace, lesquels voulant franchir pour découvrir plus outre, fut abandonné des siens, & laissé dans une Barque, dont on n'a eu depuis aucune nouvelle.

d'Egdey, & Bafin. Es années 1623. & 24. Thomas Egdey, & Guillaume Bafin se sont poussez jusques au 80. degré, où ils ont trouvé l'Isle de Bonne Esperance.

de Drac, & de Candisch. Le siecle precedent à sçavoir es années 1577. & 1585. Drac, & Candisch passerent le Detroit de Magellan, & firent le circuit du monde. Drac durant son grand voyage de trois ans trouva la Nouvelle Albion en la partie Septentrionale de l'Amerique, & depuis fut trouvée la Nouvelle Escoffe.

En quels lieux est le principal trafic des Anglois. Le Milord Ralleg découvrit la Guiane, & la Virginie es années 1585. & 1595. Bref, Cette Nation ne s'est pas moins portée à la découverte des nouvelles Terres que les precedentes, & non de merveille, si on la reconnoit en nos jours pour une des plus puissantes sur Mer. Son principal trafic est en Moscovie, es Isles de Bermude, de Caraibes, de Barbube, de Gomora, de Pemba, d'Ormus, de Zeilan en Perse, en Mogor, à Surate, à Daman, à Decan, à Goa, à Aquama, à Montbaze, à Migadoze, à Onor, Barcolor, Cananor, à Cochins, à Conlan, à S. Laurent, à Quilaon, à Negapatan; puis en Guinée, au Pegu, à Aracan, Martaban, Malaca, Macao, & autres lieux jusques à la Chine. Aufquels effets ils ont à present fix ou sept diverses Societez ou Compagnies de trafic, qui les enrichissent merveilleusement.

Voilà les quatre Nations de l'Europe qui se signalent dans la Marine, & dans le commerce par dessus toutes leurs Voisines. Je leur donneray pour Compagne une cinquième, à sçavoir la Hollandoise, qui, selon l'opinion des plus rusez Empiriques des Monarchies, pourroit en nos jours contester à ses rivales le droit de preéance.

CHAPITRE V.

*Des forces des Hollandois sur Mer. Leurs conquestes, & negoces.
L'establissement de leurs Compagnies, &c.*

Lecteur, de peur de me rendre suspect, en vous dressant les eloges des plus Vail-lans Hommes de ma Patrie, & en vous étallant leurs admirables conquestes faites par tout l'Univers. j'ai trouvé bon de les emprunter de plusieurs fameux Auteurs étrangers.

Les Hollandois hautement louez par le Cardinal Bentivoglio en ses Relations, Ch. 7. Le Cardinal Bentivoglio, qui éplucha de bien près les humeurs, l'industrie, & les forces des Hollandois, & spécialement de celles sur Mer, considere quatre choses, sçavoir la quantité de leurs Vaisseaux; l'Abondance des choses necessaires pour les fournir de tout; le nombre de leurs Mariniers; & leur Science en l'Art de la Navigation.

Et pour commencer (dit-il) par la quantité de Vaisseaux, elle est si grande, selon la commune opinion, qu'elle peut estre comparée avec celle, que fait quasi tout le reste de l'Europe ensemble. Le nombre des Navires dont les bras de mer, les Golfes, & les ports de la Hollande & de la Zeelande sont remplis, est presque infini; sans en conter plusieurs autres, qui sont du costé maritime de la Frise. Les plus grands Vaisseaux qui peuvent mouiller l'ancre à la veüe des murailles de la Ville d'Amsterdam, sont en si grand nombre, & si presséz, que leurs masts, & leurs antennes, empêchent, comme une épaisse forest, & obscurcissent la veüe de ceux qui les regardent. Et non de merveille si cette Place peut passer maintenant pour la plus fréquentée, & la plus marchande, qui soit non seulement en Europe, mais encore dans tout le reste de l'Univers.

Il pourfuit disant; Si le nombre des Vaisseaux y est grand, l'abondance des choses pour

pour les pourvoir n'est pas moindre, quoy que le pais en produise fort peu dans son sein. Le nombre des Mariniers (qui sont les instrumens animez de la Navigation) ne cedent en rien à l'abondance des choses inanimées, veu que presque tous les habitans de la Hollande & de la Zeelande succent avec le lait de leurs meres les intrigues de la marchandise, & les preceptes de l'art de la Marine : Et on peut dire avec verité que chaque maison de ces deux Provinces en est une escole. Dans leur jeunesse ils se contentent de voguer sur les endroits de la Mer, qui leur sont plus voisins ; estans devenus plus forts, ils s'engagent sur les Mers les plus éloignées, jusques à là que mesurant par leurs continuelles Navigations tous les coins de l'Ocean, ils osent entreprendre de dompter par tout ses fureurs & ses tempestes. Il n'y a point de climat, ni d'estoille, ni de vent qui ne leur soit fort familier. Ils se nourrissent parmi ces fatigues & souffrances ; & en fin triomphans de la Nature même, contre ses ordres, & ses loix, ils unissent les Mers les plus séparées ; ils transportent un Pole à l'autre ; & ayans reduit les deux Hemispheres en un, ils joignent toute la terre ensemble, & toutes les Nations les plus écartées & les plus desunies de l'Univers presque en un même lieu, & sous un même Commerce. Leur reputation s'est rendue si grande dans le monde, à raison de tant de celebres succès sur Mer (& spécialement pour les Navigations introduites dans les Indes, mais sur tout pour celle que les Hollandois & les Zeelandois ont tâché d'ouvrir, il y a quelques années vers les parties Septentrionales de la Mer Glacée) qu'on peut dire qu'ils ont obscurci la gloire de toutes les Nations les plus renommées. Par le passé ces peuples ne s'estoient pas addonnez aux Navigations des Indes. Les Espagnols ne leur avoient pas donné cette permission auparavant que la guerre s'allumât. Et parce que depuis que la guerre se fut échauffée, ils avoient encore permission de frequenter les Mers d'Espagne, & par ce trafic de participer aussi à celui des Indes, ils se contentoient de ce gain mediocre qu'ils avoient en main, plustost que de se hasarder à ces trafiques avides, qu'il faut aller chercher parmi des Mers nouvelles, & avec des vents nouveaux & inconnus. Quelque temps apres, il fut defendu par les Espagnols aux Navires des rebelles de Flandres d'aborder les ports d'Espagne. Pour ce sujet les Hollandois & Zeelandois irritez de voir, qu'ils perdoient en un même temps le commerce d'Espagne, & la part qu'ils avoient à celui des Indes, se resolurent de tenter eux-mêmes la Navigation en ces lieux si éloignez, en quoy ils réussirent si bien, qu'ils les rendirent en peu de temps fort familiers à leur peuples, de sorte que maintenant le voyage des Indes leur est comme une promenade de l'un à l'autre de leurs ports ordinaires, & c'est de là qu'ils remportent incessamment de thresors inestimables, par lesquels ils se font craindre & aimer de tous les Monarques.

Un des grands hommes de France parle aussi en cette sorte de la Nation Hollandoise ; Elle est née dans les ondes, & nourrie sous les armes, & trepignante sur son repos n'a jamais tourné le dos à l'honneur & à la vertu, & non de merveille, si elle fit tout de peu, & si elle brava les forces du plus puissant des Monarques, & si elle se trouve maintenant élevée par une genereuse, & loüable ambition jusques ou peu de Royaumes peuvent atteindre. Elle considere les dangers comme des Hayres, les batailles comme des Bals, les tombeaux comme des berceaux, les Mers comme ses Meres, les tempestes comme des theatres de son courage, les travaux comme des festins : Bref, elle ne voit point de peril où elle voit du gain, & regardant moins le nombre & la furie de ses ennemis que sa propre gloire, a poussé si avant ses armes & ses victoires, qu'elle est en nos jours connue, redoutée & obeye dans l'Afrique ou Libie, l'Ethiopie, l'Amerique Septentrionale & Meridionale, & dans les deux Indes, aussi bien que dans le Nort. Quant à la qualité & étendue de son propre terroir, l'on pourroit dire que c'est un Enigme. Car la rareté de ses campagnes luy donne fort peu de grains, & neantmoins l'Europe n'a pas de meilleur grenier : On y trouve fort peu de lin, & de chanvre, il s'y fait pourtant un nombre infini de cordages & de voiles pour l'équipage des Vaisseaux, & de toiles pour l'accommodement de toutes les Nations, & même pour le luxe des plus grands Princes. Il y a fort peu de moutons, & toutes-fois on y fait un tres-grand trafic de draperie & d'étoffes. Il n'y a aucunes forests, & neantmoins on y trouve dequoy bastir plus de Vaisseaux qu'en tout le reste de l'Europe. On y vit au milieu des eaux sans en boire une goutte. Il n'y croist aucune vigne, si est-ce que les caves y regorgent de toute sorte de vin. En fin, pour un comble de merveilles, on n'y rencontre aucunes

nes mines , ni minéraux , on y enferme pourtant plus de thresors qu'és Royaumes de Colchos & de Lidie. Et tout cela vient de l'innombrable multitude de Vaisseaux qui font voile incessamment jusques aux plus éloignées Provinces de l'Univers , y portant , & en rapportant toute sorte de marchandises & denrées. De sorte que la Hollande est le recueil & l'abbregé des perfections de l'Industrie , la Mere des grands Pilotes , la Pepiniere des Mariniers infatigables , la Boutique de toutes sortes d'Arts , le Refuge & le Chef-d'œuvre de toutes les Nations , le Miroir de leurs ouvrages , & l'Ornement de toute l'Europe , comme l'Europe de tout l'Univers. Je dis plus , la Hollande est l'Honneur de la Terre , la Merveille de nos yeux , & le Monde des merveilles.

Cette Nation (dit un autre Sçavant de ce siecle) ne se contenta pas d'avoir penetré les plus chaudes contrées de l'Univers , & d'y avoir fait des Rois tributaires , mais elle voulut aussi l'an 1594. penetrer les plus froides , comme si son courage & sa vertu avoient la mesme force contre la rudesse de la Fortune & de l'Air que la peau des veaux marins , ou des Hienes contre les tonnerres ; ou comme si la glace ne pouvoit rien sur les corps de ses Mariniers , non plus que la Mer , que le Fer , & que le Feu sur les Rochers , sur les Diamans , & sur la pierre que Plin appelle Aëtites. Elle auroit desia réussi dans ses hautes entreprises , & auroit porté son nom , & ses armes par le Septentrion dans la Chine , & dans le Japon , si elle ne trouvoit vers la Nouvelle Zemble & le Vaygats que des hommes , des ours , & des eaux à combattre , mais la Mer par ses plaines de glace , & par les traînées de ses monstrueux debris luy en a jusques à present disputé les avenues. La gloire pourtant luy est deuë d'avoir defrelé ses voiles , & mouillé l'ancre , là où nul Monarque a pû atteindre ; & en cela on doit admirer la grandeur de sa vaillance , plustost que d'entreprendre à la descrire.

*comme au-
si par le R.
P. Fournier.*

Le R.P. Fournier Jesuite en divers endroits de son Hydrographie crayonne aussi & étalle artistement la Police , les loix , l'experience , le commerce , & la valeur des Hollandois. Il en parle ainsi : Avant l'année 1594. ils s'estoient contenus dans l'Europe exerçant leur trafic avec les Polonois , Alemans , François , Grecs , & Espagnols. Car quelque guerre qu'il y eût entre les Villes unies & les Espagnols , ils ne laissoient toutesfois par connivence de trafiquer ensemble , jusques à ce que le Roy Philippes II. se resolut de leur retrancher tout commerce , croyant par ce moyen de leur couper les nerfs de la guerre , qu'ils luy faisoient. Apres donc des tres-rigoureux Edits il en fit mettre aux Galeres tant qu'on en pouvoit attraper , fit confisquer leurs marchandises avec leurs Vaisseaux ; en fit fouëter , & promener sur des asies , & leur fit souffrir des peines aussi fascheuses que honteuses , & defendit qu'on leur permist d'enlever aucun sel , croyant par ce moyen de leur diminuer la pesche. Cette rigueur les reveilla , & leur fit penser aux moyens d'entreprendre eux-mêmes de grands voyages. Sur quoy se presenta l'occasion de deux Pilotes Portugais , qui avoient fait fort souvent le chemin des Indes , lesquels ayans esté pris prisonniers par les Anglois , & negligez d'estre rachetez par ceux de leur Nation , le furent en fin par les Hollandois , auxquels ils donnerent l'instruction & l'adresse pour venir à bout de leurs entreprises. Sur ces avis les principaux Ministres de l'Estat , & specialement ceux d'Amsterdam animerent tellement leurs habitans , que plusieurs d'entr'eux delibererent d'équiper des Vaisseaux , avec lesquels ils penetrerent jusques aux Isles de l'Ocean Atlantique , où ils trouverent quantité de bon sel , qui ne leur cousta que la peine de le recueillir , & de l'embarquer. Ce premier bonheur les fit resoudre à se pousser jusques en Guinée , d'où ils emporteroient quantité d'or , & force poivre de Malaguette.

*A quelle
occasion les
Hollandois
ont com-
mencé des
voyages de
long cours.*

Ces heureuses aventures les obligerent l'année suivante à equiper deux nouvelles Flottes , l'une pour l'Orient , & l'autre pour le Nord. Celle-là avec quelques Vaisseaux , ayant doublé le Cap de Bonne Esperance , fit voile vers S. Laurent , Sumatra , Java , Banda , où ils traiterent , malgrez les Portugais , avec plusieurs Rois , & retournerent richement chargez d'espiceries & d'autres marchandises.

Depuis Varinck , Heemskerck , Houtman , Rinlant , van Hauten , Couarley , Cober , vander North (qui fit le tour du Monde) le Maire , l'Hermite , Schappenhem , Heins , Bontekoe , Barentszon , Spilberg , Schouten , Pater , Raven , & autres Grands Capitaines & Pilotes , firent parêre par leurs admirables découvertes , & prodigieuses conquestes qu'il n'y a rien que la vertu ne franchise , & ils poussèrent si
avant

avant la renommée, & les armes des Hollandois, que les plus puissans Monarques de l'Univers les redoutent en nos jours, ou recherchent leur amitié.

Leurs fameuses Sociétés, ou Compagnies font beaucoup à la conservation de leur grandeur, & sont capables de faire épuiser en peu de temps les finances de leurs ennemis : ce sont des pepinieres dont on tire des richesses incroyables, & des soldats avec un grand appareil de guerre, pour contester l'empire de la mer, & conserver la liberté sur la terre. Ces richesses ne leur viennent que du grand & continuel trafic qu'elles exercent presque par tout le monde. Elles vont (dit le P. Fournier) à Spisberge pour la pesche des Baleines, au Nord d'Escoffe pour celle des Harens, aux Isles de l'Amerique, spécialement à Thabaco (où ils ont des Colonies) aux Isles du Cap Verd querir du Sel, à Senegal & Gambie pour les Cuirs, au Chateau de Nassau en Guinée pour l'or. Elles trafiquent en outre en Turquie, en Perse, en Arabie, en Egypte, & autres Royaumes voisins, &c.

La plus puissante & la plus celebre de ces Compagnies, est l'Orientale ou des Grandes Indes, laquelle fut établie, & confirmée par les Estats Generaux des Provinces Unies l'an 1602. Je ne vous specifieray pas icy toutes les places qu'elle a prises & fortifiées en diverses lieux comme à Ternate, Tidore, Amboine, Batolchina, Botone, Machian, Banda, Gilolo, Solor, à Bahen & Taiuan près de la Chine, à Sumatra en la Coste de Coromandel, à Borneo, en Mogor, en Calicut, Cananor, Cochin, Balagate, Ispahan, Bengala, & autres, que je ne pourrois enfermer dans plusieurs Chapitres, car mon but est de vous dire seulement que le principal siege du Commerce, de la Police, & de la Cour Souveraine pour cette Illustre Compagnie est la Ville de *Batavie*, où j'ay receu l'ordre pour me transporter en la Chine en la qualité que vous apprendrez cy dessous.

CHAPITRE VI.

• *Ce qui a meu l'Autheur à entreprendre cét Ouvrage.*

Il est important à tous les hommes, qui se veulent prevaloir de quelque avantage sur les autres animaux de ne passer pas leur vie dans une oyiveté perpetuelle, comme les brutes que la Nature ne semble avoir formés que pour satisfaire aux appetits de leur ventre. Mais parce que toutes nos puissances se partagent entre l'Esprit (qui prend la qualité de Souverain) & le Corps, qui ne tient rang que de sujet, dont l'un nous est commun avec les Dieux, comme l'autre avec les bestes : il semble qu'il est plus à propos de chercher de la reputation par les productions de l'Esprit, que par les forces corporelles, & de prolonger d'autant plus la memoire de nostre nom, que la vie dont nous jouissons est fragile, & de peu de durée : outre qu'il est certain que la gloire que nous tirons des biens du corps, & de la fortune est foible & perissable, & que celle qui nous vient de la vertu est eternellement florissante. Ce n'est pas que l'on n'ait long-temps disputé pour sçavoir laquelle des deux parties de l'Esprit, ou du Corps, est la plus utile pour la guerre, le doute procedoit de ce que devant que d'entreprendre, il faut que l'Esprit delibere, qu'apres la deliberation le Corps execute promptement, & qu'ainsi ces deux pretendans à la preéminence n'estans pas assés puissans d'eux mêmes, sont contraints de se servir de l'assistance l'un de l'autre. Ce qui a obligé les Rois de s'addonner les uns aux exercices de l'Esprit, & les autres à ceux du Corps, & alors les hommes vivoient sans ambition, & se contentoient de ce qui leur avoit esté donné par la fortune, ou par la naissance. Mais depuis qu'ils commencerent à se quereller, à prendre des Villes, à subjuguier des peuples, à se faire un sujet de guerre d'un desir insatiable de regner, & à faire consister leur plus grande gloire en la plus grande domination, alors l'experience fit connoistre que la conduite de l'Esprit avoit la plus grande part en ce que les armes executent de grand & de memorable. Si les Monarques pouvoient faire agir les forces de leur esprit également dans la paix & dans la guerre, les affaires du monde se conduiroient avec plus de constance & d'equité, & l'on n'y remarqueroit pas tant de desordre & de changement : puis qu'un Etat se maintient facilement par les moyens que l'on fait naistre. Mais depuis que la paresse, la convoitise, & l'ambition prenne la place de la moderation, & de la Justice, la fortune se change avec les mœurs, & l'autorité souveraine passe facilement de celui qui a moins de vertu,

à celui qui en a d'avantage ; & en effet cette Maistresse du monde a cette prerogative soit que les hommes labourent la terre , baltissent , ou navigent , ils luy doivent toutes choses. Je sçais qu'il y a des hommes stupides & brutaux qui ne semblent estre nais que pour la table & pour le lit , qui passent leur vie sans la connoître , & qui contre la Nature considerent leurs corps comme un souverain bien , & leurs ames comme des charges importunes : mais aussi je sçais bien qu'il y en a d'autres qui s'attachans à quelque honneste employ , cherchent de la reputation par quelque loüable exercice : De ceux-là la vie n'est pas plus considerable que la mort , veu qu'on n'en parle ni de l'un ni de l'autre , & au contraire de ceux-cy seulement , la vie me semble digne d'estre appellée vie , puis qu'ils l'emploient utilement & avec honneur. Mais comme il y a plusieurs chemins pour parvenir à la gloire , chacun les peut prendre diversément , selon que la Nature les luy montre ; si c'est une vertu que de faire du bien , ce n'est point un vice d'en bien parler ; s'il y a de l'honneur à faire les belles actions , il y en a aussi à les décrire ; & s'il y a de la curiosité & du courage à faire des longs , & penibles voyages tant par mer que par terre , il n'y a pas moins de fruit , & de plaisir à les raconter. Si tous ces grands Hommes , & ces celebres Voyageurs mentionnez cy devant n'eussent voulu vivre que pour eux-mesmes , ils ne nous eussent laissé tant de Cartes , d'Itinéraires , & de Memoires de leurs voyages & entreprises. Mais ils nous voulurent obliger par la communication de leurs Journaux , desquels nos Peres acquirent la facilité que nous experimentons à present à traverser les Mers , & nous conduire assurément aux pais les plus reculez ; leurs erreurs redressent les fautes que nous ferions , & les lieux qu'ils nous cotent , pour avoir pensé s'y perdre , empeschent que nous n'y facions naufrage. On en voit aucuns en nos jours si fantasques , creux , iteriles , & retenus du peu qu'ils sçavent , qu'on tiroit plustost de l'huile d'un marbre , ou une responce du plus barbare des Monarques qu'un secret de leurs bouches , ou qu'une trace de leur plumes , comparables (dit un excellent Homme) à des statuës , que la main d'un habile Ouvrier rend belles en apparence , mais qui en effet n'ont point de vigueur ni de mouvement. Il y en a d'autres moins retenus , & plus accorts , qui sont tousiours gros de bons desseins , mais ils ressembtent la pierre de l'Aigle , qui a tousiours une autre pierre dans les entrailles , & jamais ne l'enfante. Aussi ont-ils au cœur , à leur avis , une bonne resolution de mettre leurs Memoires en lumiere , mais la crainte d'estre soumis à la censure , dissipe autant de bonnes pensées que l'esprit en sçauroit concevoir. Mais ceux-cy , & ceux-là ne peuvent estre exemts de blame , & de reprehension , car ils font grand tort à eux-mesmes , & au Public : à eux-mesmes , parce que quelque soin qu'ils ayent apporté , il ne se peut faire , qu'ils ne soient trompez en plusieurs choses , esquelles ils pourroient estre redressez par quelque amy , ou ennemy (qu'importe) ils profiteroient tousiours ; là où ils demeurent en leur erreur. Secondement la vie d'un homme est trop courte , & les perils de la Mer trop divers & trop frequens , pour pouvoir acquerir beaucoup de connoissance par sa propre experience ; & partant s'il n'est aidé des relations des autres , ce qu'il sçait est fort peu considerable. Or ne communiquant point ses découvertes & observations , il ne merite pas que les autres luy en communiquent reciproquement , & chacun demeure par ce moyen en son ignorance.

L'obligation que nous devons à ceux qui nous ont laissé des Journaux de leurs Voyages, & Navigations.

Ceux qui recellent leurs Journaux sont dignes de blame.

L'on doit communiquer les Journaux à l'Amirauté.

Le Public y a aussi beaucoup d'interet , puisque la vie & les biens sont à toute heure en peril , par l'ignorance des perils , que l'on connoistroit facilement , si les Voyageurs & les Pilotes donnoient leurs Journaux tels qu'ils devroient estre , & les faisoient renfermer aux Greffes des Amirautés , ou les mettoient entre les mains des Hydrographes publics : Quand on verroit 15. ou 20. relations différentes d'un voyage entrepris en diverses saisons en un même lieu , conferant les uns aux autres , on connoistroit aisement qu'elle en feroit la vraye route , quels accidens y pourroient arriver , & par quels moyens on y remedieroit : De plus , on connoistroit le temps qu'on y doit employer , & mille autres choses semblables. Louables donc sont ceux qui d'un sein ouvert & liberal communiquent au Public leurs Memoires , afin qu'il en profite , & se perfectionne de plus en plus en l'art de la Navigation. C'est ainsi que firent Herodote , Strabon , Galerius , Valerius , Marianus , Bibulus , & grand nombre d'autres , dont les noms & les escrits seront immortels & reservez à nostre imitation. C'est ainsi que fit en nos derniers siecles ce brave Pilote Biscaye , qui ayant le premier découvert l'Amerique , en donna avant sa mort une description à Christofle

stoffe Coulon. Toutes ces considerations me semblent si justes, & les entreprises de tous ces fameux Personnages m'ont semblé si utiles pour la facilité du Commerce, & si necessaires à la perfection de la Navigation, & à la connoissance des Terres étrangères, que je me suis reduit au point de faire quelque effort avec eux, sans que j'eusse pû estre arresté par la consideration de mon impuissance, ou par la crainte des Censeurs, dont les gousts & les sentimens sont ordinairement si contraires, que ce seroit chercher la Pierre Philosophale que d'aspirer à leur approbation universelle. Mon dessein donc est de vous tracer, crayonner, & décrire selon ma portée le Royaume de la Chine, que la Nature a comblé de ses faveurs plus qu'aucun autre de l'Univers; & dans lequel bien peu d'étrangers ont osé mettre le pied par cy devant, de crainte de n'en pouvoir sortir. Je vous y représenteray les Mœurs, les Coustumes, les Loix, les Religions, & les Exercices de ses habitans. J'ose me promettre que les exacts crayons, & veritables portraits des Villes & Villages, des Animaux, des Herbes, & de plusieurs autres choses étranges qui s'y rencontrent, vous donneront & de l'admiration & du plaisir, veu que cecy est nouveau, & inouï, & que personne avant moy ne l'a entrepris, ou au moins ne l'a pû mettre en execution. Je sçais bien que plusieurs PP. Jesuites comme Trigaut, Martini, Riccius, Samedo, & autres (dont je cite par fois leurs descriptions pour fortifier la mienne) y ont voulu travailler, mais le trop grand zele qu'ils ont eu d'y annoncer & d'y avancer la connoissance de l'Evangile, leur a empesché d'en faire des crayons curieux, parfaits, & accomplis: eu égard que pour des entreprises de cette nature, il falloit avoir non seulement de l'accès, & du credit en la Cour de l'Empereur, mais aussi de l'accortise avec les Agents & Secretaires des plus grands Princes. Je n'eusse jamais pû pretendre ni cet accès, ni ce bonheur, sans l'ordre que je reçus en Batavie de Mes-Seigneurs du Grand Conseil des Indes d'accompagner en qualité de Maître d'Hostel les Nobles Seigneurs PIERRE DE GOYER, & JACOB DE KEYSER, choisis & deputez comme Ambassadeurs extraordinaires vers le Grand Cham de Tartarie, ou Empereur de la Chine en sa Ville Imperiale de Peking, à dessein de rechercher son amitié, & la liberté du commerce dans les Provinces qui venoient de tomber sous sa puissance. Cette charge donc m'ayant acquis de l'accès, & de l'audience tant parmi les Grands que parmi les Curieux & Sçavans de cet Empire, je me suis servi opportunement du temps, & ne me contentant pas de rendre conte à mes Seigneurs des embarras & des despeses de l'Ambassade, j'ay voulu aussi rendre conte de mes heures de relâche, que je consacre à ma chere Patrie, me persuadant qu'elle en pourra recevoir de l'utilité & du contentement. Mais avant que

L'Auteur trouve bon de faire un court recit des Parties de l'Univers, pour la commodité du Lecteur.

CHAPITRE VII.

Sommaire Division de tout le Monde.

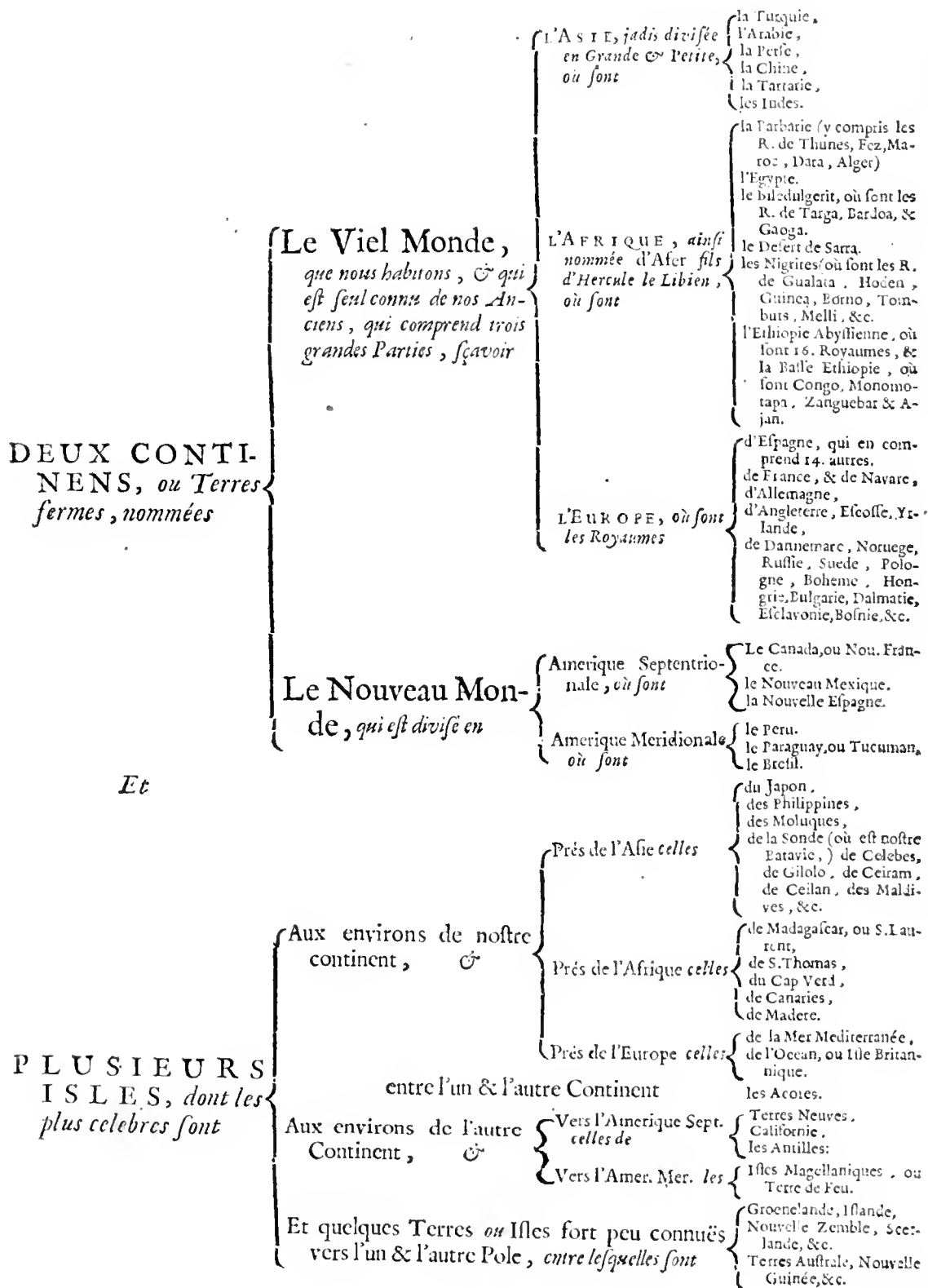
LE MONDE, l'Assemblage & l'Ordre de tout ce que Dieu a créé, est divisé en Region Celeste & Elementaire, nommé communement *Univers*, qui est une Sphere composée du Ciel, & de la Terre, & des Natures qui sont en l'un & en l'autre. La Sphere ou Globe Terrestre (qui est un Corps solide, arrondi également de toutes parts, & renfermé dans une seule surface, qui a dans le milieu un Point ou Centre, dont toutes les lignes qui en sont tirées à la surface sont entr'elles parfaitement égales) est divisé par les Geometres en trois cens soixante parties, que nous appellons Degrez. Chacun de ces Degrez contient 60. scrupules, ou premiers minutes, qui sont autant de mille pas Romains, ou milliaires Italiques, dont les quatre font un milliaire Germanique, en sorte que chaque Degré de la Terre contient quinze milles d'Allemagne, lesquels estans tous ramassez en une somme montrent, que la Circonference de tout le rond de la Terre est de cinq mille & quatre-cens milliaires Germaniques: le Diametre de mille sept cens & dixhuit de ces mêmes

Que veut dire un Degré.

milliaires, y compris deux onzièmes : Et par conséquent le *Semidiametre*, depuis le centre jusques à la surface, de huit cens cinquante-neuf de ces milliaires avec une onzième. Les Geographes coupent en plusieurs Cercles cette surface convexe du Globe, nommé des Sçavans *Terraquée*, dont nous traiterons cy après. Ce Globe donc a toute sa surface en TERRE, & en EAU, dont nous parlerons icy bas.

L A T E R R E,

Laquelle fut découverte quelque temps apres le Deluge general, qui renferma sous les eaux les sommets des plus hautes montagnes, est divisée comme en trois Parties principales & détachées, que l'Océan environne de tous costez, & separe entierement les unes des autres; ou pour mieux dire enferme



DE L'EUROPE.

Après avoir ainsi divisé le Monde, je trouve bon d'éplucher toutes ses Parties Principales, afin de satisfaire à la curiosité du Lecteur. Le devoir m'oblige de commencer par l'Europe nostre commune Mere, & Patrie, laquelle, quoy qu'elle soit la moins étendue, est pourtant la plus considerable de ce Globe Terrestre, tant pour la gloire des Sciences, la multitude, & la magnificence de ses Villes, l'abondance de ses peuples civilisez, vaillans, accorts, & Chrestiens, que pour la fécondité de toutes les choses necessaires à la vie de l'homme. Les Anciens l'ont divisée en plusieurs Nations & grandes Provinces, à sçavoir l'Espagne, la Gaule, la Germanie, la Vindelicie, la Rhetie, l'Italie, le Pais des Noriques, la Pannonie, l'Illyrique, l'Epire, la Grece, la Macedoine, la Thrace, la Moesie, la Dacie, & la Sarmatie; dont quelques-unes ont encor conservé leur ancien nom jusques à nos jours. Nos Geographes modernes la considerent en trois fois trois parties, dont

LES TROIS PLUS SEPTENTRIO- NALES, & dissem- blables les unes des autres, sont	Les Isles Britanniques, où sont les Royaumes d'	Angleterre, { Escosse, Yrlande,	dont les principa- les villes sont	Londres. York. Edimbourg. Dublin.
	La Scandinavie & les Presqu'Isles aux environs, où sont les Estats de	Danne- marc, { Noruegue, Suede, { Finlande, Livonie,		Coppenhague. Drunthem. Calmar. Stockholme. Abo. Riga.
	La Russie Blanche, ou la Moscovie dans le Con- tinent, où sont	Moscovie, Wolodimerie, Dwine, Cazan Rme. Astracan R.		Moschow. Wolodimir. S. Michel l'Arch. Cazan. Astracan.
LES TROIS AU MILIEU DES AUTRES, & tou- tes dans le Conti- nent, sont	La France, qui a douze Gouvernemens aux Estats Generaux; sçavoir	Picardie, Normandie, Isle de France, Champagne, Bretagne, Orleanois, &c. Bourgogne, Lyonnois, &c. Guienne & Gascogne, Languedoc, Provence, Daupiné,		Amiens. Rouen. Paris. Troyes. Nantes. Orleans. Dijon. Lyon. Fourdeaux. Toulouse. Marseille. Grenoble.
	Et quelques E- stats qui res- sentent	la France, { ou les l'Allemagne, {	Pais-Bas Chatholiques, Lorraine, Franche Comté, Savoie, Pais-Bas Unis, les Suisses, les Grisons,	Anvers. Metz. Besançon. Chambery. Amsterdam. Basse. Coire,
	l'Allemagne, qui a plusieurs grands Estats, & princi- pales; ses Parties prin- cipales sont	le Haut du Rhin, le Bas du Rhin, Westphalie, Franconie, Souabe, Baviere, Autriche, Boheme, R. Haute Saxe, Brandebourg, Pomeranie, Basse Saxe,		Strasbourg. Cologne. Munster. Nuremberg. Ausbourg. Manick. Vienne. Prague. Dresde. Berlin. Stetin. Lubec.
LES TROIS AU MILIEU DES AUTRES, & tou- tes dans le Conti- nent, sont	La Pologne, qui comprend les Royaumes ou Estats de	Pologne, Masovie, Prusse, Lithuanie, Volinie, Podolie, Partie de Moscovie.		Cracow. Warzau. Danzigk. Wilne, Kion. Lutzko. Cameneck. Smolenco.
	Et quelques puissans Estats vers le Danube, & la Mer Noire, comme la	Hongrie, Transilvanie, Valaquie, Moldavie, Petite Tartarie,		Bude. Hermanslad. Tergoniz, ou Toruis. Czuckau, ou Sozon. Cassa, Pontico, &c.

LES TROIS PLUS MERIDIONA- LES, & toutes en presqu'Isles sont	l'Espagne qui se divise en 14 Roïaumes, sçavoir	Castille {	Vieille	Burgos.
		Nouvelle		Toledo.
				Madrid.
		Leon,		Leon.
		Navarre,		Pampelune.
		Biscaye,		Bilbau.
		Asturie,		Oviede.
		Galice,		S. Jacques de Compost.
		Portugal,		Lisbone.
		Algarve,		Far.
	l'Italie, dont les plus beaux Estats & Principautés, sont ceux de	Andalousie,		Seville.
		Grenade,		Grenade.
		Murcie,		Murcie.
		Aragon,		Saragoce.
		Catalogne,		Barcelone.
		Valence,		Valence.
		les Isles Maj. Min. &c.		Mailloque.
		Piemont,		Turin.
		Gennes,		Gennes.
		Milan,		Milan.
	La Turquie, en Europe, dont les Parties principa- les sont	Venise,		Venise.
		Toscane,		Florence.
		l'Eglise,		Rome.
		Naples,		Bologne.
		Sicile Isle		Naples.
		Sardaigne I.		Messine.
		Corse I.		Palerm.
		Bosnie,		Calarie.
		Servie,		la Bastie.
		Bulgarie,		Warbosanin.
	Entre les Terres du Turc	Romanie,		Belgrade, Zendrenw.
		Macedoine,		Sophie.
		Albanie,		Constantinople.
		Epire,		Andrinople.
		Achaie,		Salonique.
		Morée,		La Valone.
		l'Isle de Crete, ou de la		Preveza.
		Seign. de Candie,		Selines.
				Patras.
				Misistra.
				Candie.
				Raguse.

ses bornes.

Elle a pour bornes du costé du Soleil Levant l'Archipel, la Mer de Marmora, la Pa-
lu Meotide, le fleuve Tanais, maintenant appelé le Don, le Pont Euxin, ou la Mer
Noire. Du Midy elle a la Mer Mediterranée, le Détroit de Gibraltar, & l'Ocean At-
lantique; qui luy sert pareillement de limite du costé du Soleil Couchant; car pour
ce qui regarde le Nord, la Mer Hyperborée ou Glaciale étendue depuis l'Islande
jusques au Détroit d'Anian, empesche, à ce que l'on croit, qu'elle ne se joigne sous
notre Pole à l'Amérique. Quelques autres Geographes y apportent quelque chan-
gement, luy donnent des autres limites, & ne s'accordent point avec Cluvier, &
Golnitz. Quoy qu'il en soit, sa plus grande longueur se prend ordinairement de-
puis le Cap de S. Vincent, sur les confins de Portugal, & de l'Andalousie, jadis ap-
pelleé *Sacrum Promontorium*, jusques à l'emboucheure du fleuve Oby, entre la Scy-
thie, & la Tartarie, & contient environ neuf cens mille d'Allemagne: sa plus grande
largeur depuis le Cap de Matapan, ou Maini, qui fait la pointe de la Morée (*Tena-
rium Promontorium*) jusques à Noortkin, ou Noortkaep Promontoire de la Scrikfin-
nie, jadis appelleé *Rutuba*, comprend quelques cinq cens cinquante de semblables
milliaires. Parlons maintenant de l'Afrique.

L' A F R I Q U E,

La plus grande sans contredit de toutes les Peninsules du Monde, est attachée à la
terre ferme de l'Asie par un petit Isthme, ou Détroit de terre, qui n'a de lon-
gueur que vingt-cinq milles Germaniques. On luy donne de circuit environ trente
trois mille de semblables milliaires d'Allemagne, mais quasi tout le pais interieur est
inhabité, soit parce qu'il est couvert de sablons ardens & steriles, soit d'autant qu'il
n'y a point d'eau, soit à cause de la grande multitude d'animaux nuisibles aux hom-
mes, qui s'y rencontrent. On ne sçauoit nier toutesfois qu'il n'y ait des endroits
tres-fertiles, & d'un aussi grand rapport qu'il s'en puisse trouver au reste du monde.

Les

Les Grecs l'ont nommée *Lybia* de la fille d'un certain *Epaphus* fils de Jupiter, qui portoit le même nom : puis *Africa* d'un appelé *Afer*, fils d'Hercule le Libyen. Les Mers qui l'environnent de toutes parts sont du côté d'Orient la Mer des Indes : du côté du Midy l'Océan Ethiopique : du côté du Couchant l'Atlantique : & de la part du Septentrion la Mer Méditerranée. On la divise communément en deux Parties principales, sçavoir en *Afrique*, ou *Libye*, & *Ethiopie* ; Celle-cy se subdivise en *Haute*, & *Basse*, & celle-là en *Citerieure*, & *Ultrieure*.

L'AFRIQUE
CITERIEURE,
ou EXTERIEU-
RE, comprend

la Barbarie, qui contient les Royaumes de	Maroc, où sont les villes de	Maroc.
	Fez.	{ Fez.
	Telenfin, ou Tremisen,	{ Tanger.
le Biledulgerid, qui contient les Royaumes ou Provinces de	Alger,	{ Telenfin.
	Tunis,	{ Oran.
	Tripoli,	{ Alger.
l'Egypte, qui se divise en	Barca,	{ Constantine.
	Suz,	{ Tunis.
	Dara,	{ Tripoli.
	Segelmessé,	{ Barca.
	Tegorarin,	{ Tarnadante.
	Zeb,	{ Dara.
	Biledulgerid,	{ Segelmessé.
	Désert de Barca.	{ Tegorarin.
	Sayd, ou	{ Zeb.
	Béchria, ou Demesor,	{ Biledulgerid.
	Errif,	{ - - -
	Coste de la Mer Rouge,	{ Salut.
		{ le Caire.
		{ Alexandrie.
		{ Rosetta, ou Rosette.
		{ Damiette.
		{ Cosir.
		{ Sues.

L'AFRIQUE
ULTRIEURE,
ou INTERIEU-
RE enferme

le Zaara, ou Désert, où sont les Royaumes, & Villes de	Zanhaga,	Zanhaga.
	Zuenziga,	Zuenziga.
	Targa,	Targa.
le Pays des Nègres, où sont les Royaumes, Peuples, ou Pais	Leupta,	Leupta.
	Berdoa,	Berdoa.
	Gaoga,	Gaoga.
des le Niger	Borno,	Borno.
	Gualata,	Gualata.
	Guenchda,	Guenchda.
entre les Branches du Niger	Tombut,	Tombut.
	Agades,	Agades.
	Cano,	Cano.
delà le Niger	Callena,	Callena.
	Gangara,	Gangara.
	les Jaloffes, Peup.	Talacatan, ou Senega.
	les Biafates, P.	Guinala.
	les Soufos, P.	Berni.
	Melli,	Melli.
	Mandingue,	Songo.
	Gago,	Gaga.
	Guber,	Guter.
	Zegzeg,	Zegzeg.
	Zanfara,	Zanfara.
la Guinée, où sont	Maleguette,	Serre-Lionne, ou Cachin.
	Guinée.	S. George de la Mine.
	Benin,	Benin.
la Nubie, où sont les Royaumes, Pais, & Villes de	Gorham,	Gorham.
	Cusa,	Cusa.
	Nubia,	Nubia.
	Dancala,	Dancala.
	Jalac,	Jalac.
	Bugha,	Bugha.
	Canfila,	Canfila.
	Dasila,	Dasila.
l'Ethiopie, ou Abyssinie, dont les Principaux Royaumes sont	Barnagas,	Baroud.
	Tigremahon,	Caxuma.
	Amara,	Amara, M. nt.
	Damout,	Damout.
	Cafates,	Cafates.
	Narea, ou Innari,	Narea.
	Goyame,	Goyame.
	Bagamedti,	Alchenna.
	Gueguere, l. ou Meroc,	- - -
	Ximenche,	- - -
	Dambea,	Dambea.
la Barbarie, ou Zanguebar, qui se subdivise en	Zanguebar, où sont les Royaumes, & villes de	Mozambique.
	Coste d'Ajan, où sont les R. & V. de	{ Quilou.
		{ Mombaze.
		{ Melinde.
		{ Brava.
		{ Madagavo.
		{ Adela.
		{ Adcl.
		{ Erecoco, ou Arquico.
		{ Shagrem.

L'ETHIOPIE
HAUTE, ou SOUS
L'EGYPTE, con-
tient

L'ETHIOPIE BASSE, ou IN- TERIEURE, com- prend	{	Le Congo, &c. où sont	Biafra,	E. Afra.
			les Anziquains.	----
			Loanga,	Banza Loanga.
			Congo,	S. Salvador.
	{	La Cafrerie, où sont	Angola,	Labanza, ou Dongo.
			Malemba,	----
			Benguala,	----
			Mataman,	----
	{	Le Monomotapa, &c. où sont,	les Cafres,	----
			Sofala,	Sofala.
			Monomotapa,	Simbas, ou Massapa.
			Butua,	Butua.
Et diverses Isles	{	En la M. Mediterranée sçavoir celles de	Monoemugi,	----
			Inhambanc,	Tang, ou Tete.
			les Giaques, ou Galles,	----
			Malte,	la Valette.
	{	En l'Océan Occidental	des Canaries,	Canarie.
			du Cap Verd,	S. Jago.
	{	En l'Océan Oriental celles de	de S. Thomas,	Pavozan.
			Magascar, ou S. Laurent,	----
			Zocotora,	Zocotora.

Sa plus grande longueur depuis le Détroit de Gibraltar, jusques au Cap de Bonne-Esperance, contient sept cens milles Germaniques, & sa largeur cinq cens cinquante, depuis le Cap Verd (*Hesperium Promontorium*) jusques au Cap Gardafu (*Aromata*) près du Détroit ou entrée du Golfe Arabique. Tout le País n'a gueres esté connu des anciens, finon sur les bords & lisières de la Mer Mediterranée : Car pour ce qui est au de là de la source du Nil, & des Monts de la Lune, il leur a esté totalement caché & inconnu. Les contrées ou Provinces qui en ont fait jadis le partage, estoient l'Egypte, la Lybie extérieure, la Cyrenaique, l'Afrique Mineure, les Deserts de Lybie, des Troglodytes & des Garamantes, la Numidie, la Mauritanie, la Getalie, la Lybie Interieure, l'Arabie Troglodytique, & l'Ethiopie. Passons maintenant en Amerique, & de là nous remonterons en Asie qui regarde de plus près nostre dessein.

L'AMERIQUE,

OU NOUVEAU MONDE, inconnu du tout à nos Ancestres durant plusieurs siècles, fut nommée Amerique, du nom de ce fameux & vaillant *Americus Vesputius*, Florentin, lequel étant parti de Caliz l'an 1497. au nom, & sous les Enseignes d'Emmanuel Roy de Portugal, fut le premier des Europeens qui y aborda. Il est bien vray que Christophe Colomb, ou Coulon dès l'an 1494. avoit découvert les Isles voisines de l'Amerique, comme *Hispaniola*, *Cuba*, *Jamaïqua*, & autres. Depuis les François, Espagnols, Anglois, & Hollandois y ont fait plusieurs entreprises, & y ayant découvert de nouvelles contrées, y ont donné les noms, chacun selon son langage. Le dedans du país est encore fort peu connu, principalement en la partie qui regarde le Nord. On la divise donc en deux parties, sçavoir en *Amerique Septentrionale*, ou *Mexicaine*, & *Meridionale*, ou *Peruvienne*, qui ne sont jointes ensemble, que par le petit Isthme, ou langue de terre, qui est entre Nombre de Dios, qui regarde les Isles de Barloutent, & autres du Golfe de Mexique, & la Ville de Panama, bastie sur les bords de la Mer du Midy, que l'on appelle Pacifique.

L'AMERIQUE SEPTENTRIO- NALE se peut di- viser en Canadien- ne qui enferme	{	Les Terres Arctiques, où sont	Groenelande, où se void	Beareford.
			Estotilande,	----
			Islande,	Scalbod.
	{	Le Canada, ou la Nou- velle France, dont les principales Parties, ou Peuples sont les	Terres Neuves, ou I. de Bacillos,	----
			Terre de Labrador,	Quebec.
			Canada,	Port Royal.
			Accadie,	----
			Saguenay,	----
			Iroquois, Peuples.	----
			Hurons, P.	----
			Nort-Walles,	----
			Sout-Walles,	----
			Nouvelle Angleterre,	Plymouth.
			Nouveau Pais-Bas,	Nieuw Amsterdam.
Virginie,	Pomejock.			
les Bermudes, Isles	----			

Et

MEXICANE qui
cotient

Le Nouveau Mexique
où sont les

Le Mexique, ou Nouvel-
le Espagne, où sont les
Isles, ou Provinces de

Nouveau Mexique, où sont S. ^a . Fé.	
Apaches Peuples,	----
Nouvelle Biscaye.	Inde.
Cibola,	Granada.
Conibas,	----
Nouvelle Albjon,	----
Quivira,	----
Anian,	----
Californie, Isle	----
Espagnole, Isle	S. Domingo.
Cuba, I.	Havana.
Jamaïque, I.	Sevilla.
Boriquen, I.	Puerto Rico.
Floride,	S. Augustino.
Mexico.	Mexico.
Mechoacan,	Mechoacan, ó Valladolid.
Panuco,	S. Esten del Puerto.
Tlascala,	Los Angeles,
Guaxaca,	Antegnera.
Tavasco,	N.S. de la Trinitaria.
Jucatan,	Merida.
Guadalajara,	Guadalajara.
Xialisco,	Compostella.
Chiametlan,	S. Sebastian.
Culiacan,	S. Miguel.
Cinaloa,	S. Joan, ou Grenade.
Los Zacatecas,	Los Zacatecas.
Guatimala,	S. Jago de Guatimala.
Soconusco,	Gucuelan.
Chiapa,	Ciudad Real.
Verapax,	Verapax.
Honduras,	Valladolid, ó Comayagua.
Nicaragua,	Leon de Nicaragua.
Costarica,	Cartago.
Veragua.	la Concepcion.
Panama,	Porto Belo.
Cartagena,	Panama.
S. Martha,	Cartagena.
Nu. Reyno de Granada,	S. Martha.
Rio de la Hacha,	S. ^a . Fé de Bogota.
Venezuela,	N.S. de los Remedios.
Castilla la Nueva,	Venezuela, ó Cori.
Guiana,	Cordona la nueva, ó Co-
Caribana,	mana.
Popayan,	Manoa, ó el Dorado.
Quito,	----
los Quixos,	Cali.
Pacamoros,	Popayan.
Perou,	S. Francisco de Quito.
los Charcas,	Baeca.
la Sierra,	S. Juan de las Salinas.
Chili,	Lima, ó los Reyes.
les Arauques, P.	Cusco.
Terre Magellanique,	Potosi.
les Patagons, P.	la Plata.
Isles Mag. ou Terre de Feu	S. Cruz de la Sierra.
Para,	S. Jago de Chili.
Maranhan,	L'Imperiale.
Ciara,	----
Rio Grande,	Ciudad del Rey Felipe, R.
Parayba,	----
Tamaraca,	----
Pernambuco,	Para.
Seregippe,	Maranhan.
Bahia de todos los S.	Ciara.
Los Iléos,	Potengi.
Porto Seguro.	Parayba.
Spiritu Santo,	Tamaraca.
Rio Janeyto,	Olinda.
S. Vinceme,	Seregippe.
Les Margajas, P.	S. Salvador.
les Toupnambous, P.	Los Ilcos.
Paraguay,	Porto Seguro.
Chaco,	Spiritu Santo.
Tucuman,	S. Sebastian.
Rio de la Plata,	Los Santos.
Parana,	----
Guayra,	----
Urugaig,	S. Jago del Estero
	Cordona de Tucuman.
	L'Assimpcion.

	Ciudad Real, ó Onimeros.

L'AMERIQUE
MERIDIONA-
LE se peut diviser,
en Peruviane, qui
comprend

La Terre ferme, où sont
les Provinces de

Le Perou, où sont les Pro-
vinces ou Peuples de

Et

BRASILIENE, qui
enferme,

Le Bresil, où sont 14. Ca-
pitaineries, &c. sçavoir

Le Paraguay, ou Rio de
la Plata, où sont

ses bornes.

Elle est entourée de toutes parts du grand Ocean ; du costé du Levant , de l'Océan Atlantique , que l'on nomme Mar del Nort : du Midy , du Détroit de Magellan , qui la separe de la Terre Australe , ou plustost d'une Isle qui est entre ce Détroit , & celui de Jacques le Maire , découvert depuis l'an 1616. par les Hollandois : du costé du Couchant de la Mer Pacifique , que l'on appelle Mar del Zur. Pour ce qui regarde le Septentrion , les Europeens n'ont encor aucune connoissance certaine des rivages de ce costé , quoy qu'il soit tres-assuré que cette partie là est baignée des flots de la Mer Glacée , veu que de l'autre costé du Pole , l'Asie , & l'Europe , qui sont dans nostre continent , sont terminées par le mesme Ocean glacé ou Septentrional. Sa plus grande longueur depuis le Détroit d'Anian , jusques au Détroit de Magellan , contient deux mille & quatre cens milliaires Germaniques , & sa plus grande largeur mille trois cens , depuis le Cap de Fortune près du Détroit d'Anian , jusques au Cap Breton en la Nouvelle France. La moitié de l'Amerique Septentrionale , qui est située au couchant d'Esté , est tout à fait inconnue quant au dedans , ny ayant rien de découvert & de visité que les rivages : & ce qui est bien d'avantage , on ne sçait jusques où s'étend sous le Pole Arctique le costé Septentrional de toute l'Amerique , comme nous avons desja observé. La Meridionale enferme aussi plusieurs grandes Provinces comme celles des Amazones , de Pagan , de Picora , de Moxos , d'Uram , & autres en tres-grand nombre , qui nous sont encor inconnues , aussi bien que la *Terre Australe* , ou *Magellanique* , presque toute au dedans de la Zone torride , laquelle selon l'opinion de Magellan , (d'où elle a son nom) de le Maire , & de Quir , qui en ont effleuré quelques rivages , semble estre de plus grande étendue que la plus grande partie de l'Univers. Venons à l'ASIE.

Terre Australe encore inconnue.

D E L' A S I E.

Cette Partie dans les premiers commencemens du monde , a remporté le prix de Noblesse par dessus toutes les autres parties de l'Univers , parce que c'est de son sein , & dans son pourpris que les premiers hommes ont esté formez , & qu'elle les a nourris long-temps devant que de les envoyer par Peuplades & Colonies habiter tout le rond de la terre , qui n'avoit pas encore eu aucuns habitans. C'est elle qui la premiere a enseigné aux autres les Saintes Ceremonies , les Sacrifices , les coustumes & enseignemens de bien vivre , & qui pour comble de sa grandeur a eu le bien de porter , de nourrir , & de voir l'espace de trente-trois ans le Fils de Dieu vivant , revestu de chair humaine , & empourpré de son sang sur l'Autel de la Croix , aux portes de Jerusalem Capitale de la Palestine.

Les Grecs curieux dans la recherche de l'etymologie des mots , derivent ce nom , les uns de la Nympe *Asia* fille de l'Océan , & de Tethys , & femme de *Japetus* , les autres d'un certain *Asius* , fils de *Maneus* Lydien.

Elle estoit jadis divisée en *Grande* , & *Petite* : la *Grande* (*Asia Major*) comprenoit les Provinces suivantes : la Sarmatie Asiatique , la Scythie Asiatique , la Serice , la Chine , & les Indes , & les Isles voisines des Indes ; comme aussi dans la Terre ferme , la Gedrosie , la Carmanie , la Drangiane , l'Arachosie , la Sogdiane , la Paropamise , la Bactriane , l'Hyrcanie , la Margiane , la Parthie , la Perse , la Susiane , la Medie , l'Albanie , l'Iberie , la Colchide , l'Arménie , la Mesopotamie , l'Assyrie , la Babylonie , l'Arabie , la Syrie , la Palestine , la Phenicie , la Cilicie , la Cappadoce , la Galatie , le Pont , la Bithynie , la Pamphylie , la Lycie , avec l'Isle de Chipre. *L'Asie Mineure* prise en sa plus étroite signification , qui est maintenant divisée de quelques Geographes en trois parties , sçavoir *Chiotalem* , *Sarcum* , & *Germian* , estoit jadis bornée du costé du Septentrion du Pont , & de la Bithynie ; du costé du Levant de la Galatie , Pamphylie , & Lycie ; du costé du Midy de la mesme Lycie , & de la Mer voisine de l'Isle de Rhodes ; & du costé du Soleil Couchant de la Mer Egée , & de l'Hellespont ou Détroit de Gallipoli. Elle comprend un grand espace de terre veu qu'elle est enfermée entre le 36. Degré & 21. & le 45. Les contrées qui la composent sont la Phrygie , la Mysie , la Lydie , la Carie , l'Æolide , l'Ionie , la Doride , & l'Isle de Rhodes.

Aucuns divisent maintenant *l'Asie* en cinq Parties , dont la 1. est la *Tartarie* , la 2. la *Chine* , la 3. les *Indes* , la 4. la *Perse* , & la 5. l'*Empire du Grand Seigneur des Turcs*. Quant à moy , je la diviseray en *Terre ferme* , & en *Isles*.

L'ASIE divisée en
TERRE FERME
à pour principales
Parties

La Turquie qui enferme	l'Anatolie , où sont	Burse. Cousaie. Angour. Anayie. Trebizinde. Satalie.
		Erzerum. Cars. Van.
		Alep. Tripoli de Syrie. Damas. Said. Jerusalem.
	la Turcomanie ,	Caraman. Mosul. Bagdad. Balsora.
	la Sourie ,	Savastopoli. Fas. Cori.
La Georgie tient	la Mingrelie , où sont	Chipchela. Strann.
	le Gargistan ,	Teflis. Derbent.
	la Zuirie ,	Herac. Ava.
l'Arabie a 3. parties	Partie de Turcomanie ,	Medine. la Mecque. Iden.
	Deviana ,	Taurus , Casmin , &c.
	Arden , ou Deserte ,	Gurgan. Caspiana. Hesparham . Cassain , &c.
La Perse a 15. Provinces , dont les plus celebres sont	l'Ilyaman ,	Erat , Istigias , &c.
	le Servan , ou Sarc ,	Sus.
	le Gorgian ,	Schiraz , ou Siraz.
	le Curdistán ,	Ormuz.
	l'Aarack ,	
L'Inde qui se di- vise en	le Choulitan ,	Cabul .
	le Fars ,	Candahar .
	le Kerimon ,	Amelabar .
	Terre Ferme , ou Empire du Grand Mogol , qui com- prend plusieurs R. entre lesquels sont	Diu .
		Cambaye .
		Gozro .
		Bengala .
	Presqu'Isle deçà le Gange , où sont	Pang-ab , ou Lahor .
		Delly .
		Agra .
		Visaper .
	Presqu'Isle de là le Gange , où sont les R. de	Goa .
		Calicut .
		Cochin .
		Visnagor .
La Chine se divise en 15. Provinces , sçavoir		Malapour , ou S. Thoman .
		Goconde ou Hidraband .
	Pegu .	Pegu .
	Arracan .	Arracan .
	Sian .	Sian .
	Malaca .	Malaca .
	Camboge .	Camboge .
	Cochinchine .	Facfo .
	Pekin , (dont les Metropol. sont	Xantien , ou Peking .
	Xanfi ,	Ta-juen .
	Xenfi ,	Sigan .
	Xantung ,	Cinan .
	Honan ,	Casfen .
	Suchuen ,	Cingtin .
	Huquang .	Tschang .
	Xiangli .	Nanchang .
	Nanking .	Kiangning .
	Chekiang .	Hangchen .
	Kiangli .	Fuchen .
	Qyangtung ,	Quangcheu .
	Quangli .	Quelin .
	Queicheu .	Quenang .
	Junnan ,	Junnan .
à laquelle on joint	Corea R .	Kyacki .
	L'caoung ,	Leoyang .
	Deserte ,	Arracan .
La Tartarie se divise en 5. Parties , sçavoir en	Usbeck , ou Sagatay ,	Nagacia Horda .
	Turkestan ,	Samarcande .
	Ancienne Serique ou les R. de Tanguit , Tansa , &c.	Zahafsa .
	Vraye Tartarie .	Fuker .
		Cajac .
		Tatar .

L'ASIE divisée en ISLES en- ferme	dans l'Océan les	Isles du Japon, où sont	{ Nippon, Ximo, Xicoco,	{ dont les prin- cipales sont {	Meaco, Onarri, Saccay, Ofacca, Mia, Bongo, ou Vongui, Tonga, Sanyue.
		I. Philippines,	{ Lucon, Mindanao.	{	Lucon, Manille, Mindanao.
		I. Moluques,	{ Moluques, Gilolo, Celebes,	{	Gilolo, Macassar.
		I. de la Sonde,	{ Sumatra, Java, Borneo.	{	Aquon, Batavia, Materan, Jacatra, ou Batavia, Borneo.
		I. de Ceylan, & de Maldives,	{ Ceylan, Manar, Mal-dive,	{	Cande, Colambo, Manar, Male.
	dans la Mer Mediterranée	En la Mer du Le- vant,	{ Chypre, Rhodes, Scaipanto,	{	Nicose. Famagouste. Rhodes. Scaipanto.
		En l'Archipelague,	{ Chio, Metelin,	{	Chio, Metelin.

ses bornes.

Ses bornes sont du costé du Nord, l'Océan de Schytie ; du costé de l'Orient la Mer de la Chine ; du costé du Midy la Mer de l'Inde , & du costé de l'Occident la Mer de la Mecque , ou Golfe Arabique , que nous appellons communement la Mer Rouge , & l'Isthme , ou langue de terre de Suez , qui separe le dit Golfe Arabique de la Mer Mediterranée , comme aussi la Mer de Phenicie , de Cilicie , de Rhodes, l'Archipel , ou Mer Egée , la Propontide , ou Mer de S. George , le Pont Euxin , ou Mer d'elles Zabache , & les rivières de Don (*Tanais*) & celle d'Oby, que les Anciens appellerent Carambucis , & qui sort du tres-spacieux Lac de Kuayfco. Elle vient du Levant , & court vers le Nord par les terres de Siberites , Lucomoriens , & Samoïedes , & dans la Province d'Obdorie , qui a pris son nom de cette rivière , laquelle apres avoir fait trois mois de chemin depuis sa source , se jette par sept entrées dans la Mer glaciale , au Promontoire Lytarnis , dit communement Cap d'Oby , vis à vis de l'Isle Elixone , qui est la Nouvelle Zemble des Hollandois. Elle est si large qu'à la ville d'Oby elle a 80. verstes de Russie de largeur , & à peine la peut-on traverser en deux jours , même avec un bon vent.

La plus grande longueur de l'Asie , depuis l'Hellespont jusques à la Ville de Malacca , sur la pointe la plus avancée de l'Inde dans la Mer du Levant , contient treize cens milles Germaniques , & sa largeur quelques douze cens & vingt semblables milles , depuis l'emboucheure , ou entrée du Golfe Arabique vers la ville d'Aden , jusques au Promontoire de Tabin , vers le fameux Détroit d'Anian , qui est entre l'Amerique & l'Asie.

Voilà , à mon avis , une courte & claire description des Parties de cét Univers ; Et comme je n'ay rien plus à cœur que de vous donner toutes les lumieres possibles , pour dissiper les plus épaisses tenebres que vous pourriez aisement rencontrer en la lecture des Voyages , & des Navigations de long cours , où l'on traite non seulement des Terres , mais aussi des Mers , des Golfs , des Détroits , des Lacs , des Rivières , des Vents , des Degrez , des Climats , &c ; j'ay trouvé bon encore (avant que d'embrasser la Description de la Chine) de vous en tracer quelques Tables , qui ne vous seront point desagréables. Je commenceray par l'Eau , qui entoure , & couvre quasi de toutes parts la Terre , & que nous pouvons appeller d'un seul mot l'Océan , quoy qu'il soit distingué en plusieurs Golfs , Mers & Lacs , & qu'il emprunte divers surnoms , selon la diversité des Regions , & des Costes qu'il arrouse.

L'Authheur
informe
aussi son Le-
cteur de la
diversité
des Mers ,
Golfs , Ri-
vières de
l'Univers.

L' E A U

Dans la surface du Globe Terrestre est pour la pluspart en Mers, Golfs, Détroits, Lacs, & Rivières.

LA MER, que j'appelle OCEAN, peut se diviser

Aux environs de nostre Continent en Ocean	{	Oriental ou Indien, où sont les Mers	{ de la Chine. de l'Inde. de l'Arabie.
		Meridional, ou Ethio- pien,	{ de Barbarie, ou de Zan- guebar. des Cafres. de Congo.
		Occidental, ou Atlanti- que,	{ de Guinée. du Cap Verd. des Canaries, ou G. de las Yeguas. d'Espagne. de France. de la Grande Bretagne.
		Septentrional, Glacial, ou Schytique,	{ Mourmanskoi-More, ou de Danemarck. Perzork-More, ou de Moscovie. Niaren-More, ou de Tar- tarie.
Aux environs de l'autre Continent, se divise en	{	Mer de Nort,	{ de Canada, ou de la N. France. de Mexique, ou de la N. Espagne. de Nort, ou du Bresil.
		Magellanique.	{ du Paraguay. Magellanique. de Chili.
		M. de Sud, ou Pacifique.	{ de Sud, ou du Perou. de Calijornie.
		Entre l'un & l'autre Continent vers le Pole Arctique.	{ l'Archipelague de S. La- zare. M. de Gronelande.

LES GOLFES (qui ne sont à proprement parler, que des bras de Mer serrez entre deux Costes) sont tantôt nommez Mers, & tantôt Golfes, entre lesquels

Là où l'Ocean bai- gne	Les environs de nostre Continent , sont les Golfes, ou Mers	{ de Nankin. de Cochinchine. de Sian , ou de Camboge. de Bengala. d'Ormuz , & de Balfora. de la M. Rouge, ou de la Meque. d'Ethiopie , ou de S. Thomas. G. ou M. de Guascogne. Bella-More, ou M. Blanche.
Là où la Mer Medi- terranée entre	{ Dedans Nostre Conti- nent sont les Golfes, ou Mers	{ de Lyon. de Venise. l'Archipelague, ou M. Blanche. M. de Marmora. M. Majeure, ou M. Noire. M. de Levant.
Là où la Mer Balti- que entre		{ de Bohnie. de Finlande. de Riga. de Dantzick. de Lubbeck.
Là où la Mer bai- gne	Les environs de l'autre Continent sont les Golfes	{ de Hudson. de S. Laurent. de Mexique. de Honduras. de Panama.

LES DESTROITS (qui sont des endroits, & passages de Mer, réduits à peu d'espace, & d'étendue) sont tantôt nommez Mers, & tantôt Détroits, entre lesquels

Là où la Mer & l'O- cean baignent	{	Les environs de l'autre Continent <i>sont les Dé-</i> troits, Mers, &c,	{ d'Anian. M. de Vermejo. de Magellan. de le Maire. Canal de Bahama. de Hudson. de Davis. de Nassau, ou de Wygatz.
		Les environs de Nostre Continent <i>sont les D.</i>	{ Pas de Calais. de Bebelmandel. de Mocandan. de Manar. de Malaca. de la Sonde.
Là où la Mer Balti- que est	{	Dans Nostre Continent <i>sont les Détroits</i>	{ de Felt. du Sond.
Là où la Mer Medi- terrannée est			{ de Gibraltar. Far de Messine. Euripe de Negrepont. de Gallipoli, ou des Dardanelles. de Constantinople, ou Canal de la M. Noire. de Cassa, ou Vespero.

LES LACS, s'appellent tantôt	MERS comme	{ Dans Nostre Continent, dans l'autre Continent.		{ M. de Bachu, ou de Sala. Mer de Zabaque, ou de Tana. Lac, ou Mer de Parime. L. de Sodome, ou M. Morte. L. d'Aslamar, ou de Vassan. L. de Burgian. L. Kuthay. L. Chiamay. L. Cincui Hay.		
		Et tantôt	En Asie les	L. Zaire, & Zamberg. L. Zassan. L. Niger. L. Bouchaira. L. Earne. L. Werner. L. Ladoga. L. de Geneve. L. de Constance. L. de Balaton. L. Majeur.		
	LACS, comme		En Afrique les	Grand L. ou M. douce de Canada. L. de Mechoacan. D. de Chapala. L. de Mexico. L. de Nicaragua. L. de Maracaybo. L. de Titicaca. L. Eupana, ou de los Xarajes.		
			En Europe les	L. de Mechoacan. D. de Chapala. L. de Mexico. L. de Nicaragua. L. de Maracaybo. L. de Titicaca. L. Eupana, ou de los Xarajes.		
LES RIVIERES, plus fameu- ses de l'Univers, qui facilitent les voya- ges dans les Pro- vinces, y rendent les campagnes fertiles, & lient les peuples par le commerce dans l'intérêt de leurs affaires, sont, sçavoir	En ASIE, & dans	la Turquie en Asie, la Georgie, l'Arabie, la Perse, l'Inde, la Tartarie,	{ dont plusieurs sont nommez Lacs,	{ l'Ali. le Jourdain. l'Euphrate. le Tigre. le Faze. l'Arais. le Caybar. le Tiritivi. le Bendimir. l'Inde. le Gange. le Mecon. le Tartar. l'Oby. le Jenifcey. le Chesel. l'Albiamu. l'Yalo. le Quentung. le Sunghoa.		
				la Chine	{ le Quiang, To, Luku, Kientlung. l'Hoang, Kintou, In, Chocang. Guei, Quangho, Chin, Cyn, Ho. Hoi, Hang, Tie, Tung, Ping, Tao. Vating, Cing, Peym, Ven, Vu, Kgo- poi: Su, Kiao, Xinxui, Ju, Xe- leang, Cui, Von, T, Ciy, Cui, Ho- cama, Pa, Pe, Pie, Po, Pece, Fi. Fo, Vi, Fu, Tao, To, Su, Chu. Ming, Mongho, Xemmen, Chuen. Fen, Kiang, Che, Cho, Co, Cu, Xinxu. Siang, Gu, Lang, Xin, Ni, Mielo. Cienkuang, Siao, Cingpo, Chang. Lungmen, Pengli, Xangjao, Poyang. Lienfan, Mie, Min, Ly, Lo, Lu, Lung. Lien, Len, Tung, Fung, Tlung, Tolo. Cienli, Xcho, Ta, Tai, Hung, Lao, Sin- gan, King, Lung, Mekiang, U, Lo- hu, Taquiang, Guey, Ten: Tugui. Xinxu, Sui, Mofale, Kien, Chir- gon, Langang, Tache, Leao, &c.	
LES RIVIERES, plus fameu- ses de l'Univers, qui facilitent les voya- ges dans les Pro- vinces, y rendent les campagnes fertiles, & lient les peuples par le commerce dans l'intérêt de leurs affaires, sont, sçavoir	En AFRIQUE, & dans	le R. de Maroc, le R. de Fez, la Barbarie, l'Egypte, le Biledulgerid, le Zaara, le Pays des Negres, la haute Ethyopie. la basse Ethyopie,		{ le Tenfif. l'Ommirahy. le Cebu. la Mulua. le Rio Major. le Suffegmar. le Magrida. le Nil. le Suz. le Darba. le Ghir. le Niger, divisé en Senega, Gambea, & Rio Grande. le Quilmanci, le Zaire. le Zamberg divisé en Spiritu Santo. R. dos Infantes.		

LES
RIVIERES

En l'EUROPE & dans

l'Espagne,	{ le Douvre. le Tage. la Guadiane. le Guadalquivir. l'Ebre.
l'Italie,	{ l'Arna. le Tibre. le Po.
la Turquie en Europe,	{ le Drin. l'Orfée, ou Alfée. le Penée. le Vardar. le Marize. le Danube.
la France,	{ le Loire. la Garone. le Rhosne. la Seyne.
les Pais-Bas,	{ l'Escaut. la Meuse. le Rhin.
l'Allemagne,	{ le Weser. l'Elbe. l'Oder.
la Pologne,	{ le Weisser, ou Vistule. le Niemen. la Duna, ou Dzwina. le Niester.
la Suede,	{ le Nieper, ou Boristene. la Torne.
la Muscovie,	{ la Dwine. le Wolga. le Don, ou Tana.
l'Angleterre,	{ la Tamise. la Severne.
l'Ecosse,	{ l'Ombre. le Tay.
l'Irlande,	{ le Schenmon.

En l'AMERIQUE
Septentrionale, dans

le Canada, ou N. France, celles de	{ Canada, ou de S. Laurens. Nori & Sud en Niderlande. Chesapeac, ou Powatan. la Trinité.
le N. Mexique, celle du	{ May. Nori du Nouv. Mexique. Spiritu Santo vers l'Orient. Spiritu Santo vers l'Occident.
le Mexique, ou Nouvelle Espagne, celles de	{ Escondido. Panuco. Barania. Zacatula. Desaguadero de Nicaragua.

En l'AMERIQUE
Meridionale, dans

la Terre Ferme, & le Perou, celles de	{ R. Grande, ó de Darien. R. Grande, ó de S. Martha. Paria, ó Orinoque. Essequibe. Desaguadero de Perou. Orelhane, ó des Amazonas. Maragnan, ó de Miari.
le Bresil, celles de	{ Taboucourou. Rio Grande, ó Potengi. R. Real.
le Paraguay, celle de	{ la Plata, ó Paraguay.

Si vous voulez encore mieux profiter en la lecture des Mappemondes, des Voyages, & des Navigations, il vous faut concevoir & remarquer au dessus de la surface des Globes terrestres, les *Points*, les *Cercles*, ou *Lignes*, les *Colures*, les *Zones*, les *Ombres*, les *Climats*, les *Paralleles*, les *Mesures*, & les *Vents*.

Quant aux *POINTS*, il y en a dix, dont quatre peuvent estre appelez *Points Cardinaux* (sçavoir le *Septentrion*, ou le Pole Arctique, le *Midy*, ou le Pole Antarctique, l'*Orient*, & l'*Occident*) quatre autres *Points Collateraux* (sçavoir l'*Orient d'Esté*, entre le Septentrion, & l'*Orient Equinoctial*; l'*Orient d'Hiver* entre l'*Orient Equinoctial* & le Midy; l'*Occident d'Hiver* entre le Midy & l'*Occident Equinoctial*; & l'*Occident d'Esté* entre l'*Occident Equinoctial* & le Septentrion. Les deux autres *Points* au dessus, & au dessous de nous, sont le *Zenit*, (qui est le point vertical qui bat perpendiculairement sur nos testes) & le *Nadir*, qui luy estant diametralement opposé, bat sur la teste de nos *Antipodes*.

les Cercles. Quant aux CERCLES, ou LIGNES, il y en a dix, dont cinq sont paralleles les unes aux autres, sçavoir l'*Equinoctial* (ou Equateur) les deux *Tropiques* (de Cancer & de Capricorne) & les deux *Cercles Polaires*, sçavoir l'*Arctique*, qui paroît toujours sur nos têtes, & l'*Antarctique*, qui est diametralement opposé à l'*Arctique*. Les cinq autres Cercles sont dissemblables les unes des autres, comme l'*Horison* (qui est un des grands Cercles du Globe qui separe l'Hemisphère supérieur d'avec l'Inférieur; c'est à dire cette moitié du monde, que nous voyons d'avec l'autre qui nous est cachée) les *Paralleles* ou Dégres de Latitude, les *Meridiens*, ou Dégres de Longitude.

les Colures. Il y a en outre DEUX COLURES, où sont quatre Points, qui marquent nos quatre saisons de l'année, sçavoir dessus le *Colure des Equinoxes*, le *Printemps*, & l'*Automne*, & dessus le *Colure des Solstices* l'*Esté*, & l'*Hiver*.

les Zones. Il y a trois sortes de ZONES, qui en font cinq, dont l'une est nommée *Torride*, à cause de la grande chaleur que le Soleil y cause par sa presence continuelle, qui avoit fait croire aux Anciens qu'elle estoit inhabitable. Deux autres sont nommées *Zones froides* ou *Gelées*, parce qu'estant grandement éloignées du chemin que le Soleil fait par le Zodiaque, elles ne participent presque point à sa chaleur vivifiante. On appelle les deux autres les *Zones Temperées*, parce qu'estant au milieu, elles participent également & du froid, & du chaud de leurs voisines.

les Ombres. Il y a trois sortes d'OMBRES, que reçoivent diversément les habitans des cinq Zones, car ils sont en la Zone Torride *Amphisciens*; dans la Temperée Septentrionale *Heteroscien* Septentrionaux; dans la Temperée Meridionale *Heteroscien* Meridionaux; & dans les Froides *Periscien*.

les Paralleles. Quelques Geographes ont distingué les Parties du Monde en *Paralleles*, & *Climats*, suivant la difference de la longueur des jours. Les PARALLELES sont des Cercles tirez de l'Occident en Orient commençans de l'Equateur vers le Pole, qui selon les Anciens estoient quatorze, ou 21. & suivant les Modernes sont soixante.

les Climats. Le CLIMAT se prend ordinairement pour l'espace de terre enfermé entre trois Paralleles, l'un passant au milieu, & les deux autres faisant les deux bouts; quoy qu'à proprement parler, ces noms de *Climat*, & de *Parallele* se prennent tantost pour les Cercles mêmes, tantost pour l'espace de terre enfermée entre ces Cercles. Les Anciens qui n'ont conté que *Sept Climats*, d'autant qu'ils croyoient que les pays qui sont au dessus du septième Climat n'estoient pas habités, ont emprunté pour les distinguer les noms des plus fameuses Places, Mers, ou Rivières, comme, le *Climat de Meroë*, de *Sieue*, d'*Alexandrie*, de *Rhodes*, de *Rome*, de *Pont Euxin*, & de *Boristhenou*; & depuis en trouverent deux autres, qu'ils nommerent de *Ripheon*, & de *Danias*.

Les Modernes qui ont connu par experience que la terre est habitée quasi jusque dessous le Pole, marquent & distinguent 23. ou 24. Climats jusques à l'elevation de 66. Degrés inclusivement, où le plus grand jour de l'année commence d'estre de 24. heures. Les autres en font trente, &c.

les Mesures. La connoissance des MESURES est aussi tres-necessaire à un chacun. Elles se peuvent ainsi considerer.

La Moindre Partie qui se puisse décrire sur le Globe

Terrestre est

le Point.

Plusieurs Points décrits & continuez droit les uns aux autres font

la Ligne.

12. Lignes couchées l'une contre l'autre sont estimées faire

le Pouce.

12. Pouces font

le Pied.

2. Pieds & demy font le Pas Commun; 2. Pas commun

le Pas Geometrique.

125. Pas Geometriques font

le Stade.

8. Stades, ou 1000. Pas vallent autant que

le Mille d'Italie.

1250. Pas Geom. font

le Mille d'Angleterre.

1500. Pas Geom. font

le Mille d'Ecosse.

2400. ou 2500. Pas Geom. font

la Lieue commune de France.

3400. Pas Geom. ou peu plus, font

la Lieue d'Espagne.

4000. Pas Geom. font

le Mille d'Allemagne.

6000. Pas

5000. Pas Geom. font *le Mil. de Suede, & de Suisse.*

6000. Pas Geom. font *le Mil. de Hongrie.*

24. ou 25. Lieux Françoises ou 60000. P.G. font le Degré de Latitude, & de Longitude sur l'Equateur.

360. Degrés de Longitude sur l'Equateur, font le Circuit, ou le plus grand Cercle du Globe Terrestre.

Le plus grand Cercle du Globe Terrestre, multiplié par son Diametre fait la Superficie du Globe Terrestre. Et la Superficie du Globe Terrestre multipliée par le $\frac{1}{2}$ de son Diametre fait la Solidité du Globe Terrestre.

Les Romains mesuroient la distance des lieux de mille en mille pas, ce qu'ils appelloient *Milliaires*, commençant par le Milliaire d'or, qui estoit au milieu du marché de Rome, & parce qu'ils marquoient ces mille pas par de grosses Pierres, ou Colonnes dressées sur les grands chemins; de là est venu que les Anciens Latins se sont servis du mot de *Pierre*, pour signifier un Milliaire, comme par exemple, *Ad decimum ab Vrbe Lapidem*, à la dixième pierre, c'est à dire à dix mille loin de la Ville de Rome.

Les Grecs mesuroient les distances par des Stades, dont chaque contient 125. pas, comme nous venons de dire.

Les Persans se servoient pour leurs mesures ordinaires de *Parasanges*, dont chacune contenoit trente Stades, c'est à dire environ deux lieux Françoises.

Les Egyptiens avoient leurs *Schoenes*, ou *Schenes* que quelques-uns font de soixante Stades, les autres de quarante, & aucuns seulement de vingt.

Les Chinois ne mesurent que par *Carrez*, parce que leurs Anciens crurent que la Terre devoit estre carrée, & le Ciel rond, d'où vint que pour recueillir plus aisément le tribut du Roy ils estoient accoustumé de partager tout le país en petits carrez. Leurs Mesures plus communes sont le *Ly*, *Ch'am*, *Pu*, *P'u*, *ç'an*, *Ch'e*, &c. Par le *Ly* en cet Oeuvre nous entendons une Stade: par *Ch'e* une coudée: par *Pu* un pas: par *Ch'am* une perche qui a dix coudées, ou bien un pas & quatre coudées: par *ç'an* une pierre, pilier, ou poteau, sur lequel tous ceux de la haute Asie marquent la distance & l'éloignement des lieux.

Traisons maintenant succinctement de l'artifice admirable qu'ont les gens de Mer pour se servir à leur avantage des Vents, qu'ils appellent de divers noms,

LES VENTS, nous fournissent une question la plus admirable & la plus ravissante qui soit en tout le sujet de la Navigation, de laquelle personne des anciens n'a traité, ni pû traiter, car cet Art ne fut trouvé qu'en nos derniers siècles par nos Matelots: lesquels n'en ont pareillement rien couché par escrit, estans plus adroits à bien faire qu'à bien s'expliquer. Je dis donc que c'est une chose digne d'admiration, de voir que non seulement divers Vents servent pour diverses routes & chemins, mais encore que de trente-deux Vents, esquels on divise la Bouffole, il y en aye vingt, ou vingt-& un qui vous servent, sans que vous soyez obligé de changer de route, & qu'il n'y en aye aucun qui vous force de retourner sur vos pas, celui même qui vous est du tout contraire, vous faisant encore avancer, bien qu'en biaisant, & alongeant un peu vostre chemin, l'Ouest, ou vent d'Occident portera un Navire vers l'Orient, vers le Septentrion, & le Midy, voire même entre le Septentrion & l'Occident, & on voit tous les jours aux Détroits du Sond, & de Gibraltar des Vaisseaux entrer & sortir, & faire voile à contraire route, poussez d'un même vent: & cecy sembleroit si étrange, si l'experience journaliere n'en donnoit des témoignages, que personne ne le croiroit, & un chacun diroit ce que les Mariniers du Lac Majour dirent jadis d'André Doric, lequel comme un jour il faisoit voile au dit Lac, s'aydant des vents presque contraires à la façon ordinaire, inconnue jusques alors à ces Mariniers là, qui n'avoient accoustumé de s'engager sur l'eau, sinon portant le vent entre deux escoutes, aussi-tost qu'ils le virent venir, cinglant vers eux, tous étonnez se persuaderent qu'il estoit forcier, & que les Diables pouffoient son bateau, croyans qu'il fut impossible d'user de même vent qu'eux, pour aller sur-
gir à un Port opposé.

*Les Chinois
se servent
toujours
des vents de
derriere.*

Les Chinois (dit Fournier) qui ne sont encore que bien peu experimentez au fait de la Marine, ne s'embarquent jamais sur Mer, qu'ils n'ayent le vent derriere,

& ne peuvent autrement gouverner leurs Joncos : mais nos Européens tiennent tous les vents bons & favorables, qui n'avoisinent les lieux, où ils butent, de plus près qu'un Run & un quart, & ce pour louer sur onze pointes de bord à bord ; ce qui ne repugne pas à ceux qui disent que pour courir à la Bouline (qui est une voile, qu'on met à travers du vaisseau pour recevoir le vent qui souffle à côté) & proche le vent il soit nécessaire de six pointes, parce que le vent qui souffle, va pour une, & est conté pour le premier par les plus braves Navigateurs, bien que je n'ignore pas que la plus-part croient qu'on ne sçauroit approcher plus près d'un Run & demy, qui valent six pointes, mais l'expérience a fait connoître à aucuns que ce que j'avance n'est pas impossible.

12. Vents du
temps d'A-
ristote.

Du temps d'Aristote on contoit 12. sortes de Vents, quoy qu'en ses écrits il n'en nomme qu'onze, omettant par tout le Libonote que nous appellons Sud-Sud-Ouest. Tous les Orientaux ont retenu ce nombre de douze vents en leurs Bouffoles jusques à ces derniers siècles. Vitruve en nomme 24. Mais à présent sur mer on en conte 32. huit desquels sont les mêmes que ceux des Anciens, & se nomment simplement Vents, ou Rumbes entiers : les huit autres qui divisent ceux-cy par la moitié s'appellent demi-Rumbes, & finalement les seize autres qui divisent les précédens par la moitié ne portent le nom que de quart de Rumbe : parce qu'on ne les tient que pour la quatrième partie d'un des huit premiers qui sont Vents entiers. Par ainsi chaque traict de vent est éloigné de son voisin d'onze degrés, quinze minutes. Ceux qui entreprennent des voyages de long cours subdivisent encore chaque traict de vent en quatre parties, chacune de 2°. 48'. 15". Et finalement le tour de leur Bouffole porte tous les 360. Degrés, esquels on a de coustume de diviser tout le cercle. En voicy une petite Table.

L E S V E N T S dont les	Quatre Premières, & dont les noms sont Monosyllabes, sont appelés	V E N T S C A R D I - N A U X.	{ Nord. Sud. Est. Ouest.
	Quatre Seconds, & dont les noms sont dissyllabes, & composés de deux des 4. premiers sont appelés	V E N T S C O L L A - T E R A U X.	{ Nord-Est. Nord-Ouest. Sud-Est. Sud-Ouest.
	Huit Troizièmes, ont leurs noms de trois syllabes composés de l'un des 4. premiers, & de l'un des 4. seconds ; ainsi		{ Nord-Nord-Est. Nord-Nord-Ouest. Sud-Sud-Est. Sud-Sud-Ouest. Est-Nord-Est. Est-Sud-Est. Ouest-Nord-Ouest. Ouest-Sud-Ouest.
	Seize Quatrièmes, prennent leurs noms des 4. premiers, ou des 4. seconds, en disant de l'un quart sur l'autre, & cela sans avoir égard aux 8. troisièmes Vents, &c ; Ainsi		{ Nord-quart sur Nord-Est. Nord-quart sur Nord-Ouest. Nord-Est-quart sur Nord. Nord-d'Ouest-quart sur Nord. Sud-quart sur Sud-Est. Sud-quart sur Sud-Ouest. Sud-Est-quart sur Sud. Sud-Ouest-quart sur Sud. Est-quart sur Nord-Est. Est-quart sur Sud-Est. Nord-Est-quart sur Est. Sud-Est-quart sur Est. Ouest-quart sur Nord-Ouest. Ouest-quart sur Sud-Ouest. Nord-Ouest-quart sur Ouest. Sud-Ouest-quart sur Ouest.

Vents Gene-
raux.

Nos Mariniers divisent encore les Vents en Generaux, Reglez, & Irreguliers. Depuis que l'on vogue par toutes les Mers, l'expérience a fait connoître que par toutes les Mers sous la Zone Torride regne un vent d'Orient que les Matelots nomment Brise, & que depuis le 27. Degré jusques au 37. ou 40. regnent les Vents Occiden-

Brise.

cidentaux, qu'ils appellent Vents d'aval; bien qu'ils ne soient si certains & reguliers que les vents d'Orient, ains plus inconstans & sujets aux tempestes. Et que passé le 40. Degré l'inconstance des Vents est encore plus grande, toute sorte de vents y soufflant à diverses reprises. Pour ce sujet, ceux qui partent des Zones tempérées de l'Europe, ou d'Afrique, pour aller en l'Inde Occidentale (où j'ay séjourné quelque temps) ou qui partent des Occidentales pour les Philippines, Malaca, ou les Indes Orientales; devalent tousjours jusques en la Zone Torride, où ils ne manquent jamais de trouver les Brises, qui sont Vents qui soufflent de l'Orient d'Hiver, d'Esté, ou Equinoctial, selon les endroits où se retrouve le Soleil, par le moyen desquels ils sont portez vers le Couchant. C'est ainsi que les Flottes de Seville, apres avoir passé le Golfe des Yegues, ou des Juments, avec quelque difficulté, à cause de la diversité des Vents qui y soufflent, incontinent qu'elles ont passé les Canaries, vont baissant jusques au Tropique, ou entrant dans le Golfe des Dames, elles trouvent aussi-tôt la Brise, avec laquelle mettant le Cap à l'Ouest, elles navigent le vent en Poupe, ou de Quartier, avec tant de douceur, qu'on n'a que faire de toucher plus aux voiles, jusques à ce qu'on arrive à la Dominique, la Desirée, Marigalante, & autres qui sont comme les faux-bourgs des Indes. Là les Flottes se separent, & les unes tirent à main droite vers l'Espagnole, reconnoissent le Cap de S. Anthoine, & donnent jusqu'à S. Jean d'Elva avec cette même Brise. Celle de terre ferme prend à gauche, va reconnoistre la haute montagne de Tayrone, se pousse à Carthagene, & à Nombre de Dios, ou bien à Porto Belo, autrement nommé la Ville de S. Philippe, d'où on passe par terre à Panama pour le Perou. Car c'est entre Panama, & Porto Belo qu'est le plus étroit de l'Istme, qui conjoint l'Amerique Septentrionale avec l'Australe, n'y ayant que huit mille pas de droite ligne de l'un à l'autre, bien qu'on en fasse dix-huit, à cause des detours que les montagnes obligent de prendre.

Route des Indes Occidentales.

Pour retourner en Espagne, ces mêmes Brises continuant, il leur est impossible de retourner par le chemin qu'elles sont venues. Pour cet effet donc la Flotte du Perou va reconnoistre le Cap de S. Antoine, puis entre en la Havana, excellent Port de l'Isle de Cuba: & celle de la Nouvelle Espagne vient pareillement toucher à la Havana, estant sortie de la vraye Croix, ou de l'Isle de S. Jean d'Elva: ce n'est pas toutesfois sans travail, à cause des Brises qui leur sont contraires pour venir en la Havana. Ces Flottes estant jointes, vont chercher leur hauteur hors des Tropiques, esquivent les basses de Bimini, passent le Détroit de Bahama, qui est au 28. Degré, puis trouvent les Vents d'Abas, qui les font monter jusques au 40. D. à la veüe des Azores, d'où elles reviennent droit à Seville.

Route du retour des Indes.

Le même arrive sur la Mer du Sud, & tout le commerce qui est de la Nouvelle Espagne, & du Perou, avec les Philippines, & la Chine, & le Japon, depend de ces Brises. Pour cet effet les Espagnols sortans d'Aguapulco, descendent jusques au 10. Parallele, & là trouvant les Vents Orientaux, font en 85. jours trois mille milliaires, & arrivent aux Isles des Larrons; d'où ils remontent jusques au 13. Degré, pour trouver la bouche des Isles de l'Archipel, & arriver à Manile. Et pour retourner, n'estant pas possible de surmonter ce vent, vont vers le Nord jusques au 40. Degré, & jusques au droit des Isles du Japon, où ils trouvent les vents d'Abas, par le moyen desquels devalant, ils vont reconnoistre la Californie, & retournent par la Coste de la Nouvelle Espagne au Port d'Aguapulco, d'où ils estoient sortis. Telle est la pratique de la Mer. Vous prendrez garde toutesfois qu'en la Zone Torride proche les costes, il y souffle par fois d'autres Vents que les Brises, & remarquez sur tout (pour determiner ce qui se passe le plus souvent en la Zone Torride) qu'és grandes Mers particulièrement estant sous la Ligne, ou en approchant, on n'y void jamais de calmes, ains on y sent tousjours un bon frais qui vous porte à l'Ouest: 2. Qu'és Costes de la Torride, où arrivent les vapeurs des Isles, & de la terre ferme, on y experimente souvent de tres-fascheux calmes, & des tourbillons, tempestes & émotions d'air fort subites, & dangereuses: 3. Qu'en pleine Mer sous la Torride, mais és lieux plus proches des Tropiques, que de la Ligne on y voit aussi par fois des vents impetueux, & fort surprenans, des orages & des tonnerres épouvantables, bien que cela y soit plus rare que proche de terre.

Route du Perou aux Philippines, à la Chine, &c.

Les Matelots ont observé des *Vents Reglez*, qui d'ordinaire ne manquent point en certaine saison de souffler en quelque país. Tels sont ceux que les Anciens ont

Vents Reglez.

nommé *Ethésiées*, qui estoient en plusieurs endroits vents de Nord-Nord-Est, lesquels s'ils commençoient à souffler huit jours avant le lever de la Canicule, ils ne duroient pas long-temps; que s'ils ne souffloient que deux jours après son lever, ils continuoient 40. jours entiers. Les Egyptiens & les Romains se servoient tousjours de ces vents pour le voyage de l'Inde.

Tels sont les Zephirs, ou vents d'Ouest, lesquels en divers lieux soufflent après l'Equinoxe, comme les Eures ou vents d'Est-Sud-Est, depuis l'Equinoxe de Mars.

En la Mediterranée depuis Mars jusques au Septembre les vents du Ponant regnent presque tousjours depuis Midy, & calment vers le Soleil couchant.

En la Coite de Syrie en Esté se levent la nuit des vents fort chauds, & qui soufflent si fort, qu'ils font souvent que les Vaisseaux qui sont en la Rade chassent sur leur ancre.

A l'Ouest des Alpes Maritimes près de Nions, il y a un certain vent de Nord, qui souffle l'espace d'une lieuë le long d'un fleuve, & n'occupe pas plus d'un quart de lieuë de large quand il est le plus vehement, il arrive jusques au Rhosne. Ce vent est quotidien, souffle sans intermission, & tousjours avec une telle egalité, que le cours d'une riviere.

Pour aller du Mozambic en l'Inde, on ne le peut faire que depuis le mois d'Aoust jusques à la my-Septembre, & le vent n'est propre à en revenir que depuis l'Avril jusques en Aoust.

Entre l'Inde, & les Moluques les Vents Orientaux soufflent depuis Juin jusques en Octobre, auxquels succedent les Vents Occidentaux qui regnent le reste de l'année.

Les vents sont fort reglez à Malaca, car depuis la fin d'Aoust jusques à la fin d'Octobre les Vents nommez Mansons par les Indiens soufflent incessamment: depuis Novembre jusques en Avril le vent de Nord: & depuis May jusques en Aoust le vent de Sud, & de Sud-Est.

Vents Mansons soufflent en Java & es Costes de la Chine 7. mois d'années.

Depuis Java jusques bien avant dans les Costes de la Chine les Mansons soufflent pareillement, commencent à la fin d'Aoust, & regnent sept mois entre le Sud-Est & le Nord-Est, & les autres cinq mois l'Ouest & le Sud-Ouest soufflent continuellement.

Pour aller de Lima Capitale du Peru, en la Nouvelle Espagne, on se sert d'un vent de Sud, qui d'ordinaire regne en certain temps, non loin des terres.

En Canadas le Nord-Est & le Sud-Ouest regnent quasi tousjours alternativement, & quelquefois le Nord-Ouest, mais il dure fort peu. Le Nord-Est commence tousjours sur la fin de l'Automne, & dure tout l'Hiver, &c.

Il y a fort peu de Vents reglez en Hiver dans les pais temperez, car tels vents sont contraints de ceder à la force, & l'impetuosité des Vents Libres, qui surviennent en ce temps là, dont je pourrois traiter plus amplement, si je ne craignois d'abuser de la patience du Lecteur, qui a eu la bonté de me suivre par tant de détours. Entrons en matiere.

CHAPITRE VIII.

Diverses appellations du Royaume de la Chine.

D'où viennent les divers noms à la Chine.

Ce grand, & vaste Royaume de la CHINE, dont Ptolomée a connu le nom, & ignoré la puissance, semble estre celuy même que Marc Antoine a nommé la Province de *Mangi*, sans que l'on en puisse sçavoir la veritable origine. Ce mot de *Mangi*, ou de *Mangin* signifie *Hommes Barbares & Sauvages*, dont se servent ordinairement les Tartares pour se moquer, & injurier les Chinois. J'en trouve aucuns qu'ils l'appellent *la Haute Asie* par excellence, comme estant la partie de toute l'Asie la plus illustre, la plus antique, la mieux policée, & la mieux peuplée. Les autres l'appellerent *Serica Regio*, que l'on croit estre à present le Royaume de *Catay*, sur l'extremité de Tartarie vers la Mer du Levant, ainsi nommée de sa Capitale *Seres*, que l'on dit subsister encor en nos jours. Les Turcs & les Sarrasins, qui sous pretexte de quelques Ambassades de la part de leurs Monarques se transportent tous les trois ans en la Chine, la nomment *Catay*. Mais (ce qui est tout à fait surprenant & admirable) ces divers noms sont du tout inconnus aux Chinois, & ils n'en trou-

trouvent aucunes marques dans leurs Antiquités, mais bien d'un grand nombre d'autres qui leur estoient imposez lors que la Couronne passoit d'une Lignée à l'autre. D'où vient que l'on trouve que la Chine porta les noms de *Than*, (retenu encore par les Japonois) *d Yu*, de *Tha*, de *Sciam*, de *Cheu*, & de *Han*, donnez en divers temps par ceux qui la gouvernoient.

Than signifie *large sans mesure* ; *Yu*, *repos* ; *Tha*, *Grand* ; *Sciam*, *Embellissement*, ou *Ornement* ; *Cheu*, *Parfait* ; *Han*, *le chemin de lait au Ciel* : celuy-cy fut gardé par les Tartares.

Lors que le Royaume estoit gouverné par la Lignée de Chiu, il portoit le nom de *Min*, qui veut dire *Excellent*, ou *Transparent en lumiere* ; Il fut depuis nommé *Tamin*, ou selon aucuns, *Tai ming*, c'est à dire *Monarchie de grande Lumiere ou splendeur*. Passé trois cens ans, ou luy donnoit le nom de *Ta'i-juen*, & les Tartares qui en sont aujourd'hui les Maîtres l'appellent *Ta'ic'ing*.

Encor bien que ce Royaume aye changé autant de fois de nom, qu'il a changé de Seigneur, si est-ce que les Peuples luy donnent deux noms communs, & ordinaires, sçavoir *Chungehoa*, & *Chungque* : celuy-cy vaut autant à dire que *Royaume du Milieu* (aussi se persuadent-ils de demeurer au milieu de la terre) & celuy-là signifie *le Jardin*, ou plutôt *la fleur du milieu*.

Quelques Auteurs disent que ce Royaume a esté autresfois celuy des *Hippophages*, ou *Mangeurs de Chevaux*, car tous en mangent indifferemment aussi bien que du bœuf, mais je crois que ce nom est plus convenable à celuy de Tartarie, veu que les habitans se repaissent ordinairement de la chair de cheval ; qui est, à mon avis une pure folie, ou une sottise gourmandise de couvrir les tables d'un animal tout guerrier, & né pour les triomphes. Je sçay bon gré à ces anciens Alexandres, & à ces autres grands Capitaines d'avoir cheri leurs Chevaux, & leurs Buchephales, jusques à ce poinct que de leur donner de fort honorables sepultures, & de jetter en fonte leur image, pour en eriger des statuës aux places publiques des plus celebres Villes de l'Univers. Aussi ne peut-on pas dire que ce fut sans sujet que les Hippomaques, les Hippomedons, les Hippodames, les Hipponiques, & semblables Cavaliers de reputation, se servirent de leurs noms après leurs conquestes, ou après les batailles gagnées, puis-que c'est à la fidelité, & à ce bon courage des chevaux, que le gendarme peut attribuer une partie de la gloire de ses victoires.

Quant à l'Origine du mot de *Chinois*, ou *Sinois*, Stephane la puiſe de la ville Metropolitaine de ces peuples nommée *Siné*, dont parle Marcian en ses Navigations ; d'où l'on presume que le mot de *Thina* mentionné par Ptolomée & Strabon est corrompu, & qu'au lieu de *Thina*, ou devoit lire *China*, ou *Sina*. Le B. Xavier Jesuite en une Epistre Indienne de l'an 1552. par laquelle il mande à son General Loyole, que trois de ses Compagnons s'estoient acheminez vers la ville Royale de la Chine, il l'appelle *Sina*, ou *Sinar*. Dans les Remarques & Observations des Medecins Perſes, & Arabes, nous trouvons souvent les mots de *Seni*, ou *Sini*, lors qu'ils parlent des herbes, & drogues qui viennent des Indes Orientales. Avicene en son liv. 2. chap. 124. appelle la Canelle qui y croist *Darseni*, & *Darsini*, conformément avec luy Serapion, Rhafis, Meſſué, Averroés & autres. Le même Avicene au livre sus-allegué chap. 578. parlant de cette herbe si souveraine pour la purgation, nommée *Rheubarbe*, l'appelle en sa langue *Ravedſeni*, & *Ravedſini*, à cause qu'elle vient de la Chine. Gerard de Cremonne Commentateur du dit Avicene, dit que ce mot de *Seni*, ou *Sini*, est un nom de lieu. Aussi Serapion en ses simples parlant du Zerumbet dit qu'il vient du pais de *Sini*, qui n'est autre que la *Sine*, que les Portugais, & Espagnols depuis qu'ils ont fréquenté ses Costes ont appelée *Chine*, en changeant la lettre S, en Ch, selon qu'il se pratique souvent en leur langue, & aussi es autres, comme en l'Hebraïque, où la diction *Sibolet* est changée en *Schibolet* dedans le livre des Juges ch. 12. En la langue Allemande & Flamaide au mot *Fife*, ou *Vuisch* derivé du Latin *Piscis*, & pareillement en la nostre au mot de *Chifre* tiré du mot Hebreux *Sephira* : ce qui vient de l'affinité du son qui est entre ces deux lettres tant en l'Hebraïque qu'en l'Arabesque, où il y a deux SS, l'une nommé *Sin*, & l'autre *Schin*, comme en l'Allemande & Angloise esquelles *Eſt*, & *Th*, se prononcent comme *Sch*, ou le *Ch* de nostre langue en ces mots *Faſten*, & *Schal*, & autres semblables ; & finalement en l'Eſpagnole, où le *Ch* se prononce sur un son presque semblable à celui de la lettre S. d'où s'est formé facilement le mot de *Chine* au lieu de celui de *Sine*.

Il y en a d'autres qui puissent ce mot de *Sine*, de ceux de *Sion*, qui n'est autre chose en langue Sionique, qu'un *Pais* ou *Terre tres-excellente*. Quelques-uns soutiennent que tout le Royaume emprunte son nom de la ville de *Chinceu*, dont les habitans emportèrent le dessus sur tous leurs voisins, tant par leur industrie & adresse dans le commerce, que par la connoissance de la Marine : Et de *Chinceu* (disent-ils) les Portugais, & les Indiens ont pû aisement former par contraction ce nom de *la Chine*.

Mais ceux qui disent que le mot de *Cina*, soit tiré de celui de *Cing*, ou *Ching* qui est un terme plein de douceur & de civilité, dont les Chinois se servent beaucoup en parlant, ils se trompent lourdement, selon mon opinion ; car tous les Chinois qui se transportent par mer aux Indes, & y trafiquent avec les Indiens & Portugais ont de coutume de se saluer non pas avec le nom *Ching*, mais de *Sia*, celui-là n'étant en usage que parmi les personnes sçavantes, polies, & bien élevées.

Entre tous les Escrivains qui se sont travaillez sur l'etymologie du mot de *la Chine*, il n'y a personne qui a mieux réussi, selon mon jugement, que le Jesuite Martinus Martini, homme de tres-grande doctrine, & un des plus curieux de nos derniers siècles en la connoissance des antiquités de cet Empire.

en son l. 6. “ Je ne passeray pas (dit-il) sous le silence, qu'il est bien plus vray-semblable que “ les Indes & Etrangers ont pris l'origine du mot de *Sina* de la Lignée de *Cina*, qui “ gouvernoit cette puissante Monarchie 46. ans avant la venue de N. S. J. Christ. “ De sorte qu'on ne devoit pas dire *Sina* ou *Chine*, mais beaucoup mieux le Royaume des Sinois, ou Chinois. Car ce ne fut que du temps des Rois issus de cette Race, que ce nom de *Sinois* eût la vogue entre les Etrangers, & spécialement entre les “ Indiens, qui mirent depuis en usage le nom de *China*, lequel fut retenu des Portugais apres la conquête des Indes. Cette Race de *Cina* gouverna la plus grande “ Partie des Chinois, qui habitoient vers l'Occident, & alarma, & affoiblit tellement ses voisins tant par la grandeur de sa puissance, que par la terreur de ses armes, qu'elle y planta son siege Royal, & luy donna son nom, qui fut gardé jusques à nos jours des Etrangers, qui semblent avoir porté plus de respect & de “ veneration à cette illustre Lignée (dont les felicités ne luy laisserent pas de quoy “ faire le moindre souhait) que les Originaires mêmes. Voila mon opinion touchant “ l'origine du nom de *Sina*, & encore que l'on devoit mettre un C. au lieu d'un S. “ au commencement du mot, si est-ce que pour la plus grande facilité j'ay bien “ voulu employer la lettre S.

CHAPITRE IX.

Diverses divisions de la Chine. Ses Limites, &c.

La Chine
divisée en
plusieurs
Provinces.

Ce Royaume fut partagé en douze Provinces par le Roy Xunus. Yva, qui recueillit la Couronne après celui-cy, la divisa en neuf, environ deux mil deux cens soixante ans avant la Naissance de Christ : mais pour lors on n'y enfermoit que les parties Septentrionales de cette Monarchie (seulement depuis le quarantième degré de latitude jusques au trentième) lesquelles avoient pour limites le grand fleuve de Kiang. Mais apres que celles du Midy furent assujetties, & tous leurs habitans forcez d'abandonner leurs maximes brutales, & mauvaises habitudes, pour embrasser des Loix plus civiles & mieux policées, tout l'Empire de la Chine fut divisé en quinze grandes Provinces, auxquelles je joindray la Province de *Leäotung* (qui est du costé Occidental de Peking, où la grande Muraille prend son commencement) & l'Isle de *Corea*, parce qu'elles sont tributaires à l'Empire, aussi bien que plusieurs autres Isles voisines, comme celle de *Hainan* ou d'*Aynan*, qui du costé du Midy regarde la Province de *Quangsi* ; celle de *Formosa*, ou de *Lieukieu*, plantée vis à vis de la Province de *Fokien* ; & celle de *Cheuxan*, (assez celebre pour le trafic qu'elle exerce) qui se voit à l'opposite du pais de *Chekiang*, dont je vous rapporte plus de particularitez en son lieu.

Il y a six de ces Grandes Provinces qui bordent la Mer, sçavoir *Peking*, *Xantung*, *Xiagnan*, ou *Nanking*, *Chekiang*, *Fokien*, & *Quangtung*. Les Mediterranées, & qui sont au centre de l'Empire, sont *Quangsi*, *Kiangsi*, *Huquang*, *Honan*, & *Xansi* ; & celles qui tirent vers le Septentrion, sont *Xensi*, *Suchuen*, *Queicheu*, & *Fuman*.

Fina-

Finalement on divise la Chine en Meridionale & Septentrionale ; celle-là est appelée par les Tartares le Royaume de *Mangin*, & celle-cy le Royaume de *Catay*, ou *Katay* : celle-là contient neuf Provinces, & celle-cy en enferme six, ou bien huit, si nous y voulons joindre la Province de *Leäotung*, & l'Isle de *Korea* : en fin celle-là est séparée de celle-cy par la grande riviere de *Kiang*, que les Chinois n'appellent point à tort la fille de la Mer, veu que d'icelle toutes les Rivières puisent leurs eaux, selon l'Ecclesiaste qui nous parle de ce mystere, en ces termes : *Tous les Fleuves vont en la Mer, & la Mer n'en est point remplie, les Fleuves retournent au lieu dont ils estoient partis pour revenir en la Mer.*

En suite de ce recit, il vous sera tres-aisé de reconnoître deux erreurs tres-grossieres, couchées dans la plupart des Cartes de l'Europe. La premiere consiste en ce qu'elles marquent la Grande Muraille, & la Ville Imperiale de Peking au 50. degré de hauteur, n'y ayant que deux journées de cette Ville jusques à la Muraille. La seconde, qui n'est pas moins lourde que la precedente, se voit en ce qu'elles inventent, & forgent une autre tres-fameuse Monarchie au de là de la Chine, du nom de *Katai*, dans laquelle elles placent les Villes de *Quinsay*, de *Cambalu*, & plusieurs autres (dont aucunes ne subsistent que dans les espaces imaginaires) puis que l'on n'a reconnu au de là de cette grande Muraille, que de certains Tartares vagabons & errans cà & là avec leurs chevaux & chariots, sans avoir de Villes. Ce que l'on peut remarquer plus amplement dans les Memoires & Observations de Trigaut, de Martini, & autres Curieux de nostre siecle. Le Sr. Jacob Gool, un des plus sçavans de ce temps es Langues Orientales, & Professeur de la Langue Arabique en l'Academie de Leide refute aussi tres-doctement ces erreurs, & soutient que les *Catayans*, & les *Chinois* ne different seulement qu'au nom, & dit que ceux que nos Europeens appellent *Chinois* sont nommez par les Persans *Catayans*.

Le plan & la figure de ce vaste Royaume est presque carrée, & c'est de la sorte que les Cartes du pais le representent, & crayonnent : il y a seulement deux Rochers qui s'avancent en forme de langue en la Mer, que les habitans nomment *Tung*, dont l'un est voisin de la Ville de *Ningpo* (d'où on peut se transporter en moins de 40. heures au Japon) & l'autre près celle de *Tengcheu* en la Province de *Xantung*.

Les Geographes Modernes rapportent que la Mer Orientale (qui n'est pas la dernière, comme l'on s'est imaginé jusques à present) borne la Chine vers l'Orient. Les Chinois nomment cette Mer *Tung*, qui signifie Orientale. C'est elle qui traverse presque toute la haute Asie du Septentrion au Midy, & du Midy au Couchant ; au Nord elle est séparée de l'ancienne Tartarie, & des Royaumes de *Niuche*, & de *Niulhan*, & d'une partie de *Tany'u*, par le moyen de cette fameuse & admirable Muraille, qui est plantée dans la Mer sur des grosses pierres, où elle commence, puis s'étend jusques aux bornes & extremités de *Leäotung* ; & c'est là où l'on découvre l'Isle de *Corea* au Septentrion : puis après avoir passé un fort grand pais, qui est marqué de pierres la longueur de 300. lieues d'Allemagne, elle s'avance vers l'Occident entre des montagnes, & se rend en suite aux bords de la riviere Jaune ou Saffranée, dont nous ferons mention en un autre endroit ; puis regardant le Nord, elle est bornée du Royaume de *Tany'u*, & du desert Sablonneux de *Samo*, qui separe la Chine des Royaumes de *Samahan*, & de *Cascar*. Les Provinces situées au Midy ont pour limites les Royaumes du *Prestre Jean*, de *Geo*, ou de *Cangingu* (que les Chinois nomment vulgairement *Sifan*) puis ceux de *Tibet*, de *Laos*, de *Mien*, de *Pegu* (où elle touche à *Bengala*) en fin les Royaumes de *Tunking*, & de *Cochinchina* (nommez par les Chinois *Kiaochi*) & les Montagnes de *Damafie*.

Elle a environ trente deux degrés ou quatre cens cinquante lieues de longueur depuis le Cap ou Promontoire de la Ville de *Ningpo* (ou *Nampo*) jusques aux Monts *Damasiens* ; sa largeur s'étend depuis le dix-huitième degré, où est l'Isle de *Hainan*, jusques au quarante-deuxième, qui font trois cens trente lieues d'Allemagne.

De plus, si vous considerez exactement sa situation, vous diriez que la Nature s'est plu à luy former des remparts si forts & si solides, qu'on croiroit à la voir qu'elle en voulut faire un petit monde séparé & retranché de toutes les autres parties. Si nous la regardons du costé de l'Orient & du Midy, nous la verrons entourée de la Mer, & d'un grand nombre d'Isles, dont les bancs & les écueils sont si dangereux

que personne ne les ose presque aborder. Si nous nous tournons au Couchant, nous y remarquerons les vâtes forêts, & les hautes montagnes de Damafie qui la separent du reste de l'Asie, & des autres moindres Monarchies. Si nous jettons les yeux vers le Nord, elle est garantie de cette affreuse, & sablonneuse plaine de *Samo* (où les plus puissantes Armées étrangères trouveroient leurs cemetieres) & pareillement de cette grande Muraille qui par l'industrie avec laquelle elle fut bastie, supplée en plusieurs endroits aux defauts de la Nature.

les climats. Quant aux Climats, elle monte du second jusques au fizième; de sorte que le plus long jour d'Esté n'a que quinze heures, les jours croissans depuis 13. heures jusques à 15. Elle a quelques petites contrées sous la Zone torride; tout le reste est sous la temperée. Du costé du Nord, le froid y est d'ordinaire assez violent, les neiges frequentes, & de durée; les rivières y gèlent, mais rarement au Midy, où les chaleurs font croistre avec abondance tous les fruits qu'on scauroit desirer. *L'air.* L'air y est fort temperé, les terres y sont grasses, & tres-fertiles, en bled, ris, millet, soye, coton, &c; les pasturages y foisonnent en bestail, les forêts en volailles, la mer, & les rivières en poissons, & comme si la terre vouloit contester avec la mer pour distribuer ses richesses avec profusion, les mines d'or & d'argent se trouvent mêmes en plusieurs endroits, auxquelles toutesfois on n'ose toucher pour ne point violer les Loix. Bref, c'est un Royaume, auquel il semble que la Nature, avec tous les Elemens ayt fait tous ses efforts de communiquer ses liberalités avec excès, & où tous les Voyageurs voudroient estre habitans, tant il est opulent, magnifique, & divertissant.

CHAPITRE X.

Le nombre des Villes; de ses Habitans; les Revenus de l'Empereur, &c.

Le nombre des Villes. Puis-que toutes les quinze Provinces de cét Empire sont maintenant assujetties, & gouvernées par un seul Chef, qui est le Grand Cham de Tartarie, il est raisonnable que je vous étalle en bref le nombre des grandes & petites Villes qu'elles enferment. Les Curieux y ont remarqué cent & quarante-cinq Villes Capitales nommées *Fu*, qui surpassent en magnificence, & en reputation toutes les autres, & sous la juridiction desquelles sont soumises 1331. autres moindres Villes, nommées *Cheu*, ou *Hien*, dont toutesfois 148. peuvent égaler en grandeur, & en peuples plusieurs des Capitales. Il y a encore 32. grandes Villes independantes, & qui commandent, & donnent des loix à 63. autres, lesquelles toutesfois ne peuvent tenir rang entre les Capitales. Outre celles-cy on y conte trois Villes (où les Chefs des Armées font leur sejour) 159. Fortereffes, 17. Villes Militaires, & 66. autres, qui different seulement des precedentes en ce que les soldats es Villes de guerre sont logez chez les Bourgeois.

Si nous voulons regarder à la difference qu'il y a quelquesfois entre les Villes de guerre, & les petites, & entre les Villes & Citez, elle est de peu de consideration, car elle vient plus communement de la dignité des Puissances superieures, de leurs droits & Privileges, que de la multitude & opulence de leurs habitans. Les Bourgades, & Villages nommez *Chin*, quoy qu'ils se puissent vanter d'égaler par fois en peuples, en trafic, en richesses, & en splendeur quelques bonnes Villes, ne peuvent pourtant porter le nom de Ville, parce qu'ils ne sont point entourés de murailles, & qu'ils sont obligés de recevoir les loix des Villes qui en sont les plus proches.

leur Structure. Je ne vous entretiendray pas beaucoup à vous décrire les Villes, car la plupart se ressemblent quant à la structure: elles sont d'ordinaire carrées, & defendues de hautes & larges murailles, basties de briques ou de pierres carrées, fortifiées d'un rempart de terre, environné d'un grand fossé, & des tours aussi carrées & élevées dans une distance égale & commode. *leurs Portes.* Chàque porte est double, qui a aussi des doubles batans: entre les portes il y a une place d'armes pour y exercer les soldats. Quand on entre par la premiere porte, on ne découvre pas l'autre, parce qu'elle est de costé, & non à l'opposite: la premiere est fortifiée d'une double muraille, qui ne repre-

represente pas mal le devant de nos Contr'escarpes ou Bastions. Au dessus des portes, il y a de fort belles & hautes Tours, que les Chinois appellent *Muen Leu*, comme autant d'Arcenaux, ou Magazins de guerre, qui sont soigneusement gardez par les foldats. Les Citoyens ont leurs maisons assez simples, & toutes de bois, & s'étudient plus à la commodité qu'à la splendeur & magnificence. Les Riches pourtant en ont des vastes & superbes, mais à voir celles des Gouverneurs ou des Magistrats, on les prendroit toutes pour des somptueux Palais, dont nous parlerons plus ample-^{leurs Mais-}ment cy-apres. Dans toutes les Villes & Cités on y voit des Arcs triomphaux de pier-^{leurs Arcs}re de taille, ou de marbre, dont l'ouvrage & la structure sont admirables, si vous en^{Triom-}confiderez la magnificence, & la delicateffe du travail. On les eleve ou à l'hon-^{phaux.}neur de ceux qui ont rendu de signalés services à l'Estat, ou à la memoire de ceux qui par leur grand sçavoir ont merité le titre de Docteur. Chaque Tour est ordinairement bastie proche d'un Temple aux Idoles, outre lequel il y a un autre consacré au Conservateur & Tutelaire de la Ville, où les Gouverneurs presentent leur serment de fidelité.

Hors des Portes il y a de fort grands Faux-bourgs, qui sont par fois remplis d'au-^{leurs Faux-}tant d'habitans que les meilleures Villes. On n'est pas presque sorti de ces Faux-^{bourgs.}bourgs qu'on decouvre des montagnes, qui pour la beauté des Sepulcres y bastis, ^{leurs Mon-}pour la multitude des peuples qu'elles nourrissent, pour les Monasteres & Convents^{tagnes.} des Sacrificateurs y erigez, pour les fruits qu'elles portent, & pour les forests & boscs qui s'y voyent, peuvent egaler, voire surpasser les plus divertissantes & les plus agreables de l'Europe. Il seroit bien à propos maintenant, de vous informer de la Religion des Chinois, du Gouvernement public, de leurs Coustumes, de leurs Sciences, de leurs Arts & de leurs mœurs, mais parce que je me trouve obligé d'en parler en divers endroits en la suite de ce discours, je n'en diray rien en celuy-cy, de peur de vous chagriner par tant des repetitions inutiles, & embarrassantes.

Si donc toutes ces quinze Provinces semblent surpasser en nombre de Villes ce-^{la quantité}lebres, & bien basties, tous les autres Royaumes de l'Univers, elles ne les surpas-^{de peuple.}sent pas moins en nombre d'habitans; & qui plus est, les Bourgs, les Villages, les Hameaux, voire les grands chemins (& l'Eau même) sont tellement peuplés, que vous avoüeriez en y passant qu'il y a par tout des foires, ou des armées campées. Que si vous voulez ajouter foy aux Histoires de la Chine, qui recitent avec beaucoup de circonspection, & de punctualité le nombre des hommes de chaque Province (sans y comprendre la Famille Royale, les Magistrats, les Eunuques, les Soldats, les Sacrificateurs, les Femmes, & les Enfans) vous y trouverez pres de cinquante huit millions, neuf cens quatorze mille, & deux cens quatre-vingt quatre hommes. On ne doit donc pas s'estonner si quelques-uns affirment qu'il y a bien deux cens millions de personnes tout ensemble, & si les Portugais demanderent, à leur premiere entrée qu'ils firent en ce Royaume, si les femmes y faisoient neuf ou dix enfans tout à la fois. Or cette supputation est fort aisée à faire, selon les Coustumes de la Chine, car chèque Pere de Famille est obligé, sous des grosses peines de mettre ou afficher un écriteau à la grande porte de sa maison, qui contienne, & donne à connoître le nombre, & la qualité de ses domestiques. Il y a un Dixenier, qu'ils nomment *Titang*, qui a l'inspection & la charge sur dix Familles, & qui a soin de recueillir ce denombrement; que si on manque au calcul, il en doit aussi-tost advertir les Officiers, & Gouverneurs du lieu. Cela s'observe plus exactement, & plus rigoureusement durant les troubles & émotions publiques, parce qu'il n'est pas permis de recevoir personne chez soy, dont on n'ayt fait sçavoir le nom.

Or comme l'Empereur dispose absolument de la vie, & des biens de tous ses Sujets, aussi n'y a-t-il personne qui possède un pied de terre sans luy en payer le tribut, c'est pourquoy on ne doit pas trouver étrange, ui surprenant, si ses revenus annuels sont si grands, & que l'on assure monter à la somme de soixante millions d'escus, sans y comprendre ce que les Vice-Rois tirent des deniers publics, ni l'argent pour l'entretien des Gouverneurs, & des soldats; de sorte que le tout peut bien monter à la somme de cent & cinquante millions d'escus, dont toutesfois la moindre partie ne peut tomber sous la disposition, & le bon plaisir de l'Empereur, ains le tout se doit mettre & renfermer dans le Thresor public. Il a neantmoins tout ce qu'il desire, apres en avoir fait la demande au Surintendant des Finances, & aux Thresoriers.

Deſſein de
l'Auteur.

Voilà ce que je me ſuis propoſé de vous dire en general de cét Empire , dont je vous étalleraſ les particularités, (ſans toutesfois m'aſſujettir à l'ordre des Provinces) après que je vous auray conduit à *Kanton*, & à *Batavie*, pour vous rendre ſage de toutes les menées, pratiques, & inventions, dont ſe ſont ſervis Meſſieurs de la Compagnie Orientale des Indes, pour y obtenir la liberté du Commerce, & gagner l'amitié de l'Empereur.

CHAPITRE XI.

Les Hollandois n'ont pû trafiquer en la Chine qu'après de grandes difficultés. Les Aventures de Schedel à Kanton.

La Compagnie Orientale des Provinces Unies, pouſſée d'une loüable ambition d'avancer & de porter le commerce par toutes les Indes, tant pour ſon propre intereſt que pour celui du public, tenta ſouventesfois de ſ'introduire en la Chine, & au Japon, & d'y faire connoiſtre ſes denrées, afin d'inciter les habitans au reciproque. Mais toutes ſes premieres entrepriſes furent ſi peu ſecondées, qu'elle crût que c'eſtoit une folie d'y pretendre d'avantage.

Superſti-
tion des Chi-
nois.

Quelques-uns attribuent le refus que les Chinois en faiſoient d'abord à un certain preſage gravé bien avant dans leurs cœurs, qui leur aſſeuroit qu'un peuple étranger, de couleur blanche, & couvert par tout le corps, devoit venir d'un païs fort éloigné pour ſ'emparer à vive force de leur Royaume.

La Compagnie
Orientale envoie
Schedel à
Kanton,
pour tenter
d'y avoir la
liberté du
commerce.

Mais par ſucceſſion de temps le R. P. Jeſuite Martini arrivé de la Chine en *Batavie* à la faveur d'une Fregate, ou Brigantin, ayant rapporté que le Grand Cham de Tartarie venoit de ſe rendre maître de ce Royaume, & qu'il avoit donné la permiſſion à tous les étrangers de trafiquer librement en ſa ville maritime de *Kanton*, le grand Conſeil de la Compagnie renouvella ſes anciennes viſées, & reſolut d'envoyer de l'Isle de *Taiwan* un vaiſſeau bien chargé pour fonder encore une fois cét affaire.

Le Marchand *Frederic Schedel*, doüé d'un eſprit fort, & prudent, eſtant député à cét effet, ſ'embarqua ſur le vaiſſeau nommé *Bruinvifch*, lequel eſtoit richement chargé de toute ſorte de marchandises. Il partit donc du *Taiwan*, & au bout de neuf mois il ſe trouva heureuſement à l'emboucheure de la riviere de *Kanton*, non loin d'un lieu nommé *Heytamon*.

Le Mandarin
Haitoum
reçoit cour-
toiſement
Schedel.

Le Mandarin *Haitoum*, qui poſſedoit la charge de Commandeur ſur Mer, & de Commiſſaire ſur toutes les Nations étrangères, eſtant informé de l'arrivée de ce Vaiſſeau, vint à bord avec deux chaloupes, pour congratuler & recevoir courtoieſement *Schedel* au nom des Gouverneurs de l'Eſtat de *Kanton*; & le pria de l'accompagner avec les ſiens juſques à la ville; devant laquelle eſtant arrivé, ce Mandarin prit terre en grande pompe & gravité, & ſans dire mot à *Schedel* entra dans la ville. Peu de temps après *Schedel* obtint un vaiſſeau, avec lequel il ſe transporta avec les ſiens, (& les preſents deſtinez pour les Vice-Rois) à l'autre coſté de la Ville.

Schedel in-
jurie par un
Portugais.

Son arrivée alarma un certain Portugais nommé *Emmanuel de Lucieſferro*, lequel par jaloſie le chargea de mille injures & calomnies. Quelques Officiers razés ne le traitterent pas beaucoup plus humainement, que celui-cy, & luy dirent qu'ils eſtoient envoyez du Vice-Roy pour l'informer d'une hoſtellerie hors de la Ville.

est conduit
dans un
Temple.

Vers le ſoir, l'Interprete *Tienqua* mandé par le dit *Haitoum*, & quelques autres Tartares vinrent trouver *Schedel*, en ſon vaiſſeau, & le prièrent de les accompagner juſques dans la Ville. Il n'y fut point pluſtoſt entré, qu'ils le menerent dans un Temple de leur Dieux, où les Preſtres ſe mirent en devoir de tinter, & ſonner les cloches toute la nuit, pour apprendre quelle ſeroit l'iſſuë de ſon arrivée.

Pendant ce bruit de cloches quelques Mandarins ſe rendirent au Temple au nom du Vice-Roy, y firent ouvrir les coffres, où eſtoient les preſens, qu'ils manierent avec dedain, & averſion, prirent la Lettre qui eſtoit écrite aux deux Vice-Rois de *Kanton*, égaux en puissance, & qualité, avec laquelle eſtans fortis du Temple, y rentrerent un moment après, & la jetterent avec mépris aux pieds de *Schedel*, comme ſi les Hollandois n'eſſent eſté que des vilains & des eſpions. Ce qui augmenta beaucoup l'indignation de ces Mandarins fut que *Schedel* laiſſa innocemment, ou pluſtoſt imprudemment tomber de ſa bouche que la Lettre ne ſ'adreſſoit qu'à un
de

de ces Vice-Rois, quoy que l'inscription fût à tous les deux comme l'Interprete pouvoit declarer, s'il ût eu tant soit peu de sincerité & d'equité en recommandation. De plus, pour faire trembler *Schedel*, on luy monstra une Charte écrite en lettres Chinoises, signée & scellée du Gouverneur & du Conseil de Makoa, par laquelle les Hollandois estoient accusez de tricheries, de malices, d'artifices, de tromperies, de perfidies, capables de trainer avec foy la confusion, le malheur, & la ruine de leur Monarchie. Toutes ces calomnies n'estoient que des effets de l'envie de la Cabale des Portugais, qui comme autant de hibous, ou de hyenes regardoient d'un œil farouche, & d'un visage malin & enfumé nostre pauvre *Schedel*, dont les excuses & les justifications ne pûrent estre que rebutées, à cause qu'il fut obligé de se servir pour truchement de quelques Portugais. *Schedel* se voyant travaillé de la sorte, & delaiissé d'un chacun, s'avisa de trouver un certain Mandarin renommé pour son accortise, & sa bonté; le convia à une collation, où apres l'avoir chargé de quelques chopines de bon vin, le chargea de la defence de sa cause, & luy recommanda humblement ses interets, lesquels il espousa avec tant de zele, d'affection, & de preud'hommie, (sa charge de Mandarin aussi l'obligeant à s'informer exactement des calomniateurs) qu'un chacun commença à s'excuser de ce qu'il avoit dit, & à en rejeter toute la faute sur les auteurs.

Le lendemain au Soleil Levant *Schedel* fut appellé inopinément à la Cour, pour comparêtre devant le Vice-Roy *Pignamong*. Ce mandement fit assembler mille va- gabonds, & canailles auprès de son logis, qui plein de fiel & d'aigreur le conduisirent jusques au Palais, mais d'une façon tout à fait inoüye & detestable, puis qu'ils y employèrent les crachats, la bouë, les poux mesmes, & semblables vilainies. Dès que les deux Mandarins le virent à l'entrée du Palais, ils le vinrent recevoir fort civilement, & le firent entrer en une grande & magnifique Sale, où il salua le Vice-Roy, qui estoit assis en un Throne dressé sur une eminence carrée, tout couvert d'Alkatives, qui lui donnoient beaucoup de lustre. Il avoit aux deux costés de son Throne plus de deux cens Gentils-hommes de haute marque (& entr'iceux le Mandarin *Haitoun*) tous richement parez & vestus à la mode de Tartarie, mais assis à terre par rangées, suivant leur coustume. Ce Prince plus humain que ses Sujers, prit la Lettre, & les presens de *Schedel* d'un tres-bon œil, écouta ses plaintes, reçut ses justifications avec une douceur si modérée, & une telle satisfaction, qu'il le fit asseoir à costé de son Throne entre ses Gentils-hommes, & le festoya tres-splendidement.

Il voulut que la Suite de *Schedel* fut aussi de la partie, sans en exclure son petit More, & pour montrer sa magnificence, il fit servir dans trente deux plats d'argent les viandes exquisés, & les vins delicieux dans des vaisselles, & gobelets d'or, dont ils mangerent & beurent gaillardement. Durant le festin le Vice-Roy s'informa fort exactement du Gouvernement, de la Police, & de la Puissance des Hollandois; surquoy *Schedel* ne manqua pas de luy satisfaire pertinemment. Le festin étant fini, *Schedel* prit congé du Vice-Roy, & de tous les Grands de la Cour, & fut conduit d'un même pas par le Mandarin *Haitoun* vers le jeune Vice-Roy de *Kanton Signamung*, auquel il donna sa Lettre, & offrit ses presents. Ce Vice-Roy, qui estoit aussi assis en un Throne, & entouré d'une pareille suite de Courtisans que le precedent, le reçut en quelque façon assez amiablement, & le traita avec une pareille splendeur, mais il sembloit plustôt pancher du costé des Portugais, qui sans doute l'avoient gagné par presents.

Sa Mere, qui l'année precedente estoit venuë de Tartarie, & demouroit joignant le Palais, impatiente de voir les Hollandois, envoya querir *Schedel* lors qu'il faisoit sa harangue devant son fils, laquelle il fut obligé de laisser imparfaite, pour satisfaire promptement à la curiosité de cette Dame. *Schedel* donc vint avec toute sa Suite se presenter devant elle, qui l'accueillit fort courtoisement, dans une Sale spacieuse, & ouverte, entourée d'une troupe de Damoiselles gentilement ornées & atifées, lesquelles prirent plaisir d'entendre l'agreable concert des Trompettes de *Schedel*, apres lequel il prit son temps, & ses mesures pour retourner vers le Vice-Roy son fils, & achever sa harangue.

Au sortir de cette Cour il fut conduit honnorablement par le sous-nommé *Haitoun* vers le grand Mandarin *Toutang*, qui estoit élevé à la troisième Charge du Gouvernement de Kanton, mais dès que *Toutang* le vit entrer dans son Palais, il luy fit

ſçavoir qu'il ne vouloit entrer en conference avec luy. Ainſi voyons nous que la bonne grace des Princes eſt fort incertaine , ayant autant de diverſes naiſſances qu'il y a d'humeurs differentes en l'eſprit des Grands , qui ſont ordinairement ſujets à beaucoup de changemens , ſoit par l'opinion de leur grandeur , ſoit par la delicateſſe de leur nourriture, ſoit par la diverſité de ceux qui les approchent, & de tant de gouſts bizarres qui procedent de l'inquietude de leurs propres felicités. *Schedel* rebuté de la ſorte de ce fantaſque, & ſuperbe Prince, fut mené avec toute ſa ſuite dans un autre logis qui eſtoit à colté de la Riviere , pour y prendre ſon repos la nuit , là où le Mandarin fit apporter ſon bagage reſté dans le Temple. Le lendemain *Schedel* fit venir ſon Vaiſſeau nommé *Bruinviſch* devant *Haytaymon* , & y déchargea librement ſes marchandises.

Ceux de *Makoa* tâchent d'empêcher le deſſein de la Compagnie par des calomnies.

Le Gouverneur & le Conſeil de *Makoa*, voulans étouffer cette negociation dans ſa naiſſance , n'avoient pas ſeulement tâché de gagner l'affection du dit *Haitour* par de riches preſents , & fortes perſuaſions , mais avoient envoyé expreſſement un Ambaſſadeur vers *Kanton* , pour remonſtrer amplement aux Gouverneurs , que les Portugais en *Makoa* eſtoient bien informez que certains peuples étrangers , connus ſous le nom de Hollandois , avoient envoyé un Vaiſſeau vers la Ville de *Kanton* pour demander le pouvoir , & la liberté de negocier dans la Chine , mais qu'ils ſe trouvoient obligez pour le bien de l'Eſtat , de faire promptement ſçavoir aux Puifſſances Superieures , que ces gens là eſtoient d'un naturel matois , & rompu dans les mauvaiſes pratiques ; Que n'ayans pas preſque de terre en leur païs , ils en cherchoient d'autres parmi le monde pour y planter des Colonies ; Que leur mettier eſtoit de pirater ſur mer , & de faire des invaſions ſur la terre ; Qu'ils s'eſtoient rendus fort puifſans, voire redoutables à tous leur voiſins par leurs brigandages ; & que maintenant ils ne cherchoient que ſous des faux pretextes de mettre le pied dans leur Royaume , pour le maſtriſer , ou pour en remporter un riche butin. Cét Ambaſſadeur pour ſe témoigner encore plus zélé à tout ce qui concernoit le bonheur des Chinois , dit que les Hollandois devoient eſtre fuiſ comme des écueils , & comme des monſtres , puis que ſous des amuſemens de Charybdes , & de Syrenes ils avoient ſubjugué *Taiwan* , & qu'ils avoient meſme eu des entrepriſes ſur *Makoa* , & qu'à preſent ils avoient planté le ſiege devant *Aunui*. Il remonſtra encore que paſſez 23. ans ils s'eſtoient pouſſés bien avant ſur la riviere de *Kanton*, avec une infinité de beaux preſens , & de denrées , pour en ebloüir les habitans , mais que le Conſeil trouva bon de les faire retirer de leurs frontieres , pour avoir eſté tres-bien perſuadés de leur perfidie ; Que par une cruauté & felonnie abominable ils n'avoient fait qu'une boucherie & qu'un bucher de la Ville de *Haytaymon*, dont le deſaſtre fut ſi ſenſible au Roy qu'il fit defendre à tousjours le negoce avec ces barbares : Il avança en outre qu'ils avoient fait une étroite alliance avec le Pirate *Kovinga* , un des grands ennemis de la Couronne , & que par ainſi on devoit tenir pour ſuſpectes les propoſitions de ces madrez ; Que ce n'eſtoit pas d'à preſent qu'on avoit veu de ſemblables impoſteurs ravir inopinément des Sceptres & des Diademes par des pareilles inventions , eu égard que cette Nation eſtoit tenue des plus ſçavans pour la plus fatale de l'Univers , veu que par ſes rufes noires & hideuſes elle ne tendoit qu'à la ſubverſion de la ſociété humaine. Que n'a-t'il dit encore qu'elle eſtoit ſemblable à cet animal des Indes nommé Martichore , qui porte la face d'homme , & le corps d'un lyon , qui contrefait le ſon des flutes pour charmer les paſſans , & puis les atrape , & les tue avec une queue de ſcorpion toute heriſſée de pointes , & qui plus eſt , ſe ſert d'elle meſme comme d'arc , de fleche , & de carquois. Finalement cet Ambaſſadeur , pour colorer tant mieux ſon dire , proteſta hautement que tout le rapport qu'il faiſoit des Hollandois , ne provenoit pas d'une haine , ou averſion , mais pluſtôt d'une ſincere inclination qu'il avoit pour l'utilité , pour le bien , & le repos de leur Empire.

Les Philoſophes Chinois contraires à *Schedel*.

Les Philoſophes Chinois (qui ſurpaſſent le commun dans une certaine gravité ſerieuſe & Stoïque) ſeconderent auſſi les remonſtrances de ceux de *Makoa* , & voulans rencherir ſur eux , dirent qu'ils ſe trouvoient forcez par leurs Oracles de les advertir ſerieuſement , que la Nation Hollandoiſe avoit eſté connue de tout temps , & tenue de tous les Monarques pour la plus pernicioſe , & la plus detestable de l'Univers , & que ſon mettier de piper avoit imprimé une horreur & une crainte dans le cœur des Chinois de ne jamais communiquer avec elle.

Les deux Vice-Rois après avoir écouté attentivement les remontrances & les plaintes de ces Harangueurs, répondirent (ayans auparavant pris conseil du sus-nommé *Haitouw* fort favorable à *Schedel*) qu'ils prenoient cét affaire tout d'un autre biais, & qu'ils jugeoient que les Marchands Hollandois apporteroient un grand profit, & avantage aux habitans de la Chine, veu que par le negoce de ces deux Nations, la necessité de leurs Estats seroit relevée, & le superflu oité, & transporté en d'autres terres. Ils dirent aussi qu'ils ne pouvoient point reconnoître que les Hollandois estoient de la trempe, de la teinture, & de la couleur, dont on les venoit de crayonner & de peindre, mais au contraire qu'ils devoient estre affables, accorts, prudents & fideles, puis qu'ils estoient connus par tout le monde pour des marchands si celebres; Que si par cy devant ils avoient eu un mauvais renom, qu'on leur en donneroient un bon qui les suivroit jusques dans la Cour de *Peking*: Finalement qu'ils vouloient faire un essay de leur fidelité, & de leurs humeurs; & qu'au reste ils les remercioient de leurs advertissemens.

Ces encombres estant ainsi finis, & tous ces faux rapports reduits en fumée, les Vice-Rois firent publier la liberté du Commerce entre les deux Nations, & donnerent permission à *Schedel* d'établir un Contoir perpetuel à Kanton: ils acheterent mesme une bonne partie de ses marchandises, d'où il tira un grand profit, qui toutesfois auroit esté plus grand, si toute sorte de marchands üssent eu le privilege d'en acheter. *Schedel* voyant qu'apres tout il luy restoit encore quelques denrées à vendre, trouva bon à cét effet de laisser en la Ville le Sous-Marchand *Pierre Bolle* accompagné de quatre autres.

Sur ces entrefaites, voire à l'heure mesme que *Schedel* avoit pris congé des Vice-Rois, il luy survint une nouvelle, qui la frappa d'abord comme un foudre, le saisit d'un merveilleux étonnement; & l'abysma dans une profonde tristesse, craignant tout, & ne sachant que faire, ni esperer, attendant à tout moment la ruine & le bouleversement de son entreprise. Un Commissaire nouvellement venu de *Peking*, fit ressentir aux Vice-Rois qu'ils avoient tres-mal fait de permettre aux Hollandois de negocier, & d'établir leurs demeures dans un Etat, sans la connoissance & le bon plaisir du Souverain, & que s'ils vouloient se conserver les bonnes graces de leur Maistre, & se garantir de l'orage qui pouroit tomber sur leurs testes, qu'ils devoient promptement revoquer cét arret, & congédier ceux qu'ils avoient admis. Les Vice-Rois, quoy qu'ils fussent assez clair-voyans pour reconnoître que c'estoit là un effet de la jalousie des Portugais, qui en avoient sourdement fait informer l'Empereur, n'oserent toutesfois faire autrement que de casser, & annuler leur ordonnance, & conseillerent à *Schedel* de retourner avec tout son monde en sa patrie, afin que le Roy de *Batavie*, (ainsi appellent-ils le General) ne crût pas qu'on les avoit detenus prisonniers à Kanton. *Schedel*, de peur de se trouver insensiblement entre les serres de ces éperviers, & d'estre tout à coup opprimé par la chiquane & la malice de ses ennemis (je veux dire des Portugais) qui alloient renouveler la trame des vieilles accusations, & de toutes les faussetez, qui avoient esté inventées contre l'honneur de ceux de sa Nation, fit porter tout son bagage dans son Vaisseau de *Bruinvisch*, sur lequel s'estant embarqué deux jours après (qui estoit le 19. de Mars) singla vers *Batavie*, portant quant & loy deux Lettres des deux Vice-Rois de Kanton, qui s'adressoient à *Nicolas Vorburg* lors Gouverneur de *Taiwan*, par lesquelles ils l'assuroient de leur affection & bienveillance, & luy mandoient, en cas qu'il üt le desir d'avoir la liberté du Commerce dans la Chine, qu'il estoit necessaire de dépêcher des Ambassadeurs vers l'Empereur avec une suite de riches presents.

CHAPITRE XII.

Le Conseil de Batavie envoie derechef deux Vaisseaux vers Kanton. Les Aventures de Schedel & de Wagenaer en ce second Voyage.

Les Seigneurs du Conseil de *Batavie* estans informés de la negociation de *Schedel*, & animez par les belles apparences de reüssir dans leurs entreprises, trouverent bon d'en advertir au plustôt leurs Maistres residens es Provinces Unies. Et cependant pour ne point dormir en un si beau chemin, & prendre l'occasion par le fil, delibererent encore d'envoyer quelques Vaisseaux vers *Kanton*. Ils choisirent à cét

cet effet *Schedel*, & *Zacharie Wagenaer* Marchands plein de prudence & de grace, lesquels estans partis de *Batavie* avec les Vaisseaux de *Bruinvisch*, & de *Schelvisch*, arrivèrent à *Heytamon*, à la bouche du fleuve de *Kanton*; de là vinrent mouïller l'ancre proche d'un village nommé *Wangfae* situé à trois lieux de *Kanton*. Ils se tinrent là quelques jours, esperans qu'on leur enverroit de la Ville quelques Mandarins pour les accueillir; mais se voyans frustrés de leur attente, *Schedel*, qui se promettoit beaucoup auprès de son vieil amy *Heitoun*, voulut prendre terre, & sans la permission des Supérieurs, & contre l'avis des Interpretes, se transporta vers le *Haïtoun*, qui l'envoya chez le *Toutang*, mais ne l'ayant pas trouvé au logis, ni son Secrétaire, il fut obligé de retourner vers le soir au rivage, sans sçavoir où rester la nuit. Les Truchemens cependant vinrent bien empressés le trouver, & luy persuader de se retirer sans dilay, de peur d'estre indignement retenu dans une captivité, ou de perdre la vie par la sollicitation de ceux qui trouvoient de l'intérêt dans sa mort. Mais comme il monstroït ne faire pas assez de compte de leurs bons Conseils, l'Interprete *Tienqua* le pressa & sollicita par mille courtoisies de venir passer la nuit en sa maison, à quoy il ne voulut condescendre, ayant reconnu que ses paroles estoient tissées de chaînes de diamans pour l'attacher à un plus grand malheur. *Schedel* donc vint passer la nuit sous les murailles de la Ville, où il y avoit encore plusieurs autres Vaisseaux. Au premier point de l'aube, il rentra avec une gayeté de cœur en la Ville, & se transporta à la Cour du Vice-Roy; où il rencontra le Secrétaire du *Toutang*, duquel il n'apprit rien de bon. Car il luy dit que les Seigneurs du Conseil de *Kanton* avoient reçu une lettre de la Souveraine Cour de *Peking*, par laquelle il leur estoit défendu sous de graves peines de permettre l'entrée aux Hollandois, parce qu'après de nouvelles, & tres-exactes informations on avoit appris qu'ils estoient gens iniques, faux, masqués, trompeurs, & cruels, & qu'on estoit bien assuré qu'ils n'estoient pas assez hardis d'envoyer leurs Ambassadeurs vers l'Empereur, de peur de tomber entre ses mains.

Ce qui mit encore de l'huile dans le brasier, pour porter les affaires aux extrémités, ce fut l'arrivée d'un certain *Porte-Croix* de *Makoa*, qui vint demander aux Seigneurs de *Kanton* la puissance d'arrester provisionnellement les deux Vaisseaux des Hollandois, qu'il disoit avoir esté pris sur les Portugais. Ceux-cy en outre cherchant tous les moyens possibles pour jeter de plus en plus dans l'esprit de ceux de *Kanton* une infinité de défiances contre les Hollandois, & se conserver dans leurs bonnes grâces, vinrent payer au Senat de *Kanton* les arriérages de trois ans de leurs Tailles touchant le droit hereditaire de *Makoa*: Bref, toute l'entreprise estoit fondée sur le sable & ne promettoit qu'un mauvais succès, parce que plusieurs Seigneurs de *Kanton* entroient de jour en jour dans des plus grands labyrinthes d'ombrages & de soupçons, & qu'on commençoit à monopoliser avec les Portugais, qui avoient gagné des âmes venales, pratiqué des faux témoins, & contrefait des lettres & des fausses signatures de plusieurs Princes étrangers, qui disoient tout ce qu'avoit dicté leur passion.

Ceux qui favorisoient *Schedel*, luy faisoient accroire que toutes ces tempestes, & remises ne procedoient que de la grande inquietude, & des continuel embarras d'un certain General d'Armée, qui estoit venu de *Peking* avec de bonnes troupes (lesquelles avoient naguères ramené à l'obéissance quelques mutins du Midy) pour congratuler, & recevoir en grand triomphe leur jeune Vice-Roy.

Cependant *Wagenaer*, qui attendoit avec une grande impatience l'issue de la négociation de son Compagnon, se vid tout à coup arrêté, environné, & gardé soigneusement de deux ou trois barques remplies de soldats, & quelque effort qu'il fit pour en estre delivré, il fut opprimé par une puissante faction, qui avoit emporté les esprits de quelques Officiers ou par foiblesse, ou par corruption. Cette violente action heurta comme une vague non prévue l'esprit de *Wagenaer*, & luy donna presque le coup avant qu'il eût loisir de se reconnoître. Les troubles & les agitations de son cœur le mirent d'abord dans une tristesse assommante, il plaignoit déjà avec des soupirs entrecoupez son innocence indignement traitée, & destinée à un sacrifice sanglant, par la malicieuse pratique de ses ennemis: il se persuadoit que *Schedel* estoit aussi en la geule de ces lions, voire que la mort avoit déjà délié ses chaînes par un acte barbare, & inhumain. Mais au point qu'il traçoit en sa pensée toutes les noires horreurs que se figure un homme detenu prisonnier hors de sa Patrie,

il vit

il vit retourner *Schedel*, qui dissipa une partie de ses craintes par le recit de ses aventures. Peu de temps après le Secrétaire du *Toutang*, & les Mandarins *Taiketsin*, & *Thiapang* vinrent au rivage avec ordre de faire approcher les Vaisseaux à une demie lieue de la Ville, de peur que le General de l'Armée (auquel on vouloit celer la venue des Hollandois) ne lesût incommodé, & molesté.

Cette courtoisie inopinée rasséra un peu *Wagenaer*, mais lors qu'il vit qu'un chacun venoit à la foule leur presenter, en signe d'amitié, des guirlandes & bouquets de fleurs, des branches artistement enjolivées, & quelque étoffe de soie, il se figura d'estre au dessus de toutes ses amertumes. Et comme il ne vouloit se laisser vaincre en courtoisie, il presenta à tous ceux, qui l'avoient honoré de la sorte quelques toiles de Guinée, ou quelques bouteilles d'eau rose, & autres denrées peu communes en leurs contrées.

Le lendemain, lors que *Schedel* alloit prendre terre, & que *Wagenaer* alloit mouiller l'ancre en un lieu plus commode sous la conduite de deux soldats Tartares, ils furent bien surpris de voir encore de nouvelles Gardes entourer leur Vaisseaux, voire même les priver de tout rafraichissement; ce qui leur donna sujet de croire que leurs affaires estoient broüillées sans ressource, & que le Senat de *Kanton* avoit suivi les malins avis des Portugais. Voila des étranges changemens, & revolutions. Mais ce n'est pas tout: ils virent bientôt apres resusciter leurs esperances par l'arrivée du Mandarin *Heitouw*, qui vint avec une grande & magnifique suite aboucher *Wagenaer*, luy fit prendre terre, & puis le fit conduire en grande pompe, & ceremonie par deux Mandarins en l'Hostel destiné pour ceux de sa Nation, là où le susnommé *Taiketsin* le visita fort civilement, & luy fit sçavoir qu'il se devoit preparer pour aller à la Cour, & qu'à cet effet il avoit fait venir devant sa porte deux chevaux maigres, pour y estre rendu tant plustost.

Sur le point que *Wagenaer* alloit monter à cheval, l'on vit retourner en grande haste le Mandarin *Heitouw*, accompagné de deux autres Seigneurs avec une Commission bien surprenante & inattendue, laquelle portoit qu'on devoit demander à *Wagenaer* pourquoy il recherchoit d'entrer en conference avec le Roy? quelles estoient ses pretensions & visées? où estoient ses Lettres de créance, & aussi les Presens pour l'Empereur, & pour le Mandarin *Toutang*? En outre *Heitouw* (qui avoit toujours témoigné de l'affection à *Schedel*) dit que toutes ces broüilleries, & tous ces retardemens ne venoient que des chaudes poursuites, cauteleuses inventions, & tenebreuses médisances des Portugais, qui par des effronteries inouïes battoient continuellement les oreilles du Senat; & que pour matter, renverser, & rompre leurs menées, il ne falloit regarder à l'argent, comme estant l'unique remede pour captiver les cœurs, & le seul Demon auquel on devoit faire le rapport de toutes les hautes entreprises. *Wagenaer* répondit à cecy, qu'il n'estoit pas d'avis d'employer tant d'argent pour cet effet; mais neanmoins qu'il ne manqueroit pas d'en donner une bonne somme à celui, qui pour cette année luy obtiendrait la liberté de negocier avec les habitans de *Kanton*, ou pour le moins luy feroit avoir audience aupres du Vice-Roy. Le *Heitouw* après avoir consulté là dessus le Secrétaire du *Toutang*, n'osant entreprendre de faire bailler cette audience à *Wagenaer*, luy envoya le Truchement du Vice-Roy pour luy dire, qu'après diverses Assemblées de plusieurs Grands Seigneurs du Conseil, l'on avoit arresté, que veu que les Hollandois n'estoient pas munis de Lettres, ni de Presens pour l'Empereur en *Peking*, qu'on ne pouvoit pas recevoir, ni écouter leurs pretensions, & que toute la faute estoit sur eux, puis qu'ils en avoient esté sérieusement & clairement advertis par les Lettres qu'on avoit escrites au Gouverneur de *Batavie*.

Wagenaer lassé de tant chanter musique aux sourdes oreilles de ces Mandarins, & voyant que c'estoit vouloir puiser de l'eau dans un crible, en s'amusant à les caresser, ^{retourne en Batavie sans rien faire.} partit de *Kanton* avec ses deux Vaisseaux, & revint en *Batavie*, sans autre gloire que d'avoir tenté avec toute sorte d'artifices d'établir le commerce dans un pais étranger. Sa captivité ne luy fut pas si fâcheuse, que la repugnance & le déplaisir qu'il fit de se voir forcé avant son partement de payer de grands deniers, pour avoir fait seulement agréer la reception de ses Lettres de créance, & des Presens qu'il avoit apporté pour le Roy, devant qu'il eût le pouvoir de faire la moindre ouverture qui touchoit le commerce.

CHAPITRE XIII.

Les Intendans de la Compagnie Orientale des Indes envoient des Ambassadeurs vers l'Empereur de la Chine.

Les Intendans de la Comp. Or. envoient une Ambassade vers l'Empereur.

Pierre de Goyer, & Jacob de Keyser élus pour Ambassadeurs.

Les préparatifs pour l'Ambassade.

C'est chose tres-ordinaire en toutes les grandes affaires ; il y a des esprits qui ressemblent ces nuées mollasses qui ne portent jamais de foudres, aussi ne peuvent-ils rien concevoir de vigoureux, ils veulent les bonnes choses, mais ils les veulent lâchement, & demanderoient volontiers que la Nature renouvelât pour eux les faveurs du Paradis terrestre, & leur donnât des roses qui ne fussent jamais environnées d'épines. Mais comme il ne faut pas estre temeraire & violent à pousser des affaires de caprice, aussi ne faut-il point estre lâche & effeminé en laissant celles qui nous ouvrent des riches esperances, & nous font voir des beaux chemins. Le General *Jean Maatzuiker*, & le Conseil des Indes en *Batavie* ne desisterent point pour avoir vu les Voyages de *Wagenaer* & de *Schedel* infructueux, mais prirent une forte resolution de pousser encore plus outre leurs entreprises, & de les raccommoder tout d'un autre biais. Comme ils estoient embarrassez à projetter de nouveaux moyens pour gagner les cœurs des Chinois, ils receurent nouvelle de Hollande, sur la proposition qu'ils avoient fait touchant ce dessein à Messieurs les Intendans de la Compagnie Orientale, residens à Amsterdam, leurs Seigneurs & Maistres. Cette nouvelle portoit que les Intendans avoient unanimement arresté d'envoyer une Ambassade vers l'Empereur de la CHINE en sa Ville de *Peking*, & que pour l'executer avec fruit, ils avoient choisi les Seigneurs *Pierre de Goyer*, & *Jacob de Keyser*, se confiant totalement en leur fidelité, prudence & integrité, & les rendant égaux en pouvoir, autorité, & qualité. En suite de cét arrest, Messieurs du Conseil de *Batavie* se mirent en devoir de faire toutes les preparacions necessaires à une celebre Ambassade. Ils choisirent d'abord quatorze personnes pour estre du train des Ambassadeurs, sçavoir deux Sous-Marchands nommez *Leonard Lenardsen*, & *Henry Baron* ; six Gardes de corps, un Maistre d'Hostel (l'Auteur de cét Oeuvre,) un Chirurgien, deux Truchemens, un Trompette, & un Tambour, & puis deux Marchands, nommez *François Lantfman*, comme Chef, & *Henry Gramsbergen* comme Adjoint. Et comme ils avoient bien éprouvé que c'estoit vouloir naviger sans bouffole, & sans étoiles, ou labourer sans Soleil, que de penser d'approcher cét Empereur sans presents, ils appliquerent toute leur industrie à en faire un amas des plus riches & des plus precieux qu'ils pûrent s'imaginer & rencontrer. Ils amasserent donc une grande quantité de draps, de carifets, de sarges, de cadis, & d'autres étoffes de laine les mieux tissües, & les plus deliées du monde. Les Toilles qu'ils y joignirent estoient presque aussi fines que celles des Araignées. Les fleurs & Noix de Muscades, la Cannelle, les Cloux de gyroffe, l'Ambre, le Corail, le Bois de Sandel, les Coffres cirez, les Lunettes d'approche, les Miroirs, les Pannaches, & Bouquets de plumes, les Cuirasses & Armures sembloient faire un petit monde tout diapré des plus exquisés denrées de l'Art & la Nature. La Commission donnée aux Ambassadeurs contenoit, qu'ils devoient rechercher l'alliance de l'Empereur de Tartarie, ou de la Chine, & la permission de negocier librement avec tous ses Sujets dans toute l'étendue de son Empire, & que de toutes leurs negociations ils estoient obligez d'en demander, & rapporter des Lettres de confirmation, ou de ratification, signées, & seellées des mains, & des sceaux de l'Empereur, & de son Conseil.

Lors donc que toutes les Marchandises, les Presents, & les Vivres necessaires à un tel Voyage furent embarquez sur deux beaux Vaisseaux nommez *Koukercken*, & *Bloemendael*, les Ambassadeurs se voyans favorisez d'un vent de Zud-Est, partirent de *Batavie* avec tout leur train le 14. de Juin 1655. & prirent leur cours vers le Nord.

L'Auteur trouve bon de faire un court recit de Batavie.

Mais avant que je m'embarasse dans le recit des avantures de ce Voyage, je trouve bon de vous faire une vive representation de la Ville de *Batavie*, & de tout ce qui la compose, & la rend si illustre & si renommé, comme aussi de l'Isle de *Java*, où elle est située.

C H A P I T R E XIV.

*De l'Isle de Java ; de la Ville de Jacatra , nommée Batavie par les
Hollandois , qui la prirent &c.*

Ily a un si grand nombre d'Isles dans les détours de la Mer Indienne , qu'il n'y a presque aucun moyen d'en tenir un conte assuré. J'en ay rapporté aucunes dans nostre Table de l'Asie , entre lesquelles on tient celle de *Sumatra* (qui est divisée en plusieurs Royaumes) pour la première , & la plus noble ; celle de *Borneo* pour la seconde ; & celle de *Java la Grande* , pour la troisième. Celle-cy fut nommée par le *Grand Scäliger* l'Abregé de tout le monde, pour sa prodigieuse fécondité à pousser, & à produire aisément , & en peu de temps toute sorte de choses. Elle ne nous donne pas seulement le poivre , le gingembre , la cannelle , le girofle , & autres espiceries odoriférantes & mangeables, mais aussi nourrit toute sorte d'animaux tant sauvages que privés , qu'on transporte en plusieurs terres étrangères. On y trouve aussi des très-riches mines d'or , & des pierres précieuses d'un prix inestimable. Les étoffes de soye s'y font en très-grand nombre ; bref , elle passeroit pour une des plus riches , & des plus aimables Isles de l'Orient, si elle n'estoit si souvent battue & ébranlée d'orages , & de tempestes , dont la seule attente porte la desolation & la terreur en tous lieux, à la façon des ennemis, qui ravageant une Province, mettent la consternation jusques au cœur de l'Etat.

Les anciens Habitans de cette Isle se disent estre issus du sang des Chinois , qui se trouvant jadis fort incommodés & travaillés par les continuëles courses & invasions des Tartares , abandonnerent leur Patrie , & se vinrent retirer en cette Isle, y planterent des Colonies, & en emprunterent leurs noms, & se firent nommer *Javans*. Ces Peuples sont de moyenne stature, carrez, & ronds de visage, & dont la plupart vont tout nus, ou bien n'ont qu'une petite toile de coton, ou de soye, qui leur prend de la ceinture, & leur va rendre sur les genoux. Aucuns les tiennent pour les mieux élevés, & civilisés de tous les Indiens ; mais je sçais qu'ils sont gourmands , & écornifleurs ; ils se jettent eshontement à la table d'autrui , & ne cherchent que les repeues franches ; ils sont hardis , impudens , superbes , trompeurs , imposteurs , & mentent impunément pour attraper le bien d'autrui. Ils inventent mille chicanes, & mille fourberies, qu'ils débitent aussi froidement, comme si c'estoient des veritez reconnues de tout le monde ; ils portent des mines morgantes, des langues dissolues, des doigts crochus , & des mains exercées aux larrecins , & voleries. Ils prennent mille visages , & mille impostures pour conduire une pauvre proie dans le filet : ils flattent, ils promettent, ils jurent, ils appellent à tefmoin le Ciel, la Terre, & Mahomet ; vous prendriez toutes leurs paroles pour des vrais Oracles ; & si vous leur parlez une heure après , & qu'il soit temps de lever le masque , ils vous nieront tout ce qu'ils auront dit avec un front d'airain, ils se mocqueront de tout ce qu'ils auront promis , & déferont tout ce qu'ils auront fait , par les mêmes levres qui l'avoient auparavant tissu. Un certain Roy de *Java* estant une fois repris d'avoir faussé & tué, sa foy (sans laquelle les Republiques & les Villes ressembleroient plustost à des Cavernes de Cyclopes, qu'à des Temples de Justice & de Paix) répondit avec effronterie, que la langue des hommes n'estoit pas faite d'os, voulant dire qu'on la pouvoit & devoit plier à sa volonté sans la contraindre , & lier. Opinion bien contraire à celle de nos Anciens, qui ont fait tant d'état de la foy humaine (qui est la constance & la fermeté des paroles accordantes avec le cœur , & l'effet des promesses) que les Romains l'avoient mise à leur Capitole, justement au costé de leur première Divinité : & un de leurs Poëtes a bien osé dire que la foy estoit dans Jupiter même , & que sans elle le monde ne seroit pas , & que c'estoit une Divinité qui avoit son temple au cœur des hommes les plus épurés , & les plus dignes du Ciel.

L'on dit aussi que ces Peuples sont cruels , sanguinaires, inflexibles à la raison, inexorables à la reconciliation , & qu'ils mettent toute leur gloire à eterniser leur vengeance. On remarque aussi qu'ils garnissoient jadis leurs tables des corps de leurs parens & amis , & qu'ils en faisoient leurs meilleurs repas. Quant à leur Religion, ils embrassent tous la Doctrine de Mahomet, ou des Payens, suivant les diverses opinions de leur Roitelets, qui sont en bon nombre en cette Isle. Le Paganisme,

nisme, comme le plus ancien avoit poussé si avant ses racines, qu'il estoit jadis recue d'un chacun, mais depuis cent & quatre ans le Mahomethisme semble emporter le dessus, & avoir plus de Sectaires. Il est à souhaiter qu'on travaille courageusement à leur ôter le voile & les fausses couleurs qui les nourrissent & les tiennent dans l'aveuglement.

Principales
Villes de
l'Isle de Ja-
va ;
Bantam,
Choribon,
Japara,
Jacatra.

Les principales Villes de cette Ile sont *Bantam*, qui est fort marchande, *Choribon*, & *Japara* fort fréquentées par les Hollandois, & les Anglois, qui y vont charger le Poivre. Il y avoit par cy devant (au lieu où est bâtie la Ville de *Batavie*) une autre fameuse Ville nommée *Kalappa* & puis *Jacatra*, laquelle du temps de *Cornille Houtman* (un des premiers auteurs de la Navigation des Indes) fut enrichie de plus de trois mille maisons, fortifiée de bon rempart, & revêtue de fortes palissades. Mais les Anglois voulans se rendre absolus & souverains maîtres du negoce en cette Ile, subornerent plusieurs de ses habitans, qui comme une bave de superbes fiots vinrent jetter leurs rages, & leur passions sur *Jacatra*, laquelle ayans dépouillé d'une partie de ses richesses, laissèrent au feu le pouvoir de consumer l'autre, & s'en retournerent gorgés de butin sur leurs foyers. Les Hollandois ayans esté bien informez des desseins de ceux qui avoient attisé ce feu, capable de renverser leur commerce, prirent resolution de s'efforcer d'attirer les *Javans* par la douceur des bonnes remonstrances, & de ménager l'esprit des principaux mutins avec une merveilleuse accortise. A la fin n'y reconnoissans que des semences des nouveaux desseins qu'ils alloient faire éclore, prirent feu à ces menées, poussèrent leurs efforts, & résolurent de bâtir deux puissantes Fortereffes pour faire teste à leurs boutades, & faillies. Ils donnerent à l'une le nom de *Maurice*, & à l'autre celui de *Nassau*, en memoire de ce grand Conquerant, & les revestirent de bastions si admirables, & l'assortirent d'une si grande quantité de munitions de guerre & de provisions de bouche, que les *Javans* ne les osèrent plus attaquer, mais se contenterent de les regarder seulement de loin d'un oeil de hibou, & d'un visage chargé de vapeurs de vengeance, se flattans avec le temps de leur faire bien de l'orage. Les Hollandois qui prirent en toutes les occasions la livrée de la prudence & du courage, pour se defendre tant mieux de la gueule de ces lions affamés, & des griffes des harpyes qui les menaçoient, éleverent une nouvelle Ville, sur les ruines de *Jacatra*, & luy donnerent le nom de *Batavie*, en memoire de la Hollande leur Patrie, jadis nommée de ce nom par les Romains.

Les Hollan-
dois basti-
rent les
forts de
Maurice,
& de *Nassau*.

Batavie bâ-
tie sur les
ruines de
Jacatra.

son assiette.

son Cha-
teau.

son port.

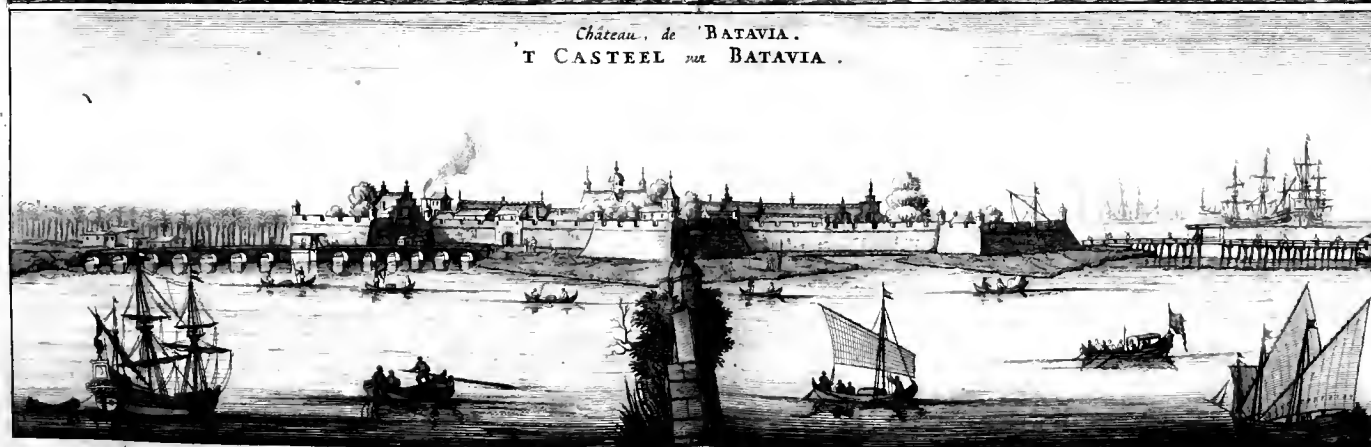
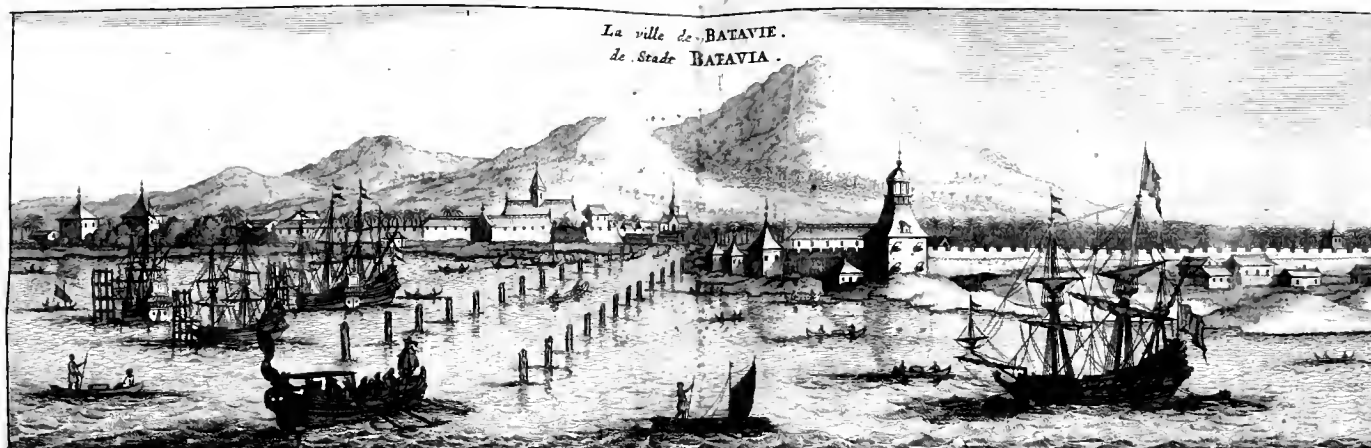
ses Armoi-
res.

Sejour du
General de
la Comp^{agnie} Or.
des Indes.

qui tient u-
ne Cour de
Roy.

Cette Ville, qui se voit à la hauteur de six degrés & dix minutes, a sa forme carrée, & est divisée en son milieu d'une riviere qui puise ses eaux bien avant dans le pais. La moindre partie surpasse la plus grande en forces, à cause qu'elle est defendue d'un Chateau, que l'on tient pour imprenable, tant à cause de la merveilleuse structure de ses quatre Boulevards, que de la profondeur des fossés qui l'environnent. La Ville est fort peuplée tant des *Javans*, des *Chinois* &c, que des *Hollandois* & *Flamans*. Ses maisons sont bâties en fort bon ordre, & tres-bien élevées. Ses rues bordées de vastes canaux, & les *Kokes*, & autres arbres Indiens y plantés n'apportent pas peu de plaisir aux habitans. Elle a du costé de la Mer un port tres-beau, & tres-assuré pour les Vaisseaux, là où on fait tousjours tres-bon guet. Elle porte pour Armoirie une Espée avec une couronne de Laurier. Il me souvient à ce propos que puisque les Orientaux representoient le courage qu'on doit avoir de souffrir, en proposant une Espée, & une Couronne à tous ceux que l'on commençoit de dedier à leur *Mithra*, certainement je ne me dois pas ébalir, si la Ville de *Batavie* porte dedans son Escu d'armes cette sorte de figure, pour donner à connoître qu'elle ne refusera tourment & adversité quelconque, où il s'agira de la gloire de son Dieu, du service de ses Souverains, & de la conservation du repos & du bien public.

Le General (qui commande à toutes les Fortereffes des Indes au nom des Provinces Unies) y tient sa Cour. On ne le traite point avec moins de respect & de veneration, qu'autrefois le Gouverneur, ou le Generalissime des Armées de ces quartiers; voire on le traite avec autant de pompe, d'éclat, & de magnificence que les Monarques de l'Europe, afin que sous l'apparence d'un tel lustre, les habitans & les peuples voisins luy portent tant plus d'honneur, & de soumission, car les ames lâches & faincantes ne se gouvernent pas mieux que par la contrainte & rigueur des Sceptres, & elles n'obéissent jamais mieux que lors que la Grandeur & la Gloire du Souverain leur donnent de la terreur. J'avoue qu'il n'est pas tousjours bon à celui qui est



est armé du glaive de l'autorité de couper des deux trenchans, comme si le grand secret de faire valoir une dignité, estoit de l'environner de toutes les marques de severité ; j'avoie encore qu'il y a des naturels semblables aux capriers, qui empirent d'estre trop cultivés, & qui sont beaucoup meilleurs estans laissés à la bonté de leur naturel ; mais le naturel des *Javans* a presque toujours besoin de severité, & la bonté trop fade d'un Gouverneur leur ouvreroit les portes aux rebellions, ou au mépris.

Le General est assisté de plusieurs Conseillers, qui deliberent avec luy des affaires de guerre, de paix, de la conservation du Pais, de l'avancement du Negoce, &c. La Justice y est administrée par un President, & plusieurs Eschevins. Il y a un Souverain Contoir, ou une Chambre des Contes, à laquelle sont responsables & soumises toutes les autres, qui sont aux Indes sous le domaine des Hollandois.

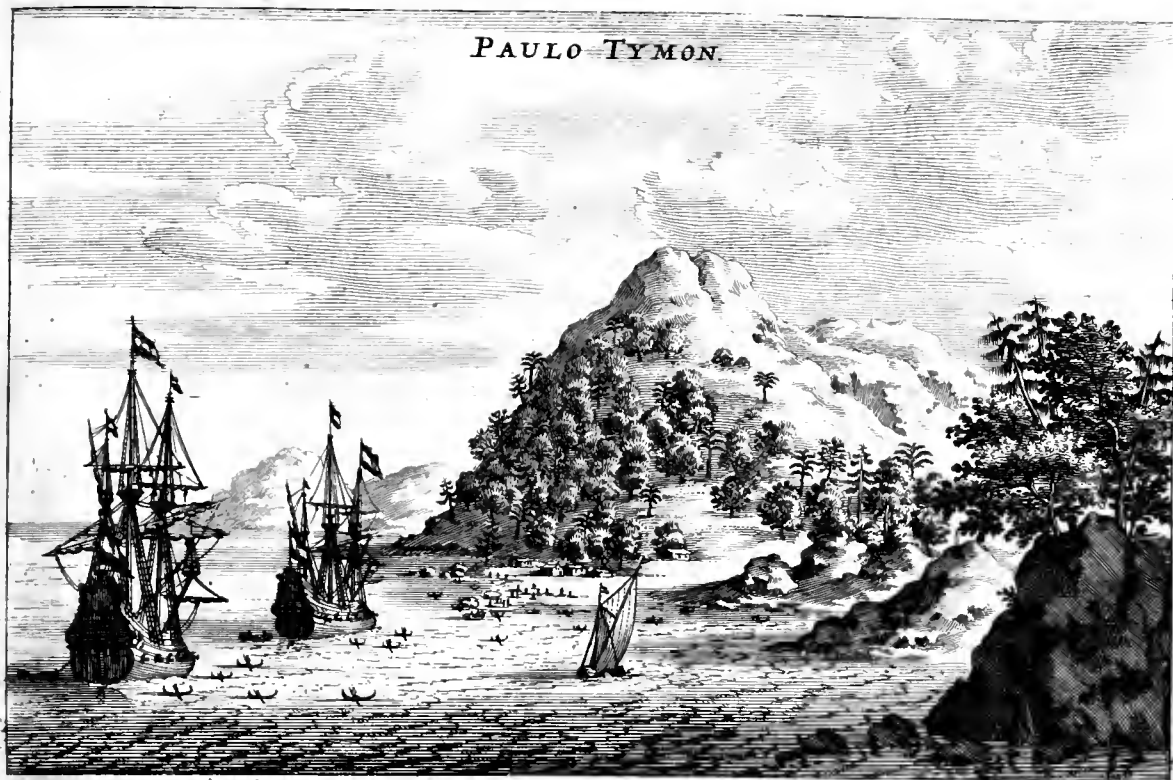
La Ville est d'ailleurs tres-considerable en ce qu'elle est embrassée de treize bons bastions ; qui ont souvent esté attaquez des *Javans* au temps qu'il sembloit que la Fortune estoit à leurs gages, & le Bonheur de leur party, sans toutesfois rien emporter que la honte sur leur visage, la rage au cœur, & la perte de leurs meilleurs soldats. Le plus fort de tous ces Bastions est celui qui fut erigé l'an 1629. dont la cause est telle. Les Hollandois s'estans veu fort souvent trompés par les Rois des *Javans*, qui ne faisoient estat des alliances faites avec eux touchant le commerce, non plus que le chat se soucie de la fouris, ils trouverent bon d'élever une Forteresse dans la Ville pour forcer à la raison ces perfides. Les Anglois estoient lors en tres-bonne correspondance avec les nôtres, laquelle fut rompuë, & violée inopinément par ceux là, qui pour je ne sçay quel pretexte vinrent avec onze Vaisseaux fondre en Tygres sur sept de ceux-cy, qui se trouvant trop foibles se retirerent à *Amboina* pour amasser plus de force. Le Roy de *Jacatra* empoignant cette occasion par les cheveux, chercha avec des chaisnes d'or l'amitié des Anglois, leur fit offre de ses armes pour achever la ruine de leurs ennemis. Jamais offre ne fut mieux receuë que celle-cy, & jamais resolution ne leur sembla ni plus glorieuse, ni plus juste. Ils consideroient que la sujettion à laquelle ils se voyoient forcez par les Hollandois, estoit le plus dur de tous leur malheurs, & que l'indépendance estoit le plus grand de tous les biens. Le Roy donc, & les Anglois se voyans à la teste d'une belle Armée, vinrent assieger d'un plein saut cette nouvelle Forteresse, & desoler tout le voisinage. Qui ne le sçait, & qui ne se souvient de cette fable de Junon, qui piquée de jalousie de ce que Jupiter tout seul avoit engendré Minerve, l'abandonna, & pour le braver durant son divorce, s'engrossa de ses caprices, se mit en gésine de sa cholere, & s'accoucha d'un serpent hideux plein de venin & d'horreur ? Et voila l'image de ce Roy, & des Anglois, voila le pourtrait d'un peuple jaloux de la grandeur & prosperité de son voisin. Les Hollandois au lieu de s'étonner de leur présence, & menaces, témoignèrent une satisfaction extraordinaire de voir devant leurs murailles des gens qui leur apportoit beaucoup de butin, & beaucoup de gloire. Les Confederez voyans qu'ils en estoient regardez avec mepris, lors qu'ils croyoient estre en état d'estre regardez avec effroy, furent piquez si vivement de cet affront, qu'ils jurèrent tous d'un accord de les ruiner, & de leur faire porter des marques eternelles de leur temerité. Ils s'opiniastrent donc tous à ce siege, les uns à le presser, & les autres à le soutenir : les attaques & les sorties estoient également belles, & l'on ne sçavoit qui de ces peuples estoit le plus redoutable, ou des Hollandois dans leurs Forts, ou des *Javans* dedans leurs tranchées. Mais à la fin la Fortune sceut trahir ingenieusement l'opinion de ceux-cy, & leur donna le sujet de se plaindre. Car les Hollandois ne se lasserent ni par leurs veilles, ni par la constance des assiegeans, & protesterent de se faire plustôt mourir eux-mêmes, que de laisser l'honneur de leur mort à leurs ennemis. Apres six mois de siege les Hollandois receurent un secours de dix-huit Vaisseaux des Isles de *Molukes*, dont l'arrivée fit perdre le courage aux Anglois, qui leverent honteusement le siege, & se sauverent par le Canal de *Sunda*. Peu de jours apres le General *Jean Pieterffe Coen* arrivé de Hollande avec sa flotte fit prendre terre à ses gens, qui s'estant joint avec ceux de la Forteresse, les mena jusques à la portée d'un pistolet sous les remparts de la Ville, où apres les avoir animé d'un cœur de Lion, s'empara de la Ville par assaut, acula la violence par la valeur de son espée, & ne fit qu'une lugubre boucherie de la plupart des habitans, & qu'une cendrée de leurs maisons. Le Roy

delivree de ses ennemis. épouvanté de ce carnage , maudit la perfidie de ses complices , ménagea son salut par une honteuse fuite , ayant laissé la mer empourprée du sang de ses soldats , & les campagnes couvertes des corps de ses plus illustres Officiers.

*assiégée de-
rechef par
l'Empereur
de Java.*

Après cette signalée victoire , les Hollandois remirent bientôt *Jacatra* dans sa première splendeur , & luy redonnerent ses murailles. L'Empereur de *Java* , à qui le cœur seignoit de voir cette hardiesse , se sentit agité de deux demons de vengeance & de jalousie , qui faisoient en même temps un prodigieux ravage dans son ame , & reconnoissant que les Hollandois avançaient le commerce , & recevoient les Chinois , les Japonois , les Sianois & autres à cet effet , vint replanter le siege devant cette nouvelle Ville l'an 1629. & la ferra d'abord de si près , que les assiégez pouvoient avec leurs mousquets donner dans l'Armée des assiégeans. Il faisoit beau voir en ce siege les Hollandois repousser d'un visage de noces , & à cœur sans branle les continuelz assauts des ennemis , & de courir à tout moment le fer , & les outils au poing , comme les poissons Elopes contre vent & marée , pour reparer les bresches. Ce fut une espece de prodige de voir seize soldats , qui estoient en la redoute de *la Magdalene* , braver en *Alexandres* les brusques attaques d'une partie de l'Armée , & au défaut de plomb & de poudre , se servir de pierres & de tuiles , voire même de l'ordure des privés , qu'ils jettoient à plein pots sur les corps nus de ces Barbares , au même temps que leurs Compagnons faisoient une sortie hors de la Ville sur le gros de l'Armée des Assiégez , qui se voyans sans esperance de pouvoir battre & mattr ces cœurs de Renards , & de Lyons , trouverent bon de lâcher le pied en confusion , s'échians en leur Patois , *O seytang Orang Hollanda de backalay sammatay ! c'est à dire O Diables de Hollandois , vous combattez avec de la merde !* Les Hollandois s'estans veu delivrez si heureusement le premier de Novembre , ils envoyerent le lendemain reconnoître le debris du camp des ennemis , qui le trouverent couvert de huit cens corps , dont plusieurs estoient decapités , & d'autres assommés & massacrés , mais tous rangés par ordre dans une grande plaine. Le sujet de ce carnage fut tel. L'Empereur avoit envoyé l'année precedente (car c'estoit icy le deuxième siege) un des plus Grands Princes de son Empire avec une armée de deux cens mille hommes pour s'emparer de *Batavie* , laquelle ayant trouvée en estat de defense , fut forcé de songer à une promptre retraite , qui fut tellement blâmée du Prince de *Madure* (c'est une Isle qui se void à demie lieuë de *Java*) que l'Empereur autant étonné qu'enragé de cette lascheté , luy donna ordre de reparer cette honteuse faute. Il le fit donc General d'une nouvelle armée , & commanda à l'autre de le suivre pour apprendre mieux son mestier. Mais le Madurien s'estant efforcé en vain de maistriser cette place (dont les habitans témoignoit par tout que le courage ne leur manqueroit pas si tost que la vie) celui-cy (qui estoit un Prince debonnaire , cheri de ses soldats , & qui portoit avec soy de chaisnes d'or pour captiver les volontez) prit vengeance de ce *Rodomond* & de ce *Fierabras* , qui se promettoit d'arracher cette Ville comme un roseau , luy osta la vie , & à tous ses partisans , en disant ; *veu que tu as promis à l'Empereur de ne pas retourner vif de Batavie , je fais que ta langue prononce cette verité en mourant.* L'Empereur reconnut l'innocence de ce brave Prince , & l'excusa de cette tuërie. C'est ainsi que ceux qui bravent en paroles , se trouvent toujours bien courts aux effets. Quant *Homere* fait marcher les Grands Capitaines , il leur donne pour escorte le silence. Tout au contraire il fait jaser les couards comme des grües. Les uns vont comme ces grandes fleuves , & roulent leurs eaux avec une majesté muette ; Les autres ne font que gazoüiller , comme des petits ruisseaux ; un signe de n'estre gueres vaillant , c'est de faire beaucoup le vaillant , comme fit ce Madurien. Toutes ces victoires encouragerent beaucoup les Hollandois , & firent entrer leur armes , où l'on méprisoit leur accortise , & témoignèrent par leurs progrès , qu'ils estoient capables de faire du mal à ceux , qui ne vouloient pas endurer , qu'on leur fit du bien par les mutuels interets du Commerce. Reprenons nos brisées.

*le siege le-
vé.*



CHAPITRE XV.

De l'Isle de Pulo-Tymon, des Royaumes de Sian, Pegu, Couchinchine, Tunking, Laos, &c.

Huit jours après nous decouvrîmes l'Isle de *Pulo-Tymon*, qui paroît fort agreable pour la grande diversité de ses montagnes, & de ses vallons chargez d'arbres, comme on peut voir par ce crayon. Nous y mîmes pied à terre, pour nous pourvoir de bois & d'eau douce. Nous y trouvâmes la feüille de *Betel*, qui y croist en abondance sans estre cultivée, de laquelle les *Javans* chargent journellement leurs chaloupes pour les transporter en d'autres contrées. Dès que nous ûmes embarqué ces provisions nous rehaussâmes nos voiles, & singlâmes vers *Couchinchine*. Suite du Voyage de l'Ambassadeurs.

Le premier du mois d'Aoust nous vîmes la Terre fermée, & ûmes *Couchinchine* au Nord-Nord-Ouest à la hauteur de 20. degrés & six minutes. Nous en bordâmes la Coste qui paroissoit fort plaisante, à 14. brasses d'eau. Ce país est une partie de l'ancien Royaume de *Gannan* voisin de la *Chine*, qui enfermoit aussi ceux *Tunking*, & de *Laos*. Du temps de la *Lignée de Cina*, c'estoient des Provinces, ou Seigneuries dependantes du Roy de *Sian*, qui a possédé autresfois toute cette langue de terre, ou *Chersonese*, qui a près de cinq cens lieues de longueur, & qui s'étendoit depuis *Campa* jusques à *Tunca*, devant que les Sarrazins se fussent emparez des lieux maritimes, & des petits Royaumes de *Tenasserî*, de *Queda*, de *Pera*, & de *Malaca*; de sorte que les Villes principales du Royaume de *Sian* sont à present bien avant dans les terres sur les fleuves de *Caipumo*, & de *Menan*, qui se jettent dans la Mer Orientale.

Sous ce Roy de *Sian* est celuy de *Pegu*, lequel estoit si puissant, il n'y a pas cent ans, qu'il possédoit tout ce qui est depuis *Malaca* jusques au *Gange*, résistoit au *Mogol*, & faisoit la guerre au Roy de *Sian* son Souverain avec une Armée d'un million de combatans & plus, quoy qu'il n'ût pris que la dixième partie de ses Sujets. Mais peu de temps après, cet Estat fut tellement deserté, que l'an 1599. on n'y trouvoit pas une personne; le fils de ce puissant Roy de *Pegu*, qui avoit mené cette nombreuse armée, n'ayant plus qu'une seule forteresse, où luy, & 7000. hommes mouraient de faim. On croit qu'il s'est trouvé réduit à ces extremités, pour avoir pris 40. Seigneurs de haute marque, les soupçonnant d'avoir eu le dessein de se revolter, & pour les avoir enfermés dans une forest avec tous leurs parens & amis, où il fit

fit mettre le feu : & en suite aussi pour avoir tué en duel quelque temps apres le Roy d'Aua son Oncle ; car le Roy de *Sian* entra en même temps en son pais, & le desola entierement l'an 1619. Le Roy qui y commandoit pour lors envoya à *Masulipatan* inviter les Anglois à venir trafiquer en son Royaume ; mais ce pais est tellement ruiné qu'on a de la peine à croire qu'il se remette jamais. Plusieurs Autheurs se persuadent que ce Royaume de *Pegu*, & ce qui reste jusques à *Malaca*, avec l'Isle de *Sumatra* (qu'on croit avoir esté jointe à la terre ferme) estoit la *Region d'Ophir*, où *Salomon* envoyoit ses flottes. Il est certain qu'en ces quartiers là il y a quantité d'or, de pierreries, & de bois d'Aigle.

Royaume
de *Malaca*.

Quant au Royaume de *Malaca*, qui prend son nom de sa capitale, il fut aussi sujet & sous la protection du Roy de *Sian*, qui permit que l'on y transportât le trafic de *Sincapura* : ce qui fut cause que ceux de Perse, & de Guzarette y vinrent trafiquer, que les habitans se firent Mahometans, & qu'ils se revolterent contre le Roy de *Sian*, qui les ayant en vain assiégés par mer & par terre, les laissa en fin paisibles possesseurs de cet Estat, & de tout le trafic de la plus grande partie de l'Orient, jusques au temps que le Grand *Albuquerque* conquist cette Ville pour le Royaume de Portugal.

les Royaumes de *Pan*, & *Patane*.

Trente lieues par de là *Malaca*, on trouve le Cap de *Sincapura*, & l'ayant doublé on rase à main gauche les Royaumes de *Pan*, & de *Patane*, qui appartient aussi au Roy de *Sian*, & comprennent tous deux 80. lieues de coste de mer. On se sert là de trois sortes de langues, dont la premiere est la naturelle, & la même que celle de *Malaca* ; la seconde est celle de *Sian* ; & la troisième est la *Chinoise* ; qui n'est pas moins commune que les deux autres, à cause qu'il y a presque autant de Chinois que d'Originaires. Ceux de *Patane* escrivent comme les Hebreux de la droite à gauche, ceux de *Sian* de la gauche à droite, & les Chinois de haut en bas.

La Ville de *Patane* est fort peuplée, quoy qu'elle ait esté brûlée deux fois par les Japonois. Le Roy d'Angleterre obtint l'an 1612. pour ses peuples la permission d'y trafiquer aux mêmes conditions que les Hollandois. Il n'y a point pais au monde, où les adulteres soient plus severement punis ; car lors que quelqu'un est convaincu de ce crime, son propre fils est tenu de l'étrangler.

Odia Capitale du R. de *Sian*.

Le rivage du Royaume de *Sian* qui suit après est baigné de deux mers, & contient bien cent lieues de coste sur la mer du Levant, où se décharge le grand fleuve *Caipumo*, sur lequel on voit plus de deux cens mille barqueroles. Ce fleuve arrouse *Odia*, Capitale du Royaume de *Sian*, qui est si vaste, & si grande qu'il y a ordinairement dans ses murailles cinquante mille hommes de garnison, & treize mille Elephans. On y conte plus de quarante mille familles d'Originaires, outre les Etrangers qui sont sans nombre. Le *Menan* est un autre fleuve encore plus grand que le *Caipumo*, qui se décharge dans la même mer du Levant, & qui inonde toute la campagne à un certain temps, par des débordemens réglés, comme ceux du *Nil*, ce qui est cause que la plupart des habitans du Royaume de *Sian*, bastissent leurs maisons en des lieux fort élevez, & ont quantité de bateaux. Il prend sa source, comme un grand nombre d'autres fleuves de ce pais, du fameux Lac *Chiamai*, & arrouse la Ville de *Sian*, que d'autres nomment *Sion*, & *Silon*, qui a donné son nom à tout le Royaume, & qui est si grande, qu'outre les naturels on y conte plus de trente mille Mahometans étrangers. Le Roy de *Sian* a encore aujourd'huy neuf autres Royaumes, qui luy sont tributaires, par le moyen desquels il peut avoir, quand bon luy semble, une Armée de deux cens mille hommes de pied, & vingt mille Chevaux, sans rien déboursier. Ce que je nomme proprement le Royaume de *Sian*, est une vaste campagne tres-fertile, environnée de toutes parts de tres-hautes montagnes. Il y a aussi plusieurs forests, qui sont si épaisses que l'on ne les peut enfoncer, & qui servent seulement de forts & de retraites aux Lyons, aux Tygres, & à un certain gendre de monstres, que les Indiens appellent *Mariches*, qui ont le visage d'une fille, les cheveux fort longs, & une queue de Scorpion. Ce Roy est allié des Hollandois, & des Espagnols, & les protege si ouvertement que l'an 1627. un Gallion chargé de tres-riches marchandises, revenant de *Macao* (où ceux de *Manile* l'avoient envoyé pour secourir les Portugais contre les Hollandois) & ayant pris un autre riche Vaisseau de Hollande, à la veüe des costes de son Royaume, il fut tellement indigné de cette action, & de ce qu'on luy portoit si peu de respect, qu'il envoya à l'instant quantité de Vaisseaux, pour environner le Gallion de *Manile*, & s'en enparer.

Le

Le Royaume de *Sian* est suivi de celui de *Camboia*, qui est fort grand, riche, & *camboia.* peuplé, & où se trouve quantité d'Elephants, de Rhinoceros, & plus de bois de *Calamba*, qu'en aucun autre lieu. Les Originaires ont l'esprit doux, & trafiquent avec les Chinois, & les Japonois. Ce Royaume se termine du côté de l'Occident au Royaume de *Sian*, & du côté du Nord à celui de *Laos* : le Royaume de *Ciampa* est à son Orient, & la Mer où se jette le *Mecon* est au Midy. La principale Ville se nomme *Ravecca*, elle est au 14. degré de hauteur, & est éloignée de la Mer d'environ 80. lieues ; on y entre par bateaux. Les mœurs & la façon de gouverner y sont semblables à celle des Sianois. Le fleuve de *Mecon* se perd en la mer au dessous de la Ville de *Camboia* : depuis le mois de Juillet jusques en Septembre, il inonde toute la campagne, & la fertilise grandement ; il puise ses eaux vers *Caor*, arrouse les Royaumes d'*Ava*, & des *Bravians*, & separe les *Tartares* d'avec les *Chinois*. Ceux de *Caor* ayans passé le *Mecon* l'an 1578. entrèrent dans le Royaume de *Camboia* avec une armée de deux cens mille hommes, qui y furent tous massacrez, ou noyez, ou faits prisonniers. Toutesfois le Roy de *Camboia* ayant aussi perdu la vie dans cette bataille, son petit fils fut depuis vaincu par celui de *Sian*, & contraint de recevoir ses loix, & de luy payer tribut. Sur la mer qui arrouse ces Estats, particulièrement vers le Détroit de *Caldere* on void des Chauve-souris, qui étendent leurs ailles de la longueur de deux brasses.

Une partie de la coste du Royaume de *Camboia* se nomme la coste de *Ciampa*, à *ciampa.* cause d'une Ville de ce nom, qui est grande, belle, & celebre pour son trafic, où commande un petit Prince. Leur religion, & façon d'écrire ne different de celles des Chinois. On trouve icy quantité d'Aloës dans les montagnes.

Vis à vis du grand Golfe de la *Cochinchine* paroît le Royaume de *Tunquing*, & est *Tunking.* appelé des Orientaux *Avam*, qui signifie pais Occidental, parce qu'il est à l'Occident de la *Chine* : & c'est pour la même raison que les Chinois le nomment *Tunquing*. Le Midy de ce Royaume est borné par celui de la *Cochinchine* : depuis le 17. degré du Septentrion, jusques au 23. il s'étend de l'Orient le long de la *Chine*, de laquelle il reçoit les lettres & les coutumes, & se termine au Royaume de *Ciocagne* du côté du Nord : il a bien près de cent lieues en quarré, & est séparé du Royaume de *Laos* par des tres-hautes montagnes à l'Occident : la langue & les coutumes sont les mêmes que celles de la *Cochinchine*. La Ville de *Tunquing*, où demeure le Roy, a donné le nom à tout le Royaume ; le pais est plat presque par tout, & le terroir estant mouillé de plusieurs grandes rivières, porte en abondance toutes les choses nécessaires à la vie humaine, quoy qu'il ne produise ni bled ni vin. Le peuple y est d'un bon naturel, fidel, blanc, & de stature haute. Tous les habitans ont des barques à cause des eaux qui inondent les campagnes, & les rendent si fertiles, qu'un grain de ris en rend plus de cent. Les oranges y sont plus grosses, & plus savenues qu'en Europe.

Le Roy de *Tunking* commande à neuf Royaumes, & paye luy même tribut à celui de la *Chine*, auquel il envoie de six ans en six ans trois statues d'or, & trois autres d'argent de la valeur de cinq à six mille escus. Son revenu est à peu près de deux millions. Il a six cens Mandarins qui sont obligez à luy lever au besoin, & sou-doyer, les uns mille, les autres deux mille soldats. Ces Mandarins sont Seigneurs de deux ou trois grandes Contrées, que le Roy leur a données avec cette redevance, & chaque Mandarin est Seigneur de 16. 20. 30. 40. 50. & 60. Bourgs, ou Villages. Ce Prince entretient en divers ports quatre mille Galeres de 20. à 30. rames, en chaque rang un seul homme manie une rame d'une main, & tient son arquebuse de l'autre. Ils jouent encore des rames au son du tambour, plus viste, ou plus lentement, faisant comme une espee de ballet sur l'eau, suivant le commandement du Comite. Ces Galeres servent plus pour recréer la veüe que pour la guerre : les pou-^{Belles Gale-}pes de la plupart sont dorées, & n'ont chacune qu'une piece de canon, dont le ^{res.} qualibre ne passe pas 14. livres. Le Pere *Julien Baldinotti* Jesuite, dit qu'il en vit ensemble cinq cens l'an 1626. lors que le Roy prenoit son divertissement à les faire mouvoir au son de certains instruments, & à leur faire faire mille figures tres-agreable. Il vit aussi le même Roy monté sur un Elephant d'une grandeur, & hauteur extraordinaire, qui couroit contre des soldats, & qui leur ravissoit des mains avec sa trompe les lances, & les espées, & se tournant vers le Roy les luy presentoit de bonne grace. Il adjouste qu'il vit encore des chevaux, qui estoient aux Soldats,

& levoient quelquesfois de terre les lances, qu'ils donnoient aux Cavaliers qui les montoient.

La Ville Metropolitaine du Royaume est à 26. degré de hauteur du Pole Septentrional, & se nomme par les naturels du pais, *Kécio*.

Tunking,
Ville Royale.

La Ville Royale de *Tunking* est sur une riviere à 18. lieues de la mer, & à 21. degrés d'elevation. Le Palais du Roy est bati de trois ais bien travaillés & couverts de tuilles. Les maisons du vulgaire sont faites de roseaux nommés *Bambus*, gros comme des arbres, & couvertes de paille. Cette Ville a cinq ou six lieues de tour, le peuple qui est dedans est sans nombre. La riviere y est fort large, & quoy que l'eau en soit trouble, toute la Ville s'en sert, n'y ayant aucune fontaine; elle se déborde ordinairement deux fois l'an, & couvre une partie de la Ville, mais cela ne dure pas long-temps. Revenons maintenant dans la *Cochinchine*.

Royaume
de Cochinchine.

Ce Royaume est aussi nommé des Originaires *Avan*, & des Japonois *Cori*, qui veut dire pais Occidental au regard du Japon. Il a esté appelé par les Portugais *Cochinchine*, pour le grand rapport qu'il a avec le pais & la Ville de *Cochin* située dans le *Malabar*, comme qui diroit le *Cochin de la Chine*. Il s'étend depuis l'onzième degré de latitude, où finit *Ciampa*, jusques au 17. où commence le sus-nommé Royaume de *Tunking*, & a celui de *Laos* à l'Occident.

L'Empereur *Hiaonns* de la lignée de *Hana*, s'empara de cette Monarchie, y planta des Colonies, qu'il assujettit aux Loix & coutumes de la *Chine*. Ce fut luy aussi qui luy donna le nom de *Kjaochi*, qui signifie *Orteils croisés*, à cause que le gros orteil de la plupart des habitans chevauchoit sur l'orteil voisin, que nos Latins appellent *Hallus*.

La Lignée de *Tanga* étant élevée sur le Thrône, fit porter à ce pais le nom de *Kjaocheu*. Il y a toutesfois apparence que les Chinois n'ont jamais fait beaucoup d'estime de ce pais, à cause que les habitans, selon le dire des Chinois, estoient trop sauvages & inhumains; quoy qu'aucuns disent que les Chinois faisoient cecy plustost par la crainte qu'ils avoient d'eux, à cause de leur puissance, & force, que par la consideration de leur brutalité. Estant certain que les Cochinchinois ont tousjours esté amateurs de la liberté, pour la defence de laquelle ils ont soutenu plusieurs guerres, & se sont créés un Roy pour n'estre soumis au joug des Chinois.

Au commencement de la Race de *Taiminga* (il y a environ trois cens ans) les Cochinchinois furent abbatus par la pesanteur des armes de l'Empereur *Hunguus*, & forcez de recevoir ses ordonnances. Quelque temps après on donna ce pais en fief à un grand Prince nommé *Chin*, qui fust massacré bientoist après par les trois Gouverneurs de sa nouvelle Monarchie, lesquels comme estans sortis de la tres-puissante Lignée de *Ly*, ne le voulurent souffrir sur le Thrône, de sorte qu'il trouva ses bourreaux dans ses creatures. Après ce massacre, ces trois Gouverneurs partagerent entre eux ses Estats: & lors qu'ils croyoient d'y estre bien affermis, qu'ils n'avoient rien à craindre, & qu'ils avoient fait une fortune toute d'or, l'experience leur apprit bientoist après qu'elle n'estoit que de glace dorée, puis qu'elle s'est fondue sous l'éclair, & la foudre de l'Empereur *Junglons*, qui voulant tirer vengeance de la funeste mort de son Vassal, vint fondre comme un feu qui sort de la nuë, dans la *Cochinchine*, y massacra deux de ces Rebelles & Parricides, mit en fuite le troisieme, & reduisit le Royaume de *Gannan* en Province. Peu de temps apres, le *Fuyard Ly*, qui avoit encore le sang petillant dans ses veines, le cœur bouffi d'ambition, & son corps travaillé d'une demangeaison insatiable, chercha les moyens de retourner à ses premieres pretensions: il mit sur pied une puissante armée, à la teste de laquelle il entra dans la *Cochinchine*, porta la desolation dans toutes les campagnes, maistrisa les Villes, en chassa les Gouverneurs Chinois, & pour rallentir la cholere de l'Empereur, il luy envoya des Ambassades & des presens, qui furent receus d'abord assez civilement. Et non de merveilles, car il avoit à faire avec l'Empereur *Siventens*, qui ne cherchoit que le repos, qui taschoit d'écarter de son esprit tous les objets qui luy pouvoient apporter le moindre déplaisir, & de donner à son corps toute sorte de commodités, qui le pouvoient entretenir dans une florissante santé, accompagnée de grace, de force, & de vivacité des sens. Ce Monarque donc pour estre trop esclave de la volupté rendit libre le Prince *Ly*, & le laissa maistre de cette Couronne, à charge qu'il la tiendrait à hommage de la sienne, & qu'il luy enverroit tous les trois ans une Ambassade assortie de riches presens. De sorte qu'environ l'an 1428.

la *Cochinchine* fut desunie de la *Chine*, laquelle pourtant n'a pû joüir d'une entiere tranquillité à cause des émotions interieures, qu'après la separation des dits Royaumes de *Tunking*, & de *Laos*, qui n'estoient que des Parties des Provinces de *Quangsi*, & de *Junnan*.

C'est une chose incroyable de voir la quantité des beaux Havres qui sont en la *Cochinchine* ; car en cent lieuës de coste qu'il contient on conte au moins 60. Havres tres-beaux, & fort assurez. Le plus celebre est en la Province de *Caccian* ; on y entre par deux enboucheures d'une même riviere, dont l'une est nommée *Peluciamello*, & l'autre *Turon* ; elles sont éloignées de quatre lieuës l'une de l'autre, mais apres sept lieuës de chemin, elles se rejoignent pour en composer un beau fleuve, où on voit une infinité de Vaisseaux de la *Chine*, du *Japon*, des *Philippines*, & de plusieurs autres lieux, qui s'y rendent à cause des foires, qui y sont fort celebres pendant trois ou quatre mois de l'année. Le Roy a permis aux Chinois, & aux Japonois de bastir à la pointe de cette Ile une ville qui se nomme *Fuso*. Tout leur trafic se fait par échange, car toute la monnoye est de deniers de cuivre, qui portent les armes du pais, & qui sont enfilés par un trou qui est au milieu. Ce pais n'a pas plus de vingt milles d'Italie de largeur : car incontinent apres on trouve des montagnes inaccesibles nommées *Kemi*, du sommet desquels il tombe quelques-fois de vieillesse des pieces de bois nommé *Calamba*, si precieux pour son odeur, que les Japonois l'achetent souvent 400. ducats la livre. En effet on le sent encore apres l'avoir enseveli cinq pieds sous terre : on le nomme *Aquila*, quand il est jeune, mais il est beaucoup moins estimé. Je ne scay si c'est ce bois d'Aigle de couleur de pourpre, que les Espagnols nomment *Lac*, & qui sert en la *Chine* à teindre des étoffes de soye. Ce pais produit toute sorte de fruits en abondance, & porte trois fois l'année, le sol estant grandement engraisé par les eaux du Lac qui l'inonde pendant un certain temps de l'année, auquel on se sert de bateaux pour aller par toutes les maisons, qui sont basties sur des hauts pilliers. Il n'y a point d'endroits en la Zone torride, où les saisons soient mieux distinguées. Car pendant le mois de de Decembre, Janvier, & Fevrier, il souffle un vent de bise du costé du Nord, qui montre bien que l'Hyver se trouve dans cette Zone : Durant les mois de Mars, d'Avril, & de May tout y est en fleurs ; & le reste de l'année la chaleur y est fort grande. On remarque encore qu'il n'y a point de lieu dans l'Océan, où le poisson soit d'un goût plus agreable. On trouve aussi sur le rivage de cette Mer de certains petits oiseaux semblables à des hirondelles, qui pestriissent l'écume de la mer, & la mêlant avec leur salive en font une espece de bitume, dont ils bâtissent leurs nids, qui apres estant mis en poudre servent à faire toutes sortes de sauces tres-bonnes & tres-exquises. On y trouve encore une certaine liqueur ou huile, qui degoute des arbres, que les Portugais appellent *Rosamalia*. On y voit pareillement un arbre haut & gros nommé *Thin*, qui ne se corrompt point en l'eau, mais seulement dans la terre. De plus le coton y abonde, & la soye y est si commune qu'un chacun s'en revest. On y trouve dans les forests une certaine sorte de Singes nommés des habitants *Singfing*, que l'on ne peut attraper que par le vin, que l'on met dans quelques vaisseaux afin qu'ils s'en gorgent, de sorte que l'on peut dire, qu'ils trouvent leur tombeau dans l'ivrognerie. Leur sang sert d'une tres-precieuse couleur de pourpre. L'on y rencontre aussi un autre animal nommé *Fefe*, duquel nous parlerons plus amplement cy apres en traitant de plusieurs autres animaux. Je diray seulement en passant qu'entre mille choses remarquables en ce Royaume, je ne trouve rien de plus surprenant que d'y voir des Elephans avoir les pied, d'un pied & demi de diametre, & leurs broches de 14. ou 15. pieds de long. Leur dos est ordinairement chargé d'une litiere, où il y a six personnes de chaque costé, outre le Naire qui est sur le devant pour les conduire. On les voit donner le pied au commandement de ce Naire, puis le pasturon, en troisiéme lieu plier le genouil, en suite l'os du flanc, recevoir aussi ceux qui doivent entrer dans la litiere sur leur trompe, & les porter à une chaisne attachée à la même litiere. Ce Naire avant que de partir instruit son Elephant sur le voyage qu'il a à faire, l'informe des chemins qu'il doit tenir, & des hostelleries où il doit s'arrester. Apres ces informations l'Elephant se met en chemin, choisit tousjours le plus droit, sans rechercher le plus batu, passe les fleuves, & arrive assurement aux lieux où on luy commande de se rendre, faisant dix, ou douze lieuës par jour. Quand on l'avertit qu'il y a des espines sur son

ses Havres.

Le Bois de Calamba. & d'Aigle

Oyseaux rares.

Arbres rares.

Singes extraordinaires.

Elephants.



chemin, il baisse les yeux, & prend garde tres-soigneusement de ne se pas piquer. Il y en a de si forts qu'ils levent une pierre d'artillerie, d'autres sont si dociles, qu'ils entendent trois ou quatre langues toutes differentes.

CHAPITRE XVI.

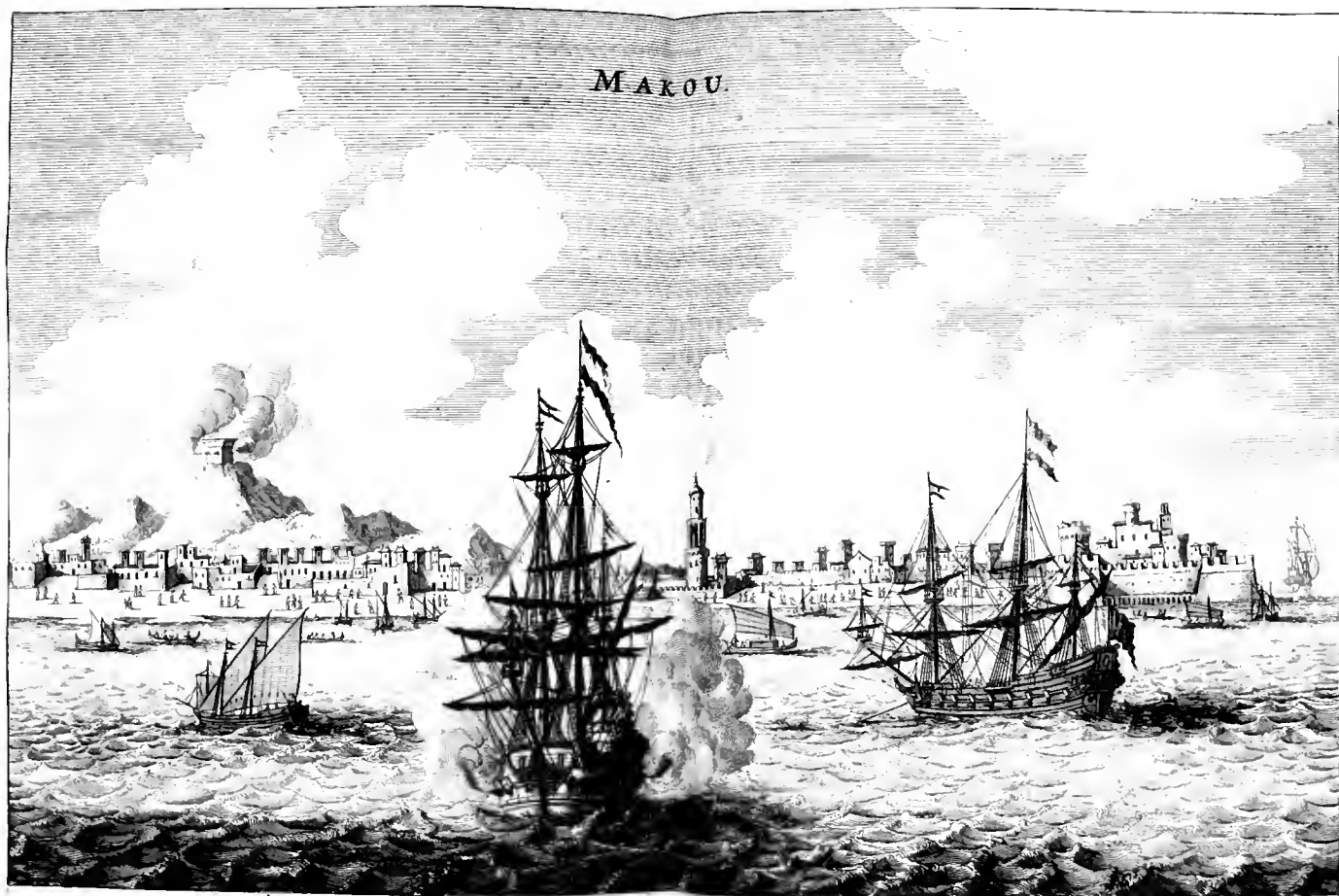
Les Ambassadeurs ébranlés par une tempeste. De la Ville de Makao, &c.

Tempeste
horrible.

Le vaisseau
de Blomendal
separé
de celui de
Bruinvisch.

Le dixième du même Mois d'Aoust, nous crûmes que ce n'estoit pas plus la fin de nos vies, que celle du monde, à la veüe des monstrueux flambeaux qui paroissent allumés dans l'air, & à l'ouïe effroyable des tonnerres, des éclairs, & des foudres qui sembloient vouloir decoudre la Firmament, froisser & briser toutes les nuées en éclat, pour en couvrir toute la terre; & comme si ces prodiges n'üssent esté assez horribles pour faire trembler les plus résolus, le vent, cét Element grondant, ramassa toutes ses forces pour agiter, & enfler l'Océan, dont les superbes flots ne se rompoient les uns contre les autres qu'avec des mugissemens pleins d'horreur. Ce fut alors que nostre Vaisseau de *Blomendal* fut arraché de nostre route; ce qui nous affligeât au dernier point. C'est une merveille que la nuit & les tenebres ne nous accablèrent pas presque tous de tristesse, de peur, & de travail. L'aurore qui a de coustume de soulager les malheurs de la nuit, redoubla nostre martyre, voyans des forests flottantes, des mats rompus & brisés, des Vaisseaux sans ancre, sans gouvernail & sans Boussole, l'orage plus affreuse qu'auparavant, nos vies sur les levres, & toutes nos esperances evanouies par l'égarement, ou la perte de nostre Compagnie. Mais au point que nous nous trouvions dans l'impuissance de parer les faillies de tant d'ennemis conjurés à nostre ruine, le Grand Dieu, qui gouverne l'univers selon son bon plaisir, qui courbe & plie nos volonteés, qui fait le mal, & le bien, comme la lance de *Pelias*, qui fait la playe & la guerit, dit le hola à cette tempeste vers le Midy, & accula la violence des vents: De sorte que nous rehaussames nos voiles, & vismes de loin un grand *Foncke* (qui est une espece de Navire de la *Chine*, ou du *Japon*) qui flotloit à la mercy des ondes sans voiles, sans mats, & autres equipages, lequel ayant abordé, nous apprimes des chefs qu'ils venoient de *Camboia* pour passer au *Taywan*. Et comme ils avoient perdu leur route, nous les en informâmes courtoisement, & apres nous en avoir remercié, aussi bien que de plusieurs autres fa-
veurs

MAKOU.



veurs que nous leur fîmes, ils tindrent quelque temps nostre courſe. Cependant ayans repris haleine, & réparé tout ce qui eſtoit endommagé ſur notre Vaiſſeau, nous pourſuivîmes notre voyage vers le Nord-Nord-Eſt avec un vent d'Oueſt, favorifé d'une merveilleuſe tranquillité & bonace.

Le quatorzième du même mois nous apperceumes les Iſles de *Makao* à 21. degrés & dix minutes d'élevation, & à 24. braſſes d'eau. Vers le ſoir nous vinſîmes moiſſiller l'ancre à ſept braſſes de profond à l'abry d'une belle côte tirant vers l'Eſt. Le lendemain en avançant chemin, nous viſîmes une bonne quantité de grands & petits Vaiſſeaux, qui tous ſaiſis de frayeur comme les daims talonnez des chiens, ne ſçavoient où ſe ſauver, tant eſtoient ils épouvantez du Pirate *Koxinga*, qui lors par ſes brigandages continuelſ portoit l'effroy & les alarmes dans tous les cœurs de ces Inſulaires, & pour lequel ſans doute ils nous prenoient.

Nous employâmes deux jours entiers à cottoyer ces Iſles devant que de voir la Ville de *Makao*, qui eſt ſituée à la hauteur de 21. degrés & dix minutes. Et quoy que l'occafion ne nous permit pas d'y prendre terre, ſi eſt-ce que je ne puis m'empêcher d'en dire quelque choſe, & de vous repréſenter en ce lieu le crayon que j'en ay fait dans notre bateau.

Cette Ville (qui depuis pluſieurs ſiècles fut une des plus celebres & des plus marchandes de toute l'*Aſie*) eſt plantée au cœur d'une petite Iſle, liée à une autre plus grande, ſur une haute montagne, qui ſemble eſtre à la vérité inacceſſible, voire inextinguible. Elle eſt de tous coſtés environnée de l'Océan, à la reſerve d'une petite langue de terre qui ſe void au Septentrion. La mer qui l'entoure, n'eſt pas profonde, ce qui empêche que les grands Navires ne ſ'y rendent, à moins qu'ils ſ'y pouſſent par le Havre, qui eſt défendu d'une belle fortereſſe, munie de quantité de belles pièces d'artillerie, & de fort gros canons de fonte : Auſſi je ne penſe pas qu'il ſ'en faiſſe un ſi grand nombre ailleurs, ni de ſi bons ; car c'eſt icy où on en fond journellement de neuſ du cuivre qu'on tranſporte de la *Chine*, & du *Japon*, & qu'on en fournit toutes les *Indes*, non ſans un grand profit pour les habitans. Si vous regardez la terre, vous n'y voyez aucun arbre, ni aucun empêchement dans le chemin, tout y eſt libre, & ouvert. Il y a ſeulement deux Châteaux, qui ſont fort bien pourvus, & plantés ſur les prochains coſteaux, qui aſſurent extrêmement la Ville contre les attaques des ennemis. Dans le même lieu, où la Ville eſt baſtie, on adoroit jadis l'Idole *Ama*, & parce que le Havre eſtoit fort propre & commode pour les Navires, que les Chinois appellent *Gao* dans leur langue, c'eſt de là que ſ'eſt formé le mot d'*Amacao*, au lieu qu'on la devoit pluſtôt nommer *Amagao*. D'où vint que par contraction, ou corruption, on la nomme en nos jours *Macao*, voire *Makou*. La Ville de Makao, ſa ſituation, ſes forces. &c.

Ce lieu donc eſtant devenu deſert & inhabité, à cauſe peut eſtre que cét Idole y rendoit fort peu d'Oracles, fut recherché par les Portugais, qui l'ayant jugé fort avantageux pour le negoce, baſtirent de tres-belles maiſons ſur ſes ruines, non toutesſois ſans la connoiſſance, & la permiſſion des Chinois. De là vint qu'en peu de temps elle ſe rendit tres-fameuſe, & tres-peuplée, à raiſon du grand nombre de marchandifés, & des denrées que les Portugais y amenoient de l'Europe, des *Indes*, & de la *Chine*. Ce qui ne fait pas peu à la gloire & à l'avancement de cette Ville eſt, que les habitans ont la permiſſion de ſe tranſporter deux fois par an à la foire des *Kanton*, & d'y ſejourner auſſi long-temps qu'elle dure. D'où ils avoient accoutumé d'emporter ces dernières années mille trois cens caiffes de toute forte de draps de ſoye ; chaque caiffe contenoit cent cinquante pièces de velours, de ras, de damas, & d'autres relles étoffes : On avoit auſſi de coſtume d'y enlever deux mille cinq cens pains (comme ils les appellent) maſſes, ou lingots d'or, dont chacun peſoit dix *Toels*, comme ils diſent, & chaque *Toel* eſtoit de la peſanteur de 13. ducats : de forte que chaque pain d'or eſtoit de treize onces plus ou moins. Ils en apportoiſent auſſi plus de huit cens livres de muſc, ſans parler du fin lin, du fil d'or, de la ſoye brute, des pierres pretieufés, des joyaux, des perles, & d'autres richèſſes de cette trempe.

Or comme la Religion eſt la baſe de toute la Police, ſans laquelle les grands Royaumes ne ſont que de grands bridangages, les Portugais appliquèrent d'abord une partie de leurs ſoins, & de leurs travaux à y déraciner l'Idolatrie, & faire reconnoiſtre l'adorable Majeſté de Dieu dans l'eſtat d'un culte vrayement Monarchique, & incommunicable à tout autre, comme il parut en la punition qu'il fit de ceux qui

avoient adoré le Veau d'or. Ils firent venir à cet effet quantité de Prestres, & de Religieux de leur Royaume pour y prescher l'Evangile, & abolir la Superstition. En quoy ils ont si bien réussis qu'ils ont maintenant établi un siege d'Evesque dans *Macao*, afin de relever d'avantage la Majesté, & la grandeur des choses saintes & divines parmi ces nations, & que l'administration en soit d'autant plus solennelle, & publique.

l'Isle d'Aynan.

Devant que d'arriver à cette ville de *Makao*, nous avons bordé une infinité d'Isles qui avoisinent la Chine, dont la plus grande, à mon avis, est celle d'*Aynan*. Elle est distante environ 70. lieux de *Macao*. Au Sud elle a 50. lieux de diametre, & est presque ronde. Les sables de *Pullossi* sont à 30. lieux du coste du Levant, & les Isles de *Pulloxaxo*, à huit lieux vers le Nord. Cette Isle touche presque aux costes de la Chine du coste du Septentrion, & forme avec les montagnes & les grands rochers qui regnent tout le long, le *Détroit d'Aynan*. Elle s'étend de là vis à vis du Royaume de *Tunking*, jusques à la coste de la *Cochinchine*, dont nous avons parlé cy devant. Elle est fort fertile, belle, & pleine de tout ce qui peut contribuer aux delices, & est gouvernée par les Chinois: les arbres y sont fort gros, & extraordinairement hauts, & y portent des fruits toute l'année. Il y a aussi plusieurs rivières: le poisson, le ris, la chair, & la venaison y sont à tres vile prix, de sorte qu'il semble que la nature y a ramassé tout ce qui est ailleurs de plus considerable. Outre qu'il y a des mines d'or, on y pèche encore des grosses, & petites perles; & on trouve des écrevisses en la mer, qui se remuent, qui mangent, & mordent en l'eau comme les nostres: mais qui meurent incontinent qu'elles en sont tirées, & s'endurcissent en pierre. Estant pillées, & reduites en poudre, il n'en faut mêler qu'un peu avec du vinaigre, & l'avaller, pour experimenter un puissant remede contre le chancre: la même poudre sert encore contre le flux de sang, & toutes sortes de fievres, & inflammations du corps.

Especes de tortues.

On voit encore sur cette Mer une especes de tortuë, qui pour surprendre les oyseaux de proye qui en sont fort friands, feint d'estre morte, suivant le mouvement que la Mer luy donne: & lors que ces oyseaux se jettent sur elle pour en faire leur curée, ils se trouvent pris inopinément par ses serres, qui sont fort longues; ainsi elle les tire sous les eaux, pour les devorer.

Le milieu de cette Isle est habité par un autre peuple, dont les mœurs sont toutes différentes, & sauvages, qui vit dans les bois sans police, & se sert d'une langue qui n'a rien de commun avec la Chinoise. Ils observent seulement une chose fort exactement, dans les querelles qui surviennent entr'eux: car lors que ces Sauvages en sont venus aux mains, & qu'ils tâchent de terminer leurs differens par les armes, si une femme se rencontre en même temps sur le lieu, & saluë les deux partis, en leur faisant la reverence, ils sont obligez de finir au même moment toute leur guerre, & de mettre leurs armes bas; & s'ils ne le font pas, cette femme s'écriant fait assembler le peuple, qui les massacre & assomme tous sur le champ, pour avoir violé la Loy, & n'avoir pas deferé promptement à la reverence de la Matrone. Ce peuple s'occupe à faire des bateaux, & à chercher du bois d'*Aquila*, & de *Calamba*, qu'ils troquent avec les Chinois pour des draps de Coton. Les PP. Marquez, & Mandez Jesuites s'y transporterent l'an 1632. pour y annoncer la Foy Chrestienne.

Après avoir saluë la ville de *Makao*, & rasé ses murailles, nous arrivâmes bientôt après au dessous d'une Isle, à laquelle nostre Ambassadeur *Goyer* donna son nom, & y jettâmes l'ancre à la rade.

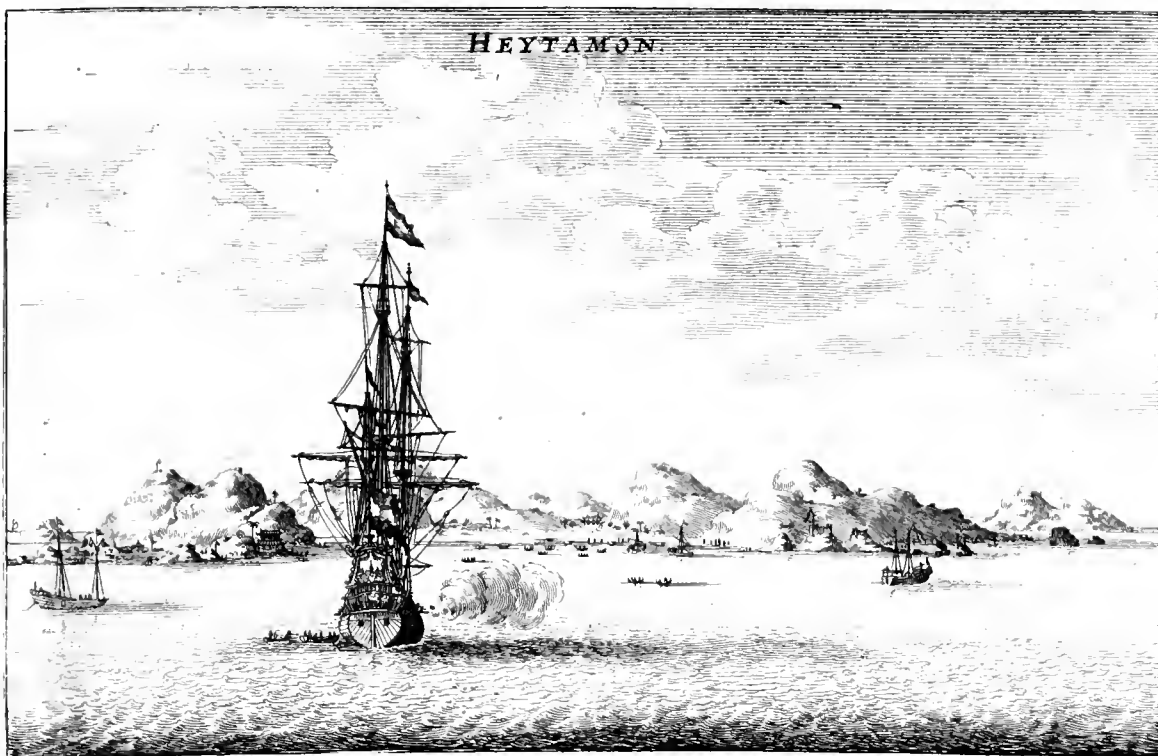
CHAPITRE XVII.

Arrivée des Ambassadeurs à Heytamon, où ils furent visités par quelques Mandarins de Canton, &c.

Arrivée des Ambassadeurs à Heytamon.

Le dix-huitième du même mois d'Aoust nous nous trouvâmes heureusement vers le Soleil couchant dans le Havre de *Heytamon*, mais seulement avec nostre Vaisseau nommé *Koukercke*, (car celui de *Blomendaël* écarté du nostre par la tempête sur les costes de la *Cochinchine* n'arriua icy que 48. jours apres nous) où nous mouillâmes l'ancre à six brassées & demie de fond.

Cette place est située au pied de l'eau, & encourtinée par derriere de montagnes alfor.



afforties de combes , & de vallées tres divertissantes , selon que cette figure vous la represente. A peine avions-nous jetté l'ancre, que nous vismes à nostre bord une barque de soldats , qui nous venoient demander au nom du Gouverneur le sujet de nostre venue. Surquoy on envoya à terre le Sous-Marchand *Henry Baron*, pour luy en dire le sujet , & l'éclaircir de bouche de nostre intention. De laquelle le Gouverneur se monstra fort satisfait , alleguant toutesfois qu'il s'étonnoit de nostre retour , veu que deux ans auparavant on avoit fait si peu d'estime de nos Compagnons.

Six jours après (qui estoit le 24. d'Aoust) deux Mandarins de *Canton* vinrent à bord pour examiner les Lettres de creance , que nos Ambassadeurs apportent à l'Empereur , & les supplierent à cette fin de se rendre chez le Gouverneur. Ce qu'ils firent vers le midy au village de *Lammê* , où ils prirent terre avec tout leur train devant le logis du Gouverneur, où ils furent tres bien accueillis & avec ordre par le Maître ordinaire des Ceremonies , qui les mena dans une grande Sale , où le Gouverneur estoit assis sur une haute table (entre les deux Mandarins , & entouré de soldats armés) qui les reçut avec toutes les civilités , & courtoisies que l'on pourroit s'imaginer (& à vray dire c'est en cecy que les Chinois emportent le prix par dessus toutes les Nations , comme nous monstrerons cy après) les fit asseoir à ses costés , leur demanda leurs Lettres de creance , qu'ils monstrerent seulement de loin , & s'informa pertinemment de la condition de nostre País , & de la qualité de nostre Commerce. Apres avoir esté bien informé de tout cecy , les Ambassadeurs prirent congé de luy & des Mandarins , & retournerent en leurs Vaisseaux avec toute leur suite.

Le 29. du dit mois un autre *Heytou* & un Vice-Amiral, vinrent recevoir les Ambassadeurs au nom du Grand Conseil de Canton, & les prier humblement de se rendre avec eux en la Ville. Mais avant tout, ils les sollicitèrent d'entrer dans un *Pagode* , ou Temple aux Idoles , où s'estans assis à la ronde , le *Heytou* leur fit plusieurs demandes & entr'autres; Sçavoir s'ils avoient des Lettres de creance: s'ils n'estoient point partis de *Kanton* passé deux ans : quelles marchandises ils apportent quant & eux ? quel monde il y avoit dans l'autre vaisseau ? comment il les avoit abandonné ? combien de personnes & de canons il y avoit dans chaque Vaisseau ? pourquoy ils n'estoient pas revenus l'année precedente ? quand , de qui , & à qui , & à quelle fin les Lettres estoient écrites ? quels Presens ils avoient pour le Grand Cham ? pourquoy ils n'avoient de lettres pour le Tutang de Canton ? & pourquoy les lettres dont on les avoit chargez estoient d'une si chetive monstre & apparence ? car ils s'imaginoient que les lettres qui s'adressoient à leur Souverain devoient estre en-

Leur réception.

Entrent dans un Pagode, où ils sont informés par quelques Grands, &c

fer-

fermées pour le moins dans une boîte d'or. Apres toutes ces informations entassées les unes sur les autres, ces Deputés dirent qu'ils reviendroient le lendemain à leur bord pour voir, & lever les presens qu'ils avoient apporté pour l'Empereur. Là dessus les Ambassadeurs se retirerent dans leurs Vaisseaux avec tout leur train.

Le lendemain les dits Deputés retournerent à bord accompagnés d'une grande suite de Courtisans, & de 20. bateaux tous richement ornés, où ils mirent avec beaucoup de respect & de modestie tous les presens destinés tant pour leur Empereur, que pour les deux Vice-Rois, & le Tutang de *Canton*. Le *Heytou* vint lui même à bord congratuler les Ambassadeurs de leur arrivée, & les pria d'entrer dans une de leur barque, afin de les porter à *Canton*. Ce qu'ils firent, & ne prirent avec eux que leur Secrétaire *Henry Baron*, & quatre Valets. Dès qu'ils furent arrivés devant la porte de la Ville, le *Heytou* avec le Vice-Amiral les abandonna sans dire mot, & entra dans la Ville, pour recevoir les ordres de ses Seigneurs. Deux heures après il retourna avec ordre du vieil Vice-Roy, les conduisit en l'Hostellerie, qui avoit par-cy devant servie à *Schedel*, & y commanda le Baillif de la Ville pour les garder.

Le lendemain avant Midy le Mandarin *Poetsienfin* (qui estoit Thresorier de l'Empereur, & avoit la quatrième voix, sur ce qui regardoit le Gouvernement des Bourgeois) accompagné des dits Deputés, se rendit au logis des Ambassadeurs, pour s'informer de beaucoup de choses, & entr'autres de leurs noms, de leurs qualités & Charges, du nom de leur Prince ou Monarque, du Seel dont il se servoit, du Calendrier qu'ils observoient; bref, il s'enquerra encore s'ils n'avoient pas une copie de la Lettre écrite à l'Empereur, si elle n'estoit pas écrite d'une meilleure façon que celle qui s'adressoit à leurs Vice-Rois &c. Apres toutes ces informations, les Ambassadeurs demanderent audience auprès des Vice-Rois, & pareillement la permission de pousser leur chemin vers *Peking*, afin de s'acquitter tant plutôt de leur commission. Surquoy on leur répondit apres Midy, que ni les Vice-Rois ni le Tutang, ni aucun autre dans *Canton*, avoient le credit, & la puissance de donner audience à aucuns Ambassadeurs, sans en avoir reçu auparavant quelque ordre de la Cour Imperiale de *Peking*.

On leur refuse de s'acheminer vers *Peking*.

Cette réponse ne surprit pas peu les Ambassadeurs: ils furent pourtant un peu consolés de la promesse qu'on leur fit que les Vice-Rois viendroient personnellement leur rendre visite en leur logement.

Nous receumes donc ordre le 2. de Septembre de monter la riviere avec le Vaisseau *Koukerke*, & de suivre les Ambassadeurs. On ordonna à cet effet quatre grands Jonckes, ou Navires de guerre des Vice-Rois, en la compagnie desquels nous arrivâmes vers le soir, proche d'un petit Chasteau, pour y jeter l'ancre, & où la riviere est large de deux lieues, & forme plusieurs petites Isles. On void au costé gauche de cette riviere une haute Tour, qui n'est pas moins agreable, & riche en sa structure & en nombre de balustres & de galeries que celle qui est plantée en une autre Isle vis à vis de la Capitale de *Canton*. Cette riviere mouille plusieurs Villages voisins, qui pour la quantité de peuples, pour la fertilité de leurs vastes campagnes, qui rendent deux fois l'année deux riches moissons aux Laboureurs, & pour le bel aspet des montagnes, des bois, & des Isles qui les environnent, pourroient égaler les meilleures contrées de nostre Europe.

arrivent proche de *Canton*.

Nous nous trouvâmes deux jours apres au pied des murailles de la celebre Ville de *Canton*, où apres avoir rendu graces au grand Dieu de ses faveurs & bienfaits, & avoir mis bon ordre à tout ce qui nous touchoit, nous mîmes encore pied à terre, & allâmes chez les Ambassadeurs, qui estoient logez au bord de la riviere en un lieu fort magnifique, & somptueux (vis à vis duquel nostre Vaisseau estoit ancré) qui avoit jadis servi d'un Pagode, ou Temple aux Idoles, dont les portes estoient soigneusement gardées par deux Mandarins, & d'un bon nombre de soldats, tant pour témoigner l'estime qu'ils faisoient des Ambassadeurs, que pour empêcher les faillies bouillantes d'aucuns canailles, qui les auroient pû molester par la persuasion de leurs ennemis, & rivaux.

Mais dès aussi-tôt que l'on vit nostre Vaisseau à l'ancre devant ce lieu, on vint prier humblement les Ambassadeurs de retourner dans leur Vaisseau, & on protesta derechef que l'on ne pouvoit retenir à *Kanton* aucun Ambassadeur sans l'ordre de l'Empereur, & si le contraire se faisoit, que le Senat ne pourroit jamais se justifier devant

devant sa Majesté, ni détourner les malheurs qui pourroient arriver à leurs personnes. De sorte que les Mandarins *Poetsinsin*, & *Heytou* leur rendirent les Lettres de creance, disant que les Vice-Rois ne les pouvoient retenir chez eux ; ils reprindrent toutesfois encore les presens destinez pour l'Empereur, comme s'ils üssent eu peur de ne les plus revoir.

Pendant que nous fûmes obligés de nous tenir dans nostre Vaisseau, nous receumes diverses visites de plusieurs Mandarins & Seigneurs de *Canton*, desquels je m'informay particulièrement de tout ce qui regardoit la gloire de leur Province de *Quantung*, dont je vous en feray quelque recit.

CHAPITRE XVIII.

Description generale de la Province de Quantung.

La Province de *QUANTUNG* (qui est la douzième des quinze qui composent ^{*Canton*} ce grand Royaume) a pour ses bornes du costé d'Ouest la Province de *Quangsi*, ^{XII. Province de la Chine.} du costé du Nord, & du Nord-Ouest celle de *Kiangsi* (mais ce ne sont que des montagnes qui en font la separation) du costé du Nord-Est celle de *Fokien*, de laquelle elle est séparée par la riviere de *Ting*, & par diverses montagnes inacces- ^{sa} ^{sion.} sibles : Le reste est entouré de l'Océan ; ce qui est cause qu'on y trouve un grand nombre de Ports, & de Havres fort commodes & assurés pour les Vaisseaux. Le país est en quelques endroits fort plat, & uni, & en d'autres fort montagneux, rude, & raboteux, spécialement du costé du Zud, comme nous l'avons bien expérimenté, non sans grande incommodité, durant nostre voyage.

Cette Province produit avec profusion toutes les choses necessaires pour la con- ^{sa} ^{fertilité.} servation de la vie : elle abonde en marchandises de prix & de valeur, tant en celles que la Nature forme, & engendre, qu'en celles que l'industrie des hommes nous forge, & met au jour. Pour le reste dont elle a besoin, elle le peut facilement avoir des autres endroits de l'Empire. Les Campagnes sont si fertiles en ris, en bled, & en autres grains, qu'elles rendent deux fois par an, & à double usure les semences qu'on leur preste. Et non de merveille, car l'Hyver, ou le grand froid n'incommode aucunement cette Province : d'où vient que les Chinois disent en forme de Proverbe, qu'il y a trois choses extraordinaires, qui luy sont propres, & particulieres ; comme un ciel sans neige, des arbres tousjours verts, & les habitans qui crachent du sang ; à cause qu'on n'y void jamais de neige, que les arbres ne sont jamais dénués de leurs feuilles, & que ceux du país se servent continuellement des feuilles de *Bethel* & d'*Areca*, de celle principalement qui se prepare avec de la chaux : laquelle estant machée donne une teinture rouge à leur salive.

Si nous voulons nous informer des marchandises & des denrées de haute mar- ^{son} ^{travail.} que, que l'on y rencontre, à peine en trouverons-nous aucunes à desirer, car l'or, les pierres precieuses, les perles, la soye, l'étaing, l'argent vif, le sucre, le cuivre, l'acier, le salpêtre, le bois d'Aigle, & plusieurs autres bois, qui reveillent l'esprit, & confortent le cœur par la soüveté de leur odeur, y sont en abondance. Nous y pouvons encore admirer la qualité du fer qui s'y tire des mines, car les canons des arquebuses, & des armes à feu, qui en sont fabriqués ne crevent jamais ; que si pourtant on les charge trop de poudre, ou qu'ils ne puissent pas supporter la violence du feu, ils se fendent, & s'entrouvent, sans blesser ou endommager en aucune façon ceux qui sont presens quand on les décharge : Ce qui vient peut estre de ce qu'on y fond ce fer avec du charbon de bois, qui imprime quelque mollesse au fust, & luy laisse quelque chose de visqueux & de gluant ; ce que ne fait pas le charbon de mine.

Il y a aussi par tout quantité d'excellens fruits, & même de ceux que nous estimons dans nostre Europe ; comme grenades, raisins, poires, noix, chataignes, & autres qui sont particuliers à cette Province, comme les fruits de *Musa*, des noix d'*Indes*, d'*Ananas*, de *Lichia*, de *Lungyen*, de *Jamboa*, qui sont limons nommés des Chinois *Yeuçu*, des Hollandois *Pompelmones* & autres, dont nous traiterons en la seconde Partie de cét Oeuvre.

Les habitans de cette Province sont tout à fait habiles & industrieux ; & bien qu'ils ne semblent pas avoir l'esprit le plus prompt à inventer, ils ne laissent pas pourtant d'i- ^{Le peuple est industrieux.}

imiter avec une grande difficulté tout ce qu'ils voyent de rare. Les Europeans ne leur sçauroient montrer aucun ouvrage, qu'ils ne le comprennent sur le champ, soit-il d'or massif, de soye, ou de quelque autre matiere exquise, & le contrefont avec beaucoup de gentillesse, & de delicateffe, laquelle toutesfois ne peut entrer en comparaison avec celle des nos Ouvriers. Mais ce qui nous peut étonner, & surprendre, c'est que tous leurs ouvrages, & spécialement toutes les gentilleses qu'ils font par le moyen de leur colle de Cie, se vendent à tres-vil prix, car comme il est aisé d'y avoir la vie, & le vestement, aussi les artisans se contentent-ils d'un petit gain.

Abondance
de volail-
les, & spé-
cialement
de Canards.

façon de les
élever,

Ce Pais foisonne pareillement en Oiseaux de rivières, & spécialement en Canes, qui y sont élevées d'une façon fort particuliere. Les habitans ayant mis les œufs dans un four tiède, ou dans du fumier avec une grande adresse, en reçoivent dans le terme prescrit par la nature des petits éclos de la coque, sans avoir esté couvés, de même que les Canes d'Egypte. Ils en nourrissent souvent de grandes bandes en des petits bateaux, & les transportent au bord de la mer, ou des rivières, pour chercher leur nourriture, afin que lors que la mer est basse, & que les eaux se retirent & laissent les rivages, elles puissent trouver & butiner des huîtres, des chancres, des chevrettes, & autres tels insectes de mer. Le soir étant venu toutes ces troupes emplumées éparfées par tout le rivage sçavent regagner leur bateaux au premier son de la retraite, qui se fait par un Tocsing. Ces mêmes habitans ont aussi accoustumé de les saler, sans qu'elles perdent rien pour cela de leur bon goût, ni de leur première saveur : ils salent aussi leurs œufs, & les couvrent d'argile, ou de craie ; de sorte que cette mixtion de sel & d'argile ayant pénétré la coque de ces œufs, ils ne sont pas seulement agréables au goût, mais aussi fort sains, puis-que les Medecins de la *Chine* en permettent l'usage à leurs malades.

ses Gouver-
neurs.

Cette Province (aussi bien que toutes ses Compagnes) est regie par des Gouverneurs y établis par l'Empereur, qui ont la même autorité, & puissance que les Vice-Rois de nostre Europe.

Lors que nous estions à *Canton*, QUANTUNG estoit gouvernée par deux Vice-Rois, dont l'un estoit nommé le Viel, & l'autre le Jeune, à cause de leur âge. Celuy-cy est nommé des Portugais, *El Rey Manco*.

Des Vice-
Rois de
QUANTUNG.

Les Vice-Rois de *Quantung* ont leur rang devant tous les Gouverneurs des autres Provinces, aussi sont-ils ordinairement choisis d'entre les plus puissantes, & plus illustres Races de l'Empire, afin que la pureté de leur sang serve à leur Dignité ce qu'une enchassure dorée sert à un riche tableau, ce que fait l'or au diamant, ce que fait la beauté du corps à l'ame, & l'habillement à la grace du corps. Et en effet la grandeur de la Noblesse d'un Prince, luy apporte bien plus de lustre, plus d'éclat & de respect. Les Sujets, qui n'ont pas tousjours les intentions si pures en l'honneur qu'ils doivent à celuy qui les gouverne, se rendent plus souples à sa volonté, n'ayans pas assés de front pour contredire celuy-là même, qui par le droit de sa naissance est entré dans les Empires aussi-tost que dans sa vie. De plus, comme il faut des hommes de courage, & de fidelité pour defendre les places frontieres & maritimes, & abbatre les puissances qui peuvent porter un merveilleux contre-poids aux Souverains, je ne m'étonne pas, si l'Empereur établit ses plus fidels Vassaux, pour commander à cette Province, assujettie aux alarmes continuelles des Pirates, dont la seule perte pouroit ébranler tout son Empire. Ces Vice-Rois commandent encore à la Province de *Quangsi*, (encore que celle-cy ait aussi ses Gouverneurs comme les autres) comme deux Colonnes y plantés de la main de ce Monarque, pour servir de soutien à sa Couronne, & porter sur leurs espauls une partie de son Thrône.

Lors que cette Province commença de recevoir les loix des Monarques de la *Chine*, sortis des derniers de la Race de *Cheva*, on l'appelloit le Royaume de *Nanives* ; mais elle secoia bien-tost apres le joug & le commandement de cette Lignée, pour retourner à l'obeissance de ses anciens Rois. *Hiaovus*, de la Famille Imperiale de *Hana* offensé de la rebellion de ces peuples, employa & la clemence & la rigueur, pour les rappeler à leur devoir, & depuis lors ils furent si bien liez & cimentéz aux interêts de la Couronne, que l'Empereur les tient & reconnoit en nos jours pour les plus fideles & les plus passionés de tous ses Sujets.

nombre de
ses Villes.

On conte en cette Province dix Villes Metropolitaines, ou Principales, & septante-trois de moindre consideration, sans y comprendre celle de *Makao*, comme vous remarquerez en cette Table.

LA PROVIN-
CE DE QUAN-
TUNG enferme
dix Villes Capita-
les, ſçavoir

LA PROVIN- CE DE QUAN- TUNG enferme dix Villes Capita- les, ſçavoir	Quangcheu, ou Canton, qui a ſous ſoy les Villes ou Cités de	Xunte. Tunguon. Cengching. Hiangxan. Sinhoei. Cingyven. Sinning. Cungboi. Lungnuen. Sanxiu. Lien. Jangxan. Lienxan. Singan. Makao.	} où ſont les Mon- tagnes	{ de Tahi. Huteu. Loſeu. Yaimuen. Talo. Lungnien.
	Sans conter la Ville de			
	Xaocheu, ſous laquelle ſont	Lochang. Ginhua. Juyven. Ungyven. Ingte.		
	Nanhiung, où eſt	Xihing.		
	Hoeicheu, qui a ſous ſoy	Polo. Haifung. Hoyven. Lungchuen. Changlo. Hingning. Hop'ing. Changning. Junggan. Chaoyang. Kieyang. Chinghiang. Jaoping. Tapu. Hoeilai. Chingai. Puning. Pingyven.		
	Chaocheu, ſous laquelle ſont	Sulioei. Sinhing. Yangchun. Yangkiang. Caoning. Genping. Teking. Quangning. Fungchuen. C aikien.		
	Chaoking, qui a ſous ſoy	Tienpe. Siny. Hoa. Vuchuen. Xeching.		
	Caocheu, ſous laquelle ſont	King. Lingxan. Xilien.		
	Liencheu,	Suiki. Siiven.		
	Luicheu,	Chingyu. Lincau. Tinggan. Venchang. Hocitung. Lohoei. Cheu. Changhoa. Van. Lingxui. Yay. Cangeu.		

Trois CITES conſiderables, ſçavoir

Loting, Tunggan, & Sinning.

dix FORTERESSES, ſçavoir

{ Taching, Tung, Hanxan, Cinghai, Cieying,
Kiaſu, Hiung, Jungching, Ciunling, &
Kiexe.

plusieurs ISLES, ſçavoir celles

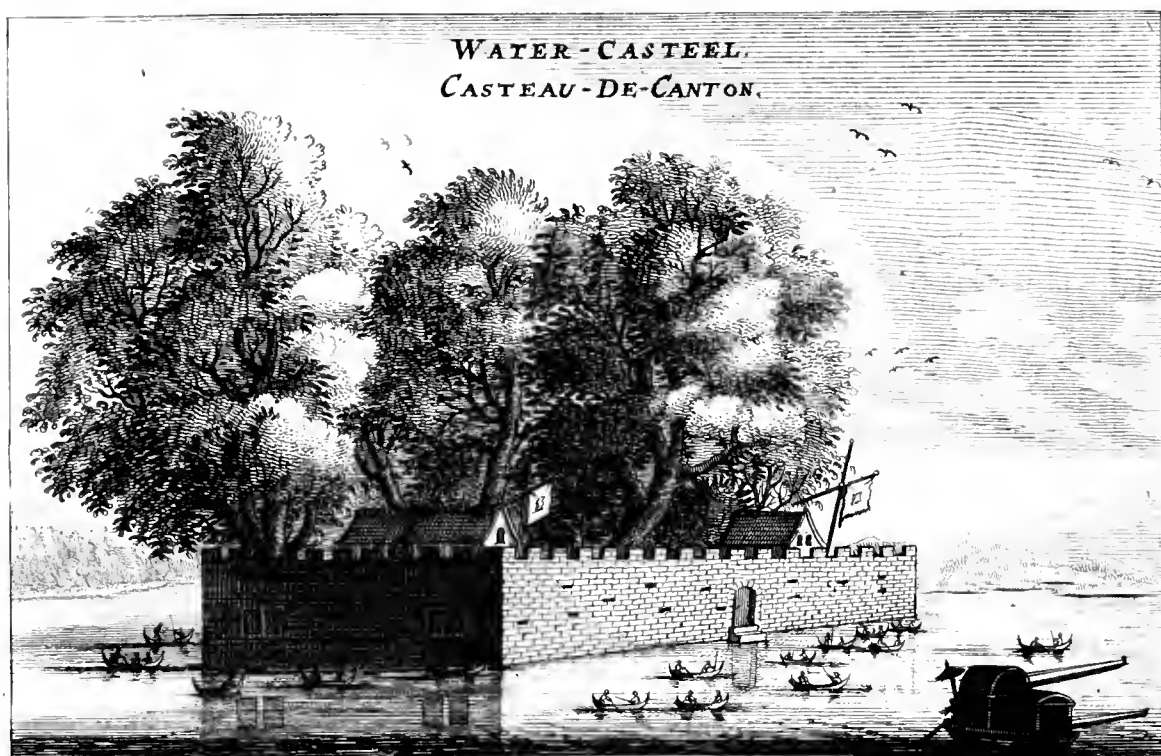
{ d'Yaimuen, Pipa, Liechi, Xanhu, Haling,
Fung, Tocheu, Tafunglai, & 36. autres.

plusieurs LACS, comme ceux

de Tung, de Lohu, Si, U, Fung.

plusieurs RIVIERES, ſçavoir

{ So, Go, Kio, Tao, Chin, King, Lungnuen,
Siang, Mekiang, Ginhua, &c.



Nombre des
Peuples
dans la Pro-
vince de
Quantung.
Le Tribut
annuel.

On trouve dans les Registres des Chinois (où est marqué le nombre des peuples de chaque Province) que la Province de *Quantung* est ordinairement nourrie de quatre-cens quatre-vingt trois mille trois cens & soixante Familles, & de 1978022. hommes de guerre.

Le tribut qu'elle paye tous les ans à l'Empereur pour le ris, est de 1017772. sacs ; de poids de sel 37380; sans parler du tribut qui vient des bureaux, & des navires.

Il faut remarquer en passant que toutes les petites Cités, ou Villes de cette Province se nomment *Hien*, les moyennes *Cheu*, & les plus grandes *Fu*. Vous devez aussi sçavoir que par le nom de *Cheu* on entend aussi la Ville Capitale d'une Province, voire la Province mesme, quoy qu'elle surpasse en étendue, en Villes, & en peuples les plus grandes de nostre Europe.

Quancheu
ou Canton
jadis le sie-
ge du Roy
de Nanive.

La contrée qui entoure la noble Ville de *Quancheu*, (autrement nommée *Canton*, ou *Kanton*) fut un des anciens Domaines des Rois de *Nanive*, que l'on nommoit *Jangching*. Apres avoir esté forcée de recevoir les loix de *Hiaovus*, elle fut de plus grande étendue, & soumise à un petit Roy Tributaire, & Feudataire. Elle reçut aussi divers noms, selon la diversité des Princes qui luy ont commandé. *Cynus* la nomma *Sinhoei* ; *Suius* *Fancheu* ; les Familles de *Tanga*, & de *Sunga* luy donnerent le nom de *Cinghai* ; mais celle de *Taiminga* luy rendit son vieux nom de *Quancheu*.

sa Situa-
tion.

KANTON donc est au 23. degré d'elevation, & au Levant, au Nord, & au Couchant est renfermée de hautes montagnes, & au Midy est environnée de la Mer, par le moyen de laquelle il y a un grand abord, & concours de Marchands, qui y apportent, & en transportent continuellement une infinité de marchandises & de denrées, au grand profit des habitans. Elle est située au costé droit de la riviere de *Ta*, qui par les vastes eaux pourroit meriter le nom de Mer. Quand à sa grandeur, elle a bien près de quatre lieues d'Allemagne, y comprenant les Faux-bourgs, qui peuvent marcher de pair avec des moyennes Villes.

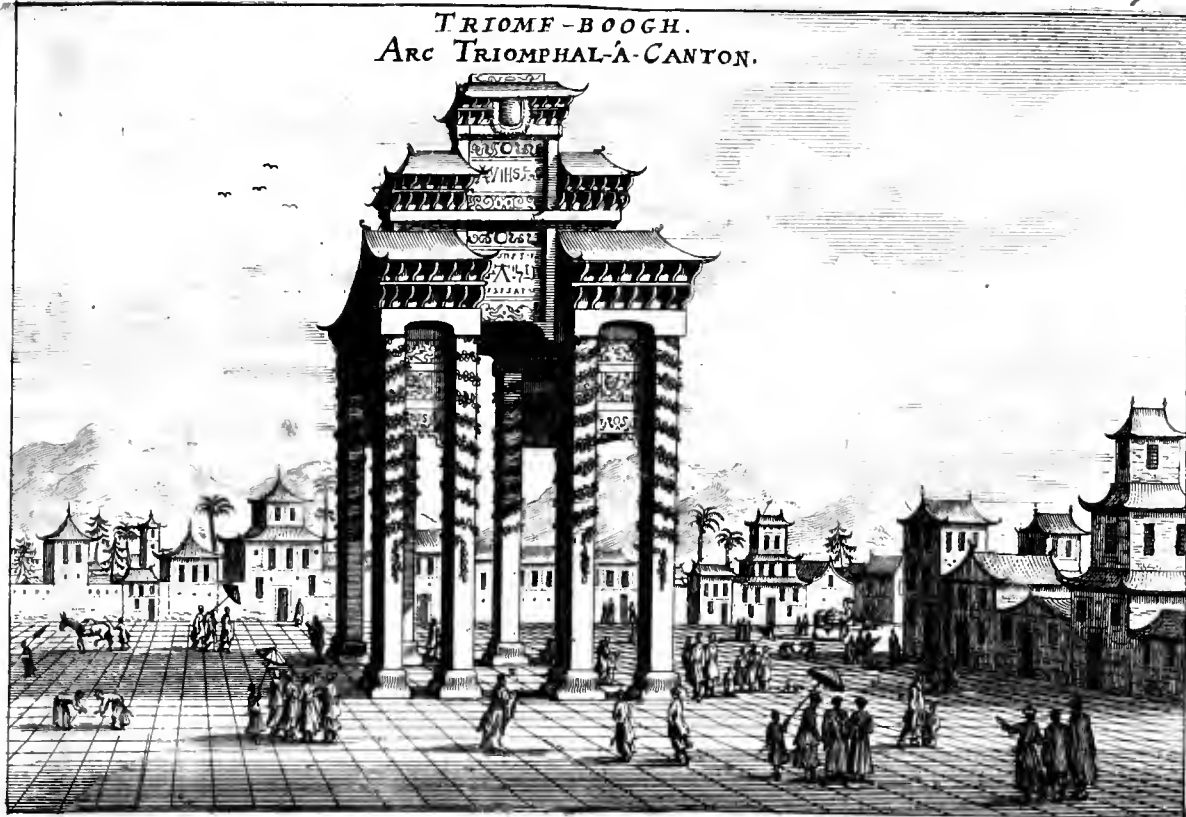
Ses
Chasteaux.

Elle est defendue du costé de l'eau de deux rangées de hautes & épaisses murailles, fortifiées de Tours, de Boulevards, & demi-Lunes, ou Bastions. Elle a en outre deux Chasteaux, tres-bien flanquez, & entretenus de force tenailles, qui paroissent hors de l'eau comme des petits Colosses inexpugnables. Je vous en représente un en cet endroit, qui, quant à sa structure & à sa force, n'est gueres dissemblable à l'autre.

La Ville du costé de la terre est garnie d'une forte muraille, & de cinq autres Chasteaux



TRIUMF-BOUGH.
ARC TRIOMPHAL-À-CANTON.



Châteaux qui regnent dessus elle , dont aucuns sont pratiqués sur des montagnes , les avenues desquelles sont presque inaccessibles pour estre dans les détroits côtoyés de torrens , & de precipices. De sorte que cette place est tenuë pour une des plus fortes de toute la *Chine* , & si elle se perd un jour ce sera par l'effort de la nécessité plutôt que par la fureur & par le sort des armes. Pour les habitans , outre qu'ils l'ont de tout temps munie de tout ce qui pouvoit servir à sa conservation , ils ont toujours eu la reputation d'estre fort genereux , & aiment encore mieux voir la mort qu'un ennemi dans leurs maisons.

Les Pagodes , ou Temples , les Cours , Palais , & Hostels tant des Seigneurs, que ^{ses Basti-} des premiers Bourgeois de la Ville , surpassent tous les ouvrages des anciens , & des ^{mens.} modernes , en l'excellence de leur Architecture , qui est comme un abrégé du travail , & de l'esprit de plusieurs siècles. Les Arcs triomphaux (qui y sont élevés à l'honneur de ceux qui ont espousé avec zele les interets de la Couronne) donnent ^{Arce} un grand ornement à la Ville ; j'en ay conté treize depuis la Porte de l'eau jusques à la Cour , qui pour la delicateffe , la regle , la justesse , & la diversité des figures y entaillées & gravées , semblent encore donner des sentimens de veneration pour les Ouvriers , & braver la somptuosité des Romains. Et d'autant que les plus celebres Villes de cét Empire , font gloire de semblables machines (comme j'en parleray ailleurs) je me sens obligé , pour satisfaire aux Curieux , d'en représenter icy une , afin que par la consideration de celle-cy vous puissiez faire un prejugué des autres. Ces Arcs , ou Machines , ont ordinairement trois galeries superbement élevées , enrichies de nœuds , de feüillages , & de ramages mouchetés : Les entrées , le bas & le haut sont assortis de Caractères Chinois pleins de misteres, & d'enigmes : les Colonnes , & piliers sont enrichis de festons , & de couronnes tissües de feuilles , de fleurs , de fruits , de bestes , d'oiseaux , & de dix mille autres curiosités diaprées , & si bien compassées en toutes leurs parties aux regles des plus celebres Architectes , qu'on les prendroit pour autant de miracles de l'Art.

Cette Ville a tellement esté pourvue de Vaisseaux lestes , & habiles , qu'elle sur- ^{force en} passoit en cela toutes ses rivales & voisines ; & non de merveille si les habitans ont eu tant de bonheur dans le commerce , veu qu'en peu de temps , & à peu de frais , ils transportoient leurs denrées au *Japon* , aux Isles de *Formosa* , & ailleurs , ce que les autres Chinois ne pouvoient faire.

Pour mieux considerer l'affiète , & l'estat de cette fameuse Ville , j'ay trouvé à propos de vous en exhiber un crayon en deux manieres : au premier , on la void de loin de la façon qu'elle se presente du costé de la Riviere , & au second , on la re-

garde de plat fond avec ses ruës, Pagodes, murailles, maisons, & fortereffes. L'on dit que cette Ville estoit si peuplée avant les dernières guerres des Tartares, qu'un jour ne se passoit pas sans que l'on n'ait vu es portes de la Ville cinq ou six personnes étouffées par la foule du monde qui en sortoit & y entroit. Ce qui n'est pas difficile à croire, si l'on a égard au grand nombre de Villages qui l'environnent. Elle fut prise deux fois par la violence des armes, & l'on dit qu'à son dernier siege, elle ût ses ruës teintes du sang de deux cens mille de ses Citoyens, de sorte que le carnage ne fut pas plus épouvantable par sa nouveauté que par sa durée, comme nous vous allons rapporter.

*Assiégée
par les Tar-
tares.*

Les Tartares ayans vu la *Chine* exposée à la violence des factieux, & partisans, qui joïoient au bout-hors, qui cherchoient leur grandeur dans la desolation de leur Patrie, & qui ne vouloient prendre instruction de leurs propres miseres, vinrent d'un plein saut (comme jadis ces faux Mages en Perse, mettre la main au partage de cette Monarchie, & boire en eau trouble comme les Chameaux) & en loups affamés décharger leur rage & leur furie, sur les Provinces de *Leatung*, de *Peking*, & de *Corea*, lesquels ne trouvant pas de boucliers assés forts pour soutenir leurs brusques faillies, penetrerent jusques au cœur du Royaume, & puis ne considerans que l'accroissement de leur Etat, & leur propre gloire, vinrent raffler, & maistriser le reste. Il n'y ût presque que la seule Ville de *Canton* qui osa s'opposer au torrent de leurs armes, & mettre des limites à leurs conquêtes. Les Tartares (dont l'avarice n'estoit pas encore remplie, comme la mer n'est pas plus grosse pour recevoir en son sein toutes les rivières) prirent leur resïtance pour un grand crime, & ne songerent plus qu'à perdre cette superbe rivallée. Les Cantonniens, voyans bien qu'à la fin la violence triompheroit de la justice, se mirent d'abord en estat d'implorer la grace de ces conquerans, & leur firent sçavoir, qu'ils ne desiroient que la paix, & qu'ils avoient tort de la vouloir escrire avec le sang le plus beau, le plus pur, & le plus innocent de la *Chine*. Mais les Tartares, qui de tous les conseils n'écoutoient plus que celui qui favorisoit leur ambition naturelle, se moquerent des Cantonniens, & leur commanderent de rendre leurs armes, s'ils vouloient rechercher leur alliance. Cét ordre qui estoit absolu, fut si fascheux à ceux de *Canton*, qu'ils eleurent en même temps un Chef, & firent tant que le fils d'*Iquon* vint avec une grande Flote navale les defendre: ils contraignirent aussi une quantité de troupes d'épouser leur defence, parmi lesquelles il y avoit un bon nombre de fugitifs de *Makoa*, qui y avoient pris parti à cause des grands gages que le Roy *Junglius* leur donnoit. Mais ce qui les encouragea le plus, fut l'espoir qu'ils avoient de ne pouvoir jamais estre affamés, à raison qu'on faisoit entrer aisement dans leur Ville tout ce dont elle pouvoit avoir besoin du costé de la mer; & que les Tartares n'avoient point de Vaisseaux, ni de gens qui entendissent la navigation. Les Tartares d'ailleurs devenus jaloux des Cantonniens, ne demanderent plus que de tirer vengeance de leur hardiesse, & qu'à s'immortaliser par cette dernière conquête. Ils planterent donc le siege devant leur Ville, & les enfermerent d'une tranchée revestüe d'une ceinture de murailles defenduës de plusieurs bastions, pour les empêcher de mourir libres, & pour leur faire voir que les Tartares ne sçavoient point faire grace à ceux qui ne sçavoient point faire hommage. Il faisoit beau voir les Cantonniens dans leur Ville, & les Tartares dans leurs tranchées, ceux là defendans leurs vies, & leur liberté, & ceux-cy ne combatans que pour le butin. Les sorties de ceux-là, & les attaques de ceux-cy, furent d'abord également belles & heureuses, & la fortune, & la victoire ne sçavoient à qui se donner. En fin ceux-cy se voyans toujours en balance; resolurent de donner à la Ville trois rudes assauts, mais ils leurs furent également funestes par la resïtance des assiégés, qui recevoient tous les jours de nouvelles troupes. Les assiegeans donc qui crurent devoir profiter de leur malheur au lieu de s'en-affliger, s'imaginans toujours de vaincre, & d'emporter cette place, furent conseillés d'y proceder avec moins de chaleur pour ne point tant hasarder, & de faire un pont de bateaux sur la riviere en un lieu avantageux, afin d'empêcher le rafraichissement, & le secours à leurs ennemis. Mais ce pont ne fut pas plustôt basti avec succès, qu'il fut pris, rompu, & brulé par l'adresse & le courage de deux Canoniers Hollandois, qui se rendirent en même temps maîtres d'une demie lune, apres y avoir massacré tous ceux qui la soustenoient. Les Tartares toutesfois ne changeans point de dessein, pour avoir souffert tant de pertes, & regardans leurs

défaites

Plusic forme de l. Velle d. Kanton.

a. <i>Le Temple.</i>	1. <i>Palais du Prince des Rois.</i>
b. <i>Une Bourgeoise laisse la Montagne.</i>	2. <i>Le 1^{er} Port de riviére.</i>
c. <i>La Porte du coffe des Campagnes.</i>	3. <i>Le 2nd Port de riviére.</i>
d. <i>Un Curiale du coffe du Pais.</i>	m. <i>Le Hofel des Ambassadeurs.</i>
e. <i>Le bain d'exercice des Tartares.</i>	n. <i>Le Magazin.</i>
f. <i>Le Charrier des Tartares.</i>	o. <i>La Plaine, ou se fit le Banquet.</i>
g. <i>Une anselemente battue.</i>	2. <i>Les deux Châteaux.</i>
h. <i>Palais du Prince des Rois.</i>	

défaites avec le même visage, que s'ils eussent regardé la victoire, recommencèrent avec plus de vigueur qu'auparavant de battre à coups de canons les murailles de la Ville, afin d'y faire breche, & ouverture. Mais ayans remarqué tous leurs travaux rendus inutiles par la vaillance des Cantonniens, qui combattoient avec autant de générosité que de desespoir, ils trouverent bon d'employer les ruses & les finesses, pour gagner ce qu'ils ne pouvoient maistriser par les armes.

Les Vice-Rois, qui gouvernoient cette Province de *Quantung*, pendant que nous y estions, avoient pour lors le commandement sur l'armée des Tartares. Ces Princes ayans appris que le Gouverneur de *Canton*, estoit homme avare, factieux, orgueilleux, & allié à l'intérêt & à la convoitise, luy firent remontrer secrettement le malheur qui le talonnoit apres la prise de sa Ville, & le bonheur qui le suivroit toute sa vie, s'il la vouloit livrer courtoisement entre leurs mains. Ce Prince apres avoir eu les oreilles batues d'une infinité de belles promesses, qui luy faisoient voir en son idée des montagnes d'or, & d'honneur, ne devint pas plus esclave que le plus chetif esclave des galeres. Le Forçat a une chaisne & le Comite qui le gourmandent, & ce Prince a maintenant autant de chaisnes qu'il a de desirs, autant de servitudes que de pretensions, autant d'esclavages que d'ambition: son Comite est sa funeste passion qui la tyrannise jour & nuit avec toutes les cruautés possibles. Le Forçat s'approivoise souvent dans sa condition, mais celui-cy est toujours sauvage, fuit toujours devant soy, & ne s'attrape jamais pour entrer chez soy: il n'est nul part pour vouloir estre par tout; & toutesfois par tout il est tourmenté, sa fièvre le brûle où il n'est pas. Le Forçat se delivre par argent; & celui-cy dans l'or, & dans l'argent trouve des ceps. Le Forçat ne trouve pas de chaisne si étroite, qu'il ne donne quelquefois place à une chanson: mais celui-cy n'est plus libre, hors de soy ce ne sont qu'objets de frenesie, qu'allumettes de concupiscence, & dedans soy ce ne sont que vers, que flammes, & que bourreaux. Que fit-il enfin dans cet Euripe & dans ce feu de phantômes & d'esperances? L'ambition (qui n'est qu'une graille que les Grands apportent du ventre de leur mere) luy renversa tellement le cerveau, qu'oubliant la foy qu'il devoit à son Roy, à sa Patrie, & à sa Charge, & qu'en violant tout ce qu'il y a de droit divin & humain, il accepta les offres des Generaux Tartares, & s'obligea, moyennant la somme de 40000. toels d'argent & la continuation de sa Charge, de leur livrer la Ville.

Ce fut donc le 24. de Novembre de l'an 1650. que cette fameuse & inexpugnable Ville de *Canton* fut forcée, apres un an de siege, de recevoir dans ses portes les Tartares par la noire lascheté, & l'ambition déreglée de celui qui avoit espousé sa defence. D'abord que ces nouveaux hostes y furent entrés, on y vit en un moment retourner sur le grand theatre du monde tout ce que l'avarice pouvoit dans les rapines, la cruauté dans les massacres, la luxure dans les adulteres, & la vie sauvage dans toutes sortes de brutalités. Vous eussiez dit à les voir voler çà & là, que c'estoient comme autant de furies sorties d'Enfer, ou comme ces Demons meschans qu'Empedocle dit estre poussés & repoussés en balon d'un element à l'autre, qui travailloient à la ruine de ce lieu. On y voyoit la femme & le mary massacrés dans leur foyer d'une même main, & d'un même coup; les filles foulées aux pieds des chevaux, ou égorgées apres avoir esté violées; tous les Palais & les Maisons saccagées & consommées, des rivières de sang & de larmes en tous lieux, les misteres abolis, & les temples profanés; bref, on y fit une tuërie si horrible, qu'il y a même quelque espece d'inhumanité à la concevoir, ou à la décrire. C'est merveille qu'ils donnerent la vie à quelques Artisans pour la conservation des arts & des mestiers, & à ceux qu'ils crurent estre les plus robustes, pour transporter leur butin. Finalement, ne trouvant plus presque de matiere pour continuer leur felonnie, (car on tient que plus de deux cens mille hommes y perdirent la vie, tant durant le siege que pendant ce carnage) les Vice-Rois firent publier une patente le fizième de Decembre, par laquelle ils commandoient aux soldats de remettre l'espee dans le fourreau, & de se revestir d'humanité. C'est ainsi que cette Ville perit par elle même, & que son propre Protecteur alluma le bucher pour la perdre; c'est ainsi qu'elle semble nous instruire, qu'il n'est point de jour sans nuit, ni de Printemps sans Hyver, & qu'il est toujours d'un Etat comme du Soleil, qui n'est jamais plus près de son Occident que quand il est en son Midy.

Ces Vice-Rois apres cette conquête, ayans reconnus que ce lieu estoit tres-commode

Canton remise en sa splendeur par les Tartares.

mode pour assurer leurs frontieres , & avancer le commerce , & même capable de tenir en bride les Provinces voisines , & alarmer les étrangères , trouverent bon de le rebâtir , de l'accroître , de l'agrandir , & le rendre également superbe , & magnifique par ses murailles & par ses bastimens.

CHAPITRE XIX.

Les Ambassadeurs furent Conviés à un somptueux festin par les Vice-Rois de Canton.

Les Ambassadeurs reçoivent l'ordre de reprendre leur premier logement.

Après que les Ambassadeurs eurent esté environ trois semaines condamnés à se renfermer dans leurs Vaisseaux , comme des limaçons dans leurs coques , on leur donna permission de revenir à terre avec tout leur train , & on les reçut derechef en leur premier logement avec beaucoup de respect & de civilité , mais on y mit une si bonne garde de soldats , qu'ils n'osèrent pas même s'emanciper jusques à là que de porter leurs yeux sur la rue , comme s'ilsüssent esté de la nature des Aspics qui crachent leur venin aux yeux des regardans.

Deux jours après un Mandarin vint les visiter & complimenter au nom des Vice-Rois , & apres les avoir entretenus de plusieurs discours assés extravagans , leur donna à connoître , que pour faire reüssir avec plus d'assurance & de facilité leur entreprise , qu'il estoit expedient , voire necessaire qu'ils fissent present à Messieurs du Grand Conseil de l'Empire de trois cens mille toels d'argent , & aux principaux Mandarins & autres Officiers de l'Estat de quelque autre somme considerable. Ces discours qui ne portoient que la livrée d'une extreme avarice , furent assés mal digérés des Ambassadeurs , qui respondirent prudemment , qu'ils n'estoient point intentionnés d'acheter à si haut prix la liberté du commerce en leur Empire , le quel leur pouvoit estre aussi avantageux qu'à eux-mesmes ; & que s'il n'y avoit pas d'autre moyen pour confirmer leur juste demande , qu'ils aimoient mieux de se retirer. Le Mandarin , qui n'attendoit point cette réponse de ces Suplians , leur répliqua avec assés d'aigreur , qu'il n'avoit pas d'autre ordre , & leur dit qu'ils estoient obligés d'attendre là dessus la resolution du Souverain Conseil de *Peking*.

On ne laissa pas pourtant de battre à tous momens les oreilles des Ambassadeurs de semblables propos ; lesquels enfin sachans bien qu'il failloit que la Chevre brouât où elle estoit attachée) trouverent bon , pour couper broche à toutes ces importunités , d'emprunter un esprit à la mode , & de promettre aux Vice-Rois cent & trente-cinq toels d'argent. Mais voyans qu'on leur demandoit desja l'interest de l'argent presté , ils firent rembarquer leur bagage , firent tendre & hausser leurs voiles , à dessein de retourner en leur Patrie. Cecy ne fut pas si-tost rapporté aux Vice-Rois , qu'ils leur envoyerent un Officier pour les advertir , qu'ils devoient attendre la responce de *Peking*.

Les Vice-Rois traitent magnifiquement les Ambassadeurs.

Les Vice-Rois ayans bien remarqué que l'on avoit trop effaré les Ambassadeurs par des si grosses demandes , ils s'aviserent de les faire assurer de mille protestations de bien-veillance , & ne cessèrent de les importuner de caresses & de complimens. Ceux-cy d'ailleurs reconnoissans qu'on ne faisoit plus mention de l'interest pretendu , voulans par forme de reciproque satisfaire à la promesse de 135. toels qu'ils avoient faite , en envoyerent une obligation aux Vice-Rois , laquelle ils receurent avec un tel contentement , qu'ils les firent convier à un splendide festin , qu'ils firent apprester hors de la Ville le 15. d'Octobre , aux environs de l'Hostel des Ambassadeurs. L'onût dit à voir toutes les preparations que l'on faisoit à ce dessein , que tous les obstacles qui avoient traversé leurs entreprises , estoient desja surmontés. Dix riches Tentes furent plantées & ouvertes sur une belle plaine , selon que je vous represente par cette figure ; celle du milieu servit aux Vice-Rois , qui estoient assis sur des admirables tapisseries , la premiere à la main gauche fut ordonnée pour les Ambassadeurs , & celle à la droite pour les Musiciens , prés de laquelle estoient les joüeurs de trompettes , de haute-bois , & de timbales , qui faisoient un étrange bruit , & s'accordoient à la simphonie de la Musique avec une justesse merveilleuse. Il n'est pas necessaire que je vous fasse icy le recit du monde qui accourut à cette Feste , puis-que vous sçavés que l'homme se porte à bride abbatuë à toutes les nouveautés. Je vous dis tout , quand je vous dis que j'ay veu *Canton* hors de *Canton* , & que

Festijn des Vice-Rois
pres des murs de Kanton
t Konincklyk Bancquet
voor de muren van Kanton

- A. Le vieux Vice-Roy.
- B. Le jeune Vice-Roy.
- C. Le Tutang.
- D. Les deux Ambassadeurs.
- E. Les deux Mandarins.
- F. Les Musiciens.
- G. Cinq Porte parasols.

- A. Den ouden onder Koninck.
- B. Den jongen onder Koninck.
- C. Den Ton-tang.
- D. De twee Ambassadeurs.
- E. twee Mandarins.
- F. 's Konings Musanten.
- G. Vijf Konincklyke Sonne Schermen.



que je me suis imaginé , à voir le peuple , que la Ville avec tous ses Villages voisins estoit abandonnée de ses propres habitans. Deux Mandarins allerent d'abord en grande pompe & magnificence complimenter les Ambassadeurs dans leurs Tentés , & les prierent de venir saluer les Vice-Rois , desquels ils furent accueillis tres-courtoisement. Apres cette ceremonie les mêmes Mandarins ramenerent les Ambassadeurs en leurs Tentés. Je vis cependant le Maître d'Hostel du vieil Vice-Roy aller de tentés en tentés pour y voir ce qui estoit de sa charge , auquel un chacun faisoit place parmi la presse avec une grande veneration ; marque de son autorité. Il estoit revêtu d'une robe de soye bleue , qui estoit parsemée depuis le haut jusques au bas de dragons & d'autres monstres de broderie d'or , & portoit une chaîne d'ambre au col. Tels sont ordinairement les vestemens des Mandarins , & d'autres Grands ; aussi n'est-il permis qu'aux personnes de cette trempe de s'habiller de la sorte. Ce Maître d'Hostel ne tarda pas à donner ordre qu'on couvrit les Tables. Il en fit couvrir trois pour les deux Vice-Rois & le Tutang , d'un tapis de taffetas cramoisy , & là dessus on servit toutes sortes de viandes tres-exquises , qui y furent apportées en tres-bel ordre. On en dressa aussi une semblable & en même temps pour les Ambassadeurs , laquelle on chargea avec le même respect de viandes , mais qui estoient si bien assaisonnées , & si delicates , que le friand *Apitins* yût trouvé du goust. Chaque table estoit couverte de plus de quarante plats d'argent massif , travaillés tres-artilement. On joüa en même temps de toutes sortes d'instrumens , qui furent secondés par fois d'un melodieux concert de voix ; & pour montrer que nous n'estions pas apprentifs en ce mestier , nous fîmes joüer de l'Espinette devant les Vice-Rois , dont l'harmonie leur plut extremement.

Les principaux Instrumens de Musique , dont les Chinois se servent , sont garnis de cordes de soye , car celles d'acier , de cuivre , ou de boyaux leur sont inconnues. Ils ont un instrument qui ressemble assez à nos Espinettes , orsmis qu'il est plus rond par le haut , mais il ne donne pas un son si agreable. La Guitarre , laquelle ils savent parfaitement toucher des doigts est fort commune entr'eux , comme aussi une autre qu'ils touchent avec l'archet. Ils se servent encore d'un autre Instrument , qui de façon & de son ne ressemble pas mal à nos violons. Ils manient encore en perfection un Instrument plaintif , qu'ils nomment *Zunga* , avec lequel ils savent émouvoir si puissamment les hommes à la compassion , qu'ils tirent par fois des larmes des cœurs les plus rudes ; de sorte que l'on diroit à les ouïr que ce sont autant d'Orphées resuscités. Mais je me figure qu'ils surpassent tous les Bateleurs du monde au manieement d'un certain instrument , composé d'os , ou de bois , que je puis appeller en ma langue *Klap-beentjes* , ou *Klap-boutjes*. Et ce qui n'est pas moins étonnant , c'est qu'ils savent si bien accorder leurs voix avec les sons de tous ces Instrumens , que tous les Auditeurs en tombent comme en extase ; j'en ay veu mêmes aucuns emportés dans des ravissmens si grands , que l'onût dit , à les considerer , qu'ilsüssent avallé un breuvage de Mandragore , que les Medecins disent avoir la force d'endormir ceux qui en prennent. Ils savent encore chanter à la voix seule sans mélange d'instrumens , avec une telle grace & melodie , qu'il semble que la Nature leur a fait ce don par dessus toutes les Nations.

On servit aux Ambassadeurs à l'entrée du repas d'une boisson chaude , selon la coutume des Chinois , nommée vulgairement *Cha* , ou *The* , (laquelle est composée de l'herbe *The* boiüillie dans l'eau nette , de lait , & d'un peu de sel) dont ils font autant de cas & de parade , que les Alchimistes de leur pierre Philosophale , ou Or potable.

Apres que les Ambassadeurs eurent avallé ce breuvage , ils furent invités par le Maître d'Hostel de manger. Vis à vis de leur table estoient celles des deux Vice-Rois , & du Tutang , qui leur monstroient tousjours un bon visage , & s'informerent par leur Maître d'Hostel de tout ce qui regardoit les Hollandois , comme de la nature de leurs peuples , de leurs viandes , de leurs mœurs , de leurs loix , & coutumes , de leur negoce , de leur gouvernement , & de plusieurs autres particularités ; sur quoy les Ambassadeurs répondirent avec une telle facilité & promptitude , qu'on pouvoit assez juger à voir la serenité de leurs faces , qu'ils estoient bien satisfaits. Pendant le repas les Vice-Rois firent tousjours signe aux Ambassadeurs de leurs coupes d'or , lesquelles ils vuiderent coup sur coup , & les conjurerent instamment de se resjoüir.

*Samzou ,
boisson des
Grands.*

*Les Chinois
boivent
toujours
chaud.*

*Ordre entre
les Officiers
& Servi-
teurs.*

Parmi les rejoüissances , & les élans de ce festin les Ambassadeurs portèrent aux Vice-Rois un verre de vin d'Espagne , lequel ils trouverent si bon , qu'ils ne voulurent plus gouter de leur boisson ordinaire , appelée *Samzou* , qui est un peu aigre , & de si bon goust , qu'elle peut aller de pair avec nos meilleurs vins. Cette boisson se faite avec du ris , & n'est en usage qu'és tables des Grands , car le commun peuple ne se sert que du *The* ; Les Chinois boivent toujours chaud , soit que ce soit de l'eau , du vin , ou du ris bouilli. Quand j'y ay esté accoustumé , j'ay fort loué ceux de la *Chine* , & desapprouvé nos Européens , qui aiment tant à boire froid , qu'ils font même provision de neige , & de glace pour rafraîchir leur boisson en Été : Car les Chinois en beuvant chaud , apaisent leur soif , se desalterent , & sechent leurs humeurs ; c'est pourquoy ils ne crachent presque jamais , & ne sont point sujets à la gravelle , ni aux crudités d'estomac , comme les nostres ; ne souffrent pas des convulsions & des suffocations comme parmi nous , & ne sont pas molestés de goutte aux pieds & aux mains , ni d'autres semblables maladies , & accidents.

Nous fûmes tous ravis de la somptuosité , & de la gentillesse de cette Cour , mais ce qui nous étonna le plus , estoit l'ordre qui estoit observé par deux ou trois mille Officiers & Serviteurs tant grands que petits ; chacun y exerçoit sa charge avec une adresse si prompte , une veneration si profonde , une modestie si grave , un visage si gracieux , & un silence si admirable , que je ne crois pas que les Moines des Cloîtres les plus austeres pourroient s'en acquitter avec meilleure grace.

La Police de ces Payens doit faire rougir les Cours de nos Monarques , ou bien souvent on n'y void que des silences amers & furieux , épians les paroles d'autrui ; que des caquets bruyans , importuns , & infatigables , qui ostent les paroles de la bouche de celui qui parle , comme font les petits poussins , qui se ravissent ce qu'ils ont au bec les uns aux autres. Tout y est plein de rioteux , de contrôleurs , de bouffons , qui petillent en riant , comme font les épines dans le feu. On y rencontre des visages plastrés de grimaces & d'affectations , des testes de linotte toujours branlantes , des fronts ridez , des nez froncés , des yeux égarés , lascifs , & superbes , & des gestes de Charlatans. Que dirai-je de la temperance des Valets des Vice-Rois ? En leur refection ils n'avoient autre regle que la necessité ; ils mangeoient & beuvoient , comme les chiens d'Egypte prennent l'eau du Nil en courant , & se gardant de l'excès : ils disoient qu'un homme chargé de cuisine ne pouvoit jamais estre officieux à servir , modeste en sa contenance , prudent à voir ce qu'on fait , & prévoir les necessités des autres. Et à la verité un corps rempli n'est qu'une savatte mouillée , & qu'un tonneau qu'on ne fait que couler & rouler , lequel étant defoncé , on n'y trouve que de la lie.

*L'humilité
des Enfans
des Vice-
Rois.*

Je n'ay pû assez admirer l'humilité des enfans des deux Vice-Rois , qui estoient aussi venus à cette Feste. Il faut avouer que cette vertu , en quelque lieu qu'on la trouve , est toujours grande , mais quand elle se mesle dans la condition des Grands , elle emporte l'admiration du genre humain. Nous naissons tous avec le point d'honneur , & cet appetit déreglé de sa propre excellence , se trouve jusques dans les plus viles personnes. Le siecle passé l'on trouva (comme l'on m'a dit) dans les Indes des *Varais* , peuples grossiers d'esprit , disgraciés de corps , & qui vivoient si mesquinement , qu'ils ne mangeoient que des fourmis rostis , & des quenès de Crocodiles , & neantmoins ils estoient si orgueilleux , que lors qu'on parla de les baptizer , ils demandoient s'ils seroient baptisés de même eau que les autres peuples , & si l'on auroit point d'égard à leur qualité. Si la presumption s'attache à des ames si basses , je vous laisse à penser quel effet elle peut avoir sur ceux qui sont relevés en toutes qualités sur le commun. Il n'y a point de doute que l'ambition domine sur toutes les actions , & que de voir un Prince humble , parmi les flatteries de la Cour , modeste dans le pouvoir absolu , victorieux de la vanité parmi ce grand amortissement de la verité , qui vient aux Cabinets des Rois , comme les deniers dans leurs coffres , avec beaucoup de deguïsement & de dissimulation ; c'est un prodige presque aussi rare , comme si on voyoit cheminer les Astres sur la terre. Et neantmoins voicy des Enfans des Payens élevés dès leur naissance dans toutes les Grandeurs imaginables , qui se defont des ceremonies necessaires en public à des personnes de leur qualité , pour se revestir d'une accortise , d'une affabilité , d'une douceur , & d'une cordialité si grande , que je ne me puis persuader que les Enfans de nos Monarques Chrestiens les puissent vaincre en cecy. Lors que nos Ambassa-

ambassadeurs firent présenter à un chacun d'eux un verre de vin d'Espagne, ils le reçurent avec une telle complaisance, & modestie, & les en remercièrent avec tant de respect, d'abaissement, & de soumission, que nous en fûmes tous surpris. Et tout cela vient du grand soin qu'apportent les Grands de la *Chine* à bien élever leurs enfans. Le cœur me saigne, quand je considère comme on nourrit aujourd'hui plusieurs enfans de qualité, qu'on étouffe avec des indulgences serviles, sous ombre de les caresser. Dieu les donne comme des creatures avec lesquelles il prétend soutenir le monde, gouverner des Etats, & peupler le Ciel; mais à voir comme on les traite, il semble qu'on ait engendré des pieces de chair, qu'il ne faille que lécher comme des Ours pour leur donner les justes perfections. On les charge de graisse & de cuisine, on les entretient dans l'assouvissement de tous les desirs de leurs cœurs, on les sert comme de petits Rois, dès qu'ils sont encore dans le berceau, & ils n'ont pas quelquefois l'âge de cinq ans, qu'ils exercent déjà une Monarchie dans la maison de leurs Peres. C'est une espece d'Idolatrie, lors qu'on nourrit les enfans de la sorte, puis qu'on leur sacrifie tous les cœurs, tous les soucis, toutes les esperances, toutes les craintes, & tous les hommages, & qu'on les fait apprendre en leur jeunesse ce qu'il leur faut faire oublier.

Ces braves Enfans qui avoient plus d'honneur, & moins de sentiment que tous ceux de cette Assemblée, dès aussi-tôt que le repas fut achevé, & qu'ils virent leurs Peres debout, ils allerent passer devant leurs Tentés, où ils se mirent à genoux, & s'enclinerent trois fois en terre, & après saluerent tres-civilement les Ambassadeurs.

Toute cette feste étant achevée avec toutes ces somptuosités, & bombances, les Ambassadeurs prirent congé des deux Vice-Rois, & du Tutang, & leur rendirent mille actions de grâces du bel accueil, & du grand honneur qu'ils venoient de recevoir; & en suite se retirerent en leur logement, accompagnés d'une bonne suite de grands Cavaliers; & Courtisans, avec lesquels ils passerent le reste de la journée en joie, & allegresse.

CHAPITRE XX.

L'Empereur accorde la liberté du commerce aux Hollandois. Les Vistes, & les Festins faits aux Ambassadeurs jusques à leur depart de Canton. De la Rebellion de ceux de Quangsi, &c.

Le present de 135. toels d'argent fait aux deux Vice-Rois, & au Tutang fit de merveilleux effets auprès de l'Empereur de la *Chine*; tant est-il vray que tout obéit à l'argent, qui rend tous les oracles. Dix mois après nostre arrivée en la Ville de *Canton* (les affaires des Cours ne marchent pas tousjours de même pied que font les desirs des plus zelés) ces trois grands Princes, qui avoient par diverses lettres advertis l'Empereur des desseins des Ambassadeurs, reçurent deux mandemens de la Cour: l'un contenoit que les Ambassadeurs pouvoient venir à *Peking* avec une suite de vingt personnes & de quatre Truchemens, avec commandement aux Hollandois qui resteroient dans *Canton* de ne point trafiquer en aucun façon, jusques au retour de leurs Maîtres. Le deuxième mandement estoit d'une teneur plus modérée, & agreable, car il portoit que sa Majesté avoit tout à fait approuvé, & ratifié la demande des Ambassadeurs, touchant la liberté du Commerce en son Empire, à charge qu'ils luy en vinssent rendre grâces & hommages à *Peking*. Ces nouvelles réjouirent fort nos Ambassadeurs, dont on les vint aussi-tôt congratuler; & on leur ordonna sur le champ un plus grand logis, propre à y renfermer leurs marchandises, & à les debiter; & ils firent d'abord leurs preparations pour pousser leur voyage jusques à *Peking*.

Dès aussi-tôt que le Tutang de *Herijn* reçut nouvelle par terre de cette reception Royale, & de l'estime des Hollandois, il s'en vint le 2. de Novembre avec une quantité de grands & petits Vaisseaux richement équipés, & parés sur la proue & ailleurs de banderoles de foye, pour rendre honneur aux Ambassadeurs d'une Nation si glorieuse, & si guerriere. Et pour témoigner d'autant plus la grandeur de son affection, il vint mouiller l'ancre devant leur logement. Ce qui obligea les Ambassadeurs d'entrer incontinent dans une Chaloupe pour estre transportés dans le



Vaisseau de ce Tutang, qui estoit fort artistement basti, & enrichi tant au dehors qu'en dedans.

Ce brave Seigneur les y reçut avec une joye & contentement indicible, les pria de s'asseoir, & les interrogea pertinemment de toutes leurs entreprises, qui ne manquèrent pas de les luy ouvrir, puis qu'ils reconnoissoient en sa personne un cœur bon, franc, sincere, & religieux. Tant est-il important à ceux qui frequentent la Cour de se garder des coups d'une affection masquée, qui nous assaille avec des fleurs, & a bien souvent des espines cachées pour nous tirer le sang. O! qui ne le sçait, que c'est s'appuyer sur un roseau, s'élever comme un lierre sur un arbre pourri, ou bien se fier en une chose qui ne tient qu'à un petit filet, que de se fonder sur les volontés & les grimaces des Courtisans?

A l'heure même que les Ambassadeurs furent revenus en leur logement, ce Tutang y vint les congratuler accompagné d'un beau train de Seigneurs, & y fit apporter plusieurs bouteilles d'argent massif, remplies d'une liqueur tres-delicieuse, avec laquelle il les festoya d'une si bonne grace, & avec une telle tendresse, qu'on n'en sçauroit esperer davantage de ceux qui nous sont le plus étroitement alliez.

Ce qui se passa depuis ce jour jusques au 30. de Decembre fut de fort peu d'importance, & de consideration, c'est pourquoy je ne vous en importuneray pas par le recit. Les suivantes aventures meritent mieux vostre attention.

La Provin-
ce de Quang-
si se rebelle.

Lors que nous estions encore à Canton, on ût nouvelle que les habitans de la Province de Quangsi (qui avoient un peu auparavant montré quelques apparences de vertu, & de soumission, & semé quelques rayons d'obeissance & de respect au Grand Cham) estoient derechef tombés dans le borbier de la desobeissance, & de l'indignation, & qu'ils avoient même jetté la peste, & le venin par toutes leurs frontieres aussi bien que dans leurs entrailles. A l'heure même on leva de grosses troupes pour rappeler ces rebelles à leur devoir, & on en donna la conduite au jeune Vice-Roy, qui ne manqua pas de halster les levées tant par mer que par terre, & toutes les munitions necessaires à une si grande entreprise. Les plus fortes & meilleures troupes furent embarquées sur la mer, au bord de laquelle le Jeune Vice-Roy fit planter de riches pavillons, pour donner l'adieu au Vieil Vice-Roy, & à toute la Cour. Je vis ce jeune Prince monté sur un beau cheval pommelé, se pousser vers le rivage avec tant de majesté & de grace, que je n'ay pû m'empescher d'en faire un crayon, que je vous exhibe en ce lieu.

Le Jeune
Vice-Roy
s'y rend a-
vec une bel-
le armée.

La Robbe dont il estoit revestu, estoit garnie au dehors de riches peaux de ces Zubelines, ou Martres foretieres & odoreuses; sa teste estoit couverte d'un bonnet rouge,

JONGE ONDER-KOONING.
LE JEUNE VICE-ROY



rouge, enrichie d'une large bordure de semblables fourrures, & par derrière (ce qui n'est permis qu'aux plus grands Princes) avoit une espee de volet, auquel pendoit le bout d'une queue de paon, le symbole parfait des Clair-voyans. Il me souvient d'avoir leu que l'Empereur *Honorius* ornoit aussi les crestes de son heaume des belles plumes de cet oiseau, & que nos Poëtes nous depeignent Jupiter dans l'assemblée des Dieux, couvert d'une robe tissuë de ces mêmes plumes, pour monstrier que les personnes élevées en dignité sur les autres, doivent pourveoir soigneusement, & avec une infinité d'yeux veiller à la conservation de leurs Sujets. Son cheval estoit tout couvert bardé, & caparassonné d'une riche étoffe diaprée, & enrichie d'une excellente broderie d'or : & de son col l'on voyoit pendre jusques à terre trois houpes ou cordons entrelassés de soie incarnate. Et en cette belle posture ce Prince arriva au bord de la Mer, pour y prendre congé d'un chacun.

Ce depart fut secondé des applaudissemens de toute la Cour, qui s'estoit là renduë sous des tentes & pavillons. Dès qu'il fut entré dans son Vaisseau, chacun luy vint rendre ses vœux à son tour ; nos Ambassadeurs mêmes furent de la partie, & luy souhaiterent un heureux succès dans ses genereuses entreprises.

Il n'y eût que les Prestres, & les Prophetes qui desavoüerent son depart, disans qu'après avoir visité les entrailles des oiseaux, & considéré exactement les mouvemens des Cieux, des Estoilles, & des Planetes, ils n'y avoient remarqué que sang, que flamme, & que malheur, qui menaçoient l'armée de ce Prince. O combien frivole & vaine fut la science de ces Imposteurs ! Ce jeune Guerrier, en qui se rencontroit tout ce que la vertu avoit de grand, & tout ce que la valeur avoit de genereux, se moqua de ces Horoscopes, & marcha comme un lion rugissant qui va fondre sur sa proye, droit en la Province, où il ne fut pas si-tôt arrivé qu'il rompit, à guise d'un foudre dans la nuë qui force sa prison, tous les obstacles & toutes les machines de ces rebelles, & dissipa comme un éclair la malignité de leurs forces conjurées à la ruine de son Maître : en fin par la seule clarté de ses armes il changea en un moment tous ces orages qui menaçoient l'Empire en serenité. Les faux Prophetes ayans appris le progrès & le retour de ce Conquerant, prirent la fuite, de peur de tomber entre ses mains : lequel pour se vanger de leur temerité, ne fit qu'une cendrée de leurs Temples & de leurs Images.

Ce jeune Prince doit estre hautement loué pour avoir méprisé la vanité de ces impostures, & l'on doit hautement blâmer ceux qui s'y amusent, puis qu'on a remarqué fort souvent, que les Grands qui se sont captivés à la servitude de cette curiosité, ont experimenté de grandes secousses, & quelquesfois des issues assés funestes.

Henry second à qui *Cardan & Gautic*, les deux lumières de l'Astrologie, avoient prédit une vieillesse verte & heureuse, fut tué misérablement en la fleur de son âge dans les jeux, & les delices d'un tournoy. Les Princes ses enfans, de qui on fit rechercher si curieusement les Horoscopes, qui disoient des merveilles, ne furent gueres plus heureux. *Zica* Roy des *Arabes*, à qui l'Astrologie avoit promis une longue vie pour persécuter les Chrestiens, mourut l'année de la même prédiction. *Albuzar* l'oracle de l'Astrologie, a laissé par escrit qu'il avoit trouvé, que la Religion Chrestienne, selon le cours des Astres, ne devoit durer que mil & quatre cens ans, il a desja menti de plus de deux cens ans, & mentira jusques à la fin du monde. L'an 1524. auquel advint la grande conjonction de Saturne, de Jupiter, & de Mars, au signe des Poissons, les Astrologues avoient prédit que le monde devoit périr par eau : ce qui fit que quelques gens de qualité firent des arches, à l'imitation de celle de *Noël* pour se sauver du deluge, & tout cela se tourna en risée. L'an 1630. fut pareillement menacé d'une inondation, qui devoit submerger la moitié du genre humain, ce qui fut demanti par une saison toute contraire. Bref, je vous pourrois raconter par milliers les faussetés, les miseres, & les desastres qui suivent ces superstitions. Laissons là ces écervelés, pour retourner à ce sage Prince, qui nous apprend qu'on ne doit pas se faire esclave de Mercure, ou de Saturne, ni chercher son destin dans les corps des bestes, ou des oiseaux.

Quels
estoyent les
Parens des
deux Vice-
Rois.

L'Empereur
les prend en
sa prote-
ction.
les fait
commen-
deurs de ses
armées.

Ces deux Vice-Rois, que nous faisons si souvent entrer sur le theatre, estoient issus du plus beau Sang du Royaume de la *Chine*, & élevés en la Cour de *Peking* : nous crûmes d'abord que le jeune estoit le fils du vieux, mais nous apprîmes par après, qu'ils estoient sortis de diverses Lignées, égales toutesfois en grandeur, en pouvoir & autorité. Leurs Parens, qui avoient eu des cœurs aussi larges que l'Empire de la *Chine*, & esté aussi valeureux que les lions, virent le theatre de leur gloire subitement changé en l'échaffaut de leur supplice, par le commandement de leur Monarque, qui ne pouvoit souffrir leur éclat, & se desiant de leur fidélité, les abandonna à la rage des bourreaux. Les fils joignans la passion de leur douleur à celle de leur vengeance, craignans aussi de servir de victime à la rage de leur Empereur qui ne sçavoit pardonner, ne manquerent pas de donner avis au Grand Cham de tout ce qui s'estoit passé à l'endroit de leurs Peres, mais avec des lettres si pathétiques, que chaque parole sembloit trempée dans des larmes de sang. Le Grand Cham, qui n'estoit desja que trop disposé à recevoir les malcontens, prend feu soudainement, & espouse avec ardeur leur affaire comme le sien propre : il les mande en sa Cour; prend plaisir à écouter leurs justes plaintes, reconnoit l'aversion qu'ils avoient conceüe contre leur Souverain, considere leur grace, leurs merites, & leur extraction, & jugeant que ces jeunes Princes estoient du bois dequoy on faisoit les plus hardis Capitaines, leur donna le commandement sur ses troupes, qui estoient desja entrées dans la Province de *Quantung*. C'est icy sans doute que ces deux Guerriers, comme deux Briarées à cent bras, firent tout ce que pouvoient faire des cœurs attisés du feu de vengeance : c'est icy l'Amphitheatre, où ces deux grands Heros jouèrent des tragedies, beaucoup plus sanglantes que celles que nous remarquons dans les Histoires des Romains, car ils firent passer par le fer, & par le feu la plupart des habitans avec leurs maisons; de sorte qu'un brasier épouvantable mella leurs cendres avec les pierres; & si nous y voyons encore aujourd'huy tant de campagnes desertées, tant d'edifices abbatu, tant de tours, & de rares ouvrages renversés, où l'on avoit peine à porter la veüe, voire tant de Villes abandonnées, ou dépourvues de monde, ce ne sont que les marques, & les caracteres de leur colere. Le Grand Cham se sentant obligé de reconnoître ceux qui venoient d'affermir ses conquestes par la desolation, & par la prise de cette superbe Province, les en fit Vice-Rois, & les honora, sçavoir le Viel du titre de *Pignoman*, & le Jeune de celui de *Synova*; Titres qui ne se donnent qu'aux premiers Princes de l'Empire. Quant à la Charge de Vice-Rois, elle n'est pas moins illustre, ni moins puissante, ni moins reverée que celles de nos Europeens.

Remarquez en passant combien de malheurs sont arrivés à la *Chine* par l'aveugle & enragée passion de leurs Rois; les Tartares n'en seroient pas encore les Maîtres, si ces Rois auroient eü de la douceur, & de la confiance envers leurs Vasseaux. Tant est-il vray que la plus belle force d'un Monarque est de mettre les armes bas, & dissiper toute sa colere, comme les flots se crevent au pied des rochers. Le plus sage
des

des Rois tient que la clemence est la base des Thrônes, d'où il suit que le Prince qui en est depourvu, met sa personne en danger, & son Estat en branle. C'est se tromper de penser que le Prince soit bien assuré, où il n'y a rien d'assuré contre la violence du Prince. Le desespoir de la clemence a fait naître souvent d'horribles cruautés, & il faut toujours craindre l'effort d'une dernière nécessité, comme vous venés de voir en ces deux Princes. Retournons sur nos pas.

Ce ne fut pas sans une grande patience, & fâcherie que nos Ambassadeurs furent obligés de se resserrer dans les murailles de *Canton*, attendans la réponse de la Cour Imperiale, qui n'arriva que le 22. de Fevrier de l'an 1656. A la même heure le Mandarin *Poetsienfsin*, & les deux *Heitoms*, accompagnés d'une tres-belle suite vin-
Les Ambassadeurs reçoivent une lettre de Peking.
 rent trouver les Ambassadeurs, & les menerent avec leur train à la Cour du vieil Vice-Roy, pour estre admis à l'audience, & recevoir leurs lettres de Convoy, comme ils avoient demandé. Apres avoir conféré quelque temps avec ce Grand Prince (qui estoit fort affligé du mal des yeux) ils se rendirent à la Cour du jeune Vice-Roy (qui pour lors estoit absent) à dessein de faire seulement hommage, & la reverence à son Thrône, qui estoit couvert d'une peau de Tygre. Ils avoient proposé d'aller d'un même pas saluer sa Mere, mais quand elle les vit accompagnés du sus-nommé Mandarin, elle ne se monstra pas, parce qu'il estoit de race Chinoise, contre laquelle elle avoit une haine envieillie & recuite. De là ils se transporterent chez le Tutang, qui les fit remercier par un de ses Courtisans de la peine qu'ils prenoient, sans autrement les écouter; parce qu'il fomentoit encore cette haine qu'il avoit eue d'abord contre la Nation Hollandoise. L'on dit que le Lion se trouble au chant du coq, que les Chevaux s'effarent au son des tambours qui sont composés de peau de chameau, & que le choux & la rue ne peuvent pas souffrir leur voisinage, tant-ils ont d'inimitié: Ce Tutang n'en avoit pas moins contre nous autres, mais par l'impuissance de la force vindicative, il se trouvoit contraint de la couvrir dans son cœur, sans la rendre accompagnée d'éclat, de dédains, d'affronts, & d'insolence.

Ils se transporterent en suite chez le Commissaire Imperial, qui depuis peu estoit retourné de *Peking*, lequel les reçut fort civilement. Il portoit un bonnet bordé d'une riche fourrure de Zubeline, & estoit vestu d'une robe qui ressembloit la mode des Chinois plustost que celle des Tartares. Dès qu'ils furent entrés dans la sale d'audience, on leur presenta des chaises pour s'asseoir, & leur Truchement se vint mettre à genoux devant eux, & rapporta distinctement tout ce qui sortoit de leur bouche: à quoy ce Seigneur répondit fort courtoisement, mais en peu de paroles. Jamais je ne vis rien de plus plaisant que ce Prince en sa chaise: je me figurois d'abord que c'estoit un *Nyléus* resuscité, lors que *Perfée* le fit transformer en pierre luy montrant la teste de *Meduze*, tant estoit-il immobile. Si nous eussions eu quelques Egyptiens en nostre compagnie, ils se fussent imaginés de voir encore leur statue de *Memnon* (qui fut aussi changé en pierre après avoir esté tué d'*Achille*) laquelle par indices annonçoit l'aube du jour: Car tout le corps de ce Seigneur estoit tellement roide, & plombé à sa selle, qu'il n'employoit que ses sourcils pour se faire obeir; par les mouvemens desquels ont remarqué bien souvent les plus secretes passions de nostre ame.

Les Ambassadeurs, apres avoir rendu toutes ces visites, furent conduits fort splendidement en une Maison voisine des murailles de la Ville, là où plusieurs Mandarins les visiterent journellement, les harcelant de diverses questions peu importantes.

Le 27. du mois de Fevrier, le Vieil Vice-Roy (dont l'amitié qu'il portoit à nostre Nation ne ressembloit pas à ces bouteilles d'eau, qui naissent sur la riviere durant la pluie, & se crévent à mesure qu'elles s'enfantent) voulant couronner la bienveillance qu'il luy portoit, fit convier les Ambassadeurs à un somptueux festin, & pour
Convier par le vieil Vice-Roy à un beau festin.
 les honorer davantage y invita tous les plus grands Seigneurs de *Canton*, qui prirent tous place à terre sur des riches tapis, chacun selon sa condition. Les Ambassadeurs furent placés à la main droite, vis à vis desquels estoit assis ce brave Prince sur une grande chaise carrée, couverte d'un grand, & précieux tapis, comme cette figure vous le represente. Son habit estoit d'une étoffe jaune (qu'on dit est le symbole d'une ame guerriere) tout parsemée de dragons, de serpens, & de reptiles, à la façon des anciens Princes d'Egypte, qui en paroient leurs vestemens & leurs couronnes, pour donner de la terreur à leurs ennemis. Son bonnet estoit enrichi par der-

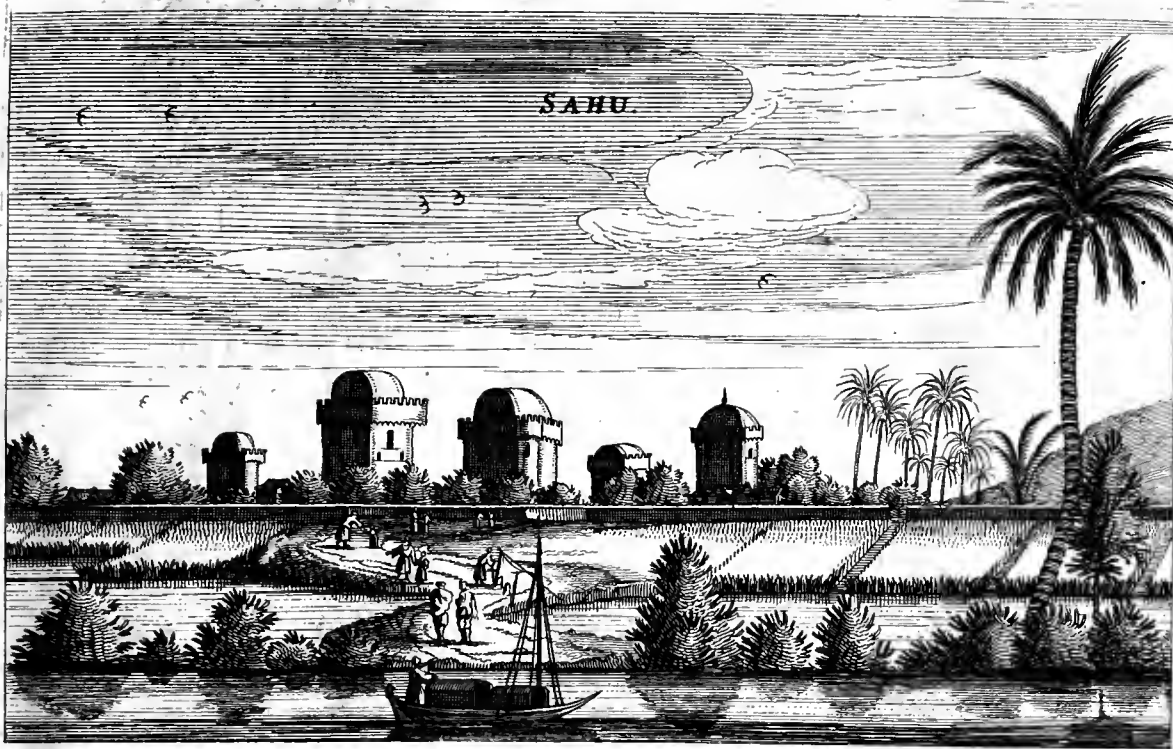


derriere d'une queue de Paon; ce bel oyseau qu'on consacra à Junon comme estant la Deesse des richesses, qui attire nos cœurs, comme celuy là attire nos yeux. La chaîne qu'il portoit au col estoit d'ambre blanc, qui est en grande estime parmi les Chinois, & dont l'usage n'est permis qu'aux plus Grands à cause de sa valeur. Son anneau estoit d'ivoire, pour témoigner peut estre par sa blancheur, qu'un Prince doit estre sans tache, & candide en toutes ses actions, & qu'il doit estre uni & lié aux interets de ses Sujets, comme l'anneau l'est au doigt. Et à la verité rien ne represente mieux une amitié parfaite que le rond de la bague.

Pendant le festin, ce Prince (qui envisageoit toujours nos Ambassadeurs d'une mine riante) donna la permission à ses enfans de franchir tant soit peu les bornes de leur modestie accoustumée. Leurs petits jeux, leurs mignardises, ou plustôt singeries (veu qu'ils grimpoient & se tenoient sur les épaules de leur Pere) leurs gentillesses, & innocentes bouffonneries n'apporterent pas peu de plaisir à l'Assemblée. Ils estoient à neuf également vigoureux, & petillans, dont l'aîné n'avoit que cinq ans. Ce qui nous fit croire qu'ils estoient nez de diverses meres. Car nostre Truchement nous dit que ce Vice-Roy entretenoit plusieurs femmes, dont il avoit encore en vie 56. enfans. Bon Dieu ! que peut faire un homme parmi tant d'appas, tant d'attraits, tant de charmes, & tant d'enfermellemens ! On est bien empêché quelquefois d'une seule teste de femme, à quoy bon songer de les multiplier par centaines ? Après le festin les Ambassadeurs furent reconduits en leur logement avec beaucoup d'applaudissemens, d'allegresse, & de magnificence.

*Traitez
magnifique-
ment au
nom du Jeune
Vice-Roy.* Le lendemain le Secretaire du jeune Vice-Roy convia par ordre de son Maistre cette même Assemblée en son Palais, & n'oublia rien de tout ce que l'on pouvoit desirer dans les festins les plus somptueux, tant en la delicatesse & friandise des viandes, qu'en la bonté & au nectar des liqueurs. Et voulant contenter les yeux aussi bien que le ventre, il fit faire des Jeux, esquels tous les Comediens paroissoient revestus de peaux des diverses bestes sauvages, qui en contrefaisoient si bien les gestes, les hurlemens, & les cris, que l'onût dit que toutes les feres des deserts les plus affreux y estoient ramassées.

La Mere du Jeune Vice-Roy regardoit par fois en cachete, à la faveur d'une petite fenestre creusée à un coin de la Sale, tout ce qui s'y passoit. Elle estoit d'une petite stature, de couleur brune, mais d'un regard fort doux, & gracieux. Le repas & les jeux estant finis avec grande allegresse, les Ambassadeurs prirent congé d'un chacun, & repassans devant une belle chaise tres-artistement peinte & figurée, ils se



se courberent avec toute sorte de respect, en l'honneur de cette grande Dame : puis remonterent à cheval, & retournerent en leur logement.

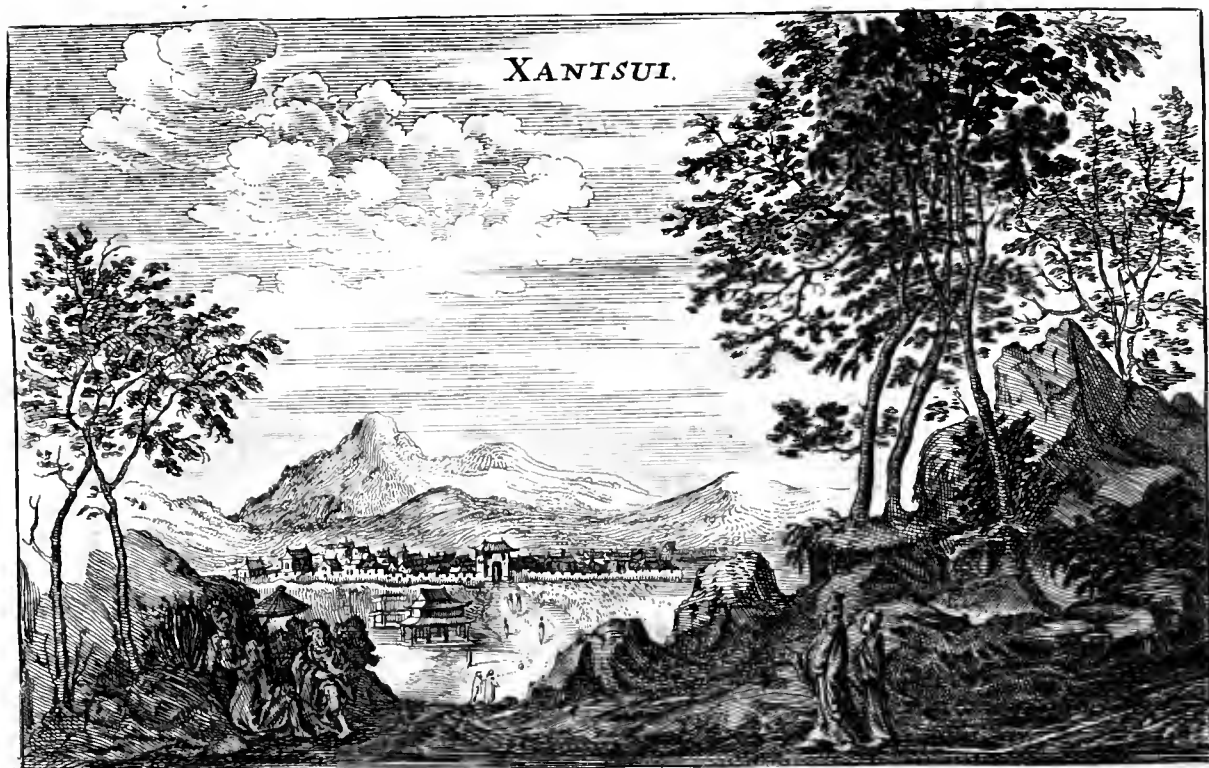
Jamais navire chargé d'or n'aborda si aligrement au port, après mille tempestes, & mille traverses des escumeurs de Mer, que les Ambassadeurs parurent contents de se voir sur leur parterment pour *Peking*, après une si longue & si fascheuse attente. A cette fin ils louierent un Vaisseau de quelque marchand, n'ayans pas trouvé bon de s'engager sur les nostres, de peur que leur pesanteur ne nousût empêché de franchir les bords des rivières, que nous avons tousjours suivis, orsmis en la contrée de *Nambung*, dont les hautes montagnes nous ont obligé de prendre terre. Nous laissâmes donc nos Vaisseaux avec toutes les marchandises en la protection & conduite du Marchand *Lantsman*, jusques à nostre retour : Et la Ville de *Canton* nous donna encore au nom & aux fraix de l'Empereur cinquante Vaisseaux, où les Présens, avec le reste de nostre équipage furent renfermés. Le commandement abso-
Le Mandar-
rin Pinxen-
tou com-
mande à la
flotte ordon-
née pour les
Ambassa-
deurs.
 lu sur cette belle flotte fut donné au Mandarin *Pinxentou*, lequel fut assisté de plu-
 sieurs autres Mandarins, & grands Seigneurs, pour commander aux Rameurs, Ti-
 reurs, Mariniers, & Soldats, les contenir dans le devoir, & en bannir toutes les in-
 solences, & corruptions. On dépêcha cependant des Couriers par toutes les Villes,
 où nous devons passer, pour advertir les Magistrats de la venue des Ambassadeurs
 Hollandois, avec ordre de les recevoir avec toute sorte de pompe & de respect.

CHAPITRE XXI.

*Les Ambassadeurs partent de Canton ; arrivent à Sahu,
 puis à Xanxui, &c.*

Le 17. du mois de Mars, ayant embarqué tout ce qui estoit nécessaire pour nostre
 voyage, nous entrâmes dans nostre Vaisseau, y fîmes sonner la trompette, & y
 déployer la Bannière du Prince d'*Orange* ; & puis nous sortîmes de *Canton*, pour de-
 frayer nos voiles sur la rivière de *Tai*, qui mouille les murailles de la Ville, sur les-
 quelles nous découvrîmes plusieurs milliers de personnes, qui nous souhaitoient à
 gorges déployées un bon & heureux voyage. Nous n'estions pas avancés de cent
 pas, qu'on fit des décharges de canons si merveilleuses, & tellement redoublées,
 que l'on auroit dit que l'air estoit changé en feu, & en eclairs, & que la terre s'al-
 loit decoudre, tant estoit-elle ébranlée.

Nous entrâmes bientôt après du costé du Nord dans une des branches de la ri-



arrivent à
Sahu.

viere de *Tai*, que les Chinois appellent *Xin*, & nos Europeans *l'Europe*; Et sur le soir nous arrivâmes à un Village nommé *Sahu*, lequel, quoy qu'il ne soit pas des plus grands, ni des plus renommés, aggrée fort aux yeux des regardans. Il est planté au beau milieu d'une fertile plaine, encourtinée d'arbres, de côteaux, & de tres-riches campagnes semées de ris, & d'autres grains. Il enferme plusieurs grandes maisons, qui servent sans doute de sejour à quelques Seigneurs. Les habitans font un grand trafic, & profit des étoffes de soye, laquelle ils sçavent tistre, & sôutistre en perfection. Nous reposâmes toute la nuit en ce lieu, & en partîmes au Soleil levant.

puis à Xan-
sui.

Le 19. nous arrivâmes aux portes de la Ville de *XANXUI*, où nous jettâmes l'ancre. Elle est éloignée de cinquante stades de *Canton*, & tient l'onzième seance entre les petites Villes assujetties à sa Capitale. Elle est bastie au costé droit de la riviere dans une tres-belle & plaisante vallée; du costé de la terre elle a des collines & des montagnes, qui ne la rendent pas moins divertissantes. Et quoy qu'elle ne soit pas de fort grande étendue, si est-ce qu'elle surmonte en peuples, & au commerce plusieurs grandes Villes. Nous fûmes contraints de nous arrester en ce lieu pour donner haleine aux Mariniers, qui estoient fatigués de tirer, & ramer contremont l'eau, depuis nostre sortie de *Canton*.

Jeux d'ar-
mes des Chi-
nois.

Le Magistrat de cette Ville envoya deux Compagnies de soldars au bord de la riviere pour recevoir avec un Salue d'arquebusades les Ambassadeurs; & leur offrit quelques presens de cuisine, mais parce qu'ils apprirent, que tout se couchoit sur le compte de l'Empereur, jusques à un nombre fort démesuré & excessif, aussi bien icy qu'en d'autres lieux, ils trouverent bon de les refuser le plus civilement qu'il leur fut possible. Nous fûmes importunés de mettre pied à terre; & ce fut la premiere fois que nous fîmes tendre nos Pavillons sur le bord de la riviere, au pied des remparts de la Ville. Les Tartares voulans nous témoigner combien nostre arrivée leur estoit agreable, ils se mirent en devoir de nous entretenir à l'envie par des ébatement & jeux d'armes. Un chacun s'efforçoit de courber son arc, & tirer les flesches de son caiquois. Ils se jetoient dans le champ en pareil nombre de part & d'autre; ils se détachent par fois de leurs escadrons, puis estant rappelés, ils tournoient face, & faisoient semblans de se porter plusieurs coups de javelots. Apres ils recommençoient d'autres passades, & recourrans en arriere, ils entrelassoient leurs tours parmi des voltes contraires; & sous l'image qu'ils portoient, ils contrefaisoient naïvement l'image de la guerre. Tantôt on leur voyoit tourner le dos en se retirant; tantôt revenans à la charge, ils se presentoient à la pointe de leurs dards, comme s'ils eussent esté bien en colere; puis ils faisoient la paix, & se remettoient ensemble.

Com-

Comme l'on dit que le *Labyrinthe de Crete* avoit autrefois des allées secretes entre les murailles sombres, & que par mille sentiers il envelopoit un douteux artifice, dont les détours embarassés, ne permettoient pas de se reconnoître, ni de se retirer sur ses voyes : ainsi ces Tartares entrelassoient leurs pas à la course, & s'empêchant les uns les autres par un plaisant jeu, ourdissoient le dessein de la retraite, & faisoient leurs combats : semblables aux Dauphins quand ils s'égayent sur les ondes, & qu'ils fendent à la nage les Mers de *Lybie*, & de *Carpatie*.

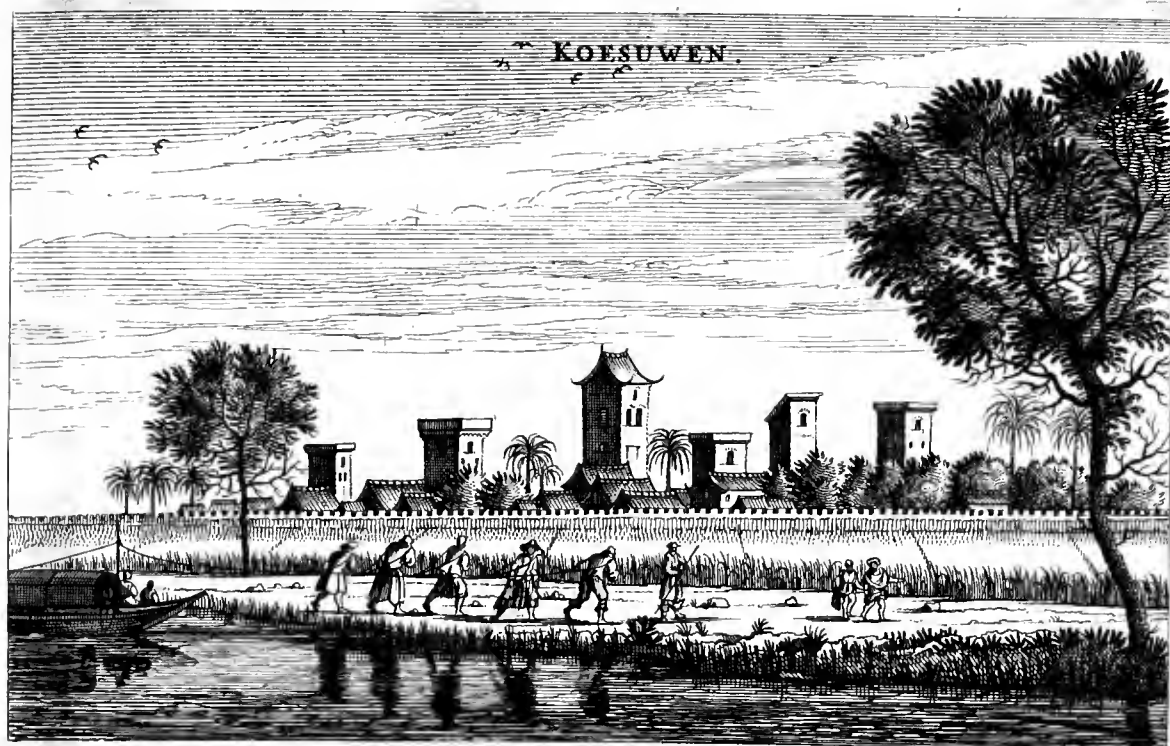
Mais de tous ces jeux le plus admirable fut de veoir l'adresse d'un Capitaine, qui décochant sa flèche en l'air la porta trois fois de suite dans le blanc, qui n'estoit pas si grand que la paume de la main, à la distance de cinquante six pas. & emporta par ce moyen un prix qui estoit destiné pour le plus adroit. Vous seriez estonné de veoir leur façon à bander, & à debander l'arc : nous tirons la corde de nostre arc droit à l'œil, & envoyons la flèche en droite ligne à la bute ; & ceux-cy la poussent de travers du bas en haut, & par ce détour ils sçavent tirer si adroitement, qu'ils nous surpassent de beaucoup, & donnent bien avec plus d'assurance dans le blanc.

Le Secrétaire du vieil Vice-Roy (qui nous avoit accompagné jusques-icy, pour notre plus grande seureté) estant obligé de retourner le lendemain à Canton, convia les Ambassadeurs à un riche souper, où il prit congé d'eux avec beaucoup de soumissions, & leur souhaila toute sorte de prosperités en leur voyage. Le lendemain nous reprîmes nostre route, mais nous avançâmes si peu, & avec tant de froideur, que nous nous imaginions d'abord qu'il nous falloit des années entières pour parvenir de la sorte à la Cour Imperiale. Nous estions comme des oyseaux, qui se tourmentent dans leurs cages sur l'arrivée du Printemps ; nous brûlions d'une forte passion de voir nostre flotte aller en avant, mais la violence de la riviere, secondée par la rapidité d'une grande quantité de torrens, qui descendent des montagnes voisines, temperoit nostre ardeur.

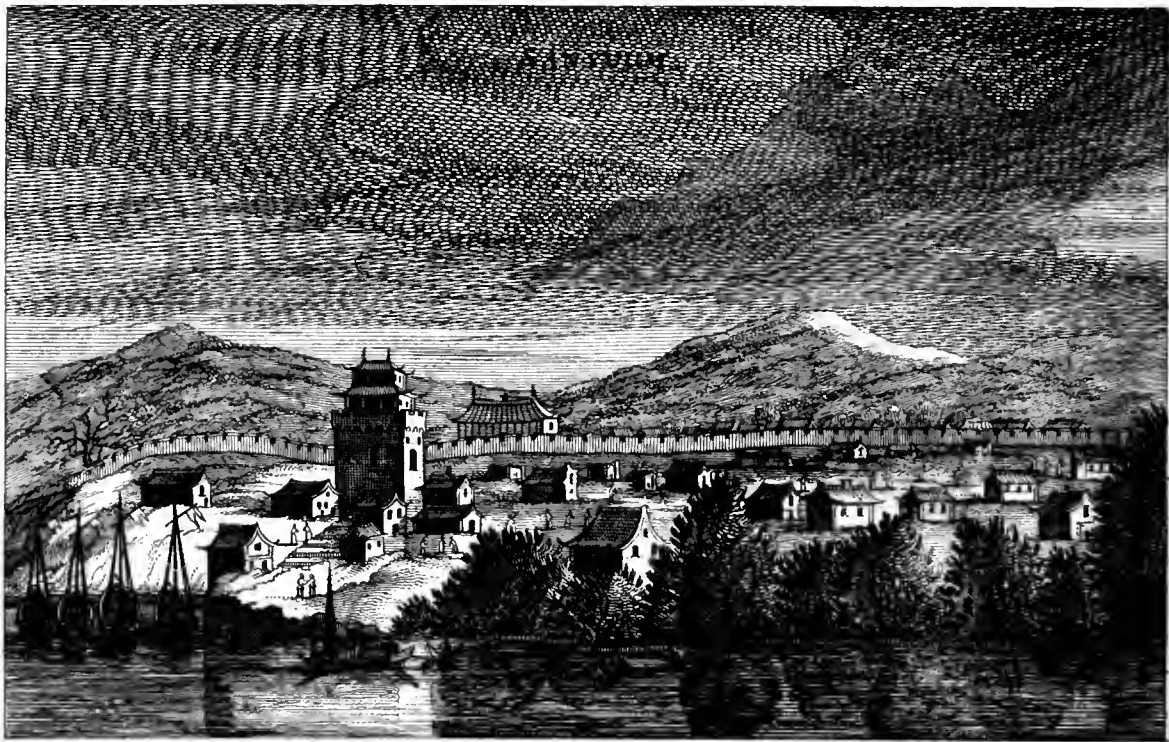
Ce qui augmenta nostre chagrin, & nous affligea le plus, fut de voir la cruauté que les Tartares exerçoient sur les Chinois, qui trainoient nos Vaisseaux, laquelle ne vient que d'une haine naturelle qu'il y a entre ces deux Nations. Et à vray dire la Haine n'a rien que de malin, de froid, de pernicieux, & de funeste ; elle couve tousjours quelques œufs de serpent, dont elle fait éclore une infinité de desastres ; elle ne se contente pas de pousser son venin jusques à certains lieux, & certains temps ; mais elle se montre jusques au bout du monde, & jusques à l'éternité. Aucuns en font quelque rapport avec la colere ; mais il y a autant de difference que des graveures d'avec les peintures, qui se peuvent facilement effacer. La Cholere est plus passagere, plus particuliere, plus bouillante, & plus aisée à guerir, mais la haine est plus enracinée, plus generale & plus étendue, plus triste & plus irremediable : Elle a deux propriétés notables, dont l'une consiste en l'aversion, & en la fuite, l'autre en la persécution, & l'endommagement : il y a une haine d'aversion qui se contente de fuir tout ce qui luy est contraire : Il y en a une autre d'inimitié qui poursuit, & venge, & tend à la destruction de ce qui luy résiste : Celle-cy possède entierement les Tartares : Il y a encor des amours & des haines, qui ne se peuvent pas vestir & dévetir, aussi legerement que l'on prendroit & dépouilleroit une chemise ; ce qui nous apprend qu'il est mal aisé de faire aimer un homme par empire, comme si l'on pretendoit introduire les amitiés à coups de canon. Ce premier degré de haine s'appelle proprement antipathie, & se retrouve si generalement dans la nature, qu'il se passe jusques aux choses animées, & aux bestes brutes, qui ne sont pas plutôt nées, qu'elles exercent leurs inimitiés & leurs guerres dans le monde. Un petit poulet qui traine encore sa coque n'a point d'horreur d'un Cheval, ni d'un Elephant, qui sembleroient des animaux si terribles à ceux qui ignoreroient leurs qualités, mais il craint des-jà le Milan, & aussi-tost qu'il l'apperçoit il se va cacher sous les ailes de sa mere. Le Lion se trouble au chant du Cocq ; l'Aigle hait tellement l'Oye, qu'une des plumes de celui-là consume toutes les plumes de celui-cy ; Le Cerf persecute la Couleuvre, car avec une forte respiration qu'il fait à l'emboucheure de son trou, il la tire hors, & la devore ; Il y a aussi des inimitiés eternelles entre l'Aigle & le Cygne, entre le Corbeau, & le Milan, entre le Milan & la Choüette, entre les Corbeaux & les Taureaux, entre le Loup, & la Brebis, entre le Vautour & l'Anguille, entre la Panthere & la Hiene, entre le Scorpion & la Tarentule, entre l'Elephant & la Couleuvre, entre la Mule & la Belette, entre le Hiboux, & la Cicogne,

entre la Perdrix & la Tortuë , entre le Pelican & la Caille , entre le Cheval & le Chameau , entre l'Escrevice de Mer , & la Pulpe , entre le Dauphin , & la Baleine , entre le Combre & la Lamproye , entre l'Anguille & la Pulpe , entre le Loup marin & le Mougile , entre le Rat , & la Couleuvre , entre la Fouine & le Rat , entre la Guenon & la Tortuë , entre la Vipere & le Cancre , entre la Panthere & l'Once , entre la Corneille & la Choïette , entre la Guespe & l'Araignée , entre le Milan , & le Renard , entre le Porc & la Belette , entre la Taupe , & le Fourmi , entre l'Araignée & la Couleuvre. Bref , il y a mille autres choses semblables remarquées dans la nature , où il y a des haines formées & irreconciliables. Mais cette maudite passion regne tellement parmi les Tartares par dessus celle du reste des hommes , & les brutes , que je ne me trouve pas assez fort pour la représenter par mon pinceau. Les plus barbares Tyrans , comme les Mezences ; n'ont point trouvé de plus grande cruauté , que de lier ensemble un corps mort avec un vivant ; & les Tartares se persuadent qu'ils cesseroient d'estre vaillans , s'ils n'attachoient le jeune & le vieux à une même corde ; & ne les sangloient également de mille coups de gaules & de fôiets , pour leur faire trouver une commune sépulture dans les eaux , ou dans les montagnes qu'ils sont forcés de franchir. On dit que *Phalaris* regardoit d'une tyrannique assurance les tourmens que souffroit *Perille* enfermé dans le tau-reau d'airain , échauffé par les charbons ardents qui estoient dessous , mais qu'à la fin il sembloit prester l'oreille aux cris épouvantables de celui qu'il faisoit mourir ; mais je vis le Tartares , armés de cœurs de roches & d'enclume , souïrre aux gémissemens effroyables , voire à l'agonie & à la mort des pauvres Chinois , accablez de faim , de coups , & de travail. On blâme le Proconsul Romain *Volesus* , qui fit mettre à mort en une heure au milieu de l'*Ase* trois cens tant Chevaliers que Sénateurs par les mains des bourreaux , & même qui marcha comme s'ilût fait un acte digne de triomphe , parmi ces cadavres , portant sur le front la marque de la joye , qui luy chatoüilloit le cœur au plaisir qu'il recevoit à la detestable veuë des effets du pouvoir , & de l'autorité de laquelle il abusoit meschamment. Mais je trouve les Tartares plus dignes de blâme , puis qu'ils prennent leurs passetemps à donner journellement les estriviers à ces pauvres Innocens , & qu'ils se plaisent à voir les meurtres , & les tueries qui s'exécutent par leur commandement. Que l'on ne me bat plus les oreilles des cruautés d'un *Neron* , d'un *Caligule* , d'un *Maximin* , de *Silla* , de *Marius* , de *Tibere* , de *Vitellius* , de *Domitian* , de *Commodus* , & d'autres Empereurs Romains ; que l'on ne me parle plus des *Scythes* , des *Hetrusciens* , & d'autres peuples , qui faisoient parade de leurs cruautés , & que l'on ne me forge pas des *Cyclopes* pour inventer des tyrannies , & des supplices , tant vantez par nos Histoires & nos Poëtes , qui ressentent bien souvent la fable ; je dis , mais en verité , que je n'ay rien vu de plus cruel , ni de plus de felon que les Tartares envers ces misérables Captifs. Ils pensent que la nature leur a fait tort de ne leur avoir pas donné une corne de Rhinoceros , des patres d'Ours , une gueule de Lion , des dents de Tygres , pour casser , renverser , devorer , & déchirer ces pitoyables Prisonniers. Ils suppléent par une maudite industrie ce qu'il leur manque par la naissance ; ils se font des bouches de feu par le moyen des fournaïses ardentes , & des chaudières bouillantes , des mains par l'invention des griffes de fer , des bras avec les verges , & peignes d'acier , des doigts avec des Scorpions , & des pieds avec les ongles des animaux sauvages. Vous diriez que ce sont des hommes composés des instrumens de tous les tourmens , ou plutôt des Demons qui se sont glissés dans ce beau Royaume , pour faire un Enfer sur la terre. Ils jugent dignes d'un chastiment , tous ceux qui épargnent cette pauvre Nation , & pensent que les principales marques de leur pouvoir consistent à tire goutte à goutte la vie de ces misérables corps. O ! qu'il seroit bien plus assuré , & plus utile pour ces orgueilleux Conquerans , pour divertir la haine de leurs vaincus , de se faire des mœurs plus douces , des plaisirs sans tant de débordemens , de la splendeur sans tant de concussions , & de la veneration sans tant de suplices. La haine des petits envers les Grands , lors qu'elle est épandue dans la masse du peuple , est quelquefois long-temps sans éclater , demeurant resserrée , comme le cours impetueux d'une riviere forcée par une digue ; mais aussi-tôt qu'elle a de la liberté , elle débordé avec tant de furies , qu'elle transforme les hommes en des Tygres , & des Leopards. Ainsi voyons nous dans les Histoires tant de Princes accablés sous la haine du peuple , voire tant de peuples de vaincus devenir vainqueurs , avec mille inventions de cruauté ,

qui



qui donnent de la compassion aux plus endurcis. Tous les livres sont pleins de ces funestes issues : Mais je ne pense pas que l'on puisse voir un spectacle plus tragique de la haine populaire , ou d'un peuple assujetti par la pesanteur des armes (comme est le Chinois) que celui qui est représenté par *Nicetas* en la personne d'*Andronique* Empereur de Constantinople. Il estoit entré à l'Empire en Renard , par une usurpation tyrannique , & couvroit ses crimes par une feinte de devotion sophistiquée , lors que Dieu vengeur des iniquités , le voulut châtier avec une verge de fer , pour le faire servir d'exemple à sa justice , & à toute la posterité. Il tomba tout vivant entre les mains de son ennemy , qui l'ayant chargé d'injures & de reproches , l'abandonna aux mains du peuple pour la punition de sa perfidie. Dès lors il fut traité avec tous les opprobres que la haine , & la liberté de tout faire permettoient à ceux qu'il avoit si mal traités ; car on luy donna des soufflets redoublés les uns sur les autres d'une violence impitoyable , on luy tira les cheveux , on luy déchira la barbe , on luy arracha les dents , & il n'y avoit pas jusques aux femmes , qui ne courussent à cet infortuné pour le pincer , & railler , sans qu'il repliquât un seul mot. Quelques jours après , comme il avoit l'œil poché , & le visage défiguré de coups , on le mit sur un vieux chameau tout galeux , sans estre couvert d'autre habit que d'une méchante chemise , pour le mener par toutes les places publiques en forme de triomphe. Ce spectacle qui estoit si plein d'horreur , n'attendrissoit aucunement le cœur du peuple ; mais l'on vit fondre de toutes parts des gens desespérés , aussi épais que l'on voit dans l'Automne les essaims de mouches acharnés à quelque charongne : les uns le couvroient de mortier & de fiente , les autres pressoient des éponges remplies d'ordure sur son visage , les autres luy donnoient des coups de massue sur la teste , les autres le piquoient avec des alaines & des broches , quelques-uns luy jettoient force pierres , l'appellant à tout coup Chien enragé : & se trouva même une femme débauchée , tirée de la lie du peuple , qui luy jetta un seau d'eau toute bouillante sur la teste , pour achever de luy peler la peau. En fin , ils l'allerent pendre à un gibet par les pieds , l'exposant dans une honteuse nudité à la veüe de tout le monde , & l'outragerent jusques au dernier article de la mort , lors qu'il receut le coup de grace , d'une main qui luy passa une espée par la bouche jusques aux entrailles. Voilà les plus sanglans effets de cette cruelle passion. C'est ainsi que la Fortune fait par fois soulever les Sujets contre les Rois , les Serviteurs contre les Maîtres , & les Soldats contre leurs Chefs. Mais c'est trop long-temps porter les mains sur des playes , aussi honteuses qu'elles sont horribles , & jeter nos yeux sur les larmes & douleurs de ces malheureux , qui après avoir perdu tous leurs biens , se voyent condamnés à une



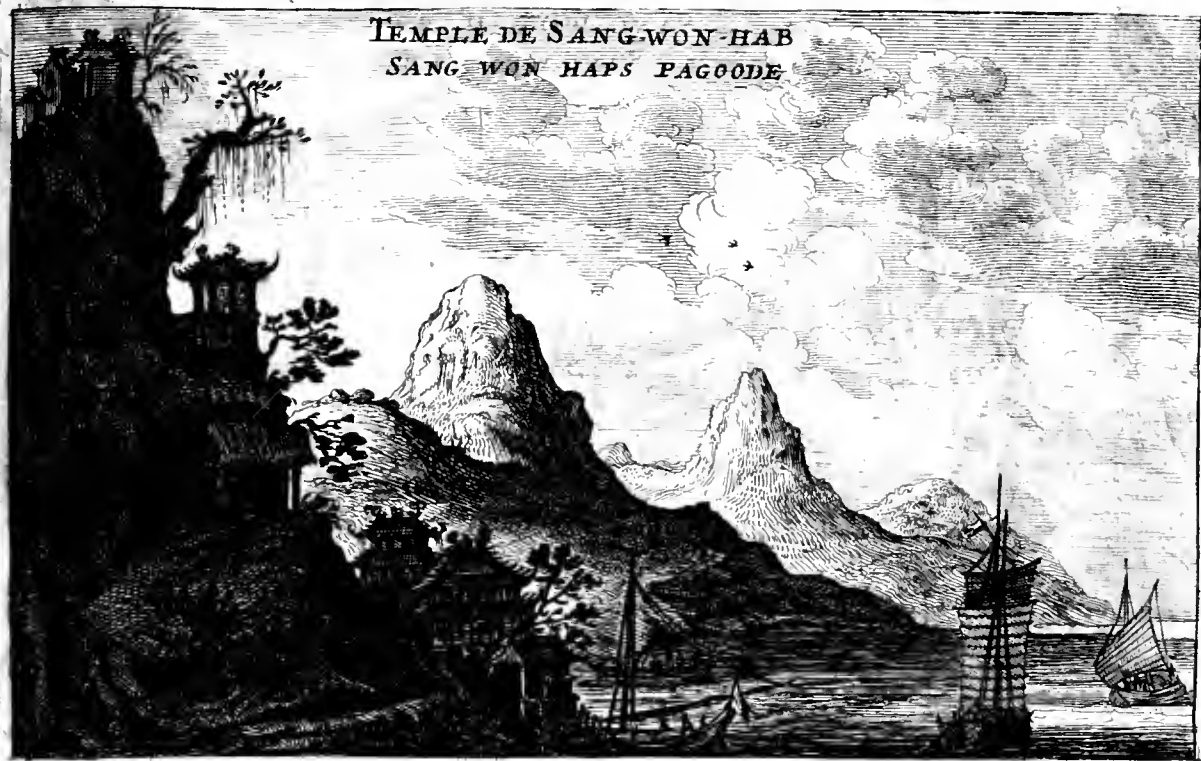
eternelle servitude. Ceux qui sont nez dans la misere semblent estre contrains d'y vivre en quelque façon, ils ne l'endurent pas tant par sagesse que par habitude, & quoy qu'ils semblent paroître avec un visage tousjours égal, il est certain que leur constance n'est qu'une vertu de superficie, & qu'ils font chez eux des imprecations contre le malheur, qu'ils benissent dessus les theatres. Mais de voir des Princes de la *Chine* reduits à la mendicité, & presque tous les Gentils-hommes n'avoir plus rien au monde que l'image de la pauvreté, c'est sans doute ce qui est aussi étrange qu'il est incroyable, & ce qui est aussi difficile à comprendre qu'à supporter. Si je ne l'avois pas vu, & appris, j'aurois eu de la peine à croire que la Fortuneût en si peu de temps fait changer à toute la haute & basse Noblesse de ce Royaume d'humeur, & de profession, & l'obliger de rechercher dans les terres étrangères des charités de la mesme main quelle avoit accoustumé d'en donner. Je vous represente icy par cette figure une partie de leurs miseres.

CHAPITRE XXII.

Arrivée des Ambassadeurs à Sanyu. De diverses Montagnes de la Prov. de Canton, & entr'autres de celle de Sang-won-hab, &c.

Sanyu
petite îlle. **N**ous arrivâmes vers la my-nuit du 21. du mois courant à la petite Ville de SANYU. Le Magistrat du lieu nous vint à la rencontre avec certains petits bateaux; & nous congratula de nostre heureuse arrivée, même nous offrit quelques presens pour la cuisine, que nous refusâmes, pour les raisons sus-alleguées. Cette place se void à 220. stades de *Xanxui*, & estoit par cy devant fort peuplée, & marchande, à cause de son assiette sur la riviere. Mais les Tartares dans ces derniers guerres l'ont tellement ruiné, que les habitans pourroient aujourd'huy moissonner sur la plupart de ses edifices, s'ils avoient assés de courage & de force pour y jeter de la semence.

Ce fut icy que le resté de nos rameurs & tireurs receurent ordre de retourner chez eux, d'autant qu'ils ne pouvoient plus nous servir, à cause qu'ils estoient trop harassez. Ce fut merveille qu'il en rechapa un, après avoir esté traités avec tant de felonnie. On en prit donc de nouveaux en leur place, pour nous mener le long de la Montagne de *Sang-won-hab* tres-dangereuse pour ses precipices, & presque inaccessible pour sa hauteur, qui est cause qu'elle est denuée de monde. On y voit au pied un petit village qui paroît aussi lugubre en ses masures, qu'en ses habitans, qui par
leurs



leurs visages haves, maussades & plombés, par leurs yeux laïmoyans, & troublés, par leurs voix entrecoupées, par leurs cœurs sanglotans, par leurs contenance effarées, par leurs genoux tremblans, & par la foiblesse de leurs corps, portent des marques assurées de leurs miseres. Un Sage dit que l'homme entre en la vie comme dans une carriere, où d'abord l'aveuglement luy met le bandeau sur les yeux, puis le livre au travail, qui luy donne une forte pierre à rouler tout le long de cette lice; le travail le met entre les mains de la douleur, & de la tristesse, qui sont deux ^{miseres des} passions, qui remplissent le cœur d'amertume par la privation des objets aimables, & ^{Chinois.} par la representation des choses affligeantes & ennemies de la nature, & font effort sur l'ame qu'elles travaillent incessamment. Cette verité se trouve accomplie chez ces malheureux Chinois, qui sentent les fardeaux de la vie par dessus toutes les Nations les plus affligées: Leurs ames mangées du chagrin, & rongées de la fâcherie, comme le fer est consummé par la rouille, ne demandent que la separation de leurs corps: La famine (qui est un Tigre en ses cruautés, une sang-suc en sa gourmandise, un boucher en son sang, un bourreau en sa felonnie, un meurtrier en sa surprise, une vipere en son haleine, une tortuë en ses tourmens, & un coupe-gorge en sa tyrannie) leur donne mille morts avant que de mourir: Leurs corps appelant par la rigueur de maux, qu'ils sont forcés de souffrir, ne cessent de se plaindre hautement de ceux qui les gouvernent, accusent les siecles, les saisons, & le destin, & negligens tous les offices de la vie civile, & les fonctions mêmes de la vie naturelle, n'aspirent qu'après le sepulcre, pour estre affranchis de tous les impôts deus à une Fortune sans pitié.

S'il y a quelque chose d'admirable à voir en la Province de *Quantung*, voire en ^{Sang-won-hab, mon-} la *Chine*, c'est cette montagne de *Sang-won-hab*, laquelle eleve ses sommets d'une hauteur si prodigieuse, que ses vallons en demeurent tenebreux, à cause que l'Astre ^{tagne admi-} du jour n'y peut distribuer ses lumieres. Au costé de ce mont, & non loin de la riviere, les Chinois ont eleve un Temple d'une tres-riche structure, qu'ils consacrent ^{Temple y} à un Idole, qui par des signes, & des oracles avoit fait connoître aux habitants, qu'il y vouloit recevoir de l'encens, & des victimes. De sorte que ces pauvres aveuglés mirent toute leur confiance en cette fausse Divinité, & pensans s'établir fermement dans le cours des affaires du monde, se firent un bras de bois, pour elever des fortunes qui s'évanouïrent bien-tôt après comme des phantômes. C'est ainsi que nostre pauvre nature humaine accablée en partie de la grandeur de l'Estre Souverain, en partie aussi offusquée par son ignorance, par sa misere, & par son péché, ne pouvant entendre d'une seule atteinte d'esprit un Dieu tres-unique, & tres-simple,



simple, en a fait une dissection impertinente, l'étendant en autant parties, qu'il y avoit d'erreurs sur les autels de la Gentilité, chacun au reste prenant à tasche d'adorer ce qui flattoit le plus son imagination, ou sa sensualité.

Ce Temple a ses murailles couvertes d'une infinité de caractères, & de signes, qui donnent bien de la besogne à ceux qui s'amuse à les interpreter; lesquels apres avoir travaillé leurs esprits & leurs corps pour en arracher les mystères, ne remportent pour leur salaire & recompense que la honte d'avoir mal glosé, & rapporté des faussetés. C'est ainsi que nous ensevelissons bien souvent la vigueur de nostre esprit dans des exercices & connoissances frivoles, qui ternissent l'honneur de nostre nom. On peut dire que semblables interpretations ne sont qu'une pure phrenesie, qui n'est rendue probable à personne que par la multitude des phrenetiques. On dit que *Neron* prenoit plaisir à fouir la terre avec une hoüe d'or, & quand il fut question de couper l'*Isthme de Corinthe*, qui estoit un dessein qui rouloit long-temps dans sa cervelle, il s'y transporta conduit au son des violons, tenant en main cette hoüe d'or, avec laquelle il commença à la veüe de tout le monde de becher la terre. Ce qui sembla fort extravagant aux Sages qui vivoient de ce temps là. Pour moy je trouve encore plus étrange qu'un bon esprit s'amuse à des choses fades, bien souvent souffrées par le Prince des mensonges; car becher la terre avec l'or, c'estoit ramener l'or à sa source, puis qu'il est sorti des entrailles de la terre; mais avec un esprit celeste & épuré aller fouiller dans le bois, dans la pierre, dans l'ordure, dans le fumier, & dans les entrailles des bestes, & des oiseaux, pour en tirer des augures de son bonheur, c'est ce qui est du tout inexcusable.

Diverses
Montagnes
de la Pro-
vince de
Quantung.
Lungnien.

Tabi.

Yaimuen.

On trouve encore en plusieurs endroits de cette Province de *Quantung* des merveilleuses & étranges Montagnes, qui toutesfois n'égalent pas la hauteur de celle *Sang-won-hab*, comme vous remarquerez par cette figure. On en voit une proche de *Xunte*, deuxième petite Ville sous *Canton*, nommée *Lungnien*, qui est remarquable pour ses eaux cristallines; on y trouve une certaine pierre brute, & grossiere, qui marque des figures grotesques, & surprenantes, que les Chinois estiment beaucoup, & dont ils se servent pour perfectionner leurs montagnes artificielles. Il y en a une nommée *Tabi*, proche de *Tunguon* sur les bords de l'Océan, où on trouve trente-six petites Isles. Non loin de *Sinhoei*, & dans la Mer, se void l'Isle, & la Montagne d'*Yaimuen*, qui servit de tombeau au dernier Empereur de la race de *Sunga*, lequel voyant l'espée du bourreau, ou les fers préparés à sa ruine par les Tartares, qui le venoient de vaincre, se precipita du plus haut d'un rocher avec un sien favory, pour apprendre à tout le monde qu'un Monarque ne devoit pas autrement tom-

tom-

tomber, quand la necessité le faisoit descendre du Thrône. C'est ainsi que les Histoires nous apprennent qu'*Herminius le Sicilien* aima mieux s'écraser luy-mesme la teste que la donner à un bourreau; *Demetrius* vaincu par *Paul Emile* crût ne pouvoir faire une action plus glorieuse que d'empescher par sa mort que les Romains ne disposassent de sa vie. *Caton* de peur de tomber en la puissance de *Cesar*, s'ouvrit l'estomac de son espée, & pource que la playe n'estoit pas mortelle en apparence, & que son Medecin s'efforçoit de le soulager, il déchira luy-mesme ses entrailles qui sortoient, avec tant de resolution, que *Cesar* ne pût s'empescher de dire, qu'il portoit envie à sa mort, puis qu'il luy avoit osté la gloire de luy conserver la vie. *Mithridate* ne pouvant plus resister aux forces Romaines, & voyant encore son propre fils bandé contre luy, chercha dans son espée ce qu'il n'avoit pas rencontré dans le poison, & monstra bien qu'on ne manquoit point d'inventions, de se faire mourir, quand on ne manquoit pas de cœur. *Saul*, *Scipion* beau-pere de *Pompée*, & plusieurs autres n'en ont pas moins fait, mais cette vertu des Payens est maintenant un de nos crimes, & si l'on examine de près ces actions, on trouvera qu'elles ont moins témoigné leur generosité, que leur desespoir, qu'ils ont crû devoir mourir, quand ils ont crû ne pouvoir plus vivre.

La Montagne de *Talo* se void proche de *Cingyven*, qui de là se pousse & traverse le territoire de la Cité de *Hoaicie*, jusques à la Province de *Quangsi*. Elle est habitée par un peuple sauvage, & farouche, qui ne veut reconnoître, ni obeir aux Chinois. La montagne de Talo.

Non loin de *Tunguon* on decouvre la Montagne de *Huten*, qui compose une Ile à guise de Promontoire, plantée dans l'Ocean, vers laquelle navigent ceux qui veulent arriver en la Province de *Quantung*, s'en servant comme de phare, & de but. celle de Huten.

Proche de la Cité de *Van* en l'Ile de *Tocheu*, qui a cent stades, il y a un Mont qu'on dit pousser sa pointe au dessus des nuës. Il y a un sommet si élevé près de la Ville d'*Tai*, qui s'appelle *Hoeifung*; qu'on nous a assuré, que ceux qui se trouvent au coupeau ne peuvent recevoir aucunes incommodités des vents, ou des pluyes, & comme s'il avoit la force d'arrester les orages, & de brider les vents, on le nomme *Hoeifung*, c'est à dire, *Appaise-vent*. La Montagne de *Tao* est renommée pour sa hauteur, & pour ses fontaines qui en sourdent. Celle de *Kjun* est celebre pour le marbre rouge qu'elle porte. Non loin de la Ville de *Liencheu* on void un fort grand Mont, où il y a une espece de labyrinthe que l'on nomme *Vhoang*. Les habitans se persuadent, qu'on y void des fruits tout à fait inconnus en d'autres regions, dont on se peut fort bien faouler, mais que si quelqu'un estoit si temeraire que d'en emporter chez soy, il deviendroit tellement ébloüi, & insensé, qu'il ne pourroit plus en sortir. On diroit que cela tient de la fable. de Hoeifung.

Proche de *Lingxan* se void la Montagne de *Loyang*, laquelle on ne peut grimper jusques au sommet qu'en deux jours entiers. Le Roy *Mayvenus* allant attaquer le Royaume de *Tungking*, y dressa de colonnes d'airain, pour luy servir de marque & de fanal à son retour. Non loin de *Suiki*, on voit le Mont de *Tafunglai*, situé en une Ile enclose dans l'Ocean, qui a septante stades ou environ de circuit. Elle enferme huit gros Bourgs, dont les habitans ne s'occupent qu'à pescher des perles. La Montagne de *Caoleang* avoisine *Tienpe*, que l'on dit estre dans un perpetuel Printemps. La Cité de *Hoa* en a une proche de ses murailles, nommée *Pao*, qui veut dire, *Pretieuse*, parce que ses habitans y vont recueillir les plus divertissans plaisirs de la campagne, & humer un air vraiment épuré. Si nous voulions croire les Chinois, nous dirions que *Kaocheu*, septième Ville de *Quantung*, avoisine une montagne, nommée de *Feu*, qui pour sa hauteur incomparable servit d'asyle & de port à plusieurs hommes durant le Deluge. de Loyang.
de Tafunglai.
de Caoleang.
de Pao.

Le Mont de *Sangpu* se voit proche de *Kieyang*, & s'avance jusques à la mer; on assure que l'on y rencontre des oiseaux & des fleurs fort agreables, inconnues en d'autres endroits. Proche de *Chinghiang* il y a des monts fort affreux, tortueux, & pleins de cavernes, que les Chinois n'osent visiter, ni penetrer, de peur d'y trouver leur sepulcre comme plusieurs de leurs Devanciers, qui y ayans trouvé leur mort n'ont laissé pour toute nouvelle que des regrets dans les ames de leurs amis. *Caoleang* est un mont proche de *Teking* qui produit force arbres, nommés *Bois de fer*.

Non loin de *Sinbing* on void la Montagne de *Tienlu*, qui n'a rien que d'horrible & d'épouvantable. Elle a dans son enceinte un estang nommé le *Dragon*, qui ressemble

semble à ces esprits delicats , & bizarres , qui prennent feu à la moindre parole , & pour les moindres choses sortent hors des limites de la raison , & se forment des querelles avec le bois , & les pierres , voire se prennent eux-mêmes au collet , & écriement contre leurs ombres. Si vous jettés la moindre pierre dans cet estang, vous entendez au même instant un cri effroyable , comme sortant d'une nuée grosse d'orages & de tourbillons , qui jette des feux , qui fait gronder des tonnerres , qui lance des dards , qui verse des eaux , & des gresles , & ne machine que des ruines.

Polo.
Lofeu.

Polo est voisine de la Montagne de *Lofeu*, que l'on tient avoir trois mille & six cents perches de haut , & trois cents stades de tour , & presque cinq-cens cavernes , sans m'amuser à vous en raconter mille particularités, que les plus grands rêveurs de cette Nation nous mettent en avant. C'est icy que l'on trouve de ces longs & gros roseaux , dont les troncs ont par fois dix emfans de circonference. Proche de *Lochang* se voit le mont de *Chang* riche en roseaux noirs, desquels les Chinois font leurs flûtes , & rares instrumens , qui ressemblent à l'ebene.

chang.

chin.

Mais la plus belle à mon avis , & la plus agreable de toutes ces Montagnes est celle de *Chin* (qui se void dans le territoire de la Ville de *Suboei*) ou de *Chasteté*, nommée ainsi, à cause d'une petite fille , qui doiée d'une ame forte , mâle & genereuse , se retira au cœur de ce Mont pour conserver sa virginité , & trouver une commune sepulture avec son Amant, qui y avoit esté devoré par un Tygre; ayant rebuté toutes les cajoleries , & tous les efforts de ses parens qui la vouloient marier avec un autre. On dedia deux Temples à cette chaste tourterelle , comme deux Trophées erigées à son honneur. C'est merveille que cette Nation honnore tant cette vertu , qui est tout à fait celeste & Angelique , qui fait descendre le Ciel & les Anges en terre , & dans ce Royaume de la mortalité plante l'image & les titres de l'immortalité.

CHAPITRE XXIII.

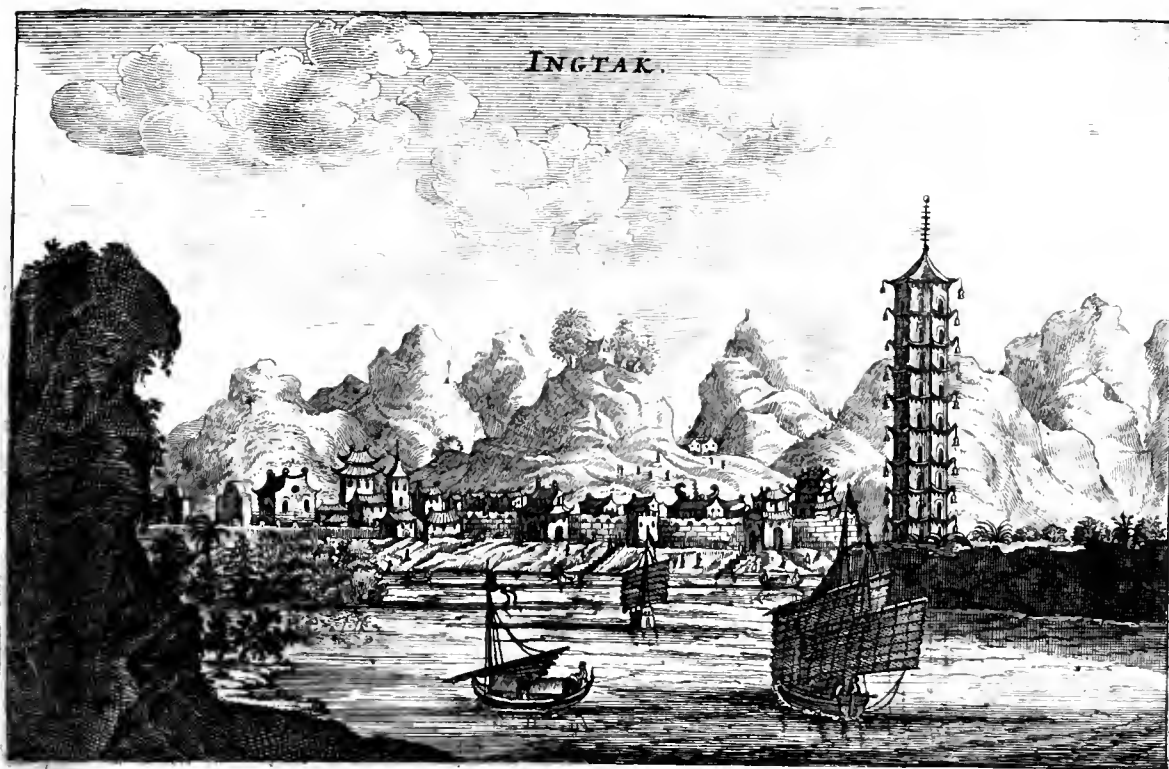
*Les Ambassadeurs arriverent à Quantonlou, à Yngtak, à Mongley, &c.
Du Temple de Kon-ian-sjam.*

Les Ambas-
sadeurs ar-
rivent à
Quantonlou.

Nous employâmes trois grandes journées à passer ces affreuses Montagnes , & n'y vîmes qu'un amas de petits cabanes (destinées pour les bestes plutôt que pour les hommes) qui composoient un Village , nommé *Quantonlou*, planté au pied d'un rocher pointu , qui pour sa hauteur auroit pû servir davantage à ces orgueilleux Geans, lors qu'ils entreprirent d'escalader le Ciel. On diroit à voir ce lieu, qu'il n'y a rien de bon pour les vivans , mais cette merveilleuse Providence de Dieu (qui fait naître les antidotes aux lieux où naissent les poisons , & par qui sont compassées tant de merveilles de la nature) l'enrichit dans ses vallées d'une fertilité de campagnes , d'un émail de prairies , d'une abondance de fruits , & d'herbes salutaires , capables de soulager les miseres de ces montagnards. A la verité quand je regarde cette Providence en la nature , ce sont des miracles eternels , qui ont ravi tous les Sages, animé toutes les voix , & donné l'essor à toutes les plumes. Qui fait , je vous prie , qu'en cette Ile des *Canaries* , qu'on surnomme l'Ile de *Fer* , lors que tout est rosti de secheresse , & que le Ciel ne donne aucun secours par ses pluyes , ni les rivières par leurs eaux, il se trouve un grand arbre qui semble changer toutes ses feuilles en autant de petites fontaines , si ce n'est la Providence ? Qui est-ce qui supplée à la disette des pluyes en *Egypte*, & qui commande au *Nil* d'inonder les campagnes au temps qui lui est limité , pour porter dans ses débordemens les richesses des *Pharaons* , si ce n'est-elle ? Si l'*Afrique* a une grande quantité de Serpens , il y a des Psylles qui les détruisent. Si d'autres regions ont un grand nombre de couleuvres , il y a des fleurs de fresse qui les chassent. Si l'*Egypte* a un Crocodil , elle a aussi un rat d'Inde qui le fait crever. Il se trouve même des arbres qui portant des racines vénémeuses d'un côté portent de l'autre le remede. Et si la *Chine* a tant de Monts , & de Rochers épouvantables , elle a aussi au bas d'iceux des champs , des arbres , des fruits , des animaux , & des eaux , pour servir à toutes les commodités des habitans. Et qui fait tout cela , sinon le Maître de la vie & de la mort ?

puis à Yng-
tak,

Le 24. de Mars nous arrivâmes à la petite Ville d'Y N G T A K , ou *Yngte*, où nous fûmes contraints de mouiller l'ancre , à cause que la riviere y est fort rapide ; ce qui fatigua nos pauvres Tireurs d'une telle sorte , que la plupart chercherent le moyen de

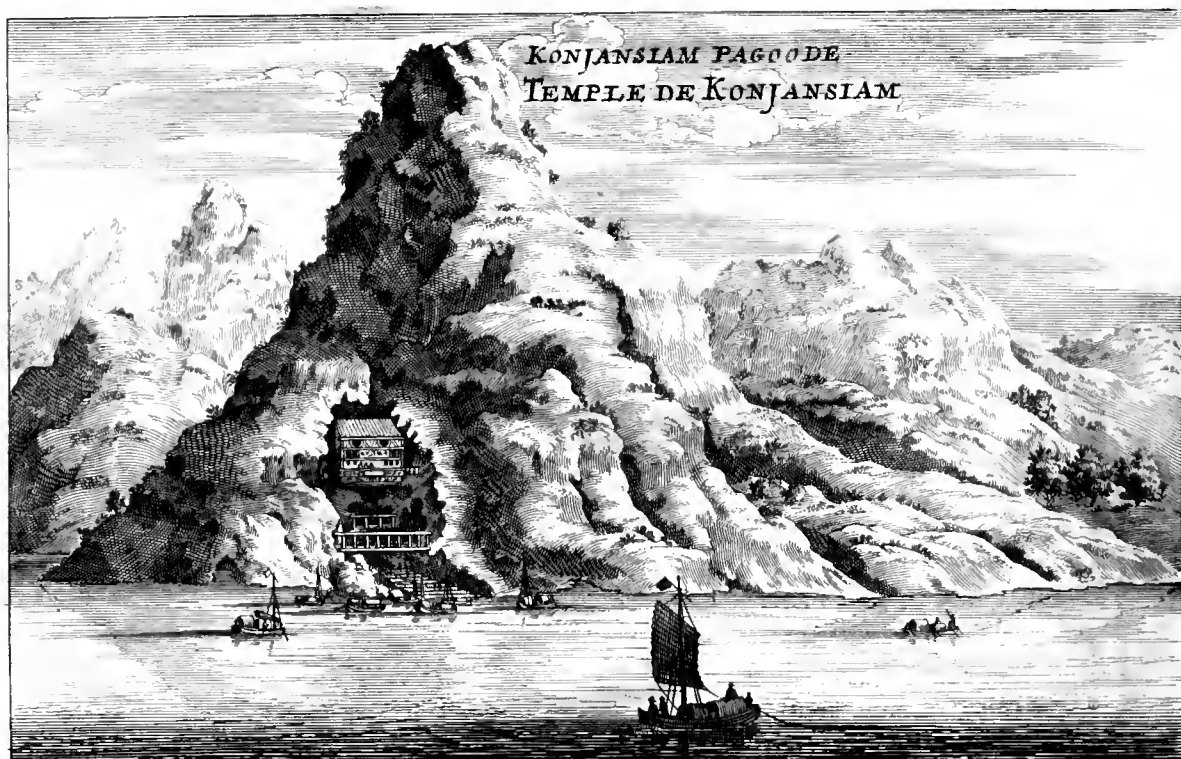


de sauver leur vie par une subtile fuite , plustost que de hazarder de la perdre en languissant sous le dur joug de ces impitoyables Maîtres. Cette fuite , qui pensa faire enrager les Commandeurs , nous obligea d'arrester en ce lieu , & d'attendre du nouveau monde pour tirer nos Vaisseaux.

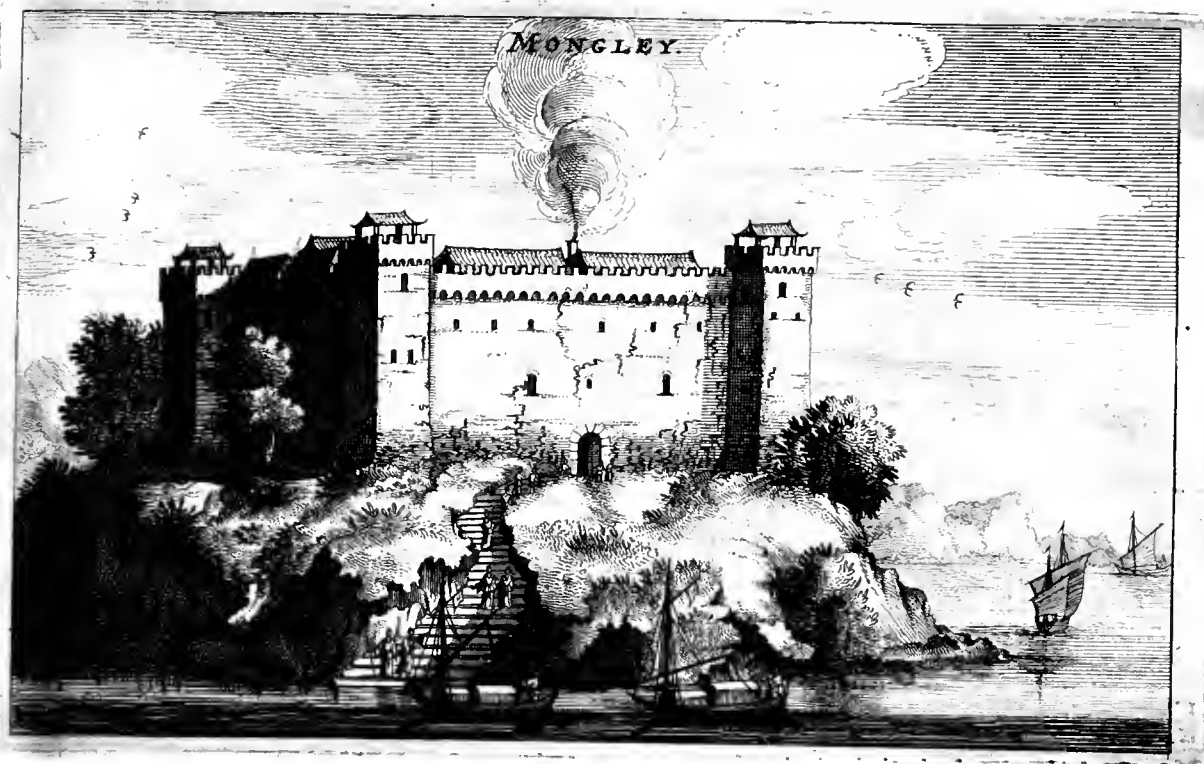
Cette riviere qui fait des bordures delicieuses à la terre , & à la campagne voisine , est capable pour la rapidité , & roideur de ses eaux , de tailler bien de la besogne aux Vaisseaux qu'elle reçoit. Elle emporta inopinément un Vaisseau de nos Ambassadeurs sur un brisan avec tant d'impetuosité & de furie , qu'il en reçut une grande ouverture , qui alloit nous faire couler à fonds , si le tournoiement de l'eau , & nostre adresse ne nous eussent facilité le moyen de prendre terre.

Cette petite Ville (comme vous pouvez voir par cette figure) est bastie vis à vis de la dite montagne de *Sang-won-hab*, à 220. stades de *Sanxiu*. Son circuit est d'un quart d'heure ou environ. Elle est entourée de fortes murailles , & de bons bastions , & enrichie de belles maisons , & de plusieurs magnifiques Temples. Au dehors elle a des faux-bourgs qui furent jadis fort peuplés , & un bon port pour garantir les Vaisseaux de la violence de la riviere , comme si la nature auroit voulu pourveoir d'un asile aux Mariniers, pour reprendre haleine, après avoir tant combattu & tant sué contre les rudes attaques & bouillantes faillies de ces grondantes eaux. A l'entrée de ce Port on voit à la main droite une Tour de tres-belle structure, enrichie de neuf galeries artistement travaillées , & élevées.

Le 25. de Mars, nous découvrîmes le merveilleux & magnifique Temple de *KON-IAN-SJAM*, qui est extrêmement fréquenté par les Chinois, & qui ne reçoit pas moins d'offrandes & de victimes que celui de *Sang-won-hab*. Il est élevé au bord de la riviere en une montagne deserte , ainsi que vous pouvez remarquer par la figure suivante. Avant que d'y arriver, on est obligé de franchir plusieurs degres, de traverser divers fossés, grottes, & spelonques enrichies d'une infinité de peintures, comme de festons, fleurs, balustres, guillochis, tables d'attente, d'animaux, de monstres, & de choses semblables, en sorte que l'art supplée en beaucoup d'endroits au défaut de la nature. Ces pauvres Idiots croient que c'est dans ces sombres lieux, que leurs Idoles aiment mieux d'estre adorés , & non pas dans l'enceinte des Villes remplies de bruit & d'embaras. C'est là qu'ils portent leurs offrandes à la foule , & à pieds aîlés : C'est là qu'ils se tuent à reciter un nombre effroyable de prieres à leurs statues , à se charger de chaines , voire se deschirer avec des rasoirs , pensans par ces voyes-là parvenir à la cyme de toute la sainteté. C'est là qu'ils font éclater leur cris, & hurlemens ; c'est là qu'ils affectent des observations inouïes , des methodes alambiquées,



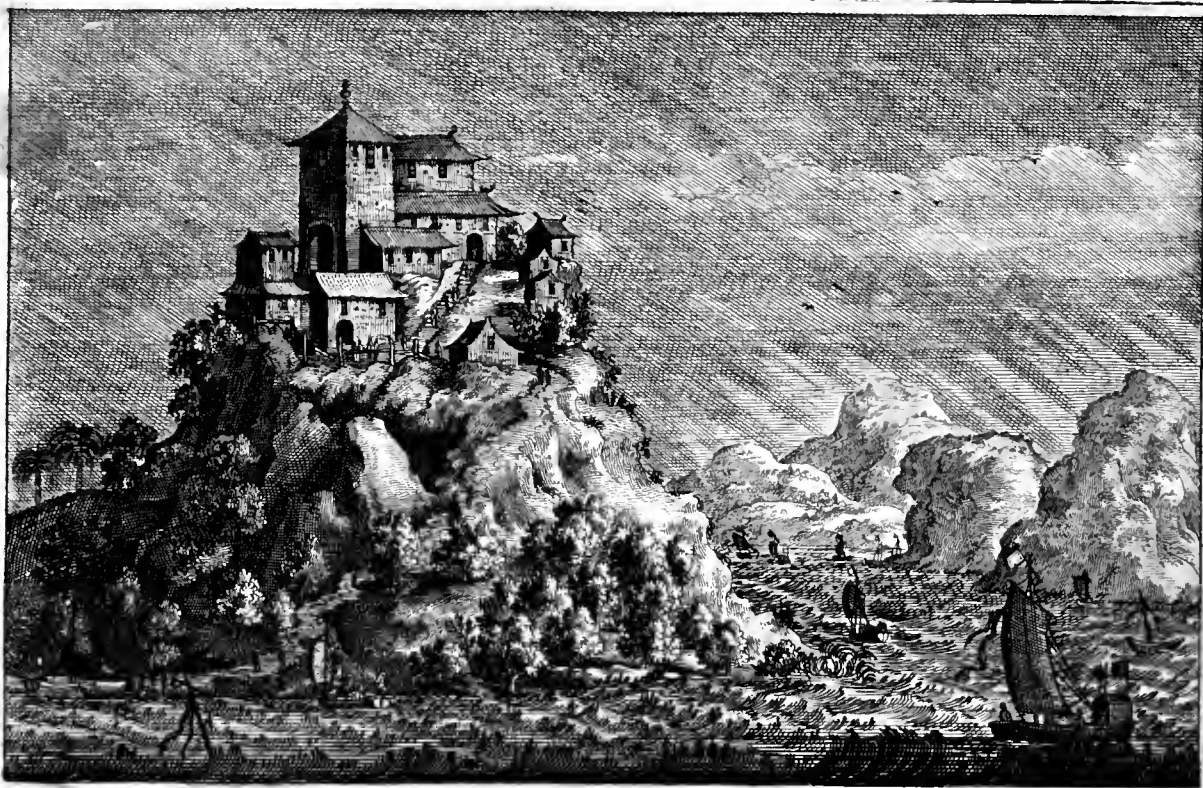
biquées, des mots grotesques, & étonnans. La curiosité nous porta de visiter ce Temple, apres que nous sceumes que les Chinois avoient achevé leurs sacrifices : Nous y vismes un grenier parsemé d'images marquetées, de marotes chaperonnées, de marmousets, & de poupées fort plaisantes : ses murailles estoient plastrées de caracteres, qui donnoient à connoître les noms de ceux qui y font des offrandes avec plus de zele, de devotion, & de liberalité. Les plus simples diroient à voir tout cecy que c'est une boutique d'une vraye Spiritualité, remplie de magasins ornés de titres specieux ; mais quand vous venés à fouiller au dedans, vous y trouvez tant de feuilles & d'écorces, tant de vanité & de marchandises creuses, que ce qui donnoit d'abord de la terreur aux simples, sert après d'objet de risée aux plus sensés. C'est ainsi que Satan trouvant des ames enivrées de leur amour propre, & de l'opinion d'une fausse Sainteté, fait des merveilleux jeux : C'est ainsi que ce Pere des tenebres ne cherche que les solitudes & les fuites, pour y prescher des devotions extatiques, & ravissantes, qui soient déguisées en paroles étranges, en façons inouïes, en ceremonies non accoustumées, de peur que ses malicieuses maximes ne soient trop-tost connues, & décriées, estantes exposées aux yeux de tout le monde. Bon Dieu ! que la devotion est sujette à beaucoup d'illusions ! que la Religion est défigurée de sectes, & de faussetés ! Les corps les plus delicats sont les plus aisés à corrompre par les impressions exterieures : aussi cette vertu, qui est d'un temperament fort delié, peut être facilement alterée par le mauvais ménage qu'on en fait. Et même l'esprit malin voyant que cet exercice nous est si necessaire, tâche de l'empoisonner dans ses sources, afin que nous tirions le venin des choses mêmes, dont nous attendons le remede. Outre que les hommes soit par abondance d'oisiveté, soit par presumption de suffisance, soit par l'amour de leurs propres conceptions, soit par le desir des nouveautés, multiplient leurs inventions sur cette matiere, & plusieurs se font des Veaux d'or en *Bethel*, au lieu des Cherubins de *Hierusalem*. On dit que les Lacedemoniens habilloient tousjours leurs Dieux, selon les modes & les humeurs qui regnoient pour lors dans leur Ville : Aussi chacun se plaît de coëffer la devotion au modele de ses passions. On en trouve qui établissent route cette vertu au milieu des deserts éloignés des yeux du monde, où ils se tuent bien souvent le corps, & éteignent toute la vigueur de l'esprit : Il y en a d'autres, qui la font consister en usages baves & défigurés, portans sur la teste des bandes de parchemin, où ils écrivent quelque sentence de la Loy de Dieu, & attachent des espines aux franges de leurs robes, pour se piquer & tourmenter le talon, pendant que le cœur fait impunement tous les desordres. Tels se sont trouvés, qui apres une infinité de travaux passés



passés dans les Religions, se sont misérablement perdus, suivans ce maudit feu voyage de leur propre estime. Aucuns craignent par erreur tout ce qu'il faut aimer par vertu, & ne connoissent presque Dieu, que pour violer sa clemence par une fausse presumption de ses rigueurs, comme si c'étoit le Minos, ou le Rhadamante des fables, qui vint prendre ses ébats à nous preparer des supplices, & élever ses trophées sur nos ruines. Quelques-autres pour accorder Dieu & le monde, & sous prétexte de piété, prennent tous les plaisirs qui peuvent flatter la plus délicate sensualité. On en voit aucuns, qui font des Oratoires ou Chapelles domestiques, qu'ils remplissent de reliques mandrées de tous costés, de chandeliers, de tableaux, d'ornemens, de burettes, & d'une petite mercerie de beautilles, qui regardent bien souvent la terre sous un voile de couleur celeste. Quelques-autres font mestier de suivre des sentiers écartez, & de raffiner toutes les autres religions par la subtilité de l'esprit: Et apres tout on n'y voit que des effigies de rats, des ames petites, & pusillanimes, resserrées dans l'amour de soi-même, attachées à des petits interets, & gourmandées par une infinité de passions tumultuaires, qui joient leur personnage, pendant que l'esprit dort d'un sommeil mystique, & d'une morte vivante. Combien en voit-on tous les jours dans les onbrages d'une piété affectée, qui portent toutes les mines d'une contenance religieuse, comme si avec telle marchandise on achetoit le Paradis? & cependant ils sont tous denués des vraies vertus; & qui pourroit donner jusques à leurs cœurs, il trouveroit qu'ils seroient semblables à ces perles, qui pour un corps solide n'ont plus rien que l'écorce. Bref, la plupart du monde se repaît d'un grand nombre d'illusions, courtise souvent un phantôme, pensant tenir la verité: La plupart pour avoir trop embrassé les autels, les ont renversez, & ont rompu l'Idole de *Dagon*, pour mettre leur propre jugement en sa place. C'est ainsi que Satan a tendu par tout ses pieges devant nos pieds pour nous perdre. Apres avoir donc plaint l'aveuglement de ces miserables, nous retournâmes dans nos Vaisseaux.

Le 27. du mois de Mars, nous arrivâmes vers le soir à une certaine placé, que les *Mongley*. Chinois appellent M O N G L E Y, que l'on decouvre fort bien de loin. On y entre par une porte tres-bien fortifiée. Elle a ses murailles garnies de bons bastions, & fortes Tours, capables de faire teste aux attaquans. Les Campagnes & les forests qui l'encourtent ne luy donnent pas peu de grace, & d'ornement. Nous fûmes encore icy obligés de changer de Tireurs, à cause que les autres estoient par trop rompus de travail; tant est-il mal-aisé de tirer des Vaisseaux à contremont, & spécialement lors que les eaux se presentent avec tant d'impetuosité & de roideur.

Au point que le Soleil nous déroboit ses lumieres pour les porter en d'autres mon-



le Vaisseau des Ambassadeurs donna contre un brisan.

des, le Vaisseau des Ambassadeurs donna du fonds avec tant de force sur la pointe d'un écueil, qu'il fut presque en un clin d'œil à demi rempli d'eau, de sorte que si le grand Dieu, Protecteur de ses fidèles, ne les eût armé de son secours, & de courage; ils eussent indubitablement trouvé leurs sépultures dans ces eaux. Le lendemain après que nous eûmes mouillé l'ancre, le Mandarin *Pinxentou*, nous traita fort courtoisement avec le breuvage de *The*. Sur le point que nous allions prendre le repos, nous crûmes tous estre pris de la mort, car nous nous vîmes en un instant attaqués de vents si impetueux, de montagnes d'eau si épouvantables, de tonnerres si effroyables, & de boulets de gresle si horribles, qu'il sembloit que les elemens avoient entrepris également nostre ruine. Une des barques, dans laquelle les Présens destinés pour l'Empereur estoient enfermés, fut détachée de la troupe, & portée avec tant de violence contre un brisan du rivage, qu'elle en perdit son mast; & elle alloit s'enfoncer sans la diligence, & le cœur des Mariniers. A l'aube du jour nos abandonnâmes nos ames, & nos yeux au gré des sanglots & des larmes, en voyant plusieurs de nos Vaisseaux engloutis, & tant de misérables ensevelis sous les ondes, pour servir de jouet & de proie aux poissons. Si les pleurs de *Cesar* furent trouvées bienfaisantes sur la teste de *Pompée*, & celles de *Scipion* sur la triste fortune du Roy *Syphax*, trouvera-on les nôtres mal-faisantes, si elles sortent de nos yeux à la veüe d'une si lugubre aventure? Si nous accueillons la mort de nos amis avec pleurs & lamentations, & si l'ame poussée de douleur ébranlant tout le corps, ébranle aussi les yeux, & en nos larmes fait clairement voir la tendresse de nos cœurs, pouvions nous défendre à nos yeux ces charitables devoirs, ces offices d'humanité, à la veüe des maux, & des angoisses endurées par ceux, qui ne nous avoient jamais fait aucun tort?

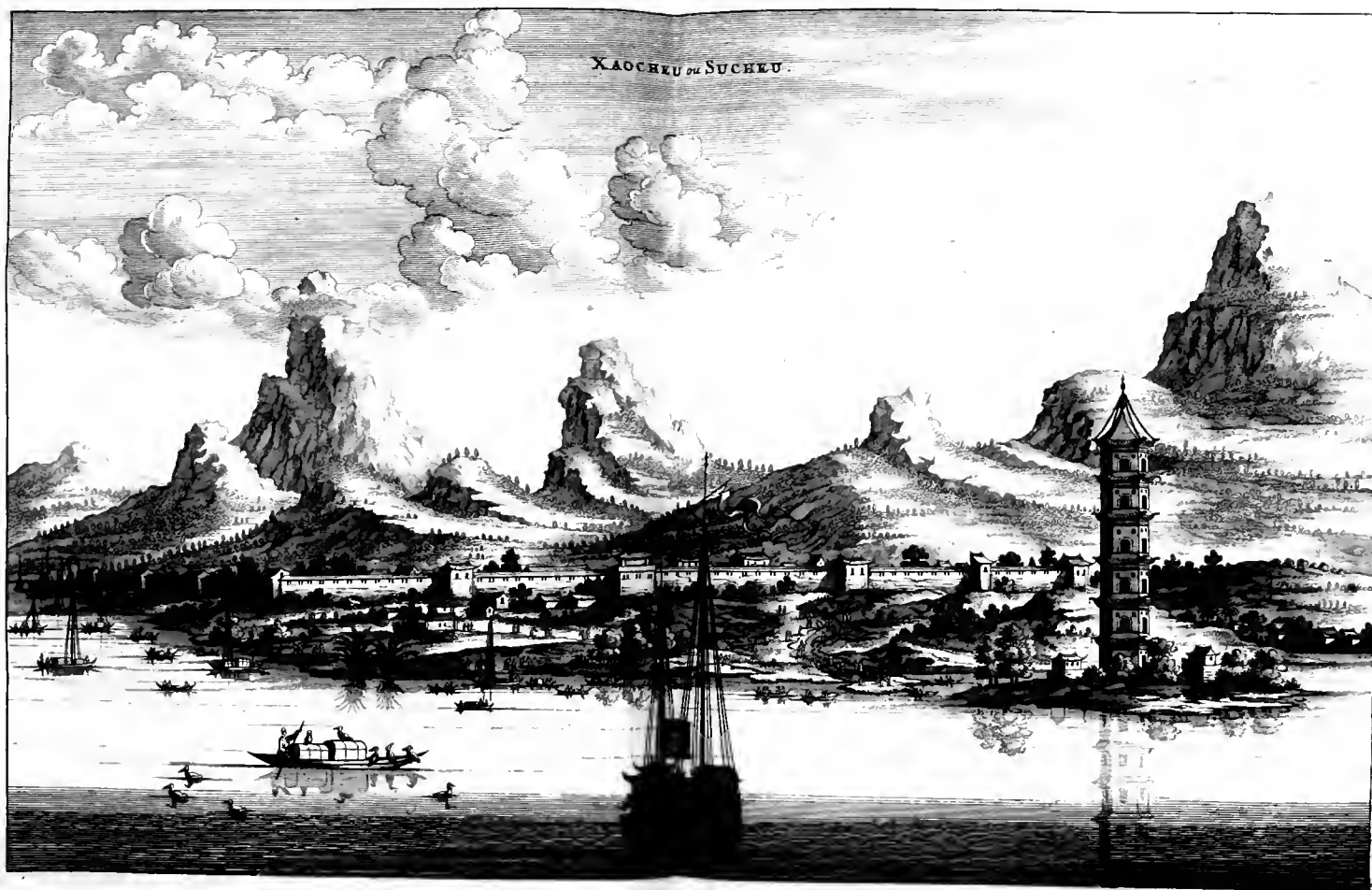
Tempête horrible.

CHAPITRE XXIV.

Les Ambassadeurs arrivent à Xaocheu. De la Montagne de Nanhua. D'un Cloître de Moines, &c.

Arrivée des Ambassadeurs à Xaocheu.

Le 29. de Mars, nous arrivâmes avec toute nostre flotte devant la seconde Ville de la Province de *Quantung* nommée *XAO CHEU*, laquelle est bastie à 300. stades de la petite Ville d'*Yngte*, en une langue de terre sur le bord d'une belle riviere, laquelle poussant ses eaux au Midy porte les noms de *Siang*, & de *Kio*, & reçoit incessamment un grand nombre de Navires, qui s'y rendent à la foule, à cause de la commodité de son port. Elle prend sa naissance des rivières de *Chin*, & de *Vu*, qui s'al-



s'allient non loin de cette Ville , en un lieu frequent en rocs & en falaises , avec tant de violence, & d'impetuosité, que les plus expérimentés en apprehendent l'abord, & spécialement en un temps orageux. D'où vint que les Chinois pour éviter les sanglantes catastrophes & funestes aventures de leurs Devanciers , souventesfois peris & noyés parmi les vacarmes & écroulemens de ces bruiantes ondes , furent persuadés d'eriger un Temple à l'emboucheure de ce lieu, où les matelots se rendent ordinairement avant que d'y passer, pour offrir des victimes, des vœux, & des prieres à la Divinité qui y preside, la croyans la dispensatrice de leur fortune, & l'unique arbitre de leur vie, & de leur mort; en cela semblables aux Lyciens craintifs & superstitieux, qui adoroient comme des Divinités, le Feu , la Fievre , & les Tempestes , non pas par estime de leur excellencé , mais par frayeur de leur malignité.

Temple fort fréquenté par les Mariniers.

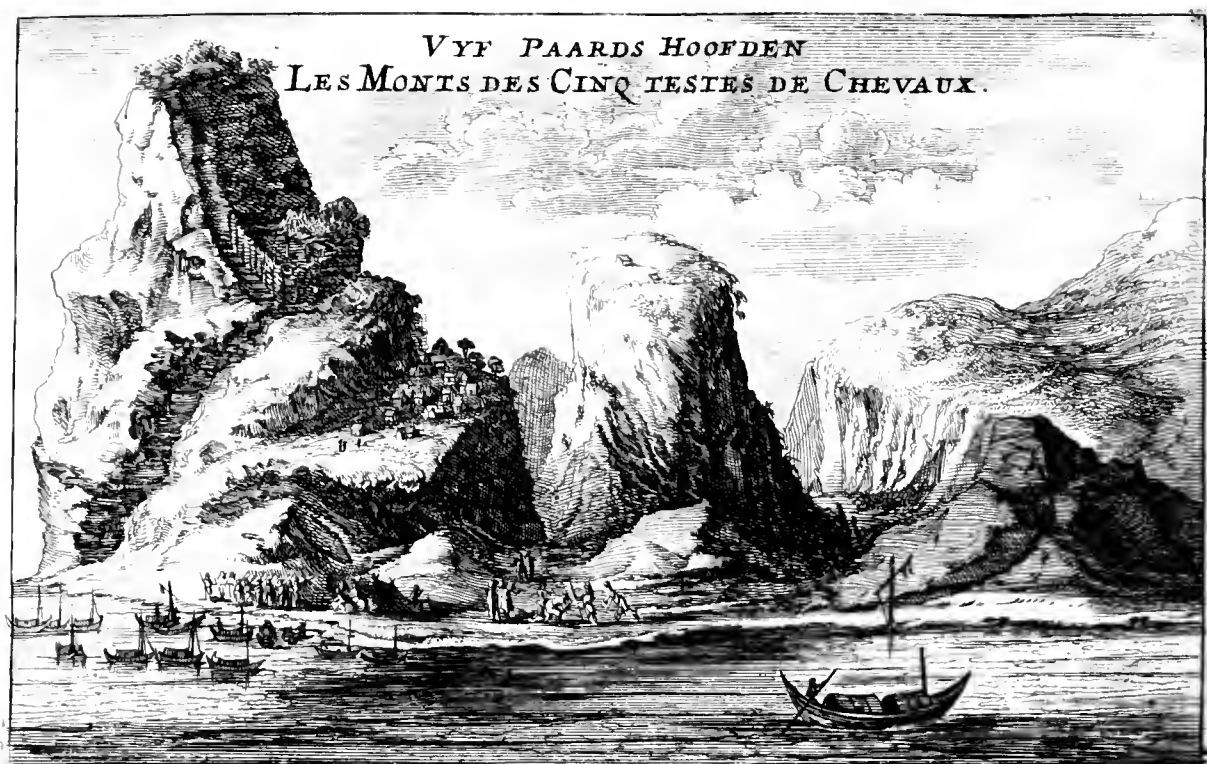
Cette Ville (selon la representation que je vous en exhibe à la page precedente) est entourée au Couchant d'une haute & tres-plaisante montagne , & au Levant au de là de l'eau a un fau-bourg rempli de peuples , & de maison basties d'une structure fort étrange & admirable. On découvre vis à vis du fau-bourg une colline au milieu de la riviere , sur laquelle est plantée une Tour , edifiée à l'antique , mais tres-artistement embellie de cinq balustres ou cloisons , laquelle ne se peut aborder qu'à la faveur de quelque vaisseau.

La fameux *Nicolas Tregaut* Jesuite, en sa description de la *Chine* parle de cette " Ville en ces termes : La Ville de *Xaochen* est située entre deux rivières propres à " porter toute sorte de Vaisseaux : dont l'une nommée *Chin* arrouse au Levant la " contrée de *Nanhiung* , & l'autre nommée *Vu* mouille la Province de *Huquang*. " Toute la Ville est au milieu de terre , où elle est arroufée de deux costez de ces " deux rivières : & parce que l'espace qu'il y a entr'elles n'est pas fort grand , les mai- " sons y basties en sont tant plus petites. De sorte que si les habitans veulent élever " de grands bastimens , ils sont contraints de les planter à l'autre costé des rivières. " On voit au costé Occidental un grand pont de bateaux, pour transporter ceux qui " se veulent rendre dans les maisons , qui y sont basties en grand nombre & bien " peuplées.

Une belle & vaste campagne environnée de côteaux , & de toutes sortes d'arbres fruitiers rend cette Ville extremement divertissante. C'est près de cette plaine que l'on découvre le Temple , ou le Monastere de *Luzu* (qui retient le nom de son fondateur) élevé sur un coteau nommé des habitans *Nanhooa*. Ce *Luzu* , selon l'ancienne tradition des Chinois , estoit regardé , il y a huit cens ans , comme un parfait modele de toutes les vertus ; il quitta de bonne heure le bruit des Villes , & se retira dans les plus sombres cachots de ce coteau , pour y vivre en repos. Ce fut là qu'il s'addonna avec un esprit de feu au service de ses Dieux , & leur fit des Sacrifices. Lors qu'il estoit un petit moment absent de sa solitude , ou diverti par quelqu'un de ses amis , tous les discours luy sembloient importuns , & tous ses plus grands delices se tournoient en amertumes. Les viandes n'avoient pour luy de saveur , la boisson point de goust , & le sommeil point de repos. Et comme il sçavoit bien que l'abondance de l'oïveté fait fondre le cœur , & donne l'entrée à toutes sortes de pensées & d'actions deshonnêtes , il passoit les jours voire les nuits entieres à cribler le ris pour la nourriture de mille Moines qu'il avoit receu , & élevé dans son hermitage. Il avoit une telle horreur de l'impudicité , il aimoit tant la penitence , la mortification du corps , l'habit aspre , & rude , qu'il se fit faire une chaisne de fer , de laquelle il chargea son pauvre corps jusques à la mort. Il regardoit sa chair , comme la prison d'un esprit immortel , & pensoit qu'en la flattant , il étouffoit la meilleure partie de soy-mesme , qui consiste en l'entendement. Il disoit qu'une vie sans croix , estoit une mere morte , qui n'engendroit que des sterilités , & des puanteurs , & qu'il falloit s'accoutumer à quitter de bonne heure les voluptés & les delicatesses du monde , puis qu'on estoit tous contraints de les abandonner un jour par necessité. Lors qu'il voyoit tomber des vers de sa chair toute pourrie , & corrompue par l'aspreté de sa chaisne , il les ramassoit avec douceur , & leur faisoit cette petite harangue : Chers Vernisseaux pourquoy m'abandonnez vous si lâchement, lors que vous trouvez encore dequoy vous repaître ? vous sçavez que j'ay renoncé à tous les delices , & à toutes les commodités de la terre pour vous donner l'estre , & vous nourrir de mon propre sang ; je me suis étudié passé tant d'années à vous procurer le repos , au detriment de ma santé ; je vous ay donné mon propre corps en proye & en curée, sans m'en

Monastere de Luzu de 1000. Moines.

Luzu homme tres-ascetique.



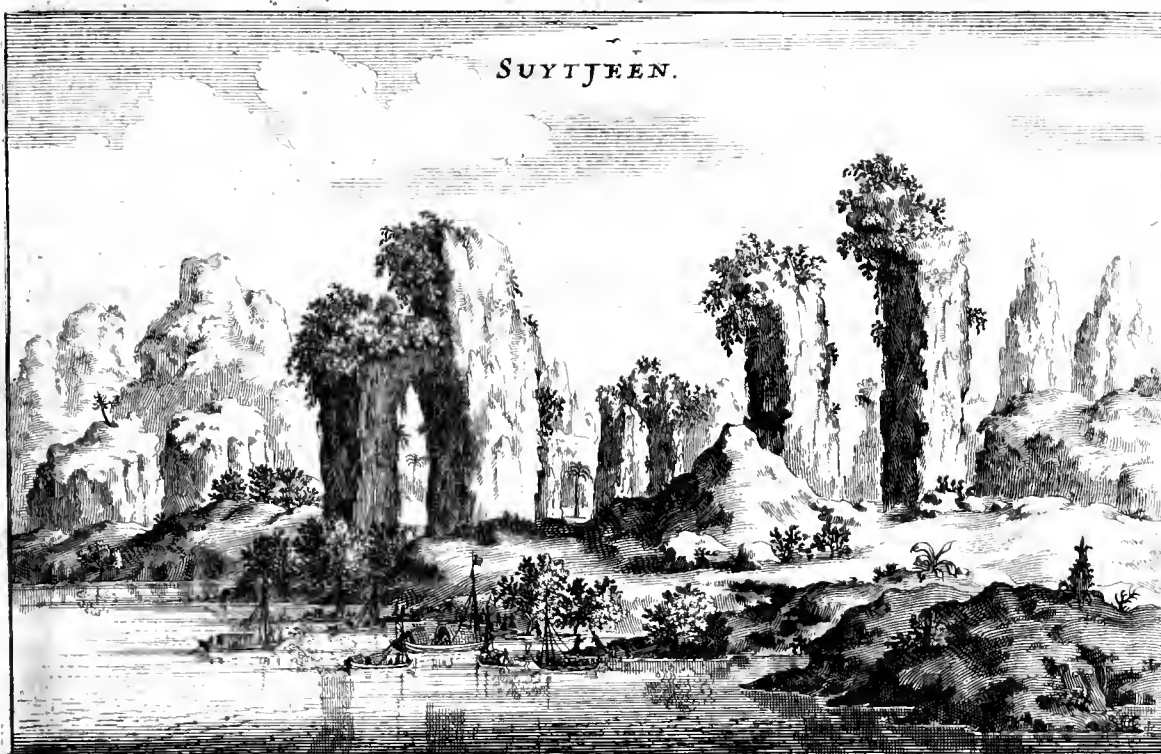
m'en ressentir, je vous ay mignardé si long-temps avec tant de tendresse, & de bonté, fait-il maintenant que je vous vois ingrats & dénaturez jusques à ce point, que de me rebuter sur la fin de mes années ? reprenés, je vous conjure, reprenés votre place, dont vous vous estes emparés, & si la fidelité est la base des vrayes amitiés, soiez moy fidelles jusques à la mort, & attachez vous hardiment à ma chair, jusques à ce que vous la reduisiez au tombeau ; faites une anatomie de mon corps, qui vous est dédié dès sa naissance, & à tous ceux de vostre espece. Bon Dieu ! ne dirions nous pas que voicy un des plus aulteres Anachorettes, qui va mourant comme un Phenix sur la montagne du Soleil, dans les odeurs de ses heroïques vertus ? Reveillez vous, Hermites, reveillez Cloitriers, au bruit de cette harangue, sortie d'une bouche Payenne, apprenez Hypocrites, à porter maintenant vos haires, & vos cilices pour en ressentir les piqueures, plustost que d'en faire parade jusques sur les Autels par une devotion damnable & affectée : Apprenez à vous parer de vos playes comme d'une pourpre Royale ; prenez le Sceptre en main sur toutes les delicateffes de vostre corps ; ce Payen vous prononce des oracles, qui apprennent à tous les siecles qu'il n'y a mal ni douleur, où Dieu fait de nos peines ses miracles, & sa gloire de nos recompenses.

*Honoré
comme une
Divinité.*

Les Chinois ayans admiré la vie & l'austerité de ce grand personnage en firent estat, luy dresserent un tombeau, qu'ils ont enfermé d'un superbe Pagode, où ils accourent en pelerinage de tous les coins de l'Empire, pour luy immoler des victimes, comme à un de leurs premiers Tutelaires. Le Convent est divisé en douze rangs, qui ont chacun leur Syndic, ou Inspecteur, sans y comprendre celuy qui a un pouvoir ample & absolu sur tout le Monastere.

La Ville de *Xaocheu* donne à connoître par ses masures & debris, qu'elle a pû, lors qu'elle estoit en sa splendeur, marcher de pair avec la premiere de la Province. Elle paroît au dehors assés bien remparée, mais au dedans on pleureroit bien sur les monceaux de pierres, qui font des effets de la cruauté des Tartares. A peine estions nous arrivez au pied de ses murailles, que le Gouverneur (qui estoit assis dans une chaire à bras) & le Senat nous vinrent donner la bien-venue avec une suite considerable de Cavaliers, & nous firent quelques presens de cuisine, que nous acceptâmes desormais, parce que nous apprîmes depuis, qu'ils ne se couchoient pas dans les Comptes de l'Empereur. Apres les avoir entretenus de plusieurs serieux & importants discours, & les avoir fort bien festoiés, ils nous remercièrent fort courtoisement, & protesterent qu'à la premiere occasion ils prendroient revanche de nos civilités.

Nous



Nous partîmes le lendemain à la pointe du jour, & arrivâmes quelques heures après au pied de quelques affreuses montagnes, que les Tartares nomment les *Cinq-testes-de-Chevaux*, à cause de son étrange forme. On voyoit en divers endroits de ces monts, qui sembloient braver les nuës par leur hauteur, plusieurs edifices étranges, dont aucuns estoient encore en leur entier, & les autres abbatus par leur durée, ou par le ravage des guerres. Nous en vîmes aucuns élevés sur des pointes de rochers inaccessibles, voire si épouvantables en leurs precipices & concavités, que l'on pourroit aisément s'imaginer que ce sont là des ouvrages faits par les mains des Demons plustost que par celles des mortels. Nous fûmes poussés de curiosité de visiter l'architecture de ces bâtimens, & d'apprendre la nature & les mœurs des habitans, mais nous nous trouvâmes tellement fatiguez à monter, que nous fûmes contraints de retourner sur nos pas, n'ayans pas encor gagné le milieu.

Après avoir passé cette montagne, nous entrâmes dans une autre beaucoup plus affreuse & plus pointüe, & qui pour le grand nombre de ses falaises & brisans fort périlleux, est nommée de ces Montagnards le *Mont des cinq Diables*, à cause qu'il engloutit, & devore dans les cavités de ses bancs la plus-part des Vaisseaux qui s'y rendent. Nous y passâmes pourtant heureusement, & arrivâmes à *SUYTJEEN*, terre assez plaisante, & agreable. Là les montagnes paroissoient au long de la riviere en si bel ordre, qu'elles sembloient plustost y estre rangées par l'art, que créées par la Nature : leurs vallées tissües de belle campagnes, enrichies d'arbres & de plantes, & diaprées d'une infinité de fleurs charmerent tellement nos yeux, & nos esprits, que je me suis mis à en crayonner cette figure, que je vous exhibe cy dessus.

CHAPITRE XXV.

Arrivée des Ambassadeurs à Nanhung, où ils furent tres-bien traités par les Magistrats.

Le 4. du mois d'Avril nous découvrîmes la Ville de *NANHUNG*, laquelle est à 390. stades de *Xaocheu*, & sert de limites à la Province de *Quantung*, que nous avions traversé du Midy au Septentrion. Aussi-tost que le Magistrat üt pris langue de

N

notre

Les Ambassadeurs arrivent à Nanhung.

où ils furent traités par les Gouverneurs.

notre arrivée, il nous fit signifier sa congratulation par un escrit. Peu de temps après le Gouverneur, accompagné, du Senat vint accueillir les Ambassadeurs, auprès desquels il demeura jusques au soir, ayans passé la journée en festins & réjouissances. Le lendemain les Ambassadeurs furent conduits par la Noblesse avec applaudissemens & au son de trompettes, & d'autres instrumens au logis du Gouverneur, qui les traita fort splendidement avec le Magistrat, & quelques Officiers de marque, mais d'une façon assez spéciale, car un chacun estoit assis à table, comme des arbres plantés à la ligne, tous d'une rangée, afin que les valets pussent avec moins d'empeschement, & avec meilleure grace, s'acquiter de leur devoir. On ne mit pas d'une volée tous les mets à table, selon la pratique des Chinois, mais on y apporta seulement deux plats devant chaque personne, dans lesquels on ne pouvoit fouiller qu'après un signal donné par le Maître d'Hostel, qui se tenoit toujours au côté du Gouverneur. Lors qu'il vit qu'on cessoit de manger, il commanda aussi par un signal de verser à boire à un chacun. Et aussi-tôt après, il fit apporter deux autres plats, qui furent suivis de deux autres, & ainsi consecutivement jusques au nombre de seize, avec les mêmes ceremonies. L'allegresse des Convies fut fort augmentée par quelques Farceurs, qui apportèrent un plat de leur mestier, garni de mille mommeries, forfanteries, & sornettes. Avant que l'on servit le dessert, un chacun se leva de table, & alla prendre air au jardin, jusques à ce que le Maître d'Hostel conjura un chacun de venir se remettre à table, laquelle on trouva garnie de confitures tres-exquises. Sur la fin de ce festin un chacun mit la main à la bourse pour recompenser les Valets, & les Farceurs, selon la coutume du Pais : l'argent fut mis aux pieds du Gouverneur, qui l'accepta sans aucune difficulté. Mais lors que les Ambassadeurs luy presenterent six toels d'argent, avec quelques autres raretés de l'Europe, il fit un peu plus de grimaces & de ceremonies ; il accepta à la fin le tout, aimant mieux (disoit-il) passer pour incivil, que pour importun.

Situation de la Ville.

ses edifices.

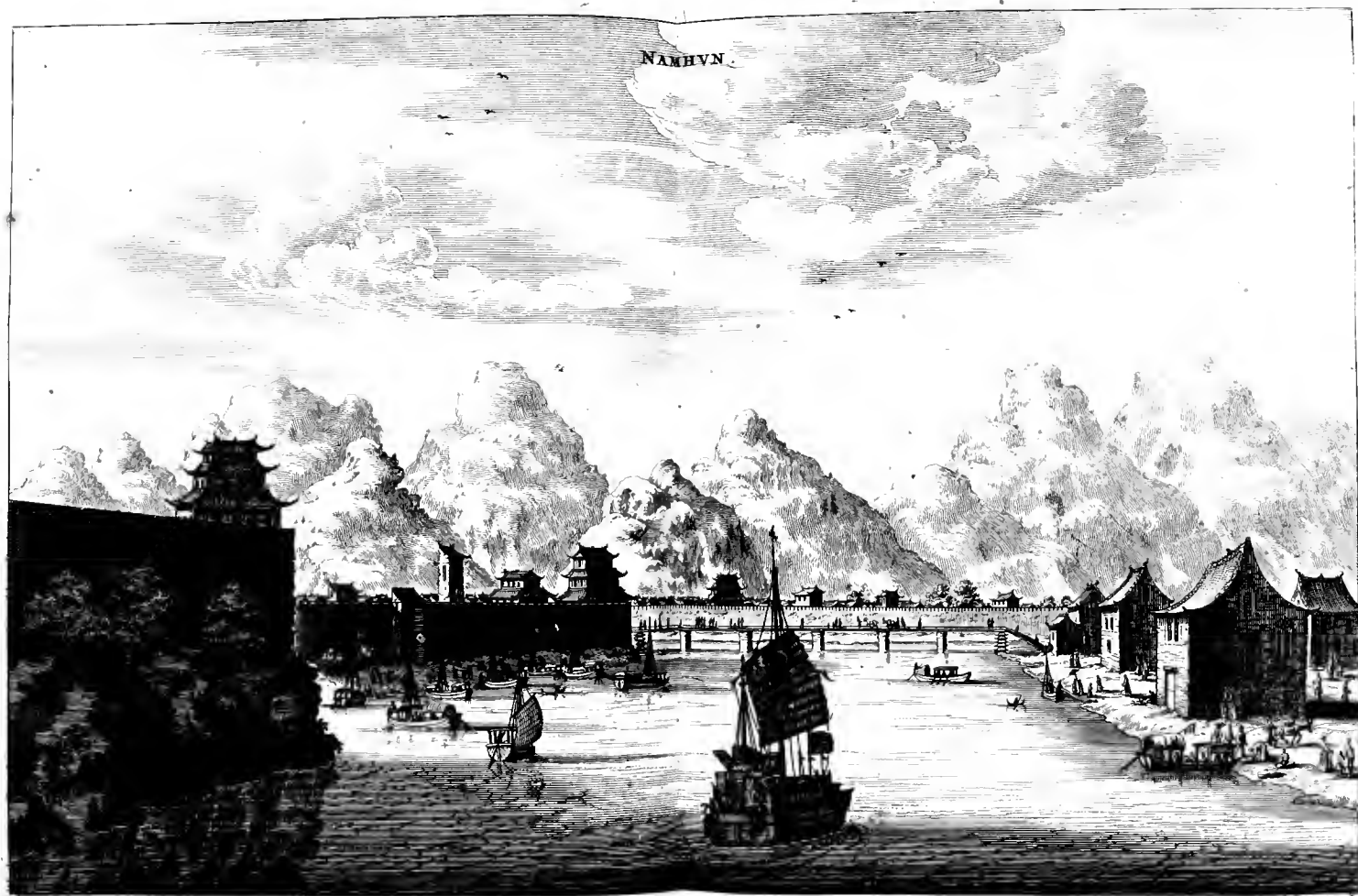
Cette Ville de *Nanbung*, qui est la troizième Capitale de la Province de *Quantung*, a une heure & demie de circuit, & est defenduë de tres-bonnes murailles, fortifiée de bastions & de tours presque inexpugnables, & capables d'en écarter l'ennemi qui la voudroit attaquer. Le pont basti sur la riviere est fermé durant la nuit d'une grosse chaisne pour la seureté des habitans. Elle est encore assez bien ornée de Temples, de Bâtimens & de Portes, sur plusieurs desquelles le nom de Notre Redempteur est taillé & peint en lettres d'or. Elle a un Bureau, où l'on paye les droits & le peage de tout ce qui monte, ou descend de la montagne par le moyen des porte-faix. Ce n'est pas icy que l'on tourmente & harcele les Marchands, pour sçavoir precisement la quantité, & la qualité de leurs denrées, comme on fait en nostre Europe ; on s'en remet entierement à la simple preud'homme & au nud rapport des porteurs : mesme si quelqu'un, qui n'est pas connu pour marchand, traverse ce Royaume avec des denrées, qui se transportent ordinairement d'une Province à l'autre, on ne le contraint point à en payer aucun droit. Tant cette Nation est-elle civile, raisonnable & bien-faisante. Belle leçon pour nos Europeens, qui ne s'estudient qu'aux moyens de sucer le sang, & la moëlle des peuples, & ne reverent que l'interest comme le cinquiesme Euangile du Christianisme, & le grand Dieu du siecle à qui millions d'ames font hommage. Quelle honte au Chrestien, de mesurer ainsi tout à ses interets, & d'adorer pour la mere des Dieux une si perissable utilité ? J'avouë qu'il est tres-juste, que les Souverains tirent quelques tributs raisonnables de leurs peuples, mais ils doivent aussi considerer leur portée, & les imposer plustôt sur certaines marchandises, que sur ce qui est totalement neccessaire à la vie de l'homme.

Mekiang riviere.

Non loin de ce lieu on void la riviere de *MEKIANG*, c'est à dire d'*Entre*. Encore que ses eaux semblent estre tousjours vestuës de deuil, à cause de la noirceur de son fond sablonneux ; si est-ce qu'elle nourrit de poissons qui surpassent en blancheur & en bonté les plus estimés de nostre Europe.

Muglyn montagne.

Ces quartiers sont remplis de Montagnes, fort penibles aux Voyageurs. Il y en a une nommée *MUGLYN*, qui fut si bien applanie & pavée de pierres de taile par les soins d'un Gouverneur nommé *Chankienling*, que le gens de pied & de cheval, & les porte-chaises la peuvent traverser avec grande facilité. Cét ouvrage plût rant aux Chinois, que pour honorer la memoire de son fondateur, ils



Ils luy bâtirent un Temple à la cyme de cette montagne , & y continuent encore en nos jours de s'y rendre à la foule , pour luy brûler de l'encens , & luy offrir des victimes , comme à une redoutable Divinité. J'avoué que cette entreprise est digne d'admiration , mais , à mon avis , elle ne peut pas égaler celles des Romains , qui d'un courage infatigable entamerent indifferemment à coups de ciseaux tous les rochers , & se firent passage , malgré la nature , à force d'argent , & de gens , par tout où leur ambition les portoit. Que ne fit pas *Hannibal* , qui pour passer de la Gaule en Italie tailla un chemin au milieu des rocs inaccessibles par le fer , par le feu , & par le vinaigre ? Que ne fit *Appius* , près la Ville de *Terracine* , qui par les marteaux & les ciseaux dompta un rocher pour se pousser jusques à la Mer ? Quelle loüange ne donna-on pas à *Claudius Posthumus Dardanus* , qui fendit le rocher de *Theopolis* près de *Cistern* ? Combien de voyes furent-elles ouvertes par les Empereurs *Auguste* & *Vespasian* ? Celuy-cy entr'autres , fit percer à travers le Mont *Apenin* une voye pour penetrer jusques à la Flaminienne. *Agrippa* , gendre d'*Auguste* meriteroit des autels & de l'encens plutôt que ce Chinois , puis-que toute sa vie il ne s'est porté qu'à braver la nature , & à maîtriser les choses même les plus indomptables , comme il fit en la Grotte de *Cume* , és rivages de *Baye* , de la Mer morte , & ailleurs.

Nous arrestâmes quatre jours en la Ville *Nanhiung* , pour mettre ordre à nostre bagage , & le bien emballer. Le cinquième jour les Ambassadeurs partirent avec une partie des Presens , qui furent precedés du Mandarin du jeune Vice-Roy de *Canton* , qui comme fourrier estoit obligé de pourvoir à leur logement. Le lendemain nous suivîmes les Ambassadeurs escortés du Mandarin *Pinxentou* , avec le reste de nostre bagage. On commanda à un chacun de porter une banniere jaune ornée des noms de l'Empereur & des Ambassadeurs , afin que personne ne fût si temeraire que de s'en approcher. Les Ambassadeurs , pour estre moins fatiguez , se firent porter dans des chaises à bras , par des porteurs bien experts en ce mestier. Ceux-cy & les autres Porteurs de bagage , qui estoient quatre cens-cinquante en nombre , eurent pour leurs salaires chacun 64. sous. Et parce qu'ils estoient contraints de passer par quelques lieux exposés au brigandage de quelques gens de corde , le Gouverneur de *Nanhiung* les fortifia de cent & cinquante soldats , outre septante Capitaines , & Officiers de *Canton* , qui estoient commandez de servir d'escorte à tout le train.

Les Ambassadeurs reposerent à my-chemin en un Bourg nommé *S U S A N* , *Susan* ; planté sur une Montagne , où nous ne trouvâmes qu'un Commandeur , qui ne nous ^{Bourgade} donna qu'un peu de ris , de breuvage fort , & de la chair de porc , parce que tous les paisans avoient pris la fuite , alarmés par l'arrivée des Hollandois , comme si nous eussions esté des monstres ou avortons de la nature.

Le lendemain à l'aube du jour les Ambassadeurs monterent à cheval , & vers le midy penetrerent bien avant dans les effroyables montagnes qui separent la Province de *Quantung* de celle de *Kiangsi* , où on remarque plusieurs Temples bastis à l'antique , dont l'un des plus somptueux sert de limites à ces deux Provinces. Ces montagnes nous auroient paruës trois fois plus épouvantables , si nous n'eussions fiché nos yeux sur leurs plaisantes & agreables vallées , capables d'y attirer beaucoup de monde. Deux heures devant le Soleil Couchant nous découvrîmes la Ville de *Nangan* 13. Capitale de la Province de *Kiangsi*. Mais avant de vous y conduire , je trouve bon de vous faire sçavoir en bref de quelques autres particularités de la Province de *Quantung*.

On void encore en cette Province *H O E I C H E U* , Ville fort considerable , riche ^{Hochien} en bestail , & en sources d'eau , ainsi nommée de la Famille de *Sunga*. *Leanghus* luy ^{Ville} imposa le nom de *Leanghoa* , *Suius* celui de *Lungcheu* ; la race de *Tanga Haifung*. Elle avoisine la mer , ce qui la rend abondante en poissons , en huîtres , & escrevins de tres-bon goust. Elle est ornée de trois Temples , & de deux beaux Ponts , dont l'un a plus de 40. arcades à l'Orient de la Ville , où deux fleuves mêlent leurs eaux , & l'autre est élevé sur le lac de *Fung*.

C H A O C H E U cinquième Ville de la Province de *Quantung* , ainsi nommée ^{Chaochen} par *Suius* , fut sous le Roy *Cyn* nommé *Xgan* , sous *Leangus Incheu* , & sous la lignée ^{Ville} de *Tanga Chaoyang*. Le flux & reflux de la Mer penetre jusques dans ses murailles.

chaoking, Ville. CHAOKING fizième Ville de la mesme Province tient son nom present de la Famille de *Sunga*. Sous *Leangus* on la nommoit *Caoyang*, sous *Suius Sigan*, & sous la Race de *Tanga Xuicheu*. Cette place est fort annoblie tant par la presence d'un Gouverneur de deux grandes Provinces, qui y tient sa residence, que par le concours des étrangers qui s'y rendent pour trafiquer. Hors de la Ville on void au pied de la riviere une Tour à neuf étages fort superbement bastie, qui est une de celles, laquelle, selon l'opinion des Chinois, enferme entre ses murailles tout le bonheur & la felicité de leur pais. Semblables aux Medes, Égyptiens, Macedoniens, Grecs, & autres peuples superstitieux, qui faisoient consister leur bonheur dans le vol d'un Aigle, dans les couleurs d'une Brebis, dans les marches d'un Loup, dans les faillies d'un Poisson, voire dans les creux des Rochers.

Kaocheu, Ville. KAOCHEU septième Ville de cette Province, porte son nom de *Leangus*; sous la Famille de *Hanna* elle fut nommée *Kaoking*. Son territoire est enfermé de la Mer, & de montagnes. On y trouve quantité de Paons & de Vautours: On tire de ses entrailles plusieurs pierres dures, ressemblantes au marbre, si bien bigarrées & diaprées, qu'on diroit à voir les fleurs, les montagnes, les eaux, les paisages y representés, que ce sont des riches ouvrages de l'Art plutôt que de la Nature.

Liencheu, Ville. LIENCHEU huitième Ville de la même Province, porte son nom de la Race de *Taiminga*: Celle de *Hana* la nomma *Hopu*, de *Suius Hocheu*, & de *Sunga Taiming*. Son territoire borde le Royaume de *Tunking*, & produit des Paons, des Perles, & plusieurs autres rares ouvrages faits d'escailles de tortuës.

Luicheu, Ville. LUICHEU neuvième Ville tient son nom de la Lignée de *Taiminga*; sous celle de *Hana* elle portoit le nom de *Siuven*, & sous celle de *Leangus Hocheu*. Son territoire voisin de la mer, la rend abondante en toutes choses. Elle se nomme *Foudre*, à raison qu'elle reçoit une tres-belle fontaine d'une montagne, sur laquelle les habitans ont élevé un Temple fort superbe à l'Esprit, ou au Dieu des foudres: Ils se persuadent qu'il y a une Intelligence, ou un Esprit particulier, qui a le commandement, & l'autorité sur les foudres, & les tonnerres. A la verité quand vous lisés dans toute sorte d'histoires que ceux du *Prytanée* chez les *Atheniens*, que les *Vestales* à *Rome*, que les *Persans* & les *Macedoniens*, rendoient tous les honneurs imaginables en tout temps au Feu, & à la Foudre, pour peu que vous suiviez le sens commun, vous estimerés qu'eux n'ayans pas la lumiere de la Foy qui leur fist connoître la vraye Divinité que nous adorons, sembloient avoir quelque apparence de raison en ce fait. Car comme ils confideroient la vivacité, l'activité, l'ardeur, la force, & les autres propriétés surprenantes qu'ils font éclater dans leurs merveilleux effets, ils entroient dans une creance qu'ils avoient quelque part à leurs Divinités, ou du moins que c'estoient des creatures données aux hommes pour leur faire connoître les grandeurs, & le pouvoir du Gouverneur du tout le monde. En quoy veritablement, lors qu'ils n'y apportoit les ceremonies superstitieuses des Idolatres, ils ne s'abusent pas beaucoup, car sans parler du Feu, qui a-il de plus admirable que la Foudre? Ne dirions nous pas en considerant ses effets, que c'est une image, ou plutôt l'instrument de l'ire de la Divine Majesté, & que c'est elle qui nous doit faire monter jusques au thrône de sa grandeur pour implorer sa misericorde? N'est-ce pas elle qui choque & brise les choses dures, passe à travers des molles innocemment, fond l'argent dans une bourse sans estre entamée, calcine & poudroye une espée sans offenser son fourreau, & brise le tonneau sans émouvoir le vin? N'est-ce pas elle encore qui fend en un clin d'œil le tronc des arbres, moud leurs écorces, pile, & estreint leurs feuilles, fait perdre aux bestes venimeuses leur venin? En fin trouve-on une chose créée qui produise des effets plus subits, & plus prodigieux? Ce n'est donc pas merveille si les Chinois, & avec eux la sole Gentilité (qui l'appella le Dard de Jupiter) luy ont dressé des Autels, puis qu'elle est si horrible en ses productions.

Kiunchen, Ville. KIUNCHEU dixième Ville de la Province de *Quantung*, prend son nom de la famille de *Tanga*. Sous *Leangus* elle porta celui d'*Yaicheu*, & sous l'Empereur *Hiaovus* de la Lignée de *Hana* elle fut nommée *Chuai*, à cause du grand nombre de perles qu'on y trouve. Elle est la Capitale de l'Isle de *Hainan*, & est entourée de montagnes & de forests tres-riches en mines d'or & d'argent, qui sont negligées par ces montagnards. Entrons maintenant dans la Province de *Kiangsi*.

LA PROVIN-
CE DE KIANG-
SI enferme treize
Villes Capitales,
ſçavoir

Nanchang, qui a ſous ſoy les Villes & Cités de	{ Fungching, Cienhien, Funglin, Cinggan, Ning, Vuning,	} où ſont les Mon- tagnes	{ Pechang. Xifung.
Jaocheu, ſous laquelle ſont	{ Yukhang, Loping, Feuleang, Tehin, Sangin, Vannien,	} où ſont les M. de	{ Macie. Xchung. Cienfo. Hungyai.
Quangſin, qui a ſous ſoy	{ Joxan, Jeyang, Queiki, Jenxan, Jungfung, Hinggan,	} où ſont les M. de	{ Ling. Paofung. Siang. Lunghu.
Nankang, qui a ſous ſoy	{ Tuchang, Kienchang, Gany,	} où les M. de	{ Quangleu. Juenxin.
Kieukiang, qui a ſous ſoy	{ Tegan, Xuichang, Hukeu, Pengce,	} où les M. de	{ Tacu, Poye, Quenlun, Xe- chung, Siaocu, Matang.
Kienchang,	{ Sinching, Nanfung, Quanchang, Luki,	} où les M. de	{ Macu. Chunghoa.
Vucheu,	{ ſunggin, Kinki, Yhoang, Logan, Tunghiang,	} où les M. de	{ Yangkiu. Junglin.
Lingkiang,	{ Sinkin, Sinyu, Hiakiang,	} où les M. de	{ Camao, Joſu, Mung.
Kiegan,	{ Taiho, Kiexui, Jungfung, Ganfo, Lungciven, Vangan, Jungin, Jungning,	} où les M. de	{ Nucung. Cien. Xepatan.
Xuicheu,	{ Xangcao, Sinchang,	} où les M. de	{ Tayu. Lingfung.
Ivencheu,	{ Fueni, Pinghiang, Vançai,	} où la M. de	Niang.
Cancheu, qui a ſous ſoy	{ Utu, Sinfung, Hingque, Hoeichang, Ganyven, Ningru, Xuiſin, Lungnan, Xeching, Changnin, Tingnan,	} où les M. de	{ Tiencho. Hiang. Kincing.
Nangan.	{ Nankang, Xangyeu, ſungy,	} où la M. de	Sihoa.

plusieurs I S L E S, ſçavoir celles de

Lungma, Pehoa, Teuxu, &c.

plusieurs L A C S, comme ceux

{ Tung, Peyang, ou Pengli, Kinquei,
Kiao, Vanſui, He, Pehoa, Fungho-
ang, Mie, Kien, Cho, Mungyo, &c.

plusieurs R I V I E R E S, ſçavoir

{ Chan, Po, Xangjao, Lien, Lienfan,
Yu, Kie, Kan, Lu, Hialu, Xanglu,
Lupo, Luyven, Xo, Senting, Chang,
Can, Tao, Kin, Vo, &c.

ses bornes. Cette Province avoisine celle du *Huquang* du costé du Levant, dont une partie fut jadis du domaine des Rois de *çu*, & l'autre de celui des Princes d'*V*. On luy a donné diverses bornes, mais maintenant elle a la Province de *Chekiang* à l'Orient, celle de *Quantung* au Midy, celle de *Nanking* au Septentrion, & celle de *Fokien* à l'Occident.

ses montagnes, vraies d'un peuple sauvage ennemi de la monarchie. Elle enferme de fort hautes & spacieuses Montagnes ornées de vallées tres-agreables, qui servent de demeures & de retraites à quelques peuples sauvages, & farouches, qui ne veulent reconnoître ni Lois, ni Monarchies, & soutiennent que l'homme ne doit pas avoir d'empire sur un autre homme, mais bien sur les bestes. A parler sincerement c'est une delicate piece que l'empire d'un homme sur un autre homme; & quand Dieu établit le domaine d'*Adam*, il luy donna toute puissance sur les animaux; mais il n'y voulut point comprendre les hommes qui descendroient de luy. Le monde a esté plus de deux mille ans qu'on ne sçavoit pas ce que c'estoit de Monarchie, ou d'Empire: Les plus Jeunes estoient conduits par les Anciens d'une discretion douce & amiable, où il y a bien de la satisfaction, mais point de contrainte. Le peuple de Dieu avoit toujours retenu à peu près cette forme de gouverner, car les anciens Patriarches presidoient sur les autres comme des Peres de familles, plus par veneration que par commandement. Jamais *Moyse* dans cette haute autorité, qui pouvoit tout sur les hommes, & sur les elemens, ne prit le nom de Roy; ses Successeurs se contenterent de se dire Juges du peuple jusques à *Samuel*. *Nembroth* fut le premier parmi les Gentils, qui usurpa une nouvelle domination sur la liberté des peuples, qu'il subjuga par armes, ayant appris dans les continuels massacres des bestes, la cruauté envers les hommes. Ce n'est pas que depuis ce temps là les Royaumes, & les Monarchies n'ayent esté saintement instituées de Dieu, mais il a toujours voulu apprendre aux Rois, qu'il n'y avoit que luy dans l'Univers de toutes les creatures qui fut maistre absolu, ayant seul la puissance de creer, & d'aneantir qui bon luy semble. Cela n'est pas permis aux plus grands Monarques de la terre; qui demeurans dans les bornes de leurs charges se doivent reconnoître comme Vicaires & substituez de Dieu, pour conduire les hommes à leur fin, les faisant arriver au point de la felicité, par les voyes de la Justice & de la Religion. Et quand ils s'éloignent de ces intentions, & qu'ils abusent du bien, du sang, & de la vie de leurs sujets, comme s'ils en estoient propriétaires, & non pas œconomes, ils se rendent responsables au jugement de Dieu de tous abus, qui se commettent par leurs faits dans le Royaume.

C'est merveille que ces peuples sauvages n'ont pû jusques à present estre domptés par les armes, & assujettis aux Loix de l'Empereur de la *Chine*. Aucuns en attribuent la cause à la grande difficulté qu'il y a de penetrer dans leurs montagnes; les autres disent que le cher nom de Liberté est tellement gravé dans leurs cœurs, qu'ils aiment mieux se faire mourir eux-mesmes que laisser l'honneur de leur mort à une Puissance Souveraine. En cela bien contraires aux Israëlites, qui ennuyés de la liberté, demanderent un Roy avec grande instance, semblables aux grenouilles de la fable, qui prièrent Jupiter de leur donner un Roy, à quoy s'accordant, il leur jeta dans leur lac une grosse pierre de bois, qui les étonna fort du commencement, mais la voyant sans mouvement, ils la mépriserent, & dirent qu'elles demandoient un Roy robuste, agile, & dispos, sur quoy il leur donna un oiseau de rapine, qui ne cessoit de les devorer, apres quoy elles firent de grandes plaintes, mais il n'y voulut plus entendre.

ses richesses. L'excellence de cette Province consiste principalement au grand nombre de ses habitans, en l'abondance de toutes les choses nécessaires à la vie, en la quantité de de lacs, de rivières & de fontaines qui la mouillent, en la force des montagnes qui l'environnent, & luy servent de boulevards, & en la richesse des mines d'or, d'argent, de plomb, de fer, & d'estain qu'elle enferme.

secondité des femmes. On y void par tout si grande quantité de monde, que les Estrangers appellent les habitans *Souris*, à raison du grand nombre d'hommes qui s'y trouve, & de la fécondité des femmes. Les noms de *Portes*, de *Brebis*, ou de *Lievres* ne leur seroient pas aussi peu convenables, puis-que les femmes sont toujours grosses, & qu'elles enfantent d'ordinaire deux ou trois enfans d'une portée. De là vient qu'ils ne peuvent trouver assés de quoy vivre dans leurs contrées, & qu'ils sont obligés d'errer par toute la haute *Afie*, où ils s'employent à diverses sortes des mestiers vils, abjects, & mes-

mesquins ; ils s'addonnent sur tout à faire des habits , & des souliers ; ils sont naturellement ménagers en leurs maisons , où on ne voit rien qui tient de la grandeur , & de la magnificence , & parmi tout ce bon ménage , ils n'endurent que de la misère , & de la pauvreté , & semblent estre en bute à tous les accidens qui sont capables de donner de la fâcherie , & des soucis.

La plus-part s'addonnent à expliquer les songes , à interpreter le vol , le chant , le manger des oiseaux , & usent de charmes & de sortilèges pour venir à bout de leurs desseins. Qui voudra examiner leur jeûne , & leur austerité , on trouvera qu'ils surpassent de beaucoup les parfaits Anachorettes. Ils mâtent leurs corps par des jeûnes fort rigoureuses ; ils se font la loi de quelque abstinence de viandes à certain temps , & n'osent rien tuer qui ait vie , ni en manger quand un autre l'a tué. Ils tiennent pour une chose abominable de se faire comme un sépulchre vivant de toutes sortes de carnages , & se bastir à force de manger un tombeau de graisse ; comme fit ce misérable *Denis* , dont parle *Ælian* , qui tenoit auprès de son lit des valets de chambre armés d'aiguilles pour le piquer jour & nuit , par intervalles , de peur que son lard , complotant avec le sommeil , ne l'étouffât. Ils font profession de charger leurs corps de chaînes , d'endurer la faim , la soif , voire le fer , le feu , & toutes les hostilités de la nature , disant que l'accoustumance des choses fâcheuses en fait naître le mépris , & que le maître nous fait tributaires à tous les malheurs , mais que la mort seule (dont ils se rient) nous affranchit de tous les impôts. C'est ainsi que *Socrate* vit venir sa mort en philosophe , *Anaxagoras* en causant ; *Calanus* la brava par temerité , & *Canius* la gaussa par gaillardise.

Il y en a parmi ces Chinois , qui passent leur vie à faire de grands amas d'os de vaches , & d'autres animaux qu'on jette parmi les cloaques , afin que quand ils ont leurs amis à festoyer , ils en puissent couvrir le fonds de leurs plats de porcelaine , sur lesquels ils élevent leurs mets & viandes en forme de pyramide. S'ils avoient quelque connoissance du Christianisme , on pourroit croire qu'ils couvrent leurs tables de ces os comme d'autant d'horloges de nostre fin , pour nous faire souvenir de nostre condition mortelle , & marquer l'infirmité de toutes les creatures , qui après avoir esté confisquées par la mort , sont abandonnées aux vers , depouillées jusques aux os , pulvérisées , & consommées pour estre reduites en la masse des elements , d'où elles sont sorties.

Il n'y a rien de plus recommandable parmi ces Payens que la Science , laquelle ils disent estre un instrument nécessaire pour parvenir aux Dignitez , & pour l'accomplissement des Personnes d'Etat , & faire qu'un homme en vaille mille , le multipliant en plusieurs testes , & amassant les richesses de l'Univers en un seul cœur. Et en effet , le Sage tire un tribut innocent de la doctrine de tous les siècles , il apprend toutes les vies pour ménager la sienne , il entre dans ces grands labyrinthes du temps passé comme dans sa maison ; jouit de tant de belles inventions des meilleurs esprits de l'Univers comme de son patrimoine ; découvre tout le monde sans sortir de son cabinet ; il apprend , il raisonne , il juge , il approuve , il condamne ; le passé le fait profiter de l'avenir ; les bons conseils l'éclairent , & les folies mêmes d'autrui luy font un theatre de sagesse.

Si vous estes curieux de sçavoir le nombre de ces peuples , les Registres de la Province enseignent qu'il y a 1363629. familles , & 6549800. hommes. Le tribut du riz porte 1616600. sacs ; de la soye crüe 8230. livres , & de celle qui est filée 11516. rouleaux , sans faire mention des peages & tailles des autres bureaux.

On divise cette Province en treize grandes Villes , qui peuvent passer pour autant de Provinces , & qui donnent les loix à soixante-sept Cités. Elle est par tout mouillée de Lacs & de Rivières navigables. La Rivière de *Can* y va serpentant , & roule doucement ses eaux par le milieu , & la traverse depuis le Midy jusques au Nord.

C'est en cette Province qu'on fait la plus belle , la plus fine , & la meilleure Porcelaine , tant estimée à present parmi l'Univers , dont nous parlerons plus amplement cy après.

Les Lacs , & les rivières y foisonnent en poissons , & spécialement en saumons , truites , & esturgeons , qui se vendent à tres vil prix. Reprenons nostre Voyage.

CHAPITRE XXVI.

*Arrivée des Ambassadeurs à Nangan, &c. Leurs aventures.**Les Ambassadeurs arrivent à Nangan.*

Le Magistrat de la Ville de N A N G A N , ayant appris l'arrivée des Ambassadeurs, ne manqua pas de les accueillir tres-courtoisement, & les fit conduire en un grand Hostel qu'on leur avoit préparé aux bords du rivage, où le Gouverneur accompagné d'une fort belle troupe de Courtisans les alla saluer, & bien-veigner. Sur le soir, on leur fit préparer un magnifique souper aux frais de la Ville, durant lequel ils furent visités par deux Seigneurs Tartares, députés par l'Empereur vers les Vice-Rois de *Canton*, à dessein de les congratuler sur l'heureuse victoire, qu'ils avoient remportée l'an precedent sur les Chinois rebelles, & de les remercier de treize Elephans qu'ils avoient envoyé à la Cour Imperiale, & aussi en même temps de les honorer d'un attirail de nouveaux Titres, & chacun d'une Robbe de Justice : pour leur apprendre sans doute, qu'ils devoient estre exacts en l'exercice de la Justice, comme estant la base des Thrônes, & l'esprit qui anime tout le gouvernement. La Robbe marque la conduite, & la prudence d'un homme d'Estat, qui ne doit rien apporter de sordide dans sa charge, rien de superbe, de ravalé, de colere, de leger, de petillant, & de passionné : Car les grandes fortunes ont cela qu'elles poussent quasi toute les taches du cœur sur le front ; & quoy qu'on apporte bien de l'artifice pour se couvrir, elles font voir un homme à nud, qui n'est jamais bien habillé des paremens de fortune, s'il n'a des vrais ornemens de vertu. La Robbe nous enseigne encore à ménager nos Dignités d'une façon qui ne soit pas farouche, arrogante, & hautaine, mais douce, affable, & communicative jusques à la que de couvrir de nos aïles les foiblesses de nos sujets ; & parmi cela de retenir une gravité honneste & modérée, pour ne point avilir le caractère que Dieu imprime sur ceux qu'il appelle aux Charges, & aux commandemens.

Les Ambassadeurs furent obligés de séjourner icy quatre jours, à cause que l'on ne pouvoit trouver assez de Vaisseaux pour estre transportez à *Nanking*, nonobstant toute la diligence & toutes les menaces du Mandarin *Pixentou*. Le Commissaire de rage & de desespoir alloit s'ouvrir l'estomach de son coôteau, si les valets du Mandarin ne le luy eussent ravi de ses mains.

Il séjourne quatre jours.

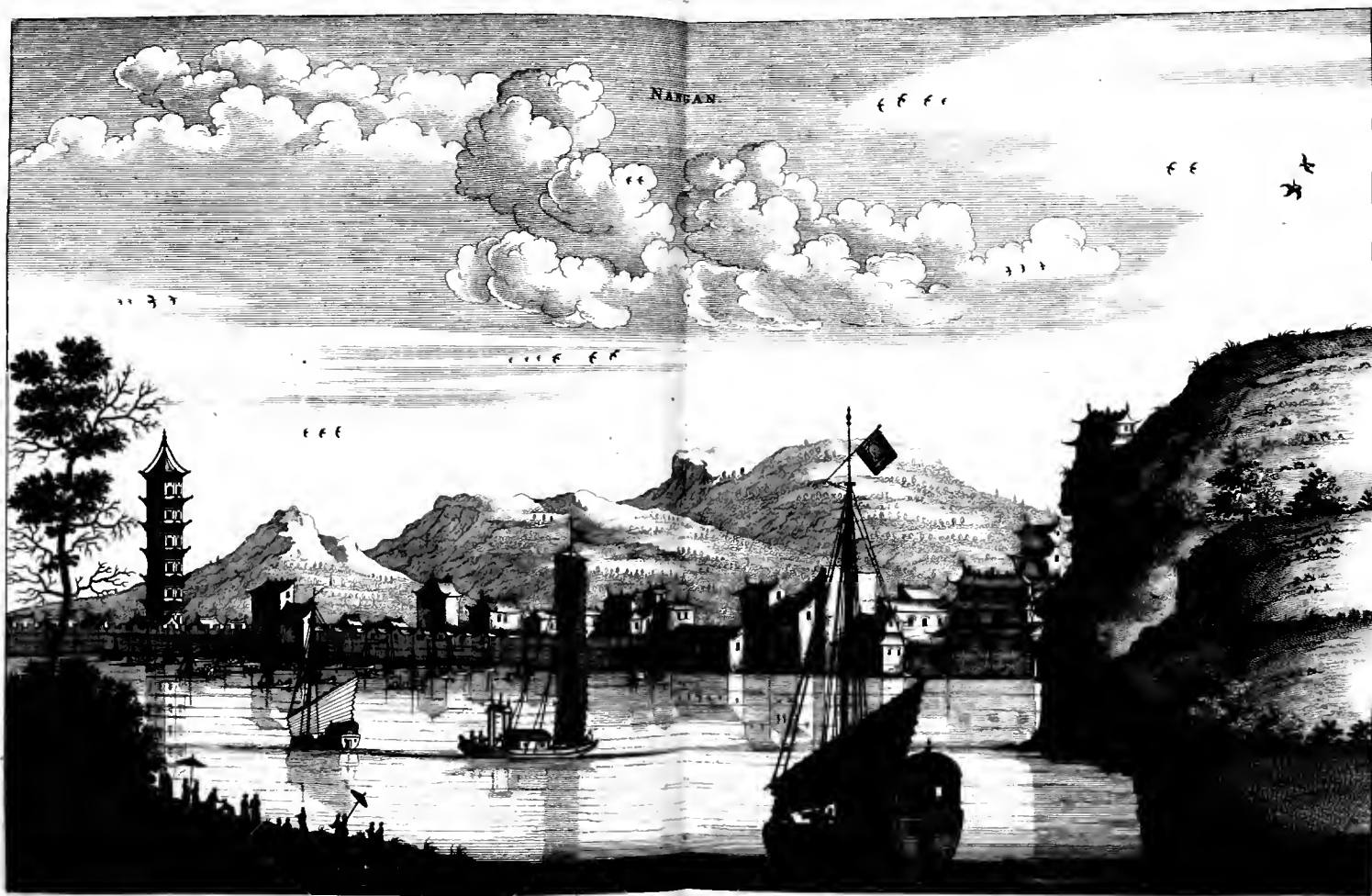
Cette Ville de *Nangan*, qui est la plus Septentrionale, & la dernière de la Province, est plantée au cœur d'un terroir fort fertile, défendu de rochers & de montagnes fort pointues, & élevées, dont la principale est celle de *Siboa*, qui signifie Fleur Occidental, laquelle est enrichie de vallées tres-belles, & fructueuses. La riviere de *Chang* borde les murailles de cette place, qui la rend fort marchande ; & de tres-grand abord : car toutes les denrées qui viennent de la *Chine* à *Quantung*, ou de *Quantung* dans la *Chine*, doivent y aborder, & y estre exposées en vent : car dès qu'on a traversé la montagne qui en est voisine, on porte les marchandises en d'autres Vaisseaux, afin de les transporter plus outre, quand les eaux de ce fleuve le permettent : pour les autres denrées, on les débarque, pour estre transportées par des porte-faix au travers des Monts de *Mulin* jusques à la Ville de *Nanhiung*.

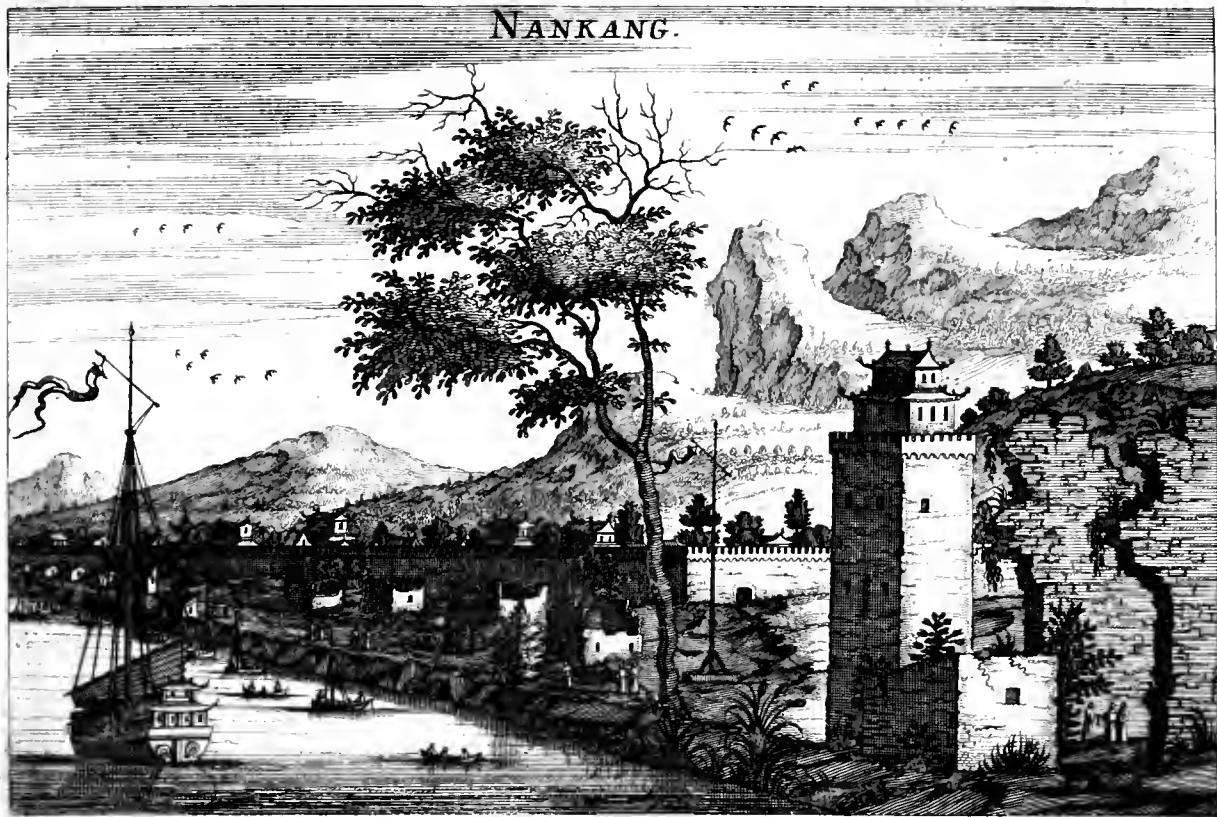
La partie Meridionale de cette Ville est fort peuplée & bien bâtie, à cause du commerce. Du costé Occidental elle a un Temple au penchant d'une montagne, qui a chaque chose si bien assise en son lieu, a ses grandeurs si justes, ses mesures si bien prises, ses murailles si bien diaprées, & le tout si agreable à l'œil, qu'on le prendroit pour un chef-d'œuvre de *Dedale* ou de *Talae*.

Riviere de Kan d'ang-tse.

Dés aussi-tôt que les Ambassadeurs virent tout leur bagage embarqué, & que leur suite estoit heureusement arrivée sous la conduite de *Henry Baron*, ils se mirent chacun dans un Vaisseau particulier, & navigerent sur le fleuve de *Kan*, qui roule ses eaux à guise d'une flèche décochée, & les pousse parmi des écueils épouvantables, qui ne se peuvent éviter sans une extreme vigilance. Le Vaisseau de l'Ambassadeur *Kcyser*, qui enfermoit les Presents destinés pour l'Empereur, nous tailla bien de la besogne, quand nous le vîmes insensiblement trôné à deux costés par la pointe & la violence des falaises, & des brisans qu'il rencontra. Sans la diligence & sans l'adresse de nos matelots, qui le calefauterent & radoubèrent à l'instant, nous eussions perdu tous les Presents, & en même temps l'esperance de pouvoir réussir







réussir dans notre entreprise, puis-qu'il n'y a que l'intérêt qui regne dans la Cour profane de cet Empereur, & qui y enforcele toutes les ames.

CHAPITRE XXVII.

Arrivée des Ambassadeurs à Nancang, Kanchen, &c.

Le 14. d'Avril nous arrivâmes à NANCANG, mais nous n'y mismes pas pied à terre qu'à notre retour, que j'en fis le crayon, & que j'en appris quelques particularités. Cette Ville, ou plutôt Cité, est baignée des eaux de la rivière de Chang, & est défendue d'une muraille de 25. pieds de hauteur, & de quatre portes tres-bien maçonnées. Elle enferme trois belles Tours plantées comme un triangle en trois endroits de la Ville, & est ornée d'un Arc Triomphal artistement basti, aux environs de la porte nommée *Nammon*, ou du Midy, qui porteroit les marques (comme le reste de la Ville) de la fureur des Tartares, s'ils n'eussent porté respect à son fondateur, & reveré l'Architecte. Au bout de la rue de l'Arc (où est aussi l'Hôtel du Gouverneur) se void un grand marché, qui est journellement bien fourni de toutes les choses nécessaires pour les bonnes tables.

Le jour suivant nous arrivâmes à KANCHEU, douzième Capitale Ville de la Province de *Kiangsi*, où nous restâmes la nuit. Le lendemain plusieurs illustres Mandarins vinrent, durant une fascheuse pluie bien-veigner les Ambassadeurs en leurs Vaisseaux, qui peu de temps apres en sortirent avec toute leur suite pour aller saluer le Grand Tutang, qui les reçut tres-benignement, & les pria de s'asseoir à son costé gauche. Nous remarquâmes de ses discours qu'il portoit fort les Portugais, & demanda entr'autres si nous estions éloignés de leur pais, si nous gardions une même Religion, si nous nous servions de Chapelets, de Rosaires, & de Reliques comme eux. Nous apprîmes depuis que sa femme avoit esté baptisée par les Prestres de cette Nation. Pendant que nous goustions de leur boisson de *The*, nos trompettes joioient dans une sale, au grand contentement de toute la Cour.

Et parce que ce Tutang (qui reside en cette Ville) a quelque commandement sur toutes les Provinces de *Kiangsi*, de *Fokien*, de *Huquang*, & de *Quantung*, qu'on luy donne le haut titre de *Loucon quangnuo*, qui vaut presque autant que Vice-Roy, & qu'aussi les Vaisseaux de la Compagnie Orientale allans au Japon & à *Taiwan*, sont par fois forcés de venir prendre des eaux fraîches dans la Province de *Fokien*, qui est vis à vis de l'Île de *Formosa*, les Ambassadeurs conclurent de luy faire quelques

presens, mais ils les refusa avec beaucoup de modestie & de civilité, disant que les personnes de sa trempe & de sa qualité, ne pouvoient sans blâme recevoir aucuns presens des étrangers, à moins qu'ils n'eussent été portés auparavant aux pieds de sa Majesté Imperiale. Les Ambassadeurs non contents de cette réponse, envoyerent peu de temps après un Truchement vers ce Prince, pour luy persuader fortement d'accepter les presens, mais il ne s'y pût résoudre, & protesta qu'il n'empruntoit point en cecy une feintise & une affectation Chinoise, mais que son cœur s'accordoit avec sa langue, & qu'il aimeroit mieux perdre toute sa chevance, que de violer les coutumes de l'Empire.

*Situation
de la Ville.*

Cette Ville de *Kancheu* est éloignée de 150. stades de la Ville de *Nanchang*, proche du lieu où la riviere de *Kan* rend hommage de ses eaux à celle de *Chang*, d'où vient que celle-cy ressemble plutôt à un lac qu'à un fleuve. Toute la Province est arrosée de ces deux rivières, qui par la conjonction de leurs forces grossissent extrêmement le lac de *Poyang*.

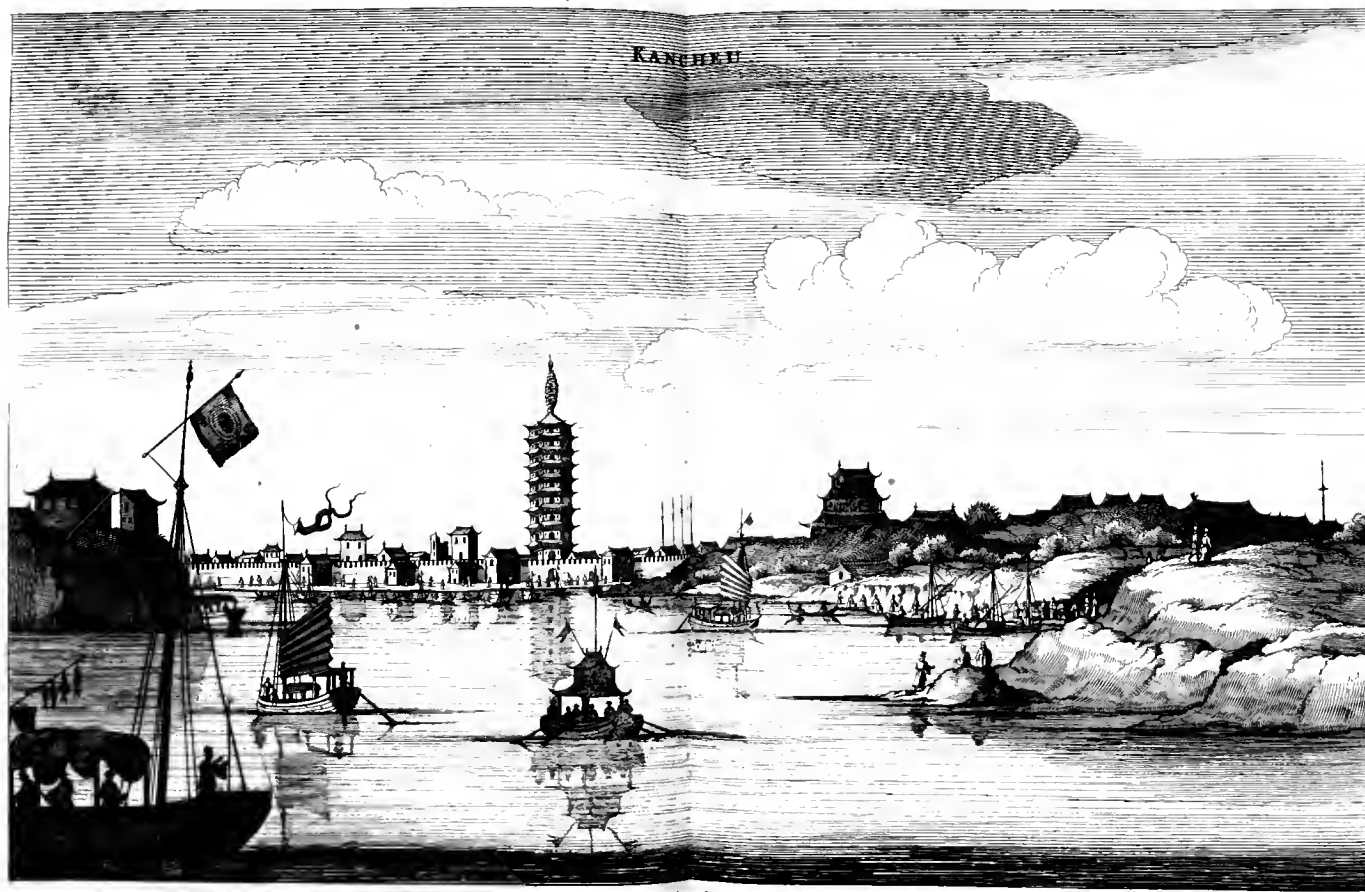
*ses basti-
mens*

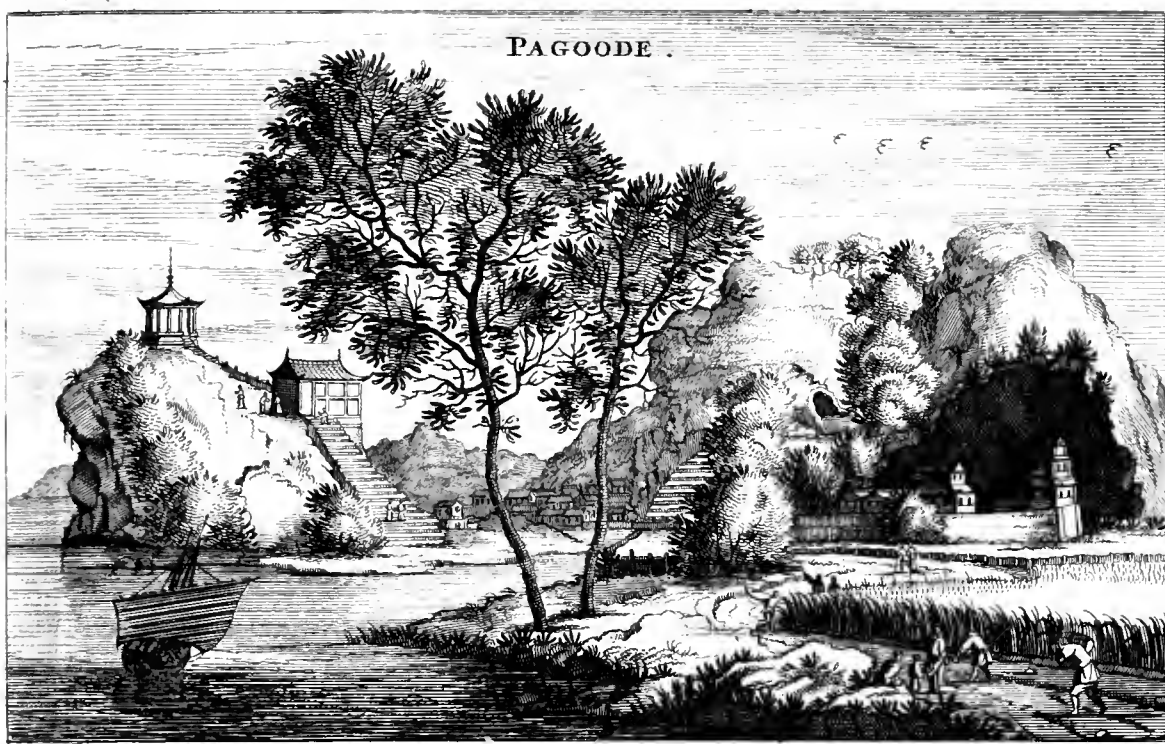
Elle est bastie en forme carrée comme celle de *Nanchang*, & entourée de solides & hauts remparts de briques (qui ont deux lieues de circuit) & de plusieurs bastions garnis de visieres, ou de petites canonieres couvertes de testes de lions rugissans, & colorés. Elle n'a que quatre portes, qui portent les noms de quatre Vents. Nous passâmes la nuit au pied de la porte du Couchant, nommée des habitans *Symon*. Si on veut aller à cette porte, il faut monter de la riviere par certains grands & larges degrés, & passer sous deux belles voutes devant que d'entrer en la Ville. J'y vis entre-deux un canon de fer, qui ne ressembloit pas mal à une couleuvrine. Ses rues sont assez nettes, & la plupart pavées de grandes pierres carrées. Les Maisons y sont bien basties, & en fort bon ordre. Les Hostels des Mandarins, & du Gouverneur surpassent de beaucoup en magnificence & en structure ceux du Magistrat. Je montay sur une Tour élevée au côté Oriental (comme cette figure vous la représente) enrichie de neuf balustrades artistement travaillées, d'où on peut porter la vue bien loin sur les côtes & les vallées diaprées, & chargées de toutes sortes d'arbres, & de fruits.

Cette Ville a toujours été fort marchande & d'un grand abord, & même pourroit surpasser sa Metropolitaine, eu égard au grand bureau qui s'y tient, d'où on tire le paiement des soldats, qu'on est obligé d'entretenir, pour assurer le négoce contre les brigands qui à grosses bandes viennent souvent fondre en Tygres sur les passagers, & marchands, non-obstant les grands soins qu'apporte le *Tutang* pour les attraper, & les châtier rigoureusement. La Famille de *Sunga* luy donna ce nom; sous celle de *Cina*, on la nommoit *Kieukiang*; sous celle de *Hana Changcan*; & fut jadis sujette avec toutes ses dependances au Roi d'*V*, & depuis à ceux d'*Ive*.

*Le celebre
Temple de
Kuil-kiafti-
miao.*

On y voit aussi plusieurs superbes Temples, dont le principal, & le plus élevé est celui de *Kuil-Kiafti-Miao*, comme cette figure vous le représente. On le met au nombre des plus riches de la *Chine*. Le mot de *Miao* signifie Temple, ou Chapelle, & *Kuil-Kiafti* est le nom de l'Idole, auquel ce Temple est dédié. Nous y vîmes une tres-grande Image, peinte d'une façon fort étrange, qui étoit sans doute une de leurs Divinités. Ses murailles étoient couvertes de plusieurs rares peintures Chinoises, y apportées & données par les Pelerins, qui s'y rendent à la foule, pour appaiser le courroux, & attirer les benedictions de ces gentils marmousets. Au bas de ce Temple nous y remarquâmes tout à l'entour des couches séparées les unes des autres, & rangées comme dans nos Maladreries & Hospitaux, où les Sacrificateurs & les Pelerins reposent la nuit. A l'entrée du Temple l'on voit deux hautes & robustes machines, qui representent deux Geans de plâtre, dont l'un empoigne un grand & épouvantable dragon, qui semble le vouloir étouffer comme fit *Hercule* dans le berceau, & l'autre terrasse, ou tient sous ses pieds un nain, & semble avec une espée nuë à la main menacer tellement les spectateurs, que les Chinois les plus timides en deviennent par fois interdits, perclus, & stupides en toutes leurs actions. Bon Dieu! quelle syncope de raison d'apprehender de la sorte des pierres & du bois! L'on se moque de cet ancien *Artemon*, qui se faisoit continuellement porter un bouclier sur la tête par deux estaffiers, craignant que quelque chose tombée d'en haut ne l'offensât: On se gausse de *Pisandre*, qui avoit peur de rencontrer son ame, & de cet autre Phrenetique, qui n'osoit marcher de peur de casser le monde, qu'il se persuadoit être tout basti de verre, mais les Chinois ne sont pas moins dignes de risée, puis qu'ils





qu'ils se forgent des maux dans les choses mêmes les plus insensibles, & qui n'ont aucune subsistence que dans le trouble d'une imagination fort altérée. Dans le même Temple il y avoit encore en parade deux semblables Geans. Je me transportay le lendemain sur l'aube du jour de l'autre côté de la rivière, pour visiter un autre Temple, bâti sur le panchant d'une haute montagne (comme vous verrez en cette figure) sur la pointe de laquelle on trouve une petite Chapelle bâtie à la Chinoise, qui est fort fréquentée par les habitans & voyageurs, qui apportent des presens à un Idole affreux y reveré, mais d'une telle sorte qu'ils luy font une humble confession de leurs fautes, tous transis, brulés, voire abyssinés dans le respect comme des fers ar-

Chapelle
d'un Idole
où les Chi-
nois se con-
fessent.

dans dans la fournaise, ou comme des gouttes d'eau dans la mer. Les hommes qui sont naturellement grossiers & sensuels, ont besoin de quelques signes extérieurs pour s'élever à la reverence d'une Divinité : voila pourquoy les Sages du monde dans la fausseté de leurs Religions ont toujours affecté quelques marques de terreur pour intimider les pervers & les impies. Ainsi les Babyloniens rendans la justice, entroient dans une sale du Palais, faite en forme de Ciel, où estoient suspendues les effigies de leurs Dieux, qui éclatoient tous en or, & où l'on voyoit au plancher certaines figures d'oyseaux, que l'on tenoit estre envoyés d'en haut, comme messagers du Soleil. Ainsi *Bochyris*, un tres-fameux Juge d'*Egypte*, que l'on invoquoit ordinairement comme le Pere & le Protecteur de l'Equité, pour s'imprimer vivement une apprehension de la Divinité vengeresse des injustices, lors qu'il estoit assis en son thrône de Judicature, avoit toujours l'image d'un serpent relevé en bosse, & penchant sur sa teste comme tout prest à le piquer, ou à le tuer, s'il prononçoit un Arrest injuste. De même ces pauvres Chinois se sont forgés une statuë terrible & épouvantable, pour estre obligés à la reverence d'une Divinité, qui croient avoir le pouvoir absolu sur les airs & les nuages. Ils s'imaginent que tout ce qui arrive de bien ou de mal, aux environs de leurs contrées, porte les messages de sa crainte ; ils se figurent que ses arrests marchent avec les ailes de foudres ; qu'il se fait ouïr dans les voix grondantes des tonnerres ; que les tempestes enragées, qui semblent vouloir démembrer le monde par pieces, font silence à son commandement, & replient leurs ailes sous son Thrône ; que les vagues & les flots, irrités par les brisans qui se rencontrent dans la rivière de *Kan*, rompent leur furie à l'aspect d'un petit grain de sable qui leur fait la loy, en vertu de l'ordonnance de cette monstrueuse Divinité. Et lors qu'il leur arrive quelque malheur, ou naufrage, ils ne s'en prennent point à elle, mais à eux-mêmes, à leurs crimes, au manquement de leurs confessions, ou à la chicheté de leurs offrandes.

Espece de
moulins.

La Ville de *Kancheu* a encore un fort long pont basti sur cent & trente Vaisseaux, ou environ, non loin des remparts, & au même endroit où les deux rivières mêlent leurs eaux : ces Vaisseaux sont liés & attachés les uns aux autres par des chaînes de fer : au dessus il y a des trefs, ou poutres, & des planches fort épaisses, pour armer ou composer ce pont, sur lequel il y a un Bureau ; Et il y a un de ces Vaisseaux qui est fait & disposé en sorte qu'on le peut ouvrir & fermer aisément, quand les Navires passent, jusques à ce qu'ils aient payé l'impôt. En descendant de cette Ville, on rencontre de fort beaux moulins sur la rivière, dont l'Architecture admirable nous donne des preuves de l'adresse & de la subtilité des Chinois. Ces moulins sont mobiles & assez semblables à ceux d'Italie, & d'Allemagne ; ils ont des fort grandes rouës, garnies de petites tinetes, ou cuvètes qui reçoivent l'eau, & la jettent sur les campagnes, pour les rafraîchir.

CHAPITRE XXVIII.

*Arrivée des Ambassadeurs à Vangan, à Lungciven, & à Pekkinsa.
Rochers Artificiels, &c.*

Les Ambas-
sadeurs ar-
rivent à
Vangan.

Le 18. d'Avril nous passâmes devant la Ville de VANGAN, ou *Vannungan*, éloignée de deux cens stades ou environ de celle *Kancheu*. Elle est arrosée des eaux du fleuve de *Can*, au costé droit, & est environnée de tres-riches & agreables campagnes, qui rendent par an deux belles moissons aux laboureurs. Elle depend de celle de *Kiegan*, & jouit de plusieurs immunités & exemptions Imperiales, qui la rendroient beaucoup plus considerable & plus celebre que toutes ses rivales, si les Tartares n'y avoient laissé toutes les marques d'une cruauté achevée, qui attirent l'étonnement & la pitié de tous ceux qui y passent.

A une demie lieuë de cette Ville l'on trouve des montagnes tres-riches en mines d'argent, dans lesquelles il est defendu aux Chinois de fouiller. Du costé d'Orient on void une autre montagne nommée *Chao*, laquelle par sa hauteur épouvantable semble braver les Cieux, qui toutesfois depuis la cyme jusques au pied est couverte & tapissée d'arbres, de fruits, & d'herbes fort divertissantes.

à Lungci-
ven.

Non loin d'icy nous vîmes la petite Ville de LUNGCIVEN, sujette aussi à *Kiegan*, laquelle est mouillée de la rivière de *Can* du costé du Midy. Tout ce qui luy reste de son ancienne splendeur est un Arc triomphal, car tous les autres bâtimens ont servis de matiere à la rage des Tartares, qui n'en ont fait qu'un bucher : & tous les chemins qui aboutissent à ce lieu, sont tellement remplis d'insectes, d'arbres, de ronces & de plantes épineuses, qu'il est presque impossible d'y passer, parce que les lieux voisins sont denués de leurs habitans, effarez par la fureur de leurs ennemis.

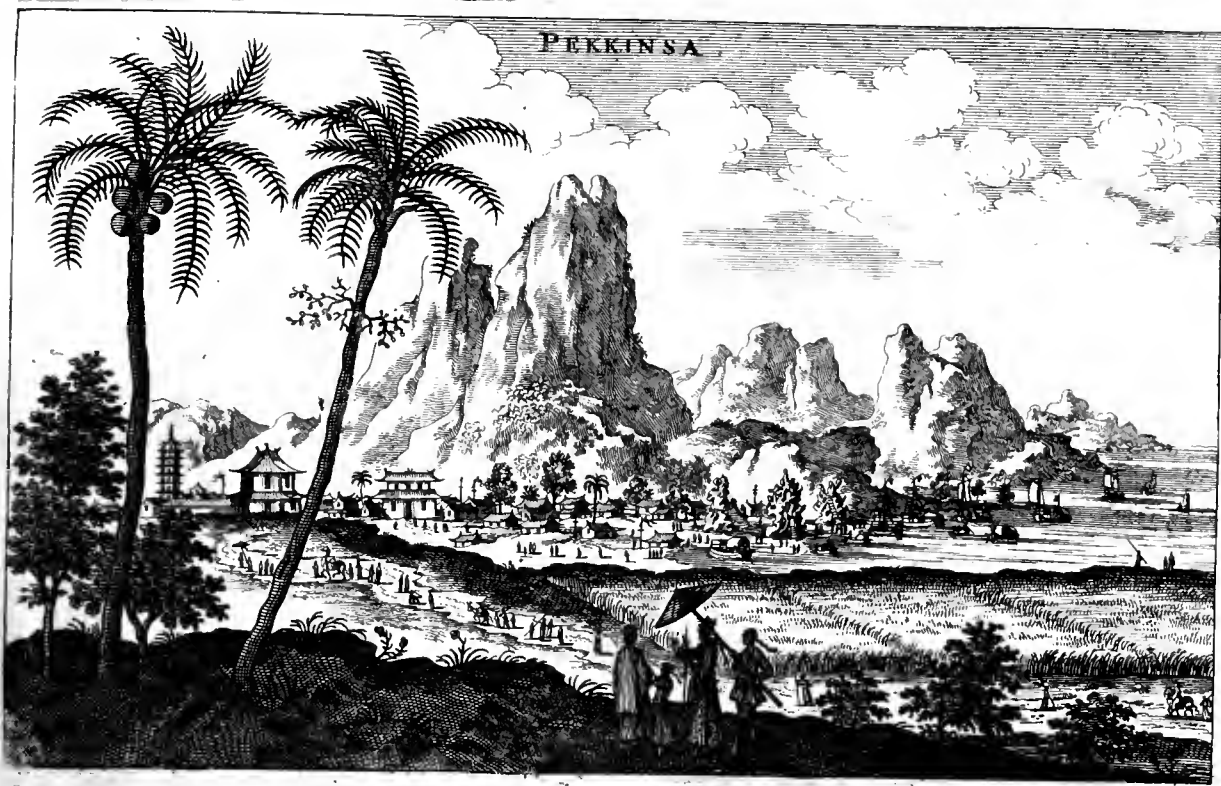
à Pekkinsa.

Après avoir laissé cette Ville desolée, nous arrivâmes avec le coulant de la rivière à un Village nommé PEKKINSA, lequel surpasse plusieurs petites Villes en nombre de peuples, & en affluence de toutes sortes de denrées, & spécialement de voiles, de cordages, & d'autres utensils nécessaires à la navigation, ce qui est cause qu'elle est fort fréquentée des Mariniers.

Rochers ar-
tificiels.

Avant que d'aborder en ce lieu l'on découvre les ruines de plusieurs rochers artificiels, qui par leur structure, & forme admirable semblent avoir dementi & bravé la Nature. Ce fut en ces lieux que je vis que les Tartares ne se contenterent pas seulement de faire enfler & rougir les rivières du sang des Chinois, de consommer leurs Villes dans les flammes, de rendre desertes leurs campagnes, & de faire voler de tous costés les images de la mort, mais qu'ils voulurent aussi imprimer les marques de leur vengeance & felonnie sur les choses mêmes inanimées, voire sur des corps durs & insensibles, qui sont créés du Tout-puissant Architecte de l'Univers pour résister à la rage d'une mer courroucée, aux plus fortes batteries des vents les plus orageux, & pour defier les carreaux du tonnerre, & le fer le plus acéré, & le Temps même qui pretend venir à bout de tout. Encore les pourroit-on excuser en quelque façon, s'ils n'avoient renversé ces beaux Ouvrages de la campagne à d'autre fin que pour rehausser d'autant plus la gloire & la splendeur de ceux de cette nature, élevés dans les bonnes Villes, comme ils ont fait dans la Ville Imperiale de *Peking*, où l'on void encore de ces Rocs au milieu des Jardins de l'Empereur, dont
l'Art

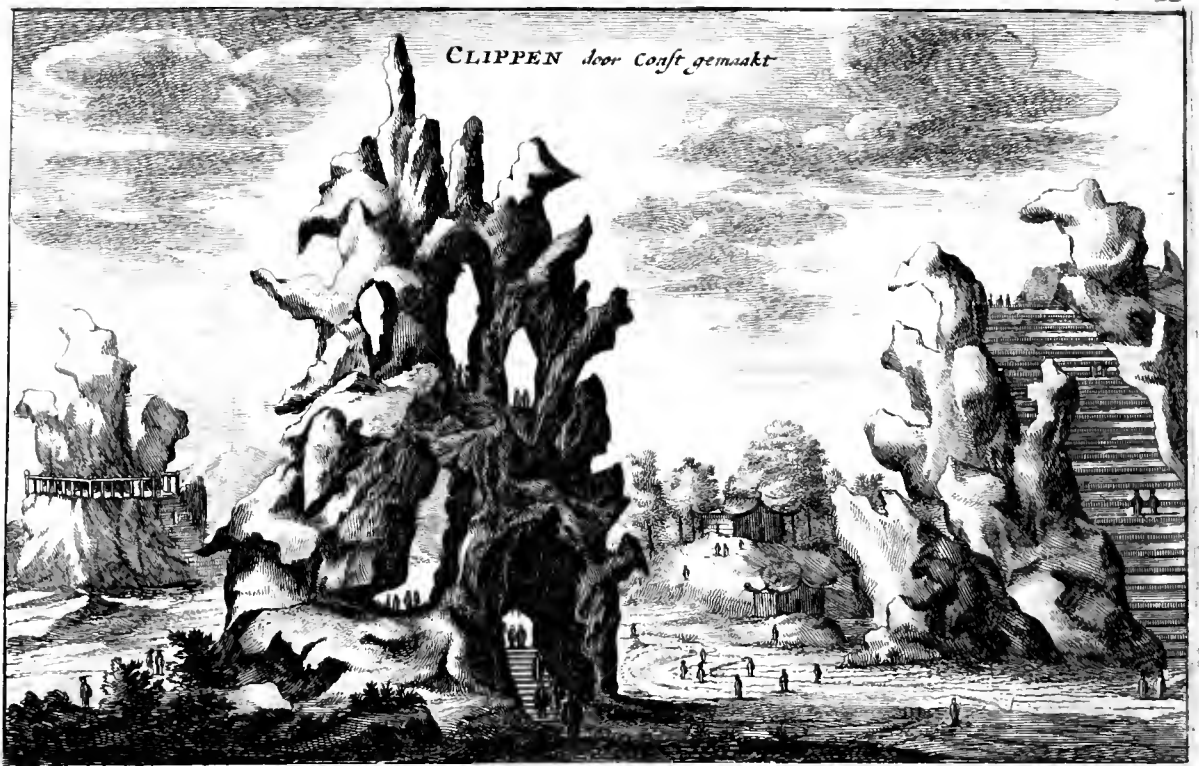




l'Art inimitable excelle de beaucoup la naïveté de la Nature, comme vous apprendrez plus amplement en la suite de ce discours.

Quant à ces Rochers de *Pekkinsa*, quoy qu'ils ayent servis de matiere à la manie des Tartares, si est-ce qu'aucuns retiennent encore quelques échantillons de leur ancienne gentillesse, conservée sans doute par la lassitude de ces impitoyables Canibales, qui desesperent d'ébranler des corps, contre lesquels la furie des Canons ne pouvoit faire de breche, & où la violence du fer, & du feu trouvoit tant de resistance. Le Roc donc que je vis estre le moins endommagé, s'élevoit en pointe de plus de quarante pieds, & estoit séparé par le milieu de deux appartemens, ou corps de logis d'une profondeur & structure merveilleuse. On y grimpe par deux montées tournoiantes, dont chacune a de largeur quatre pas. Toute cette ferme machine, que l'on pourroit ranger entre les Merveilles du monde, n'est composée que de terres de foulons & de potiers jetées en moule, cuites à la fournaise, & rapportées si proprement, & avec tant de justesse, que je me persuade que les plus subtils Architectes & Ingenieurs revoqueroient en doute, si les mains des hommes ont pû imiter de si près les traces de la nature. Vous en pourrez porter quelque jugement si vous considerez attentivement cette figure, qui vous en exhibe un des moins ruinez, afin que par celuy-cy vous puissiez faire un prejuge des autres. On en trouve encore en d'autres endroits de la *Chine*, qui ont plusieurs chambres, montées, & étages, embellis de divers arbres & torrens, qui peuvent marcher de pair avec les plus superbes edifices de l'Univers. On dit que ces machines furent élevées par divers Grands Princes, tant pour faire parade de leurs richesses & magnificences, que pour leur servir de divertissement, ou se garantir des ardeurs du Soleil.

Le dix-huitième d'Avril nous arrivâmes à *TAYKO*, ou *Taybo*, qui est la deuzième ^{Tayko,} petite Ville soumise à la juridiction de celle de *Kjegan*; elle est située à cent stades ^{ville.} de *Vamungan*, au costé gauche de la riviere de *Can*, & est entourée d'un terroir tres-fertile. On y entre du costé du Nord par un pont de pierre basti sur la riviere. Et quoy qu'elle porte en beaucoup d'endroits les caracteres de la rage de ses ennemis (où se retirent maintenant les insectes, & bestes sauvages) si est-ce que le feu épargna aucuns de ses plus superbes bâtimens, comme s'ilût esté touché de pitié ou de veneration pour leurs Fondateurs & Architectes. On y void encore quelques Temples fort magnifiques, & deux Tours fort élevées, dont l'une vous est icy exhibée; l'autre qui égaloit sa rivale perdit sa flèche par la foudre, dont l'effet fut si prodigieux, que tout le voisinage se ressentit de sa chute. Les relations ordinaires nous apprennent que les Indes sont fort sujettes à de semblables disgraces, & avan-



tures. Et non de merveille si les habitans (à l'imitation des Persans & des Lyciens) dressèrent des autels à la Foudre & au Feu, & luy fournissans des alimens journaliers les adorerent comme des Divinités, afin d'éviter leur courroux, jusques à là même qu'ils déclarerent par edict digne de mort celuy qui par imprecation menaceroit de les jeter dans l'eau, ou de les étouffer. Mais ces pauvres niais ont bien remarqué par apres que routes ces adorations, & tous ces sacrifices ne leur servoient de rien, & que les effets de leurs furies leur estoient pour le moins aussi sensibles, & communs qu'auprès de ceux qui ne les adoroient pas.

Avant que de partir de cette Ville, nous reçûmes la visite d'un Mandarin, qui s'estoit rendu dans ce territoire avec deux mille chevaux pour seconder, ou exécuter le dessein du jeune Vice-Roy de *Canton*. Il nous assura que l'Empereur avec toute sa Cour attendoit avec impatience nostre arrivée.

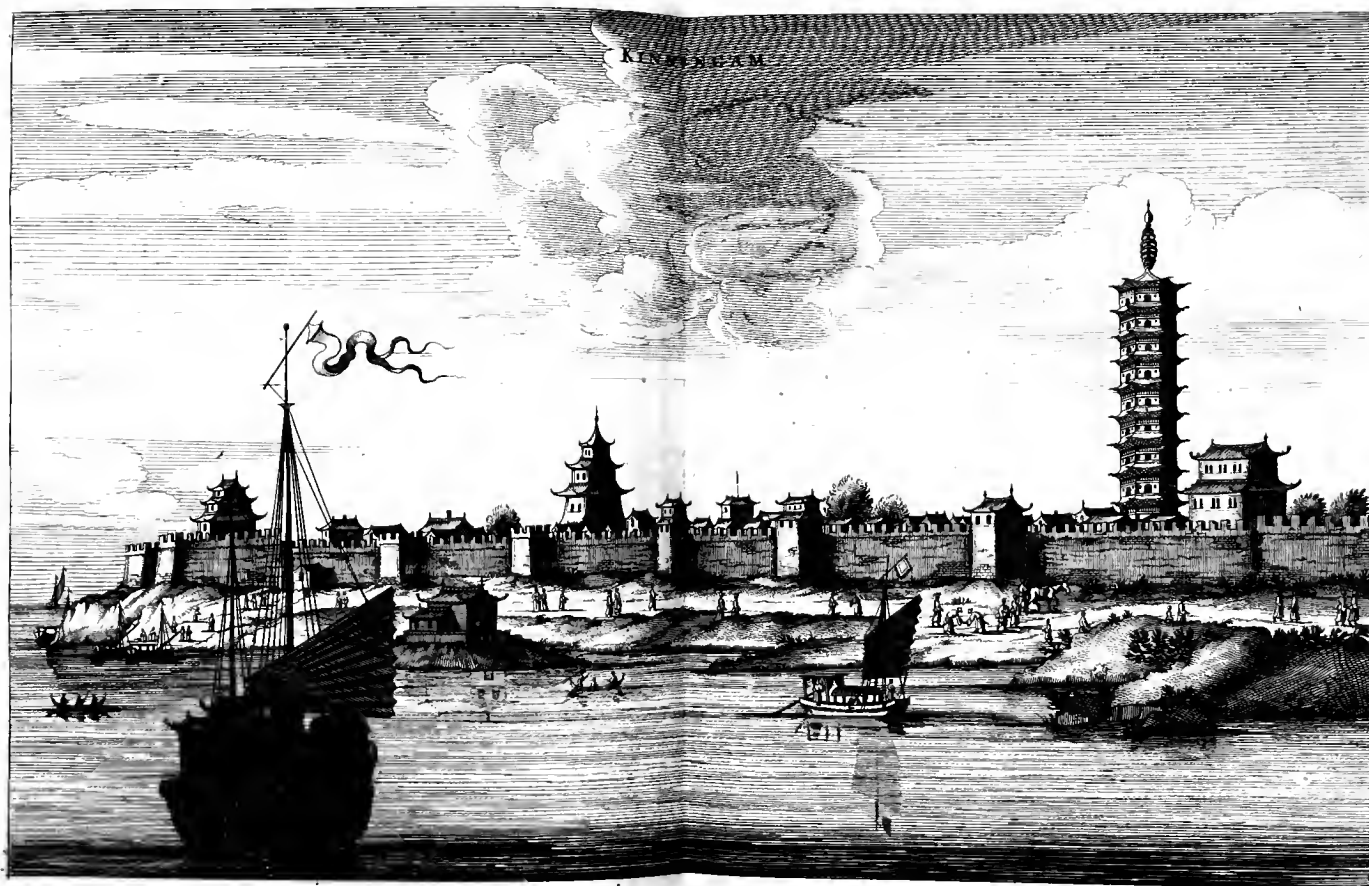
CHAPITRE XXIX.

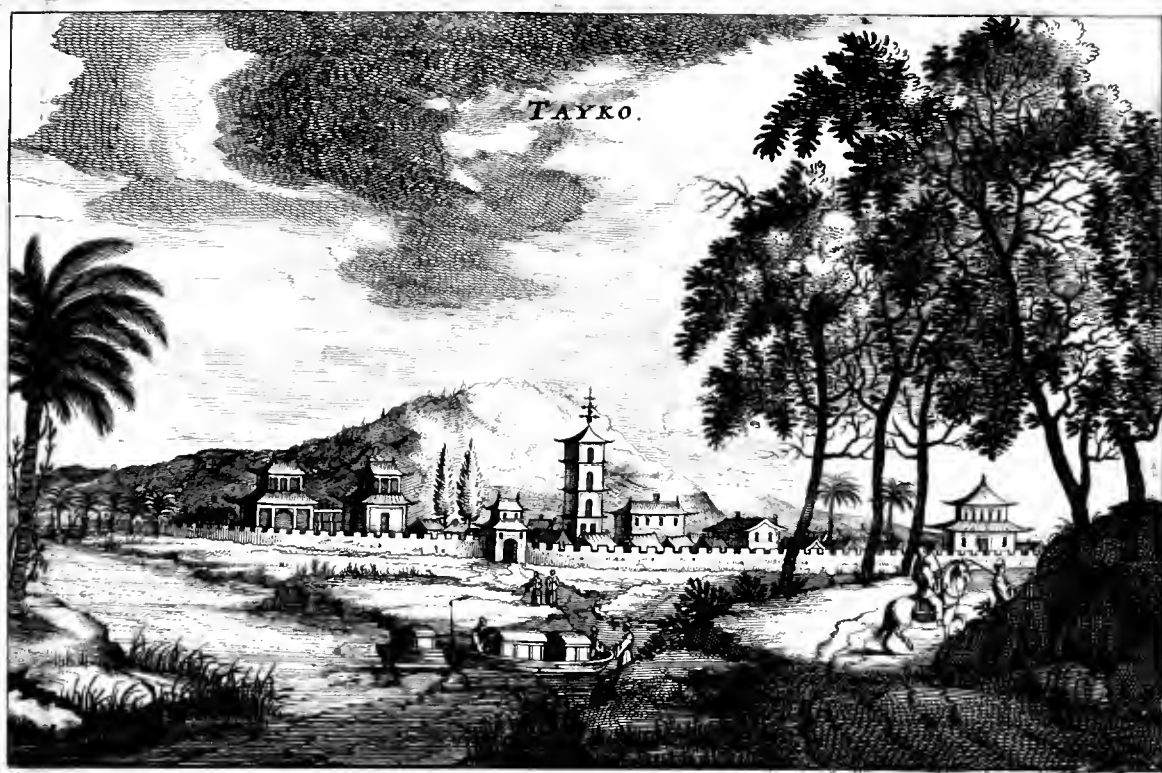
Les Ambassadeurs arrivent à Kinnungam, Kiexui, Hiakiang, Sinkin, Fungching, &c.

Arrivée des Ambassadeurs à Kinnungam. Nous arrivâmes le 29. d'Avril à la neufvième Ville Capitale de la Province de *Kiangsi* nommée KINNUNGAM, & d'anciens KIEGAN, qui est éloignée de cent stades de *Tayko*, située au costé Occidental de la rivière de *Can*, où ces effroyables, & funestes rochers & brisans de *Xepatan* prennent leur commencement. Ce mot de *Xepatan*, ou de *Xapatan* signifie dix-huit precipices, ou catadupes, parce que les habitans tiennent qu'il y a dix-huit endroits, où il y a plus de péril, & particulièrement vers celuy que l'on nomme *Hoangcung*. Cette Ville porta jadis sous le Roy de *Suins*, & la race de *Tanga* le nom de *Kiecheu*, mais celle de *Taminga* luy imposa ce présent nom.

On y void encore les masures de quantité de tres-somptueux bâtimens ruinés par les Tartares, qui sont capables d'amollir les cœurs les plus endurcis, & de les forcer à la pitié. Quelques Temples échapés de l'embrasement donnent encore un peu de lustre à cette desolée. Elle a au costé gauche une petite Isle, qui ne reçoit pas peu d'ornement d'un Temple, qui y est nouvellement bâti, dont les murailles couvertes de toutes sortes de figures, & d'images, peuvent servir de modèles & de patrons aux meilleurs peintres de ce Royaume.

Le territoire de cette Ville est inégal, & raboteux presque par tout, à cause des mon-



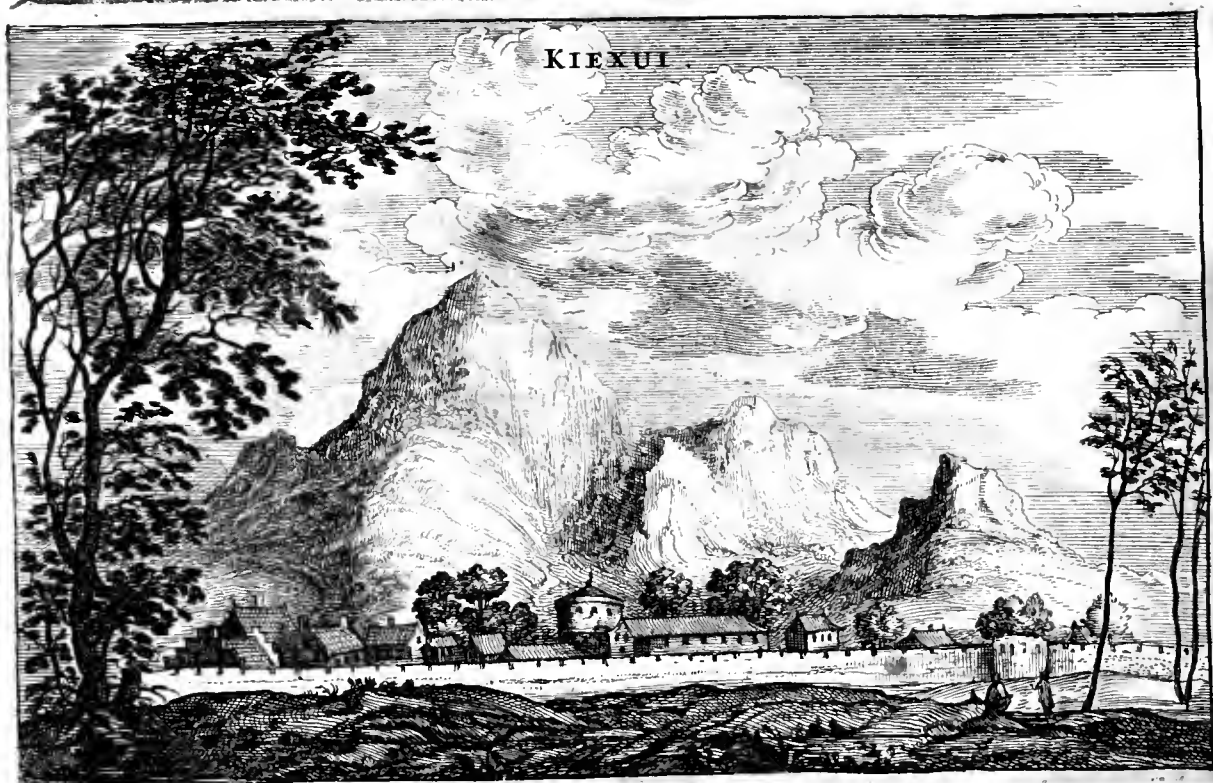


montagnes & des côteaux, dont la plupart cachent dans leurs entrailles force mines d'or & d'argent, auxquelles les habitans n'osent toucher, comme si elles estoient remplies de Torpilles, qui par leur venin froid & gangreneux engourdissent les mains & les pieds, & puis tout le corps des pêcheurs. S'ils estoient bons Chrestiens, on croiroit qu'ils ne font estat de ces métaux, parce que ce ne sont que des nids de la rouille, & des allumettes de la concupiscence, & de la convoitise, qui (semblable à l'ombre qui fait obstacle à la lumière du Soleil, esteint la chaleur, & nourrit les serpens) éclipse les clartez de l'esprit, amortit la charité, & donne l'aliment aux passions déréglées. Les Campagnes d'es environs de ces montagnes sont tres-agreables, & d'un tres-bon rapport, à cause que toutes les saisons y sont fort tempérées.

*Mines d'or
où les Chi-
nois ne peu-
vent tou-
cher.*

Il y a auprès de *Ganfo* (petite Ville sous la juridiction de *Kjegan*) une haute montagne appelée *Nucung*, qui a plus de 800. stades d'étendue. La plupart des rivières de la *Chine* couvrent tant d'écueils, de falaises, & de brisans, qu'il faudroit avoir des yeux de Loup-Cerviers, ou bien d'un Lyncée (frere d'Idas l'un des Argonautes, que nos Poètes racontent avoir pénétré par la subtilité de sa veue jusques dans les plus sombres cachots de la terre) pour les esquiver. L'une des plus dangereuses de ces rivières est celle de *Can*, c'est pourquoy l'on doit se servir sur ses eaux de bons Pilotes, tirez des lieux ou des Villes qu'elle arrouse, qui sans doute connoissent mieux ses bancs que les étrangers.

Les habitans de cette Ville, comme aussi leurs voisins nous importunerent longtemps par le recit de leurs desastres, causés par la felonie des Tartares, qui après avoir brûlé routes les Maisons, jetterent leur manie sur les hommes, auxquels ils ôsterent la vie par toutes sortes de suplices les plus horribles. Quatre mille tant femmes que filles des plus considerables, après avoir servies de bute à leur brutale passion, furent liées deux a deux, puis vendues, & données en proie aux plus infames rufiens, qui les prostituerent à tous venans, pour en tirer des deniers, Quelques-unes de ces tourterelles se tuerent par desespoir, pour faire reconnoître à tous ceux qui se mettoient en peine de l'apprendre, & triompherent en se perdant de la rage & de l'insolence de ces barbares. Les autres qui n'avoient plus le feu d'amour, furent renversées mortes par terre, quelques-autres pour prévenir leurs cruautés, se precipiterent dans les ondes, se firent des breuvages de flamme, ou se percerent reciproquement le sein de coups de poignards, pour montrer que la vaillance se trouvoit aussi bien parmi les quenouilles, que parmi les piques & les épées. Ces Felons avoient peur, qu'en témoignant de la compassion envers ce beau sexe de la Nature, l'onût pensé que leur courage en estoit devenu féminin. Les Conque-
rans



rans ont pleuré sur leurs lauriers encore tous verdoyans , blâmans la juste rigueur de leurs armes, quoy qu'ils n'en pouvoient haïr la gloire. *Marcel* desiroit d'éteindre les brasiers de la Ville de *Syracuse* avec ses larmes. *Tite Live* voyant la Ville de *Hierusalem* toute couverte de corps morts en ût le cœur extrêmement attendry , protestant que c'estoit un coup du Ciel , & non un effet de ses mœurs. Qui ne void aussi que tant de malheurs arrivés à cette Nation , ne soient des verges envoyées d'en haut pour la chastier ? Et apres tout est-ce d'aujourd'huy que les Grands sont inhumains , & que les peuples sont misérables , que les Vainqueurs sont sans pitié , & les Vaincus sans support ? La *Sicile* n'a-elle pas eu ses *Denis* ? Les *Pisistrates* n'ont-ils pas affligé *Athene* ? La *Trace* n'a-elle pas gemie sous les *Atrées* ? & *Rome* n'a-elle pas languie sous ses *Tyrans* ?

Kiexui Ville
sous *Kiegan*.

Après avoir écouté avec larmes les justes plaintes de ces infortunés , nous poursuivîmes notre route , & arrivâmes encore le même jour en la Ville de *KIEXUI* , ou *Kissivan* dependante , comme les précédentes , de la Capitale de *Kiegan* , laquelle est mouillée de la rivière de *Chan*. On luy donne une heure & demie de circuit , & est baltie en triangle. Elle a quatre portes armées de fer , & défendues de forts bastions , & de remparts assés hauts , & tres-bien flanqués. Elle est ornée de superbes battimens , & magnifiques Temples , dont l'un est enrichi par dessus les autres d'un grand nombre d'images & de statues artistiment peintes & travaillées. A l'entrée d'une longue rue , je vis un Arc triomphal erigé à l'honneur d'un Heros , qui tant pour son antiquité que pour la gentillesse de sa fabrique , merite bien d'estre enroulé avec les beaux ouvrages des Romains.

Hiakiang
Ville sous
Linkiang.

Le lendemain nous passâmes par devant la Ville de *KYAKYA* , ou *Hiakiang* , dependante de la huitième Capitale de *Linkiang*. Elle est à 80. stades de *Kiexui* , au pied d'une montagne qui s'étend vers la Province de *Honans* La rivière de *Can* l'embrasse de tous costés au grand accommodement des habitans , qui sont pourtant en petit nombre , parce que leur sang respandu par l'insolence des Tartares semble encore y bouillir , de sorte que lors que nous demandâmes au Gouverneur du nouveau monde pour tirer nos Vaisseaux , il nous répondit que toute la Ville n'en contenoit pas autant qu'il nous en falloit. Nou-obstant tous les changemens de la Fortune , qui luy a fait recevoir trois ou quatre disgrâces de suite , elle conserve encore quelque chose de son premier éclat , & comme on connoist les grands corps par leur ombres , on peut juger de ce qu'elle a esté par ce qu'elle est , & mesurer tout le corps du Colosse par une de ses parties. Ce qu'elle a maintenant de plus beau , & d'entier en ses battimens , sont deux Arcs triomphaux bastis de pierres grises , d'un

si ex.

KYAKYA.



si excellent artifice , qui peuvent marcher de pair avec les plus rares ouvrages décrits & loués par Vitruve. Il y a aussi un Temple fort ancien , & des rues toutes pavées de cailloux , par où l'on va aux montagnes voisines. Son territoire est très-fertile en toutes sortes de grains & de fruits , & spécialement en oranges , qui sont d'un très-bon goût.

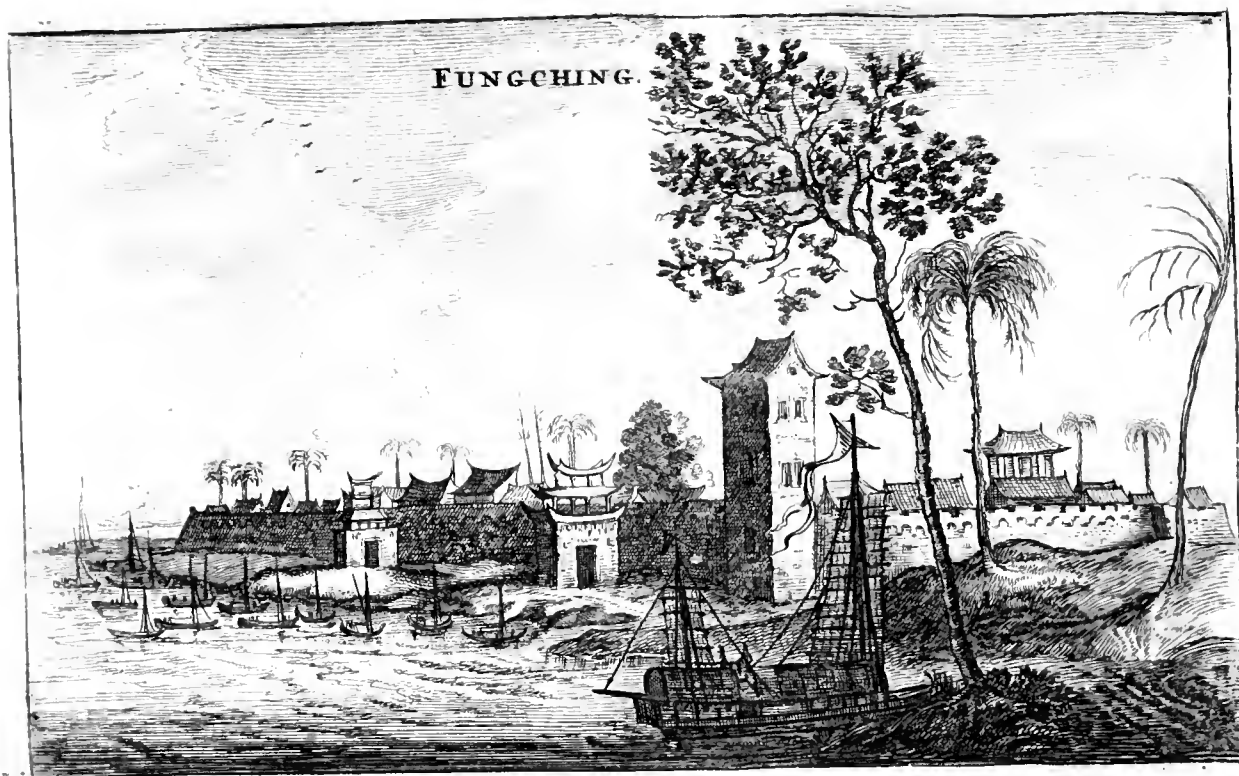
Non loin de cette Ville on découvre la montagne de *Mung* , qui semble braver les nués par son épouvantable hauteur , laquelle n'empêche pas qu'elle ne soit couverte de très-agréables forêts depuis le pied jusques à la cyme.

Nous vîmes encore le même jour la Ville de *SINKIN* , qui est une de celles ^{*Sinkin, Ville.*} qui sont sous la juridiction de la Capitale de *Hiakiang*. Elle est bastie au côté droit de la rivière de *Can* , au beau milieu des collines & vallées très-fertiles , & égale presque en grandeur *Hiakiang* , mais non pas en la structure des edifices , car ils sont icy très-mal propres , & mal bastis. J'y vis seulement du côté de l'eau une haute & magnifique porte , embellie de très-beaux ouvrages. Son abord est assez aisé par l'emboucheure de la rivière , & son port est assez commode & capable d'un bon nombre de Vaisseaux. Nous reposâmes la nuit en ce lieu , non loin d'un Temple rempli d'images & de vieilles statues ; une entr'autres sans teste , qui a deux corps , représentant un Hermaphrodite , une autre de quelque Geant , une autre encore d'un Baladin vestu à la Chinoise , un Geryon à une teste & à deux corps , le symbole d'une parfaite amitié , qui joint les volontés dans un même intérêt , & règle les mouvemens de plusieurs membres par un même sentiment. Le Gouverneur de cette Ville ne manqua pas de nous recevoir avec beaucoup de civilités , & nous fit présent de quelques plats pour la cuisine.

Le vingt-deuxième d'Avril nous abordâmes avant le Midy à la Ville de *FUNG-CHING* , qui se voit à 60. stades de celle de *Sinkin* , & dépend de la Capitale de ^{*Fungching, Ville.*} *Nanchang*. Elle est bastie en forme carrée sur la rivière de *Can*. Ses murailles , qui ont plus d'une lieue de tour , sont très-bien flanquées , & capables de faire teste aux invasions de l'ennemy. Son faux-bourg Septentrional est rempli de peuples , & embelli de très-beaux bâtimens (comme vous pouvez remarquer par la figure suivante) qui conservent tout ensemble en leurs ruines les marques de la rage des Tartares , & la magnificence & la mémoire de leurs fondateurs.

Les reliques de deux grands Arcs de Triomphe qui s'y voyent , nous donnent à connoître , qu'elle fut jadis très-considérable , & qu'elle a servi de séjour à quelques Grands Heros.

Non loin d'icy l'on découvre la montagne de *Pechang* , du sommet de laquelle ^{*Montagne de Pechang.*} les



les eaux tombent & se precipitent avec une telle violence, impetuosité, & hauteur, que les habitans luy imposèrent le nom de *cent verges*, signifiées par ce mot de *Pechang*.

Xifung, montagne. Il y aussi proche de cette Ville une montagne nommée *Xifung*, que les livres de *Taosu* disent estre la trente-neuvième entre les plus hautes, & les plus celebres de la *Chine*.

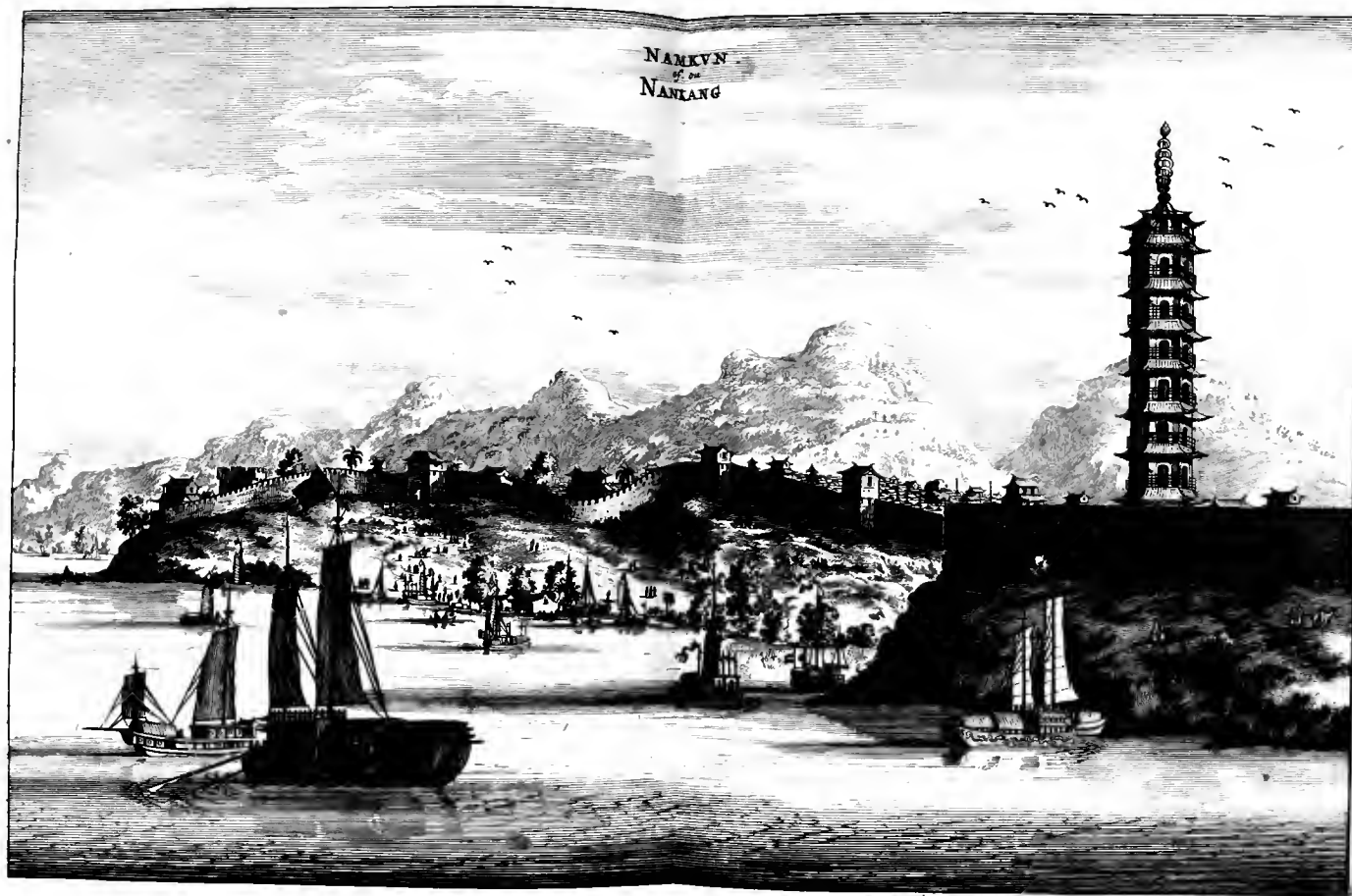
CHAPITRE XXX.

Arrivée des Ambassadeurs à Nanchang.

Les Ambassadeurs arrivent à Nanchang. Le vingt-troisième d'Avril nous arrivâmes heureusement à la Ville Capitale de **NANCHANG**, que quelques-uns nomment *Kiangsi*, du nom de la Province. Sous la Lignée de *Hana*, elle estoit nommée *Juchang*, sous celle de *Sunga Lung-hing*, & sous celles de *Tanga*, & de *Taiminga* porta le nom d'à present.

A peine avions nous jetté l'ancre pour y reposer la nuit, que le Magistrat envoya quatre grandes Barques à plusieurs rangs de rames, pour nous rendre avec plus de seureté dans la Ville, laquelle il est impossible d'aborder avec des grands Vaisseaux, à cause d'une infinité de brisans, & de falaises, que l'on rencontre à tout moment. Le Mandarin *Pinxentou* choisit pour soy & pour les siens les deux meilleures de ces Barques : ce que les Ambassadeurs prirent de fort mauvaise part, aussi ne manqueraient-ils pas de luy en faire sçavoir leurs justes ressentimens. Sur ces entrefaites le Magistrat vint en personne bien-veigner les Ambassadeurs, commanda à *Pinxentou* de leur rendre la plus belle des Barques, & luy dit qu'il avoit par cette action terni & choqué tout à fait la bien-seance & civilité Chinoise, qui commande en tous rencontres la deference aux Estrangers, & bien plus particulièrement à ceux qui sont envoyez vers leur Monarque.

L'un des Ambassadeurs (sçavoir le Seigneur *Pierre de Coccyer*, car l'autre ne se portoit pas bien) accompagné de *Henry Baron*, & de toute nostre suite, alla saluer le *Tutang* ou Gouverneur de la Ville, duquel il fut reçu fort courtoisement. Il se mit en cholere contre les Truchemens, de ce qu'ils permirent que l'Ambassadeur avec son train vint à pied luy rendre la visite, disant que ceux qui venoient de si loin pour congratuler sa Majesté Imperiale de ses Conquestes, & Victoires, devoient estre receus avec plus d'honneur, de magnificence & de pompe. Il s'en prit aussi aux Mandarins du Jeune Vicc-Roy de *Canton*, & d'une façon assez brusque & hau-



hautaine les appella des *Lourdes Afnes*. Et pour reparer la faute de ces lourdaus, y fit venir de chevaux pour transporter l'Ambassadeur, & les principaux de sa suite au pied de leurs Vaisseaux. Il refusa aussi comme les precedens, les presens qu'on luy fit, disant que nul Gouverneur, ou Seigneur de la *Chine*, estoit hardi & temeraire jusques à ce point, que de recevoir aucuns presens des Ambassadeurs étrangers, avant qu'ils fussent esté portés aux pieds, & soumis au choix de sa Majesté.

Cette Ville de *Nanchang* est éloignée de vingt Stades, ou environ de celle de *Fungching*, non loin de la source du grand Lac de *Poyang*, & paroît comme une Ile, à cause des eaux qui l'environnent. Elle est bâtie en forme carrée, & a soixante six stades ou environ de circuit, dont vingt sont defendus de murailles. Elle a sept portes, dont les quatre sont d'une tres-belle structure. Nous mouillâmes l'ancre devant celle de *Quarul*. Il y a environ trois cens ans que la Cour se tenoit dans cette Ville : car le Sacrificateur *Chu* (apres avoir acculé les Tartares sur les frontieres de la *Chine*, & les avoir forcé à reprendre l'air de leur fumier) y fut salué Roy, y fit son séjour, & la nomma *Hungtw*, qui signifie, la Cour du Grand. Ce Prince ayant emporté depuis plusieurs victoires sur ses ennemis, & étendu les limites de son Domaine, transporta sa Cour à *Nanking*, & redonna à celle-cy son vieux nom de *Nanchang*.

On void quatre superbes Temples dans cette Ville ; mais celui qui porte le nom de *Colonne de fer*, excelle en architecture & en richesses les trois autres. Il est couvert de tuilles verdes & reluisantes, & enferme trois bâtimens. Dans le premier nous vîmes un Idole, que les Chinois reverent pour leur Patron & Dieu Tutelaire, & l'appellent *Kouja*. Il a son thrône, au milieu d'un grand nombre d'autres mar-moufets, qui sont une fois plus grands que le naturel ; sa charze, faite à la façon des anciens Romains, n'a rien de precieux & de magnifique : son manteau est de taffetas rouge, & à ses costés des piques, entortillées de deux épouvantables Dragons ou Serpens, qui grincent les dents, & semblent par leurs gueules beantes vouloir devorer tous les regardans. Ne croyez pas qu'ils soient là mis sans mystere. Quand il estoit jadis question de représenter un Prince merveilleusement soigneux du bien de ses Vassaux, & qui ne s'endormoit jamais sur les necessités de son Estat, on figuroit un Dragon ou un Serpent à la teste élevée, à gueule bée, & qui avoit les yeux grandement clair-voyans, ainsi que son nom de Dragon signifie ; Et lors qu'il falloit exprimer la Royauté, on avoit accoustumé de peindre une couleuvre environnante un beau Palais ; ou bien on la mettoit dans la main d'un *Oscus* Roy des Tyrrheniens, d'un *Aurelius* Empereur Romain, & d'une *Junon*, la Reine des fausses Divinités. Et à raison d'une telle creance, si l'on voyoit un Dragon, ou un Serpent s'approcher du berceau de quelque enfant, & se couler mesme dans son mail-lot, sans l'endommager aucunement, on estimoit que c'estoit l'augure infailible de quelque fortune extremement avantageuse. Tel presage fut donné au pauvre petit *Aurelian*, tel à *Severe*, pendant qu'il dormoit dans une escurie, tel au jeune *Maximin*, tel à *Spartacus* ; sans parler du Serpent que vit en songe *Olympias* la mere d'*Alexandre*, pour assurance de la grandeur de son fils, ni de *Pomponia* mere de *Scipion* l'Africain, laquelle peu de jours auparavant que de s'accoucher de ce grand personnage, avoit eu pendant son sommeil une pareille vision.

D'ailleurs, si un homme d'honneur a par son entremise pacifié les peuples, & les Monarques bandés les uns contre les autres, & engagés miserablement dans les guerres sanglantes ; ne prend-il pas pour témoignage de cette reconciliation deux Serpens affrontés, ainsi qu'on les void ordinairement aux Caducées de *Mercur* ? Et puis-que la santé corporelle est représentée par le Serpent Epidaurien d'un *Asculape*, & même par celui d'airain qui guerissoit les malades d'*Israël*, quand ils le regardoient, pourquoy ne seroit-il pas loisible de depeindre le salut de tout un Royaume par le même moyen ? Croyons nous que les *Hippocrates* & les *Galiens* pussent plus tirer de theriaques des Vipères, & des Scorpions, que la prudence représentée chez les Evangelistes par le Serpent, ne fournit de remedes aux plus grandes maladies d'un Estat ? Et donc que ce ne soit pas seulement la sagesse des *Vespasiens*, des *Macrins*, & des autres *Cesars*, qui leur ait donné sujet de mettre dans leurs medailles des Serpens entortillés à des Sceptres, & à des rameaux d'Olivier : mais qu'il soit aussi permis aux Moyenneurs de paix de faire parade, ou de porter devant eux des Serpens de toutes sortes pour une perpetuelle marque de leur prudence, & accortise si

profitable à l'Univers. Bref, l'on peut trouver encore tout plein de secrets mystérieux en cet animal, si vous y employez tant soit peu votre esprit à la recherche ; & pour le regard de ceux que je vis dans le sus-dit Temple, il est aisé de concevoir que ces Dragons empétrés par mutuels entrelacements à l'entour d'une pique (qui signifie l'âge de l'homme, ou les saisons) ne veulent signifier autre chose, qu'un Dieu, ou un Prince doit par sa prudence, & vigilance entretenir les pacifiques dans la paix, & les turbulens, & seditieux dans les menaces & dans les rigueurs. C'est le symbole que les *Gephyréens* firent porter devant eux, lors qu'*Eumolpe* défist les *Athéniens*.

Dans le second bâtiment de ce Temple, on voit deux larges montées vis à vis l'une de l'autre : il est encourtiné d'une galerie parsemée des deux côtés de toutes sortes d'Idoles, que ces pauvres Ignorans adorent avec une vénération profonde, & un zèle plein de feu. Le troisième bâtiment est aussi tout plâtré de semblables marottes & poupées.

Dragon
dompté par
Kouja, &
jeté dans
un puits.

Ce Kouja
grand Al-
chimiste,
Patron des
nécessiteux.

Au côté droit du premier bâtiment je vis un Puits de douze pas en quarrure, maçonné de pierres artistement taillées, dans lequel fut jeté un Dragon, qui par sa cruauté avoit constipé tous les cœurs des habitans de cette Ville, & avoit alarmé tous leurs voisins. Ils croient que le Dompteur de ce Dragon, fut nommé *Kouja* (qui est le nom du sus-dit Idole) & le tiennent avoir esté l'un des plus subtils Alchimistes de l'Univers, parce que du plus simple metal il en pouvoit faire de l'argent, autant qu'il en vouloit. Ils affirment encore qu'il banda tous ses nerfs, & employa ses meilleures pensées au soulagement des pauvres peuples, d'autant qu'il n'y avoit pas un plus efficace moyen de gagner les cœurs de tout le monde, qu'en adoucissant l'aigreur des temps, & les charges du passé. On avoit veu (disoit-il) par expérience que ceux qui avoient voulu posséder de l'or sans la bien-veillance des peuples, avoient esté tres-mal assurés. Il disoit que les riches ne sont puissans que pour faire du bien, & que les mediocres n'avoient pas d'autre mesure de la grandeur que la beneficence. Aussi eussiez-vous dit que ce bon homme estoit tout yeux, tout mains, tout cœur pour secourir les nécessiteux, tant il y apportoit de considération, de vigueur, de diligence, & d'affection. Ces façons de proceder le firent tant aimer, qu'il fut reveré apres sa mort comme une Divinité, & luy dedierent un Temple, pour luy immoler des victimes, & d'autant plus qu'ils sont persuadés, que comme il avoit esté un homme de prodiges en toute sa vie, il termina avec toute sa Famille sa conversation parmi les hommes par un soudain ravissement sur les nuées du Ciel, à guise de ce grand homme de Dieu *Elie*, qui fut élevé soudainement en un lieu de paix & de repos, en recompense de son zèle, & de sa tres-pure virginité. Et puis vous voulez, ô Riches, en presence de ce Payen, demeurer encore des petits tygres autant irreconciliables aux amitiés, que resserrez aux œuvres de beneficence. Le bel Epitaphe, si on peut mettre ces mots sur votre tombe, que les Chinois ont donné à leur *Kouja* : *Ce que Kouja possedoit, c'estoit la possession de tout le genre humain, cet homme avoit le cœur & les entrailles de la charité même, & sa maison estoit la boutique inépuisable de liberalité.*

son Epita-
phe.

Il y avoit encore en ce lieu divers autres edifices d'une tres-riche architecture, qui ne portent plus maintenant que les caracteres de la manie des Tartares. On y voit encor une tres-belle Tour, ornée de sept balustres, comme vous pouvez remarquer dans la figure que vous voyez icy jointe.

fertilité du
territoire de
Nanchang.

Le fonds & le terroir de tout ce pais est fort fertile ; il fourmille en laboureurs, qui le cultivent jusques à la moindre parcelle, afin que le gros & menu bestail y puisse trouver dequoy se repaître. Ils apportent un grand soin à y nourrir des porcs, & même il y en a un si grand nombre dans cette Ville, qu'on se trouve par fois en peine à y traverser les rues, qui n'en demeurent pourtant point sales, parce que les habitans en amassent à l'envie & avec beaucoup d'empressement les excremens (comme aussi ceux des autres animaux) pour en fumer, & engraisser leurs campagnes.

Ses mal-
heurs.

Ceux qui considereront la pompe & tous les malheurs de cette Ville de *Nanchang*, y trouveront deux faces bien différentes ; ils verront un même peuple chargé de fers, & de dépouilles, & ne douteront point que ses desfaites n'ayent esté aussi remarquables que ses victoires. Les aventures des Rois *Tloncon*, *Couchan*, *Toxo*, *Tepin*, *Tzinzoum*, & autres luy coûtèrent beaucoup de larmes, & beaucoup de sang. Mais les Tartares adjouiterent sa ruine à toutes ses pertes, & ne firent qu'une boucherie

cherie d'une des plus belles places de la *Chine*, comme vous allez remarquer par ce recit.

Les finesſſes, les tromperies, & les trahiſons ſont les capitales Maximes de la mau-
vaiſe Cour, qui ſervent aujourd'huy de leçons à tout âge, à tout ſexe, à toute condi-
tion, & il ſemble à pluſieurs que de bien reüſſir dans les artifices, ce ſoit la fleur de
la ſageſſe, & le dernier point de la felicité : mais ſ'ils conſideroient bien auparavant
la confuſion que la perfidie traîne avec ſoy, le malheur, & la ruine de celui qui l'em-
braſſe, ils ſe garderoient bien de ſ'y amuſer. Vous ſouvient-il de ce fils de *Cyrus*, qui
muguettoit de ſes armes l'*Ethiopie*, & ſe preparoit pour luy faire la guerre ? Mais le
Roy des Ethiopiens pour l'arreſter, ſe contenta de luy envoyer ſon arc, & de luy fai-
re dire, que c'eſtoit au Maître de cét arc qu'il en vouloit. Cét orgueilleux fut telle-
ment étonné à l'aſpect de cette armure, qu'il ſe deporta de ſes conſeils, pour pour-
voir à la ſeureté de ſa perſonne. Si *Kinus* auroit eſté touché comme celui-cy, il ne
feroit pas aujourd'huy obligé de ſe contenir comme le limaçon dans ſa coque, dans ^{*Kinus éta-*}
l'horreur des plus affreüſes montagnes de la *Chine*. Ce Prince, qui avoit pris ſa naiſ- ^{*bli Gouver-*}
ſance en la Province de *Leäotung* voiſine de *Tartarie*, ayant eſté élevé en la Cour, & ^{*neur de*}
avancé aux plus belles Charges par le *Grand Cham*, fut eſtabli Gouverneur de la Pro- ^{*Kiangſi, ſe*}
vince de *Kiangſi*, qui venoit d'eſtre ſubjuguée par les armes de ce Monarque. *Kinus* ^{*rebelle con-*}
^{*tre l'Empe-*}
^{*reur de Tar-*}
^{*tarie.*}
homme pecunieux, factieux, & capable de renverſer un grand Empire par ſes ruſes,
commença ſon jeu par une querelle qu'il prit avec l'Intendant de la Juſtice de cette
meſme Province, qu'il fit malheureuſement maſſacrer. Apres ſa mort, il tiia la foy à
l'Empereur des *Tartares* ſon Maître, de peur d'éprouver la rigueur de ſa colere & de
ſa vengeance, & ſema en même temps en l'ame de ceux qu'il gouvernoit des revol-
tes contre ce nouveau Monarque, diſant : Qu'ils eſtoient bien lâches, & infidelles de
laiſſer ainſi depoffeder *Jungliens* leur Roy legitime, à qui la nature avoit mis le Scep-
tre dans les mains, pour tranſferer le Royaume à un eſprit mutin, broüillon, & bar-
bare, qui leur feroit bien-tôt connoiſtre en ſes deportemens la ruine & la deſola-
tion de toute la *Chine* : Qu'ils avoient quitté un Roy, à qui on ne pouvoit rien repro-
cher qu'un excés de bonté, pour en prendre un autre, qui eſtant entré au Royaume
par la porte de l'infidelité, & de la tyrannie, ne pouvoit regner que dans un conti-
nuel deſaſtre de leur patrie.

Cét eſprit ruſé par de ſemblables remonſtrances trouva bien-tôt de la creance ;
partie en l'ame de ceux qui aimoient la nouveauté, partie auſſi parmi ceux qui a-
voient deſja reſſenti la cruauté des armes du *Grand Cham*. Il ſ'attacha donc aux in-
tereſts de *Jungliens* (ce qui remplit tous les Chinois d'allegreſſe) & ſe vit en peu de
temps à la teſte d'une tres-puiſſante armée, avec laquelle il porta d'abord la terreur
dans les Provinces voiſines, marcha par tout victorieux, & ſe méloit de donner deſja ^{*ſes ruſes, &*}
la loy, la paix, la guerre à qui bon luy ſembloit. Il n'y ſut que la Ville de *Cancheu*, dans ^{*progrés.*}
laquelle commandoit un General tres-affectionné pour les Tartares, qui ne voulut
point recevoir les commandemens de *Kinus*, lequel voyant que cette place pouvoit
ſervir d'obſtacle au torrent de ſes conquêtes (à cauſe qu'il en tiroit tous les vivres) &
le heurter dans le branle de ſes affaires, non encore bien affermies, dépecha un de
ſes favoris vers ce General avec force preſens, & des lettres remplies de paroles de
foye, par leſquelles il le prioit de ne le priver point du plus grand contentement, &
du plus grand bonheur, qu'il ſçauroit avoir en ce monde, qui eſtoit de luy donner
l'entrée dans ſa Ville, afin d'en faire le magazin de toutes les munitions neceſſaires à
ſes entrepriſes. Ce General, qui vouloit garder la foy à un Maître, dont la puiſſan-
ce eſtoit bien plus redoutable, & qui ſçavoit bien conſiderer l'hameçon ſans prendre
l'amorce, ne ſe rendit point à ces ſeintes courtoiſies de *Kinus*, mais luy fit ſçavoir
qu'il eſtoit capable de ſ'oppoſer à ſes deſſeins, & de deſfourdir la trame de ſes ambi-
tions. *Kinus* plus enragé qu'un lion courroucé à cette reſponſe, jura par toutes ſes
Divinitez qu'il tireroit vengeance de cét obſtiné. Il le vint donc aſſieger dans ſa
Ville, témoignant moins d'ardeur pour augmenter ſa reputation, que pour exercer
ſa cruauté ſur celui qui le mépriſoit.

Le *Grand Cham* de *Tartarie* ſe trouva fort ſurpris de toutes les menées de *Kinus*
ſon Vaſſal, & delibera long-temps ſ'il devoit luy aller d'un plein ſaut au devant pour
le combattre, ou l'attendre de pied ferme. Ce dernier advis ſembloit d'abord le
plus aſſeuré, mais il eſtoit moins glorieux de ſe renfermer incontinent au premier
bruit d'une ſedition, & comme un animal timide, ſe tapir dans ſa caverne. Il dit

L'AMBASSADE DE LA C. O^R. DES PROV. UNIES

donc , & representa à son Conseil , que le souverain remede contre ces tumultes & seditions allumées par la rage d'un Scelerat, c'estoit d'y voler promptement : que le delay ne servoit qu'à augmenter la hardiesse des insolens : qu'ils se trouvoient ordinairement fort abbatu, quand on fendoit sur eux avec vigueur, devant que leur conspiration fut affermie : Que plusieurs qui n'y estoient encore engagez , s'en retire-roient au moindre bruit : Que la Majesté des Monarques portoit quelque chose de grand, & de sacré qui étonnoit les rebelles: En fin qu'il appartenoit à sa Dignité rele-vée par dessus toutes celles des mortels de ne souffrir rien de lâche , mais de se met-tre incontinent en campagne , pour defendre l'honneur , & son Empire, qui estoient deux choses dont la perte estoit irreparable. Il donna donc ordre à ses Generaux de partir de *Peking* avec une armée composée de gens bien triés, & de venir fondre en lions sur celui qui avoit cherché de le perdre en renard. *Kinus* au bruit de la marche de cette armée autant forte que nombreuse , trouva bon de lever le siege qu'il avoit planté devant *Cancheu*, & de se retirer sur les frontieres Septentrionales de la Provin-ce de *Kiangsi*, pour les garder & defendre contre ses ennemis. Au commencement il ût beaucoup de bonheur , ce qui mit presque les affaires des Tartares au desespoir. A la fin la fortune se lassant de suivre les étandars de ce Déloyal , les affaires de la guerre changerent totalement de face: tous les bons succès n'estoient plus que pour les Tartares , & le malheur sembloit estre attaché à toutes les entreprises des rebel-les. Les Tartares qui avoient à diverses reprises éprouvé la furie de leurs ennemis, re-prirent de nouvelles forces , se persuadans que toutes les rebellions estoient ordinairement fortes & presque invincibles dans leur premier chaleur , & qu'il falloit don-ner du temps aux uns de reconnoître leur faute , aux autres de declarer leur bonne volonté; & vinrent derechef avec une telle impetuosité fôncer les troupes de *Kinus*, qu'ils sembloient des tygres indomptables & non pas des hommes. La partie ne fut plus égale, les revoltés perdirent cœur, & se laissoient tuer comme des moutons, sans que la fureur des soldats acharnez au sang ralentist son ardeur. *Kinus* autant étonné & surpris d'un tel carnage , que troublé de l'image de sa perfidie, fut contraint de se mettre en fuite avec le reste de son armée , & de s'enfermer dans les murailles de la Ville de *Nanchang*, où les Tartares suivans les routes que leur frayoit le bonheur , le vinrent assieger estroitement, mais sachans bien que les morsures des bestes qui sont aux abois sont d'ordinaire les plus dangereuses , & que la Ville estoit munie d'une grosse garnison , & d'un grand nombre d'habitans, ils se contenterent de laisser les assiégés par la longueur d'un siege , sans leur livrer beaucoup d'affauts , & s'étudie-rent de leur empêcher le revitaillement par le moyen de plusieurs puissantes flottes qu'ils y manderent. Mais si l'opiniatreté des assiégés fut grande, la nécessité le fut en-core davantage : le dessein qu'ils avoient pris de perdre la vie en bataillant , avoit esté vaillamment premedité, mais il ne pût estre heureusement executé, ils manque-rent de tout quand ils manquerent de vivres. *Kinus* , qui avoit tousjours esperé qu'*Jungliens* le viendroit secourir , se voyant dans le dernier desespoir parla à ses gens de la sorte : Compagnons , je suis vostre ouvrage , il est question de decider au-jourd huy de ma vie , de vostre honneur , de vos biens , & de tout ce qu'un homme mortel peut craindre & esperer. Si vous persistez dans la bonne volonté que vous avez pour moy, je me tiens assez heureux, & assez riche. Le commandement que j'ay sur vous ne m'est rien en comparaison de l'approbation de vos jugemens, & de vostre choix , qui doit estre aujourd huy verifié par vostre courage & par vos armes. Nous combatons sous la faveur des Dieux contre un Tyran qui se veut emparer de vostre Royaume. Quoy seriez vous donc nez pour souffrir eternellement l'empire de cét Usurpateur ? Encore s'il avoit appris de vous traiter comme un pieux Conquerant, mais il est devenu boucher, & ne se plaît qu'aux écorcheries & aux massacres de vos Camarades. Qu'avons nous plus à esperer sous luy, puis qu'il nous a mis en l'estat de tout craindre ? Attendons nous que quelqu'un de ses Ministres luy donne des conseils de douceur pour nous , ou que nos Alliez nous delivrent de ses mains ? Je vois qu'il est maintenant trop tard ; Tout nostre salut est dans les nostres , tout nostre bien est dans nostre resistance. Douterons nous d'obeïr à la nécessité qui nous contraint, & à la justice de nostre cause , qui est nostre guide ? Marchons donc à teste sans peur , & jettons nostre derniere furie sur les escadrons de nos ennemis , & si le destin ne nous permet pas de les chasser de ces murailles , tâchons au moins de sauver nos vies par une belle retraite, & sur toute chose, ne laissons pas de tache sur l'éclat de l'honneur que nous avons acquis.

Resolution
des Tartar-
es pour
s'opposer à
ses conquê-
tes.

Kinus leve
le siege de
Cancheu.

se retire à
Nanchang,
où il est as-
siegt.

Les vivres
y manquent.

son haran-
gue aux Ci-
toyens, &
soldats.

Kinus

Kinus par cette harangue les emporta tous, & ils se résolurent de vaincre, de se sauver, ou de mourir. Les trompettes donc sonnerent de part & d'autre, la terre resonna au bruit des armes & des cris de tant de soldats & de peuples renfermés dans une Ville desolée. Ce Prince fit avancer ses dragons armés de fleches & de mousquets, qui commencerent l'escarmouche au pied des tranchées des assiégeans, & entamerent une corne de leur armée, qui ne fit aucun semblant de les attaquer. *Kinus* avoit encore assez de cœur pour les attirer à un combat, s'il n'ût craint d'estre à la fin accablé par la multitude de leurs épouvantables troupes. Il se trouva assez heureux de pouvoir faire dans ces extremités une retraite avantageuse, & témoigna que la fuite estoit la meilleure de ses esperances. Il semble que les Tartares en cette occasion voulurent faire un pont d'or à leurs ennemis, & qu'ils estoient persuadez qu'on pouvoit gagner la victoire en la fuyant, & que la peur s'armoit quelque-fois aussi heureusement que la hardiesse. Cette pensée fit resoudre les Capitaines de *Vespasian* de ne pas mépriser la foiblesse des troupes de *Vitellius* : elle persuada aux Grecs de ne rompre pas les ponts de l'*Hellepont* par où *Xerxes* devoit retourner en *Perse*. Si les Macedoniens eussent observé cette maxime, lors qu'ils voulurent empêcher les Romains de se sauver dans leurs Vaisseaux, ils n'eussent veu les campagnes empourprées du sang de leurs compagnons, & éprouvé la rigueur des fers, dont ils pensoient charger leurs vaincus. Apprenons de cecy que les fuyards ont triomphé bien souvent par leur perte, & que ce n'est pas d'aujourd'huy que leur bonheur a commencé par leur desespoir.

Quant à *Kinus*, il s'alla cacher au milieu des plus vastes & des moins connus montagnes de la *Chine*, avec un grand peuple, où on tient qu'il vit encore à present, & tâche de fomentier sous main des revoltes & des conspirations, ou pour se porter au trône, ou pour y avancer un jour une nouvelle creature, qui luy soit plus favorable que son legitime Seigneur.

La retraite de *Kinus* fut le malheur de la Ville de *Nanchang*, car les Tartares comme autant de ministres de la cruauté, employèrent également le fer & le feu à sa ruine, mais avec tant de sortes de supplices, & de maux, que je ne crois pas que les Poëtes en ayent plus cachez dans le Vaisseau de *Pandore*, que ces Barbares en firent connoître & souffrir à celle qui estoit un des beaux ornemens de toute la *Chine*. Ma plume a horreur de toutes ces sanglantes tragedies, & y passe comme sur des braises ardantes.

CHAPITRE XXXI.

*Les Ambassadeurs arrivent à U cien jen, à Nankang, &c.
Comment on fait la Porcelaine, &c.*

Le 26. du Mois nous arrivâmes au Bourg d'*U cien jen*, où nous vîmes un grand nombre de grands & petits Vaisseaux, qui s'y rendent à la foule de tous les endroits du Royaume, pour y charger de la porcelaine, dont ce lieu est le principal magasin. Il est mouillé au costé gauche des eaux du fleuve de *Can*, avoisine le Lac de *Poyang*, & est fort celebre tant pour son commerce, que pour ses riches & superbes bâtimens, qui ont presque une lieuë en leur étendue.

Au costé droit d'une Montagne, qui luy est contiguë, on void un magnifique Temple (comme vous pouvez remarquer par cette figure) dont les murailles sont plastrées & diaprées d'une infinité de statues, d'images, & de marmousets, autant dignes de risée que d'admiration. J'y vis aussi une quantité de lampes noires, qui sont continuellement ardantes pour honorer leurs Dieux des tenebres. Ces lampes sont si artistement travaillées, qu'elles conservent perpetuellement le feu, par le moyen de certains petits ressorts fort flexibles, qui y portent l'huile.

Tous les Chinois & les Tartares n'oseroient s'engager sur le Lac de *Poyang*, sans avoir esté auparavant saluer l'Idole de ce Temple, qui croient avoir une domination absolue sur les eaux de ce Lac. Ce fut icy que je vis les pauvres égorger une poulle, & les riches un porc, dont le sang tiede ne sert que pour en arroser les grifes de cet Idole, qui a la geule beante & allumée, & les pieds & les mains armées d'ongles de Griffons. Après avoir tres-bien rougi, & barbouillé de la sorte ce beau monstre, ils luy offrent les ongles & les ergots de leurs hosties, & en remportent la chair chez eux, dont ils se rejouissent par ensemble à l'honneur de leur Divinité.

Il y a dans ce Bourg une fort longue rue, remplie des deux costés de toutes sortes de



marchandises & de denrées , mais principalement de *Porcelaine* , qui est icy en plus grande abondance qu'en la Ville Capitale de *Kjogang*.

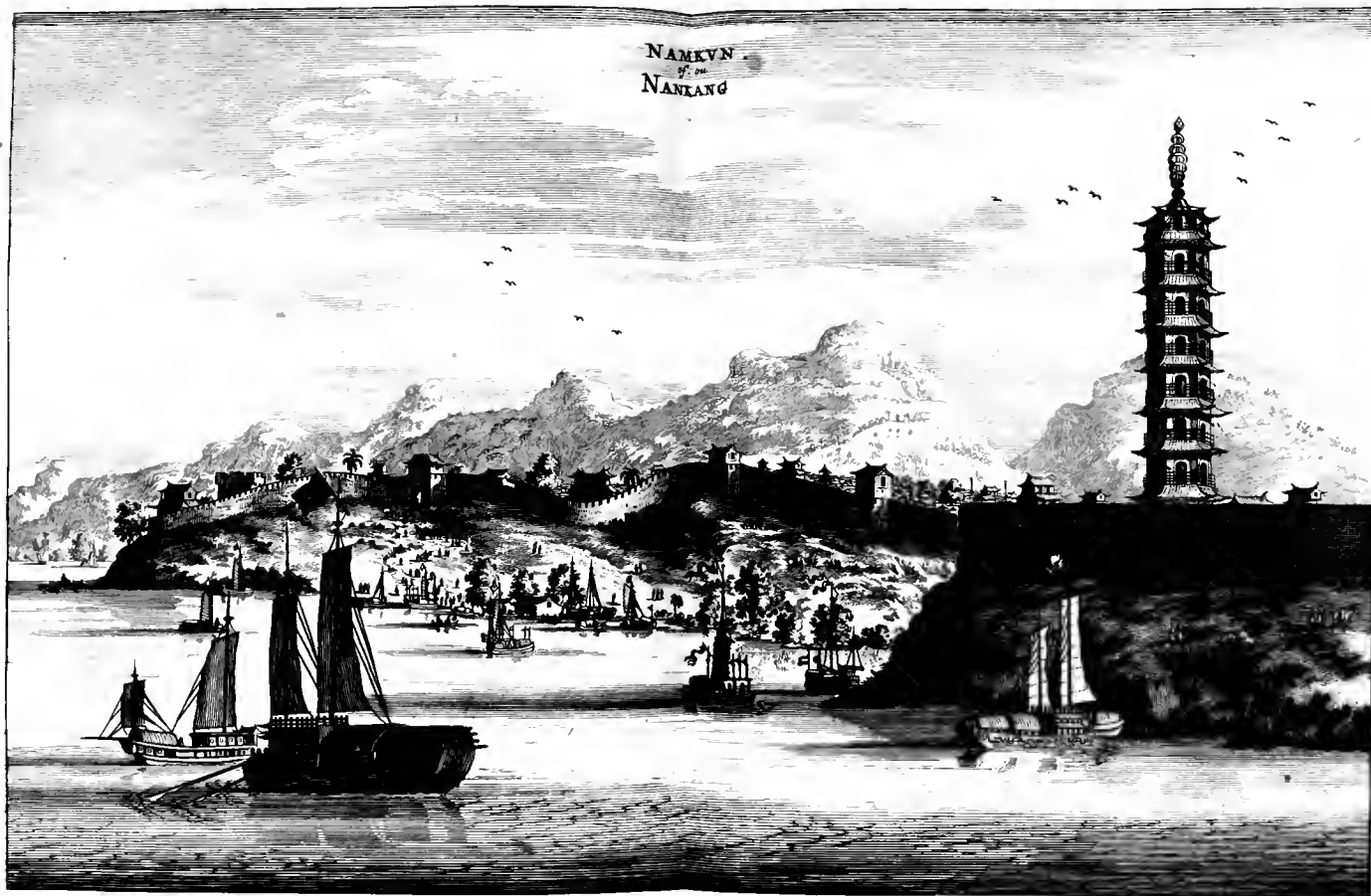
Les Ambassadeurs portés par curiosité de voir des vases si exquis, & si renommés, entrèrent dans ce Bourg , mais ils y trouverent tant de monde , qu'ils furent obligés de retourner sur leurs pas sans y rien voir , aimans mieux garder le respect , & la veneration deuë à leurs Qualités, que d'entrer parmi la foule dans quelques boutiques pour contenter leur curiosité.

Les Habitans de ce Bourg me dirent qu'on ne faisoit en aucun lieu de meilleure Porcelaine que dans le Village de *Sinktesimo* éloigné de 400. stades de celui-cy & situé près de *Feuleang* , quatrième petite Ville sous la Capitale de *Joacheu*. Ils me dirent aussi , ce qui me sembla fort étrange , qu'ils n'avoient point de terre propre dans toute l'étendue de leur Province de *Kiangsi* , pour composer ces vases , mais qu'ils estoient obligés de l'aller querir dans celle de *Kiangnan* , ou de *Nanking*, és environs de la Ville de *Hoeicheu* , où l'on n'en sçauroit former aucun, qui soit de valeur, encore que la matiere y abonde. Quelques-uns en attribuent la cause à la qualité des eaux, les autres à la qualité du bois, ou au temperament du feu. Quoy qu'il en soit, il est certain que la Terre, dont se fait la Porcelaine, se prend des montagnes de *Hoang*, qui encourtinent la dite Ville de *Hoeicheu*, où on en forme des pains carrés, chacun de la pesanteur de trois *kattis* , & de la valeur d'un demi *konderin* , qui sont transportez à *Feuleang* , & à *Sinktesimo* par des mariniers ordinaires , qui pour eviter toutes les tromperies & fineses, qui se glissent ordinairement parmi la vente & le debit des denrées , sont obligés de faire serment de ne charger aucuns pains , à moins qu'ils ne soient marqués des armes de l'Empereur. Quant à la qualité de cette terre, elle est fort maigre , mais luisante, & menue , comme du sable , qu'ils detrempent dans l'eau pour en façonner ces petites masses carrées: Et mesme quand la Porcelaine est cassée , on en broye & pile les morceaux , & on en refait d'autre, qui n'a pourtant point le lustre, l'éclat, & la beauté de la premiere. Cette terre se prepare, & se façonne presque en la même maniere , que les Italiens gardent en la fabrique de leurs plats de Fayence , ou nos Belges en leur poterie blanche. Les Chinois sont extrêmement adroits & industrieux pour donner la perfection à ces vases , qu'ils sçavent diaprer de couleurs tout à fait gayes , diaphanes , & transparentes. Ils y representent toutes sortes d'animaux , de fleurs, & de plantes , avec une gentillesse & propreté inimitable. Aussi font-ils tant piafe de cette science , qu'on tireroit plutôt de l'huile d'un enclume, que le moindre secret de leurs bouches. De sorte que celui-là passeroit pour un des plus grands criminels auprès d'eux , qui reveleroit cét Art à un autre qu'à sa posterité, Ils se servent de l'*Indigo* , ou de *Weed* (qui croist abondamment

D'où vient
la Porcelaine.

comment elle
se forme.

ment



ment és Provinces Meridionales de ce Royaume) lors qu'ils veulent peindre en bleu ces vases. L'on m'a dit encore que plusieurs preparent cette terre de différentes façons ; les uns en font des vases dès qu'ils la reçoivent , & les autres tout au contraire la font secher jusques à ce quelle soit dure comme un caillon ; puis la broient & pilent dans des mortiers ou moulins, la tamisent, la pétrissent avec l'eau, & en forment leurs vases , qu'ils exposent long-temps aux vents , & au Soleil avant que de les faire passer par le feu. Lors qu'ils sont bien sechés , on les met dans des fourneaux à bois bien bouchés, où on entretient le feu quinze jours entiers, lesquels estans expirés on les y laisse encore autant de jours afin d'estre refroidis lentement , & de les rendre moins fragiles , car l'experience a fait voir , que lors qu'on les a tiré tout rouges hors du feu , ils se cassoient comme le verre. Ce feu doit estre sec, c'est à dire de bois bien sec & clair , autrement la fumée noirciroit , & rendroit sombre & morne la noblesse de cette glace, qui ne se fait & engendre que par une forte, égale, & mesurée ignition. Ces trente jours estans passés l'Intendant de ce mestier , vient déboucher ces fourneaux , & apres les avoir visité , en tire en forme de decime , le cinquième pour l'Empereur , suivant la loy receuë parmi cette Nation.

Ayant veu , & appris tout cecy , je me pris à rire de ceux qui ont esté persuadés jusques à present que cette Porcelaine ne se faisoit que de coqs, ou d'écailles d'œufs, ou bien de coquilles de mer pilées , dont la poudre se gardoit en masse dans les entrailles de la terre , une centaine d'années par chaque race , avant que de servir de matiere à la fabrique de ces Vases. Nous partîmes le mesme jour de ce Bourg , & passâmes le Lac de *Poyang* , ou de *Pingli* , dont une partie s'avance jusques à *Yukan* , & se nomme *Canglang* , qui compose l'Isle de *Pipa*.

Nous arrivâmes sur le soir au pied des murailles de *NANKANG* , quatrième Ville Capitale de la Province de *Kiangsi* , ainsi nommée de la Famille de *Sunga*. Elle est située proche du Lac de *Poyang* , qui arrouse ses Faux-bourgs au Sud-Est , où il est large de plus de quarante stades , & qui , selon le rapport, des Chinois , en a de longueur plus de trois cens. Cette place éloignée de cent & huitante stades de la Metropolitaine de *Nanchang* , est entourée de tres-hautes , & tres-agreables montagnes , comme d'autant de forests élevées jusques aux nues , dont les vallons ne ne sont moins fructueux que divertissans. Les plaines y abondent en ris, froment, legumes , & chanvres , dont les habitans font des habits d'esté , & les rivières , qui les mouillent , abondent en poissons de tres-bon goust. Le Lac de *Poyang* semble partager ce territoire en deux par la distribution de ses eaux. Dès que je me vis au pied de cette Ville , qui est defenduë de murailles inegales , & de bastions assez forts , je jettay ma veuë sur une Tour bien delabrée, qui soutenoit encore sept balustres, d'où on decouvroit toute cette contrée. Les rües y sont hautes & basses , aussi bien que les edifices , à cause que la Ville n'est pas bastie dans une plaine, mais sur des côteaux inégaux , ce qui donne assez de fascherie aux habitans , & aux étrangers , qui sont toujours obligez ou de monter , ou de descendre.

Nous vîmes au costé Occidental deux Arcs de triomphe , au pied desquels nous passâmes sur un pont de pierre. A la main gauche nous en découvrîmes plusieurs autres, tous si artistement bastis , & élevés, qu'on les prendroit pour des plus curieux ouvrages des Romains. Mais si nous ûmes de l'admiration , en considerant ces machines erigées à l'honneur des Grands de cette contrée , nous n'ûmes pas moins de compassion en regardant les edifices qui les entourent , lesquels ne portent dans leurs debris , que les tristes images d'une Guerre sans pitié.

L'on trouve pourtant encore sous la jurisdiction de cette place , plusieurs Temples , échappés de la furie des Tartares , qui semblent avoir eu ou de la veneration pour leur architecture , ou du respect pour la sainteté des Sacrificateurs qui y demeurent. Les Principaux , & les plus magnifiques de ces Temples se voyent sur les montagnes d'*Juenxin* , & de *Quanglin* , lesquelles sont adorées avec beaucoup de superstition des habitans. C'est en ces lieux que l'on void le grand Monastere de *Queicung* , & le Convent des plus austeres Anachorettes de toute la *Chine* , voire même de tout l'Univers , puis qu'ils traitent incessamment leurs propres corps avec plus de rigueur , & de supplices , que les cruels d'entre les Tyrans en ont sceu forger pour assouvir leur vengeance. Si nous voulons nous arrester aux particularités de ces Solitaires , nous en trouverons aucuns qui se sont aveuglés , comme Democrite , pour fermer deux portes à l'amour , & en ouvrir mille à la Sagesse.

Quel-

Les Ambassadeurs arrivent à Nankang.

*Austerités
inimitables
des Ana-
chorètes de
quicung.*

Quelques-uns portent des fers au col d'une pesanteur inouïe, pour regarder perpétuellement la terre, comme indignes de voir le Ciel. Les autres se roulent dans les ronces & les épines, qui ensanglantent & déchirent leurs membres: Aucuns prennent à pleines mains le feu le premier des Elements, pour dompter la première des passions: les autres éprouvent leur constance dans les flammes dévorantes, dans les chaudières bouillantes, dans le déboitement de leurs os, dans l'arrachement de leurs yeux, dans le fardeau de leurs chaînes, dans l'aspérité de leurs cilices, dans la puanteur de leurs viandes, dans la sévérité de leurs jeûnes, dans la coupeure de leurs membres, d'où ils laissent couler le sang goutte à goutte, pour éviter un péché que les âmes perfides n'estiment que jeu: Et ne croyez pas qu'ils font tout cela par faillies d'âmes extasiées, ou emportées de quelque phrénésie, car ils demeurent si constants dans ces grandes traverses & rigoureux combats, que la plupart d'entr'eux y vieillissent, comme dans des palais de délices, sans jamais demordre de leur résolution. Mais pour qui souffrent-ils tant de supplices, & tant de tourmens? C'est pour leurs fausses Divinités, c'est pour le Diable qui après cette vie promet de les élever à un état plus glorieux & éternel. O de quelles couronnes ne seroient-ils pas dignes, s'ils estoient instruits d'endurer tout cela pour l'amour de celui qui a tant enduré pour nous à l'arbre de la Croix! Que pourront répondre à ceux-cy tant d'âmes pusillanimes qui remplissent tous les Cloîtres de la Chrestienté? Que diront ces bigots qui font parade de leurs cilices & chemisettes tissées de crin de bouc, pendant que leurs cœurs, & leurs pensées sont plongées au milieu des festins, des danses, & des bourdeaux. Quelle honte, quelque vergongne fera-ce pour ces hypocrites qui paroissent dans l'Eglise de Dieu comme des singes ou des poupées sur un trône; n'osent embrasser la moindre mortification, de peur d'abréger leurs années? Que diront tant de capuchonnés, tant de crocés & de mitrés (je ne touche pas les personnages de mérites) qui au lieu de se fondre dans les travaux & les tourmens de leurs charges, & de leurs vocations, comme l'encens se fond dans le brasier, abusent du patrimoine de Dieu, auquel une infinité de bonnes âmes ont contribué leur sang, & leur sueur, & écorchent, & devorent les troupeaux, qu'ils n'ont pas seulement droit de tondre? Mais à quoy bon tant m'arrêter dans ces Cloîtres, & ces Eglises de nostre Chrestienté, puis-que j'y perds & ma peine, & mon huile, car on y trouve aujourd'hui tant d'Ixions qui se jettent à travers la fumée, pour caresser la nue, qu'il n'y a quasi plus d'amour que pour les fausses Deités.

Parmi les prodiges de la *Chine* on trouve que la Montagne, qui sert de séjour à ces braves Hermites (qui y ont autant de cellules qu'il y a de jours en l'an) est toujours couverte de brouillars & de nuages, au point même que l'air est clair & serain de tous côtés, comme si elle vouloit porter la livrée de l'humeur morne & lugubre de ces Solitaires, ou bien remplir de tenebres & de duëil la demeure de ceux qui par leurs effroyables austerités s'estudient de courir au grand galop après la mort, pour attraper un repos éternel.

Au Couchant de la Ville de *Nanchang* l'on void une fontaine nommée des habitants *Kjen* qui vient de quelques rochers, ou minieres inconnues, dont les eaux ressemblent à des toiles argentines, avec lesquelles elle compose trente petits ruisseaux. C'est de ces eaux que les Chinois se servent, lors qu'ils se sentent atteints de quelques maladies: peut estre ont-elles quelques qualités semblables à celles de *Spa* és Ardennes, que l'on tient guerir de la fièvre tierce, de l'hydropisie, de la gravelle & plitisie, & purger l'estomach, rafraîchir le foye, alléger les douleurs de la Schyatique, & des goutes chaudes, reveiller l'appetit, & par ses merveilleux effets attirer les malades de tous les endroits des Allemagnes, & de nos Pais-bas, pour y goûter le remède que la Nature a inventé.

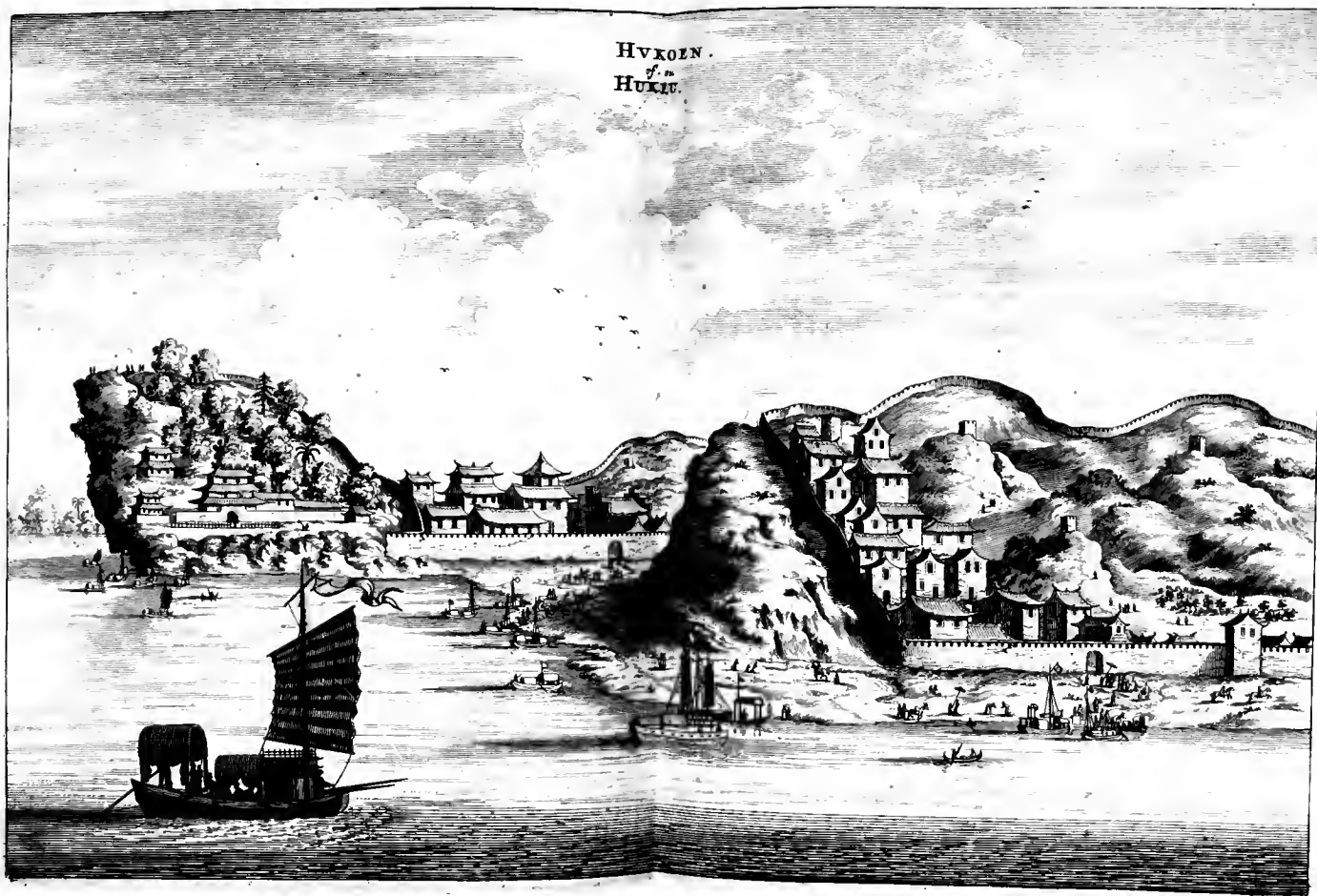
CHAPITRE XXXII.

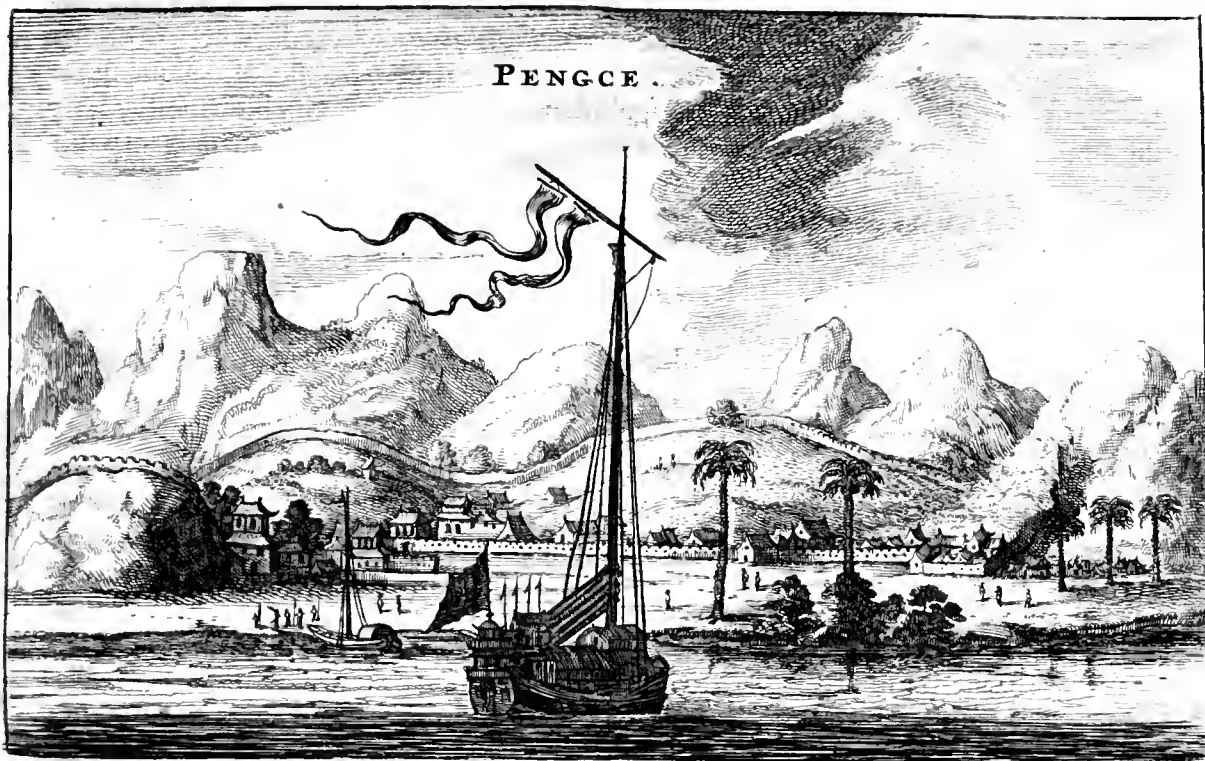
Les Ambassadeurs à Huken, à Pengce, &c. De quelques autres Villes de la Province de Kiangsi.

*Les Ambas-
sadeurs ar-
rivent à
Huken.*

Après avoir quitté *Nankang*, nous arrivâmes le 29. à la Ville de *HUK'EU*, dépendante de la Capitale de *Kieukiang*. Elle est située à quarante lieux de la précédente, sur un détroit du Lac de *Poyang*, & au côté droit de la rivière de *Kiang* qui

HUKOIN.
f. n.
HUKIU.





qui y vient grossir ce Lac. On auroit de la peine à croire le grand trafic qui se fait en cette Ville, & le grand nombre de Vaisseaux qui s'y rendent incessamment, à moins de l'avoir vu, & quoy qu'elle soit à 50. lieues ou environ de la mer, si est-ce qu'on ne laisse pas pourtant d'y prendre grande quantité de poissons, comme des Tonins, & Porcs de mer, des Saumons, des Esturgeons & des Dauphins : voire on y remarque le flux & reflux de la mer, principalement au plein & au renouveau de la Lune. Ce fleuve semble apprehender de faire hommage de ses eaux à l'Océan, car il les remuë avec tant de froideur, & de lâcheté, qu'on a bien de la peine à le remarquer : c'est pourquoy on y peut aller par tout à la voile.

Les murailles de cette Ville, bastie sur des côtaux, sont fort inégales tant en leur hauteur qu'en leur épaisseur. Elle est munie d'une forte garnison, d'un grand peuple & de tres-beaux bâtimens, dont aucuns se ressentent encore de la cruauté de la guerre. Ce fut icy que nous fûmes obligés de nous pourvoir de nouveaux vivres, & aussi d'attendre le reste de nostre flotte.

A peine avions nous mouillé l'ancre aux pieds de ses remparts, que nous vîmes les habitans en sortir à si grosses bandes, que nous crûmes qu'un chacun avoit abandonné sa maison, tant estoient-ils desireux de nous voir. Leurs applaudissemens, & conjoissances firent refondre nos trompettes à pousser quelques agreables chansons pour les recreer, & les faire bondir de joye : mais qui le croiroit ? Ces pauvres niais qui n'estoient accoustumés à semblables fredons, & tirades, en furent tellement épouvantés, qu'ils rentrèrent dans leur Ville avec tant de presse, que plusieurs d'entr'eux furent accablés dans les portes, & trouverent leur mort au milieu de la joye, & de l'harmonie : tous contraires à ces Lions des Poëtes, qui se jetterent à la foule au milieu des autres animaux, depouillés de leur felonnie, pour prendre plaisir à écouter la melodie de la Harpe d'Orphée, & se rendre esclaves de ce gracieux Tyran.

Du costé Septentrional de cette Ville on decouvre un rocher (comme vous pouvez remarquer par la figure icy jointe) qui par ses boute-hors, & pointes panchantes sur l'eau, & par la verdure des arbres dont il est chargé, donne un grand divertissement & plaisir aux habitans : Et non de merveille s'ils y bâtirent un Temple, & l'entourerent de plusieurs maisons de plaifance.

On y voit encore une montagne qu'ils nomment *Xechung*, c'est à dire Cloche de pierre, parce que les ondes agitées par le vent, & venantes à choquer & à heurter le pied de cette montagne, font un bruit, qui ressemble en quelque façon le son d'une cloche.

Après avoir embarqué nos provisions, nous nous engageâmes derechef sur les eaux

eaux de la riviere de *Kiang* (qu'on nomme aussi *Tangcukiang*, c'est à dire fils de la mer) & prenans nostre route au Levant, nous arrivâmes heureusement à la Ville de *PENGCE*, éloignée de 90. stades ou environ de *Hukeu*. On la découvre derriere une Ile (comme vous remarquez en la figure precedente) & elle est environnée de côtaux affés hauts, qui causent l'inegalité de ses murailles. Ses bastimens y sont plus entiers, & plus magnifiques qu'en celle de *Hukeu*; Celle-cy pourtant surpasse en grandeur celle-là.

Non loin d'icy on void la Montagne de *Siâocu* tout à fait inaccessible, tant à cause de sa hauteur, que pour estre plantée au milieu d'un grand Lac fort dangereux en ses brisans; orfmis au Midy, où les Vaisseaux se peuvent mettre à couvert des orages. Au bord de la grande riviere de *Kiang*, du costé de Midy, l'on découvre aussi la Montagne de *Makang*, redoutable par tout le Royaume, à cause du grand nombre de Vaisseaux qu'elle met en pieces, par le moyen de ses falaises, & de ses bancs, contre lesquels ils sont facilement emportés par la violence, & l'impetuosité de l'eau, & des vents.

Les Ambassadeurs conviés par le beau temps, & se trouvant obligés d'attendre leurs guides, allerent visiter la sus-dite Ile, qui estoit remplie de roseaux, & de saulx: & comme ils estoient sur le point de la penetrer bien avant, ils trouverent la pille de quelques Tygres, assez communs en cette contrée, ce qui les obligea de retourner sur leurs pas.

Diabes A-
quatiques
de la Chine,
ennemis de
la Cuisine.

A leur retour ils se virent en un moment entourés d'un grand nombre de Mariniers qui venoient avec des soumissions & des tendresses incroyables les supplier, qu'ils donnassent promptement ordre à leurs Cuisiniers, de ne point continuer à preparer les viandes dans leurs Vaisseaux, à cause qu'ils avoient éprouvé à leur grand dommage & interest, que les Diabes qui presidoient sur les eaux de cette contrée, ne pouvoient aucunement souffrir la fumée de volaille rostie, de lard cuit, ni d'aucunes viandes odoreuses. Et ils leur protesterent encore, que tous ceux qui avoient osé par effronterie outrepasser leurs volontés, & choquer leurs humeurs, ils avoient perdu & leurs Vaisseaux & leurs vies, voulans faire connoître à un chacun qu'une si haute temerité ne devoit estre punie d'un moindre supplice. Les Ambassadeurs sourirent d'abord à ces frivoles remonstrances, mais à la fin vaincus par les instantes prieres & chaudes larmes de ces pauvres Niais, ils firent cesser la cuisine. Sur ces entrefaites nous vîmes deux ou trois Porcs marins se joier, & rebondir sur les ondes, dont les sauts & les élans porterent de telles alarmes dans les cœurs de ces superstitieux, que plusieurs d'entr'eux en demeurèrent sans mouvement & sans poux, & les plus courageux n'attendoient en larmoyant que la ruine de nos Vaisseaux, s'estans imaginés que ces Venerables Presidens estoient offensés au plus haut point du peu de respect que nous leur avions témoigné en leur parquet. Bon Dieu! combien d'esprits grossiers, & tenebreux, combien de jugemens disloqués, combien de cerveaux déréglés parmi les vivans? La nature a jetté tous les hommes sur un même moule; tous sont égaux selon la naissance, & tous égaux à la mort, qui a coutume d'aulner de mesme mesure & la bure & la brocatel; mais que d'inegalité aux conditions de la vie? il semble que quand on considere ce train des estats, & des fortunes d'un chacun, il y a plus de difference de l'homme à l'homme, que de l'homme à la beste. Combien de creatures naissent tous les jours dans les ceps d'une pauvre & miserable servitude, & saluent la vie le joug au col? Et l'on en void d'autres non seulement nez libres, mais Nobles, mais grands, mais illustres, & venus au monde, comme un *Diadumenus*, avec le diadème d'honneur sur le front. Combien en voyons nous qui naissent avec de tres-grands desavantages du corps, des bossés, des tortuosités, des maladies, des laideurs, qu'il leur faut porter du ventre de la mere, jusques au tombeau? Et l'on en admire d'autres, avec un corps bien fait & faconné. Combien en voit-on au bas de la rouë foulés & opprimés sous la tyrannie des hommes, bien souvent plus cruels que les bestes sauvages? Et on en voit qui sont sur les plus relevées Spheres de l'honneur, redoutés de leurs ennemis, chers de leurs égaux, adorés de leurs inferieurs. Mais combien parmi tous ceux-cy & tous ceux-là trouve-t-on d'opinions? Combien en voit-on qui singlent en une pleine mer de monstres & de tempestes, sans estoile, sans timon, sans pilote, & sans autre conduite que celle de leur propre jugement? Combien avons nous de phrenetiques, & de fantasques qui font naître des bruines dans les plus éclatantes lumieres de la verité? Combien trou-

trouve-on d'insensés qui des phantômes se forgent des Divinités ? On dit que jadis à *Smyrne* Ville de l'*Asie* mineure, on gardoit au Temple un faux miroir, qui representoit les faces les plus belles avec une insigne deformité ; & tout au contraire, il donnoit aux personnes laides, l'éclat d'une beauté empruntée, & tout à fait imaginaire. C'est ainsi que les Chinois dans le faux miroir des Porcs marins laids & affreux, se figurent & representent des Deités pleines de veneration, de respect, & de temperance, puis qu'ils les croient avoir tant d'aversión de la graisse, & de la cuisine. Cette Province de *Kiangsi* a encore plusieurs Villes & lieux considerables, que nous n'avons pas traversé, dont toutesfois j'appris quelques particularités de nos Truchemens, & de quelques autres Seigneurs de nostre Compagnie, que je vous rapporteray en bref.

J A O C H E U deuxième Ville Capitale de cette Province est arroulée au Nord du fleuve de *Po*, & est fort belle, & marchande à cause de la Porcelaine qu'on y fait. Elle a entr'autres sous sa jurisdiction la Cité de *Gangin*, fort renommée à cause d'un Pont nommé *Hiäoli*, c'est à dire *Pont d'obeissance*. En voicy l'origine. On me raconta qu'une certaine femme sortie de tres-bonne Maison, ressentit si vivement, & si long-temps la mort de son mary, ravi le premier jour de ses nopces qu'elle en devint inconsolable : Ses cris n'estoient que des hurlemens, ses larmes des torrens, ses paroles des furies, sa contenance un desespoir & sa vie un petit enfer. Il n'y avoit plus de jour apres l'eclipse de son soleil, plus de monde apres son petit monde, plus de vie apres la perte de la moitié de son ame. Et ce qui augmentoit son tourment, estoit que selon les loix du pais, elle ne pouvoit plus pretendre à d'autres nopces. Ses parens luy remonstroient à tous momens qu'elle avoit tort de s'affliger pour un mort qui ne pouvoit estre malheureux, puis qu'il n'avoit plus de sentiment de douleur ; & qu'elle devoit même se resjoüir, de ce qu'elle ne pouvoit plus se remarier, puis qu'elle estoit exempte & affranchie de la servitude des femmes, qui le plus souvent gemissent sous le pesant fardeau d'un ménage, qu'elles portent sur leur bras, fanissent & seichent tous les jours comme les plantes sans suc & sans humeur, & vivent de fiel & de larmes à la veüe des débauches & débordemens de leur maris. Cette desolée tourterelle ayant esté peu de temps apres privée de ses parens, le fut aussi de toutes consolations, ce qui la fit resoudre d'apprendre à tout le monde par une fameuse invention, qu'elle estoit indigne de voir le jour, veu qu'on luy avoit ravi tout ce qu'elle avoit de plus aimable. Elle fit donc bâtir à la haste un Pont de pierre embelli de divers arcades, du haut duquel elle se precipita pour mettre fin à ses ennuy. Cette action fut si revercée des Chinois qu'en mémoire de cette fidele, ils appellerent ce Pont *Hiäolie*, & luy dedierent un Temple, qu'ils nommerent *Fidelité sans pareille*.

Temple
bâti à
l'honneur
d'une vefve
inconsola-
ble, qui se
precipita
dans l'eau.

Je m'étonne que cette Nation releve si haut des actions si communes, puis-que nos Histoires en sont remplies. S'il s'agit de garder une viduité inaccessible aux secondes nopces, combien en trouve-t-on même dans la Gentilité, qui apres la mort de leurs chers époux, ont dit ce que disoit cette ancienne *Valeria* : Mon mary est mort pour les autres, mais il n'est pas mort pour moy. Si l'on parle d'endurer de grandes fatigues de corps ; la Reine *Hypsirate* suivoit le Roy *Mithridate* son mary, ne plus ne moins que l'un de ses plus braves Capitaines, poussant fort bien un cheval, & courant à travers les neiges & les deserts pour ne point se separer de luy. S'il est question du bannissement & des ignominies ; *Sulpitia* rompit des portes & des serrures pour courir malgré sa mere apres son mary banni entre les proscripts du Triumvirat. Si l'on met en ligne de contes les prisons ; *Eponina* demeura neuf ans enfermée avec le sien, dans la caverne d'un sepulcre, & mourut par apres avec luy. Si l'on contemple la terrible des terribles, qui est la mort, *Blanche* Italienne, méprisant les caresses du tyran *Atolin*, qui la recherchoit passionement, toute captive qu'elle estoit s'eschappant des mains des soldats, s'en alla expirer sa vie sur le tombeau de celui auquel elle avoit premierement donné son cœur, & ses amours. Que diray-je d'une Reine des *Perfes* nommée *Cabadis*, qui voyant son mary detenu en prison, le vint visiter sans se faire connoître, & luy ayant donné ses habits de femme pour prendre ceux du mary, le fit échapper, payant après par son sang l'illustre faute de sa pieté ? Si l'on regarde les maladies, on a veu mille filles tendres & delicates, qui données inconsidérément à des maris gâtés de divers accidens, s'apercevant dès la premiere nuit de leurs nopces, d'onguens, d'ulceres, & de mauvaises odeurs, & trouvant une santé plastrée en des corps qui estoient plus propres au tombeau qu'au lit nuptial, ne les ont point abandonnés : mais les ont aimés, honorés, servis, de-

meurans quelques-fois quarante jours & quarante nuits autour de leurs lits sans se dépoüiller. Un homme s'est trouvé entr'autres, dont l'indisposition qui trainoit sept ans, la puanteur des plaies qui estoient incurables, l'horrible estat des membres, qui paroïssent tous défigurés, affoiblissoient tous les courages de ceux qui les vouloient assister, minoient la patience des plus fidelles, consommoit la foy des plus zelés; ceux là qui font tout pour argent, avoient horreur d'en approcher: Et la dessus voir une jeune femme, foible de complexion, bien-faite de corps, & douée d'une beauté que les plus fleurissans maris üssent désiré, s'attacher à ce corps mourant, le mouvoir, le toucher, le nettoyer, luy apprester des bouillons, luy souffler des herbes pulvérisées dans les narines, qui distilloient une humeur insupportable à tout le monde, luy faire la barbe, & les cheveux; lors que personne ne vouloit prendre ce hazard: De voir encore une fille d'*Espagne* lécher tous les jours de sa langue la playe envenimée d'*Eduard d'Angleterre* son cher époux; Ne sont-ce pas là des miracles de ce beau sexe, beaucoup plus dignes du ravissement des hommes, de la loüange des histoires, de l'amour de toute la posterité, du sacrifice des animaux & de l'encens, que le desespoir de cette Chinoise? Ne sont-ce pas là des proïesses dignes d'estre écrites en lettres d'or & d'azur, pour estre exposées à la veüe de tous les Siecles? Heureuses mille fois celles, dont la concorde a lié les amours à chaines d'aimant, sans que jamais le divorce trouve place au nœud du mariage, que Dieu a bien daigné noïer de ses mains.

diverses
Montagnes.

Non loin de cette Ville l'on void la Montagne de *Cienfo* sur les bords d'un Lac, & celle de *Macie* du costé du Levant. Aux pieds de la petite Ville d'*Yukan* l'on voit celle de *Hungyai*, qui borde au Nord-Ouest le Lac de *Poyang*, & celle de *Xehung*.

Quangsin,
Ville.

QUANGSIN est la troizième Capitale de la même Province, située entre des hautes, & vastes Montagnes, qui servent de retraites aux brigands, dont les plus celebres sont *Ling*, renommée pour le fin cristal & les herbes medicinales; *Paofung* recommandable par sa hauteur qui surmonte les nuës; *Siang* celebre pour les beaux Bourgs, & les riches campagnes qu'elle enferme; *Lunghu*, non loin de *Queiki*, qui a deux sommets, dont l'un semble vouloir accabler l'autre; & *Foxam* qui donne l'origine à la riviere de *Xangjao*, qui ayant roulé ses eaux parmi le territoire & la Ville de *Quangsin*, vient se reposer dans le Lac de *Poyang*.

Kienchang,
Ville.

KIENCHANG qui fait la sixième Capitale de cette Province, fut jadis si considerable, & si belle, tant pour l'architecture de ses bâtimens, que pour la fertilité du terroir qui l'entoure, qu'elle servit de séjour aux Rois de la Lignée de *Taminga*, qui y bâtirent un Palais d'une magnificence vrayement Royale. On y fait un fort bon breuvage de ris, plus excellent que n'est le vin de l'Europe, qu'on nomme communement *Macu*. Les Chinois tiennent cette boisson en si haut estime, qu'ils appellent le ris dont elle est composée, grain d'argent, & la boisson même le Nectar des Dieux.

Non loin d'icy on découvre les Montagnes de *Macu* & de *Chungoa*, chargées de bien peu d'arbres & de verdure, ornées pourtant de quelques Temples aux Idoles; tant cette Nation se plait à chercher les deserts, & les lieux hermes & écartés pour y cacher ses stupidités.

Vucheu,
Ville.

VUCHEU setième Capitale de cette Province, est mouillée des eaux de la riviere de *Lienfan*, qui sont les plus estimées de toute la *Chine* pour faire des clepsydres, ou horloges à l'eau. Son territoire orné de montagnes tres-agreables, de rivières, & de fontaines poissonneuses, de campagnes fertiles en toutes sortes de grains & de fruits, & même en oranges, fait que plusieurs grands Heros y ont établi leurs demeures. A l'Orient de certe Ville on découvre la montagne d'*Yangkiu*, là où on trouve une étrange statuë d'homme, qu'on dit se revêtir d'autant de couleurs que l'air emprunte de changemens, semblable à cette grosse fleur qui se vire au galop du Soleil, ou plutôt à la Chatte dont les paupieres croissent & décroissent à la cadence de la Lune. On dit qu'on y conserve des ossemens d'hommes, long de douze ou treize coudées, dont la vie a esté de mille années & plus. Mais il faut mettre cela au rang des fables, puis que la Sainte Escriture nous enseigne que pas un des premiers hommes du monde, avec tant d'années, est monté jusques à la millième de son âge. La Grece, qui est la mere des fables, a voulu traicter la posterité comme on traite les enfans; elle s'est plu à nous faire peur avec

des

des semblables contes de grands corps & de longues vies, mais nous avons plus de difficulté à les croire, qu'elle n'a eu de facilité à les inventer. *Phlegon* un des plus curieux Auteurs de son siècle, dit qu'il a leu dans *Apollonius* le Grammairien, que les Atheniens voulans fortifier *l'Isle Longue*, qui estoit proche de leur Ville, comme ils jettoient les fondemens de leurs fortifications, trouverent un sépulcre long de cent coudées avec cét Epitaphe : *Macrofiris* est ici enterré dans *l'Isle Longue*, apres avoir vescu cinq mille ans accomplis. Ce sont des impostures & des rodomontades, qui veulent braver les siècles, & ne peuvent braver les vers, ni se défendre de la corruption. Tout ce qui est autour de nous est capable de nous faire une leçon de la brieveté de nostre vie. Les Grands de la terre ont fait de tous temps tout ce qu'ils ont peu à dessein de prolonger leurs jours, mais souvent ils les ont abrégés à force de les vouloir étendre. *Phlegon*, dont nous venons de parler, a recherché exactement les registres de l'Empire Romain, pour y trouver des vieux, & des vieilles de cent ans, & à peine en a-il trouvé pour remplir une petite page. Tant de gens ont recherché de vivre long-temps, mais ils n'y ont trouvé que leur destruction sans y penser. Nostre corps dans le declin de l'âge n'est plus le feu des Vestales, qu'on reparoit eternellement. Tout s'y perd, & tout s'y fond, que si quelque chose se rétablit; ce n'est pas à la mesure de sa première vigueur. Les esprits, sans lesquels nous ne pouvons vivre, ne cessent d'alterer nostre vie, les viandes déguisées que nous prenons, & l'air même que nous respirons, nous corrompent, nous succent, & nous devorent.

LINGKIANG huitième Capitale, a son territoire aussi fertile, & aussi divertissant que le precedent. Mais la Montagne de *Comao* qui le borde au Nord le rend plus heureux, selon l'opinion des Chinois, à cause d'une infinité de raretés qu'elle enferme, capables de contenter tellement la Nature, que les habitans en font leur souverain bien, les recherchent & les adorent comme des Divinités, & mettent leurs felicités à plonger leurs esprits dans toutes les delices de la chair. Ces Idolâtres sont suivis aujourd'huy d'un grand nombre de Chrestiens, qui se laissent fondre dans une vie molle, truande, & du tout appropriée à eux-mêmes, & ne cherchent que l'affranchissement des incommodités de leurs corps. Ils sont, à mon avis, semblables à cette petite Isle d'Ambre-gris, dont parle *Garcias*, laquelle fut aperceüe par certains Marchands qui navigeoient dans l'Océan: Mais comme ils firent de grands efforts pour la conquister, à mesure qu'ils s'avançoient, elle reculoit, & lors qu'ils la pensoient toucher, elle se perdoit dans les vagues. J'ose dire que ces gens-cy, poursuivent une Isle plus imaginaire que celle-là, courant à toute bride apres ce faux plaisir d'Epicure; c'est un phantôme qui se moque d'eux, & qui les amuse sur les flots de cette vie, pour les faire perir. Car le monde est un terroir aussi naturel aux espines, qu'il est rare pour les violettes, & il seroit aussi aisé de naviger heureusement parmi les tempestes de l'Océan, sans avoir autre Vaisseau que la coquille d'une Tortue comme d'y vivre sans mes-aises, & sans fascheries.

XUICHEU dixième Capitale de cette mesme Province, est nommée *l'Heureuse*; tant à cause de l'air doux, & sain, que pour la fertilité extraordinaire de ses campagnes voisines, qui rendent annuellement à l'Empereur trois cens mille sacs de ris pour le tribut. C'est en cette contrée que l'on tire la *Pierre d'azur*, & le *Verd* que les habitans nomment *Xelo*. On decouvre d'icy la montagne de *Lingfung* près de *Xangcao*, qui ne fait paroître sa flamme, qu'apres la pluye. On y voit un tres superbe Temple dédié à cette flamme, que ces Idiots tiennent estre l'esprit qui gouverne cette Montagne.

JUENCHEU l'onzième Capitale, est arrosée des deux Lacs de *Tung*, & de *Mingyo*, & embellie de tres-beaux Palais, & aux Faux-bourgs d'un grand nombre de lieux de plaifance. L'on decouvre au Midy la Montagne de *Niang*, qui est affreuse de tous costés, tant à cause de ses precipices, que de ses gouffres, & des esprits qui y president. Voila en bref les particularités que j'ay pû lors apprendre de cette Province de *Kiangsi*. Entrons dans celle de *Nanking*.

Lingkiang
Ville.
Comao
Montagne
heureuse.

Lingfung,
montagne.

Juéncheu,
Ville.

LA PROVIN-
CE DE NAN-
KING enferme
14. Villes Capita-
les, comme autant
de petites Provin-
ces, sçavoir

Kiangning, sous laquelle sont les Villes de	Kiviung, Lieyang, Liexui, Caoxun, Kiangpu, Loho.	où sont les Mon- tagnes de	Kiuyung, Ni, Fang, San.
Fungiang, sous laquelle sont les Villes, ou Cites de	Linhai, Hoaiyven, Tingyven, Uho, Hung, Xeu, Hokieu, Mungching, Su, Hiutai, Tienchang, So, Lingpi, Jug, Taino, Hao, Ingxan.	où sont les M. de	Junnu- cukin, Moyang.
Sucheu, sous laquelle sont les Villes de	Quengxan, Changxo, Ukiang, Kiatung, Taicang, cungnung.	où sont les M. de	Lugnieu, Sui, Yu, Tungting.
Sunkiang, s. l. sont les V. de	Xanghai, Cingpu.	où la M. de	Kin.
Changceu, sous laquelle sont les V. de	Vuhé, Kiangyn, Gniung, Cingkiang.	où les M. de	Sie. Chin. Hoei.
Chinkiang, sous l. f. les V. de	Tanyang, Kintan.	où la M. de	Kiu.
Yangcheu, sous laquelle sont les Villes de	Yching, Tahing, Caoyeu, Hinghoa, Paoyang, Tai, Incao, Tung, Haimuen, Quache.		
Hoaignan, sous laquelle sont les Villes de	Cingho, Gantung, Taoyven, Moyang, Hoi, çanyu, Pi, Sociven, Ciuning.	où la M.	d'Yochou.
Lucheu, sous laquelle sont les Villes de	Xuching, Lukiang, Unguei, çao, Logan, Ingxan, Hoxan.	où les M. de	Cu. Taifut. Kiuting.
Gankiang, sous laquelle sont les Villes de	Tungching, Cienxan, Taihu, Sofung, Vankiang.	où les M. de	Fen. Siaocu.
Taiping, sous l. sont les V. de	Vuhu, Iachang.	où la M. de	Tienmuen.
Ningque, sous l. f. les V. de	Ningque, King, Taiping, Cingte, Nanling.	où les M. de	Lingyang. Ki. Lungmuen.
Cuicheu, sous l. f. les V. de	Cingyang, Tungling, Xetai, Kieute, Tunglieu.	où les M. de	Hing. Kienhoa.
Hoeicheu, sous laquelle sont les Villes de	Hieuning, Uvyven, Kintan, In, Cicki.	où les M. de	Hoang. Ki.

IV. CITES plus considerables sçavoir

plusieurs ISLES, sçavoir celles de

plusieurs LACS, comme ceux de

plusieurs RIVIERES, sçavoir

Quangte, où sont les M. de Leng, Ling,
Chuchen, ou les Villes de Cienccio, &
de Loigan.
Hocheu, où est Hanxan.
Sucheu, où sont les Villes de Siao, Tangxan,
Fang, Poi.
Pelus, Chanchung, Teuxu, Xinglung, Sanglo,
Hiao, &c.
Cienli, Hivemuu, Tai, Taniang, Xang, Hqang-
pu, Piexu, Xeho, Hung, çao, Pe, Taiping,
Ta, Su, &c.
Hoai, Kiang, Fi, Len, Song, Ufung, Jung, Sin-
gan, &c.

Cette Province de *NANKING*, nommée d'aucuns *Kiangnan* a pour ses bornes du costé du Levant, & au Zud-Est la Mer, du costé du Midy la Province de *Chekiang*; celle de *Kiangsi* la touche au Zud-Oüest, celle de *Hoquang* au Couchant; au Nord-Oüest elle joint celle d'*Honang*; & le reste limite celle de *Xantung*. Limites de la Province de Nanking.

Elle se divise en quatorze Villes principales, comme en autant de petites Provinces (comme vous pouvez remarquer en la Table precedente) qui commandent à cent & dix moindres Villes ou Cités, sans conter un nombre infini d'autres petits lieux. De sorte qu'elle est d'une tres-grande étenduë, & passe pour la plus fertile, & la plus marchande de la *Haute Asie*. Aussi n'y a-il presque point de Ville ou de Cité, qui ne soit estimée pour une fort grande Ville de trafic, & de negoce; & les Marchands y sont en si grand nombre, qu'il me semble que je ne suis pas assés eloquent pour vous le persuader. On y void par tout des forests de Vaisseaux, qui y abordent de tous les Royaumes voisins par le moyen d'une infinité de Canaux faits tant par la Nature que par l'Art, & aussi par la riviere de *Kiang* que les Chinois nommoient jadis *la Grande*. Et à la verité on ne la peut mieux représenter que par ce mot, bien qu'on employe les pinceaux des meilleurs peintres, & les ciseaux des plus hardis statuaires pour en faire une image: Car disant qu'elle est Grande, on veut dire qu'elle est Grande en toutes ses dimensions, que son cours va presque d'une extremité de l'Empire à l'autre à prendre depuis les Provinces de *Suchuen*, & de *Xenfi*, où elle va cüeillir ses eaux jusques à la mer. Son Canal est si large qu'il ressemble à une mer depuis *Yochen*, qui est en la Province de *Suchuen*, jusques à *Changceou* en celle de *Kiangnan*: Ses eaux sont si profondes, qu'elles ne sont guéables en aucun endroit. Elle est aussi Grande en commodités, qu'elle apporte à toutes les Provinces qu'elle arrouse, par le trafic de ris, de soye, de coton, de porcelaine, & de plusieurs autres marchandises, qui se transportent tous les jours à ses Ports, ou qui se recueillent tous les ans sur ses rivages. Elle est Grande en ses débordemens, quand elle sort de ses bornes, & s'espand fort au large enflée par les pluies, portant par tout la desolation, ou la terreur. Elle fut encore Grande en ses prosperités, pour avoir eu sur ses bords la Cour des Anciens Empereurs, avant qu'ils la transportassent à *Peking*: car ce fut icy que les Familles de *Cyn*, de *Sung*, de *Leang*, d'*V*, de *Chin*, de *Tanga*, & de *Taiminga* tinrent long-temps leur residence, & y choisirent leurs Sepultures. Grande encore en ses adversités, ayant vu si souvent les Chinois & les Tartares se battre sur ses rivages, & empourprer de leur sang le cristal de ses flots, ayant oüy retentir dans ses montagnes le bruit des canons, & de nos jours ayant esté forcée de servir à la manie des Tartares; qui abuserent des avantages qu'elle donne aux Villes de ce Royaume, pour en chasser le legitime Monarque. Sejour des Anciens Empereurs.

Cette Province abonde tellement en soye & en coton, que l'on dit que la seule Ville de *Xanghai* avec les Bourgs voisins, comprend dans son enceinte plus de deux cens mille tisserans, dont la plupart s'occupent à faire de la toile de coton: & ce qui est bien plus surprenant, c'est que les femmes seules en font leurs mestiers, pendant que les bons maris, comme autant de nourrissees prennent soin de leurs enfans, & du menage. Ne diroit-on pas que ces femmes sont du naturel des Austru-ches qui jettent leurs œufs sur le chemin sans les couvrir? Au reste cette façon de faire n'est pas à mon avis si ridicule qu'on s'imagine, car comme la capacité, & l'industrie des hommes surpasse de beaucoup celle des femmes, aussi devons-nous croire que sous leur conduite on recueille meilleure nourriture, comme estans les meilleurs instrumens des grandes actions: Aussi le naturel des Enfans se lime, s'affine, & se plie mieux sous la verge d'un pere, que sous la douceur d'une mere. Ces Idolâtres tiennent pour un grand crime d'élever les enfans dans la mangeaille, dans le jeu, dans la liberté, les pestes fatales de la jeunesse; ils leur donnent des occupations continuelles, de peur qu'ils ne s'enrouillent dedans l'oïssiveté. Un de leurs Sages parle en vray Chrestien, quand il dit, que d'oster le fils du pere, c'est oster le rayon du Soleil, le ruisseau de la fontaine, le membre du corps, & la branche de l'arbre. O Chrestiens, ne rougissez vous pas à l'oüie de la belle leçon de ces Payens? Escoutés Peres, & Meres, recevés des instructions de ces Infideles, vous qui abandonnés vos enfans, pour estre comme une proie de la misere, de l'ignorance, & de la stupidité. Ne sçavez vous pas que ces leçons sont écrites d'un style de feu par la Nature non seulement au cœur des animaux, mais qu'elles sont gravées sur les plantes, qui est de nourrir ce qu'elles ont produit? Les raisins demeurent au cep Abonde en soye, & coton.

de la vigne , les fruits sur l'arbre , & prennent avec le temps leurs justes accroissances du suc & de la substance du bois qui les a engendrés. L'Agneau reconnoit sa mere entre mille pour la tetter , & luy demander le tribut de la Nature : les Aigles portent leurs petits sur leurs dos : les Serpents se sont jettés quelques-fois dans les fournaïses ardentes pour sauver leurs œufs : le Pelican , dit-on , se saigne pour faire un bain de son sang à sa progéniture. Et vous , dans ce Vaisseau du grand monde , où toutes les creatures vont rarement à l'égal en cet article selon le cours de la Nature , voulez vous estre des fardeaux inutiles ? voulez vous negliger ceux que vous avez mis au monde par une lascheté & faineantise , leur donner des éperons pour les faire courir plus roide au precipice , leur noier des cordeaux pour les étrangler , & allumer des torches pour les consumer ? Car que peut-on esperer de bien , & que ne peut-on attendre de mal d'un enfant qui est nourri dans l'indulgence , dans la delicatesse & dans l'orgueil ? Sachez que Dieu vous a fié entre les mains des Enfans pour les élever comme des hommes , & non pas pour en faire des masses de chair. Ce sont les fleurs du mariage , lesquelles on peut aisément corrompre , & il ne faut qu'une mauvaise haleine pour en ternir , & desseicher toute la beauté. Ce sont vos ombres & vos Echos ; ils se plient , & tournent facilement à imiter ceux qui leur ont donné le sang , & dont ils esperent les biens & l'honneur. Si vous les laissés tremper dans l'ordure , vous vous rendés criminels devant Dieu de l'une des plus grandes injustices qui soit au monde , car vous filez insensiblement le cordeau de leurs ruines presque aussi-tost que la trame de leurs vies , en abandonnant comme des Brebis aux Loups ceux que Dieu vous a mis sous vostre discipline. Vous vous rendés aussi criminels devant les hommes , car par vostre nonchalance vous donnés de mauvais garnemens à vostre Patrie , pour troubler son repos , defunir sa paix , & broüiller ses affaires. Et apres tout vous vous rendez miserables , & malheureux , car les continuelles débauches de vos Enfans licenciés & extravagans ne vous font vivre que de fiel & de larmes , & vous font boire tous les premiers à long trait le poison que vous leur avez detrempé. Hé combien y a-il entre vous qui font la plainte que fait l'Aigle dans l'Embleme de *Julien* , lors que frappée d'une fléche mortelle qu'on avoit parée de ses aïles , elle disoit , Helas ! miserable oiseau que je suis , falloit-il produire des plumes pour donner la vitesse au fer qui m'a percé le corps ? falloit-il engendrer des enfans pour me donner le coup de la mort ? Le remede donc à ce malheur , qui se coulant dans les entrailles de nos plus florissantes Monarchies , les depopule de bons Sujets , & les peuple de phantômes d'hommes , est de donner à vos Enfans une bonne teinture de la religion , de chastes sentimens de Dieu , une crainte filiale de ses jugemens , & à l'exemple des Chinois de les cultiver dès leur plus tendre jeunesse dans les Arts fortables à leur esprit , & à leur condition , pour les lier dedans le monde à quelque bonne occupation , de peur que n'ayant rien à faire , ils ne soient capables de faire toute sorte de mal.

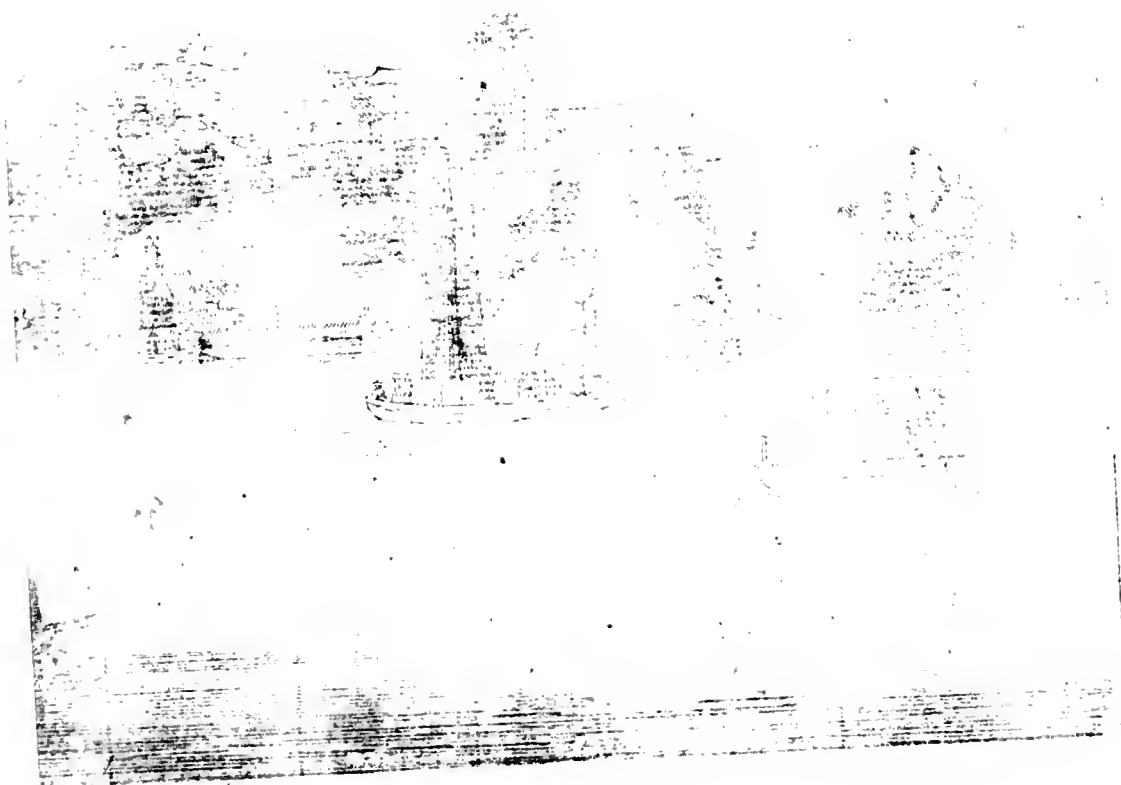
Leur nature.

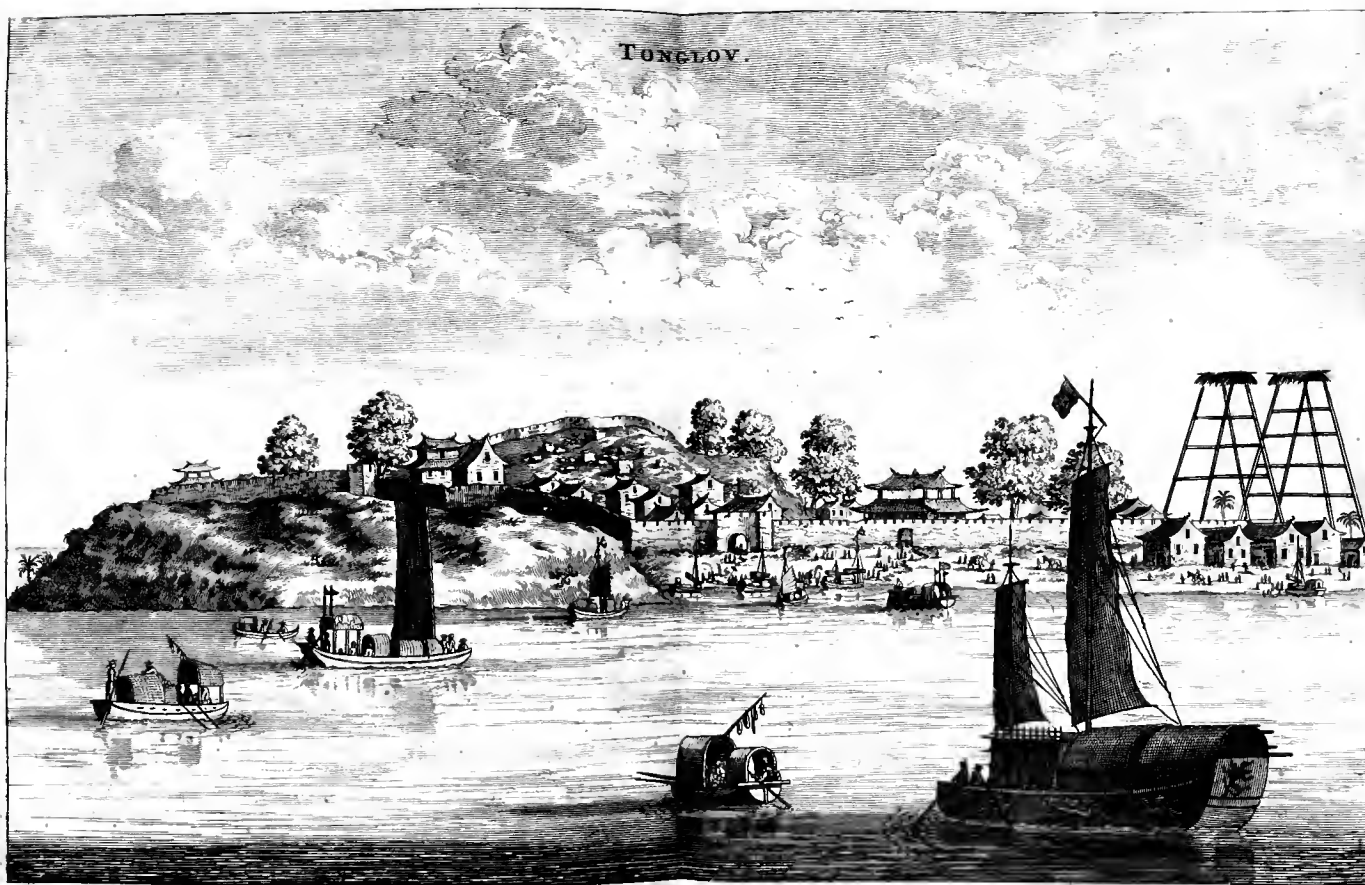
Addonnés aux Sciences.

font es-tudier les Pauvres.

Une des principales marques de la bonne nourriture de ces Chinois , est qu'ils surpassent tous les Indiens , & même tous les Africains en gentilleses , courtoisies , & civilités. Ils ont l'esprit vif , & fort propre aux estudes par dessus toutes les Nations , & comme ils disent qu'il y a des esprits , qui par faute d'education demeurent comme des diamans ensevelis dans un fumier , ils tirent plusieurs enfans des cabanes tapissées d'araignées , pour leur mettre le Soleil dans les yeux , & les faire estudier aux lettres , pour estre puis après présentés à l'Empereur , bien instruits en toutes sortes de Sciences. Et à la verité , c'est ordinairement de ces pauvres cages à parois vermoulues qu'ils tirent les plus Grands Hommes d'Etat , & leurs plus fameux Docteurs. O qu'il seroit souhaitable que nos Souverains suivissent aussi ces belles Maximes. Combien pensez vous qu'il y a d'esprits au monde , lesquels par faute de nourriture vieillissent comme les taupes dans leurs trous , que si on venoit à les deterrer , ils regarderoient les clartés des Sciences à yeux d'Aigles. Voila un enfant qui est avantage d'un bel esprit , mais il est né le joug au col , je dis le joug de la pauvreté & de la servitude : La condition de sa naissance l'a mis en cage , quel moyen de faire des merveilles ? Aussi-tost qu'il commence à ouvrir les yeux , il se void né dans une hute diaprée de toutes les couleurs d'une vie necessiteuse , il voit ses parens gemir sous les faix des miseres , & ses freres , & ses sœurs rouler la mesme pierre. Il n'est pas icy question de civilité , & d'instruction , on ne parle pas icy de science ; il faut chercher du pain , & on a tant de peine à vivre seulement en beste , qu'on n'a

pas





pas le loisir de penser à la vie de l'homme , & quand bien on y penseroit , il n'y a pas d'autres livres en ce lieu que des toiles d'araignes , point d'armes que les marteaux d'une boutique , point d'autre musique que leur tintamarre , point d'autre maître que la nécessité de ne pouvoir rien apprendre , point d'autre leçon que l'ignorance , point d'autre compagnie qu'une petite racaille de gens abêtis. Quel moyen de faire ainsi une belle fortune , puis-que le chariot des lettres se remue maintenant avec des bras d'or & d'argent ? s'il faut des livres , les belles Bibliothèques se font avec de l'argent ; s'il faut des bons maîtres , tous les meilleurs esprits , & les plus excellens ouvriers sont pressés pour entrer aux Maisons des Grands. S'il faut parler des exercices , les plus fameuses Académies ne sont presque ouvertes que pour les Riches. Je m'assure , ô Princes , que si à l'exemple des Chinois , vous étiez plus portés à tirer des créatures de la lie , & de la poussière pour les faire instruire dans les belles lettres , que vous en tireriez des Ministres , pour vous servir pour le moins avec autant de prudence , de crainte , de vénération , & de fidélité , que ceux que vous tirez des Maisons de vos premiers Vassaux , dont plusieurs seichent parmi un tas de fontaines délicieuses qu'on leur présente dès leur naissance pour les abbrever , mais les pauvres parmi les disgrâces de la nourriture , croissent comme le safran sous la grêle ; & lors qu'ils sont élevés aux Charges , ils s'en acquittent avec plus de soin , & n'osent point regimber si hardiment contre leurs Maîtres : Dieu contrebalançant aux uns le trop grand soin des moyens humains , suppleant aux autres la disette.

Les Registres de la *Chine* nous enseignent que cette Province comprend en son sein 1969816. Familles , c'est à dire presque deux millions , & près de dix millions ^{Nombre des hommes.} d'hommes propres à la guerre.

Le tribut que cette Province rend annuellement à l'Empereur consiste en ^{Tribut annuel.} 5995034. sacs de ris , en 6863. livres de soye filée , en 28452. pièces de toutes sortes d'étoffes de soye , en 2077. rouleaux de toile de chanvre (le tribut de coton se paye en argent) en 5804217. boîtes de paille , ou de foin pour les chevaux de sa Majesté , en 705100. livres de sel , & en autres denrées. Et l'on m'a assuré que l'Empereur tire par an de cette Province seule plus de trente-deux millions de ducats. Ce qui ne doit pas sembler étrange , car outre les Tailles sus-mentionnées , il y a encore en ce pays cinq lieux peagers , où se payent les droits de toutes les denrées imaginables , mais avec beaucoup plus de rigueur qu'en la Province de *Quantung* , dont nous avons parlé cy dessus.

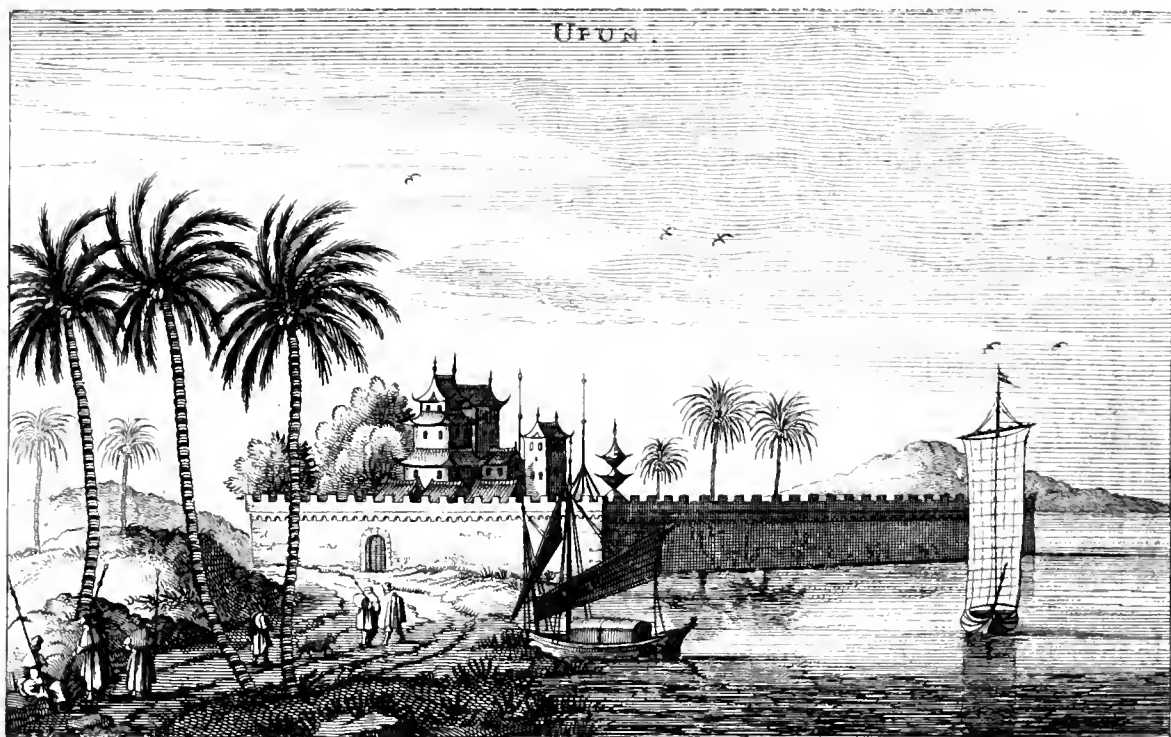
La Ville de *Xanghai* paye seule tous les ans à l'Empereur pour les droits du coton la somme de 250000. ducats. Chaque boutique de la Ville de *Nanking* rend 30. roels d'argent à la Couronne ; & les fermiers des peages y traitent les Citoyens avec beaucoup d'aigreur , & de sévérité.

CHAPITRE XXXIII.

Les Ambassadeurs entrent dans la Province de Nanking , passent par les Villes de Tonglou , de Gangking , de Tungling , d'Ufu , de Teytong , &c.

Le 29. nous arrivâmes à TONGLOU , ou *Tunglien* , petite Ville dependante de ^{Les Ambassadeurs arrivent à Tonglou.} la Capitale de *Chicheu*. Elle est mouillée au Midy des eaux de la rivière de *Kiang* , qui y forme un estang fort vaste , & est située en un lieu fort agreable & divertissant pour la verdure de ses collines & vallées : ses murailles sont defendues de tres-bons bastions , mais ses batimens , qui ont presque tous servis à la furie des Tartares , sont capables de faire pleurer les cœurs d'enclume. Elle n'a plus qu'une rue qui a échappé leur vengeance avec l'Hostel du Gouverneur , admirable en sa structure , & deux Arcs de Triomphe , qui portent plutôt les caracteres de l'antiquité , & de la durée du temps , que de la colere de ses ennemis.

Le Magistrat de cette Ville & le Gouverneur n'envoyerent qu'un billet à nos Ambassadeurs , pour les assurer de leur bienveillance ; cette coutume est fort reçue parmi les Chinois. Quelques Seigneurs particuliers leur offrirent aucunes delicatesses de cuisine , mais ils les refuserent tres-civilement. On ne voyoit dans tous les endroits de ce lieu que des *Sparres* à vendre , fort communes dans les Villes de



de *Noruegue*. L'on découvre à deux lieues d'icy l'Isle de *Sanglo*, plantée au milieu de la riviere.

Non loin de *Tunglieu* l'on voit encore la montagne de *Kieuhua*, ou la montagne des *Neuf sommets*, qui represente la figure d'une fleur courbée.

Nanking.
Ville. On voit encore à deux lieues d'icy au costé Septentrional de la riviere de *Kiang*, la dixième Ville Capitale *GANKING*, qu'on estime estre une des plus illustres, des plus celebres, des plus marchandes, & des plus opulentes de la Province, car toutes les denrées qui se transportent à *Nanking*, doivent passer par devant ses murailles.

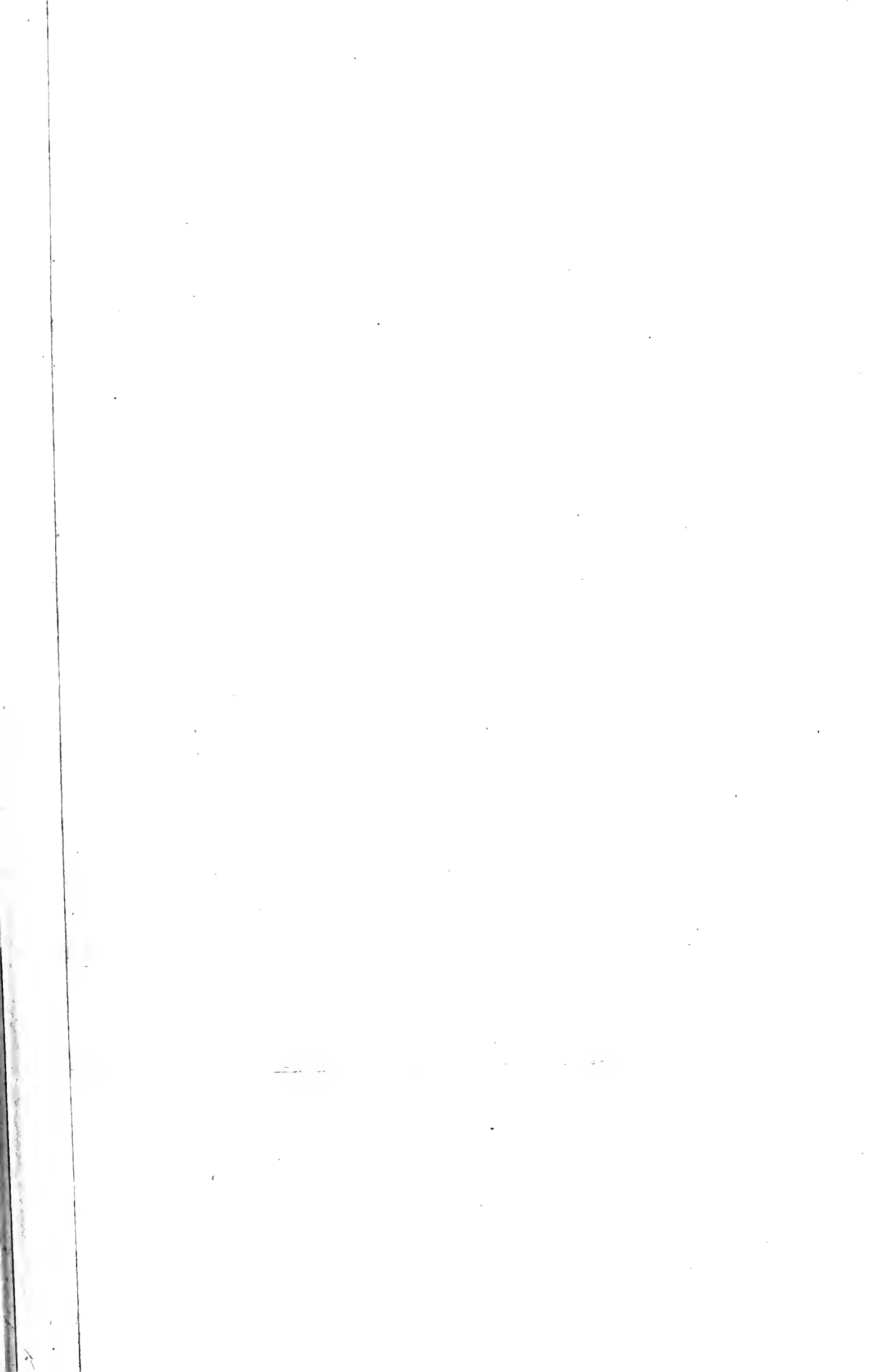
C'est icy que l'on voit les limites de trois Provinces, & que l'Empereur a establi un Vice-Roy, independant de celui de la Province, pour veiller sur les mutins, & les brigands, & s'opposer à main armée à leurs entreprises.

Anking,
Ville. Le 30. nous bordâmes avec nostre Flote les murailles de la Ville d'*ANKING*, qu'on nomment aussi quelques-fois *Chicheu*. Elle n'est qu'à nonante stades de *Tonglou*, a au Midy le fleuve de *Kiang*, & presque deux lieues de grandeur. Ses murs sont d'une épaisseur admirable, & tres-bien flanqués. Le Faux-bourg qui est moüillé des eaux de ce fleuve, enferme de tres-superbes bâtimens, & de tres-magnifiques Temples.

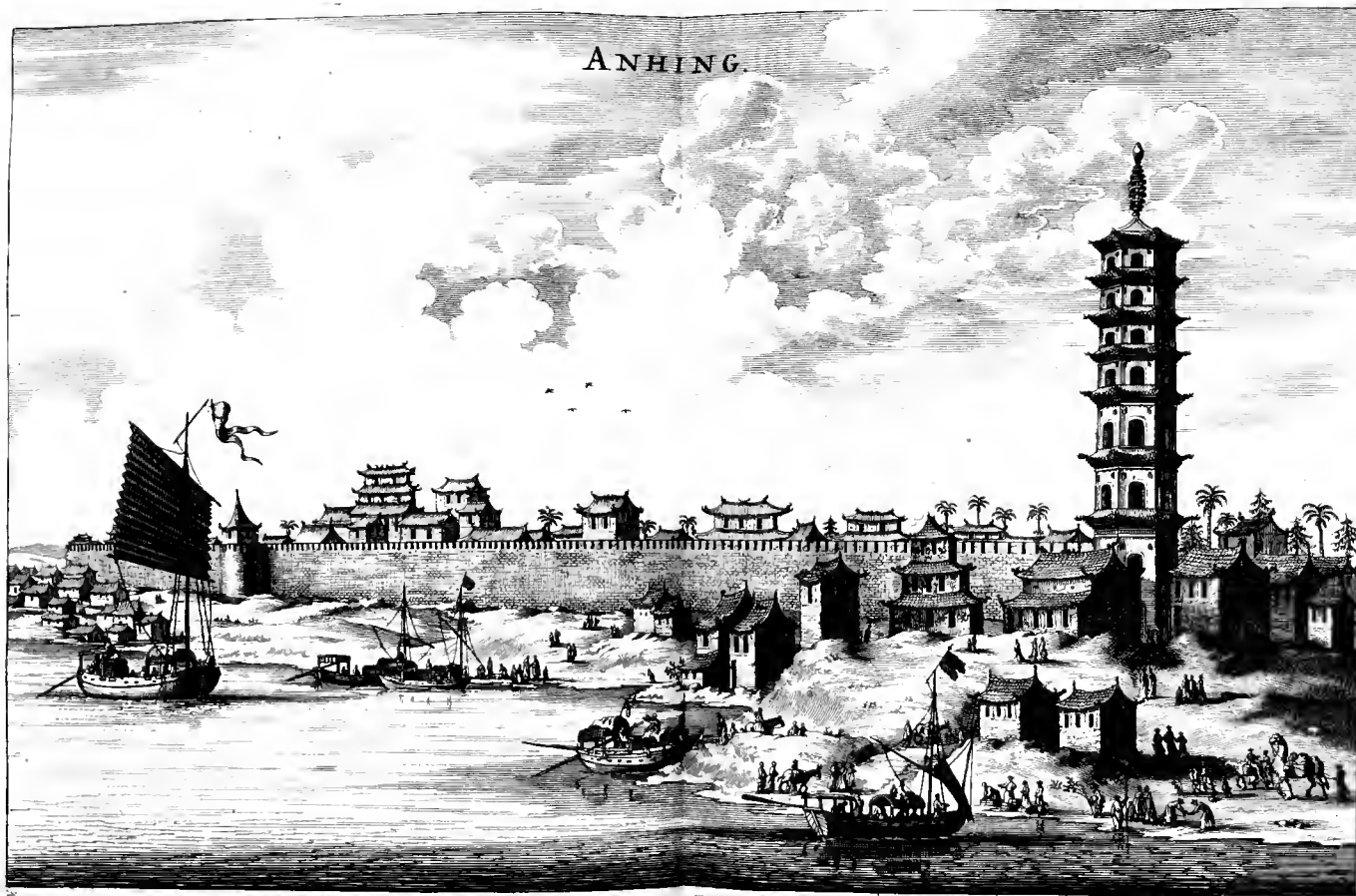
Temple où
les Chinois
vont à la
Confesse. Non loin d'icy on voit une colline fort verdoyante, sur laquelle est élevé un Temple, où les habitans viennent à la foule à la Confesse, y immolent des bestes, y brûlent de l'encens, & y offrent spécialement toutes sortes de fruits, de fleurs, & de parfums. Ils ressemblent en partie à ces anciens Atheniens qui mangeoient & facrifioient la figue, aux Arcadiens qui le gland, aux Caramaniens qui les dattes, aux Mæotiens, & Sarmates qui le millet, aux Perses qui consacroient à leurs Idoles le creffon & le terebinthe, ou bien à ces premiers Indiens qui faisoient leur nourriture, & leurs offrandes des chalumeaux, evitans l'usage de la chair, la croyans nuisible à la santé. Et en effet ce n'est pas la chair qui nous entretient dans un embonpoint, selon l'opinion de Porphyre, & d'un grand nombre de Scavans, & cependant nous en faisons nostre Divinité, & cherchons dans l'air, sur la terre, & dans ses entrailles mesme de nouvelles victimes à cette carnassiere, & nous faisons de nos corps des sepulchres de tant de massacres, que je m'étonne comme nous pouvons vivre, enterans tous les jours tant de morts dans nostre ventre. Ce Temple est embelli d'une tres-belle Tour, qui soutient encore sept balustres & cloisons artistement travaillés.

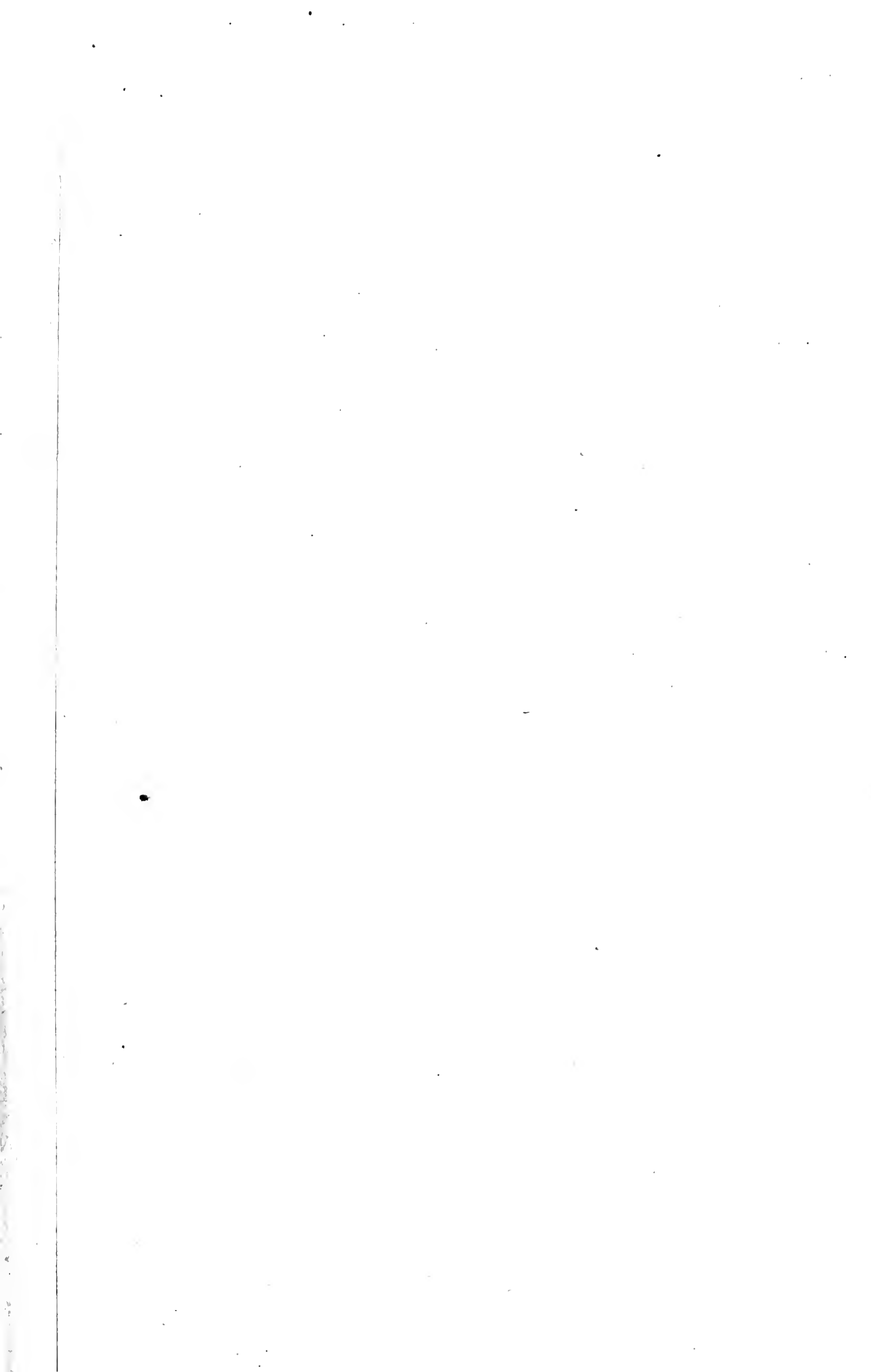
Le territoire de cette Ville est rempli de montagnes & vallées, qui sont pourtant si fertiles, que les habitans y trouvent avec profusion les necessités de la vie, ayans d'ailleurs la riviere de *Kiang*, par laquelle ils recoivent aisement ce qu'il leur manque.

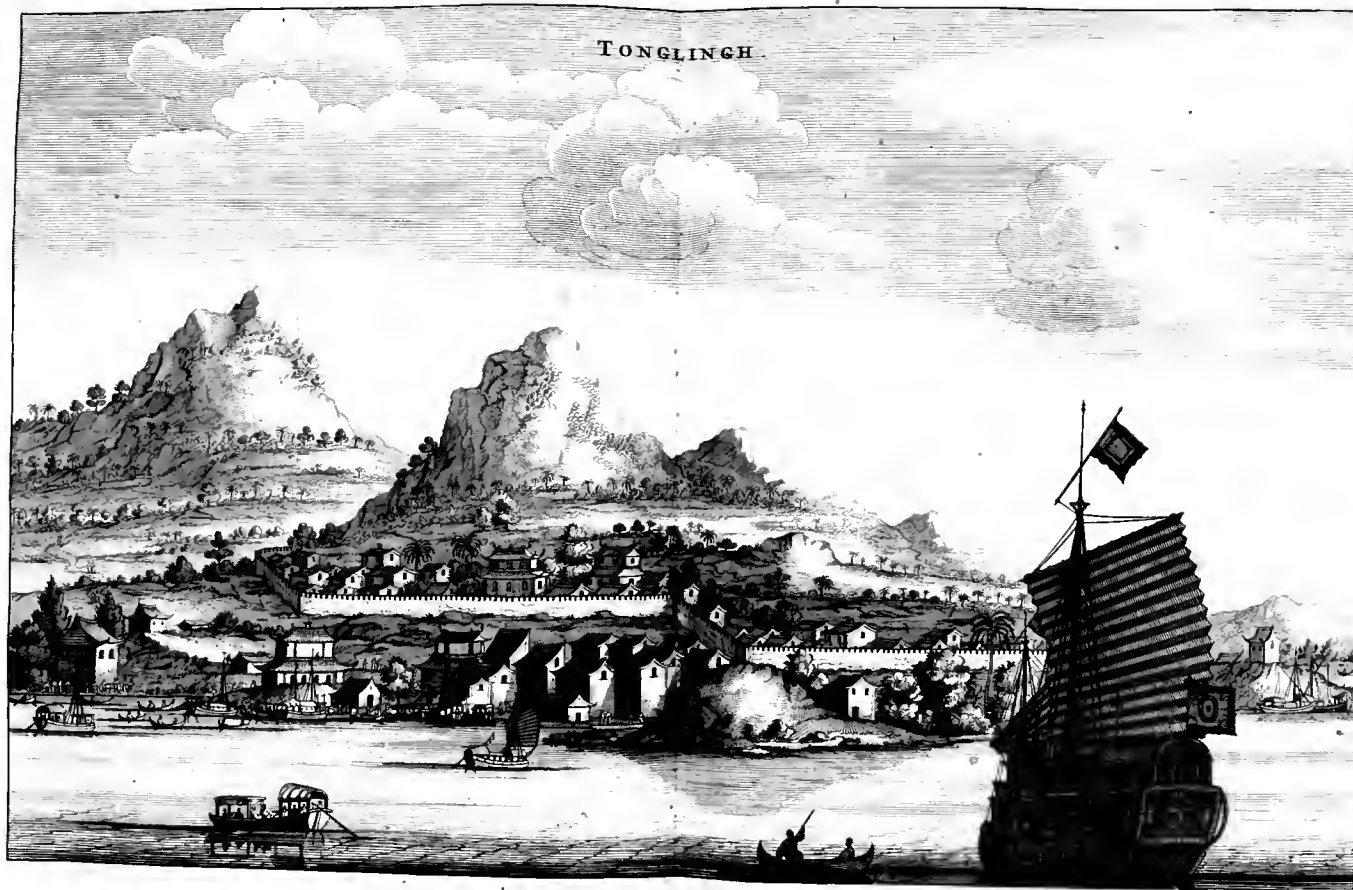
Nous

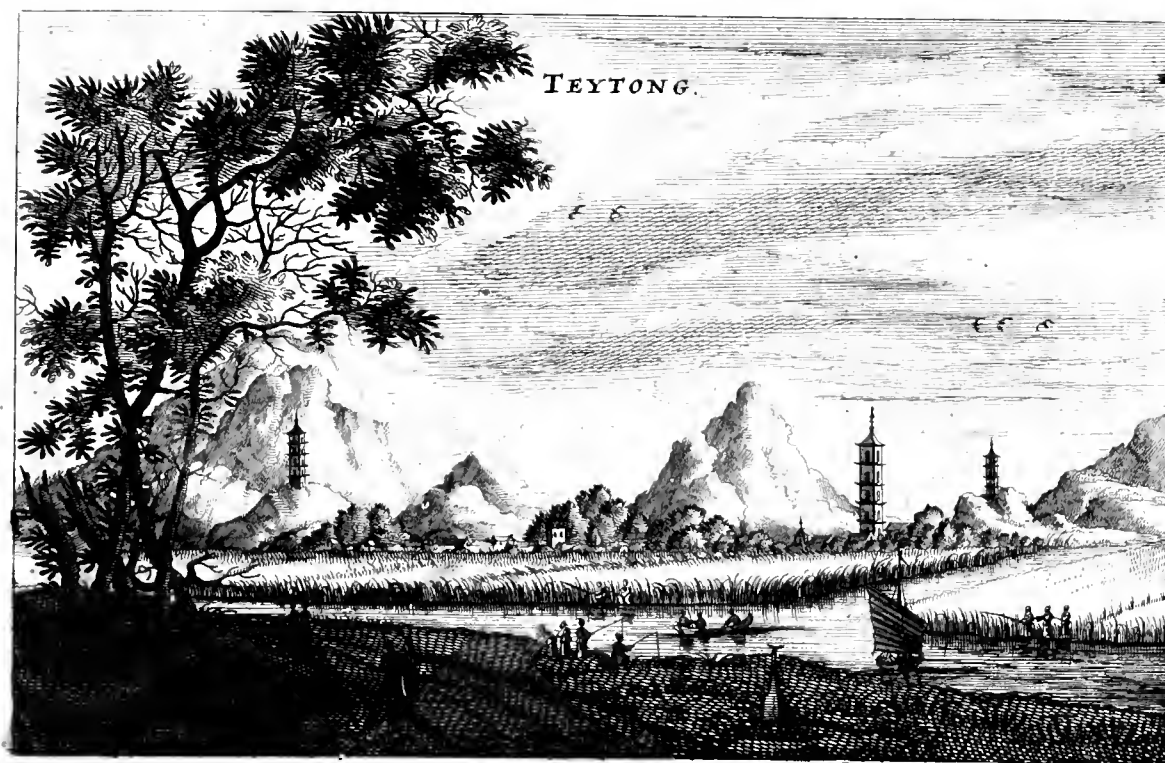


ANHING.









Nous arrivâmes le même jour à TUNGLING, ou *Tongling*, la troisième petite Ville de la Capitale de *Chicheu*. Elle est située à 220. stades de celle d'*Anking*, en un lieu fort plaisant, encouronné de monts & de collines. Elle est tellement bâtie que son plan représente la forme d'un trefle. Son circuit n'est que de demie lieuë. Sa petite étendue n'empêche pas qu'elle ne soit fort marchande, à cause de la commodité & de la sûreté de son Havre, où les mariniers tâchent de se venir sauver, lors qu'ils sont menacés de quelque tempeste. Ce Port est défendu d'un fort bon Chateau, qui regarde sur toutes les avenues de la Ville & de la rivière. On voit en cet endroit tant de brisans & de falaises (que nous vîmes plus commodément à notre retour) que c'est merveille comment tous les navires n'y périssent point.

Pendant que nous étions à terre, & que nous visitâmes ce lieu, les habitans nous persuadèrent de grimper sur une montagne voisine, pour y entendre les douces resonances de cette forestière, que le Prince des Poètes nomme *Echo*. Nous y fîmes jouer de la trompette, dont les fredons, & les efforts furent si vivement recueillis, si souvent renvoyés, & si clairement ramenés par cette fille de l'Air, que l'onût dit pour un temps que nous étions privés de sentimens, hormis de l'ouïe, comme si nos âmes ayant abandonné tous les sens, se fussent retirées au bord des oreilles, pour jouir plus à leurs aises des harmonieux rapports d'une langarde qui ne peut rien celer.

La Montagne de *Hing*, qui foisonne en abricots n'est pas éloignée de *Tungling*; d'où nous partîmes le lendemain, & le 3. du mois de May, après avoir cotoyé plusieurs fameux Villages, nous découvrîmes le Chateau d'*UPUN*, bâti sur les bords de la rivière de *Kiang*, dont la forme est carrée (comme vous remarquerez par la figure précédente) la structure si admirable, & les fortifications si bien compassées & achevées, que je ne crois pas que nos Européens en possèdent des plus accomplies. Ses murs bâtis de briques unies & extrêmement dures, ont 1200. pas de circuit, & hors de l'eau 20. pieds seulement de hauteur. Il enferme en son milieu une grande plaine, ornée d'un superbe Temple aux Idoles.

Nous arrivâmes sur le soir à la Ville d'*UPU*, ou *Vuhu*, qui est une des petites Villes dépendante de la Capitale de *Taiping*, au pied de laquelle nous assûrâmes nos Vaisseaux. Elle est bâtie sur une Ile du fleuve de *Kiang*, qui y divise ses eaux en deux branches, & les rejoint avec plus de vénération & de majesté vers la Ville de *Nanking*. Ses Fauxbours surpassent en nombre d'habitans, de bâtimens, & de marchands plusieurs bonnes Villes. On y fait un grand trafic d'écielles de *Sampsou*, & d'armes, que les habitans fabriquent avec une justesse, & netteté in-

comparable. Leur industrie paroît aussi en la fabrique des grandes & petites lampes. Un Fort garni de bons bastions, & contr'escarpes defend ce lieu des invasions de l'ennemi.

Teytong, Ville. Le 4. du mesme mois nous découvrîmes à 90. stades d'*Vfu* la Ville Capitale de *TEY TONG*, laquelle est plantée dans une Ile de la riviere de *Kiang*, & non moins ruinée que les precedentes. Aucuns la nomment aussi *Tanyan*, & quelques autres *Taiping*. Son territoire, quoy que montagneux, abonde en toutes sortes de grains & de fruits.

Tienmuen, Montagne. Au Zud-Est de cette Ville nous découvrîmes la montagne de *Tienmuen*, que les Chinois appellent, *la Porte du Ciel*; seroit-ce bien là que ces superstitieux croient estre l'entrée de leur repos?

Hiao, Isle. Nous vîmes en passant une autre Ile nommée *Hiao*, remplie de pierre & de cavernes, qui puise son nom de la quantité de hibous & d'oiseaux nocturnes qui s'y retirent. On la fait si affreuse qu'aucuns la tiennent estre la porte de l'Enfer. C'est ainsi que ces pauvres Idolâtres allient presque l'Enfer avec le Ciel, & s'imaginent de trouver leur beatitude au pied de leur gehenne.

Tanyang, Lac. L'on void aussi és environs de ce lieu le Lac de *Tanyang*, qui a environ 300. stades en longueur, & qui par ses eaux douces rend les campagnes fort divertissantes & fertiles. On void encore sur ses bords trois Tours (comme vous pouvez remarquer par la figure precedente) échappées de la cruauté des Tartares, & dont la gentile Architecture pourroit égaler celle de plusieurs riches ouvrages des Romains.

CHAPITRE XXXIV.

Arrivée des Ambassadeurs à la Ville Metropolitaine de Nanking, à Fejenjeen, &c.

Les Ambassadeurs arrivent à Nanking. Nous découvrîmes encore le mesme jour la Ville de *NANKING*, qui donne le nom à toute la Province; nous y abordâmes par un canal, qui s'étend bien une demie heure dans le havre, où nous mouillâmes l'ancre près la porte de *Suisimon*; c'est à dire la porte à l'eau.

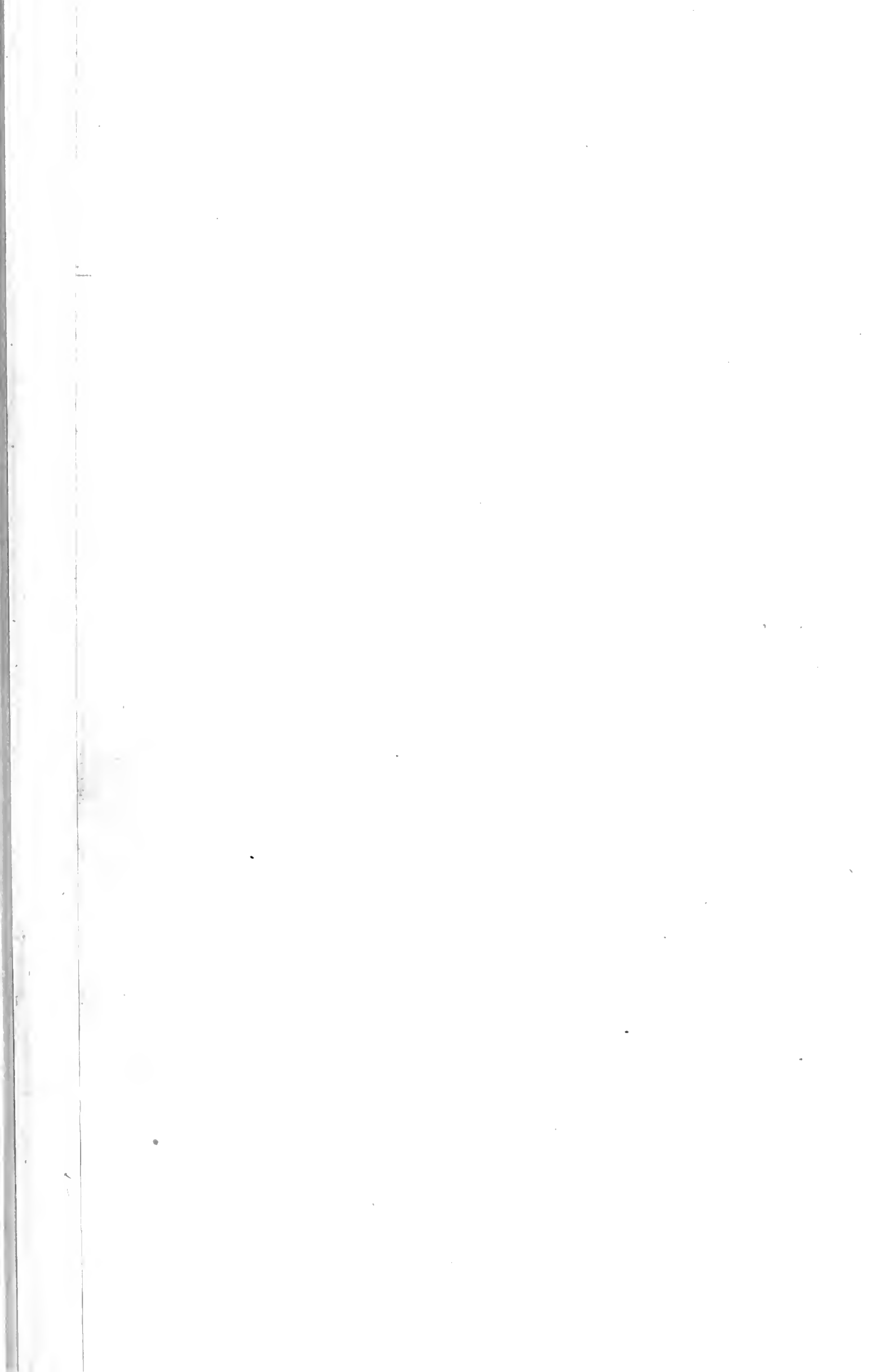
Les Ambassadeurs se firent porter dans des chaises en la Ville, & allerent saluer les trois Gouverneurs, y conduits par l'Agent du Jeune Vice-Roy de *Canton*, qui y reside au nom de son Maître, comme aussi par deux Mandarins, qui estoient venus avec nous de *Kanton*, en l'absence du Mandarin *Pinxentou*, qui estoit demeuré derriere.

3. rendent la visite aux 3. Gouverneurs & autres. Le premier Gouverneur les reçût dans son anti-chambre, & les fit prendre place à ses costés: Et quoy qu'il fût de race Chinoise, d'ordinaire pleine de vent & de fumée, il se monstra fort humble, courtois, debonnaire, & genereux, car il refusa fort civilement les presens qu'on luy avoit destinés.

Le deuzième Gouverneur ne les accueillit pas aussi avec moins de civilité, & de respect, quoy qu'il fut Chinois de nation comme le precedent.

Le troizième qui tenoit sa residence dans le Palais Imperial, Tartare de race, Prince encore jeune, mais fort gras, & robuste, les fit entrer dans sa chambre, qui estoit carée, & garnie de larges couches (couvertes de quelques precieux tapis rouges) & d'une étuve faite d'argile. Sa femme vint s'asseoir auprès de luy, & comme elle estoit d'un naturel libre, vif, & hardi, elle ne manqua pas de s'informer pertinemment de tout ce qui regardoit nostre entreprise, & ne fit pas même de difficulté de tirer hors des fourreaux les espèces des Ambassadeurs, qu'elle manioit avec une gentillesse tres-rare en son sexe.

Après divers entretiens assés divertissans, plusieurs Damoiselles Tartares apportèrent un grand bassin d'argent plein de *Thé*, & en emplirent plusieurs écuelles faites d'un precieux bois nommé des Europeens *Koladuur*, qu'elles distribuerent à l'Assemblée à la ronde. Les Chinois & les Tartares avallent avec grand goust ce breuvage, auquel nous donnâmes le nom de boüillon de feves. Ils boivent d'ordinaire le *Thé* pur (cest à dire l'herbe *Thé* cuite dans l'eau simple, sans aucun mélange de lait, & de sel) dans des vaiselles de Porcelaine, & le breuvage de *Samsou* dans des gobelets d'argent.







Les Ambassadeurs visiterent aussi un Seigneur Tartare, à la persuasion de l'Agent de *Kanton*. Nous trouvâmes son Hostel tout en desordre, & dénué de meubles, à cause qu'il ne faisoit que d'arriver de la Cour Imperiale de *Peking*.

Après toutes ces visites les Ambassadeurs furent conduits magnifiquement avec tout leur train, chez le sus-dit Agent, qui les traita au dîner avec des somptuosités & délicatesses incroyables.

Courrier au dîner par l'Agent de Kanton.

Cette Ville, que l'on nommoit jadis la superbe, & la nompareille, voire un monde de merveilles, se void à 90. stades de la Ville de *Tai ping*, à la hauteur de 32. degrés. Elle reconnoit pour fondateur *Gueius Roy de çu*, qui luy imposa lors le nom de *Kinling*, c'est à dire pais d'or. Le premier de la race de *Cina* la nomma *Moling*. Les Rois d'*V*, qui y ont tenu leur Cour, l'appellerent *Kjenie* : Sous la Lignée de *Tanga* elle fut nommée *Kjangning*, & sous celle de *Taiminga*, *Ingtien* ; mais les Tartares après l'avoir assujettie à leur joug, luy donnerent, ou rendirent le nom de *Nanking*. Elle est plantée dans un fonds fort fertile, qui est arrousé par tout des eaux du fleuve de *Kjang* par le moyen d'une infinité de canaux artificiels, qui sont même capables de soutenir la pesanteur des navires assés considerables. Le grand nombre des canaux font aussi le nombre des Ponts, qui sont tous bastis de pierres dures, & artistement travaillées.

Situation de la Ville de Nanking.

Elle surpasse, au jugement des Chinois, toutes les Villes de l'Univers en magnificence, en beauté, & en grandeur. A la verité, si nous voulons en parler sainement, & sans passion, on en trouve peu à qui elle doive ceder : car si nous jettons les yeux sur tout ce qu'elle enferme dans son enceinte, nous y verrons ses Palais, ses Temples, & ses Tours élevées avec autant de somptuosité & d'industrie que les Chefs-d'œuvres de nos *Cesars*. Ses autres edifices publics ont aussi beaucoup de magnificence. Ses ruës principales sont droites & basties à la ligne, dont chaque a environ 28. pas de large : le milieu est couvert de grands marbres, & les costés sont garnis d'un pavé à menus cailloux tres-nettement rapportés, & cimentés. Elles ont chacune un guichet que l'on ferme la nuit, pour brider les insolences des mauvais garnemens, qui ne respirent qu'après les tenebres comme les hibous, pour executer leurs voleries & leurs rapines. Chaque ruë a aussi un Syndic, ou Censeur, qui tient le registre de tous ceux qui y demeurent.

Ses bastimens.

Les Maisons du menu peuple sont fort simplement basties, & ne sont gueres commodes, car elles n'ont qu'une porte pour entrer & sortir, qu'une chambre de retraite pour manger & coucher, & qu'un trou carré à la ruë, sur lequel un chacun étale ses petites denrées, & qui est garni d'une natte de roseaux, à fin qu'il ne soit veu

au dedans des passans, comme vous pouvez remarquer par la figure precedente. Ces Maisons sont couvertes de tuiles blanches, & sont plâtrées au dehors depuis le bas jusques au haut de chaux fusée, & detrempee avec l'eau. Quant aux maisons des celebres marchands, elles sont tres-bien balties, & munies de divers corps de logis, de plusieurs étages, & de tres-belles boutiques, remplies de toutes sortes de marchandises, comme d'étoffes de coton, de soye, de porcelaine, de perles, de diamans, & d'autres denrées de grand prix. Et devant chaque boutique, l'on void sur une (ou deux planches) le nom du marchand écrit en lettres d'or, & tout joignant un mast, qui s'élève au dessus du toit, orné d'une banderole, ou de quelque autre marque, par laquelle on reconnoit fort aisement la demeure d'un chacun.

La monnoie
n'est pas en
usage en la
Chine.

Ces Habitans ne se servent pas de monnoye, non plus que le reste des Chinois, mais ils donnent seulement en paiement de ce qu'ils achètent des lingots, ou barreaux d'argent, taillés en menuës plaques avec les cisoires, qu'ils pesent eux-mêmes avec leurs balances, qu'ils portent tousjours avec eux comme les Notaires portent leurs plumes. Les traversins, les languettes, ou les poids de ces balances sont par fois tellement falsifiés par la malicieuse pratique de quelques marchands, que les plus clair-voyans y sont bien souvent trompés.

Nombre
d'hommes
en la Ville
de Nanking.

On conte plus d'un million de personnes dans cette Ville, sans parler de la grosse garnison de 40000. hommes que les Tartares y entretiennent, car c'est icy où le Lieutenant General des Provinces du Midy fait sa residence. Tous les vivres s'y vendent à petit prix, à cause que les campagnes voisines sont fertiles en toutes sortes de fruits: Les Simples mêmes y croissent si heureusement, & le Ciel y est si serain & temperé, que les Medecins la choisirent par dessus tous les autres lieux du Royaume pour la premiere Academie de leur faculté.

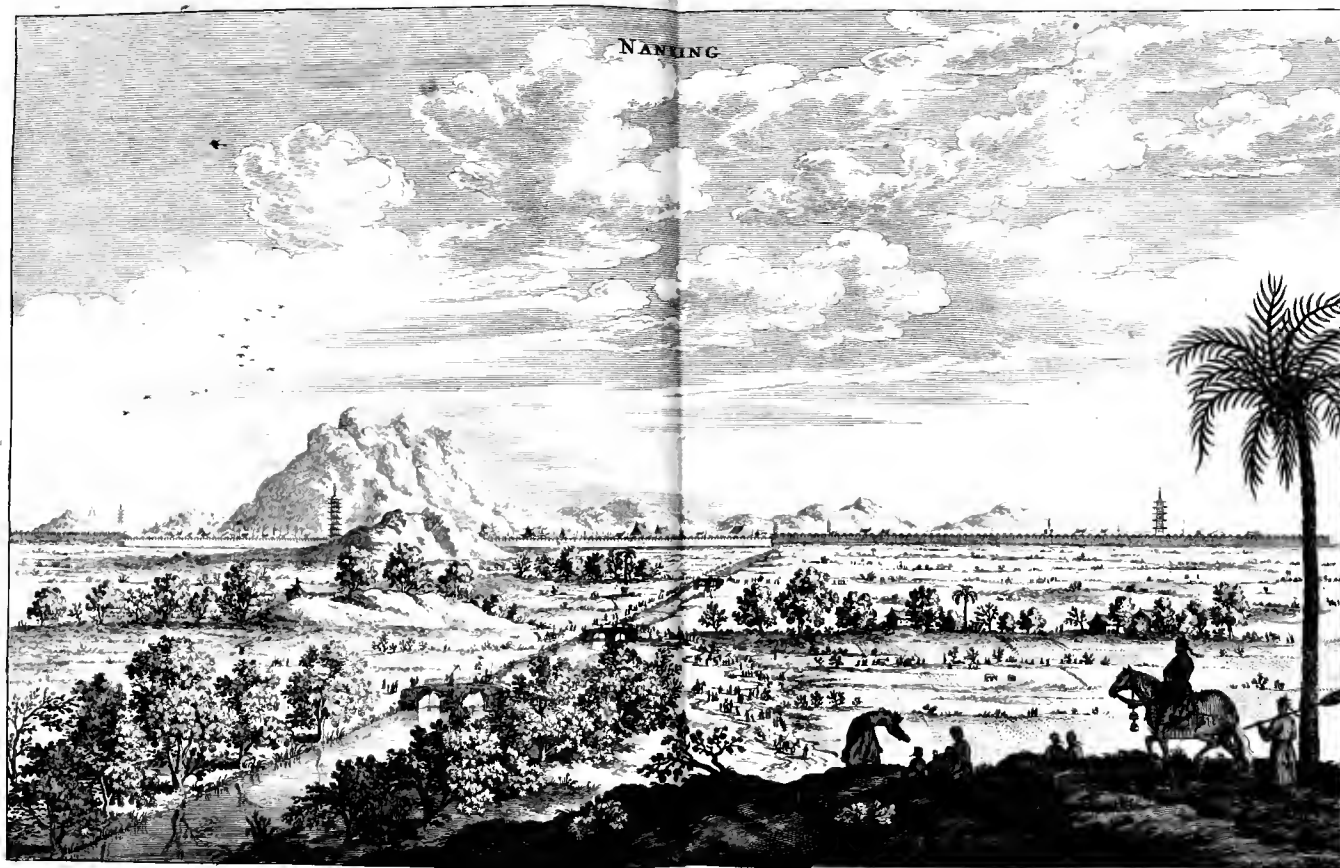
Son circuit
admirable.

La premiere muraille de cette Ville est defenduë de treize portes revestues de lames de fer, avec des canons de chaque costé; & a de circuit vingt milles d'Italie, voire selon aucuns, six grosses lieues d'Allemagne, sans y comprendre les Fauxbourgs, qui s'étendent d'une longueur presque incroyable. Il y a encore une muraille, qui est d'une plus vaste étendue, mais elle n'est pas continuée tout à l'entour, ains seulement aux endroits où il semble y avoir plus de danger, & où l'art peut aider à la nature. Les habitans en voulans décrire & vanter la grandeur, disent que si deux hommes à cheval sortoient à la pointe du jour par une même porte, & prenoient le grand galop l'un d'un costé, & l'autre de l'autre, ils ne pourroient se rencontrer que vers le soir.

Son Palais
ruiné.

Son Palais, qui n'est presque plus qu'une masse de ruines, pouvoit égaler les plus celebres Ouvrages de nos Monarques; il avoit plus d'une lieue Italique de circuit, & estoit renfermé d'une bonne muraille. Il avoit au milieu une voye croisée qui servoit à la promenade, & estoit couverte d'un pavé de grosses pierres carrées & unies, & defenduë aux deux costés d'un bas mur de pierre de taille, dont le pied estoit moüillé des eaux d'un tres-agreable ruisseau. A nostre retour de *Peking* je me chargeay de quelques pierres des toits de ce Palais, sur lesquelles estoient peints en jaune plusieurs dragons & serpens. Je vis au dessus de la porte du deuzième rez de chaussée dressée au niveau, une monstrueuse cloche de la hauteur de deux hommes, de trois brassées & demie de tour, & de l'épaisseur d'un bon quart d'aune, mais qui avoit un son assés sourd, desagreable, & moins penetrant que celui de nos Cloches. Et quoy que les Tartares aient moins déchargé leur rage sur cette Ville, que sur ses voisines, si est-ce qu'ils n'ont pas voulu épargner son Palais, qui estoit l'admiration de l'Univers, ains n'en ont fait qu'une cendrée, y poussés par la haine qu'ils portoient à la Lignée de *Taiminga*, qui y avoit tenu son siege, & porté le diademe jusques à ce qu'il fut transporté à *Peking*. C'est ainsi que nous voyons que tous ces superbes Ouvrages, qui sont fait par la main de l'homme, se détruisent aussi par la main de l'homme, ou se ruinent insensiblement par leur subsistance, ou par leur durée. Et en effet l'étendue du temps a les mains fort longues & fort puissantes, & de tous nos edifices nul ne peut resister à la vieillesse, & aux desastres des guerres. Où sont maintenant le superbe *Ilion* de *Troye*, le *Byrsa* de *Cataye*, les Tours & les murailles de *Babylone* l'ancienne? Où sont les sept miracles de la *Grece*, les Thermes de *Diocletian*, le Bain d'*Antonin*, la Maison d'or de *Neron*, le Septizone de *Severe*, les Temples de *Mars*, de *Jupiter*, & de tant d'autres Divinités? Où sont les Trophées de *Marius*, le Marché d'*Auguste*, les innombrables Ouvrages de

Marc



Marc Agrippa, les Palais & les superbes Galeries de *Cajus*, & de *Lucius Nepos*, de *Livia*, d'*Octavia*, & de tant d'autres personnes illustres, qui sembloient avoir enfermé toutes les merveilles du monde dedans l'enceinte de leurs Villes? Où est *Ninive* avec ses cent tours, *Thebes* avec ses cent portes, *Sparte* la maîtresse de la *Grece*, *Athene* le refuge des Sçavans, *Sardis* l'ornement de *Lydie*, *Sicambrie* un des chef-d'œuvres des *Troyens*, *Arunte*, *Aiguillonne*, *Couvre*, *Damfa*, *Tufar*, *Septa*, *Treves*, *Bavay*, *Tongres* & enfin *Rome* même. Il faut que vous m'avouiez que l'on n'en trouve rien du tout, ou que l'on n'en decouvre que quelques petits vestiges.

Cette superbe Ville ayant été forcée de recevoir le joug des Tartares, & ne se trouvant plus en état de le secouer, cherche par tout moyen de s'insinuer dans les bonnes grâces de l'Empereur; c'est pourquoy elle luy envoie tous les trois mois à *Peking* cinq Vaisseaux chargés de quantité de tres-riches rouleaux de draps de soye, & d'autres belles étoffes. On nomme ces Vaisseaux *Lungychuen*, comme si l'on disoit les Navires des habits du *Dragon*, parce qu'ils sont destinés pour l'Empereur, qui porte des dragons dans ses armes. Il faut que j'avoue que je n'ay rien vu de plus ravissant ni de plus précieux dans tous les Havres de l'Univers. Les diaprures d'or & de vermillon y sont par tout si delicatement appliquées, que je ne crois pas que dans les plus beaux Palais de nos Monarques on y puisse voir une beauté plus attrayante dans leurs lambris, plafonds, & meubles, encore qu'ils soient tous brillans d'or.

Les Mariniers portent une telle veneration à ces Vaisseaux, que dès aussi tost qu'ils les apperçoivent de loin, ils calent leurs voiles, & cedent autant à leur magnificence qu'au lieu où ils vont.

Cette Ville ne manque pas aussi d'envoyer à la Cour vers les mois d'Avril, & de May quelque sorte de poissons tres-excellens, qui se pèschent aux pieds de ses murailles dans les eaux de la riviere de *Kiang*, nommés des habitans *Xiyu*, & des Portugais *Sauei*. Et bien qu'il y ait plus de deux cens lieues d'Allemagne jusques à *Peking*, si est-ce que ce chemin se fait en fort peu de temps, voire dans huit ou dix jours: Car il y a des hommes, qui sont attirés, & gagés pour tirer jour & nuit les navires, & d'autres tout frais, pour prendre la place de ceux qui sont fatigués, qui se trouvent tousjours prêts dans les lieux assignés de même que la poste parmi nous; aussi envoie-t-on un escrit pour les advertir au préalable & precisement du temps auquel ces Vaisseaux doivent arriver. Et on dit qu'il y va de la vie même des Gouverneurs, quand ils viennent à faillir, ou à se tromper en ce point. Deux navires se rendent durant cette pesche toutes les semaines à la Cour, sans que l'on ait égard aux frais excessifs qu'il faut faire en un voyage si precipité. Ceux de *Nanking* se trouvent assés satisfaits, quand ils reconnoissent que leurs presens sont agreables à l'Empereur, & aux premiers Ministres de ses Estats,

Nostre Ambassadeur *Keyser* visitant cette belle Ville porté dans une chaise, accompagné des siens tous à cheval, & passant devant la porte du vieux Palais, fut salué d'une grande Dame aagée de 40. ans ou environ, laquelle le fit prier tres-humblement par nos Truchemens de l'approcher. Nostre Ambassadeur, qui ne sçavoit rien refuser à la curiosité de ce beau sexe, mit aussi-tôt pied à terre sous la porte du Palais, où la Dame le vint accueillir avec une grace incomparable, & le bien-veigna de son arrivée d'une si belle maniere, que nous fîmes ravis des paroles qui sortoient d'une si illustre source, capable de subjuguier les cœurs les plus endurcis. On dit que la plus belle armure des Dames est de paroître dans la conversation d'une façon mesurée, & modeste, qui se void au port, aux gestes, & aux habits; mais cette Dame n'estoit pas ornée de toutes ces qualités, car d'abord qu'elle joignit nostre Ambassadeur, elle s'emancipa tellement, qu'elle tira hardiment son Espée du fourreau pour la considerer, prit son Chapeau pour s'en couvrir la teste, & même déboutonna son pourpoint jusques au haut de chausses: elleût sans doute esté plus bas, si elleût esté prodigue d'un bien, qui estoit attaché à son corps aussi fermement que son cœur. Après plusieurs discours, elle importuna nostre Ambassadeur de se rendre en son Hostel avec toute sa suite. Ce qu'il fit pour satisfaire entierement à cette Dame, laquelle nous laissa une guide pour nous y conduire. Dès aussi-tôt quelle nous vit entrer dans la plaine de son Hostel, elle vint avec sa fille recevoir nostre Ambassadeur, & le mena avec grandes ceremonies en un vaste corps de logis, où il n'y avoit pour tous meubles qu'un large banc garni d'une étoffe rouge, sur lequel elle nous fit asseoir, & nous presenta du *The* à boire, & quelques rares con-

*Parues des
Dames de
Tartarie.*

figures, s'excusant fort du petit traitement qu'elle nous faisoit, à cause de l'absence de son mary. Je ne puis m'empêcher de vous décrire icy les habits, & les belles qualités qui reluisoient en la fille de cette Dame, que j'ay considéré attentivement. Cette Jeune Damoiselle estoitagée de vingt ans ou environ, & estoit douée d'une parfaite beauté, & d'une grace naturelle qui surpassoit toutes choses. Elle avoit sans doute pris ses hautes parures, car elle estoit vêtue d'une robe de damas violet & figuré, qui luy pendoit sans contrainte jusques à terre, laquelle estoit assortie d'une jolie ceinture de ruban, & fermée sur le sein de boutons dorés. La tresse de ses cheveux peignée d'une main delicate, & attachés par derrière, estoit couverte de perles, & surmontée d'un petit bonnet tissu de roseaux ou de bambous, ayant une flote recoquillée de soye qui passoit par le haut avec une gentillesse nonpareille. Les Damoiselles de moindre condition portent la flote tressée seulement de crin de cheval, & teinte en rouge. Son tour de perles, ses pendans d'oreilles faconnés comme des anneaux d'or, ses brasselets, & plusieurs autres riches joyaux faits en forme de fleurs, la rendoient si excellemment belle, que nous estions ébloüis de sa splendeur. Et ne croyez pas que c'estoit le fard, qui luy donnoit plus d'éclat, car sa mere (qui estoit vêtue de noir) répondit à une demande que luy fit nostre Ambassadeur sur le fard, que les vertueuses Dames Chinoises n'estoient pas accoustumées de faire ronger leurs visages par ce venin, & qu'on ne pouvoit tirer la beauté de la corruption, & dit encore qu'elles n'accoustumoient pas leurs filles aux mignardises des paroles, à la pompe des habits, à la liberté, & aux plaisirs, ains aux exercices convenables à leur sexe, & à leur condition. Belle leçon pour les Dames Chrestiennes, qui semblent n'estre nées, que pour faire voir où peuvent monter les desirs de la nature déreglée, quand une grande fortune leur preste l'espaule. On voit aujourd'huy un tas de petites coquettes, qui sont faites comme des poupées, si délicieusement élevées, qu'il semble qu'on les ait nourries d'or potable entre le cotton & la soye; ce sont les divinités des peres & meres, qui sont desia la pluie & le beau temps dans leurs maisons au seul aspect de leurs visages. La joye & la tristesse de toute la famille suit l'estat de leurs humeurs, il ne les faut pas offenser non plus que ces autres, qu'on croyoit envoyer des tempestes à ceux qui ne les avoient pas salués. Que peut-on esperer de toutes ces mignardises? Les sottises suivent les accroissances de l'âge, & se multiplient par degrés infinis. La raison est foulée aux pieds, & la passion armée d'un grand pouvoir se fait porter sur les espauls des hommes: leurs desirs sont sans mesure, leurs volontés sans frein, leurs ardeurs sans moderation, leur sensualité sans resistance, leur braverie, leur caquet, & cajolerie, leur ambition sont sans remede. Quant elles partent de la main de leurs peres, pour estre livrées en celles des maris, elles viennent pour changer de domaine & non pas de nature. Un mary est tousjours sauvage à leur dire, si elles n'ont permission de tout faire. Et comme on dit que la Lune ne s'accorde jamais en qualités avec le Soleil, sinon lors qu'elle l'a éclipsé: Aussi ne trouvent-elles pas d'accord au mariage, que dans l'aneantissement de l'autorité de celui que Dieu leur a donné pour chef; elles portent avec leur dot tous les vices de leur enfance, qui les accompagnent souvent jusques au sepulchre.

*Leçon pour
les Dames
de ce temps.*

Quelle honte de voir encore des femmes parmi nous, qui employent environ le quart de leur vie à se peigner, qui se font coëffer & habiller comme des Idoles par trois ou quatre servantes, qui ont plus de peine à conserver leur beauté que n'eurent jamais les *Vestales* de Rome à garder le feu sacré. L'une presente du rouge & l'autre du blanc, pour commencer l'adultere de leurs corps par celui de leurs visages; l'autre tient un miroir; l'autre n'oseroit dire que le temps de la Messe, ou du Presche est desja passé, pendant que Madame prend ses atours. Si elles se rendent aux Temples, elles y passent l'heure à se morguer, à faire les dédaigneuses de bonne grace avec quelques petites ceremonies de devotion, qui ne vont qu'à fleur de peau. C'est icy qu'on prend plus souvent les resolutions du passe-temps qu'on choisira pour le reste du jour. Puis suivent les visites d'acouchées, les promenades, & les cours, le ballet & les festins, où l'on babille si fort, que peu de femmes suffiroient pour faire le bruit d'un moulin. On aime à ouïr, & à conter toutes sortes d'affaires. Celles qui n'ont pas les esprits si deliés, s'entretiennent sur de menuës besoignes, & de petits complimens, qu'elles ont étudié l'espace de dix ans; les autres qui sçavent monstrier qu'elles ont leu quantité de Romans, ou de livres sembla-

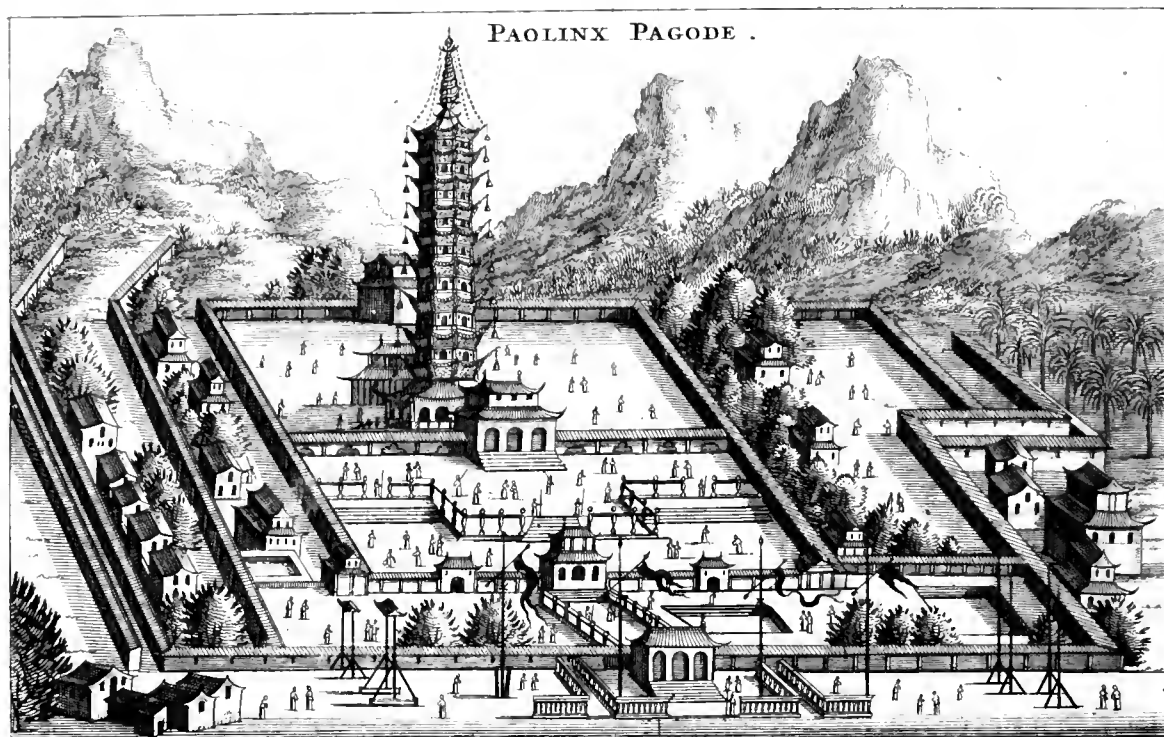
bles,

bles, font des suffisantes, jusques à donner la loy aux Poëtes, & aux écrivains. Les autres qui n'ont point ce goust là, n'aiment rien plus qu'à contenter leur sensualité, & dans ces compagnies licentieuses prennent le feu & le vent de tous costés au grand prejudice de leur reputation. Je vous laisse à penser, mes Filles, si menantes une telle vie, vous pouvez meriter l'Epitaphe d'une Dame Payenne, qui se void en un Pagode de la Ville de *Peking*, qui est tel: *Passaus, icy est mise une Dame, en qui ne fut rien de feminin, tout y fut mâle, tout y fut genereux, & tout y fut plein de prodiges.*

Que dirai-je encore de la braverie d'un tas d'orgueilleuses, qui ont ce désir si bien enté dans leurs esprits qu'elles ne le peuvent dépouiller qu'avec la peau. Il semble que c'est un peché originel, que toutes les femmes apportent du ventre de leur mere, auquel on ne trouve point de baptême, & qui les laverait de cette tache, elles les mettroient en procès. Encore, si cela n'estoit commun qu'aux grandes Dames, à qui la terre, les rivières, & les mers portent dequoy contenter leurs curiosités, cela sembleroit moins étrange, mais toutes les femmes de nostre Europe sont nées avec cette passion, & l'encherissent si haut, qu'il n'y aura tantôt plus de distinction dans les ordres, puis qu'il y a tant de confusion dans les habits. Les Bourgeoises veulent devenir Reines, & celles qui veulent d'ores-en-avant estre reconnues pour Reines, il faut qu'elles deviennent Bourgeoises. J'avoüe que l'on a quelque droit d'aimer la bienfiance, & propreté dans les habits, mais il faut tousjours demeurer dans les termes des plus réglées, en telle sorte que les sages ne puissent blâmer les excès, ni ceux qui sont plus raisonnables accuser les manquemens. Mais pour parler sincerement il y a de la frenesie parmi toutes ces procedures. Qui verroit les étoffes qu'on leve quelque-fois chez un marchand pour couvrir un petit corps, qui servira bien-tôt de curée aux vers, on diroit qu'on auroit envie de vestir quelque monstrueuse balene, & qui s'amuseroit à considerer de près tout l'attirail d'une Dame sur une table, sans jamais avoir veu aucune femme, il s'imagineroit que ce seroit une mercerie capable de pourvoir une petite Ville. Elles ressemblent à ces petits oiseaux, qui n'ont point de corps, & ne sont quasi que plumes; elles y apportent tant de modes, tant d'artifices, & tant d'inventions, qu'elles en fatiguent les plus forts esprits. Et ce qui est plus horrible, c'est qu'on va puiser ces vanités dans le sang des pauvres, & qu'à mesure qu'on les tire, on s'appauvrit tellement, que j'ay peur que la posterité n'ait plus de sujet de maudire nos dissolutions que de les entretenir. Puis on trouve de certaines façons d'habits bourrés, contraints, balenés, ferrés, qui semblent plustôt estre faits pour gehenner le corps, voire même les vendre que pour les couvrir. Je ne sçay pas ce qu'on peut réserver aux yeux d'un chaste époux, quand on a porté par tous les marchés les secretes parties de son corps, aussi découvertes que si on estoit prest de les livrer aux plus offrans. Je ne sçais pas quels maris se pourroient plaire à la publication de ces nudités, si ce n'estoient quelques Platoniciens, qui approuvoient plus la loy qu'a fait ce Philosophe, à ce qu'on dit, de la communauté des lits, que la doctrine des idées, qui seroient des viandes trop creuses pour rassasier la faim de la concupiscence. Veritablement, si nous avions encore une veine du plus parfait Christianisme, voire même si nous'avions seulement en recommandation la loy des Chinois, qui commandoit aux femmes de couvrir leur sein, & la modestie dans les habits, qu'un chacun devoit porter selon son estat, nous deverions étouffer par une genereuse conspiration tous ces abus, & faire des dépouilles du luxe un pieux sacrifice de misericorde, donnans en partie pour l'entretien des pauvres, ce que nous avons jusques icy dédié aux phantaisies de nostre esprit. Quand nous naissons avec quelques avantages du corps, nous sommes les plus belles creatures du monde; pourquoy irons-nous mendier de la gloire des poisons de la terre, des vermisses, & des dépouilles des mortels? si l'opinion y en avoit mis, elle est desja toute flettre par la confusion de tant de mains qui la cueillent incessamment. Pleût à Dieu que la gloire des plus grandes Dames ne soit plus desormais que dans la grande modestie. Reprenons nos brisées.

Ayans donc pris congé de cette Dame, l'Ambassadeur *Goyer* nous vint joindre, & allâmes promener hors de la Ville, & entrâmes dans une grande plaine (que les habitants nomment *PAOLINXI*, ou *Paulingyng*) laquelle enferme un beau bois planté de pins, qui a de circuit plus de douze milles d'Italie; & contient un petit mont, qui a servi de sepulcres aux anciens Mōnarques de la *Chine*, lesquels ont esté

Les Ambassadeurs visitent hors de la Ville le Temple de Paolunxi, &c.



voir la lumière, sont maintenant mêlées parmi le sable & assujetties à la violence des vents, comme la poussière des collines qui les environnent. Cette plaine est embellie de plusieurs somptueux bâtimens, magnifiques Temples, hautes Tours, & autres machines, dont l'architecture auroit pû braver les plus riches ouvrages de la Grece. Les Prestres de ces Temples vinrent accüeillir les Ambassadeurs avec une veneration tres-profonde, & nous prierent d'entrer dans leurs Pagodes, dont l'un, à la verité, est un Ouvrage vraiment royal, soit que l'on considere sa grosseur, ou son excellence, & sa splendeur. Il est basti dans un lieu fort haut, sur une levée ou terrasse faite toute de pierres carrées, avec quatre escaliers qui ont plusieurs degrés tous de marbre, qui regardent les quatre parties du monde, & par lesquels on monte. Il y a cinq nefs dans ce temple, qui ont deux rangs de colonnes de châce costé, lesquelles sont longues, & rondes, si nettes, si bien polies, & si grosses, que deux hommes ont bien de la peine à en embrasser une. La hauteur est aussi bien proportionnée à la membrure, & au corps de la colonne, car elles ont chacune plus de vingt & quatre coudées, & sontienent de fort grosses poutres, sur lesquelles on a dressé des piliers plus petits, pour mettre la couverture qui est faite d'aix, lamibrissée, & enrichie d'une structure, & graveure merveilleusement rare & divertissante. On void dans les portes du Temple des Lauriers gravés (le vrai symbole des Victorieux) & des laines dorées qu'on y a appliqué & enchassé. Les fenestres y sont defenduës de fil d'archal si fin, & si delié, qu'il n'empesche aucunement le jour ni la lumière, & on s'en sert mesme par tout dans les plus grands edifices, & particulièrement dans les Palais. Nous vîmes encore au milieu du Temple deux Thrônes fort artistement bastis, enrichis de pierres precieuses & de perles. Dans le lieu qui est le plus élevé on void deux sieges, l'un pour le Roy quand il vouloit sacrifier (n'y ayant que luy seul qui pouvoit jadis sacrifier dans ce lieu) & l'autre, qui est tousjours vuide, est destiné pour la Divinité, qu'ils croyent s'y trouver invisiblement. Il y a aussi un grand nombre d'autels de marbre rouge dressés dans les cours du temple, qui representent le Soleil, la Lune, les Monts, & les Fleuves de la *Chine*. L'on nous dit aussi qu'il y avoit plus de dix mille images, qui estoient toutes faites de plâtre, peintes, & dorées tres-artitement.

Les Sacrifices des Prestres Chinois.

Ces Prestres nous dirent qu'ils avoient divers ordres & rangs entr'eux, auxquels ils donnoient divers noms, que je n'ay pû retenir; ils se servoient en leurs sacrifices d'une robe de fin lin, & aucuns mêmes portoient des anneaux, & une espece de mitre. Ils se tournoient du costé de l'Orient en priant, jeusnoient fort souvent, brûloient de l'encens, de l'aloes, offroient des fruits, du pain, des liqueurs, voire toutes

tes sortes d'animaux pour appaiser le courroux de leurs Divinités. Ne diroit-on pas que ce Paganisme est bâti sur les ruines de l'ancienne Loy, & même du Christianisme, ayant substitué la solidité de la Foy, & des Myſteres Sacrés à la vanité des Idoles, & à la fausſeté de la ſuperſtition ? Pour donc vous en donner quelques lumieres, dites moy, je vous prie, n'avez vous pas leu que les anciens Romains ont eu leur grand Pontife, & les Preſtres inferieurs, tels que les Flamines, les Archiflamines, les Saliens, les Luperques, & tant d'autres, ſans oublier les Veſtales, qui faiſant vœu de chaſteté perpetuelle, avoient un grand rapport aux Religieuſes Romaines ? Et même le mot de *Pontife* ne vient-il pas de ce que ſuivant les anciennes Ceremonies, il falloit paſſer ſur le pont *Sublicius* ? Le Cardinal *Baronius* a remarqué que les anciens Payens avoient le ſurplis, qu'ils portoient le baſton Paſtoral, appellé *Lituus*, & qu'ils ſe ſervoient de l'Aneau, & de la Mitre. Le Flaminc, ou le Preſtre qui faiſoit le Sacrifice, eſtoit veſtu d'une veſte de fin lin, appellée *Alba veſtis* par les Latins. Et *Juvenal* dans la ſizième Satyre, dit que le grand Preſtre *Anubis*, environné d'une troupe d'autres Preſtes veſtus de fin lin, avec la teſte rafe, merite le premier rang, & le ſupreme honneur entre tous les autres. N'apprenons nous point d'*Herodote* & de *Pline* que les Preſtres avoient la teſte rafe à la maniere des Egyptiens, & que l'Empereur *Commodus* ſe fit couper les cheveux, pour porter le ſimulacre d'*Anubis*, ſ'il en faut croire *Lampridius* ?

Ces Preſtres appandent des vœux dans leurs Temples, & ceux qui ſont échappés de quelques naufrages en offrent des peintures à *Neptune*. Et *Horace* ne dit-il pas en l'Ode 5. du premier Livre ; que la ſacrée paroy qui ſoutient le tableau de ſon vœu, témoigne qu'il y a appendu ſes veſtemens humides, en l'honneur du puiffant Dieu de la Mer ? Ce qui a fait dire à *Tibulle*, dans la troizième Elegie de ſon premier Livre, parlant à une Deeſſe. Vien à mon ſecours, car les peintures de ton Temple ſont aſſez connoiſtre que tu as le pouvoir de nous garentir d'une infinité de maux. Et *Juvenal* ſur le même propos, dans la douzième Satyre : Cecy à la verité, dit-il, eſt une partie bien-faſcheuſe, mais pourtant éprouvée de pluſieurs, comme le témoignent aſſés les tableaux voüés en beaucoup de Temples. Qui ne ſçait que les Peintres ſont nourris par la Deeſſe *Iſis* ?

Ces Sacrificateurs Chinois avant que de commercer la Ceremonie ſacrée, ſont obligés de ſe laver les mains, & même ils puisent de l'eau pour l'avaller dans des Celliers ou anciens Bains voiſins du Temple, où le Roy ſe lavoit même avant le ſacrifice. Et n'eſt-ce pas ce qui a fait dire *Virgile* au huitième Livre de l'Eneide. *Vndam de flumine palmis ſuſtulit* ? Et cela s'obſervoit, dit *Seruius*, quand on ſacrifioit aux Dieux ſupremes pour effacer les tâches que le ſommeil pouvoit avoir cauſées. Et par ce moyen, dit *Properce*, ils eſtoient aſſi perſuadés, que les pechés eſtoient effacés. Prenez de l'eau de fontaine avec des mains pures, dit *Tibulle*, & venez avec une robbe ſans tâche, car la chaſteté plaiſt aux Dieux. *Virgile* ne dit-il pas encore au huitième de l'Eneide ? *Enée* regardant les rayons raviffans du Soleil, puisa de l'eau du fleuve dans les creux de ſes mains, comme c'eſtoit la couſtume, & adressa ſes prieres vers le Ciel.

Ces Preſtres, quand ils portent les corps en terre, ils ont des torches, & après les avoir enterrés ſont des feſtins de funerailles ; & n'eſt-ce pas là ce que dit encore *Virgile* en l'Eneide, & *Perſe* Sat. 6. par ces mots ? *Funereas rapuere faces, &c. Sed canam funeris hæres negliget &c.*

Si nous conſiderons les oblations & libations de ces Preſtres, ils ſ'aſſemblent (nous dirent-ils) pour communier enſemble en mangeant d'un même pain ; & *Pline* au 17. livre de ſon Hiſtoire naturelle, ne nous enſeigne-t-il pas que *Numa* institua les Ceremonies pour adorer les Dieux, avec une ſorte de galette appellée *Mola ſalfa* ? Cecy ſemble avoir même eſté imité des Hebreux ; *Tibulle* en parle dans la quatrième Elegie de ſon troiſième Livre, quand il dit qu'on ſe fert d'une galette que la pieté ſanctifie, avec le ſel qui ſaulte, & qui petile dans le feu : *Fare pio placant, & ſaliente ſale* ; Il dit encore dans le Panegyrique à *Meſſala* qu'une petite galette, ou un petit morceau de pain appaiſe les Divinités : *Parvaque Cæleſtes pacavit mica, &c.*

Ces Prestres se servent de pesantes coupes d'or pleines de bonnes liqueurs dans leurs Sacrifices, les presentent à leurs Dieux, & après les avoir invoqué, ils les vident en leur honneur, & croient que par ce moyen ils purifient les souillures du cœur. Et le même Virgile introduisant Evandre ne parle-t-il pas en cette sorte ? *Cingite fronde comas, & pocula porgite dextris, communemque vocate Deum, & date vina volentes* : c'est à dire, Entourés vos testes de feuillages ; Prenez la coupe de main en main : Invoquez le Dieu commun, & épanchez sans crainte le vin en son honneur : Puis il adjoute, une coupe sacrée luy emplit la main, dont goûterent avec allégresse tous ceux qui estoient assis à table, faisant leurs prières aux Dieux. Ce Poète Illustre ayant ailleurs décrit l'accueil & le festin qu'*Adrasfe* Roy de *Larisse*, fit à *Polinice*, & à *Tidée*, qui s'estoient refugiés chez luy, sans le connoître, il adjoute : Apres le repas *Adrasfe*, petit fils d'*Jasus*, se fit apporter, selon l'ancien usage, la même coupe d'or d'un ouvrage tres-exquis, dont le Roy *Danaus*, & le vieux *Phoronée* avoient accoustumé de se servir pour sacrifier aux Dieux : Et plus bas : Or en versant cette coupe, qu'il avoit emplie de vin, il invoqua par ordre tous les Dieux, mais *Apollon* entre tous les autres, &c. *Hanc undante mero fundens, vocat ordine cunctos Calicolas, Phabum ante alios, &c.* C'est ainsi que le Diable a fait de tout temps le Singe des Misteres & des Ouvrages de Dieu, & que le mensonge se revest bien quelques-fois des apparences de la verité. Reprenons nos brisées.

Ce Temple est entouré de diverses Chambres, où estoient jadis enfermés les bains du Roy. Il y a des chemins fort spatieux, qui conduisent vers ce Temple & aux Sepulcres des Rois, & sont tous plantés de pins en échiquier dans une distance égale & convenable ; & ces allées d'arbres estoient jadis si bien conservées, qu'il y alloit de la vie d'en gaster, même d'en couper la moindre branche.

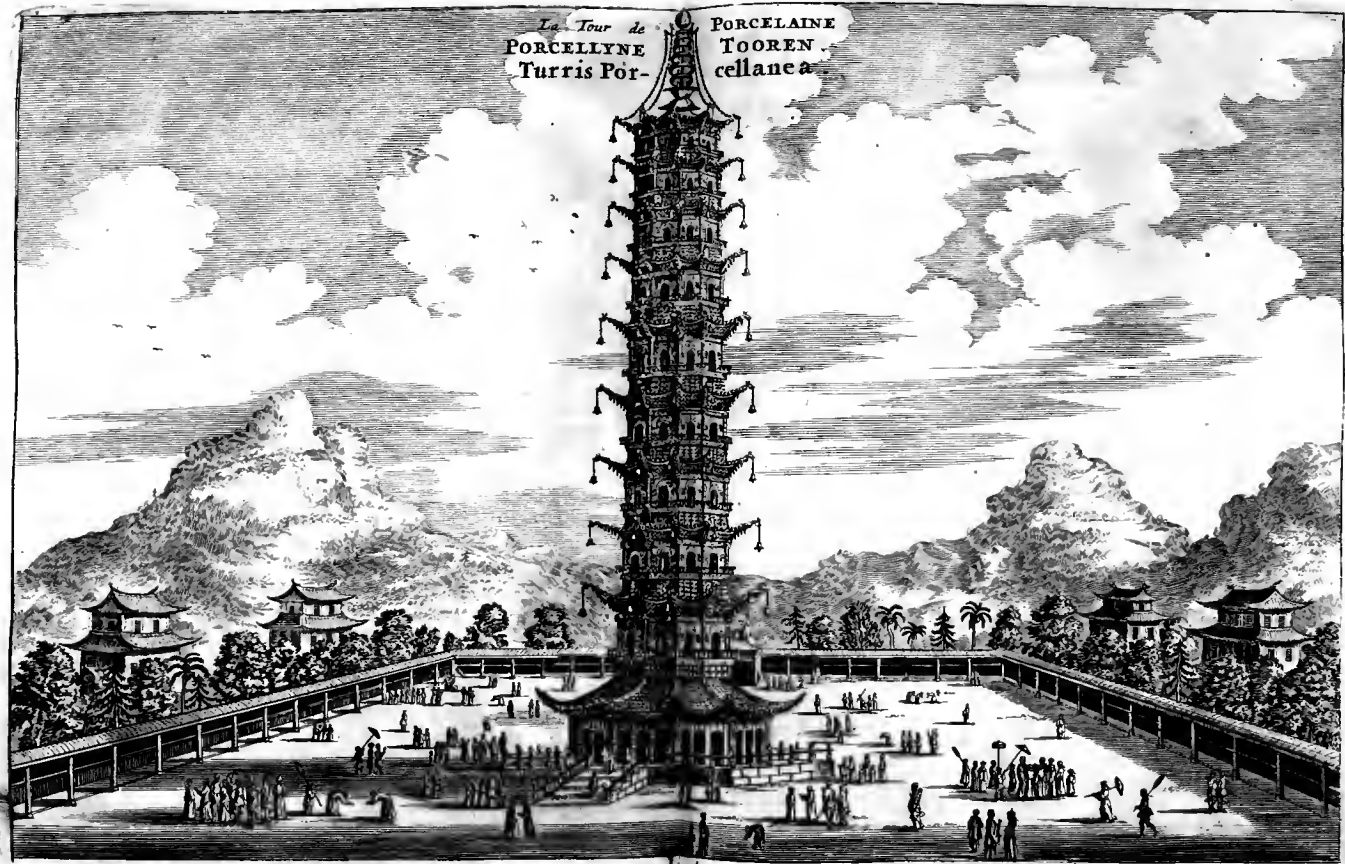
La Tour de
Porcelaine.

Le plus rare ouvrage que je vis, à mon avis, dans cette plaine, est la **T O U R** DE PORCELAINE, qui surpasse en netteté, en gentillesse, en diaprure, en émaillure, & en richesses tous les Ouvrages tant vantés par nos Anciens. Cette Tour a neuf étages voutés, & cent & huitante-quatre degres de hauteur au dedans. Chaque étage a une galerie, ou cloison de barreaux, si bien taillé, si curieusement faconné, & avec une telle bien-seance, proportion, & symmetrie, que je m'assure que les premiers Architectes de l'Univers n'y pourroient rien trouver à redire. Aux costés des Fenestres, (comme le montre la figure icy jointe) l'on void des petits trous carrés, treillisés de fer blanc. Cette machine est toute unie & plombée par dehors, & est si delicatement émaillée & glacée de verd, de rouge, & de jaune, qu'on diroit qu'elle n'est composée que d'or, que d'emeraudes, & de rubis. Toutes les pieces mêmes de porcelaine y sont si nettement emboîtées, cimentées, & rapportées, que les plus clair-voyans ont de la peine à en faire une distinction, & à en reconnoître les liaisons & soudures. Toutes les galeries sont couvertes de toits verds, qui poussent au dehors des soliveaux dorés, qui soutiennent des petites cloches de cuivre, dont le son animé par les vents est capable de réjouir les esprits mornes & endormis. Sa pointe, laquelle on ne peut toucher que par dehors, est couronnée d'une pomme de pin, que les habitans disent estre d'or massif. C'est de cette Tour qu'on peut découvrir non seulement toute la Ville avec ses Faux-bourgs, mais aussi toutes les campagnes de la contrée qui bordent la riviere de *Kiang*. On nous dit que les Chinois erigerent, passés plus de sept siecles, à leurs propres frais cette superbe machine, y contraints par les Tartares qui lors, comme en nos jours, avoient rangé tout ce vaste Royaume sous leurs Loix. De sorte que si on la voit encore aujourd'huy estre habillée de ses premieres parures, on en doit la gloire aux Tartares, qui n'ont pas voulu ruiner ce chef-d'œuvre, que leurs Aneestres avoient fait dresser comme un Trophée à leurs victoires.

Après avoir parlé des bastimens plus considerables de cette Ville, je ne puis m'empescher de vous dire aussi en peu de mots quelque chose du naturel de ses habitans. Nous remarquâmes, que selon toute apparence, ils surpassent tous les autres Chinois en franchise de cœur, en integrité, en civilité, & en accortise : ils sont aussi connus pour les plus subtils, les plus vifs, les plus industrieux, & sçavans de tout le

La Tour de
PORCELLYNE
Turris Por-

PORCELAINA
TOOREN
cellanea



le Royaume. Quant à leur accortise, il faut que j'avouë que je n'en ay jamais rencontré de telle, dans la conversation que j'ay eue avec quelques Seigneurs, touchant l'estat de leur pais, desquels j'ay receu une telle satisfaction, que je puis dire qu'il semble n'estre nés que pour faire couler les sources de leur bonté sur ceux qui les approchent. Si nous en recherchons les causes, nous trouverons que cela vient ordinairement d'un bon temperament qui a du feu & de la vigueur, & procede des louables humeurs, & d'une parfaite harmonie d'esprit. Cela vient aussi de l'education, car ceux qui ont le bonheur d'estre splendidement élevés, tiennent à gloire d'obliger, & de se faire par tout des amis. Ajoutez encore qu'il y a tousjours quelque gentillesse d'esprit parmi ces cœurs aymans, qui desirant de se produire dans une vie sociable, & qui sentant qu'elle n'est pas faite pour éclairer des sablons & des serpens, veut avoir des spectateurs, & des sujets de sa magnificence.

C'estoit un contentement de marcher sur les pavés lissés de cette Ville, de voir les rues nettes, où il n'y avoit ni ordure, ni crotte, ni égouts, ni crieurs, ni fripponneries de laquais, parmi un si grand nombre de Noblesse qui y demeure, ni démarches de rodomons, ni charlatans, ni chiquaneurs, ni yvrognes, ni tous ceux qui tirent tribut de la chair humaine. Tout le monde y estoit occupé, & je n'y vis pas un seul faineant, seulement voyoit-on des enfans en fort bas-aage, qui jouoient à un jeu d'os tres-innocent, & portoient sur leurs visages enfantins la bonté des Peres & Meres imprimée d'un illustre caractère.

J'appris encore que cette Ville a beaucoup plus de liberté que les autres subjuguées par les Tartares, tant à cause de la multitude de ses habitans (qui estans maniés à la verge pourroient aisement regimber) qu'à cause de leur debonnaireté: car toute leur estude est d'accorder leur cœur avec leur langue (à guise du ressort & de l'éguille d'un horloge, qui vont tousjours de même pas) & de se garder de perfidie.

Nous trouvâmes aussi en cette Ville un P. Jesuite nommé *Emmanuel de Lisebon*, un Jesuite qui vint bien-veigner les Ambassadeurs dans leurs Vaisseaux, où apres leur avoir témoigné toutes sortes de tendresse, les conviat tres-instamment de venir prendre un repas à son logis: ce qu'ils refuserent pour raisons d'estat. Et comme il vit qu'il ne pouvoit obtenir cet honneur, il les conjura d'y envoyer quelques Officiers de leur suite; J'y fus donc envoyé avec le Secretaire *Baron*, & il nous traita magnifiquement avec plusieurs Chinois Chrestiens-Romains (car ils se frapportoient la poitrine & faisoient le signe de la Croix) qui témoignèrent d'estre fort satisfaits d'avoir eu le bien de nostre compagnie. Jamais je ne vis Jesuite plus debonnaire, & plus ouvert que celui-cy. Il estoit tout vie, tout feu, tout pieds, tout aisles, pour nous obliger; il souhaitoit avec passion un heureux succès de nos entreprises, enuoyoit continuellement de presens de cuisine à nos Ambassadeurs, & les visitoit journellement, bien contraire à ceux qui font de l'argent le Dieu du monde, & de l'interest le but où visent toutes les intentions.

Les Ambassadeurs avoient projecté d'envoyer d'icy quelques Lettres aux Japonois, mais ils changerent d'avis, après avoir appris que le commerce estoit defendu avec cette Nation, par l'ordonnance de l'Empereur, qui estoit en estat de tirer vengeance des Chinois de *Suitjien* & d'*Amey*, qui s'estans rangés sous les étendars du fameux Pirate *Koxinga*, avoient passés trois ans fort endommagés les terres des autres Chinois rasez. Estant à remarquer que les Chinois, qui ne sont pas tondus ne veulent encore souffrir le joug du *Grand Cham*, ni faire couper leurs cheveux à la façon des Tartares, se moquans du Commandement general fait par ce Conquerant, au point qu'il se vit élevé sur son nouveau Thrône. Nous traiterons plus particulièrement de cecy en son lieu.

Après avoir employé quinze jours à la visite de plusieurs Grands Seigneurs de cette Ville, nous prîmes resolution d'en partir le 18. de May: mais à la verité, ce ne fut pas sans regret, puis que nous nous trouvions dans un lieu où un chacun vouloit estre habitant. Croyez moy, Lecteurs, que tout ce que ces delicates plumes de l'Antiquité ont dit des Champs *Elisens*, & des Isles *Fortunées*, se retrouve icy avec des avantages qu'on peut mieux sentir, qu'on ne les scauroit exprimer. Le Ciel y est riant, l'air sain, les eaux bonnes, les saisons temperées, les vents réglés, la terre fertile, le séjour deliceux, la conversation charmante, les collines & les vallées arroufées de lacs, de rivières & de fontaines, ombragées d'une quantité

d'arbres ; émaillées de fleurs , tapissées de prairies , herissées d'épics ; de quelque costé qu'on se tourne , il semble que la Providence de Dieu ait eu de la complaisance à embellir cette Ville , avec son territoire de ses mains.

Les Gouverneurs de Nanking pourvoient d'autres Vaisseaux aux Ambassadeurs

Nos Ambassadeurs n'avoient û jusques icy que des Barques communes , mais les Gouverneurs de cette Ville trouverent bon de leur donner quelques Lantes, ou Caracores tirées du magasin ou de l'Admirauté de l'Empire , pour arriver avec plus de magnificence & d'éclat à la Cour. Ces Vaisseaux avoient plusieurs chambres & retraites , magnifiquement balties , & artistement peintes & figurées. Ils avoient à la poupe , à la prouë , & aux costés des Dragons à gueules beës , de couleur jaune , puis des galeries tres-belles sur l'avant & sur l'arriere , qui servent ordinairement aux Muliciens. Ceux qui ont décrit les beaux faits des *Argonautes* qui les premiers monterent sur mer , disent qu'il ne faut s'étonner de leur constance à surmonter les difficultés incomparables qu'ils rencontrèrent en l'exécution de leur dessein , d'autant qu'*Orphée* les accompagnoit , lequel par la douce harmonie de sa harpe effuioit tous leurs ennuis , & leur faisoit perdre le souvenir de leurs travaux. Les Gouverneurs pareillement voulans adoucir les amertunés du long voyage de nos Ambassadeurs, leurs offrirent des Musiciens, & des Bateleurs, mais ils les remercièrent tres-civilement de leur offre ; de sorte que ces Galeries ne servirent qu'aux soldats qui depuis

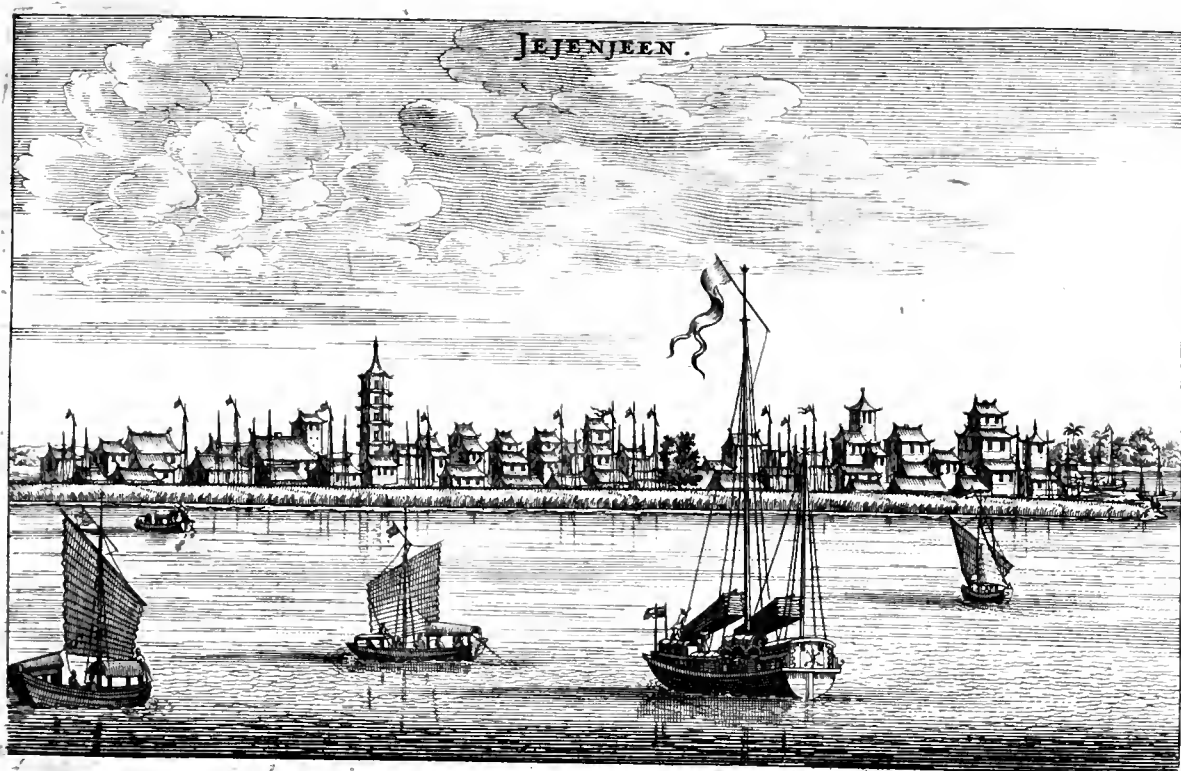
L'or, ou le jaune est permis seulement à l'Empereur.

Kanton nous avoient servis d'escorte. Vous remarquerez en passant que c'estoit un crime de leze Majesté de peindre les Vaisseaux d'or , ou de couleur jaune , mesme de porter de dragons jaunes , sans une speciale grace de l'Empereur , comme si cette couleur estoit la plus puissante , & la plus venerable d'entre toutes les choses inanimées. Et à la verité la magie la plus forte n'a aucun charme , ni aucun caractere qui soit comparable à l'or , qui par ses precieux attrait est capable d'ébranler & de corrompre les fidelités & les constances les plus confirmées. D'ailleurs peut-on voir une image plus naïfue d'une genereuse Noblesse , que ce metal , qui entre toutes les creatures resiste merveilleusement au feu , sans en estre interessé ? Plus est-il tourmenté & combattu par cet Element furieux , plus fait-il parêre son merite , & ce qui le tenoit caché dans le brut , dans la terre , dans le cuivre , ou dedans le leton , se met en veüe par les plus rudes atteintes que luy donnent les flammes ; de mesme que ces braves courages , qui n'estans pas connus dans la poussiere d'une vie languissante , faute de belles occasions , éclatent merveilleusement dans le choc des armées , sans que ni le fer , ni le feu , ni la gresle de plomb puissent les porter à lâcheté quelconque. Il n'y a aussi rien de plus invincible que l'or qui ne déchét jamais , & ne peut souffrir aucun amoindrissement , encore que les autres metaux se viennent à diminuer par la rouille , par l'usage , & par le maniement que les hommes en ont. Si ce n'est pas sur ces propriétés de l'or ou du jaune , que ces Empereurs ont jetté la veüe , peut estre ont-ils suivis en cela le sens commun des peuples , qui trouvent le jaune éclatant de l'or le plus excellent entre toutes les couleurs , comme celuy qui dans la moderation de son lustre tient grandement de la beauté des Astres. C'a esté de tout temps que pour exprimer la beauté de quoy que ce soit , on y employe le mot d'*or* , & non seulement un *Philosrate* a dit des larmes d'or , ou un *Synefe* une ame d'or pour en marquer son excellence ; mais encore *Pindare le Gentil* a crû ne pas s'éloigner de la verité , quand il a fait dire à sa plume, Neige d'or.

On donna aussi des autres Vaisseaux à *Pinxentou* & aux autres Mandarins , qui furent suivis d'un grand nombre de Seigneurs de cette Ville , qui estoient curieux de voir l'entrée & la reception de nos Ambassadeurs en la Cour Imperiale.

Les Ambassadeurs visitent un Temple, où ils vivent Sacrifier.

Dés que nous âmes pris congé des Gouverneurs , & des Magistrats de *Nanking* , nous passâmes pour la denzième fois devant un pont dressé sur quatorze Vaisseaux , & apres avoir quitté la porte de *Suismon* , & fait environ deux heures de chemin , nous vîmes au bout des dernieres murailles de la Ville , un Temple fort magnifique , où le Mandarin *Pinxentou* s'arresta avec toute sa flotte , pour y aller rendre ses hommages, & ses vœux à l'Idole, & y recevoir ses benedictions. Nous l'accompagnâmes par curiosité. C'estoit un plaisir de voir les grimaces de ces pauvres aveuglés. Dés qu'ils furent en ce Temple , ils se prosternerent à l'envie sur le pavé , & se frapperent la poitrine avec hurlemens & lamentations , puis ils égorgerent des boucs & des porceaux , qu'ils mirent sur l'Autel , au derriere duquel estoit planté un monstrueux Marmouset , qu'ils disoient estre le Tutelaire de ce lieu , & le Souverain President des eaux de cette contrée. Toutes les autres petites poupées qui l'entouroient estoient



estoitent ses Ministres , & Officiers. Apres l'immolation de ces animaux immondes , il en falloit avoir d'une autre nature , autrement cette adorable statuë en auroit esté offensée au plus haut point. On apporta donc grand nombre de Coqs (symboles de la generosité , de la vigilance & de la fidelité) & on les égorgea tous , du sang desquels on arrousa toutes ces petites images , qui furent lavées , & nettoyées un moment après par les assistans. Toutes ces hosties estant immolées de la sorte , on alluma quantité de flambeaux , & de chandelles , puis un chacun se mit à genoux , & à yeux abbatus , & à cœurs froissés se prit à marmoter entre ses dents & se tourmenter d'une façon assés plaisante. Les Prestres qui faisoient fort les empressés dans leurs ceremonies , dans leurs gringotis , dans leurs singeries , & horribles grimaces , nous monstrent une boîte de Bambous , garnie de petits tuyaux de roseau , & figurée de quelques caracteres , de laquelle ils se vanterent de puiser le don de Prophetie , les horoscopes , & le bonheur & malheur d'un chacun. Beau spectre de fumée , qui est habillé d'un manteau tissu de nuée & de vent , comme la boîte de Pandore , qui , selon Hesiodé , avoit toutes les vertus enfermées dans son creus.

Le Sacrifice estant achevé , nous prîmes nostre cours vers le Levant , & à la faveur ^{Les Ambassadeurs arrivent au Village de Wankhsien.} de la riviere qui rouloit ses eaux avec une viftesse agreable , nous arrivâmes vers le soir au Village de *Wankhsien* , où nous reposâmes la nuit ; & le lendemain , qui estoit le 20. de May nous nous trouvâmes insensiblement aux pieds des murailles de la Ville de *JEJENJEEN* , que d'autres nomment *Loho* , qui est la derniere petite ^{puis à Jejenjeen.} Ville dependante de la Metropolitaine de *Nanking* , de laquelle elle est éloignée de 120. stades. Elle est bastie au costé Septentrional du fleuve de *Kiang* , qui y pousse ses eaux à grande force pour en faire hommage à la Mer Indienne , qui luy tend les bras vers l'Orient en une emboucheure de quelques lieues de large.

Les vices vont souvent tenir boutique auprès des vertus , comme disoit *Origene* , & trompent les marchands sous couleur de leur vendre bonnes marchandises. La finesse est une fausse sagesse , qui sert de subtilités contre le droit & la justice. Elle est tousjours accompagnée d'hypocrisie , & dort continuellement avec elle. L'homme est si fait à sembler ce qu'il n'est pas , & à dissimuler ce qu'il est , si divers & si plein d'essences muables , que luy même se trompe en soy même , & se prend pour un autre. On ne se contente pas de corrompre les habits , le poil , les sciences , les ^{Espranges singeries de quelques mendiants.} arts , les affaires , on veut encore violer l'ame , le corps , le visage , & on les depouille de leurs beautés naturelles pour les revestir de masque. Je me suis estonné de voir dans cette Ville les enthousiasmes des Mendians , qui pour demander l'entretien de leurs vies , changent les mouvemens ordinaires de leurs corps en mille postu-

res hideuses , leurs voix en cris effroyables , leurs bouches en horribles grimaces , & leurs ames raisonnables en esprits maniaques & furieux. J'en vis aucuns se veautrer , en Bacchantes échevelées (comme des Megeres lors qu'elles estoient éprises du frenetique ravissement de *Bacchus*) parmi la bouë : J'en vis d'autres rouler les yeux dans la teste , comme des Taureaux enflammés , dont les ressorts n'agissoient que par une épouvantable furie. Quelques-uns par des effronteries, des importunités, & harangues insupportables tâchoient d'enforceler les oreilles & les bourses des passans : & les autres feignans d'estre troublés d'une plus violente manie , se perçoient quelques membres pour en tirer le sang , se frapportoient l'estomac de pierres , ou heurtoient avec tant d'impetuosité leurs têtes contre les cailloux , que nous en fîmes tous épouvantés. Dès aussi-tôt que ces Farceurs ont achevé leurs Comedies , & attiré quelques pieces des Spectateurs , on les voit par bandes se rendre dans le cabaret , où après avoir fait chaude gorge de viande & de boissons , ils y perdent au vray la raison , qu'ils feignoient d'avoir perduë parmi les Carrefours. Croyez vous que les mendiens de *Rome* & de *Paris* qui fertilisent leurs veines , & font parade de leurs playes fardées aux pieds de toutes leurs Eglises , sont moins dignes de blâme que ces Payens ?

Koxinga
tâche de
surprendre
Fejenjeen.

Cette Ville de *Fejenjeen* est entourée de fortes & épaisses murailles , & enrichie de plusieurs Temples & bâtimens , comme vous voyez par la figure precedente : Elle a un Faux-bourg , qui pour la multitude de ses habitans , la beauté de ses bâtimens , & le nombre des Marchands , pourroit meriter le nom de Ville. Pendant que nous visitâmes cette Ville , nos Truchemens nous racontèrent que le renommé Pirate *Koxinga* avoit tâché d'une pleine faille de s'en emparer par le moyen de sa puissante flotte , qu'il scût faire entrer secretement dans son canal , mais qu'il fut contraint de se retirer honteusement , se trainant comme un grand serpent , qui chargé des païsans à coups de pierre a reçu de l'eschec en son corps , & toutesfois a sauvé la teste. Les Bourgeois pourtant ne pûrent empêcher qu'il ne vomît son fiel , & decochât sa rage sur les Vaisseaux qui estoient à l'ancre aux pieds de leurs murailles : ils se tenoient assés heureux d'avoir détourné le cours des armes de ce Tyran , qui avec des gens sortis de l'écume de la terre , arrachoit des Villes , choquoit les Empires , & ébranloit les Couronnes , & les Sceptres des *Indes*. Ce *Koxinga* qui a ses retraites dans cinq grandes Isles fort fertiles à 20. lieües ou environ de cette Ville , veille encore en nos jours comme un lion rugissant pour la surprendre , & la devorer.

CHAPITRE XXXV.

Arrivée des Ambassadeurs à Quangcheu. Des Canaux Artificiels.
Du Temple de Quangnamiao , &c.

Les Amba-
sadeurs ar-
rivent à
Quangcheu.

Canaux ar-
tificiels.

Après avoir pris nostre repos dans *Fejenjeen* , nous en sortîmes de bon matin , & nous trouvâmes le jour ensuivant , dans le rivage Septentrional du fleuve de *Kiang* près du Chateau de *QUANGCHEU* , une grande & forte écluse de pierres carrées à l'emboucheure d'un canal artificiel , qui penetre jusques dedans le Lac de *Piexe*. C'est icy que l'on voit grande quantité de canaux percés à travers des campagnes , pour la commodité des habitans , & des voyageurs , qui avant l'invention de ces industrieuses conduites , estoient obligés de prendre de grands detours par mer pour entrer dans les rivières , ou de suivre leurs flux ennuyeux , penibles , & serpentans , pour arriver aux lieux qu'ils souhaitoient.

Nous entrâmes donc par le moyen de la sus-dite Escluse dans le premier Canal , qui penetre jusques à la riviere *Faune*. Ce Canal a ses bords enrichis de toutes sortes d'arbres , & de fruits tres-agreables , de prairies verdoyantes , de campagnes riantes , & fertiles , de maisons de plaissance toutes assorties de jardins , dont les belles allées semées de sable d'or , tirées à la ligne , historiées en mille façons , & dont les compartimens & carreaux émaillés de fleurs embaumantes l'air de leur parfums , seroient capables de persuader aux simples , que c'est icy la vraye terre celeste , ou le Ciel de terre , étoillé de fleurettes musquées , emperlé de pierreries , plein de lait & de miel. Je ne veux pas tout dire , car de ces Jardins , j'en ferois un labyrinthe de discours , & je n'en sortirois jamais. C'est assez si je vous dis que les Bourgades & Villages



Villages mouillés des douces eaux de ce Canal, sont peuplés comme les bonnes Villes.

Nous vîmes au costé gauche de ce Canal un superbe Temple dédié à *Kinkang*, qui tient l'une des premières places entre les Dieux de ces Payens, à cause de sa majesté, sous les éclairs insupportables de laquelle toutes les créatures de ces contrées frissonnent, & les abysses fremissent.

Nous en vîmes encore un autre fort grand & somptueux, nommé des habitants *QUANGGUAMIAO*, erigé par le zèle, la libéralité, & les soins d'un riche Mandarin. Il est bâti dans un lieu fort divertissant, & environné de maisons rustiques, comme cette figure vous le représente. Temple de Quanguamiao.

C'est en ce lieu qu'on voit journellement des assemblées de peuples, qui s'y rendent à la foule, & à grosses caravanes, pour immoler des hosties à la Divinité qui y préside. Le Laboureur y vient égorger ses poules, ses coqs, ses porcs, & ses boucs, pour attirer sur sa maison les bénédictions; le Marinier, & le Voyageur y sacrifient tout ce qu'ils ont de plus exquis, pour arriver heureusement là où ils desirent; le Riche y accourt pour implorer sa protection, & l'avancement de ses commodités & de ses délices; le Pauvre y apporte ses larmes & ses prières, pour être soulagé dans ses calamités. Chrétiens, ne diroit-on pas que ce sont là toutes les procédures de la miséricorde de notre grand Dieu envers nous? Que ne fait-il en la vie civile, pour faire vivre les hommes dans la paix, dans l'abondance, & la tranquillité? Que de bonnes loix il leur inspire, que d'industries & d'inventions il leur suggère en tous les arts, que de commodités au commerce, que de bon-heur aux laboureurs, que d'autorité il imprime sur la face des Rois, & des Magistrats, que d'obéissance il fait insensiblement découler dans les cœurs des peuples, de sorte que les ames de sang & de brigandage adorent encore quelques rayons de Justice? Et quand à ce qu'il permet des pauvres & des misérables dans le monde, ce qui semble avoir quelque repugnance à sa bonté; nous voyons par expérience que cela est nécessaire; car sans eux les arts cesseroient, les industries seroient toutes languissantes, les services & les commodités que tirent les riches des hommes qui sont leurs semblables, n'auroient plus de cours, & qui plus est les deux plus rares vertus du siècle, la miséricorde & la patience seroient bannies du monde. Dieu au reste a un soin non-pareil de ces personnes nécessiteuses que nous pensons du tout abandonnées, il a conté tous leurs cheveux, il a pris à tâche de conserver tous leurs os, il detrempe le pain sec des payfans dans des douceurs savoureuses, il les divertit de l'apprehension de leurs misères, il les ajuste à leurs conditions, il console leurs travaux, il cou-

ronne

ronne leur patience. En fin pour dire en un mot, il n'y a pas jusques à nos propres larmes, dont il ne nous fasse tirer de la douceur, & de la consolation. Mais ne vous persuadez pas, que le Diable, qui se fourre dans les statues des Chinois, soit capable de vous faire goûter la moindre de toutes ces faveurs.

Les Mandarins de nostre compagnie, avoient envie de sacrifier en ce Temple, le croyans le vray magasin de la douceur & de la felicité, mais ils en furent divertis par nos Ambassadeurs, qui leur dirent serieusement qu'ils vouloient avancer leur voyage, sans s'amuser tous les jours à employer le plus beau de leur temps à tant d'hosties & de victimes. Ces paroles leur semblerent d'abord assez rudes, mais malgré qu'ils en ayent eue, il fallut marcher. Je n'us qu'un demi quart d'heure de temps, pour considérer au dedans ce Temple, dont la gentillesse de ses six galeries, ravissoit les yeux au dehors: y estant entré avec un de nos Truchemens, j'y vis un grand Autel sur lequel estoit une Statue de la grandeur d'un homme, accompagnée de plusieurs sombres poupées, illuminées d'un grand nombre de lampes noires, qui brûlent d'ordinaire dans semblables Temples jour & nuit à l'honneur des Divinités qui y gouvernent, & des Morts qui y sont inhumés.

CHAPITRE XXXVI.

Les Ambassadeurs arrivent à Yanchen, ou Yamcesu. Barques admirables, &c.

Les Ambassadeurs arrivent à Yanchen.

Nous arrivâmes le 24. de May à la sétiesme Ville Capitale de la Province de *Nanking*, nommée *YAMCESU*, & d'aucuns *Yanchen*, laquelle est située à 90. stades de celle de *Jejenjeen*. Elle est bastie en forme carrée, & est defendue de hautes & solides murailles, qui ont trois lieues de circuit. Il s'y fait un si grand trafic de sel, composé d'eau de mer, selon la pratique de plusieurs de nos Europeens, que les habitans en sont tous aisés & opulens, & non de merveille s'ils sont si somptueux dans leurs edifices, si splendides dans leurs meubles, & si déreglés dans leurs mœurs, tant est-il vray que l'abondance traine presque tousjours avec soy de tres-dangereux effets; & à la verité les richesses sont comme des espines, qui ont les fleurs assés douces, mais le fruit tres-mauvais. Un petit gain qui rit au commencement dans les yeux, est la fleur de l'espine; quand on l'avale avec de grandes conclusions d'esprits, & de corps, c'en est le mauvais fruit; & en suite quand on demeure entortillé dans une conscience impure, c'est justement la vipere dans les espines.

Beauté des femmes de ce lieu.

J'ay remarqué dans l'Antiquité Payenne que plusieurs ames peu courageuses se sont volontairement privées de la vie, pour se delivrer de la honte, & de l'ennuy qu'ils avoient d'estre nées en un corps notablement difforme, mais je ne crois pas que dans cette Ville on en trouve des si desesperées, puis qu'il semble que la Nature en a banni la diformité, & y a placé sur les corps de toutes les filles une beauté si achevée, que je ne crois pas qu'on en puisse voir de plus rare en nostre Europe. On dit que la beauté qui n'a point de grace est un amorce qui flotte sur l'eau sans hameçon, pour estre prise, & ne rien prendre; mais que quand ces deux choses se rencontrent, elles ont bien de l'empire sur les cœurs; aussi ces filles avec leur eminente façon de leurs corps à petits pieds, sont doiées d'une grace singuliere, & d'une gentillesse incomparable. Mais c'est une chose deplorable de les voir, (pour estre hostesses d'un si grand don capable de faire beaucoup de biens) estre nourries de l'amour, & de l'aiguillon du peché. Elles logent de voleurs qui leur ravissent l'honneur, le repos, & le temps, qui sont trois choses les plus precieuses du monde; elles logent de bourreaux, qui les tiennent tousjours à la gehenne, & à la torture: Elles entretiennent un sujet de travail, & de peine, un motif de batailles, & une méche de concupiscence, qui allume le feu dans tous les cœurs des habitans & des estrangers. Car dès qu'elles sont sorties du berceau on les vend à grand prix, on les eleve dans les delices, & elles apprennent à peindre, à chanter, à jouer des instrumens, à faire des poésies, à danser, à cajoler, à mugueter, & à flatter, afin de se rendre tant plus agreables aux hommes, dont l'haleine en ternit & desseiche bien-tôt toute leur beauté. De sorte que le beau & le plus grand commerce de cette Ville, consiste à avoir force filles, qui sont achetées & revendus à grosse somme, pour servir de concubines aux rufiens, & en tirer tribut au profit de leurs maistres:

elles sont vendues à gros deniers

JAMCEIV.



ftres. Tellement que ces Chinois se voyent insensiblement tributaires des mortelles beautés, & captifs de leurs esclaves, qui par leurs impostures, leurs sinistres intentions, leurs attrait impudiques sçavent mettre le lacet au pieds, le bandeau sur les yeux, & la glu sur les ailles de quantité d'amoureux morfondus, qui se querellent bien souvent pour s'aller rostitir dans les cendres.

Et vous Mes-Dames, à qui Dieu a départi la beauté & la bonne grace du corps, *Belle leçon pour les Dames.* & duquel vous estes les maîtresses, croyez vous qu'il vous est aussi loisible de le prophaner ? Si vous le faites, & si vous logés dans cette belle maison, que Dieu vous a bastie pour son service, une mauvaise hôteffe, une ame méchante & impudique, vous en ferez countables au Jugement du Tres-haut, voire même avec beaucoup plus de rigueur que ces pauvres Payennes, puis qu'elles n'abusent de la grace de leurs corps que par contrainte, & sans la connoissance de la bonté Divine. Bon Dieu ! combien en voit-on entre vous qui font les glorieuses d'un argent emprunté, & d'une fleur passagère, dont le temps, la vieillesse, la maladie & la mort partagent la dépoüille ; qui decouvrent une scandaleuse nudité pour attiser le feu d'une mauvaise concupiscence ; qui livrent leurs corps au deshonneur & leurs ames à la confusion, par leurs mignardises, par leurs parures & habits à la mode, sous la tyrannie desquels elles suent ou meurent de froid adorantes leurs supplices. Sachez, sachez que ce grand Juge permettra que cette malediction annoncée dans les Prophetes, tombera sur vous : qu'on tirera un jour vos carcasses des tombeaux, qu'on les montrera aux yeux du Ciel, & aux rayons du Soleil, & qu'on dira ; Voilà les os de celles qui se sont glorifiées autresfois d'une fresle beauté, d'un peu de cuir blanc étendu sur des ordures : les vers, & les serpents dominant maintenant la dessus, comme en une ville forcée, les corps sont la proie de la pourriture, & les ames ont l'enfer pour tombeau. O quelle catastrophe ! Gardez à Dieu, vostre beauté, ô Filles, les hommes l'aiment comme les chasseurs font le gibier, mais Dieu la chérit comme son Temple. Faites que toute l'étendue de son credit, & de son empire se borne au service de son Createur, elle n'aura que trop de commandement quand elle obeïra à celui qui l'a faite. Un grand Auteur raconte qu'une Ville fort débauchée, fut reformée par le moyen de la beauté des filles, qui s'addonnerent soigneusement à la perfection Chretienne, & ne voyoient personne de bon cœur de tous ceux qui les recherchoient par voye d'un legitime mariage, qu'il ne fut rangé dans les bornes d'une vie modeste, & réglée : ce qui fut un moyen tres-efficace pour extirper les vices, & faire florir les vertus, de sorte qu'en peu de temps on vit la face d'une Ville toute nouvelle. Pratiqués la mesme façon, & Dieu benira vos beautés, quand elles auront voïé tout hommage à ses Autels.

Et vous Jeunes Aveuglés, croyez vous estre moins blasinables que ces Chinois, *pour les Dames moiseaux.* lors que vous travaillés tous les jours à epier & marchander de la chair, n'ayans autre dessein que d'assouvir une infame concupiscence, qui est plus insatiable que le feu, que l'abyssme & l'enfer ? Si la nature vous avoit fait naître Payens, ou bien quelques *Mustaphas*, pour vous engraisser dans un ferrail & que vous n'eussiez jamais ouy parler de bien & d'honneur, cela seroit tolerable, mais de vous voir bien nés, & bien nourris, passer la vie à tendre des pieges à la chasteté, à chercher ceux & celles qui font trafic des pechez d'autrui, à stiler un malheureux serviteur pour en faire un messager de vostre passion, à promettre, à jurer, à seduire des pauvres filles abandonnées, les mettre de la necessité dans l'opprobre, & de l'opprobre dans le desespoir, comment cela ne seroit-il detestable ? J'en vois aucuns entre vous qui ressembtent ces oyseaux d'Egypte, qui ne veulent point faire leur nid si ce n'est sur les palmes ; aussi ne veulent-ils pas porter leurs affections que sur des beautés illustres, & les plus relevées. De cette qualité estoient *Endymion*, & l'Empereur *Caligula*, qui se dégoutans enfin de toutes les femmes du monde, porterent l'ambition de leurs amours, jusques par dessus la sphere du feu, & se persuaderent qu'ils estoient assés vaillans pour avoir la Lune en mariage. J'en vois d'autres qui baïsent les chaisnes de leur servitude au lieu de les rompre, & font gloire d'immoler leur liberté à une piece de chair, qui n'est qu'un fumier couvert de neiges, un verre peinturé de fausses couleurs, une proie qui a plusieurs chiens apres soy, une dangereuse hôteffe dans une frele maison, un fruit de sucre en un festin, que les uns n'osent toucher par respect, & les autres gourmandent par sensualité. Allez vous en fier, ô bouillante Jeunesse, allez vous fier à un bien si perissable, à une fleur qui n'a qu'un mo-

ment de vie ; allez vous prendre à un piège si malheureux , allés attacher vos contentemens à ces cloaques mouillées d'un peu d'eau de roses , à ces harpies embaumées , à ces cadavres musqués , à ces carcasses fardées , envenimées , & mouche-tées ; que vous arriva-il autre chose sinon de courtiser un phantôme , qui s'échappant de vos prises , ne vous laissera rien que le regret de vos illusions ? Quittez , quittez ces phrenesies de bonheur , de peur d'y consommer vostre esprit , vostre chair , & vos moyens , lesquels estans usés , ne vous peuvent faire que des hommes de vapeurs , de cendre , & de fumée. Retournons sur nos pas.

On voit au costé Orientale de cette Ville un grand nombre de Salines , où on travaille incessamment. Il y a aussi un lieu de Peage , où il faut que toutes les denrées engagées sur ces canaux , payent les droits ordonnés : Vis à vis duquel on voit un pont bati de six bateaux qui veillent à la reception des dits droits.

On entre en cette Ville par trois portes , dont celle du milieu est de fer ; les ruës sont fort propres , pavées de briques , & dressées en droites lignes. Il y a des canaux d'eau douce , qui la partagent & coupent en plusieurs endroits , avec ving-quatre ponts de pierre à plusieurs arches , sans parler des autres qui sont plus petits , & en plus grand nombre.

Aussi-tôt que nous fîmes arrivez en cette Ville , le Mandarin *Pinxentou* alla saluer le Grand Commissaire (qui estoit fraîchement venu de la Cour , pour y recevoir les droits Imperiaux) & luy fit present de quatre pieces de drap rouge , au nom des Ambassadeurs , mais nous nous persuadâmes qu'il le fit principalement pour s'affranchir de l'exacte recherche du dit Commissaire , ou d'adoucir ses rigueurs. Tous les autres Mandarins cependant entrerent dans la Ville , pour se rendre aux yeux du monde auprès de quelques mignardes , afin d'assouvir leur brutale passion. C'est le chemin que tiennent en nos jours la plupart de nos garnemens corrompus , qui sans craindre ni Dieu , ni homme , ni pere , ni mere , ni proche , ni amy , ni Magistrat , ni force , ni douceur , ni remontrances , ni bonne , ni mauvaise reputation , courent au precipice les yeux bandés , & s'abandonnent aux vices , qui estoient confinés dans les tenebres & nuits de *Gomorrhe* , les tirent au jour , les établissent parmi eux comme des trophées à leur gaillardises , les publient , les pratiquent communement aux yeux du Ciel & de la terre , & disent , qu'il faut donner les coudées franches à la Nature.

Les Mandarins bourdelliers.

Hors de la Ville du costé du Couchant , on voit un Canal artificiel , qui apporte beaucoup d'ornement à un vaste Faux-bourg , qui se rebatit tous les jours sur les ruines causées par la fureur des Tartares , & reprendra bien-tôt son premier lustre (aussi bien que la Ville) tant à cause du grand commerce qui s'y fait , que pour le doux temperament de l'air , & la fertilité du terroir , qui sont trois puissans motifs pour y attirer & entretenir un grand nombre de riches habitans. On y voit entrant à main droite un tres-beau Temple , & une magnifique Tour enrichie de plusieurs balustres , d'où on peut decouvrir toute la Ville , & toutes les agreables campagnes qui l'encourtent. Le grand nombre des Ponts de pierres artilement batis , & élevés sur les eaux du dit Canal , apportent beaucoup de commodités aux habitans , & aux voyageurs.

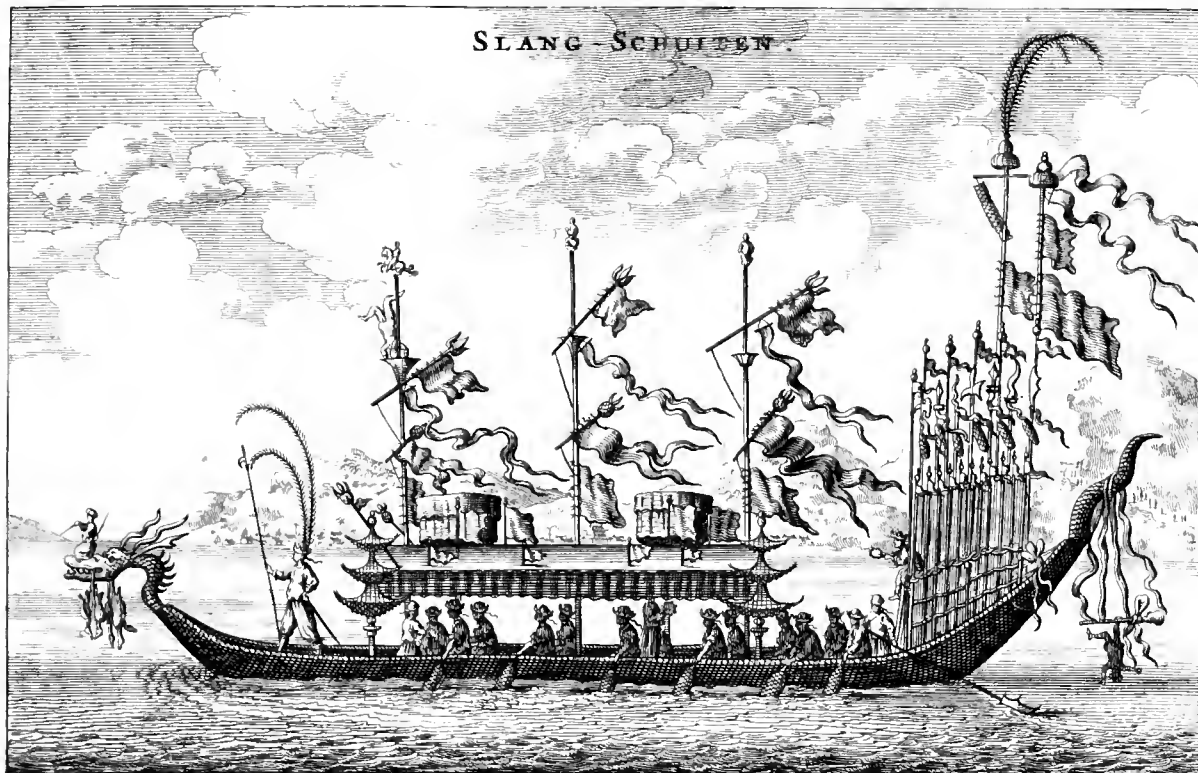
Heng, montagne.

L'on decouvre aussi proche de cette Ville une montagne tres-divertissante nommée des habitans *Heng*.

Les Chinois celebrent le nouvel an.

Le lendemain , qui estoit le 25. de May , nous partîmes de ce lieu , pour poursuivre nostre voyage. Nous vîmes en chemin douze fours à briques , proche desquels on voit à la main gauche le celebre Monument d'un grand *Sultan* , qui comme il avoit témoigné durant sa vie qu'il estoit né pour tout le monde , il n'est pas seulement mort sans les larmes & les regrets de tous ses peuples , mais reçoit d'eux incessamment autant de victimes & de veneration que la plus auguste de leurs Divinités. Vers le Midy nous arrivâmes au Village de *Saupoo* , où nous trouvâmes les habitans fort empêchés en la celebration du nouvel an , qui commence le premier jour de la nouvelle Lune ; ce qui fut cause que nous reposâmes icy à la priere de la femme du Mandarin *Pinxentou* , qui vouloit repaître ses yeux des jeux de cette feste. Jamais je ne vis de plus plaisantes singeries : Tous les habitans avoient leurs maisons étoffées de cierges allumés , & couroient à grosses bandes par les ruës , comme des insensés , avec des chandeilles d'une main tortillées en forme de dragons , & de l'autre des petites images de poterie ,

avec



avec lesquelles ils faisoient semblant de se battre, ou se caressoient les uns les autres en forme d'estreine. Je ne vous raconteray pas les bouffonneries, les insolences, & les débauches qu'ils commirent apres ces monimeries, puisque vous les pouvez mieux concevoir, que je sçauois vous les décrire. Chrestiens, à vous parler franchement, je ne trouve pas que vous faites beaucoup mieux au renouveau de l'An, au jour des Rois, & en vos Carnavals. En ce temps là que de remuemens ne faites vous pas pour vuidier les airs, les terres, & les mers, pour contenter un estomach de quatre doigts, à qui un peu de pain & d'eau pourroit suffir ? combien d'empresse-
mens à chercher des huîtres, des potirons, des tortuës, des limaçons, & semblables déreglemens de gueule pour assouvir vostre sorte gourmandise. Et pour ne point seulement accuser vos ventres, que ne font vos yeux ? ils se plaisent à voir nager les poissons dans une mer de sucre, voire des forests, des rets, des chasses, des oiseaux, des animaux, des maisons, des châteaux, des champs, & des armes toutes succrées. Si la friandise avoit autant de pouvoir qu'elle a peu de cervelle, elle feroit un monde de cette étoffe, & puis le feroit fondre pour en faire tousjours de nouveaux à sa fantaisie. Les oreilles veulent tenir leur partie en ce concert, & pour ce il les faut chatoüiller avec les plus exquises musiques, & des voix, & de toutes fortes d'instruments, qui servent d'appas à l'impudicité : apres viennent les mascarades, les danfes de Corybantes, le bal, & les balets, les mugueteries, les libertés, les effronteries, & tant de voluptés qui font fondre le corps en tant de corruptions, que je ne me persuade pas que les *Ethniques*, les *Hetruriens*, & les *Romains* en ayant goûté de plus grandes dans leurs débauches Saturnales. Avec quelle conscience un Chrestien vivant en cette façon peut-il esperer un Paradis ? Pense-il que l'Enfer n'ait de flammes que pour ce mauvais Riche mentionné dans l'Evangile, & que luy suivant les mêmes pistes s'affranchira de semblables supplices ? L'Enfer regorge de tels gens, qui passent icy leur vie en delices, ou plutôt en beste, pour ne vivre plus que dans l'immortalité du feu, du ver & des tenebres.

Nous vîmes sur le sus-dit Canal grande quantité de Vaisseaux fort étranges, mais les plus rares & les plus gentils de tous furent deux Barques, ou Caracores, que les Chinois nomment *L O N G S C H O N*, à cause qu'elles sont basties en forme de Serpens, ou de Couleuvres, mais avec tant de justesse, & d'ornement, que je ne crois pas que le Vaisseau présenté par *Sesostris* à l'Idole qu'il honnoit, pouvoit le surpasser. Les ventres de ces Caracores ressembloient fort bien à des Couleuvres aquatiques, & moussuës : La poupe estoit aussi parsemée d'étranges Couleuvres cheveluës, & en-

tortillées fort artilement. C'estoit un plaisir de voir les fingeries & les ébatement d'un petit garçon, qui pendoit à la queue, & faisoit également bien & le plongeon, & le charlatan. Les trois masts estoient couronnés chacun d'un Idole, comme aussi la pointe ou l'éperon de la proue, où l'on voyoit les ébats de quantité de canards qui estoient tourmentés par un Chinois. Il y avoit aussi à la queue plusieurs étandars, tous richement entourés de poignées de cheveux, de bannieres de soye, & de longues plumes. Le tour de ces Barques estoit garni de franges d'or & de soye. Il y avoit aussi deux Parasols avec un grand nombre de banderoles élevées sur un pavillon, ou plutôt sur un pont couvert d'une toile blanche comme la neige, sous lequel estoient douze matelots à bras nuds, revêtus d'armoisin ou de taffetas, qui portoient sur la tète des couronnes dorées, & qui sçavoient gouverner leurs rames, faites en forme de cueillieres, avec une adresse, une vitesse, & un mouvement si merveilleux, qu'onût dit qu'ils estoient animés & secondés de quelques Puissances invisibles. Dès qu'ils apperceurent les Ambassadeurs, ils vinrent comme des éclairs envers eux, pour les bien-veigner sur leur arrivée, & leur souhaiter un heureux succès dans leurs entreprises. Les Ambassadeurs, qui ne manquerent point de laisser par tout quelques marques de leur generosité, chargerent ces rameurs de quelques presens, dont ils furent remerciés à grand cris de joye, & d'applaudissemens.

CHAPITRE XXXVII.

Arrivée des Ambassadeurs à Kajutsu, ou Kaoyeu, à Paoing, à Siampu, &c.

Les Ambassadeurs arrivent à Kaoyeu.

Nous arrivâmes le 26. de May à KAJUTSU, selon aucuns *Kaoyeu*, quatrième petite Ville de la Capitale d'*Yangcheu*; Elle est située au costé droit du Canal Royal, proche des bords d'un grand Lac, que les habitans appellent *Piexe*, qui distribue largement ses eaux à ce Canal. C'estoit au pied des murailles de cette Ville, que tous les Vaisseaux qui venoient de *Nanking* par le fleuve de *Kiang*, & vouloient monter vers *Peking*, estoient jadis contraints d'arrester durant les tempestes & les broüillars. Mais ces retardemens ayant esté jugés fort dommageables au commerce, on trouva bon, afin d'éviter les perils de ce Lac, de percer à son costé Oriental un Canal, long de soixante stades, qu'on garnit de pierres de taille, blanches, carrées, & d'une telle grosseur, qu'on a toutes les peines du monde à deviner, d'où elles peuvent avoir esté tirées, veu que dans les Provinces voisines on ne rencontre aucuns rocs ni carrieres.

Cette Ville est fort peuplée, & a des faux-bougs enrichis de tres-somptueux bâtimens, voire même son territoire est si rempli d'habitans & d'edifices du costé d'Orient, qu'on le prendroit pour une grande Ville. Du costé d'Occident on ne voit presque que des eaux, que des roseaux, & des joncs, qui se donnent à ferine au profit du public, & dont on se sert au lieu de tourbes, ou de bois, car pour des arbres on n'en voit presque aucuns dans tout ce quartier.

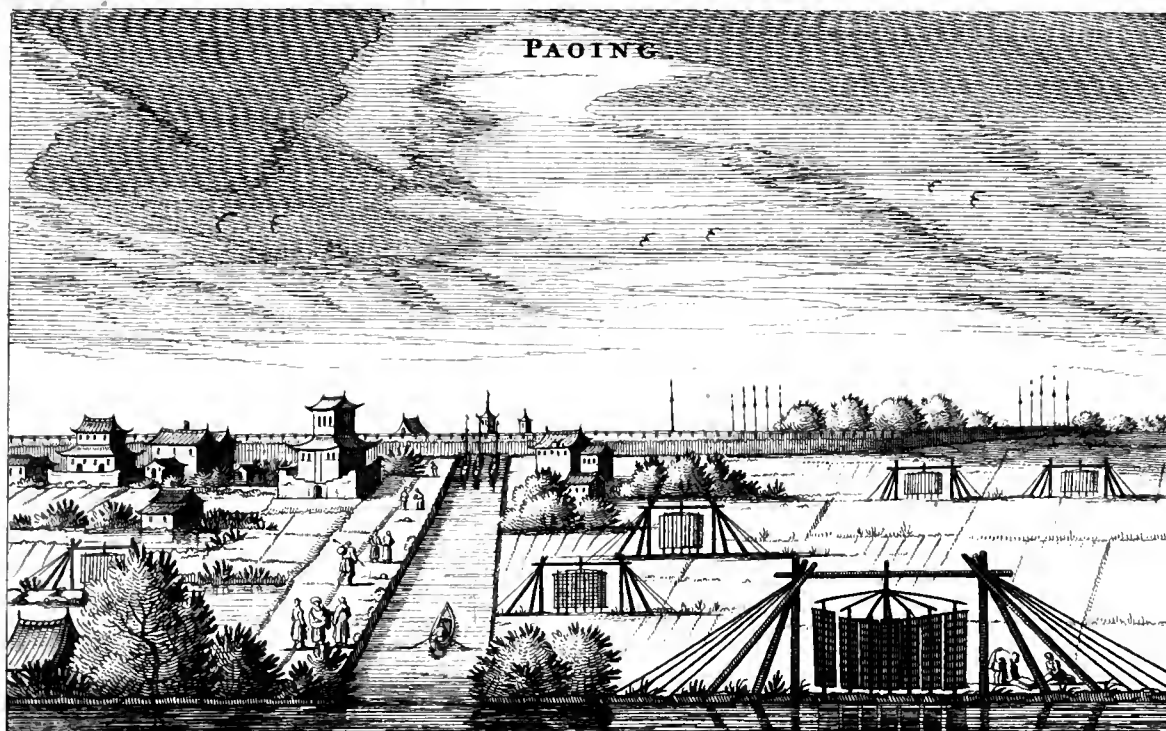
Moulins commodes.

Nous vîmes icy une quantité de moulins à vent, qui estoient dressés d'une façon particulière, & detournoient fort bien l'eau, estant tournés avec des voiles de natte sur une broche, ou un vis de fer. Le costé Oriental a de tres-belles campagnes, toutes couvertes de ris, qui y croit en grande abondance, à cause que la terre est grasse & argilleuse. Les laboureurs doivent bien prendre leur temps, pour semer ce grain, & se garder de la trop grande humidité, qui le fait pourrir, ou de la trop grande seicheresse qui le fêltrit: Les grands soins qu'ils apportent pour éviter ces deux inconveniens par le moyen des dis moulins qui rejettent, & attirent les eaux au besoin, font qu'ils ont presque tous les ans de riches moissons.

Paoing, Ville.

Le Lendemain nous arrivâmes à PAOING, qu'aucuns nomment *Paucien*, petite Ville sous la juridiction d'*Yangcheu*. Elle se voit à 80. stades de *Kaoyeu*. Ses murailles bien flanquées, & de forme ronde ont une heure & demie de circuit, qui sont défendues au Levant des marais de *Xeyang*, & au Sud-Ouest, des eaux du Lac de *Piexe*. Les ruines de ses edifices causées par l'insolence des Tartares, nous donnent assés à connoître qu'elle fut jadis fort considerable. Elle a dans un de ses Faux-bourgs un Temple fort somptueux tant au dedans qu'au dehors, non loin duquel on voit





voit le *Canal Royal*, qui va en droite ligne à la Ville (comme cette figure précédente le montre) & partage les eaux, par le moyen de force petits canaux & escluses, aux terres voisines, lors qu'elles ont besoin d'être humectées. Les prairies, qui les avoisinent, sont rendues fertiles & commodés pour le bétail, par le moyen de plusieurs moulins qui en puisent les eaux pour les rejeter dans le Canal.

Le 28. de May nous nous vîmes aux pieds des remparts de HOAIGAN, qu'at- ^{Hoiagan,} cuns nomment *Hoaynungam*, la huitième Ville Capitale de la Province de Nan- ^{Ville.} *king*. Elle est située à 120. stades de celle de *Paoing* dans une plaine fréquente en marais, mais qui ne laisse pas pourtant de produire force ris, & froment. Elle est coupée au milieu par une muraille, de sorte qu'aucuns en font deux Villes au lieu d'une, & appellent celle qui regarde le Midy *Hoaigan*, & l'autre qui est au Nord-Est *Yenching*: Le Faux-bourg de l'une de ces deux Villes en augmente la grandeur; car il a bien près d'une lieue d'Allemagne, s'étend & s'avance des deux costés d'un Canal, par lequel on entre dans la *Rivière Jaune*.

Il y a icy un Vice-Roy, qui prend soin de la provision de l'Empereur, & gouver- ^{Siege d'un} ne les sept Provinces plus Meridionales avec pleine autorité. Il a charge de faire ^{Vice-Roy.} venir des vivres, & tout ce qui est nécessaire à la vie humaine, des autres Provinces, & dans le temps qu'il faut: Il y a pour cet effet les Vaisseaux de sa M.I. dont le nombre est incroyable, pour les porter à la Cour, non toutes-fois devant avoir été très-bien visités & examinés par le Vice-Roy.

Il y a aussi deux Bureaux dans les Faux-bourgs: dans l'un on paye les impôts des marchandises, & dans l'autre on acquitte les droits des navires, qui n'entrent pas dans les coffres de l'Empereur, mais sont seulement destinés pour entretenir les canaux, reparer les escluses, & conserver les digues.

Il y a trois Catadupes ou precipices sur ce Canal au Nord de la Ville, mais le premier qui est le plus proche du fleuve de *Hoai*, qui effleure seulement les murailles de cette Ville, pour se precipiter avec plus de vitesse dans l'Océan Indien, est véritablement le plus difficile, & le plus dangereux de tous, car l'eau en tombe avec une violence & impetuosité incroyable, & descend d'un fleuve qui est encore plus haut. Ces furieuses eaux, qui pourroient porter par leurs débordemens, & saillies la desolation sur tout le voisinage, sont bridées & retenues par de fortes digues, & levées de terre.

On voit un peu plus haut un autre precipice nommé *Tienfi*, c'est à dire tombant du Ciel, car *Tien* signifie Ciel, & *fi*, tombant de haut en bas. Toutes ces roides chûtes d'eaux taillent bien de la besogne aux Mariniers, qui en échappent rarement

fans avoir enconrus quelque dommage ; nonobstant les soins , & les adresses d'une grande multitude d'hommes y entretenus des deniers de la Couronne , & destinés pour gouverner les escluses , tirer les navires en tournant les rouës , & les mettre hors de danger.

Cette Ville surpasse plusieurs de ses voisines en richesses , en negoce , & en magnificence de baltimens , & d'ouvrages publics , dont aucuns se ressentent de la durée du temps , & du ravage de la guerre.

*Yochou ,
montagne.*

*Convent de
Sacrificateurs.*

Il n'y a qu'une Montagne qui soit digne de remarque , laquelle pousse ses pointes jusques aux nuës , & paroît proche de la Cité de *Hai* , que les habitans appellent *Yochou*. Elle enferme un Temple aux Idoles merveilleusement superbe , avec un Convent ou Monastere tres-somptueux , qui sert de demeure & de retraite à tous les Prestres & Sacrificateurs de la Province , qui sont grandement estimés , honorés des peuples , & favorisés de tres-belles immunités. Et à la verité , telle a esté l'estime de plusieurs Nations que les Royaumes & les Republiques estant établies sur la Religion , & la Principauté temporelle , comme sur deux colonnes , la Religion a tousjours voulu exceller d'autant plus sur ce qui est de la Police , que les choses divines sont relevées par dessus les humaines. Et en cette consideration les faveurs , les privileges , & les exemptions ont esté d'ordinaire aux Prestres dans les plus grandes & plus florissantes Monarchies , & Republiques du monde , comme on peut voir aux Histoires , & en la police des *Egyptiens* , des *Affyriens* , des *Chaldéens* , des *Medes* , des *Perfes* , des *Grecs* , des *Romains* , des *Gaulois* , & des autres peuples.

L'honneur & le respët que la Prestrie avoit gagné dans l'esprit de ces Nations , faisoit que les Monarques de la terre ne sembloient regner que d'un bras , s'ils ne faisoient en une même personne l'alliance du Sacerdoce & de la Royauté , en quoy ils se monstroient quelque-fois autant iniques en leurs procedures , qu'ils estoient avides en matiere d'honneur. Les Empereurs Romains , qui étendoient leur autorité autant que se pouvoit étendre le bout de leur lance , & qui se vouloient voir maîtres des armes pour estre maîtres des loix , ne manquerent pas de joindre la tiare avec le diademe , & de se faire grands Pontifes en même temps que grands Emperereurs ; estimans que par ce moyen ils auroient plus de prise sur l'esprit des peuples , & moins d'opposition à combattre , quand ils auroient abbatu les Puissances qui pouvoient porter un merveilleux contre-poids à leur elevation.

Aristote dit que les verités qui vont dans le sentiment commun de tous les hommes , passent en creance comme par arrest de nature. Or telle est l'estime de tous les habitans de la Province de *Nanking* , que s'ils venoient à faillir de se rendre tous les ans dans ce Temple , pour y immoler leurs victimes , & faire des offrandes aux Prestres qui y demeurent , ils s'imagneroient d'estre dignes de la colere & vengeance de l'Idole qui y preside , & de l'indignation de ses Clostriers.

Tout ce territoire est divisé & coupé de Rivières & de Lacs , & entr'autres du grand Lac de *Xehu* qui abonde en poissons , & mouille particulièrement les contrées de *Moayang* , de *Canyu* , de *Hai* , & de *Gantum*. Le grand Lac & marais de *Hung* se decouvre au Levant de la Ville : c'est là où croissent abondamment ces roseaux ou cannes , que les habitans brûlent au lieu de bois ; car comme tout ce pais est fort plat & marecageux , aussi n'y a-il point d'autre matiere pour se chauffer. Non loin de ces marais regardant vers l'Orient , on void quantité de salines , qui apportent un grand profit aux habitans.

Pendant que nous estions en cette Ville , la pluie y tomba en telle abondance , qu'elle ne permit pas aux Ambassadeurs d'executer leur dessein , qui estoit d'aller rendre la visite au Vice-Roy , & au Magistrat , qui les avoient bien-veigné de leur arrivée. Le Mandarin *Pinventou* traita icy magnifiquement les Ambassadeurs à un dîner , durant lequel ils receurent la visite d'un P. Jesuite , Gascon de nation , qui leur témoigna une affection toute particuliere , & les avertit secretement que les Portugais employoient le verd & le sec à la Cour Imperiale pour faire avorter leurs entreprises , qui ne pouvoient estre que tres-dommageables aux marchands de *Ma-kao* , & qu'au reste ils devoient s'armer de courage & d'industrie pour se defendre contre le torrent de leurs malicieuses menées , & que l'unique remede de pouvoit reüssir à la Cour estoit d'employer une des premieres regles de la plus subtile Politique , qui dit qu'il faut desarmer , & amollir les passions des Courtisans par presens , comme on dit qu'avec un raion de miel on derouille , & purifie les fontaines d'eau trouble.

Nous



SIAMPU.



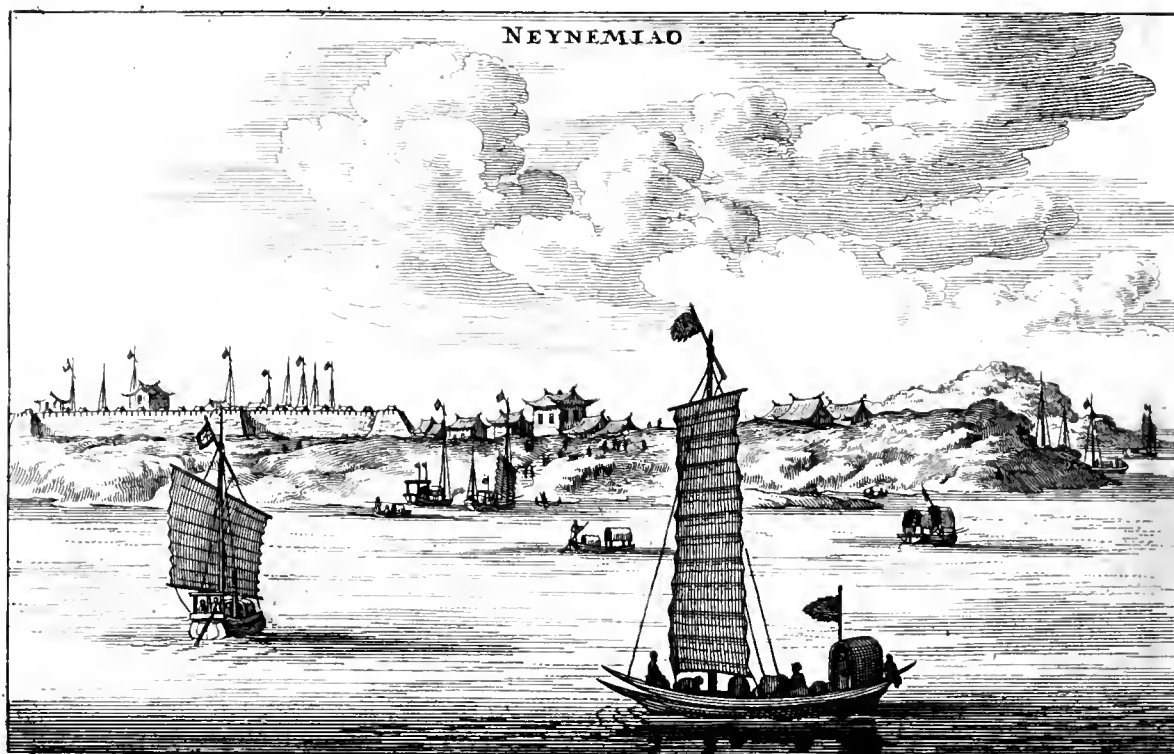
Nous fîrîmes le lendemain à l'aube du jour de cette Ville ; & continuâmes notre route sur le Canal *Royal*, couvert d'une infinité de Vaisseaux , & bordé de deux costés de campagnes & de prairies tres-divertissantes.

Nous arrivâmes sur le soir à SIAMPU , Village tres-considerable ; à l'entrée duquel nous trouvâmes une solide escluse, que nous passâmes assés aisement, quoy que les Chinois nous eussent long-temps auparavant enflé les oreilles des malheurs qu'elle causoit journellement aux Mariniers.

Les Ambassadeurs arrivent à Siampu.

Ce lieu est situé entre le Canal *Royal* , & la *Rivière Jaune* (comme vous pouvez le remarquer dans notre Carte generale) & s'étend si loin que nous n'en pûmes trouver le bout toute cette journée. Il est enrichi de tres-beaux bastimens , & de tres-magnifiques Temples , qui bordent les deux costés de ce Canal , comme vous voyez par cette figure. Il jouit des privileges de Ville , & est honoré d'un Bureau Imperial , où on reçoit le peage de toutes les denrées qui s'engagent sur ce Canal. L'un des trois fermiers commis à ce peage , moins courtois , & moins raisonnable que ses associés , voulut fouiller par force dans les Vaisseaux de notre suite , ne pouvant croire que huit gros Navires fussent seulement chargez de presents destinés pour sa Majesté. Il dit hardiment en les visitant , qu'on pouvoit se plaindre hautement de luy en la Cour , & que si cette action n'y estoit pas bien receüe , il auroit pour le moins la gloire d'avoir obeï ponctuellement aux commandemens de son Maistre , & d'avoir tout perdu en gardant la fidelité à son Seigneur. Cette violente action nous surprit tous d'abord , mais à parler franchement , elle doit estre excusée , puis-qu'il n'y a rien de plus recommandable qu'une parfaite fidelité , qui est une vertu vraiment divine , & l'une des plus cheres richesses qui soient dans le cœur humain , c'est un germe de la foy , une preuve d'un courage invincible , une imitation de l'ordre celeste , & du monde elementaire , où tout s'entretient dans l'observance des loix qui ont esté écrites du doigt de la Providence dès le commencement des siecles , par le moyen de la foy que les principales pieces de l'Univers se gardent l'un à l'autre. Tout s'anime , tout vit , tout prospere sous les divines mains de cette grande maistresse. C'est par elle que les Monarques ont des sujets , les Seigneurs des Officiers , les Republiques des Magistrats , les Communautés des Administrateurs , les campagnes des Laboureurs , la vie civile des Marchands & des Artisans ; par elle que tout le monde a de l'ordre , & que l'ordre a de la prosperité en toutes choses. Il faut donc plutôt crever cent fois que de manquer une fois de fidelité à son Souverain.

Le lendemain nous arrivâmes sur le soir au Village de NEYNEMIAO , apres à Neynemiao avoir



avoir franchi une forte escluse, qui estoit defenduë de deux rangs de portes. Les habitans nous montrèrent les ruines d'un Chasteau, qui servit jadis de defence au Canal Royal, & à deux bras de la *Riviere Jaune*, lequel fut demantelé, avec mille autres forteresses par la rage des Tartares.

*Riviere
Saffranée.*

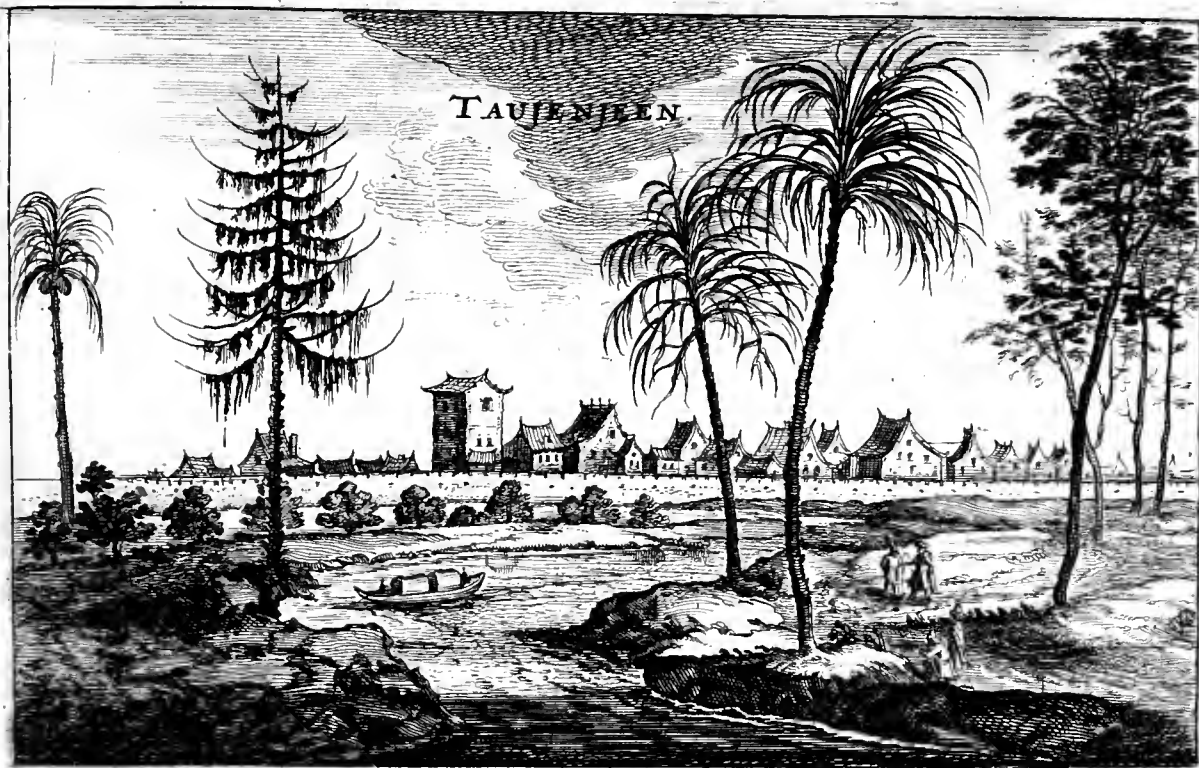
Après avoir icy reposé la nuit, nous entrâmes le lendemain dans la *Riviere Jaune*, dont les eaux sont si épaisses, & bourbeuses, qu'elle n'est pas presque navigable. Les Chinois l'appellent *Hoang*, qui signifie jaune, ou saffrané, à cause de son fonds jaunâtre. On diroit à la voir de loin que ce n'est qu'une plaine marescageuse, mais dès qu'on y est embarqué, on reconnoit bien-tôt par la rapidité de son coulant, qu'elle ne porte pas sans raison le nom de riviere : car elle descend avec une telle roideur, que les voiles secondées de vents en poupe ne sont capables de pousser un navire contremont. De sorte qu'on est contraint de se servir d'un grand nombre de tireurs, si on veut voguer contre son flus. Elle est en quelques endroits large de demie lieuë, mais elle a plus de huit cens lieuës en longueur. Les matelots ont trouvé le moyen de rendre ses eaux plus claires, & moins fangeuses, en y jettant de l'alun massif, & spongieux, qui venant à se liquifier tire au fonds avec soy toute la bourbe. Quant à son origine, & aux Provinces qu'elle arrouse, nous en parlerons particulièrement cy après.

CHAPITRE XXXVIII.

*Les Ambassadeurs arrivent à Taujenjeen, Tsifang; des Villages flotans;
du Canal de Jun, &c.*

*Taujen-
jeen, l'île.*

Nous nous trouvâmes le 1. de Juin en une petite Ville nommée **TAUJENJEEN**, ou *Taoyven*, dependante de la Capitale de *Hoigan*. Elle est mouillée au milieu de la *Riviere Saffranée*, & defenduë de tres-bons remparts, & de bastions de pierre fort épais. Ses riches bastimens, son grand trafic, son grand peuple, son territoire foisonnant en toutes sortes de fruits, & de gibier, luy font tenir rang entre les plus agreables & plus divertissans sejours de toute la Province. Les habitans de ce lieu nous raconterent des merveilles de leurs divinités qu'ils adorent. Ils nous dirent que comme le Ciel leur a donné les ames, il a aussi ordonné par tout des Protecteurs, des Puissances, & des Genies pour leur gouvernement, qui les obligent à les respecter plus par l'utilité qu'ils en reçoivent que par autre consideration. Ils nous assurèrent qu'ils mettoient toute leur confiance en leur protection, & que tous leurs



leurs bonheurs venoient de leurs mains. Lors je leur repliquay que si ces Dieux de pierre estoient Protecteurs de leur Empire, pourquoy ils n'en avoient écarté les Tartares, qui s'en sont fait les maîtres, & pourquoy leur pais estoit devenu une boucherie. Et comme je vis qu'ils ne me pouvoient payer que de foibles raisons, je dis en riant que ce n'estoit pas d'aujourd'huy que semblables Dieux avoient montré leurs infirmités, & pour ne les pas trop offenser, je me mis à discourir en general des Romains, qui ont publié hautement qu'ils devoient leur conservation & leurs conquestes, non pas aux Dieux qu'ils adoroient, mais au cri d'un oiseau, qui de bonne fortune éveilla les sentinelles dormantes; non pas encore aux entrailles des bestes, mais aux bras des soldats; non pas à la mort des bœufs, mais à la force des hommes. Et en effet, si *Camillus* a rapporté les étendards au Capitole que les ceremonies avoient laissé enlever, ce ne fut qu'à force d'armes: Si *Scipion l'Africain* a trouvé le triomphe, ce ne fut point entre les Autels du Capitole, mais dans le champ de bataille. Si nous desirons de voir encore les beaux effets de ces fausses divinités: Voyons *Neron*, qui le premier a tiré l'espée des *Césars* contre les Chrestiens: Voyons les Empereurs qui se sont faits & defaits par chaque mois comme la Lune: Considerons ceux qui estoient les plus zelés à ces superstitions, n'est-il pas vray que les uns ont asservi honteusement l'Empire du monde aux étrangers, & que les autres, en se promettant de grandes victoires sous la faveur de leurs Dieux, ont trouvé la servitude? N'y avoit-il pas alors un Autel de la Victoire au Capitole? D'où sont venus donc tant de sinistres evenemens, si le bonheur est divinement destiné à ceux qui la servent? Mais passons outre.

Nous partîmes le mesme jour de ce lieu, & continuâmes nostre route trois jours durâns sur les eaux de cette *Rivière Saffranée*, & arrivâmes le quatrième du mesme mois à la petite Ville de *T S I S A N G*, éloignée de 80. stades ou environ de la precedente. Elle n'a qu'un Chateau & un Temple qui la rendent considerable, car elle n'est pas close de murailles, ni embellie de quelques somptueux bastimens, encor bien qu'elle soit assez pourveüe d'habitans, qui s'addonnent au commerce y conviés par la navigation.

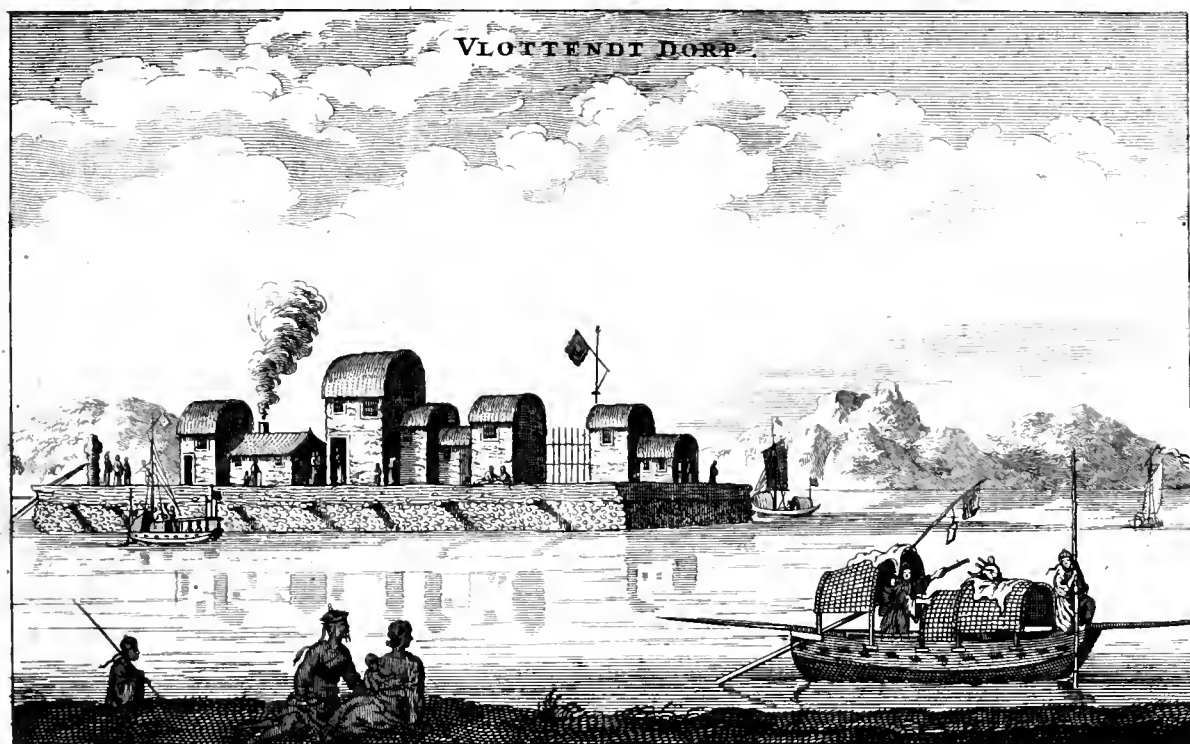
Les habitans nous montrèrent icy un lieu, où plusieurs de leurs camarades furent abysmés & engloutis inopinément pour leur rebellion, pour leur impiété envers leurs Dieux, ou pour avoir alteré quelque ceremonie de leurs loix. Bon Dieu! si ces fausses Divinités sembloient exiger de ces pauvres Idiots des peines si épouvantables, & des morts si subites & si rigoureuses, que peuvent attendre ceux qui crachent journellement contre le Ciel, deshonnorent Jesus Christ, & se bandent contre



tre l'estre du Tout-Puissant par leurs blasphemes, & meschancetés ? Parcourons tant que nous voudrons les Histoires de l'Antiquité, repassons en nostre memoire toutes les experiences que nostre age nous peut fournir, & si nous y remarquons les impies faire une bonne fin, disons hardiment qu'il n'y a point sujet de craindre. *Cain* leur Patriarche banni de la face de Dieu, vécut long-temps comme un loup-garou parmi les forets, avec un perpetuel tremblement jusques à tant que *Lamech* luy arracha la vie du corps. Les *Cainistes* furent tous abyssés dans les eaux du deluge : *Pharaon* submergé dans la mer rouge : *Nabuchodonosor* tourné en beste : *Holoferne* tué dans son lit par la main d'une femme : *Sennacherib* perdit cent & octante-cinq mille hommes pour un blaspheme. *Antiochus* fut touché d'une horrible maladie : les oiseaux mangerent la langue de *Nicanor*, & sa main fut pendue vis à vis du Temple : *Heliodore* fut chastié visiblement par les Anges : *Herode Agrippa* porté du theatre au lit de la mort : le President *Saturnin* aveuglé : *Hermian* rongé de vers en son Pretoire : *Leon IV.* couvert d'apostumes & de charbons : *Bamba* couronné d'un diademe de poix, apres avoir eu les yeux crevés : *Julien l'Apostat* frappé d'une foudre celeste : *Michel l'Empereur*, qui avoit à sa suite un tas de jeunes frippons, qui contrefaisoient par risée les ceremonies de l'Eglise, fut deschiré comme une victime par ses propres serviteurs : *Olympius* foudroyé dans un bain, & une infinité d'autres ; tant est-il vray que ce grand œil de Dieu est tousjours ouvert sur les Impies de la terre, & specialement sur ceux qui se sont voulu emanciper de l'hommage deu à son adorable majesté.

Villages
flottans.

Nous vîmes aussi sur ce *Fleuve Saffrant* quelques bateaux, ou pour mieux dire quelques VILLAGES FLOTTANS, dont la structure est si gentille, & si industrieuse, qu'on les prendroit pour des vraies Isles. Ces machines mouvantes sont composées de roseaux (que les Portugais nomment *Bamboes*) qu'ils attachent à des soliveaux avec des cordes, mais si proprement, & si nettement, que la moindre humidité n'incommode jamais ceux qui demeurent dans les cabanes qui sont plantées & élevées par dessus. Toutes ces cahutes sont basties de planches, de nattes, & de semblable legere matiere, & ont leurs ruës si bien allignées, qu'on les prendroit pour des petites Villes : & il s'en trouve de si grandes, qu'on y conte par fois deux cens familles. C'est avec ces inventions que les Chinois portent commodement leurs denrées & marchandises, & les distribuent à ceux qui demeurent sur les rivages de cette riviere. Et pour remuer ces pesantes masses, ils ne se servent point de voiles de natte, comme font presque tous les Vaisseaux de cet Empire, mais ils les tirent au besoin à force de bras, ou se laissent emporter au flus de l'eau, jusques aux lieux



lieux où ils veulent trafiquer ; Dès qu'ils y font arrivés, ils plantent, & fichent des gros pieux dans l'eau, auxquels ils attachent ces corps pour les arrester. J'en ay crayonné un voguant sur ce fleuve, dont je vous exhibe la figure, pour contenter vostre curiosité.

Pline & Herodote font mention dans leurs escrits de plusieurs semblables lieux, ^{Plusieurs} ou *Isles Flotantes*, soit qu'elles soient telles par nature, ou par l'art. Celuy-là en ^{Isles flotantes.} son livre 4. chap. 12. nous assure que l'Isle de *Delos*, qui est l'une des *Cyclades*, a esté autresfois flotante. Le mesme en son l. 2. c. 95. dit qu'on voit plusieurs de ces Isles es Lacs de *Bracciano*, de *Cecubo*, de *Reate*, de *Mutie*, de *Statoni*, de *Bassanello*, de *Contiglione* (où il a une forêt ombrageuse qui ne demeure jamais en un lieu ni de jour ni de nuit) comme aussi au *Pont Euxin* proche du *Cap de Nimphéo* en la petite *Tartarie*, que l'on appelle *Saltuaires*, ou *Balarines*, à cause qu'elles se remuent au mouvement de ceux qui dansent dessus. Il y en a d'autres qu'on fait changer de place en les poussant avec une pique, par le moyen desquelles plusieurs se sauverent en la guerre de *Mithridate*. Les Isles *Cyanées*, ou simples *Egades* du Bosphore de *Thrace* estoient aussi flotantes, si nous croyons *Herodote*. Les Isles de *Calamines*, qui sont en *Lidie*, sont portées cà & là, non seulement quand le vent les souffle, mais aussi quand on les pousse avec des perches. *Mela* au livre 1. chap. 5. de ses œuvres, parle de l'Isle de *Chemnis*, chargée de belles forests, & de magnifiques bastingens, qui flotte, & se remue sur un Lac du *Nil*, au gré des vents. Le mesme Auteur dit encore en son l. 3. ch. 3. que de son temps dans le Lac de *Sauce* au Comté de *Roussillon* en la Gaule *Narbonnoise*, il y avoit une *Isle Flotante* qui obeïssoit à la caprice de son conducteur.

Ceux qui vont de *Bayonne* à *Bordeaux* trouvent à la premiere poste un ruisseau qui va se jeter en mer, lequel vient d'un lac qui est proche de la bourgade *Oret* : Dans ce Lac il y a une Isle couverte d'excellentes prairies, laquelle flotte sur l'eau, & va où le vent la porte, de sorte qu'il arrive souvent que le bestail qui est dessus se trouve bien éloigné de sa retraite.

Le mesme se voit en un autre Lac voisin de la Ville de *S. Omer* en la Province d'*Artois*. Car vous y voyés des Isles couvertes de tres-beaux arbres, & chargées de troupeaux de Vaches & de Brebis, lesquelles changent de lieu selon les flus des eaux, ou l'impetuosité des vents. Les hommes les pourroient aussi sans doute manier à leur fantaisie, s'ils vouloient se servir de cordes, de perches, ou de piques comme les Chinois.

Si vous me demandez la cause de tout cecy, je l'attribueray ou à la quantité des

pierres poncees, ou à quelque autre matiere spongieuse, qui compose ces Isles, ou bien à la quantité d'arbres, d'herbes, ou de roseaux, qui jettans en icelles grand nombre de racines tiennent beaucoup de place, & saisissent les mottes de terres desquelles elles tirent leur suc, en jettent encore quantité qui percent l'Isle, & succent l'eau qui les tient, non seulement en leur vigueur & verdure, mais encore les fait provigner & multiplier, en sorte que qui perceroit toutes ces Isles là, il les trouveroit pour la plus-part pleines d'herbiers & de racines fort legeres. Quoy que c'en soit, il est hors de doute que telles Isles, soit naturelles, soit artificielles, ne peuvent supporter un plus grand poids que la pesanteur de l'eau, qui doit estre égale en masse à la partie de l'Isle qui est enfoncée dans l'eau, autrement elle couleroit à fonds.

Les Chinois ne se domicilient pas seulement sur ces *Villages Flotans*, mais on en trouve aussi plusieurs qui demeurent constamment dans des Vaisseaux avec leurs familles, & leur bestail, & vont à si grosses bandes vendre leurs denrées parmi le pais, qu'on les prendroit en les voyant voguer ensemble, pour des Villes entieres.

Canal Royal
de Jun.

Nous nous trouvâmes apres Midy dans le Canal de *Jun*, qui fut percé avec grands frais. C'est sur ces eaux que tous les Vaisseaux de l'Empire passent pour porter leurs marchandises à *Peking*. Il commence au Nord de la Ville de *Socien* au bord du *Fleuve Saffrané*, d'où on mene tous les Vaisseaux qui y abordent de tous costés dans ces eaux de *Jun*; & il se pousse de là jusques à la Cité de *Cining*, puis en suite jusques à la Cité de *Lingcing*, où il se décharge dans le fleuve de *Guei*, à cause qu'en

Diverses
Ecluses.

plusieurs endroits de ce Canal, il n'y a pas allés d'eau pour les grands navires. J'y ay conté un grand nombre d'escluses basties de pierre carrée; chacune d'icelles a une porte par laquelle entrent les navires; on la ferme avec des aix fort grands & épais; puis les ayant levés par le moyen d'une rouë, & d'une machine avec beaucoup de facilité, on donne passage à l'eau & aux navires, jusques à ce qu'on les ait fait passer par la seconde avec le mesme ordre, & la mesme methode, & ainsi en suite par toutes les autres: mais à moitié du chemin avant que l'on vienne à *Cining*, on fait entrer autant d'eau qu'on veut du Lac *Cang*, par une fort grande escluse, & on ferme le Lac quand il faut, de peur que l'eau ne coule trop, & qu'elle ne tarisse, & ne desseiche le fonds; car l'eau de ce Lac est bien plus haute que n'est le pais d'alentour. C'est pourquoy dans une si petite étendue, on trouve pour le moins huit escluses, que les habitans nomment *Tungsea*, à cause qu'elles brident & arrestent la trop grande violence, & la pesanteur de l'eau, qui saute du Lac à toute force: Lors donc que les navires arrivent au Lac, afin qu'ils ne soient pas contraints de passer au travers, on a percé aux rives du dit Lac un Fossé, ou Canal, qu'on a garni de tres-fortes digues de deux costés, par où tous les Vaisseaux passent fort aisement. A la verité, si nos Ingenieurs & Architectes, qui s'étudient de faire des Aqueducs, & des Canaux, pouvoient avoir le bien de considerer la longueur de celui-cy, l'épaisseur, & la hauteur de ses digues, la façon de ses Ecluses, la bonté des pierres de taille, avec la netteté & l'ornement du travail, je m'assure qu'ils trouveroient bien dequoy y'apprendre, tant cette Nation est-elle industrieuse par dessus toutes celles de l'Univers.

Canaux des
Romains
imparfaits.

Je sçais que ceux qui tiennent le parti de Romains, vantent le Canal de *Claudius*, fait au pied du Lac de *Celano*; pour la perfection duquel il employa trente mille ouvriers onze ans durans: Je sçais encore que *Neron* entreprit de faire un Canal navigable depuis le Lac d'*Averne* jusques à l'emboucheure du *Tybre*: Que *Drusus* & *Corbulo* ont ouvert de chemins nouveaux par des fosses navigables sur les frontieres d'*Allemagne*; Que les *Gnidiens* entreprirent de trancher l'*Isthme* qui joint leur *Peninsule* à la terre ferme de la petite *Asie*, pour s'assurer contre les attaques & invasions de leur ennemy *Harpagus*; Qu'un Roy d'*Egypte* employa six vingt mille hommes (& apres luy *Ptolomée*, *Cleopatre*, & le Sultan *Soliman*) pour joindre la Mer Rouge à la Mediterranée; Que *Demetrius*, *Jules Cesar*, *Caligula*, & *Neron* encore se mirent en peine de faire un Canal à travers l'*Isthme* de *Corinthe*, qui joint le *Peloponnese* à la *Grece*; Que *Lucius Vetus* voulut faire un Canal tiré de la *Moselle* à la *Saone*, voire mesme joindre la Mer de *Marseille* avec celle d'*Alemagne* par l'entremise du *Rosne* & du *Rhin*; bref, qu'une infinité de Princes appuyés sur leurs gens de guerre, & sur la grandeur de leurs richesses, ont conceu de semblables entreprises, mais ils ne les ont pû jamais heureusement enfanter, ou pour la brieveté de leurs vies, ou par la jalousie de leurs voisins, ou par la volonté du

du Tout-Puissant qui a créé la terre en sa perfection , ou plutôt par le manquement des Esclaves , dont l'invention & l'usage estoit inconnu à nos Anciens. De sorte que je puis dire sagement, que si les *Chinois* auroient eu en mains tous ces Ouvrages projetés par nos *Europeans* , qu'ils les auroient sans doute fait réussir , par leurs subtiles inventions , puis-que parmi les rochers & les montagnes, parmi les lacs & les précipices ils ont creusé , & entretenu des canaux, longs de quelques centaines de lieues pour servir à leur trafic , & aux autres commodités de la vie.

CHAPITRE XXXIX.

*Des Villes de Fungyang , de Sucheu , de Sungkiang , de Changcheu ,
& autres de la Province de Nanking.*

Les autres plus celebres Villes de la Province de *Nanking* , dont les particularités m'ont esté tres-exactement rapportées par nos Truchemens , sont *Fungyang*, *Sucheu* , & suivantes.

Quant à *FUNG YANG* , seconde Capitale de cette Province , elle servit jadis *Fungyang* ,
de Siege aux Rois de *Tuxan* , sous les familles de *çu* , & de *Hana*. Elle fut embellie *Ville*.
de tres-beaux bastimens sous la race de *Taiminga* , & renfermée de tres-fortes murailles. Elle a six Temples fort somptueux dédiés aux *Heros* , dont l'un des plus fameux fut *Liepangus* , qui apres avoir amassé de grands thresors par ses brigandages & voleries , ruina la Lignée de *Cina* , & donna le commencement à celle de *Hana*. L'un des plus renommés après celui-cy fut *Chu* , homme de bas lieu , qui au lieu de *quelques*
passer par la corde à cause de ses larrecins & tyrannies , fut fait Sacrificateur , & *Empereurs*
puis Empereur , apres avoir chassé les Tartares du Royaume ; & ce fut luy qui fonda *de la Chine,*
la famille de *Taiminga*. C'est ainsi que nous voyons que la fortune n'a pas d'yeux *sortis de bas*
pour la grandeur non plus que pour la bassesse , qu'elle persecute ceux qui sont dans *lieu*.
la pourpre aussi bien que ceux qui sont dans la fange, qu'elle ne traite pas autrement ceux qui luy ont donné des maledictions , que ceux qui luy ont dédié des Temples , & que par ses caprices les plus puissans sont devenus les plus malheureux. C'est elle qui nous met toute la Nature en desordre , & qui nous fait voir des Royaumes en feu , des Provinces abyssmées en elles-mêmes , des Villes cachées sous des joncs , des Brigands recompensés , des Vertueux abbatus , des Sages au desespoir , des Gentils-hommes Laboureurs , des Grands Seigneurs mendians , des Princes , voire des Monarques sur des échaffaux , & des Esclaves , & des gens de cordes sur les Thrones. Jetez vos yeux sur celui qui fonda *Rome* , & qui donna la naissance à la premiere Monarchie du monde , ne fût-ce pas un Berger ? Et le sixième Roy de cette même Monarchie , de serviteur ne devint-il pas le Maître ? *Cyrus* estoit Berger avant qu'il fut Prince des *Perfes*. *Tamerlan* Roy des *Perfes* avoit esté de la même profession. *Abdolonimus* Jardinier d'*Alexandre* ne fut-il pas Roy d'une des belles Provinces de *l'Asie*. *Ventidius* fils d'un Muletier devint Pontife & Consul de *Rome*. L'Empereur *Ælius* , surnommé *l'Opiniastre* , fut en sa jeunesse marchand de bois. *Maximin* avoit honte d'avoir ses parens , quand il se vit arrivé jusques au comble de sa gloire. *Maxime* aussi Empereur estoit le fils d'un Charpentier , ou d'un Serrurier. *Hyphicrates* Duc d'*Egypte* estoit fils d'un Cordonnier. *Eumenes Cardianus* , un des successeurs d'*Alexandre le Grand* , faisoit au commencement le mestier de Chartier. *Virriatus Lusitanus* , qui l'espace de quatorze ans fit la guerre aux Romains avec succès , fût aussi pour pere un Berger. *Agathocles* Roy de *Syracuse* fut le fils d'un Potier. *Amadduldaula* , *Leysius* , & *Samuchus* tous trois Rois de *Babylone* ont eu pour peres un Pêcheur , un Serrurier , & un Berger. Les Empereurs *Aurelianus* , *Basilus* , *Op. Macrimus* , & *Marcianus* estoient issus de fort pauvres roturiers. *Chingius* fut fils d'un Charpentier avant que de commander aux *Tartares*. *Piaustus* Roy de *Pologne* , & *Snus* Roy de *Suede* estoient de tres-bas lieu. *Val. Diocletianus* fut le fils d'un Notaire , ou d'un Libraire. *Julius Licinius* fut le fils d'un pauvre païsan. *Lamusius* Roy des *Lombards* vesquit des aumosnes du peuple. *Primislaus* troisième Roy de *Pologne* fut appelé à la Couronne en piquant ses bœufs au champ. *Abdeltonius* Roy de *Barbarie* estoit fils d'un Potier. Bref , une bonne partie des Rois & des Empereurs , qui ont commandé à *Rome* , à *l'Asie* , & ailleurs ont porté la houlette , ou quelque autre outil avant que de porter le sceptre. Ce qui a fait dire à *Platon* , que

châque Roy descend de ses sujets en droite ligne, & que chaque sujet tire son origine des Rois. C'est ainsi que le temps & la fortune ont broüillé les choses humaines : c'est de là que nous connoissons qu'il n'est rien de stable au monde, & que les objets de nos esperances doivent l'estre aussi de nos craintes.

L'Empereur *Ivus* n'a pas aussi peu contribué à annoblir la Ville de *Fungyang*, pour avoir esté salüé Roitelet de la Cité de *Mao* par l'Empereur *Yavus*. Ce païs ne donna pas seulement des Monarques à la *Chine*, mais aussi des Philosophes à ses Academies, dont le plus sçavant fut *Laofius* (predecesseur du fameux *Cungfutius*) qui enseigna les dogmes d'Epicure, qui ne consistoient pas dans une brutalité, & gourmandise comme *Theodore* s'est imaginé, mais dans les contentemens de l'esprit, & les aises du corps.

Laofius
Philosophe.

Cette grande Ville est bastie sur une montagne, & embrasse plusieurs collines dans son sein, qui sont toutes couvertes de tres-beaux baltimens. Son territoire est aussi rempli de montagnes, au pied desquelles l'on voit de tres-agreables rivières qui fertilisent les campagnes. Il croist aussi force talc & absinthe dans ces montagnes, que les Chinois nomment absinthe rouge, dont on se sert dans la Pharmacie.

Suchen,
ville.

SUCHEU troizième Ville Capitale de cette Province fut ainsi nommée du Roy *Sujus*. Elle est arrosée de trois rivières, sçavoir de celle de *Leu*, de *Sing*, & d'*V-fung*, & des eaux du Lac de *Tai*, d'où ces rivières se vont jeter dans la mer, & non de merveille si on y void un nombre incroyable de marchands, & de marchandises qui y abordent de tous les endroits du monde. On se peut promener dans ses rues par eau & par terre comme à *Venise*. Ses maisons sont superbement élevées & basties sur pilotis & grands pieux fichés en terre à coups de hie ou de mouton. Ses murailles ont quarante stades de circuit, mais si on y veut comprendre ses Fauxbourgs, on en trouvera plus de cent. Je ne vous parleray pas d'une infinité de ponts qu'elle enferme, dont un, qui fait la separation du Lac de *Tai*, a plus de trois cens arcades; comme aussi de ses magnifiques Pagodes, ni d'un de ses Bureaux qui rend trois millions de ducats par an à la Couronne; c'est assez si je vous dis pour vous assurer de sa grandeur, qu'elle est reconnüe pour une des plus marchandes, des plus opulentes, & des plus celebres de toute la haute d'*Ase*: d'où vient que les Chinois qui veulent mettre sa gloire au plus haut point, disent en forme de proverbe, *Xang yeu t'ien t'ang*, *hià yeu sù hang*; c'est à dire, ce que le Ciel est en haut, c'est ce que *Sucheu*, & *Hangcheu* sont sur terre. On y fait un breuvage de ris dont on se sert au lieu de vin, qu'on nomme *Sangpe* c'est à dire boisson de trois blancheurs. Les habitants assaisonnent toutes leurs viandes de sucre, de sel, & de vinaigre, & ne se peuvent

Gourmandise & luxe
de ses habitants.

raffasier que des plus friands morceaux de la terre & de la mer. Ils ont quantité de barques, toutes enrichies d'or, & diaprées de couleurs extrêmement riantes, où la plupart se remplissent sans relâche jusques à la gorge, cherchent la delicateffe parmi la gourmandise, passent les nuits entre les plats & les pots, dorment dedans l'ordure des viandes, & de la boisson, & ne parlent jamais de vivre sobrement, s'ils ne sont cauterisés. Bref, tous leurs festins sont une matiere de luxe, un miroir de prodigalité & un école de vices. On m'a raconté qu'il y a des marchands si friands & si prodigues qu'ils osent dépenser douze mille escus pour un repas. Gourmandise à la verité, qui surpasse celle des anciens Monarques. On rapporte d'*Alexandre* qu'il ne pouvoit defrayer sa table qu'il ne luy coutât mille escus par jour : que *Jules Cesar* dépensa cinq mille escus pour un souper : Que *Cleopatre* friande comme une garce, acheta deux cens mille escus la gloire d'estre plus prodigue que son amy, quand elle avala sa perle apres un souper de trois cens mille livres : Que le Consul *Afinius Celer* acheta pour son souper un surmulet huit mille écus : Que *Vitellius* ne se mettoit jamais à table que les plats ne fussent garnis pour quatre cens mille écus : Que *Commodus* le plus débauché des Empereurs de *Rome*, prodigua pour un banquet un million d'écus : Qu'*Heliogabale*, qui le surpassoit en malice, folie, & cruauté, consommait à chaque souper jusques à cinq mille écus : On dit encore que *Mahomet* (qui prepare à ses *Musulmans* la table du Paradis faite d'un seul diamant, longue, & large de sept cens mille journées, la nappe mise, les sieges d'or, les mets delicieux, les vases dont sortiront les belles pucelles aux yeux gros comme œufs d'autruches, & aux tetons durs, bref, l'accouplement venerique par l'espace de cinquante ans) fut autant porté aux gourmandes delicateffes, qu'insolent & ridicule aux réveries de ses impietés. On blâme aussi *Luculle*, qui mangeoit sur des lits de pourpre, servi de

vais-

vaisselles d'or, enrichies de pierres précieuses, & se vantoit que la dépense réglée de son Hostel revenoit ordinairement à cinq mille écus pour un repas : Mais je trouve les habitans de cette Ville bien plus dignes de blâme que tous ceux-là, veu qu'au de là des bornes de leurs conditions, ils ne se contentent pas seulement d'estre esclaves de leurs ventres, & amoureux de la cuisine, de la volupté & de la luxure au plus haut point, mais jettent tous les jours (comme un *Sylla*) grande quantité de viandes dedans le *Tai*, afin que le Dieu de ce Lac ait à manger comme à boire, & qu'il ait apres leur mort la bonté de leur continuer la jouissance des plaisirs sensuels. Pauvres aveuglés qui considerent la beatitude & la misere dans les termes du corps, sans pouvoir comprendre qu'il y a des promesses & des esperances d'autres biens, qui sont beaucoup plus excellens, & qui ne peuvent estre conceus que par la force d'un entendement bien épuré, & ennemi de la chair.

SUNGKIANG quatrième Ville de cette Province ainsi nommée de la Lignée *Sungkiang*, d'*Ivena*, n'est pas éloignée de la mer, d'où vient que les Navires y peuvent aborder *Ville*. de tous costés, & specialement du *Japon*. Elle est celebre pour ses bastimens, pour le commerce de toiles & draps de coton, & pour un fameux Docteur Chinois nommé *Paul*, qui apres avoir pris connoissance de l'Euangile, l'annonce en nos jours à une infinité de peuples avec une fermeté de Salamandre & une constance de diamant. Elle est defenduë d'un bon Chateau, & d'une forte garnison, afin d'empescher les invasions de l'ennemi, qui pourroit la surprendre du costé de la mer.

CHANGCEU cinquième Ville Capitale de cette Province est fort considerable *Changceou*, pour ses cinq Temples, & plus grand nombre d'Arcs triomphaux dediés aux *Heros*, *Ville*. & pour ses petits Vaisseaux de terre odoruse, dont on se sert comme estant fort propre, & de meilleure senteur qu'aucun autre, pour y detremper & boire leur portion de *Cha*.

CHINKIANG sixième Ville Capitale est bastie sur les eaux de *Kiang*, & sur *chinkiang*, des Canaux artificiels. On la nomme par fois *Kingkeu*, c'est à dire, Bouche de la *Ville*. Cour, parce que tous les Vaisseaux qui veulent aller à *Peking*, y ont tous leur rendez-vous : d'où on peut juger fort aisement de la quantité des denrées qu'il s'y rencontre, & de la commodité que l'on y trouve. On void au pied de ses Faux-bourgs fort peuplés, plusieurs côteaux tres divertissans, & ornés de divers Temples fort magnifiques, dans l'un desquels est une Tour toute de fer, bastie en pyramide, haute de trente coudées, & embellie depuis le bas jusques au haut de diverses figures. Son Academie est fort renommée pour ses Medecins, que l'on tient surpasser les plus habiles de toute la *Chine*.

LUCHEU neuvième Ville Capitale de cette Province est située dans un terroir *Luchen*, fort fertile & plaisant. C'est dans cette campagne pratiquée sur le conflans des eaux *Ville*. de *çao* & de *Pe*, que se livra la sanglante bataille entre le petit Roy *Tangus*, & l'Empereur *Kjeus*, où la justice plia sous les armes de celui-là, & fit perdre à celui-cy son Empire. On fait du tres-bon papier dans cette Ville, & on y fait un grand trafic de l'herbe de *Cha*.

NINGQUE douzième Ville Capitale est arroufée de la riviere de *Von* qui y *Ningque*, passe au Levant, & conduit les Navires jusques dans le fleuve de *Kiang*. Tout son *Ville*. territoire est rude & raboteux ; dans la Ville même on y void le mont de *Lingyang*, avec plusieurs côteaux divertissans, riches en boscages, & en bastimens. On y fait aussi force papier de roseaux. Non loin d'icy tirant vers la Cité de *King*, on void le superbe Temple de *Hiangsin*, c'est à dire Temple de bonne odeur, lequel est dedié à *Hiangsin*, cinq Vierges, qui apres avoir esté enlevées par des brigands, aimerent mieux perdre la vie que perdre leur honneur, & la pudicité : Ces rufiens en ont fait depuis tant d'état qu'ils ont pleuré le reste de leurs jours l'excès de leurs cruautés. Il faut bien dire que la Chasteté est une qualité divine, puis que ses propres ennemis la respectent, & que les plus débauchés ont moins de veneration pour celles qui se rendent, que pour celles qui resistent. Nous apprenons de Poëtes que *Daupné* resistente aux poursuites d'*Apollon* fut changée en Laurier, dont luy même voulut du depuis porter des couronnes ; au contraire que *Jo* consentante aux desseins de *Jupiter*, fut changée en vache. Le Dieu *Pan* ravi des beautés d'une Nymphé, employa la violence apres les prieres, la courant jusques sur le bord d'une riviere, où elle s'alloit precipiter pour sauver son honneur en perdant sa vie. Il en eut pitié, & la changea en roseau, dont luy même se fit une flute pour honorer sa resistance, &

pour

pour l'avoir à tous momens entre ses mains & dans sa bouche. Si je voulois sortir des fables, & du paganisme pour vous représenter des véritables Histoires sur la defence de cette vertu, il me faudroit des volumes entiers pour m'en acquitter dignement. Contentez vous seulement pour cette fois d'apprendre que *Charles VIII.* Roy de France aima tellement une fille douée d'une parfaite beauté, qu'il la fit enlever pour en jouir à sa discretion. Cette pauvre brebis se voyant conduite jusques dans la Chambre du Roy, pour estre corrompue, se jettant ses pieds baignée en larmes, & dit, regardant l'Image de la Vierge Marie, *Sire, si vous ne voulés pas garder l'honneur d'une pauvre Vierge, en memoire de cette Sainte Vierge, trempés vostre espée dans mon sang, plutôt que de vous résoudre d'accorder tout à la tyrannie de vostre passion.* Ces paroles n'estoient pas presque laschées, que ce jeune Roy piqué d'amour, absolu en ses commandemens, reprima les mouvemens de la concupiscence, & voulant honorer la vertu de cette genereuse colombe luy ordonna de quoy vivre honnorablement. Tant est-il vray que le refus a bien plus de glorieuses marques que le consentement. Le respect accompagne le desir: le mépris succede tousjours à la possession: Et il semble qu'elles ne sont plus aimables, depuis qu'elles deviennent amoureuses. Les filles qu'on a desja gagnées ne se traitent pas de la sorte, puis qu'elles n'ont plus cet honneur, qui les fait rechercher avec tant de soins & de peines.

Chicheu, Ville.

CHICHEU treizième Ville Capitale est située sur le fleuve de *Kiang*, & quoy qu'elle soit environnée de bien peu de campagnes, elle ne laisse pas pourtant d'estre opulente, & pourvue de tout ce qui est nécessaire à la vie.

Hoeichen, Ville.

HOEICHEU quatorzième Ville Capitale emprunte son nom de la Famille de *Sunga*, & passe pour une des plus riches de cet Empire. On la tient pour le rendez-vous de tous les marchands des Indes; aussi n'y a-il point de Maison au change, ni de Lombard, où les habitans de cette Ville ne soient des premiers, & les plus intéressés: tant les Usuriers les recherchent, à cause de la grande connoissance & de l'adresse qu'ils ont dans toutes sortes de denrées & de marchandises. Aussi sont-ils

ses habitans mesquins, & avarés.

plus hardis & entreprenans que les autres. Ils ne sont pas du naturel de ceux de *Sucheu*, car ils sont grands ménagers, ils ne traitent leurs amis qu'avec regrets, & quand l'honneste nécessité les contraint de mettre la nappe, ils tirent plus de soupirs de leurs poitrines, que de lingots d'or de leurs bourses, & si quelques-uns d'entr'eux paroissent magnifiques & font sonner les frais extraordinaires d'un festin, ce n'est que pour maintenir l'arrogance de leur qualité, de sorte qu'ils se remplissent un soir, pour ne vivre les quinze jours suivans que de choux & de ris. La table de ces Pleures-pain, quoy que bien couverte, ne me plairoit pas, la liberté du festin est altérée par les regrets de la dépence. Je ferois conscience de blâmer la table de ceux qui tiennent bon ordinaire, selon leur condition: manger pour vivre, & en suite faire choix de viandes propres à la nourriture des corps (friandes ou delicates si vous voulés) ce n'est pas estre gourmand Epicurien: il est permis de faire bonne chere, pourveu qu'on en bannisse l'excès. J'appelle bonne chere, quand l'avarice ne retranche point les morceaux, quand l'appetit desordonné ne recherche pas la rareté des eaux, des forests, & des airs, & quand le repas ne se prend que pour l'entretien de la vie.

ses Mines d'or, feuilles de Cha. Encre excellente.

Les Montagnes de ce territoire foisonnent en mines d'or, d'argent, & de cuivre. On ne trouve pas dans d'autres de plus excellentes feuilles de *Cha* qu'en *celuy-cy*, ni aussi de meilleure encre, non pas liquide comme est la nostre, mais faite & formée en petites masses longues & carrées, qui sont solides comme du crayon rouge, dont on se sert tout de mesme que nos Peintres se servent de leurs couleurs.

Quangte, Cité.

QUANGTE est la premier des quatre grandes Cités de la Province, que les Chinois nomment *Chou*. On y fait un grand trafic de foye.

Hochu, Chuchen, Siuchen, &c.

HOCHU est la deuxième de ces quatre: **CHUCHEU** la troisième; & **SIUCHU** la quatrième; Celle-cy avoisine la *Rivière Jaune*, qui partage & divise son territoire par le milieu. Au Nord-Est d'icelle on void un pont voguant, fait de trente & cinq grands navires, liés & attachés par des tres grosses chaînes de fer. Ce fut icy que le premier de la Famille de *Hana* s'ouvrit le chemin pour s'emparer de l'Empire, apres avoir maistrisé la Cité de *Poi*, dependante de *Siuchen*, aussi bien que celles de *Siao*, de *Tanxang*, & de *Fung*.

Poi, Cité. Tung, Cité.

Près de cette Cité de *Fung* est le Lac de *Ta*, sur les bords duquel on dit que la *Ta*, Lac, mere de *Licupangus*, qui étoit payfane, ût connoissance d'un Esprit, & d'un Incube, & accoucha de celui qui donna par après la naissance à la Lignée de *Hana*, dont nous venons de parler.

Non loin de *Quangte* on découvre la montagne de *Ling*, qui n'est pas moins haute que celle de *Heng*. Elle a un côteau fort roide, & difficile, proche duquel il y a une caverne, à l'entrée de laquelle on voit la statue d'un certain Sacrificateur, que l'on assure avoir esté transmué pour ses crimes en cette statue de pierre. On pourroit prendre cecy pour une fable, neantmoins si l'on considere bien les Escritures on y remarquera plusieurs semblables transformations. Ne voyons nous pas dans la *Genese* que les verges des *Magiciens* furent veritablement changées en serpens; que la femme de *Loth* fut transformée en une statue de sel; & ailleurs que *Nabuchodonosor*, qui sembloit vouloir planter son thrône entre les estoilles, mourant aux honneurs & à la nature de l'homme, fut transmué en beste? Tant est-il vray que Dieu s'est servi de tout temps de rudes verges, & de punitions fort étranges pour chastier les vices des Grands.

Il y a encore plusieurs celebres montagnes en cette Province, comme celles de *Hoang*, voisine de la Ville de *Hoeicheu* (qui a trente-deux sommets fort hauts, d'où fourdent vingt-quatre agreables ruisseaux) & de *Ki* proche de la Cité de *Hieuning*, dont le sommet est plus de cent & trente perches. Celle de *Lungmuen* proche de *Taiping* est fort frequentée par les Botaniques & Herboristes, à cause qu'elle foisonne en herbes medicinales. Le Mont de *Siaocu* porte deux sommets fort hauts près la Ville de *Sofung*, sur l'un desquels on void un superbe Temple aux Idoles, environné d'un Monastere. C'est en ce lieu qu'on revere une Chinoise, qui pour avoir porté une haine au sexe feminin, comme inutile & malicieux, fut changée en mâle, & y embrassa l'austerité. On diroit à oïir tout cecy, que la *Chine* est le Royaume des fables, & que cette une nouvelle *Iphis* (fille de *Tetetuse* Dame de l'Isle de *Crete*) qui par la grâce d'*Iris* fut changée en homme, ayant les cheveux courts, le front mâle, la barbe au menton, & la force virile par tout le corps. Quoy qu'il en soit, ne lit-on pas dans *Pline* que dans la Ville d'*Argos* une fillette, qu'on nommoit *Arescuse* devenuë amoureuse, & sur le point de coucher avec son mary, changea subitement de nature, de sexe, & de nom. *Fetuse* femme de *Pithée*, du temps d'*Hippocrate*, perdant ses fleurs avec douleur gaigna une nature virile. La pucelle *Eteta* fut toute réjouiye d'estre changée en mâle sous le consulat de *Lamiat*, & d'*Ælian* en *Laodicée* de *Syrie*. En la Ville de *Cassinum* en *Italie*, une petite fille fut changée en garçon, qui fut porté par le commandement des Sages Devins en une Isle deserte, sous le Consulat de *Crasse* & de *Longin*. *Cossitie* *Africain*, bourgeois de *Tisdritye*, avoit esté femelle jusques au jour de ses nopces. *Filote* de *Smyrne*, selon *Mutianus*, fut aussi étonnée de se voir insensiblement garçon. En la Ville de *Beneventane* és *Espagnes*, une pauvre femme fut tant battuë par son mary, pour ne point faire d'enfans, qu'elle le quitta, se deguisa en homme, prit la fuite, se mit en service; un beau matin, elle trouve qu'elle estoit homme, aussi bien de sexe que d'habit, & se marie. Ainsi *Tiresias* experimenta les chatoüillemens de l'une & de l'autre nature. Sous *Ferdinand* premier Roy de *Naples*, *Françoise*, & *Charlotte*, filles de *Guarna* Gentilhomme de *Salerne* devinrent Jouvenceaux à l'aage de quinze ans. Au Chateau d'*Exquers* en *Portugal*, un Seigneur ût une belle fille nommée *Marie*, qui s'apperceut qu'elle devenoit mâle, à mesure que ses mois continuoient de couler; on la nomma depuis *Emmanuel* de *Pacezco*, qui prit femme, dont il ût des enfans: au reste homme parfait, sinon qu'il n'avoit point de poil au menton. Un Bourgeois de *Vitry* en *France*, nommé *Germain Marie*, n'aguerres encore vivant, se souviendra d'avoir esté fille jusques à l'aage de vingt ans, & ainsi de plusieurs autres que vous pouvez remarquer dans les Histoires, dont je remets la censure à vos fantaisies.

Proche de la Cité de *cao* on voit la montagne de *Kiuting*, qui selon les livres de *Taoxu* tient rang entre les plus fameuses de la *Chine*. C'est icy où on adoroit un Démon de joye, appelé communement le *Ris*: il estoit depeint en jeune homme folâtre, le menton nud, & qui cherchoit les jeunes gens pour les mener aux nopces; la trongne enluminée, peut estre pour avoir trop beu, yvrogné qui dormoit debout, le menton panché sur l'estomach, appuyant le bras gauche sur un épieu, & tenant

de la droite un flambeau, le chapeau de roses sur la teste, frapant des mains à guise de cymbales; Il permettoit à l'homme de s'habiller en femme, & à la femme de déguiser son sexe. Il me souvient d'avoir leu que le *Ris* en Larisse de Thessalie estoit aussi adoré pour un des puissans Dieux, d'où vint que celui qui tous les ans fournissoit à ce peuple un sujet de risée, estoit comblé de loüange, d'honneur, & de respect. Il semble que suivant ce sentiment le sage Législateur des Spartiates dedia une petite image au *Ris*, que ses successeurs enfermerent dans un riche Temple, enseignant à son peuple qu'il estoit nécessaire de mêler une honneste réjouissance parmi la severité d'une pénible vie, & qu'il estoit bien-seant d'avancer quelque trait de gaillardise parmi les graves sentences d'un sérieux discours, & de gauffer sans faire rougir le visage de la modestie; car faire éclater un ris indiscret pour quelques legeretés, & donner à son visage une forme bouffonne, comme si l'on avoit mangé de cette herbe sardonique, qui fait rire en mourant, & mourir en riant, c'est publier une maladie d'esprit que les bonnes femmes appellent gayeté.

Kin. montagne. La montagne de *Kin*, qui forme une Isle dans la riviere de *Kiang* au Nord-Ouest de la Ville de *Chinkiang*, est fort fameuse pour divers Temples & Monasteres qu'elle enferme.

Chin. Proche de *Kiangyn* on void la montagne de *Chin*, celebre à cause d'une femme, que les Chinois croyent avoir esté enfantée par une biche.

Sui. La montagne de *Sui* à l'emboucheure du Lac de *Tai*, est aussi renommée pour un Temple magnifique, & un Cloître qu'elle environne, comme aussi celle de *Tungting*, qui paroît comme une Isle au milieu du dit Lac.

çukin. Proche de la Cité de *Xeu* on void la montagne de *çukin*, où on trouva une fort grosse pierre, dont on se sert fort heureusement contre diverses maladies, d'où vient que le vulgaire se persuade qu'elle est preparée par quelque Chimiste.

Moyang. Non loin de *Hiutai* on découvre le mont de *Moyang*, nommé des habitans le mont de la Bergere, à cause d'une belle & chaste Bergere, qui y fit autresfois ce mestier.

San. La montagne de *San* se void au Midy de la Ville de *Nanking*, dont une petite partie penetre jusques dans la riviere de *Kiang*, armée & environnée de chaisnes de fer, qui servent aux mariniers pour accrocher leurs navires, mais non pas pour empêcher la fuite de mont, comme les Idiots de ce Royaume s'imaginent.

Mao.
Fung. *Mao* est estimée l'une des plus heureuses & des plus agreables de la *Chine*. Celle de *Fang* qui se void près de *Nanking* tailla bien de la besogne à l'Empereur *Xius*, car ayant appris de ses Devins, qu'elle menaçoit par ses étranges figures de transporter son diadème à une autre Race, il employa cinq mille hommes pour la percer, & luy donner d'autres postures, croyant par ce moyen de divertir la fatalité & le malheur qui luy devoit arriver. C'est par là que cet Empereur merita le surnom de fou, & de fantasque, & dont la sottise n'est autre que vanité, que je puis comparer à cet étang d'*Ethiopie*, dont l'eau vermeille & d'un goust delicat rend insensés ceux qui la boivent, & les contraint de confesser leurs plus honteux secrets.

diverses Isles. Il y a aussi plusieurs Isles en cette Province, dont les plus fameuses sont celles de *Pelu* qui se void au midy de la Ville de *Nanking*, de *Changcung*, de *Xinglung* proche de *Linboai*, &c. Aux environs de cette dernière Isle, l'on void un lieu nommé *Fian*, où furent submergés & abyssés trente Advocats par le commandement d'un Empereur de la Race de *Sunga*, à cause qu'ils avoient commis des meschancetés aussi noires que l'esprit de l'abyssine, & qui s'estoient mêlés d'étendre les procès, comme les Cordonniers font le cuir avec les dents, qu'ils avoient suborné plusieurs personnes à porter des faux témoignages, qu'ils avoient forgé des testamens, supposé des crimes, tenu boutique de toutes sortes de médisances, & de falsifications diaboliques, & accommodé le droit à l'iniquité. Certes, je ne sçais si plusieurs de nos Advocats sont moins dignes de blâme, & de punition, que ceux-cy, car on en voit aucuns dans nos Cours & Palais, qui par leur propositions d'erreur, leurs revisions, leurs incompetances, leurs recusations, leurs oppositions, leurs clauses de compulsoire & autres mots hideux épousent & jugent toutes les causes tres-bonnes, pourveu qu'elles leur soient profitables. Ils n'ont pas de honte de démentir leur conscience, de parler contre la loy & les ordonnances, d'opprimer les veuves, les orphelins, & les idiots, & d'au-

& d'autoriser les plus criminels. Ils n'ont des plumes que pour voler, des loix que pour ne les pas observer, des exemples que pour ne les pas imiter, des pensées que pour inventer des chicanes, des volontés que pour continuer en leur malice, de l'esprit que pour mal faire, des pieds que pour courir à la proye, des mains que pour prendre, & écorcher, des ongles que pour étriller, & déchirer, des bouches que pour prononcer des faussetés & des injustices, des yeux & des oreilles que pour voir & entendre la couleur & le son des pistoles, qui ont la force de les réveiller d'un profond sommeil qui leur avoit dérobé la parole. J'honore le dessein, le sçavoir, & les merites des Advocats, dont la conscience droite ne s'égare point dedans les chemins corrompus de l'injustice : ce sont les abregés des vertus, l'ornement des loix, le tresor de la doctrine, l'oracle d'un Empire, la terreur des meschans, la consolation des hommes de bien, la defence des innocens, bref, ce sont des ames selon le cœur de Dieu ; aussi seront-ils les sages gausseurs, qui se riront par ce discours des vanités & des malices de ces Vermines de Palais, de ces Vautours attachés à la bourse des plaideurs, & de ces vieux & vermoulus Chiquaneurs qui profanent le métier.

Entre les Lacs les plus renommés sont ceux de *Tai* & de *Cienli*, ou de mille stades ^{Lacs,} proche de *Lieyang*.

La grande riviere de *Hoai* coupe cette Province par le milieu ; elle puise ses eaux dans la Province de *Honan* au pied des montagnes de *Tungpe*, de là elle les porte à ^{Riviere de} la Cité de *Hokieu*, d'où apres plusieurs détours elle les vient décharger dans le lit du ^{Hoai.} Fleuve *Saffrané*.

La riviere de *Fi* prend sa source près de la Cité de *So* au Levant du Lac, qu'on ^{de Fi.} decouvre sous le côteau de *Lung*.

La riviere de *Singan* qui borde les murailles de *Hoeicheu*, se forme de quatre pe- ^{de Singan,} tits ruisseaux, dont le premier vient des montagnes de la Ville, le second sourd ^{etc.} proche de *Hieuning*, le troisiéme proche de *Vuyen*, & le quatriéme non loin de *Cieki*. Cette riviere roule ses eaux avec violence tout à travers les rochers & les vallées jusques à *Singan*, qui est une Cité de la Province de *Chekiang*. On conte dans ce chemin trois cens & soixante precipices, dont le plus dangereux n'est pas éloigné ^{Avarice en-} de la Ville de *Hoeicheu*. Il est remarquable pour avoir servi de sepulcre à un detesta- ^{glouti dans} ble avaricieux, qui ayant oüy dire par un Devin, qu'il y avoit de grands thresors, ^{un precipi-} entreprit de fouïller dans ce catadupe, & en y fouïllant il luy en coûta la vie ; ainsi fut il payé de sa vilainie. Il me souvient à ce propos, que les *Amazones* apprirent de quelques captifs, qu'il y avoit de grandes richesses au Temple d'*Achille* en une Isle proche le *Pont Euxin*. Elles furent allechées par l'esperance du butin, se mirent sur mer, & y arriverent. Leur premier dessein fut de couper les arbres plantés aux environs du Temple, les ouvriers au lieu d'abattre les chesnes tournerent leurs coignées contr'eux-mêmes, & se massacrerent, les chevaux de ces guerrieres se mirent en fougue, les ruerent par terre, & les affommerent : celles qui prirent la fuite se precipiterent dedans la mer, qui leur sembloit une ferme campagne ; ainsi perit l'avaricieux armée des *Amazones*. De mesme *Pyrrhus* se laissa emporter au desir des richesses de *Proserpine*, envoye à *Locres* ; ses gens forcent le Temple de la Deesse, volent ce qu'ils trouvent de precieux, en chargeant leurs navires, se mettent au vent, mais jamais il ne leur fut possible de prendre terre. Un Grec cherchoit des écus dans l'Isle de *Paros*, la terre l'engloutit. Le Prieur de *Margulina* Italien, entre dans une grotte proche de *Pouzol*, pour en tirer un thresor ; il y descend, mais onques depuis on ne le vit. *Ferrier*, Medecin de *Thoulouse*, ayant appris d'un Magicien, qu'il y avoit un tresor dans une maison que l'on n'habitoit pas, à cause des esprits qui le gardoient, au pied d'un pillier, l'avarice luy donne courage, y entre, il cherche, il trouve, & comme il le voulut enlever, voila un pan de muraille qui tombe sur le Medecin. Un habitant de *Brasilée* se laissa persuader que certains esprits retirés dans une fosse estoient merveilleusement prodigues, recevoient humainement ceux qui les alloient visiter, & les renvoyoient chargés de monnoye. Il en veut avoir, se jette dans le Sepulcre, ne trouve que des os, & y laissa sa peau. Voilà la fin de l'odieuse servitude d'une ambitieuse avarice. Entrons maintenant dans la Province de *Xantung*.

LA PROVIN-
CE DE XAN-
TUNG enferme
six Villes Capita-
les, comme autant
de petites Provin-
ces, sçavoir

Chinan, sous laquelle sont les Villes, ou Cités de	Chankieu, Ceuping, Changxan, Sinchung, Ciho, Citung, Ciyang, Chicuen, Juching, Liuye, Changching, Fiching, Chinching, Ling, Taigan, Sintai, Laiuu, Ts, Téping, Pingyven, Vutung, Yangsin, Haifung, Loling, Xangho, Pin, Licin, Chenhoa, Putai.	où sont les Mon- tagnes de	Hoang, Taxe.
Yenchou, sous laquelle sont les Villes de	Kiocheu, Ningyang, Ceu, Teng, Ye, Kinbiang, Yutai, Tan, Chingvu, çao, Tingtao, Cining, Kiaciang, Kiuye, Kiunching, Tungping, Venxang, Tungo, Pingyn, Jangco, Xeuchang, Y, Tanching, Fi, Suxui.	où les M. de	Fang, Hing, Kiau, Fung.
Tunchang, sous laquelle sont les Cités de	Tangye, Poping, Choangping, Kieu, Sin, Cingpin, Keu, Lincing, Quontao, Caotang, Gen, Hiacin, Vuching, Po, Fang, Quonching, Chaocing.	où la M. de	Mingxe.
Chincheu, sous laquelle sont les Cités de	Linchi, Pohing, Caoyven, Logan, Xeouquang, Changlo, Linkiu, Gankieu, Chuching, Mungyn, Kiu, Yxui, Gechia.	où les M. de	Langsie, Tapien, Y.
Tengcheu, sous laquelle sont	Hoang, Foxan, Leuthia, Chaoyven, Laiyang, Ninghai, Venteng.	où les M. de	Tengheng, Chileu, Chevy.
Laicheu, sous laquelle sont	Pingtu, Vi, Changye, Kiao, Caomie, Ciemie.	où les M. de	Hoang, Tachu, Lao.
quinze bonnes FORTERESSES, sçavoir	Ningcing, Chinghai, Siavoye, Haicang, Chingxan, Gueihai, Punglai, Chin, Sanxan, Kixan, Xechin, Haiou, Civenxan, Mavan, Siaoching.		
plusieurs ISLES, sçavoir celles de	Pehoa, Feuyeu, Tienheng, Xanuen, &c.		
plusieurs LACS, comme ceux de	Taming, Choyn, Cioxan, Peyun, Nanuang, Toxan, Faulus, Leangxan, Ho, Lui, Hiyang, &c.		
plusieurs RIVIERES, sçavoir	Yo, Kinto, Su, Ci, Veu, Tao, Kopoi, Kiao, Vi, &c.		

Cette Province de *XANTUNG* est la quatrième entre les septentrionales ; elle pourroit porter dignement le nom d'une grande Ile , à cause qu'elle est bornée de tous côtés de la Mer , & arrosée par rout de rivières & de fontaines. De sorte qu'on peut naviger dans toutes ses contrées fort commodément. Elle a pour bornes au Nord la Province de *Peking* , & le Golfe de *Yang* , au Levant l'Océan , & le fleuve de *Ci* qui la coupe par le milieu ; La Province de *Nanking* , & la Mer luy servent de limites au Midy , & le *Fleuve Saffrané* la sépare de *Nanking*. Les eaux des rivières de *Jun* & de *Guei* ferment tout le reste de cette Province.

Le grand nombre de Rivières, de Lacs, & de ruisseaux rend son terroir fertile, & fort abondant en bled, en ris, en millet, en orge, en fèves, en phascolles, & en toutes sortes de grains & de fruits, d'où vient que les habitans disent qu'une seule bonne recolte est capable de les entretenir l'espace de dix années, voire mesme de secourir les Provinces voisines qui se trouveroient dans une pressante necessité. Il n'y a que la seicheresse & les hanetons qui leur pourroient causer souvent de grandes pertes, si la Divine Providence (qui a réglé tout l'Univers en toutes ses appartenances comme un papier de musique, & qui a fait naître les antidotes aux lieux où croissent les poisons) n'y avoit créé tant d'eaux pour y humecter les campagnes.

On y a les poules & les œufs à fort bon marché, & les plus gras chapons ne coûtent gueres d'avantage. Il n'y a pas de lieu, où on donne les faisans, les perdrix, & les cailles à plus vil prix, comme aussi les lievres ; car ceux de cette Province surpassent tous les Chinois au mestier de la chasse, la tenans pour le plus innocent plaisir du monde. Et plût à Dieu que ce fut le plus grand peché des Princes, & de la Noblesse, comme bien souvent c'est leur plus agreable plaisir. Pendant qu'ils courent un lievre de grande roideur, ou que montés sur un cheval qui vole, ils volent apres un Cerf, qui s'envole tant que ses jambes le peuvent porter, il semble que tous les maux du monde leur demeurent derriere les espauls. Mais les Chinois ne trouvent pas en toute la venerie un plaisir semblable à celui qui se prend à la chasse d'un Lievre charmé. Pour moy, je ne l'ay appris que par rapport, & je voudrois l'avoir vu pour vous en dire des nouvelles plus asseurées. Mais figurez vous que le plus brave Cavalier de toute la Noblesse Chinoise, monté comme un *S. George*, & bien secondé, aille courir le Lievre ; le valet des chiens ne les a pas si-tôt forhué & resjoüy avec sa trompe, que vous voyez une demie-douzaine de braves levriers couplés, hardis, & bien dispos pour courir la beste, aller trouver le Lievre à la croupie, qui s'estant fait relancer deux ou trois fois, se trouve obligé d'abandonner sa taniere, & du premier saut outrepasse ses attaquans. Il ne faut demander alors si les chiens decouplés font leur devoir, & s'ils trouvent leurs jambes : le Lievre comme de raison gaigne le devant, fait teste du talon, & comme il porte tout son courage, non au cœur, mais au pied, vous diriez que la peur luy a donné à chaque talon des ailes ; il ne touche point la terre, il vole, il se dérobe à ses ennemis, il se laisse derriere soy-même, & levant les oreilles comme deux voiles, la queue pour s'en servir de timon, battant des pieds comme avec des avirons, ayant la crainte pour son pilote, devient comme un Navire d'air precipité par le vent, passe le vent, arrive d'un bout à l'autre sans presque toucher le milieu : les pauvres Levriers s'effilent en courant, cent fois il échappe, ils enragent, ils se dardent, la foudre ne va si viste, ils ont le nez à la queue, les dents plantées dans la peau. Le pauvre Lievre, qui ne sçait pas qu'il est charmé, ne sçait pas s'il est pris ou non ; il se sent accroché au rable, & neantmoins se décroche, & toujours court, & toujours s'étonne, & toujours est aux abbois, & toujours resuscite. Le Compagnon ne sçait où il en est, voyant qu'un Lievre luy emporte les six Levriers, fait bruire sa trompe, encourage ses chiens, court à perte haleine, ses Piqueurs y vont à toute poste. Le pauvre Lievre voyant le doux charme qui luy sauve la vie, s'imaginant d'estre ce qu'il n'est pas, ayant bien couru tourne la teste, & les chiens le talon, & effrayés s'enfuient, & le Lievre à les courir, de sorte que vous diriez que le Lievre a changé de nature, & est devenu un chien courant. Quel plaisir, je vous prie, de voir six Levriers fuir devant le Lievre. Les Piqueurs arrivent, le valet s'écrie, hare hare Levriers, alors les chiens se souvenans d'estre chiens tournent bride, & mon Lievre derechef à grands coups de talons. Tout cela n'est rien au prix de ce qu'on m'a raconté. Le Lievre lassé de courir la poste à pied, fait du rompu, s'arreste, les Levriers vous l'environnent, mais le rusé tournoye, faute, forpaise, ceux-là jappent, mordent, tiennent,

tuënt, & neantmoins en voyant ils ne voyent, en mordant ils ne mordent, en tenant ils ne tiennent, & en tuant ils ne tuent, car en effet le Lievre saute encore, le voicy à la teste de tous fix, le voila à la queue, le voila au milieu: Il se glisse parmi les jambes, il vole par dessus leurs testes, les chiens sautans & enrageans se choquent teste contre teste, la gueule beante au lieu de mordre le Lievre, ils s'entre-lardent, & s'entretuënt les uns les autres. Le valet se tue de crier, le Gentilhomme meurt de rire, le Lievre meurt de peur, les chiens meurent de rage, tous y meurent de quelque chose, & cependant le Lievre poursuit toujours son exercice, & voudroit bien estre à cent lieues de ce plaisir, qui ne luy est gueres agreable. Quand ce gaillard leur a bien donné du passe-temps les faisant faire la ronde, & danser un branle de Poitou deux pas avant & un en arriere, il vous les remet tous fix à la courande, car quand ses ennemis pensent estre sur le point d'en faire leur curée, il les laisse tout à coup, tirant pais aussi étonnés que les bestes de leur pais: pour leur honneur, ils se mettent à courir, & tous se voyent au desespoir, le Lievre d'échapper, les Levriers de prendre, le Valet de chasser, les Piqueurs de disner, & il y a du plaisir de voir que tous meurent de faim & de soif, & ne laissent de galopper. Le Lievre apres tant de secousses n'ayant point envie de se laisser écorcher, gagne un buisson, les chiens l'environnent, & s'assurent de le maistriser; Le fin Lievre voit bien qu'ils n'oseroient entrer dans sa bastille armée d'épines, & de dagues, fait semblant d'avoir peur, se tapit, répond tantôt à ce Levrier, tantôt à l'autre, il se gauffe d'eux, & se repose à son aise. Ces pauvres attaquans y perdent tout leur sçavoir, & s'ils pouvoient, ils diroient volontiers que c'est quelque diable de Lievre, ou quelque Lievre d'Enfer qui les ensorcelle, car comment est-il possible que six braves Levriers tiennent par la queue une méchante beste, & ne la puissent prendre, eux qui ont chacun à part soy attrapé cent Lievres en leurs vies. Mais ils ont beau à faire; s'ils luy donnent quelque atteinte, ce ne sera que pour arracher un peu de bourre. Aussi en un clin d'œil, le gentil Lievre, apres avoir bien medité, fort de son fort aussi éveillé que jamais, & en dix coups de pieds il s'emporte si loin que vous diriez que le diable l'emporte, aussi fait-il, car naturellement cela ne se pourroit faire. Les pauvres chiens pour lors demeurent bien camus, & c'est la premiere fois qu'ils font curée & bonne chere de rien, le Valet ne sçait aucune chanson sur sa trompe en semblable accident, & ne sçait quel langage il doit tenir à ses chiens, qui ont tres-bien chassés sans rien prendre, excepté qu'ils sont si recruss, & si rompus, qu'ils ne sçavent sur quel pied s'appuyer. Le Gentilhomme s'en retourne à petit pas, & s'en va faire grand' chere, moyennant qu'il trouve dequoy en son hostel, car de la chasse il n'en porte pas grande conquête. Voila un des plus grands plaisirs de la Noblesse Chinoise, qui charme les Lievres pour exercer ses Levriers, qui sont ordinairement de haut nez, de grand cœur, & de toute entreprise: ils ont la teste longue & camuse, le poil long, les naseaux bien ouverts, les oreilles larges, les reins courbes, le jarret droit & bien herpé, la cuisse troussée, le pied fort sec, & bien fourré, enfin les membres les mieux faconnés du monde.

*Chasse aux
Loups.*

Les habitans de cette Province s'exercent aussi fort à la chasse aux Loups, à cause que leurs troupeaux en font bien souvent fort endommagés; ils les prennent comme nous autres, avec des chausse-trapes, & creux couverts, & leur font des trains de chair.

*Le Poisson y
foisonne.*

La mer, les lacs, & les rivières foisonnent tellement en toutes sortes de poissons, qu'on en peut avoir dix livres pour un liard de nostre Pais.

*Soye qui
croist dans
les arbres
& en campa-
gnes.*

C'est une chose rare, & qui va mesme jusques dans l'excès, & un témoignage que la nature est fort prodigue envers cette Nation, en ce que la Soye y croist d'elle mesme dans les arbres, & dans les campagnes, sans estre filée par des vers à soye domestiques, mais par d'autres qui ne ressemblent pas mal aux chenilles: ils ne la tirent pas en rond ni en ovale, mais bien à fil très-long, qui fort peu à peu de leur bouche; cette soye est fort blanche: le fil s'attachant aux arbrisseaux & aux buissons, & poussé d'un côté & d'autre par le vent, on l'amasse, & on en fait des draps de soye, comme si c'estoit veritablement du fin lin, & bien qu'ils soient un peu plus gros que ceux qui sont faits de soye filée dans la maison, si est-ce qu'ils sont plus serrés & plus forts.

*Quantité de
fruits.*

Cette Province produit aussi toute sorte de tres-excellentes poires, chataignes, & autres fruits à écaillés; & sur tout il y a si grande quantité de prunes, qu'elle en fait

fait part aux autres Provinces , & spécialement lors qu'elles sont seichées. On y trouve encor une sorte de pommes , que ceux du pais appellent *Sucu* , qu'on seiche comme les figues de nostre Europe , dont nous parlerons plus amplement en nostre seconde Partie.

Les habitans de cette Province ont l'esprit plus lourd & plus grossier que les autres Chinois ; aussi en trouve-on fort peu qui s'avancent dans les belles Lettres. Ils sont toutesfois hardis , entreprenans , & endurcis à la fatigue. On y void des petits enfans se jouer tous nuds en hyver , afin qu'ils apprennent à supporter le froid. Dès que ces petites creatures sont venues au monde , on les plonge dans les rivières pour reconnoître leurs petits courages ; suivant lesquels on en fait des augures étranges. Il me souvient que ces peuples belliqueux qui habitoient l'*Alemagne* se servirent aussi des eaux du *Rhin* pour experimenter leurs enfans , comme on fait de la pierre de touche pour éprouver l'or. Aussi-tôt qu'ils estoient sortis du ventre de leurs meres , ils les portoient au *Rhin* , & le plongeoiient dans ce fleuve , & alors ils reconnoissoient par certains indices que l'enfant donnoit , ou en luitant contre les ondes , où en se monstroit trop paoureux ou effrayé , s'il devoit estre ou courageux , ou pusillanime , & celui qui se portoit bravement dans ce furieux element , estoit leur vray fils. Les hommes ne s'éprouvent plus dans le *Rhin* , pour voir s'ils sont hommes , mais dans le Pactole , dans un fleuve d'or.

Ce pais abonde en Voleurs & Brigands , dont les souplesses & les industries qu'ils ont en leurs exercices ordinaires égalent , voire surpassent les inventions & les artifices des plus achevés filous de *Paris* & de *Rome*. Et encore bien que la compagnie des Voleurs ne ressentent rien de la société humaine , comme estant nourrie parmi toutes sortes d'infames actions , si est-ce que ces Chinois ont erigé des statuts pour se maintenir en leurs limites , & à guise d'une Republique ils ont constitué des loix & des peines pour ceux qui contreviendroient à leurs edicts , constitutions & ordonnances , qui ont esté fort alterées par ces dernières guerres , par la prise , & le châtiment que les Tartares ont fait de leurs Chefs. Et à la verité si l'Empereur n'ût pris soin d'abord de les ruiner , ils estoient capables , par les puissantes troupes qu'ils pouvoient assembler en peu de temps , de faire branler , voire même de renverser la Couronne. Partant il ne se faut étonner si ce pais ne porte plus dans ses bastimens , & dans ses campagnes que les funestes marques des Guerriers sans pitié. Ces Vagabonds à visages de suif , ces coquins à regards d'éclair & de foudre , ces félons à front stigmatisé de felonnie , ces Lutins d'Enfer à bouche fumante , ces corbeaux , ces loups & ces chiens de voirie ne meritoient point de moindres supplices : ces bras armés de couteaux en bouchers sanguinaires ne devoient passer que par les espèces , les potences , & les cordes des bourreaux. O que que j'estimerois ma peine bien employée , & mon nom digne d'une grande gloire , si nos Monarques se reveilloient au bruit de cet exemple. Les Larrons sement aujourd'huy par tout leurs artifices , par tout ils tendent leurs nasses & leurs filets , ils dressent par tout des embûches , ils ne cessent de chasser , de prendre , & d'attraper ; & il est à craindre que si l'on n'y remédie , qu'ils enleveront tout le monde avec leurs fourbes & hameçons. Ils se réjoüissent apres de leurs crimes , comme si c'estoient des vertus , & font des sacrifices aux instrumens de leurs meschancetés. Ils jugent de leur bonheur par la multitude de leur proye , & de leur butin , & ne reconnoissent pas d'autre Dieu que leur bonne fortune. O qu'il seroit à souhaiter que tous les Grands fussent du sentiment de ces braves *Alex. Severe* , *Trajan* , & *Agapete* , qui disoient que commettre & permettre les brigandages , lors qu'on a toute puissance de les empêcher , c'estoit quasi la même chose. Et en effet , ô Illustres Princes , c'est tout fait , que de faire bonne justice ; Dieu ne vous a pas mis en haut pour autre raison , que pour voir les vices en bas ; si vous les exaltés , ils vous fouleront aux pieds , vous boirez tous-jours la plus grande partie du poison que vous aurez détrempé aux autres ; & lors que vous aurez rompu la palissade , la couleuvre (comme parle l'Ecriture) vous mordra tout le premier. Celuy-là est le plus grand Roy , selon le Philosophe *Diogene* , qui est le plus juste , & s'il est sans justice , ce n'est qu'un vain nom , & qu'un phantôme de Royauté ; le peuple ne sent pas s'il est devout , s'il est sobre , s'il est chaste , mais s'il est injuste , c'est un malheur commun , & un sentiment public , comme si le Soleil venoit à sortir de ses limites , ou si quelque astre malin faisoit naître en terre des incendies & des deluges. Nous avons une naturelle complaisance à

Naturel des habitans.

Grand nombre de Brigands.

Qu'il est nécessaire de les punir.

con-

contempler ce bel Arc en Ciel, qui environne l'air d'un diadème de gloire ; mais *Alcuin* Precepteur de *Charlemagne* escrit, que ce qui le rend plus admirable, c'est que parmi ses beautés il porte les marques de la Justice, il montre du feu & de l'eau en sa couleur rouge & bleuë, pour nous apprendre que la Justice tient le feu en ses pouvoirs pour consumer les-meschans, & l'eau pour porter le rafraichissement aux ardeurs cuisantes des calamités, qui travaillent les misérables. Bandés donc toutes vos veines, ô Souverains de la terre, comme ce brave Empereur de *Tartarie*, & roidissés vos bras contre les torrens des iniquités, & la felonnie de ces gens de corde, qui troublent l'harmonie de vos Estats, & quand il est question de faire une œuvre de Justice, faites encore comme *Carnutes* Roy de *Dannemarc*, qui après avoir examiné le procès de douze Voleurs & Bandouliers, & passé condamnation, en trouva un qui se disoit du sang Royal. C'est raison (dit le Roy) qu'on luy face quelque grace, & pour cela qu'on luy donne le plus haut gibet.

Nombre des
Villes, &c.

Il y a dans cette Province de *Xantung* six Grandes Villes Capitales, nonante deux petites, & quinze Fortereffes, comme vous pouvez remarquer en la Table precedente.

des hommes.

Le tribut.

Les Registres qui contiennent le nombre des hommes de cét Empire, font mention qu'il y a dans cette Province 770555. Familles & 6759675, hommes. Le tribut du millet, du ris, & du froment est de 2812119. sacs ; de soye filée on en paye 54990. rouleaux ; de livres de coton 52449. de bottes de paille & de foin 3824290 ; outre le revenu des Bureaux, dont il y en a trois sur la riviere d'*Iun*, par où tous les Navires qui vont à *Peking* doivent passer : & bien que les droits des marchandises qui passent outre, ne soient que tres-petits, toutesfois la quantité en fait monter la somme jusques à dix millions, ou bien cent fois cent mille escus d'or, sans mettre en ligne de conte le jeu des Gouverneurs & Officiers, que nous appellons *le tour du baston*. O si j'osois dire combien de tour fait ce baston, & combien l'esprit éveillé à ses interets trouve d'artifices pour venir à bout de ses intentions, je m'assure que vous auriez en abomination un grand nombre de ces Suffisans, & Bateurs de pavés qui n'ont leurs maisons basties que sur la ruine des pauvres & cimentées que du sang des misérables. Je veux croire que par fois la conscience en remord quelques-uns, mais à la fin ils sont persuadés qu'on ne peut plus vivre dans le monde *sans tourner le baston*, & qu'il est maintenant aussi necessaire que de respirer. Laissons donc là semblables Ministres, qui suivans la mode du temps, servent leurs maîtres sans oublier leurs propres affaires, & fauchent le pré pendant qu'il est encore dans l'abondance, & entrons dans cette Province de *Xantung*, pour y reconnoître ses perfections.

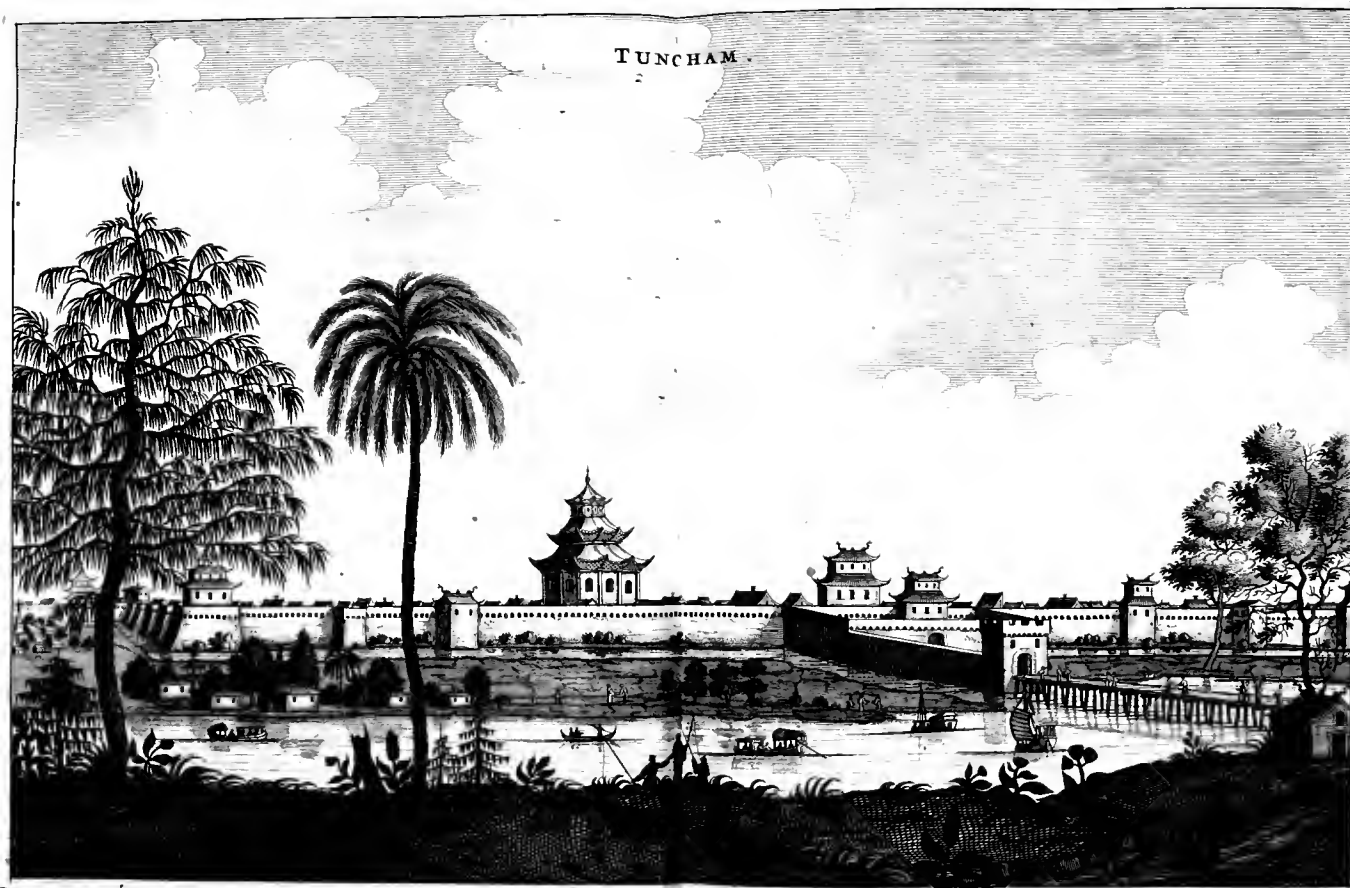
CHAPITRE XL.

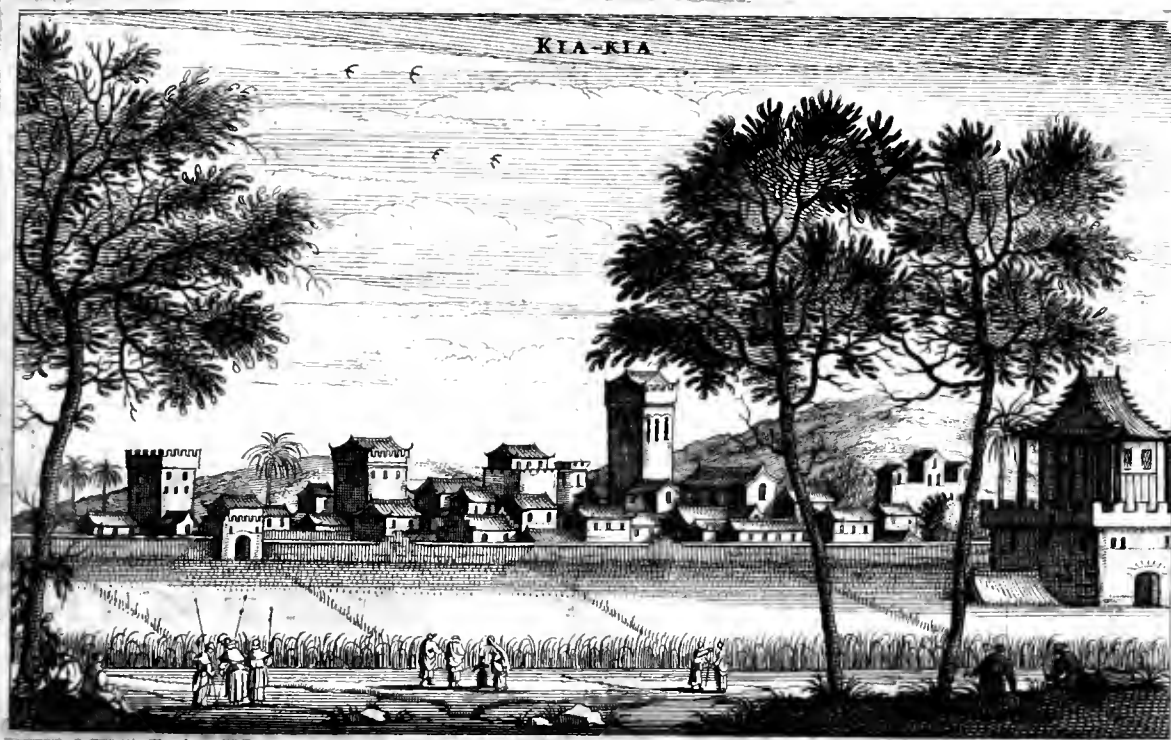
*Arrivée des Ambassadeurs à Kiakia, Fax-hinno, Cinningssu, &c.
Pesche étrange des Chinois.*

Les Ambas-
sadeurs ar-
rivent à
Kiakia.

Le Canal de *Jun* qui nous sert dans la Province de *Nanking*, nous porta le fiziéme du mois de Juin dans celle de *Xantung*, & arrivâmes vers le soir à un fameux Village nommé K I A K I A, situé au milieu d'une vaste & agreable plaine, riche en toutes sortes de grains & de fruits ; & non de merveille s'il enferme de si beaux bâtimens & tant d'habitans. Le rosmarin y croist par tout abondamment, & de son odeur il embaume tout le terroir. Les animaux sauvages & foretiers y foisonnent, & particulièrement, les Cerfs, & les Biches, comme aussi diverses sortes d'oyseaux, entre lesquels les Faisans & les Francolins y sont si communs, que chez nous les Alouettes. Nous eûmes un grand plaisir à la chasse du Cerf, & de la Biche, mais parce que nous n'estions pas bien informés de leurs erres, & de leur gistes, nous retournâmes quelques-fois à main vuide, quoy que les Seigneurs Tartares qui nous accompagnoient, fussent pourvus de tres-bons Levriers & Chiens de Meute. Ils furent fort étonnés de nous voir tirer quelques Faisans en volant, & des biches en courant, & admirerent nostre agilité à fendre leur cuir, à les dépouiller (ostans avec la peau le parement, c'est à dire, une chair rouge, qui est sur la venaison & chair de la biche) & à faire tout chaudement la curée aux Chiens de leurs testes, de leurs coeurs, de leurs cervelles & de leurs cous ; & leur montrâmes clairement que les

curées





curées froides qu'ils faisoient ordinairement en leurs maisons n'estoient pas si bonnes que les chaudes. La chair de ces bestes estoit d'un goust tres excellent, & tres friand, à cause qu'elles prennent leurs viandes & paissions au milieu des rosmarins.

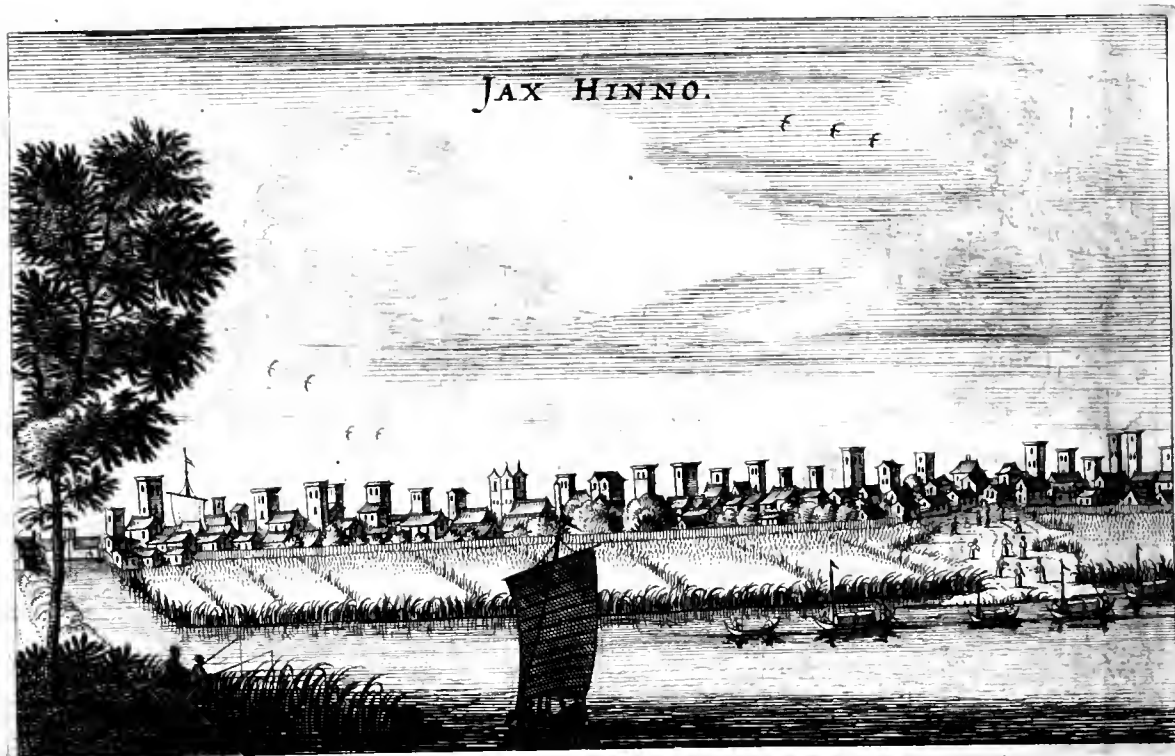
Nous employâmes trois jours à naviger sur ce Canal, qui nous semblerent bien courts, à cause des divertissemens que nous y receumes. Nous arrivâmes deux jours après à un autre celebre Village nommé J A X-H I N N O, situé pres des eaux de ce Canal, qui estoit bordé de deux costés de trente six belles Tours, & de plusieurs autres magnifiques bastimens, de sorte qu'on diroit à le voir de loin, que c'est une tres grande Ville, comme vous pouvez remarquer par la figure suivante.

Nous prîmes nostre repos dans ce lieu, & nous en partîmes le lendemain à l'aube du jour, & nous ne continuâmes nostre route deux jours entiers, que parmi une infinité de tres-divertissantes & de tres-fertiles campagnes.

Le costé Oriental du dit Canal n'est pas uni comme le Septentrional, mais est rempli de collines & de montagnes fort élevées. Il y en a une proche de *Taiyan*, laquelle depend de la premiere Capitale de *Chinan* (dont nous ferons mention cy après) que les habitans nomment *Tai*, & la font haute de quarante stades; & ils disent qu'ils peuvent voir le Soleil de son sommet au premier chant du Cocq. On y trouve aussi quantité de Temples aux Idoles, de grottes, & de cavernes, qui servent de retraites aux Sacrificateurs, qui y vivent couverts de peaux & de cilices, compagnons des bestes Sauvages, & y mangent les racines qu'ils arrachent avec les ongles, & les détrempe avec la sueur de leur front, & y gehennent leurs membres par des austérités si effroyables, que je crains que nos Anachorettes Europeens en auroient de l'averfion, s'ils estoient forcés de les entreprendre: Ils disent que les mortifications continuelles des Solitaires leur servent d'ornement comme les fleurs aux prairies.

Non loin de *Laiuu*, qui est aussi sous la juridiction de la Capitale de *Chinan*, on découvre la montagne de *Taxe*, qui foisonne en minieres de fer.

Quant à la Ville de *CHINAN*, elle est ainsi nommée de la Famille de *Hana*; elle fut appelée *Linci* sous celle de *Tanga*; sous l'Empereur *Yvus* elle estoit comprise dans la Province de *Chinchen*. Elle est au reste fort grande & bien peuplée, & embellie de tres-somptueux bastimens, & de grand nombre de Ponts élevés sur le Lac de *Taming*, & la riviere de *Ci*, qui par les diverses branches de leurs eaux apportent une grande commodité aux habitans & aux mariniers. Un Roy de la Famille de *Taiminga* tint sa Cour dans cette Ville, mais les Tartares, parmi les chaudes bourrasques de leur fureur, la ruinerent de fonds en comble, & n'épargnerent que



ses Temples, ses Palais, & ses jardins de plaifance. On y void encore dix superbes Temples consacrés aux Idoles & aux Heros de la Patrie : mais celuy de *Tungo* basti par le Roy *Hoangtius* les surpasse de beaucoup en grandeur & en magnificence. C'est en ce lieu que les Chinois disent que soixante & douze de leurs Monarques choisirent leurs sepultures ; c'est pourquoy il est tout brillant en Mausolée & Sepulcres si magnifiques, qu'aucuns pourroient marcher de pair avec ceux d'*Artemise*, d'*Auguste*, de *Porfena* & d'autres vantés par l'Antiquité. Les Prestres qui conservent ce Temple y sacrifient journellement, jouïssent de tres-grands revenus, par la munificence, & la liberalité des dits Rois, à l'honneur desquels ils immoient de victimes, comme à leurs Divinités, à cause qu'ils ont remarqué dans la Legende de leurs vies, qu'ils ont tous gouverné leurs sujets avec une haute Sageffe, une profonde paix, une Justice exacte, & une douceur d'esprit inestimable.

Mausolées
erigés dans
les monta-
gnes, &c.

On void aussi dans les Montagnes, & le long des grands chemins divers Temples, & quantité de Mausolées erigés en la memoire de quelques Monarques & Grands du País. Cette coûtume fut jadis fort receüe parmi les Romains. Nous lisons qu'ils bastirent le Temple de *Mars* sur la Voye *Appienne*, celuy de *Bacchus* à deux mille pas de *Rome*, celuy de la Deesse *Bona*, & celuy des *Muses* non loin de ses murailles, ceux de l'*Honneur* & de la *Vertu* sur la Voye *Numantane*, celuy de la *Fortune* sur la Voye *Flaminienne*, & plusieurs autres que je passe sous le silence, tous bastis & formés à la *Dorique*, *Ionique*, *Corinthienne*, *Toscane*, ou *Composite*, chacun desquels avoit ses Piedestales, ses Bases, ses Colomnes, ses Architraves, ses Phrises, ses Corniches, ses Tympanes, ses Moulures, & ses ornemens à part, capables de donner aux yeux, & à l'esprit beaucoup de plaisir, & de satisfaction.

Couffume
des Ro-
mains.

Quant à l'erection des Sepulcres, ne croyez pas que ceux-cy y apportèrent moins d'industrie, & de somtuosité que les Chinois, car ils se mirent tousjours en peine de faire autant éclater leurs onvrages que leurs generosités, & furent tousjours aussi zelés à conserver en la memoire des vivans les glorieux exploits des morts, que de les reverer durant leurs vies. Si nous feuilletons nos Histoires, nous y admirerons le Sepulcre de ce Roy des *Toscans*, planté sur un chemin près la Ville de *Clusium* en *Hetrurie*, qui estoit carré, long de trois cens pieds, & haut de cinq cens, dans lequel il y avoit un Labyrinthe, & sur lequel estoient élevées cinq belles Pyramides disposées en forme de quincunx. Nous y trouverons encore le Mausolée d'*Auguste Cesar* assis sur la Voye *Elaminiene*, basti de marbre blanc à plusieurs étages, sur la retraite desquels on voyoit croistre des arbres d'une hauteur admirable. Les Empereurs suivans jusques à *Adrian*, furent quasi tous inhumés dans ce Mausolée d'*Auguste*, qui

qui enfermoit plusieurs petits lieux propres à recevoir les reliques des corps de ces Empereurs, & de leurs enfans. L'Empereur *Adrian* se fit bastir un superbe Mausolée hors de la *Porte Elia*. Cette ambition s'étendit jusques aux *Calatins*, *Scipions*, *Serviliens*, *Metelles*, & autres grands Guerriers Romains, qui pour laisser à la postérité le souvenir de leurs glorieuses actions, se firent bastir des Temples, des Chapelles, des Mausolées, des Colonnes, des Pyramides, des Obelisques, & semblables machines sur les grands chemins; car on ne pouvoit jadis estre inhumé dans les Temples dédiés aux Dieux, & même parmi les Chrétiens, il s'est passé plus de douze cens ans, avant que personne ait esté enseveli dans aucune Eglise: mais à présent l'abus est si grand, que chacun tasche d'y estre mis, & la pluspart non seulement des Familles Nobles, mais aussi des moindres Bourgeois y élisent & fondent leurs sépultures, qu'ils enrichissent de Marbres de *Genes*, d'Albâtre de *Venise*, de Porphyre de *Candie*, d'Yvoire de la *Guinée*, & de mille autres marques fastueuses & superflues, pour servir de trophée & de memorial eternal aux merites, & à la gloire de ceux qui y sont ensevelis.

Mais entre toutes les Nations du monde, les Historiens n'en ont rencontré de plus curieuses que l'*Egyptienne*, qui employoit la meilleure partie de ses biens en l'erection d'une infinité d'admirables structures, de Pyramides, de Colonnes, d'Obelisques, d'Epitaphes, & d'Inscriptions honorables, non seulement pour récompenser la vertu, & les services de ceux, à la gloire desquels ces ouvrages estoient élevés, mais aussi pour inciter les vivans à se pousser aux belles actions. Les *Lacedoniens* & les *Troyens*, qui n'estimoient rien au prix des armes, dresseoient des Tombeaux & firent des Epitaphes seulement à ceux qui avoient esté tués à la guerre. Les *Atheniens* firent aussi élever des Tombeaux tres-superbes à plusieurs Capitaines, qui les avoient vaillamment servi, comme à *Miltiades*, à *Pericles*, & à *Cimon*, & on dit que l'architecture de ces beaux Sepulcres sembloit égaler les Temples de leurs Dieux mesmes. De sorte que la coustume d'eriger des Monumens à la gloire des Guerriers ne fut pas moins receüe parmi nos Anciens que parmi les Chinois. Et si ceux-cy enrichissoient semblables machines de statues, & d'inscriptions, qui contenoient leurs plus loüables actions, ceux-là sculpoient & tailloient en des colonnes de marbres ou de bronze les faits d'armes, & les batailles gagnées de leurs Heros, & les enrichissoient de lames, d'Obelisques, de Tymbres, de Pylastres, & de plusieurs autres singulieres inventions.

Au midy de la sus-dite Ville de *Chinan* on conte plus de septante-deux Fontaines, dont une appellée *Kiuto* est plus recherchée que les autres, à cause de la bonté & de la douceur de ses eaux. *Kiuto, Fontaine.*

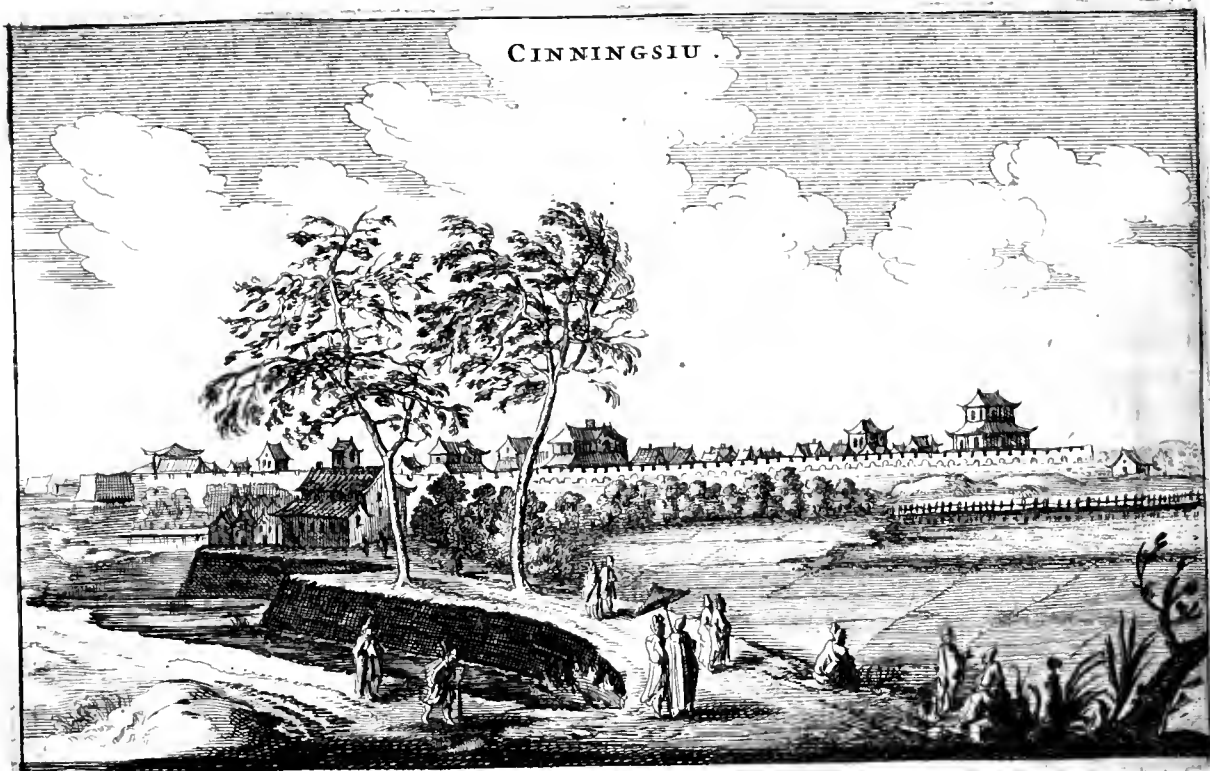
Le seconde Ville Capitale de cette Province est *YENCHOU*, qui durant le regne de l'Empereur *Yous* avoit son territoire divisé en deux parties, dont l'une estoit comprise sous cette Ville d'*Yenchou*, & l'autre sous celle de *Siuchou*. Tout ce pais est renfermé de la riviere de *Ci*, qui arrouse le Nord, & de la *Saffranée*, qui mouille le Midy, où l'on void des riches campagnes, des monts fort divertissans, des forests remplies de gibier, & des Lacs & des Rivieres foisonnantes en poissons. *Yenchou, Ville.*

Non loin de cette Ville on découvre la montagne de *Fang*, où les parens du tres-fameux Philosophe *Confusus* choisirent leurs sepultures. *Fang, montagne.*

Changping est une montagne voisine de la Cité de *Ceu*, qui sert de berceau au dit Philosophe. On void encore une autre montagne proche de *Tungping*, qui est tellement meslée de forests; & de champs, qu'elle ressemble à une tres-belle peinture, d'où vient que les Chinois la comparent au Damas, ou Tafetas de fleurs. *Changping, montagne.*
Fung, montagne.

Nous arrivâmes le 13. du mois à la Ville de *CINNINGSIU*, ou *Cining*, dependante de celle d'*Yengcheu*. Nos Ambassadeurs y furent tres-bien receus, par l'Agent du jeune Vice-Roy de *Canton*, en l'absence du Gouverneur, qui estoit avec son Conseil hors de la Ville, pour reparer les digues contre la violence des eaux du *Fleuve Saffrané*. *Ciningsiu, Ville.*

Cette Ville qui est environnée de tous costés de marescages, est plantée au milieu du Canal *Jun*, à 565. stades de *Taujencien*. De sorte que les Vaisseaux qui veulent monter ou descendre, sont contraints de passer par icy, & d'y payer le droit de peage. Elle ne supasse pas seulement en grandeur, en peuple, en commerce, & en magnificence les autres 26. Cités dependantes de la Capitale sus-dite, mais aussi la Capitale mesme. Elle a produit un Roy de la Famille de *Taiminga*, & son territoire



re a donné la naissance au dit *Cungfutius*, qui fut tellement reveré pour sa rare doctrine, qu'on luy dedia quinze Temples tres-somptueux. Son Fau-bourg du costé du *Canal Royal* est rempli de tres-beaux bastimens, & d'un grand nombre de marchands, qui y debitent toutes sortes de denrées. On y voit deux fortes escluses qui retiennent l'eau du dehors, laquelle est souvent six pieds plus haute que celle du dedans.

Nannang,
marais.
Luy, lac.

Non loin d'icy on void le grand marais de *Nannang*, qui foisonne en poissons. On peut decouvrir d'icy & vers la Cité de *Cao* le Lac de *Luy*, c'est à dire le Lac du Tonnerre, car au milieu il y a une pierre, dont le corps ressemble à un dragon, & la teste à un homme; les habitans la nomment l'esprit du Tonnerre, & disent que si on luy frappe le ventre, il en sort un bruit tres-effroyable.

Tao, fontaine.

Proche de la Cité de *Niuyang*, dependante aussi d'*Yencheu*, & à deux lieues de *Cinningsiu*, on void la fontaine de *Tao*, c'est à dire du Brigand, dont le Philosophe *Cungfutius* ne voulut jamais goustier, quoy qu'il se soit trouvé tourmenté d'une rigoureuse soif, tant avoit-il en horreur les actions, & le nom même des voleurs.

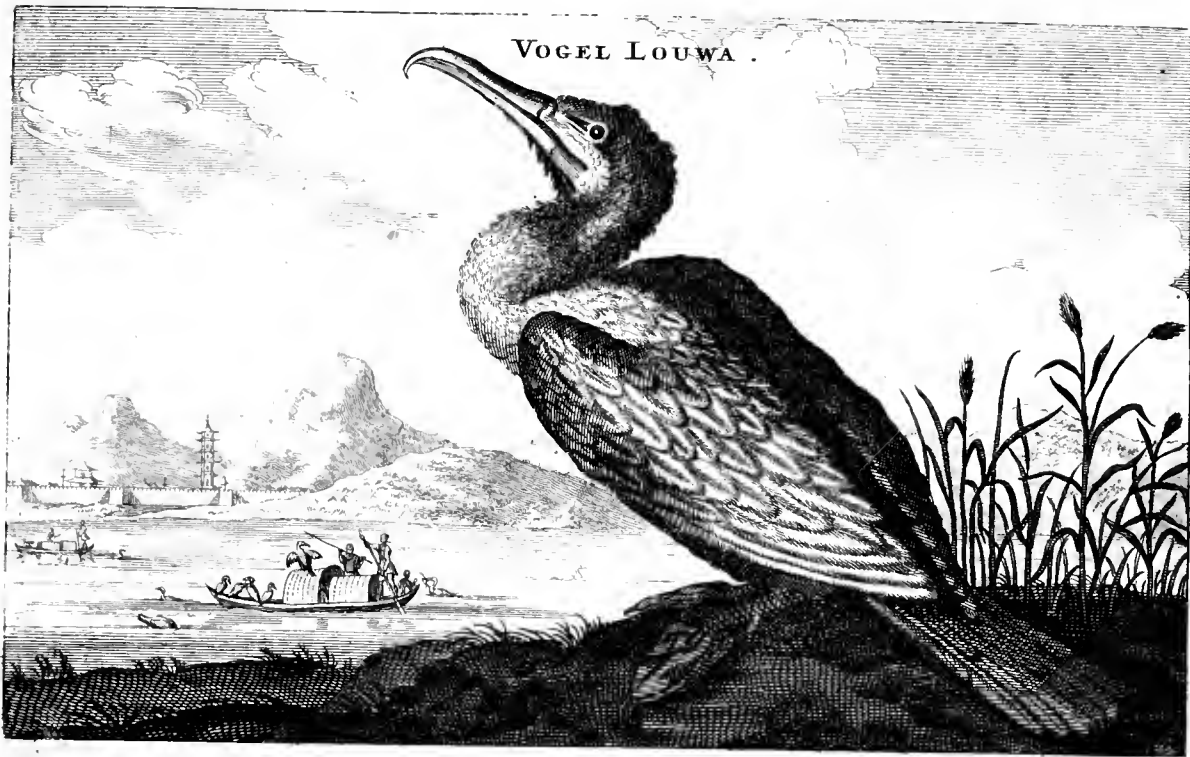
Louwa, oiseau propre à la pesche.

Nous vîmes es environs de la Ville de *Cinningsiu* une étrange maniere de pescher, par le moyen d'un certain Oiseau qu'ils nomment *Louwa*, que je vous represente par la figure suivante. Il est presque aussi gros qu'une *Oye*, & ne ressemble pas mal au *Corbeau*: il a un long cou, & un bec d'aigle fort courbé.

Invention de pescher avec l'oiseau.

Les Pescheurs voulans faire leur mestier, s'engagent sur des petites barques, faites de roseaux fort proprement joints, & se poussent bien avant dans les rivières & les lacs, où ayans fait choix d'un lieu commode à leur dessein, laschent ces Oiseaux, qui se plongent à randon dans les eaux, y attrapent les poissons avec une viffesse admirable, & s'en gorgent; & dès qu'ils en sont gorgés, ils retournent dans leurs barques, où ils sont forcés de rendre par le bec ce qu'ils ont avallé; Et dès aussi-tost qu'ils se trouvent déchargés de leurs paquets, ils y retournent encore pour se remplir de nouvelles proyes, qui sont fort bien receuës par leurs maistres. Les plus gourmands d'entre ces oiseaux ont leurs cous fermés d'anneaux de fer, pour faire que les poissons qu'ils prennent soient rendus tant plus facilement. Quand ils attrapent quelques grands poissons, qu'ils ne peuvent pas bien maistriser, ils jettent un cry afin d'estre secondés de leurs maistres. Et si lors qu'ils sont hués & reclamés, ils se rebutent, ou tardent trop long-temps à retourner, ils sont si rigoureusement battus avec des bambous ou roseaux, que leurs plumes tombent de leurs corps par poignées. Quand ils ont assés travaillé pour leurs maistres, on leur oste les anneaux de fer, on leur donne les coudées franches, & se jettent d'un plein saut sous les ordes,

où



où ils font bientôt grosse gorge, & remplissent leur ventre. Les Pêcheurs payent à l'Empereur un tribut annuel pour chaque oiseau ; Il s'en trouve de si habiles & de si courageux, qu'on en vend par fois 50. toels d'argent la piece, qui sont 150. frans monnoye de Hollande. Nos Ambassadeurs en marchanderent un, mais le Pêcheur ne pût se résoudre à le vendre, parce qu'il en entretenoit sa famille, & qu'il luy estoit mal aisé d'en recouvrer si-tôt quelque autre, à cause qu'ils ne sont pas fort feconds, & qu'il falloit beaucoup de temps pour les affaïcter, c'est à dire, pour les rendre faictis, souples, apprivoisés, & instruits au vol, & à la pesche. Il semble que *Jean Gonzales* appelle dans ses écrits ces oyseaux *Scholfers*, mais il nous décrit cette pesche un peu d'une autre façon. Les Chinois, dit-il, ont une methode de pescher toute particulière, & fort ingenieuse. L'Empereur tient en cage, dans toutes les Villes basties sur les Lacs & Rivières, grand nombre de *Scholfers*, avec lesquels on pesche dans les mois que les poissons jettent leurs œufs. Lors que les Maîtres de ces oiseaux veulent pescher, ils les lient d'une même corde sous les aîles, & serrent même leurs cous d'une ficelle, afin qu'ils ne puissent avaler le poisson ; & en cette posture les lâchent, & les font descendre d'un vol droit ; rude, & vigoureux dans les eaux, lesquels y ayans pris en un clin d'œil leur bechée, la viennent aussi-tôt décharger dans les barques de leurs maîtres à demi remplies d'eau. Ce qu'ils n'ont pas plutôt fait qu'ils se jettent avec la même ardeur dans les ondes pour reprendre nouvelles bechées, & continuent cet exercice avec une vitesse & ordre incroyable jusques au reclam de leurs maîtres, qui leur ayans osté les ficelles, les laissent fondre dans les eaux pour se gorger, & remplir leurs ventres ou mulettes, qui sont d'ordinaire bien vuides, puis que la veille de la pesche on ne leur donne qu'un tiers de gorge, ou une petite mesure de millet, afin qu'ils soient plus ardans & volontaires.

Nos Ambassadeurs acheterent une quantité de poissons de ces pêcheurs, dont la plupart estoient des Carpes presque longues de deux ampan, & pesoient trois quarts de livre.

Toutes les Hosteleries & tous les Cabarets ont icy leurs propres Comediens & Farceurs, de même que les Villages de nostre pais ont durant les foires leurs joüeurs de violons. Ces gens sont tous richement vestus, & sont toujours prêts de représenter aux passagers leurs farces & comedies durant les repas. Ils nous mon-^{Chaque Hostellerie a ses Comediens.} trerent un livre dans lequel estoient écrits tous leurs jeux & nous importunerent d'en choisir un à nostre fantaisie pour estre représenté sur le champ. Ils recitent presque tous leurs vers en chantant, & ils ne disent presque rien qui approche nos discours ordinaires : toutes leurs sornettes sont pleines d'entousiasmes, & n'ont rien

que de relevé , & d'allegorique. Nous prîmes un grand plaisir à voir & à entendre durant nos repas toutes les mommeries & gaillardies de ces fallots , qui apres avoir bien sué dans leurs jeux, se contenterent presque de rien. Les Hoteliers nous traiterent même si civilement , qu'ils ne nous demanderent pour chaque repas , que deux *maas* , qui font douze sous de nostre monnoye , y compris le salaire des Farceurs.

Les Ambassadeurs arrivent au Village de *Nanwaig*.

Choses admirables.

Nous partîmes le lendemain à l'aube du jour de cette Ville de *Cining* , & passâmes un peu après par le Village de *NANWAIG* , planté au costé gauche du *Canal Royal* , à l'endroit où il mêle ses eaux avec celles du fleuve de *Luen*. Les Tartares & les Chinois nous raconterent des merveilles de ce fleuve , & entr'autres qu'en y jetant neufs petits battons , six iroient du costé du Midy & trois du costé du Septentrion. Je ne l'aurois pas crû , si l'experience , & mes propres yeux ne m'en eussent rendu sage , & assuré. Ils nous entretenrent encore de mille misteres & secrets merveilleux qui se découvrent tous les jours proche d'un certain Temple , qu'ils nomment le *Serpent Royal* , proche duquel est une eau qui convertit en pierre un baston qui est mis dedans , & une autre qui se met à bouillir au son d'un instrument. Il me souvint à ce propos de cette admirable Fontaine *Eleusine* , qui estant fort claire & reposée , elle se met neantmoins si fort à bouillir au bruit de quelque instrument , qu'elle jette ses eaux par dessus ses bords , comme si elle se rejoüissoit au son de la Musique. Cela est rapporté par *Aristote* en son livre des Merveilles de la Nature , par *Solin* , & par le vieux Poëte *Ennie*. Les mesmes Autheurs font aussi mention d'un fleuve nommé *Siler* , qui change en pierre les branches ou les baguettes que l'on y jette. Plusieurs Historiens nous avancent une infinité de semblables merveilles , dont on ne peut comprendre les causes , mais je n'y puis adjouster foy , à moins que je me trouve vaincu par l'experience , mere de seureté. De combien de telles choses surprenantes sont tissus les Escrits de *Pline* , de *Columelle* , de *Diodore* , de *Solin* , de *Theophraste* , d'*Isidore* , de *Mela* , de *Strabon* , de *Vitruve* & autres ? Ils disent que le Lac de *Judée* nommé *Alfaltide* , à present dit la Mer morte , ne produit aucun poisson , ni oiseau , ni aucune chose vivante , & même qu'un homme ne peut s'y noyer encore qu'il fut étroitement garotté. Le Lac d'*Averne* , & celui de *Pozzuole* en *Italie* tuë les oyseaux qui volent par dessus ses eaux. Il y a une Fontaine en *Judée* nommée *Licos* & une autre en *Ethiopie* , dont les eaux mises dans les lampes brûlent comme de l'huile. Il y a en *Cicile* un fleuve & un autre près de *Carthage* qui ont ces mêmes propriétés. *Isidore* parle de deux Fontaines , dont l'une rend la femme stérile , & l'autre féconde. Il y en a une en *Arcadie* , qui tuë subitement celui qui en boit. Il y en a encore en *Thrace* & en la *Samarie* qui font de pareils effets. Une petite Fontaine de *Schitie* tombante dans le sein du grand fleuve *Hypenis* , est capable de rendre si ameres toutes ses eaux qu'il est impossible d'en avaler. Deux Fontaines en *Boëtie* sont fort renommées , à cause que l'une fait perdre la memoire , & que l'autre la conforte. On y en trouve aussi une qui tempere les aiguillons de la chair , & une autre qui les provoque. Une Fontaine dessèche les yeux d'un parjure , une autre luy brûle les mains , & une troisième couvre son corps de lepre. Une riviere nommée *Chimere* , dès aussi-tôt qu'elle partage ses eaux , & en fait diverses branches , elle en a aucunes douces , & les autres ameres. En l'*Illyrique* il y a une Fontaine d'eau douce qui brûle tout ce que l'on y jette non plus ni moins qu'un feu consommant. En *Epire* une Fontaine éteint un flambeau ardent , & allume celui qui est éteint. En *Perse* il y en a une , qui fait tomber les dents à tous ceux qui en boivent. En *Arcadie* on en trouve aucunes qui ont les eaux si froides , qu'elles brisent tous les vaisseaux , encore qu'ils soient d'or , d'argent , ou de quelque autre metal , & ne peuvent estre contenuës & recueillies que par des vaisseaux ou gobelets faits d'un pied de mulle. Il y a deux rivières en *Boëtie* , l'une desquelles fait que toutes les brebis qui sont abreuvées de ses eaux portent la laine noire , & l'autre leur fait porter toute blanche. Le fleuve *Lincestis* enivre aussi puissamment que le vin. En l'Isle de *Cea* un petit ruisseau rend les personnes hebetées. En *Ponte* une riviere produit des pierres qui s'allument au vent ; une infinité d'autres guérissent de la pierre , de la lepre , de l'hydropisie , de la Phtisie , de la fièvre , & d'autres infirmités , & de tout cecy qui est-ce qui en apportera des pertinentes raisons ? J'avouë que les grands effets de Nature se demontrent plus evidemment en ce seul element d'eau qu'en tous les autres : mais pour moy j'ay de la peine à me laisser persuader de la verité de tout ce que je viens de rapporter.



CHAPITRE XLI.

Arrivée des Ambassadeurs à Xantsui, à Tungchang; du Temple de Teywanmiao, &c.

Nous arrivâmes les 19. de Juin en la Ville de XANTSUI, qu'aucuns appellent *Xeuchang*, qui depend de la Capitale d'*Yencheu*. Elle est située à 160. Itades de *Cining*, & mouillée de deux costés des eaux du *Canal Royal*. Ses bastions & ses chasteaux la rendent inexpugnable. Sa forme est quarrée, & a une heure & demie de circuit. Les ruines des superbes bâtimens qu'elle enferme, causées par le dernier ravage des Tartares, font qu'elle est fort peu pourvue d'habitans.

Les Ambassadeurs arrivent à Xantsui.

Les Chinois nous montrèrent un marais joignant ses murailles, jadis fort célèbre pour un magnifique Temple qui y estoit balti, lequel fut abysmé en un instant avec tous ses Sacrificateurs, sans qu'on en ayt jamais pu reconnoître aucuns debris.

Temple abysmé avec ses Prestres

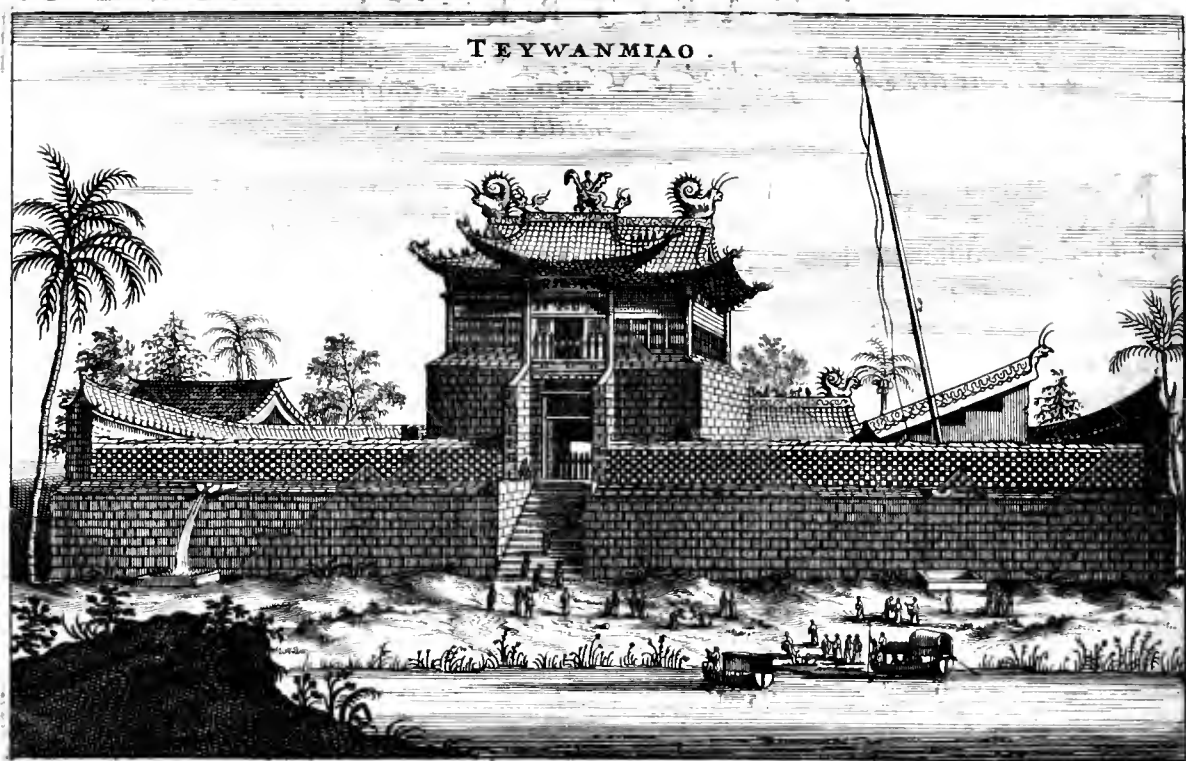
Ils attribuent ce defastre à la mauvaise vie de ces Prestres, qui méprisoient leur religion & leurs Dieux. Les Histoires nous fournissent plusieurs semblables chastimens. *Pausanias* raconte qu'auprès de *Mantinée*, Ville d'*Arcadie*, on voyoit un Temple consacré à *Neptune*, dont l'entrée estoit interdite aux hommes, laquelle n'estoit defenduë que de quelques petites cordes de laine, qu'*Epyre* fils de *Hippore* Roy d'*Arcadie* osa couper sans veneration: mais il en fut bien-tôt puni, car dès qu'il fut entré dans ce Temple, il perdit les yeux par l'impetuosité des eaux qui sortirent subitement des entrailles de la terre, & en mourut. *Mardoine* Capitaine de *Xerxes* pensant s'enrichir des thresors du Temple de *Ceres* erigé en la Cité de *Cabire* en *Beotie*, non loin de *Thebes*, y entra avec toute son armée pour les enlever, mais il y devint si furieux & si enragé, qu'il en mourut miserablement avec tous les siens. Une pareille aventure survint aux soldats d'*Alexandre le Grand*, lesquels ayans maistrisé *Thebes*, voulurent aussi entrer dans le Temple, mais ils apprirent tous par une subite mort, causée par la foudre, que les Lieux saints ne devoient pas estre soumis au brigandage & à la manie des guerriers. *Phlegias* Roy des *Orchomeniens*, ou des *Lapithes*, après avoir porté la terreur & la desolation par toute la *Grece*, voulut aussi saccager le Temple d'*Apollon* en *Delphes*, & y tua *Philamon* qui y estoit accouru avec ses troupes pour le defendre; mais il paya bien cherement sa temerité, car peu de jours apres tout son Royaume fut renversé par des tremblemens de terre, & ses peuples furent consummés par des feux du Ciel, ou perirent par une peste sans pitié. Un Marchand de la Cité des *Sybarites* (qui estimoient d'estre eternellement heureux) pour avoir gaillé un de ses esclaves dans le Temple, fut cause de la ruine de sa Patrie. *Cambyse* fils de *Cyrus* envoya cinquante mille hommes pour mettre à feu & au sac le Temple de *Jupiter Hammon*, mais ils perdirent tous la vie en chemin dans des monceaux de sable élevés par une horrible tempeste. *Brenne* Capitaine Gaulois, dès qu'il eut pillé le Temple d'*Apollon*, fut atteint d'une telle rage qu'il devint son propre bourreau. Les Romains ayans pris *Carthage* (Ville si belle & si redoutable qu'elle donnoit de l'admiration & de la crainte à toutes les autres Villes) un d'entr'eux depouilla la statuë d'*Apollon* d'une robbe d'or, qu'elle avoit sur le dos, mais les mains de ce larron se trouverent invisiblement coupées & attachées à la robbe en punition de son crime. Nous apprenons de tout cecy que nous devons avoir du respect & de la veneration pour les Lieux Sacrés, de peur d'éprouver les verges du grand Justicier du Ciel & de la Terre.

Le *Fleuve Saffrané* se faisant voye par la force de ses bruyantes eaux, par dessus les plus solides, & plus hautes digues, s'empare souvent, comme un larron de nuit, de cette contrée, & y porte une desolation si grande & si sensible, que l'on ne peut encore jetter les yeux sur elle, sans verser des larmes, au souvenir de tant de Cités, & de Villages submergés, & d'une infinité de personnes, & de bestes qui trouverent leurs sepultures sous les ondes.

Inondation du Fleuve Saffrané.

Le lendemain nous partîmes de *Xantsui*, & vîmes le *Canal Royal* bordé de plusieurs riches campagnes & beaux Villages; nous rencontrâmes aussi cinquante huit Escluses depuis *Xantsui* jusques à *Lincing*, qui retardent extremement le voyage des passagers.

Non loin de *Xantsui* nous trouvâmes le Temple de *TEYWANMIAO*, que les Chi-



Temple de
Teywan-
miao.

Chinois tiennent estre un des principaux de tout le Royaume. Il est environné de fortes & belles murailles, qui au bas sont de pierres de taille grises, & en haut de pierres rouges & vertes, plombées & cimentées tres-artistement. Le Temple a un toit balti, comme cette figure vous le represente, & est au dedans peint de vermillon, & au dehors est couvert de tuilles plombées & jaunes, que l'on croiroit estre de fin or, lors que le Soleil y porte ses rayons. Ses murs sont aussi de semblables pierres safranées, couleur qui n'est portée que par l'Empereur & quelques Grands de son Empire. Tout le dehors avec le dedans est plastré de caracteres & proverbes misterieux & allegoriques, dont aucuns donnent à connoistre les noms de ceux qui sacrifient à l'Idole qui y preside. L'on void aussi au dedans une infinité de petites & grandes statues & images toutes bien rangées. Derriere ce Temple, & dans le circuit des dites murailles nous vîmes un tres-beau jardin, dont les belles allées semées de sable doré, tirées à la ligne, historiées en mille façons, enrichies de rares arbres, & dont les parterres tapissés & diaprés de mille fleurs musquées, apportent un grand plaisir aux regardans.

Tungcham,
Ville.

Nous arrivâmes le 20. de Juin à TUNCHAM, ou *Tungchang*, troisième Ville Capitale de la Province de *Xantung*, laquelle est à 90. stades de celle de *Xantfui*. Elle a reçu son nom present de la Famille d'*Ivena*, celle de *Hana* la nomma jadis *Ciyn*, celle de *Tanga Pop'ing*, & celle de *Sunga Pocheu*. Une partie de son territoire fut jadis soûmise aux Rois de *Ci*, & deux autres à ceux de *Guei*, & de *Chao*.

Elle est defenduë de si bons remparts, & de tant de bastions, de tours, & de machines de guerre, que nous la jugeâmes pour la plus forte de toutes celles que nous avions visité en notre Voyage. Entre plusieurs rues j'en vis deux fort larges, qui separoient la Ville en quatre, au milieu desquelles on admire un grand & magnifique bastiment erigé sur quatre arcades. La Ville est aussi munie de plusieurs bonnes portes, chacune desquelles est secondée de tres-solides bastions, sans les pointes qui flanquent la courtine des murailles. On voit à son costé Septentrional une eau fort large, qui embrasse toute la Ville par le moyen d'un autre fossé. Cette eau est couvert d'un pont qui a 137. pieds en longueur, & accommode fort les habitans.

Du costé Meridional de cette Ville, on voit un Fau-bourg, qui pour la multitude de ses habitans, la magnificence de ses bastimens, & la grandeur du negoce, pourroit passer pour une deuxième Ville.

Les Chinois nous montrèrent vers l'Orient de la Ville une certaine Pointe de fer, qui avoit plus d'une brassée & demie d'épaisseur, & vingt pieds de hauteur; Ils furent bien empeschés à farcir nos oreilles de longs recits de ses merveilleux effets, que

que nous mêmes au rang des balivernes. Ils tiennent que cette Pointe fut trouvée passés sept siècles dans le Sepulcre d'un Grand Seigneur, qui avoit rendu de signalés services à la Patrie, & perdu la vie en un combat.

La Contrée de cette Ville est basse & platte, mais fort fertile en la production de toutes sortes d'animaux privés & sauvages, pareillement en toutes sortes d'herbes potageres, d'arbres, de fruits, & de grains, de sorte qu'on n'y souffre aucune disette de toutes les choses qui peuvent servir à l'entretien de la vie humaine. Les vers à soye y filent aussi grande quantité de soye, dont les habitans font un tres-grand trafic.

Sur les frontieres de ce territoire, non loin de CINGCHEU, quatrième Ville Capitale de cette Province, on trouve une pierre dans l'estomach des Vaches, que les habitans nomment *Nieuhoang*, c'est à dire jaune, parce que cette pierre est d'ordinaire de cette couleur: elle n'est pas tousjours également grosse, quelquefois elle est bien aussi grosse qu'un œuf d'oye: elle n'est pourtant pas si solide que la pierre *Bezoar*, selon la rapport que nous en firent nos Truchemens, mais elle est plus unie: Neantmoins les Medecins Chinois en font plus d'estat & même des meilleures operations. Elle ressemble à un crayon mol, jaune, & aride. On nous assura qu'elle est d'une qualité froide, & tres-propre pour arrester les fluxions & catharres, & que si on en jette la poudre dans l'eau bouillante, qu'elle les arreste tout incontinent: on nous fit croire encore que si on la mouille d'eau froide, il en sort une vapeur & exhalaison surprenante. On pourroit s'imaginer que cette pierre est la même que celle que *Bellonius* dans ses raretés nomme *Pierre de Bœuf*, ou de *Fiel*: le même Auteur affirme que les Arabes la nomment *Haraezi*, & la louent fort pour le haut mal. Les bouchers de *Turquie*, qui surpassent beaucoup en agilité & promptitude les bouchers des autres nations pour apprester la chair, & en quelques lieux qu'ils se trouvent, apres avoir passé le couteau dans la gorge du bœuf, & en avoir séparé les entrailles, ils ont de coutume d'observer le fiel, où ils trouvent fort souvent cette pierre, dont les facultés sont décrites par *Avicenna*. Je souhaiterois que nos bouchers fussent advertis d'en faire recherche dans le fiel de nos bœufs, je m'assure qu'entre dix ils en trouveroient deux ou trois. Cette Pierre est encore appelée de quelques-uns *Alcharon*, & on dit qu'estant broyée & soufflée dans les narines, elle éguse la veüe, & empêche les défluxions de tomber dans les yeux. On dit encore qu'estant mise dans les narines de la grosseur d'une lentille avec suc de bete, elle empesche les accès epileptiques. Ceux qui l'ont veu, affirment qu'elle est de la couleur de l'ochre, ou de jaune obscur, qui s'engendre de la portion plus crasse, & plus terrestre de la bile, tout à fait de la même façon que la pierre *Bezoar* par des croustes & tuniques, qui s'embrassent & enveloppent les unes les autres comme on remarque dans les oignons. Je ne crois pas, Lecteurs, que vous tiendrez cecy pour fable, puis qu'il est tres-certain, & que l'experience journaliere nous enseigne, que l'on trouve dans les animaux aquatils, aérés, & terrestres, plusieurs semblables pierres, comme dans les corps d'un cerf, d'un bouc, d'un porc, d'une chevre, d'un bœuf, d'un chevreuil, d'un crapaut, d'un cocq, d'une arondelle, d'un pigeon, d'un brochet, d'une perche, d'une carpe, & dans toutes sortes de poissons à coquille, voire dans l'homme même, dont nous parlerons plus amplement en nostre seconde Partie.

L'on découvre dans la petite Ville de CAOTANG, dependante de la Capitale *Mingxe*, de *Tungcham*, la celebre montagne de *Mingxe*, qui signifie *pierre resonante*. Elle porte sur son sommet une colonne de bois, qui a cent verges de hauteur, laquelle au moindre attouchement semble se mettre en colere, & ne pouvant parler, rend un effroyable son, semblable à celui d'un tambour. Je veux croire que les Tygres ne frequentent pas beaucoup cette montagne, puis qu'ils s'irritent si fort oyant ce son, qu'ils se déchirent le ventre, & se rompent les entrailles de rage & de desespoir.

Nos Truchemens nous dirent aussi que dans la petite Ville de *Quonching*, de la jurisdiction de la Capitale de *Tungcham*, on y voit un Lac nommé *Ho*, dans lequel le Roy *Guey* nourrit autres-fois des Gruës avec grand soin. Les habitans, à son exemple, élèvent aussi tres-soigneusement semblables oyseaux, aussi bien que les Cerfs, esperant, en tenant ses animaux de longue vie dans leurs maisons, de prolonger leurs jours, & de vivre plusieurs siècles; ils mettent toute leur felicité à voir la lumière,

les astres, les elemens & les saisons. Mais ô pauvres aveugles, ne voyez vous pas que tout ce qui est autour de vous est capable de vous faire une leçon de la brièveté de vostre vie ? Le blé dont vous vivez meurt tous les ans jusques à la racine. La vigne sent autant de morts que d'hyvers, & quoy qu'elle se renouvelle chaque année, elle ne peut pas atteindre jusques à l'âge mediocre de certains beuveurs. Cinquante ou soixante ans font vostre âge, comme celui des pommiers, des poiriers, des pruniers, des cerisiers, & d'autres arbres semblables, dont en mangeant les fruits vous devez penser que le bois qui les porte ne vit pas plus que vous. Les animaux domestiques, que vous nourrissez avec tant d'empressement, vivent assés peu ; l'âge du cheval pour l'ordinaire se termine à vingt ans, c'est tout si le chien peut aller jusques à ce nombre : Le bœuf se contentera bien de seize, & la brebis de dix, les chats sont entre le dix & le six, les pigeons, & tant de volailles ne meurent point tard, & on les mange tousjours assez tost, comme si tout cela nous vouloit dire, Que faisons nous tant au monde, puisque tout ce qui nous sert le plus, arrest si peu. Si vous chérissiez des animaux dans vos logis, qui vivent plus longuement, comme des cerfs, des corneilles, des cygnes, & des grües, ont-ils peu jamais par leur presence adjouster à vos jours une minute de leur vie ? O que ces Payens là furent sages, qui defendirent par leurs loix à un homme de cinquante ans, de ne se servir de Medecin, disans que c'estoit trop montrer d'affection à la vie. Et parmy les Chinois aussi bien que parmi les Chrestiens, vous en trouvez à l'âge de quatre-vingt ans & plus, qui ne veulent point oüir parler de l'autre monde, comme s'ils n'avoient pas encore eu un jour de loisir pour voir celui-cy. Ignorez vous que la vie a esté donnée à *Cain*, le plus meschant homme de la terre, pour punition de son crime, & voulez vous qu'elle tienne chez vous un titre de recompense ? Il y a bien de quoy desirer tant la vie. Quand bien il n'y auroit point d'autres miseres, qui ne sont que trop ordinaires, neantmoins cét ennuy, & ce tracas d'actions recidives nous devroient lasser. Qu'est-ce que vivre sinon s'habiller & des-habiller, se lever, se coucher, boire, manger, & dormir, joüer, gauffer, negocier, vendre, acheter, maçonner, charpenter, quereller, chicaner, voyager, & rouler dans un labyrinthe d'actions, qui retournent perpetuellement sur leurs pas, remplir & vuider ce tonneau des *Danaïdes*, & estre tousjours attaché à un corps, comme qui garderoit un enfant, un fol, ou un malade ? Ce n'est pas ce qui vous mene, dites-vous, mais il faut voir le monde, & vivre entre les vivans. Quand vous auriez esté toute vostre vie enfermé dans une prison, & que vous n'auriez veu le monde que par une petite grille, vous en auriez assés veu. Que voit-on par les ruës, sinon des hommes, des maisons, des chevaux, des mulets, des carosses, & des gens qui roulent comme poissons dans la mer, qui n'ont souvent autre métier que de se manger l'un l'autre, & de plus quelques bagatelles pendues aux boutiques : & quand vous avés veu tout cela, vous dites, si vous avez l'ame bonne, ô Dieu que le monde est vain & petit ! Est-ce bien cela pourquoy on trompe, pourquoy on jure, pourquoy on fait divorce avec Dieu, & pourquoy on recherche de vivre tant d'années, qui ne sont tissües que de folies, de travaux & de miseres ? N'estés-vous pas bien simples de murmurer contre la loy du Tout-Puissant, qui fait la vie, & ordonne la mort par les ressorts de sa Sageffe pour nous faire renaitre en la terre des vivans ? Ne ressemblez pas, Chrestiens, à ces petits enfans, qui crient quand ils sortent du sang & de l'ordure pour voir le jour, & neantmoins ne veulent jamais r'entrer d'où ils sont sortis. Reprenons nos brisées.

C H A P I T R E XLII.

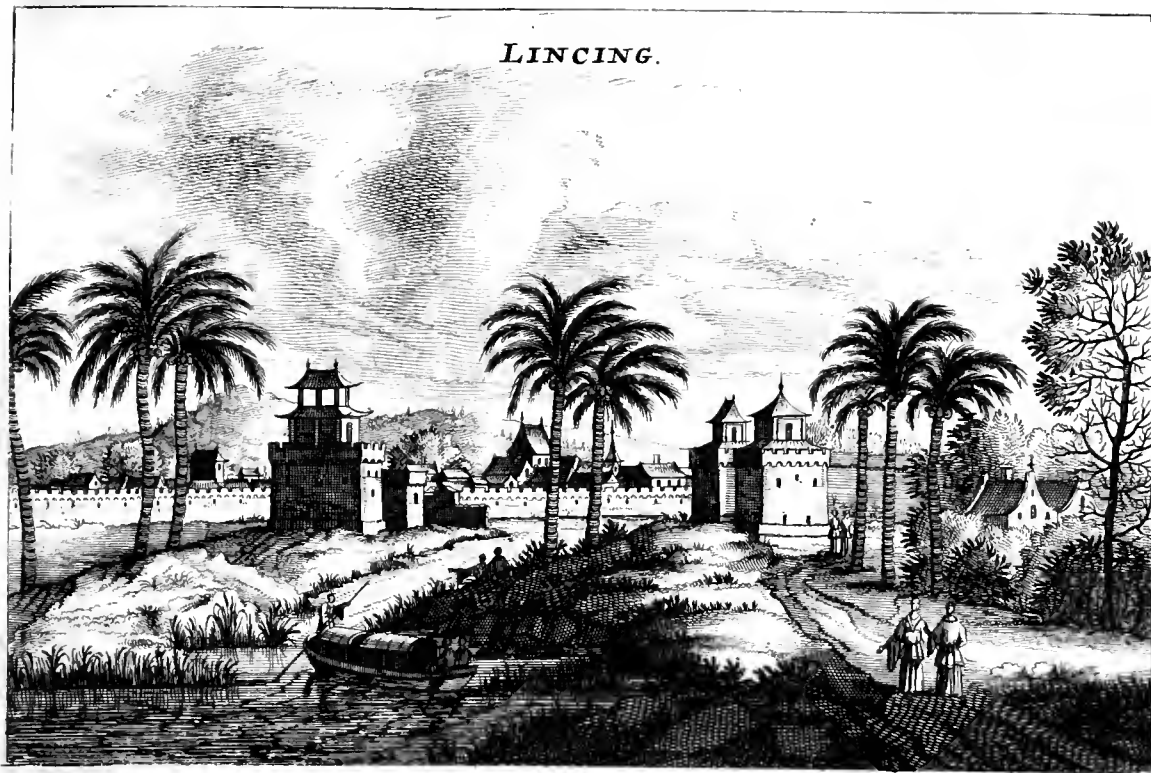
*Arrivée des Ambassadeurs à Lincing, sa Tour magnifique, &c.
Ucing, &c.*

Les Ambassadeurs arrivent à Lincing.

Après avoir passé la nuit dans nos Vaisseaux aux pieds des murailles de *Tungcham*, nous en partîmes le lendemain à l'aube du jour, passâmes proche des marais de *Nanyang*, fort riches en poissons, & arrivâmes vers le soir à la Ville de *LINGCING*, ou *Linxinsui*, éloignée de 120. stades ou environ de celle de *Tungchang*.

À peine estions-nous arrivés devant cette Ville, que le Gouverneur vint bienveigner fort courtoisement les Ambassadeurs de leur arrivée, & leur souhaita un heu-

LINCING.

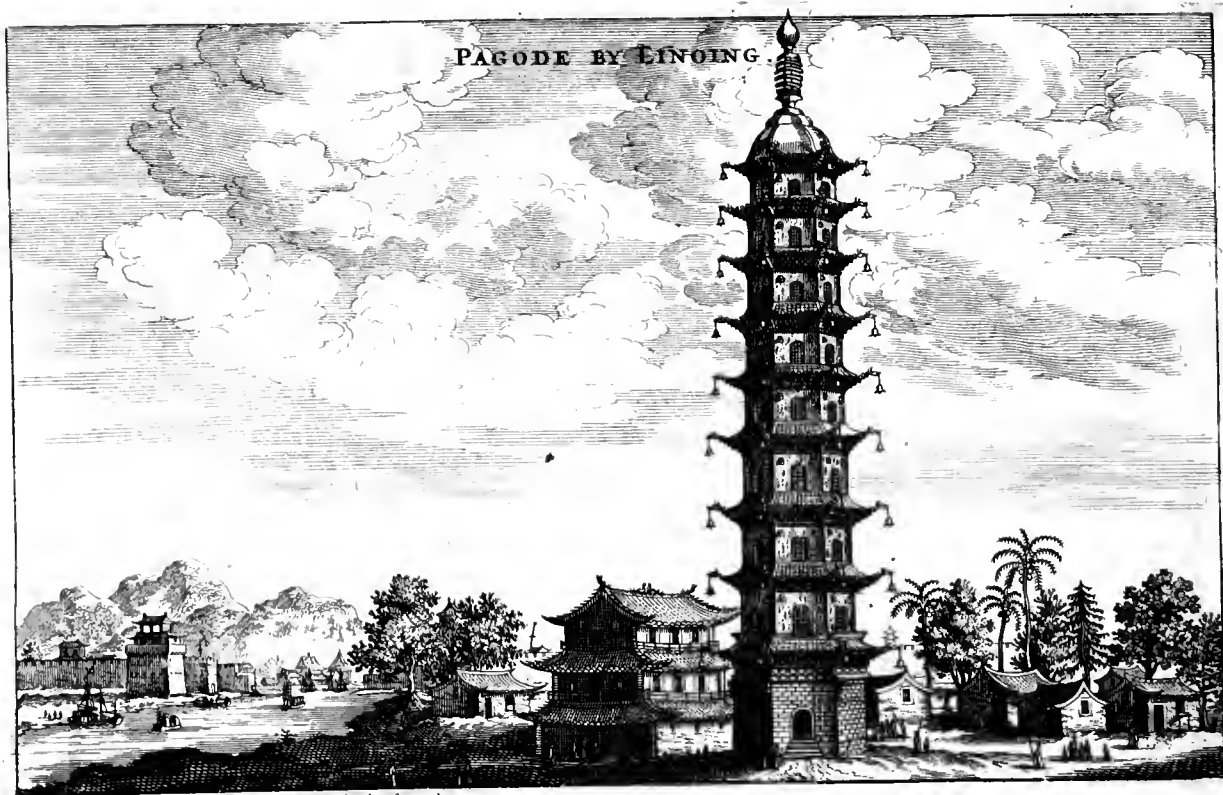


heureux succès dans leurs entreprises. Il leur donna à entendre, qu'il ne luy estoit pas parmi de les recevoir & de les traiter en son Hostel, parce qu'ils n'avoient pas encore esté veus de l'Empereur. Il refusa les presens qu'on luy offroit pour les raisons cy devant alleguées, mais il témoigna assés qu'ils luy seroient tres-agreables à nostre retour.

La Ville est située en une plaine sablonneuse au bout du Canal de *Jun*, qui y mêle ses eaux avec celles de la riviere de *Guei* : C'est icy le rendez-vous, & le passage de tous les Vaisseaux de la *Chine*, qui y font un magasin ou étape de toutes sortes de denrées, dont trois Commis reçoivent les droits peagers. Et non de merveille, si elle passe pour une des plus marchandes & des plus opulentes de cette Province. Elle est defenduë de deux grands & forts Chasteaux, qui servent de bride aux ennemis, & à ceux qui ne veulent pas payer promptement le tribut accoustumé. On y void deux puissantes Escluses, qui arrestent l'impetuosité des eaux du fleuve de *Guei*. Son costé Septentrional est plus divertissant que les autres, à cause d'un Pont de bateaux, qui est incessamment couvert d'habitans, qui se transportent és autres endroits de la Ville. Rien ne m'a plus agréé que l'architecture de ses superbes bastimens, qui auroient esté capables de bien donner de l'exercice au pinceau de Vitruve. Ses remparts sont fort élevés, mais son assiette est triangulaire, & fort inégale. Elle a deux heures de circuit, sans y comprendre ses Faux-bourgs, où nous trouvâmes quantité de fruits de tres-bon goust, & spécialement de poires, qui se peuvent garder toute l'année.

On void au Fau-bourg Septentrional une Tour si superbe & si artistement bastie, qu'elle est capable d'attirer, & de charmer les yeux de nos plus parfaits Architectes. Sa figure est octogone, & a neuf étages, depuis la terre jusques en haut. Sa hauteur depuis le fondement jusques au sommet est de nonante coudées, & sa largeur à proportion. L'exterieur de la muraille est tout de terre de porcelaine, peinte, embellie, & diaprée de mille jolies figures. Au dedans elle est revestue de marbres de diverses couleurs, & qui sont tellement unis & polis, qu'ils representent les visages de ceux qui s'y regardent, comme si c'estoit le miroir le plus net du monde, & sur tout quand le marbre est noirâtre. On y monte par une échelle ou degré à vis, qui n'est point au milieu de la Tour, mais entre des murs doubles. On va par cét escalier dans tous les étages, & de là à de tres-belles galeries, faites de marbre gravé, & à de grilles de fer doré, qui defendent & ornent les faillies qui environnent cette Tour. Prés des galeries en dehors, & principalement en haut, il y a des sonnettes, ou clochettes penduës, qui rendent un son tres-agreable, lors qu'elles sont agitées

*Tour de
Lincing.*



par les vents. Au dernier étage on voit la statue de la Déesse, à laquelle cette machine est dédiée. Elle est faite de plâtre jetté en moule, & non pas de cuivre fondu, comme aucuns ont écrit. La figure de cette Déesse vous sera exhibée dans notre seconde Partie.

Les Chinois
sont super-
stitieux.

On voit près de cette Tour quelques Temples aux Idoles, dont la structure, l'ordonnance, & la politesse sont tout à fait admirables. Quant aux deniers, qu'on a employé à l'érection & à l'embellissement de cette Tour, on me les a fait si exorbitans, que j'ay de la peine à y adjouster foy. On trouve par écrit que la Tour du *Phare*, que *Ptolomée* fit construire sur la Mer d'*Egypte*, coûta huit cens talens *Egyptiens*, qui reviennent à un million cinq cens septante-neuf mille huit cens quarante livres, chacun talent étant estimé à mille neuf cent soixante quatorze livres Françaises, & quelques sous; mais on veut dire que celle-cy coûta pour le moins autant. Quoy qu'il en soit, les habitans n'y épargnerent rien pour sa perfection, car ils s'imaginèrent que toute leur Fortune en devoit dépendre. C'est ainsi que cette pauvre Gentilité en considérant tant de divers evenemens dans la vie des hommes, dont elle ne pouvoit penetrer les causes, s'imaginoit qu'une certaine Déesse, aveugle, inégale, & furieuse, distribuoit toutes les conditions, & tenoit le bonheur, & le malheur, comme le jour & la nuit dans ses mains. Cette Idolatrie de la Fortune estoit si generale que *Pline* a bien osé dire : La Fortune seule est invoquée par tout le monde, en tous les lieux, à toute heure, en toutes langues, on ne parle que d'elle, on ne loue qu'elle, on n'accuse qu'elle, elle fait tous les presents, & tous les despens, & si vous considérez bien ce grand livre des contes de nostre vie, vous trouverez que la Fortune en remplit toutes les pages.

Les Romains qui ont vaincu par armes toutes les autres Nations, pour les vaincre en superstition, ne se contenterent pas d'une seule Fortune, mais ils en firent naître par centaines, qui n'avoient point d'autres fondemens de leur Divinité, que les opinions chimeriques d'un cerveau mal tymbré; jusques à la même que la jeunesse adoroit une Fortune Barbuë, afin d'obtenir d'elle une barbe de bonne façon. Vray Dieu quelle ignorance, & quelle nuë ! ah Chrétiens, ne croyez pas, comme ces Chinois égarés, ou quelques ames basses & vulgaires; que toutes vos felicités, & toutes vos miseres viennent d'une fausse Divinité, ou du Destin; car il n'y a evenement, ny ordre, ny moyen dans cette grande liaison des siècles qui puisse échapper à la vivacité, à la grace, à la volonté, & à l'étenduë de la Providence du Grand Tout. C'est à moy, dit ce grand Dieu dans les Saintes Escriptions, qu'appartiennent toutes les bestes des forets, & je voy la beauté des campagnes éclore de mon sein.

Avec

Avec moy sont les richesses, la gloire, & les biens magnifiques, qui sont dans la protection de ma justice. C'est par mon moyen que les Rois tiennent en main les resnes des Empires, & que les Législateurs ouvrent leurs bouches pour prononcer des oracles. La trompette sonne au milieu d'une Ville, & le peuple fremit sans sçavoir les causes de son malheur. Mais il n'y a mal de peine dans la Cité que je n'aye causé pour de tres-justes raisons.

Pinxentou laissa en cette Ville de *Lincing* sa femme, & ses enfans avec la pluspart de son bagage, afin de se trouver moins embarrassé le reste du Voyage.

Nous perdîmes icy un de nos Trompettes, nommé *Vermand*, lequel fut honorablement enseveli dans un Pagode, par le consentement du Magistrat.

Nous n'ûmes pas plutôt quitté *Lincing*, & le Canal de *Jun*, que nous entrâmes dans la riviere de *Guei*, qui sert de limites à cette Province de *Xantung*, & à celle de *Peking*. Elle puise ses eaux en celle d'*Honan* és environs de la Ville de *Gueihoei*, & d'icy va serpentant vers l'Orient entre les dites Provinces de *Xantung*, & de *Peking*, puis va faire hommage de ses eaux à un Golfe nommé *Cang*, sur lequel est bâtie la Ville de *TENG CHEU*, cinquième Capitale de la Province de *Xantung*. C'est en ce lieu, où les Chinois tiennent ordinairement une grande armée navale, & une forte garnison. Il n'y a que trois Temples qui soient considérables, mais ce qui est rare à voir, c'est que les roseaux y sont carrés, contre l'ordre de la Nature, qui a accoustumé de les produire presque tousjours ronds. Les huîtres y sont en abondance; & on y trouve aussi la pierre de *Nieuhoang*, ou de *Vache*.

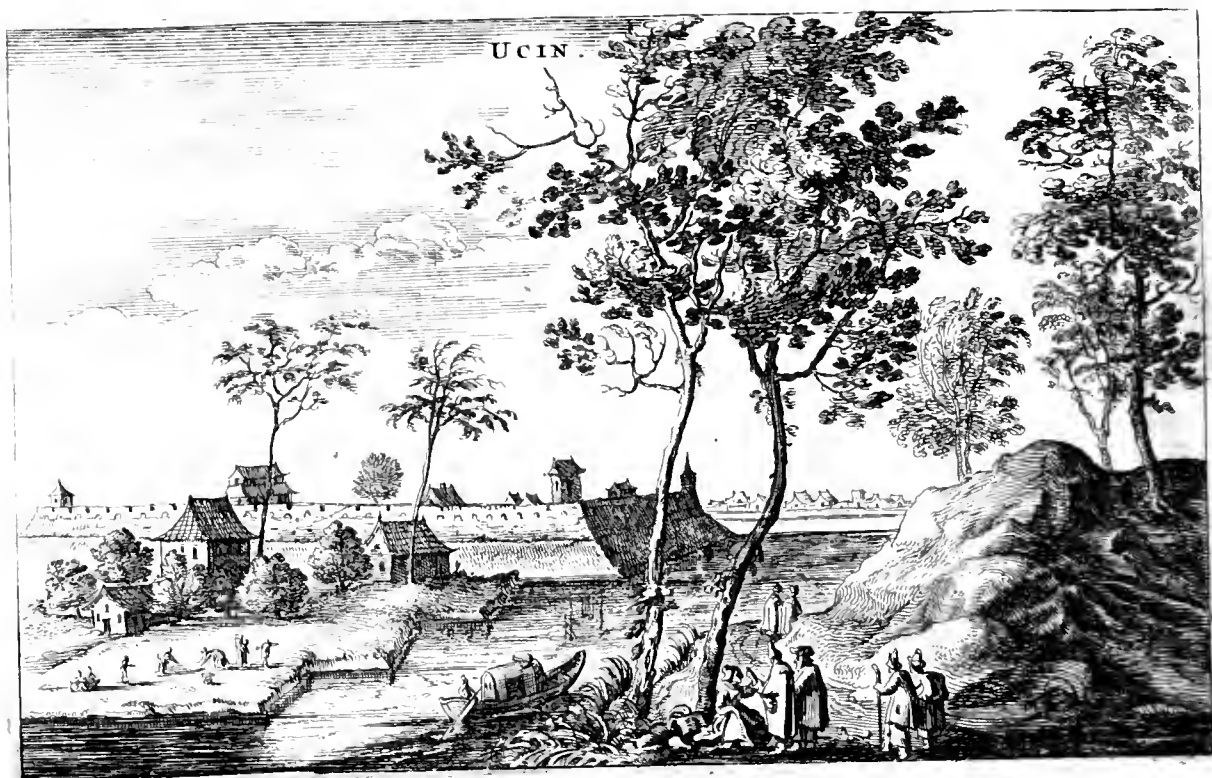
Au Nord de cette Ville on découvre la montagne de *Tengheng*, renommée à cause de la défaite du Roy *Ci* par *Hansinius*. Du même costé on voit aussi le mont de *Chevy*, où il y a une pierre ronde qui entre dans la mer, que les habitans appellent *Chu*, c'est à dire perle.

A quelques lieux d'icy l'on voit la Fontaine de *Hanuen*, proche de la Ville de *Chaoyven*, qui jette en même temps des eaux chaudes, & froides. A propos de cecy, il me souvient que *Joseph* rapporte en son Histoire de la guerre des Juifs, qu'en une vallée voisine de la forteresse de *Macheron* sortent d'une fosse, couverte d'une pierre, deux eaux, comme deux mammelles, ou bouches eminentes, dont l'une est aussi froide, & l'autre fort chaude, lesquelles viennent se mêler un moment après, pour composer une eau si tempérée, que les habitans en font un bain fort gracieux, & propre à guérir plusieurs sortes de maladies, & spécialement à conforter les nerfs.

Non loin d'icy on découvre la Ville de *LAICHEU*, sixième Capitale de *Xantung*. La mer qui en mouille une bonne partie, arrouse aussi les Villes de *Changye*, de *Vi*, de *Kiao*, & de *Cieme*. Elle est située sur un Promontoire, & a cinq Temples fort magnifiques. Le nombre des Forts, & des bastions qu'elle a du costé de la mer, la rend presque inexpugnable. La montagne de *Hoang* est au Midy de la Ville; une certaine fille luy imposa ce nom, aussi luy dedia-t'on un Temple en mémoire de sa Virginité. Chose admirable de voir combien cette vertu est estimée même parmi les Payens, voire les plus licentieux & débordés.

On compte aussi dans cette Province plusieurs Isles; dont les plus considérables sont au Couchant: celle de *Feuye* est tres-bien cultivée, & aussi celle de *Tienheng*, dont les eaux servirent de tombeaux à cinq cens Philosophes, qui s'y précipiterent, à cause de la haine que l'Empereur *Xins* portoit aux bonnes Lettres.

Non loin d'icy l'on voit un magnifique Tombeau d'une Dame Chinoise, qui fut massacrée par son mary, qui ayant une trop grande idée de l'excellence de sa femme, & se deffiant de son affection, trouva bon de la tuer, plutôt que de luy permettre la douceur d'une honneste conversation. Bon Dieu! qu'y a-il de plus difforme que cette passion, je veux dire la Jalousie? Ce n'est qu'un monstre à cent yeux, qui sont allumés de certaines flammes semblables à celles de l'enfer, lesquelles sont obscures & mal-faisantes. Elle a d'autre part quantité d'oreilles pour estre tousjours aux écouites, & recevoir tout ce que l'on y veut verser. Ses amours sont des rages, ses bienfaits sont des pieges, ses pensées des crimes, ses paroles des outrages, ses desseins des folies, & ses yssus des tragedies. Aussi-tôt qu'elle remarque en la chose aimée la moindre inclination à un autre party, se forment les soupçons, les ombres, les bisarres fantaisies d'un homme, qui conteroit volontiers les cheveux de sa femme, de peur qu'elle n'enût égaré quelqu'un pour donner à un amant. Et si ces soupçons se fortifient par quelques mauvais recits d'une langue serpentine, c'est alors



Advis aux
Dames.

que l'on voit éclore les coleres, les furies, les desespoirs, qui courent quelques-fois au feu, au sang, aux precipices, & aux cordeaux. Ah ! que des Dames innocentes ont esté blessés par ce monstre, en l'honneur qui leur est plus chere que la vie ! Ah ! que de femmes deplorables ont servi de victimes à la fureur des maris enragés, qui ont passé l'espee à travers de la moitié de leur chair, pour contenter leur barbare tyrannie ! Cheres Dames, gardez vous bien, pour eviter semblables desastres, de donner sujet de soubçons à vos maris, que vous connoissés estre bien-tôt frappés de cette maladie. Gardés vous de paroistre libertines, en rodant & courant les ruës, les vergers, & les jardins, en espiant les assignations, les promenades, & les collations, en écrivant & recevant des lettres d'amour, en faisant les gentilles, & voulant estre estimées telles, en servant les autres en leur inclination, en desirant estre également servies, en portant des habits dissolus, & des gorges découvertes, en parlant librement, en vivant licentieusement, & en méprisant tout ce qui se dit pour priser vostre plaisir. Tout cela ne va qu'à la prostitution de vostre honneur, au naufrage de vostre chasteté, & ne peut qu'augmenter les ombrages & les deffiances de vos maris.

Xamuen,
Isle.

L'Isle de *Xamuen* est plus grande, & plus peuplée que les deux precedentes ; elle a un havre fort commode pour les navires, & on passe de ce lieu fort aisement à *Corée*, à *Leäotung*, & à *Peking*. On la tient fort riche en mines d'or, mais qui sont gardées fort soigneusement, de peur que quel-qu'un les évente, & les fasse connoître.

Par tout où la mer porte ses eaux, & là où il y a des Ports, on y a basti des Fortresses, ou des Chasteaux, qui sont pour la pluspart si bien bastis, & si peuplés, qu'ils peuvent estre égaux aux bonnes Villes.

Ucin, Ville.

Nous arrivâmes le 25. du même mois à *UCIN*, ou *Vching*, petite Ville dependante de la Capitale de *Tungchang*, laquelle se void à 120. stades de celle de *Lincing*.

Elle est située au costé Meridional du fleuve de *Guei* dans une plaine carrée ; ses murailles sont tres-fortes & tres-solides, comme vous remarquerez par cette figure ; son Fau-bourg Septentrional est rempli de maisons, & de force habitans. Ce lieu a perdu beaucoup de sa premiere gloire par le ravage des dernieres guerres. Le territoire qui l'environne est fort divertissant, & abonde en toutes sortes de grains & de fruits. Les marais, les étangs, & les canaux que l'art a inventé pour l'usage & la commodité des habitans, foisonnent en poissons de bon goust. Ce fut icy que se fit n'aguerres un furieux combat entre les Tartares, & les Chinois, où la mêlée fut si épouvantable, & y ût tant de sang versé, que le petit fleuve de *Chinki*, qui en estoit proche, s'enfla comme un torrent débordé, entrainant les corps morts. Entrons maintenant dans la Province de *Peking*.

PEKING , pre-
miere PROVIN-
CE du Royaume
de la CHINE ,
enferme huit Vil-
les Capitales, com-
me autant de pe-
tites Provinces ,
ſçavoir

Peking , ou Xuntien , ſous laquelle ſont les Villes , ou Cités de	Xuni, Changping Leanghiang, Mieytun, Hoaijo, Kugan, Jungcin, Tunggan, Hiango, Tung, Sanho, Vucing, Paoti, Cho, Fangxan, Pa, Vengan, Taching Paoting, Ki, Jotien, Fungjung, Cunhoa, Pingho, Que.	où ſont les Mon- tagnes de	Tienxeu, Mingyva, Jociven, Pefeü, Nan, Pu'on, Yen, Chinquon, Kie, Siuvu.
Paoting , ſous laquelle ſont les Villes de	Muonching, Ganfo, Tinghing, Sinching, Tang, Poye, Kingtu, Junching, Huon, Ly, Hiung, Khi, Xingé, Tunglo, Cang, Caoyang, Singan, Pe, Lajxui.	où les M. de	Tahiung, Uki, Lungne,
Hokien , ſous laquelle ſont les Villes de	Hien, Heuching, Soning, Ginkieu, Kiaoho, Cing, Hingci, Cinghai, Ningcin, King, Ukiao, Tungquang, Kunching, gang, Nanpi, Jexan, Kingyun.	où la M. de	Si.
Chinting , ſous laquelle ſont les Villes de	Cingking, Hoëlo, Lingxeu, Khoching, Loching, Vukie, Pingxan, Heuping, Ting, Siulo, Ki, Nankung, Sienho çackiang, Uye, Cyn, Ganping, Jaohiang, Unkiang, Chao, Pehiang, Lungping, Caoye, Lutching, çau-Hoang, Ninching, Xin, Xenxui, Yvenxi.	où les M. de	C'anguien, Ki, Uma.
Xunte , ſous laquelle ſont les Villes de	Xaho, Nanhö, Pinghiang, Quangcung, Kiulo, Tangxan, Nuikieu, Gin.	où les M. de	Tang, Pungcio, Cu.
Quangping , ſous laquelle ſont les Villes de	Kio-cheu, Fihiang, Kiçe, Hantan, Quangping, Chinggan, Guei, Cingho.		
Taming , ſous laquelle ſont les Villes de	Tamming, Nanlo, Gueiy, Cingfung, Nuiheang, Siun, Hoa, Ka'i, Changyen, Tungming.	où les M. de	Cie'u, Feukieu, çukin,
Jungping , ſous laquelle ſont	Ciengan, Vuning, Changly, Lo, Loting.	où les M. de	Jang, Lungciven, Lungmuen.
Une VILLE Militaire, ſçavoir Trois CITES Militaires deux FORTERESSES conſiderables dix FORTERESSES moins notables	Siven. Yenking, Jungning, & Paogan. Xanghai, Tiençin. Vuning, Jungcheu, Cheching, Changan, Lungmuen, Cai'ping, Vanciven à la droite, & à la gauche, Yu, Jungping, &c. Si, Kieulung, Lienhoa, Vo, Talo, Quangho, Luçu, Moma, In, &c.		
plusieurs LACS. ſçavoir une ISLE, ſçavoir plusieurs RIVIERES, ſçavoir	Pchoa. Yo, Lukeu, Toc'ang, Kiutho, Cie, In, Chocang, Hiang, Ven, &c.		Cette

Nom de la Province. Cette Province de PEKING, qui entre les quinze Provinces de cét Empire tient le premier rang, emprunte son nom de la premiere Ville Capitale, & Imperiale nommée *Peking*, qui signifie Palais Royal du Nord, pour le distinguer de celui du Midy, nommé *Nanking*, dont nous avons parlé cy devant. Il y a desja long-temps que les Empereurs de la *Chine*, tiennent leur Cour dans cette Province, & principalement ceux qui ont regné depuis l'Incarnation de Christ : car les anciennes Familles de *Leäova*, de *Kina*, d'*Ivena*, & finalement les Tartares, qui sont les premiers de celle de *Taicinga*, y ont toutes-fait leur demeure.

Sa grandeur. Les limites de cette Province sont fort éloignées les unes des autres. Elle a vers l'Orient un bras de mer, que l'on voit entre la Peninsule de *Corea*, & le *Japon*, qu'on nomme vulgairement *Xanchai*. Elle regarde au Nord-Est le país de *Leäotung*, & au Nord cette grande Muraille pour arrester les courses des Tartares, comme aussi cette partie de l'ancienne *Tartarie*, qui est entre le Desert de *Xamo* ; Elle a pour limites au Couchant la Province de *Xansi*, dont elle n'est séparée que par les Monts de *Heng* : Au Zud-Oüest elle est bornée du *Fleuve Jaune*, qui apres avoir porté ses eaux dans la Province de *Xansi*, les vient aussi distribuer à celle-cy & à celle de *Honan*. Elle avoisine au Midy & au Zud-Est la Province de *Xantung*, & la riviere de *Guci*.

ses limites. Cette Province a eu jadis divers noms, selon les diversité des Rois ; par-fois on l'a nommé *Ieu*, *Ki*, & autrement. Elle a sous soy huit grandes Villes, que nous nommons Metropolitaines, ou Capitales, & chacune d'icelles commande à plusieurs moindres : De sorte que chaque Ville pourroit avec raison porter le titre de Province. Outre les grandes Villes que vous remarqués dans la Table precedente, elle enferme encore plus de cent & trente Cités, qui sont toutes bien murées, & ceintes de bons fossés, sans un plus grand nombre de non murées, dont les Chinois ne marquent que bien peu de particularités dans leurs Livres, & dans leurs Cartes.

Elle a aussi trois Cités Militaires, & plusieurs Fortereffes, dont nous parlerons en son lieu.

Qualité du terroir. Son Territoire est fort aride, sec, & sterile, à cause d'une infinité de plaines sablonneuses. On y moissonne en quelques endroits du Mais, & du Froment, mais si peu de Ris, que ceux de la Cour n'en ont pas assez pour leur nourriture. Tout y abonde neantmoins en vivres, & en denrées, qui s'y transportent continuellement de toutes les autres Provinces par un exprés commandement de l'Empereur.

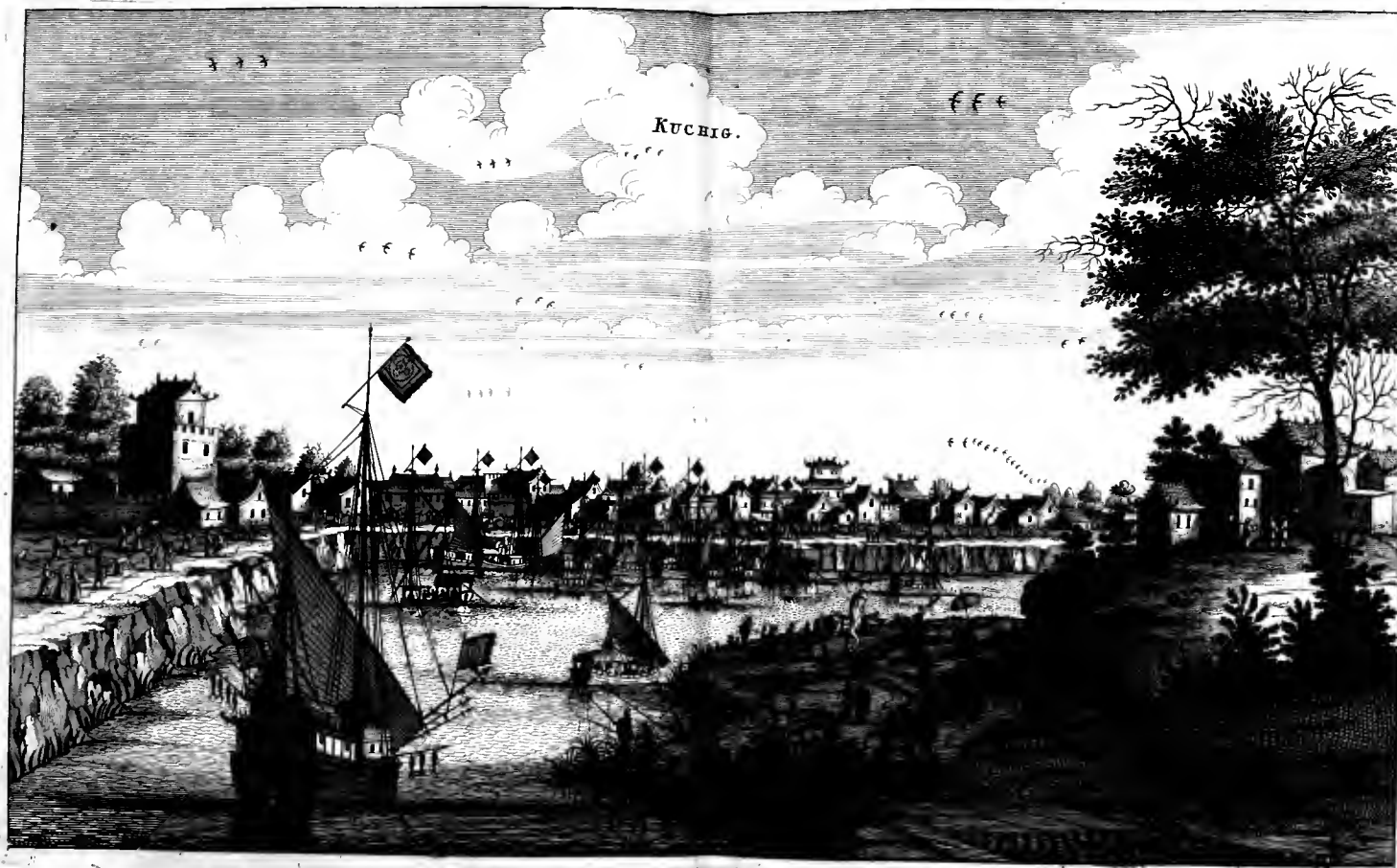
de l'air. Quant à la temperature de l'air, elle y est tres-saine, & agreable ; il y fait toutes-fois plus grand froid que l'elevation du Pole ne semble le devoir permettre : Car à peine est-elle à la hauteur du quarante-deuzième degré. Les fleuves y sont tellement pris de glace, & si fort maçonnés l'espace de quatre mois, que la glace peut aisement soutenir les chariots & les chevaux chargés de tres-lourds & tres-pesants fardeaux. La gelée commence au mois de Novembre, & ne finit qu'au commencement de Mars.

Naturel du peuple. Quant au peuple, il est plus mal propre, plus niais, & plus ignorant qu'aucun autre, sur tout à apprendre les Arts & les bonnes Lettres ; au reste fort adroit à la guerre, comme sont tous les Chinois Septentrionaux : Si on les compare avec ceux du Midy, ceux-cy les surpassent en esprit, & civilité, mais les autres sont plus corpulents & plus robustes.

chariot de voyage. On a en cette Province une maniere fort commode de voyager par terre : on se sert d'un chariot qui n'a qu'une rouë, fait en sorte qu'il n'y a place au milieu que pour un homme, qui s'y tient comme s'il estoit à cheval, les autres deux se tenans de chaque costé ; le charretier en derriere pousse & fait avancer le chariot avec des leviers de bois, avec autant de seureté que de vitesse. C'est peut-estre de là que viennent les contes qui se font que le vent y fait aller les chariots, & que ceux de la *Chine* les conduisent sur la terre avec des voiles, comme les navires sur la mer : Encore que les plaines y puissent estre fort propres à telles entreprises, si est-ce que je n'ay pas reconnu que cette derniere maniere soit icy en vsage, quoy que je sçache qu'elle se pratique en d'autres Royaumes.

nombre des hommes. Les Registres qui contiennent le denombrement de tout le peuple de cét Empire content dans cette Province 418989. Familles, & 3452254. hommes, sans les Magistrats, Soldats, & quelques autres.

Tailles annuelles. Le Tribut, qui se paye annuellement à la Couronne consiste en 601153. sacs de ris,





ris, de sel, de millet, ou de froment ; en 224. livres de fin lin (chaque livre de vingt onces) en foye filée 45135. en coton 13748. en fagots, en paille, & en foin pour l'Escuierie de l'Empereur 8737784. bottes, sans toucher aux autres tailles, qui viennent de l'argent, & des receptes.

On trouve dans cette Province des Chats tous blancs, qui ont le poil long, les *chats fors* oreilles pendantes, qu'on estime comme ces petits Chiens de *Malte*, & que les *Darres* mes aiment extremement : mais ils ne prennent pas de souris, à cause, sans doute, que ces Dames les mignardent, & les nourrissent trop delicatement.

CHAPITRE XLIII.

Les Ambassadeurs arrivent à Kuching, à Tachou, à Tonquam, Sanglo, Tonnau, Sincikien, Sinkocien, &c.

Nous arrivâmes le 26. de Juin à la petite Ville de KUCHING, dependante de la *Les Ambassadeurs arrivent à Kuching.* troisième Ville Capitale de cette Province nommée *Hokien*. Elle est éloignée de 90. stades de la sus-dite Ville d'*Vcin*, & est mouillée au Nord des eaux du fleuve de *Guei*. Ses murailles qui sont hautes & épaisses ont plus de deux heures de circuit. Ses bastimens sont magnifiques ; un de ses Faux-bourgs est fort peuplé, & les campagnes qui l'encourtinent sont plates & tres-divertissantes.

Nous en partîmes le même jour, & vîmes la riviere bordée de tres-beaux Villages, où les habitans font un grand negoce de leurs toilles de Coton.

Deux jours après nous nous trouvâmes en la petite Ville de TACHOU (nommée à *Tachou.* d'aucuns *Vkiao*) dependante aussi de celle de *Hokien*. On la découvre à 60. stades de *Kuching*. Elle est bastie en forme carrée sur la riviere de *Guei*, & est defenduë d'une muraille de trente pieds de hauteur, qui est munie de tres-bons boulevards, & bastions. Elle est au dedans remplie de superbes bâtimens, & ornée de plusieurs Temples, & au dehors elle a un Fau-bourg bien peuplé, qui s'étend fort loin aux deux costés de la riviere.

Nous vîmes aux pieds de cette Ville un si grand nombre de Vaisseaux, que nous employâmes presque toute la journée pour les passer.

Les habitans de cette Ville sçavent si bien preparer avec du ris la boisson de *Sampsou*, ou de *Sanpe*, qu'on la prefereroit à nos meilleurs vins ; & non de merveille, si la plupart des Indiens se transportent icy, pour en acheter, & en charger leurs navires.

*Vo, marais
merveil-
leux.*

Les Chinois (qui n'ont ordinairement rien plus à cœur que de remplir les oreilles des étrangers des merveilles de leur País) nous raconterent aussi, qu'à dix lieues d'icy on voyoit un marais, ou plutôt un Lac fort profond, nommé *Vo*, voisin de la Cité de *Hien*, dont les eaux deviennent rouges comme sang, en y jettant une pierre; voire même ils nous dirent que toutes les feuilles des arbres voisins, qui tombent dans ces eaux, sont transformées en arondeles volantes. Si vous n'adjoustez pas foy à cecy, vous ne devez pas aussi croire les Irlandois, qui disent que des branches de sapin, lesquelles tombent & pourrissent dedans la mer, naissent certains oyseaux semblables à nos Canards.

*Chastiment
de dix
grands
Joüeurs
de dez.*

*Joüeurs
blâmables.*

Non loin de la montagne de *Si* voisine de la Cité de *Cing*, l'on voit un precipice où furent engloutis dix grands Joüeurs de dez par la malediction de leurs femmes, lesquelles, en voyant leurs soupirs, leurs pleurs, leurs plaintes, leurs avis, voire leurs menaces peu fortes pour fléchir les cœurs de leurs maris, & pour les retirer de leurs débauches & fripponneries, remirent leurs causes entre les mains de leurs Divinités, qui les punirent de la sorte. Je me sens animé contre un tas de frippons, & d'écervelés, qui mettent toute leur gloire, & employent tous leurs jours au jeu de cartes & de dez, auquel ils sont tellement acharnez, qu'ils n'ont honte de courir à l'emprunt, d'engager leurs meubles, d'hypothéquer les heritages de leurs femmes, apres avoir vendu leurs propres, de quereller, de blasphemer, voire même de risquer la liberté de leurs vies. Ô Joüeurs, ouvrez vos yeux, je vous prie, ne voyez vous pas que vous tenés le grand chemin du desespoir, ou de l'Hospital? Mettez à l'écart l'esperance du gain, & donnez vous la patience de penser, que les contentemens du plus heureux n'egalerent jamais les regrets de sa perte. Le gain est un hôte volage, qui ne séjourne jamais dedans une même bourse, & le naturel des plus expérimentés au jeu est d'ignorer quand il est temps de faire trefve. Ainsi parloit *Antigonus* du Prince des *Epirotes*: Le dé luy dit bien, mais il ne sçait pas se servir de sa chance: ce Roy gaignoit, mais il ne pouvoit rien conserver. Le dé est une bête famelique, que l'on ne peut assouvir, tant plus le gain vous chatoüille, tant moins pensez vous à en faire vostre profit; tousjours attachez au desir infini de tenir la fortune enchaînée dedans vos mains; mais elle qui se rit de la dexterité de vos doigts, fait paroître un petit point à la place d'un six, que la maxime de vostre piperie devoit amener. Ce n'est pas pour dissiper une melancholie, comme les bonnes gens du temps passé, ou pour vous divertir des importunes pensées d'un affaire épineux, que vous dorés une table pour adorer deux ou trois petits os, qui rouleront à vostre plaisir; c'est un excès d'avarice, qui vous fait tenter le hazard, & protester, que vous n'avez point de plus grand ennemi que celui qui vous a depouillé. Ainsi les mignons d'*Alexandre*, piqués au jeu, commençoient à s'échauffer sur la perte, ce Prince avisé les mit à l'amende, & leur defendit de joüer. Je m'assure que le *Guast Italien* se repentît de n'en avoir pas fait autant, avant qu'il perdit douze mille hommes contre les François en la bataille de *Cerisoles*, puisque sa déroute fut un effet de la vengeance divine, d'autant que ses Soldats avoient roulé le dé sur les Autels des Eglises, au grand mépris de Dieu. *Mahomet* (aussi grand Politique, qu'il estoit méchant homme) fit croire à ses Idolatres *Musulmans* qu'il n'y avoit point de plus grand péché que le jeu; & n'y eut jamais Prince chez les *Ottomans* qui jouât; depuis durant la prosperité des Infideles Mahometans, le Roy *S. Louis* defendit par tout son Royaume toute sorte de jeux. Ordonnance digne de ce Prince, & maintenant nécessaire aux sujets de ses successeurs, voire à toutes les Monarchies & Republiques.

*Tonquam,
ville.*

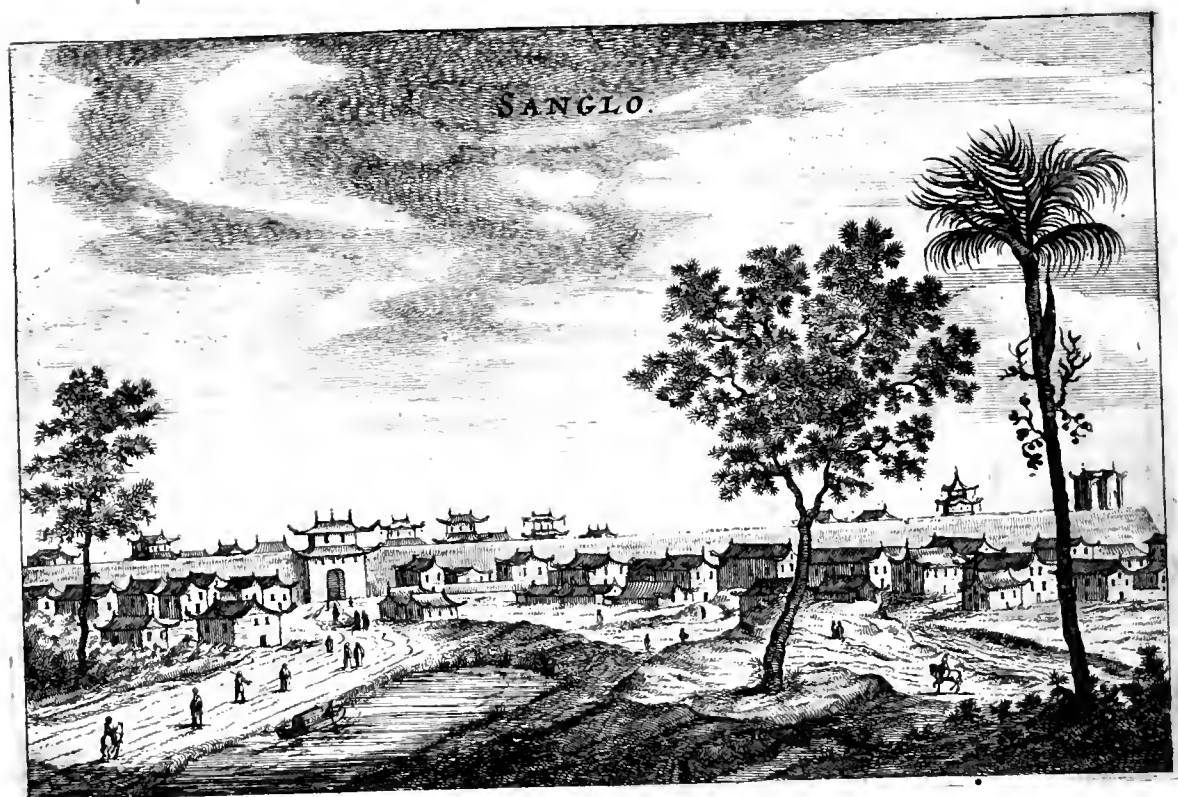
Nous arrivâmes le 28. de Juin à la Ville de *TONQUAM*, ou *Tungquang*, qui est située au costé Meridional de la riviere de *Guei*. Elle est gardée par une Garnison Chinoise, & non Tartare, comme il arrive aux autres Villes. Elle est defendue de bonnes murailles & de profonds fossés, comme vous pouvez remarquer par la figure suivante. Sa forme est presque carrée, & a une heure & demie circuit. Elle depend avec son territoire de celle de *Hokien*, laquelle sous la Famille de *Cheva* fut nommée *Tungiam*; sous celle de *Hana Poibai*, & sous celles de *Tanga* & de *Sunga Ingcheu*, & *Inghai*. Elle a couru diverses fortunes, & tantôt fut obligée de recevoir les loix des Rois de *Ci*, tantôt de ceux de *Chaos*, & par fois de ceux d'*Ien*. Elle est encourtinée de fort grandes campagnes à terre grasse & argilleuse, dans lesquelles le sel se fait, ou se prend de l'eau même de la mer, qui en est voisine. Elle a peu de montagnes & encore fort petites. Ses Rivieres, ses Canaux, & ses Lacs sont pleins de

*Hokien,
ville.*



de poissons, & abondent en écrevisses fort excellentes, Elle a quatre Temples remarquables dédiés aux Heros de la Patrie.

Les Ambassadeurs ayans appris du Mandarin *Pinxentou*, qu'on voyoit dans cette Ville plusieurs rares ouvrages de l'Antiquité, & entr'autres un admirable lion de fer de fonte, trouverent bon de m'y envoyer accompagné de douze soldats, & de quelques-uns de nostre suite. Lors que nous pensions d'y entrer, nous fûmes bien surpris de trouver les portes subitement fermées par les habitans, qui croyoient sans doute que les Hollandois fussent du naturel des Thebiens, dont l'haleine, & la presence, selon *Didyme*, n'estoient pas seulement contagieuses, & nuisibles aux animaux, mais aux plantes & fruits de la terre. De sorte que nous fûmes obligés de retourner sur nos pas. *Pinxentou* nous dit entr'autres que les femmes de ce lieu ne pouvoient se contenter d'un seul mary, & même que la plupart y exerçoient le trafic, pendant que leurs maris demeuroient accroupis dans leurs logis. Cecy ne m'a pas semblé si étrange, puis-que les Histoires nous rapportent plusieurs exemples de cette nature. Les Dames de *Cypre*, depuis que la bonne Decesse *Venus* habita le pais, n'ûrent-elles pas permission de paillarder avec toute liberté? Les femmes de *Lithuanie*, Province de *Polongne*, ne se servent-elles pas de leurs amis aux petits jeux d'amour, par la permission de leurs magnanimes époux? Les femmes des bons Romains apres avoir eu une suffisante lignée, n'estoient-elles pas prestées, ou données à quiconque les demandoit? Les femmes des roturiers d'*Ecosse* ne se jouissoient-elles pas avec les Nobles, en suite de la loy que fit le Roy *Evene* troisieme du nom? Les femmes de *Babylone* en *Affryrie* n'estoient-elles pas prestées à leurs hostes par leurs maris, pour en tirer une piece d'argent? Les *Parthes*, qui pour quelques defauts naturels ne pouvoient faire d'enfans, ne prioient-ils pas leurs proches amis de leur prester quelque secours? Les *Spartiates*, ayans tenu les *Messenians* assiegés par l'espace de dix ans, craignans que pour une si longue absence leurs femmes ne devinssent steriles, ne renvoyerent-ils pas les plus beaux, & les plus frais de l'armée pour coucher avec elles? Les habitans du Royaume de *Camul* en *Tartarie* pour estre d'un naturel trop courtois, ne prestent-ils pas leurs femmes aux étrangers? Les Dames *Medoises* ne tenoient-elles pas à grande honte, si quelqu'une d'entr'elles se contentoit de son mary? Celles de *Calicut* en épousent jusques à sept, qui les embrassent l'un apres l'autre; & s'il en tombe quelque fruit, elles le donnent à celui qui leur plait, & le pauvre sot est contraint de le prendre, & de l'avouer comme sien. Ceux du pais de *Chaux* en *Afrique* ne s'assemblent-ils pas sur le soir, & apres avoir achevé leurs mysterieux Sacrifices, ne permettent-ils pas à un chacun d'embrasser la premiere qui tombe entre leurs



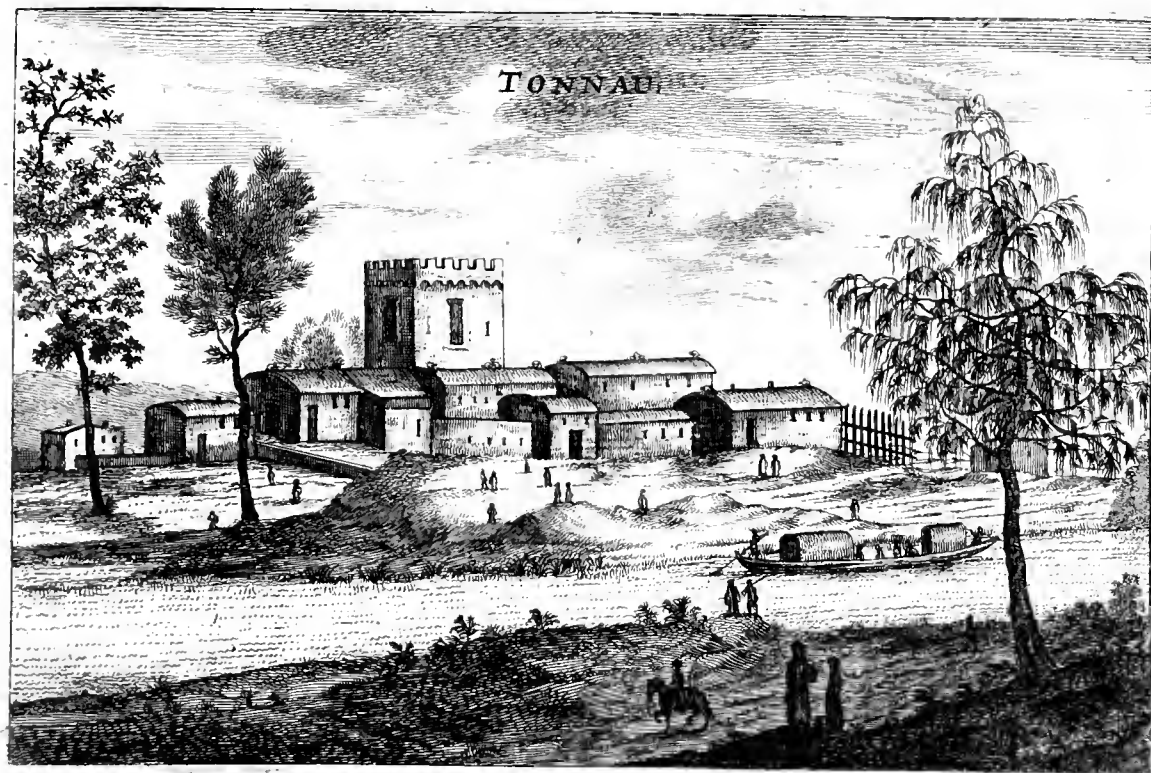
maines ? Maudites gens , qui se font cornards pour observer les sales ceremonies d'une abominable Religion. Les Anglois mêmes , & les Vandales ne se servent-ils pas de leurs femmes pour faire des amis , puisque lors que quelqu'un les visite, la Dame du logis fournit à l'entretien, cependant que le mary court à la promenade ? O pauvres maïs , qui laissez usurper de la sorte la possession de vos droits , ne sçavez vous pas que vous pechez grandement contre Dieu, & l'Escriture, qui veulent que le mary soit le chef de la femme ?

Si les femmes de cette Ville font les marchandes , elle ressemblent ces vieilles Egyptiennes , qui alloient par la campagne exercer le trafic , faire les choix des bons vins pour attirer les chalans à leurs tavernes, portoient les fardeaux sur leurs épaules, pendant que les maris enfermés en leurs maisons s'accroupissoient pour pisser. Mais dites moy , ô bons maris de quenouïlle , croyez vous que vos femmes font de meilleure trempe ? combien en trouve-on entr'elles qui rodent par les compagnies, pour y étaler leur marchandise publique , & qui en bonnes gourmettes au métier de l'amour choisissent les plus vaillans , les amorcent pour venir plus souvent goûter les délicieux plaisirs de leurs plus friandes boutiques , & portent maintes agreables fardeaux (non pas dessus l'épaule) tandis que vous estes accouïardis à ruminer dans une sille les mains dedans vos poches , ou que vous galés vos fesses en écumant vostre pot ? Laissons là ces pauvres *Jeans* au pied de leur foyer , condamnés à faire le ménage , à coudre , à filer , & à prendre soin des enfans , qui le plus souvent ne viennent pas de leurs pieces.

*Sanglo,
Ville.*

Nous arrivâmes le 2.^e du mois de Juillet à la Ville de SANGLO , qui se void à vingt stades de celle de *Tonquam*, au côté droit de la riviere *Guei*. Ses habitans sont mieux civilisés que ceux de la Ville precedente , sans doute à cause du séjour d'un grand nombre de Seigneurs Tartares , qui semblables à l'Arc-en-Ciel (qui courbe ses cornes directement sur les fleurs , & leur communique une odeur merveilleuse) sont capables par leurs nobles actions de relever extremement la nature d'un peuple farouche & mal nourri : tant est-il vrai que l'exemple des Grands est bien l'un des charmes le plus ravissant tant au bien qu'au mal , qu'on sçauroit trouver en la nature.

Les Tartares n'ûrent pas plutôt appris nostre arrivée , qu'ils nous vinrent aussi-tôt saluer en tres-bel ordre , & nous prièrent d'entrer dans leur Ville. Ce que nous fîmes. Et y entrant nous vîmes au côté Oriental cinq Arcs Triomphaux fort magnifiques , avec plusieurs rares Ouvrages qui ressentent l'antiquité. Ses Faux-bourgs sont fort grands , peuplés , opulens , & encourtinés de tres-riches , & tres-divertissantes campagnes ; Je me transportay avec quelques-autres de nostre suite à l'Hostel du



du Gouverneur de cette Ville, pour satisfaire à la curiosité de sa femme, qui m'avoit mandé expressement par un de ses Domestiques. Dès qu'elle apprit mon arrivée, elle me vint recevoir avec grande civilité au pied d'une grande salle, où je la vis toute brillante comme une *Diane* entre trente Nymphes superbement atournées. Elle avoit à son costé gauche un tres-riche Alcatif, où elle me fit asséoir, pour s'informer de toutes les particularités d'*Olanca* (c'est ainsi que les Chinois appellent la *Hollande*) lesquelles je m'efforçay de luy représenter sommairement, & sans affectation. Dequoy elle témoigna d'estre extrêmement satisfaite, me remercia hautement de mes peines, me regala de viandes, de boissons, & de confitures tres-exquises, & me chargea de l'excuser auprès de nos Ambassadeurs sur l'absence de son mary, qui n'ût manqué, estant présent, de les recevoir selon leurs merites. Nos Ambassadeurs ayant appris de nos Truchemens que son mary estoit pour lors à la Cour de *Peking*, & qu'il y estoit en grand credit & respect, ils envoyerent à cette genereuse Dame quelques gentils presens, qu'elle accepta d'un tres-bon œil, & les en fit remercier tres-courtoisement.

Nous partîmes le même jour de ce lieu, & arrivâmes sur le soir au Village de *Tonnau*, *T O N N A U*, vis à vis d'un fort, mais petit Chateau, qui estoit soigneusement gardé ^{Village.} par les *Tartares*. La plupart des maisons de ce Village, comme aussi celles des lieux circonvoisins, estoient fort simples, mal basties, & ressembloient mieux à des fours de *Westphalie* qu'à des maisons rustiques. Elles n'avoient au dedans (comme cette figure vous le montre) qu'une petite place carrée, avec un soupirail, une fenestre, & un huis, sans qu'il yût aucune autre retraite en bas, en haut, ou aux costés.

Les peuples d'aux environs sont si sauvages, & si effrenés, qu'ils se prennent aux cheveux pour la moindre bagatelle.

C'est icy le pais, où la haine, l'envie, & le larrecin sont en vogue : un chacun y est malin, froid, pernicieux, funeste, & contre tousjours quelque œuf de Serpent, dont il en fait éclore une infinité de desastres, jusques à passer le degré d'une brutalité, & d'une barbarie execrable, qui fait que les uns saccagent, & embrasent les maisons de leurs voisins, mangent des cœurs tout crus, les autres deterrant des morts, & exercent des cruautés sur ceux qui n'ont plus rien de commun avec les vivans. Les autres inventent des supplices non vus, non ouïs, non imaginés, & aucuns se font des coupes du test de leurs ennemis, pour y boire encore la vengeance aussi souvent que le *The*, comme fit cét *Alboin*, un monstre digne de l'horreur & de l'execration de tous les hommes.



Lors que nous reposions dans ce lieu , le feu se prit au Vaisseau du Mandarin du vieux Vice-Roy de *Canton* , sur quoy tout le monde qui estoit à terre s'alama ; les Soldats même , qui estoient en garnison dans le Chasteau , coururent aux armes , pour nous venir seconder , croyans que nous estions attaqués par quelques bandes de brigands , qui foisonnent en ces quartiers là , comme les poissons dans les eaux. Nous nous mêmes tous en devoir de secourir ce Vaisseau , dont le cable estoit desja coupé pour l'éloigner de la flotte , & nous fîmes tant par nostre adresse & diligence , que nous arrestâmes d'abord les flammes par le moyen de nattes mouillées.

*Sinkien ,
ville.*

*Montagne
du Trom-
peur.*

Nous arrivâmes le troisième du mois de Juillet à la petite Ville de SINKIEN , que d'autres par contraction appellent *Cing* , laquelle depend de la Capitale de *Hokien*. Elle est située au costé Meridional du fleuve *Guei* dans une tres-belle plaine , & est éloignée de quarante stades de celle de *Sanglo*. A quelques stades de ce lieu on decouvre entr'autres la petite montagne du *Trompeur* , ou du *Faussaire* , où fut abyminé un Seigneur qui n'exercea toute sa vie d'autre métier que de tromper un chacun , mais il apprit par sa malheureuse fin , qu'un perfide ne fut jamais heureux. Et je vous prie, Lecteurs, où est-ce qu'on a jamais veu un trompeur réussir en toutes ses entreprises jusques à la fin ? A-ce esté à *Saul* , qui après avoir tant de fois promis à *David* la feureté de sa personne , comme il ne cessoit de le persecuter , fut reduit à une telle necessité d'affaires , qu'il se tua de sa propre main, laissant en fin sa dépouille à celui qu'il pretendoit d'affiner ? A-ce esté au malheureux *Ammon* , qui ayant fait une feinte pour attirer sa sœur *Thamar* en sa chambre , & la deshonnorer , fut depuis assassiné à la table de son frere *Absalon* ? A-ce esté à *Joab* , qui arroûsa de son sang l'autel où il s'estoit refugié apres avoir tué *Amasis* en le saluant ? A-ce esté à *Amasis* Roy d'*Egypte* , qui perdit le Royaume & la vie , pour avoir supposé une autre fille que la sienne, qu'il feignoit de donner en mariage à *Cambyse* Roy de *Perse* ? A-ce esté à *Cambyse* , qui fut mort aussi-tôt que blessé par son propre espée , lors qu'il avoit donné charge à *Prevasse* de massacrer son frere *Mergis* ? A-ce esté à *Hanno* , qui , pretendait se faire Roy de *Carthage* par le massacre qu'il devoit faire de ses Gouverneurs invités au festin de ses nocces , se trouva pris aussi-tôt que découvert , pour estre foüetté , aveuglé , rompu , & crucifié avec tous les siens ? A-ce esté au Successeur de *Senanns* en *Provence* , qui voulant empescher la fortune & les desseins des *Grecs* fondateurs de *Marseille* par le moyen d'une bande de frippons attirés , se trouva massacré avec ses gens , aussi-tôt que découvert ? A-ce esté à *Bagoas* , l'Eunuque d'*Ochus* Roy de *Perse* , qui croyant empoisonner *Darie* , comme il avoit fait son maitre , & son fils , fut contraint de boire son poison préparé ? A-ce

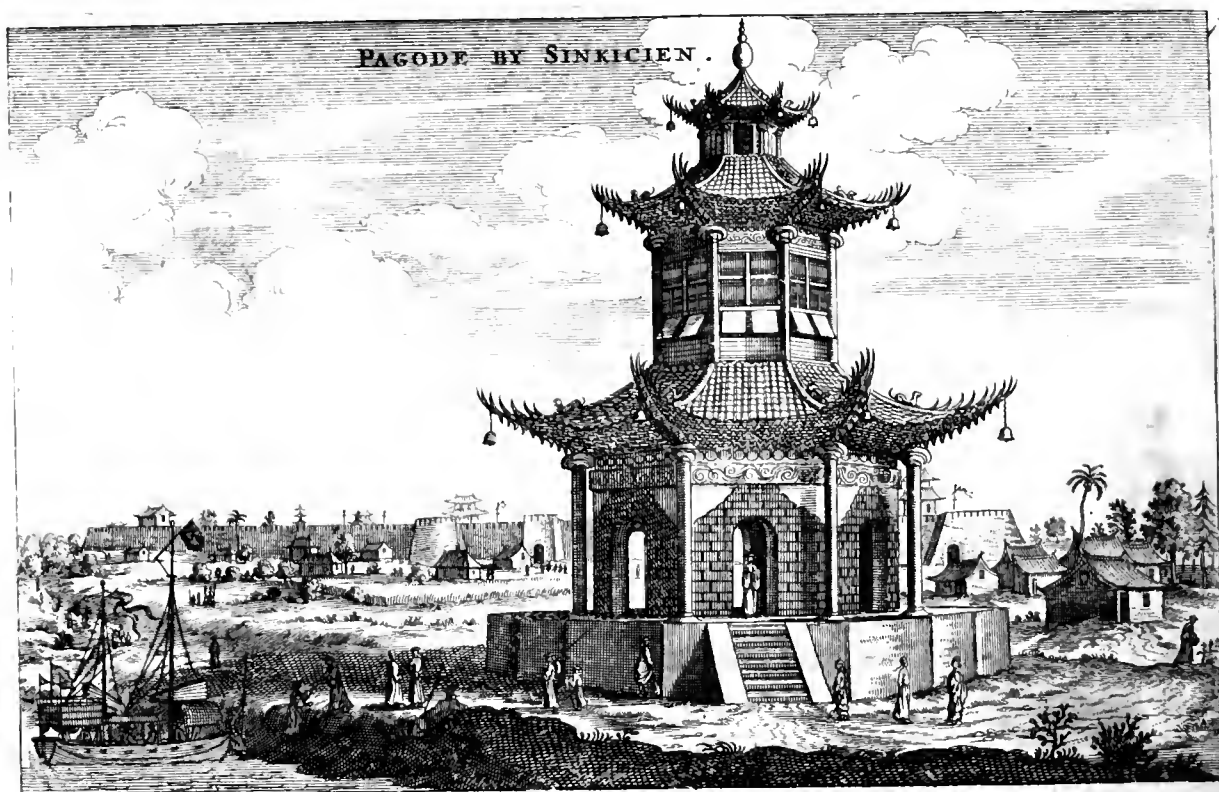
esté



esté à la femme de *Seleucus* Roy de *Syrie*, qui fut aussi forcée de boire le poison, qu'elle avoit préparé pour son fils aîné à dessein de luy ravir le diademe, & le donner à *Gryphe* son puîné ? A-ce esté à *Ptolomée Physcon* Roy d'*Egypte*, qui fit prendre plusieurs Juifs, les garotta étroitement, & les jetta à ses Elephans qu'il avoit enyvres, pour les rendre plus furieux ; mais ces animaux ne quitterent-ils pas les innocens, pour s'attaquer aux bourreaux de ce Prince, qui furent incontinent dévorés ? A-ce esté à *Prusias* de *Bithynie*, qui se disposant à ravir, & la Couronne, & la vie à son fils *Nicodeme* pour l'avancement de ses bastards, se trouva massacré par son propre fils, y poussé par ses peuples ? A-ce esté à *Laodice* femme & sœur du Roy *Mithridate*, qui fut contrainte de prendre le breuvage qu'elle vouloit donner à son mary ? A-ce esté à *Antipater* bâtard de *Herodes*, qui apres avoir fait mourir ses deux freres, legitimes heritiers de la Couronne, prepara du poison pour son pere, qui le découvrit, & le massacra ? A-ce esté à la femme de *Jacup* Roy de *Perse*, successeur d'*Assamby* *Vsamcassam*, laquelle presentant à son mary qui venoit du bain un breuvage dedans une coupe d'or, fut forcée d'en faire l'essay qui luy causa la mort ? A-ce esté à *Imirzebeg*, successeur de ce *Jacup*, qui ne croyant pas pouvoir regner en seureté, s'il ne faisoit mourir tous les plus Grands de son Royaume, les manda tous à souper pour executer son dessein, lesquels en estans avertis, previndrent ce Prince, & le massacrerent ? Bref, une infinité d'imposteurs se sont trouvés de tout temps, qui furent honteusement opprimés dans la temerité de leurs entreprises.

La montagne de *Si* est aussi voisine de cette Ville, dont le sommet s'étendant dans une longue & large campagne, est fort estimé, à cause de la fertilité & de la graisse de son terroir, au milieu duquel on voit un tres-beau Bourg, qui est habité d'un grand nombre de laboureurs, & de bergers.

Nous arrivâmes le lendemain fort heureusement à la petite Ville de *SINKO-* *Sinkocien,*
C I E N, ou *Hingci*, dependante aussi de la Capitale *Hokien* ; Elle est à 30. stades de *Ville.*
la precedente, & defendue de tres-bons remparts & bastions, comme vous remarquâmes par cette figure. Elle n'est pas fort peuplée, ni fort marchande. On y voit aucuns superbes Temples & magnifiques bastimens, sur lesquels on ne voit que des petites statues de Gruës volantes avec une pierre au pied (dont aucunes ont 2. voire 4. testes) que les habitans croient veiller sur leur Ville & y apporter l'abondance. Les Naturalistes disent que les Gruës font la garde toute la nuit à leur tour, & se chargent de cailloux, à fin que leur échapans, si le sommeil les accable, elles soient convaincues de negligence, & de mauvaise garde : Les autres cependant dorment ferrantes la tête dessous l'aile, & se soutiennent tantôt sur un pied, & tantôt sur l'autre.



tre. Si les Gruës volantes portent une pierre au pied, (disent aucuns) c'est à fin que par la chute d'icelle, elles fondent si elles volent sur la terre ou sur la mer, ou à fin qu'elles en soient plus pesantes pour mieux résister à l'impetuosité des vents qui les agitent. C'est-ce que nous lisons dans *Solin*, qui dit que les Gruës mangent du fable, & se chargent de cailloux, pour estre moderamment pesantes. *Deucalion*, qui n'ignoroit pas la prudence des Gruës (dit *Pausanias*) échapa les eaux du deluge par leur faveur, & se sauva sur le Mont *Geran*. *Alexandre de Macedoine* lors qu'il vouloit veiller, imitoit la vigilance de ces oiseaux; il faisoit mettre un bassin proche de son lit, sur lequel il étendoit le bras, tenant une boule d'argent à la main, laquelle venant à tomber par un assoupissement, le reveilloit aussi-tôt par son tintement. D'ailleurs *Appion* rapporte qu'*Oenée* regnant à *Menis*, une Gruë ayant deux testes luy apparut, & que cette année là il y eut grande abondance de biens en *Egypte*. On en vit encore une ayant quatre testes sous un autre regne, dont s'ensuivit une année foisonnante en tous biens. Si les Chinois font tant d'estat de ces oiseaux pour les considerations sus-alleguées, je m'en rapporte.

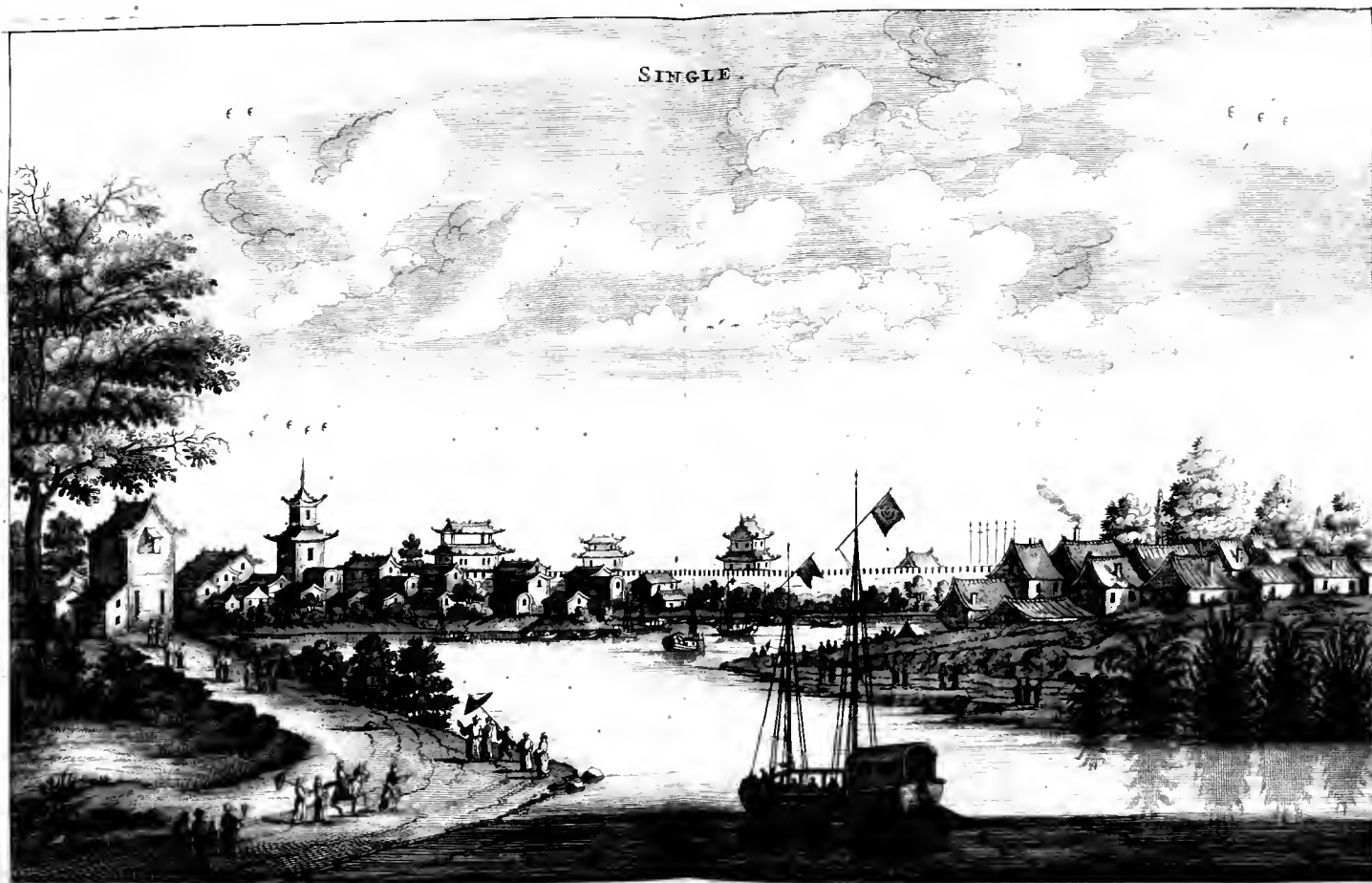
Temple à son Fan-bourg.

Nous visitâmes, aux pieds des murailles de *Sinkicien*, un Temple basti dans une tres-agreable plaine, qui peut surpasser en grandeur, en structure, en richesses, ou pour le moins égaler les plus augustes du Royaume. Cét ouvrage est divisé en trois étages voutés, au costé desquels il y a plusieurs degrés: l'ouvrage d'en bas est embelli de plusieurs portes & colonnes, qui soutiennent le toit du premier étage: le milieu est orné de fenestres, & aussi de colonnes, sur lesquelles repose le toit du deuxième étage. Toute cette machine est tellement enrichie & diaprée au dehors de feuillages, de bestes, d'oiseaux, de dragons, de tygres, & d'autres animaux, qu'on la prendroit pour un chef-d'œuvre d'un des plus habiles sculpteurs, & peintres de l'Univers. Si le dedans (qui n'est rempli que de poupées à trois rangs) égaloit le dehors, on le pourroit mettre au rang des plus parfaits ouvrages de l'Antiquité.

Temples & Prestres obligés aux tailles.

Les Temples par tout ce Royaume sont soumis à des impositions fort grandes, aussi bien que les Prestres qui y sacrifient, d'où vient qu'ils ne se contentent pas de battre doucement de l'aile, mais ils déchirent bien souvent le peuple avec les griffes. Je les jugerois dignes de blâme, s'ils jouïssent des immunités, dont jouissent nos Ecclesiastiques; mais je ne puis m'empêcher de me plaindre d'aucuns de ceux-cy, qui mieux instruits que ces Payens, & éclaircis des plus parfaites lumieres du Christianisme, ne songent que de hausser leur estat, d'accroître le nombre de leurs benefices, d'attraper des honneurs par le degré des deshonneurs, ne s'estudient que d'employer le patrimoine de Christ, la sueur, & le sang des fidelles, à la bonne chere, au

luxe,



luxé, & au jeu, qu'à engraisser des bestes, ou des personnes pires que de bestes, qui ne vivent que des pechés d'autrui, pour leur faire un trésor d'ire au jour du Grand Juge. Ah ! à Dieu ne plaise que les bâtimens d'une Eglise, d'une Abbaye, ou d'un Convent tombent en ruine, que les Autels soient découverts, & que les images des Saints s'en aillent par lambeaux, que les lampes & les luminaires soient en éclipse, que les Religieux s'y affament, que les Prestres s'y présentent aux Autels avec des ornemens ridicules, qui ressentent la taverne de Village, pendant que je ne sçay quelle petite niece, ou cousine trainera la soye, & brillera en diamans au dépens du Crucifix. Nous reconnûmes bien que les Prestres de ce Temple estoient fort froids, & negligens en ce qu'il concernoit leur profession, parce qu'ils avoient les mains avides, & leurs cœurs trop attachés à l'amour de la terre, bien contraires à ces austères Sacrificateurs, dont nous avons parlé cy devant. C'estoit une pitié de voir presque toutes leurs images, & poupées, abandonnées aux injures du temps, sans parure, & sans couverture. Si nous en vîmes quelques-unes couvertes de nattes, ou coiffées de quelques chapeaux de paille, ce ne fut que par le soin, par le zèle & par la pitié de quelques particuliers habitans, qui faisoient conscience de laisser mourir de froid, ou de perdre leurs Divinités, lesquelles avoient en dépôt toutes leurs prosperités.

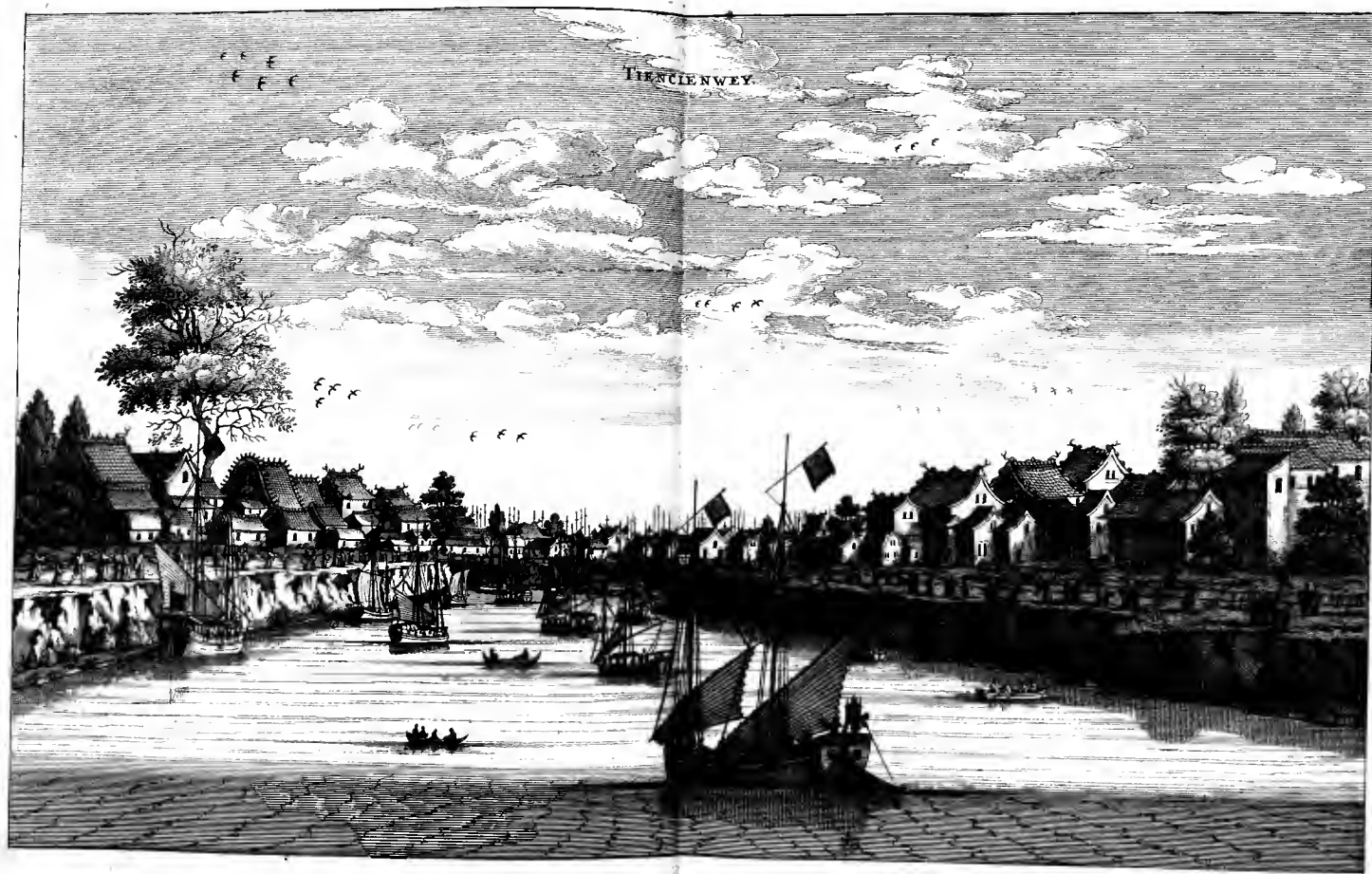
Nous arrivâmes le même jour à la petite Ville de *SINGLE*, ou de *Cinchai*, de-^{Single, Ville.}pendante de celle de *Hokien*. Elle est mouillée des eaux de *Guei*, & n'est qu'à 80. stades de *Sinko*. Son Fau-bourg ample & bien peuplé pourroit marcher de pair avec une bonne Cité. On voit à son côté Occidental un Temple fort élevé, & encourtinné d'une forte muraille, d'un jardin orné de riches parterres, & d'un verger rempli de toutes sortes d'arbres & de fruits. Nous y eussions volontiers entré, mais nos Truchemens nous dirent, que c'estoit un Cloître de Dames Illustres, & qu'aucun mâle n'y pouvoit mettre le pied ; à cause que ces Dames s'estoient là retirées, pour se dérober aux yeux du monde, & cheminer avec plus d'assurance dans le sentier de leurs Loix, & spécialement en un país où la charnalité estoit si enflammée. Bon Dieu ! que toutes ces ordonnances, que tous ces statuts seroient louables, si celles qui les gardent si étroitement en pouvoient gagner le Ciel. Belle leçon neantmoins, pour les Prelats & Superieurs, qui peu soigneux de leurs troupeaux, permettent à leurs jeunes frisés de Moines l'entrée dans les Cloîtres de Religieuses, où l'on trouve quantité de jeunes coquettes, qui ont le corps si plein de sang, & l'esprit si rempli de flammes, qu'elles abandonnent au premier choc toutes les mesures, & les justesses de la bienfiance, pour ouvrir la porte à toutes les atteintes de la concupiscence. Je ne veux pas salir la blancheur de ma plume des desordres qu'on a remarqué sur ce sujet dans nostre Chrestienté, je passe là dessus comme une abeille sur la ciguë sans m'y arrêter aucunement, étant toujours plus porté à couvrir les tâches de mon prochain que les divulguer à de mauvais esprits, qui font profit du poison, & attribuent volontiers à tout le corps les vices d'un particulier. Tout ce que je veux censurer sur ce sujet, est la bonté, ou la negligence d'aucuns Prelats, qui donnent la permission à leurs Inferieurs de mettre le pied dans les Monasteres de filles, sans considerer que leur amitié est à craindre, que les témoignages des affections mutuelles qu'un sexe rend à un autre, sont extremement capables d'attiser l'amour, & que des Religieux en leur embon-point en s'approchant de ce sexe, peuvent prendre aisement des affections de feu, & de flammes, qui se coulent comme des petits serpens dans leurs cœurs, & fourragent leurs vertus. Cloistriers, avés vous considéré ce que fait une pierre jettée dans le bassin d'une fontaine ; elle forme d'abord un petit cercle qui en fait naître un autre, & cet autre une troisième, ce troisième en produit un quatrième, & ils vont toujours croissans en quantité, en telle façon que l'eau frisée seulement d'un petit caillou fait une longue chaîne de cercles qui remplissent toute sa surface. C'est ce qui se passe aux approches, & en l'amour des femmes. Ce doux tyran tombe en vostre cœur sans estre attendu ni prevenu, & fait au commencement une petite atteinte, qui selon qu'elle est entretenue s'élargit, & se multiplie en telle sorte, qu'elle remplit toute la capacité de vostre ame de traits & de chainons, que vous ne pouvés rompre, ni dénouer qu'avec de grandes peines. Vostre esprit qui estoit auparavant dans une genereuse liberté se trouve captif, le visage imperieux de vostre Confidente heurte perpetuellement à la porte de vostre cœur, il entre dans vos jeux, dans vos études, dans vostre repos, dans vos

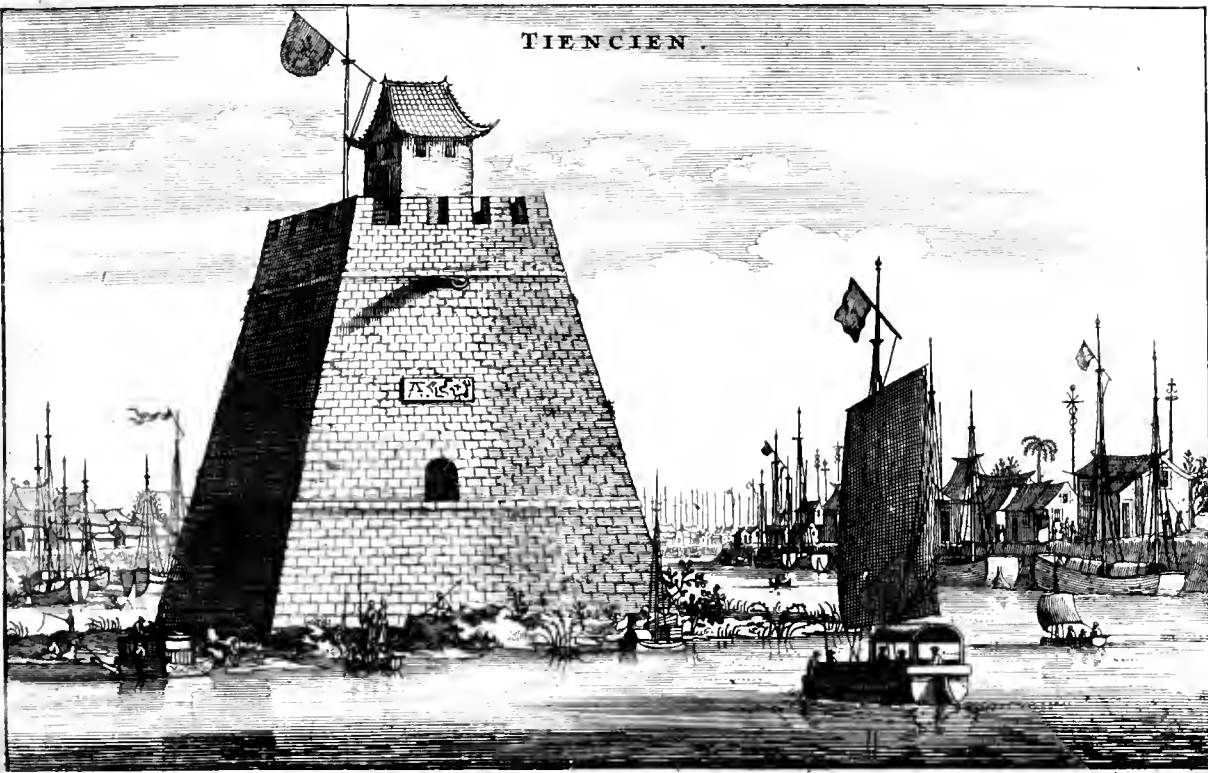
repas, dans vostre sommeil, & dans toutes vos actions. Il s'insinüe dans vos oraisons avec des divertissemens agreablement importuns, il occupe vos pensées, il exerce vos discours, il allume en vous les desirs d'aller, de voir, de parler, il remplit vostre memoire du passé, vostre imagination de l'avenir, & le present d'inquietude. Votre ame sent qu'elle n'est pas bien, qu'elle se fonde, & s'écoule par ses sens, & qu'elle a desja terni ses riantes beautés, & affoibli cette vigueur que la devotion porte ordinairement avec foy. Neantmoins elle se flatte de couleur d'innocence, elle se figure que c'est un acte de charité de visiter sa sœur en Christ, que c'est un devoir de civilité d'instruire, & de consoler ses amies; elle n'en veut qu'à l'esprit, elle ne brûle que pour la vertu, mais le malheur est, que cet esprit n'est pas une intelligence separée de la matiere, & qu'en le cherchant on passe par le voile du corps qui sert de piege à la chasteté. Ce n'est pas de merveille, si les SS. Peres ont si manifestement condamné la hantise trop familiere avec les filles, & spécialement avec celles qui se sont vouïées à Dieu, puis qu'elles donnent autant de playes que d'oeillades, & autant de morts que leurs beautés a de traits. *S. Ephrem* a pensé qu'il estoit aussi facile de vivre dans les brasiers ardans, sans offenser son corps, que de converser avec ce sexe sans bleffer son ame. *S. Bernard*, ce grand Reformateur de Cloistres, écrit que d'estre souvent avec les femmes sans y offenser, c'est plus faire que de resusciter des morts. *S. Cyprien* a estimé que c'estoit se bastir un precipice que d'estre addonné à semblable hantise. On ne voit que mats brisés plantés sur la pointe des montagnes, qui avertissent des naufrages que ces conversations ont causé.

A l'autre costé de la Ville nous vîmes encore un tres-beau Temple, proche duquel il y avoit trois Pyramides, erigées à l'honneur d'un de ses Gouverneurs, qui fut fort reveré en sa vie pour ses glorieuses actions.

En navigeant de ce lieu à *Tiencienmey*, nous vîmes tous les païsans en alarmes, & courir parmi les campagnes à bannieres déployées, & à tambours battans, comme s'ilsüssent esté en estat d'aller faire teste à leurs ennemis. Ce qui nous surprit d'abord, mais nos Truchemens nous dirent, que toutes ces troupes, & toutes ces grimaces n'en vouloit point aux hommes, mais aux insectes, mais aux sauterelles, qui comme des grosses nuées estoient soudainement tombées sur leurs terres, pour les ravager, & corrompre par leur venin. Les Chinois sont presque tous les ans attaqués de ces bestioles, qui sont si violentes en leurs atteintes, & si pernicieuses en leurs effets, qu'elles ruinent entierement les champs auxquels elles s'attachent. De sorte que chaque Païsan fait son mienx pour les détourner de ses terres, sans se soucier si elles vont se déborder sur celles d'autrui. La chasse en est assez plaisante. Dès que la fin du mois de Juin approche, on voit tous les jours des armées de Païsans roder parmi les campagnes, armés de tambours, de bâtons, & de bannieres, avec lesquelles ils étonnent, & frappent l'air incessamment, & jettent des huées & des cris si épouvantables que les monts, les vallées, les forets, & les cavernes d'alentour en retentissent. Ces bestioles ennemies de ces bruits, cherchant de se camper là où elles trouvent moins de resistance, se poussent dans des autres terres par legions, & lors qu'elles ne trouvent pas moyen de s'y arrester, elles sont forcées, pour estre trop fatiguées de voler, de se jeter sur les mers, ou les rivières, où elles se trouvent toutes insensiblement submergées. On en void aucunes longues de trois pieds, selon le rapport de *Pline*, & s'amaissent en de si grosses troupes, qu'elles sont capables de faire ombre aux rayons du Soleil, non plus ni moins que des nuës bien épaissies. Elles sont si vives & si fortes, qu'elles peuvent souffrir la faim plusieurs jours, d'où vient qu'elles traversent souvent les mers entieres pour aller picorer, ravager & brûler les campagnes moins frequentées. L'*Italie* est souvent tourmentée de celles qui viennent d'*Afrique*. En la *Cyrenaique* de l'*Egypte*, il est commandé par Edict & sous grosses peines de leur faire la guerre trois fois l'an, c'est à sçavoir en cherchant leurs nids, pour en casser leurs œufs, en tuant leurs petits qui seroient échappés, & en exterminant celles qui sont grandes. En l'Isle de *Lamnos* chacun est obligé d'apporter tous les ans aux pieds du Gouverneur une mesure remplie de sauterelles mortes; aussi y adorent-ils les *Fais*, parce qu'ils troublent sans cesse cette maudite engeance, & la chassent de cette Isle. On voit par fois en *Surie* une telle ebullition de grenouilles sortantes des fleuves, & de telles nuées de sauterelles soudainement élevées, que toutes les campagnes en sont couvertes, les maisons, voire les tables

rem-





remplies, & souillées de leur venin : ce qui ne donnent pas peu d'horreur & de tourment à ceux qui s'en trouvent attaqués. Nous en fûmes mêmes alors tellement molestés dans nos Vaisseaux, où elles s'estoient sauvés & accrochés par millions, que nostre monde ût assés de peine à les noyer, & à nous en delivrer.

CHAPITRE XLIV.

Arrivée des Ambassadeurs à Tiencienwey, à Joeswoe, Foehen, Sansianwey, Tongsiou, &c.

Nous arrivâmes le même jour à la Ville de TIENCIENWEY, nommée d'au-^{Les Ambassadeurs arrivent à Tiencien.} cuns *Tiencin*, éloignée de 120. stades ou environ de celle de *Singlo*. On la tient pour la plus marchande de toute la *Chine*. Son Port de Mer ne cede en rien à ceux de *Canton*, & de *Jejencien*. Elle est à l'extrémité, & au coin du bras de mer de *gang*, où toutes les rivières de la Province s'assemblent, pour se pousser avec plus d'impetuosité dans l'Océan, & est un peu plus grande que le Chateau de *Batavie* en l'Isle de *Java*, mentionné cy devant : ses murailles ont 25. pieds de hauteur, & sont défendues de force batteries, d'accoudoirs, & de plate-formes larges de huit pas. Ce lieu est de fort grande étendue, & est embelli de tant de riches bâtimens, & superbes Temples, & on remarque tant de richesses, de magnificence, & de somptuosité par toutes ses rues, & au dedans de ses maisons, que j'oserois le faire marcher de pair avec le plus auguste de tout l'Empire. Tout cela vient du grand commerce qui s'y fait, par le moyen des navires, qui sont obligés de s'y rendre de tous les endroits du Royaume. Pour estre persuadés du nombre des navires, qui s'y rencontrent ordinairement à l'ancre aux deux bords, sçachez qu'il faut employer deux bonnes journées pour les passer.

Aucuns anciens Auteurs semblent avoir appelé cette Ville *Quinçay* : ils luy ont donné un circuit de cent milles d'*Italie*, douze mille ponts de pierre, mais quelques-uns d'une hauteur si prodigieuse, que les plus grands navires pouvoient passer dessous sans abaïsser leurs voiles : ils dirent encore que dans ses murailles il y avoit un Lac qui contenoit sept milles Germaniques, dans lequel estoient deux Isles, portante chacune un Palais Royal tres-superbe & magnifique ; enfin, que dans cette même Ville il y avoit trente mille soldats en garnison pour la defendre ; mais je crois que tout cecy est inventé par quelque esprit, qui transporté d'une frenetique veruë ruina dans son petit cerveau cette Ville au même temps qu'il la fit naître, car on



son Cha-
teau.

ne voit aucuns restes, ni vestiges de tout cecy dans cette Ville de *Tiencienmey*.

Le Chateau de ce lieu est balti à l'emboucheure de trois puissantes rivières, & est defenduë de tres-hautes & tres-épaisses murailles, comme vous remarquës par la figure precedente; il ne sert point seulement de deffence à cette Ville, mais aussi à tout le pais voisin.

Nous entrâmes dans cette Ville, pour y prendre nostre repos, & donner ordre au reste de nostre Voyage de *Peking*, & traiter des moyens plus convenables pour aborder & contenter sa Majesté Imperiale.

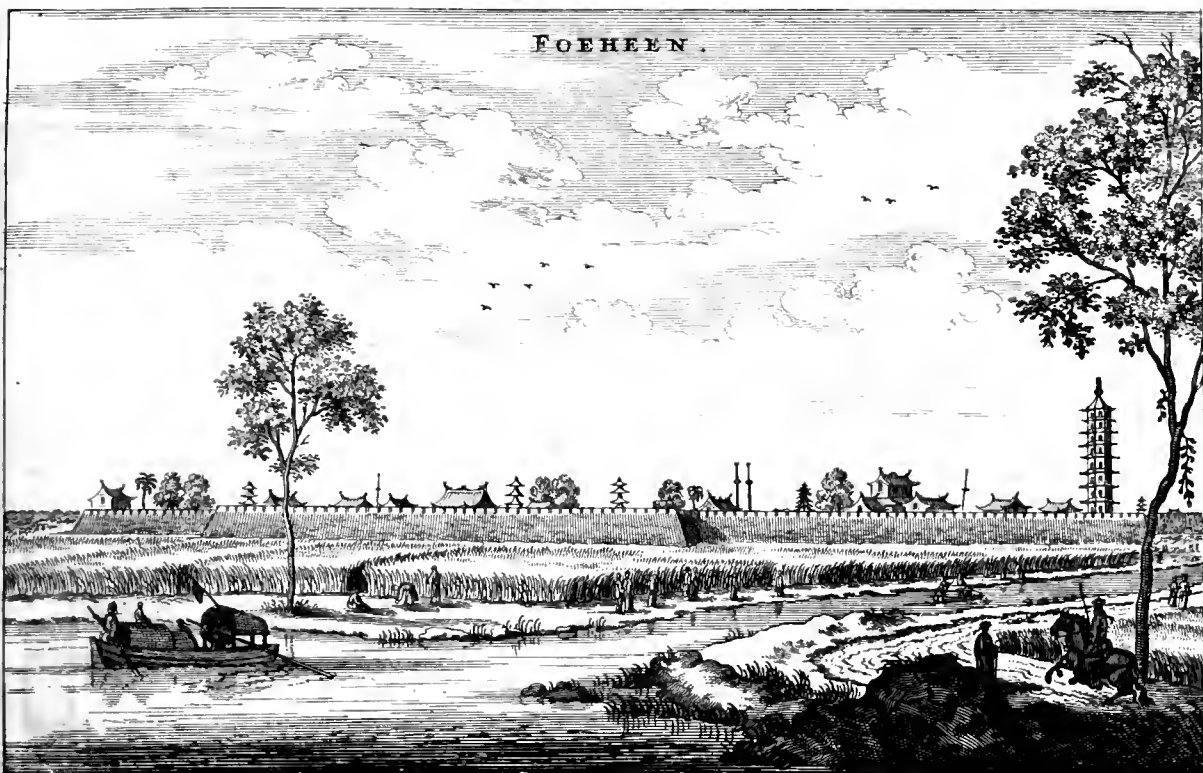
Le Gouverneur & le President des Bourgeois de cette Ville, ayans appris nostre arrivée, vinrent aussi-tôt à nos Vaisseaux, pour nous bien-veigner du bon succès de nostre Voyage; *Pinxentou*, homme autant ambitieux que rusé, mendia par subtilité la premiere salutation de ces Seigneurs, tant estoit-il piqué d'un desir violent de tenir le haut bout, & de ne ceder à personne. Nous avons excusé sa foiblesse en ce point, & considéré que c'estoit une gratelle que les Grands apportent du ventre de leur mere, qui leur suscite une perpetuelle demangeaison, & dont la malignité renverse bien souvent le cerveau, jusques à faire plier le Ciel sous les regles de la Terre.

Nos Ambassadeurs, qui sçavoient monstrier à mauvais jeu bonne mine, trouverent bon de traiter icy splendidement les Mandarins, qui avoient eu ordre de les accompagner, auquel effet ils se servirent d'un tres-beau Temple. Avant que de se mettre a table, ils prirent tous ensemble resolution d'envoyer par terre le Mandarin du vieux Vice-Roy de *Canton* vers *Peking*, pour faire connoistre auparavant à l'Empereur la venue des Ambassadeurs. Ils opinerent aussi d'un mesme pas, & conclurent unanimement sur tous les points qu'on devoit proposer à sa Majesté, & à ses premiers Ministres, & sur les pertinentes responses qu'on devoit faire à leurs demandes, interrogats, & repliques, afin de parler tous comme d'une même bouche, sans extravagance, & impertinente digression. Et de tout cecy on en informa clairement, & serieusement nos Truchemens.

Après avoir tres-heureusement conclu & arresté tout cecy, le sus-dit Mandarin voulut partir par terre vers le soir; & nos Ambassadeurs en même temps retournerent dans leurs Vaisseaux, pour continuer par eau leur Voyage. Ils arriverent l'onzième de Juillet le long d'une branche du fleuve de *Chaoleang*, qui nous mena à *Jo eswoe*, (nommée d'aucuns *Jungcing*) qui se découvre à 180. stades de celle de *Tiencien*.

Jo eswoe,
ville.

Cette petite Ville depend de celle de *Xuntien*, ou de *Peking*; son circuit n'est que



que de demie heure ; ses murailles sont raisonnablement fortes , mais ses Faubourgs qui s'étendent fort loin aux deux costés de la riviere , sont remplis de peuples , de tres-beaux edifices , & d'une infinité de Vaisseaux , qui y abordent de tous costés , chargés de toutes sortes de denrées , & non de merveille si on y trouve tant des marchands si opulens , quantité de Temples si superbement bastis , & un si grand nombre de rares Ouvrages. On paye icy la traite , & l'entrée de toutes marchandises , auquel effet il y a des Commis & Fermiers , qui ne sont obligés de rendre conte qu'à l'Empereur seul , ou à aucuns de ses premiers Ministres.

J'ay vu es magnifiques bâtimens de cette Ville plusieurs marbres jaunes, qui ren-^{marbres} voyent un merveilleux éclat lors que le Soleil y darde ses rayons. Ils sont sembla-^{jaunes.} bles aux marbres que les Allemans appellent *Gelberspat* , & que les Flamans comparent à la *Sarda*. On veut dire que le Temple de la Fortune estoit basti de ces marbres , & que quand les portes estoient ouvertes de jour , on voyoit aussi clair dedans , comme à plein jour découvert , ni plus ni moins comme s'il yût force fenestres , ou comme si la clartéût esté enclose dans ses murailles , sans toutesfois avoir la force de les percer. A Rome dans le Temple de *S. Marie au Portique* , l'on voit une demie colonne de ce marbre , de couleur jaune , qui est contre une fente de muraille , laquelle par la lumiere du Soleil qui brille dessus , renvoye un éclat brillant tout à l'entour. Le Phengite , ou l'Alabastrite des Anciens , qui est de couleur de miel , selon *Plin* , & les Lapidaires nouveaux , estant poli , peut estre pris pour une espece de marbre jaune. L'on dit que dans *Seravitia d'Italie* l'on tire de semblables marbres , dont aucuns sont de couleur de miel , ou de couleur de terebenthine , & que l'on en voit en quantité à *Pise* dans l'Eglise Cathedrale.

Le Gouverneur de cette Ville reçut fort civilement les Ambassadeurs , & les in-^{Le Gouver-} vita à son Hottel , où il les traita avec autant de magnificence & de somptuosité que^{neur traite} celui de *Nanking*. Les Ambassadeurs , pour reconnoistre cette courtoisie , luy en-^{les Ambas-} voyerent quelques riches presens , lesquels il refusa fort genereusement , ormis quel-^{sadeurs.} ques bouteilles d'eau de rose , qu'il accepta , & dont il les fit remercier fort civilement.

Nous nous trouvâmes le lendemain devant les murailles de *FOEHEEN* , que^{Foeheen,} quelqu'uns nomment *Que* , qui depend de la Capitale de *Peking*. Elle est éloignée^{Ville.} de 60. stades de celle de *Joefwoe* , est mouillée de la riviere de *Caoleang* , & est environnée de hautes murailles , (comme vous remarquez dans cette figure) qui sont defendues de bons bastions , & parapets. Si elle pouvoit se vanter de son étendue , aussi bien que de la magnificence de ses bâtimens , elle voudroit marcher de pair avec



les meilleures Villes du Royaume. Son territoire riche en fertiles & agreables campagnes n'apporte pas peu de plaisir à ses habitans.

*Tour de la
Hardieffe.*

A son côté Oriental on voit un tres-beau Temple, & plusieurs Arcs Triomphaux, dédiés aux Heros de la Patrie. On découvre pareillement à son Fau-bourg Oriental une Tour enrichie de neuf balustres, dont la structure semble égaler celle des plus fameuses de cet Empire. On dit qu'elle fut bastie en memoire d'un des plus hardis & genereux Guerriers de la Patrie, qui n'ayant eu vie au monde plus chere que la gloire, & s'ayant jetté mille fois dans le plus fort de la mêlée des combattans, en retourna tousjours victorieux, d'ou vint que les habitans appelleroient cette Tour, la *Hardieffe*, ou la *Tour du Hardi*. O ! que ce seroit un plaisir de voir encore cette Vertu Martiale, (compagne inseparable de la vraie force) eschauffer les cœurs de nos soldats, pour la defence de la Patrie, au lieu de les porter aux actions basses, & honteuses. C'est cette vertu (je dis la *Hardieffe*) qui alluma jadis un brandon de feu au cœur d'*Alexandre*, & luy donna des ailes pour le faire voler dans les plus épais escadrons de ses adversaires ; c'est la *Hardieffe* qui contempla *Cesar* nageant avec assurance parmi les flots grondans, sans craindre la grêle des fleches de ses ennemis décochées sur luy : C'est elle qui faisoit briller des flammes ardantes dans les yeux d'*Attila*, lors qu'au siege d'*Aquilée*, se voyant tout seul inopinément investi d'un nombre de soldats, il en tua quelques-uns de sa main sur la place, & écarta les autres épouvantés des éclairs qui sortoient de son visage : C'est elle qui couronna *Pyrrhus* en deux duels ; elle qui fait paroître *Constantin* comme un foudre en la bataille contre *Maxence* ; elle qui anima *Scevola*, lors que laissé seul dans le détroit d'une Ile par le reflux de la mer, il soutint toute une armée de Barbares ; elle qui accompagna *Sicinnus* en cent & vingt batailles rangées, & luy planta sur le corps quarante-cinq playes, comme autant de rubis ; elle qui monstra à *Cynegrius*, comme après avoir deux mains coupées, il falloit prendre un Vaisseau de la flotte ennemie avec les dents ; elle qui fit qu'un soldat de l'armée Romaine se voyant levé en haut, & emporté avec ses armes sur la trompe d'un Elephant, le frappa sans s'étonner d'un coup si ferme & si violent, qu'il luy fit quitter sa prise, & se rendit tout seul victorieux d'un animal qui porte des tours, & des maisons sur son dos. Il est aussi aisé de conter les étoiles du Ciel, que de tenir le registre de tant de valeureux, qui ont parus dans tous les siècles.

*Sansianwey
ville.*

Le serzième du mois de Juillet nous arrivâmes à SANSIANWEY, qu'aucuns nomment *Sanho*, Ville éloignée de 50. stades de *Foeheen*, & quatre lieues de *Pe-king*. Elle est située au côté gauche de la sus-dite riviere, & abonde en peuple, & en



en denrées. Son fort Chateau la rend extrêmement considerable. Il y a au milieu de la Ville un Arc Triomphal , basty de pierres grises, dont l'Architecture est si industrieuse , si gentille , & si magnifique , qu'on le peut à juste titre ranger entre les premiers de tout le Royaume. C'est par cette façon que les Princes & les Gouverneurs des Villes ont voulu rendre immortels les noms de ceux qui avoient rendus de signalés services à la Patrie , par l'effusion de leur sang , ou quelques autres valeureux exploits. Au Midy de la Ville je vis un large Pont de pierre , long de quarante-deux pieds ayant à ses costés plusieurs maisons de merciers. Toutes les denrées qui doivent estre transportées à la Cour Imperiale , se déchargent ordinairement en cette Ville , ou en la suivante , nommée *Tonsiou* , & alors on les charge sur des asnes , ou des charettes , que l'on trouve tousjours à la main , pour les rendre à *Peking*. L'on pouvoit percer aisement un Canal à la ligne , qui portât tous les Vaisseaux d'icy à *Peking* , mais l'Empereur ne le voulut permettre , afin que les pauvres Familles , qui formillent en cette contrée , trouvassent dequoy gagner leur pain avec moins d'amertumes.

Le Mandarin , que les Ambassadeurs avoient envoyé devant eux à *Peking* , nous vint rencontrer en cette Ville , lequel fut suivi le lendemain de vingt-quatre chevaux , & de quantité de chariots , & de charettes , que les Conseillers d'Estat nous avoient envoyé , pour les charger de nostre bagage , & des presens destinés pour sa Majesté. Apres avoir empaqueté tout nostre faict , les Ambassadeurs se mirent en chemin , en tres-bel équipage , & poursuivirent ainsi leur chemin jusques à *Peking* , & furent accompagnés d'un grand nombre de Seigneurs , & presque d'une legion de peuples.

Les Trompettes des Ambassadeurs marcherent devant , qui furent suivis d'un Cornette , qui portoit en parade la Banniere du Prince d'*Orange* : En suite suivirent les Ambassadeurs à cheval , avec les Capitaines , les Officiers , & les cinquante soldats , qui leur avoient servi d'escorte jusques icy. Nostre bagage fut mis entre ceux-cy & les Mandarins de *Canton* , que quelques-uns de nostre suite accompagnerent sur le derriere : un autre Cornette , qui faisoit aussi montre de son étendart , marcha tout le dernier , & ferma toute cette troupe. Ce Chemin Royal estoit couvert d'une telle quantité de charettes , de broüettes , de chevaux , de mulers , d'asnes , de vaches , de boeufs , de porte-faix , & de gens d'autre trempe , que l'on ût dit que c'estoit une puissante armée mal rangée , qui marchoit en campagne. L'on avoit de la peine à reconnoistre la couleur des habits des chartiers & le poil même de leurs chevaux , tant estoient-ils plaistrés de fange , & de bouë.

Le dix-sétième du même mois nous nous trouvâmes insensiblement proche des murailles de *TONGSIOU* (qu'aucuns appellent *Tung*) qui est sous la juridiction de celle de *Peking*. Elle est située dans un fort bas païs, & encourtinée de tres-solides murailles, & profonds fossés, comme vous pouvez remarquer par la figure precedente; Elle est coupée par le milieu d'une muraille: Ses bastimens & ses Temples sont fort magnifiques, mais elle n'a point de ruës.

Nous découvrîmes aux deux costés de ce chemin plusieurs beaux & riches Villages, & aussi un Temple à costé gauche, où nous prîmes nostre repas assés hâtivement pour arriver de meilleure heure à *Peking*.

CHAPITRE XLV.

*Les Ambassadeurs arrivent à la Ville Imperiale de Peking;
Leur Reception, &c.*

*Arrivée
des Ambas-
sadeurs à
Peking.*

Les Ambassadeurs arriverent à une heure apres Midy aux Faux-bourgs de la Ville Imperiale de *PEKING*, éloignée de trente-cinq itades de *Tongsiou*, & de 6125. de *Canton*.

Ils passerent par deux hautes & eminentes Portes avant que d'entrer dedans la Ville, & mirent pied à terre devant un fort beau Temple, où ils furent conduits, pour se rafraischir, & attendre leur bagage. A peine estoient-ils entrés dans ce lieu, qu'ils se trouverent accueillis, & salués du *Kappado* de l'Empereur, qui portoit un faucon sur le poing, & estoit accompagné des Agens des Vice-Rois de *Canton*, & d'un beau nombre de Courtisans. Apres qu'ils ürent icy pris quelque rafraischissement, & reconnu leur bagage, ils furent conduits en grande pompe & magnificence dans la seconde Ville, & introduits dans un Hostel voisin de la Cour Imperiale, qui leur avoit esté preparé par ordre de sa Majesté. Cét Hostel estoit defendu d'une haute muraille, & de trois larges & superbes Portes, qui servoient d'entrée dans trois belles plaines, où les chariots & charrettes chargées de nostre attirail furent amenées.

Les Ambassadeurs ne furent pas plustôt entrés dans leur Hostel; qu'ils se mirent en devoir de visiter tout leur bagage, lequel ayans trouvé en son entier, ils loüerent & remercierent le Tout-Puissant des excés des faveurs, & des graces, qu'il leur avoit fait ressentir, durant un si penible Voyage, & le prierent à cœurs froissés, qu'il luy plût leur continuer ces mêmes graces à l'avantage de leurs Maistres, jusques à l'accomplissement de leur entreprise.

Vers le soir deux Capitaines furent envoyés avec douze soldats pour garder nostre Hostel, & mettre ordre à tout ce qui regardoit le repos & l'accommodement des Ambassadeurs.

*L'Empereur
envoye
bienveigneur
les Ambas-
sadeurs.*

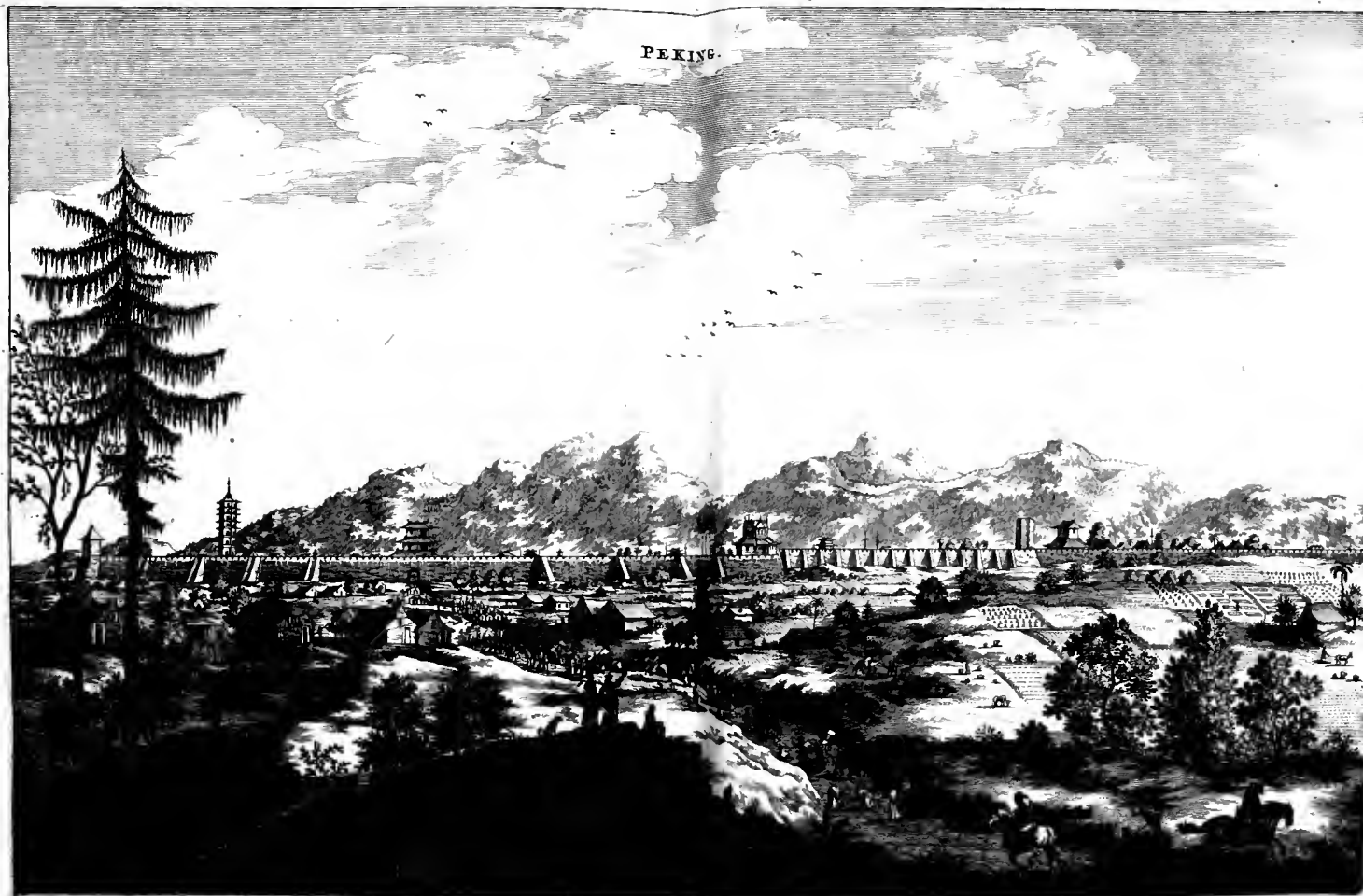
Le lendemain de bon matin plusieurs Grands Seigneurs vinrent en nostre Hostel, & entr'autres quelques Conseillers d'Etat avec le Secretaire *Thougoulouja*, les Mandarins *Quanlouja*, & *Hoóoulouja*, le Mandarin *Pinxentou*, deux Commandeurs, & deux Agens de *Canton*, & autres, pour bienveigner les Ambassadeurs de leur arrivée, de la part de sa Majesté Imperiale & de son Supreme Conseil. Ils s'informerent en même temps de leur santé, du nombre des personnes de leur suite, de la quantité & qualité des Presens qu'ils apportoitent à sa Majesté, de leur Païs, & de leur Prince. Quant au nombre des Personnes de leur suite, ils en enregistrerent seulement vingt & quatre, selon la liste qui en avoit esté faite à *Canton*, de sorte que tous les autres valets qui s'estoient mis de nostre suite durant nostre Voyage, ne furent admis au roole, & furent contraints de se retirer.

*On leur fait
divers de-
mandes.*

Quant au Presens destinés pour sa Majesté, ils les visiterent l'un apres l'autre, en tinrent conte, s'informerent de leurs vertus, de leur propriété, de leur usage, & en quelle contrée ils estoient tissus, faits, ou fabriqués, & en firent grand cas, asseurans que sa Majesté les recevroit d'un tres-bon oeil, & qu'Elle ne les rejetteroit pas, comme Elle avoit fait l'année precedente ceux des *Liqueses*.

Ils leur demanderent en outre, si les Hollandois estoient nés sur la Mer, si l'Eau estoit leur sejour, & s'ils avoient quelque Païs sur terre; comment il estoit nommé, & gouverné, & en quel endroit du monde il estoit situé. Les Ambassadeurs respondirent pertinemment à toutes ces demandes, mais ils furent fort surpris de la pre-

mière, qui n'étoit formée que par les malicieuses manœuvres du Portugais.



miere, qui n'estoit soufflée que par les malicieuses menées des Portugais, qui avoient fait croire à l'Empereur, que la Mer estoit nostre berceau, & nostre Patrie. Ils dirent donc fort ouvertement qu'ils avoient un País, nommé & connu de toutes les Nations de l'*Europe* sous le nom de la *Hollande*, laquelle leurs Aïeux avoient habitée passés plusieurs siècles.

Toutes ces réponses n'ayant esté assés fortes pour desabuser ces Mandarins, & renverser & détruire les fausses menées de nos ennemis; les Ambassadeurs leur étalèrent une Table du Monde Universel, & leur firent toucher au doigt la situation de la *Hollande*, & des País circonvoisins, comme aussi toutes les Provinces & Places, où nous faisons negoce. Ils emporterent cette Table quant & eux pour en informer plus clairement sa Majesté.

Ils s'informerent encore du Gouvernement de la *Hollande*, & du pouvoir & de l'autorité de ceux qui les avoient envoyés. Surquoy les Ambassadeurs répondirent que la *Hollande* n'estoit soumise à la domination d'un seul Chef, mais qu'elle estoit réputée comme Republique, & regie par un certain nombre de personnes de grands merites, qui composoient divers Conseils, Chambres, & Colleges, devant lesquels se decidoient les affaires de Police, de Justice, de Paix, de Guerre, de Marine, de Confederations, & autres qui regardoient le bien public. Ils dirent encore que l'Union generale de tous ces Conseils, avoient élu un Gouverneur ou Chef supreme (pour le present le Prince d'*Orange*) dans le maniement des armes de terre & de mer, & que c'estoit ce même Chef, qui en qualité de Sur-intendant du Commerce des *Indes*, les avoit icy envoyé, pour congratuler sa Majesté Imperiale sur les miraculeuses conquestes qu'Elle avoit remporté en si peu d'années sur les Chinois.

Ces Mandarins, apres avoir ouy divers raisonnemens sur nostre Gouvernement en partie *Aristocratique*, en partie *Democratique*, lequel estoit tranquille & modéré, & qui faisoit de bons effets sans ostentation & bobance, dirent rondement qu'ils ne comprenoient rien de ce qu'on leur disoit, parce qu'ils estoient accoutumés d'estre regis par des Empereurs, ou des Souverains, de la phantaisie desquels dependoient leurs vies, & toute leur chevance. Ils reconnurent donc nos Ambassadeurs selon leur portée, comme premiers Ministres du Prince d'*Orange*, & des Estats de la *Hollande*.

On leur demanda encore s'ils estoient de la Lignée du dit Prince, car dirent-ils, nul Ambassadeur peut avoir l'honneur de s'agenouiller devant le Throne de sa Majesté, & estre receu à l'audience, à moins qu'il ne soit issu du sang de celuy qui l'envoie, comme firent nouvellement les Rois des Isles de *Corea* & de *Liquésès*, qui envoyèrent leurs freres en Ambassade vers cette Cour. Les Ambassadeurs bien que surpris de ces propos, répondirent ingenuëment, qu'ils n'atouchoient en rien à leur Prince, que cette coûtume leur estoit jusques icy inconnue, & qu'on ne pouvoit pas exposer aux dangers d'un si long & penible Voyage, & aux hazards de tant de secousses de mer, des Testes si illustres, & si necessaires au bien de leur Estat; mais qu'en leur place on deutoit d'ordinaire de Personnes de condition & de merites. Toutes ces réponses n'aggreoient gueres à ces Mandarins, & jugeoient que la condition peu relevée des Ambassadeurs, rabaisseroit en quelque façon la gloire, le lustre, & l'eclat du Throne de leur Empereur. Ils demanderent en outre qu'elles charges ils exercoient dans la Cour de leur Prince; combien de monde ils avoient sous leur commandement; puis, si tous les Presens destinés pour sa Majesté venoient tous de leur país: Ils répondirent sur cette dernière demande que les Draps, l'Ambre, le Corail, les Lunettes d'approche, la Selle, la Cuirasse, les autres armes, & les Miroirs en estoient sortis, mais que leur General de *Batavie*, y avoit joint le surplus par ordre de leur Prince, & des Hauts & Puissans Estats de la *Hollande*.

Cecy produit une autre question: ils demanderent, où estoit cette *Batavie*, & par qui, & comment elle estoit gouvernée. Les Ambassadeurs repliquerent que le pouvoir du Gouverneur de *Batavie* estoit aussi étendu que celui des Vice-Rois de *Canton*, mais par ce que les Hollandois n'estoient pas assujettis à un Monarque, & que leur país n'estoit pas une Monarchie, on ne luy donnoit pas le titre de Vice-Roy, mais seulement celui de Gouverneur General. Quant à *Batavie*, ils dirent que c'estoit le séjour ordinaire de ce Gouverneur, qu'elle estoit située dans les *Indes*, & qu'elle estoit choisie par leurs Seigneurs, pour servir de Port & de Rende-

vous general à tous les Navires qui venoient de leur païs. Ces Mandarins apres avoir couché par eſcrit toutes ces reſponſes pour en mieux informer ſa Majeſté, & avoir receu chacun cinquante toels d'argent des Ambaſſadeurs, ils prirent congé d'eux fort civilement.

Les mêmes Deputés revinrent peu de temps apres, pour faire encore cent autres interrogars par ordre de l'Empereur. L'un d'entr'eux avoit charge de demander leurs Lettres de creance, leſquelles furent receuës & miſes avec beaucoup de veneration dans un plat d'argent, & couvertes de trois draps d'écarlate. Un autre avoit ordre de viſiter les armes, & de reconnoiſtre, ſi elles eſtoient fabriquées d'or ou d'argent. Un troiſième s'enqueta de quelles armes ſe ſervoient les Hollandois, contre qui ils avoient pour le preſent la guerre, & particulierement ſ'ils ne venoient ſouvent aux mains avec les Portugais, & ceux de *Makoa*, & de combien de lieux ces deux Nations eſtoient éloignées de la *Chine*, &c.

Ces Commiſſaires ayant fait rapport des reſponſes des Ambaſſadeurs, revinrent encore un moment apres pour s'enquerir derechef de leurs qualités, & du rang qu'ils tenoient entre les Grands de leur Païs; ils s'excuserent fort civilement de ce qu'ils les importunoient ſi ſouvent ſur les mêmes ſujets, & dirent que ſa Majeſté eſtoit fort exacte en la reception des Ambaſſadeurs, & qu'Elle ne cherchoit que de rendre à un chacun l'honneur qu'il merite.

Les preſens ſont apportés devant le Grand Conſeil. Ceux-cy n'eſtoient pas ſi-tôt fortis, que le Grand Maiſtre de l'Empire envoya les Mandarins *Quaalouja* & *Koolouja*, avec ordre de prier les Ambaſſadeurs de ſe preſenter devant le Grand Conſeil avec les Preſens. Ils ſ'y transporterent donc incontinent apres, quoy que parmi une faſcheuſe pluye, & dès qu'ils y furent entrés on leur fit prendre place, ſans qu'il leur fut permis de faire aucune reverence à une ſi illuſtre Aſſemblée. Le Grand Maiſtre, ou pluſtôt le Chancelier (car on nous dit qu'il eſtoit le Chef de Juſtice en tout l'Empire, & Surintendant des ſeaux, & de l'expédition des lettres de commandemens, de dons, d'octrois &c) tenoit le haut bout, & eſtoit aſſis ſur une chaiſe large & élevée, ayant les jambes croiſées de la même façon que le viel Vice-Roy de *Canton*. Il avoit à ſon coſté droit deux Seigneurs Tartares, & à gauche un certain Jeſuite, qui depuis quarante-& ſix ans, avoit veſcu avec eſtime en la Cour des Empereurs de la *Chine*. Ce bon Pere ſe faiſoit nommer *Adam Scaliger*, & ſe diſoit natif de *Cologne*; homme de grand aage, tout barbu, veſtu, & raſé à la Tartare. Tous les autres Seigneurs de ce Conſeil eſtoient aſſis ſans ordre, ſans rang, & ſans gravité ſur des bancs couverts d'une vieille toille blanche: Le Chancelier même, qui n'avoit qu'un petit habit de chanvre, parût à jambes nuës dans cette Aſſemblée.

Adam Scaliger Jeſuite.

Après que les Ambaſſadeurs eurent eſté bien-veignés, par la bouche du Chancelier, ſur leur heureuſe arrivée, le ſus-dit Pere Jeſuite, ût permiſſion de les ſaluër auſſi en ſa langue Allemande, qu'il parloit encore fort promptement, & témoigna par ſes diſcours qu'il avoit veu la Ville d'*Amſterdam*, & qu'il y avoit encore des amis.

Sur ces entrefaites *Pinxentou*, avec les autres Mandarins de *Canton*, qui avoient tant fait les ſuffiſans durant noſtre Voyage, furent commandés d'amener au Conſeil toutes les caiffes, où eſtoient renfermés les Preſens, mais avec une telle promptitude, que la ſueur leur tomboit du viſage à groſſes gouttes, comme ſ'ils en ûſſent eſté les Tireurs, ou Porte-faix.

Le Chancelier voulut prendre la peine de tirer les Preſens l'un apres l'autre hors de leurs caiffes, & ſ'informa à chaque fois de leur fabrique, de leur uſage, & de leur qualité; comme auſſi combien il falloit de temps pour voyager de *Peking* en *Hollande*. Le Jeſuite, qui luy ſervoit de Truchement, confirmoit par ſa bouche tout ce que les Ambaſſadeurs luy répondoient. Le Chancelier (qui jettoit quelques ſoupirs à chaque fois qu'il deconvroit quelque rare preſent) ſ'informa de la valeur des Alcatifs, & les aſſeura qu'ils ſeroient tres-agreables à ſa Majeſté, comme auſſi la Selle, les Armes, l'Ambre, & le Corail. Vous remarquerez en paſſant, que deux Secretaires recueilloient exactement toutes les Reſponſes des Ambaſſadeurs, pour en rendre ſage ſa Majeſté.

Diverſes autres demandes faiſes aux Ambaſſadeurs.

Pendant tout cecy, l'Empereur manda à ſon Conſeil, qu'il vouloit ſçavoir le même ſoir de la bouche du Pere *Adam*, ſi les Hollandois avoient un Païs, & de combien de lieux il eſtoit éloigné du ſien; en outre, ſi le Prince d'*Orange* eſtoit dans ſon premier pouvoir; ſi les Eſtats des Provinces Unies gouvernoient avec luy; & en

& en quelle façon, & avec quelle autorité, &c. Sur quoy les Ambassadeurs répondirent librement & sans déguisement, dont le Chancelier témoigna d'estre bien satisfait. Le Pere *Adam*, qui avoit recueilli toutes ces réponses, en fit un ample écrit, & l'augmenta de plusieurs circonstances qui estoient venues en sa connoissance, lors qu'il frequenta la *Hollande*. Il y avoit spécifié entr'autres que nostre Pais avoit esté autres-fois du Domaine de l'*Espagnol*, & qu'il luy appartenoit encore de droit, mais que ses armes n'estoient pas allés fortes pour le remettre sous son premier joug. Le Chancelier voyant qu'il y avoit couché de son propre diverses circonstances inutiles, & capables de servir d'achopement à nos desseins, luy en fit effacer une partie à diverses fois, & luy dit qu'il devoit seulement porter témoignage du Pais des *Hollandois*, de sa Situation, de son Gouvernement, de ses Forces, & de sa Langue. Lors que le P. *Adam* se vit contraint de rescrire pour la troisième fois cette Attestation, il s'excusa sur sa grande & infirme vieillesse, & en donna charge à un de ses Valers. Cette Attestation ayant esté signée sur le champ par le Chancelier, fut portée incontinent à sa Majesté.

Pendant que les Clercs écrivoient la dite Attestation, le Chancelier qui commen-
çoit à avoir grand appetit, se fit apporter une bonne piece de lard à demi cuit, dont
il mangea avec un telle ardeur & un si grand goust, que la graisse & le sang luy de-
couloient de la bouche & des mains. Il fut bien-tôt suivi de tous les autres Seigneurs
de l'Assemblée, qui en cadets de haut appetit en devorerent en moins d'un rien
plusieurs pieces, de sorte qu'on les ût pris, à voire leurs grimaces & postures, pour
des gourmands tirés de la lie des Paisans, plustost que pour des hommes d'Estat. A
peine avoient-ils avallé le dernier morceau, que le Chancelier commanda au fils du
vieux Vice-Roy de *Canton* de faire encore apprester à la haste quelques brebis, &
quelques porcs, afin d'en festoyer les Ambassadeurs. Ce commandement fut ex-
ecuté en si peu de temps, & ces nouvelles viandes durèrent si peu sur la table, que
nous en restâmes tous étonnés, & disoient hautement qu'ils estoient accoustumés
de rendre les plats nets : il en feroit beau voir de semblables assis à table auprès de
ces petites mignonnes qui font les delicates. Ces Seigneurs estoient tout contraires
aux Romains, qui ne mangeoient jamais toutes les viandes qu'on leur servoit à ta-
ble, mais laissoient tousjours quelques plats entiers : Les *Bæotiens* de *Grece* prati-
quoient aussi cette civilité, dont ils firent un Proverbe (*laisse quelque chose pour le*
Medois) par ce que ces peuples avoient autresfois ravagé la *Phocide*, & la *Bæoce* :
ainsi ce grand Oracle, si bien receu chez l'Antiquité, commandoit aux laboureurs
de ne tirer jamais toute la graisse de la terre. Je ne crois pas que les degoutés de
cette Assemblée ûssent fait estat de ce precepte, encore bien qu'ils se fussent trou-
vés aux festins de *Marc Antoine*, où on servoit ordinairement huit sangliers pour
chaque repas : ils n'ûssent rien laissé aux *Medois*, c'est à dire, à Messieurs de la secon-
de table, non plus que le mauvais riche au pauvre *Lazare*. Ils prièrent les Ambas-
sadeurs d'écornifler avec eux, mais comme ils ne virent rien à leur goust, & previ-
rent que les viandes servies n'estoient pas capables de remplir leurs boyaux vuides,
ils s'en excuserent fort civilement, & se contenterent seulement de goûter de quel-
ques fruits & confitures qu'on servit sur la fin du repas.

Nos Ambassadeurs apprirent lors du P. *Adam*, que le Grand Duc de *Moscovie*
avoit envoyé en cette Cour passés quatre mois un Ambassadeur accompagné de
cent hommes & de quelques *Mores*, pour demander la liberté de trafiquer avec les
Sujets de cet Empire, mais qu'il n'avoit pas encore eu le bonheur d'estre admis à
l'audience, à cause que l'Empereur avoit séjourné quelque temps hors de *Peking*.
Le soir estant arrivé parmi tous ces entretiens de table & de discours, nos Ambas-
sadeurs prirent congé de l'Assemblée, & furent conduits avec pompe jusques au pied
de leur Hostel par le P. *Adam*, porté sur un Palakin, & par grand nombre de
Seigneurs.

Le lendemain *Thougloouja* premier Secrétaire d'Estat, accompagné des Manda-
rins *Qualouja*, & *Hoolouja*, vint trouver les Ambassadeurs de la part du Chancelier,
pour coucher par escrit le nombre & la qualité des Presens destinés pour l'Empe-
reur, pour sa mere, & pour sa premiere femme. Le Chancelier ne se contentant
pas de la liste en faite par *Thougloouja*, envoya querir le Secrétaire des Ambassadeurs
pour en avoir une declaration plus exacte, & moins confuse. Quelque temps apres,
les dits Commissaires, les Mandarins & Agens des Vice-Rois de *Canton* firent rapport

Les Presens
sont agrea-
bles à sa
Majesté.

aux Ambassadeurs que les Presens avoient esté receus de leurs Majestés de la plus agreable & de la meilleure façon du monde, & qu'Elles avoient donné ordre de s'informer, s'ils n'avoient pas encore quarante ou cinquante pieces de toile blanche; Les Ambassadeurs n'ayans rien plus à cœur que d'obliger & de contenter leurs Majestés en tout ce qu'Elles souhaitoient, en envoyerent encore trente-six pieces, qui furent estimées au dernier point.

Les dits Commissaires estoient presque continuellement chez les Ambassadeurs, & renouvelloient sans cesse les interrogats qu'on leur avoit faits auparavant, afin d'estre parfaitement informés, & instruits de la situation de la *Hollande*, des Provinces qui l'environnent, & d'autres points regardans le commerce.

L'Ambas-
sadeur de
Mogol est
aussi à Pe-
king.

Nous apprîmes aussi le troisième d'Aoult l'arrivée d'un Ambassadeur du *Grand Mogol*, qui estoit envoyé pour mettre fin aux differens, meus & agités passé quelque temps entre ces deux Nations, & pour requerir d'un mesme pas la liberté aux Prestres *Mogoliens* de prescher leur loy dans la *Chine*, laquelle leur avoit esté defenduë par cy devant sous de grosses & rigoureuses peines.

Les presens que cet Ambassadeur apporta (sans lesquels personne ne peut avoir accès dans cette Cour) consistoient en 336. beaux Chevaux, en deux Autruches vives, en un Diamant qui pesoit deux *Maas*, & en trente-cinq *picols* tres-precieux de pierre de *Colerin*. Tous ces Presens aggreerent aussi fort à leurs Majestés, & firent esperer une bonne issuë à cet Ambassadeur.

Pierre de
Colerin.

La pierre de *Colerin*, selon le recit qu'on m'en a fait, a une telle antipathie contre toutes sortes de venin, que dès aussi-tôt qu'elle en approche, elle se brise, se met en pieces & en écailles, & change de couleur. On diroit qu'elle a les memes forces & qualités que la pierre de *Crapaut* (que quelques-uns appellent *Borax*, *Chelonite*, *Batrachite*, ou *Crapaudine*) qu'on assure qu'à la presence d'une boisson venimeuse, elle ne change pas seulement sa couleur, mais encore qu'elle suë, & qu'elle jette des petites écailles, & des goutelettes. On attribué ces memes propriétés à la *Glossopetre*, ou Langue de serpent (qui se trouve dans les mines d'alum au Duché de *Lunebourg*) laquelle decouvre le venin caché dans un lieu, par la sueur, & par l'eau qu'elle rend.

Au retour de mon premier Voyage des *Indes* (dit l'Auteur) je rapportay de la *Chine* une bourse remplie de cette Pierre de *Colerin*, dont je fis present à Monsieur *Røeter Ernst* Eschevin de la Ville d'*Amsterdam*, qui la garde soigneusement dans son Cabinet, que je puis nommer à julte titre le magazin de toutes les raretés de l'Univers, car à la verité on y voit renfermé tout ce que la Nature a produit de rare & de merveilleux dans l'*Europe*, dans l'*Asie*, dans l'*Afrique*, & dans l'*Amerique*.

Durant ces entrefaites les Mandarins, & les Agens des Vice-Rois de *Canton*, ne manquerent pas de rendre tous les jours la visite à nos Ambassadeurs, accompagnés le plus souvent de Grands Seigneurs Tartares, qui par curiosité s'informoient de mille circonstances qui regardoient l'estat, & les loix des Europeens, & entr'autres, ce que nous entendions par les mois de *Juin*, de *Juillet* & semblables; ce que nous voulions signifier par l'année 1655. comprise dans les Lettres de creance; si la Republique de *Hollande* avoit esté établie depuis tant de Siecles &c.

L'Empereur
accepte les
Ambassa-
deurs.

Après que sa Majesté Imperiale fut pleinement satisfaite & instruite des réponses faites par les Ambassadeurs, Elle fit sçavoir à son Grand Conseil qu'Elle les recevoit, & reconnoissoit pour vrais Ambassadeurs, & qu'Elle vouloit qu'on les amena en cette qualité devant sa face, aussi-tôt qu'Elle seroit assise en son nouveau Throne.

Leurs Lettres de creance furent leuës, & releuës par quelques Philosophes, puis traduites exactement par le Pere *Adam*, lesquelles furent si agreables à sa Majesté, qu'Elle fit dépecher une seconde Lettre à son premier Secretaire, par laquelle Elle commandoit bien expressement de donner promptement une resolution favorable sur la Requête presentée par nos Ambassadeurs.

La premiere de ces Lettres estoit telle :

La premie-
re Lettre de
l'Empereur
envoyée à
son Conseil.

Hauts, Venerables, & Chers (*Lipeos*) Conseillers. Les Ambassadeurs de *Hollande* sont venus icy, pour saluër vostre Empereur avec force Presens, & pour luy témoigner leur respect, & obeïssance; ce qu'on ne peut trouver estre fait par aucuns de leur Nation à cette Couronne de memoire d'hommes, voire depuis mille & mille ans. Veu donc que c'est icy la premiere fois que je les ay acceptés comme Ambassadeurs, & permis qu'ils soient presentés devant ma face, & devant mon

“ Throne

“Throne, lors que j'y seray assis dans mon Palais nouveau, veu encore que j'ay
 “trouvé bon qu'ils soient tres-splendidement accueillis, magnifiquement traitez,
 “& promptement dépechés, en considération qu'ils sont venus de si loin, pour re-
 “verer ma Grandeur, & qu'ils ont traversé tant de mers, tant de terres, & tant de
 “montagnes pour arriver à *Peking*, s'y reposer sous la douceur de ma protection, &
 “y admirer la clarté du Soleil dans son Ciel, comment pourroit-on parler à l'encon-
 “tre de telles personnes si respectueuses & si zelées, & comment pourroit-on les re-
 “buter en leurs demandes ?

La deuxième Lettre contenoit à peu près ces paroles :

“Hauts, Venerables, & Chers Conseillers, ayant fait relire la Lettre des Hol-
 “landois le sizième jour du sizième Mois (*qui est entre nous le 6. d'Aoust*) & en ayant
 “bien compris le sens, je trouve que leur Ambassade qu'ils ont entrepris de leur
 “propre mouvement, & sans contrainte, est procédée d'ames nettes & sinceres, &
 “appuyée sur un juste fondement, & d'autant plus qu'ils viennent de bien loin au de-
 “là de la Grande Mer, comme des oyseaux qui volent en l'air sans estre forcés de
 “descendre, & parce aussi que j'estime cette Ambassade & entreprise par dessus tou-
 “tes choses, que j'aime comme moy même, & que je la reçois pour la plus agreable
 “des agreables, je vous commande, Chancelier, & vous tous mes Conseillers, qu'à
 “leur requeste qu'ils font par cette Ambassade, qui est de pouvoir aller, & venir
 “dans ce mien Royaume, vous assiez à prendre & arrester une ferme, prompte, &
 “favorable resolution, dont vous m'en aviserez au plustôt.

Le Chancelier, à la veuë de ces Lettres, fit demander aux Ambassadeurs par les
 Commissaires sus-nommés, s'ils ne pouvoient pas se rendre en cette Cour tous les
 ans, ou pour le moins tous les trois ans pour saluer sa Majesté : à quoy les Ambassa-
 deurs répondirent qu'il leur seroit bien difficile d'executer si precisement ce com-
 mandement, mais qu'au reste, ils feroient leur possible de s'y rendre tous les cinq
 ans, à condition toutesfois qu'il leur seroit permis de venir tous les ans à *Canton* avec
 quatre Vaisseaux, pour y trafiquer. Le Chancelier là dessus fit assembler les deux
 Conseils de *Tartarie*, & de la *Chine*, auxquels il proposa avec grand avantage les
 desseins des Hollandois, & s'efforça de leur persuader qu'on leur devoit permettre
 de venir tous les cinq ans faire hommage à sa Majesté. Tous les Conseillers *Tartares*
 se montrèrent d'abord fort portés à conclure en faveur des Hollandois, mais ceux
 de la *Chine*, plus artificieux que ceux là, & qui sous une peau delicate, & une langue
 qui diutillloit le miel, cachoient des cœurs de pantheres mouchetés de finesse, (com-
 me les peaux de ces animaux sont mouchetées de la diversité de leurs miroirs) di-
 rent hautement, qu'il falloit estre plus favorables aux Hollandois, & que ce seroit
 assés de les obliger de venir une fois tous les neuf ans en ce Royaume, à cause de
 la longueur, & des cousts du Voyage. Ils vouloient entendre par ces discours de
 foye, comme on reconnut depuis, qu'on ne devoit permettre aux Hollandois de
 venir, d'entrer, & de trafiquer en ce Royaume qu'une seule fois en neuf ans.

D'abondant non contents de ces artifices, ils mirent en avant qu'il pouvoit avoir
 de la duplicité & de la feintise dans nostre Ambassade, & que nous estions vray-sem-
 blablement Anglois, & non Hollandois, alleguans que ceux-là avoient encore de-
 puis trente ans tenté de s'introduire dans ce Royaume, qu'ils avoient forcé le Havre
 de *Heytamon* avec quatre Navires, qu'ils y avoient pris plusieurs caracores chargées
 de sel, & non contents de cela qu'ils y avoient ruiné la Forteresse, y fait prisonnier le
 Mandarin, & y laissé des marques de leurs cruautés par tout le voisinage ; De sorte
 qu'on fut obligé de les declarer par Edict les perpetuels ennemis de cet Estat. Ils
 dirent encore qu'il importoit fort pour le bien public de ne pas precipiter cette re-
 solution, ains qu'il falloit estre mieux informés de la sincerité, & de la preud'hom-
 mie des Ambassadeurs, qu'on devoit bien censurer leurs Lettres de creance, qui ne
 comprenoient pas tout ce qu'on leur proposoit.

Toutes ces procedures surprirent extremement nos Ambassadeurs, puis qu'on
 leur avoit asseuré dans *Canton* que sa Majesté leur avoit accordé la liberté du com-
 merce dedans son Empire, en vertu de la deuxième Lettre adressée lors aux Vice-
 Rois, où il estoit aussi spécifié, que les Ambassadeurs devoient se transporter à
Peking, pour remercier personnellement sa Majesté de cet Octroy.

Mais ce qui estonna d'avantage les Ambassadeurs, fut le rapport qu'on leur fit des
 fausses menées du Pere *Adam*, & de ses complices Jesuites, qui leur avoient fait

esperer de montagnes d'or. Veritablement s'il y a un vice digne de l'execration de tout le genre humain, c'est celui qui tend les pieges jusques sur les Autels, & qui sous couleur de pieté & de zele entraine les hommes, les villes, & les Provinces, par un brigandage, qui se veut rendre honorable dans les pretextes de sainteté, & de Religion. O Dieu ! que c'est bien un grand malheur de la vie humaine, de voir que les vices vont tenir boutique auprès des vertus, & trompent souvent par leurs artifices les marchands qu'on estime les plus déniaisés ! Il est vray ce que disent *Aristoteles*, *Origene*, & *Albert*, ce grand maistre du Docteur Angelique : La severité contrefait la justice, la melancolie dit qu'elle s'appelle gravité ; le babil se glisse sous le nom d'affabilité, comme la dissolution sous couleur d'allegresse. Le prodigue dit qu'il est honneste homme ; l'avare, qu'il est prevoyant ; l'opiniastre, qu'il est constant ; & le rusé qu'il est prudent. La curiosité emprunte le titre de circonspection ; la vaine gloire de generosité ; la presumption d'esperance ; l'amour charnel, de charité ; la dissimulation, de patience ; la pusillanimité, de mansuetude ; le zele indiscret, de ferueur en matiere de Religion ; & le pire de tous est que l'hypocrisie prend le masque de sainteté. Encore si avec ces mines, & contenance, elle trompoit seulement les ames vulgaires, cela seroit aucunement tolerable ; mais c'est une chose deplorable, que des rusés qui n'ont point d'autre Dieu que leurs interets, par de petites complaisances, & de petites affectations de devotion, envelopent des ames, qui mesurant tout à leur innocence donnent tousjours plus d'appuy à la credulité. Un peu de mine bien debitée ravit les hommes en admiration, & leur fait desja quasi planter des Autels à ceux à qui Dieu prepare des gibets. Il y a encore plusieurs oyseaux niais, qui voyans l'oyseleur avec des yeux chassieux, & larmoyans, rouler de grosses patenottes entre ses mains, disent que c'est un saint homme, & plein de complaisance, mais les mieux avisés répondent, qu'il ne faut pas regarder ses yeux, ny son chappellet, ains le sang & la rapine qui est dans ses mains.

Qui eût regardé le Pere *Adam* de ce costé là ? Il avoit desja receu dans ses griffes trois cens toels d'argent pour s'opposer à nostre entreprise. Ce Pere qui sembloit suer sang & eau pour nostre defence, qui nous accabloit tous les jours de ses visites, & de ses bienveillances, qui nous témoignoit continuellement par mille protestations la sincerité de ses intentions, & l'extraordinaire joye qu'il avoit de nostre entreprise, disant qu'il la trouvoit entr'autres fort avantageuse pour le progrès du Christianisme en ce Royaume : ce Pere, dis-je, que nous avions crû & respecté comme tout bon, tout simple, tout franc, & tout saint, monstra bien par ses secretes menées, qu'il aimoit plus le masque que le visage, la ressemblance que l'essence, & l'opinion que la conscience, & qu'il vivoit au monde comme le limaçon, faisoit de longues tirades d'argent, & n'estoit que de la bave, avoit le dos de velours, comme un carreau, & le ventre de foin, faisoit parade de ses feüilles comme un bois, & se trouvoit plein de serpens.

Calomnies étranges du P. Adam. Il fit donc accroire au Grand Conseil par des souplesses inouïes, que les Hollandois n'estoient que des brigands & de gens de corde, ramassés dans une petite contrée ; qu'à vray dire ils n'avoient pas d'autre demeure que sur la mer, où ils exerçoient leurs pirateries contre toutes les Puissances de l'Univers ; qu'ils estoient reconnus en son pais pour les plus perfides & raffinés de toutes les Nations ; qu'ils muquoient d'avoir l'entrée dans cet Empire, non pas pour y trafiquer, mais pour s'en rendre les maistres & le ravager ; que leurs gosiers estoient plus coulans que l'huile (comme parle le Sage) mais qu'à la fin on y trouveroit des effects plus ameres que l'absinthe, & plus penetrans qu'un glaive à deux tranchans ; que la Ville de *Makao* viendrait à neant par leur moyen ; bref, que toutes les Villes mêmes de l'Empire maudiroient un jour ceux qui leur auroient donné la liberté d'y frequenter, tant sont-ils traîtres, pipeurs, faussaires, larrons, & scelerats. Lecteurs, ne croiriez vous pas que ces rapports sortis d'une si sainte bouche, devoient porter coup, & renverser toutes nos pretensions ? On objecta en outre aux Ambassadeurs que par les mots *d'aller & de venir en ce Royaume*, couchés dans les Lettres de creance, on ne pouvoit pas entendre la liberté du trafic, & que cette liberté se devoit acheter par argent. Les Ambassadeurs reconnurent bientôt par cette objection, que les 3500. toels d'argent, qu'ils avoient conté aux Vice-Rois de *Canton* n'avoient pas esté distribués aux Conseillers de ces Conseils, comme on leur avoit promis. Se voyans dup-

pés

pés en cecy, ils furent contraints de songer à d'autres moyens, pour parvenir à leurs pretensions. Ils firent donc ouverture à l'Assemblée qu'ils ne s'estoient icy rendus à autre dessein que pour obtenir la liberté du negoce, & qu'ils n'avoient pas envie de sortir hors de cette proposition.

Ils presenterent en même temps au Chancelier de sejourner à *Peking*, aussi long-^{Les Ambassadeurs} temps que l'onût esté bien informé qu'il n'estoient pas Anglois, & qu'ils eussent fait ^{proposent} toucher au doigt, que tous les rapports que l'on faisoit de ceux de leur nation, ^{diverses} n'estoient que des pures fictions, & noires calomnies. Ils supplierent en même temps ^{choses au} sa Majesté, qu'Elleût la bonté de leur donner quelques armoiries, ou signes particu- ^{Chancelier.} liers, pour en cacheter & sceller leurs Lettres, & en armoier les étendars & banderolles de leurs Navires, afin qu'ils pussent estre tant mieux reconnus de ses sujets, & des autres Nations voisines. Ils demanderent encore le pouvoir d'entrer dans la *Chine* toutes & quantes-fois que bon leur sembleroit, d'y sejourner, de s'y domicilier en payant les droits à la Couronne, & de jouir de tous les privileges & franchises aussi avantageusement que ceux des Provinces de *Lecugiou*, d'*Aniam*, & de *Siam*. Ils offrirent pareillement, en reconnoissance d'un tel octroy, de se rendre (de même que ces Nations sus-dites) tous les trois ans en cette Cour, pour y saluer sa Majesté, luy rendre les hommages deus à sa Grandeur, & luy apporter des presens : à condition toutesfois que leurs Vaisseaux s'en retourneroient à leur temps sans attendre leur retour, de peur qu'ils ne se gâtassent dans l'eau douce. Mais toutes ces propositions & requêtes ne produirent aucun effet : il falloit une clef d'or pour ouvrir cette porte, il falloit le diable d'argent pour plier ces cœurs. On leur demanda secretement 14000. toels d'argent, mais ils n'estoient pas pour lors à trouver, ny à emprunter qu'à raison de huit ou dix pour cent par mois. De plus les Ambassadeurs ne trouverent pas bon de s'embarasser dans ce sentier, sans estre assurés auparavant d'obtenir tout ce qu'ils avoient demandé.

L'Empereur, qui n'estoit sans doute que bien informé de toutes nos intrigues & broüilleries, voulut à la fin voir la resolution de son Conseil, qui avoit jugé que les ^{ordonne aux} Hoilandois devoient se rendre tous les cinq ans, en cette Cour. Cette obligation ^{Ambassadeurs de se} sembla si rude à l'Empereur, qu'au lieu de cinq ans il y coucha de sa propre main, ^{venir sa-} huit ans, car *comment* (dit-il) *pourroient-ils continuer un si long, & un si fascheux Voyage* ^{liier tous} *si souvent ? à quoy bon d'imposer un tel joug à ceux qui ne sont assujettis à mes loix, qui* ^{les huit ans.} *n'ont besoin de moy, qui ne me doivent craindre, & qui sont venus volontairement me saluer, & m'offrir avec tant de respects & de soumissions, tant de raretés & tant de biens ? A la verité, il faut traiter de personnages si obligeans tout d'une autre maniere, afin qu'apres l'accomplissement de leur Voyage, ilsüssent deux ou trois ans pour gouter les delices de leurs foyers.*

Nonobstant toute l'affection que nous portoit l'Empereur, la plupart des Conseillers gagnés par nos ennemis taschoient de reculer & de broüiller nos affaires. Le premier Secretaire même estoit d'avis qu'il falloit y aller à pas contés, de peur de faire perdre au public son repos accoustumé : il tint même aux Vice-Rois de *Canton* semblables propos : *A quoy bon tant haster l'affaire de ces Ambassadeurs ? ne sont-ils* ^{Le premier} *pas assés favorisés pour la premiere fois d'avoir eul honneur de saluer sa Majesté ? ne* ^{Secretaire} *scavent-ils pas que les mauvais rapports, dont nos oreilles sont remplies, sont suffisans* ^{tâche de} *de rendre leurs causes suspectes, & d'acculer tous leurs desseins ? s'ils insistent d'avan-* ^{nuire aux} *tage sur la liberté du commerce, je leur assure qu'ils renverseront tout : Il ne faut pas* ^{Ambassa-} *qu'ils se persuadent que nos peuples attendent apres eux pour trafiquer, & pour s'enrichir, nous avons assés d'autres Nations, moins éloignées, & dont la franchise nous est* ^{deurs.} *clairement connuë, qui frequentent nostre Empire, sans prendre le hazard de se familiariser avec des inconnuës. Qu'ils se contentent donc d'avoir esté acceptés & receus en qualité d'Ambassadeurs pour cette fois ; qu'ils retournent une autre année pour remercier sa Majesté de leur acceptation, & cela leur doit suffire.* Voila comme nos affaires demeuroient en balance. Pendant tout cecy, le temps s'approchoit auquel l'Empereur devoit faire sa premiere entrée dans son nouveau Palais, où les Ambassadeurs devoient estre admis à l'audience, selon le commandement qu'en avoit déjà donné l'Empereur. Avant toutesfois que de recevoir cette grace, ils furent obligés de témoigner leurs respects devant le Seel Imperial qui se gardoit au vieux Palais, à cause que les Chinois disent qu'il est plus ancien que l'Empereur, qu'il est sanctifié du Ciel, & que par ainsi le premier honneur luy en revient.

Cette ceremonie est si faintement observée par les Chinois, que tous les Ambassadeurs étrangers qui la méprisent, ne peuvent comparître devant l'Empereur, ains sont forcés de retourner sans estre receus à l'audience, comme il arriva à l'Ambassadeur de *Moscovie*, qui aima mieux de conserver les hauteurs de son Maître, que de deferer à cette Loy. Tous les Grands de l'Empire vont tousjours fléchir devant ce Seel avant que de parêre à la Cour : sa Majesté même avant son Sacre est obligée de s'y venir encliner, & de luy rendre hommage. Cette ceremonie se faite d'ordinaire trois jours auparavant que d'estre admis à l'audience.

Les Ambassadeurs vont saluer le vieux Throne.

Les Mandarins, & les Agens des Vice-Rois de *Canton*, se rendirent le 22. d'Aoust à l'aube du jour, dans nostre Hostel, qui furent suivis un peu apres de trois Docteurs Chinois, & de quelques autres Seigneurs d'Etat, qui avoient tous des marques carrées relevées en broderie sur la poitrine & sur le dos. Ces Seigneurs accompagnerent par honneur, & avec magnificence & gravité les Ambassadeurs au vieux Palais, qui ressembloit bien à une Bibliotheque, à un Plaidoir, ou bien à une Academie, car on n'y voyoit que Robbes longues, & Porteurs de livres, & de papier. Nous nous retirâmes un quart d'heure dans une petite Chapelle à cause de la foule du peuple, lequel estant écoulé, on nous mena au milieu de la plaine du Palais, vis à vis d'une entrée élevée, où nous ne vîmes qu'un petit Thrône antique & vermoulu, tout enfermé de grilles. Ce fut devant ce beau portrait que nous fûmes obligés de nous agenouïller par trois fois, & d'encliner nos têtes & nos épaules jusques à terre autant de fois, à la voix du Heraud, qui crie la premiere fois à gorge deployée *Kaschan*, qui veut dire, *Dieu a envoyé l'Empereur* ; la deuzième fois, *Quéé*, c'est à dire, *mettés vous à genous* ; *Kanto*, *enclinés vos têtes* ; & *Kée*, qui signifie, *relevés vous*, & cela par trois fois : Finalement il crie *Koe*, c'est à dire, *retirez vous*.

La mort subite du frere de l'Empereur.

Lors que nous estions empeschés à ces belles Ceremonies, nous ûmes une infinité de Scribes pour témoins. Cecy s'estant passé assés plausiblement, on nous ramena avec pompe à nostre Hostel. Les Ambassadeurs faisoient leur conte de comparêre trois jours après devant la face de sa Majesté, mais la morte subite de son frere puîné, arrivée le 25. d'Aoust les en empescha. Nos Truchemens nous dirent qu'il estoit aagé de seize ans, & que sa mort n'estoit venuë que d'une colere furieuse contre l'Empereur, qui avoit tellement frappé son imagination, & remué son sang & son esprit, que vous ûssies dit alors que son cœur n'estoit plus qu'une boutique de *Vulcain*, où les pensées comme autant de Cyclopes travailloient à produire des gresles, des foudres, & des orages dans l'Empire. Le Conseil ennemy de semblables manies, le jugeant indigne de vivre apres tant de tonnerres, le fit empoisonner. C'est ainsi que cette étrange passion, lors qu'elle rencontre une fois un sang brulé, une bile fumeuse, qui est comme entre les mains de l'imagination, touchée de quelque déplaisir, s'insinuë la dedans comme dans une nuée grosse de tempestes, & de tourbillons. qui jette des feux, fait gronder des tonnerres, lance des dards, & ne machine que ruines.

Quelques-uns attribuent cette mort à une autre cause, & nous dirent que ce jeune Prince, ayant eu permission de sa Majesté & de sa mere, de tenir sa Cour en particulier, il s'eschauffa tellement le sang dans le combat d'amour avec quelques Damoiselles, qu'on luy conseilla d'avaller un verre d'eau de glace pour le rafraischir. Il le prit avec plaisir, mais il en mourut incontinent apres avec regret de toute la Cour, & particulièrement de l'Empereur, qui en devint si chagrin, & si morne l'espace de quelques semaines, que les paroles de ses plus grands Favoris ne luy estoient que par trop importunes. Le Corps de ce Prince ne fut enterré que le 28. de Septembre, ce qui fut cause que les Ambassadeurs ne peurent estre adnis à l'audience que le 2. d'Octobre.

L'Ambassadeur de Moscovie retourne sans audience, & pourquoy.

Nos Ambassadeurs apprirent le quatorzième de Septembre que l'Ambassadeur de *Moscovie* estoit parti sans avoir receu audience de sa Majesté, à cause qu'il ne voulut s'agenouïller devant le Seau de l'Empereur, comme je viens de dire. Le même jour un Officier du train de cet Ambassadeur, vint en nostre Hôtel supplier tres-humblement nos Ambassadeurs, qu'ils ûssent la bonté d'atteler par un écrit, qu'ils avoient veu, & visité son Maître dans la Cour de *Peking*, Ce qu'ils firent tres-volontiers, & luy firent souhaiter un bon Voyage. C'est une chose étrange que cet Ambassadeur ne voulut pas se ranger à la raison, & considerer que l'Empereur même estoit obligé à cette ceremonie : s'il ût sceu borner ses pretensions & ses desirs per

par la mediocrité, il ût avancé le bien de sa Patrie, & n'ût remporté une maladie qui le fit presque crever de rage, & le mit dans l'Euripe, & dans le feu, dans des accès de chaud & de froid, qui ne luy donnerent point de relâche. Tant est-il vray que l'ambition est un feu devorant, un vent, & un abysme. Un sage dit fort bien, que l'on a trouvé le milieu de la terre, l'on a fondé les mers, l'on a pris les hauteurs des monts *Riphées*, l'on a decouvert l'extremité des Cavernes de *Caucase*, & l'origine des eaux du *Nil*: Il n'y a que le cœur de l'homme, où nous ne trouvons point de limites, quand il est question de tenir rang. Cette passion n'est plus une folie mediocre, elle est venue jusques à la rage, le mal est si grand qu'on l'ignore, tant s'en faut qu'on connoisse le remede; on n'espere quasi plus de santé, c'est beaucoup, si l'on y peut apporter quelque lenitif. *Hippocrate*, ce grand Genie, desiroit une assemblée de tous les Medecins de l'Univers, pour consulter des moyens de guerir cette étrange maladie. Il y a plus de deux mille ans qu'il rouloit cela dans sa pensée, & après luy mille Medecins & Philosophes se sont étudiés d'apporter quelque guerison à cette pestilente fièvre, mais tous y ont perdu leur peine, leur huile, & leur escrime, le mal se va augmentant dans la multitude des remedes, les malades sont tous phrenetiques & insensés, quand le vent de cette furieuse passion les a porté au haut de la rouë, jamais ils ne veulent descendre que par le precipice.

Le Frere de l'Empereur ne fut pas plustôt enterré, que les Ambassadeurs furent mandés à la Cour pour comparêtre devant le Throne Imperial: le même mandement fut signifié à l'Ambassadeur du *Grand Mogol*, & même à tous les Grands Seigneurs de l'Empire. Les Ambassadeurs sont mandés à la Cour.

Le jour tant désiré estant en fin arrivé, le Mandarin *Pinxentou* avec les autres Mandarins & Agens des Vice-Rois de *Canton*, & grand nombre d'autres Courtisans, tous tres-richement vestus, se rendirent avec des lanternes en nostre Hostel sur les deux heures apres mi-nuit, pour conduire les Ambassadeurs à la Cour.

Quand donc ces Seigneurs vinrent à fortir avec les Ambassadeurs, ils mirent nostre suite en ordre, selon la coûtume du pais, de laquelle ils choisirent seulement six personnes, entre lesquelles je fis nombre, & commanderent aux autres de demeurer dans nostre Hostel. Nous allâmes en cette posture à la Cour, où apres avoir traversé deux grandes plaines & quelques portes superbement basties, nous fûmes obligés d'attendre (n'ayans que des pierres bleuës pour chaises, & que le Ciel pour couverture) jusques au Soleil Levant, voire jusques au temps que sa Majesté fût assis dans son Throne.

L'Ambassadeur du *Grand Mogol* se rendit aussi immediatement apres nous à la Cour, accompagné de cinq Gouverneurs de Villes, & de vingt Valets Mores, & nous vint joindre. Un peu apres nous vîmes arriver les Ambassadeurs des *Sutadfes*, & des *Lammas*, & plusieurs autres Princes de l'Empire.

Et d'autant qu'il nous fallut icy attendre fort long-temps pour voir sa Majesté dans son Throne, & que nous ûmes le loisir de nous entretenir avec les sus-nommés Ambassadeurs, j'ay trouvé bon, Lecteurs, de vous rendre en passant participans de nos conferences, avec esperance qu'elles vous seront tres-agreables.

CHAPITRE XLVI.

Court Recit des Ambassadeurs des Sutadfes, du Grand Mogol, des Lammas, &c.

Les *Sutadfes*, que nous nommerons en nostre langue, à raison de la Region qu'ils habitent, Tartares Meridionaux, reçoivent ce nom des Chinois, qui ne peuvent prononcer la lettre R. Ils sont voisins des *Tartares Zagatai*, & du Royaume de *Turkestan*, où les habitans sont plus renommés & mieux policés que les autres, tant pour leurs mœurs, & façons de faire, que pour la culture des champs, & agencement de leurs Villes, & maisons. Leur Roy est obligé d'envoyer certaines années un Ambassadeur avec des presens vers le *Grand Cham*, pour luy témoigner ses respects, & se soumettre à ses commandemens, & à ses loix. Ambassadeur des Sutadfes.

Cét Ambassadeur, qui est tousjours preferé aux autres dans cette Cour, fut aussi dépeché le premier.



Il estoit revestu d'une robbe, ou d'un pourpoint sans manches, qui luy couvroit le ventre, dont l'étoffe n'estoit qu'un peau de brebis, qui monstroir sa laine au dehors. Il avoit les bras nus jusques aux épaules. Son bonnet, qui luy serroit la teste, estoit enrichi & bordé de Zubeline, & surmonté & paré d'une touffe de crin de cheval teinte en rouge, qui luy serroit de pennaches. Son haut-de chausses estoit de toile, & luy pendoit jusques à mi-jambes, boufant, & à guise de voile. Ses bottes estoient si mal fabriquées, si larges, si pesantes, & estoient garnies de semelles si solides, & si lourdes, qu'il marchoit comme s'il eût eu vingt livres de plomb attachées à ses pieds. Il portoit à son costé droit (comme font les autres Tartares, & les Chinois) un badeleire, ou cimeterre à large dos, recourbé en arriere par le bout, pommelée, croisée, emmanché, virolé & cloüé d'or. Tous ceux de sa suite (dont je vous exhibe les portraits de deux, avec celui de l'Ambassadeur, que j'ay crayonné tres-exactement) estoient habillés de même façon, & portoit des arcs en mains, & des carquois sur leur dos.

Ambassadeur du Grand Mogol.

L'Ambassadeur du *Grand Mogol* (dont nous avons commencé de parler cy devant) estoit vestu d'une robe de soye bleüe, toute chamarrée & barrée d'or, qui luy battoit sur les talons. Une ceinture de soye parée de tres-riches flots luy serroit le corps. Ses bottines estoient de cuir de Turquie jaune; & son Turban estoit bigarré de toutes sortes de riches couleurs.

Un Officier de sa suite me raconta plusieurs particularités des Estats de son Maître, & entr'autres, que l'Empire du *Grand Mogol* comprend toutes les *Indes Septentrionales* (qui sont mouillées en partie des rivières de l'*Inde* & du *Gange*, qui puisent leurs eaux du Mont *Caucase*) & plusieurs autres païs voisins. On y conte quarante-sept Royaumes (ou plustôt Provinces) quoy qu'il ait plus de 2850. milliaires de long, & 1500. de large, compris entre ces deux fleuves, où il se trouve tant de richesses, que l'*Europe* n'a rien admiré jusques à present, qui soit comparable à ce que j'ay appris de ce Monarque. On me dit que dans la seule Forteresse d'*Agra*, on y voit un *Bathman* de diamans (qui est une espee de boisseau qui contient cinquante-cinq livres de blé) deux boisseaux d'escarboucles, cinq d'émeraudes, douze de diverses sortes de pierreries, douze cens coutelas dont les fourreaux sont d'or, couverts de pierreries, douze mille chevaux, autant d'elephans, vingt-deux mille chameaux, cinq cens cerfs, dont ils se servent au lieu de chiens pour la chasse des lievres, & des daims: quantité de pantheres, de lions apprivoisés, & de leopards pour les grandes chasses.

Il a ordinairement en sa Cour vingt Rois qui le servent, & luy rendent hommage,



ge, dont aucuns sont obligés de luy fournir à son premier commandement cent mille hommes à cheval. On voit souvent ce Monarque marcher en campagne avec des armées de huit cent mille hommes. On dit que lors qu'il envoie ses enfans à la guerre, qu'il commande que les chemins par où ils doivent passer, soient semés d'or. La *Hor* qui est la principale Ville, & comme la Royale de cet Empire, est située sur le fleuve *Indus*, au centre de tout l'Estat, dont les bornes en sont distants de 800. milliers. Elle est abondante en toutes choses pour la fertilité du sol, & pource qu'elle est au conflans du fleuve *Niliabus* dans l'*Inde*. Après la *Hor* les autres Villes plus considérables sont *Delly*, où l'Empereur tient ordinairement sa Cour, puis *Kambaia*, *Narsinga*, *Sanque*, *Mandro*, *Bengala*, *Bukor*, *Tatta*, *Diul Sinda* (où les Nations étrangères viennent trafiquer) *Surate*, *Janagra*, *Brocha*, &c. Il a encore sous soy le Royaume de *Guzarete*, & tout le Continent qui est depuis *Circamin*, en l'extrémité de la *Perse*, jusques au fleuve *Batens*, qui se jette dans la mer, près de *Chaul* au Royaume de *Decan*. Outre la Capitale, qui est *Madaner*, il y a soixante mille tant villes que villages sur le bord de la mer, qui appartiennent à cet Empereur, & qui occupent fort peu d'espace, parce que les côtes s'ouvrent en plusieurs endroits, & font en rond ce *Sin*, qui prend son nom de la Ville de *Kambaia*, où l'on conte plus de cent & trente familles. Les Portugais ont fait leur possible pour fermer l'entrée de ce *Sin* par le moyen de deux Citadelles qu'ils ont fait, l'une à l'Isle de *Diu*, & l'autre à *Daman*, mais cela n'empêche pas que nos Européens n'y aillent trafiquer librement, & n'y soient favorablement reçus de ce grand Monarque. Il est certain que le trafic y est si grand, qu'il n'est point d'année, qu'il n'en sorte plus de quatre cens Navires, chargés d'or, de soye, d'épicerie, de toiles de coton, & de toutes sortes de riches marchandises. Les habitans y embrassent pour la plupart la fausse doctrine de *Mahomet*, orsinis les Juifs, & quantité de Chrétiens, qui s'y sont établis pour trafiquer.

L'Ambassadeur des *Lammas*, qui est représenté dans la figure suivante, estoit vestu d'une longue robe jaune, à manches larges & ouvertes comme celles des Cordeliers; son chapeau ressembloit à ceux des Cardinaux de *Rome*. Il avoit un chapelet pendu à sa ceinture comme les Dominicains & Franciscains, bref, son habit n'avoit rien de superflu, ni de phantasque, ni de dissolu. Il avoit la rencontre du visage douce, gracieuse, & sans affection, le port du corps naïf & bien-seant sans gestes extraordinaires. Sa parole n'estoit ni trop haute ni trop basse; sa gravité n'estoit pas magistrale, ni contrefaite, ni fiere, ni sauvage: il sembloit fort intelligent, & capable de pousser des grandes affaires. On comprenoit bien de ses dis-

Ambassadeur des
Lammas.



cours qu'il avoit une grande considération pour ne faire ouverture d'une affaire que bien à propos, & qu'il s'estudioit de faire comme le herisson, qui espie de quel côté tourne le vent, pour tourner sa petite maison.

Ces *Lammas* ne sont que certaines bandes Ecclesiastiques qui se sont sauvées dans un coin de la *Tartarie*, durant la persécution du dernier Empereur de la *Chine*, avant qu'elle fut subjuguée par le Tartare. Ils avoient exercé librement leur Religion durant plusieurs siècles dans cet Empire, mais quelques-uns d'entr'eux s'étant trop avant engagés dans les affaires d'Etat, jusques à choquer la Couronne, enflammerent tellement l'Empereur à la vengeance, qu'ils auroient été tous taillés en pieces, s'ils n'avoient cherché la vie par une prompte fuite; tant est-il vray que le seul regard d'un Prince courroucé est plus à craindre que l'œil du Basilic.

O! qu'il est bien plus assuré de se mêler de ses propres affaires que de vouloir faire des reflexions, & porter ses jugemens sur les affaires de son Souverain, dont l'indignation & le rebut d'un quart d'heure, venant comme un éclat de tonnerre, afflige le plus constant, & luy fait perdre terre, s'il n'a recours aux consolations du Ciel. Ne voyés pas comme *Absalon* rétabli à la Cour, & neantmoins encore privé de l'entreveuë du Roy son pere, porte cette disgrâce avec tant de chagrin, qu'il demande une mort sanglante pour remède? Que fera-ce d'un regard d'un Lion, si la privation seule d'un œil benin est si mal aisée à digérer. Ces *Lammas* donc n'ayans pû appaiser le courroux de l'Empereur qu'ils avoient offensé, envoyèrent un Ambassadeur en cette Ville vers ce nouveau Monarque, afin de pouvoir rentrer dans les Eglises qu'ils avoient été forcés d'abandonner, d'y jouir de leurs privileges accoutumés, & d'y exercer leur Religion en pleine liberté. Quant au reste, je n'ay pû apprendre quelle Religion ils professoient, & quelle issue ils eurent dans leurs prétensions. Reprenons nos brisées.

CHAPITRE XLVII.

Les Ambassadeurs se présentent devant le Thrône de l'Empereur, &c.

Pendant que nous attendions avec impatience l'aube du jour, & que nous nous promenions dans la basse-court, nous vîmes trois Elephans à la porte posés comme trois sentinelles, qui estoient richement parés, & portoient des tours tres-artistement façonnées. Ce lieu estoit aussi bordé de plusieurs Regimens des Gardes de l'Empereur,

reur, tous magnifiquement habillés & armés. Ils avoient affés de peine à mettre ordre à la foule du peuple, qui y estoit accouru par legions.

Dés que l'on vit le Prince des Astres ramener ses lumieres, les Princes & autres Grands de la Cour, nous vinrent joindre, & nous regarderent avec autant d'étonnement, & d'admiration, comme si quelques nouveaux Monstres fussent venus de l'*Afrique*, sans toutesfois que personne nous témoignât la moindre mocquerie, ou incivilité.

Une heure apres, il se fit un Signe, auquel un chacun se leva si subitement, & avec un tel bruit, qu'on ût dit que c'estoit quelque alarme. Lors les deux Seigneurs Tartares, qui avoient esté ordinairement deputés vers nos Ambassadeurs, les vinrent trouver derechef, & les prierent d'entrer par une autre porte dans une deuxième basse-court, qui estoit aussi garnie aux deux costés d'un grand nombre de Courtisans, d'Officiers, & de Soldats: Et de celle-cy l'on nous mena dans la Court interieure qui servoit d'enceinte au Palais, où estoit le Thrône, & où leurs Majestés tenoient leur residence.

Toute cette place qui estoit carrée, & longue de quatre cens pas, estoit pareillement bordée, & defenduë de plusieurs Regimens d'Archers, & d'Arquebusiers, tous revestus de robes de soye rouge parsemées de fleurs, de papillotes, & de figures de toutes sortes de couleurs.

Le premier rang qu'on voyoit à un des costés du pied du Thrône, en allant en bas, estoit garni de cent & douze Têtes, qui portoient toutes de différentes écharpes & signes de guerre, & estoient habillées de diverses couleurs; Leurs cha-^{Throne de l'Empereur.}peaux estoient pourtant tous noirs, & enrichis de pennaches, & de flotes jaunes.

En approchant le Thrône nous vîmes vingt-deux jeunes Seigneurs ou Officiers, qui tenoient de Parasols jaunes richement tissus & fabriqués. Puis nous en vîmes dix autres tenans de cercles dorés en forme de Soleils, proche desquels estoient rangés six autres qui tenoient aussi de cercles, representans des demies Lunes & des Croissans. Ils ne manquent point de motifs dans la representation de ces deux premiers flambeaux du monde, qui ont tousjours esté grandement honorés de l'Antiquité prophane sous divers noms, à cause que par leurs merveilleuses propriétés, & vertus, ils se font ressentir icy bas, tant sur la mer que sur la terre. Quant aux Croissans, ils sont aussi fort reverés parmi cette Nation, car elle represente l'une de ses plus puissantes Divinités tenant un croissant d'une main, & un poignard de l'autre. Les peuples d'*Arcadie* qui s'estimoient les plus nobles du monde, portoient des croissans sur leurs fouliers. Les *Cannibales* se parent en leurs jours solennels de colliers composés de croissans d'os bien polis, aussi blancs que l'albâtre. Les *Juifs* les portoient aussi sur les fouliers, & leur grand Pontife portoit sa tiare ou sa mitre, en forme de croissant. Les *Ottomans*, qui se disent descendus d'*Abraham* (à qui la promesse fut donnée de s'accroître, & de multiplier sa posterité, autant & plus que le sable de la mer) portent aussi le croissant. Plusieurs autres Peuples en tres-grand nombre ont porté dans des cercles, dans des escus, & bannieres, & même sur leur habits des Soleils, des Lunes, & des Croissans, parce qu'ils ont appris que de tout temps, ils ont esté les vrais symboles & marques de sureminence & de noblesse.

Seize autres personages estoient rangés près de ces Porte-Lunes, qui avoient chacun une grosse canne à la main, dont le bout estoit orné à guise de bouquet, d'une chevelure, ou houe de soye, bigarrée de toute sorte de couleurs. Il y en avoit trente-six autres joignans ceux-cy qui tenoient tous des Bannieres armoïées & marquées de Dragons d'or, qui sont les armes de l'Empereur. Nous vîmes en suite quatre autres Personages superbement vêtus, portans chacun une massue dorée, (l'unique outil de ce grand *Hercule*, mis par les Dieux au nombre des signes celestes) puis quatre Halebardiers, & quelques autres porteurs de Haches, les Symboles des Sacrifices sanglans, & du pouvoir d'un Souverain. C'estoient les vraies armes que les Gouverneurs de la Republique Romaine faisoient tousjours marcher devant eux: C'estoit par ces objets funestes, qu'ils representoient aux peuples qu'ils avoient la puissance de disposer absolument de la vie & de la mort de tous ceux que la rebellion, que le vol, le meurtre, ou autre crime rendroit coupables. Haches, qui ont tellement agréées aux anciens peuples de *Lydie*, qu'aux lieux de Sceptres chargés d'aigles, de pommes, d'yeux, de cigales, & d'autres semblables figures, que portoient les Monarques de leur siecle, ils en tenoient une à la main droite.

Voilà donc le rang de ceux qui estoient au costé droit du Throne ; le gauche estoit garni de la même façon : Et puis ces deux costés estoient ceints & fermés d'une infinité de Courtisans, dont les habits, faits tous d'une parure, n'estoient tiffus, plâtrés, & diaprés que d'or, d'argent & de pierreries.

Nous vîmes encore devant l'escalier du Throne fix chevaux blancs comme la neige, bardés, caparaçonnés & couverts d'étoffe parsemée d'une tres-riche broderie, dont les brides chargées de perles, de rubis, & d'autres pierres precieuses avoient les chanfrains de fin or, comme celle du Cheval de l'Empereur *Caligula*, qu'il avoit envie de faire Consul de *Rome* par un excès d'amour qu'il luy portoit, si nous croyons *Suctone*. Pendant que nous estions occupés à admirer ces chevaux, nous fumes ravis d'un tintement d'une petite cloche, qui servoit sans doute de signal à ceux de la Cour.

A peine ce tintement estoit-il cessé, qu'un soldat quitta son rang, & vint parêtré assés gravement au milieu de la Cour, armé d'un instrument (presque semblable aux tuyaux de cuir, dont l'on se sert en nos contrées pour souffler le vin d'un tonneau dans l'autre) lequel par un branle qu'il luy donnoit tres-adroitement, rendoit à chaque coup un son plus étonnant que celui de trois pistolets.

Ce soldat ayant repris son rang, Le Tutang suivi de trente Seigneurs de remarque, & de plusieurs Conseillers, nous revestus d'habits de soye chamarrés d'or, & bigarrés de pierreries, marcha avec une magnificence & gravité incroyable, vers le Throne de l'Empereur.

Ce Tutang avec ceux de sa suite, au premier cri du Heraut, s'agenouïlla devant la face de sa Majesté, & baissa la tête en terre par neuf fois. Pendant ces ceremonies, toutes sortes d'instrumens secondés de vives voix faisoient un concert fort harmonieux.

Le Chancelier vint après accompagné d'un grand nombre de Conseillers, de Mandarins, & de Courtisans de haute marque, & rendit avec la même grace les mêmes hommages à sa Majesté.

Les Ambassadeurs des *Sutadses*, & des *Lammas*, furent en suite conduits devant ce Thrône, pour y rendre les mêmes devoirs. Durant lesquels le Chancelier vint trouver nos Ambassadeurs, & leur demanda leurs qualités & dignités, à quoy ils répondirent qu'ils avoient la qualité de *Thiomping* ; car les Vice-Rois de *Canton* les avoient déjà qualifiés de ce titre. Il s'en alla en suite faire la même demande à l'Ambassadeur du *Grand Mogol*, qui le paya de la même réponse que nos Ambassadeurs : de sorte qu'ils furent rangés au même degré d'honneur par le Chancelier, & considérés non pas justement en qualité d'Ambassadeurs, mais de *Thiompings*.

Il y avoit au milieu de la place, vis à vis de la porte du milieu du Throne Imperial vingt Pierres rangées, dans lesquelles estoient enchassées des petites planches de cuivre marquées de caracteres & chiffres Chinois (comme vous pouvez remarquer dans la figure icy jointe) où sont representes les points & circonstances qu'on doit observer en comparoissant devant ce Throne.

Le Vice-Tutang, qui se tenoit à la gauche de nos Ambassadeurs, lors qu'ils alloient vers le Throne, leur fit signe qu'ils devoient s'arrester à la dixième de ces Pierres : alors le Heraut cria à haute voix, *Allés & présentés vous devant le Throne* : Auquel cri nous avançames. Il cria en suite, *prenez vostre rang*, & nous le prîmes ; puis il dit *Agenouïllés vous*, & nous le fîmes : Il cria encore, *enclinés vous trois fois en terre*, comme nous fîmes, puis il dit, *Levés vous*, & nous nous levâmes, & finalement apres qu'ilût crié, *retournés en vos places*, nous nous retirâmes aussi-tôt à costé, & retournâmes en nostre lieu.

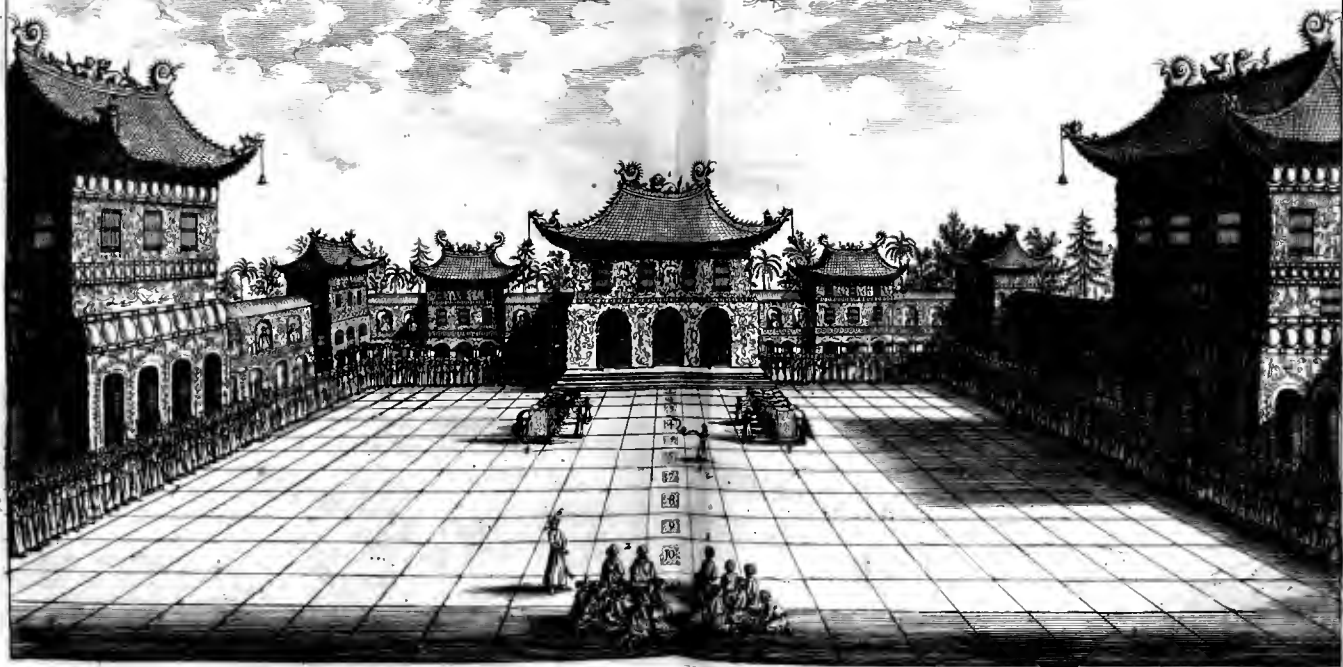
On mena en suite nos Ambassadeurs & celui du *Grand Mogol*, vers un Theatre élevé, sur lequel estoit une petite place haute de quinze ou seize pieds, dans laquelle on gardoit le Throne : On y montoit par divers degres & cloisons d'albâtre, tres-artistement travaillés. Nous fumes encor icy obligés de nous agenouïller une fois, & de baisser la teste.

Ces Ceremonies estant achevées, on nous fit asseoir, & on nous presenta dans des tasses de bois du *The* de *Tartarie* mélé avec du lait. Dès que nous fûmes retirés en bas, plusieurs Grands Seigneurs nous aborderent, & nous chargerent à la foule de ce *The*. Pendant ces entrefaites, nous ouïmes derechef le son de la petite cloche, & le bruit du sus-dit instrument ; & à l'instant même un chacun se mit à genoux, por-

1. Le Palais, ou est le Trône Imperial.
2. Les deux Ambassadeurs Hollandois.
3. L'Ambassadeur du Grand Mogol.
4. Douze Chevaux blancs.
5. Un Tartare avec une Couleuvre de cuir.
6. Le Hecaut.
7. Gardes de l'Empereur.

Le dedans du Palais Imperial
'T KEYSERS HOF van binnen

1. 2. Polits: Leze i Keyser's Throna in staat.
3. de twee Nederlantsche Ambassadeurs.
4. Een Ambassadeur van den Keizeren Mogol.
5. Twelf witte Paerden.
6. Een Tartar met een leere vromsling.
7. Een Heer.
8. Keyser's Lijfwachten.



portant les yeux vers le Throne. Nous n'ûmes pas lors le bonheur de voir parfaitement ce grand Monarque dans son Throne de gloire ; à cause de la trop grande multitude de ses Princes qui l'environnoient.

Au reste il estoit assis dans un Throne tout-brillant en Or, en Diamans, en Escarboucles, en Rubis, en Granats, en Amandines, en Améthistes, en Emeraudes, en Saphirs, en Opales, en Chrysopases, en Chrysolites, en Chrysoberils, en Sardornix, en Calcedoines, en Perles, & en autres pierres précieuses de très-haut pris. Les appuis de ce Throne, qui représentoient deux grands Dragons, le couvroient de telle sorte, que les Ambassadeurs ne purent reconnaître à plain son visage. Il avoit à ses côtés les Vice-Rois, les Princes du Sang, & tous les Principaux de son Empire, qui avalloient aussi le *The* avec des tasses de bois. Il m'est impossible de vous décrire au naïf les habits de ces Seigneurs, à cause de leur excessif fast ; contentez vous seulement de sçavoir qu'ils avoient tous des robes de soye bleue parsemées de serpens, chamarrées d'or, & plastrées de diamans & de perles. Ils portoient chacun une marque particulière, laquelle donnoit à connaître leur estat, leur Dignité & leur Charge. Quarante Archers sans livrée, mais superbement vêtus gardoient les côtés de son Throne.

A peine avoit-il été un quart d'heure dans son Throne, qu'il se leva, & se retira étant suivi de tous ses Princes. Pendant que nos Ambassadeurs alloient descendre, le Seigneur *Jacob le Keiser*, voyant que l'Empereur le regardoit assés fixement, reconnut qu'il estoit en un embon-point, qu'il avoit le visage jeune, le teint blanc, une stature médiocrement élevée, les yeux brillans comme deux petits astres, le corps gras & robuste, & un port plein de majesté. Son habit depuis le haut jusques au bas, sembloit n'être tissu que d'or & de diamans.

Nous fûmes d'abord fort étonnés de voir qu'il laissa sortir les Ambassadeurs, sans leur parler, ou au moins sans leur témoigner personnellement quelque signe d'affection, mais nos Truchemens nous dirent que la plupart des Empereurs ou Rois d'*Orient* ne se monstroient que très-rarement à leurs Sujets, & beaucoup moins aux Etrangers, & que cette même coutume estoit aussi punctuellement gardée dans leur Empire passés mille & mille siècles.

Nous traiterons amplement en nostre seconde Partie des Ancestres de cet Empereur, des merveilles conquêtes qu'il fit sur le dernier Roy de la *Chine*, & comment il parvint à cette Couronne.

Dés que sa Majesté fut retirée, tous les Seigneurs, & Courtisans, voire tous les soldats se retirèrent aussi, mais en desordre, de sorte que nous ûmes bien de la peine à gagner nostre Hostel, nonobstant les efforts de nos Gardes qui fendoient la presse.

A peine estions nous de retour chez nous, que deux des premiers Conseillers vinrent de la part de sa Majesté demander un habit fait à la Hollandoise. Les Ambassadeurs leur donnerent un habit de fin Velours noir, assorti d'un Manteau de même étoffe au dedans & au dehors, comme aussi une paire de Bottes & d'Eperons d'Espagne, une paire de Bas de soye avec des Canons, un Rabat, une Chemise, une Espée, un Baudrier, & un Castor. Ce qui sembla si riche aux yeux de sa Majesté, qu'Elle dit en s'étonnant ; *Si les Ambassadeurs de telles Regions, se vêtent de la sorte, de quels habits donc sont parés leurs Monarques & Souverains ?* Un des Conseillers accompagné d'un Secrétaire rapporta le tout vers le soir, & demanderent sur tout d'être bien informés de l'étoffe & de la fabrique du Chapeau, pour satisfaire à sa Majesté.

Les Ambassadeurs retournés en leur Hostel envoient un habit fait à la Hollandoise à l'Empereur.

CHAPITRE XLVIII.

Description de la Cour Imperiale de Peking.

Je ferois tort à la magnificence de cette Cour, & à la curiosité du Lecteur, si je ne lui communiquois pas libéralement ce que j'y ay remarqué dans ses bâtimens, que j'ay crayonné aussi exactement qu'il m'a été possible. Ce Palais donc Imperial se void du côté Septentrional de la Ville, qui surpasse en grandeur & embellissement tous les plus superbes de nostre *Europe*. Il a douze stades Chinoises de circuit, quatre Portes qui regardent les quatre parties du Monde, & portent les noms des quatre Vents principaux : Celle du Midy a plus grand abord que les autres : Ce fut aussi

aussi par celle-cy que nous enttâmes, lors que nous comparûmes devant le Throne. Nous vîmes au milieu d'une basse-court large de 400. pas un Canal fort mal entre-tenu, sur lequel estoit élevé un pont de pierres de 14. pas, enrichi de tres-belles guirlandes & statues. Au pied de ce Canal on void un grand nombre de soldats Tartares, qui y font une tres-étroite garde. On arrive de ce pont à la premiere porte, qui est longue de cinquante pas, & est appuyée de cinq voutes admirables, sous lesquelles on voit à châque costé trois Elephans noirs. On entre par cette porte dans une autre basse-court de 400. pas, (ou nous fîmes obligés d'attendre l'aube du jour avec les autres Ambassadeurs) laquelle a ses costés remplis & ornés de tres-beaux bâtimens, dont toutes-fois trois (representés par la figure icy jointe) surpassent de beaucoup les autres en somptuosité, en grandeur, en hauteur, & en force & solidité de murailles. On passe de cette place, sous des voutes qui soutiennent des puissans bâtimens, dans une autre, qui égale en grandeur, & en ornement la precedente.

On entre par après dans une autre place, pavée de grosses pierres carrées, & embellie de voutes de marbres, de galleries, de promenades, de colonnes, & de statues parfaitement bien faites. Et c'est dans celle-cy où on void le Throne, & où l'Empereur & l'Imperatrice demeurent ordinairement avec les petits Princes. Quant au bâtimens qu'elle enferme, ils sont si superbes & si somptueux que je ne crois pas que le Palais de *Lucullus* tant vantés par *Tuberon*, que celui des *Gordians* tant loüé par *Jules Capitolin*, que la Maison aux Poules de *Livia* femme d'*Auguste*, décrite par *Cassiodore*, & que celle de l'Empereur *Adrian* voisine de *Tivoly* nommée *Ælia*, si bien depeinte par *Spartian*, les puissent égaler.

*L'Empereur
a cinq mil-
les concubi-
des.*

Il n'y a que les Eunuques, & les femmes qui peuvent entrer librement dans ce quartier, & dont l'Empereur se sert en toutes choses. Les emplois y sont differens selon les divers degrés d'honneur. Il n'a qu'une femme legitime, les autres sont concubines, dont les unes sont femmes de chambres, les autres y ont soin de la garderobe, les autres de la cuisine, de la bouteillerie &c. Nos Truchemens nous dirent qu'il y en avoit ordinairement cinq mille destinées à semblables services.

*ses Eunu-
ques.*

Quant aux Eunuques, que l'Empereur entretient aussi en tres-grand nombre (dont plusieurs ont le maniement des finances, des artilleries, des armes, de la marine, des fortifications, des requestes, des arrests, & composent une partie du Grand Conseil d'Etat) l'Empereur en fait tant d'estime, qu'il les loge dans un des plus beaux appartemens de sa Cour, & les reconnoit pour ses plus fidels Vassaux, parce qu'ils ne sont pas addonnés à l'avarice, à l'impureté, & à l'ambition; qu'ils ne font, ni montrent aux peuples le moindre ombrage de mal, ains l'empeschent de tout leur pouvoir; qu'ils corrigent les desordres, qu'ils s'ajustent au temps, aux lieux, aux personnes, aux affaires qu'on traite, & qu'ils se mesurent en telle façon qu'ils rendent leurs actions profitables à tout le monde. Aucuns d'entr'eux ont aussi en garde ses maisons de plaifance, prennent soin des jardins, des forests, des eaux, de la chasse, de la pesche, & en toutes ces charges ils ne témoignent rien de sordide, de ravalé, de superbe, de colere, de leger, de petillant, de passionné, mais ils les savent ménager d'une façon douce, affable, & communicative, & parmi cela ils retiennent une gravité honneste & modérée pour ne pas avilir le caractère, & le rang que leur Souverain leur donne lors qu'il les appelle aux Offices, & aux Commandemens. Ils savent encore tellement reprimer toutes les emotions, qui bataillent contre la raison, qu'ils ne les font jamais éclater en public à leur desavantage, & aux mauvais exemples de ceux qui les contemplant, ains les savent corriger entr'eux, & à petit bruit. Helas! s'il y a chose au monde où un Monarque puisse paroître obliger tous ses sujets, & remplir les siecles à venir de l'admiration de ses vertus, c'est en leur donnant des Officiers de cette trempe, qui ne soient endormis aux affaires, endurcis aux clameurs des miserables, negligens à faire justice, aveugles aux desordres, & enclins à l'avarice: car les Princes qui affament leurs peuples pour nourrir la convoitise insatiable de quelques particuliers, sont comme ces montagnes qui portent des fruits, non pour l'usage des hommes, mais pour les oyseaux de rapines, ils donnent à peu de gens ce qu'ils ostent à tous, & engraisent souvent des monstres, & des opprobres du sang du public, qui font gronder la terre sous leurs pieds, & foudroyer le Ciel sur leurs testes.

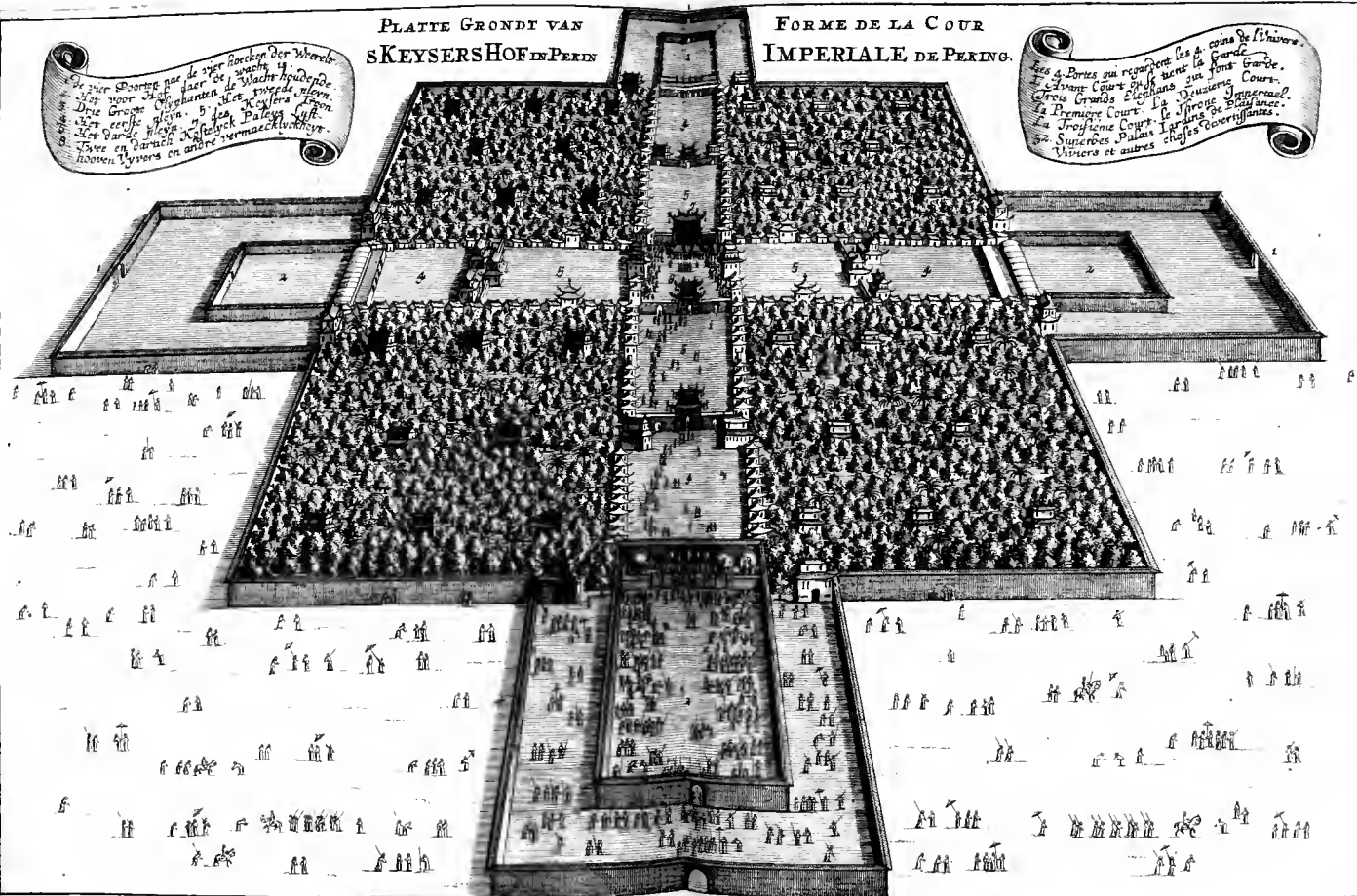
Il y a encore un tres-superbe appartement pour l'Imperatrice mere de l'Empe-
reur;

PLATTE GRONDT VAN
SKEYSERSHOEF IN PERIN

FORME DE LA COUR
IMPERIALE DE PERING.

De vier Doortien nae de vier Hoeken der Werelt.
De vier Doortien nae de vier Hoeken der Werelt.
De vier Doortien nae de vier Hoeken der Werelt.
De vier Doortien nae de vier Hoeken der Werelt.
De vier Doortien nae de vier Hoeken der Werelt.
De vier Doortien nae de vier Hoeken der Werelt.
De vier Doortien nae de vier Hoeken der Werelt.
De vier Doortien nae de vier Hoeken der Werelt.
De vier Doortien nae de vier Hoeken der Werelt.
De vier Doortien nae de vier Hoeken der Werelt.

Les 4 Portes qui regardent les 4 coins de l'Univers.
Les 4 Portes qui regardent les 4 coins de l'Univers.
Les 4 Portes qui regardent les 4 coins de l'Univers.
Les 4 Portes qui regardent les 4 coins de l'Univers.
Les 4 Portes qui regardent les 4 coins de l'Univers.
Les 4 Portes qui regardent les 4 coins de l'Univers.
Les 4 Portes qui regardent les 4 coins de l'Univers.
Les 4 Portes qui regardent les 4 coins de l'Univers.
Les 4 Portes qui regardent les 4 coins de l'Univers.
Les 4 Portes qui regardent les 4 coins de l'Univers.



pereur ; & tout aussi-tôt que les petits Princes sont hors d'enfance, ils ont chacun un Palais : puis apres les autres Reines , ou bien les quatre premieres Concubines , en ont chacune un , qui est situé selon les quatre parties de l'Univers , hors de la troisième place.

Vous remarquerez, Lecteurs, en cet endroit divers exactes crayons de cette Cour, pour satisfaire à vostre curiosité : les bois , les viviers , les marais qui l'encourtent ne luy donnent pas peu de lustre , & d'agrément.

Tout le contenu de cette Cour est séparé en croix par le milieu, avec une proportion & symmetrie achevée. On voit encore au dehors de cette croisée , quantité de maisons , & de jardins , où l'Empereur entretient un grand nombre de vieillards , qui est à peu près comme le Prytanée d'*Athenes*. Il y a aussi des fort belles maisons pour les Sacrificateurs de leurs Idoles , pour les artisans , & pour des gens de semblable trempe. De sorte qu'il y a plus de quinze mille personnes , qui vivent & sont nourris dans ce Palais.

Au dedans & au plus profond on y void une infinité de voutes de marbre , & de pierre tres-bien travaillées. On n'y admire que des galeries , des balustres , des colonnes , & des statues tres-artistement fabriquées : Tout ce qui est fait de bois resplendit d'or , ou brille comme un miroir , étant frotté de cette precieuse colle qu'ils nomment *Cie*. Toutes les tuiles des bastimens sont luisantes à cause de la couleur Royale , qui est le jaune , dont elles sont enduites , de sorte qu'à les voir de loin , on croiroit qu'elles seroient d'or ; sur tout lors que la clarté du Soleil en coupe les rayons à angles égaux.

Ils n'ont pas tant d'étages que nous , quoy que pourtant leurs maisons soient fort élevées , & basties sur des colonnes fort grosses & fort hautes, toutes d'une façon, & égales , d'où ils estiment que depend leur felicité. Il y a dequoy s'étonner d'où ils peuvent avoir un si grand nombre de colonnes & si grosses ; car il n'y en a point qu'on puisse embrasser avec les deux bras, ayans par fois plus de quinze & vingt coudées de hauteur : elles sont toutes dressées & posées en ligne perpendiculaire. Le pavé est fait de planches fort épaisses , élevé de terre de la hauteur de trois coudées , & est si ferme & si solide , qu'on croiroit que ce fût la terre même.

On y a fait passer un fleuve par artifice , qui pourroit porter de grands Vaisseaux , & qui dans le Palais se partage en divers canaux tant pour la commodité de ceux qui y demeurent , que pour l'ornement des jardins , & des bôcages. Ces eaux viennent de la riviere d'*Yo* , qui les puise des montagnes de *Jaciven* , & des marais de *Si*. Elles y arrousent plusieurs Rochers artificiels (dont nous avons parlé cy devant) qui pour la naïfveté de leur structure pourroient donner de la jalousie aux naturels. De sorte que je puis dire avec verité , que c'est en semblables ouvrages que les Chinois font admirer leur industrie , & vivacité. Et ce qui m'étonna d'avantage , fut qu'on me dit qu'ils n'estoient faits que des debris & ruines de maisons. Ils y plantent des arbres , & des fleurs avec une justesse , & un ordre tout particulier , & extremement beau. On y voit des cavernes creusées , des chambres , des sales , des cloisons , des galeries , des degrés , des étangs , des fruits , des herbes , & plusieurs autres choses , qui par leur agrément merveilleux semblent contester avec la nature. Ce qu'ils font pour tromper l'esté par le froid des cavernes , quand ils estudient , ou qu'ils font festin. La multitude des labyrinthes n'augmentoît pas peu la beauté de ces Rochers , dont aucuns ont leurs détours si grands , si tortus , & si entrelacés , qu'on est par fois deux ou trois heures pour en faire le tour.

Dans le même Palais , il y a une place qui peut aisement tenir trente mille hommes. Il y en a cinq mille qui sont garde aux portes durant la nuit , avec cinq Elephans , qu'on fait venir de la Province d'*Junnan*. S'il falloit traiter en particulier de tous les Lacs, des Viviers, des Canaux, des Jardins, des Bois , & des autres embellissemens , & dependances de cette Cour , on n'auroit jamais fait , & il faudroit des livres entiers pour vous en rendre sages. Contentez vous seulement de sçavoir , que tout ce qu'il y a de beau , de bon , de rare dans cet Empire , & que tout ce que les étrangers y apportent de leurs terres , se transporte aussi-tôt en cette Cour ; de sorte que l'on peut dire qu'elle est le magasin , ou recueil des perfections de l'industrie , le miroir des ouvrages de toutes les Nations , le refuge des richesses de la nature , bref, la merveille de nos yeux , & le monde des merveilles. Il me déplaît seulement de n'avoir pas eu le bien de coucher par écrit tout ce qui s'y retrouve , afin de vous en

faire part. A peine m'a-t'on donné le loisir de faire un crayon de ses bâtimens, & principaux ouvrages, car quelques Truchemens m'e vint advertir de la part du Grand Maître de la Cour, que j'usse à reprendre ma place (dont je m'ellois tant soit peu éloigné, pour en mieux figurer chaque partie) & qu'un étranger ne pouvoit, selon les Loix, s'égarer de sa troupe. Quant au Gouvernement, & aux Offices & Charges de cette Cour, nous en parlerons amplement en nostre seconde Partie.

CHAPITRE XLIX.

Les Ambassadeurs sont magnifiquement traités par ordre de l'Empereur.

Trois Festins faits à nos Ambassadeurs.

C'est une coûtume receüe passé long-temps dans cette Cour de traiter par trois fois, & cela de dix jours en dix jours, tous ceux qui sont envoyés en Ambassade vers sa Majesté Imperiale, mais parce que nos Ambassadeurs pressioient fort leur retour, ils furent traités trois jours de suite, non sans un octroy tout particulier obtenu par le Grand Maître de la Cour.

On les pria donc pour la premiere fois le mesme jour qu'ils parurent devant le Throne, & furent conduits sur les deux heures apres Midy en l'Hostel du Grand Consul (*Lipa*) où le festin se devoit faire. Ils y furent accompagnés de tous les Mandarins, Capitaines, & Officiers de *Canton*. Les Ambassadeurs des *Sutadjes*, des *Lammas*, & du *Grand Mogol* furent aussi de la partie. Nos Ambassadeurs & celui du *Grand Mogol* furent priés de s'asseoir à la droite, & les autres à la gauche, chacun estant entouré par derriere de sa suite. Le premier service estoit de fruits, de confitures & de patisserie; le second estoit assorti de chair de mouton, de bœuf, & de chameau rotie, & boiüllie. Chaque Ambassadeur avoit à chaque changement sa table couverte de trente plats d'argent. Le Maître d'Hostel de sa Majesté y comparut aussi, & y prit le haut bout, & se tint à jambes croisées, comme un tailleur sur sa table. Il avoit à ses costés deux Seigneurs de haute marque, qui prenoient soin de tout le festin; & tous ceux qui y servoient estoient Gentils-hommes, & revestus de drap d'or.

Vous remarquerez en passant que les Ambassadeurs furent obligés, avant que de se mettre à table, de tourner leur face vers l'Occident (à cause que l'Empereur estoit pour lors de ce costé là) & de s'agenouïller par trois fois, comme ils firent devant son Throne.

Si les Sages *Areopages* ûssent esté de nostre partie (qui ont jadis fait une inquisition rigoureuse sur la marmite de chaque Citoyen pour en reformer les abus) ils n'ûrent icy rien trouvé digne de censure, car toutes les viandes y estoient si simplement, & si falement assaisonnées, que nous n'en avons goûté qu'à contre-cœur. Les Tartares nous dirent lors qu'ils aimoient mieux la franchise que la rareté des plats, & que la simplicité des viandes grossieres donnoient plus de suc & de nourriture aux corps, que le déguisement d'icelles, & l'abondance nuisible des divers appetits de cuisine. Je crois qu'ils suivent l'opinion de *Socrate*, qui dissuadoit l'usage des mets, qui provoquoient, & chatoüilloient l'appeti. L'amas de viandes (dit-il) de différentes qualités, préparées avec trop de delicatesse, & de friandise, & entassées dans un estomach, engendrent des crudités par l'indigestion, pestes mortelles à la santé des hommes.

Sur la fin de ce banquet un chacun fut obligé de remplir ses poches des restes des viandes, de peur de choquer les coûtumes du País. Si les plus fameux brifaus de nostre *Europe* ûssent eu cette rencontre, je ne crois pas qu'ils ûssent presque pû se résoudre à imiter ces Chinois, qui s'attachans indifféremment au roti, & au boiüllie, en garnissoient par tas leurs pochettes & leurs habits d'une si belle maniere, qu'on auroit dit que leurs bottines estoient detrempées en une graisse ou fausse diaprée de toutes sortes de couleurs.

Après le repas ils nous servirent des vases d'or & d'argent pleins de *Sampsou*, qu'ils verserent dans des bassins, & en emplirent des tasses avec lesquelles ils nous festoyèrent. Ils nous firent accroire que cette boisson estoit composée d'un lait distillé, & que sa Majesté nous l'avoit envoyé par un de ses Bouteillers pour nous en regaler, à cause que nous estions venus de si loin pour la reconnaître. Et quoy que ce breuvage fût presque aussi puissant que nostre eau de vie, si est-ce que nos Ambassadeurs

furent

furent contraints par le Maître d'Hostel de vider bien souvent leurs gobelets, & d'en remporter le reste quant & eux. Ce que nous distribuâmes fort libéralement aux gardes des portes, qui n'étoient pas accoutumés de recevoir de si grasses lipées.

Avant que de prendre congé de la Compagnie, nous fûmes encore obligés de regarder vers le Palais Imperial, & de nous agenouïller avec respect, comme si nous eussions esté en effet devant sa Majesté : Puis un chacun retourna en son Hostel sans pompe & à petit bruit.

Le lendemain le Vice-Consul vint rendre visite à nos Ambassadeurs, & leur demanda en outre si nous pouvions vivre trois jours sous l'eau, comme les Jesuites & les Portugais avoient voulu persuader au Grand Conseil. Sur quoy ayant esté satisfait, il leur fit beaucoup de protestations d'amitié, leur promit de pousser chaudement leurs desseins, & dit qu'à leur premier retour, ils ne devoient faire de si grands frais, ni apporter tant de presens si exquis, & que de petits ne lairroient pas de faire de grands effets.

Le même jour nos Ambassadeurs furent conduits avec pompe pour estre traités ^{2. Festin} pour la seconde fois. Mais en retournerent moins satisfaits que la premiere fois, à ^{fait aux} cause qu'ils reconnurent que les autres Ambassadeurs & Courtisans estoient mieux ^{Ambassa-} caressés qu'eux. Estans surpris de ce changement, ils en demanderent le sujet à leurs Truchemens, qui leur dirent rondement, que le Vice-Consul estoit mal-content de ce qu'il n'avoit receu aucuns presens venans de leurs mains. Nos Ambassadeurs, qui n'attendoient pas cette responce, à cause qu'ils avoient crû que les Mandarins de Canton avoient également distribué à tous les Grands de l'Empire tous les Presens qui leur avoient esté mis en mains en la Ville de *Nanking*, ne manquerent pas de remedier incontinent à cette faute; laquelle pourtant fut si sensible à nos Ambassadeurs, qu'ils en eurent de grosses paroles avec les Mandarins, qui tâcherent d'étouffer ce mauvais bruit, de peur qu'il ne parvint aux oreilles de sa Majesté, qui n'eut pas manqué de les en châtier fort rigoureusement.

Le troisième Festin fut delaié jusques au 14. d'Octobre, à cause que nous n'avions ^{3. Festin.} pas encore receu nos dépeches : Auquel jour nos Ambassadeurs furent pompeusement conduits à cheval avec toute leur suite, jusques à l'Hostel du Grand Consul, où nous fûmes mieux regalés qu'auparavant, à cause que nos Presens avoient mis le Vice-Consul dans ses belles humeurs. Tant est-il vray que toutes choses sont presque venales dans les Cours & les Palais, où la balance n'incline que du costé qu'on rend le plus pesant.

Immédiatement après le second service, nos Ambassadeurs, & ceux de leur suite, furent priés de recevoir à genoux les presens que leur avoit destiné sa Majesté, qui furent tels, selon la liste que j'ay eu entre les mains :

I. Pour le General JEAN MAATZUIKER.

Trois cent teyls d'argent. *
 Quatre paquets de simple Damas,
 Quatre paquets de Satin noir.
 Quatre paquets de Satin bleu.
 Quatre paquets de Damas bleu.
 Quatre paquets de Drap d'or, dont
 D'eux estoient figurés de Dragons.
 Quatre paquets de Thuys. *
 Douze paquets de Pelings. *
 Dix paquets de Hokjens. *
 Quatre paquets de Damas bleu à fleurs.
 Quatre paquets de Gases. *
 Quatre paquets de Focas *, &
 Quatre paquets de Velous noir.

Presens envoyés par
 l'Empereur
 à nos Ambassadeurs,
 76

II. Pour les AMBASSADEURS; à chacun d'eux,

Cent teyls d'argent.
 Quatre paquets de Pelings. *

*Quatre paquets de Gases. **
*Quatre paquets de Hokjens. **
Trois paquets de Satin bleu.
Trois paquets de Damas noir.
Trois paquets de Damas bleu.
Deux paquets de Drap d'or, &
Vn paquet de Velons noir.

III. Pour le Secretaire BARON.

Cinquante teyls d'argent.
*Deux paquets de Peylings. **
*Deux paquets de Gases. **
Vn paquet de Damas.
Vn paquet de Drap d'or, &
Vn paquet de Velons noir.

IV. Pour le Truchement ANTHOINE CARPENTIER.

Trente teyls d'argent.

V. Pour le Truchement PAUL DURETTE.

Vne Robbe de Damas enrichie de drap d'or au tour du cou.

VI. Les autres qui estoient au service des Ambassadeurs receurent chacun,

Quinze teyls d'argent.
*Deux paquets de Hokjens *, &*
Deux paquets de toiles de Cotton.

VII. Le Mandarin PINXENTOU ût

Vne Robbe de Mandarin figurée, & entrelacée de Dragons d'or, dont il fut obligé de se revestir sur le champ.

VIII. Les autres Mandarins, qui estoient Gentils-hommes, ou Chevaliers, ûrent chacun

Vn Cheval sans selle.

IX. Les Capitaines qui nous avoient servi d'escorte depuis CANTON, ûrent chacun

Vne Robbe de Damas enrichie de drap d'or au tour du cou.

X. Chaque soldat, jusques au nombre de vingt, ût

Vne Robbe de simple Damas noir & bleu.

Le seizième du mesme mois, qui fut le jour de nostre depart, les Seigneurs Tartares, qui avoient si souvent esté députés vers nos Ambassadeurs, firent amener quinze charettes devant nostre Hostel, pour les charger de nostre bagage.

Nos Ambassadeurs furent mandés le mesme jour devant le Grand Conseil, pour recevoir leurs dépeches. Dés qu'ils furent entrés dans la Sale d'Audience, un des Conseillers prit de dessous un tapis jaune, la Lettre que sa Majesté Imperiale avoit fait escrire au General de *Batavie*, laquelle il ouvrit pour en declarer les circon-

stan-

stances aux Ambassadeurs ; Elle estoit dictée en deux langues , sçavoir en *Chinoise* & en *Tartare* : ses bords estoient dorés , & le dos estoit parfémé de paillettes d'or & d'argent , & tout à l'entour elle estoit peinte & figurée de dragons d'or. Apres que nos Ambassadeurs furent informés de tout ce qu'elle contenoit, ce Conseiller la roula , & l'envelopa dans une étoffe , ou bande de drap de soie jaune , & la mit dans un roseau de *bamboes* , couvert d'une enveloppe de toile jaune , puis la delivra à nos Ambassadeurs , qui la receurent les genous en terre ; & à teste baissée ; il la reprit par apres , & la lia sur le dos d'un de nos Truchemens , qui la porta publiquement devant les Ambassadeurs , & marcha en cette posture jufques à la plus grande porte de la Cour , qui luy fut ouverte aussi-tôt au bruit de cette Lettre Imperiale , dont le contenu estoit tel :

Le Roy envoie cette Lettre en la Batavie Hollandoise au General Jean Maatzuiker. Lettre de l'Empereur au General de Batavie.
Nos Païs sont aussi éloignés & séparés que l'Orient est distant de l'Occident , de sorte que nous ne nous pouvons que tres-difficilement approcher. Et depuis plusieurs siècles reculés jufques à present les Hollandois n'ont pas esté vus de nous. Toutesfois comme je reconnois vostre sagesse , vostre preud'homme , & vostre franchise , & que vous avés envoyé envers moy , de vostre païs qui est éloigné du mien plus de dix mille lieux , * *Pierre de Goyer , & Jacob de Keiser , pour m'asseurer de vostre bonne affection , me congratuler sur mes victoires , & m'honorer de tant de riches presens ; mon cœur ne peut estre aussi que tres-porté pour vous , & pour tous vos interets , partant je vous envoie en signe de mon amour deux rouleaux de Satin figurés de Dragons , deux autres rouleaux de Satin uni , quatre rouleaux de Satin à fleurs , quatre rouleaux de Satin bleu sans fleurs , & encore quatre rouleaux de Kïn ; puis quatre rouleaux de Satin cameloté , dix pieces de Pelincs , dix pieces de Phansy , dix pieces d'étofes à jour , avec trois cens teyls d'argent. Vous m'avés demandé la permission de venir trafiquer en mon Empire , d'y transporter de vos denrées , & d'en faire des échanges pour le commun accommodement & profit de nos Sujets. Toutesfois à cause de la distance de nos Regions , des vents impetueux qui font icy fort souvent échoüer les Vaisseaux contre des brisans , & que les neiges , les gresles , & les glaces ferment souvent nos rivières & nos havres , j'aurois un extrême déplaisir d'apprendre le malheur , qui pourroit facilement arriver à ceux que vous enverriez cy après. Si pourtant vous trouvez bon de les exposer à ces hazards , je vous conseille de ne les envoyer qu'une fois en huit ans , jufques au nombre de cent testes , dont vingt pourront monter , & venir au lieu où je tiens ma Cour : Et alors vous pourrez amener vos marchandises en vostre logement , sans estre obligé de les debiter à Canton. J'ay trouvé meilleur cét expedient , à cause de l'affection & de la bienveillance que je vous porte , lequel j'ose me promettre qu'il vous sera & agreable , & profitable. C'est ce que j'ay voulu vous signifier par cét écrit.*

La treizième année , le 8. mois , le 29. jour du Regne de

SUNGTE.

Vn peu plus bas estoit signé

HONGTEE THOEPE.

Durant ces entrefaites nos Ambassadeurs furent fort marris de n'avoir pas ü le bien d'aboucher le Grand Consul (qui estoit pour lors empesché à débrouiller quelques affaires importantes) parce qu'ils en attendoient plus de faveurs que de tous les autres Seigneurs Tartares , à cause de l'affection qui leur avoit desja témoigné , & du grand credit qu'il avoit auprès de sa Majesté , laquelle l'aimoit comme la prunelle de ses yeux , voire le respectoit ainsi que son pere.

A peine estions nous de retour en nostre Hostel , que nous fûmes obligés d'en déloger incontinent après , en suite de la coüture de l'Empire , qui commande aux Etrangers de sortir hors de la Ville Imperiale deux heures apres la reception de leurs dépeches. Les Commissaires sus-nommés nous en vinrent advertir fort civilement , & nous menerent apres midy avec magnificence hors des murailles de cette Ville , où plusieurs Seigneurs prirent congé de nous , & nous souhaiterent un heureux voyage.

Ordonnance
journaliere,
pour la ta-
ble des Am-
bassadeurs.

Durant le sejour que nous fimes dans cette Ville, l'Empereur ordonna journalle-
ment pour la table de nos Ambassadeurs,

*Six Catti * de chair fraiche.*
Deux Oyes.
Deux Poulets.
Quatre Pots de Sampsou.
Deux teils de Sel.
Deux teils de Thé Tartarique.
*Vn teil, & deux maas * d'huile d'Olive.*
*Six teils de Missou. **
Vn maas de Poivre.
Six catti d'herbes potageres.
Quatre catti de Farine.
Deux Poissons frés.
*Deux teils de Suttati. **

Le Secretaire HENRY BARON avoit aussi journallement pour sa table,

Vn catti de Chair freche.
Cinq maas de The.
Vn catti de Farine.
*Vn maas de Taufoe. **
Cinq condrens de Poivre.
*Quatre teils de Sutatti. **
Quatre maas d'huile d'Olive.
*Quatre teils de Missou. **
Vn catti d'herbes potageres, &
*Vn pot d'Arak. **

Tous ceux de la suite des Ambassadeurs avoient aussi tous les jours, chacun

Vn catti de Chair freche.
Vn pot d'Arak.
Deux teils d'herbes potageres, &
Vn catti de Ris.

Sa Majesté nous ordonna aussi chaque jour un *Pikol* de bois, & en outre toutes sortes de fruits, & autres commodités pour nostre cuisine. On nous redoubla cette portion dès que nous comparûmes devant le Throne. Mais comme nos Ambassadeurs vouloient faire connétre à cette Nation les coustumes de nostre País, ils firent tous les jours couvrir leurs tables à la Hollandoise, & n'épargnerent rien dans les saupiquets, & dans les ragouts des viandes qu'ils faisoient acheter, non plus que dans la somptuosité, & la magnificence de leurs repas.

CHAPITRE L.

Les Ambassadeurs partent de Peking. Court recit de cette Ville, & de son territoire, &c. De la celebre Muraille de la Chine.

Je me persuade, Lecteurs, que vous avés attendu de ma plume un pertinent recit de toutes les particularités qui se retrouvent dans cette Ville, mais vous estes, comme moy, frustrés de vostre attente, puis que nous n'avons ü le bien de mettre le pied hors de nostre Hostel pour la visiter; tant cette Nation se messie-t'elle des étrangers. De sorte qu'il faut que vous vous contentiés des rapports, que plusieurs Seigneurs, & Truchemens nous en ont fait.

Vous remarquerez premierement que le Territoire de cette Ville a eu divers noms, selon les differens Empereurs qui y ont commandé; car c'est une coûtume parmi cette Nation, de changer les noms des Villes, lors que la Famille qui regne, change. Car *Juo*, le premier de cette Race qui gouverna la *Chine*, & la divisa en neuf Provinces, mit cette Ville sous la Province de *Ki*. La Famille de *Cheva* luy donna

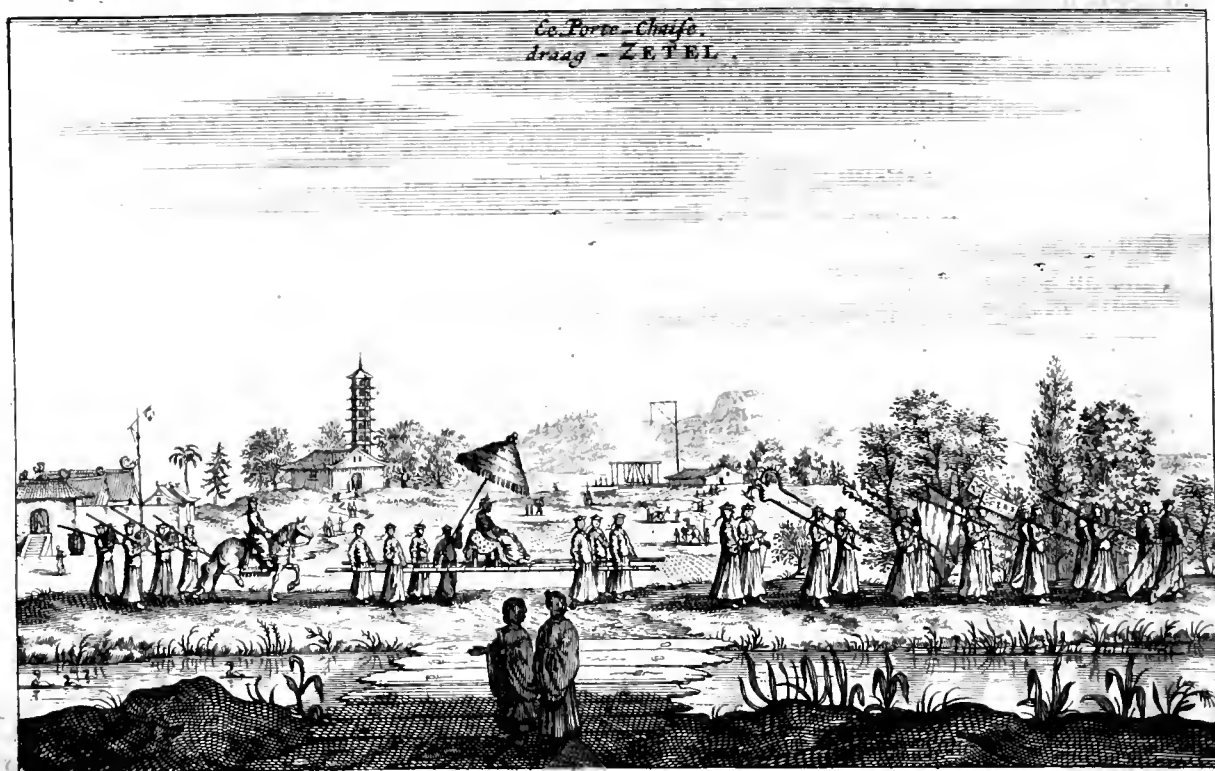
donna le nom de *Jen* : celle de *Cina* l'appella *Xangko*, & celle de *Hana* *Quangiang*. Sous la race de *Cyn*, elle fut nommée *Fanyang*, & sous *Sunga* *Jenxan*. Ce fut sous celle-cy que *Paul le Venetien* visita cette haute *Asie*, & que les Tartares s'en emparèrent, lesquels furent bientôt après defaits par la Famille de *Taiminga*, qui luy imposa les noms de *Xuntien*, & de *Peking*, retenus encore aujourd'huy. Ce mot de *Peking* ne signifie qu'une Ville Metropolitaine située au Nord, comme celui de *Nanking*, une Ville située au Midy. Le mot de *Xuntien*, veut dire, Ville obeissante au Ciel. Les Tartares & les Maures appellent par fois cette Ville *Cambalu*, c'est à dire Ville du Seigneur, dont semble faire mention le dit *Paul de Venise*.

Elle surpasse en nombre d'habitans, de Magistrats, de Noblesse, & de soldats celle de *Nanking*, mais non pas en nombre de bâtimens massifs, en Forts redoutables, en grandeur, & en beauté de ruës, & de remparts. Elle est située à l'extrémité du Royaume vers le Nord, sans estre éloignée de cette celebre Muraille (qu'on a fait contre les invasions des Tartares) que de cent milles d'*Italie*. Elle est environnée au midy de deux murailles hautes & fortes, dont la largeur est telle, que douze chevaux y peuvent aisement courir de front, sans s'empescher. Elles sont basties de briques, si ce n'est que toute la charge des murailles s'appuye au bas sur de grosses pierres de taille : Elles sont d'une telle hauteur que je ne crois pas que les meilleures places de nostre *Europe* se puissent vanter d'en avoir de semblables. Au Nord elle n'est ceinte que d'une seule muraille ; les soldats y font aussi bonne garde de nuit, que s'il y avoit grande guerre par tout. De jour les Eunuques ont la garde aux portes, à tout le moins le veulent-ils faire croire, mais c'est plutôt pour en tirer quelque profit, & y recevoir quelques droits pour la table de leur Maître.

L'Empereur *Taisungus*, qui regnoit l'an de *Christ* mil quatre cens quatre, embellit de beaucoup cette Ville, car c'est le premier de la Race de *Taiminga* qui y tint sa Cour, ayant abandonné celle de *Nanking* ; à fin que comme il sçavoit que son Ayeul avoit chassé les Tartares de son voisinage, il leur pût aussi faire tête plus aisement, en cas qu'ils voulussent entamer quelque chose sur les Estats. Il y fit faire des murailles carrées, ayans de circuit quarante stades *Chinoises*, & vingt coudées en largeur. Il y erigea force Tours pour sa defence, l'entoura de fossés tres-profonds, & la munit de toute sorte de munitions de guerre.

Elle a douze Portes, où tous les Chinois abordent continuellement de tous costés ; tous les Magistrats, les Gouverneurs, tous les Lettrés, & tous ceux qui desirent d'estre avancés aux Dignités & Offices de l'Empire s'y rendent à la foule ; Toutes les raretés, les marchandises, & les richesses des *Indes* s'y transportent à l'envie, de sorte que tout y est à vil prix. La quantité de monde n'y est pas moindre : il n'y a rien de nécessaire, rien de delicieux que vous ne l'y trouviés. Plusieurs milliers de navires Royaux, sans parler de ceux des particuliers, s'y equipent, & ne sont employés que pour pourvoir cette Cour de toutes les denrées nécessaires à la vie humaine, & à la volupté : & cela se fait tres-aisement par le moyen des rivières & des canaux que les Chinois ont rendu par tout navigables, non sans frais excessifs, & incroyables travaux. De là vient qu'encore que cette Ville soit située dans un lieu stérile & instructueux, si ne laisse-t-elle pas d'estre nommée la Corne d'abondance ; De sorte que les Chinois disent d'elle en forme de proverbe, *Que rien ne croist dans Peking, toutesfois que rien n'y manque*.

Il y a fort peu de ruës dans *Peking*, qui soient pavées de briques, ou de cailloux ; c'est pourquoy on ne sçauroit dire en quelle saison on a plus de peine à y marcher : car on est également incommodé, en esté de la poussière, en hyver de la bouë, mais parce qu'il pleut rarement dans cette Province, de là vient que toute la terre se reduit en poudre, qui pour si peu que le vent l'agite, il n'y a point de lieu dans les maisons où elle n'entre, & qu'elle ne salisse. Ceux qui ont cherché le moyen de remedier à cette incommodité, ont introduit une coûtume, qui, comme je m'imagi- ne, seroit trouvée ailleurs fort étrange : Car il n'y a presque personne qui aille à pied ou à cheval, sans porter un voile qui luy descende depuis le chapeau jusques sur la poitrine, & luy couvre le visage, sans pourtant qu'il l'empesche de voir, bien qu'il le garde de la poudre. Dans la Ville on tire aussi une commodité de ce voile, qui est de n'estre pas connu si l'on ne veut : par ce moyen on est dispensé d'une infinité de saluades, on n'est pas obligé de prendre soin de s'ajuster, ni de se mettre en peine d'estre suivi d'un beau train, pour l'entretien duquel il faudroit souvent engager toute sa chevance.



Il n'y a pas de lieu où il soit plus ordinaire d'aller à cheval , ou sur d'autres montures , sur tout lors que la poussière & la fange sont incommodes : car vous en trouvez par tout dans les carrefours, aux portes , & aux ponts de la Ville & au Palais , & sous les voutes mêmes : de façon que pour quelques sous vous pouvez aller à cheval un jour entier : & parce qu'il y a une grande presse de peuples dans la Ville, les muletiers menent souvent leurs bêtes par la bride , pour faire passage ; car aussi savent-ils tres bien le chemin , & il n'y a pas un des Seigneurs de l'Empire , dont ils ne sachent la maison. Pour informer tant mieux les étrangers de la connoissance des quartiers , des rues , des Pagodes , des places , & des Hôtels des principaux de cette Ville , on leur vend un petit livre qui comprend clairement tout cecy.

On n'y trouve pas seulement des chevaux pour vous transporter là où vous desirés , mais aussi force Porte-chaises , mais comme ils sont trop chers , le menu peuple ne s'en sert que tres-rarement ; de sorte qu'il n'y a que les Magistrats , & les Personnes de haute condition qui s'en servent ordinairement , lesquelles ne paroissent jamais qu'avec une tres-belle suite , comme vous pouvez remarquer par cette figure , quand même ce seroit hors de la Ville.

Porte-chaises.

Chaque *Palakin* , ou Chaise est tres-artistement tissüe de *Bamboes* , au milieu de laquelle est placé un siege , qui est couvert d'une peau de Tygre , sur lequel est assis celui qui se fait porter , ayant derriere luy un garçon qui tient au dessus de sa tête un riche parasol. Ses autres valets se rangent de la sorte. Ceux du premier rang ordonnés à la teste du train portent chacun en leurs mains un ais teint en rouge fort luisant : Ceux du second rang portent des *Bamboes* sur les épaules pour se faire craindre , & fendre la presse : Ceux du troisieme , portent des planches carrées , où sont écrits en caracteres *Chinois* le nom , les merites , & les Charges de celui qui se fait porter , à fin d'attirer la veneration & les respects de tous les passans. Ceux du quatrieme rang portent chacun une riche banderole de soye bleuë : Ceux du cinquieme , portent aussi sur leurs épaules des *Bamboes* , houpés de testes de dragons d'or à pointes recourbées : Ceux du sixieme rang portent aussi des parcs roses , mais houpés de têtes de quelques autres animaux : Ceux du septieme rang marchent sans rien porter. Au milieu de ce rang & du huitieme est assis le Seigneur même qui est par fois porté de quatre , & de six , & par fois de huit hommes , selon sa Dignité. Immédiatement après un de ses Courtisans le suit à cheval , lequel est suivi de six ou huit autres Valets , qui portent des battons de *Bamboes* , sur les épaules , au bout desquels pendent des lanternes faites de papier artistement peint , & colé sur des petits roseaux courbés. On les porte seulement pour rehausser la magnificence des Grands.

Quant

Quant au reste de la Ville, on y void un si grand nombre de superbes bâtimens, de magnifiques Temples, de tres-hautes Tours, & de somptueux Arcs Triomphaux, & Monumens, que je ne crois pas que l'ancienne *Rome* en ait plus enfermés dans son enceinte.

Lors que nous estions aux Faux-bourgs de cette Villè, attendans apres nostre bagage, j'us le loisir de considerer & de crayonner exactement son dehors, ayant pris l'avantage de quelque côteau qui l'avoisinoit, d'où je pouvois librement découvrir de contrées bien éloignées. Les Chinois me monstrent entr'autres les mont-^{La celebre muraille de la Chine,} gnes qui avoisinoient cette grande & fameuse Muraille tant celebrée par les Historiens, & dont ceux de nostre temps, & ceux des siècles passés n'ont jamais oüi parler sans admiration: aussi à la verité merite-t-elle d'estre eternellement dans la memoire des hommes. On m'assura qu'elle n'estoit éloignée que de trente lieues de *Peking*. Ce qu'on en dit en nostre *Europe* est bien admirable, mais fort obscur, & confus. Elle n'est pas si étendue, comme plusieurs ont rapporté, mais elle a seulement trois cens milliaires Germaniques de longueur, à prendre depuis le Golfe de la mer, dans lequel le fleuve d'*Yalo*, qui vient de la *Tartarie Occidentale* se décharge, jusques aux montagnes de la Cité de *Kin*, proche des bords du *Fleuve Saffrané*, qui n'a point plus de vingt degrés: encore que ce qui semble luy manquer, à cause de l'étreçissure des paralleles, soit amplement recompensé par sa corbeure, & son fléchissement.

Cette muraille continuë toujours sans interruption, si ce n'est au costé Septentrional de la Ville de Guerre de *Hingho* près les limites de la Province de *Xangsi*, où il y a un petit espace defendu de montagnes affreuses & inaccessibles, qui sont comme liées & attachées à cette Muraille, laquelle est aussi ouverte à l'endroit où elle fait passage à la *Rivière Jaune*, ou de *Hoang*, non loin de l'emboucheure de *Se*. Les autres petites rivières qui viennent y porter leurs eaux pour aller mouiller les terres étrangères, ont des voutes maçonnées sous cette Muraille, par lesquelles elles s'écoulent fort aisement. A la reserve donc de ces endroits, elle est par tout suivie & continuëe, & est bastie presque de même façon, non seulement dans la campagne rase, qu'on ne trouve gueres, ni entre les monts, & les rochers, mais même dans les endroits où elle traverse, & va au de là les montagnes. Il y a des Tours fort élevées en certaine distance, avec des portes pour sortir, lors qu'il est besoin, lesquelles sont defenduës de Citadelles bien pourvues de soldats & de munitions de guerre. On me dit que l'Empereur de la *Chine* y a eu & entretenu un million de soldats, pour la garder seulement du costé du Levant, comme on va au Couchant.

Cette Muraille a trente coudées, ou quarante cinq pieds de hauteur, & sa largeur est de douze, voire de quinze coudées en plusieurs endroits. Les Chinois nomment communement cette Machine *Vanli-Ching*, c'est à dire la Muraille de dix mille stades, entendans par ce nombre non la veritable longueur de la Muraille, mais une longueur excessive & prodigieuse; car comme deux cens cinquante stades Chinois font un degré de l'Equateur, sa longueur seroit de quarante degrés, qui prennent bien plus d'espace, que ne fait pas toute la haute *Asie* en longueur.

Xius fondateur de la famille Imperiale de *Cina*, donna le commencement à ce merveilleux Ouvrage, qui égala, voire surpassa tous les Empereurs de la *Chine*, tant pour la grandeur & magnificence des bâtimens qu'il fit faire, que pour la gloire qu'il remporta de ses genereux exploits: car après avoir matté la Race de *Cheva*, & rangé toute la *Chine* sous ses loix, de petit Roy qu'il estoit, il se fit reconnaître Empereur, & desfit les Tartares en plusieurs batailles. Mais comme il craignoit qu'à l'avenir ils ne vinssent à faire de nouvelles levées, pour tirer vengeance de leurs pertes, il trouva bon d'eriger ce monstrueux rempart, pour arrester le cours de leurs bouillantes passions. Il commença donc cet Ouvrage l'an deux cens quinze avant la Nativité de *Christ*, selon la Chronologie Chinoise, & y fit travailler avec promptitude & diligence si admirable, qu'il fut achevé au bout de cinq ans, car il commanda que de dix hommes on en choisit trois dans son Empire, pour haster sa perfection.

Cette Machine fut si bien liée, si bien cimentée, si ferme & si solide, comme estant toute de cailloux, & de pierres, qu'il y alloit de la vie, pour ceux qui en avoient en-

trepris quelque partie , si on ût peu faire entrer un clou dans ses jointures & liaisons.

Vers ce Golfe de mer, dans les eaux duquel elle est bastie durant quelques stades, les Chinois me dirent, que pour y mettre & jeter les fondemens, on y enfonça quantité de Vaisseaux chargés de pierre & de fer brute, comme autant de fermes pilotis pour la perfection d'un si grand Ouvrage. Ce fut sur ces fondemens qu'il fut élevé, comme on va vers le Couchant, & vers le país de *Leäotung*, & qui s'avance en suite vers *Peking* : puis apres il defend les Provinces de *Xansi*, & de *Xensi*, quoy qu'il ne s'estende pas en ligne directe & perpendiculaire, mais biaise, & tourne par fois, selon la diverse situation des lieux.

De vous reciter maintenant les deniers que cét Empereur a employé pour l'erection de cette Muraille (qui semble vouloir braver le temps par sa force & sa durée, puis qu'elle paroît encore en son entier) il m'est impossible de vous les faire comprendre, puis qu'ils sont si excessifs, que je ne crois pas que les sommes, mises à bastir la Tour du *Phare*, l'Amphitheatre de *Pompée*, le Pantheon d'*Agrippa*, le Temple de paix de *Vespasian*, les Merveilles d'icy bas tant vantés par nos Anciens, voire les Grands Chemins de l'Empire Romain, toutes ramassées ensemble puissent surpasser la somme qu'il a fallu trouver pour la perfection de cette miraculeuse Machine, & qui est le plus, en si peu d'années.

Il y a plusieurs Autheurs qui ont traité dans leurs écrits de cette Muraille, & entr'autres le P. Jesuite de *Mendoza*, mais j'y trouve tant de particularités contraires au recit que l'on m'en a fait, que j'aime mieux me taire que d'en battre vos oreilles, & remplir vos pensées : contentez vous seulement d'apprendre que cét Ouvrage est si prodigieux en sa longueur, si solide en sa matiere, si magnifique en sa structure, & si admirable en sa durée, que je ne crois pas que tous les Historiens profanes en puissent rapporter un plus accompli.

CHAPITRE LI.

Les Ambassadeurs abandonnent Peking, arrivent à Pekingsui, à Tongsiou, Sangsianwey, à Single, &c.

Retour de
nos Ambas-
sadeurs.

Dés que nostre bagage fut arrivé aux Faux-bourgs de cette fameuse Ville de *Peking*, nous prîmes congé de tous les Seigneurs qui nous avoient conduits jusques-icy, & arrivâmes sur le soir au Village de *Pekingsui*. Nous vîmes en allant des campagnes tres-fertiles en toutes sortes de grains & de fruits. On nous monstra au Nord la montagne de *Tienxeu*, où sont les Sepulcres des Empereurs, qui ne sont pas moins magnifiques que superstitieux. Au Nord-Ouest on nous monstra le mont de *Jociven*, lequel enferme le superbe Palais de la Famille d'*Ivena*, où l'Empereur avoit accoustumé de se retirer pour éviter les chaleurs de l'Eté.

ils arrivent
à Tongsiou,
&c.

Après avoir pris nostre repos dans ce Village, nous traversâmes le lendemain la Ville de *Tongsiou* mentionnée cy devant, & arrivâmes apres midy à celle de *Sangsianwey*, où estoient encore les Vaisseaux de l'Empereur, dans lesquels nous estions venus de *Nanking*. Dés que les matelots nous apperceurent, ils vinrent avec des acclamations & applaudissemens admirables bien-veigner nos Ambassadeurs, & nous offrir leurs services. L'Empereur avoit donné ordre à ce qu'on nous tint icy prêts plusieurs Vaisseaux pour nous embarquer avec nostre bagage, mais nos Ambassadeurs ne trouverent pas bon de s'y engager, de peur de demeurer trop long-temps en chemin enfermés dans de si pesans corps, & d'estre incommodés par les vents Manssons, qui estoient sur le point de reprendre leur empire. Ils loierent donc de petits Vaisseaux, afin d'avancer chemin; & nous fîmes voile de *Sangsianwey* le long de la riviere de *Guei*, accompagnés de deux Seigneurs Tartares (auxquels sa Majesté avoit commandé de nous escorter) comme aussi des autres Mandarins de *Canton*. Nous arrivâmes bien avant dans la nuit à un petit Village, où nous attendîmes le jour. Ce fut icy où *Pinxentou* nous quitta, & prit son chemin par terre vers *Lincing*, pour reprendre sa femme & ses enfans, qu'il y avoit laissé en allant à *Peking*.

Quant à nous autres, nous reprîmes le même chemin, que nous avions tenu en allant de *Canton* à *Peking*, & le poursuivîmes chaudement sans presque nous arrester en aucun lieu. Avant toutesfois d'abandonner cette Province de *Peking*, j'ay trouvé bon de vous rapporter succinctement quelques autres particularités qui la regar-

regar-

regardent, lesquelles j'ay recueilly de la bouche de nos Truchemens, & de plus curieux de nostre Compagnie,

Cette Province à plusieurs autres Villes considerables, outre celles dont nous avons fait mention cy devant, entre lesquelles est celle de *PAOTING*, qui a sous sa jurisdiction 26. Cités, & dont le territoire abonde en toutes choses. Elle a sept Temples consacrés aux Heros, dont le plus fameux est celui qui est dédié à *Javus*, l'un des premiers Empereurs, dont la mere finit ses jours dans les sombres cachots de la montagne d'*Iki* proche de la Cité de *Havon*. Au midy de *Paoting*, on decouvre le Lac de *Lienhoa*, celebre à cause des fleurs qui portent le même nom.

La Ville de *CHINTING* est aussi fort considerable, & commande à un vaste territoire, dans lequel on conte trente-deux Cités : Les monts de *Heng* la ferment du costé du Nord, & le fleuve *Huthns* au Midy. Elle est ornée au Levant d'un grand & magnifique Temple dédié aux Idoles, au derriere duquel il y a une grande sale divisée en neuf chambres ; Dans sa partie plus secreta & plus cachée, on y void une statuë qui represente une Vierge, qui a plus de septante coudées de hauteur, laquelle les habitans nomment *Quoning*, qui disent avoir jouye d'un si excellent Odorat, qu'elle pouvoit flairer de ce lieu jusques à la Grande Muraille. Aucuns Historiens nous font mention de quelques semblables Odorats. *Aristote* a laissé par écrit qu'au carnage qui se fit des *Medes* à *Pharsale*, tous les Corbeaux d'*Athenes*, & du *Peloponese* s'y transporterent. *Averroës* dit qu'un Vaultour sentit de *Damas* une charogne qui estoit en *Babylone* : Aussi lit-on des effets prodigieux de l'Odorat en diverses personnes. *Jean Leon* assure dans la sizième Partie de son *Afrique*, que le Guide d'une Caravane, y reconnut de quarante milles loin en flairant le sable, qu'elle s'approchoit d'un lieu habité. Et *Garcilasso de la Vega* nomme un certain *Pierre Moron*, habitant de la Ville de *Bayamo* dans l'Isle de *Cube*, & de ceux que les *Espagnols* appellent *Metifs*, qui alloit à la queste des Indiens, & les suivoit du nés à la piste, mieux que les chiens de chasse ne font le gibier ; adjoustant qu'il sentoit de même, l'odeur de quelque lieu que ce fût, où il y avoit du feu allumé, bien qu'il s'en trouvât éloigné de plus que d'une lieue. Mais à parler franchement, tout ce que l'on rapporte des uns & des autres touchant ce point, n'est grandement suspect ; aussi bien que ces veuës de *Lincées* qui percent les murailles, & ces ouïes subtiles, qui entendent la musique des spheres celestes, ou qui connoissent s'il y a quelqu'un dans un chambre au bruit que fait la porte qu'ils frappent.

On void assés près de cette Ville la montagne de *Cangnien*, dont le sommet surpasse les nuës mêmes, dans laquelle il y a une Fontaine medicinale, & fort salubre, où la Reine de *Xaïanga* fit baltir un tres-superbe Monastere, dans lequel plusieurs Sacrificateurs vivent fort austierement, pour conserver un eternel souvenir de cette Dame, qui apres s'estre lavée dans ces eaux, fut subitement guerrie d'une maladie chronique & inveterée. Proche de la Cité de *Heuping*, on voit un Lac qui se forme de deux petites Fontaines voisines, dont l'une est tres-froide, & l'autre fort chaude. Prés de *Kioyang* on decouvre aussi une montagne, d'où fort une Fontaine dont les eaux sont fort salutaires, & qui produisent des herbes extrémement recherchées des Medecins.

La Ville de *XUNTE*, une des Villes Capitales de cette Province, a un territoire fort riant & agreable, & environné de tous costés de hautes montagnes. On y trouve un sable tres-fin, & menu, & fort propre à polir les pierres. On s'en sert par fois avec succès pour faire des lunettes, & est beaucoup meilleur que nostre esmeri, & tripoli, car il rase sans gaster : on le vend par toute la *Chine* ; l'on en fait aussi de la vaisselle de terre, mais qui n'approche pas la Porcelaine de la Province de *Kiangsi*. Les Chinois y viennent querir de pierres de touche pour éprouver l'or, avec d'autres, fort estimées pour leur couleur & dreté.

On decouvre d'icy la montagne de *Tang* remplie de cavernes & de spelonques ; laquelle n'a rien de bon qu'une eau chaude, qui nettoye & guerit la gale, & qu'une eau froide, dans laquelle une perche plantée devient fer par la partie qui est en terre, ce qui est en l'eau se petrifiant, sans que le reste qui demeure dehors change. Que ne pourroit-on pas rapporter de tant de fontaines & de fleuves, qui ont des verrus aussi merveilleuses ? Le *Paganisme* a vanté la fontaine d'*Ammon*, qui estoit froide de jour, & chaude de nuit : *Josephe* assure que celle de *Hiericho* puisée le matin se rafraichissoit à l'air chaud de la journée : *Paul Jove* s'est contenté de dire d'une qui est aupres de *Bude* en *Hongrie*, qu'ayant ses eaux brulantes, elle ne laisse

pas d'avoir des grenouilles qui nagent dedans. Quelques autres ont leurs écrits farcis de semblables miracles de Nature, auxquels je renvoye le Lecteur.

Quangping, Ville.

QUANGPING sizième Ville Capitale de cette Province, n'est renommée que pour un superbe Temple dédié à quelques Heros que les Chinois croient estre immortels, & n'avoir esté aucunement assujettis à l'empire de la mort. Bon Dieu! quelle folie de croire que les corps pris de terre ne soient sujets à la corruption, comme si la vie & la mort n'estoient pas les deux poles sur lesquels coulent toutes les creatures? Et ce qui est bien plus detestable c'est que plusieurs d'entre cette nation font mourir l'ame plutôt que le corps, & protestent que son immortalité n'est qu'une réverie de petits enfans; & une vaine invention de nostre humanité, qui seroit bien aise de ne finir jamais. Il y a une Secte de Prestres Chinois, qui preschent cette detestable doctrine, & d'autres (selon le recit de *Mendez Pinto*) qui veulent que le Ciel ne soit que pour les bestes brutes, qui ont tant souffert en ce monde; comme dans l'Empire de *Braama*, il n'y a que les vaches qui soient estimées immortelles. C'est ainsi que l'abyssine d'une erreur en attire une autre, & qu'on peut remarquer qu'une si brutale opinion n'a gueres esté qu'avec un sens tout-à-fait reprouvé, & un abandonnement d'esprit prodigieux. Quelques autres Chinois de meilleur sens s'accordans à la commune croyance des Nations de l'Univers, font une si publique profession de l'immortalité de l'ame, que leurs Prestres donnent communément des lettres de change pour l'autre monde, qui doivent estre exigibles au Royaume de la Lune, puis-que c'est où ils enseignent que les ames doivent vivre éternellement; au lieu que quelques *Africains*, dont parle *Ramusio*, qui sont encore à present dans les tenebres du *Paganisme* veulent qu'elles s'aillent placer au fortir du corps dans le Ciel du Soleil. Cette grande confiance des Chinois, qu'on peut dire estre à la vieille Gauloise, me fait souvenir de la coûtume des Moscovites, n'enterrans gueres de corps, qu'ils ne les accompagnent d'une lettre adressée à *S. Pierre*, par laquelle ils luy donnent assurance de la foy du defunct.

Taming, Ville.

TAMING septième Ville Capitale de cette Province, est celebre tant pour son Lac de 80. stades de circuit qui abonde en poissons tres-delicats, que pour avoir servi de berceau & de séjour à la tres-ancienne Famille de *Xanga*. Elle a quatre Temples assez somptueux, dont le plus ancien est celuy de l'Empereur *Cavus*, qui y residoit il y a quatre mille ans. Les Chinois le reverent comme un de leurs plus anciens Prophetes, à cause qu'il predisoit les Tremblemens de terre & les Cometes à venir. Cela se dit aussi de *Pherecydes* Precepteur de *Pythagore*, lequel buvant de l'eau d'un puits de l'Isle de *Scyros*, predict avec succès que la Terre y trembleroit dans trois jours. La même chose se lit encore d'*Anaximandre*, honoré du titre de Physicien, qu'on veut avoir averti fort à propos les Lacédemoniens de sortir de leur Ville, parce que leurs maisons alloient estre renversées par un semblable écroulement. Et je vois qu'*Apollonius* surnommé *Dyscole*, attribué une pareille sagacité à l'Hyperboreen *Abaris*, dont la Grece n'a pas moins respecté les lumieres que celles de ses plus grands Philosophes. Ne diroit-on point qu'ils ont considéré la Terre comme un grand animal, qu'ils avoient l'art de luy taster le poulx, & de reconnaître par là ces convulsions qui luy devoient arriver?

Jungping, Ville.

JUNGPING huitième Ville Capitale de cette Province, est environnée de montagnes, de la mer, & des rivières; de sorte qu'on la tient pour un des meilleurs boulevards de l'Empire.

Siven, Forteresse.

Il y a en outre quatorze autres Forts qui ont esté faits pour la defence de cette muraille si fameuse; entr'autres il y en a un qu'on nomme *SIVEN*, considerable tant pour sa grandeur, que pour la quantité de peuple qu'il enferme: il commande presque à tous les autres, & il y a plusieurs mille hommes qui y sont en garnison: cettuy-cy a accoustumé de pourveoir les autres. On tire des monts voisins du Cristal fort luisant, du Marbre & du Porphyre.

Xanghai, Forteresse.

Le Fort de XANGHAI est aussi tres-recommandable, tant à cause d'un bras de mer, qui l'arrouse, que des hautes montagnes qui le defendent. On le meuble pour l'ordinaire d'une grosse garnison, & d'un grand nombre de Vaisseaux, pour faire teste à ceux qui voudroient entrer dans cette Province. Reprenons nos brisées.

CHAPITRE LII.

Arrivée des Ambassadeurs à Single, Lincing, &c.

Le 23. d'Octobre nous arrivâmes à *Single*, & le jour suivant à *Sinkocien*, le 25. à *Tonquâm*, & le 27. à *Tachu*. Le Mandarin qui commandoit à cette dernière place n'osa attendre notre arrivée, de peur d'estre obligé de nous pourvoir de Tireurs, qui lui manquoient : De sorte que nous fûmes forcés de nous abandonner à la conduite des vents. Les Ambassadeurs hâ-
sèrent leur
retour.

Nous arrivâmes le 31. du même mois à *Lincing*, où nos Ambassadeurs furent magnifiquement receus du Mandarin *Pinxentou*, qui s'y estoit rendu par terre. Nous en partîmes deux jours apres, fortifiés de la compagnie de *Pinxentou*, & de sa femme, & revîmes le cinquième du mois de Novembre la Ville de *Tuncham*, & le lendemain *Xantsu*, où les Magistrats s'eclipsèrent pareillement, n'ayant pas assés de tireurs pour nous contenter. Nous fûmes fort incommodés du froid en cette contrée, à cause d'une rude gelée qui nous surprit, laquelle toutesfois n'empeschoit pas les rejoüissances de ceux qui estoient commis à la reparation des Temples, des Grands Chemins & des Ouvrages publics de l'Empire, lesquels nous venoient presque tous les jours à la rencontre, comme des petites armées navales.

Nos Ambassadeurs, qui ne vouloient pas perdre le temps, employerent le verd & le sec pour attraper par tout des Tireurs. Un certain Prestre voyant que son valet estoit condamné de tirer avec les autres, vint tout émeu se jeter à genous devant nos Ambassadeurs, & leur remontra que les serviteurs des Saints ne devoient estre traités si rudement ; mais ce fut en vain, veu que le commandement de l'Empereur, & le service de ses Vassaux devoient marcher devant ces frivoles considerations, eu égard que son valet n'avoit à attendre qu'une bonne nourriture, & un liberal payement.

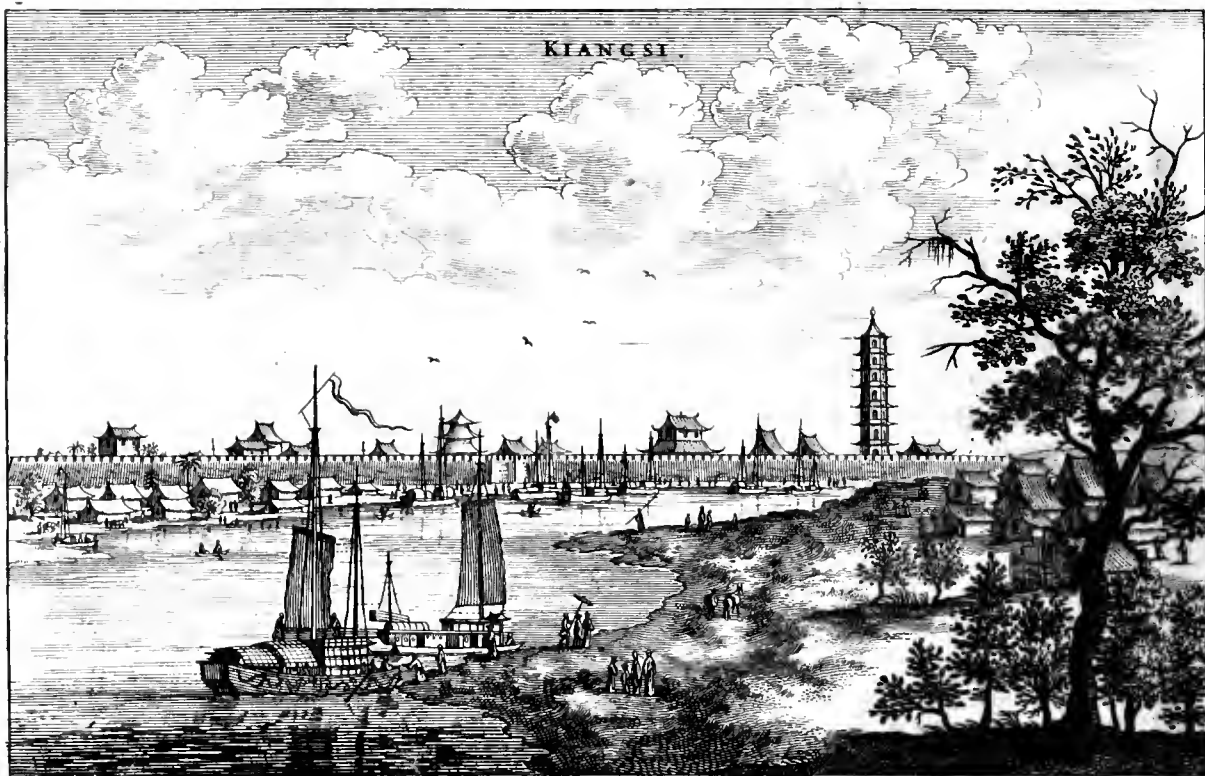
Le 8. de Novembre nous decouvrimés *Cinning*, & le 13. *Taujencien*. De là nous entrâmes dans la riviere *Saffranée*, & le 17. dans la Ville de *Jamcesu*, là où le Frere bastard du jeune Vice-Roy de *Canton* reçût les Ambassadeurs, & les traitta splendidement en son Hostel, dont ils le remercierent fort courtoisement. Le 20. nous nous trouvâmes dans le fleuve de *Kjang*, & le lendemain aux pieds des murailles de *Nanking*.

Nous mîmes derechef pied à terre devant la Porte à l'eau, & fûmes obligés de nous y arrester quelques jours, à cause que le Gouverneur, qui estoit sur son depart, avoit louié la plupart des Vaisseaux & des Tireurs. De sorte que nous ûmes assés de temps pour visiter la Ville. Je me transportay encore une fois au vieux Palais (dont j'ay fait mention à la page 132.) & je pleuray sur les funestes ruines de ses superbes bâtimens, qui par leur solidité devoient braver le temps, & je vis bien qu'encore que le monde soit l'ouvrage des mains de Dieu, il ne tient rien de l'immutabilité de son Autheur : tout y passe, tout y change, & il n'a point de parties qui n'ait ses vicissitudes : Si la Terre a ses abondances, elle a ses sterilités ; Si la Mer a ses bonnaces, elle a ses emotions & ses marées ; si l'Air a ses serenités & ses calmes, il a ses broüillards & ses agitations ; si le Feu a ses elevations & ses activités, il a ses lenteurs & ses descentes ; Si le Ciel a ses douceurs, il a ses malignités ; si les Diademes ont leur gloire, ils ont leurs épines & leurs malheurs ; si les Villes enfin ont leurs forces, leurs puissances, & leurs beautés, elles ont aussi leurs chûtes, leurs pertes, & leurs fins. Arrivée à
Nanking.

Le jour suivant nos Ambassadeurs furent conviés à l'envie de divers Grands Seigneurs, mais ils les remercierent tous tres-humblement, s'excusâns tant sur les fatigues du chemin, que sur l'intemperie de l'air, car il grésilla, il venta, & neiga si étrangement ce jour là, qu'à peine osâmes-nous mettre la teste hors de nos barques.

Le lendemain nos Ambassadeurs allerent saluer les deux Sur-Intendans des Peages, dont l'un estoit Chinois, & l'autre Tartare de Nation, qui tenoient leur residence aux Faux-bourgs. Ces deux Seigneurs les receurent à son de trompette, & avec beaucoup de tendresse, & les entretenirent de plusieurs sérieux discours jusques à bien avant dans la nuit.

Je visitay encore le Temple de *Paolinsi*, pour en recevoir le Portrait de la main



de celui qui y presidoit, & pour apprendre aussi si selon les promesses qu'il avoit fait à nos Ambassadeurs, il avoit pris soin d'y faire eriger leurs statues tirées au vif, pour servir de memoire à la posterité. Je fus estonné de les trouver si parfaitement achevées, & placées sur une base entre leurs *Longas*, ou principaux Saints. J'y trouvay aussi l'inscription Latine, que je luy avois donnée, tres-bien gravée, par laquelle on pourra reconnaître à jamais le temps, l'année, & les noms des Hollandois qui ont entré si avant dans ce Royaume. Ce bon Personnage me demanda en sa langue, si le tout estoit à mon gré, en disant, *Oloya pau o Pogsan* : je luy répondis que les Hollandois voioient volontiers les Images, mais hors des Temples, & que quand au reste, je n'y trouvois rien à redire, & je le remerciay tres-courtoisement de ses peines.

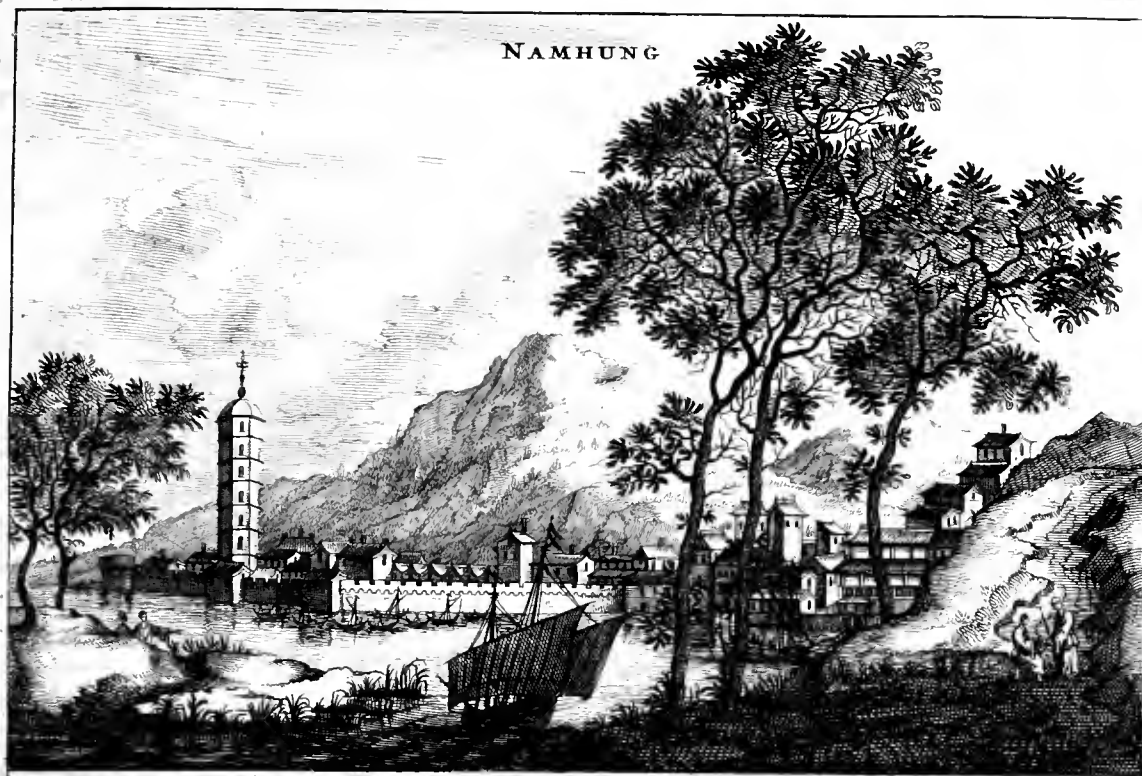
Nous restâmes jusques au dixième de Decembre en cette Ville, attendans apres des Vaisseaux, qui ne s'y trouvent qu'à grande peine,

Le 15. du même mois, nous passâmes devant un haut rocher, auquel nous avions imposé, en allant vers *Peking*, le nom de *Bekenburg*, en memoire du *Sr. Guillaume vander Beeck*. La riviere de *Kiang* a presque une lieue de large en cet endroit, & n'est pas moins dangereuse que la Mer même en temps d'orages, & de broüillars. Nous pensâmes d'y perdre la barque de nos Truchemens, qui fut troüée par les pointes des rochers qui sont cachées sous l'eau. Elle en fut dégagée assés heureusement par un tourbillon qui s'éleva, & nous vint reprendre à *Anking*, où nous l'attendions.

Nous nous trouvâmes le lendemain vers le soir en la Ville de *Nankang*, où nous veillâmes presque toute la nuit, à cause des heurts continuels de nos Vaisseaux, agités par un furieux vent qui dura jusques au 21. du même mois, que nous fîmes voile vers le Lac de *Poyang*, & puis au Village d'*Vcinjeen*, où nous vîmes quantité de Vaisseaux, & fûmes surpris d'y voir un si grand changement, causé par un funeste embrasement qui avoit emporté une centaine de ses meilleures maisons.

Le 23. nous arrivâmes à la Ville de *Kiangsi*, ou de *Nanchang*, où nous revîmes avec joye tous les Vaisseaux, qui avoient esté separés de nostre troupe par la violence de la tempeste. Nous sejournaâmes trois jours dans cette superbe Ville, dont j'ay traité amplement cy devant, & de laquelle je vous offre encore un petit crayon, que j'ay tiré du côté qu'elle me sembloit estre d'un plus bel aspet. Nous changeâmes encor icy de Vaisseaux & de Tireurs, qui eurent bien de la peine à nous conduire à la Ville de *Kjnungam*, à cause que les masses de glace leur fermoient bien souvent le passage, & que les neiges soufflées continuellement par un vent impetueux leur

em-



empêchoit la veüe ; les nattes qui estoient dans nos barques estoient si glissantes que nous ne pouvions demeurer sur pied , de peur de tomber.

Nous partîmes le 2. de Janvier 1657. de *Kinnungam*, où nous fûmes contraints de prendre encore des nouveaux Tireurs , à cause que les autres estoient trop fatigués. Trois jours après nous nous trouvâmes à *Vannungam* , où le Gouverneur nous reçut fort ciuilement , & nous envoya quelque present pour nostre Cuisine. Il nous pourveut aussi de Tireurs , & de Sondeurs , & sans ceux-cy spécialement il est impossible de naviger en ces endroits , à cause d'une infinité de falaises , & de brisans cachés dans les eaux , qui font souvent échoïer des navires.

Nous sortîmes donc le 6. du même mois de ce lieu , & navigeâmes presque quatre jours entiers parmi ces rocs pointus & invisibles , où nous eussions perdu la barque de nos Ambassadeurs , qui en fut grandement offensée , si toute nostre troupe ne se fût mise en devoir de la secourir , & de la ramener à bord. Au bout de ces rochers l'on void un Pagode , où les Mariniers font sacrifier devotement à un Idole , afin d'estre delivrés de ces dangers.

Le 10. du mois nous arrivâmes à *Kancheu* , où le Gouverneur accompagné d'une tres-belle suite vint bien-veigner nos Ambassadeurs de la part du Tutang : vers laquelle le *St. Jacob le Keiser* se transporta , tant pour l'informer pertinemment du succès de leur entreprise, que pour le remercier humblement de l'honneur qu'il leur faisoit.

Le lendemain nous partîmes d'icy à la faveur d'un temps serain , mais tres-froid. Une roche se fut amollie à la veüe de tant d'objets si funestes , & un œil de glace se fut fondu parmi les defastreux spectacles d'un ras de pauvres Chinois , qui estoient contraints de maistriser les glaces à vive force , de se jeter dans l'eau jusques à la ceinture pour lever nos barques fort souvent engagées dans les graviers , dans les bancs , & les falaises , & de les tirer en ce triste equipage, sans avoir loisir de reprendre haleine , & de se seicher , comme si le froid , ou la glace n'ût pû rien sur leurs corps , non plus que la Mer , que le Fer , & que le Feu sur les Rochers , sur les Diamans , & sur la pierre *Aëtites* , mentionnée par *Pline*. La Barque de nos Ambassadeurs ût icy son mast rompu , avec tout son attirail , à cause que la corde des Tireurs qui y estoit attachée , s'empetra tellement dans la pointe d'un roc , qu'elle courut grand risque de se perdre.

Le 15. du même mois nous revîmes la celebre Ville de *Nangan* , où nous fûmes conduits en un autre logis situé en son Fau-bourg Meridional , parce que celui qui nous avoit esté ordonné en allant vers *Peking* , avoit esté entierement ruiné , par une armée volante. Un Sénateur de *Canton* , qui retournoit d'un sien Gouverne-

ment,

ment, vint icy saluer nos Ambassadeurs, & s'informer du succès de leur negociation.

Le 19. il nous fallut prendre terre avec tout nostre bagage, & transverfer les montagnes pour arriver à N A M H U N G. Nos Ambassadeurs y furent portés le même jour dans un *Palakin* (qu'ils avoient fait faire à *Nanking*) par trente robustes soldats. Ils furent logés dans une grande Hostellerie, qui appartenoit à un des Vice-Rois de *Canton*, qui luy rapportoit 25. teils d'argent tous les mois.

Je vous ay decrit cette Ville à la page 98. dont j'ay fait encore un crayon à mon retour, que je vous exhibe cy devant. Nous en partîmes le 21. de Janvier, ayant remis nostre bagage dans des nouvelles barques, & navigâmes vers ces affreuses pointes de *Suitjeen*, & épouvantables montagnes de Cinq Têtes de Chevaux, lesquelles nous n'avons pas passé sans apprehension, au recit des malheurs que les mariniers n'éprouvent que trop souvent.

Le 24. nous nous trouvâmes heureusement en la Ville de *Saocheu*, où nous dressâmes nos mâts, & tendîmes nos voiles, tous réjouis d'avoir franchi avec tant de bonheur les détours de la riviere, & les écueils, & brisans de tant de rochers.

Nous passâmes le 25. devant le fameux Temple de *Konjansiam*, & le lendemain nous découvrîmes les merveilleux monts de *Sang-won-hab*, és environs desquels nous rencontrâmes tant de rocs pointus issans de l'eau, & le cours de la riviere si rapide & si impetueux, que les plus constans d'entre nous s'en trouverent bien ébranlés; tant est-il vray que les craintes des choses ennemies de nostre nature peuvent tomber dans les cœurs des hommes les plus résolus, nommement quand les hostilités qui nous attaquent sont subites, & que l'issue en est irreparable.

Nous arrivâmes encore le même jour à *Sanyum*, où nous reposâmes la nuit. Les habitans nous raconterent qu'on adoroit à son Fau-bourg Meridional une statue d'un Heros, qui avoit passé toute sa vie sans boire. Ce qui nous surprit d'abord, & nous le mîmes au rang de leurs fables. Mais à vray dire ayant repassé par ma memoire ce que j'avois leu en ma jeunesse, j'ay trouvé que ce rapport pouvoit estre veritable. *Apollonius* surnommé le *Dyscole* rapporte que dans un livre d'*Aristote* (que nous avons perdu) on y lisoit qu'un Grec d'*Argos* avoit vescu non seulement sans boire, mais encore sans avoir soif, bien qu'il mangeât beaucoup de choses seches & salées. Le même ne fut pas seulement alteré en traversant ces grands Deserts d'*Afrique*, qui se trouvent devant que d'arriver au lieu où estoit le Temple de *Jupiter Ammon*, quoi que dans tout le chemin il ne prit nulle nourriture quiût la moindre humidité. L'on a crû encore que ce fameux *Abaris Hyperboréen* n'avoit jamais esté veu ni boire ni manger. Et quelqu'un assure dans *Athenée* qu'on observa durant trente jours d'Esté un *Lasyrta Lasionius*, qui sans s'abitenir de viandes les plus propres à donner de la soif, ne beuvoit en façon quelconque, & si ne laissoit pas de piffer comme un autre homme. Je crois qu'il seroit plus souhaitable d'estre nai comme ces gens là, que d'avoir les inclinations depravées de ceux, qui mettent leur souverain bien à vuidier les bouteilles, & à faire carrouffe.

Xantfui.

Nous arrivâmes le même jour à X A N T S U I, lieu fort plaisant & agreable; nous y vîmes toutes les Campagnes couvertes de tentes, & remplies de gens de guerre, qui estoient sur leur marche. On nous monstra quelques personnages, qui après avoir esté exposés trois fois de suite aux gresles des mousquets des soldats, en sont retournés sains & entiers, sans avoir receu la moindre blessure, & cela par la vertu de quelques billets Chinois, qu'ils portoient sur eux. Je ne sçais qui se porteroit à croire de choses si ridicules? Au reste, pour vous faire voir qu'en tout temps, & parmi toutes les Nations l'on a tasché d'autoriser semblables bagatelles, je vous rapporteray ce que j'ay leu dans quelques Relations de Voyage. *Marc Polo* assure que huit Insulaires de *Zipangu* ne peurent jamais estre decapités par les Tartares, qui avoient attaqué cette Ile il y a près de quatre cens ans, d'autant qu'ils portoient au bras droit entre cuir & chair une pierre enchantée, de sorte qu'il fallut les assommer pour les faire mourir. *Odoardo Barbosa* dit aussi que ceux de la grande *Java* fabriquent des armes *Fees*, qui rendent ceux qui les portent invulnérables & invincibles, ce qu'ils font avec tant d'art, qu'ils emploient souvent huit & dix ans à parachever une paire de ces armes, attendant l'heure d'une favorable constellation, pour y travailler, ou le moment d'une bonne election pour y mettre la dernière main. Un Voyage recent de *Lybie*, porte que les *Marabouts* de *Senega* donnent aux *Negres* de certains billets, qu'ils appellent *Grigris*, & qui contiennent quelques

XANTSUI.

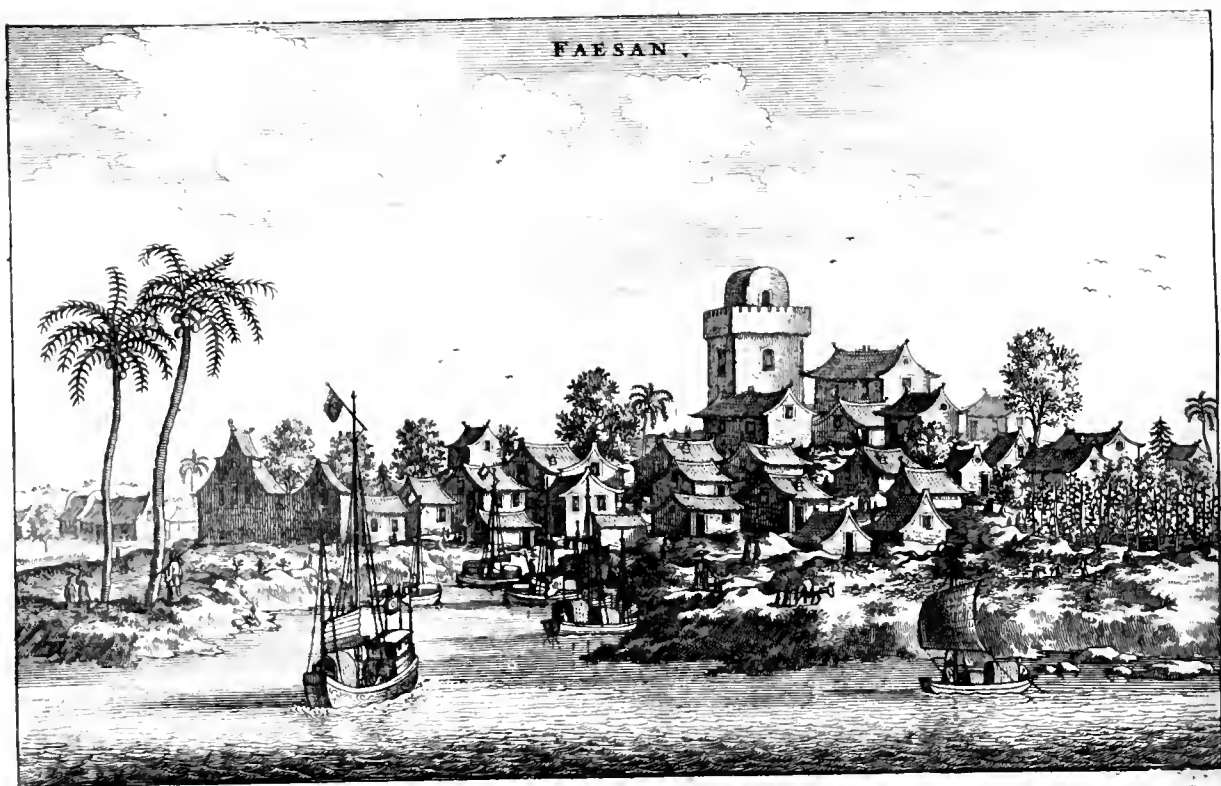


ques mots Arabes , au moyen desquels ils prétendent estre preservés de beaucoup d'inconveniens , & sur tout des coups de leurs *Zagayes* : faisant même porter de ces *Grigris* à leurs chevaux. Voila de quelle façon ces vaines creances sont établies par tout. On a crû que la seule figure d'*Alexandre le Grand* rendoit heureux ceux qui la portoient. Celle d'*Hercule* se mettoit à même dessein sur les portes des logis. Le Discours du retour de l'Ambassadeur de *Breves* parle d'une pierre taillée en forme de Scorpion dans une des murailles de *Tripoli* , joignant la Marine , pour en exterminer toutes les bestes venimeuses , qui l'avoient tousjours infectée auparavant ; ce qui n'est pas appuyé sur de meilleurs fondemens que les contes precedens , & mille autres semblables. *Philostate* represente les Indiens qui font cheminer les dragons , & les endorment avec de certains mots pour leur couper seurement la teste , où ils trouvent des pierres propres à les rendre invisibles comme *Gyges*. Les Lettres des Peres Jesuites même de l'an 1626. nous apprennent , que des Mores d'*Ethiopie* y conjurerent les Sauterelles , qui broutoient tout , en disant de certaines oraisons , & mettant certains billets sur trois qu'ils avoient prises dans un filet. C'est ainsi que l'imposture ne manque jamais ni d'autorité , ni de raisonnemens non plus que la verité.

Quelque peu de temps après nous nous trouvâmes au Village de *FAESAN* , (dont je vous exhibe le crayon à la page suivante) qui est assis sur la riviere , & est ceint d'un territoire fort fertile , & divertissant.

Le 28. du même mois nous revîmes en santé la celebre Ville de *Canton* , où nous trouvâmes les deux Vaisseaux , que nous avions laissé sous la conduite & direction du *Sr. Francois Lantzman* , lequel nous receut avec tant de salues de canons , & d'arquebuses , que toutes les maisons des Bourgeois en furent ébranlées. Les Seigneurs Tartares , que l'Empereur nous avoit donné à notre retour pour escorte , & pour mettre ordre par tout à notre reception , furent étonnés de voir la grandeur , la solidité , la fermeté , & la force de nos Navires. Dès que nous fumes arrivés , les Ambassadeurs entrèrent dans la Ville en tres-bel ordre , devant lesquels marcha le *Sr. Henry Baron* sous un Parasol , accosté des deux banderoles , portant en main avec grand respect la Lettre de sa Majesté Imperiale , & la montrant au peuple , qui l'accompagna de mille applaudissemens & cris de joye : nos Cannoniers cependant ébranloient incessamment la terre par leur artillerie.

Le lendemain nos Ambassadeurs allerent saluer les Vice-Rois , la Mere du jeune Vice-Roy , & le Tutang , auxquels ils donnerent à connaître l'issuë de leurs affaires. Ils furent traités magnifiquement les jours suivans par ces Grands Princes ,



qui firent chercher les boiffons les plus delicieuses , les mets les plus friands , & les Joüeurs & Comediens les plus luppés pour les rejoyür , & contenter.

Nos Ambassadeurs rendirent aussi la visite aux Principaux Mandarins , & Magistrats de la Ville , dont plusieurs estoient aux champs pour y celebrer la feste du nouvel an.

Sur ces entrefaites un de nos Truchemens nommé *Paul Durette* fut traitreusement massacré dans sa propre maison , sans doute par la cabale des Portugais , qui se sentoient grandement offensés de la fidelité & des bons devoirs qu'il nous avoit rendu en nostre Voyage.

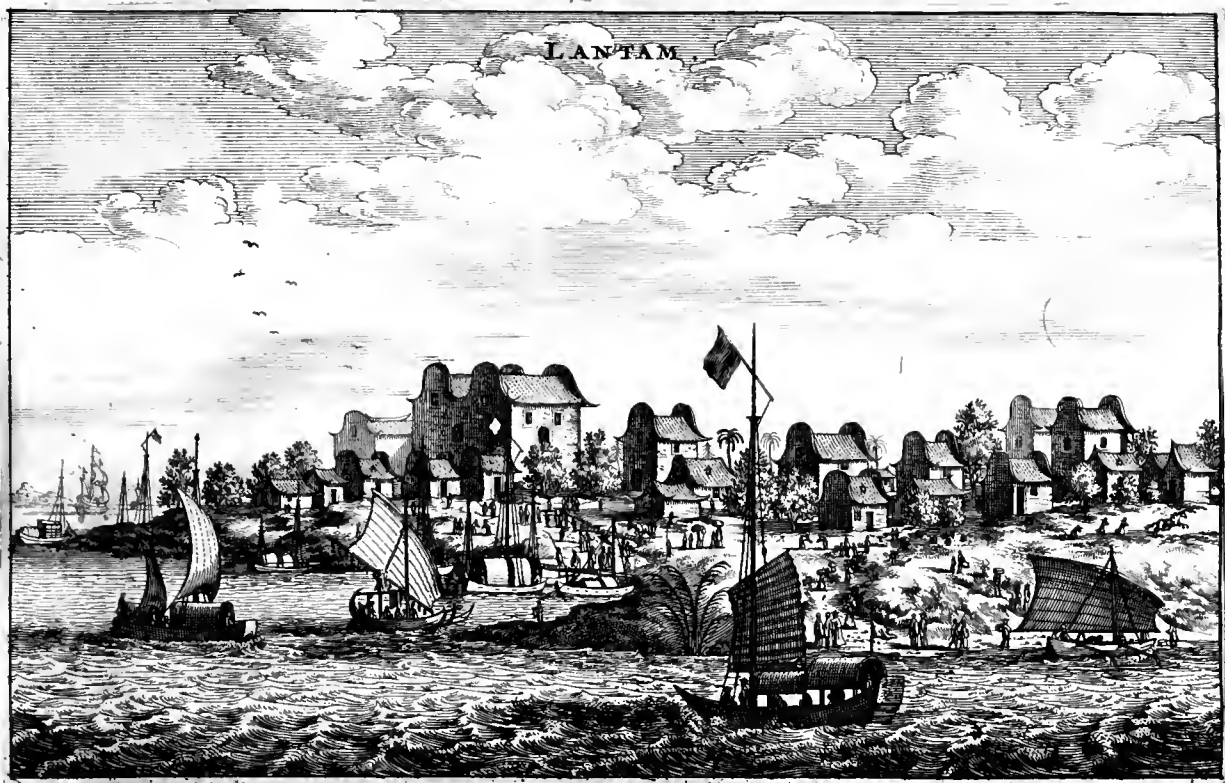
Ce massacre alarma fort nos Ambassadeurs , comme aussi la nouvelle demande d'une grande somme d'argent que leur firent les Vice-Rois , en reconnoissance de leurs peines. De sorte qu'ils trouverent bon de se retirer de *Canton* , & de se mettre en mer pour retourner en leur Patrie. Cette resolution estant venue aux oreilles des Vice-Rois (desquels ils n'avoient pû avoir audience immediatement avant leur depart) ils dépêcherent vers nos Vaisseaux leurs Maîtres d'Hostel , les Mandarins & les Capitaines qui nous avoient accompagnés vers *Peking* , pour nous prier de retourner en la Ville , & de nous rendre chez leurs Maîtres , qui nous attendoient pour nous regaler de la meilleure façon.

Nos Ambassadeurs , qui n'avoient rien de plus à cœur que d'avancer chemin , & de revoir leur pais , n'ayans pû estre vaincus par les fortes persuasions de ces Deputés , furent forcés de se résoudre d'employer encore un jour en un superbe Festin , qui leur fut préparé de la part des Vice-Rois au pied de leurs Vaisseaux. Le tout s'y estant passé avec toutes sortes de satisfactions , de contentemens , & d'allegresses de part & d'autre , nous rentrâmes dans nos Vaisseaux , & fîmes trois salues de canons en l'honneur des Vice-Rois , & des Grands de la Ville.

Nous arrivâmes donc le 28. de Fevrier au Havre de *Heitamou* , où nous jettâmes l'ancre à la hauteur de cinq brasses. Nostre retour apporta beaucoup de joye au Gouverneur , qui nous demanda une banniere du Prince d'*Orange* pour la planter sur sa Forteresse , & faire connétre à un chacun , que les Hollandois estoient devenus les amis des Chinois.

Le 1. du mois de Mars nous sortîmes vers la mi-nuit de ce Havre , à la faveur d'un vent d'Orient , & tinmes nostre course vers le Sud-Est. A peine ûmes-nous atteints le point du jour , que nous apperceumes la pointe du celebre Village de *LANTAM* , dont je vous exhibe la figure à la page suivante.

Il est situé dans un lieu fort avantageux , & agreable. Ses bâtimens , qui sont pour la



la plupart d'une belle structure , se decouvrent bien avant dans la mer. Nous fîmes tant de chemin ce jour là , que nous sortîmes avec le Soleil Couchant hors des Isles Orientales de *Makao*. Mais nostre Vaisseau *Bloemendael* ne pût nous suivre à cause de sa pesanteur.

Le quatrième nous apperceumes les Montagnes Septentrionales d'*Aynam* , és environs desquelles nous jettâmes la sonde en l'eau , qui estoit en plusieurs endroits profonde de quarante-huit brasses. Le Ciel est presque tousjours icy serain , & lors qu'on le voit se charger de la moindre nuée , on est assuré d'estre battu de quelque violente tempeste.

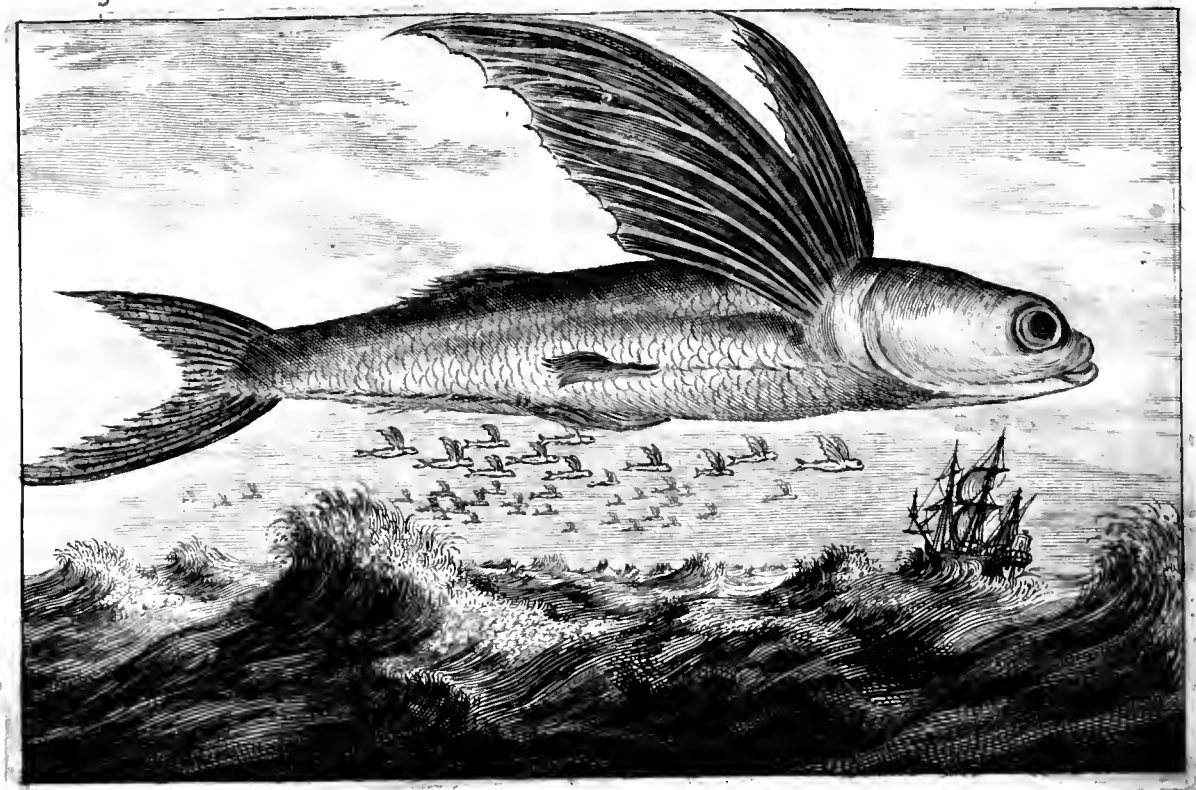
Le 18. nous revîmes heureusement l'Isle de *Pulo-Tymon* , où nous apprîmes de quelques Mariniers qu'un *Jonck* estoit parti de ce lieu pour aller en *Batavie*, il y avoit quatorze jours, & même que depuis quatre jours un autre gros navire avoit aussi pris la même route. Nous partîmes d'icy à 27. brasses d'eau, à la faveur d'un vent Nord-Est , & fîmes voile vers le Sud-Est.

Ce fût en ces endroits que nous prîmes un grand divertissement à voir des poissons sortir des ondes à grosses bandes , prendre le haut du vent , & se balancer dans l'air , non plus ni moins que des oyseaux les plus hardis , & les mieux emplumés.

Ces poissons sont gras , enflés , & ronds (comme vous voyez par la figure suivante) & ne sont pas plus longs que nos éperlans ; ils ont des ailles de chauve-souris. La delicatesse de leur chair est cause de leur malheur , & de leur mort. S'ils se tiennent en mer ; ils servent de pâture aux autres poissons , qui leur font une continuelle guerre ; s'ils s'efforent , & se mettent à l'air , pensans d'estre à couvert des attaques de leurs ennemis , ils se trouvent soudainement entre les griffes des Tonnins , des Loligines , des Milans & autres oiseaux , qui en font leur curée. De sorte qu'on les peut bien nommer les plus malheureux de toute la Nature , puis qu'ils ne trouvent pas de place pour assurer leur vie.

Nous decouvrimés le 21. l'Isle de *Linga* , vers la contrée de *Sumatra* , du costé d'Oüest-quart sur Sud-Oüest. Ce fut icy que nous revîmes nostre Vaisseau de *Bloemendael*, qui s'estoit égaré de nous. Nous reprîmes par ensemble nostre course vers le Sud-Sud-Est , à la faveur d'un vent Est-Nord-Est.

Le 24. nous vîmes le Destroit de *Banka* , entre les Isles de *Borneo* , & de *Sumatra*. Celle-cy (dont nous avons commencé de parler cy dessus) passe pour une des plus belles , & des plus grandes Isles du monde , que quelques-uns assurent estre la vraye *Taprobane* de *Ptolomée*. Elle est bien autrement grande que celles de *Borneo* , & de *Zeilan* , qui l'avoisinent , car elle contient l'espace soumis à douze degrés celestes ,



c'est à sçavoir depuis le cinquième vers le Nord jusques au sétième inclusivemen vers le Sud. Ainsi l'Equateur le coupe presque par le milieu. Quelques-uns y nomment jusques à trente Royaumes (ou plutôt Provinces) dont le plus puissant est celuy d'*Achen*, qu'aucuns nomment le pais des Hermaphrodites, & des mangeurs de buffes. Le plus riche est celuy de *Sougar*, communement appelé *Pedir*, à cause qu'il abonde en mines d'or, d'argent, & d'autres métaux, & que les drogues & épicerics y sont beaucoup meilleures que dans le reste de l'Orient. Le Royaume d'*Assi* n'est pas moins abondant en or, qu'on tient estre le plus fin du Levant: Celuy de *Pacem* porte le plus fin argent: Celuy de *Camba* est aussi riche en poivre, sucre, bresil, mastic, camfre, & mines d'or & d'argent. Les avenues de cette Isle sont fort dangereuses, à cause des bancs de sable que l'on y rencontre du costé du Midy & du Septentrion, qui joignent deux bras de Mer, dont l'un est appelé le Canal de *Niconar*, & l'autre *Catarana*, ou *Sombrero*. Ces Insulaires sont pour la plupart Idolâtres, & croient que les ames des defunts entrent en d'autres corps, ce qui est cause que les habitans caressent les étrangers, & nommement en l'Isle de *Polove*. C'est une chose étrange que cette Doctrine Pythagorique, touchant la transmigration des Ames en d'autres corps a esté aussi receüe parmi ces Nations. Les anciens Rabbins des Hebreux, comme aussi les Phariseens, les anciens Gaulois, & les Druses du Levant appuyerent pareillement cette Metempsychose de Pithagore. La creance des Beduins, dont parle le Sieur de *Joinville*, estoit toute conforme, quand ils disoient que l'Amé d'*Abel* estoit passée au corps de *Noë*, d'*Abraham*, & de *S. Pierre*. Et la pensée des Tartares n'estoit pas différente de celle de ces Insulaires, si nous croyons *Marc Polo*. Au reste les Rois de cette Isle sont d'une condition fort miserable, pour le hazard qu'ils courent à tous momens d'estre massacrés par le premier qui a la resolution de l'entreprendre: car lors le peuple tient le meurtrier pour un élu de Dieu, & le saluë pour Roy, en criant; *Dieu saluez nous, & nostre droit, en nous donnant ce Prince & nouveau Seigneur*.

Les Ambaf-
sadeurs re-
voient Ba-
tavia.

Le 26. nous passâmes l'Isle de *Lucipara*, & en même temps le sus-dit Détroit de *Banka*. Et finalement nous arrivâmes heureusement le dernier de Mars à la rade tant désirée de *Batavie*, après avoir esté vingt mois, & six jours travaillés incessamment des fatigues d'un si long chemin.

Nos Ambassadeurs se firent incontinent mettre à terre, afin de rendre conte de leur negociation au Gouverneur General, & à Messieurs du Tres-Illustre Conseil des *Indes*, qui ne manquerent point de les reconnaître genereusement de leurs bons services, & de mettre ordre au plein remboursement des grands frais qu'ils avoient faits en leur Voyage.

Les

Les Messieurs de la tres-redoutable Compagnie des *Indes*, furent fort contents & rejouis du succès de cette Ambassade, & s'estiment assez heureux d'estre reconnus pour cette fois les vrais & fideles amis d'un si Grand Monarque, & esperent en cette seconde Ambassade d'obtenir la permission de trafiquer librement en tous les endroits de son Empire, & ce d'autant plus qu'il est maintenant tres-bien informé des forces des Hollandois, qu'il juge estre capables, par dessus toutes les Nations, de seconder ses desseins, & de maistriser le fameux Pyrate *Koxinga*, qui suivi d'une bande de Chinois rebelles, porte souvent la terreur, & la desolation sur les costes maritimes de son Empire.

Nous apprîmes à nostre retour la prise de la forte Ville de *Colombo* en l'Isle de *Zeilan*, ou *Ceylon*, par le *Sr. Gerard Hulft*, qui apres avoir rendu sa gloire aussi chere à ceux qui ne la pouvoient souffrir qu'à ceux qui n'avoient demandé qu'à l'exercer, perdit la vie au milieu de ses triomphes, par une bale de mousquet venue de la Ville. Les Portugais regretent encore aujourd'huy la perte de cette place, à cause de la canelle & des fruits excellens que l'on en tire.

Les affaires d'*Amboine* venoient aussi d'estre remises en un meilleur estat, par la sage conduite du *Sr. Arnold de Vlamingh*; mais ce qui nous réjoüit le plus, fut d'apprendre que les *Javans* de *Bantam* lassés, & effrayez de la guerre, recherchoient l'amitié de la Compagnie, de peur que sa puissance qui diminuoit insensiblement leurs forces ne vint à leur preparer tout à coup des chaînes, ou des tombeaux. Tant-est il vray que les forces de la Nation Hollandoise alarment maintenant ces Barbares, & attirent la crainte & le respect de toutes les Nations Orientales. Je ne veux pas rencherir sur les loüanges que luy donne ce Grand Conseiller d'Etat *Le Vayer*, veu qu'il dit tout, lors qu'il dit en divers endroits de ses Oeuvres ce qui s'ensuit: La Republique Hollandoise ne doit estre moins considerée que celle des Romains; je veux bien dire à l'avantage de la Hollandoise, que jamais la Romaine n'eut de si favorables commencemens qu'elle. Son enfance dura deux cens cinquante ans. pendant lesquels elle pouvoit quasi remarquer l'étendue de sa domination du haut de son Capitole. Elle fut les deux cens autres de son adolescence à se rendre maîtresse de l'*Italie*, avant que de penser aux conquestes étrangères. Là où on peut dire de celle de *Hollande*, ce que la Theologie Payenne enseignoit de la naissance des Dieux, qu'on ne l'à jamais veüe petite. Il n'y a gueres qu'un deni siècle qu'elle a paruë dans le monde, & elle a desja planté, par le moyen de ses riches & puissantes Compagnies, des Colonies aux extremités de l'*Asie*, éloignée d'elle de tout le diametre de la terre, ou peu s'en faut; couru toutes les Mers du Nord & du Sud par de nouveaux Détroits; & arboré ses étendars dans les meilleures Provinces de l'*Amerique*. Mais puisque l'incertitude de l'avenir ne souffre pas que nous les comparions quant à la durée, nous observerons cependant que celle de la Romaine proceda principalement de s'estre tousjours maintenüe dans la vigueur de ses forces, par les exercices militaires, & par le travail des guerres, & entreprises continuelles. Estant chose considerable, qu'en sept cens ans qui s'écoulerent depuis sa fondation jusques à *Auguste*, le Temple de *Janus* ne fut fermé que deux fois seulement. Si la Hollandoise demeure tousjours éguillonnée d'emulation & de gloire, comme la Romaine, si elle ne s'engourdit pas trop dans le calme d'une paix, qui reveille souvent les jalousies de ses puissans voisins, & si elle continuë de porter ses denrées avec ses armes dans les Royaumes étrangers, qui est-ce qui pourra douter de sa durée?

Recevés, CHERS LECTEURS, d'un bon œil, le veritable recit que je vous ay fait de cette Ambassade, & des cinq Provinces que j'ay visité durant nostre Voyage; & afin que vous puissiez aussi avoir quelque connoissance des autres Provinces de ce Royaume, j'ay trouvé bon de vous en dresser quelque racourci, que j'ay exactement, recueilli, tant des Livres Geographiques, Cartes, & Registres de la *Chine*, que des fideles relations de nos Truchemens, & de Personnes de merites. Nous commencerons par la Province de *XANSI*, qui tient le second rang dans l'Empire.

LA PROVIN-
CE DE XANSI
enferme cinq Vil-
les Capitales, com-
me autant de pe-
tites Provinces,
ſçavoir

Tayiven, ſous laquelle ſont les Villes, de	Tayven, Juſu, Taco, Ki, Siukeu, Cingyven, Kiaoching, Venxui, Xeuyang, Yu, Cinglo, Hokio, Pingring, Loping, Che, Tingſiang, Tai, Utai, Kiechi, Cofan, Fan, Hing, Paote, Hiang.	où ſont les Mon- tagnes de	Infiven, Kiecheu, Hukive, Cio. Siue, Xelex.
Pingyang, ſous laquelle ſont les Villes de	Siangling, Hungtun, Funxan, Chaocing, Taiping, Yoiang, Jeching, Kiyoao, Fuenſi, Pu, Lincin, Yungho, Ixi, Van, Civen, Hochin, Kiai, Ganie, Hia, Venhi, Pinglo, Juiching, Kiang, Yuenkio, Ho, Kie, Hiangning, Cie, Tanning, Xelex, Jungho.	où les M. de	Colung, Kiao, Xeniang, Lie, Ulao.
Taytung, ſous laquelle ſont les Villes de	Hoaigin, Hoeniven, Ing, Xanin, So, Maye, Guei, Quangling, Quangchang, Lingkieu.	où les M. de	Heng, Jueni, Hiang, Tape, Yenching.
Lungan, ſous laquelle ſont les Villes de	Changſu, Tunlieu, Sianghen, Luching, Huquan, Liching, Pingxun.	où les M. de	Fakieu, Lin, Funieu, Peco.
Fueucheu, ſous laquelle ſont les Villes de	Hiaoy, Pingiao, Kiathieu, Ninghiang, Lingxe, Lin, Jungning.	où les M. de	Vanhu, Caotang.

Et trois CITES plus conſiderables,

{ Sin,
Leao,
ſe. } ſous leſ-
quelles
ſont { Siniven,
Vuhiang,
Luxe, Hoxun,
Caoping,
Janghing,
Sinxui, &
Linchuen.

plusieurs FORTERESSES, ſçavoir

{ Gueiyven, Jeuguei, coguei, Maye, Vanglin,
Jangho, Caoxan, Tienching, Chinlu,
Cingyven, Pinglu, Chungtun, Gentung,
& Tungxing.

plusieurs LACS, ſçavoir

{ Lien, Xeviang, Jeu,
Kiunſu, Yenching, &c.

plusieurs RIVIERES, ſçavoir

{ Fuen, Cin, Hoei,
Tan, Chang, &c.

Cette

Cette Province de *XANSI* se decouvre au Soleil Couchant de celle de *Peking*. Elle peut se vanter d'avoir servie de premier berceau & de séjour à la Nation Chinoise, laquelle y fut sans doute attirée par la fertilité du terroir, par la bonté de l'air, & par la beauté des montagnes remplies de bois & de campagnes tres-divertissantes. Les Monts de *Heng* la separent de la Province de *Peking* : Elle a pour limites au Nord la Grande Muraille, & continuë tout le long de la dite Province depuis le Soleil Levant jusques au Couchant : au delà est le Royaume de *Tanyu*, & l'affreux desert de *Xamo* : En après elle est resserrée par ce rapide *Fleuve Saffrané*, qui coulant du Nord au Midy, ramasse une grande quantité d'eau : il passe entre cette Province & celle de *Xensi*, & se poussant tout droit vers le Levant jusques aux extremités de la dite Ptovince, il la separe d'avec celle de *Honan*.

Cette Province ne compte que cinq Villes, qui ont plus de nonante-deux Cités sous elles, sans parler des Forteresses, que vous remarquez dans la Table precedente.

Le Livre, qui contient le denombrement des peuples, porte qu'il y a 589959. Familles dans cette Province : 5084015, c'est à dire plus de cinq millions d'hommes ; le tribut du froment, & du millet (qui croist icy en abondance) est de 2274022. sacs : elle paye 50. livres de fin lin : 4770. draps de foye de toute sorte ; 3544850. bottes de paille & de foin pour la nourriture des chevaux de l'Empereur ; 420000. poids de sel, chèque poids de 124. livres : Tout cela se paye annuellement, sans conter le revenu des Receptes & des Bureaux.

On cultive icy quantité de raisins, qui surpassent en goût & en bonté tous ceux de la haute *Asie* ; de sorte que si les habitans en vouloient faire du vin, ils en auroient du tres-bon, & en abondance ; mais ils se contentent seulement de les seicher, & de les vendre par tout, comme ils font les noix.

On trouve icy des Puits de feu, de même que nous en avons d'eau parmi nous : on s'en sert pour cuire les viandes, ce qui est fort commode & de nulle despense. On ferme l'ouverture de ces Puys, en sorte qu'on ne laisse que des petits trous, qui se rendans à la marmite, la peuvent environner. L'on n'a dit que ce feu est par fois épais, peu luisant & diaphane, & qu'il n'est pas capable de brûler le bois qu'on y jette. On le met par fois dans de grandes cannes ou roseaux, pour le porter plus aisement là où on veut, & s'en servir pour cuire, en ouvrant seulement le trou de la canne ; le feu qui en sort peut faire bouillir ce qui est tendre jusques à ce qu'il soit tout exhalé. On dit qu'on trouve dans ces Puits quantité de Pierres, semblables aux *Belemnites*, qui causent le sommeil, & font avoir la victoire à ceux qui les portent. Ce sont des admirables secrets de la Nature, si cela est veritable.

Dans toute cette Province on tire du charbon comme celui du Pais de *Liege*. Les Chinois Septentrionaux s'en servent pour entretenir le feu, & échauffer leurs poilles & étuves : apres avoir premierement cassé ces pierres noires, ils les pilent, & puis les ayant mêlées & détrempées avec de l'eau, ils en font des masses de toute sorte de formes à la façon de nos Belges : A la verité elles ont de la peine à prendre feu, mais quand il y est une fois, il dure fort long-temps, & si ne laisse pas d'estre vif & ardent. Ces poilles sont pour la pluspart de briques, comme es *Allemagne*, mais faits en forme de petits lits, de sorte que vous croiriez plutôt voir un lit dans une chambre que non pas une étuve.

La premiere & Capitale Ville de cette Province est nommée *TAIYVEN*, qui a servie de demeure aux Rois issus de la Race de *Cheva*. Elle fut ainsi nommée de la Famille de *Taiminga*, dans laquelle le fils du premier de cette Famille a aussi regné, Celle de *Tanga* y tint aussi le siege de l'Empire, & luy imposa lors le nom de *Peking*, qui luy fut osté par la Race d'*Vtay*, qui la nomma *Siking*, & depuis celle de *Sunga*, *Hotung*. On ne doit pas donc s'étonner, si elle est embellie d'un grand nombre de superbes bâtimens, & d'Arcs Triomphaux, puis que tant de Monarques y ont tenu leur séjour. Le plus admirable des Ouvrages qui s'y retrouvent, est le Palais Royal, qui peut égaler en grandeur, en magnificence, & en architecture les plus beaux des Romains : Dans les Monts qui l'avoisinent, on voit les Sepulcres de tous ces Rois, en quoy les Chinois n'ont pas fait moins parêre leur somptuosité que leur superstition. Ils sont tous faits de marbre, ou de pierre de taille : ils prennent souvent beaucoup de place, pour en rendre la magnificence d'autant plus grande : On y voit des voutes merveilleusement bien bâties, quantité d'Arcs Triomphaux, des riches statuës de divers animaux tres-bien rangées, & des forets

mêmes

mêmes de cyprés plantés en échiquier, qui apportent un grand contentement aux regardans.

Cette Ville est mouillée au Couchant des eaux de la riviere de *Fuen*, & est defenduë de tres-fortes murailles, & si longues, qu'elles comprennent en circonference trois lieuës entieres. Elle est située dans un lieu fort agreable, & fort sain : la verdure des côtaux, & les montagnès couvertes de bois en rendent aussi la veuë fort divertissante, & recreative.

Elle est encore ornée de plusieurs superbes Temples dediés aux Heros, dont il y en a sept fort considerables, entr'autres celuy de *çuhia* basti sur le mont d'*Insiven*, à l'honneur du vaillant General *Hanfinius*. Il y en a un autre dans la Ville dedié à un grand Roy sorti de la Race de *Chao*, dont on dit que la statuë se dressa d'elle même, dès aussi-tôt que le Sculpteur l'ût gravée sur une pierre precieuse, & qu'elle alla prendre sa placé au lieu, où on la voit à present. C'est ainsi que Satan enforcele cette miserable Nation.

Au Couchant de cette Ville on voit un Torrent nommé *Lieu*, à cause de la quantité de saulx qui le bordent. Les habitans mettent ces arbres au rang de ceux qui divertissent la veuë, mais ce ne sont pas ceux qui poussent leurs branches en haut, mais bien ceux qui se baissans & plians d'en haut, comme si c'estoient des cordes, & tous couverts de feuilles, touchent presque jusques à terre ; ores ils les dressent de la sorte avec artifice : lors que la branche se jette en haut, ils la rechargent tellement de terre que le tronc paroist au dessus ; de façon que la branche qui est desja pliée vers terre, y prend racine, & vient derechef un second arbre, dont les branches venantes toutes à se courber, divertissent ceux qui les regardent par un tres-beau, & tres-agreable aspet. Les Chinois en font d'ordinaire de même des autres arbres, comme nous avons accoustumé de le pratiquer dans les hayes, & dans les treilles.

Non loin de cette Ville on voit la riviere de *Cyn*, dont un bras qui coule vers le Nord, fut fait par le Roy *Chipeus*, à dessein de submerger la Ville, qu'il ne pouvoit maistriser par la force de ses armes.

Pingyang,
Ville.

PING YANG, qui tient le second rang dans cette Province peut passer pour une des principales Villes de la *Haute Asie* : le fameux Empereur *Javus*, y tint sa cour 2357. ans avant le Naissance de *Christ*. Elle n'a que douze Temples assés celebres dans tout son territoire, dont l'un est de pierres de taille carrées, basti sur la montagne de *çuijin*, ayant force colonnes de pierre. Il y en a aussi un autre proche de *Tai ping*, où la Famille de *Sunga* fit une despense veritablement Royale.

Diverses
Montagnes.

Au Couchant de cette Ville on void la montagne de *Golung*, qui pousse ses sommets jusques à la Province de *Xensî*. Celle de *Kiäo* est celebre, pour renfermer dans son enceinte la couronne, avec toutes les marques Imperiales du Monarque *Hoang-tius*. Celle de *Xeviang* est renommée à cause qu'elle servit de retraite à deux Philosophes issus du sang Royal, persecutés par l'Empereur *Chevi*. La montagne de *Lie* ne produit aucunes espines, ni mauvaises racines qui puissent nuire, à cause (disent les habitans) des merites de l'Empereur *Xunus*, qui y fut laboureur avant que d'estre appellé à l'Empire. La Montagne de *Cio* est aussi fort fameuse à cause de la magnificence de son Temple aux Idoles, & d'un Monastere de Sacrificateurs, qui y vivent en commun, & y servent aux Diables. La Montagne de *Hukive* est riche en fer, & est pleine de forges, là où on fond un grand nombre d'instrumens.

Hoei, riviere,
&c.

La riviere de *Hoei* arrouse presque tout le territoire de cette Ville, & va rendre ses eaux dans la riviere *Saffranée*. Non loin d'icy il coule une eau des montagnes, qui est fort chaude en Hyver, & tres-froide en Esté. Ce territoire a aussi un Lac au pied du Mont de *Xevyang*, où l'on dit que les Empereurs alloient ordinairement pescher. On fait du sel des eaux du Lac d'*Jeu*, auquel on donne cent & quarante itades de circuit.

Taitang,
Ville.

TAITUNG troizième Ville Capitale de cette Province, n'a pas sujet de se vanter de son antiquité, ni de sa grandeur, mais bien de la force de ses murailles, & de sa garnison. Elle a cinq Temples considerables, dont l'un est dedié à un Cabaretier, qui ne voulant charger sa conscience des deniers qu'un de ses hostes, mort en son logis, luy avoit confié, les restitua au legitime heritier : La belle vie, la belle foy, la genereuse charité que voila : cette action aussi fut tellement estimée des Chinois, qu'ils bâtirent ce Temple à l'honneur de ce Personnage, & le nommerent *Ch'ang-ging*, c'est à dire tousjours pieux.

Auprès d'icy il y a un petit Lac nommé *Kjunçu*, c'est à dire du bon-Homme, en mémoire de ce Cabaretier.

LUGAN quatrième Ville Capitale de cette Province, fut ainsi appelée de la Famille de *Taiminga*, qui y fonda un Palais. Son territoire est moüillé des eaux du fleuve de *Chang*, & enferme deux Temples tres-celebres, dont l'un est élevé sur le mont de *Peco*, qui signifie toutes sortes de fruits, où l'on voit un puits, près duquel on assure qu'une Deesse enseigna à l'Empereur *Xinnungus* la façon de semer & de moissonner toutes sortes de grains & de legumes. De sorte que pour honorer la mémoire de cet enseignement si profitable à l'homme, ils luy erigerent un Temple avec beaucoup de frais.

On voit encore en ce Territoire le Mont de *Lin* proche de la Cité de *Tunlieu*, sur laquelle *Heuyus*, archer tres-adroit, tua en volant sept oiseaux l'un après l'autre. La montagne de *Fakieu* abonde en tourterelles, & en forets, & est defendue d'un bon Chateau. Celle de *Funien*, est renommée pour une Vache enragée, qui apres avoir tué beaucoup de monde, fut chassée dans une spelonque par un homme inconnu.

FUENCHEU cinquième Capitale de cette Province, est embellie d'un tres-superbe Palais Royal, & de quatre Temples dedies aux Heros. On y fait un breuvage de ris fort estimé, qui n'est pas moins bon que le vin que nous avons : On y fait tremper de la chair de chevreau mêlée je ne sçais comment : Les habitans en font grand estat ; la substance en est tres-bonne, a beaucoup de force, & a un goût fort agreable & delicieux : ils le nomment communement *Yangtieu*, comme si l'on disoit, vin de Chevreau. Son territoire est ombragé d'une montagne fort haute, nommée *Vanhu*, c'est à dire dix mille hommes, qui se sauverent sur les sommets de cette montagne, durant une funeste inondation qui desoloit tout le voisinage. Le Mont de *Caotang* proche de la Cité de *Hiäoy* enferme quantité de bains, de puits à feu, & de fontaines chaudes, qui ressembtent en quelque façon à celles de *Puteoli*, ou *Pouzzoli* en *Italie*. Je m'assure que si les Chinois recherchoient avec plus d'ardeur toutes les commodités & qualités de leurs eaux, ils en verroient aisement réussir des effets merveilleux.

SIN est une des trois Cités plus considerables de cette Province, où l'air est ordinairement plus épais & plus froid qu'ailleurs, à cause de la hauteur des montagnes qui l'environnent. On y voit trois superbes Temples dont l'un a en garde une fort belle Bibliotheque, dans laquelle les plus anciens de leurs Monarques ont étudié.

LEAO, est aussi une des grandes Cités, qui est celebre pour le trafic de Ginseng, & de Musc, dont son territoire abonde. **CE** est la troisième des grandes Cités, que les Chinois nomment *Cheu* ; Elle est moüillée des eaux rouges de la riviere de *Tan*, que les habitans affirment avoir pris cette couleur de sang, depuis la funeste mort d'un de leurs Gouverneurs de la Race de *Chao*.

C'est en cette Province que les habitans portent aux nés, aux levres, aux jouës, au menton, & aux pieds des anneaux : Les hommes mêmes y portent des petites fourchettes attachées au bout du membre viril. Ceci ne vous semblera pas étrange, si vous lisez les Histoires de ces Nations Orientales. *André Corjal* en dit pretque autant des femmes Arabes du port de *Calayate*. Nous lisons à peu près la même chose dans *Ramusio*, des Dames de *Narsingue* vers le Levant. Et *Diodore Sicilien* témoigne au dixième Livre de sa Bibliotheque, que celles d'*Ethiopie* avoient accoutumé de se parer les levres d'un anneau d'airain. Pour le regard des oreilles, c'est par tout le monde qu'on s'est pleu, hommes, & femmes, à y faire pendre des bagues de prix. Car bien que les oreilles percées passent dans le *Deuteronomie* pour une marque entre les Juifs de servitude perpetuelle ; que nous lisons dans la vie de *Xenophon* écrite par *Diogene Laërtius*, comme ce Philosophe reprochoit à un certain *Apollonides* pour luy faire injure, qu'il avoit aussi les oreilles percées ; que la basse naissance de l'Empereur *Macrinus* parut, à ce que dit *Dion Cassius*, en ce qu'il en avoit une trouée à la façon des Maures ; & qu'encore aujourd'huy il n'y ait gueres que les femmes dans l'*Europe* qui portent des pendans d'oreilles : Si est-ce qu'il y a aussi des Cavaliers, qui prennent parmi nous, & ailleurs, la licence de s'en parer. Les Perses, dit *Diodore*, les Arabes *Panchées* mettent ordinairement des anneaux à leurs oreilles. Les Grecs sans doute en usoient de même, puisque nous sçavons par l'autorité de *Sextus le Pyrrhonien*, que *Platon* étant encore jeune homme avoit l'une des deux percée, où pendoit une bague. Je ne veux pas oublier là dessus que les *Incus* Empereurs du *Perou* donnoient l'Ordre de

Chevalerie en percent les oreilles , comme on peut voir dans *Garcilasso de la Vega*. *Cesar de Federici* représente les Naires, qui sont les Gentils-hommes de l'*Inde Orientale*, avec de si grandes oreilles , & si bien troiées , qu'on y peut passer le bras. Et *Odoardo Barbosa* montrent en parlant de ceux de *Zeilam* dans la même region , dont nous avons parlé, que cela se fait par la grosseur, & pesanteur de leurs pendans-d'oreilles , qui les font venir jusques sur leurs épaules. Ne pouvons-nous pas remarquer encore avec quel transport d'affection *Antonia* femme de *Drusus* mit d'autres pendans-d'oreilles à une Lamproie , dont elle faisoit ses delices ? Et comme les Anguilles d'une Fontaine de *Jupiter Labradien* en portoient de même. Je ne dis rien de ceux des femmes , parce que de tout temps , & en tous lieux, elles en ont fait une de leurs plus grandes vanités. D'où vient la plainte de *Senèque*, qu'elles portoient deux & trois patrimoines au bout de chaque oreille. Mais qu'elle invective n'ût-il point faite contre celles qui se percent les extremités de leurs plus secretes parties , pour y passer des anneaux d'or, qui s'ostent & se remettent quand bon leur semble. Le Capitaine Portugais *Pierre de Sintre* , témoigne que les Dames de qualité d'une certaine coste de *Guinée*, ne se contentant pas de ceux, dont elles parent le nez & les oreilles , s'en ajustent encore au lieu que nous venons de dire , sans quoy elles ne penseroient pas d'estre galantes. Il est vray que les hommes ne sont pas plus modestes en beaucoup de país. *Odoardo Barbosa* dit qu'ils portent au Royaume du *Pegu* de petites sonnettes de differens metaux , liées à leur membre viril , ou fourrées entre la chair & la peau du prepuce , les faisant sonner par les ruës , s'ils y voient passer quelque femme qui leur plaise. *Linschot*, & assés d'autres prennent cette invention pour un remede contre la Sodomie ordinaire dans tous ces quartiers. Mais quoy qu'il en soit, la même chose s'observe au Royaume de *Siam* mentionné cy devant, si non que le Portugais qui a fait le sommaire de l'*Inde Orientale* traduit par *Ramusio* , adjouste que les Grands Seigneurs ont souvent , outre les sonnettes , des diamans de prix en cette partie. *Nicolas de Conti* assure que les habitans de la Ville d'*Ava* ne croiroient pas se pouvoir rendre agreables à leurs maistresses , s'ils n'avoient une douzaine de ces sonnettes ainsi enchaissées en forme de petites noisettes. Et *Pigafetta* témoigne que ceux de l'Isle de *Zubut* portent par gentillesse des anneaux d'or de la grosseur d'une plume d'oye, qui leur traversent le prepuce ; de même que je me souviens d'avoir leu dans *Nicolas* , qu'il y a des Religieux Turcs , nommés *Calanders* , qui s'y en mettent encore de plus gros , & de fer , pour conserver leur virginité. En verité le luxe , & la luxure de l'Orient vont bien au delà de ce qui se pratiquoit à *Rome* du temps de *Senèque* , & de celui de *Plin* l'aîné, quoy que le dernier soutienne que le premier homme qui mit un anneau au doigt de sa main , commit un crime detestable, *peffimum vite scelus fecit, qui annulum primus induit digitis*. C'est bien faire pis dans la doctrine des meurs d'en porter aux doigts des pieds, comme font les femmes Indiennes , & entr'autres les *Guzzerattes* , mais encore ceux de nostre sexe. Quand *Pierre Alvares* receut sa premiere Audience du Roy de *Calicut* , il le vit tout lumineux de pierreries enchaissées dans des pendans-d'oreilles , des bracelets & des anneaux tant aux doigts des mains que des pieds , faisant voir par ce moien sur l'un de ses orteils un Rubis , & une Escarboucle de tres-grand pris. Et *Louis Bartheme* represente un autre Roy de *Pegu*, qui estoit encore plus excessif en cela, n'ayant aucun des doigts de ses pieds qui ne fust chargé d'anneaux garnis de pierreries.

Portereffes.

Temple dedié à l'heure.

Cette Province enferme aussi quatorze Ports tres-bien defendus de garnison , & de murailles. Celuy de *Gueiyven* peut égaler une bonne Cité en sa grandeur , en la somptuosité de ses bâtimens , & en la magnificence de ses Temples , dont l'un est dedié à l'Heure, qui ne se ferme jamais , afin que l'entrée en fût libre à tous momens. Cette ceremonie cache un sens misterieux, qui n'est pas de petite consideration dans la vie. Les Chinois veulent dire qu'il faut prendre l'heure & le temps commodes en toutes choses , si nous voulons les bien faire , & qu'elles nous reussissent parce qu'il y a des certains points , si favorables à ceux qui sçavent les remarquer , & s'en prevaloir , qu'ils y trouvent facile ce qui devient incontinent apres embarassé de mille difficultés. Ce fut pourquoy *Lyssippe* voulut représenter le Temps , non pas comme un vieillard tel que *Saturne*, mais de la forme d'un jeune homme en la fleur de son age ; à cause dit *Callistrate* , dans l'interpretation de cette figure , que tout ce qui se fait au temps , & à l'heure qu'il faut , est toujours trouvé beau & bien-fait. C'est pour cela que les Latins nommerent leur Sage un homme de toutes heures. Passons à la Province de *Xenfi* qui tient le troisieme rang entre les Provinces de cét Empire.

LA PROVINCE DE XENSI
enferme huit Vil-
les Capitales, com-
me autant de pe-
tites Provinces,
ſçavoir

Sigan, sous laquelle sont les Villes, de	{ Hienyang, Hingping, Lingchang, Kingyang, Caoling, Hu, Lantien, Livo, Xan, Chingan, Tung, Chaoye, Ching-ching, Hoa, Hauching, Hoayu, Gueinan, Puching, Conan, Xaniang, Xangnan, Yao, Sanyven, Tingquon, Fu-Ping, Kien, Fungciven, Vucung, Jungxeu, Fuen, Xunhoa, Xanxui, Changuu, &c.	où sont les Mon- tagnes de	{ Nan, Linen, Jo, Ciepuon, Taïpe, Canciven, &c.
Fungciang, sous laquelle f. les Villes de	{ Xixan, Paoki, Pufung, Mui, Linieu, Lung, Pingyang.	où les M. de	{ Nan, Chincang, Xecu, Quan.
Hanchung, sous laquelle f. les Villes de	{ Paoching, Chingcu, Yang, Sihiang, Fung, Mien, Ninkiang, Lioyang, Hinggang, Pingli, Xeciven, Sinian, Hanyn, Peho, Cuiang.	où les M. de	{ Tapa, Yoniou, Cuking, eupé, Nanki, Vutu.
Pinglean, sous laquelle sont les Villes de	{ Cunglin, Hoating, Chinyven, Kuyven, King, Lingtai, Lungte, Chaongleang, Ciugning.	où la M. de	Yo.
Cungchang, sous laquelle f. les Villes de	{ Ganting, Hoeining, Tungguéi, Chang, Ningyven, Fokiang, Sio, Ching, Cin, Cingan, Cingxui, Li, Kiai, Ven, Hoei, Leangtang.	où les M. de	{ Sive, Xecu, Loio, Chenci, Pechung, &c.
Linyao, ſ. l. f. les V. de	{ Gueiyven, Lan, Kin, Ho.	où les M. de	{ Caolan, Yu, Pexe, Ciexe, &c.
Kingyang, ſ. l. f. les V. de	{ Hoxi, Hoan, Ning, Chinning.	où les M. de	{ Taïpe, Lo, Ulun, &c.
Jengan, sous laquelle sont les Villes de	{ Ganlei, Canciven, Ganting, Paogan, Ychnen, Jenchuê, Jenchang, Feu, Cingkien, Chungpu, Ykiun, Suite, Miche, Kia, Upao, Ximmo, Fuco.	où les M. de	{ Chinglean, Mengmuen, Yohoa, Tochen, Hiaikeu, Holan, Mincheu, He, Ingrao, Kilieu, &c.

Et trois CITES plus considerables,	{ Socheu, Xacheu, Xanchen, Yaocheu, Mincheu, Leangcheu.
plusieurs FORTERESSES, ſçavoir	{ Jungchang, Choanglang, Sining, Chiny, Culang, Ninghia, Ninchiachung, Cinglu, Yulju, Chinfan, Xetu, Hantung, Pinglu, Mingxa, Guei, Sengguéi, Semuen, Kintang, Hoaina, Pecho, Pukive, Miko, &c.
plusieurs ISLES, comme	Pipa, Mengmuen, &c.
plusieurs LACS, ſçavoir	{ Viyang, Fan, Quenning, Silen, Tung, Tien, Tienxui, Pepao, Fung, X. du, Hoama, Yenchu, Lieu, Cing, Ninghia, Hungyen, &c.
plusieurs RIVIERES, ſçavoir	{ Guei, King, Yung, Ping, Yao, Ile, Hoan, Pefuen, Vuting, Yo, Kicmo, &c.

Limites de
la Province
de Xensî.

Cette Province de XENSÎ est si renommée, qu'elle pourroit à juste titre disputer de la grandeur, & de l'antiquité avec toutes les Provinces de la *Haute Asie*, car les Empereurs de la *Chine* y ont presque de tout temps tint leur Cour, depuis le Deluge Universel jusques au regne de la Famille de *Hana*. Elle est bornée au Couchant des Royaumes du *Prete-jean*, de *Cascar*, & de *Tibet*, nommé des Chinois *Sifan* : Elle va aussi au de là des bords du Royaume de *Tanyu* en *Tartarie*, qui prend depuis le Nord jusques au Couchant, dont elle est séparée par le moyen de la Grande Muraille, & de quelques Fortereffes qui l'avoisinent. Cette Muraille ne traverse point toute la Province (car elle ne va que jusques aux bords de la riviere *Saffranée*) si ne laisse-t-elle pas d'estre en seureté, à cause qu'elle est defenduë d'un grand nombre de campagnes & de vallées arides & sablonneuses, comme aussi des profondes eaux du *Fleuve Jaune*.

son terri-
toire.

La terre y est fertile en toutes sortes de grains & de fruits, l'air y est doux, & benin ; les mines d'or y abondent, & quoy qu'il soit defendu par les loix du pais d'y toucher, & de faire aucune ouverture dans la terre, si est-ce qu'il y a une infinité de monde qui vit fort à son aise du gain qu'il a à amasser le sable d'or, que les torrens, les rivières & les ruisseaux dérobent des veines. Le peuple y est debonnaire, aime les étrangers, & est plus propre à l'estude que les autres Chinois plus Septentrionaux.

nombre des
hommes.
Tailles.

Les Registres nous enseignent que cette Province enferme dans son sein 831051. Familles, 3934176. hommes : Elle paye pour son tribut annuel 1929057. sacs de froment ou de millet, 360. livres de toile fine, de soye filée 9218. de coton 17172. de toile de coton, 128770. de bottes de foin pour les chevaux de sa Majesté 1514749. sans mettre en conte toutes les autres tailles, & imposts mis sur d'autres denrées.

Le musc y
abonde.

Cette Province fournit beaucoup d'excellens remedes, & sur tout la Rhubarbe, (dont nous parlerons cy apres) & le musc. Ce dernier est une bosse, ou eminence au nombril d'un animal, qui ressemble à une petite bourse, composée d'une pelli-cule fort subtile, couverte de poil fort delié. Les Chinois appellent cet animal *Xe*, d'où s'est forgé le mot de *Xehiang*, c'est à dire l'odeur ou la bonne senteur de cet animal, qui a quatre pieds, & ne ressemble pas mal à un petit cerf, si ce n'est que le poil tire davantage sur le noir, & qu'il n'a point de cornes. Les Chinois en mangent la chair, quand ils l'ont tué. On trouve donc quantité de Musc dans cette Province, comme aussi dans celles de *Suchuen*, & de *Yunnan*, & autres qui approchent le plus de l'Occident. Si ces bourses ou vessies sont pures & naturelles, sans estre falsifiées, elles ont une senteur incomparablement agreable, mais les habitans sont maintenant si rusés, qu'ils remplissent ces bourses faites de la peau même de l'animal, du sang, & des dépouilles de la beste, y adjoustent un peu de musc, & le vendent comme s'il estoit pur & sincere.

On fait aussi dans cette Province une certaine étoffe fort gentile de laine de brebis, ou de poil de chevre qui vaut beaucoup plus que les Sayettes de *Milan*. On y fait aussi de tres-riches tapisseries, & des chapeaux pointus sans ailes & sans bords, dont les hommes se servent communement dans la *Chine*.

Sigan, Ville
capitale.

La premiere Ville Capitale de cette Province, est nommée SIGAN par la Famille de *Taiminga*, celle d'*Ivena* la nomma *Ganfi*, & celle de *Sunga*, *Yunghing*. Elle est située dans une contrée fort divertissante. Ses murailles sont si fortes & si magnifiques que les habitans se disent par galanterie estre ceints de murailles d'or. Il y a sur ces murailles quantité de tours fort élevées, & tres-artistement fabriquées. Ses bastimens y sont tres-anciens & fort superbes, qui ont esté pour la pluspart erigés par les Familles Imperiales de *Cheva*, *Cina*, & *Hana*, qui y tinrent leur séjour. Son aspét agreable en augmente merveilleusement la beauté, car encore qu'elle soit située au Midy sur le bord de la riviere *Guei*, si va-t-elle pourtant un peu en montant ; de sorte que les edifices semblent en quelque façon s'élever avec les murailles, & représenter comme un amphitheatre par une veüe si riante. La riviere qui est en bas contribué beaucoup à son embellissement & à sa commodité. Au Couchant il y a un vivier nommé *Viyang*, renfermé de murailles, qui ont trente stades de circuit ; on conte sept superbes Palais bâtis sur ces eaux, & dix-sept Sales, ou theatres voutés, où on représente par recreation des batailles navales. On y voit aussi les Sepultures des Empereurs *Cavus*, *Venius*, *Vui*, & de quelques autres. On y voit pareillement onze Temples de remarque.

Au Midy de la Ville il y a un Lac raisonnablement grand nommé *Fan*, qui vient du concours de plusieurs rivières. Il y en a un autre à l'Orient : Au Zud-Est il y en a encore un artificiel, par le moyen des canaux qu'on a conduit, & mené du fleuve de *Guei*. L'Empereur *Hiaovus* le fit faire, & l'embellit d'un Palais fort remarquable, ceint de petits bois, & de jardins tres-charmans. C'est là où il avoit accoutumé de se divertir, de traiter ses amis, & de faire jouer des Comedies. Il fit aussi creuser un Lac au Zud-Ouest de cette Ville, nommé *Quenming*, où il instruisoit ses sujets à escrimer, & à se battre à outrance, comme s'ils se fussent rencontrés dans des combats. Au Midy il fit aussi faire un grand Lac qu'il nomma *Silen*, pour se reposer apres semblables exercices & passe-temps. Il fit aussi mettre dans le même Lac un grand poisson de pierre, lequel il fit ficher & cacher dans les ondes, comme si c'eut esté un escueil, afin que les pilotes passans par dessus apprissent à éviter les brisans & les bancs de sable. On dit que ce poisson fait un effroyable cri, quand il doit pleuvoir. Les habitans assurent encore que cet Empereur songea quelques-fois en dormant avoir pris ce poisson avec l'hameçon, qui demandoit & imploroit son assistance, & que le lendemain il trouvoit ce poisson dans le Lac veritablement pris, & que se souvenant de ce songe, il le laissoit aller, & luy donnoit la liberté. Ils content en outre que le même Empereur retournant de la pesche trouva deux perles (que cette Nation nomme *Myngyve*, ou pierres de clair de Lune, ainsi appellées, à raison qu'elles croissoient & décroissoient selon les changemens de la Lune, comme on dit que fait la pierre *Selenite*) & que les maniant il dit, voila le present que me fait le poisson, en reconnoissance de ce que je l'ay delivré du hameçon.

FUNG GIANG seconde Ville Capitale de cette Province, est située sur les bords du fleuve de *Ping* au Midy. On l'appelle la Ville bien-heureuse du Phoenix, signifiée par les mots de *Fung* & de *Giang*. Les habitans croient que leurs predecesseurs ont veu bien souvent ce Cesar des oiseaux, & ce miracle de la nature voltiger par dessus leur Ville, & se reposer sur ses montagnes, & que depuis lors ils ont toujours été du bonheur. Aussi ne voit-on icy que des Phenix peints, figurés, & gravés sur les habits, sur les tapisseries, & sur les murailles. Pour moy, je ne veux pas icy disputer si cet oiseau est vraiment dans la nature, comme *Pline* nous assure, je vous diray seulement que ces habitans qui en sont adorateurs, nous le representent au naif dans leurs Histoires. Il a (disent-ils) la teste timbrée d'un pennache Royal, & d'aigrettes Imperiales, d'une touffe de plumes, & d'une creste si éclatante qu'il semble qu'il porte ou le croissant, ou une étoille dorée sur sa teste. Sa chemise, & son duvet est d'un changeant surdoré qui montre toutes les couleurs du monde : ses grosses plumes sont d'incarnat, d'azur, d'or, d'argent, & de flamme : son cou est comme un carquan de toutes pierreries : sa queue est de couleur celeste avec un éclat d'or qui represente les étoiles : ses jambes sont d'or, & les ongles d'écarlate ; ses deux yeux brillent, & flamboyent comme deux astres : tout son corsage & son port montre qu'il a un sentiment de gloire. Sa viande même a je ne sçais quoy de Royal, car il ne fait son repas que de larmes d'encens, & de chrême de baume. Quand il se sent appesanti de vieillesse, il se laisse emporter à un desir & juste envie de se renouveler par un trespas miraculeux : il fait donc amas sur une Palme de Cannelle & d'Encens, sur l'Encens de la Casse, sur la Casse du Nard, puis avec une piteuse œillade, se recommandant au Soleil son meurtrier, & son perc, se perche, ou se couche sur ce bucher de Baume pour se dépouiller de ses fâcheuses années. Le Soleil favorisant les justes desirs de cet oiseau, allume le bucher, & reduisant tout en cendre, avec un soufle musqué luy fait rendre la vie, par le moyen d'un petit ver qui naît de la cendre ; ce ver se change apres en un œuf, & cet œuf en un oiseau dix fois plus beau que l'autre. Vous diriez alors que toute la nature est resuscitée, car si nous croyons *Pline*, le Ciel recommence de nouveau ses revolutions, & sa douce musique, & les quatre Elemens montrent leurs fleurissantes beautés, pour bien-veigner le retour du miracle du monde : Miracle, dis-je, car il est le fils & son pere, il est sa nourrisse, & son nourrisson, comme dit *Laërtance* ; il est son meurtrier & sa mere, luy seul est toute sa parentée, seul heritier de sa Royauté, & sa vie, & sa mort, en fin il doit tout à soy même.

Cette Ville donc du *Phenix* est ornée de tres-beaux bâtimens, & garnie de bons rempars. Son territoire est tres-bien cultivé, & fournit des Perroquets & autres oiseaux, qui apprennent à parler, à toutes les autres Provinces voisines. On y trouve

aussi quantité de faucons, & de vautours, & spécialement dans les monts de *Quan*.
Hanchung, HANCHUNG troisième Capitale de cette Province, emprunte son nom de la
Ville. Race de *Cina*. Elle est arrosée de la rivière de *Han*, & située dans un endroit extrêmement fort, comme étant enceinte de hautes montagnes & forêts, qui lui servent de remparts. Les Chinois ont fait beaucoup d'état de cette place, lors qu'ils avoient la guerre. On y voit cinq Temples dédiés aux Héros, dont l'un est bâti à l'honneur de *Changleangus*, qui fit applanir toutes les Montagnes qui étoient entre la Ville de *Signa* & celle-ci, & y bâtit des ponts si hauts & si admirables aux endroits où les torrens tomboient, qu'on n'en pouvoit regarder le fonds sans honte, & émotion. Dans ce Territoire on voit le mont d'*Toniu*, renommé pour la statue d'une femme, qui paroît si belle qu'on croiroit que la nature la là formée plutôt que l'art, & l'industrie. On y voit encore le Mont de *çupe* qui a septante-deux épouvantables cavernes, sujets de beaucoup de fables. Le Mont de *Vutu* non loin de celui de *Nanki*, porte ce mineral que les Chinois nomment *Hiunghoang*, que les Médecins disent être extrêmement bon contre tous venins, & contre les fièvres chaudes, malignes & contagieuses.

Divers
monts. PINGLEANG quatrième Ville Capitale de cette Province ne se peut vanter que d'un Palais élevé par la Famille de *Taiminga*, & de trois Temples assez considérables. Son territoire abonde presque en toutes choses. On y trouve de petites pierres fort luisantes qui ressemblent aux Diamans. Il y a une Vallée de trente stades en longueur, qui est si profonde & si étroite, qu'elle ne reçoit que fort peu de lumière, & encore fort obscure: Il y a pourtant un grand chemin qui la traverse pavé de pierres carrées.

Cungchang, CUNGCHANG cinquième Capitale est située sur les eaux de la rivière de *Gueis*
Ville. elle est marchande & bien peuplée, & ne s'ébranle pas beaucoup pour ses ennemis, à cause de sa force, & des monts inaccessibles qui l'environnent.

Son territoire enferme le Mont de *Sive* toujours couvert de neige; puis celui de *Xecu* renommé pour un tambour de pierre qui par le son qu'il rend annonce la guerre aux habitans: Celui de *Loyo* est célèbre pour la statue d'un grand Lion, qui des eaux qu'il jette en forme une belle Fontaine: Celui de *Pochung* nourrit l'herbe *Hoaco*, qui rend les femmes stériles.

Linyao, LINYAO sixième Ville Capitale de cette Province est mouillée des eaux du
Ville. fleuve d'*Yao*, lesquelles coulent avec tant d'impétuosité, & font un si grand bruit, qu'on diroit que le tonnerre y gronde sans interruption. C'est icy où la Grande muraille finit. Son territoire est fort montagneux, & produit forces Vres, ou Bœufs sauvages, & des animaux semblables aux Tigres. On y voit entr'autres la Montagne de *Pexe* dans laquelle le Général *Leanghoeius*, ayant été assiégé par les Tartares, & ne pouvant avoir d'eau pour rafraîchir son armée, en vit tout à coup rejallir une fontaine d'eau douce par la force des prières & des vœux qu'il fit à ce mont, avec laquelle il apaisa les murmures, les plaintes, & les cris de ses soldats. Ne diroit-on pas que ce Payen auroit eu la vertu de ce grand Conducteur *Moyse*, qui lors que ses peuples étoient en grande disette d'eau, & faisoient un grand tumulte pour la soif qui les tourmentoît, ouvrit par le pouvoir divin les flancs des rochers, & en fit sortir des Fontaines qui étanchèrent toute l'armée?

Kyngyang, KYNGYANG septième Ville Capitale, est entourée de plusieurs Châteaux qui
Ville. servent de défense à la Grande Muraille. Elle est embellie de plusieurs superbes Temples, dont l'un a une Salle bâtie sur des grandes colonnes, qui enferme trente sept portraits de la Famille des Rois de *Cheva*. Son territoire est défendu de rivières & de montagnes, dont l'une nommée *Lo* est reverée pour vingt-sept statues humaines y plantées par la nature, & non point par les hommes, si nous croyons ces Idiots. On y voit un Temple dédié à un Héros de la Race de *Hana*, qui ayant eu un tempérament sanguin, vécut 322. ans, & en ce temps là il renouvella plusieurs fois de dents, de vigueur, & de veüe. Plusieurs Auteurs ont tenu registre de ces bien constitués, & *Antigonius Caristius* en nomment un fort grand nombre dans son traité fait exprès. L'Histoire de France parle du Chevalier *Jean d'Estampes*, qui mourut sous Louis VII. l'an 1139. & qui ayant porté les armes sous Charlemagne avoit vécu selon quelques-uns 361. ans. La *Saracénique* témoigne qu'un Soliman de Perse céda l'an de *Jésus Christ* 653. âgé de 350. ou du moins de 256. ans. Cependant aucun d'eux n'est approché de la vivacité prise pour la longue vie des Patriarches dont parle

parle *Moyse*, & si il faut noter qu'il n'est point que ni ceux-cy., ni les autres rajeunissent, comme *Maffée* l'assure d'un *Bengalois* de la race des *Gangarides*. Il avoit 336. ans, lors qu'il vint trouver le Portugais, qui commandoit aux *Indes Orientales*; & les dents luy estant tombées diverses fois, il luy en estoit tousjours revenu d'autres, comme ses cheveux blancs avoient de temps en temps repris leur couleur noire. *Pline* avoit seulement observé, qu'en une vallée des mêmes *Indes* les hommes y vivoient jusques à 200. ans, le poil qu'ils avoient blanc dans leur jeunesse, se changeant en noir, quand ils devenoient vieux. Tant y a que cela peut autoriser ce qu'on escrit d'un *Escossois* Ministre dans la Province de *Northumberland*, qui, il y a deux ans, est arrivé à l'age de 222. ans, les dents qu'il avoit perdu de caducité luy estant revenues. La Relation adjoute, que n'ayant plus de cheveux, ils luy repoussent, que son ancienne vigueur se rétablit, & qu'après s'estre servi durant 40. ans de lunettes, tout d'un coup la veüe est remise à tel point, qu'il lit, sans en avoir besoin, les plus petits caractères. Mais pour conclusion, il ne faut pas croire que l'étendue de la vie la rende plus heureuse, & plus considérable.

J E N G A N huitième Ville Capitale est arrosée du Lac de *Lieu*; une montagne renfermée dans ses murailles rehausse beaucoup sa beauté, à cause des edifices, & des Palais qu'on y a bâtis. Son territoire n'est pas des plus fertiles, à cause de ses montagnes, dont celle nommée *Chinleang* est renommée pour dix mille statues qu'elle enferme, lesquelles sont faites par un Roy qui aimoit la solitude, & sont toutes taillées sur des pierres dures.

Le Vice-Roy tient sa Cour dans la Ville de guerre de **C A N C H E U**, accompagné de plusieurs Magistrats. Celle de **S O C H E U** est commandée par un Gouverneur qui a un grand pouvoir: elle est divisée en deux parties; les Chinois, que les Turcs & ceux d'*Astracan* nomment *Catayens*, habitent dans la première, & les *Sarrafins* & étrangers qui s'y rendent pour trafiquer, dans l'autre. C'est de là que vient le nom de ce desert qui en est proche, nommé *Caracatay*, qui signifie le pais de ceux de *Catay*; parce qu'aussi il y a nombre de Chinois qui y habitent. On trouve en ces quartiers force chevaux sauvages, force musc, mirobolens, & bois de senteur, force chanvre, perdrix, poules, & autres raretés & animaux dont nous parlerons plus amplement en nostre seconde Partie. On y voit un Temple dédié à un Aveugle, qui passa neantmoins pour le plus clair-voyant & le plus grand Politique de la *Chine*. Combien toutes les Histoires nous font-elles remarquer de tels aveugles, & entr'autres *Appius Clodius* qui a eu meilleure veüe aux affaires d'importance que les plus prudens de son temps? Et ne dit-on pas que *Democrite* se priva tout exprès des yeux du corps, pour avoir ceux de l'esprit plus propres à la contemplation? S'il ne le fit comme d'autres pensent, pour ne pouvoir souffrir l'objet des méchans, qui ne prospéroient pas moins de son temps qu'ils ont fait depuis. L'Aveuglement d'*Homere* ne l'a pas empêché de nous faire voir des choses si belles, que depuis plus de deux mille ans, elles sont en admiration à tout le monde. Et *Tiresias* qui perçoit si avant, & si certainement à l'avenir, qu'il a passé pour le plus grand Prophete des Gentils, n'avoit pas la veüe meilleure qu'*Homere*; quoy que selon l'observation de *Ciceron*, ils ne l'aient jamais représenté dans toutes leurs poësies deplorant son infortune, comme ils ont fait un *Polypheme*, qui dans sa brutalité, croioit avoir tout perdu quand il avoit perdu sa veüe.

On void une Tour antique sur le sommet de la Montagne d'*Hiaikou*, laquelle quoy qu'à demie ruinée a encore 180. marches de hauteur: c'est un ouvrage tout à fait admirable, ayant fallu porter le ciment & les pierres sur une telle eminence, mais ce qui doit donner le plus d'admiration, c'est que proche de *Chegan*, il y a un pont qui se nomme *Fi*, qui touche deux montagnes d'une seule arcade, qui a bien quarante perches Chinoises, c'est à dire quatre cens coudées de largeur, & cinquante de hauteur en ligne perpendiculaire: la *Rivière Jaune* passe dessous ce Pont.

On voit encore en ces quartiers deux Lacs proche de *Ninghia*, qui produisent du sel blanc, & un autre nommé *Hungyen* près de *Xancheu*, qui en produit du rougeâtre. On y voit pareillement la rivière d'*Jo*, qui signifie debile, dont les eaux ne sont capables de soutenir la moindre paille. Visitions la Province de *Honan*, qui tient le cinquième rang dans cet Empire.

**LA PROVIN-
CE DE HONAN**
enferme huit Vil-
les Capitales, com-
me autant de pe-
tites Provinces,
ſçavoir

<p>Caifung, ſous laquelle ſont les Villes de</p> <p>Queite, ſous laquelle ſont les Villes de</p> <p>Changte, ſ. l. ſ. les V. de</p> <p>Gueihoei, ſ. l. ſ. les V. de</p> <p>Hoai king, ſous laquelle ſ.</p> <p>Honan, ſous laquelle ſont les Villes de</p> <p>Nanyang, ſous laquelle ſont les Villes de</p> <p>Juning, ſous laquelle ſont les Villes de</p>	<p>Chinlieu, Ki, Tunghiu, Taikang, Gueixi, Gueichuen, Jenling, Fukeu, Chungmeu, Janguu, Juenuu, Fungkieu, Jencin, Laniong, Chin, Xangxui, Sihoa, Hiangching, Xinkieu, Hiu, Linyu, Siangching, Jenching, Chango, Ju, Ching, Sinching, Mic, Jungyang, Jungee, Hoin, Suxui, Ifung.</p>	<p>où ſont les Mon- sagnes de</p>	<p>{ Y, Xeu, Kiſu.</p>
	<p>Ningling, Toye, Hiaye, Jungching, Inching, Ciu, Hiaoching, Xeching.</p>	<p>où les M. de</p>	<p>{ In, Ju, Tinn.</p>
	<p>Tangting, Linchang, Lin, ſu, Vugan, Xe,</p>	<p>où les M. de</p>	<p>{ Sineu, ſu, Yiang.</p>
	<p>Coching, Sinhiang, Hoekia, Ki, Hoei.</p>	<p>où les M. de</p>	<p>{ Ki, Ciu gnien.</p>
	<p>Ciyven, Sievu, Vuche, Meng, Ven.</p>	<p>où les M. de</p>	<p>{ Tai, Vanguo.</p>
	<p>Jenſu, Cung, Meugcing, Yang, Tengung, Jungning, Singan, Mienchi, Cao, Xen, Lingpao, Xenhiang, Luxi.</p>	<p>où les M. de</p>	<p>{ Pe, Iquan, King.</p>
	<p>Chingping, Tang, Pieyang, Tungpe, Nanchao, Teng, Nuihiang, Sinye, Chechuen, Yu, Unyang, Ye.</p>	<p>où les M. de</p>	<p>{ Yu, Taipe, Tienchi.</p>
	<p>Xangcai, Siping, Sincai, Suiping, Chyniang, Loxan, Sinyang, Kioxan, Quang, Quangxan, Cuxi, Sie, Xangching.</p>	<p>où les M. de</p>	<p>{ Tienching, Sinyang, Hing, Lu.</p>
<p>plusieurs CITES moins conſiderables</p>		<p>Ju, Luxan, Kia, Paofung, Yiang.</p>	
<p>plusieurs LACS, ſçavoir</p>		<p>{ Si, Jenling, Lieu, Kinming, Tungmuen, Putien, Nan, Chokin, Jenſu, Tienchi, Pehoa, Ven, &c.</p>	
<p>plusieurs RIVIERES, ſçavoir</p>		<p>{ Kinxui, Ju, Pa, Pe, Pie, Pien, In, Ki, Co, Y, Lo, Guei, Ganiang, Xeleang, Ciu, Chi, Hoai, Tan, Ming, Pelu, Sien, &c.</p>	

Cette Province de HONAN est située sur les eaux de la *Rivière Saffranée*, qui la sépare des Provinces de *Xanfi*, & de *Peking*. Au Levant & au Sud-Est elle est bornée de la Province de *Nanking*; au Nord, & au Nord-Est elle confine à celle de *Peking*, & en quelques endroits à celle de *Xantung*: Au Midy, & au Sud-Ouest à *Huquan*; elle aboutit au Couchant à *Suchuen*, & au reste de *Xanfi*.

Les Chinois tiennent que cette Province est au milieu du monde, mais ils se trompent fort. Les anciens Empereurs y ont tenu plusieurs siècles leur Cour, & l'ont appelé leur verger, & jardin de plaisance; & en effet, les campagnes y sont par tout si bien cultivées, les vallées & les montagnes y sont si bien couvertes d'arbres & de fruits, l'air y est si doux & temperé, les lacs, les rivières & les fontaines, y sont si riches en poissons, qu'on la pourroit faire marcher de paire avec une des meilleures contrées d'*Italie*.

Les Registres de l'Empire, qui contiennent le denombrement des personnes, nous enseignent qu'il y a dans cette Province 589296. familles, & 5106270. hommes. Le tribut du bled, & du ris qu'ils payent est de 2414477. sacs: de fin lin qui n'est pas encore filé 23509. livres: d'étoffes & de drap de soye de diverses sortes 9959. de toile de coton, dont pourtant il n'y a pas grande quantité 341. de botes de foin pour les chevaux du Roy 2288744.

La première & Capitale Ville de cette Province nommée CAIFUNG, est grande, riche, peuplée & remarquable pour la magnificence de ses bâtimens: mais elle fut presque entièrement ruinée & enveloppée dans ses eaux l'an 1641. après avoir soutenu un long siège avec beaucoup de vaillance & de courage contre les mutins de la *Chine*. Elle est située dans un lieu fort bas, & proche du fleuve de *Pien*, dont les eaux plus élevées que la Ville sont retenues & bridées par de fortes digues, longues de plus de trois cens stades. Cette Ville, aussi bien que cent autres de cet Empire, s'est vue tantôt glorieuse, & tantôt infortunée, selon les caprices des Rois, ou des Gouverneurs qui y ont commandé. L'Empereur *Yous* n'en fit pas beaucoup d'estat. L'Empereur *Chungtingus*, issu de la Race de *Hiaa* y transporta sa Cour. La Famille de *Taiminga* s'y plut aussi. Du temps des Rois de *Guei*, elle fut la Capitale du Royaume, & pour lors on la nommoit *Taleang*. La Race de *Tanga*, qui la nomma *Piencheu*, la renversa presque de fonds en comble: sous celle d'*Vtai*, elle servit de séjour aux Rois de *Leang*, aussi l'appelloit-on *Leangcheu*: sous celle de *Kina* on l'appella *Nanking*, ou bien la Cour du Midy: sous celle d'*Ivena* elle fut presque réduite en cendres, & fut nommée *Pienleang*, &c. C'est ainsi que la plupart des Villes de cet Empire sont assujetties au changement.

On voit dans cette Ville plusieurs Tours, Arcs Triomphaux, Sepulcres, & Palais, superbement bâtis. Il y a douze magnifiques Temples dédiés aux Heros. Son territoire est assez fertile, & divertissant.

On découvre proche de la Cité de *Chin* un jardin de plaisance, ou une forêt renfermée de murailles embellie de Palais, de Galeries, & de Sales tres-agreables, dont l'une conserve incessamment un froid si rude & si piquant, que les plus pénétrantes chaleurs de l'Esté n'y peuvent rien.

On y void entr'autres montagnes celle de *Xeu*, que les habitans reverent pour la plus belle, la mieux façonnée, la plus agreable, la plus verdoyante, voire la plus heureuse de tout le monde. On voit aussi un Lac nommé *Kinming*, au Couchant de cette Ville, où la famille Imperiale de *Sunga* exerçoit ses soldats aux combats de mer: Il est embelli de force Palais, & de Temples aux Idoles, dont les murailles ne sont plastrées que de vers faits, & chantés à la louange de ce Lac.

QUEITE seconde Ville Capitale a jadis servie de berceau & de Cour aux Rois de *Sung*. Son territoire est sur tout riche en oranges & grenades tres-excellentes; la Cité de *Xeching* qui est la dernière de toutes en tire son nom, à cause qu'il y en a si grand nombre, & qu'elles y sont de si bon goût; car *Xeching* ne signifie autre chose que les murailles de *Grenades*. Le Lac de *Chokin* est le plus considerable de cette contrée, à cause de la bonté, & de l'excellence de ses eaux, dans lesquelles la soye & le fil le plus fin acquierent un merveilleux lustre quand on les y lave; d'où vient que quantité de tisserands en soye y ont établi leurs demeures.

CHANGTE troisième Ville Capitale est située dans la partie plus Septentrionale de cette Province, & est ornée de sept superbes Temples. Son terroir est presque plat par tout, gras, & fertile. On y voit le mont de *çu*, où le Roy *Ci* cacha quantité

d'or, qui fut enlevé par le fils d'un des ouvriers, qui avoit aidé à creuser une caverne pour le cacher. On y tire aussi du meilleur Aymant.

*Gueihoei,
Ville.*

GUEIHOI quatrième Ville Capitale a servi aussi de séjour à quelques Rois, comme à *Kjeus*, à *Kangxous*, & à *Vüus*. On y voit un Temple qui est consacré à celui-cy: & un autre au Philosophe *Livangus*, dont les bons conseils & merites servirent à *Vüus* pour s'emparer de l'Empire. On y voit entr'autres le mont *Cinguien*, dont une des cavernes a une eau dormante, qui fait cheoir en un instant le poil à celui qui s'en lave.

*Hoai King,
Ville.*

HOAIKING cinquième Ville Capitale est bornée au Nord de montagnes, & au Midy du fleuve *Jaune*. Non loin de ses murailles on voit la montagne de *Tai*, qui s'entrouvrit autresfois avec un bruit effroyable; de façon que de cette ouverture il en demeura une caverne de trois cens perches: l'eau qui en sort est si resineuse, si épaisse, & si grasse, qu'on s'en sert en plusieurs lieux au défaut d'huile, & elle n'a point pourtant mauvais goût.

*Honan,
Ville.*

HONAN sixième Ville Capitale, porte le nom de sa métropolitaine, par le commandement de la Famille de *Taiminga*. Elle est mouillée des eaux du fleuve de *Co*: le pays qui l'environne est plein de montagnes, & est embelli en plusieurs endroits de quantité de Sepulchres tres-magnifiques, & de tres-beaux jardins, & viviers.

*Les Larrons
honorés.*

*Notas cela en
contre le droit
Divin et loix
positives.*

On y voit entr'autres, le Sepulchre d'un celebre Larron, qui estant de fort bas lieu s'éleva par ses voleries à la Souveraineté, & pour monstrier que ceux de cette Province estimoient le larcin, ils firent bastir un Temple à l'honneur de cet insigne Voleur, & soutinrent que l'exercice de dérober n'est pas contre la Loy naturelle, ni ayant que le droit positif, qui donne les possessions, & qui tasche par consequent de les conserver. Si bien que nous voyons *Diogene*, qui n'improuve pas même le sacrilege, dans cet Auteur qui nous a laissé sa vie par écrit. Et si vous estes curieux d'apprendre que le mestier de Voleur fut en beaucoup d'endroits de tres-grande considération, aussi bien que dans cette Province, lisez les histoires de *Diodore*, de *Herodote*, d'*Homere* & d'autres, vous y remarquerez que plusieurs Nations ont fait de tout temps gloire d'estre de ce mestier. Nous voyons dans *Diodore* que les Egyptiens avoient un Prince des Larrons, à qui l'on s'adressoit, comme autresfois à *Paris* au Capitaine des Coupeurs de bourses, pour recouvrer ce qu'on avoit perdu en donnant le quart du prix. Et *François Alvarés* assure que la même chose se pratique encore aujourd'huy à la Cour du *Prete-Jean*, où celui qui exerce cet office est le même qui fait lever, & accommoder les Tentes du Roy, n'ayant autre gage pour cela que le revenu d'une si belle Charge. *Herodote* nous représente de même le renommé *Amasis*, qui déroboit souvent devant qu'il fut parvenu à la Royauté; apres nous avoir fait rire d'un *Rhamnisteus* son predecesseur, qui maria sa fille au plus habile Larron de tous ses Estats. Et l'Histoire des Tartares témoigne qu'un de leurs plus grands Monarques, nommé *Themirassack*, n'obtint le sceptre, estant de fort basse naissance, que par la reputation, qu'il acquit comme tres-insigne Voleur. Car c'est une chose si ordinaire de parvenir à la Souveraineté par ce moyen, qu'il n'y a pas cent ans qu'un Chef de ces *Banditi d'Italie* pensa surprendre *Crotone*, & se rendre maître de la *Calabre*, où il portoit déjà le Diademe, avec le nom de *Rege Marcone*. Quoy donc, *Nemrod* fondateur de toutes les puissances Despotiques, ou absolues, n'est-il pas nommé *Brigand* dans la Sainte Esriture? *Homere* ne donne-t-il pas à l'un de ces Heros *Autolykus* cette excellente qualité? *Nestor* eust-il demandé à *Telemaque*, apres luy avoir fait bonne chere, s'il estoit Corsaire, au cas que le titreût esté injurieux? Et ne sçait-on pas qu'à le bien prendre les plus grands Conquerans n'ont esté que de puissans Pyrates? *Papinien* interrogeant un renommé Larron, pourquoy il estoit de cette profession, eut pour responce; Et vous, pourquoy estes-vous Prefect du Pretoire, c'est à dire Connestable & Chancelier tout ensemble? En fin le Larcin a esté même deifié en la personne de *Mercur*, que nos anciens Gaulois ont tant respecté, & qui comença à dérober dès qu'il estoit en maillot, si les Tableaux de *Philoftrate* ne nous trompent point, où les Heures ont soin de sa premiere education, pour dire à mon avis, que l'Occasion fait le Larron, & qu'il y a de certaines heures où il est tres-difficile de ne pas faire un coup de la main. Que ferions nous que des Brutaux, sans le vol de Promethée?

On y voit sous cette Ville entr'autres montagnes celle de *King* tres-riche en mines de cuivre, & c'est d'icy que l'Empereur *Hoangti* en prit pour faire les instrumens de sa maison, & de la guerre.

NANYANG septième Ville Capitale fut jadis un Royaume appartenant à la Race de *Hiaa*; aussi est-elle une des plus celebres Villes de la *Chine*, à cause de son opulence, & de la fertilité des campagnes qui l'environnent, capables d'entretenir de vivres des grandes armées. *Nanyang, Ville.*

On y voit aussi de tres-superbes bâtimens & neuf Temples dediés aux Heros. Un Roy de Famille de *Taiminga* y a fait sa demeure, & l'a fort embelli. Son territoire enferme plusieurs montagnes, & rivières. Celle de *Tan* est admirable en ce qu'elle produit tous poissons rouges qui ne paroissent qu'au commencement de l'Esté. Les habitans écrivent & affirment que si on se frotte les pieds du sang de ces poissons, qu'on pourra aisement marcher sur l'eau; & non contents de cette fable ils ajoutent encore que si pour lors on vient à faire troubler l'eau, les poissons pleins de colere montent tout incontinent en haut, & rendent la riviere toute ensanglantée & de couleur de feu.

JÜNING huitième Ville Capitale est mouillée des eaux des fleuves de *Co* & de *Hoei*. Elle enferme huit Temples dediés aux Heros. Son territoire est plein de montagnes, dont l'une nommée *Siniang*, c'est à dire la flateuse, servit jadis de tombeau à la femme d'un Empereur de la Race de *Hana*, laquelle voulant massacrer son mary, le chargea tous les jours de force louanges & de flatteries. Elle avoit toujours quelque cantharide cachée sous la rose pour le perdre, comme dit *Ovide*, *Impia sub dulci melle venena latent*. Et ses paroles obligeantes ressembloient à celles du Renard, lors qu'il loüoit le Lievre en la presence du Loup, d'avoir la plus delicate chair qu'on se pouvoit imaginer. C'est ce qui a fait dire il y a si long-temps, qu'il n'y avoit d'ennemis plus à redouter que ceux qui nous donnent des louanges. *Pessimum inimicorum genus, laudantes*. La Sultane *Roxolane* ne trouva pas de meilleur moyen pour prendre son beau-fils *Mustapha*, que de le louer excessivement à son pere *Soliman*. C'est ainsi qu'*Hercule* embrassoit *Antée* pour l'étouffer; & que les *Eginettes* suffoquerent leur Legislatteur *Dracon*, en le caressant sur un theatre.

JU est une tres-bonne Cité située sur la riviere de *Ju*, dont elle emprunte son nom. Son territoire abonde en toutes sortes de fruits, & enferme entr'autres une montagne surnommée l'envieuse, à cause qu'elle servit de sejour à quelques Philosophes qui se disoient les ennemis jurés des hommes. Il se trouve encore de semblables naturels, qui sans estre animés d'ailleurs, se portent d'eux-mesmes à persecuter les hommes les plus pacifiques quand ils ont de la vertu. Ils veulent generalement du mal à tous ceux qu'ils envisagent dans une position au dessus de la leur. Et la jalousie dont ils sont travaillés est si puissante, que pour se rendre de quelque consideration, ils disent du mal de tous ceux qu'ils desesperent de pouvoir égaler, & leur rendent de mauvais offices pour cette seule raison, qu'ils ont de l'avantage sur eux. Considerons, je vous prie, là dessus l'étrange depravation de nostre humanité, qui nous porte à des excès de mauvaise volonté contre nos semblables, dont l'on ne remarque aucun vestige parmi le reste des animaux. Quand a-t-on veu des Chevaux s'entrebattre, pour aller mieux l'amble, ou pour estre plus vistes à la course les uns que les autres? Les Chiens ne se querellent pas, quoy qu'ils n'ayent pas tous le nés également bon. Et jamais l'on n'a ouï dire que deux Paons se soient faits la guerre sur l'excellence de leur plumage, en quoy consiste leur perfection. Les hommes seuls persecutent avec animosité ceux de leur espece, & le merite qui devoit les leur faire estimer, est le sujet le plus ordinaire de leurs inimitiés mortelles. En verité, c'est estre en quelque façon pire que les Diables, qui semblent s'accorder ensemble, & qu'on peut dire vivre en union, du moins lors qu'il est question de nous nuire. Entrons maintenant dans la Province de *Suchuen*, qui tient le sisième rang entre celles de l'Empire.

LA PROVIN-
CE DE SU-
CHUEN en-
ferme plusieurs
Villes Capitales,
comme

Chingtu, sous laquelle sont les Villes de	Xoangliu, Venkiang, Sinfao, Sintu, Kint'ang, Ginxeu, Cingping, Pi, cu, Nuikiang, Quon, Peng, Cungping, Can, Kien, Cuyang, Cungking, Sincin, Han, Xefang, Miencho, Teyang, Mien, Changmin, Lokiang, Mieu, Venchuen, Quei, Pao.	où les Montagnes de	Jeching, Cingching, Lunggan, Toyang, Tafung, Pin, Tienchi.	
Paoning, sous l.f. les V. de	çangki, Nanpu. Quangyven, Pa, Chàohoa, Tungkiang, Kien, Cutung, Nankiang.	où les M. de	Puon, Mienping, Pinleang.	
Xunking, sous l.f. les V. de	Sike, Fung. Jungxan, Ylung, Quanggan, Kiu, Tacho, Gochi, Linxui.	où les M. de	Co, Sike, Nanmin.	
Siucheu, sous l.f. les V. de	Kingfu, Fuxun, Nanki, Hinguen, Changning, Junlien, Cung, Cao, Lungchang.	où les M. de	Xeching, Hanyang, Lingyven:	
Chungting, f.l.f. les V. de	Kiangcin, Changxeu, Taço, Ingchuen, Sankiu, Jungchang, Kiang, Nanchuen, Kiuchiang, Ho, Tungleang, Tingyven, Piexan, Chung, Tienchiang, Feu, Vulung, Penxui.	où les M. de	Fo, Cyniun, Lungmuen, Chungpie, Pingtu, Fonien.	
Queicheu, f.l.f. les V. de	Coxan, Tachang, Taning, Junyang, Van, Cai, Ta, Sinning, Leangxan, Kienxi, Tungluang, Taiping.	où les M. de	Chekia, ço, Han, Tulie, Si, Thungoa, Caoleang, Xehiang.	
Lunggan, sous l.f. les V. de	Kiangieu, Xeciven.	où les M. de	Chungtun, Xemuen.	
Mahu n'a aucune juridiction mais a les M. de			Talo, & King.	
plusieurs C I- T E S confide- rables, comme	Tangchuen, où f.	Xehung, Jenting, Chunkiang, Suining, Fungki, Sango, Lochi.	où les M. de	Tungquon, Cipouan, Pago.
	Muichen, où	Pengxan, Tanleng, Cingxin.	où les M. de	Gomui, Peping.
	Kiatung, où	Somui, Hungya, Haikiang, Jung, Kienguei, Gueijuen,	où les M. de	Mienkiang, Jungte.
	Kiung, où	Taye, Pukiang.		
	Lincheu, où	Naki, Hokiang, Kiangan.	où les M. de	Pao, Fang.
	Yacheu, où	Mingxan, Luxan, Jungking.	où les M. de	Mung, Kiunglai.
plusieurs V I L L E S Militaires	Tungchuen, Umung, Ufa, Chunghung, Kienchang.	où les M. de	Ulung, Tain, Umuen, Utung.	
plusieurs FORTERESSES, savoir	Cienguei, Ningpo, Yvesui, Jencing, Hoeichuen, Po, Hia, Ching, Chaoking, Junguing, Yevyang, Xequi, Yemiu, Tienciven, Ly, Pinghai, Sungfau, Tieki, Le, Hoangchuen, Jelung, Hugin, Vugan, Xecic, Tantarang, Hoangping, Chungço, Kiungpu, Machu, Techang, Cinci, Sungguei, Lungyo, &c.			
plusieurs L A C S, comme	Mien, Siva, Yolung, Vanfui, Cingyven, Ta, Hoan, Mingyve, Ho, &c.			
plusieurs R I V I E R E S, comme	Kin, Te, Chu, Co, Chuen, Xemuen, Mingiyo, Cing, Feu, Mahu, Xe, Che, Chocung, cu, Kinxa, &c.			

Cette Province qu'on nomme communement *SUCHUEN*, c'est à dire des quatre eaux, est de grande étendue, & est coupée par le milieu des eaux de la Rivière de *Kiang*. La Province de *Huquang* la borne à l'Orient, au Sud-Est celle de *Queicheu*, au Nord-Est celle de *Xensi*; Au Midy elle touche la Province de *Junman*, Au Couchant elle a pour limites le Royaume de *Tibet*, & au Nord-Ouest les Royaumes de *Geo*, & de *Cangingu*, nommés par les Chinois *Sifan*, qu'aucuns disent estre du domaine du *Prêtre-Jean*, où demeurent plus de cent sortes de peuples, qui s'étudient sur tout au bonnes mœurs, & à l'observation de leurs loix. Si ce *Prêtre-Jean* est le même que celui qu'on nomme Roy d'*Ethiopie*, Empereur des *Abyssins*, *Grand Negus*, ou bien si cest un Prince Tartare qu'on fait Roy de *Tanduc* en *Asie*, j'en laisse la décision à nos Historiens & Geographes, qui se querellent souvent pour la defence de leurs fables.

Il ne manque pas de montagnes ni de rivières en cette Province, non plus que de campagnes tres-agreables, & tres-fertiles. On y trouve grande quantité de soye, d'herbes, & de mineraux. La vraie racine de *Sina* croist seulement en ces endroits; pour la sauvage, elle croist par tout. Les Chinois nomment l'une & l'autre *Sina*. *Folin*. On nous apporte seulement la sauvage, dont la moüelle est en quelque façon teinte de rouge; mais elle n'est pas si grande que la vraie, & les qualités n'en sont pas si bonnes, & si salutaires; encore que pourtant elle ne soit pas absolument destituée de la vertu que la véritable puit avoir. Les habitans disent qu'elle naît dans des vieilles forests de la colle ou resine de pins, qui tombant à terre y prend racine, & devient herbe, qui rampe & s'étend par après en long sur la superficie de la terre, & pousse de si grosses branches sous terre, & tellement rondes & pommées, qu'on les pourroit comparer quant à la figure, & à la pesanteur à la teste d'un petit enfant, & à ces grosses noix des *Indes* que l'on appelle *Coccos*. On trouve aussi en cette Province quantité d'Ambre rouge & jaune, & de Rhubarbe, dont nous traiterons amplement en nostre seconde Partie.

On tire grand nombre de fer par toute la Province, comme aussi de l'estain, & du plomb. On y trouve pareillement quantité de pierres d'*Aimant*. Mais ce qui doit sembler fort étrange, est qu'on y trouve des puits à sel, qui fournissent du sel à tous les habitans. Ces Puits sont ordinairement profonds de cent pas, creusés dans des montagnes cultivées, & dont le terroir est doux. L'orifice ou la bouche de semblables Puits n'a pas presque quatre emfans de large. Les habitans les savent creuser avec une pesante main de fer, qui se ferme d'elle même par une invention tout à fait rare & extraordinaire, lors qu'elle est jettée au fonds pour accrocher la terre, & recevoir l'eau, laquelle estant cuite au feu pousse & exhale des vapeurs aqueuses, & laisse du sel qui est tres-blanc, qui toutes-fois est un peu plus doux que celui de la mer.

Sur les plus hautes Montagnes de cette Province au Nord-Est, & sur les frontieres de celle de *Honan*, il y a le Royaume de *King*, qui ne relève de personne, & fut fondé par le peuple de *King*, & des païs voisins, qui pour éviter le bruit des guerres, & l'insolence des soldats, se sauva dans ces monts, là où il vit en pleine liberté, abhorrant la hantise des Chinois mêmes, & de toutes les autres Nations.

Les Registres de la *Chine* compte en cette Province 464129. Familles, & 220417. hommes, combien que l'on n'y face mention que de la moindre partie du peuple, à cause qu'elle est remplie de soldats, qui ne sont pas dans ces rooles. Le tribut du Ris est de 6106660. sacs, de soye filée & de crüe 6339. livres, de coton, 74851. de poids de sel 14177. outre les imposts & peages, dont il y a deux fermes & bureaux pour les recevoir.

CHINGTU, la premiere Ville Capitale de cette Province, se peut vanter par dessus toutes ses compaignes de la magnificence de ses bâtimens, & du nombre de marchands, qui y abordent de tous costés pour y trafiquer. Un Roy de la Race de *Taiminga* qui y tint sa Cour, contribua beaucoup à son embellissement & à sa gloire. Il y bâtit un Palais fort superbe, dont le circuit est de quatre milles d'*Italie*: Il a quatre portes avec une grande place devant celle qui est au Midy, embellie de plusieurs arcades de pierres, tres-artistement travaillées. Cette Ville est située dans une Ile que les rivières ont formée, & est navigable presque par tout, à cause des canaux qu'on y a conduits de tous les endroits; Il y a quantité de ponts de pierre, & tous les bords de ces canaux sont revestus de pierre de taille carrée. On y compte

sept Temples voüés aux Heros, dont l'un se nomme *Cho*, consacré au Roy *Can-chungus*, en memoire de la science qu'il leur a appris, pour nourrir des vers à soye, & mettre le fin lin en œuvre.

Son territoire est en partie plat, & en partie montagneux: le fonds est tout à fait fertile, aussi ne souffre-t-on pas qu'il y en aye une seule parcelle qui chomme ou soit en friche. On y voit entr'autres la Montagne de *Jeking* proche de la Cité de *su*, qui pousse son sommet jusques dans les nues. Celle de *Cingching*, près de la Cité de *Quon*, sert de retraite aux *Xinsiens*, que les Chinois tiennent immortels. Celle de *Lunggan* conserve les ruines du Palais des Rois de *Cho*, où ils se retiroient en Esté. Celle de *Toiung* nourrit des Singes aussi grands que les hommes; ils aiment les femmes, & les violent quand ils peuvent: & celle de *Pin* a plus de soixante stades de hauteur.

Rivieres. La riviere de *Kin* est au Midy de la Ville: on la nomme vulgairement Damasquinée, à raison du merveilleux lustre & de l'éclat qu'y prend le veloux qu'on y lave: celle de *Chu* est nommée la riviere de perles, parce que durant la nuit ses eaux sont brillantes: Les Chinois s'imaginent que cela vient d'une infinité d'escarboucles, ou de ces pierres precieuses qu'ils nomment *Yeming*, c'est à dire qui éclairent & luisent de nuit. Au Sud-Est de cette Ville on y void l'estang, ou le Lac d'*Yolung*, creusé & embelli par le Roy *Suius*, pour y exercer ses soldats, avant que d'entreprendre la guerre contre ses ennemis. Le Lac de *Vanfui*, qui a 40. stades de longueur, sert de fossé à la Ville, la terre en ayant esté tirée pour remplir & fortifier ses murailles.

Paoing, Ville. P A O N I N G, seconde Ville Capitale est arrosée au Levant des eaux de la riviere de *Kjaling*, & n'a que quatre Temples & quelques bâtimens dignes de remarque. Son territoire est fermé de montagnes en façon de couronne, dont celle de *Jungtai* est nommée le thrône des nuës pour sa hauteur excessive. Celle d'*Jo* riche en pierres precieuses est si roide, qu'on a bien de la peine à y monter.

Xunking, Ville. X U N K I N G troisième Ville Capitale n'a que trois Temples considerables. Son territoire est fort montagneux, & abonde en Oranges, en Chastaignes (qui se fondent d'elles-mêmes comme du sucre pour peu qu'on les tienne en la bouche) & en certaines Racines que les étrangers nomment *Scorzanera*.

Sinchen, Ville. S I U C H E U quatrième Ville Capitale est arrosée des fleuves de *Kjang* & de *Mahu*, qui y mêlent leurs eaux à l'Orient, & apportent une grande commodité aux habitans qui y trafiquent. Au Couchant elle est mouillée d'un Lac qui a 40. stades de longueur. Ses bâtimens sont aussi considerables. Son territoire est assés rude, neantmoins fertile & abondant en toute sorte de grains & de fruits. Il y a par tout grand nombre de roseaux, ou cannes d'*Indes*, & force Perroquets, & oiseaux parlans.

Chuncking, Ville. C H U N G K I N G cinquième Ville Capitale, est fort marchande & peuplée. Les Rivieres de *Pa*, & de *Kjang* y distribuent leurs eaux. Elle a six Temples assés magnifiques. On y fait de fort beaux coffres de cannes de plusieurs couleurs. Son territoire est assés fertile, & porte force fleurs de *Meutang*, & fruits de *Lichia*, qu'on envoie à la Cour quand ils sont meurs & tout frais, par des coureurs ordonnés tout exprés pour cela. La Montagne de *Fe*, qui aboutit à cette Ville, & à la Cité de *Tunchuen*, passe pour une des merveilles de cet Empire, à cause d'un Idole de même nom, qui a les pieds croisés, les bras entrelacés, le nez, la bouche, & les yeux si grands, qu'on les voit à plus de deux lieues Germaniques: Si cela est, ceux qui recherchent l'Antiquité, ne doivent pas trouver étrange, ce que *Dinoftrate*, un des plus fameux Architectes, promit à *Alexandre* de faire une statue du Mont *Athos*, qui tiendrait une fort grande Ville dans une de ses mains, & dans l'autre une Riviere, ou un Lac capable de fournir suffisamment de l'eau à ceux du pais. La Montagne de *Lungmuen* non loin de la Cité de *Ho*, est aussi fort renommée tant pour la magnificence d'un Temple aux Idoles qu'elle enferme, que pour la grandeur de la celebre Bibliotheque du Gouverneur *Siyulus*, qui est assorti de trente mille volumes.

Queicheu, Ville. Q U E I C H E U sixième Ville Capitale est plantée sur les bords du fleuve *Kjang*, qui la rend marchande & opulente. Elle a un Bureau, où on paye le peage des denrées qu'on y apporte. On louë son territoire pour sa fertilité, aussi ne laisse-t-on rien en friche, si ce n'est que les rochers & les montagnes pleines de pierres, ravissent & dérobent quelque chose à l'industrie des laboureurs, principalement dans les lieux Septentrionaux, où les montagnes sont si larges, & en si grand nombre, qu'elles les rendent épouvantables & affreux, qui même jusques à present ne sont habités que par

par un peuple sauvage & grossier, & qui ne reconnoit aucune Domination, ni Souveraineté. On voit aussi en ces quartiers quantité de puits à sel, d'oranges, & de citrons, comme aussi force musc & perdrix.

Cette Ville a au Nord le mont de *Chékia*, qui enferme dans son sein les ruines de la Ville Royale des Rois de *Juso*. Le Mont de *Tulie* est si haut, que les habitans disent, qu'il n'y a pas d'oiseau assez hardi pour s'efforcer au dessus. Le Mont de *Xehiang* abonde en Musc. Bref, les montagnes voisines de la Cité de *Taning* sont remplies de puits à sel.

LUNGGAN septième Ville Capitale n'est pas éloignée de la source du fleuve *Lunggan*, de *Feu*. Elle est défendue de très-solides murailles, & boulevards, à cause qu'elle est la clef de la Province. Elle a au Nord le Mont de *Cungtung*, qui s'avance jusques aux terres du Royaume de *Sifan*. *Ville.*

MAHU huitième Ville Capitale reçoit son nom de la rivière ou du Lac qui l'arrouse. Elle n'a aucune juridiction au dehors, comme les précédentes, & doit sa naissance à l'Empereur *Hiaovus*, qui la fit bastir, lors qu'il entreprit d'entrer dans les *Indes*. *Mahu, Ville.*

TUNGCHUEN la première des Cités plus considérables, a un territoire rempli de rivières, & extrêmement fertile. Ce n'est que plaine & rase campagne presque par tout; l'air y est fort sain: Si on y trouve quelques montagnes ou collines, elles sont cultivées pour la plupart, & peuplées de gros bourgs. Il y a par tout force châtaignes, & prunes, comme aussi des roseaux à sucre; & de ceux-cy ils ne tirent aucun profit, jusques à ce qu'un certain Prestre Idolatre & Indien l'ait enseigné aux habitans de cette contrée; car comme l'Asne, sur lequel il alloit, fut entré dans le lieu où croissent ces cannes & roseaux, le maître du champ le prit, qui ne le voulut point rendre que l'autre ne payât le dommage que son asne avoit fait: l'Indien pour délivrer sa bête, luy enseigna comme il falloit tirer & cuire le sucre qui estoit dans ces roseaux. Proche d'icy on voit le mont de *Tungquon*, celebre pour le cuivre que l'on tire de ses entrailles: Celuy de *Ciepuon* est remarquable pour les bois, les eaux, & l'admirable variété des pierres précieuses que l'on y trouve, représentant dans cette diversité la plus belle peinture du monde. *Tungchuen, Cité.*

MUICHEU, la seconde des Cités plus notables, est située dans le Lac de *Hoan*, qui luy sert de fossé, & est bordée de très-superbes bâtimens. Son territoire, qui est ceint de deux bras du fleuve de *Kiang* n'a rien de remarquable que le mont de *Pe-ping*, dont les sommets rendent la nuit une clarté merveilleuse. *Muichen, Cité.*

KIATING, la troisième des Cités plus célèbres a un territoire abondant en lacs, & en rivières, en musc, en ris, & en autres fruits. On voit au Nord de cette Cité le fameux ruisseau de *Chocung*, où on dit qu'une certaine femme se promenant vers ses bords, trouva une canne dans l'eau, d'où elle ouït une voix d'enfant, & que l'ayant tiré, elle y rencontra cet enfant caché (car les roseaux ou cannes de la *Chine* égalent en grosseur nos petits tonneaux) qu'elle éleva dans sa maison, qui peu de temps après fut fait *Yelang*; de sorte que ce fut luy qui donna le commencement au Royaume du côté qui tire vers l'Occident. *Kiating, Cité.*

KIUNG, la quatrième des Cités plus fameuses, ne se peut vanter que de sa grandeur, & d'avoir servi de berceau à *Hoangtius*, qui plus de deux mille cinq cens ans avant la Nativité de *Christ*, employa toute son industrie, & tous ses soins dans l'Alchimie: Si c'est de luy que les Chymistes doivent puiser l'origine & l'antiquité de leur science, plutôt que d'un *Moyse* imaginaire, ou de sa sœur *Marie*, ou des *Pythagoriens*, comme les Grecs ont fait, je m'en rapporte. *Kiung, Cité.*

LIUCHEU, la cinquième des grandes Cités a son territoire qui abonde en pierres d'azur. *Liuchen, Cité.*

Quand à celle d'**YACHEU**, qui tient le sixième rang entre ces Cités est celebre pour la haute montagne de *Mung*, sur les sommets de laquelle les habitans vont recueillir de la *Manne*, qui y tombe en grande abondance, qu'ils nomment *Pinglu*, c'est à dire rosée gelée. On y void un Temple dédié à une Femme, qui se changeoit en un Loup quand elle vouloit, & tuoit par son haleine, & par son regard comme le Basilic, ceux qui estoient ennemis de la Justice. Quant à moy, je ne puis déferer à semblables extravagances, non plus qu'à l'Auteur d'un Itinéraire Oriental, qui assure que de certains Arabes (qu'il nomme *Cafatares*) mangent non seulement le dedans des fruits en les regardant attentivement, mais le cœur même des hommes de

de la même façon, & qu'ils ne peuvent estre tués. Je pense que les pommes qui croissent auprès du Lac *Asphaltite*, ou de *Sodome*, dont le dedans se trouve ordinairement plein de cendres, ont pû donner lieu à l'imposture qu'on luy a débitée en ce quartier là ; & que comme un abysme en attire un autre, les inventeurs de ce conte ont fait souffrir au cœur humain la même chose qu'ils s'estoient persuadée du fruit. Et pour vous faire comprendre comme toute sorte d'esprits sont capables de semblables imaginations, je vous rapporterai ce qu'un Medecin Espagnol, à écrit depuis peu. Il dit sur la foy du Jesuite *Mendosa*, que le serviteur du Duc de *Bragance* (c'est le Roy de *Portugal* d'aujourd'huy) regardant fixement un Autour, ou Faucon, le faisoit tomber à terre tout sur l'heure. Il parle d'un autre homme qui de son seul regard tuoit les enfans, & même les chevaux. Et comme en revanche de ces animaux, il adjouste qu'un cheval causoit de sa seule veüe une diarrhée mortelle aux hommes qu'il envisageoit, c'est pourquoy l'on ne le faisoit sortir que la teste couverte. Je ne vous rapporterai point ce qu'il attribue aux Sorcieres, ou *Morteras* de son pais, qui tuent par leur veüe, & guerissent par le seul attouchement, pour vous faire observer que tout cela est fondé sur une fausse maxime, dont *Pomponace* s'est servi après *Avicenne*, que l'homme peut comme Microcosme & l'Abregé de l'Univers, posséder toutes les vertus des pierres, des plantes, & de tous les autres corps de la Nature, quand l'influence des Cieux luy est assés favorable pour cela. Ce même Medecin Espagnol represente l'opinion de certaines personnes, qui croient que ceux qui naissent le jour du Vendredy Saint auquel la terre s'ouvrit, penetrent de leur veüe jusques en terre comme le Linx ; Mais tout cecy est plein de superstition, & frivole, & ne peut que faire rire ceux qui le considerent de bon biais.

Villes Militaires. Quant aux Villes Militaires, mentionnées dans la table precedente, la premiere avoiline le mont d'*Ulung*, & le fleuve de *Kinx*, qui produit de l'or en quantité : La seconde est renfermée de montagnes effroyables, où l'on prend les plus hardis Vautours : la troisieme est presque située en un même lieu, mais il n'y a qu'elle qui produise des pommes de pin sur ses montagnes : & la quatrieme est riche en musc, en perdrix, & en phaseoles, ou febues qu'ils nomment pierreuses, à cause de leur dureté ; ce sont des arbres qui produisent ces fruits. Les Medecins Chinois les trouvent fort bons aux defaillances de cœur, évanouissements, & pamoisons. On nomme ces Villes, Militaires, parce que tous les habitans sont soldats, avec tous leurs domestiques, & qu'ils sont obligés d'estre tousjours prêts en cas de besoin, pour la defense des frontieres de l'Empire.

Cités de guerre, & Fortereffes. Quant aux Cités de guerre, & autres Fortereffes, aussi mentionnées dans la même Table, elles ont des territoires assés fertiles, & agreables. On y trouve force Rhinoceros, & specialement dans celuy de la Cité de *Po*, force Miel, & Cire, force Oranges, Musc, & Poules, qui portent de la laine semblable à celle des brebis. On y cueille aussi cette herbe de *Cha*, si renommée, dont nous parlons en d'autres endroits. Aux environs de *Tieki*, on nourrit force Vaches, qui comme celles de *Tibet* ont la queue fort longue, épaisse & frisée. Es environs d'*Yemui*, on est ravi du chant des rossignols qui y foisonnent, comme les mouches en nostre pais. Le pais de *Jungning* produit des chevaux fort genereux. Es environs de *Tantang*, on voit une grande campagne qui en un moment fut toute couverte de grosses pierres tombées des nuës, comme affirment les habitans. Elles sont toutes privées de rayes & de lignes, & sont si dures, qu'elles resistent à la lime. Elles ressemblent à la manche d'un marteau, ou d'un soc, de sorte que l'on pourroit croire qu'elles ne sont dissemblables aux pierres nommées par *Agricola*, *Ceraunia*, & *Brontia*, que l'on dit tomber du Ciel avec le foudre. Quoy qu'il en soit, plusieurs celebres personnages soutiennent qu'ils s'engendrent des pierres dans les nuës, & qu'elles sont jettées en terre par la foudre. *Kentmannus* raconte qu'à *Torga* l'année 1561. le 17. de May tomba des nuës une pierre *Ceraunia*, laquelle estant tirée de la terre estoit de la largeur de trois doigts, & de la longueur de cinq, plus dure que le basalte, dont l'on se sert en divers lieux d'*Allemagne*, ou l'on le fouit à mode d'enclume. Le même Autheur s'étend fort sur le recit de semblables accidens. *Gesnerus* écrit que dès l'an 1492. à *Enfishenium* l'on garde une pierre tombée du Ciel, suspendue dans le Temple, laquelle pese trois cens livres. Divers autres Autheurs ont pris plaisir dans la recherche & les causes de semblables evenemens, que je laisse à la censure des Lecteurs.

Pierres tombées des nuës.

LA PROVIN-
CE DE HU-
QUANG, en-
ferme quinze Vil-
les Capitales, &
deux grandes Ci-
tés ; sçavoir

Uchang, sous laquelle sont les Villes de	{ Vuchang, Puki, Kiayu, Hienning, Cungyang, Tungching, Hingque, Taye, Tungxan.	où les Montagnes de	{ Taquon, Vuchang, Chepie, Lungciven, Chung, Kieuquon, Taye, &c. Kieuchin.
Hanyang, f.l. est	Hanchuen.	où la M. de	
Syanyang, f.l. sont	{ Jehing, Nanchang, Caoyang, Coching, Quanghoa, Kiun.	où les M. de	{ Vutang, Co.
Tegan, f.l. sont	{ Jungmun, Hiaocan, Ingching, Cui, Ingxan.	où les M. de	{ Tahung, Tungting, Kie.
Hoangcheu, f.l. sont	{ Lotien, Maching, Hoangpi, Hoangan, Kixui, Hoangei, Hoangmui, Ki.	où les M. de	{ Cui-pao, Moling, Sueu.
Kingcheu, f.l. f. les V. de	{ Cunggan, Xexeu, Kienli, Sungki, Chikiang, Hing, Chaugyang, Itu, Ivengan, Quei, Hingxan, Patunz.	où les M. de	{ Fang, Kieucang, Cutai.
Yochou, f.l. sont	{ Linliang, Hoayung, Pingkiang, Fung, Xemuen, Culi, Ganhiang.	où les M. de	{ Pacio, Uxe, Taiyu, Tiengo, Hoang,
Changxa, f.l. sont	{ Siangtan, Liling, Siangyn, Ningiang, Liemang, Jeyang, Sianghuang, Xeu, Ganhua, Chaling.	où les M. de	{ Jumo, Jolo, Tagnei, Taihu, Xepi, Tungiang, Sucung.
Paoking, f.l. sont	{ Sinhoa, Chingpu, Vuchang, Sinning,	où les M. de	{ Lung, Jun, Kinching, Changmo.
Hengcheu, f.l. sont	{ Hengxan, Linyang, Changning, Gangin, Ling, Queiyang, Linvu, Langxan.	où les M. de	{ Taceu, Heng, Heuki, Xeyen, Hoayin.
Changte, f.l. sont	{ Taoyven, Lungiang, Juenkiang.	où les M. de	{ Lo, Lolo.
Xincheu, sous l. sont	{ Luki, Xenki, Xopu, Juen, Kiniang, Mayang.	où les M. de	{ Tayeu, Siaoye, Locung.
Jungcheu, f.l. sont	{ Kiyang, Tau, Tunggan, Ningyven, Jungmin, Kianghoa.	où les M. de	{ Suvang, Kiungio, Kien.
Chingtien, f.l. sont	{ Kingxan, Chienkiang, Mieuyang, Kingling, Kingmuen, Tangyang.	où les M. de	{ Kingyven, Cuçai.
Chingyang, f.l. sont	{ Fang, Choxan, Xangcing, Choki, Chingfi, Paokang.	où les M. de	{ Tienfun, çanglo, Nuiqua.
Cingcheu, 1. grande Cité sous l. sont	{ Hocitung, Tungtao, Suining.	où les M. de	{ Fi, Feçu.
Chincheu, 2. grande Cité sous l. sont	{ Jungching, Ychang, Hingning, Queiyang, Queitung.	où les M. de	{ Hoangceng, Pepao, Tuting, Xenieu, Kefing, &c.
plusieurs VILLES Militaires, comme	{ Xi, Xiyung, Jungxun, Paocing, Nanguai, Xangki, Lankiang, Sangping, Junting, Tienkia, Jungmui, &c.		
plusieurs ISLES, sçavoir	{ Lu, Sanhoa, Kiafung, Niaofo, Peli, Kiun, Linxa, Kive, Tungquon, &c.		
plusieurs LACS, comme	{ Lu, Chung, Xun, Lanquon, Taipe, Chinchu, Jungmung, Vu, Uheu, Kinna, Tung, Tungting, Taihu, Pexa, Cingcao, Lung, Hengcheu, Chexa, Cing o, Tien, Yen, &c.		
plusieurs RIVIERES, sçavoir	{ Lo, Hang, Kiang, Siang, Che, Ki, Fung, Juping, Lofen, Lieu, Mielo, Lien, Chao, Gu, Iveu, Xin, Lang, U, Hiung, Yeu, Muon, Siao, Cien, Kiang, Lungmuen, Cungyang, Xangyung, Lung, Sui, Quei, Yu, Y, &c.		

Cette Province est la sétième de cét Empire : ce ne seroit pas merveille, si elle disputoit à ses rivales la grandeur, la beauté, & la fertilité, veû que les Chinois l'appellent le grenier de la *Haute Asie*, & le païs des poissons & du ris, à cause que tout y abonde. On ne doit pas s'étonner, si elle enferme tant de Villes, & des Cités si riches & si puissantes.

Limites de la Province de Kuang. Elle a pour limites au Nord la Province de *Honan*, au Nord-Ouest celle de *Xenfi*, au Couchant celle de *Suchuen*, au Midy celle de *Quangsi*, au Sud-Ouest celle de *Queicheu*, au Levant celle de *Kiangsi*, & au Sud-Est celle de *Quangtung*. Le grand fleuve de *Kiang* la coupe par le milieu. Elle fut jadis aux Rois de *Su*, où ils faisoient leur demeure, & ébranloient souvent par leurs armes les Empereurs mêmes.

nombre du peuple. Le Roole de l'Empire nombre dans cette Province 531686. Familles, & 4833590. hommes, à la reserve de ceux que j'ay dit cy dessus, qu'on ne couche pas ordinairement dans le roole, non plus que ceux de la Famille Royale, qui font un nombre tout à fait incroyable : L'Empereur *Hingious*, tige de la Famille de *Taiminga*, qui regnoit il y a environ 290. ans, donna seul le commencement à trois cens mille Familles, qui sont esparées par tout l'Empire, & se reclament d'estre issues de cét Empereur, afin de n'estre enroulées parmi le menu peuple.

Tribut annuel. Cette Province paye annuellement à la Couronne 2167559. sacs de ris, 17977. rouleaux de soye filée, & plusieurs autres tributs, que vous remarquerez cy après.

Vuchang, Ville métropolitaine. UNCHANG la premiere Ville de cette Province, se peut vanter de sa grandeur, & de la somptuosité de ses bâtimens. On y voit le superbe Palais de la Famille de *Taiminga*, qui y a tenu sa Cour. On y admire cinq Temples qui excellent les autres en grandeur, & en magnificence. Les eaux de la Riviere de *Kiang* la mouillent par le moyen de divers canaux qu'on y conduit, comme aussi celles du fleuve de *Lo*. Son territoire est tres-fertile en toutes sortes de grains. L'herbe de *Cha* y croist aussi en abondance. On y void plusieurs Montagnes tres-divertissantes & pleines d'arbres & de fruits, dont aucunes sont riches en cristal. Celle de *Taquon*, qui se void au Sud-Est de cette Ville, semble estre dorée à cause des pierres jaunes, & brillantes, dont elle est convertie. Celle *Vuchang* est celebre pour avoir servie de retraite à un Geant, qui estoit velu par tout le corps, & haut de dix coudées. Celle de *Chepie* porte encore les marques de la Victoire que *Chevyons* remporta sur *saocus*. La montagne de *Kieuquon* est renommée pour ses neuf Palais, qui y furent bâtis par les enfans du Roy *Cyngan*, pour tant mieux vaquer à leurs études. Celle de *Chung*, près la Cité de *Hingue*, est fameuse à cause de son Lac, qui a ses eaux noires comme l'encre. Non loin d'icy l'on voit une Fontaine qui change en pierres tout ce que l'on y jette, ou le couvre d'une escorce de pierre : & de ces pierres les Medecins en font tres-grand estat contre la colique. Il y en a une autre qui se fige & s'endurcit en pierre dès aussitost qu'elle sorte hors des sombres cachots de la terre. L'on trouve aussi plusieurs semblables eaux petrifiantes en nostre *Europe*, & ailleurs. Le Frere *Leander Albertus de Bologne* dans la description d'*Italie* raconte, que près du Torrent *Sena*, il y a une Fontaine qui sourd d'une pierre, dont l'eau dans quinze jours change en pierre, tout ce qu'on y jette. Non loin du Bourg de *Phornius*, voisin du mont *Maurus*, il y a une autre Fontaine qui convertit en un moment le bois, & les arbres avec toutes leurs feuilles en cailloux. Proche d'*Hergobia* en *Auvergne*, il y a une Fontaine tres-limpide, qui a une si grande quantité de suc petrifiant, que les habitans sont contrains de rompre toutes les années un pont de pierre qui s'y forme dessus, pour faciliter le cours de l'eau. Non loin de *Geneve* dans le Bourg de *Hivret*, on voit aussi une Fontaine tres-claire qui petrifie tout ce qu'elle reçoit. Le fleuve *Teverone* change en pierre par tout où il passe, le bois & les escorces, & neantmoins on l'a boit à *Tibur*, sans qu'elle engendre la pierre. Il y a un Lac en *Cappadoce* qui change en un jour un roseau en pierre. Dans la contrée d'*Elbogan*, les plus grands sapins se trouvent subitement changés en pierre dans les eaux qui arrousent la Ville de *Falkenau*. Proche de *Zepusum* en *Hongrie* on void plusieurs Fontaines & Rivieres petrifiantes, comme aussi près la Ville de *Verone* en *France*, proche de *Befforde* sur les confins d'*Alsace*, proche de la Citadelle de *Schellebergue* en *Misnie*, proche de *Torga* dans le fleuve d'*Albe*, proche de l'*Odere* à une lieue de *Francfort*, proche de *Deverne* en *Bretagne*, proche de *Barse* en *Hongrie*, proche du Chateau de *Givetre* non loin de *Vienne*, bref, proche de *Bade* en *Suisse*, de *Zurick*, d'*Egglishon*, d'*Engen*,

gen, d'*Audernax*, & en plusieurs autres lieux. Non loin de cette montagne on voit un Temple dédié à la Crainte, ou à un Dieu qui prit la fuite à la vue des armes d'un Gouverneur de cette Province. Si vous voulez écouter les fables, levez vos yeux jusques au Ciel, & vous y reconnoîtrez la fuite des Dieux fabuleux de nos Anciens, lors que poursuivis par *Tipheus* ils furent contraints de se sauver en *Egypte*, & de s'y cacher sous la figure de divers animaux. Cela montre que la Theologie Payenne, ne blâmoit pas toute sorte de peur, puis qu'elle nous represente ceux-mêmes qu'elle adoroit, qui n'en étoient point affranchis. Et c'est pourquoy *Pindare* voulant excuser dans une de ses Odes la fuite d'*Amphiraüs*, ne feint point d'écrire, que les fils des Dieux y sont sujets, comme les autres hommes, lors que le Ciel permet que la crainte surprenne leur resolution. *Homere* a fait aussi fuir par fois non seulement *Pâris*, ou *Nirée*, mais *Ajax* même & *Hector*, qui sont des premiers entre tous ses Heros. Ne vous étonnez donc pas si les Romains (aussi bien que les Chinois) & les *Spartiates* dedierent des Temples, & dressèrent des Autels à la Crainte, car ils n'ont jugé rien si important qu'elle à la conservation de leurs Estats. Car encore qu'il semble que la Crainte, comme opposée à la Hardiesse, mere des grandes actions, soit plus propre à nous empêcher d'agir, qu'autrement : si est-ce qu'il en est par fois tout au contraire, & qu'elle imprime souvent des resolutions dans l'ame d'une valeur tout à fait extraordinaire. Un homme qui craint tout, est capable de tout faire. Le desespoir qu'engendre l'extremité de la Peur, nous porte à tenter jusques à l'impossible ; *Vna salus victis nullam sperare salutem.*

HANYANG seconde Ville Capitale semble estre baltie dans l'eau, car elle a ^{Hanyang, Ville.} quantité de Lacs dedans & dehors de ses murailles, comme ceux de *Langquon*, de *Taipe*, de *Kjeuchin*, & autres. Les rivières de *Kiang* & de *Han*, y portent aussi de leurs eaux. Toutes ces commodités, secondées de la fertilité des campagnes qui l'encourtent, la rendent fort marchande & peuplée. On y voit une Tour fort élevée qu'on nomme *Xeleuhua*, qui fut baltie aux despens du public en memoire d'une *Bru*, qui fut innocemment accusée d'avoir empoisonné sa belle mere, luy ayant servi à table d'une poule étuvée. Comme on conduisoit cette *Bru* vers l'échaffaut pour la faire mourir, elle attrapa en passant une branche d'un grenadier, & dit en s'écriant ces paroles devant le peuple ; si j'ay tué ma belle mere, comme on m'accuse, je prie le Ciel qu'il veuille faire tarir à l'instant cette branche entre mes mains, mais si je suis innocente, qu'il la reveste de fruits en un moment, & qu'il me delivre d'un spectacle si ignominieux. A peine avoit-elle laché la dernière parole qu'on vit le grenadier chargé de fleurs & de fruits en un clin d'œil. Les Juges avec les habitans épouvantés de ce miracle, firent eriger cette Tour en memoire de cette Dame, & firent une loix, qu'aucun Juge ne pourroit à l'avenir faire punir ni gesner personne par precipitation, & sans preuves suffisantes, & qu'il devoit avoir tousjours plus d'inclination à la misericorde qu'à la severité. A la verité, c'est une piteuse affaire, quand par une funeste promptitude, on ravit à un innocent en un moment ce que jamais on ne luy peut rendre, quand bien on vivroit cent mille ans. Mais c'est bien estre injuste jusques à la rage, quand on confirme encore par malice, & par tyrannie ce qu'on a fait par surprise, comme fit *Pison*, qui condamna brusquement à la mort un pauvre soldat, soupçonné à tort du meurtre de son compagnon, qui estoit vivant. Comme l'innocent tendoit son cou sous l'espée du bourreau, ce soldat, qu'on publoit avoir esté massacré, parut plein de vie, & cria à haute voix apres son compagnon. Le Centenier qui presidoit à cette execution, les ramena tous deux suivi d'un grand monde, pour les presenter devant *Pison*. Ce maudit Juge bouffi de colere & de honte de la sentence qu'il venoit de rendre si legerement, commanda au bourreau d'executer sans delay, & le Centenier, & les deux Soldats. Ce malheureux expia bien-tôt apres cette cruauté, jointe à plusieurs autres, par un étrange revers de fortune, & une morte tres-ignominieuse.

Dans le territoire de cette Ville on voit entr'autres la Montagne de *Kjeuchin*, c'est à dire de neuf Vierges, où on dit que neuf Sœurs y vesquirent pucelles jusques à la mort, & y employèrent tous leurs soins à se perfectionner dans l'Alchimie : ne croiroit-on pas que ce fut icy le vray séjour des neuf Muses Chinoises ?

SIANGYANG, troisième Ville Capitale est voisine de la rivière de *Han*, & est ^{Siangyang, Ville.} embellie d'un superbe Palais, qui reconnoit pour autheur un Roy de la Famille de *Taiminga*. Son territoire quoy que raboteux à cause de force montagnes qu'il en-

ferme, ne laisse pas d'estre fertile & opulent. Les habitans quoy qu'il leur soit defendu d'ouvrir des mines, puisent quantité d'or des rivières avec liberté, dont ils font un grand trafic. On y trouve encore force perdrix, & beaucoup de vieux pins, fort propres à faire des colonnes selon l'architecture des Chinois. On y voit entr'autres la montagne de *Vutang*, renommée pour vingt-sept sommets qui s'élèvent vers le Ciel, pour trente-six côteaux qui vont en montant, & pour vingt-quatre Lacs ou étangs, qui abondent en poissons. On y trouve divers Temples magnifiques, & Convents de Sacrificateurs, qui reçoivent leur ordre & leurs statuts de ceux du Mont de *Tientai* dans la Province de *Chekin*, & s'adonnent incessamment à la contemplation, & se croient trop subtils, & spirituels pour vivre avec un monde grandement corrompu, qu'ils disent estre un monstre dont l'entendement est un puits de tenebres; la raison, une boutique de malice; la volonté, un enfer où mille passions gourmandent; ses yeux, deux canaux de feu, d'où volent les étincelles de concupiscence; sa langue, un outil de malediction; son visage, une hypocrisie peinte; son corps, une éponge d'ordures; ses mains, des griffes de Harpyes; sa foy, l'infidelité; sa loy, sa passion; & son Dieu son ventre. Nous parlerons plus amplement en nostre seconde Partie de leurs ceremonies, & coûtumes.

Tegun,
Ville.

T E G A N, quatrième Ville Capitale a un territoire qui produit de petits Vers sauvages, qui font la cire, non plus ni moins que les Abeilles parmi nous. Cette cire est tellement recherchée à cause de sa blancheur, & de son odeur, qu'il n'y a presque que les Grands qui s'en servent.

Hoangchen,
Ville.

H O A N G C H E U, cinquième Ville Capitale est fort marchande & bien peuplée, à cause de la commodité de la Rivière de *Kiang* qui l'arrose, & de la fertilité du terroir qui l'environne, où on trouve une espece de serpent, dont on se sert contre la gale, la lepre, & autres maladies de cette nature. Vis à vis de cette Ville on découvre l'Isle de *Pequey*, plantée au milieu des eaux de *Kiang*, où on dit qu'il arriva un merveilleux accident à un soldat; qui ayant esté jetté dans l'eau par ses ennemis, fut sauvé par une Tortue, qui le porta à bord, en reconnaissance de ce qu'elle avoit esté autresfois traitée de luy avec toute douceur.

Kingchen,
Ville.

K I N G C H E U, sixième Ville Capitale est ceinte des eaux du Lac de *Tung*, & du fleuve de *Kiang*, ce qui la met en assurance contre les surprises de ses ennemis. Le commerce y est tousjours en vigueur. Ses bâtimens y sont fort somptueux, & spécialement ceux qui sont faits par les Rois de *çu*, & de *Leanga*, qui y tinrent leur Cour. Son territoire est grand, & de tres-bon rapport; on y trouve une herbe qui se nomme de mille années, ou immortelle, laquelle a la vertu de prolonger la vie, & de teindre les cheveux blancs & noirs, si vous croyés ces bateleurs.

Yochen,
Ville.

Y O C H E U, septième Ville Capitale voit au pied de ses murailles le Lac de *Tungning*, & le confluent des rivières de *Kiang*, de *Siang*, & de *Fung*, qui rendent son territoire extrêmement fécond, & riche en toutes sortes de denrées, par le moyen des Vaisseaux qui s'y rendent. Un Roy de la Race de *Taiminga*, qui y tint sa Cour contribua beaucoup à son embellissement. Elle a au Midy la Montagne de *Pacio*, qui enferme un Temple aux Idoles, & un Monastere qui y est élevé au milieu de deux Lacs. Au Sud-Est elle a le Mont d'*Uxe*, où les Medecins trouvent de petites pierres noires, qui ont la vertu de guarir le mal de gorge. Les autres montagnes, comme celles de *Tung*, de *Linsiang*, de *Tiengo*, d'*Hoang*, &c. foisonnent en talc, en pierres tres-exquises, & en herbes medicinales. Au Sud-Ouest de cette Ville on void le grand Lac de *Tungting*, qui enferme quantité d'Isles (entre lesquelles il y en a quelques flotantes) embellies de plusieurs Temples & Monasteres, communs refuges des Sacrificateurs de cette Nation.

Changxa,
Ville.

C H A N G X A, huitième Ville Capitale est mouillée des eaux de la rivière de *Siang*, & peut se vanter d'avoir servi de séjour à quelques Rois de la Race de *Taiminga*, qui l'ornèrent de plusieurs superbes bâtimens. Au Couchant de cette Ville on void le Mont de *Jumo* celebre pour le talc qu'on tire de ses entrailles, que les Medecins Chinois soustiennent estre un remede souverain pour prolonger la vie. Son territoire quoy que gras & fertile, a plusieurs rudes montagnes, comme celles d'*Yolo*, qui s'étend jusques aux côteaux de *Heng*; celle de *Taguei*, qui enferme un profond Lac foisonnant en poisson; celle de *Xepi*, où se void aussi le Lac de *Pexa*; celle de *Tungyang*, la treizième de celles dont les livres de *Tausu* font tant d'état; celle de *Xeu* celebre pour sa fontaine d'eau chaude, & autres. On y voit encore l'Isle de

Xehoa

Xehoa tres-riche en oranges, & la riviere de *Mielo* qui servit de tombeau à un Gouverneur de la Province, qui se voyant poursuivi par quelques déterminés mutins, se precipita dans les ondes, & ainsi il triompha de la rage de ses ennemis en se perdant. Ce Prince estoit tellement cheri de ses peuples pour sa bonté, & clemence, qu'ils ordonnerent à un chacun de chommer le jour de son trespas, & de l'honorer de jeux, de combats, de festins, & de resjouissances, en sa memoire : Cette feste s'appelle *Tuonu*, & se garde maintenant religieusement par toute la *Chine*.

PAOKING, neuvième Ville Capitale a son territoire rempli de montagnes, dont les plus celebres sont celles de *Jun*, de *Kinching*, & de *Changmo* : celle-cy est d'une si grande étendue, & de si difficile approche, que les hommes y sont farouches & sauvages, & ne se soucient d'aucune Domination.

HENG CHEU dixième Ville Capitale est arrousee des eaux de la riviere de *Ching*, & de quelques Lacs. Son territoire, quoy que montagneux en divers endroits ne laisse pas d'estre abondant en toutes choses : Il est même tres-riche en argent, si on avoit la liberté d'en ouvrir les mines.

CHANGTE onzième Ville Capitale est mouillée des fleuves de *Juen*, de *Lang*, & d'un grand Lac. Elle enferme un tres-beau Palais, qui servit jadis de séjour à un Roy de la Famille de *Taiminga*. Son territoire porte quantité de pierres d'Azur, d'oranges, de manne, de talc, de pierres precieuses, & de cerfs.

XINCHEU, douzième Ville Capitale a un territoire plein de grandes & vastes montagnes, qui sont riches en argent vif, en pierres d'azur, & autres, & en or même. La montagne de *Siaoye* conserve encore mille volumes échappés de la fureur de l'Empereur *Xius*, qui avoit commandé de brûler tous les livres. Celle de *Locung* nourrit des oiseaux qui ne chantent ni ne gazouillent jamais, si ce n'est lors qu'il doit pleuvoir, &c. La plupart des montagnes de ce territoire servent de retraites & de demeures à un peuple sauvage, qui, selon la croyance des Chinois, puise son origine d'un chien, qui en trois ans fit six fils & six filles à la fille d'un Roy, qui s'estoit retirée dans ces montagnes : de sorte que de ces six paires fut formée & fondée cette Nation.

JUNG CHEU, treizième Ville Capitale est celebre pour un Palais y basti par la Famille de *Taiminga*, & pour la magnificence de quatre Temples dedies aux Heros.

CHING TIEN, quatorzième Ville Capitale est mouillée au Couchant des eaux du fleuve de *Han*, & enferme six superbes Temples. Les arbres & les pierres que l'on void dans son territoire sont toutes rouges, sans en pouvoir donner aucune raison.

CHING YANG, quinzième Ville Capitale a un territoire couvert de tres-riches campagnes. L'Estaing y abonde, les Chataignes y foisonnent, & diverses herbes & plantes medicinales : il y en a une de celle-cy nommée *Munghoa*, c'est à dire la fleur du songe, fort estimée parmi cette nation, à cause qu'une de ses petites branches mise sur la chair nuë fait reposer une personne d'un fort doux sommeil, & luy fait naistre des songes tres-plaisans & agreables ; si cela est vray, je croiray aussi ceux qui disent qu'il y a des pierres qui font resver les choses futures, estant mises sous le chevet du lit, comme celle dont parle *Solin*, à qui la figure a donné le nom de corne de *Hammon* : mais je suis si peu porté à me repaistre de viandes creuses, que je ne fais pas plus de cas de ce qui se dit des songes que fait une nouvelle mariée la premiere nuit de ses nopces, qu'on veut qu'ils soient tousjours veritables, temoin celui dont parle le Moine *Rorico* qu'eut la mere de *Theodoric* Roy des *Gots*, qu'elle sceut si bien déguiser à la femme d'*Idatius*. Et peut estre doit-on avoir la même opinion de ce qu'escriit *Bleskenius* en sa description de l'*Islande*, quand il assure qu'à cause que les habitans de cette Ile font la plupart de leurs meubles d'ossements de Balenes, & qu'ils en construisent même leurs maisons, ceux qui s'y reposent la nuit ne songent jamais que des naufrages ; encore qu'il semble qu'on pourroit rendre quelque raison physique de ce dernier effet.

Il n'y a plus rien de considerable dans cette Province que les deux grandes Cités de *Cingcheu*, & de *Chincheu* (qui sont riches en peuple, & en toutes sortes de commodités necessaires à la vie) & onze petites Cités Militaires, remplies de soldats, qui veillent à la defence & conservation du pais. Entrons dans la Province de *Chekiang*, qui tient le dixième rang entre celles de l'Empire.

LA PROVIN-
CE DE CHE-
KIANG, enferme
onze Villes Capi-
tales, comme au-
tant de petites
Provinces, sça-
voir

Hangcheu, sous laquelle sont les Villes de	{ Haining, Fuyang, Juhang, Lingan, Yucien, Sinching, Changoa. }	où sont les Mon- tagnes de	{ Funghoang, Xeceng, Chingoang, Tienmo, Cienking, Tien- cho, Filailfung. }
Kiahing, sous laquelle sont les Villes de	{ Kiaxen, Haiyen, Pinghu, çungte, Tunghiang. }	où la M. de	Urai.
Hucheu, f. l. f. les V. de	{ Changhin, Gankie, Tecing, Hiaofung, Vukang. }		
Niencheu f. l. f. les V. de	{ Xungan, Tungliu, Suigan, Xeuchang, Fuenxui. }	où les M. de	{ Ulum, Fuchung, }
Kinhua, sous l. f. les V. de	{ Lanki, Yu, Tunghyang, Yunkang, Vuy, Pukiang, Tangki. }	où les M. de	{ Kinhua, Kiming, Sienhoa, Fangnien. }
Kiucheu, f. l. f. les V. de	{ Lungyeu, Chanxan, Kiangxan, C'ahoa. }	où les M. de	{ Tano, Civen, Cutien. }
Chucheu, f. l. f. les V. de	{ Cingtien, Cinyun, Sungyang, Suichang, Lungciven, Kingyven, Junho, Sivenping, Kingning. }	où la M. de	Hochang.
Xaohing, f. l. f. les V. de	{ Sioxan, Chuki, Juyao, Xangyu, Xing, Sinchang. }	où les M. de	{ Hoeiki, Suming, Tanchi, Vocheu, Tienlao. }
Ningpo, f. l. f. les V. de	{ çuki, Funghoa, Tinghai, Siangxan. }	où les M. de	{ Lu, Sumying. }
Taicheu, f. l. f. les V. de	{ Hoanguieu, Tientai, Sienkiu, Ninghai, Taiping. }	où les M. de	{ Caïcho, Gneiyu, Cheching, Tienmuen, Fangching, &c. }
Vencheu, f. l. f. les V. de	{ Xuigan, Locing, Pingyang, Taixun. }	où les M. de	{ Cuyu, Siennien, Yeutang, &c. }

plusieurs FORTERESSES, sçavoir

{ Chingxan, Kinxan,
Tinghai, Quo,
Ninghai, Kioki,
Sinho, Xetie,
Puontan, çuinuen,
Tungchi, Haigan,
Sining, Haifung,
Nan, Cheuxan,
Changque, Jungmuen, &c. }

plusieurs ISLES, comme

{ Yohoan, Quonmuen, (qu'on appelle aussi
Mer) Cheuxan, Changque, &c. }

plusieurs LACS, sçavoir

{ Tienmo, Kinyu,
Si, Tienling,
Tai, Ulum,
Pehiai, Lung,
Tanchi, Yentang, &c. }

plusieurs RIVIERES, comme

{ Che, Cientang,
Singan, Ho,
Luyeu, Yapai, &c. }

Cette

Cette Province de *CHEKIANG* ne cede qu'aux deux Provinces Royales pour les marques & titres de noblesse, encore qu'elle ait esté jadis une Province Royale, ^{Estenduë de la Province de Che-kiang.} & spécialement sous la Race de *Sunga*. Elle surpasse de beaucoup les autres non en grandeur & étenduë, mais en fertilité, en richesses, & en beauté. Elle enferme onze grandes Villes, qui sont comme autant de Provinces, & entr'icelles celle de *Hangcheu* seroit suffisante de former un petit Royaume. Ces Villes commandent à soixante-trois Cités, sans y comprendre une infinité de Châteaux, de gros Bourgs fort peuplés, & plusieurs Fortereffes.

Elle a pour limites au Levant la mer, par laquelle on peut estre transporté en peu ^{ses limites,} de temps aux Isles du *Japon* : au Sud-Est & au Midy elle a la Province de *Fokien*, & au Couchant & au Nord celle de *Kiangnan*. Ce pais enferme aussi quantité de montagnes, mais qui sont pour la pluspart cultivées, agreables, & chargées de fruits, & de bois à foison. C'est icy qu'on nourrit une infinité de vers à soye, dont nous parlerons ailleurs. Il est tout percé de fleuves & de canaux y faits par industrie pour la commodité des habitans, qui y sont en tres-grand nombre ; car le Livre, intitulé le ^{nombre du} *peuple*. Roolle du peuple de la *Chine* donne à cette Province 1242135. familles, & 4525470. hommes. Le Tribut que l'on doit payer annuellement à l'Empereur est presque ^{le Tribut.} incroyable, car le tribut du ris est de 2510299. sacs : On y paye de fil de soye cruë 370466. livres, de soye filée 2574. rouleaux : de plus il y a les grands Vaisseaux du Roy, qui se nomment *Lungychuen*, qui vont quatre fois par an à la Cour, chargés de draps de soye parfaitement bien travaillés.

La premiere Ville Capitale de cette Province fut nommée *HANGCHEU* par ^{Hangcheu, premiere ville capitale.} la Race de *Taiminga*. Celle de *Tanga* l'appella *Juhang* ; celle de *Sunga*, *Lingan* ; & celle de *Chin*, *Cient ang*. L'an 1135. après la Naissance de *Christ*, on la nommoit *Kingfu*, que *Marc Paul de Venise* a appelé *Quinsai*, selon l'opinion de quelques-uns. *Caoçungus* de la Famille de *Sunga* y tint sa Cour, lors qu'il se vit en guerre contre les Tartares de *Kin*, & l'a grandement orné d'edifices, de ponts & d'Arcs Triomphaux, qui y sont élevés en si grand nombre, que dans la seule plaine qui se voit au milieu de la Ville, on en conte plus de trois cens. Les Temples aux Idoles sont presque sans nombre, tant ceux qui sont dedans que dehors la Ville ; On m'a dit qu'il y a plus de quinze mille Sacrificateurs. On y compte quatre grandes Tours à neuf étages. On en voit une sur le mont de *Chingoang*, qui est au Midy de la Ville, où les heures se marquent par le moyen d'une clepsydre ou horloge à l'eau ; il y a un quadrans qui les montre, dont les lettres sont dorées, & ont bien un pied & demi de longueur.

Cette Ville est située dans un lieu marefcageux, divisée, & partagée par force Canaux navigables, formés des eaux du Lac de *Sihu*. Son circuit, y compris les Faux-bourgs, a plus de cent milles d'*Italie*, de sorte que vous pourriez faire cinquante stades Chinoises en vous promenant tout droit du Nord au Midy, & passant toujours par des rues pavées de pierres carrées, & embellies de tres-beaux bâtimens : vous y pourriez promener avec autant d'agrement de l'Occident au Levant, où toutes les rues sont aussi couvertes de Monasteres, de Palais, de Sepulcres, de jardins, de forests, & de tres-superbes edifices. On luy donne dix mille Ponts, sous plusieurs desquels passent les navires avec leurs masts haussés. On y compte environ soixante mille Tisserans en soye, & il y a un si grand nombre de monde, qu'on y consume tous les jours dix mille sacs de ris, & chaque sac en contient autant qu'il en faudroit pour nourrir suffisamment cent hommes par jour. On dit qu'on y tue pareillement tous les jours mille porcs, sans conter les vaches, les chevres, les brebis, les chiens, les oyes, les canes, & autres tels animaux ; encore que la pluspart des bourgeois ne mangent pas de viandes, estans d'une certaine bande d'Idolâtres, qui observent un jeusne continuel. La quantité de poissons n'y est pas moindre, car on les porte à vendre par la Ville tous en vie, mais ces pauvres Idiots s'en abstiennent, n'osans pas toucher à la moindre chose qui ait vie.

On baste icy quantité de navires, qui servent de plaisir & de divertissement aux habitans, qu'on pourroit appeler à juste titre des Palais dorés, parce qu'ils sont peints de diverses couleurs, & que tout y brille du plus fin & meilleur or. C'est avec ces belles machines qu'ils vont journellement se divertir & festiner sur les eaux cristallines du Lac de *Sihu*, lequel est orné de quantité de chemins alignés, pavés de pierres carrées, & plantés d'une infinité d'allées d'arbres, assorties par tout de jardins,

jardins , de perrons , & d'autres semblables commodités pour ceux qui s'y promènent.

Che, Rivière.

La rivière de *Che* mouille aussi les murailles de la Ville , qui pourroit servir de matière aux Philosophes , à cause de son flux & reflux , qui est si impetueux & effroyable au mois d'Octobre , qu'il n'y a pas de navires qu'elle ne renverse , & n'engloutisse d'une premiere faille. Au Nord de cette Ville on voit le superbe Temple de *Chaoking* , où il y a tousjours foire , & se trouvent les marchandises les plus excellentes , & rares , qui s'y apportent tant de la *Chine* que du reste de l'Univers.

Tiencho, montagne.

Au Couchant de la Ville on voit le Mont de *Tiencho* , en partie affreux pour sa roideur , & en partie agreable & divertissant. Il a un côteau , rempli de rocs , & de cavernes , où on void des Temples aux Idoles , regis par trois mille Sacrificateurs , dont une partie demeure dans ces cavernes , où ils s'obligent volontairement à une captivité perpetuelle , & y sont nourris par quelques Freres , qui leur apportent les aumosnes du peuple , & les leur font tenir par le moyen d'une corde attachée au trou de leurs inaccessibles spelonques.

Funhoang, montagne.

Au Midy de cette Ville on voit le mont de *Funhoang* , où il y a deux sommets si hauts , qu'on diroit qu'ils touchent au Ciel , sur lesquels toutesfois il y a un Temple aux Idoles , & une Tour à neuf estages.

On void encore és environs de *Lingan* la montagne de *Tienmo* , c'est à dire l'œil du Ciel , parce qu'il y a deux Lacs sur ses deux sommets , qu'ils nomment ses deux yeux , dont elle se sert pour regarder le Ciel. Elle est couverte de forests , & ses vallées ont de fort riches campagnes de ris , & de champignons , qu'on distribue par toute la *Chine* , après qu'ils ont esté confis dans le sel.

On decouvre encore la montagne de *Cienking* , celebre pour son Lac , qui foisonne en petits poissons , qui à cause du brillant de leur peau sont nommés *Kinyu* , ou dorés ; les habitans les nourrissent avec beaucoup de soin dans leurs maisons , & jardins de plaissance , & leur donnent souvent à manger de la main , tant sont-ils apprivoisés. Un de ces petits poissons vaut deux ou trois escus d'or , sur tout , lors qu'ils ont toutes les bonnes marques que les Chinois desirent. On decouvre encore une autre montagne nommée *Xeceng* , sur le bord du Lac de *Si* , où il y a une magnifique Tour , & un Temple aux Idoles.

Kiahing, Ville.

KIAHING seconde Ville Capitale est de tous costés arroulée de lacs & de canaux tres-divertissans , sur lesquels on a basti une grande quantité de superbes Ponts , dont aucuns ont septante pas Chinois de longueur. Elle est embellie de tres-magnifique bâtimens , dont aucuns ont neuf étages. Tous les bords des canaux & fossés sont revestus de pierres de taille , & carrées. Il s'y fait un grand trafic de foye , & d'un fruit qu'on nomme *Peci* , qui est de la grosseur d'une chataigne , mais d'un meilleur goust. On decouvre au Nord-Ouest de la Ville le côteau d'*Utai* dans le Lac de *Tienfing* , où les Gouverneurs ont basti cinq Palais , pour s'y recreer , & divertir.

Huchen, Ville.

HUCHEU troisième Ville Capitale est mouillée des eaux du Lac de *Tai* , & peut tenir rang entre les plus celebres Villes de cet Empire , tant à cause du grand trafic qui s'y fait , & specialement en draps de foye , que de la somptuosité de ses bâtimens.

Nienchen, Ville.

NIENCHEU , quatrième Ville Capitale reçoit les eaux de deux rivières navigables , qui s'assemblent proche de ses murailles. Son territoire est rempli de montagnes , où on tire force cuivre , & amasse beaucoup de gomme , ou de colle de *Cie* , qui distille des arbres , & ressemble aux larmes de terebenthine , laquelle n'estant tout à fait seiche , exhale une certaine vapeur venimeuse , qui fait pallir & enfler le visage à ceux qui ne sont pas accoustumés de la manier. C'est de cette colle qu'on couvre tant de coffres & cabinets , qui sont admirés de nos Europeens , à cause de leur brillant , & riche diaprure. Au Septentrion de cette Ville on voit la montagne d'*Ulum* , où il y a deux Lacs , dont l'un ne porte que ses eaux tousjours troubles , & l'autre tousjours claires. Non loin d'icy , dans la Vallée de *Kjèuli* l'on decouvre le mont de *Fuchung* , celebre à cause des Temples & des Sales du Philosophe *Niençulin* , qui ont accoustumées d'estre visitées par tous ceux qui navigent proche de là , en memoire d'un si grand homme. On écrit que c'est là où il s'addonnoit à la pesche , & se tenoit caché , de peur d'estre obligé d'accepter les principaux Gouvernemens que les Empereurs luy presentent.

KINH OA cinquième Ville Capitale pourroit se vanter de son antiquité, & de la ^{Kinh OA} magnificence de ses bâtimens, s'ils n'avoient esté ruinés de fonds en comble dans ^{Ville.} les dernières guerres des Tartares. Il n'y a point de lieu dans toute la *Chine*, où l'on fasse une meilleure boisson, qui soit composée d'eau, & de ris cuits ensemble. Les habitans font aussi part à leurs voisins de grosses prunes seiches, & de jambons tres-excellens. Son territoire quoy que montagneux, est assés fertile. On y trouve force fleurs de bonne odeur, & entr'autres celle, que les Portugais nomment *Mogorin*, qui surpasse l'odeur du Jasmin. Les arbres y distillent une graisse, dont on fait de tres-bonnes chandelles blanches, qui n'engraissent aucunement les mains en les maniant, & ne sentent pas mal comme nôtre suif. On y voit une montagne de trois cens stades nommée *Kinh OA*, où on dit que les Estoiles terminerent jadis une grosse querelle par un furieux combat. Bon Dieu, quelle folie ! Le mont de *Ki-nung* est si haut qu'il faut neuf jours entiers avant que de gagner son sommet, sur lequel est élevé un superbe Palais. Le Mont de *Sienhoa* est fameux pour avoir servi de retraite à la fille de l'Empereur *Hoangtins*, qui y garda sa virginité jusques au tombeau.

KINCHEU, sixième Ville Capitale est bâtie sur les bords du fleuve de *Chan-^{Kincheu}* *gyo*, & confine à la Province de *Fokien*, c'est pourquoy *Paul* l'appella la dernière ^{Ville.} de *Quinsai*. Au Midy de cette Ville on voit le mont de *Lano*, puis ceux de *Civen*, & de *Cutien*: Celuy-cy abonde en serpens & en tigres, qui ne font point de mal sur ce mont, mais bien dans les contrées circonvoisines.

CHUCHEU, septième Ville Capitale est ceinte de hautes & affreuses monta- ^{Chuchen} gnes, qui ont pourtant des Vallées assés fertiles en ris. Elle est située sur les eaux du ^{Ville.} fleuve de *Tung*, sur lequel les navires descendent jusques dans la mer. Son territoire est rempli de vieilles forests de pins ; On y trouve des arbres plus gros que quatre-vingt hommes, quand ils s'embrancheroient l'un l'autre, & même, il y en a (disent les habitans) qui pourroient contenir trente-huit hommes dans la cavité de leur tronc. On y voit le mont de *Hocang*, qui a mille perches de hauteur, & dont le sommet n'est aucunement sujet aux changemens, ni à la variété des meteores, ni à aucune injure du temps, de la pluye, du tonnerre, & des orages. C'est en ce territoire qu'on voit des grandes forests de roseaux & de cannes, que les Chinois nomment *Cho*, & les Portugais *Bambus*, dont nous parlerons plus amplement ailleurs.

XAOCHING huitième Ville Capitale ressemble fort à celle de *Tibur* en *Italie*, ^{Xaoching} où bien à celle de *Venise*. Il n'y pas de rue sans canal & sans conduit : toutes les ^{Ville.} rues sont pavées de pierres blanches, de taille, & carrées : tous les edifices sont aussi revestus de semblables pierres, & même les ponts, dont il y a tres-grand nombre. On la tient pour la pepiniere des plus subtils, & plus rares esprits du Royaume, & pour la nourrisse des plus rusez Advocats, de façon qu'il n'y a Prince ni Gouverneur, qui n'en tire de cette Ville, pour tant mieux manier ses causes, & regir ses affaires. Le terroir y est presque par tout plat, ouvert, & arrosé de Lacs, & de rivières. On y voit les montagnes de *Hoeiki*, de *Tanchi* (celle-ci est ceinte d'un lac qui a ses eaux rouges) de *Tienlao*, & de *Suming* qu'on dit avoir dix-huit mille perches de haut & 280. stades de longueur. Elles enferment toutes quantité de Temples & de Convents de Sacrificateurs, qui y vivent fort austèrement.

NINGPO neuvième Ville Capitale est toute percée de canaux, & pleine de na- ^{Ningpo} vires, qui y viennent trafiquer : L'air y est tres-bon & sain. Son terroir est fort ^{Ville.} agreable, tres fertile, & découvert. Il abonde en poisson de mer frais & rôt au Soleil, en toutes sortes de coquillages, comme aussi en écrevisses, dont elle fournit, & pourvoit copieusement tout l'Empire. On y pèche toute l'année des mufniers qu'ils nomment *Hoang*, c'est à dire poissons jaunâtres, lesquels on ne peut conserver une heure en leur bonté sans la glace qu'on amasse en hyver à cet effet. Cette Ville a aussi la gloire de produire des beaux esprits, dont on se fert pour administrer les plus belles Charges. Son faux-bourg Septentrional a trois stades de longueur, est moüillé des eaux d'un canal artificiel, & embelli d'une quantité d'Arcs de triomphe, & de deux Tours à sept étages. On decouvre d'icy le mont de *Lu*, qui enferme un superbe Temple aux Idoles, où les habitans se rendent à la foule pour y immoler des victimes, & obtenir des songes heureux assortis de leur explication. Non loin de *Tunghoa*, on voit un petit estang, dont l'eau demeure claire comme

du cristal , tandis que cette Cité est regie par un Gouverneur de bonne vie : elle demeure trouble & boïeuse aussi long-temps qu'elle est commandée par un imprudent , & de mauvaise vie. Quant à toutes ces bagatelles , je m'en rapporte aux mieux hupés que moy.

Taichen ,
ville.

T A I C H E U , dixième Ville Capitale a un territoire assez grand , mais fort montagneux. On voit à son Midy le Mont de *Caicho*. Proche de la Cité de *Hoangnieu* est la montagne de *Gueiyan* , qui ne porte que des pierres carrées. Proche de *Tientai* est le mont de *Cheking* , & celui de *Tientai* , qui sont remplis de Temples aux Idoles , & de Monasteres. Proche de *Ninghai* , on voit la montagne de *Tienmuen* , qui a trois cens stades de longueur : là même est l'Isle d'*Yohan* , qui est ceinte de montagnes , & paroît dans la mer , sans pourtant qu'elle soit incommodée de vents , de brouillars , ou de la moindre orage.

Venchen ,
ville.

V E N C H E U , onzième Ville Capitale est bastie dans un lieu fort marescageux , & voisin de la mer , laquelle porte son flux & reflux jusques dans ses murailles. Elle est remplie d'habitans , qui y font grand trafic. Mais le malheur est qu'ils sont tellement addonnés à la paillardise , qu'ils tiennent pour galands hommes tous ceux qu'ils osent ravir les filles & les violer à la veüe de tout le monde , & quoy que les Gouverneurs ayent tasché de corriger ces abus , comme firent autres-fois les Romains par le moyen de la Loy *Scatinia* : si est-ce qu'ils n'en ont encore pû venir à bout , tant le naturel de ces habitans est corrompu & abbêti. On y engraisse des pourceaux de cannes de sucre , dont la chair est trouvée si savoureuse & si saine , qu'on n'en ordonne pas d'autres aux malades. Et le plus delicieux manger des plus Grands de cette Province est du veau crud à la saulce de son fiel , qui seroit un étrange ragoût parmi nous : si grande est la diversité des gousts de chaque nation. Le pain qui se fait en cent façons différentes , dont chacune a ses approbateurs , est si peu estimé des Tartares , qu'ils nomment le Bled ordinairement le manger des bêtes , ne se nourrissant gueres que de chair , dont tout l'apprêt est souvent la mortification qu'ils luy donnent pour l'attendrir entre le dos & la selle du cheval. On trouve dans une contrée du *Perou* , des peuples si contraires aux Tartares , qu'ils ne mangent jamais de viande ; & *Garcilasse* rapporte qu'estant pressés de le faire , ils répondirent qu'ils n'estoient pas des chiens pour se nourrir de la sorte. Dans *Fex* le rosti est en horreur : Au *Bresil* , & dans l'Isle de *S. Thomas* la chair de porc est en estime : Celle de chameau a le même avantage dans l'Isle de *S. Laurens* , ou de *Madagascar*. Les *Acridophages* de *Diodore* trouvent les Sauterelles tres-excellentes : les *Macrobes* , selon *Pline* , se nourrissent de Vipères & de Serpens. Les *Americains* de *Canada* n'osent manger les cœurs des animaux , s'imaginans que cela seul est capable de les faire tuer par leurs ennemis : Et les femmes ou filles du même endroit n'osent gouter la teste d'un brochet , de peur de n'avoir point d'enfans ; comme si c'estoit un morceau capable de les rendre steriles : tant nostre nature est portée aux dereglemens de la bouche , ou plutôt de la fantaisie. Tant y a cette grande variété de gousts & de sentimens , fait assez connoître que la bonne chere n'a rien de déterminé , & que le meilleur apprêt des viandes est celui de la faim , qui ne nous en presente point que d'agreables.

Cheuxan ,
isle.

Cette Province est defenduë de diverses Fortereffes basties sur les bords de la mer , pour empescher les invasions des *Japoniens*. Elle a aussi diverses Isles fort peuplées , dont la plus celebre est celle de *Cheuxan* , qui enferme soixante douze petites Villes , munies de ports tres-commodes , & qui obeissent à un Roy de la Famille de *Lu* , qui s'y retira avec quelques Legions Chinoises , durant la persécution des Tartares , lesquels craignans qu'il ne fassé tout à coup quelque descente en terre ferme , entretiennent de grosses garnisons dans les places frontieres , & specialement dans la Cité de *Tinghai*. On visite en cette Isle un Temple aux Idoles , gardé par une infinité de Sacrificateurs , que l'on tient mener à droit & à gauche les habitans par leur sage conduite , voire même de regir ces grandes machines des Cieux selon leur volonté , en suite du pouvoir qu'ils ont reçu du Createur de l'Univers. Laïssons là ces folies , pour entrer dans la Province de *Fokien* , qui tient l'onzième rang entre celles de cét Empire.

LA PROVIN-
CE DE FOKIEN
enferme plusieurs
Villes Capitales,
comme autant de
petites Provinces,
ſçavoir

Focheu, ſous laquelle ſont les Villes de	{ Cintien, Mincing, Changlo, Lienkiang, Loyeven, Jungſo, Focing.	} où ſont les Mon- tagnes de	{ Keutai, Sive, Fang, Uhoa, Caocai.
Chivencheu, ſ. l. f. les V. de	{ Nangan, Tehoa, Ganki, Tuggan, Jungchung.	} où les M. de	Paocai, &c.
Changcheu, ſ. l. f. les V. de	{ Changpu, Lungnien, Nancin, Changtai, Changping, Pingho, Chaogan, Haicing, Ningyang.	} où les M. de	{ Cio, Kieulang, &c.
Kienning, ſ. l. f. les V. de	{ Kienyang, çunggan, Puching, Chingho, Sungki, Xeuning.	} où les M. de	{ Xin, Ulung, Ciaoyven, Vuy, Yu-Leang.
Jenping, ſ. l. f. les V. de	{ Cianglo, Xa, Yeuki, Xunchang, Juggan, Tatien.	} où les M. de	{ Fung, Pechang, Huon, Yvevang.
Tingcheu, ſ. l. f. les V. de	{ Ninghoa, Xanghang, Vuping, Cinglieu, Lienching, Queihoa, Jungting.	} où les M. de	{ Cuihoa, Kin, &c.
Hingoha, ſous laquelle eſt	Sienlieu,	où les M. de	{ Hucung, Goching.
Xaow, ſous l. f. les V. de	{ Quangce, Taiming, Kienning.	} où les M. de	{ Cietai, Kiniyao.
Une grande CITE ſçavoir	Foning.	où les M. de	{ Lungxeu, Hung, Talao, Nankin.

plusieurs FORTERESSES, ſçavoir {
Pamuen, Foning,
Tinghai, Muïhoa.
Xe, Haïkeu,
Vangan, Ganhai,
Hiamuen, Chungxe,
Tungxan, Hivenchung,
Jungting.

plusieurs ILES, comme celles de {
Fonnofa,
Taïvan, &c.

plusieurs LACS, comme ceux de {
Cingcao,
Loxui,
Chung, &c.

plusieurs RIVIERES, comme celles de {
Min,
Chang,
Ciao,
Guin, &c.

Province de
Fokien se-
jour des
principaux
Marchands
de l'Empi-
re.

Cette Province de FOKIEN avoisine la mer, & est située dans un endroit tres-commode pour la navigation & pour le commerce. C'est icy que resident la plupart de ces Marchands, & Facteurs, qui vont au Japon, aux Philippines, à Java, à Camboya, à Formosa, à Syone, & aux autres semblables lieux de la mer Asiatique, & des Indes, d'où ils tirent tous les ans une infinité d'argent, de cloux de girofle, de canelle, de poivre, de bois de sandale, d'ambre, de corail, & d'autres denrées de cette nature, & y transportent une tres-grande quantité de riches marchandises de leur Royaume, comme de l'or, du musc, des pierres precieuses, de l'argent vif, des draps de soye, du chanvre, du coton, du fer, de l'acier, & autres denrées de haut prix, pour les vendre dans les Regions étrangères. De sorte qu'il n'y a presque point de Chinois qui trafiquent, voyagent, & navigent sur mer que ceux de cette Province, qui ne se soucient gueres des Loix de l'Empire, qui defendent aux habitans le negoce avec les étrangers.

nombre des
Vaisseaux.

Le nombre des Vaisseaux (qu'ils nomment *Changpan*, & *Pancung*) est si grand, que les habitans seuls de cette Province offrirent à l'Empereur d'en bastir un pont sur la mer, continué depuis leurs frontieres jusques au Japon, à dessein de le subjuguier. Les vastes & belles forests couvertes d'arbres, qui croissent sur les montagnes de cette Province, peuvent beaucoup faciliter de semblables equipages de navires en cas de besoin.

Le peuple y est fort addonné à ses voluptés sales & infames, & à la tromperie. Toutes les Villes y ont presque un patois different. Les sçavans y sont en tres-grand estime, & les Pirates y sont fort cruels & redoutés. Son climat est un peu chaud, toutesfois l'air y est pur & sain. Elle est arrousee par tout de grandes rivières riches en poissons.

ses limites.

Elle a pour limites au Levant, au Midy, & au Zud-Est l'Océan Indien : la Province de *Quantung* la joint au Zud-Ouest, celle de *Kiangsi* la borne au Couchant, & au Nord-Est, & celle de *Chekiang* au Nord.

Le nombre
des hommes

Le Livre, qui contient le denombrement de tout le peuple de l'Empire, nous enseigne qu'il y a dans cette Province (qui est bien l'une des moindres) 509200. Familles, & 1802677. hommes. Le Tribut du ris est de 883115. sacs ; On paye en fin lin 194. livres, en soye filée 600. rouleaux ; mais le plus grand tribut vient des navires, qui s'y rendent maintenant de tous les endroits du monde.

Fochou,
Ville.

F O C H E U première Ville Capitale de cette Province est arrousee des eaux de la riviere de *Min*, & de celles de l'Océan, qui portent par une large emboucheure jusques à ses murailles des grands Vaisseaux : La magnificence de ses baltimens publics, le grand nombre de marchands, qui y trafiquent, la grande quantité de gens doctes, la somptuosité de ses ponts, dont l'un a cinquante perches de longueur, la fertilité de son terroir, & l'opulence de ses habitans, luy donnent le rang entre les plus nobles & plus celebres Villes de l'Empire. On fait dans son territoire une incroyable quantité de sucre blanc, & on y recueille en abondance les fruits de *Lichi*, de *Lungyen*, & de *Muiginli*, dont nous parlerons plus amplement en nostre seconde Partie. On voit au Midy de la Ville le côteau de *Kentai*, qui enferme un superbe Temple nommé *Nantai*. Au Nord on voit le Mont de *Sive*, celebre pour sa hauteur. On voit encore les Monts d'*Uhoa*, & de *Jungfu* recommandables pour leurs forests & Monasteres aux Idoles : Le mont de *Fang* est renommé pour les oranges, citrons, & limons qu'il produit.

Civencheu,
Ville.

C I V E N C H E U seconde Ville Capitale est située proche de la mer dans un lieu fort divertissant, & capable de recevoir des deux costés les plus grands Vaisseaux dans ses murailles, par le moyen d'un bras de mer : On la voit dans un promontoire tout environné d'eaux, orsmis au Nord, & au Zud-Est. On y voit un pont nommé *Loyang*, ou *Vangan*, qui a plus de trois cens perches de longueur, & une perche & demie de largeur ; dont la structure admirable cousta plus de quatorze cens mille ducats au Gouverneur *Cayangus*, encore que la plupart des ouvriers fussent obligés d'y travailler sans salaire. On y voit entr'autres le Temple de *Caiyven*, environné de deux Tours à sept étages, dont chacune a cent & vingt-six perches de haut ; Dans chaque étage on y a mis une statue de l'Idole de *Fe*, qui est de cuivre, ou de marbre, mais si artistement taillée, que les Chinois publient que ce sont des Chef-d'œuvres de leurs hommes immortels nommés *Xinfiens*. Elle est embellie d'un si grand nombre de somptueux bâtimens & d'Arcs Triomphaux, qu'elle pourroit meriter le rang

entre

entre les premières Villes de cet Empire. C'est d'elle, & des autres lieux qui en dependent, qu'il va d'ordinaire quantité de navires dans les païs étrangers, pour y trafiquer. A son Midy on voit la montagne de *Paocai*, sur le sommet de laquelle il y a une Tour à neuf étages, qui sert de phare à ceux qui navigent, & leur donne assurance qu'ils sont près du rivage.

CHANGCEU, troisième Ville Capitale puise son nom du fleuve de *Chang*, sur ^{Changcheu, Ville} les eaux duquel elle est bâtie. On y voit un pont de pierre de taille, muni de trente-six arcades fort élevées, & embelli de quantité de boutiques de marchands, qui sont assorties de toutes les raretés de l'Univers. Elle est fort peuplée, & fort fameuse pour la beauté de ses edifices, & pour la gentillesse, & vivacité des habitans : il y a aussi des marchands industrieux & tres-opulens, qui sont ordinairement trompeurs, & addonnés, comme le reste des habitans, à la volupté, & aux plaisirs. A l'Orient de la Ville on voit le mont de *Cio*, où on dit qu'il y a une pierre de cinq perches de hauteur, & de dix-huit d'épaisseur, qui branle & se remue quand la tempeste, & la foudre les menacent. Proche de ce mont on decouvre celui de *Kjeulang*, recommandable pour sa Fontaine qui est claire comme du cristall.

KIENNING, quatrième Ville Capitale est mouillée des eaux de la riviere de *Min*, sur laquelle sont bâtis divers admirables Ponts, dont l'un contient plus de cent ^{Kienning, Ville} boutiques, & l'autre plus de septante, où on trouve toutes sortes de riches denrées. Elle fut pillée par les Tartares presque aussi-tôt qu'elle fut prise, elle fut saccagée au son des trompes pour animer plus agreablement le soldat à sa ruine ; ses eaux furent teintes du sang de ses Citoyens, & le carnage ne fut pas plus horrible par sa nouveauté que par sa durée. Comme si ce n'eut pas esté assés de massacrer les insolens ; ils ne firent qu'un brasier de tout *Kienning*, & consummerent dans un même feu ses murailles, ses maisons, ses Arcs, & ses Temples. On tâche maintenant de rebâtir sur ses ruines, & d'y eriger de beaux edifices. Son territoire est de grande étendue, & enferme plusieurs montagnes, dont les plus celebres sont celles de *Ciaoyven*, d'*Yu-Leang*, & de *Vuy*. Celle-cy, qui est près de la Cité de *çunggan*, enferme force Temples, force Monasteres, & Hermitages, qui servent de retraites à ceux qui méprisent les richesses, & qui negligent genereusement ce que la Nature semble n'avoir caché avec tant de curiosité qu'à notre profit. En effet la Terre nous presente liberalement hors de son sein tout ce qui nous peut estre utile, & ne s'est appesantie de tout son poids sur l'or & sur l'argent qu'elle retient au plus profond de ses entrailles, que pour nous preserver, si notre avarice le permettoit, de la chose du monde, qui cause le plus de malheurs. Qu'une belle dispensation des biens que nous possedons merite tant de loüanges que vous voudrez, nous ne nous rendrons jamais plus considerables par là que *Diogene*, que ces Chinois, & qu'assés d'autres l'ont esté par une privation volontaire de ces mêmes biens. Quelle gloire à ce Philosophe, qu'*Alexandre* ait trouvé en luy une personne à qui il ne pouvoit rien donner, ni rien prendre ! Et qu'il y a de plaisir de se promener dans une Foire de *S. Germain* avec cette pensée, qu'on y peut estre le seul qui la regarde sans convoitise, quoy qu'on n'ait fait ni vœu de pauvreté, ni sacrifice sur cet Autel que ceux des *Gades* luy avoient élevé, à ce que Philostrate nous apprend !

JENPING, cinquième Ville Capitale est arrosée des rivières de *Si* & de *Min*, ^{Jenping, Ville} qui y forment un Lac, où se rendent des navires de toute la *Chine*. Les Maisons des Citoyens recoivent d'ordinaire de l'eau par le moyen des canaux des montagnes voisines, dont l'une des plus celebres est celle d'*Yuevang*, où les Rois d'*Ive* se retiroient en Esté ; celle de *Huon* abonde en animaux velus, & couverts de poil, qui ressemblent à un homme ; celle de *Pechang* penetre dans la Province de *Kiangsi*, & celle de *Fung* encourtine de ses côtaux la Cité de *Cianglo*.

TINGCHEU, sixième Ville Capitale a son territoire rempli de montagnes, dont celle de *çuihoa* est tres-agreable à cause d'une infinité de fleurs qui y croissent : celle de *Kin* foisonne en mines d'or, & enferme trois petits étangs, dont les eaux changent le fer crud en cuivre tres-pur.

HINGHOA, septième Ville Capitale est recommandable pour l'architecture de ses bâtimens, pour la quantité de ses Arcs Triomphaux, la netteté de ses rues, le grand nombre de gens doctes, & excellens esprits qu'on y rencontre. Son territoire qui n'enferme que la Ville de *Sienlieu* est si fertile, qu'il rend annuellement à la Couronne 72000. sacs de ris, On voit à son Midy le mont de *Hucung*, dont les raretés &

merveilles qui s'y retrouvent servent assés de matiere aux plumes Chinoises. Le mont de *Goching* est rempli de fort riches marchands, qui trafiquent par toute la *Chine*. Le mont de *Chinyuen* a le lac de *Chung* qui fait resonner ses eaux comme une cloche, avant la pluye, ou le mauvais temps. Le mont de *Hucung* enferme un puits nommé *Hiai*, où l'eau entre & sort, comme si c'estoit le flux, & reflux de la mer.

Xaow,
ville.

X A O W huitième Ville Capitale fut ceinte de murailles par la Race de *Tanga*, qui luy donna le rang & les privileges de Ville, & est environnée de plusieurs Fortereses, qui sont d'ordinaire pourveues de bonnes garnisons. On fait dans cette Ville de la toile de chanvre crud, qu'on recherche fort, & qui est chere, à cause qu'elle est fraiche en Esté, & qu'elle ne se salit point lors qu'on suë. Au Sud-Est l'on voit la montagne de *Cietai*, où il y a une Fontaine, dont l'eau remet en santé quantité de malades. Prés d'icy on void un Arc Triomphal erigé à l'honneur d'un Gouverneur qui chassa tous les Medecins de son domaine, & commanda de n'escouter leur Art, qu'il nommoit un Art de conjecture, & de tromperie. Je ne veux pas vous avancer icy ceux, qui ont reçu des honneurs immortels, pour avoir enseigné l'art de combattre les maladies; je ne veux pas vous reciter les loüanges que donnent *Hippocrate*, *Homere*, *Pythagore*, *Achille*, & autres à la Medecine, qu'ils ont osé comparer à la Royauté & au Sacerdoce; je dirai icy en passant qu'elle n'a pas esté seulement méprisée par aucuns Chinois, mais même par la Republique Romaine, la plus sage, & la plus puissante de toutes celles dont nous avons eu quelque connoissance: Et qu'encore aujourd'huy il n'y a point de lieux, où les hommes vivent si sainement, qu'en ceux où elle est le moins en usage. Les Relations du nouveau Monde sont fort expressees pour cela; & je me souviens d'avoir leu dans une autre du Capitaine *Margeret*, voire même j'ay reconnu par experience, qu'en toutes les vastes Provinces de *Moscovie*, il n'y a pas une seule boutique d'Apoticaire, & qu'il n'y a jamais eu de Medecins que ceux de l'Empereur. Ce qu'à écrit *Platon* dans le troisième livre de sa Republique est aussi fort au desavantage de cette Profession, quand il assure que la marque la plus expresse qu'on puisse avoir d'un Etat mal policé, c'est d'y voir un grand nombre de Juges, & de Medecins, de la suffisance & entremise desquels il ne scauroit se passer. On adjouste que les Anciens ont eu raison de donner un même Patron aux Poëtes, & aux Medecins, *Phœbus* ne faisant pas dire de moindres fables aux uns qu'aux autres; & qu'à bon droit *Circé* passe pour estre sœur d'*Esculape*; la moindre femmelette qui se melle de broier deux ou trois simples, & d'en composer un remede, ne faisant pas moins de miracles ordinairement (c'est ainsi qu'ils nomment leurs cures excellentes) que le plus grand Medecin de la terre. Quand à cette pretendue Royauté qui s'est trouvée conjointe à la Medecine en la personne de ce Roy de *Crete* *Idomenée*, nous voyons à la verité qu'encore à present, il n'y a si petit *Galeniste*, qui ne commande au plus grand Monarque, lors qu'il est alité. Les Medecins estoient si absolus, & avoient un pouvoir si despotiques dans *Locres* des *Epizephyriens*, que par une des loix de leur Legislatteur *Zaleucus*, le malade qui avoit bû du vin pur sans l'ordonnance de son Medecin, estoit coupable de mort, encore qu'il eust recouvert sa santé. Et l'Histoire du dernier siecle nous apprend que *Fracastor* obligea les Peres assemblez à *Trente*, par la crainte d'une contagion future, dont il les menaçoit, de transferer le Concile à *Boulogne*. Mais à l'égard de ceux qui voudroient parler d'une veritable Royauté, telle qu'estoit celle de ce Roy de *Crete*, on les peut renvoyer au passe-temps que se donna le Roy *Philippe*, d'un *Menecrates* Medecin assés vain pour se dire & Roy & Dieu tout ensemble; ce qui obligea *Philippe* à le traiter de fumée, comme on faisoit les Dieux d'alors. *Athenée* qui rapporte ce conte fait dire ailleurs à quelqu'un cette autre raillerie, *Exceptis Medicis, nihil esse Grammaticis stultius*. Pour moy qui respecte la Medecine, & qui la crois, hors de ses abus, tres-utile au genre humain, je serois bien fâché d'en dire autant, & je proteste que tout ce que je viens d'écrire, n'a esté que pour chercher du divertissement, & me gauffer de ce Gouverneur Chinois, dont l'opinion fut bien contraire à celle de la plupart des peuples de ce Royaume, qui y reverent les Medecins, comme des demi-Dieux.

Fonhing,
ville.

La Cité de F O N I N G est belle & grande, & reçoit beaucoup de commodités & d'avantage pour estre proche de la mer. Au reste il y a bien de la peine & de la difficul-

difficulté d'aller par les montagnes, & même il est impossible d'y marcher, spécialement vers le Sud-Est. Au Couchant de la Ville il y a une montagne pleine d'argent, & un Temple dédié aux Heros. Le mont de *Hung* se voit au Midy de la Ville, comme aussi celui de *Nankin* sur le bord de la mer. Le mont de *Talao* qui a trente-six sommets fort élevés est au Nord-Est. C'est d'icy que sort un ruisseau en Automne qui jette des eaux azurées, dont les habitans se servent en ce temps là pour teindre leurs étoffes en les y lavant.

On y voit un tres-superbe Temple dédié à un Heros, ou grand Guerrier, qui fut si patient que de souffrir à tort tous les outrages imaginables d'un qu'il tenoit pour son plus fidele ami. A la verité, quand nous sommes outragés par celui que nous tenions pour nostre confident, le coup est si sensible, que tous les remedes de la Philosophie se trouvant trop foibles, il n'y a qu'une grace particuliere du Ciel, qui puisse nous donner assés de force pour l'endurer. C'est ce qui fit dire plus subtilement que Chrestiennement à quelqu'un, que les Loix divines nous obligoient bien de pardonner à nos ennemis, mais qu'elles ne nous avoient jamais commandé de pardonner à nos amis. Vous voyés bien que je vous veux faire rire de ce faux raisonnement, où l'on voudroit rendre la qualité d'ami de pire condition que celle d'un ennemi. Il faut que je vous dise encore là dessus, qu'encore qu'il soit vrai, que nostre Religion enseigne seule avec perfection non seulement de pardonner à nos ennemis, mais même de les aimer; si est-ce que la lumiere naturelle, accompagnée sans doute d'une grace speciale, a éclairé de sorte l'entendement de quelques Payens, qu'ils ne se sont pas éloignés de cette charité parfaite. *Aristide* injustement banni par la rigoureuse loy de l'*Ostracisme*, dit pour tout ressentiment, qu'il prioit Dieu que les Atheniens fussent si heureux que de n'avoir jamais sujet de se souvenir de luy. N'est-ce pas témoigner de l'amour pour les plus grands persecuteurs? *Plutarque* qui le rapporte ainsi dans la vie de ce grand homme de bien, dit ailleurs sur cela un beau mot d'*Ariston Spartiate*, ou plutôt, à son avis, de *Socrate*. On loüoit devant l'un d'eux le sentiment du Roy *Cleomene*, que l'office d'un Prince Souverain estoit de faire du bien à ses amis, & du mal à ses ennemis. Il vaudroit bien mieux, repartit *Ariston*, ou *Socrate*, faire du bien à tous les deux, & se rendre amis par ce moyen ses adversaires mêmes. Certes on ne peut pas soutenir raisonnablement apres cela, qu'ils ayent (aussi bien que ce Chinois) tout à fait ignoré l'excellent precepte de Morale, d'aimer jusques à ses ennemis.

Avant que de sortir de cette Province, je me trouve obligé pour satisfaire aux Voyageurs & aux Marchands, de parler tant soit peu des Forteresses de *Ganhai* & d'*Hiamuen*, qui pour la magnificence de leurs edifices, pour la quantité de leurs habitans, & pour la reputation d'estre des lieux de trafic, & de negoce, pourroient surpasser plusieurs bonnes Villes.

Lors donc qu'on veut se mettre en chemin pour retourner plus commodement en nostre *Europe*, on ne pourroit mieux faire que de s'embarquer dans un navire Chinois en ce Fort de *GANHAI* pour les Isles *Philippines*. Le Port y est fort commode & assuré, & est toujours rempli d'une infinité de Vaisseaux; l'ancre & la rade y sont à souhait.

On trouve presque les mêmes commodités au Fort de *HIAMUEN*, lequel est situé dans une Ile, qui n'est pas fort éloignée du continent; Quant à *Ganhai*, il touche à la terre ferme, c'est donc de ces deux endroits, qu'on porte, & envoie les marchandises, & denrées dans toutes les *Indes*, & qu'on en rapporte & amene d'autres de ces quartiers là. *Iquon* ce grand & fameux pyrate, se rendit autrefois maître de ces contrées: il fut tres-bien connu des étrangers, & sur tout des Espagnols, des Portugais, & des Hollandois, avec qui ils ont esté obligés de traiter quelques-fois, de peur d'estre tourmentés par sa flotte, qui est bien souvent composée de trois mille grands Vaisseaux. En fin ce qui rend ces lieux en quelque façon recommandables, c'est que les Hollandois s'y transportent aucunes-fois, pour y trafiquer.

On enferme aussi sous cette Province de *Fokien* l'Ile de *Formosa* que les Chinois appellent *Talieukieu*, & celle de *Taiwan*, que les Hollandois ont subjugué, & y ont entr'autres bâti un Fort qu'ils nomment la *Nouvelle Zelande*, dont nous parlerons cy-aprés plus amplement, aussi bien que de plusieurs autres Isles qui avoisinent celles-cy. Entrons dans la Province de *Quangsi*, qui tient le treizième rang entre celles de cet Empire.

LA PROVINCE DE
QUANGSI
enferme plusieurs
Villes Capitales,
comme autant de
petites Provin-
ces, sçavoir,

Queilin, sous laquelle sont les Villes de	Hinggan, Junchuen, Yangfo, Jungning, Jungfo, Yning, Civen, Quonyang.	où sont les Mon- sagnes de	Quei, Ly, Tolieu, Hoa, Xint, Haiyang, Siang, Cieling, Funggao.
Lieucheu, sous laquelle sont les Villes de	Coyung, Loching, Lieuching, Hoaiyuen, Yung, Lapin, Siang, Pin, Vuciven, Cienkiang, Xanglin,	où les M. de	Sieveye, Hacio, Xintang.
Kingyven, s. l. f. les V. de	Tienho, Sugan, Hochi, Hinching, Nanchuen, Lypo, Tunglan, Pangti.	où les M. de	Tienmuen, Y.
Pinglo, s. l. f. les V. de	Cungching, Fuchuen, Ho, Liepu, Sieugin, Jungan, Chaoping.	où les M. de	Cin, Cai, Kive, Jung, To, &c.
Gucheu, s. l. f. les V. de	Teng, Yung, Cengki, Hoacie, Yolin, Pope, Pelieu, Lochuen, Hingye.	où les M. de	Tayuu, Nan, Han, Taluung, Tukiao, Fiyuu, Ho, Kieulieu, Xepao.
Cincheu, sous l. f. les V. de	Pingnan, Quey, Vucing.	où les M. de	Pexe, Langxe, Nan.
Nanning, s. l. f. les V. de	Lunggan, Heng, Yungchiang, Xangfu, Sining.	où les M. de	Heng, Sieulin, Suchung.
Taipin, s. l. f. les V. de	Taiping, Gamping, Yangli, Vanching, Co, Civenming, Suchin, Chinyven, Sutung, Kielung, Minging, Xanghia, Kiegan, Linging, Tukie, Cungxen, Jungkang, Toling, Loyang, Lung, Kiang, Lope, Sumin, Xangxe,	où les M. de	Sieuling, Peyun, Gomui, Kin.
Suming, s. l. f. les V. de	Hiaxe, Pingciang, Sucheu, Chung, Siping, Sulin.	où les M. de	Lytang, Pelo, Xipi.
Chingan, s. l. f. les V. de	Fulao, Tucang, Fungi, Queixun, Hianguu.	où les M. de	Inn, Cierung, Tangping.
Tiencheu, s. l. f. les V. de	Xanglin, Lung, Queire, Cohoa.		
Trois CITES militaires.	Sungen, Vuyven, Funghoa, Suching,	où les M. de	Tofieu, Kifung, Moye.
Trois autres CITES con- siderables.	Ly, Ching.	où la M. de	Lengyun.
Deux FORTERESSES,	Xanglui, Gaulung.	où les M. de	Toifung, Cangling, Canpa, &c.

plusieurs ISLES, nommées
plusieurs LACS, nommés,

plusieurs RIVIERES, comme

Hilung, In, &c.
Lochi, Go, Si, &c.
Quei, Chin, Lieu, Co, Kung, Tolo, Lung.
Chokiang, Ly, Yoxan, Yeü, Fu, Takiang,
Tugny, Yung, Puon, &c.

Cette

Cette Province de QUANGSI, bien qu'elle soit passablement pourvue de ^{Province de} ce qui est nécessaire à la vie, ne peut marcher de pair avec les précédentes, à cause ^{Quangsi.} de la quantité de ses montagnes pour la plupart infructueuses. La contrée du Midy, pour estre plus plate, est assés bien cultivée, mais elle ne reçoit pas les commandemens de l'Empereur, ains du Roy de *Tungking*, compris avec ceux de *Kiao-chi*, & de *Cochinchine* sous le grand Royaume de *Gannan*.

Elle aboutit du costé du Sud-Est, & de l'Est à la Province de *Quantung*, au Sud-Oüest elle confine au Royaume de *Tungking*, au couchant à la Province de *Junnan*, ^{Ses limites.} au Nord-Oüest elle touche à celle de *Queicheu*, & le reste est limité par celle de *Huquang*. Elle tire grand avantage des rivières qui l'arrousent : la grande rivière de *Ly* borne le pais qui est au Midy, celle de *Puon*, qui est à la main droite, le divise & le separe par le milieu ; celle de *Tugni*, pousse son cours du Couchant au Levant ; celle de *so*, qui est à gauche, avance presque de la même sorte ; les autres passent du Nord au Midy en serpentant par toute la Province, & forment une infinité de détours, & de circuits, sans sortir toutesfois de leurs lits. Toutes ces rivières asssemblent leurs eaux près de la Ville de *Gucheu*, pour les verser avec violence dans la Province de *Quantung*.

Les Registres de la *Chine* nous enseignent que cette Province est nourrie de ^{Nombre des} 186719. Familles, & de 1054760. hommes. Le tribut du ris est de 413359. sacs, ^{hommes.} quant au rest, on m'en a donné fort peu de connoissance.

QUEILIN, premiere Ville Capitale de cette Province semble emprunter son ^{queilin 1.} nom des fleurs de *Quei*, dont son territoire est rempli, ou bien du fleuve de *Quei* ^{ville capi-} qui la mouille avec une tres grande rapidité. Elle reçoit un grand embellissement & avantage du séjour du Roy *Junglie* de la Race de *Taiminga*, qui s'y maintient courageusement jusques à nos jours, malgré la puissance des Tartares. Son territoire est plein de montagnes, dont l'une puise son nom des fleurs de *Quey*, qui y croissent. Celle de *Tosseu*, voisine de la Ville enferme une riche Bibliothèque : Celle de *Ly* a la forme d'un Elephant : celle de *Xin* a trois sommets fort hauts, l'un desquels est embelli d'un Palais, que les habitans disent estre basti au dessus des nuës : Celle de *Haiyang* près de *Hinggan* contient une caverne pleine d'eau, où on trouve des poissons à quatre pieds, qui joient & heurtent de la corne : Ce peuple superstitieux tient que le dragon en fait ses delices, c'est pourquoy ils n'osent en faire mourir, ou tuer aucun. Celle de *Hoa*, qui abonde en fleurs de ce nom, se voit proche d'*Yangso*. Celle de *Fungçao* c'est à dire le nid du Phoenix, sert de matiere aux resveries des habitans ; On y trouva une pierre d'un prix inestimable. La Montagne de *Siang*, près de *Civen* est celebre pour un Temple, & un Monastere de Sacrificateurs, &c.

LIEUCHEU, seconde Ville Capitale emprunte son nom des faules qui y croissent en abondance sur les bords du fleuve de *Lieu*. ^{Lieuchen} Son territoire produit diverses ^{Ville.} herbes tres-excellentes, qui sont fort recherchées des Medecins, & entr'autres l'herbe de *Pufu*, qu'ils nomment immortelle, parce qu'on la peut garder tousjours verte dans la maison. Le Mont de *Sienye* est au Midy de cette Ville, dont les habitans font grand état à cause des merveilles qu'ils y rencontrent. Celuy de *Xintang* proche de la cité de *Siang*, a un Lac sur son sommet, qui est fort agreable & poissonneux, renfermé, & ceint de tous costés de fleurs, & d'arbres. Les habitans disent que ces hommes immortels, qu'ils nomment *Xinciens*, y vont souvent prendre leurs ébats.

KINGYVEN, troisieme Ville Capitale est environnée de tous costés de montagnes tres affreuses, qui servent de retraites à quelque peuple sauvage de la Province de *Queicheu*. On dit qu'il y a quantité de mines d'or, mais ces barbares, ennemis du travail, en amassent suffisamment, & avec moins de peine dans leurs rivières.

PINGLO, quatrième Ville Capitale est bastie sur les bords du fleuve de *Ly*, dans ^{Pinglo,} gureux pour trois cens & soixante precipices qu'il forme en roulant ses eaux entre ^{Ville.} des vallées fort étroites & profondes. On trouve en son territoire force feuilles de *Musa*, dont on fait des étoffes, force *Arecà*, Noix d'*Inde*, & Oranges, force fruits de *Lichias*, & force cire blanche, faite par des petits animaux & insectes. On ne voit rien de remarquable dans ses montagnes qu'un sommet qui s'éleve sur le côteau de *Monien*, qui s'appelle le sommet des yeux, à cause qu'il montre deux gros

yeux de pierre que la nature a formé fort ingénieusement, de sorte qu'ils surpassent toute la force de l'Art ; car la prune y est visiblement distinguée, & l'on voit aussi parfaitement les deux humeurs, sçavoir la blanche, & la noire, de même qu'on les remarque dans nos yeux.

Gucheu,
Ville.

GUCHEU cinquième Ville Capitale, reçoit les hommages de toutes les rivières de cette Province, & est fort considérable à cause du trafic que l'on y fait. Son territoire fort montagneux, porte force cinabre, ou vermillon, produit force Tygres, Cerfs, Rhinoceros, Singes, & Serpens ; la longueur de ceux-cy est par fois de deux perches. Je ne parleray point de ses montagnes, dont les noms vous sont connus par la Table précédente, veu qu'il me faudroit presque un petit volume pour décrire tous les miracles de Nature, que ces superstitieux y rencontrent. Au Levant de cette Ville on voit le Lac de *Go*, où le Roy de *Pegao* nourrissoit autrefois dix crocodiles, auxquels il faisoit devorer les coupables & les criminels ; on dit que ceux qui estoient innocens n'en recevoient jamais de mal ; de sorte que ceux que les crocodiles ne tuoient point, estoient tenus pour justes, & entiers, & estoient renvoyés libres à leurs foyers.

Cincheu,
Ville.

CINCHEU sixième Ville Capitale est située à l'emboucheure de deux grosses rivières. Son territoire, qui n'est pas si aspre & si rude que les précédens, y produit force Cannelle, plus soignée & mieux fleurante que celle de *Ceylan*, force arbres de fer, plus durs que nos buis, & force animaux cornus, qu'on prend avec des sacs pleins de sel.

On y trouve aussi une terre jaune qui sert d'un antidote contre toutes sortes de venins. On y fait des draps de l'herbe de *Tu*, qui sont plus excellens & plus chers que ceux de soie.

Nanning,
Ville.

NANNING septième Ville Capitale est aussi bastie à la bouche de deux fleuves. Son territoire en partie plat, & en partie montagneux produit des Elephants, dont les habitans s'en servent en guerre, & pour voyager. Les Perroquets y sont gros comme des Vautours. Les Porcs espics y sont cruels & furieux. On y trouve une espèce de Poules, qui rendent & vomissent le coton, comme de longs filés & brins qu'on fait de coton filé & retors ; de façon que ces poules les avalent derechef, si l'on n'a soin de les amasser, & recueillir.

À l'Orient de cette Ville on voit la haute montagne de *Heng*, où la Race de *Sung* y fit bastir un Chateau pour la defence du pais. Le Mont de *Sieulin* est celebre pour les belles & verdoyantes forests qu'il porte : Celuy de *Suchung* est renommé pour le fer qu'on tire de ses entrailles.

Taiping,
Ville.

TAIPING huitième Ville Capitale a un territoire bien cultivé & fort peuplé, mais qui obéit à présent au Roy de *Tungking*, & ne sert que de demeure à quelques bandes barbares, qui marchent à pieds nus, portent les cheveux pendans jusques au talon, & se prennent au collet, & se tuent bien souvent pour un brin de paille.

Suming,
Ville.

SUMING neuvième Ville Capitale sert, selon aucuns, de séjour aux Rois de *Gannan*, ou de *Tungking*, depuis qu'ils ont secoué le joug des Tartares.

Chingan,
Ville.

CHINGAN dixième Ville Capitale doit sa fondation, ou plutôt son accroissement à la Famille de *Taiminga*, qui d'un Bourg en fit une bonne Ville. Son territoire abonde spécialement en miel & en cire, & obéit au Roy de *Tungking*.

Tiencheu,
Ville.

TIENCHEU onzième Ville Capitale reçoit pareillement les loix du Roy de *Tungking*, comme aussi les Cités de *Sugen*, de *Luching*, & autres.

Il y a deux Forts bastis sur ses frontières, du côté de la Province de *Junnan*, qui sont aussi au Roy de *Tungking* : l'un est nommé *Xanglui*, & l'autre *Gaulung* : C'est de ces quartiers que les Chinois écrivent que les habitans y vont à pieds nus, & font des chapeaux de paille ; que les peres ne peuvent souffrir leurs propres enfans dans leurs logis ; & que les masles & les femelles y vivent confusément, & pêle-mêle, sans modestie, sans precaution, sans loy, & sans ordre. Entrons dans la Province de *Queicheu*, qui tient le quatorzième rang entre celles de cet Empire.

LA PROVIN-
CE DE QUEI-
CHEU, enferme
plusieurs Villes
Capitales, Cités
& Forteresses,
ſçavoir.

Queyang, ſous laquelle ſont les Fortereſſes de	Kinkiu, Moqua, Tahua, Cingtan, Gulian, Fangfan, Hungfan, Golungfan, Kinxeian, Siaolungfan, Lofan, Talungfan, Siao hingfan, Luxau, Xangmakiao, Lufan, Pingfa, Mohiang.	où les Montagnes de	Tungen, Nauuang, Venpi.
	Sucheu, ſ. l. ſ. les F. de	Tufo, Xili, Hoangtao,	où les M. de Go, Tiening.
	Sunan, ſ. l. ſ. F. de	Vuchueu, Inkiang, Xuitekiang, Many, Langky, Jeuky.	où les M. de Vanxin, Lungmuen, fanien, &c.
	Chinyven, ſ. l. ſ. les F. de	Xikien, Kinyung, Piexiao, Inxui, Taiping.	où les M. de Xeping, Sukiung.
	Xecien, ſ. l. ſ. les F. de	Miaomin, Lungciven, Cochang.	où les M. de Pipa, Heu.
	Tunggin, ſ. l. ſ. les Villes & F. de	Sengki, Tiki, Tanuanxan, Ulo, Pingten, Pingnan, Pingchai.	où les M. de Tung, Tungizi, Pechang.
	Liping, ſ. l. ſ. les Villes & Forts de	Jung ung, Cu, Hung, Taucki, Pacheu, Sixan, çaoie, Huul, Leangfai, Gevyang, Sinhua, Chungliu, Cheki, Lungli.	où les M. de Palung, Kimping, Tungquon, Taiping.
	Tucho, ſ. l. ſ. les V. & F. de	Toxan, Maho, Cingping, Pangxui, Pinglang, Pincheu, Lotung, Hokiang, Loring, Pingting, Fungning.	où les M. de Cayjang, Chiny, Hinglang, Lotung.
	Quatre CITES confi- derables,	Pugan, Jungning, Chinning, Ganxun.	où les M. de Magan, Niencung, &c.
	Quatre VILLES Mi- litaires	Puting, Sintieu, Pingye, Lungli.	où les M. de Ki, Magan, Pie, Jang-pao, Caimiao, Mocing, Jungtao, Cohia, &c.
&c	Muyo, Tinging, Kangco, Xeuiling, Ningco, Sipao, Siaopingfa, Pa ing, Cheuping, Cheuhing, Yangy, Loping, Pingfa, Tapingfa, Picie, Guicing, Ganchoang, Cingping, Pingpa, Gannan, Ufa, Hinglung, Chekui, Kaili, Jungnung, Xuitung, Loku, Xangtang, Vatieu, Hoanglieu, Cugni, &c.	où les M. de	Mohi, Lochung, Vily, Peki, Xetung, &c.

Divers LACS, & RIVIERES, comme

{ Cifen, Puon, Co
Tanki, & autres.

*Queicheu,
Province.*

Cette Province de *QUEICHEU* est la plus rude, & la moins cultivée de la *Haute Asie*, à cause de ses montagnes inaccessibles, qui sont pourtant habitées par quelques peuples sauvages, qui ne reçoivent ni les loix, ni les mœurs des Chinois, mais leur font souvent la guerre, & portent la desolation dans leurs terres, sans se soucier aucunement des menaces de l'Empereur, qui pour brider les invasions de ces desespérés, & arrêter leurs conquêtes, trouva bon de faire bastir quantité de Forteresses sur leurs frontieres, qui sont toutes munies de bonnes garnisons. Ce Pais ne portoit point jadis le nom de Province, mais une partie dependoit de celle de *Suchuen*, l'autre d'*Huquang*, & des autres Provinces: La Famille de *Taiminga* l'a reduit en forme de Province, parce que la premiere Famille Tartare d'*Ivena* y avoit erigé plusieurs Forts & Châteaux; car c'est par cette Province que les Tartares entrerent, après avoir conquis les Royaumes de *Mien*, de *Junchang* & autres situés au de là du *Gange*: Ce fut, dis-je, avec eux que *Marc Paul de Venise* vint, qui de là se pousserent par la partie Orientale de la Province de *Suchuen*, jusques au Royaume de *Tibet*, & entrerent jusques dans les Terres du *Prete-Jean*, & penetrerent finalement jusques au Royaume de *Tanyu*: Apres s'en estre rendus maîtres, ils retournerent derechef par le côté Occidental de la Province de *Xensi*, & entrerent dans *Catai* (qui est la *Chine*) où après avoir combatus & mis en deroute les Tartares de *Kin*, ils s'emparerent de *Maugin*, & de diverses autres contrées, comme nous montrerons plus amplement en d'autres endroits.

*nombre du
peuple.*

On conte dans cette Province 45305. Familles assujetties au joug de l'Empereur, & 231365. hommes. Le Tribut du ris ne passe pas 47658. sacs. Elle paye 5900. pierres de draps faits de chanvre, & d'herbe: Tout cela ne pouvant suffir pour entretenir les garnisons, l'Empereur est obligé d'y contribuer de ses épargnes; ce qu'il negligeroit de faire, si la conservation de cette Province ne luy estoit si importante, car ce n'est que par icy qu'on peut entrer dans la noble Province de *Junnan*.

ses limites.

Elle a pour bornes du côté d'Orient & du Sud-Est la Province de *Quangsi*, du côté du Nord, & du Nord-Ouest celle de *Suchuen*, du Nord-Est celle de *Huquang*, & des autres côtés celle de *Junnan*.

*quantité du
terroir.*

On tient que ce pais a quantité de vallées enfermées au milieu des montagnes, qui sont couvertes de tres-riches & agreables campagnes, & prairies, où ces montagnars nourrissent force porcs, vaches, & chevaux. On assure encore que les montagnes sont pleines d'or, d'argent, de mercure, & d'autres choses fort precieuses, dont on pourroit jouir, si on avoit maîtrisé ces sauvages, qui n'ont pas l'industrie de se servir utilement de ces grands thresors de la Nature. Aucuns d'entr'eux commencent à present à en troquer contre du sel, ou quelques autres denrées necessaires à la vie.

*queiyang,
ville.*

QUEIYANG, premiere Ville Capitale doit sa gloire à la Famille de *Taiminga*, qui luy donna le privilege de Ville, & le commandement sur dix-neuf Forts, dont plusieurs surpassent de bonnes Cités. Son territoire a plusieurs montagnes, dont les principales sont *Venpi*, *Nanvang*, & *Tungcu*: on dit qu'on entend dans celle-cy le bruit d'un tambour, lors qu'il doit pleuvoir.

*Suchen,
ville.*

SUCHEU seconde Ville a au Midy le Mont de *Go*, & au Couchant celuy de *Tiening*, tous deux presque inaccessibles. Son territoire abonde en mercure, en fort bon cinabre, & autres sucres minéraux. Les montagnars de cette contrée sont hardis, & font parade de leurs forces: ils ignorent les bonnes lettres, toutesfois ils font parêtre leurs contracts, sur je ne sçais quelles tables de bois: dans les perils & difficultés, où ils se rencontrent, ils employent des morceaux de tuiles pour faire leur sortilege, & offrent de l'encens & des sacrifices aux diables, pour détourner & divertir les maux qui leur doivent arriver: ils ont les cheveux volans & éparpillés, vont à pieds-nuds, qui s'endureissent tellement qu'ils ne craignent point de marcher sur les rochers ni sur les epines: aucuns d'entr'eux commencent de recevoir en quelque façon la langue des Chinois, & quelques-unes de leurs coutumes, & on espere que petit à petit ils deviendront plus traitables & moins farouches.

*Sunan,
ville.*

SUNAN troisieme Ville a sous sa jurisdiction deux Cités & cinq Forts, & est ceinte de plusieurs montagnes: celle de *Vanxing*, qui est taillée de tous côtés au niveau & en ligne perpendiculaire, la couvre au Midy; celle de *Lungmuon* au Couchant, & puis des autres côtés celle de *Tanien*, & autres, qui servent de retraites à quelques Colonies Barbares, qui sont encore inconnues aux Chinois.

CHINYVEN, quatrième Ville n'a qu'une Cité, & quatre Forts sous son commandement : au pied de ses murailles on voit le Mont de *Xepin*, qui a cent perches de hauteur, & puis celui de *Sukjung*, sur lequel on voit encore les ruines de la belle Cité de *Suvang*. Ces monts sont aussi habités par quelque nation grossière & barbare, qui au lieu de sel, se sert des cendres de l'herbe de *Kive* qu'elle brûle.

XECIEN, cinquième Ville commande à trois Fortereſſes, qui sont au milieu des montagnes de *Heu*, & de *Pipa*, riches en argent vif. Les habitans ont leurs propres caractères, & ne se servent point d'encre pour écrire, mais se contentent de graver sur de tendres aïx avec une touche lors qu'ils veulent se souvenir de quelque chose : Les hommes & les femmes y marchent indifféremment à pieds nus.

TUNGIN, sixième Ville (jadis appelé le païs de *Kiman*) commande à huit Forts mentionnés dans la Table précédente. Ses montagnes abondent en or & en cuivre, & principalement proche de *Tiki*. La montagne de *Tung* sert de rempart à la Ville : celles de *Tungiaï* & de *Pechang* sont couvertes de belles forêts, & celle de *Venpi* pousse ses sommets au dessus des nuës. Ceux qui demeurent dans ces monts, s'estudient maintenant à la civilité, à la justice, & aux bonnes mœurs, au lieu que par cy devant on ne voyoit rien que de cruel, que de perfide, & de sanguinaire parmi eux. On voit proche du Fort de *Pingten* une Fontaine nommée *Cankeng*, qui jette par une même ouverture des eaux claires, & des eaux troubles en même temps, qui se separent à l'instant au pied de leur source, & forment divers ruisseaux.

LIPING, septième Ville commande à quatre Cités & à onze Fortereſſes, où les habitans parlent une langue tout inconnue aux Chinois, & où les malades offrent les ossemens de leurs poules à leurs Idoles, pour obtenir la guérison. Ils font des habits de drap de chanvre crud, ou d'une herbe, qui luy ressemble fort, nommée *Co*, qui sont fort commodes pour l'Esté. On y void un Pont tres-rare, basti par la nature sur le torrent de *Tanki*, que les habitans nomment *Tiensem*, c'est à dire pont fait par le Ciel : On luy donne deux perches de large & vingt de long. Le Mont de *Palung* est au Zud-Est de la Ville : celui de *Kinping*, qu'on nomme la muraille dorée à cause de sa beauté, est à son Levant : Celui de *Tungquon* haut & inaccessible porte une belle campagne sur son sommet, & celui de *Taiping* est renommé pour une belle caverne qu'il enferme, creusée en forme de maison & carrée, dont un des costés a trois stades, avec un petit ruisseau qui la coupe, & passe par le milieu, comme un ruban d'argent.

TUCHO, huitième Ville a sous sa juridiction trois Cités & neuf Forts, qui sont habités par des montagnars, courageux, vaillans, & plus doux que leurs voisins. Non loin du Fort de *Pinglang* on decouvre le mont de *Caiyang*, sur lequel on a élevé un Chasteau. Le mont de *Chiny* n'a qu'un seul chemin pour arriver dans la campagne, laquelle est defendue d'une bonne Fortereſſe : celui de *Hinglang* ne peut estre grimpé que par une longue échelle de pierre, & sert de refuge à aucuns déterminés. Proche du Fort de *Pincheu*, on voit la montagne de *Lotung*, qui est si grande, qu'elle a un côteau, qui va en montant, dont le sommet est de mille & deux cens perches de longueur, & semble penetrer dans le Ciel proche du Fort de *Cingping*.

PUGAN, est la premiere grande Cité de cette Province, dont les habitans sont fort addonnés au trafic, & suivent la Secte des Idoles, & la doctrine de la Metempsychose, ou du passage des ames, adorent l'Idole de *Fe*, qu'ils croyent avoir esté l'auteur de cette Doctrine. Ils sont mieux nourris que leurs voisins, mais ils ne se fient aucunement aux Chinois. Son terroir abonde en argent vif, en vermillon, & en fruits de *Musa*, & spécialement dans les monts de *Tangpi*, & de *Puonkiang*.

JUNGNING, seconde Cité n'a sous son obeissance que deux petits Forts, qui defendent son territoire, qui est grand, & montagneux, & sert de retraite à cinq sortes de peuples sauvages, qui se servent d'arcs & de flèches, & de petits couteaux fort pointus.

CHINNING troisieme Cité commande à deux Forts, bastis au milieu des montagnes de *Magan*, qui sont tres-riches en or & en argent, dont les habitans sont moins d'estat que de leurs vaches & de leurs bœufs. On y voit la Fontaine de *Caici*, qui jette des eaux tres-froides, quoy qu'elles soient fort échauffées d'un feu souterrain.

GANXUN quatrième Cité n'a aussi sous son pouvoir que deux Forts, & a trois ponts

ponts fort celebres bastis sur les eaux qui environnent ses murailles : l'un nommé *Tienseng*, c'est à dire naturel , a plus de mille perches de longueur.

Puting, Ville Militaire.

P U T I N G premiere Ville Militaire, l'ancienne demeure des *Lotiens*, obeït aux Chinois. Les habitans des Monts de *Kj*, & de *Magan*, qui l'enferment, sont fort grossiers, & sauvages, & se moquent des sciences, & des loix.

Sintien, Ville Militaire.

S I N T I E N seconde Ville Militaire donne la loy à quatre Fortereffes, qui sont habitées par des peuples fort rustiques & mal nourris : ils ont pourtant cela de particulier, qu'ils sont fort tristes & dolents pour la mort de leurs peres & meres, & se coupent tous les cheveux en signe de douleur. Plusieurs d'entr'eux, comme jadis les *Bardes* peuples de la *Thrace*, preferent la mort à la vie, & disent que les pensées de la mort ne sont pas à rejeter, & qu'elles en diminuent plutôt qu'elles n'en augmentent la crainte. Et à la verité, il n'y a point de gens qui soient plus touchés apparemment de cette terreur panique de la mort, que ceux qui n'en peuvent pas souffrir la moindre imagination. La plupart des Grands & des Heureux sont de cette trempe, ce qui fait que ne songeant jamais à mourir, bien qu'ils l'apprehendent tousjours, l'heure fatale pour eux est passée devant qu'ils s'en soient apperceus; & s'il est permis de parler encore plus figurement après un ancien, ils n'apprennent gueres leur mort, non plus que l'Empereur *Claudius*, que par leur funeraillies. Si est-ce que la faux de *Saturne* n'a pas plus de respect pour eux, que pour les moindres hommes. Voire même comme il regne par fois des maladies Epidemiques, qui semblent n'estre envoyées du Ciel, que pour diminuer le trop grand nombre du peuple : l'on voit aussi des temps sinistres pour les Puissances de la Terre, & qui semblent avoir conjuré contre leurs vies. Telle fut l'année 1559. qui dans une revolution de douze mois, dont quelques-uns pourtant estoient de l'an subsequnt, osta de ce monde l'Empereur *Charles-Quint*, deux Rois de *Dannemarc*, un Roy de *France*, un Doge de *Venise*, un Pape, un Electeur *Palatin*, un Duc de *Ferrare*, & trois Reines, *Eleonor* qui l'estoit de *France*, *Marie* de *Hongrie*, & *Bonne Sforce* de *Pologne*. Et Dieu sçait si tous ces Grands Princes, & Princesses ont eu le loisir de bien envisager la mort, parce que l'imagination semble nous la rendre presque tousjours si terrible, qu'on peut dire qu'autant de fois qu'on la medite, & conçoit de la forte, l'on se donne une mort avancée, & qu'ainsi c'est se faire mourir plusieurs fois au lieu d'une.

Pingyve, Ville Militaire.

P I N G Y V E troisiéme Ville Militaire ne commande qu'à deux Forts, dont les habitans font des draps de chanvre crud, & recueillent les fleurs de *Jasmin*, les feuilles de *Cha*, & toutes sortes d'oranges, dont cette contrée est remplie.

Lungli, Ville Militaire.

L U N G L I quatriéme Ville Militaire est située au Couchant de celle de *Sintien*, & commande à deux Fortereffes, qui ont des territoires habités par quelques montagnars, qui prennent quelque teinture des mœurs & des loix des Chinois, depuis qu'ils trafiquent avec eux.

diverses Fortereffes.

Cette Province a encor diverses Fortereffes mentionnées dans la Table precedente, qui sont basties pour garder & nettoyer les chemins des montagnars, qui se ruent par fois à grosses bandes sur les voyageurs, les dépouillent, & les massacrent. Le nombre des montagnes de cette contrée sert beaucoup aux embuscades & entreprises de ces gens de corde. Quant au reste, il n'y a rien digne de remarque dans ces montagnes, orfinis dans celle de *Lochung*, où les habitans sont tous boiteux. Il est certain qu'il y a des lieux où il semble que la Nature se plaise à produire les hommes tout autres qu'ils ne sont ailleurs. Les loupes ou goitres sont particulieres aux Savoyars, comme les écrouelles aux Espagnols. *Ramusio* a observé que les habitans des montagnes du *Perou* naissent presque tous ou louches, ou aveugles. Il y a une nation particuliere entre les *Malabares*, vers *S. Thomas*, aux *Indes Orientales*, dont ceux de l'un & de l'autre sexe viennent au monde avec une de leurs jambes si extraordinairement grosse du genoüil en bas, que les autres Indiens croient pour cela qu'ils sont dans la malediction du Ciel. *Simler* remarque dans le premier livre de sa description du pais de *Valais*, qu'il y a dans cette contrée des bourgs, où les hommes naissent aussi presque tous boiteux, leurs proches voisins n'estans point sujets à ce defect : Et qu'en d'autres ce ne sont la plupart que des fous & des insensés, voire si brutaux qu'ils se nourrissent de foin, & de fiente de cheval. C'est une chose constante par d'autres Relations, que de neuf mille Citoyens qui sont dans *Rovigo*, Ville de l'Etat de *Venise*, il y en a bien 7000. qui clochent & sont boiteux. Cela suffit pour vous faire trouver moins étranges les anomalies, & irregularités de la Nature. Entrons dans la derniere Province de cét Empire.

LA PROVIN-
CE DE JUN-
NAN, enferme
plusieurs Villes,
Cités, & Forte-
resses, comme

Junnan, sous laquelle sont les Villes de	{ Fumin, Ylcang, Caomin, Cinning, Queichoa, Chingchung, Ganningo, Lochu, Lofung, Quenyang, Satpao, Ymuen. }	où sont les Montagnes de	{ Uhoa, Xan, Kingki, Lo, Yoyung, Siencao, Kinaa. }
Tali, sous l. sont les V. de	{ Chao, Junpang, Tengch'uen, Langkiung, Pinchuen. }	où les M. de	{ Tiençang, Fungy, Kiçò, Chao. }
Lingan, sous laquelle sont les V. & Fort. de	{ Kienxu'i, Xeping, Omi, Ning, Senping, Hosi, Siego, Mungcu, Naleu, Kiaohoa, Vanglung, Hinyung, Kichu, Suto, Coneng, Locung, Gannan. }	où les M. de	{ Uchang, Sien, Moeç, Vantung, Puonchang. }
Cuhiung, sous l.f. les V. de	{ Quantung, Tingyven, Tingpien, Okia, Nangan, Chinnan. }	où les M. de	{ Minfung, Viki, Kienpuon, Piaolo. }
Chingkiang, f.l.f. les V. de	{ Kiangchuen, Yauçung, Sinning, Lunan. }	où les M. de	{ Kinlieu, Yoken, Si, Puonqnen. }
Munghoa, sous laquelle est	Linglung.	où les M. de	{ Gueipao, Tienul. }
Kintung, qui est sans jurisd.	-----	où les M. de	{ Munglo, Pingtai, }
Quangnan, sous laquelle est	Fu.	où les M. de	{ Lienhoa, Yocyven. }
Quangfi, f.l.f. les V. de	{ Sucung, Vimaol, Mile. }	où les M. de	{ Faco, Siaolung. }
Chinyven, f.l. est la F. de	Loco.	où les M. de	{ Polung, Nalo, &c. }
Jungning, f.l.f. les V. de	{ Laçuho, Ketien, Hianglo, Valu. }	où les M. de	{ Camo, Lopu, Povo, Loni. }
Xunning, qui n'a point de juridiction,		où les M. de	{ Loping, Mengpo. }
Huit Villes Militaires	{ Kioching, Yogan, Cioking, Vuting, Cintien, Likiang, Ivenkiang, Junchang. }	où sont	{ Yeco, Chanye, Loleang, Malung, Lohiung, Tayao, Kienchuen, Xun, Hokio, Yenmuen, Lokiven, Paosan, Lan, Linli, Kincui, Lopic, Laye, Lukiang, Jungping, Fungki, Xitien, Lukiang, &c. }
Plusieurs Cités fort considerables, comme	{ Pekxing, Langkiu, Mengyang, Mengking, Lunchuen. }	où sont les Fortesses de	{ Fukin, Xingung, Xemuon, Yceng, Kiekiang, Tung, Kienfien, Lolo, Luki, Kinhoa, Xepao, Fauchang, Vinton, çokieu, Hingkieu, Juecu, Into, Sive, Kinma, Leukia, Yotai, Gailo, Caoli, Mocang, Jungping, Fungki, &c. }
			{ Chelo, Sinhoa, Lançang, Tengheng, Cheli, Mopang, Mengli, Mengting, Mengtien, Mengco, Menchang, Mien, Pape, Sochung, Santihung, Mityen, Mingyang, Laochna, Caniay, Nantien, Menglien, Vantien, Tachu, Chinggan, &c. }
			{ Kienlung, Tung, Utung, Falung, Cheçung, Olun, Cingxe, Mnoglo, Qyeckive, &c. }
plusieurs I S L E S, comme			Siul, Lucu, &c.
plusieurs L A C S, savoir			{ Tien, Quenming, Siul, Vufien, Ylung, Tanghai, Ming, Fufien, Lucu, Chungyen, Kien, Hoçinyao, Che, ou Chingxui, Chin, Chinghoa, Tache, &c. }
plusieurs R I V I E R E S, comme			{ Xinxu, Puon, Mofale, Xale, Pexe, Naupuun, çanglang, Veu, Pepuon, Kinxu, Kinuius, Langçang, Lu, Li, &c. }

Province de Yunnan. Cette Province de J U N N A N , qui tient le dernier rang entre celles de l'Empire, pourroit à juste titre marcher de pair avec les premières, si nous jettons les yeux sur son étendue, sur l'affluence & la quantité des choses précieuses qu'elle enferme dans son sein, sur le nombre de ses habitans, sur la température de son climat, sur l'agrément de ses montagnes, sur la fertilité de ses campagnes, sur la beauté de ses lacs & rivières poissonneuses, sur la magnificence de ses Villes, & sur la force de ses places d'armes.

ses limites. On luy donne pour bornes les Royaumes de *Tungking*, & de *Laos*; La Province de *Quangsi* la joint à l'Orient, & au Sud-Est; elle s'étend presque au Sud-Ouest jusques au Détroit de *Bengala*, où elle regarde les Royaumes de *Pegu*, d'*Aracan*, & autres: Au Couchant elle est à l'opposite des Royaumes de *Mien*, & de *Pey*, comme ceux de la *Chine* les nomment: Elle a pour limites au Nord-Ouest le Royaume de *Sifan*, ou de *Tibet*; au Nord-Est la Province de *Suchuen*, & celle de *Queicheu*.

Qualité du terroir. Les Chinois la tiennent pour la plus riche de l'Empire, & l'on y achète les denrées nécessaires à la vie à très-vil prix: L'or, que les habitans amassent seulement dans le fable, & les criblent & nettoient, est suffisant de les faire vivre à leur aise. Quelques Chinois m'ont assuré, que si on avoit la liberté d'ouvrir ses mines d'or, qu'il n'y a point de lieu où on trouvât davantage, & du plus fin: de là vient que lors que les habitans veulent railler, & mordre quelqu'un, qui vit avec trop de bobance & de splendeur, & prodigue son bien, ils luy demandent d'ordinaire, si son pere est Receveur de l'Empereur dans la Province de *Yunnan*.

On y trouve aussi quantité d'Ambre, qui est un peu plus rouge que celui de *Pologne*. On y rencontre force Rubis, Saphirs, Agathes (qu'ils appellent yeux de chats) Perles, & autres Pierres précieuses, dont aucunes sont d'un prix inestimable. On y trouve pareillement force Musc, Soye, Benjoin, & Encens qui distille des arbres; Les Chevaux, & les Elephants y sont très-excellens.

nombre des Villes. On compte dans cette Province douze Villes fort remarquables, huit autres Villes de guerre, & quarante-quatre Cités, comme aussi plusieurs Forts & places d'armes, mentionnées par la Table précédente.

nombre du peuple. Les Livres du denombrement du peuple de cet Empire, donne à cette Province 132958. Familles, & 1433110. hommes. Il y en auroit bien davantage dans ce royaume, si elle n'étoit habitée par divers peuples, qui ne reçoivent pas les loix de l'Empereur, mais bien de quelques *Tuquons*, ou Ducs Souverains.

le Tribut. Le Tribut du ris est de 1400568. sacs; elle paye 56965. mesures de sel, outre une infinité d'autres tributs & imposts mis sur les marchandises & sur les champs.

Yunnan, première Ville. J U N N A N première & Capitale Ville emprunte son nom de la Province même; elle peut avec droit entrer en conteste avec les plus nobles de la *Haute Asie*; car elle est fleurissante pour ses denrées, renommée pour son opulence, & admirée pour la beauté & largeur de ses edifices, & de ses rues, pour le nombre de ses vastes canaux formés des eaux du Lac de *Tien*, & pour l'agrément des bois & des jardins qui se voyent au milieu de la Ville sur le mont d'*Uhoa*, qui est en outre embelli de très-somptueux Palais, de quelques Temples & Monastères aux Idoles.

On voit encore dans la Ville le Palais d'un Grand Seigneur, qu'on nomme *Mogecung*. Le fondateur de la Famille de *Taiminga*, donna ce Titre & cette Dignité à un de ses Generaux d'armée, qui étoit de la Famille de *Mo*, & qui luy avoit rendu de services si considérables, lors que *Hungivus* desfit & chassa les Tartares de la race d'*Ivena*, qu'il le déclara Duc hereditaire de cette Ville, dont ses descendans jouissent encore en nos jours.

Son territoire produit de très-bons chevaux, qui sont de basse taille, mais courageux. On y fait des très-riches tapisseries: on y tire la pierre d'azur, & du verd en abondance, & quantité d'excellent marbre: Le bois de Rose, comme les Portugais le nomment, y croît aussi. Au Couchant de la Ville on voit la grande montagne de *Kingki*, & au Nord celle de *Xang* fréquentée par les paralytiques, qui trouvent un grand soulagement dans leur mal, après qu'ils se sont remplis des eaux froides d'une Fontaine qui y sourd. On voit aussi en cet endroit le Mont de *Lo*, puis au Nord-Ouest celui d'*Yoyang*, embelli de plusieurs Pagodes, & Convents de Sacrificateurs. La montagne de *Siencao*, voisine de *Caoming*, pousse ses sommets si hauts, qu'on tient qu'elle surpasse la plus froide region de l'air. Proche de *Cynning* on décou-

couvre le Mont de *Kinna*, qui porte plus d'or que de pierres. Le Lac de *Tien*, que l'on dit avoir 500. stades de circuit, mouille les murailles de cette Ville, comme aussi celles des Cités de *Ganming*, de *Quenyang*, & de *Fumin*.

TALI, seconde Ville Capitale, fut jadis le séjour des Rois de *çu*, puis de ceux de *Tali*, Ville *Mung*, qui l'appelloient *Nanchao*, mais un Empereur de la Race d'*Ivena* qui la subjuga, luy donna ce nom, & le commandement sur six Cités. Elle est de grande étendue, car elle enferme entr'autres un superbe Palais qui a 5. stades de circonference, & dix perches de hauteur. Elle est fort peuplée, & ornée de magnifiques bâtimens, de Pagodes, & d'Arcs Triomphaux. Son territoire est tres-fertile, en beaucoup d'endroits. Les habitans y taillent & coupent en table des pierres d'un marbre fort beau, grand, & diapré de toutes sortes de couleurs. Les figues, & les feuilles de *Cha* y abondent. Au Couchant de la Ville on voit le mont de *Tiençang*, qui a plus de 300. stades, & 19. sommets fort élevés, avec un étang qui ne se peut sonder pour sa merveilleuse profondeur. La montagne de *Fungy*, voisine de la Cité de *Chao*, est celebre pour avoir servie de tombeau à 200000. hommes du Roy *Nanchao*, qui y furent taillés en pieces par les Chinois sous la conduite du General *Tangsienyvo*. Le Mont de *Kiço* qui se voit proche de *Tengchuen*, est fameux à cause de la quantité de ses Pagodes, & Monasteres, & c'est de ces lieux qu'est venuë dans cet Empire la connoissance de cette doctrine Idolatre de *Fe*, laquelle fut retenuë par la Race de *Hana*, apres qu'elle eut maistrisé ce païs; car les Chinois n'adoroient auparavant que le *Xangti*, c'est à dire le Souverain Empereur. Je passe sous le silence quantité d'autres montagnes fort peu considerables; il ne faut pas toutesfois oublier le sommet de *Tingsi*, qui est dans les monts de la Cité de *Chao*, car on assure qu'il surpasse les autres en hauteur de plus de mille perches, au pied duquel il y a un Chateau pour defendre & garder les chemins. Le Lac de *Siul* mouille cette Ville, & apporte beaucoup de commodités & de plaisirs aux habitans. Il enferme trois montagnes qui forment autant d'Isles, & neuf golfes ou détroits, sans mettre en conte quelques autres Islettes toutes plates & fertiles qu'il environne. Il engendre la grande riviere de *Mosale*, laquelle apres avoir distribué ces eaux à cette Province, les va presenter avec force, & accompagnée d'une grosse suite au Royaume de *Tunking*, où elle fait son entrée avec autant de pompe & d'appareil qu'en pourroit avoir un Prince, quand il est receu de ses sujets dans la Ville Royale de ses Estats, chargé des dépouilles ennemiës, & couvert de lauriers.

LINGAN troisième Ville est renfermée de fortes murailles par la Race d'*Ivena*, *Lingân*, Ville. Elle changea souvent de maîtres, car elle fut jadis assujettie aux Rois de *Kjuting*, puis aux Seigneurs de la Famille de *Hana*, & de *Ciangho*, & en après aux Rois de *Mung*. Elle commande à 10. Cités & à 9. Fortereffes qui sont bannies pour s'opposer aux attaques des *Tunkinois*, qui en sont voisins. Son territoire a quantité de campagnes, riches en ris, en froment, en miel, en cire, & en toutes sortes de fruits. Ses Lacs, ses rivieres, dont il est par tout arrousé, & ses côteaux & montagnes sont extrêmement divertissantes. Celle d'*Uchung* proche de la Cité d'*Omi* porte trois sommets, au milieu desquels est bastie une jolie Cité. Le Mont de *Vansung* est couvert de vieux pins: celui de *Sieu*, voisin de *Tunghai*, est celebre pour une fontaine qui engraisse à merveille ceux qui boivent de ses eaux, & rend leur chair blanche comme la neige. Celui de *Moce* montre 26. sommets, & celui de *Puonchang*, qui est au Midy de cette Ville, est admiré pour sa hauteur. L'un des plus grands Lacs de ce territoire est celui d'*Ylung*, qui a 150. stades de circuit, & compose trois petites Isles. Celui de *Tunghai* n'a que 80. stades en carré, & puise ses eaux proche de la Cité de *Hofi*.

CUHUNG, quatrième Ville Capitale est plantée au centre de cette Province, *Cuhung*, Ville. & a sous son obeissance sept Cités. Son territoire est coupé & arrosé de diverses rivieres tres-agreables, qui luy servent de defence contre ses ennemis. Il y a quantité de belles campagnes abondantes en froment, force bons pasturages, force pierres d'azur, & force verd. Les montagnes y sont aussi tres-divertissantes & spécialement celle de *Viki*, qui jette hors de son sein plus de cent petits ruisseaux, qui sont pourtant d'humeurs bien dissemblables, car les uns montrent des eaux troubles & jaunâtres comme de l'argille detrempée, & les autres en donnent des claires & transparentes comme cristal. De sorte que ne pouvans s'accorder, ils ressemblent à ces pauvres mariés, qui ne pouvans point se separer de lit à cause des loix inviolables du mariage, font neantmoins une triste separation de biens, & une espece de divorce par ordonnance de la Justice, à cause de leur mauvais ménage: ainsi plusieurs de ces ruisseaux coulent ensemble quelques lieux sans se mêler; les uns

Dents d'or
en usage.

tenans le costé du Couchant, & les autres de celui du Midy. La montagne de *Piaolo* près de *Nangan* est renommée pour ses mines d'argent. Les autres n'ont rien de remarquable. On m'a assuré qu'au Nord de ce Territoire, & près de la Cité de *Nangan*, les habitans y couvrent d'or annuellement une grosse pierre haute de dix perches, qu'ils adorent avec beaucoup de veneration, & la nomment *Xinxé*, c'est à dire pierre spirituelle, sur laquelle ils s'efforcent pour monter au Ciel après leurs trepas. On dit que c'estoit en ces lieux que se tenoit jadis le grand peuple de *Kinchî*, c'est à dire Dents d'or, à cause qu'il garnissoit & armoit ses Dents de petites plaques & lames d'or. C'est sans doute de cette Province que parle *Marc Polo*, lors qu'il dit que dès son temps les hommes & les femmes de la Province de *Cardandan* soumise au *Grand Cam de Tartarie*, portoient sur leurs Dents une lame ou couverture d'or fort subtile : *Huomini* (dit-il) & *donne de la Provincia de Caldandan, sottoposta al Gran Cam, portano li denti cooperti d'una sottile lametta d'oro, fatta molto maestrevolmente à similitudine di denti, & vista di continuo.* Ces dernières paroles me font soupçonner qu'outre la beauté de la couleur jaune qui leur plait en cette partie, ils peuvent pratiquer cela pour conserver leurs Dents des fluxions du cerveau, aussi bien que des exhalaisons de l'estomac, qui souvent les endommagent. Quoy qu'il en soit, il n'y eut jamais de Dent si blanche, qui ait esté prisee à l'egal de celle d'or de ce jeune *Silesien* de sept ans, que *Horstius* éprouva à la pierre de touche, & que *Rulandus* autre Medecin soustient pouvoir estre venue naturellement à cet enfant l'an 1593. Et puis que nous sommes à parler des Dents, les principales Nations font consilter leur beauté en leur blancheur, & netteté. C'est sur cela qu'on voit l'Espoux divin, qui prise sa bien-aimée dans son *Cantique des Cantiques*, de ce qu'elle a les Dents aussi pures & nettes, que des brebis fraîchement tonduës, & qui viennent d'estre lavées. Et la Poësie profane fait prononcer à un Amant au sujet des Dents de sa Maîtresse, qu'il considere comme des perles & des diamans. *Vrba di gemme o u'è il mio cor sepolto.* Aussi mettons nous entre les plus grandes difformités, de les avoir jaunes ou noires, estant quasi plus avantageux de n'en avoir point du tout. Et cependant les Chinois tiennent les Dents noires pour les plus belles. *Gasspar Balby* assure dans son Itineraire, que les femmes de *Diu*, à l'entrée de l'*Inde Orientale*, se les noircissent avec grand soin pour paroître plus agreables. Et on m'a assuré que la mesme chose se pratique en *Calicut*, & dans la *Cochinchine*. L'on peut adjoûter contre leur blancheur, qu'elle fait moins estimer les chevaux, parce que selon *Aristote* & *Plin* la vieillesse blanchit leurs Dents : *ceteris senecta rubescunt, equo tantum candidiores fiunt.* Pour la jaunisse qu'elles contractent, il s'en faut tant qu'elle soit trouvée laide par tout, qu'en *Sumatra* les plus curieuses personnes les dorrent. *Maffée* le dit particulièrement des *Bonzes*, ou Sacrificateurs de toute l'*Inde Orientale*, qui ont un artifice secret pour se les dorer, ou jaunir. Il y a d'autres Nations qui n'affectent point de Dents naturelles, tant les fantaisies des hommes sont différentes & crottesques. Dans l'Isle de *Java* tant les hommes que les femmes se font limer ou arracher les Dents, pour en mettre d'autres d'or, d'argent, de cuivre, ou de fer en leur place ; ce qu'ils estiment & plus commode, & beaucoup plus galand. *Ciceron* témoigne à ce propos, qu'*Esculape* fut le premier de tous les arracheurs de Dents. Et l'on sçait qu'il y avoit au Temple de *Delphe* un instrument de plomb destiné à cet effet, tant c'est une chose ancienne & aucunement divine de se les faire arracher. En effet quel avantage si grand peuvent pretendre ceux qui ont toutes leurs Dents, qui ne leur soit commun avec le plus infame des animaux, le pourceau, qu'*Aristote* assure n'en perdre jamais aucun, ou avec un cheval chastré, à qui *Plin* attribue une pareille prerogative ? Cette petite raillerie sur l'ébrechure, ou même sur la privation totale des Dents, vous en attire une autre à l'égard de leur enorme grandeur, dont nous avons tant d'aversion, qu'il n'y a rien de plus contraire, ce semble, à la bonne grace. En effet je me souviens d'avoir leu dans *François Alvarez*, qu'un *Prete-Jean*, ou Empereur des *Abyssins* refusa d'épouser, comme il l'avoit promis, la fille du Roy d'*Adée*, à cause qu'elle avoit de trop longues, & larges Dents. Je me persuadé pourtant que ce n'est pas une difformité de les avoir telles aux Royaumes de *Tibet* & de *Sifan*, dont nous avons souvent parlé cy dessus, car l'on m'a assuré (*Beato Odorico* le témoigne même) que toutes les femmes ont deux Dents aussi grandes que celles des Sangliers, & je ne doute point que comme les goitres sont trouvées belles en *Savoie* par le commun des hommes, qui les nomment un troisième teton, ces defenses ne plaisent de même dans ces Royaumes à ceux qui ont de l'amour pour leurs Dames.

CHINKIANG cinquième Ville Capitale commande à cinq Cités, & est renommée pour une sorte de poisson qu'on pêche dans ses eaux, dont les Medecins tirent un souverain remede contre toute sorte de gale. Les habitans de son territoire trafiquent en tapis de lin, & de coton. On y voit le Mont d'*Yokeu* couvert de forests; celui de *Kinlieu* se voit au Levant de la Ville; celui de *Si* semble estre tout d'or, à cause des fleurs jaunes qu'il produit; celui de *Puonquen*, quoy que rude & haut, enferme un Monastere rempli de Sacrificateurs. On y voit en outre le grand Lac de *Fusien*, qui occupe cent mille arpens de terre. Il y a aussi le Lac de *Ming*, près d'*Yangung*, qui foisonne en poissons, dont aucuns qui sont noirâtres, servent à plusieurs dangereuses maladies.

MUNGHOA, sixième Ville Capitale, n'a que deux Villes sous son obeissance, dont le Territoire abonde en Musc. On voit le Mont de *Tienul* au Nord de la Ville, & se nomme l'Oreille du Ciel, à cause d'un Echo, qui s'y fait entendre. Au Zud-Est on decouvre le mont de *Gueipao*, & au Zud-Oüest celui de *Funghoang*, c'est à dire Phoenix de la *Chine*, que les habitans tiennent estre le veritable lieu, où le premier de ces Oiseaux trespassa, apres avoir chanté melodieusement. Pour fortifier cette fable, ils disent que tous les oiseaux de cette Province s'assemblent tous les ans vers la fin de l'Automne, sur cette montagne, pour y pleurer à leur façon la mort de ce Phoenix, & cela jusques à ce point, que plusieurs d'entr'eux se trouvant inconsolables, & sans mouvement, ils tombent dans les griffes de ces montagnars, qui allument quelque feu au milieu de leurs troupes.

KINGTUNG septième Ville Capitale revere pour son fondateur *Nanchao* Roy de *Mung*, qui la nomma *Ingfen*, c'est à dire argent naissant, à cause des mines qui l'avoisinent. La Famille de *Taiminga* l'agrandit, & l'embellit extremement, & luy donna le nom present. Son territoire abonde en ris. Il n'y a pas long-temps que les habitans y ont receu les sciences, & les bonnes mœurs de la *Chine*; car plusieurs retiennent encore la façon d'écrire du Royaume de *Mien*, qui ne differe pas beaucoup de celle, dont les marchands de *Bengala* & des *Indes* ont accoustumé de se servir. On y voit un pont sur une vallée fort profonde & pleine de precipices, qui est composé de vingt chaines de fer, dont chacune a douze perches de longueur. On dit que l'Empereur *Mingus* le bastit environ l'an 65. apres la naissance de *Christ*.

QUANGNAN, huitième Ville Capitale, obeit à present, avec la Cité de *Fuo*, au Roy de *Tungking*. On nomme son terroir la terre d'or à cause de sa fertilité: c'est dommage que les habitans sont si barbares, & si farouches, car on m'a rapporté qu'ils s'égorgent les uns les autres pour une bagatelle, & qu'ils mangent & devorent toutes sortes d'insectes, comme vers, serpens, fourmis, & telles vilainies que nous avons en horreur. Ceux de *Topinambous* n'en font pas moins au rapport de *Jean de Leri*, car ils mangent des serpens & des crapaus avec autant de plaisir & de goust que nous faisons nos perdreaux. Ceux de l'Isle de *Madagascar*, selon le recit de *Flacourt*, mangent les vers à soye, lors qu'ils sont en feve, & trouvent de tres-bon goust la cire avec le miel, & le cuir des bœufs, des moutons & des chevreuils avec leur chair. Certes l'on trouve veritable tous les jours de plus en plus nostre vieil Proverbe, qu'une bonne partie du monde ne sçait pas comme l'autre vie. Adjoûtons à cela, que chacun croit sa façon de vivre meilleure, surquoy vous pourrés faire telles reflexions qu'il vous plaira. Proche de la Cité de *Fu* est le mont d'*Yocyven* celebre pour la fontaine qui rejallit sur son sommet. Non loin d'icy on voit le Torrent de *Nanmo*, qui pour estre chaud sert de bains, & guerit plusieurs maladies.

QUANGSI, neuvième Ville Capitale reçoit aussi les loix du Roy de *Tungking*, & les donne à quatre Cités assés considerables.

CHINYVEN, dixième Ville Capitale est presque au milieu de cette Province, dont le territoire est tres-second en mines d'argent, & en Paons sauvages & domestiques. On void la Montagne de *Polung* au Couchant de la Ville, & au Nord-Est celle de *Nalo*, qui est fort dangereuse pour les Tigres, & Leopards qu'elle nourrit.

JUNGNING, onzième Ville Capitale, confine au Royaume de *Sifan*, & commande à quatre Fortereffes, dont le territoire abonde en tres-bonnes Vaches, dont le poil, est employé pour faire des excellens tapis & habillemens, qui resistent à la pluye, & dont les quenës servent pour enrichir & parer leurs drapeaux, & arnets. On y voit le grand Lac de *Lucu* à l'Orient, qui forme trois Isles assés égales, chacune desquelles a un côteau de cent perches de hauteur.

Xunning,
Ville.

XUNNING, douzième Ville Capitale, faisoit jadis une partie du Royaume de *Junchang*; les Tartares de la Race d'*Ivena* s'en sont rendus les maîtres. Son territoire est affreux, de difficile accès, & stérile pour la plupart: on n'y sauroit entrer que par un endroit, voire entre des vallées fort étroites. Ces Montagnars portent les cheveux éparpillés, vont à pieds nus, devorent toutes sorte d'insectes, ne savent point tailler d'habits, ni en filer, & se contentent de s'envelopper simplement d'un meschant drap, pour se défendre contre le froid. Il n'y a rien de remarquable dans ce pays que le Puits de *Quonin*, dont les eaux furent suscitées par un vieillard qui frappa la terre de son bâton, en disant; sorte eau des sombres cachots de la terre; & incontinent elle força ses prisons & sourdit à gros bouillons; le bon vieillard à la vue de ce prodige disparut. Beau miracle pour amuser les Idiots.

Kiocing,
Ville Militaire,

KIOCING première Ville de guerre est défendue de très-bonnes murailles, & solides bastions: elle commande à six fortes Cités, & à plusieurs Châteaux bastis pour arrêter les courses des *Tungkinois* qui en sont voisins. Les habitants sont fort addonnés à l'agriculture, dont ils pourroient amasser des grandes richesses, s'ils n'estoient si fort portés à la chicane, aux procès, & à la tromperie. A la vérité, nous ne sommes point moins blâmables que ces Barbares, puisque qu'il n'y a presque personne parmi nous de quelque condition que ce soit, qui s'exempte de disputer à quelque Tribunal; il faut bien dire que l'homme est le plus contentieux de tous les animaux, qui se plaît naturellement à l'injustice; & que comme *Platon* le représente fort bien au commencement du second Livre de sa République, il ne se porte jamais que par force à ce qui est équitable; de façon que si nous possédions l'Anneau de *Gyges* qui rendoit invisible, nous serions tous injustes & injurieux au dernier point. Or comme il n'y a point d'animal qui vive naturellement en noise & en dissension avec son semblable à l'égal de l'homme; aussi a-t-on observé que les Chrétiens sont entre tous les hommes les plus hargneux, & les plus processifs, pour user de ce terme de Palais. Les *Juifs*, dit le Proverbe Espagnol, se ruinent aux solennités de leurs Pasques; les *Mores*, ou *Mahometans*, aux somptuosités de leurs noces, & les Chrétiens aux poursuites de leurs procès: *Judios en Pasquas, Moros en Bodas, Christianos en Pleytos, gastan sus dineros*. C'est une malediction que nous ne saurions trop deplorer; & si j'estois pour croire *Pline*, lors qu'il donne à la pierre *Siderite* de couleur de fer, & qui vray-semblablement est l'Aimant, la force de multiplier les animosités entre ceux qui plaident, comme il attribue ailleurs au poisson *Echeneis* la faculté de retarder l'issue des procès, je dirois que nous serions tous enforcés de quelque vertu Magnétique, & que l'ennemi de la Foy auroit depouillé la Mer des *Remores* pour en infecter le Christianisme.

On trouve dans ce territoire force petits oiseaux nommés *Xeyens*, assez semblables à nos hirondelles, dont les Medecins font un collyre contre le mal des yeux, qu'ils tiennent bien plus excellent que celui qui est fait de l'herbe de l'esclaire. Au couchant de la dite Ville de *Kiocing* on voit le Mont de *Fukin*, qui enferme une fontaine, dont l'eau aiguise & fortifie l'esprit des enfans. Le mont de *Xingung* est couvert de très-belles forêts: celui de *Xemuen* a un chemin de dix stades de longueur entre les rochers, &c.

Yaogan, l'ille Militaire.

YAOGAN, seconde Ville Militaire commande à trois Cités, & a fait autrefois une partie du Royaume de *Tien*. Son territoire est couvert de forêts & de montagnes très-divertissantes, au pied desquelles on voit des vallées très-fertiles en fruits, & en grains, où on trouve aussi force musc. Non loin de la Ville on voit un grand puits d'eau salée, où on en puise pour faire du sel qui est très blanc, dont on se sert dans tout le pays. On dit qu'il se trouva par le moyen des brebis, qui avoient accoustumé de lecher la terre, & de la gratter avec leurs pieds, même de l'égratigner avec les ongles; jusques à ce qu'après avoir fort long-temps observé & remarqué cela, on y rencontra finalement de la terre & de l'eau salée. L'Auteur de la *Chine* appelle les habitants de cette Contrée fous & insensés, bien que forts & robustes, à cause qu'ils preferent la Guerre à la Paix, qui est directement contre la Politique des Chinois qui aiment la paix & le repos, & detestent la guerre. Pour moy je tiendrois plutôt le parti de ceux-cy, car quand on fait reflexion sur la gloire des *Cesars* & des *Alexandres*, qui n'a pour fondement que le meurtre de plusieurs millions d'hommes, qui est-ce qui n'admireroit qu'on fasse passer pour le plus illustre des Arts, celui de faire la guerre, & pour un mestier heroïque, le desolateur du genre hu-

main?

Guerre preferée à la Paix.

main ? Comment est-il possible qu'une *Bellone* furieuse , & toute couverte de sang, trouve des partisans , qui aiment mieux ses excès , & toutes ses injustices , que l'équitable proceder de cette divine Astrée , qui descendant du Ciel en Terre , distribue par tout où elle passe les graces & les benedictions du lieu d'où elle vient ? Cependant la force & la violence l'emportent presque tousjours sur la raison ; & l'on voit en tous endroits aussi bien qu'en *Lacedemone* , que les Estats n'ont point de plus puissante , ni de plus ordinaire persuasion , que celle des machines de guerre , & du tranchant de l'espée ; *ratio ultima Regum* ; ce qui fit représenter à *Sparte* la Deesse *Pytho* , n'ayant pour tout ornement qu'une lance & un bouclier. Mais qu'est en fin devenue c'est belliqueuse Ville , qui ne faisoit profession que des armes , & qui tenoit pour cela son *Mars Enyalios* enchaîné dans l'enclos de ses murailles , de peur qu'il les abandonnât ? Où sont ces *Atheniens* si celebres , qui gardoient soigneusement de même une Victoire sans ailes , pour dire qu'elle ne les quitteroit jamais ? Si vous pouvés porter vostre veuë jusques au lieu de leur situation , vous n'y verrez qu'une solitude affreuse , & des marques horribles de ce que sçait faire le Dieu des batailles , lors que renonçant à toutes pensées pacifiques , l'on n'a point d'autre protecteur que luy. Toutes les Souverainetés qui se conduiront de la sorte , quelques puissantes qu'elles soient , ne se doivent pas promettre tost ou tard de meilleurs succès ; & quand je considere que le plus illustre , & le plus sage Monarque , à qui Dieu ait mis le diadème sur la teste , receut le nom de *Salomon* , ou d'ami de la Paix , j'entre facilement dans ce sentiment , qu'on ne sçauroit sans elle se promettre aucun solide contentement. En tous cas , si la condition des choses humaines porte qu'il y ait par fois des temps de troubles , & qu'on ne puisse pas tousjours jouir de l'agréable serenité de la Paix , il faut se souvenir que cette *Pallas* armée des Anciens , & qu'ils representoient la pertuisane à la main , avoit choisi l'Olivier pour son arbre , afin de nous apprendre qu'on ne doit jamais faire la Guerre , que pour parvenir à un heureux & pacifique accommodement. Je ne puis que louer *Plutarque* , lors qu'il observe dans la vie de *Pyrrhus* , que la plupart de ceux qui gouvernent , se servent tantôt de la paix , & tantôt de la guerre , comme de deux monnois différentes , qu'ils emploient selon que les affaires & les temps divers semblent le requerir. On ne manque jamais d'ailleurs de trouver des étourdis tels que ce *Pandarus* dans *Homere* , qui soit par inconsideration , soit par malignité , donnent lieu aux ruptures d'une paix , quelque bien établie qu'elle soit , & par elles à toutes les calamités qui les suivent. Elles ne sont pas certes en petit nombre , & si la Paix se peut appeller une santé politique , la Guerre sans doute doit passer pour la plus grande maladie des Estats. C'est ce qui a fait donner à cette dernière le nom infame qu'elle tient de la langue Latine *Bellum à Belluis*. Quelques-uns se fondent sur ce que les premières guerres ont esté contre les bestes ; d'autres le prennent de ce qu'il n'y a gueres que des gens d'esprit grossier & brutal qui s'y plaisent , & c'est pour cette raison que les Chinois , qui veulent passer pour subtils , & ingenieux haïssent la guerre , & les guerriers , & aiment la Paix , de laquelle ils obtiennent toute sorte de biens.

CIO KING troisième Ville Militaire comprend sous soy trois bonnes Cités , *Cio King* , dont les habitans font un grand trafic de musc , de pommes de pins , & de tapis. Ils *Ville Mil.* vont armés d'arcs & de flèches , & ne portent pas de parasol ni d'éventoir comme les Chinois. On voit dans son territoire plusieurs montagnes , dont l'une est nommée *Xepao* , sur laquelle sont plantées diverses colonnes & statues , qui representent l'Idole de *Fe* , un Elephant , un Lion , une Cloche , & un Tambour. Au Sud-Est de cette Ville , il y a une fontaine d'eau chaude , dont les Phtisiques , & ceux qui sont sujets aux obstructions , y reçoivent aisement guerison , quand ils s'y lavent.

VU TING , quatrième Ville Militaire , commande à quatre Cités environnées *Vu ting* , d'un terroir tres-fertile , tres-gras , & tres-divertissant. On voit force troupeaux de bre- *Ville Mil.* bis dans ses prairies. Ses montagnes sont aussi tres-agreables. Les Planettes se plaisent d'y travailler aux mines d'or , d'argent , & de cuivre , & d'azur de roche : Le Luxe y produit du musc & des pierres precieuses de grand prix : Le plaisir y a dressé ses parterres de fleurs différentes avec des forests toujours verdoyantes , & spécialement sur la montagne de *Cokieu* , c'est à dire , Printemps perpetuel : La santé y prepare ses remedes , & ses preservatifs dans la fontaine de *Hiangxui* , c'est à dire , eau odoriferante , laquelle étant beuë avec du vin , ou avec une liqueur faite de ris , conforte & fortifie extremement un malade , affoibli d'une longue maladie. La

Nature en a fait le theatre de ses merveilles, en faisant naître dans le Lac de *Hoei-niao* des petits oiseaux noirs, des feuilles d'un certain arbre, qui tombent dans ses eaux. L'Horreur y veut aussi porter les alarmes, lors que dans la caverne de *çokieu*, on porte ses yeux sur une statue, qui ne pouvant souffrir les regardans, suscite à l'instant des tempestes, & des foudres si épouvantables, que les cœurs de ces temeraires en deviennent tous glacés.

Cintien, V. Militaire. CINTIEN, cinquième Ville Militaire a un territoire aussi fertile que le precedent, & n'a pas moins de bergers & de laboureurs qui le cultivent. Les habitans qui demeurent vers la montagne d'*Into*, sont presque toujours sains & bien dispos, à cause de la temperature & douceur de l'air. Le Lac de *Che* (qu'on nomme aussi la mer de *Cingxui*) arrouse presque toutes les Montagnes de cette Contrée, où il reçoit & se fortifie de force torrens & ruisseaux.

Liliang, V. Militaire. LIKIANG, sixième Ville Militaire, est habitée par quelques anciens peuples Chinois, qui pourtant en retiennent fort peu les mœurs, à cause du voisinage, & de la conversation qu'ils ont avec des peuples mal nourris, & élevés. Ils sont fort addonnés à la boisson, & prennent plaisir à s'enivrer, à sauter, & à chanter : ils savent fort bien manier un cheval, & tirer des fleches. Leur pays est gras, fertile, & tres riche en or, en pommes de pin, & en ambre. On y voit vers le Royaume de *Tibet* le mont de *Sive*, qui est toujours couvert de neiges. Le mont de *Kincin* est renommé pour toutes les pierres de différentes couleurs, qui ne representent, & ne figurent que des chevaux.

Juenkiang. JUENKIANG septième Ville Capitale avoisine les Royaumes de *Laos*, & de *Tungking*, & a une Forteresse pour la garde & defence de son territoire ; qui se nomme *Lopie*. On y trouve force lin, & force ebene : la palme & l'herbe d'*Areca* y croît aussi abondamment : Les Paons y foisonnent. La montagne de *Yotai* embellit extremement cette contrée à cause de sa verdure, & de sa beauté : il faut bien dire qu'elle enferme des grands thresors, puisque les habitans l'appellent toute riche & toute pretieuse.

Junchang, V. Milit. JUNGCHANG huitième Ville Militaire, fut jadis la Capitale du puissant Royaume de *Gailao*, & depuis servit de séjour aux Rois de *Junchang*, & en apres à ceux de *Kinchi*. Elle n'a maintenant que quatre Cités, & trois Forts, sous son obeïssance. Les habitans ont les mœurs différentes de celles de leurs voisins, car il y en a qui couvrent leurs Dents de lames d'or pour parêtre plus opulens ; d'autres qui se plaisent à les porter fort noires, qu'ils peignent artiitement avec une forte couleur pour se monstrier plus gentils, & se moquent des étrangers qui portent les Dents blanches comme font les Chiens & les Singes. Les plus folâtres qui ne veulent pas estre redevables à la Nature, font peindre sur leurs visages & sur leurs corps des paysages, ou des portraits de quelques Idoles : ils plaistrent leur peau de diverses marqueteries à la façon des Truites : ils la percent avec une aiguille, ou avec un couteau pour la revestir de noir. C'est ainsi que les femmes de *Thrace* se couvroient, du temps de *Dion Chrysostome*, d'un nombre de Stigmates, ou Balaffres, proportionné au desir qu'elles avoient de faire paroître leur courage, & leur noblesse, & sans doute d'augmenter par là leur beauté. L'on auroit peine à le croire, si les Voyages de long cours ne nous avoient fait voir des personnes avec des visages troïés & decoupés par taillades, exprés pour en augmenter les graces. Le nez camus des *Mores*, aussi bien que des femmes de *Tartarie*, les fait estimer plus aimables ; & la noirceur des *Ethiopiennes*, de même que celles de *Groenland*, puisque nous apprenons que nonobstant son voisinage du pole, il y naît des *Negres* comme en *Guinée*, a ses charmes aussi puissans que la blancheur parmi nous, & la couleur olivâtre en beaucoup de lieux : en sorte que je trouve que la Beauté n'est qu'un pur ouvrage de nostre imagination, sujette à mille varietés.

Le territoire de *Junchang* abonde en or, en ambre, en cire, en miel, en marbre, en lin, en soye, en pierres precieuses, & en elephans. Il enferme diverses montagnes : celle de *Mocang* a un sommet qui surpasse les nuës : celle de *Gailo*, ou de *Gaulo* a un puits fort profond, duquel les habitans tirent vers le Printemps un presage infallible de l'abondance ou de la sterilité, par la hauteur de ses eaux. On y trouve aussi une pierre qui represente la forme & la figure d'un nez d'homme, qui jette par une narine des eaux chaudes, & par l'autre des froides.

Il y a encore dans cette Prouince deux Cités Militaires, qui ne sont sujettes à aucune

cune Ville, & où les Soldats & les bourgeois vivent paisiblement & indifferemment les uns avec les autres; la premiere est *Pexing*, qui est située au Nord, & la seconde *Sinboa*, qui est plantée au Midy: non loin de celle-cy on voit le mont de *Chefung*, qui est fameux pour sa fontaine à eaux chaudes. Non loin de *Pexing*, on voit le Lac de *Chin*, qui couvre les ruines d'une grande Ville, que les Chinois disent avoir esté engloutie par une ouverture de terre, à cause des meschancetés, & des crimes des habitans, dont les principaux estoient de la famille de *Chin*, & c'est de là que ce lac emprunte son nom. Il n'y eut qu'un petit enfant qui échappa ce malheur: Sa mere üt bien le coeur, & le temps de le mettre dans un berceau de jonc, & de l'abandonner à la merci des ondes avec ses yeux larmoyans, en luy disant, va mon cher Enfant, où le sort te conduira, va sur les flots d'un furieux element, qui te fera peut estre plus favorable que nos Dieux inhumains qui cherchent ta vie avec la nostre, lors que tu ne sçais pas encore que c'est que de vivre; ses eaux-auront pitié de toy, puis que tu es encor innocent & sans tache, & s'il engloutit ton berceau dans ses vagues, il logera tes tendres os dans son sein, & couvrira ta mort pour adoucir le plus aigre de mes maux: Le Ciel (disent-ils) prit soin de ce berceau, il se fit comme le pilote de ce petit enfant, qui estoit sans arbre, sans timon, & sans cordage, & luy fit trouver miraculeusement la vie dans la mort, & le port dans le naufrage. Ne diroit-on pas que ce fut icy un second *Moyse*, dont le petit corps exposé à la merci des eaux dans un paquet de jonc, fut recueilli sur le rivage par la fille du Roy *Pharaon*?

Quant aux Fortereffes de cette Province, il y en a qui ne dependent que de leurs Gouverneurs, & d'autres qui sont assujetties à quelques Villes, ou Cités. La Fortereffe de *Cheli* produit force bois d'aigle odoriferant: celle de *Laochua* abonde en Rhinoceros, en Benjoin, & autres bois de senteur, & touche au Royaume de *Laos*: Celle de *Chelo* a une montagne, où on trouve une fontaine, comme ce fameux Lac en *Thrace*, qui tuë à l'instant tous les hommes & les animaux qui en boivent.

Le Fort de *LANGÇAN* a sous son obeissance la Cité de *Langkiu*, & un territoire assés vaste, qui aboutit à la Province de *Suchuen*, où on fait de tres-bons tapis, & on recueille quantité de musc, & de pommes de pin: ses montagnes, (& spécialement celle de *Peco*) abondent en Cerfs.

Le Fort de *MOPANG* commande à neuf ou dix Cités assez considerables, & a plusieurs beaux Bourgs, & Villages, qui estoient jadis dependans du Royaume de *Mien*, auquel ils touchent au Midy. Ils sont bornés des Royaumes de *Pegu*, & de *Bengala*, & n'obeissent que tres-difficilement aux Chinois; aussi ne tiennent-ils rien de leur mœurs & coûtumes, car les habitans y vont vestus de blanc, colorent & peignent leurs corps de diverses figures, s'arrachent le poil de la barbe avec des pincettes, ornent & embellissent leurs sourcils, portent la moustache longue, enrichissent leurs bras, leurs jambes, & leurs ongles de bagues, & de lames d'or & d'yvoir, portent leurs oreilles longues & percées, garnies de riches bagues, frottent leurs peaux de musc, & de bois de sandale, ou de la ratissure de quelque autre bois. La plus melodieuse musique les fait retirer comme tout effrayés dans leurs cabanes, leur goust ne peut souffrir de sel, ils rejettent nos ragouls, & nos saupiquets. Ils hument l'écume du pot avec volupté; le potage est le dernier de leurs mets; ils detestent ceux qui dorment sur des lits, ains dorment sur le bois de *Calamba*: Les hommes y pissent accroupis; les femmes sont tenuës pour esclaves; ils adorent l'Idole de *Fé*, confessent & suivent la doctrine de la Metempsycofe, maudissent les asnes, à cause qu'ils tiennent que les hommes ne se logent jamais dans leurs corps, ains qu'après avoir passé par les corps de toutes sortes d'animaux, & retournés diverses fois en des mondes nouveaux, enfin les uns seront colloqués au Ciel, les autres en Enfer, & quelques-autres au *Niban*, c'est à dire reduits au neant. Certes, si quelqu'un estoit monté sur le sommet d'une haute montagne, pour y contempler toutes les Nations du Monde, il se trouveroit bien empesché à determiner qui est la mieux fondée en ses coutumes, & façons de vivre. Ce territoire produit force poivre, estain, ambre, & chevaux.

Le Fort de *MIEU* fut jadis la Capitale du Royaume de ce nom, qui fut subjugué par la Famille d'*Jvena*. Aucuns l'ont mis sous le Royaume de *Sinan*. Quoy qu'il en soit, son territoire est de grande étendue, & enferme plusieurs Fortereffes, Chasteaux, & Bourgades, remplis d'habitans, qui tirent tous sur le noir, & sont

sont naturellement fourbes & trompeurs : Ils ont leur façon d'écrire & leurs caractères particuliers ; les riches écrivent sur des feuilles d'or , les autres se servent de papier , & quelques-uns de feuilles d'*Areca* ; Ils se servent d'Elephans , & de Chevaux pour voyager , & de bateaux pour traverser & passer les rivières. Quant au reste , leurs habitudes & leurs façons de vivre , sont semblables à celles des *Mopangois* , orfmis que ceux là limitent à une seule année le contentement que les femmes sont capables de donner en mariage. A la vérité , il y a long-temps que l'on dit en *France* , qu'une femme & un Almanach sont deux choses qui ne sont gueres bonnes que pour un an. Mais j'apprehende que cette petite raillerie n'offense les Dames ; je m'impose donc le silence , pour ne pas ternir le respect que je leur porte , & pour ne pas passer les bornes que j'ay prescrites à cét Abregé.

F I N.

DE LA PREMIERE PARTIE.





AVIS AUX CURIEUX.

Copie d'une Lettre écrite en Batavie par NN. à M^r. N. Marchand
de la Ville d'Amsterdam, en date du 2. Fevrier 1659.

Traduite simplement du Flamend en François.

MONSIEUR, & CHER COUSIN,

Puis-que vous voulez estre pleinement informé de nostre Voyage de la CHINE, dont je vous ay déjà mandé quelques particularités, & que vous aspirez passionnement à en apprendre le succès, & aussi mes sentimens. Il faut que je rende cette Lettre beaucoup plus longue, que je n'ay accoustumé de les faire, & que vous vous resolviez à la peine de lire, ce que vous m'avez obligé d'écrire, avec assez de fatigue.

Nous ne fûmes pas plus-tôt retournés en *Batavie*, que Messieurs les Ambassadeurs rendirent conte de leur negociation à nostre Gouverneur, & aux Seigneurs de son Illustre Conseil, lesquels ne témoignèrent que de la joye du succès de leur Ambassade, & se crûrent assez heureux d'avoir gagné pour cette fois l'affection de l'Empereur, & d'avoir appris qu'il desiroit de faire une étroite alliance avec eux, afin de delivrer la Mer des tyrannies & brigandages du fameux Pirate *Koxinga*, & de faire échoïer les desseins de quelques Roitelets Chinois, qui se sont sauvés avec leur monde sur les costes maritimes, & s'y maintiennent avec opiniastrété.

Un de nos Seigneurs m'a assuré que le Conseil a resolu de prendre cette occasion par le fil, & de pousser chaudement cette Alliance, à cause qu'on n'en peut attendre que de tres-grands avantages pour la Compagnie. Estant tres-certain que si Elle venoit à s'emparer de quelques Havres és environs des Isles de *Queimo*, & de *Cheuxan*, ou bien de quelques Fortereffes, qui defendent les Provinces de *Fokien*, de *Chekiang*, de *Xantung*, & de *Corea*, qu'Elle y trouveroit quantité de tres-riches mines d'or, d'argent, & de pierres precieuses, dont Elle se mettroit facilement en possession, veu que les habitans les plus religieux n'y osent fouïller, de peur de violer leurs loix, & que les autres ne veuillent prendre la peine d'y travailler, à cause qu'ils se persuadent que leurs fleuves donnent de l'or plus pur, & plus fin que leurs montagnes.

Messieurs du Conseil ayant esté mieux informés par divers Pilotes Chinois, de la vraie route, qu'il falloit prendre d'icy à la Cour Imperiale de *Peking*, & des lieux plus commodes pour y porter & en tirer des denrées, sont sur le poinct de resoudre d'envoyer à l'avenir leurs Navires tout droit vers *Nanking*, qui est la plus opulente, la plus fertile, la plus marchande, & la plus civile Province de tout l'Empire. Or pour y arriver heureusement il faut faire voile vers les Villes & Havres de *Taiçang*, & de *Changxo*, & de celui-cy on peut entrer aisement dans la grande bouche de la riviere de *Kiang*, dont les eaux ne couvrent aucuns brisans ni falaises en ces endroits-là. Toutes les Villes qui sont basties en suite sur ce fleuve, passent pour les plus marchandes de toute la *Chine*. Celles de *Nanking*, de *Chiankiang*, d'*Yangcheu*, & de *Hoicheu* sont remplies de toutes sortes de Nations étrangères. Cette dernière place a des montagnes, qui semblent n'estre faites que d'or & d'argent, dont les habitans ne font aucun état. De sorte qu'on nous fait esperer, que l'on s'en pourroit facilement prevaloir par le moyen des marchandises que l'on y apporteroit en échange.

Je viens d'apprendre encore que quatre Pilotes Chinois (qui sont icy arrivés depuis peu avec quelques *Fonckes* chargées de porcelaine, & d'estoffes de foye & de coton) presentent à nos dits Seigneurs de conduire sans danger nos Vaisseaux d'icy

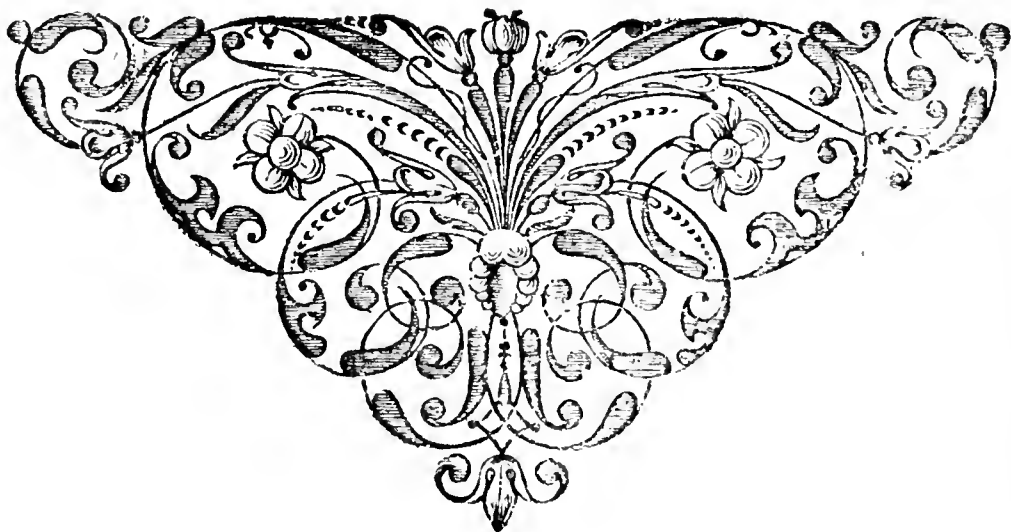
à la Ville & Forteresse de *Tienjing*, en laissant à l'Orient les Isles de *Fungma*, de *Xamuen*, de *Tongcheu*, & la Peninsule de *Corea*. Cette Ville de *Tienjing* se voit à l'extrémité du Détroit de *sang*, & sert de rendez-vous à toutes les Navires de la *Chine*, voire des *Indes*. Elle n'est éloignée que de 15. ou 16. lieues de *Peking*. Si l'on accepte ces offres, comme l'on croit, l'on pourra se transporter avec fort peu de fraiz, & moins de peril dans cet Empire. Car à vray dire, si l'on estoit obligé d'y entrer encore par *Canton*, comme nous avons fait, on n'y feroit pas grand profit, à cause que les Vice-Rois, qui y commandent avec une autorité plus absolue que ne font leurs Compagnons aux autres Provinces, piqués d'une convoitise insatiable veulent tirer un trop grand tribut de nos marchandises. Ils nous ont même contraint de les leur vendre, lesquelles ils ont revendu à triple usure à leurs sujets : tant font-ils mesquins, & chicaneurs.

D'ailleurs, puis-que nous sçavons maintenant qu'on peut bien naviger sur toutes les costes de l'Empire, sans estre si souvent en danger de perir entre les écueils & les brisans, comme je vous ay mandé par ma dernière, à quoy bon prendre nostre chemin par terre, & encore avec des travaux & des frais incroyables ? A propos de frais de l'Ambassade, dont vous me demandez un état pour satisfaire à vostre curiosité. Je vous diray que les Presens seuls faits tant à l'Empereur qu'à ses principaux Officiers monterent jusques à la somme de 55552. frans. Les Vice-Rois de *Canton* seuls eurent de nos Ambassadeurs plus de 12546. frans. L'Empereur, ses Femmes, & sa Mere eurent en presens la valeur de plus de 42326. frans.

Pendant un si penible & si long voyage nos Ambassadeurs n'ont pas fait de frais si excessifs, pour leur cuisine & pour leur train, comme vous vous imaginez, car toutes les viandes se vendent à tres-vil prix dans cet Empire, & tous les Porte-faix, ou Tireurs de Barques se contentent presque de rien.

Ils ont donc dépensé depuis le mois de Septembrre 1655. qu'ils arriverent à *Canton*, jusques au 16. de May 1656. la somme de 14312. frans : De *Canton* à *Peking* seulement 8541. Et à *Peking* 8483. frans. Quant a leur retour de cette Cour en *Batavie*, ils ne dépenserent depuis le 17. d'Octobre 1656. jusques au 28. Janvier 1657. que 1194. frans, &c.

Quant au reste, Monsieur, la Compagnie a envoyé encore ailleurs deux navires pour faire quelques nouvelles découvertes derriere le *Japon*, & dès que j'en auray appris quelques particularités, je ne manqueray pas de vous en donner avis, afin que vous viviez assuré que je n'ay point moins d'affection & de veneration pour vos merites, estant Bourgeois de la *Nouvelle Batavie* que de l'ancienne, &c.



DESCRIPTION
GENERALE
DE
L'EMPIRE
DE LA
CHINE.

Où il est traité succinctement

Du Gouvernement, de la Religion, des Mœurs, des Sciences, & Arts des Chinois; comme aussi des Animaux, des Poissons, des Arbres & Plantes, qui ornent leurs Campagnes & leurs Rivieres: y joint un court Recit des dernieres Guerres qu'ils ont eu contre les Tartares.

SECONDE PARTIE.



DESCRIPTION GENERALE DE L'EMPIRE DE LA CHINE.



CHAPITRE PREMIER.

Du Gouvernement, des Conseils, & des Magistrats de la Chine.



Après les deux premières parties de la Morale, dont l'une enseigne à se régler soy-même, & l'autre à estre bon Oeconomie, c'est à dire à conduire une Famille comme il faut, la troisième Partie suit, qui est la Politique, où la Science de bien gouverner. Cette Science est si naturelle à l'homme, & luy convient si bien, que selon l'observation d'*Aristote*: il n'y a point d'animaux, quoy qu'on dise des Abeilles, & des Fourmis, qui se plaisent tant que luy à vivre en commun dans une equitable société. Cette inclination de Nature a son fondement sur le bien que toutes choses recherchent, & qui est d'autant plus grand & plus à estimer qu'il est plus general. Or le bien de chaque particulier, & celuy des familles, dependant absolument de celuy de l'Estat, qui comprend les deux autres, il ne faut pas s'étonner si nostre pente naturelle nous porte vers ce dernier, & nous le fait desirer.

Le prix & la dignité de la Politique, sont rendus manifestes par là. Car puis-que toute nostre félicité n'a rien de solide, & ne peut subsister sans celle de l'Estat, on ne scauroit trop estimer une science qui nous apprend à le faire prospérer, en nous donnant des regles de sa conduite. Elle a d'ailleurs cet avantage sur toutes les autres professions, que leurs fonctions ne se peuvent faire sans son aide; la Theologie mesme, qui semble tenir le premier rang entr'elles, ayant besoin d'appuyer le repos de ses contemplations sur l'autorité des Loix Politiques. En effet, il n'y a Art, ni Science qui ne perissent dans les desordres d'un Estat, & la Religion même a besoin qu'il subsiste pour la conservation de ses Autels. Mais quoy que la Politique

doive estre fort prisée de tout le monde par de si fortes considerations ; les Souverains pourtant sont plus obligés que personne d'en faire cas , & de la cultiver soigneusement, puis-que Dieu leur ayant commis le gouvernement des Peuples, ils n'en scauroient s'en bien acquiter que par son moyen.

Il y a trois formes principales de Souverainetés , ou trois façons différentes de gouverner les Estats. La premiere se nomme *Monarchie* , c'est à dire le commandement d'un seul ; La Seconde *Aristocratie* , qui depend du pouvoir de peu de personnes ; & la troisiéme *Democratie* , où le peuple a toute l'autorité. Quand la premiere se corrompt , elle degene en Tyrannie ; le vice de la seconde , est l'*Oligarchie* : & celuy de la troisiéme s'appelle *Ochlocratie* , où la seule populace peut tout au prejudice du bon & considerable Bourgeois. L'on void parmi les animaux des marques de ces trois sortes de Gouvernemens , puisque les Abeilles reconnoissent un Roy , que les Gruës , dit-on , vivent Aristocratiquement , & que les Fourmis se gouvernent comme dans un Estat populaire. Quoy qu'il en soit , tous les plus celebres Philosophes ont reconnu le commandement Royal , ou le Monarchique pour le plus ancien de tous , comme il est apparemment le plus digne , eu esgard à ce que Dieu s'en sert dans la conduite du Monde , qui paroist toute Royale. Et *Aristote* non content de luy donner ces avantages , prouve encore son excellence par la consideration de ce qu'il n'y a point de corruption pire ni plus grande que celle des choses les plus parfaites. Car puis-que la Tyrannie , par la confession de tous les Politiques , est le plus condamnable de tous les dereglemens d'Estat , il s'ensuit , dit-il , que la Royauté , d'où elle tire son origine , doit estre le plus parfait commandement dont l'on puisse user.

Mais il y a plus de deux mille ans que cette question a esté decidée par ces Seigneurs de *Perse* , qui au nombre de sept consulterent apres la mort du supposé *Smerdis* , quelle forme de gouvernement ils établiroient pour la meilleure. *Oranes* prononça tout ce qu'il pût contre la Monarchie en faveur de la Democratie : *Megabyfus* tint le parti de l'Aristocratie : & *Darius* suivi de quatre autres l'emporta sur les premiers , faisant preferer la Monarchie , comme la plus excellente de toutes les Souverainetés , selon qu'*Herodote* rapporte dans sa troisiéme Muse. L'on peut aussi voir dans l'Historien *Dion Cassius* , comme long-temps depuis les raisons de *Mecenas* à l'avantage de la Monarchie prevalurent sur celles d'*Agrippa* , qui portoit *Auguste* à remettre l'Empire dans un gouvernement populaire. *Polybe* est d'un sentiment particulier là dessus , quand il soutient que la plus excellente de toutes les Souverainetés est composée de toutes les trois formes , comme l'estoient la *Spartiate* & la *Romaine*. C'est pourquoy , dit-il , la premiere a conservé plus long-temps sa liberté , que toutes les autres de la *Grece*. Et il ajoute que le temperament & le mélange de l'Estat Romain estoit si excellent , que les Romains n'eussent pû dire eux-mêmes de laquelle des trois formes leur gouvernement tenoit le plus , de la Monarchie , de l'Aristocratie , ou de la Democratie.

Tous les Politiques conviennent avec *Aristote* en ce point , qu'on doit accommoder les Loix à la Republique , ou à l'Estat , c'est à dire au naturel des sujets , en considerant le país qu'ils habitent , dont la position a beaucoup de pouvoir sur leurs esprits ; ayant égard d'ailleurs aux divers temps , qui demandent des conduites , & par consequent des ordonnances différentes ; & en faisant reflexion sur l'humeur ou le genie de ceux qui peuvent le plus , & qui sont le principal du gouvernement , auxquels il est nécessaire que les Edicts , & les ordonnance s'ajustent , & s'approprient. Car il n'y a point de Monarque ni de Legislatteur qui ne doive faire comme les bons Architectes , qu'on voit tousjours s'affujettir dans la construction de leurs bâtimens à la condition du lieu , & à la matiere , qu'ils y trouvent , n'en pouvant pas employer d'autre. L'on ne choisit pas non plus le peuple ni les sujets qu'il faut conduire , il est besoin de les prendre tels qu'on les trouve , & de les gouverner selon leur temperament , le mieux & le plus politiquement qu'il est possible. Il y a des Nations , qui ne peuvent souffrir aucunement la Monarchie , & là se doivent établir des Democraties , avec des Loix appropriées à la forme du gouvernement populaire. Il y a cent autres Nations qui ne peuvent estre regies que par la Domination Monarchique : La Chinoise , dont j'entreprends de vous entretenir sommairement , vous servira d'un seul exemple.

Cette Nation la plus ancienne , la plus sage , & la plus belliqueuse des *Indes* a tous-

tousjours eu en une si profonde veneration & culte la Monarchie, que les deux autres sortes de gouvernement ne sont pas encore venues en sa connoissance, comme nous avons dit cy-devant. Elle s'estudie tousjours d'avoir un Chef moulé sur le divin crayon, qui soit comme le Soleil dans le Ciel, & dont les principaux attributs, sont la Science, la Bonté, & la Puissance : Et c'est à ce seul Chef qu'elle imole sa vie, sa liberté, ses biens, & tout ce qu'elle possède.

J'avoie que par cy devant sous ce Monarque, il y avoit des Sujets qui portoient, comme en nostre *Europe*, des Titres de Ducs, de Princes, de Marquis, de Comtes, de Barons & semblables, qui avoient un grand pouvoir dans l'Empire, mais depuis dix-huit cens ans toutes ces belles & eminentes qualités leur ont esté ostées avec leurs vastes domaines, & ils furent réduits au petit pied, de peur que piqués de l'ambition de regner, ils ne vinssent à regimber contre leur Souverain.

L'Empereur étant mort, la Couronne succede à son fils, ou à un de ses plus proches parens, pourveu qu'il aye les qualités requises pour regir. Car les Histoires nous enseignent que quelques Empereurs ont privé leurs propres fils du diademe, parce qu'ils les ont trouvé incapables de le porter. Le peuple même ose bien quelques-fois mettre sur le Thrône un étranger, lors qu'il se trouve mal traité par le légitime heritier.

Lors donc que le fils aîné a la teste assez bien faite pour remplir la Couronne Imperiale, tous les freres portent le titre de Roy, à chacun desquels on ordonne une Ville & un Palais pour y demeurer, & y vivre en repos sans qu'ils en puissent sortir, & qu'ils y aient aucune autorité ou jurisdiction sur les Bourgeois. Les Gouverneurs de Villes leur content tous les trois mois quelque somme d'argent pour l'entretien de leurs Tables, & de leurs suites, qui sont d'ordinaire tres-magnifiques, & vraiment Royales.

On ne trouve point d'anciennes loix en cet Empire, comme l'on trouve en nostre *Europe*, car ceux qui sont les premiers fondateurs de certaine Lignée, ou qui prennent le gouvernement, établissent des loix selon leurs volontés. D'où vient que celles qui ont esté receuës devant cette derniere invasion des Tartares, & qui sont encore à present en partie observées des Chinois, ne reconnoissent pour auteur que l'Empereur *Humvuo*, la race duquel fut nommée par excellence *Tamin*, c'est à dire *Grande splendeur*, en consideration des actions heroïques d'un si grand Prince.

Les Chinois nomment leur Empereur *Thienfu*, c'est à dire Fils du Ciel, & de Dieu, comme ayant esté choisi par sa grace, par dessus le reste des hommes, pour gouverner les peuples, les faire florir en sciences & en bonnes mœurs, & en éloigner les injustices, les corruptions, & les concussions. Le commun peuple nomme aussi l'Empereur *Hoangti*, qui veut dire Empereur Jaune, ou Empereur de Terre, pour le distinguer de l'Empereur Souverain, qu'il nomme *Xangti*.

Tous les Magistrats tant du Conseil d'Etat, que des Conseils de Guerre, de Finances, &c, sont appelés *Quongfu*, c'est à dire Presidens ou Capitaines des Conseils; on les nomme aussi *Lauye*, ou *Lautie*, qui veut dire Seigneurs, ou Peres, à cause qu'ils sont chargés devant le Ciel, sur le peril de leurs ames de prendre soin des affaires de leur nation, & de la maintenir en paix, autant qu'il leur sera loisible & possible. Les Portugais les appellent *Mandarins*, peut estre du mot Latin *Mandare*, qui signifie commander. Ces Magistrats examinent toutes les affaires de l'Empire, & en informent sa Majesté d'une telle façon, qu'Elle ne choque presque jamais leurs jugemens, de sorte qu'on pourroit dire qu'il ont quelque part dans l'autorité supreme, & que par ainsi on pourroit croire, que le Gouvernement de cet Empire est en partie Aristocratique. Quoy qu'il en soit, l'Empereur ne peut pas disposer de ses Finances, selon son bon plaisir, de peur qu'il vienne à les disperser inconsiderément, & à passer à des prodigalités, qui causent ordinairement en suite la desolation des Provinces.

Il y a deux sortes de Conseils dont l'un, que nous pourrions appeler le Conseil Souverain, gouverne tout l'Empire, & l'autre ne regit que des Provinces, ou Villes particulieres, que l'on pourroit nommer le Conseil Provincial. Les noms des personnes qui composent semblables Conseils, sont connus d'un chacun par le moyen des Livres qui s'impriment tous les mois à *Peking*, où on ne voit pas seulement les

noms & la patrie de ceux qui sont avancés à ces hautes charges , mais aussi leur département , leur demission , leur degradation , & leur mort : cette demission se faite d'ordinaire , au trespas d'un de leurs proches parens, pour lequel ils sont tenus, selon les loix de l'Empire de porter le dueil , & de se renfermer chez eux l'espace de trois ans. En telles occurrences on trouve assés de monde pour remplir incontinent leurs places , car la Ville Imperiale nourrit par milliers de Gradués , qui aspirent à ces dignités.

*subdivisées
en 6. autres.*

Il semble que l'on pourroit subdiviser ces deux Conseils en six autres , sçavoir en Conseil d'Etat , en Conseil de Finances , en Conseil Ecclesiastique , en Conseil de Guerre , en Conseil de Fabrique , ou d'Artillerie , & en Conseil des Criminels.

leur autorité.

Le premier nommé *Sipu* , a plus d'autorité que les cinq autres , & n'est composé que de Philosophes ou Lettrez , car toutes les autres professions sont tellement inférieures aux belles Lettres , qu'en ce qui est même de la conduite des armes , il n'y a que les Philosophes qui donnent les ordres , & toute la Milice tient à honneur d'exécuter leurs dispositions.

Le deuxième Conseil , nommé *Hopu* , ou *Hupu* , prend soin des revenus de la Couronne , procure le payement des tailles , & gabelles , paye la Milice , &c.

Le troisième nommé *Limpu* , prend soin des Temples , & Sacrificateurs , des Monasteres & jours de Fêtes , des Escoles & Gens Doctes , des Ambassades & receptions d'Ambassadeurs , bref de tout ce qui regarde la Religion , la Pieté , & la Civilité : Et quoy que ce Conseil n'ait point tant de revenus, ni tant de pouvoir que les précédens , il n'est pas pourtant moins considerable , d'autant que les personnages qui le composent , sont élus du Conseil Royal *Haulin* , & d'ordinaire avancés au Grand Conseil *Colao* , dont nous ferons mention icy bas.

Le quatrième Conseil , nommé *Pimpu* a le commandement sur toute la Milice , en donne les Charges , punit les coïards , recompense les genereux , fait la paix , & annonce la guerre , quand bon luy semble , non toutesfois sans en avoir auparavant reconnu l'inclination de l'Empereur.

Le cinquième Conseil nommé *Cumpu* porte soin de l'equipage des Flotes , des erections & reparations des Fortereffes , des Villes , des Palais , des Chemins , & autres Ouvrages publics.

Le sixième Conseil , nommé *Humpu* , prend connoissance des injustices , des crimes , des concussions , des violences , des tyrannies , & ordonne les chastimens selon le merite & le demerite d'un chacun en particulier.

Tous ses six Conseils manient toutes les affaires de l'Empire , & ont sous eux en chaque Province & ville des Magistrats & Notaires , qui leur font sçavoir pertinemment tout ce qui se passe en leurs quartiers. Châque Chambre ou Conseil a un *Ciam-Ciu* , c'est à dire President , qui est assisté de deux Vice-Presidens (nommés *Coxi-lam* , & *Yeu-lam*) & de dix autres Conseillers , qui ont sous eux une infinité de Notaires , de Secretaires , d'Escrivains , & autres Officiers de cette trempe.

*Divers autres
Conseils
mentionnés
par Semedo,*

Le P. Jesuite *Semedo* nomme & met en avant plusieurs autres Tribunaux , qui vraisemblablement ne different des sus-nommés. Il appelle le premier *Thai-Lifu* , c'est à dire le Conseil des grands Comptes , ou de la Chancellerie , où sont examinées les dernieres sentences des autres Conseils , & où on expedie , & arreste toutes les plus importantes affaires de l'Empire. Cette Cour de Justice est composée de trois Magistrats , d'un President , de deux Adjoins , & de dix Conseillers. Le deuxième Conseil , est nommé par *Semedo* , *Quan losu* , & prend soin de la Table de l'Empereur , & de tous ses Enfans , Amis , Officiers , & Domestiques , &c. Il est composé d'un President , de deux Adjoins , & de six Magistrats. Le troisième Conseil est nommé *Thai po cu fu* , & porte soin des Escueries de l'Empereur , des postes , & de tout ce qui en depend : il est composé d'un President , & de six Magistrats. Le quatrième Conseil est nommé *Colao* , & semble surpasser tous les autres en dignité & en pouvoir , car c'est là où l'Empereur se fait voir ordinairement , & où il balance , & pese secretement les resolutions de ses autres Conseils , y donne & signe les arrests , qui regardent le bien public. Ce Conseil n'est composé que de quatre ou six personnes. Il y a encore deux autres Conseils , l'un nommé *Choli* , & l'autre *Tauli* , dont chacun est composé de soixante personnes , qui sont des Philosophes de grand sçavoir , & de bonne vie , dont le devoir est d'examiner toutes les Requetes que l'on presente toutes imprimées à sa Majesté , au bas desquelles on imprime aussi les responce & resolutions ,

& re-

& resolutions , afin que tout le monde en puisse avoir connoissance , comme aussi de l'équité des Juges , qui pour faire paroître l'amour qu'ils ont pour la Justice , & pour leurs Loix , tranchent également tout ce qu'ils rencontrent , & n'épargnent pas même leur Empereur , ni ses parens , & s'opiniastrent tellement à défendre tout ce qui est de leurs coutumes , & ordonnances , qu'ils aimeroient mieux à choisir la mort que de les violer. A la vérité les Rois ne sçauroient trop estimer les hommes de cette profession , qui la font avec courage & intégrité , ni trop récompenser les bons Juges qui distribuent en leur nom ce sel de la vie , comme parloit *Pythagore* , qui preserve leurs Sujets d'une corruption inevitable , puisque les Pyrates memes , & les plus scelerats des hommes ne se peuvent passer d'exercer quelque justice entr'eux. Mais aussi ne sçauroient-ils témoigner assés l'indignation contre ceux qui abusent de leurs charges par toutes sortes de corruption ; qui ne reconnoissent la balance de *Themis* que pour l'imiter , & qui n'emploient l'autorité souveraine qu'on leur a confiée qu'au service de leurs passions , & à l'oppression des peuples. Le merite des premiers fit couvrir à *Marcellus* le lieu où l'on rendoit la justice , afin qu'on la pût rechercher plus commodément : Et la malice des derniers obligea l'un des *Catons* à dire , qu'on devoit paver de chauffe-trapes toutes les avenues du même lieu , qu'il croyoit ne pouvoir estre rendu trop desert. Il me reste à dire icy un mot sur la question que quelques-uns font , si les Rois sont tellement au dessus de la Justice & des Loix , qu'elles ne les regardent point : Car on a vu beaucoup de Legislateurs qui ont subi la peine de celles qu'ils avoient faites , croyans ne les pouvoir mieux autoriser que par leur exemple , ou qui ont de leur propre mouvement ployé leurs volontés à les suivre aussi exactement que personne , parce qu'ils les reconnoissoient justes , & qu'ils faisoient gloire de se soumettre à la raison. Pour le moins est-ce ainsi que les Rois de *France* en ont tousjours usé , même quand il n'a esté question que des moindres loix somptuaires , le plus souvent établies pour le commun des hommes seulement , à qui pourtant ils ont voulu donner l'exemple de les bien observer ; quoy qu'entre tous les Monarques de l'Univers il n'y en a point , qui aient tant de cette autorité absolue , & de cette Souveraineté independante que ceux de *France* , qui ne relient , comme nous disons communement que de Dieu & de l'Espée. Car quant aux Empereurs d'*Allemagne* , il s'en faut beaucoup qu'à cet égard l'Image de Dieu soit si visible , ni si eminente en eux qu'elle paroît es Rois de *France* , tant pource que leur election les soumet à des Bulles d'or , & à des constitutions Imperiales , qui limitent tout à fait leur puissance , que pource que l'Empire , à le bien considerer , semble n'estre aujourd'huy qu'une grande Commanderie , qui oblige à beaucoup de dépenses , & qui n'a pas de quoy entretenir son Titulaire , s'il n'apporte d'ailleurs un grand revenu y entrant , pour en soutenir la dignité & les Charges. Que si donc le premier Roy de la Christianité se reconnoit tenu d'obeir non seulement aux Loix Divines , dont personne n'est dispensé , mais qu'il se porte encore de luy-même à l'observation de celles qui ne le lient point , parce qu'il est dessus , & qu'elles n'ont de force qu'autant qu'il leur en donne ; y auroit-il apparence de soutenir que les autres Souverains fussent si absolument libres , qu'ils n'eussent pour loy & pour toute regle , comme des *Polyphemes* , leur propre volonté ? Dieu même , de qui ils tiennent toute l'autorité qu'ils exercent icy bas , obeit aux loix de cette raison eternelle qui vient de luy , & nous ne voyons gueres qu'il contrevienne à celles du monde , qui est l'ouvrage de ses mains. Les plus Grands Potentats le doivent imiter en cela , & se dispenser aussi rarement des loix memes de leur Estat , que Dieu de celles de la Nature , n'usant des prerogatives de leur toute-puissance , que comme il fait de miracles , c'est à dire fort rarement , & en des tres-importantes occasions.

Outre tous ces Conseils , il y en a encore quantité d'autres , dont le principal est nommé *Han-Linyuen* , qui est aussi composé de personnages tres-sçavans , qui sont obligés de prendre soin des écrits & registres de la Couronne , des Histoires qui s'écrivent , des Epitaphes & Monumens que l'on erige dans les Pagodes & lieux publics , & jugent même de la capacité & des merites des Graduez. De sorte que ceux de ce Conseil sont en telle veneration , qu'on ne les avance ordinairement qu'à celui de *Calao*.

Tous les sus-nommés Conseils & Tribunaux , orsmis celui de *Calao* , sont à *Nanking* , à cause toutesfois que l'Empereur reside ordinairement à *Peking* , tous les Conseils de *Nanking* semblent estre en nos jours inferieurs à ceux de *Peking*.

Comment
les Provin-
ces sont re-
gies.

Quant au reste, chaque Province est regie par des loix differentes. Les deux premieres Cours de Justice sont à *Peking*, & à *Nanking*. Les autres treize Provinces sont gouvernées par des certains Magistrats, nommés *Pucienfu*, & *Naganzasu*, dont le premier corrige & menace seulement les mauvais garnemens, & l'autre les punit rigoureusement; & ils tiennent leur residence en la Capitale de la Province qui leur est commise; Ceux-cy on beaucoup d'autres Magistrats, & Conseillers sous eux nommés *Tauli*, qui ont le commandement & l'inspection sur les Villes & Cités en particulier. Chaque Ville, soit *Ceu*, soit *Hien*, c'est à dire soit grande, ou petite, a un Gouverneur nommé *Ciceu*, & *Cihien*, qui pour le soulagement de sa Charge à un Ecoutette, un Juge, & un Conseiller, nommés vulgairement *Hun-Chin*, *Chu-Phu*, & *Tun-Su*, qui ont tous leurs Hostels particuliers, & leur Secretaires, Notaires, & autres Officiers inferieurs. Ce Gouverneur a un pouvoir si petit qu'il ne peut mettre personne à mort sans l'arrest de ses Superieurs, je veux dire des *Pucienfu*, & de *Naganzasu*, par devant lesquels on peut appeller de toutes sentences.

Divers Offi-
ciers,
Office du
Tutang;
du *Ciayven*;
&c.

Et comme il est necessaire pour le bien de l'Estat, que l'Empereur ait tous les ans un tres-exact rapport du gouvernement de chaque Province, il y envoie deux Magistrats, ou Grands de sa Cour, qui ont beaucoup plus de puissance & d'autorité que tous les precedens: L'un est nommé *Tutang*, & l'autre *Ciayven*. Celuy-là peut marcher de pair avec les Vice-Rois de nostre *Europe*, & ne remplit que trois ans sa charge. Celuy-cy ne la possède qu'un an; son devoir est de prendre connoissance, & de s'informer de tout ce qui se passe dans une Province, des actions des Magistrats, & du comportement du *Tutang* même, & à plus juste raison de tous les *Mandarins*, qu'il punit par fois corporellement, lors qu'ils sont convaincus de quelques injustices. Ils disent qu'il faut agir également à châtier le merite, & reconnoitre la vertu. Et à la verité, quand le gouvernement des Rois est si mol que les vices profitent, & ceux qui les font, c'est presque une espece de peché que de bien faire, & quand les vertus sont si malheureuses que d'estre privées de l'honneur qui leur est si bien deu, c'est le crime du siecle, & la honte des Couronnes.

Il y a encore un *Tutang* extraordinaire, dont la charge est de visiter de temps en temps les prisonniers & miserables, de rompre leurs chaines, & de leur rendre les coudées franches; son devoir est de procurer le repos des veuves & des orphelins, de soulager les pauvres, de visiter les Malades, de revoquer les sentences mal jugées contre les innocens; bref, toute sa charge ne regarde que la pieté, la misericorde, & la charité. O la belle vertu que d'ouvrir de la sorte ses entrailles de compassion aux necessiteux & aux affligés, & que de detremper toutes leurs amertumes dans les douceurs inexplicables d'une benignté plus que Chrestienne!

du Tresor-
rier.

La Charge du Grand Thresorier est aussi fort considerable: celuy qui l'exerce a deux Adjoints & vingt-six Mandarins, sans conter une infinité d'autres moindres Officiers, qui dependent de sa conduite. Son devoir est de recevoir, d'augmenter, & de proteger avec equité les biens de la Couronne, de tirer conte des droits des peages, des gabelles, & imposts, de prendre garde aux poids, & mesures; de payer les frais qui se font es examens des Doctes; bref de déboursfer tous les deniers qu'il faut pour l'ornement & la reparation de tous les ouvrages publics, & aussi pour les pensions annuelles de tous les Juges, Gouverneurs, & Magistrats de la Couronne, &c.

Conseil de
Gan cha,
&c.

Semedo fait mention d'un autre Conseil, qu'il nomme *Gan cha*, c'est à dire Conseil des causes criminelles, qui est composé d'un *Tauli*, qui est le grand Justicier, de deux Coadjuteurs, & de plusieurs Conseillers, dont le pouvoir s'étend sur tous crimes de leze Majesté, sur l'insolence des soldats, & sur les affaires mêmes de la Marine. Le même *Semedo* trouve encor un Conseil, qu'il nomme Conseil de la Sagesse, & des belles Lettres, dont le devoir est de proteger les Arts & les Sciences, qui peuvent apporter quelque ornement à l'Empire, & d'user de liberalité & de reconnaissance envers ceux qui excellent en chacune de leurs Professions.

les seuls
Philosophes
appelés aux
éminentes
charges.

Il n'y a que les Philosophes, qui soient appelés aux plus éminentes Dignités de l'Estat, & qui osent même choquer l'autorité Imperiale. Les Histoires de la *Chine* rapportent sur ce sujet, qu'autant de fois qu'il a esté question de témoigner dans toute sorte de perils son affection pour la Patrie, & sa fidelité envers le Prince, les Philosophes, dont nous parlons, ont tousjours fait paroître plus de generosité, en s'exposant franchement aux hazards, & méprisant la mort même, que ceux de la Profes-
sion

sion Militaire, à qui le maniement ordinaire des armes semble devoir relever de beaucoup le courage. Tant de si nobles résolutions n'ont pour fondement que les maximes politiques & belles moralités du Philosophe *Confutius*, qui leur enseignent à être magnanime, & à perdre librement la vie, lors que le service de leur Monarque, ou de leur pays le veut ainsi. D'où vient que les plus Grands du Royaume se poussent dans la science de la Philosophie plutôt que dans le métier de la guerre, afin d'être appelés aux plus belles & utiles charges, & d'être plus respectés des peuples. Le Roy *Phraotes*, qui semble avoir aussi suivi ces belles maximes, dit en recevant *Apollonius* avec toute sorte de déférence, qu'il n'y avoit rien de plus Royal que la Philosophie, & même qu'elle possédoit encore je ne sçais quoy de plus que la Royauté.

Vous vous étonneriez, si vous aviez le bien de voir l'union, le respect, l'honneur, *Union des Magistrats.* & les déférences que portent tous ces Magistrats les uns aux autres : Les moindres reçoivent avec modestie, & d'un bon œil tous les commandemens de leurs supérieurs, & ceux-cy traitent ceux-là avec toute sorte de douceurs ; de façon qu'on diroit qu'ils sont tous dans quelque égalité, car ils tiennent pour une chose indigne de leur rang, & de leur sçavoir d'embrasser des nuës de grandeurs comme les *Ixions*, & de se repaître de fumée, de vanités, & d'encens de Cour ; Ils ressemblent à ces plantes, telles que la *Christophorane*, qui se tiennent d'autant plus petites, qu'elles se trouvent en un lieu haut. Et en effet nous ne faisons gueres d'actions agréables sans nous humilier. Pour ne rien dire des plus voluptueuses, nous ne sçaurions dormir doucement sans nous coucher ; l'on s'affie pour se reposer ; & le plaisir de la table ne se peut bien prendre debout. N'est-ce pas tout le contraire de ce que nous faisons en nous élevant ? L'on ne monte jamais qu'avec peine, & toujours vers le peril & la chute : Le fruit ne se cueille au haut des grands arbres qu'en hazardant la vie ; & nous voyons que les potences & les gibets sont l'exaltation de ceux que tout le monde deteste.

Ces Magistrats ne peuvent administrer leurs charges que trois ans durans, sans une grace toute particulière de sa Majesté ; au bout desquels ils sont obligés de comparaître à la Cour pour rendre conte de leur administration, & lors qu'ils se trouvent convaincus de quelques concussions par les Juges établis à ces effets, ils ne sont pas seulement déclarés inhabiles de gouverner, mais même rigoureusement châtiés, voire condamnés à la mort selon l'enormité de leurs crimes.

Entre les Magistrats qui sont d'ordinaire severement punis, ce sont les Avides, *Magistrats rigoureusement punis pour leur crimes.* qui piqués d'une insatiable convoitise remplissent leurs coffres aux despens de la Couronne & du Public. Ceux-cy sont demis de leurs charges, privés de toutes les marques de noblesse, & detestés à jamais d'un chacun. Cela me fait souvenir des Romains qui ont puni l'avarice au double du Larcin, & des Parthes, qui avoient en telle horreur ce vice qu'ils jetterent de l'or fondu dans la bouche de *Craffus*, pour le rassasier en apparence après son trépas, de ce dont il n'avoit jamais témoigné d'être contents durant le cours de sa vie. Les Magistrats accusés d'être trop rigoureux envers leurs habitans, qui n'ont commis que des fautes par erreur, par fragilité, par surprise, ou violentes inductions, sont aussi tres-severement punis, privés de leurs dignités, & relegués à vivre modestement sur leurs fumiers. Les infirmes, & ceux qui sont trop indulgens, & negligens de punir les delinquans selon leurs demerites, retiennent bien quelque marque de Magistrature, mais non pas leurs Charges. Ceux qui ont prononcé des arrests & donné des sentences avec trop de precipitation, & peu de prudence, sont pourvus de charges moins relevées, & employées aux affaires peu importantes, & peu serieuses. Ceux qui sont addonnés aux bébauches & à la volupté, sont dégradés à jamais ; & jugés indignes de commander, car ils tiennent que la qualité de Juge, & de Magistrat est Sacro-sainte, & comme telle, demande une bonne vie, qui soit capable d'attirer toute sorte de respect : Ceux qui la portent sont des Dieux, dont il n'est pas permis de médire, *Dis non detrahes*. Et puis qu'il faut nécessairement que les hommes passent comme la monnoye dans la vie civile, plutôt selon la marque extérieure & le cours du marché que tout le monde sçait, que selon la bonté intérieure, dont il est impossible de prendre la connoissance qui seroit requise pour les mettre à leur juste prix, il est aisé de voir que le caractère d'un Officier nous oblige à des déférences proportionnées à la dignité de sa charge, & que personne n'en doit être dispensé. L'on ne parle au Juge

Juge dans toute la *Chine* que le genoüil en terre. Aussi leur erige-t-on des Temples, même de leur vivant, lors qu'ils se sont dignement acquités de leur devoir. Et bien que l'on ne leur defere pas de si grands honneurs par tout, si est-ce qu'il n'y a point de Nation si barbare, de Police si déreglée, ni de Religion si monstrueuse, dont les Loix ne conviennent en ce point, de porter du respect aux Magistrats. J'avoüe qu'on a grande raison de soûtenir qu'encore que cela leur soit deu, il s'en trouve par fois de si indignes de leur condition, & d'une vie tellement scandaleuse, qu'on croit estre dispensé de les honorer, pour ne donner pas au Vice trop apparent, ce qui n'appartient qu'à la Vertu. Les Charges sont des bases qui font voir les defauts aussi-tôt que le merite des Statuës qu'elles representent. Et l'on peut dire encore qu'elles ressemblent aux riches parures, & aux superbes habillemens, qui augmentent les bonnes graces des belles personnes, & ne servent qu'à faire paroître la difformité des laides.

Combien de fois les plus hautes dignités nous ont-elles fait reconnoître l'indignité de leurs Titulaires ? Car les Chinois disent, aussi bien que les Grecs, que la Magistrature découvre l'homme à nud, & monstre quel il est ; & ce qu'*Aristote* a attribué même à *Bias*, & *Diogenes Laërtius* à *Pittage*, n'est pas moins à la confusion, qu'à l'avantage de ceux qui l'exercent. En remplissant un vase de quelque liqueur, on s'aperçoit aussi-tôt de son vice s'il est fessé, que de sa bonté s'il est entier. Et l'Edilité devient honorable entre les mains d'*Epaminondas*, un mal-habile homme diffame le Consulat, & rend honteuse la premiere place de son país. Quelle apparence donc de traiter également des sujets si differents, & de ne mettre point de difference entre un Conseiller rempli d'autant de suffisance que de merite, & entre un homme de Justice, qui porte neantmoins les habits d'un Saltinbanque, d'un Officier de Cabaret, d'un Magistrat enfariné à la mode, & d'un Juge sans jugement ? *Solon* permit par ses loix de tuer un Magistrat qui seroit rencontré yvre. *Vespasian* traitta avec rigueur aucuns de ses Conseillers mal-vivans, de peur que ses sujets ne retinssent quelque mauvaise teinture : Les gouverneurs & les maîtres ayans cela de propre, qu'en tout ce qu'ils font ils versent leurs esprits dans celuy de leurs sujets, qui ne sont souvent bons, ni mauvais, que par le rapport qu'ils ont à la vie de ceux dont dependent leurs fortunes.

Les petits Mandarins avec leurs Adjoins sont obligés de faire chaque jour le rapport à leurs Superieurs ou Gouverneurs de tout ce qui s'est passé dans l'enclos de leurs Villes, & au dehors. Et s'ils tiennent quelque chose de caché, qui soit au desavantage du país, ils sont punis comme traitres & infideles ; ainsi arriva-il à *Canton* pendant nostre séjour, où un Mandarin fut assommé à coups de massuës par le commandement du Vieux-Vice-Roy.

Personne ne peut exercer la Magistrature en son país, de peur que ses parens & amis ne soient épargnés, cependant que nos Magistrats qui se disent au dessus des loix, & qui les interpretent, comme ils veulent, abusent d'une chose bonne en soy, & font que nous souffrons de ce qui devrait causer nostre principale felicité. Il n'y a que les Generaux & Officiers des Armées qui peuvent exercer leurs charges dans leur propre país, les croyant plus zelés pour sa defence que les étrangers. Les fils mêmes & domestiques des Magistrats sont obligés de s'enfermer dans leurs logis, de peur qu'estans corrompus par quelques factieux & mutins, ils ne viennent aussi à corrompre leurs propres Peres.

La *Chine* defendue aux étrangers.

Personne ne peut entrer dans la *Chine*, orsmis les Ambassadeurs, à moins qu'il n'ait la volonté d'y finir ses jours ; si forte est l'opinion de ces peuples, qui sont persuadés passés plusieurs siecles, qu'ils seront un jour trahis & vendus à quelques Princes étrangers. Ils ne peuvent pas même trafiquer avec leurs voisins, sans la permission de l'Empereur. Et lors que la necessité requiert d'envoyer quelque Ambassade en d'autres Royaumes, à peine peut-on trouver quelqu'un qui la veuillent entreprendre, & lors qu'il l'accepte, il est regretté & pleuré de toute sa Lignée, non plus ni moins que s'il estoit porté au tombeau.

Port des armes defendues.

Personne ne peut porter des armes dans les Villes ; les Soldats mêmes, les Generaux d'armées, & les Scavans ne sont pas plus privilegiés que les Bourgeois en cecy, à moins qu'ils soient obligés de passer monstre, ou d'aller à la guerre, laquelle étant finie ils sont tenus de les remettre dans le magasin public, jusques à la premiere occasion. Si on en trouve dans quelques maisons champêtres, ce ne sont que quelques espèces enrouillées pour se defendre contre les brigands. S'ils ont quelques grosses que-

querelles, ils emploient pour toutes armes la langue, où les ruses & la mine hardie triomphent, parfois contre toute raison, & lors que les parties deviennent trop échauffées, elles decident le tout par des brusques soufflets, & coups de poings. Ils sont ennemis jurés des Duels, qu'ils tiennent transformer la nature des hommes en *Duel detesté* une brutalité du tout sauvage & cruelle : Belle leçon pour nos Europeens qui mesurent leur vaillance par un cartel de défi. Ces misérables tantôt pour l'interprétation d'une parole, & tantôt par pure gayeté de cœur se provoquent, & se donnent l'affignation, choisissent des parrains, comme s'ils vouloient faire un baptême d'un sacrifice des furies, ils empruntent des seconds, qui entraînés tyranniquement par les loix d'un vain respect, qui n'a autre fondement que la folle cervelle des hommes, vont de sang froid hazarder leur vie en un malheureux combat, contre un homme qui ne les a jamais offensés, ni même connus. Tous ont bien souvent plus de mine que d'envie, leur face plus hideuse que celle d'un trespasé de quatre jours qu'on viendroit de tirer du sepulcre, montre l'horreur qu'ils ont de leur entreprise, leur cœur tremble en la considération du danger auquel ils s'exposent, & leur bouche ne quitte pourtant jamais les rodomontades. Ils cherchent les lieux écartés comme les Sorciers, & quelques-fois au clair de la Lune, ils consomment cette detestable boucherie, ne voyans pas que Dieu les regarde avec autant d'yeux de vengeance que le Ciel a d'estoiles. Au bout de tout cela, ils pensent faire une action pleine de courage & fort heroïque. Que peut-on répondre à cecy, sinon que de dire avec les Chinois que cette passion est une rage plus que brutale, qui a pour son appannage la mort du corps, la perte éternelle de l'ame, l'ire de Dieu inevitable, la colere des Rois, la foudre des Loix, l'execration des justes, & la malediction du Ciel & de la terre. Les mêmes Chinois dégradent des prerogatives de Noblesse, & de leurs Charges, tous ceux qui veulent vider leurs differens par quelque combat, disans que ce sont des marques des hommes imprudens, lasches, voirez possédés du malin esprit. Et en effet, un jeune Seigneur qui a quelques fois pere & mere, femme, enfans, honneurs, richesses, delices en la vie, iroit-il de sang froid, se priver de tout cela ? descendroient-ils les yeux ouverts en Enfer, s'il n'y avoit quelque esprit noir de l'abyssme qui le trainast au dernier malheur ? Il fait pour une mine un peu froide, & une parole égarée, ou un caprice d'esprit, ce qu'il ne feroit ni pour Dieu, ni pour son Roy, ni pour le monde. Il faut bien dire qu'il y a de la maladie des petites Maisons, & vous prenés cela pour vaillance ? Venés, Duelistes, venés à l'Escole d'un des plus grands Empereurs du monde *Auguste Cesar*, & vous y apprendrés, par la réponse qu'il fit à *Marc Antoine* lors qu'il le provoqua en duel, que quand bien le desespoir de vos affaires vous auroient reduits à cette rage de haïr la vie, vous deveriez encore chercher d'autres voyes de mourir un peu plus honnestes que cette carnaciere fureur. Si vous dites que c'est une réponse de coïard, je vous repliqueray que ce fut cependant ce coïard, qui a fondé le premier Empire du monde, luitant à force de bras contre un torrent d'armes & d'opinions qui luy en fermoient l'entrée, contrainans tous les plus forts de se soûmettre à sa valeur, & celui qui le provoquoit avec tout son courage, est mort entre les bras d'une femme, la rage & la mollesse partageant les restes de sa vie, aussi bien que le triomphe de sa mort. Ne voila pas un beau courage ? Quoy que c'en soit, en refusant le Duel, on ne peut, me dirés vous, éviter le deshonneur du monde. Mais, je vous prie, qui est-ce monde, un tas d'écervelés, & de testes creuses : si vous avés juré de leur plaire, leur faisant un sacrifice de vostre sang, de vostre vie, & de la damnation de vostre ame, n'estés-vous pas les plus misérables esclaves, qui furent jamais dans les ceps des Arabes, ou des Sarrazins ? Avisez donc à vivre au monde, foulans aux pieds les opinions du monde, assujettissans les loix de la terre à l'Empire du Ciel, & vous n'aurez alors que trop de courage.

On peut diviser tous les Magistrats de cet Empire en neuf Ordres, auxquels on *Neuf Ordres de Magistrats.* distribué tous les mois quelques sommes d'argent, & sacs de ris, pour l'entretien de leurs familles, mais assés chichement, puis-que les Magiltrats du premier Ordre ne tirent pas annuellement mille escus de leurs Charges ; & à la verité s'ils n'estoient point par fois gratifiés de quelques presens, ils auroient assés de peine à entretenir leur train.

Tous les Magistrats tant des Conseils des Philosophes que de ceux de la Milice, tant grands que petits, portent un même sorte de chapeaux ou bonnets, pour une speciale marque de leurs dignités ; ils sont tissus de soye noire, & ont aux deux

côtés deux pieces en ovale, qui leur couvrent presque les oreilles, & tiennent si fort au bonnet, qu'elles ne s'en peuvent facilement détacher. Quand ils marchent ils ne peuvent tourner la teste cà & là, de peur de ternir la splendeur de leur dignité, & le respect qu'on leur doit. Ils sont tous vêtus de la même façon, ont des bottes de cuir noir, & portent des ceintures ou sangles faites du bois de Kalamba, ou de cornes de licorne, ou d'or, d'argent & d'autres matieres, chacun selon la grandeur de sa charge; mais les plus nobles & les plus riches faites, & marquetées d'un marbre fort transparent, ne sont portées que par ceux du Grand Conseil. Ils portent aussi sur la poitrine & sur le dos deux lames ou plaques carrées relevées en broderie, & figurées de toutes sortes d'animaux, & de fleurs. Aucuns d'entr'eux se rendent aux Assemblées à cheval, & ceux-cy sont des moindres Ordres, les autres s'y font porter en chaire, ou sur les espauls par quatre, ou huit personnes, couverts d'un ou deux parasols, & ceux-cy sont des premiers Ordres: Mais les plus Grands de tous sont marcher en teste leurs banderoles, des encensoirs, & des gardes de corps pour ouvrir les chemins, & contraindre le peuple aux soumissions, deües à leurs grandeurs & dignités.

CHAPITRE II.

*Des Lettres, Langues, Escriptions, & Sciences des Chinois;
Des Philosophes, Graduez, &c.*

Tous les
mots Chinois
consistent en
une syllabe.

La maniere d'écrire des Chinois differe beaucoup de la langue qu'ils parlent, car on ne trouve ni Livre ni Registre dans toute la *Chine*, qui soit écrit en leur langue maternelle. Les mots sont presque tous d'une syllabe, quoy qu'il y en ait quelques-uns de deux diptongues, & souvent de trois; je dis de diptongues, selon nostre patois, car on n'a pas connoissance de voyelles ni de consonnes dans ces quartiers là. Ils ont autant de lettres que de mots, & entr'eux un mot, une lettre, & une syllabe est la même chose. Et si vous rencontrez dans ce present ouvrage quelques mots de plusieurs syllabes; sachez pourtant que chaque syllabe est un mot particulier, mais d'autant que plusieurs syllabes sont prises pour signifier une seule chose, celles qui sont en cette Description sont liées ensemble à la façon des Langues de nostre *Europe*.

Et quoy que les Chinois ayent autant de caracteres que de choses, ils les sçavent pourtant si bien joindre par ensemble, qu'ils ne se montent qu'à septante ou quatre-vingt mille, selon le recit du P. *Athanasie Kircherus*: Et il faut que ceux qui veulent parvenir au plus haut degré des sciences & des honneurs, les sachent tous, quoy que celui qui en sçait seulement dix mille puisse assés bien enseigner la langue Chinoise, & s'en aider dans l'écriture des caracteres. Le P. *Martini* en fait monter le nombre jusques à soixante mille, & *Mandefloo* dans son *Histoire de Perse* en trouve jusques à cent & vingt mille. Quoy qu'il en soit, on assure que l'on voit tous ces Caracteres dans un gros volume nommé *Halpien*, qui vaut autant à dire que Mer, dont vous remarquerez quelques particularités dans cette figure.

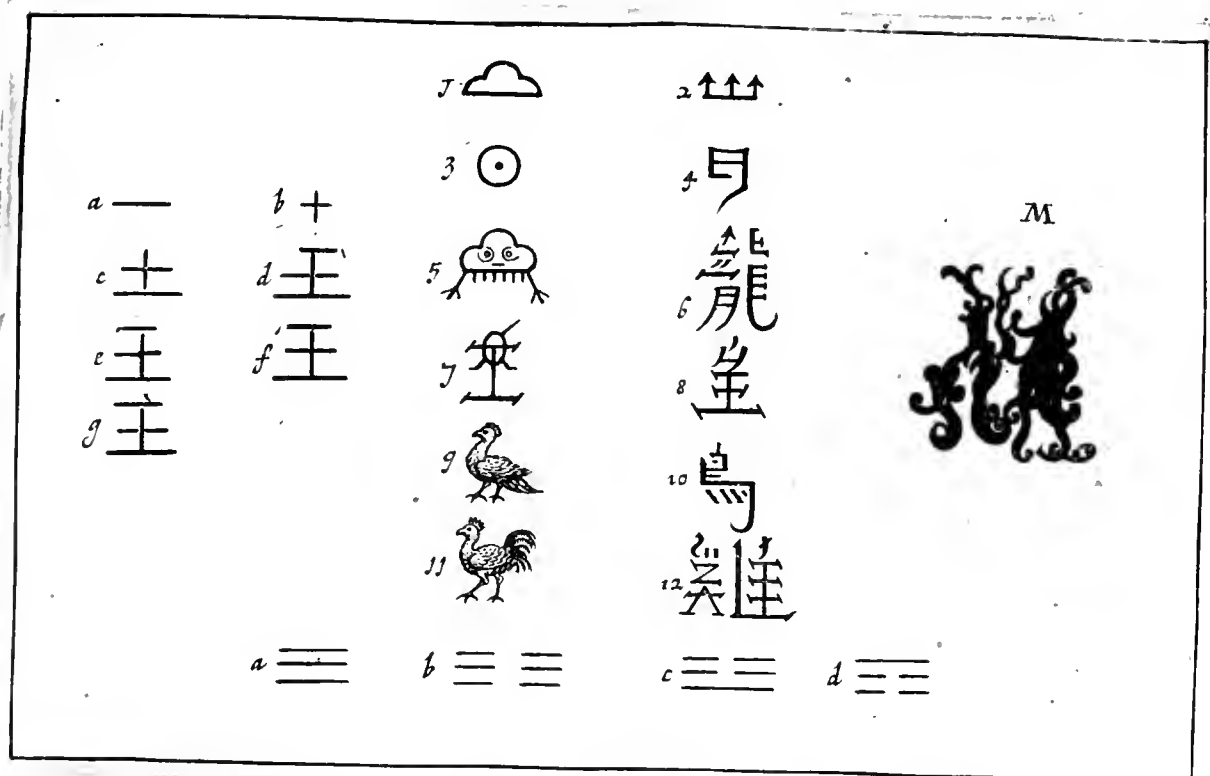
d'où les
vieux ca-
racteres.

Vous sçauvez avant tout que les vieux Caracteres Chinois different extremement des nouveaux, car ils avoient es premiers siècles forgé des caracteres de toutes les choses presque imaginables, comme de bestes à quatre pieds, d'oyseaux, de plantes, de branches, de fruits, de grains, d'arbres, de cordes, de dragons, de poissons, de points, de cercles, &c, qu'ils marquoient tous d'une façon differente. Mais ceux des siècles suivans ayans reconnu par experience la grande confusion qu'il se glissoit parmi tant de marques, trouverent bon de contrefaire plusieurs vieux caracteres, les marquer avec des poincts & des traces, pour les distinguer les uns des autres, & les reduire à un moindre nombre, & à un meilleur ordre, comme sont ceux dont les Chinois se servent à present.

17. sortes
de vieux
Caracteres.

(a) voyez
la marque
M. en la Fi-
gure sui-
vante.

On trouve dix-sept sortes de vieux Caracteres Chinois; la premiere & la plus ancienne inventée par l'Empereur *Fohius*, est composée de serpens & de dragons entortillés, & metamorphosés en mille postures. C'est sans doute pour ce sujet qu'on appelle l'Astrologie de cet Empereur, le Livre des Dragons. Mais tous ces (a) caracteres ne sont plus presque en usage dans cet Empire. La deuzième sorte reconnoit pour son auteur l'Empereur *Xiumung*, qui pour estre fort addonné à l'agricul-
ture,



ture, en forma des Caractères qui eurent long-temps cours parmi les sujets. La troisième sorte forgée par l'Empereur *Xanhoan*, puise sa source des creatures emplumées : La quatrième sorte n'est composée que de huîtres & de vermicelles : La cinquième n'a que des plantes, des fruits & des racines : La sixième controuvée par l'Empereur *Choan* ne représente que des pattes d'oiseaux chastrées, & roignées : La septième qui a pour son Chef l'Empereur *Yoo*, ne figure que des Tortues : La huitième ne fait montre que des Paons, & rares oiseaux : La neuvième est mêlée de plantes, & d'ailes d'oiseaux : La dixième revere l'Empereur *Cho* pour son fondateur. L'onzième est fabriquée d'estoiles fixes & errantes : La douzième est façonnée sur diverses lettres particulières de droits & de privilèges. La treizième est presque toute fondée sur les syllabes d'*Yeu*, de *Cau*, *Chi*, *Cien*, & *Tao* : La quatorzième sorte est bâtie sur des caractères de repos, de joye, de science, d'éloquence, de tenebres & de lumière : La quinzième sorte fait montre d'une infinité de poissons : La seizième n'est pas encore venue en ma connoissance ; & la dix-septième est en usage pour fermer & cacheter les lettres, & les orner d'inscriptions éclatantes & charmantes.

Par exemple, la figure marquée du chiffre 1. (au milieu de cette Taille douce) signifie en nos jours une montagne, laquelle on depeignoit es premiers siècles par la marque cottée 2. Le Soleil fut jadis représenté par un cercle & un point au milieu, cotté par le chiffre 3. & aujourd'hui il est figuré selon le nombre 4. Le Dragon estoit autrefois depeint selon le nombre 5. mais à présent on le reconnoit par le nombre 6. Un Sceptre avec un œil, cotté du nombre 7. signifioit jadis le nom du Roy, mais il est exprimé en nostre siècle par le chiffre 8. Un oiseau, un coq, ou une Poule estoient par cy devant représentées au vif, selon les marques des chiffres 9. & 11. mais à présent on les fait connoître selon les signes cottés 10. & 12.

Mais les Chinois, comme nous venons de dire ne se servent plus de tous ces vieux caractères, qui expriment bien quelque forme des choses, mais seulement par quelques traits, qui retiennent pourtant encore quelques traces approchantes aux Caractères des Anciens. Pour satisfaire aux Curieux, j'exhibe icy une Figure de ces vieux Caractères, extraite du Titre du Livre des Dragons, marqué de la grande Lettre M.

Les Caractères dont on se sert à présent en la Chine se font de neuf petits divers traits ; de sorte qu'en adjoustant, ou diminuant, ou renversant un trait, on produit une autre signification : par exemple un trait droit, *a*, marqué au côté gauche de cette Figure signifie *un*, ou le *premier* : Celuy cotté, *b*, signifie *Tsi*, ou *dix*, & un autre au dessous y adjoustant comme, *c*, signifie *Thou*, ou *Terre*. De plus le trait mis

à droit cotté *d*, signifie *Wang*, c'est à dire Roy : avec un poinct au costé droit cotté *e*, signifie *Jo*, ou *Ju* qui veut dire une *Perle* : mais lors qu'il est au costé gauche cotté *f*, signifie *Sem*, qui veut dire *creer*, ou *vie*. Finalement le poinct mis au dessus cotté *g*, signifie *Chu*, ou *Seigneur*.

L'on trouve dans la Bibliotheque de la *Chine* un certain Livre nommé *Yeking*, dont les figures miltierieuses & allegoriques sont assés conformes aux Caracteres sus-nommés. C'est de ce Livre que les Astrologues puisent toutes leurs prédictions, qui sont le plus souvent autant ridicules qu'erronnées.

Il n'y a point de langue qui ait tant de mots à double sens que la Chinoise, & qui se doive comprendre par la diversité des sons. L'incommodité qu'on en reçoit est fort chagrine, veu que personne ne peut rien écrire en cette langue de ce qu'on luy lit, ni même en rien comprendre, à moins qu'il prenne le livre en main, pour y reconnoître le double sens par les caracteres, qui ne se peuvent distinguer par l'ouïe ; il arrive même bien souvent qu'en parlant l'un ne peut entendre ce que l'autre dit : de sorte qu'on est obligé non pas seulement de repeter son dire, mais aussi de l'écrire ou le marquer soit avec de l'encre, soit avec de l'eau, ou autrement. Ces doubles sens se peuvent ôter en quelque façon par cinq sons, ou tons principaux, qui sont difficiles à estre distingués à cause de leur douceur. Une syllabe reçoit souvent par cette varieté de tons (& spécialement entre les étrangers) cinq diverses significations. Il n'y a pas aussi un mot qui n'ait un de ces tons, voire qui n'ait vingt ou trente significations, selon la diversité des aspirations de ceux qui ont appris cette langue dès leur berceau ; Ce qui y est bien difficile à l'étranger d'observer. Témoin le discours d'un Italien tenu à un Chinois, lequel, voulant raconter qu'on bastissoit dans l'*Europe* des Navires aussi hauts que des Tours, donna la même aspiration au mot qui devoit signifier *Tour*, que l'on doit au mot qui signifie une *Tuille*. Ce qui ne donna pas peu à rire au Chinois, qui demanda à l'Italien si on bastissoit des si grands fours en son país, pour y cuire des tuilles si élevées. De sorte que pour ne pas tomber dans semblables erreurs, les étrangers mieux hupés s'étudient d'apporter souvent deux ou trois divers mots en leurs discours, qui signifient une même chose.

Belle invention des PP. Jesuites.

Les PP. *Jesuites* qui sont envoyés dans cet Empire pour y prescher l'Evangile, ont inventé cinq marques ou points qu'ils mettent sur chaque mot, & savent exprimer les tons hauts & bas par le moyen d'iceux : Ils sont ainsi marqués $\wedge - ' \vee$ & c'est par ces signes & traits qu'ils peuvent signifier & exprimer diverses choses : par exemple, & afin de vous faire mieux concevoir, *Yá* marqué d'un accent circonflexe, signifie *Dieu*, *Yá* accentué d'un accent aigu signifie une *Muraille*, *Yà* noté d'un accent grave, signifie *lourdise* ou *stupidité*, *Yâ* accentué d'un circonflexe renversé signifie une *Oye*, & ainsi d'une infinité d'autres, dont la connoissance est tousjours imparfaite, & spécialement aux étrangers, & même aux menus peuples, qui ne peuvent pas si bien comprendre ni retenir ces iliades de notes & d'accents que les Lettrés, qui emploient par fois vingt années entieres avant que d'en avoir acquis une plaine connoissance. On attribué le sujet de ces doubles sens à ce que cette Nation fut tousjours plus portée à bien écrire qu'à bien parler, disant que l'eloquence, consiste plutôt en l'écriture qu'en l'expression des mots, & qu'il faut sur tout avoir égard à la pensée, comme à celle à qui toutes les paroles sont subordonnées. Et en effet les grands hommes ne songent gueres qu'aux bonnes pensées, & ils ne regardent les paroles qu'autant qu'elles ont la vertu de bien expliquer leurs sentimens. Et quoy que le Pere de l'Eloquence Romaine ait preferé, au i. l. des Offices, l'Eloquence verbale à la pensée toute nue, si est-ce que je crois qu'il n'a voulu dire autre chose, sinon qu'une belle pensée produite au dehors avec eloquence, vaut mieux que celle qui pour estre retenue au dedans sans se manifester, demeure par ce moyen inutile à tout autre qu'à son auteur. Mais hors de cette consideration du profit qui peut accompagner les belles paroles, il s'en faut tant qu'elles soient preferables à la bonne pensée, que celle-cy comme superieure les rebute par fois, & leur substitué judicieusement le silence.

Les *Japonois* retiennent encore un nombre infini de caracteres & d'accents, qu'ils ont emprunté des Chinois leurs voisins, mais je crois que ce ne sera que pour peu de temps, veu qu'ils commencent à recevoir les Alphabets, & les façons d'écrire de nos *Europeans*, qu'ils trouvent mille fois plus faciles que celles de leurs Pe-

res, qui ont blanchis dans l'estude de semblables laborieux caracteres. Les *Japonois* encore se servent & employent quelques fois le D, & l'R, ce qui n'est pas usité, & ne s'observe jamais parmi les *Chinois*, parce qu'ils n'ont aucun de ces deux caracteres. Pour l'R, c'est une lettre qui ne peuvent jamais exprimer, ni prononcer, quelque soin & diligence qu'ils apportent.

L'Ecriture des Chinois se tire du haut en bas comme les Hieroglyphiques des *Egyptiens*, & elle exprime les choses entieres, ou les dictions sans lettres, en telle sorte qu'elle se peut lire en toutes langues; en quoy ils different de toutes les Nations du monde, qui écrivent ou de droit à gauche, comme les *Hebreus*, les *Chaldeens*, les *Syriens*, les *Arabes*, & *Egyptiens*, ou de gauche à droit comme les *Grecs*, *Latins* & autres peuples de l'*Europe*, &c. Encore que chaque Province ait son patois particulier, si est-ce que les habitans ne se servent que des mêmes livres, & caracteres, dont ils peuvent tous comprendre aisement le sens. Il y a aussi en cet Empire une autre Langue generale, que les Chinois appellent *Quonhoa*, c'est à dire langue de la Cour, ou des Tribunaux dont on se sert non pas seulement dans les Conseils & Parquets de Justice, mais aussi dans toutes les meilleures maisons nobles & bourgeoises: Et c'est en cette seule langue que nos *Europeans* se perfectionnent, pour se faire entendre, à cause qu'elle est plus facile & mieux réglée; & comme elle surpasse toutes les autres en quantité des lettres, aussi est-elle beaucoup plus escharpée en mots, car elle n'en a que trois cens & vingt-six qui sont tous d'une syllabe, & qui se terminent presque en voyelle, orsinis quelques-uns qui ont leur terminaison en M, ou en N.

La brieveté de cette Langue est si agreable, que j'oserois presque luy donner le premier rang entre toutes celles qui nous sont connues jusques à present: Car lors que nous voulons exprimer en nostre Langue la façon de manier quelque chose, soit avec la plaine main, ou avec certains doigts, nous sommes obligés d'y adjouster le verbe, Manier; mais les Chinois se savent exprimer tout autrement; car chaque nom signifie le verbe, & en même temps la maniere de le faire: par exemple *Nien*, signifie Prendre avec deux doigts; *Tzō*, prendre avec un doigt entier; *Chua* prendre avec tout le creux de la main; *Tcie*, prendre avec la main ouverte jusques aux doigts. Le même se void au verbe *Stare*, ou *Estre debout*; Car si nous disons, *sois debout au logis*; *sois debout en mangeant*, ou *sois debout en dormant*, les Chinois ont un verbe qui signifie en même temps estre debout en toutes ces postures. Lors aussi que nous voulons exprimer le pied d'un homme, d'un oiseau, ou de quelque animal, il nous faut necessairement y joindre le mot de pied, mais les Chinois n'ont qu'un mot pour cela, car *Kio* est le pied d'un homme, *Chua*, la patte d'un oiseau, & *Thi*, la patte ou le pied de tous animaux.

La plus essentielle partie de la Philosophie des Chinois, fut la *Morale*; & en effet ses preceptes sont les Georgiques de nostre ame; & l'amour de la vertu qu'elle nous imprime, est le seul bien qui unit à Dieu tous les hommes de quelque condition qu'ils soient, & la vraie marque qui les distingue du reste des animaux. On peut dire particulièrement à l'égard des Rois, que sans elle ils ne regnent qu'à demi, si c'est regner en quelque façon que de commander au dehors, & estre chez soy dans la servitude. Un des plus beaux mots que nous ayons dans *Diogene*, est celui qu'il dit à *Alexandre*, lors de leur conference; *Alexandre* se croyoit le plus grand Monarque du Monde, & *Diogene* qui prenoit son plaisir de tout, luy fit entendre froidement, que bien loin d'estre son inferieur, il avoit l'avantage sur luy d'estre le maitre de ses maitres. Sans mentir, ce Philosophe avoit raison au sens qu'il le prenoit, & s'il avoit veritablement domté ses passions; puis qu'*Alexandre*, comme tant d'autres, estoit esclave des siennes, nonobstant toute sa puissance. Il n'y a que la discipline des mœurs qui nous apprenne comme il faut soumettre à la raison de si dangereuses ennemies. Sans son aide leur tyrannie n'a point de semblable; elles sont ces superbes Geans qui attaquent *Jupiter* même dans son Thrône; & il n'y a point de Potentat qu'elles ne precipitent enfin dans une infame captivité. Je ne trouve personne entre tous les Philosophes Payens du Levant, qui ait fait des meilleures reflexions sur tout ceci que le Philosophe *Confutius*, dont les Chinois ont la memoire en telle veneration, qu'ils élèvent sa Statue dans les Temples, avec celles de quelques-uns de ses Disciples. Ce n'est pas pourtant qu'ils le tiennent pour un Dieu, ni qu'ils l'invoquent en leurs prieres; mais ils pensent qu'apres le souverain Etre, l'on

peut ainsi reverer les grands personnages qu'ils croient Saints, & dont ils font une espece de demi-Dieux. Entre plusieurs loiables circonstances de la vie de ce Philosophe, il y en a deux ou trois qui me font dire, qu'on le peut fort bien nommer le *Socrate* de la *Chine*. La premiere regarde le temps auquel il a paru dans le monde, qui ne se trouve gueres different de celui du vrai *Socrate* des Grecs, car si la naissance de *Confutius* n'a precedé celle de Nôtre Seigneur que de 551. ans selon la supputation du Pere *Trigaut*, *Confutius* ayant vescu comme il a fait plus de soixante-dix ans, il y aura peu à dire que le temps de sa mort n'arrive à celui de la generation de *Socrate*. D'où il s'ensuit qu'un même siecle fit voir à la *Chine*, & à la *Grece*, les deux plus vertueux hommes de toute la Gentilité. Ils ont encore cela de commun entr'eux, que l'un & l'autre mépriserent les Sciences moins utiles, pour cultiver plus soigneusement celles des mœurs qui nous touchent de plus près. De sorte qu'on peut dire que *Confutius* fit descendre aussi bien que *Socrate* la Philosophie du Ciel en terre, par l'autorité qu'ils donnerent tous deux à la *Morale*, que les curiositez de la Physique, de l'Astronomie, & de semblables speculations avoient presque fait mépriser auparavant.

Les Chinois
connoissent
toutes les
Sciences.

En effet tous les Arts liberaux, & toutes les Sciences ont eu cours à la *Chine* aussi bien que parmi nous. La seule liste de Livres qu'en apporta aux *Philippines* le Pere *Herrade* Augustin, & ses compagnons, le fait bien voir, n'y ayant presque Science, dont il ne se trouve quelque traité separé, dans ce peu de volumes qu'ils avoient pû trouver. On y voit d'excellens Geometres, Arithmeticiens, & Astrologues Chinois. La Medecine est exercée parmi eux avec grande methode & beaucoup d'experience. Et les opinions qu'ont quelques-uns dans la Physique, conformes à celle de *Democrite* & de *Pythagore* touchant la pluralité des Mondes, montrent assés combien ceux de cette Nation se plaisent à l'étude des choses naturelles, dont nous traiterons icy bas plus amplement. Mais depuis que *Confutius* leur a fait voir l'importance de l'Ethique, & que reduisant en quatre volumes toutes les belles sentences des Philosophes qui l'avoient precedé, il en eut composé un cinquième de ses propres pensées, il releva tellement la Science des mœurs par dessus toutes les autres, qu'on écrit que depuis luy il ne s'est plus fait des Bacheliers ni de Docteurs à la *Chine*, qu'en les examinant sur la *Morale*. C'est une chose certaine que des trois Sectes de Philosophie qu'on y permet, celle de *Confutius*, qu'on nomme des *Lettrez*, a tellement l'avantage sur les deux autres, que tous les Grands du Royaume en font profession. Je trouve aussi fort remarquable que cette extraordinaire reputation de sçavoir, & de prudence, qu'ont acquise les disciples de ce Philosophe, ait eu le pouvoir de faire que par les Loix de l'Estat, eux seuls soient appellés à son gouvernement, & qu'il n'y ait que les Mandarins, ou Lettrez formés dans son Ecole, qui commandent absolument sous l'autorité Royale.

Ce pouvoir si absolu que *Confutius* a acquis & donné à ses Sectateurs, semble d'autant plus admirable, que le *Japon*, qui en est fort proche, se gouverne tout autrement, les armes y tenans tellement le dessus, qu'on n'y fait presque nul estat des Sciences. Ce n'est pas que la Science de ce grand personnage ne soit épandue en beaucoup d'autres lieux qu'en la *Chine*, & notamment par tous les païs voisins : Mais comme la condition des choses de ce monde ne souffre pas qu'elles soient uniformes, l'humeur feroce & toute guerriere des Japonois leur a fait preferer les exercices militaires aux mestiers de la paix, usant plus de la force dans toutes leurs affaires, que du discours ni de la raison. Le Pere *Christophe Borry*, qui veut que l'Estat de la *Cochinchine* soit temperé de ces deux sortes de gouvernement, & qu'il se serve d'une voye moyenne entre ce qui se pratique au *Japon*, & à la *Chine*, assure qu'*Aristote* n'a nulle autorité plus grande dans l'*Europe*, qu'est celle de *Confutius* parmi les Cochinchinois. Et il reconnoit que ses livres ne sont pas remplis de moindre erudition que ceux de nos meilleurs Auteurs, ni de moralités qui doivent ceder à celles de *Senèque*, de *Caton*, & de *Ciceron*.

Xaca Philo-
sophe : sa do-
ctrine.

A la verité, il nomme ailleurs un certain *Xaca*, luy donnant la qualité de grand Philosophe, & de Metaphysicien si excellent, qu'à son dire, il n'a point de supérieur en ce qui touche la premiere, & la plus haute Philosophie. Son païs estoit le Royaume de *Siam*, mais sa doctrine fut telle qu'elle s'épandit, & fut admirée par tout l'Orient aussi-tôt qu'il l'eut publiée, ce qui luy arriva, comme à *Confutius*, quelque temps devant celui d'*Aristote*. Cependant tout ce que le P. *Borry* nous rap-

porte

porte de cette sublime Philosophie de *Xaca*, c'est qu'il consideroit toutes les choses du monde comme venuës de rien, qui n'estoient rien en effet, & qui retourneroient toutes à ce general principe de rien. Dans la Morale même il ne mettoit point le souverain bien de l'homme en quelque chose de positif, ni de reel, mais seulement dans une nuë negation du mal, ou dans une pure privation de toute incommodité. Et cette pensée le porta si loin, qu'il sembloit ne reconnoître point de cause premiere efficiente, parce qu'au lieu d'elle, il posoit seulement un neant eternal, immuable, & tout puissant, ce qui semble merueilleusement chimerique. Cela fut cause que plusieurs se scandaliserent de sa doctrine, que les Chinois entr'autres l'eussent absolument defenduë comme tres-pernicieuse, s'il n'eust declaré par un Livre fait exprés, qu'il croyoit un principe reel de toutes choses, & un Createur du Ciel & de la terre, qui recompensoit les bons de sa gloire, & punissoit les meschans des peines de l'Enfer. Avec cette espece de manifeste, il mit sa science à couvert, & se déchargea de l'impiété dont on le vouloit accuser. Et certes la plupart des Relations tant de la *Cochinchine*, d'où il envoyoit ses compositions au dehors, que de la *Chine*, portent que ces peuples Orientaux reconnoissent tous un souverain Etre, & qu'ils sont même en quelques façons exempts d'Idolatrie. Car encore qu'ils ayent beaucoup de Pagodes, & qu'on pourroit prendre le respect dont ils usent envers une infinité de Statuës, pour une maniere d'adoration : Si est-ce que personne d'entr'eux semble n'attribuer aucune Divinité à ces Idoles, qui ne sont qu'honorées qu'à cause qu'elles representent des hommes vertueux, & d'un merite extraordinaire. C'est pourquoy que le P. *Borri* adjouste que ces pauvres Payens luy dirent qu'ils ne faisoient en cela que ce que les Catholiques-Romains pratiquent à l'égard des Saints Apostres, Martyrs, & Confesseurs. Et il remarque qu'ils tiennent exprés une niche profonde & obscure, mais toute vuide, sur le principal Autel de leurs Temples, pour témoigner que le seul Dieu du Ciel qu'ils y adorent, est d'une essence invisible, & d'une nature incomprehensible, ne pouvant estre representé par aucune image ni figure ; ce qu'il semble montrer, que s'ils ont des Idoles, ils ne doivent pas (dit-il) estre pourtant reputés Idolâtres. Les Lettrés de la *Chine*, Loianges de Confutius, &c. ou ceux qui suivent la Secte de *Confutius*, sont encor plus éloignés de ce crime, si nous en croyons le Pere *Trigaut*, qui veut maintenir qu'ils n'ont aucune Idole, & qu'ils ne deferent les honneurs divins qu'à un seul Dieu, dont ils reverent la Providence en tout ce qui se passe icy bas ; bien qu'ils usent de quelque sort de culte envers de certains Esprits Inferieurs, que l'imagination leur represente tels que des Anges, ou des Intelligences.

Quoy qu'il en soit (sans icy repeter tout ce que je vous en ay rapporté en nostre premiere Partie, que je tiens pour veritable) nous pouvons remarquer par ce que je viens de reciter, qu'encore qu'il y ait assurément beaucoup de choses à retrancher & à circoncrire dans ces Philosophies Orientales, soit de *Xaca*, de *Confutius*, ou de quelques-autres aussi sçavans & aussi vertueux qu'on nous décrit ces deux-là : elles ont neantmoins de tres-bonnes maximes, & la plupart de leurs preceptes, comme dit le même Pere, tres-conformes à la lumiere naturelle, & aux verités du Christianisme. Il passe jusques à dire que tant s'en faut que l'Academie de *Confutius* ait ses principes contraires à la Religion Romaine, qu'ils semblent n'estre faits que pour la favoriser, & luy donner de l'aide. Condamnons donc, dit-il, cette Indolence, ou cette exemption de toute douleur, dont *Xaca* faisoit nostre parfaite beatitude, & reconnoissons encore que ses termes touchant la Divinité ne peuvent estre receus. Avoüons que les disciples de *Confutius* ont eu sans doute des opinions erronées sur beaucoup de sujets ; qu'ils ont enseigné aussi bien que Pythagore une ridicule metempsichose ; & qu'ils se sont lourdement abusés avec les Stoïciens, quand ils ont creu qu'il n'y avoit que l'ame des hommes de vertu qui fust immortelle. Mais reconnoissons en suite que les uns & les autres n'ont pas laissé d'avoir de fort bonnes pensées d'ailleurs ; qu'ils ont instruit & porté au bien de tres-grandes Provinces, qui leur en rendent des honneurs immortels ; & que leur doctrine aussi ennemie de l'Idolatrie qu'elle est remplie de belles moralités, merite qu'on ne l'estime pas moins que celle des Grecs & des Romains, dont on a tant parlé, encore que la premiere nous soit beaucoup moins connue, à cause de la grande distance qui nous separe des extremités de l'*Asie*. Je dis tout cecy à l'égard particulièrement de *Confutius*, de qui la vie pleine de sainteté, pour user des propres mots du Pere *Trigaut*, nous est si
fort

fort recommandée par tous ceux qui en ont écrit. Ils assurent qu'elle a rendu son nom venerable aux Empereurs mêmes jusques à un tel point, qu'ils feroient conscience de contredire la moindre de ses Sentences ; & que ceux qui portent encore aujourd'hui ce même nom de *Confutius*, parce qu'ils sont de sa race, jouissent d'une infinité de privileges, & de respects, que tout le monde leur defere. Nous serions donc (poursuit ce bon Pere) bien injustes & bien temeraires tous ensemble, si nous n'honorions pas sa memoire avec celles des plus grands Philosophes que nous avons desja nommés, & si nous desesperions de son salut, ne l'ayant pas fait de celui de *Socrate*, ni de *Pythagore*, qui vray-semblablement n'estoient pas plus vertueux que luy. Car puis qu'il n'a pas moins reconnu qu'eux l'unité d'une premiere cause, toute puissante, & toute bonne, il ne se peut faire qu'il ne luy ait aussi consacré toutes ses affections. Et pour ce qui touche la charité envers le prochain, qui fait le second membre de la Loy, les Memoires du Pere *Riccus* nous assurent qu'il n'y a rien de plus exprés dans toute la Morale Chinoise, qui vient de ce Philosophe, que le precepte de ne faire jamais à autrui ce que nous ne voudrions pas qui nous fut fait. C'est ce qui a obligé ces Bons Peres à penser & à s'imaginer, que Dieu peut avoir usé de misericorde en son endroit, luy conferant cette grace speciale, qu'il ne refuse jamais à ceux qui contribuent par son moyen tout ce qui est de leur possible pour l'obtenir.

*Astrologie
en recom-
mandation.*

Ces mêmes Peres nous assurent dans leurs Relations, que cette Nation s'addonne aussi fort à l'Astrologie Judiciaire, jusques à la même que toutes les affaires de l'Empire se resolvent sur des observations Astronomiques, l'Empereur ne faisant rien sans consulter son theme natal que luy dressent ceux du College Imperial, à qui il est seulement permis d'estudier dans le Livre du Ciel. Entre ceux-cy il y a quantité d'Eunuques qui rendent raison, autant que faire se peut, de la grandeur & du mouvement des Cieux, des Planetes, & des Eclipses, &c. Les autres s'attachent particulièrement aux effets de ces corps superieurs sur les choses d'icy bas, & ceux-cy sont proprement nommés Astrologues, qui seroient dignes de loüanges, s'ils se contentoient de considerer le Ciel comme une cause universelle, donnant leurs jugemens generaux des temps, des saisons, & des dispositions que reçoit toute la matiere, sans rien determiner de particulier, ni de necessaire, sur tout aux sujets qui ont la liberté d'agir comme il leur plaist ; Mais ils se rendent ridicules, lors qu'ils se vantent de predire les choses singulieres, & contingentes ; de juger des destinées des Estats aussi bien que des Religions ; & d'annoncer aux hommes qui sont assez simples pour les écouter, la bonne ou mauvaise fortune, qui leur doit arriver. C'est dis-je pour cette Science ou Astrologie Judiciaire que les Chinois sont dignes de blâme par dessus plusieurs Nations. Je sçais bien que toutes les Histoires Orientales portent que les Astrologues sont en tres-grande consideration par tout ; que la coste des *Malabares* en est pleine ; que les Insulaires de *Ternare* aux *Molukes* pleurent aux Eclipses du Soleil, ou de la Lune, sur la creance qu'on leur a donnée, qu'elles doivent causer la mort du Roy ; qu'en la Province de *Tanguth* ils avoient une telle autorité, qu'on n'y brusloit pas les corps des hommes de qualité, selon l'usage de ces lieux là, sans avoir pris l'avis d'un Mathématicien, qui le donne sur l'horoscope du defunct, par une application de la Judiciaire qui seroit bien nouvelle par decà ; Bref, qu'il y a encore plusieurs peuples imbus des fausses opinions de cette Astrologie, mais je n'en trouve pas qui puissent surpasser en icelle les Chinois, dont aucuns sont obligés de contempler toutes les nuits les astres sur une montagne, pour informer l'Empereur de leurs mouvemens, & significations ; aussi je ne puis m'empescher de leur faire la guerre comme à des imposteurs, & impies ; qu'il n'en deplaise à ceux qui les veulent appuier. Et veritablement il n'y auroit point d'apparence d'interpreter en faveur de cette Astrologie Judiciaire, ce que les grands hommes de l'Antiquité ont prononcé de glorieux touchant la science des Cieux, puis qu'ils n'ont jamais parlé de cette vaine connoissance dans toutes leurs œuvres, & que le seul nom de Judiciaire n'y sçauroit estre remarqué. *Platon* auroit eu souvent occasion d'en traiter, s'il en eust fait quelque estat, & notamment dans son *Timée*, où il explique tout ce qui est de la Nature. *Aristote* seroit inexcusable de n'en avoir pas prononcé le moindre mot, dans tant de Problemes, où il y a une si grande quantité de questions des Mathematiques ; dans sa Morale où il discourt des prosperités ou adversités qui dependent de la Fortune ; & principalement dans ses Livres du Ciel, & des

Meteores, où il falloit par necessité qu'il en dist son sentiment, s'il eust creu qu'elle eust meritè quelque rang parmi les Sciences. Et pour ne rien rapporter des autres Interpretes Grecs de ce Philosophe, *Alexandre Aphrodisien* ne seroit-il pas bien impertinent d'avoir écrit un Livre du *Destin*, dedié à l'Empereur *Severe*, sans faire la moindre mention de la Judiciaire, si elle est capable de nous reveler nos destinées, comme le pretendent ceux qui se mêlent de la defendre. Entre les Arabes mêmes, il n'y a eu que les plus ignorans, comme un *Abentagel*, & un *Aboasfars* qui se soient arreités à ses predictions. Car pour *Averroës*, & *Avicenne*, ils les ont condamnées en beaucoup de lieux. *Ciceron* dans son second livre de la *Divination*, nomme les Chaldeens des monstres d'hommes, à cause de leurs étranges rêveries, qu'elles ne doivent estre distinguées de la folie que par le nom seulement ; il les appelle imposteurs lors qu'ils se vantent de posseder des observations faites en *Babylone* de quatre cens soixante & dix mille ans : Et il se moque d'un *L. Tarutius Firmanus* grand disciple des Chaldeens, qui dressa une nativité de la Ville de *Rome*, comme l'on fait celle des hommes, & cela, comme nous l'apprend *Plutarque*, sur un memoire que luy fournit *Marc Varron* de la vie & des mœurs de *Romulus*, d'où il se persuadoit d'avoir facilement reconnu l'heure de la fondation de cette Ville. Si je voulois coucher icy tous les instances que nos anciens ont formé contre semblables Astrologues, il ne faudroit pas moins faire que de transcrire les douze livres, où ce sçavant *Pic de la Mirande* les a si fortement persecutés, y adjoustant ce que quelques autres ont fait depuis luy. Au lieu de cela, & sans penetrer si avant, je me contenteray d'apporter en bref quelques raisonnemens assés aisés à comprendre par ceux mêmes qui n'ont pas fait une fort profonde étude dans cette partie des Mathematiques, dont il est question.

En matiere de Sciences reelles & veritables, la contrariété destruit la discipline ; Or est-il qu'on ne void rien de si different que les principes que se sont donnés les Astrologues, chacun à sa fantaisie, ni de si contraire que leurs axiomes ; il n'y a donc point d'apparence de mettre l'Astrologie au nombre des Sciences solides, ni de s'en promettre rien de certain. Cecy est fort evident, car ceux de cette Profession n'ont encore pû convenir du calcul qu'il falloit suivre, ni s'accorder sur les tables dont il valoit mieux user. Les uns approuvent les *Prutheniques*, les autres celles d'*Alphonse* : quelques-uns sont pour celles de *Blanchin*, d'autres leur preferent celles de *Royaumont*. *Mercur*e direct en celle-cy, est retrograde en celle-là ; & il s'y trouve encore autres diversités, qui font bien voir qu'elles n'ont aucun fondement raisonnable, & que les erreurs y sont en plus grand nombre que les étoiles errantes.

Les Hebreux font les figures du Ciel fort dissemblables à celles des Grecs & des Latins ; & sur tout n'en representent jamais d'humaines, en quoy ils croient satisfaire à la Loy de *Moyse*. Les Egyptiens & les Arabes ont eu leurs caracteres celestes à part. Les Chaldeens n'avoient qu'onze signes dans le Zodiaque, on en a fait deux du *Scorpion*, en y adjoustant la *Balance* : ils ne les faisoient pas aussi du même espace que leur donnoient les Egyptiens. La Sphere *Barbarique*, dit *Firmicus*, est bien differente de la *Grecque*, & de la *Romaine*.

L'*Indienne*, la *Perfique*, & la *Tartarique*, ne sont pas moins dissemblables. Et les constellations des Chinois sont encore plus éloignées des communes, outre que le P. *Trigaut* assure qu'ils en ont cinq cens plus que nous. Si est-ce qu'ils se croient les plus grands Judiciaires du monde, bien que la chose estant ainsi, ils doivent avoir des axiomes bien differens de ceux dont on se sert par de cà. Le Sexe des des Astres n'a pû estre encore déterminé. *Alcabice*, par exemple, & *Albumasar* font *Mercur*e male ; il est souvent femelle aux Chinois, & même à *Ptolomée*, qui le considere comme une *Androgyne* au sizième Livre de son *Quadripartit*. Et depuis que *Tiresias* eut mis le premier cette difference de sexe entre les Planetes, d'où les Poëtes ont pris sujet de dire qu'il avoit l'une & l'autre nature, on n'a pû mettre d'accord les Astrologues sur ce sujet ; ce qui montre bien qu'ils ne conviennent pas de leurs influences.

Les Fourriers d'une armée ne font pas tant de bruit que les Chinois, quand il est question d'assigner les logis à leurs Signes. De là vient que les Trigones, ou Triplicites, qui leur sont Orientales, comme aussi aux Arabes, sont quasi Occiden-

tales à *Ptolomée*, ou tirant vers le Septentrion, & ainsi des autres. D'où l'on peut juger de leur doctrine, puis-qu'elle regle les plus grands effets des Astres par les aspects de ces Triplicités.

Ils ont établi les douze maisons à cause de l'interfection de l'Horison & du Meridien, qui coupent l'Equinoctial en douze parties égales. Mais leur Architecture est bien différente, car outre qu'il y en a qui font ces maisons d'espaces inégaux, les uns les prennent par un bout, & les autres tout au rebours. Ceux qui mettent la première partie à l'Orient, l'ont nommée par excellence l'*Horoscope*, comme ayant le plus d'action sur ceux qui naissent. D'autres prétendent que par cette raison l'*Horoscope* devoit estre mis au haut du Ciel, d'où les influences viennent perpendiculairement, & d'un lieu plus proche de l'enfant qui est l'Orient, qui n'envoie ses rayons qu'obliquement, & par une ligne plus éloignée. Ils ont trois moyens qu'ils appellent de correction, par lesquels ils rectifient & ajustent les nativités : Mais outre que ces trois examens ne s'accordent pas souvent ensemble, ils ont encore cet inconvenient, qui montre leur fausseté, que le temps estimé, qu'ils appellent de la Geniture, se trouve ordinairement tres-éloigné du temps corrigé. Ce qui fait bien voir que toutes leurs regles son Lesbiennes & trompeuses, c'est que comme elles ne vous conduisent jamais avec certitudes vers une vérité future ; aussi quand il est question de les appliquer sur le temps passé, elles se ploient aussi facilement à tout ce qu'on veut, qu'il n'y a rien alors, ce semble, de plus exprés que les Canons de la Judiciaire. Plusieurs Astrologues de la *Chine* se sont tous donnés le dementi sur l'heure de la nativité du Roy *Lieupangus*, comme *Cardan*, *Gauric* & *Tichon* ont fait sur celle de *Luther* ; & neantmoins quoy qu'ils ayent travaillé sur des figures différentes de jour, & même d'années, ils ont également trouvé leur compte, & accommodé les accidens de leurs vies, à des themes contraires & supposés, par le moyen de leurs beaux axiomes, à qui on fait dire, comme aux cloches, tout ce qu'on veut. Outre que les anciens Chinois, Chaldeens, Egyptiens, Arabes, & autres se trouvent avoir failli en leurs supputations, comme ceux qui n'estoient pas encore arrivés à une assez exacte connoissance de ce qui est éloigné de nos sens, & pour parler en termes de l'Art, à cause de l'incommensurabilité des Cieux, il y a encore de si notables changemens depuis leur temps en la disposition des Cieux, que c'est une mocquerie de penser juger de leur influence, par des regles qui supposoient une égalité de mouvemens, qu'on a reconnu depuis n'estre pas véritable. L'Etoile du Nort, la dernière de celles qui forment la queue de la petite Ourse, estoit distante de douze degrés des Poles du monde du temps d'*Hipparche*, qui a précédé d'un peu plus d'un siecle celui de Nostre Redemption. Elle n'en est à present éloignée que de quatre degrés, de sorte qu'elle s'appelle plus proprement Etoile Polaire qu'elle ne fit jamais. La precession des Equinoxes fait voir que tous les Signes du Zodiaque ont quasi pris la place successivement les uns des autres. L'apogée du Soleil se trouvoit du temps de *Ptolomée* au cinquième degré & trente minutes des Gemeaux, qui n'est à cette heure qu'au sixième de l'Ecrevisse selon *Tychon*, au second selon *Alfonse*, & dans l'onzième selon *Copernic*. Le centre du Ciel de ce grand luminaire, estoit distant de celui de terre de vingt-quatre de ses diametres du même temps de *Ptolomée*, il ne l'est en nos jours que de dix-huit, ou de fort peu d'avantage. *Kepler* a découvert par les observations de *Mars* comparées au mouvement du Soleil, qu'il falloit par nécessité que le Ciel de ce dernier, ou le cercle de la revolution annuelle, n'eust l'excentricité que de la moitié de ce que les anciens, & même que les modernes, luy donnoient ; une partie de l'inégalité de son mouvement venant de la réelle hastivité, & du véritable retardement qui se fait en certaines parties de ce cercle. On peut juger par ces differences de position, s'il est possible que les influences soient uniformes ; si elles doivent reussir les mêmes à present qu'elles estoient autrefois ; & si de semblables Aphorismes peuvent servir en des Systemes qui ont si peu de rapport.

D'abondant il y a si peu de commerce entre le Ciel & nous, que supposant même que l'Astrologie fut une Science réelle, considerée en elle-même, c'est à dire que les influences des Cieux peussent véritablement sur nous tout ce que les plus grands Partisans de la Judiciaire leur attribuent, je nie neantmoins qu'à nostre égard elle doive passer pour telle. Nous ne sçavons pas seulement de science humaine, si

c'est

c'est le Ciel ou la Terre qui possède le centre du Monde, & si ce n'est point nous qui faisons en vingt-quatre heures un bien moindre tour que celui qu'on attribue ordinairement à ce grand Astre. N'y en a-t-il pas qui doutent encore de la pluralité des mondes de *Democrite*, & des intermondes d'*Epicure*? La terre *Antichthone* de *Pythagore* opposée à celle-cy, & qui faisoit une de ses neuf Muses, est peut-être plus ignorée que réfutée. Et ceux qui considèrent le Ciel comme un Ocean, qui a des Isles, que nous nommons des Etoilles, pensent pouvoir faire revivre l'opinion des premiers Philosophes de la *Grece*. Ajoutez à ces doutes de l'esprit la tromperie de nos sens, avec la fausseté des instrumens, dont nous nous servons aux opérations celestes, & vous serez contraint d'avouer, qu'il n'y a que les Intelligences qui possèdent cette science, s'il y en a, la capacité des hommes ne s'étendant pas jusques-là.

En après, quelle apparence y a-t-il d'attribuer au Ciel seulement, comme font les Chinois, tous les evenemens de la vie des hommes, s'il n'est pas seul la cause de leur être? *Aristote* a prononcé que le Soleil & l'homme en produisoient un autre, & nous admettons encore beaucoup d'autres causes subalternes en cela, outre la première qui est Dieu. Pourquoi donc n'y aura-t-il que le Ciel qui soit cause de tout ce qui arrive aux hommes? Et s'il y a plusieurs causes qui cooperent avec luy en ce qui est de nostre bonne ou mauvaise fortune, comment se pourroit-il faire que la seule connoissance des Astres nous donnaît celle que disent les Judiciaires? Il faudroit pour nous le faire croire, qu'ils nous montraissent comme ils possèdent un Art qui leur fait comprendre les choses singulieres quoy qu'infinies, & les contingentes quoy qu'incertaines. Celui dont ils se meslent n'ayant rien de tel, & les influences des Cieux ne pouvans bien souvent pas tant sur nous que les Loix, la Philosophie, ou la moindre inspiration divine, sans parler de nostre libre arbitre, ils sont ridicules en ce qu'ils promettent, & nous trop simples de les croire. Et encore quand les Astres seroient aussi puissans qu'ils disent à l'heure de nostre nativité, pourquoi ne les consideroit-on principalement qu'en ce seul instant? Car lors que les Planetes changent de position, il est certain que selon les regles mêmes de l'Astrologie, leur aspect change aussi, & de bon se fait souvent mauvais. Comment n'alterent-elles donc pas le sujet par ce second regard, & pourquoi une autre influence contraire à la première ne la corrigera-t-elle pas? De même que les alimens nous transforment quasi, & nous rendent manifestement tout autres que nous n'estions, si nous en prenons de différente nature aux ordinaires; il semble qu'une cause si absolue, & si agissante qu'est le Ciel dans la Judiciaire, devroit avoir encore plus d'effet sur nous, quand il change ses influences par d'autres aspects, & par de différentes radiations, pour user des propres termes de la science. Les faiseurs de Genethliques de la *Chine* pourtant, comme aussi de nostre *Europe*, ne se fondent que sur le theme de la nativité, & ils veulent sans raison que tout le cours de la vie dépende de ce premier moment.

Mais quelle raison peut-on attendre des Chinois qui disent qu'il faut éviter quand on bastit le quatrième degré du *Scorpion*, d'autant que la maison qui se feroit alors seroit sujette à se remplir de dragons, de scorpions, & d'insectes; Qu'on doit bien prendre garde de quel costé on erige les portes, & les fenestres des maisons qu'on veut bastir, & en quelle maison de la *Lune*, qui disent en avoir vingt-huit; Que l'eau de pluye n'y doit être conduite que par le costé gauche; Que le Cuivre ne doit être manié lors que la *Lune* est dans le signe de la *Balance*: qu'on se doit bien garder de prendre Medecine lors que la *Lune* est dans le signe du *Taureau*, parce que cét animal étant l'un de ceux qui ruminent, il est cause que la medecine remonte de l'estomac en haut, & qu'on la rejette: Que ceux qui naissent sous le *Capricorne* ayant la Couronne à l'Orient, sont predestinés à être Empereurs ou Grands Princes. Qu'*Aquarius* (disent d'autres) fait des Pêcheurs, *Orion* des Chasseurs, la *Lyre* d'*Orphée* des Musiciens, & mille autres telles resveries que je serois honteux de rapporter. En verité il n'y a pas un grain de bon sens en tout cela, ni le moindre fondement raisonnable. Pourquoi est-ce, je vous prie, que *Jupiter* & *Venus* seront bien-faisans, *Saturne* & *Mars* nuisibles, & *Mercur*e de nature commune, s'accommodant à l'humeur de ceux avec qui il se trouve; de sorte qu'il fera du bien étant avec les bons, & du mal au contraire en la compagnie des mal-faisans? Sur quel pretexte ces Messieurs attribueront-ils à chaque Planete une ou deux mai-

*Ridicules
superstitions
des
chinois.*

sons propres dans le Zodiaque, voulans qu'elles se plaissent en des lieux, & s'attribuent en d'autres, sans en apporter la moindre vray-semblance physique, comme leur reproche si à propos le Philosophe *Sextus*? Certes, je trouve qu'un auteur de ce temps a eu bonne grace de dire, que les Astrologues traitoient à peu près nostre esprit, comme les Poëtes feignent que *Prométhée* fit *Jupiter*. Ils content que *Prométhée* luy presenta pour victime, un bœuf grand & beau à la verité, mais qui n'avoit que la peau, le dedans estant rempli de foin au lieu de la chair qu'il en avoit ostée. Il n'y a rien aussi de plus agreable que l'exterieur de l'Astrologie, elle fait à croire d'abord, qu'elle rendra conte non seulement de tout ce qui se passe au Ciel, mais en consequence des moindres evenemens d'icy bas. Le malheur est qu'on se trouve bien trompé, quand au lieu de viandes solides, on reconnoist qu'elle n'en donne que des creuses; & que tout ce qu'elle debite n'est appuié que sur des fantaisies de gens qui avancent tout ce qu'ils croient bien imaginé, & ne prouvent rien, se contentans de remplir le Ciel & la Terre de plus de fables, que ne firent jamais les Poëtes.

Que si ces Judiciaires se méloient seulement de dire des choses ridicules, comme sont celles que nous venons de rapporter, peut-estre suffiroit-il de s'en moquer. Mais quand ils passent jusques à determiner, outre le contingent & le fortuit, ce qui depend absolument de nostre volonté; qu'en ostant la liberté de nos actions, ils les privent de toute la bonté ou malice morale; & qu'ils prononcent hardiment & résolument, comme font les Chinois, que nous ne sommes que de vrayes marionnettes, attachées aux Astres par des influences comme par des cordes de qui nous recevons tous nos mouvemens sans en avoir aucun de propre; c'est alors qu'on ne se doit plus taire, & qu'il faut declamer contre de si dangereuses maximes, aussi bien que contre leurs impietés, & d'autant plus qu'ils ont traité mêmes des matieres divines, sous ce faux pretexte d'entendre mieux ce qui est du Ciel que le reste des hommes. C'est la creance de tous ceux qui admettent un Paradis, que le merite des bonnes actions y trouve sa recompense, comme l'Enfer est pour la punition des mauvaises. Mais si nous en croyons les dresseurs des Genethliaques, la nativité y fait plus que le cours de la vie. Celuy qui naistra, dit *Maternus*, ayant *Saturne* dans la maison du Lyon, son ame ira droit en Paradis, quand il mourra. Quiconque priera Dieu, adjouste *Aponensis*, lors que la Lune est conjointe à *Jupiter* dans le Lyon, quelque chose qu'il demande il est assuré de l'obtenir. Il suffit, selon *Albumasar* d'avoir en son theme la Lune jointe à *Jupiter* dans la teste du Dragon, pour estre assuré que Dieu ne nous peut rien refuser. Il suffit, selon *Lauzu* Philosophe Chinois, d'avoir en sa naissance le Soleil dans le signe de la Vierge, pour obtenir le don de chasteté. Ce ne seroit jamais fait, si nous voulions extraire toutes les impertinences semblables, qui se trouvent non point seulement dans les écrits des Payens, mais des Chrestiens mêmes comme d'*Omar*, de *Haly*, d'*Alcabice*, de *Villeneuve*, de *Schoner*, & autres Professeurs de cette doctrine. Si les Gemeaux (disent-ils) ascendans avec *Mercur*e & *Saturne* dans le signe du Verseau, remplissent la neuvième maison, il est impossible qu'il n'en naisse un Prophete. Et *Mars* bien placé dans la même neuvième maison du Ciel, donne le pouvoir de chasser les Demons du corps des possédés. C'est pourquoy *Tiberius Rufillianus*, & le Cardinal d'*Ailly* (dit *Petrus de Ailliaco*) après *Albert le Grand*, ont bien osé faire l'horoscope de nostre Seigneur, où *Hierosme Colombe* trouve que toutes ses vertus sont visibles; *Cardan*, que son genre de mort y est tout escrit, dans une mauvaise position de *Mars*; & le *Rabin Bechai* (qui ne s'accorde nullement icy avec *Cardan*) que tout est plein de merveilles dans cette admirable geniture; tant ce que nous avons desja observé est veritable, qu'ils font dire à leurs Aphorismes ce que bon leur semble. Le Juif *Abraham* se fendoit aussi sur cette belle Philosophie, quand il predisoit la naissance du *Messie* en l'an 1464. assurant que puisque cette année auroit la même face du Ciel, qui se trouva lors que *Moyse* tira d'*Egypte* le peuple d'*Israël*, on verroit sans doute le *Messie* qui luy doit succeder, & qui n'estoit pas encor venu selon sa creance. *Albumasar* avoit desja assuré que la Religion Chrestienne finiroit quatre ans devant, à sçavoir l'an 1460. Car toutes les Religions aussi bien que les Empires trouvent leurs destinées dans les Astres au compte des Judiciaires, dont il y en a qui font *Saturne* auteur de la loy Judaïque, d'où vient le jour du Sabat des Juifs au Samedi, & ce que nous les voyons sujets à tant de miseres. Venus parmi ces Astrologues a causé le Mahometisme; c'est pourquoy le Vendredy y est respecté, & la luxure estimée la plus grande felicité de ce monde, & de l'autre

vie. Pour la Religion Chrestienne elle est fille du Soleil dans leurs livres, ce qui fait que nous avons mis nostre Dimanche au jour dominé par cette Planette, qui a rendu *Rome*, Ville Solaire, Ville sainte, & donné aux Cardinaux qui y resident la couleur rouge qui est toute Solaire aussi, tant ces resveries que rapporte le Cardinal d'*Ailly* ont esté insolentes. Mais *Cardan* en discourt un peu autrement dans son supplément des Ephemerides, où il ne convient que de Saturne pour cause efficiente du Judaïsme. *Mars* & la *Lune*, s'il en est creu, ont fondé la Religion Payenne; le *Soleil* & *Mars* la Mahometane; & *Jupiter* avec *Mercur*e la Chrestienne: sur quoy il dresse ses jugemens temeraires de la durée de toutes. C'est ainsi qu'une science imaginaire & trompeuse a engendré de veritables & damnables erreurs aux choses divines, ce qui devroit estre suffisant pour la faire detester, quand ses predictions auroient d'ailleurs quelque certitude dans les autres matieres purement humaines.

La plupart de ces Judiciaires Chinois cherchent des suppoits pour autoriser leurs fourberies, ont des personnes attitrées qui prennent des secretes connoissances des Familles, des noms, des mœurs, & des infirmités de ceux qui recherchent leurs predictions; enfin taschent de les faire réussir par des voyes qui montrent bien qu'ils ne se fient gueres en celles du Ciel, & qu'ils exercent leur mestier comme une pure Charlatanerie. Quelques-uns d'entre eux ayans pronostiqué l'an & le jour qu'ils doivent mourir, se laissent mourir de faim y estant arrivé, pour conserver leur reputation. D'ailleurs les Chinois se plaisent tant à aider à leurs Astrologues, qu'ils font tout ce qu'ils peuvent pour executer leurs resveries. Je vis à *Nanking* un Seigneur qui fut adverti d'un Judiciaire, qu'il tomberoit bien-tot malade, le pauvre Seigneur abandonna sur le champ nostre compagnie, se mit au lit d'apprehension, & mourut deux jours après: un Medecin en trouvera facilement la cause. *Suetone* aporte une pareille preuve, lors qu'il dit que le Mathématicien *Trafylle*, reconnoissant l'inclination de *Tibere*, qui luy faisoit souhaiter qu'un sien neveu luy succedast plutôt que *Caligule*, l'assura que celui-cy traverseroit aussi tôt à cheval le golfe de *Baïe à Poussole*, que de parvenir à l'Empire. *Caligule* étant Empereur se souvint de ce que cét Astrologue avoit dit, & prit plaisir à faire ce pont, sur lequel il passa le golfe plusieurs fois à cheval, & en carosse pour accomplir sa prophetie. Mais si les Judiciaires sont ridicules à vouloir faire valoir leur Art par ces predictions particulieres, ils ne le sont pas moins en beaucoup de generales. Les Histoires, & Calendriers de la *Chine* sont remplis de semblables fictions. Le Philosophe *Xuius* fondé tant sur des caracteres & nombres, que sur les rayons du Soleil plus obscurcis qu'à l'ordinaire, annonça passé quinze cens ans la destruction de l'Univers, & cependant il dure encore. Des autres ont predit que leurs campagnes seroient exemptes de sauterelles, l'an mil deux cens & cinquante, & neantmoins la *Chine* n'en a jamais esté tant tourmentée qu'en ce temps là: Quelques-autres ont assuré deux cens & vingts ans après que l'année seroit sterile, que leur Empereur viendroit à mourir, & que la mer inonderoit plusieurs de leurs Provinces maritimes, & cependant on reconnut en effet que la moisson ne fut jamais plus riche, que l'Empereur qui estoit maladif, ne fut jamais plus sain, & que la mer ne fut jamais plus calme & plus éloignée de ses terres. Ne croyez pas que les Chinois sont seuls blamables en ce point. *Stoflerus* & quelques autres se mélerent d'annoncer un deluge qui devoit arriver l'an mil cinq cens vingt & quatre, cependant cette année fut si seiche que *Cardan* a observé qu'on ne vit pas seulement un nuage au Ciel, pendant tout le mois de Fevrier, auquel cette inondation devoit arriver. Combien de fois nous ont-ils menacés de la fin du monde? Et ce qui est bien plaisant, n'a-t-on pas veu l'un d'entre eux qui l'assuroit le plus, dresser neantmoins des Ephemerides pour vingt-trois ans, par de là le terme qu'il avoit donné à la consistance des Cieux & de la Terre? Un certain *Arnould* Espagnol intimida tous ceux qui l'écoutèrent sur la venue de l'Ante-Christ, qu'il tenoit pour indubitable l'an 1345. & il y en a qui se sont faits souvent regarder depuis en debitant de semblables marchandises, qu'on sçait estre expressément defendues dans l'Evangile. *Cambdenus* a mis dans son Histoire que les Mathématiciens d'*Allemagne* ne se contentoient pas de dire, que l'année mil cinq-cens quatre-vingts huit seroit pleine de merveilles, mais qu'ils la nommoient la climacterique du monde. On les pourroit tous convaincre de vanité par un nombre infini de semblables impostures, s'il en estoit besoin. En verité ce ne fut pas sans raison que *Caton* dit qu'il ne pouvoit comprendre comment deux de ces Haruspices, ou de ces Augures de

son temps, qui se mesloient d'annoncer les choses futures, en considerant les entrailles des animaux, ou le vol des oiseaux, se pouvoient rencontrer par les ruës sans se mettre à rire, veu qu'ils sçavoient fort bien que leur profession n'estoit qu'à piper le monde. Je pense que nous avons sujet de nous étonner autant des Judiciaires, s'ils peuvent faire bonne mine en se voyant, & principalement après la confession de *Cardan*, l'un de leurs Coryphées, & celui qui leur a seul plus fourni d'axiomes que tous ceux qui l'ont precedé. Il avoüe dans son livre de la Prudence civile, que de six choses qui luy avoient causé le plus de prejudice dans le cours de sa vie, l'une estoit d'avoir adjoutté foy à l'Astrologie. Un de ses Sectateurs confesse qu'il s'est souvent étonné de ce que les esprits solides se tournent de leur parti, veu qu'il y a tousjours de la fausseté, ou de la fraude manifeste dans leurs predictions; & que si la Fortune les fait donner par fois dans quelque succès veritable, ils sont comme des aveugles qui frappent hazardeusement le but, & comme ceux qui rencontrent la nuit ce qu'ils vont chercher à tastons.

Medecine
des Chinois.

Quant à la Medecine, il n'y a que les pauvres & roturiers qui s'y addonnent en la *Chine*, à cause que la guerison des maladies est permise à un chacun, & que l'estude de la Morale l'emporte par dessus toutes les sciences. Tant y a, ceux qui l'exercent parmi eux ne considerent gueres les excremens des malades, s'arrestant au mouvement du poul, dont ils reconnoissent soixante & dix agitations différentes, ils le tastent en plusieurs endroits une demie heure durant, en suite dequoi ils jugent pertinemment de la cause de la maladie: ils sont ennemis de la saignée; leurs drogues & breuvages sont quasi tousjours pour exciter la sueur, parce qu'ils n'emploient les remedes purgatifs qu'à l'extremité. Aucuns d'entr'eux, au lieu de taster le poul au poignet, ils le tastent, comme en *Perou* au haut du nez assés près des sourcils; Je sçais bien que cela choque *Hippocrate* & *Galien*; mais si la pratique en est veritable & heureuse, pourquoi reglerions-nous le sens des autres par le nostre, & leurs connoissances par celles que nous avons prises jusques-icy? Il est constant que le *Lechin Bassi*, ou premier Medecin du Grand Seigneur, n'examine jamais le poul des Sultanes, qu'elles n'aient le visage couvert, & le bras envelopé d'une crespelée. Qui est le Medecin parmi nous qui voudroit pratiquer une si scrupuleuse ceremonie? Et qui pourroit se vanter d'avoir assés de discernement pour y bien réussir en s'y soûmettant? Il ne faut point douter qu'on n'ait esté autresfois plus exact que l'on n'est à observer le battement des arterres, puisque *Pline* nous a laissé par écrit qu'*Herophilus* fut si curieux, & si admirable en ce poinct, qu'on n'abandonna sa doctrine qu'à cause de sa trop grande subtilité; Mais pour revenir à ces Medecins Orientaux, ils n'auroient nul credit, si d'abord sur ce mouvement de poul, ils ne devinoient d'eux memes tous les accidens survenus au malade, ce qu'il ressent pour lors, & ce qui luy doit arriver en suite. Auoiens que cela supposé pour constant, nostre Medecine est bien éloignée de la perfection de celle du Levant.

N'est-ce point que dans cette profession, de même qu'en la plupart des autres, l'opinion de tout sçavoir fait que nous ne sçavons pas assés, parce que presumant que nous n'ignorons rien, quand nous sommes arrivez à la connoissance de nos peres, nous ne cherchons plus au de là, comme si la Nature avoit les mêmes bornes, que nous donnons à nostre esprit, & comme si l'action de celui-cy contrainte & limitée de la sorte, terminoit tous les effets de cette mesme Nature. Voilà ce qui expose la Medecine (*quæ una Artium Imperatoribus quoque imperat*) aux atteintes de ceux qui ont voulu declamer contre elle. *Pline* après l'avoir si haut élevée par ce bel eloge, reproche ailleurs à ses Professeurs, qu'ils se joient impudemment de nos vies dont ils trafiquent, *animasque nostras negotiantur*; ceux d'entr'eux qui parlent le mieux, le plus commodement, ou le plus agreablement, se rendans aussi-tôt les arbitres de nos Destinées. Ce n'est pas neantmoins qu'ils n'exercassent de son temps leur métier en *Grec*, comme aujourd' huy parmi nous en *Latin*, & même en *Arabe* dans leurs ordonnances; les malades du corps aians pour la plupart cette infirmité spirituelle, de se promettre d'avantage des choses qu'ils n'entendent pas, *minus credunt quæ ad salutem suam pertinent, si intelligunt*. En fin il leur impute qu'ils font tout leur apprentissage à nos despens, ce qui doit passer pour de pures invectives contre une science qui prend son origine du Ciel dans la Sainte Escriture, & dont les Professeurs doivent estre honorés par des preceptes pris du même lieu. Mais il seroit à souhaiter, si je ne me trompe, qu'ils ne se prescrivissent pas des termes, soit

soit dans leur theorie, soit dans leur pratique ordinaire, si peu analogues à la Nature, je veux dire qui n'ont pas assez de rapports à tous ses effets. Ils ne se verroient pas reduits, comme ils font souvent, à la necessité d'accuser nos Destinées, & de prendre le Ciel à garand du mauvais succès de leurs cures. Pour en parler franchement, la plus-part d'eux promettent trop, & tiennent trop peu. Car si la Medecine n'est rien selon *Platon*, & *Galien* même, qu'un art de conjecture, & si cette conjecture ne peut estre prise pour autre chose que pour une connoissance imparfaite, & moyenne entre le sçavoir, & l'ignorer; pourquoi ne temperent-ils pas tous leurs dogmes d'un grain de Sceptique, & pourquoi ne substituent-ils pas des doutes ingenus & raisonnables, en la place de tant d'affertions trompeuses, & de tant d'axiomes contestés dans leurs propres Escholes. Quant à moy, je pense que l'Epoche y peut estre admise sans leur faire de prejudice; & l'estime que je fais de la modeste retenue de cette secte me fait croire aisement, que le Medecin *Uranus Ephectique* ou *Pyrrhonien*, comme le décrit *Agathias*, n'estoit point si ignorant qu'il le represente, veu sur tout le grand estat que fit de luy *Cosroës* Roy de *Perse*, qui ne manquoit pas vray-semblablement d'excellens Medecins. L'on pourroit donc soupçonner que ceux de son métier le decrierent, comme il arrive tousjours quand quelqu'un se separe d'une cabale puissante.

Pour retourner à nos Medecins Chinois, ils se servent ordinairement de cauterres actuels & de frictions; ils emploient sur tout les simples & les decoctions, les refrigeratifs, & le regime de vivre pour temperer la masse du sang, & affirment que si le pot bout, il ne faut pas pour cela répandre & verser le bouillon, mais qu'il faut oster le feu pour l'empescher. Le P. de Rhodes remarque qu'ils sont Medecins & Apothicaires, comme aussi au Royaume de *Cochinchine*, & que leurs Medecines ne sont si cheres, ni si facheuses à prendre que les nostres. Il assure qu'ils ne purgent point aux fiebres intermittentes, se contentant de donner des medicaments qui corrigent le temperament des humeurs sans evacuation extraordinaire. Il dit même que de certaines familles sont en possession d'enseigner cet art de pere en fils (aussi n'y a-il pas dans la *Chine* d'Escholes publiques à cet effet) aiant des livres secrets pour cela, qu'ils conservent fort soigneusement sans les communiquer. Et il nous apprend que plusieurs divisent le pouls en trois parties, dont la premiere répond à la teste, la seconde à l'estomach, & la troisieme au ventre, touchant pour cela toujours avec trois doigts ce même pouls. Nos Livres vous peuvent avoir enseigné qu'on a distingué parmi nous vingt especes de pouls simples, qui se peuvent mêler les uns avec les autres, & beaucoup d'autres choses dont l'Eschole s'entretient sur ce sujet: Mais peut estre n'avez vous jamais oui parler de cette division ternaire pratiquée avec trois doigts pour prendre indication de ces trois parties du corps humain; laquelle à la verité je ne voudrois pas vous cautionner pour irreprochable anatomiquement parlant. Tant y a *Herrera* avec plusieurs autres confirme presque tout cela en parlant de la Medecine des Chinois.

Il n'y a point d'Escole publique en la Chine (comme quelques Relations avancent) mais chacun entretient un Pedagogue à sa fantaisie dans sa maison, à cause de la difficulté des caracteres Chinois qui se doivent monstrer au doigt, & de la trop grande liberté que pourroit prendre la jeunesse en sortant du logis, & en conversant avec d'autres.

Ceux qui s'appliquent à la Morale (dont nous avons amplement traité cy devant) & qui après un examen y ont esté trouvés capables, sont élevés à trois divers Degrés d'honneur; dont le premier est appelé *Sieucai*, le second *Kiugin*, & le troisieme *Cinsu*, & cet examen ne consiste presque qu'en écriture.

Le Degré de *Sieucai* se donne en chaque Ville par le *Thio* ou Chancelier autorisé à ces fins par l'Empereur, non toutesfois sans une prealable resolution de quatre Gouverneurs, qui de quatre ou cinq mille Examinés, n'en choisissent & elevent par fois que deux ou trois cens à ce Degré, auquel personne ne peut parvenir qu'après trois examens bien exacts & rigoureux, après lesquels le Chancelier les declare Bacheliers, & commande à un chacun de les reconnoître & honorer comme Sçavans, & dignes d'estre avec le temps avancés aux hautes Charges. Ces Graduez portent pour marques une Robbe, un bonnet, & des bottes, dont le port n'est permis qu'à eux seuls. Ils tiennent un rang tres-honorable és Assemblées publiques, sont doiés de tres-beaux privileges, & ne sont responsables, & ne peuvent estre

estre jugés que par le Chancelier, & les quatre Gouverneurs sus-nommés.

La Charge du Chancelier est si considerable que tout le bonheur & avancement des Lettrés depend de sa volonté. Il a le pouvoir de punir exemplairement tous ceux qui negligent les études qu'ils ont commencés, & de degrader de toutes dignités & honneurs ceux qui mettent toute leur felicité à croupir dans une oisiveté honteuse : Ceux-là ne sont pas moins repris, qui veritablement ne demeurent pas sans rien faire, mais qui abusent de leur loisir, en s'occupant à des choses si frivoles, qu'on peut dire, après *Lucien*, qu'ils s'amusent à mesurer l'étendue du saut d'une puce. En effet un loisir trop paresseux est accusé d'amollir les meilleurs naturels, parce qu'il a des charmes qui font que ceux qui d'abord le blâmoient le plus, l'aiment, & si accoustument à la longue. Rien n'exerce si bien l'industrie humaine, qu'un peu de ce soin penible qui est opposé au repos flatteur qui nous seduit. C'est pourquoy *Virgile* a si bien dit de son Jupiter Champêtre --- *curis acuens mortalia corda*. Les Moralistes Chinois accompagnent ces faineans aux Grenouilles qui se plaisent dans leur marés ; aux Pourceaux qui dorment avec satisfaction dans la bouë, & aux Hiboux, qui preferent aux plus beaux jours les tenebres d'une vie paresseuse ; sans se souvenir que l'ame est une splendeur, & une clarté, qui a fait donner par les Grecs le nom *φῶς*, & à l'homme & à la lumiere. Les contemplations mêmes Philosophiques, toutes privilégiées qu'elles sont dans leurs repos & dans leur retraite sont condamnables, si elles ne se proposent de paroître & de se produire à l'avantage du public. Et à vray dire, nous devons toujours nous souvenir que comme nous ne veillons pour dormir, le sommeil au contraire nous ayant esté accordé par la Nature, en faveur de nos veilles ; nous ne devons pas non plus agir comme beaucoup de personnes font pour nous reposer, puisque tout au rebours le repos ne se doit prendre par les regles d'une bonne Morale, que pour nous rendre plus propres à l'action.

2.^e Degré.

Le Degré de *Kiugin* ne se donne que tous les trois ans aux mieux Lettrés, dans chaque Ville Capitale d'une Province, au commencement du huitième mois (qui est entre nous le mois de Septembre) où il y a un Palais garni de mille chambres, destiné pour les Examineurs, & les Bacheliers, qui y tiennent un profond silence plusieurs jours. Je vous ferois trop chagrin, si je vous rapportois toutes les ceremonies qu'ils gardent dans semblables examens ; dont la rigueur est presque incroyable, car ceux qui doivent estre examinés sont enfermés chacun dans une Chambre particulière, un mois durant ; ne peuvent parler qu'à leurs Examineurs, ni même avoir avec eux aucuns livres & écrits ; & y vivent fort sobrement durant tout ce temps-là. Les Examineurs ayant leu, pesé, & reveu toutes les réponses, sentences, & écritures de ces Bacheliers, sans avoir pourtant aucune connoissance de leurs noms, & de leurs maïas (car toutes leurs pieces sont fidelement copiées) en portent leur jugement sur la fin du même mois, & donnent rang à un chacun selon ses merites. L'examen étant fini avec magnificence & allegresse, les Examineurs Imperiaux en font imprimer un livre, étoffé de toutes les matieres qui ont esté proposées aux Licentiés, afin qu'un chacun en puisse aussi donner son jugement. Le plus sçavant des Examinés est nommé *Quiayven*, & est en telle veneration qu'on envoie ses escrits à l'Empereur même, qui ne manque pas de l'avancer bien-tôt après aux plus belles Charges, & de faire honorer ses parens, pour avoir mis au monde une telle si utile au bien de son Estat.

3.^e Degré.

Le troisième Degré auquel parviennent les gens d'étude en la *Chine*, est nommé *Cinsu*, qui s'accorde tout à fait avec celui de nos Docteurs. Il ne se donne que tous les trois ans dans la Ville Imperiale de *Peking* ; & il n'y a que trois cens Licentiés dans tout l'Empire qui y puissent parvenir : Cét examen qui est encore plus exact que le precedent, se fait au deuxième mois, lequel étant heureusement fini, les Graduez sont revestus au Palais de sa Majesté d'un habit, ou d'une robe de soye parsemée de dragons, d'une livrée de taffetas sur l'épaule, & sur la teste d'un chapeau qui a deux fanons pendans par derriere, comme ceux qui sont aux Mitres des Evêques. Sur ce chapeau, il y a deux bouquets qui sont d'or, ou d'argent doré, faits en façon d'une branche de palme. Et en cet equipage ils sortent du Palais, & se font voir par toute la Ville en tres-belle compagnie ; car ils ont devant eux un bon nombre de soldats avec des tambours, des trompettes, & autres instrumens de Musique, & après eux force massiers ; puis les Examineurs à cheval, ou dans des chaires cou-

vertes

vertes toutes en rang. Devant chacun des Gradués on porte six enchasseurs de bois, chacune portée par quatre hommes, & la dedans est tendue une piece de satin, où est écrit en lettres d'or l'examen fait au Gradué, ensemble le titre qu'on luy a donné pour cette cause; ses armoiries y sont aussi représentées, avec plusieurs autres marques d'honneur, que je laisse pour n'estre aussi long que leur promenade qui dure huit heures entieres, durant lesquelles on sonne toutes les cloches de la Ville, & on tire toute l'Artillerie. Estans retournés à la Cour, ils vont rendre l'honneur qu'ils doivent aux Presidens & aux Auditeurs du Conseil Imperial, qui les couchent dans leurs Registres, après quoy ils sont employés aux premiers Offices de l'Empire, & sont reverés des peuples pour les moins autant que nos Ducs & Pairs en France: Tant est-il vray que les Sciences en la *Chine* sont les plus estimables de toutes les possessions. En cela tout contraires à l'humeur de la plupart de nos riches Europeens, qui ne connoissans pas le prix des Arts liberaux, negligent de les cultiver. A la mienne volonté qu'ils fussent de l'humeur du Roy *Phraotes* qui traitta avec *Apollonius* dans *Philostate* comme avec son superieur, reconnoissant que la Science a je ne sçais quoy de plus Royal que le Sceptre. La pauvreté de *Diogene* n'empescha pas *Alexandre le Grand* de l'aller trouver pour conferer avec luy. *Julien* descendit de son thrône pour aller au devant du Philosophe *Maximus*, qu'il embrassa tendrement; & *Ammian Marcellin*, qui nomme cette action indecente, en a fait peut-estre un tres-inique jugement. Peut-on rendre trop d'honneur à la Science, qui seule a le pouvoir, naturellement parlant, de nous approcher du Ciel, d'où elle tire son origine. Il faut bien qu'elle soit grandement estimable par la doctrine des contraires, puisque l'ignorance est universellement exposée au mespris de tout le monde. Souvenez vous du proverbe des Chinois, qui porte que ce n'est pas estre si orphelin de n'avoir ni pere ni mere, que de se trouver sans science & sans erudition. Certes l'induction d'*Aristote* est bien puissante, pour monstrier que le desir de sçavoir est une passion naturelle, dont il n'y a personne qui ne soit touché: Car, comme il represente fort bien, si la Nature nous a donné tant d'amour pour les sens, & sur tout, pour celuy de la veüe, à cause des connoissances que nous prenons par son moyen plus grandes que par celuy des autres; de combien plus grande affection devons nous estre transportés pour la Science, qui nous revele toutes les beautés, & tous les Secrets du Ciel, & de la Terre, nous faisans comprendre ces choses avec beaucoup plus de perfection & de justesse, que ne font les organes corporels qui nous trompent si souvent? Du moins ne sçauroit-on nier qu'à la façon des vaisseaux de longs cours, qui semblent approcher les pais les plus éloignés, en nous communiquant leurs commodités; les sciences ne donnent à nostre siecle les lumieres, & les connoissances de tous les autres qui l'ont precedé. Arriere donc de nos Escholes ces mauvais conseillers, qui ne visent, en vous dégoutant de l'estude, qu'à vous rendre semblables à eux. Ce sont gens qui tirent vanité de leur ignorance, & qui dans leurs propos ordinaires proferent dedaigneusement qu'ils se contentent d'user des Elemens, sans se soucier d'en connoistre les qualités. L'Idée d'une maîtresse leur est bien plus precieuse que toutes celles de *Platon*. Et parce que *S. Augustin* a prononcé apres *Aristote*, qu'il y a des choses qu'il vaut mieux ne pas sçavoir que d'en estre trop instruit: ils paraphrasent cela en faveur de leur vie faineante & debauchée, invitant tout le monde à les imiter, sans considerer qu'un homme sans raisonnement n'est qu'un vaisseau sans gouvernail.

On donne aussi en la *Chine* des Degrés d'honneur aux Gens d'armes, qui apres diverses preuves faites à cheval, à l'arc, aux Tournois, & autres exercices militaires, sont recompensés selon leurs merites; & avancés aux Gouvernemens, & Offices de guerre. les Gens des Guerre ont aussi leurs degres.

CHAPITRE III.

De divers Arts & exercices des Chinois, comme de l'Architecture, de l'Imprimerie, de la Chymie, de la Peinture, de la Sculpture, de la Musique, des Jeux, &c.

Quand je lis cette belle invective de *Senèque* contre la vanité des bâtimens, & le luxe immodéré que les Architectes de son siecle avoient introduit, je ne sçau-

rois m'empescher de preferer comme luy *Diogene* à *Dedale*, & la demeure ordinaire d'un homme de mediocre fortune, à ces superbes Palais qui s'élevent tous les jours avec tant d'étages par des particuliers. Non seulement on bastit comme si l'on estoit immortel, au même temps qu'on se soule à devoir mourir dès le lendemain, selon la reproche de ce Philosophe *Cynique* à ceux de *Megare*: Le pis est à l'égard de l'Architecture, qu'il ne se fait plus de logement pour la commodité; tout y va à l'ostentation; il faut passer cinq & six sales, chambres, ou antichambres inutiles devant que d'arriver au lieu où est l'Alcove: & toutes ces superfluités voient bien souvent le jour aux despens des miserables. Les maisons les plus commodes aux hommes sont celles d'un seul étage dit *Porphyre*; leur exaltation semble témoigner le defect de place, ou de terrain, & comme le Maître ne peut habiter sans peine la partie supérieure, à cause de la necessité de monter & de descendre, il est presque impossible que d'autres l'occupent sans l'incommoder. C'est pourquoy nous voyons dans les Relations de la *Chine*, que l'Empereur se moquoit de nos Princes, dont il apprenoit que les Palais avoient de si hauts étages, soutenant qu'ils n'y pouvoient demeurer sans peril, & sans estre sujets à beaucoup d'importunités. Pour ce qui est de la grace qui se trouve pour ce regard dans la proportion, quelques regles d'Architecture qu'on puisse donner, tout depend presque de l'accoûtumance de nostre veuë, qui veut icy des exhaussemens que celle des Chinois ne peut souffrir, parce que leurs maisons n'ont jamais eu qu'un étage selon le rapport qu'on a m'en fait. De sorte que l'on pourroit dire que chacune de nos Villes bien peuplées, seroient presque quatre ou cinq de la *Chine* basties l'une sur l'autre. La plupart des murailles de leurs maisons sont de briques, comme estant la matiere la meilleure & la plus saine de toutes les matieres pour la maçonnerie. *Vitruve* le prouve pour ce qui est de la durée par les plus anciens & les plus considerables edifices de son temps qui estoient tous de brique; apres avoir observé que les maisons ordinaires ne s'evaluoient par les Legistes Romains que sur le pied d'une durée de quatre-vingt ans, mais que celles de briques faites à plomb estoient toujours reputées neuves, & autant estimées apres ce terme que le premier jour.

Les Chinois ne veulent pas de fenestres, qui regardent sur les ruës, disans que cela est deshonneste: ils ont des appartemens secrets destinés pour leurs femmes, qui ne sont gueres plus agreables que nos rudes prisons. Quant à la somptuosité de de leurs Palais, nous en avons touché en divers endroits de nostre Premiere Partie. Les Lettres des Peres Jesuites portent que le Palais Royal à *Catai* a son toit couvert de pieces d'or en forme de tuiles, & qu'ils ont vu plusieurs Temples sur les montagnes du même Royaume tous couverts de la sorte. Le *Grand Mogol*, disent-ils, a deux Tours de son Palais d'*Agram*, dont la couverture est pareillement de fin or, bien que la moindre ait dix pieds de Diametre. La demeure du Roy de *Golconda*, qui n'a pas moins de huit lieues de tour, est si magnifique que tout ce que nous faisons icy de fer, les gonds, les verrouils, les serrures, & choses semblables y sont d'or massif. Ce sont des profusions que nous serions obligés de condamner, si elles estoient imitables par decà, où l'on a souvent dit, & quasi toujours tres-mal à propos, que la chaux & le sable estoient detrempés avec le sang du peuple, encore que les pierres des bastimens n'y fussent pas cimentées avec l'or ni l'argent, comme jadis ceux des Palais des Empereurs du *Perou*.

La nouveauté a de merveilleux charmes, & les plus belles choses du monde perdent beaucoup de leur recommandation quand elles deviennent ordinaires. C'est ce qui obligeoit les Anciens à mettre au nombre des Dieux les Inventeurs de ce qui n'avoit pas encore esté veu. *Strabon* nous assure que la Royauté d'*Atrée* n'eut point d'autre fondement que la demonstration nouvelle qu'il donna du mouvement du Soleil, contraire à celui du premier Ciel; ni celle de *Danaüs*, que l'invention de quelques instrumens hydrauliques ou aquatiques, dont on n'avoit pas encore ouï parler.

Invention
de l'Imprimerie.

Mais s'il y a quelque invention qui ait deu rendre dans ce monde une personne considerable, & digne de veneration, c'est celle de l'Imprimerie, que *Garxias ab Horto*, *Jovius*, *Mendoza*, & leurs adherans soutiennent avoir esté trouvée par un Chinois avant la naissance de *Jesus Christ*, auquel ils immolent journellement des ven-

victrices comme à une de leurs premières Divinités. Sans m'amuser à débattre semblables opinions, qui ravissent à notre Patrie l'honneur de cette incomparable invention (que les nôtres attribuent à un *Laurent Costerus* de *Harlem*, & les autres à *Jean Fauste* de *Mayence*) je veux bien croire que les Chinois ont controuvé quelque moyen pour soulager leurs écrivains, & mettre au jour plus facilement leurs sciences, mais ce fut bien avec moins de perfection, d'adresse & de netteté que nos Européens, car tout ce que ceux-ci impriment est gravé sur une planche de poirier, ou de pommier, ce qui ne peut être que rude & grossier, qu'il n'en déplaise aux Auteurs, qui nous chantent le contraire pour avilir notre Invention, qui consiste en fonderie, en casse, & en presse : En la fonderie on fait les lettres, en la casse on les compose, en la presse on les Imprime. Et pour dire quelque chose d'un Art qui m'est assez connu, le fondeur au lieu de lettres de bois, dont on usoit autrefois, prend la matière de ses lettres de l'Estain, du Plomb, du Cuivre, & de l'Antimoine, & autres je ne sçais quelles drogues ; & ayant bien fait bouillir le tout dans un fourneau, il le verse dans un bassin, pour plus facilement avec sa petite cuillère le répandre dedans ses moules. Là suivant la diversité des Matrices, qui sont dedans sortent comme du ventre de leur mère, une infinité de diverses lettres, chiffres, espaces, fleurons, &c, que l'on polit, ronge, lime, pointe, & coupe aisément, & qu'on approche à l'esquiere pour être propre à la Casse. Chaque lettre en son particulier étant mise dans son Casser, le Compositeur en recueille les lettres selon sa copie soutenue par le visorium, & en compose en peu de temps un mot, un ligue, voire des pages entières, dont il fait une jolie forme, laquelle étant achevée, & bien enfermée dans son coffre & châssis de fer, qui est mis sur le marbre de la Presse, reçoit l'encre par le moyen des balles couvertes de cuir, pleine au dedans de grosse laine, & alors on met la main au Barreau qui incontinent applique avec tant de dextérité la Platine sur le Tympan, & sur la Forme, que la feuille en demeure imprimée.

De sorte qu'un seul homme en un jour, une femme, un ignorant, voire un ivrogne (je parle du compagnon qui est à la presse) fera plus de besogne, sans faire nulle faute, & quasi en se jouant, en toutes sortes de langues, & de professions, ne faisant que tirer, pousser, & enivrer les lettres enchaînées, & d'un seul tour de bras, que cent hommes jadis n'eussent sceu faire ensemble en faisant, milles fautes, dont ils ont corrompus les manuscrits anciens. Cette facilité incroyable a peuplé notre *Europe* des travaux d'une infinité de beaux esprits, qui autrement seroient ensevelis dans les cabinets où ils avoient pris leur naissance. On admire dix mille choses qui ne sont rien en comparaison de ce miracle familier, qui nous creve les yeux, mais la facilité en a dérobé l'étonnement, & parce que la chose est ordinaire, elle ne semble plus admirable. Voilà en bref la façon dont nous nous servons pour remplir la terre d'un monde de Livres, laquelle est presque en tous ses points différente, & vingt fois plus accomplie, & plus habile que celle des Chinois, quoy qu'en dise *Jovius* & autres Fabulistes ; qui veulent que cette invention nous ait été apportée de la *Chine* par les Scythes & Moscoviens, comme si notre *Europe* estoit moins fertile en beaux esprits, & riches inventions que la *Chine*.

Au reste pour ne rien ôter à l'honneur de la nation Européenne, & de la Chinoise, écoutés ce que dit *Salmuth* dans son *Pancirole* ; *Nihil incommodi est rem unam eandemque, & Novam & Veterem censeri, relatione ad diversos populos. Sic namque lues venerea in EUROPA, ASIA, AFRICA vix centenaria esse cognoscitur, quæ AMERICAM jam à mille amplius annis exercet. Idem potuisse accidere Typographiæ, quid vetat ? Vetus ergo sit respectu ad Chinenfes habito : at Nova dicatur, quatenus à Guttembergio Moguntia est excogitata. Sed dices, Eam à Chinenfibus ad Germaniam esse derivatam per Schytas & Moschos, sicuti referunt Mendoza, & Jovius. At quibus argumentis ? cum illorum dubia & suspecta sit fides, testantibus BODINO gravissimo Auctore, & Gorrhæo Parisiensi. Hic testatum reliquit in perpetuam rei memoriam, Amadisi fabulas non minus veras ac probabiles quam JOVII scripta. Hæc ille.*

Pour parler maintenant de la *Chymie*, fort commune parmi les Chinois, il faut d'abord que je m'arreste un peu sur la signification du mot, parce qu'à la prendre

les Chinois
font addo-
nés à la
pour *Chymie*.

pour l'Art qui s'occupe à la dissolution, & à la coagulation des corps naturels, je pense qu'il nous designe l'une des plus considerables parties de la Physique. La *Chymie* qui se contente de travailler tant sur les plantes & les vegetaux, que sur les mineraux & les metaux, pour les resoudre autant que faire se peut en leurs premiers principes, n'a rien que de fort digne d'un esprit Philosophique. Toutes les operations qui se font par son moyen, & selon ses regles meritant autant d'attention, qu'aucune autre qui depende de quelque science que ce soit. Et ceux qui s'adonnent à cette sorte d'estude par une pure affection de s'informer des secrets de la Nature, decouvrent tous les jours mille merveilles dans leurs fourneaux; qui ne se voyent point ailleurs, & qui outre leur rareté peuvent estre de tres-grande utilité à la vie. Mais pource que beaucoup n'estiment la *Chymie* qu'autant qu'elle s'applique à la transmutation des metaux, & qu'il y a des personnes qui ne nomment Chymistes & Philosophes par excellence, que ceux qui travaillent au grand œuvre, comme ils parlent, & qui cherchent la Pierre Philosophale; je declare que ce n'est qu'à ceux-cy à qui j'en veux, & qu'il n'y a que cette derniere espece de *Chymie*, dont je condamne la vanité, & contre laquelle je croye qu'on doit donner des preservatifs à la jeunesse, à cause de ses grossieres impostures, dont les Livres des Chinois sont remplis sur toutes les Nations de l'Univers. Ces insensés (suivant la loy de leur premier Precepteur *Hoangti*, qui vivoit plus de deux mille cinq cens ans avant la Nativité de *Christ*) jeûnent & s'abstiennent de leurs femmes, devant que de se mettre à chercher ce premier des metaux, s'imaginans qu'à faute d'observer cela, ils ne le peuvent rencontrer, de mesme que les Arabes usôient autresfois d'une chasteté exacte; lors qu'ils se vouloient appliquer à la recolte de l'encens. Mais toutes ces ceremonies ne rendent pas plus heureuses leurs entreprises, & lors qu'ils se vantent, de convertir le vif argent en bon argent par le moyen d'une herbe, dont ils croient que les Peres Jesuites sont en possession, & d'en avoir donné des preuves par de veritables projections, je réponds que tout ce qu'on en a dit n'est fondé que sur des narrations fabuleuses de quelques personnes qu'on fait passer comme des Juifs errans, ou Rose-croix, après avoir ébloüi la veüe de quelque pauvre credule, si tant est qu'il y ait un seul mot de verité en tout ce qu'on en conte. Car ceux qui se mêlent de ce métier, après avoir esté trompés par d'autres, prennent ordinairement plaisir à faire les mêmes fourberies, qu'ils ont souffertes, & taschent bien souvent à se recompenfer par là. Tantôt ils ont de faux & doubles creusets; une autre-fois le charbon dont ils les couvrent est plein de poudre d'or, & le plus coûtumierement imitent le trait de *Brutus*, qui porta de l'or au Dieu de *Delphes* dans un baston qui le cachoit. On tient que *Xanga* de la *Chine* (de même que le fameux *Bragadin* de *Venise*) avoit une verge de fer pareille, au bout de laquelle un peu de cire arrestoit la limaille d'or, qui tomboit dans le creuset, aussi-tôt qu'il feignoit de remuer ce qui estoit dedans. *Arnauld de Villeneuve* se servit sans doute de quelque tour de passe-passe semblable, si tant est qu'il ait fait dans *Rome* ce qu'on luy attribue. Mais la plus grande partie de ce qu'on veut faire passer historique sur ce sujet; n'est rien qu'une pure invention d'hommes, qui ne sont jamais si ingénieux, que quand il est question de s'entrabufer. *Arnauld de Villeneuve*, par exemple, estoit un des plus renommés Medecins de son temps, qui se servoit de remedes Chymiques fort heureusement; & pource qu'il acquit par là de grands moyens auprès des Papes & des Rois de *Sicile*, il a laissé des meilleures maisons de *Provence* qui portent son nom; ce qui a donné lieu à la creance commune qu'il sçavoit faire la Pierre Philosophale. Tout ce qu'on a écrit de *Remond de Lulle*, de *Jaques de Cœur*, de *Nicolas Flamel* peut estre interpreté de même; plusieurs qui se sont donnés la peine d'examiner l'histoire de leur vie, ayant trouvé des meilleures causes de leurs richesses prodigieuses, & de toutes leurs grandes actions, que ce qu'on allegue de cette Pierre imaginaire. De même tout ce qu'on nous rapporte de l'opulence d'aucuns Chinois, ne vient pas du recouvrement de cette Pierre, mais bien de l'adresse & des ruses de quelques madrez, qui ont trouvé le moyen de foûiller secretement dans les riches mines de l'Empire, malgré les loix qui defendent ces entreprises. De sorte que si l'on veut connoistre les vrais Chymistes en la *Chine*, il ne faut regarder qu'à leurs habits, qu'à leurs mines, & postures phantastiquées: tout ce qu'ils portent est peint de misere & de pauvreté, à cause que la meilleure partie de leur viatique est consumée par le feu de leurs fourneaux, & qu'il n'en est jamais sorti que des productions imparfaites, & au lieu d'or

& d'ar-

& d'argent de bon alloy, une matiere propre seulement à faire de la fausse monnoye. De sorte que je me moque de tous ceux qui soutiennent que la Pierre Philosophale ait esté diverses fois trouvée & en la *Chine* & en nostre *Europe*, car si cette bonne fortune estoit arrivée à quelques-uns, & qu'ils eussent possédé en fin ce prix inestimable de leurs travaux, ils auroient, à mon avis laissé des témoignages de leur felicité, tels que toutes les Histoires en parleroient, & que personne n'en pourroit douter. Car soit du costé des richesses incomprehensibles que donneroit la moindre poudre de projection, soit de la part du long âge, & de l'exemption de toute sorte de maladies que causeroit cet Elixir de vie, & cette medecine universelle, comme parlent quelquesfois ceux de la cabale, qui osent même toucher icy d'une espee d'immortalité, il est certain qu'avec un tel avantage, & un si miraculeux present du Ciel, ils seroient comme des Dieux en terre, qui ne trouveroient rien pour tout qui leur pût resister, ni qui les empeschât de faire universellement tout ce que bon leur sembleroit. C'est ce qui fit dire gentiment à un *Chinois* du Grand Seigneur, qui entendoit parler à *Venise*, il n'y a pas fort long-temps, d'un certain *Mamugna*, comme d'un homme qui sçavoit l'art de faire l'or : *Si cela est, mon maistre ne peut éviter qu'il ne devienne son valet*. Et veritablement, il avoit raison, quiconque possederait ce precieux metal de la sorte, se pourroit rendre facilement Monarque de toute la terre, de quelque condition qu'il fust auparavant; bien loin de se voir reduit à la guerrie de tous ces souffleurs Chinois, qui charmés d'une sotte esperance cherchent ce qui ne fut jamais. En effet, leur pierre imaginaire seroit mieux nommée fuyarde que Philosophale, puisque celle qui servit d'ancre aux *Argonautes* s'appelloit ainsi, *Lapis Fugitivus*. Il y a cette difference que ceux de *Cizyque* (aujourd'huy *Spiga Natolie*) renoient celle-cy attachée & chargée de plomb dans leur Ville, pour l'empescher de s'en aller, comme elle avoit fait plus d'une fois; & l'autre ne fut jamais que dans la fantaisie de ceux qui se plaignent tousjours qu'elle disparoit quand ils la pensent tenir. On ne peut rien alleguer de plus precis pour l'expression de leur vaine recherche que la fable de *Sisyphé*; qui roule incessamment un rocher, tombant autant de fois qu'il pense l'avoir élevé au lieu de son repos : Voilà une figure naïfue de ces miserables enfumés, soit quand ils promettent incessamment dans leur esprit le dessein de cette pierre fantastique, soit lors qu'après mille travaux, ils sont contraints de recommencer leurs operations, qui se trouvent toujours fausses au point de leurs plus grandes esperances. Pour moy, je pense que ce sont là les metamorphoses qui leur conviennent le mieux, comme je crois que de toutes les transmutations qu'ils entreprennent, il ne leur en réussit point d'autre, que celle qu'ils font ordinairement de tout ce qu'ils ont de biens en des charbons, selon le proverbe des Grecs, & des Latins.

Si la curiosité de sçavoir l'avenir, a porté les Chinois avec tant d'ardeur à l'estude de l'Astrologie Judiciaire, & si l'envie de devenir riches leur fait deferer avec un tel aveuglement aux vaines promesses de la *Chymie*, selon que nous venons de le faire voir dans les discours precedens, il ne faut pas s'étonner qu'ils se laissent aussi surprendre aux illusions de la *Magie*, & qu'un Art qui se vante de donner luy seul, & sans peine, tout ce que les autres ne font esperer qu'après de longs travaux, les attire à soy si facilement. En effet, il n'y a point de passion que la Magie ne flatte, & de quelque mouvement que nous soyons transportés, elle se fait entendre qu'elle nous pourra satisfaire, & qu'elle a dequoy nous combler de toutes sortes de contentement. Car soit que l'Amour nous agite, soit qu'un desir de vengeance nous travaille, ou que quelque autre passion, telle qu'est l'ambition, l'avarice, & le jeu, exerce son pouvoir sur nostre ame, la Magie ne veut qu'un tour de main, avec deux ou trois paroles mysterieuses pour les appaiser, & pour nous mettre en possession de tout ce que nous sçaurions souhaiter. Elle presume même de nous pouvoir rendre parfaits aux Sciences, & si nous voulons croire des Relations & des Histoires, nous dirons qu'un bon nombre de Philosophes Chinois, & même entre nos Européens, que *Jean Merlin*, l'Abbé *Thriteme*, *Albert le Grand*, *Jean Pic*, & tels autres prodiges de sçavoir, tenoient d'elle leurs plus belles connoissances, & ce qui faisoit qu'on les regardoit avec tant d'admiration. Je n'entends pas parler icy de la Magie naturelle, ni de cette partie de Philosophie, qui est toute dans les secrets de la Physique, & qui par l'application de quelques agens, dont elle connoist les propriétés occultes, fait beaucoup de choses qui paroissent surnaturelles. Mais bien de la Ma-

*La Magie
commune
aux Chinois*

gie Goëttique & reprouvée à laquelle la plupart des Chinois sont addonnés. Leurs Histoires nous enseignent que plusieurs d'entre eux conjurent les montagnes de changer de place, qu'ils envoient les maladies à qui bon leur semble, qu'ils troublent l'air, qu'ils font des orages, & le beau temps, qu'ils confèrent avec leurs Dieux, & qu'ils se font transporter par des Intelligences par tout là où ils desirerent. Voila à peu près les mêmes contes que l'on nous fait des Sorciers & des loups-garoux de nostre *Europe*, & de beaucoup de choses semblables, qui ont cours parmi le peuple. Je ne veux pas dire que la malice des hommes ne soit tres grande, & qu'il n'y en ait peut-estre une infinité qui seroient Magiciens s'ils pouvoient. Mais je nie que Dieu souffre en cela les effets de leur mauvaise volonté, & je soutiens que sans sa permission, quand le Diable même voudroit satisfaire à tous leurs desirs, il ne peut rien executer de tout ce qu'ils luy sçauroient demander. Quelle apparence, qu'autant de fois qu'une vieille voudra marmoter deux ou trois mots du Grimoire, & mettre un balet entre ses jambes, Satan soit tenu de la transporter par la cheminée où elle voudra ? Que Dieu dont la toute puissance n'outre-passe que rarement les loix de la Nature, trouve bon que cet ennemi de sa gloire les viole tous les jours ; & qu'il souffre qu'un Demon fasse pour un miserable Sorcier, le même miracle que nous lisons avec admiration dans l'Histoire des plus Grands Prophetes, lors qu'ils ont esté enlevés par des Anges, & dont *Herodote* même se moque en la personne d'*Abaris*, que la credulité Payenne faisoit voler par l'air, ayant au lieu du cheval de *Pegase*, une flèche entre les jambes, de laquelle il fit present à *Pythagore*, si on s'en rapporte à *Jamblyche* ?

Nombre de
Devins en
la Chine.

Et pour ce qu'il n'y a rien de plus propre à la Magie que la Devination, les Chinois (comme ceux de l'Isle de *Caos*) dressent le presage de toute l'année au lever de la *Canicule*, reconnoissent par les mouvemens des eaux, par la couleur de la terre, & par le vol & les entrailles des oiseaux la bonté de l'air, les maladies futures, les victoires, les batailles, la paix, & la guerre. Que si quelqu'un touche par hazard le but en ses predictions, comme il se peut faire quelques-fois, il est incontinent honoré comme une Divinité. Plusieurs d'entr'eux boivent du suc d'halicacabuis, afin d'avoir la bouche pleine d'escume, & de paroître transporté & furieux, croiant par cet enthousiasme d'appuyer leurs propheties. Mais quelle apparence y a-t-il que Dieu donne plutôt la connoissance des choses futures à un insensé, qu'à un homme sage ? Comment se peut-on imaginer que Dieu fasse dependre la science de l'avenir du vol d'un oiseau ? ou qu'il souffre qu'un infame Magicien sçache le futur autant de fois qu'il luy plaira de se renfermer dans son cercle, s'il a dénié cette grace aux plus gens de bien, & à ses plus grands serviteurs ? Certes il faut estre bien malicieux, ou sans raison, pour donner un tel avantage aux méchans & aux furieux.

Invention
de l'Artillerie.

Les Annales de la *Chine* rapportent encore qu'un de leurs Empereurs trouva par le moien de la Magie, l'invention de l'Artillerie, & de la poudre à canon ; que quelques-uns font venir de l'Alchimie, qui par les subtiles dissolutions reconnoit les natures, les qualités, le fixe, le volatil, le combustible, le cendreau, l'esprit des metaux, & les allie, dissoud, fond, resoud, & tourne en mille façons & usages. Ils ont une invention en fait d'Artillerie, d'en fondre certaines qui se démontent par pieces, qui sont aisément portées par des bestes de voiture, ou des porte-faix au lieu que l'on desire. Aucuns veulent dire comme *Mafferus*, *Mendoza* & autres, qu'un Allemand apporta aussi l'an 1378. cette horrible invention de la *Chine*, sur les recits desquels je m'appuie fort peu, puis que je les trouve fabuleux en beaucoup d'endroits.

Quant à la Peinture qui est propre à exercer les jugemens en beaucoup de façons, les Chinois nous sont de beaucoup inferieurs, comme n'ayans pas encore compris ce qu'il faut observer dans les ombrages, ni comment il faut mesler & adoucir les couleurs : mais ils réussissent fort bien en oiseaux & en fleurs, qu'ils représentent avec l'aiguille, & en tapisserie de soye si naïvement, qu'on ne sçauoit mieux les imiter ni représenter au naturel. La plupart d'entr'eux cherchent leur gloire dans la promptitude, & méprisent ceux qui employent beaucoup de temps sur une piece. Ces Peintres sont tels que *Platon* les demandoit, lors qu'il defendoit de mettre aux Temples d'autres figures que celles qu'un homme de cette profession pouvoit achever en un jour, *formæ ab uno pectore, uno absolutæ diæ*, pour luy faire user du langage de *Ciceron*. *Plin* nomme quelques-uns de ces habiles Ouvriers,

comme



comme *Philoxene*, *Nicophane*, & leur Precepteur *Nicomaque* le plus expeditif de tous, & qui n'a point eu son pareil en impetuosité d'esprit, pour user de ses termes. Il fait mention ailleurs d'une fille nommée *Lala*, qui peignoit dans Rome du siècle de *Varron*, avec une si grande legereté de main, que personne jamais ne l'a passée en cela. Et il parle encore d'un *Pausias de Sicyone*, la plus renommée des Villes de Grece pour la peinture, qui piqué de ce qu'on vouloit le faire passer pour trop lent, n'employa qu'un jour à faire ce renommé tableau appelé de là *Hemerofios*, où l'on voyoit un jeune enfant représenté.

Les Chinois sont pareillement inferieurs aux Europeens en la Sculpture, & en la fonte des statues, dont leurs Pagodes sont remplis : ils n'ont pas l'industrie de faire paroître, comme les nôtres, ce qui est tout plat, comme si l'estoit de relief, & se jetter comme hors d'œuvre : ils n'observent pas beaucoup de simmetrie, & de proportion en leurs images, car ils font tout à l'œil, & y negligent les raccourcissements, les r'enfondremens, & les relevemens. Lors qu'ils fondent leurs cloches de cuivre, ils y appliquent des marteaux de bois, de peur sans doute, qu'elles ne viennent à se casser, étant frappées par des marteaux de fer.

La Musique la plus charmante partie des Mathematiques, qui symbolise avec toute sorte de temperamens, usant de complaisance envers les plus bigearres & les plus austeres, entretenant nostre joye, & flattant nostre triste également, est aussi en estime parmi les Chinois, qui mettent pourtant, comme *Platon* la consonance en la ressemblance, & n'ont qu'un seul ton de voix, ignorans tout à fait l'accord discordant de voix diverses. *Nicomachus* leur donne de dementi là dessus, & la constitué dans la dissemblance. Les mêmes Chinois mettent à leurs épinettes, & autres tels instrumens, des cordes de foye cruë retorte, qu'ils preferent aux nôtres de boyau, ou de metal ; sur quoy il faut observer que le Pere de la Croix, & *Mendoza*, soutiennent contre *Trigault*, que les Chinois ont de tout temps l'usage des Clavecins. Les Navigations que les nôtres ont fait dans ces *Indes Orientales* & ailleurs, nous enseignent qu'on y voit quantité d'instrumens inconnus en nostre Europe. Nous avons trouvé le monde nouveau avec les siens particuliers, qu'il estimoit les meilleurs de tous. Et parmi nous on s'affectionne au Luth, à la Viole, ou à l'Orgue, selon que l'humeur le porte, chacun croyant encore sa game la plus excellente. De sorte que chacun suit passion, & a son goût particulier en la Musique comme en toute autre chose. L'on m'a raconté que la plupart des Malades de cet Empire n'usent pas presque d'autre recepte contre leurs douleurs, que la musique, & le son des instrumens. Sur ce propos *Boetius* ne dit-il pas de même qu'*Arion* & *Terpan*.

pandre guerirent un grand nombre d'*Ioniens* & de *Lisbiens* en chantant ; aussi bien qu'*Ismenias* une infinité de *Bœotiens* travaillés de la Sciatique , à qui il fit passer la douleur au son de la flûte ? Et *Apollonius le Dyscole* ne dit-il pas aussi que les *Thebains* se servoient encore de son temps du son des instrumens pour remédier à beaucoup de maladies corporelles ? C'est chose certaine qu'en la plupart de l'*Amerique* on ne se sert contre les maladies, que d'une certaine musique fort étrange à nostre égard, dont ils étourdissent & guarissent leurs malades. De sorte qu'entre toutes les différentes conditions des hommes, il n'y en a pas de si relevée, ni aussi de si vile , à qui la melodie ne plaise , & à qui elle ne soit utile , voire même nécessaire. Elle a si bonne grace dans les plus grands Palais , que *David* au second Livre des Rois se prise lui-même, d'être un excellent Chantre entre les Enfans d'*Israël* : & l'Ecclesiastique dit dit de son fils *Salomon* qu'il se fit admirer par toute la terre pour l'excellence de ses chansons. Elle est si bien venue parmi les moindres hommes de la *Chine* que j'ay veu fort souvent les Artisans & les Villageois suer plus le jour destiné au repos , en dansant , qu'ils ne faisoient au travail de toute la semaine , & neantmoins se delasser en ce faisant au son du violon , & de la musette. Les Tireurs même , & les Portefaix , dont nous avons parlé cy devant , enchantent ainsi le malheur de leur condition , & leur voix nombreuses servent d'adoucissement à leurs peines : comme celle de *Saül* possédé ne recevoit point de soulagement que par la harpe de *David* , & comme on dit qu'*Orphée* fit cesser celle de tous les damnés. Son utilité est telle, que la plupart des mestiers , soit de la paix , soit de la guerre ne s'en peuvent passer. La plupart des *Chinois* allant à la guerre pour exciter les courages des soldats , usent de trompettes , & d'atabales comme nous autres ; les *Candiots* se servoient de la harpe, les *Sparciates* de la flûte , les *Lydiens* du flageolet , les *Amazones* du haut bois , & nous joüons encore du siffre , & les *Irlandois* de la cornemuse à même effet. Les *Chinois* se servent même de la Musique (qu'ils estiment bien plus que la nostre) & des instrumens , dont nous avons parlé en nostre premiere Partie , pour reveiller la vigueur de leurs bestes, & charmer leurs travaux. Et *Dionysius* Bouvier de *Sicile* ne rapporte-t-il pas dans le Boucoliasme des Grecs que le Laboureur y charme ses bœufs fatigués en chantant ? *Antigonus Caristius* ne dit-il pas que les Biches sont si ravies du son d'une belle voix , ou de celui d'une flûte , qu'elles se couchent pour l'entendre , & se laissent ainsi prendre facilement. Et *Jean Leon* n'assure-t-il pas au neuvième Livre de son *Afrique* , que quand on y veut faire faire aux Chameaux quelque plus grande journée que de coutume , leurs maîtres se servent , au lieu de fouet & du balton , de certaines chansons , qui les font mieux aller , dit-il , que l'éperon ne fait nos montures ? Et si vous jettés les yeux sur nostre premiere Partie , vous y verrez , que les poissons voire même les fontaines sont touchez des sons harmonieux des instrumens. Finalement la *Grece* licentieuse a voulu que les bois & les rochers suivissent les doux accens de la voix d'*Orphée* , parlant ainsi fabuleusement de ce grand Philosophe Musicien , pour en quelque façon nous faire comprendre la puissance de son art.

les Horloges de la Chine.

Les Chinois , quoy qu'ingenieux & subtils , n'ont pas presque d'instrumens à montrer l'heure , & ceux qu'ils ont sont si imparfaits , qu'on n'y se peut fier : Ceux qui montrent les heures par le moyen de l'eau ressemblent en quelque façon à nos grands poudriers , & ceux qui se font par le feu ressemblent à nos mesches. Il y en a aucuns qui se mélent de faire quelques horloges au Soleil , mais ils en ont si peu de succès, que c'est une pitié. De sorte qu'ils sont bien inferieurs à nos Europeens en ce mestier , qui ont des poudriers & des horloges à roües si bien graduez , que la moindre minute y est marquée , & distinguée.

Comediens Chinois.

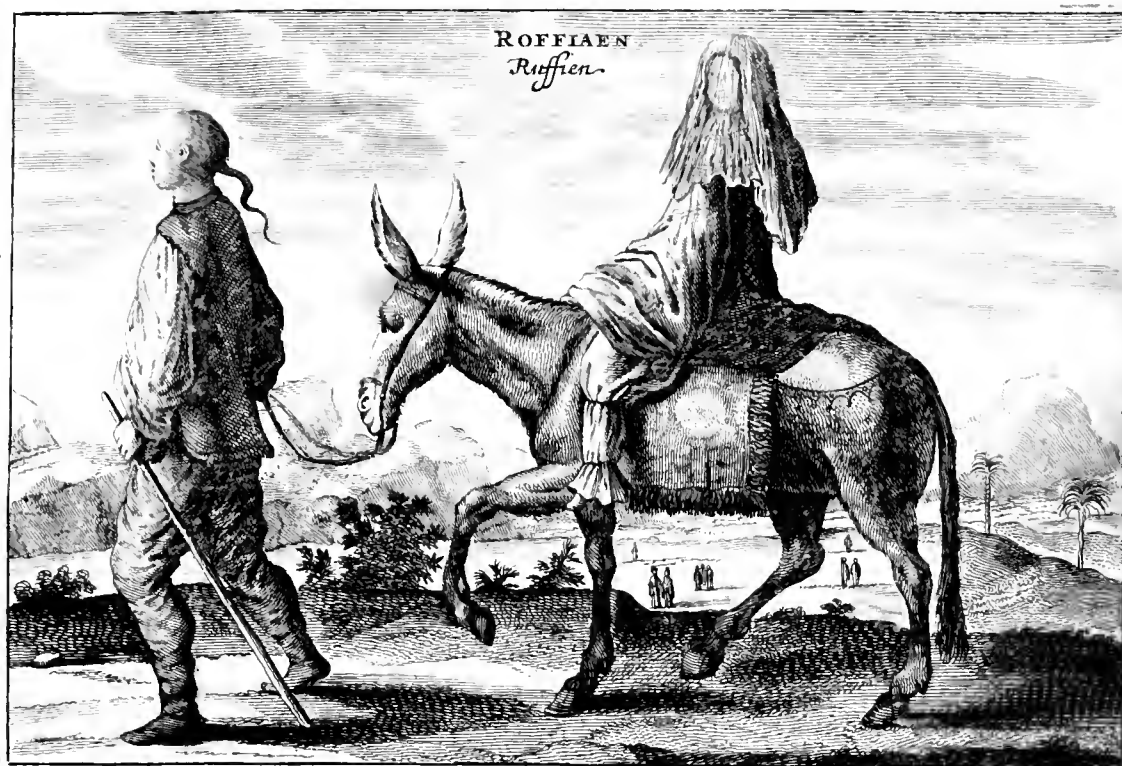
Ceux qui sont amis du Theatre & de ses representations , trouveroient assés de divertissemens en la *Chine* aupres des Comediens , qui se trouvent espars en tous lieux , comme nous avons dit cy devant , & sont par fois embarrassés dans leurs Jeux Sceniques dix ou douze jours , sans manquer ni d'Acteurs ni d'Auditeurs , parce que durant qu'une partie d'entre eux jouë & écoute , l'autre dort & disne selon son besoin. Ils se vantent d'avoir esté les premiers Inventeurs des Comedies : *Solin* donne cet honneur aux *Siciliens* , & les autres l'attribuent aux Grecs , & aux *Atheniens*. Quoy qu'il en soit , à considerer les Comedies seules , dans l'honnesteté , où elles ont esté mises depuis peu , & séparées aujourd'huy des licences honteuses de la Farce , il me semble qu'on en doit faire cas , & que les plus austeres ne les sçauroient

con-



condamner sans injustice, veu qu'elles sont fort instructives. Que si l'humeur austere de quelques Romains mit autresfois les Comedies dans une diffamation qui a penetré de l'*Italie* jusques dans nos *Gaules*, je crois que ce furent celles qui estoient accompagnées d'infamie & de malice, dont le mal qu'elles causoient estoit plus grand que l'utilité qu'elles apportoit.

Nous avons aussi dit en nostre premiere Partie que la *Chine* est remplie de bate-^{Joüeurs de farces.} leurs, & de joüeurs de farces. On y en voit aucuns qui divertissent les spectateurs avec des rats, ou des souris qu'ils font danser au son d'une gamme : Les autres se tiennent droits sur des menus bastons de Bambous ; quelques-uns tournent sur la pointe d'une aiguille sans la rompre ; joüent de la gibeciere ; font entrer un filet par le coin de l'œil, & le tirent dehors par le nez ; sortent d'un panier traversé par tout de coups d'espées (d'où je vis le sang découler à grosse bonde) sans estre blessés ; font paroître les spectateurs avec des testes d'asnes ; arrestent des Taureaux avec une petite branche, font voir des brins de paille transmués en dragons, & mille autres subtilités & singeries, qui passeroient auprés de beaucoup de monde pour des sorcelleries. Et de vray, les plus fins sont surpris d'étonnemens, quand ils voyent de certaines actions qui semblent excéder le pouvoir de la Nature, parce que les causes n'en sont connues qu'aux Physiciens. Et pour reprendre aucuns points que je viens de rapporter ; qui pourroit voir des brins de paille, convertis apparamment en serpens, sans l'attribuer à la Magie ? Si est-ce que cela arrive quand on vent, en faisant bruller dans une lampe de la graisse de serpent fonduë, au lieu d'huile, selon le texte de *Bo-naventure*, & d'assez d'autres Philosophes. *Pline* écrit de même sous l'autorité d'*Anaxilaüs*, qu'en mettant dans la lampe ce qui degoutte de la nature d'une cavalle ou asness, qui viennent d'estre saillies, tous ceux qu'on voit à cette lumiere paroissent avoir des testes de cheval, ou d'asne. Et nous apprenons de l'Histoire Sacrée de *Tobie*, que le cœur d'un certain poisson rosti sur les charbons chasse les Demons par la vertu de sa fumée. Supposant pour veritables tous ces exemples, ou en substituant d'autres en la place de quelques-uns, comme il s'en trouve une infinité de tres-certain, qui doute que ceux qui les reduiront en pratique ne soient pris aussi-tost pour des enfans du Sabath ? Les effets ordinaires de la pierre d'Aimant sont aujourd'huy si connus que personne ne les admire plus. On ne laisse pas pourtant de faire beaucoup de choses par son moyen, qui étonnent les plus ignorans ; & pour nous servir de ce seul exemple des plus communs, si vous en tenez une bien armée par dessus une table, vous ferez aller l'aiguille d'une bouffole qui sera dessus comme vous voudrez ; ce qui sera trouvé fort étrange par beaucoup, & il ne faut point douter que cela



n'eust ravi les Anciens en admiration. Et effét, je crois que ceux qui ont le plus de connoissance des sympathies & antipathies naturelles, ou de ces propriétés occultes & spécifiques, dont parlent tant de Philosophes, sont toujours les plus grands Magiciens de tous dans l'esprit du peuple. Il n'auroit jamais pour autre, un homme qui se vanteroit de donner des couvertures propres à garder des coups du tonnerre : Cependant on tient que les peaux des Veaux Marins ont cette vertu, c'est pourquoy les tentes de campagne des *Chinois*, & des *Abyssins* en estoient autresfois couvertes, & l'Empereur *Severe* en fit pour cela estoffer le dehors de sa litiere. Qu'on voit arrester tout court un Taureau furieux avec une branche de figuier sauvage mise à son col, on ne manquera jamais de prendre pour Art Magique, ce qui n'est que l'effét de la vertu de cette plante. Et si *Pline* avoit escrit sur ses experiences, aussi bien que sur le rapport d'autrui, un œuf du Serpent, & du Sang de Basilic, vous donneroient la faveur des Princes, comme le cœur d'un Vautour vous preserveroit de leur colere ; ce que je ne rapporte qu'en forme d'exemple, où l'Eschole dit que la verité n'est pas toujours requise. Voilà comment la plupart des actions des Basteleurs, & des operations de la Magie naturelle sont réputées des forcelleries par ceux qui ne les penetrent pas. Que si vous adjouctés icy toutes celles qui se font par beaucoup d'artifices, & entr'autres par le moyen des miroirs, & des autres inventions de l'Optique, vous vous étonnerez moins du grand nombre de Magiciens que le vulgaire croit estre dans le monde.

Cachets en usage en la Chine.

L'usage des cachets & des seaux est fort ancien & familier chez les *Chinois* : ils sont faits, ou de bois fort exquis, de marbre, d'yvoire, de cuivre, de corail, de cristal, ou de quelque pierre precieuse, & sur iceux ils font graver leurs armoiries, leurs noms & surnoms avec leurs qualités. Tout ce qu'ils possèdent dans leurs maisons, soit écrits, tableaux, soit habits, & autres meubles en sont curieusement cachetés & scellés.

L'Art de faire l'encre, y est honorable.

L'art de faire l'Encre passe pour honorable & liberal en la *Chine*, comme aussi tous ceux qui ont du rapport & de l'affinité avec les Sciences. Elle se fait par des petits pains longués & carrés en façon de parallelogramme, qui sont solides comme du crayon rouge : Elle est embellie de figures, de fleurs, de mascarades, ou ornée de lettres & de caractères, par le moyen desquels ils font des vers & des poèmes à la louange de l'encre, où est écrit le nom de celui qui l'a faite. Ils s'en servent tout de même que nos Peintres de leurs couleurs ; car ils la broient & la pillent sur une pierre polie, la détrempent avec de l'eau, & ainsi peignent plutôt leurs lettres avec le pinceau qu'ils n'écrivent avec la plume.



Il y a encore une autre vacation en la *Chine* assez considerable , qui consiste à faire ^{Eventails & Parasols des Chinois.} des éventails, & Parasols, qui servent à temperer les trop grandes ardeurs du Soleil, & à rafraîchir l'air. Un chacun porte de ceux là, & en tout temps, mais de différentes façons & matières : Les uns sont faits de roseaux fendus, de bois d'ébène, d'ivoire, de soie, de paille odorante, ou de papier fort blanc & doré, qui est le port des Riches : leur façon est ronde, ovale, ou carrée : Quant aux Parasols, ils sont ordinairement garnis, ou remplis de soie, ou de toile cirée, pour être mieux défendu contre la chaleur & contre la pluie.

Après avoir traité de divers honnestes métiers de la *Chine*, j'ay trouvé bon de ^{Métiers des Bourdeliers.} vous parler aussi des deux plus infames, afin que vous connoissiez en partie leurs vices, aussi bien que leurs vertus. Le plus abominable des deux est, à mon avis, celui des Bourdeliers. Dès qu'ils connoissent quelques belles fillettes de basse condition, ils taschent de les enlever du logis de leurs parens avec argent, promesses, ou souplesses, & les entretiennent délicatement chez eux jusqu'à ce qu'elles soient capables d'être prostituées au plus offrant, ou d'être vendues à grands deniers à ceux qui les desirent. Il m'est impossible de vous dire combien de soins, & d'industrie apportent ces Maquereaux pour rendre ces beautés charmantes & accomplies. Ils nourrissent dans leurs maisons des maîtres de danses, de musique, de cérémonies, voire des Mathématiques, & de toutes les autres belles lettres, pour les rendre autant estimées par la gentillesse de l'esprit, qu'elles sont attirantes par les graces du corps. Lors qu'ils n'en peuvent pas faire assez de profit sur leurs fumiers, ils les transportent en d'autres lieux, & les exposent en vente à qui en veut. Ceux qui trouvent mieux leur compte à les louer qu'à les vendre, ils les conduisent sur des ânes chez les marchands toutes voilées d'un drap de soie (comme vous pouvez remarquer par cette figure) en la devotion desquels étant abandonnées, elles dépouillent bien-tôt l'honneur avec la chemise ; Et lors que la vieillesse a fait perdre à ces Courtisanes ce qu'elles avoient de plus aimable, & capable d'ébranler les affections, elles sont obligées de servir comme des bestes en la maison de leurs maîtres, ou de se marier avec quelques vieillards chetifs & malotrus. Je m'arrêterois d'avantage en ce vilain endroit, & je vous pourrois rapporter plusieurs autres particularités de ce detestable commerce, si nostre modestie Chrestienne en pouvoit souffrir le récit.

L'autre métier que j'ay detesté en la *Chine* est celui des Mendians. Je ne parle ^{Mendians importuns.} pas de ceux qui sont véritablement accablés d'indigence & de miseres, je ne sou- tiens pas aussi que ceux-cy (comme font les *Chinois*, les *Japonois*, les *Tartares*, & les *Turcs*) ne sont réduits dans ce pitoyable estat que par un juste jugement & punition



du Tout Puissant, mais je pretends de m'en prendre aux Sophistiqués & Hypocrites, qui souffrent par fois moins d'incommodités que les plus riches.

Ces garnemens couvrent à grosses bandes & compagnies tous les chemins Royaux de la *Chine*, voire même tous les coins des ruës de ses Villes, où ils se font voir avec tant de postures, de grimaces, & d'enthousiasmes, qu'on en demeure étonné, voire ému à la compassion. Pour rendre leur condition avec celle de leurs races plus pitoyable, ils contournent le col, tordent les pieds, les mains, ou violentent quelques autres membres à leurs petits enfans, & nouveaux nez, avec lesquels ils comparoissent en public, & declament contre le Ciel & la terre leurs malheurs, & calamités. Les ulcères, les cicatrices, & les balafres chargées d'ordure, de sang, & de vilainie qu'ils vous montrent sur leurs plus nobles parties, vous font herisser les cheveux. Il y en a qui s'entreheurten comme des beliers ou des taureaux en furie; qui veulent disputer de la dureté de leurs fronts avec celles des pierres; qui brulent leurs membres jusqu'à la coenne; qui s'arrachent la barbe & les cheveux, ou quelques autres parties, pour exciter les passans à la pitié, & à leur faire des larges aumônes. Nous vîmes un de ces fripons sur les bords de la *Rivière Safranée*, qui après nous avoir abordé avec une petite nacelle qu'on nomme *Tsjampam*, garnie d'un petit mast, se mit à trembler avec tant de syncopes, de pâmoisons, & de mouvemens étranges, qu'onût dit qu'il estoit possédé du malin esprit. Et comme il vit que nous tardions trop long-temps à ouvrir nos bourses, il s'en prit à son visage, avec une telle manie, qu'il se perça les deux jouës d'un poinçon de fer, d'où le sang rejaillit à grosse bonde. Ce n'est pas tout, voyant nostre tardivité, & le peu de tendresse que nous avions pour le soulager, il prit en main deux hachetes tranchantes (comme cette figure vous le représente) avec lesquelles il faisoit semblant de s'oster la vie à chaque moment. Il estoit accompagné d'un pauvre Prestre, qui conjura tous les regardans au nom de ses Dieux d'écrire leurs noms dans un livre qu'il tenoit en main, & d'avoir en même temps compassion de son camarade, qui estoit sur le point d'estre son sacrificeur & son hostie, pour estre ennuyé de vivre sous le joug de tant de miseres. Les *Tartares* intimidés de la conjuration de ce Charlatan, ne manquerent pas de mettre incontinent la main à la bourse, & de le charger de plusieurs presens: quant à nous autres, qui avons une meilleure foy, nous nous moquâmes de ces singerie, & nous ne luy fîmes aucune aumône, pour montrer que nous n'avions pas de respect ni de crainte pour leurs Divinités. Voilà comme ces misérables taschent de tromper tout le monde, & se trompent eux-mêmes, puis qu'ils se forgent des tourmens dans le repos, & des supplices sans nécessité: ils ressemblent à ce

petit

petit oiseau de riviere nommé *Cyncaus*, qui durant toute sa vie, à ce qu'on dit, n'a pas l'industrie de bâtir son nid, & va tousjours errant, & tuant son corps, si les autres par pitié n'y contribuent du leur.

Les *Chinois* se rendent encore recommandables en plusieurs autres mestiers, dont nous avons assés traité dans nostre premiere Partie, à laquelle je renvoye le Lecteur.

CHAPITRE IV.

Des mœurs, & coûtumes des Chinois.

Les inclinations dissemblables des hommes, & leurs actions & occupations con- chaque Na-
tion a ses
mœurs. &
coûtumes
particulie-
res. traies, montrent bien qu'ils jugent tout autrement les uns que les autres des choses du Monde. L'amour de nous mêmes est si puissant, que nous ne considérons nos pensées, que comme une partie de nostre estre, sans les examiner d'avantage; comme une folle mere qui ne trouve rien de si beau que son enfant, quelques défauts qu'il ait, parce qu'il est sien. De là vient cette raillerie, & cette animosité ordinaire contre ceux qui nous contrarient, & qu'aussi-tôt que quelques-uns s'écartent de nostre sens, & de nos mœurs, nous les croyons extravagans, nouveaux, & irreguliers, comme si la Nature n'avoit pas d'autre étendue que nostre connoissance, & comme si nous pouvions estre la regle de toutes les choses; dont aucunes passent universellement pour bonnes & vertueuses dans un lieu, qui sont réputées aussi généralement méchantes & vicieuses dans un autre. Si nous voulons faire une comparaison du vieil avec le nouveau Monde, & y voir ce que l'on y croit, & y pratique, nous aurons dequoy en former des antitheses.

Les premieres découvertes de l'*Amerique* nous firent voir une si grande difference de mœurs comparées aux nostres, qu'il sembloit qu'il y eust là quelque autre humanité que la nostre & que ce fust une nouvelle Nature. Et les derniers voyages des *Indes Orientales*, nous y ont fait remarquer des façons de faire opposées quasi diametralement aux nostres.

Les *Chinois* (qui entre leurs cinq vertus morales rangent la Civilité) tiennent pour un crime d'oster le chapeau, de baiser les mains, de remuer le pied, & d'embrasser consuetudes
des Chinois;
des saluta-
tions, &c. quelqu'un en signe d'amitié, & cependant ce sont nos ceremonies accoustumées. Dans leurs salutations aucuns tiennent leurs mains dans les manches de leur robe, qu'ils haussent & rabaissent par deux fois en criant *Cin-Cin*. Ceci n'est pas reçu en nostre *Europe*. Le menu peuple de la *Chine* ferme la main gauche, & la couvre de la droite, puis porte plusieurs fois la main à la poitrine, & accommodant les paroles à la contenance, montre qu'il aime passionnement l'amis qu'il salue. Les nobles & opulens font trois profondes reverences étendans & courbans leurs bras en forme d'arc, & en traversant les doigts des mains les uns entre les autres, & en criant *Zoye*, s'efforcent de se surmonter en courtoisie. Les plus ceremonieux s'agenouillent en rencontrant, ou visitant leurs amis, & touchent la terre par trois fois de leurs mains & de leurs fronts, en témoignage de leur affection. Le valet à toutes les réponses qu'il donne à son maître, est obligé de se prosterner jusques en terre; & il n'en est pas ainsi parmi nous. Les Grands ne crachent jamais à terre, mais seulement, lors qu'ils y sont obligés, dans la main de quelques Dames de qualité; il seroit fort difficile de faire passer pour honneste dans nostre *Europe*, cette civilité Chinoise. Et *Marc Polo* enseigne qu'il n'estoit pas permis de cracher dans la sale du *Grand Cham* de *Tartarie*. Et vous sçavez comme tout ce que pût faire un grand cracheur auprès d'une belle personne, fut de s'excuser sur ce qu'il estoit difficile d'estre bien proche d'un morceau delicat, sans que l'eau en vint à la bouche.

Lors que les *Chinois* rendent la visite les uns aux autres, ils sont obligés de se vestir autres coût-
umes con-
traires aux
nostres. de leur robe de civilité, de peur de recevoir quelque affront, & de n'estre admis à l'audience. Les Grands font des presens en argent aux Petits, & les Petits en font reciproquement aux Grands. Ils tiennent pour desnaturés ceux qui retiennent un vent qui veut échaper, & cependant ce seroit violer les loix de la pudeur & de la bienséance, que d'en lâcher un en nos compagnies; à moins que nous soyons de l'humeur de l'Empereur *Claudius* qui voulut faire un Edict portant permission d'en laisser aller même estant à table. Aucuns *Chinois*, & spécialement les Septentrionaux, ne croient pas pouvoir rendre un plus fort témoignage de joye, quand ils

reçoivent leurs hostes, ou bons amis chez eux, que de pleurer abondamment. Nous tenons icy proverbialement que les songes ne sont que men songes, & qu'il ne faut pas s'y arrester, & les *Chinois*, comme aussi les *Canadiens* les croient tres-veritables. Nos plus serieuses actions semblent ridicules aux *Tartares*, qui reputent de leur costé criminelles, celles que nous avons pour indifferentes; & entr'autres: fendre du bois auprès du feu avec une coignée; tirer avec le couteau la chair du pot encore bouillant; s'appuyer contre le fouët, dont on fait aller les chevaux: (car les *Tartares* n'usent point d'éperons) toucher des fleches avec ce fouët là; prendre ou tuer des jeunes oiseaux; piffer dans l'enclos de son logement; ce sont tous crimes (au rapport de *Carpins*, de *Bergeron*, & autres) selon leur Jurisprudence à faire perdre la vie. Cela me fait souvenir d'aucuns *Allemands*, qui s'offensent merveilleusement de voir faire de l'eau par les ruës, encore qu'ils pissent librement sous la table durant leurs longs repas; & de ce que j'ay leu des *Indiens* de la coste de *Malabare*, qui ne connoissent point de plus grande injure, que de rompre un pot sur la porte de quelqu'un. Car comme il y a des hommes qui sont tellement dans l'usage de la raison, qu'ils ne se laissent presque jamais transporter de colere pour quoy que ce soit, non plus que *Socrate*: L'on en void d'autres qui s'offensent de rien, & que la fougue prend sur les moindres sujets qui se presentent. Et il se trouve des esprits si delicats, qu'ils se troublent, & s'irritent pour des choses, dont d'autres qu'eux ne feroient que rire. Tel fut cét *Hortensius*, qui eust volontiers fait perdre la vie à son Collegue, à cause qu'en passant, il luy avoit tant soit peu changé le plis de sa robe, qu'il s'estoit donné beaucoup de peine à bien mettre & ajuster devant que de sortir du logis. Je vis à *Nanking* un pauvre innocent estre couché sur le carreau pour avoir par mégarde touché la robe d'un Conseiller.

Nous lavons les mains auparavant que de nous mettre à table: les *Chinois* ne les lavent point du tout, & les *Arabes* ne se lavent que la droite, selon les loix de leurs civilités. Nous croyons que le pain chaud est mal sain en beaucoup de façons; & ils ne mangent le leur ordinairement que tout bouillant. Nous entre-messons nostre pain avec la viande en prenant nos repas, & les *Chinois* n'en servent jamais non plus que du ris, aux grands festins: Et aucuns mangent l'un & l'autre separément, & sans mélange, cessant de prendre de l'un, quand ils commencent à gouter de l'autre. Nous cherchons de la glace pour rafraichir nostre boisson; & ils tiennent pour insensés ceux qui la prennent froide; & croient d'estre malheureux de boire du vin devant que d'avoir mangé du ris. Nous aimons la netteté du service es tables; & ils ne lavent jamais leurs escuelles qu'avec le potage même qu'on doit manger. Nous cuisons la chair & le poisson separément; & ils les font bouillir dans un mesme pot sans distinction. Plusieurs d'entre nous ne mangent que vers le Midy; & ceux-cy s'imaginent d'avoir un jour infortuné, s'ils ne mangent d'un bon matin. Nous osons les plats de table servis aux premiers mets; & les *Chinois* les entassent les uns sur les autres, & en font des chasteaux de metal. Nous servons nos viandes à table par membres entiers; & ceux-cy les apportent toutes par morceaux, ors-mises les molles, comme œufs, poissons, & semblables. Nous manions les viandes avec les mains; & les *Chinois* passeroient pour stupides & infames, s'ils ne les portoient à la bouche avec des petits bâtons d'ebene, ou d'ivoire. Nous rejettons la chair de Cheval, de Mulet, d'Asne, & de Chien, & ceux-cy en font leurs meilleurs repas. Aucuns d'entre nous ne peuvent souffrir la chair de Porc; & ceux-cy la tiennent pour la plus saine, & la plus favorable de toutes les viandes. Quand les *Chinois* laissent croistre les ongles de leur main gauche, rognant curieusement ceux de la droite, ils croient avoir pipé, comme on dit, ou des mieux rencontré en ce qui est de leur usage, & de la bien-seance tout ensemble. Ainsi tout le monde a son conte, chacun s'imaginant estre le plus fin, & l'entendre bien mieux que son voisin. Nous visitons nos malades avec un grand soin; & les *Tartares* mettent un signal au logis des infirmes, afin que personne n'y aille que celui qui le sert. On trouve des peuples qui ont tant d'humanité pour les bestes, qu'elle excède souvent celle que nous avons pour nos semblables. Il se trouve des personnes dans l'*Inde Orientale*, qui croient faire une chose fort agreable au Ciel, de porter aux fourmis & aux oiseaux de la campagne de l'eau sucrée pour étancher plus agreablement leur soif. L'on void dans *Cambaië* un Hospital fondé pour guarir les memes oiseaux malades, à qui l'on rend la liberté aussi-tôt qu'ils ont recouvré la santé. L'impiété *Musulmane* n'empêche pas
les

les *Turcs* de faire des legs testamentaires en faveur des Chiens, & d'assés d'autres animaux, sur qui nos Marchands leur voyent exercer tous les jours dans le *Caire* & dans *Constantinople* des charités merveilleuses. Mais les *Chinois* passent tous les autres en cela, si nos Relations sont veritables, qui leur font acheter tres-cherement des petits moineaux, pour les tirer de captivité, & les mettre dans leur liberté naturelle. Leur Morale est sur tout remarquable au sujet que nous traitons, pour montrer qu'une parfaite liberalité est tousjours détachée de tous interets, & ne considere jamais la reconnoissance. Car encore qu'ils ne puissent esperer des bestes brutes la gratitude qu'ils pourroient attendre des hommes raisonnables, si est-ce qu'il n'y a pas un Hospital dans toute la *Chine* pour les hommes, & il s'en rencontre une infinité pour toutes sortes d'animaux. Ils se fondent, dit *Herrera*, sur l'avantage que nous avons du costé de l'esprit, qui fait que nous ne pouvons tomber en necessité que par nostre negligence, ou par un juste châtement de Dieu, auquel ils ne veulent pas resister. Pour les bestes, leur innocence fait qu'ils les jugent un plus digne object de Charité; ce qui est cause qu'ils en usent vers elles, comme nous venons de dire sans esperance de retour; & sans se rebuter par la consideration d'une ingratitude toute certaine. Certes voilà d'estranges raisonnemens, capables pourtant de nous faire comprendre l'indépendance d'une vraye & genereuse beneficence.

Lors qu'ils veulent convier quelqu'un à un festin (le même se pratique en leurs visites) ils luy envoient un livret, qui contient le nom du conviant, avec les noms & les qualités des autres conviés, en une page duquel est cette priere couchée en un langage tres-relevé: Noble, Venerable, & Sage Ami; N'ayant rien plus à cœur que de me perfectionner dans les sciences, & d'employer toutes mes meilleures pensées à la contemplation & à l'observation des vertus, que le bel Aïtre *Confutius* nous a enseigné, j'envoie par devers vous, puisque vous estes tout sage & tout vertueux, pour en estre mieux informé, & pour cet effet je vous conjure à genoux pliés, & à fronts humiliés & abbatu de vous rendre vers la mi-nuit en mon logis (telle est leur coûtume) où je vous ay fait preparer un festin d'herbes potageres, assorti de quelques autres petits mets, & où j'ay desja fait nettoyer & ranger mes gobelets, pour les emplir de la meilleure boisson, que j'ay pû recouvrer, pour meriter la gloire de vous avoir bien regalé. Esperant que vous aurez la bonté de vous abaisser jusques à ce point, je demeure jusques dans les Cieux vostre humilié. Ils envoient d'ordinaire par trois fois ce Livret avec cette même priere. Je ne vous entretiendray pas dans le recit des ceremonies & somptuosités de leurs festins non plus que des Comediens, bouffons, & joüeurs de farces qui s'y rencontrent, puisque j'en ay assés parlé cy devant; vous y remarquerez seulement que lors que le festinant a tout son monde assemblé dans sa sale, il prend une coupe des deux mains, laquelle avant tout il presente au Ciel, ayant les genoux en terre, & la face tournée vers le Midy: puis s'estant levé, il en demande une autre pour saluer celui, qui doit tenir à table le haut bout. Reprenons le cours de nos antitheses.

Les Monarques de la *Chine* s'éloignent tellement de leurs Sujets, qu'il n'y a que leurs enfans & les Eunuques qui les puissent aboucher; leurs Magistrats mêmes ne parlent à eux que par requêtes; Et nos Rois croyeroient estre tyrans & barbares, s'ils ne verssoient leurs bontés sur tous leurs peuples par l'affabilité & la clemence: Nous tenons que l'affabilité qui est une douceur modérée de paroles & de conversation, doit croître avec le Prince de son plus tendre âge, comme étant une vertu qui ne couste rien, & qui est d'un grand rapport, & qui porte avec soy des chaines d'or pour captiver doucement les volontés. Une bonne parole qui sort de la bouche d'un Monarque, est comme la manne qui vient du Ciel, & tombe dans le desert, pour nourrir & rejouir ses sujets. Les Magistrats de la *Chine* font des assemblées, chacun en sa Ville, le premier jour de la nouvelle Lune, pour adorer le thrône, le sceptre, & toutes les autres marques de la dignité Imperiale, qu'ils exposent en public; & ces ceremonies ne sont pas parmi nous. Lors qu'un des Magistrats vient à perdre son seel, il est privé de sa Charge, & puni tres-rigoureusement; & parmi nous ce n'est qu'un malheur qui peut arriver au plus prudent. Les Magistrats qui ont rendus de signalés services à l'Empire, ont leurs bottes gardées, comme des Saintes Reliques, dans des coffres d'or, accompagnées de leurs eloges: on leur dresse des colonnes de marbre, des statues, des Arcs Triomphaux, voire des Autels entourés jour & nuit de chandelles, & de sacrificateurs qui y brûlent des

par,

parfums , & y font des adorations , auffi profondes que s'ils estoient des Dieux ; Et qui est-ce d'entre nous qui ne se scandalizeroit de la plupart de ceci ?

*Couffumes
des Chi-
nois moins
étranges.*

*de leur ma-
riage, &c.*

*de leur
jeux.*

Les *Chinois* ont auffi des couffumes qui ne font pas si groffieres ni si bigearres. Ils celebrent tous les ans le jour de leur naissance , & ne manquent pas d'accompagner leurs festins de toutes sortes de delicateffes , de jeux , de panegyriques & de galantries imaginables. Ils celebrent pareillement le nouvel an avec toutes sortes de magnificence & de fomptuosités : Ils font grand estat de peintures , de tableaux , & d'écritures antiques , comme auffi de sieges de cuivre , de vaisseaux , & de cloches de fonte enroüillées , & d'autres pieces qui ressentent l'antiquité. Le port du chapeau viril n'est permis à la jeunesse qu'à l'aage de vingt ans , comme à *Rome* le port de la Robbe. Ils ne peuvent dormir que sur un chevet fort dur, les grands Seigneurs le faisant ordinairement du precieux bois de Calamba, ou de quelque autre, qui s'ouvre, & ferme à la clef, pour y mettre ce qu'ils veulent afferer durant le sommeil. Ils se rient de nos mouchoirs, & offrent aux *Europeens* en les raillant, de remplir ces linges de ce qu'il sort de leur nez , s'ils prisent tant cette ordure qu'ils serrent si curieusement dans leurs pochettes. Les mariages s'y font presque comme parmi nous : le mari (dit *Martini*) donne le douaire à son épouse ; même les personnes de mediocre condition achètent en quelques façons leurs femmes de leurs parens. Ceux qui sont un peu de qualité, s'ils reçoivent des presens pour avoir marié & colloqué leurs filles, ils en rendent bien la valeur & d'avantage par après. Ils tiennent pour une infamie & lascheté de se mes-allier. Les parties qui doivent contracter ne se regardent jamais l'un l'autre , ni ne parlent ensemble ; il ne se fait pas auffi de contract : les parens des deux costés font le mariage par des procureurs , & personnes tierces & interposées. Ainsi on envoie la mariée dans une chaise fermée au logis de son mari, qui ne l'avoit jamais veüe auparavant, accompagnée de quantité de monde, qui marche devant avec elle des torches & flambeaux , quand ce seroit même en plein Midy. Un serviteur porte une clef à l'époux , avec laquelle ayant ouvert la chaise , il reçoit & embrasse son espouse , telle qu'on luy envoie. Ils croient qu'il y a du deshonneur , & que celui-là est infortuné qui n'a point d'enfans. Ils entretiennent autant de femmes, & de concubines , qu'ils trouvent bon. Ils requierent la chasteté dans les vefves , lesquelles ne se remarient que tres-rarement ; & c'est à icelles qu'ils dressent des Arcs Triomphaux , & y mettent des inscriptions , pour honorer leur continence , & la faire connoître à la posterité. Ils ne vont dans les ruës que bien vestus , & en bon ordre : si deux se rencontrent, ils s'enclinent d'un même côté toute à la fois : ils donnent la main droite aux étrangers , & la gauche quand ils se promènent ; car comme ils marchent tousjours avec l'évantoir, auffi craignent-ils d'incommoder leur compagnie en leur chassant le vent au visage. Ils reputent pour vauriens & fripons ceux qui crient , babillent , & regardent cà & là par les ruës , tant font-ils ennemis des badineries & des legeretés. Le Discours d'un voyage des *Indes Orientales* porte que dans une Ville maritime de la *Chine* quand un pere a trop d'enfans , il luy est permis de noyer ses filles après un cri public de son dessein , au cas qu'il ne se presente personne qui les veuille nourrir , mais je n'ay rien appris de semblable en mon voyage. On m'a dit que les femmes de l'Ile de *Formose* , qui est fort proche de là , & qui a veu nos estendars plantés au beau milieu de ses campagnes, se font communement avorter étant jeunes , parce qu'elles croient que c'est un deshonneur d'avoir des enfans devant l'âge de trente ans. Plusieurs Hiftoriens rapportent encore que les *Chinois* , non contents de jouër leurs femmes , & leurs enfans pour un certain nombre d'années, se jouient encore assez souvent eux-mêmes , tant ils se laissent , transporter à la furieuse passion du jeu : mais je crois qu'ils ne s'en prennent qu'à la canaille , qui s'addonne éperduëment aux jeux de dez & de cartes , car j'ay veu plusieurs personnes de condition mépriser toutes sortes de jeux , comme estans au dessous de leur fortune , & blessans leur credit & autorité. Lors qu'ils veulent recreër l'esprit , ils se servent ou du tablier (qui a beaucoup plus de tables que le nostre) ou des échets , à cause qu'ils ne sont pas si assujettis au gain ; la fin de ceux qui s'y exercent n'estant souvent que d'obtenir une victoire d'honneur , & dont tout le prix consiste en la gloire d'avoir donné un échet & mat. Que si toutesfois un Magistrat est accusé d'estre trop addonné à ce passe-temps des échets , il est privé de toutes ses dignités , selon le rapport du P. *Trigaut* , qui donne le dementy à ceux qui écrivent le contraire.

Les Chinois prennent presque autant de divers noms, qu'ils ont de Lunes, & de conditions, leur Royaume même & leurs Villes changent de noms à chaque mutation de famille Royale. L'usage du changement des noms est assez commun parmi les Nations. Les Papes le pratiquent aux occurrences. Le quatrième Livre des Rois nous enseigne que le Roy *Pharaon Nechao* mettant *Eliacim* dans le Thrône de son pere *Jofias*, il luy changea son nom en celuy de *Joachim*; comme *Nabuchodonosor* le fit encore à *Mathanias*, le nommant *Sedechie*, quand il luy mit en main le Sceptre. Et nous apprenons d'*Apollodore* que la Sybille *Pythie* fut la premiere qui nomma *Hercule*, celuy qu'on avoit jusques alors appelé *Alcide*. Des hommes particuliers en ont fait souvent autant; *Homere* estoit connu par le nom de *Melefigenes*, & mesme, selon *Lucien*, par celuy de *Tigranes*, devant qu'il eust le troisiéme qui luy est demeuré. Et *Moyse* fut nommé *Joachim* par ses parens jusques à l'âge de trois mois, qu'il fut exposé, ayant aussi receu un troisiéme nom de *Melchi* dans le Ciel, si nous en croyons *Clement Alexandrin*. On dit que les *Japonois*, & les *Abyssins* en changent encore d'ordinaire trois fois, & quand bon leur semble davantage. Les Chrestiens prennent une pareille liberté tous les jours, quand ils se font confirmer: Les Romains aussi tenoient pour une marque de servitude de n'avoir qu'un nom. Mais que dirons nous de ceux qui n'en ont point du tout? *Herodote*, *Plin*, & *Solin* assurent que les *Atlantes* de *Lybie* sont assés barbares pour cela; & c'est pourquoy le premier les nomme anonymes.

J'ay reconnu qu'en la *Chine* même les filles n'ont point de nom, n'estant définies que par l'ordre de leur naissance dans la maison de leurs peres. On ne convient dans toute l'*Ethique* de rien d'avantage que de l'amour de la Patrie, & du respect envers les Parens. Pour ce dernier, il semble avoir son fondement dans la Nature, qui nous inspire tacitement dans les cœurs que nous devons avoir pour Dieux en terre, ceux qui nous les y representent par tant de bien-faits, & en tant de façons différentes, sur tout en ce que toute paternité procede de Dieu, qui est nostre pere commun. De là vient que les *Chinois* punissent de mesme genre de mort l'impiété envers les peres, que celle qui regarde les Dieux immortels, selon leur façon de parler, massacrans, ou jettans ceux qui se trouvent coupables de tels crimes autant les uns que les autres dans les profondes riviéres, ou à la merci des vagues de la mer, après les avoir cousus dans un sac. Les Histoires de cét Empire ne rapportent rien de plus ordinaire que les bons offices rendus par les enfans à leurs parens jusques à leurs tombeaux, ni rien de moins frequent que des punitions de leur desobeissance. Ce n'est pas seulement parmi cette Nation qu'on remarque la grande estime que les enfans ont fait de leurs Ancestres. Les Villes de *Syracuse* & de *Catane* ne se querellerent-elles pas long-temps pour la naissance de ces fils qui sauverent leurs peres des flammes extraordinaires d'*Etna*, dont chacune cherchoit de s'attribuer l'honneur? L'on veut qu'*Antilochus* se soit fait tuer devant *Troye*, pour sauver la vie de son Pere *Nestor*. Et *Pindare* assure que *Chiron* ne faisoit point de plus expresse leçon à son disciple, que d'honorer, après le grand *Jupiter*, *Peleus* & *Thetis* qui l'avoient mis au monde, comme ses Dieux visibles. Mais abstenons-nous de tant d'exemples, qui pourroient estre rapportés là dessus, pour faire cette seule reflexion après *Valere Maxime*, au sujet d'une fille Grecque, & d'une Romaine, qui avoient nourri de leurs mammelles dans la prison, celle-cy sa mere, & la premiere son pere. On pourroit croire, dit-il, qu'il y auroit quelque chose en cela qui choqueroit l'ordre de la Nature, de voir allaiter des peres & des meres par leurs enfans; si l'amour paternel & maternel ne dependoit pas comme il fait, de la premiere loy de cette mesme Nature. Et certes toutes les constitutions divines & humaines, sont si expressees là dessus, qu'on ne scauroit regarder sans horreur ceux qui se dispensent tant soit peu de leur observation. Les Histoires neantmoins font voir que beaucoup de Nations (tres-condamnables en cela) se sont dispensées de ce respect; & les Relations du nouveau Monde faites par *Sagard*, & l'*Alleman*, nous content que les peuples errans de *Canada* tuent librement leurs peres & leurs meres, quand ils les voyent dans une extreme vieillesse. C'est un trait de pieté à quelques *Indiens* d'en user de même, & de les manger en suite, si nous en croyons *Solin*. Les *Tribales*, dit *Aristote*, ont pour une action fort honneste & legitime, d'immoler les leurs. Et les *Scythes*, au rapport de *Sextus l'Empyrique*, les étranglent aussi-tôt qu'ils sont

Les Chinois
ont divers
noms, &c.

les Filles
n'ont point
de nom.

les Parens
sont fort
honorés.

sexaginaires : dequoy , adjouste-t-il comme Payen , il ne faut beaucoup s'étonner , puisque nous croyons que dans le Ciel même *Saturne* coupa les testicules de son pere , que *Jupiter* precipita le sien dans le *Tartare* ; & que *Minerve* , assistée de *Junon* & de *Neptune* , tascha une fois d'enchaîner le même *Jupiter* dont elle estoit fille. D'ailleurs *Aristophane* qui a commis un autre genre de parricide à l'endroit du pere commun de tous les Philosophes , fait que *Socrate* enseigne les enfans à battre leurs parens par raison. Car puisque , dit-il , les peres chassent leurs fils par amour , comme ils protestent , pourquoy ceux-cy cederoient-ils en cette affection , qui les oblige à le traiter de même ? Aussi que les fautes des peres leur doivent bien moins estre pardonnées , puis-qu'ils sont plus instruits au bien , & par consequent plus punissables , s'ils s'en écartent. Que si la loy ne permet pas qu'on donne le fouët à d'autres qu'à ceux qui ont le nom d'enfans , les peres ne tombent-ils pas en enfance , selon le proverbe , *bis pueri fines* , & par consequent dans le cas de la loy ? Il n'y a rien , poursuit-il , qui soit plus selon la Nature , que ce procedé , comme le témoignent suffisamment les Cocqs , & assés d'autres animaux , qui gourmandent & excèdent tous les jours devant nous ceux qui leur ont donné l'etre ; sans qu'il soit besoin d'avoir recours là dessus à ce que font les Viperes , les Scorpions , les Phalanges , & ces autres Araignées , qui font perdre la vie en naissant à ceux de qui ils la tiennent. Ces sentimens de *Socrate* sont bien contraires à ce grand Moraliste *Confutius* qui a tant recommandé aux *Chinois* la pieté envers les parens , & mille fois plus contraires aux sophisteries d'aucuns *Platoniciens* spirituels , qui faisoient profession ouvertement d'une tres-grande aversion de leurs parens , à cause du corps qu'ils avoient reçu d'eux , dans lequel , comme dans une prison , l'ame se trouvoit renfermée. N'est-ce pas une chose étrange de voir tant de diversités de jugemens & de mœurs , à l'égard de l'operation des sens tant internes , qu'externes , & de considerer comme chacun demeure si satisfait du sien , qu'il le prefere tous-jours à tout autre ?

Mœurs des
Japonois.

Je me suis informé estant à la *Chine* des mœurs des *Japonois* , qui en sont voisins ; l'on m'a dit qu'ils vont tous la teste nuë hommes & femmes ; & au lieu que nous faisons ceux que nous voulons honorer en nous découvrant la teste , ils mettent à même fin le pied hors de leurs sandales par respect. Nous nous levons pour recevoir nos amis avec civilité , eux se tiennent assis pour cela , ce qu'ils appellent s'humilier : le noir leur est comme à beaucoup d'autres peuples , une couleur de resjouissance ; le blanc au contraire leur sert en deuil , lors qu'ils veulent témoigner qu'ils sont dans l'affliction. Aussi mettent-ils la beauté de leurs dents à estre fort noires , prenans plus de soin de se les rendre telles par artifice , que les plus curieux d'entre nous n'en ont pour les avoir blanches. Leur odorat fuit presque généralement tout ce qui plaît au nostre , & c'est peut estre ce qui est cause , qu'au lieu que nos medecines sont si puantes & si ameres , les leurs paroissent tres-agreables , & sentent , comme ils disent , fort bon. Leur Goust n'est pas moins différent du nostre à l'égard des viandes , & du breuvage , ne beuvant jamais que chaud , ce qu'on dit qui les exempte de la Goutte , & de la Gravelle. Pour ce qui est de l'Ouïe , nous ne pourrions pas souffrir leurs musiques , car nous prendrions pour dissonances , ce qui compose leurs plus agreables symphonies. La plupart de leurs actions ne different pas moins des nostres , ce qui témoigne un principe de raisonnement fort contraire à celui dont nous nous servons. Ils montent à cheval prenant son costé droit , tout au rebours de nous , qui choisissons la gauche. Nous nous faisons tirer du sang ou par nécessité , ou par precaution ; eux croient cela si fort contre nature qu'ils ne le pratiquent jamais. Nous ne presentons gueres aux malades que des alimens bien cuits , & peu salés ; leur methode est de les leur donner crus , avec choix des plus acres , & des plus salés : Les poulets , & autres volatils de facile digestion sont aussi la plus ordinaire nourriture de nos infirmes ; ils prescrivent aux leurs l'usage des poissons , des huîtres , & d'autres coquillages. Bref , comme si Dieu & la Nature se soient plûs à rendre ces Regions Orientales du *Japon* & de la *Chine* différentes presque en toutes choses des nostres , les Plantes mesmes y sont d'un temperament si éloigné de celui des Europeennes , qu'on y void entr'autres un arbre anonyme , ou pour le moins qu'ils ne nomment point , à qui la pluye est mortelle , & que la moindre fait dessecher , le seul remede pour l'empescher de perir estant d'ex-

d'exposer sa ratine au Soleil, & l'ayant ainsi desséchée, de l'enterrer dans une nouvelle fosse pleine de gravier bien sec, ou même de la scorie de fer, ce qui le fait reverdir. Sans mentir ce sont là de merveilleuses antitheses, & qui font voir que la raison des hommes, dont plusieurs croient l'uniformité, reçoit par leur antipathie, & par leur différente constitution de grandes diversités. Je vous en rapporterois mille fois davantage, si mon but estoit de parcourir les coutumes de tous les étrangers : les Chapitres suivans vous en étaleront encore quelques-unes qui regardent particulièrement les *Chinois*.

CHAPITRE V.

Des Pompes funebres, & Sepultures des Chinois, &c.

L'inhumation est d'autant plus Chrestienne, que dans la Religion Payenne l'on Combien les Anciens ont fait essai de l'inhumation des Morts. estoit si avenglé que de croire qu'à faute d'avoir reçu l'honneur de la sepulture, les âmes des defunts demeuroident errantes l'espace de cent ans, miserables comme celle de *Palinure*, devant que de pouvoir penetrer jusques au Royaume de *Pluton*. L'on y tenoit pour assuré, que ces mêmes âmes estoient sensiblement touchées là bas des honneurs des inhumations & funerailles.

Chaque Nation rend presque differemment les derniers devoirs aux morts, si nous en croyons nos Relations. Ceux qui meurent dans le Royaume de *Siam* (dont nous avons parlé en nostre premiere Partie) où les quatre Elements sont adorés par des Sectes différentes, en qualité d'adorateurs de la terre, sont mis dans des fosses comme nous, quand ils viennent à deceder : Ceux qui y rendent leur culte à l'Eau, y sont jettés aux poissons : L'on y pend à l'Air ceux qui respectent sa divinité : Et les derniers qui sacrifient au plus haut Element, luy sont livrés après leur mort, pour estre reduits en cendre. Voilà dans une seule Province, presque tout ce qui s'est pratiqué au reste du monde sur ce sujet.

Les deux façons d'enterrer, ou de brûler, ont esté les plus communes, & toutes deux observées indifferemment à *Rome* ; au lieu qu'en beaucoup d'endroits la dernière est encore aujourd'huy la plus estimée : *Louis Barthelemy* nous apprend qu'en *Calicut*, il n'y a que les *Naires* (qui sont les Gentils-hommes du pais) dont on brûle le corps ; l'inhumation, comme plus vile, estant delaissee au menu peuple. *Cambyse* neantmoins ne se contenta pas de faire foietter le cadavre d'*Amasis*, il le fit brûler en suite pour un dernier affront, sans considerer, dit *Herodote*, qu'il outrageoit au même temps le Dieu des *Perfes* qui estoit le Feu. Aussi ne reduisons-nous en cendre que les corps de ceux dont la memoire est condamnée, le Christianisme preferant sur tout les enterremens, qu'on tient comme essentiels dans nostre Religion. Pour ce qui est de l'Eau, les *Iethyophages* jettoient leurs morts aux poissons, pour leur rendre, disoient-ils, ce qu'ils tenoient d'eux : Et les *Peoniens* n'avoient point d'autres Cimetieres que les Estangs. L'Air recevoit son tribut comme les autres dans la *Tartarie* de l'horde de *Kargessi*, & dans la *Colchide*, où l'on pendoit aux arbres les corps des hommes cousus dans des cuirs de bœufs. Les *Perfes* exposoient aux chiens & aux oiseaux de proie leurs morts ; qu'ils tenoient pour méchans & abominables s'ils n'estoient bien-tôt devorés. Le même est pratiqué par ceux du Royaume de *Tibet*, mentionné cy devant, l'enterrement, ni l'empyreume, ou consommation par le feu ni estant pas tenus si glorieux. Les *Massagetes* (selon *Herodote*) les *Iffedons*, & quelques *Indiens* n'ont pas creu pouvoir bailler une plus noble sepulture à leurs propres peres, que de se les incorporer en les mangeant. *Barbosa* veut que cela se pratique encore en quelque pais sujet au Royaume de *Siam*. Et *Alvaro Nunez* attribue la même coutume aux *Indiens Occidentaux*, sinon qu'ils reduisent en poudre les os de leurs parens trépassés, pour les avaler dans leurs boissons ordinaires.

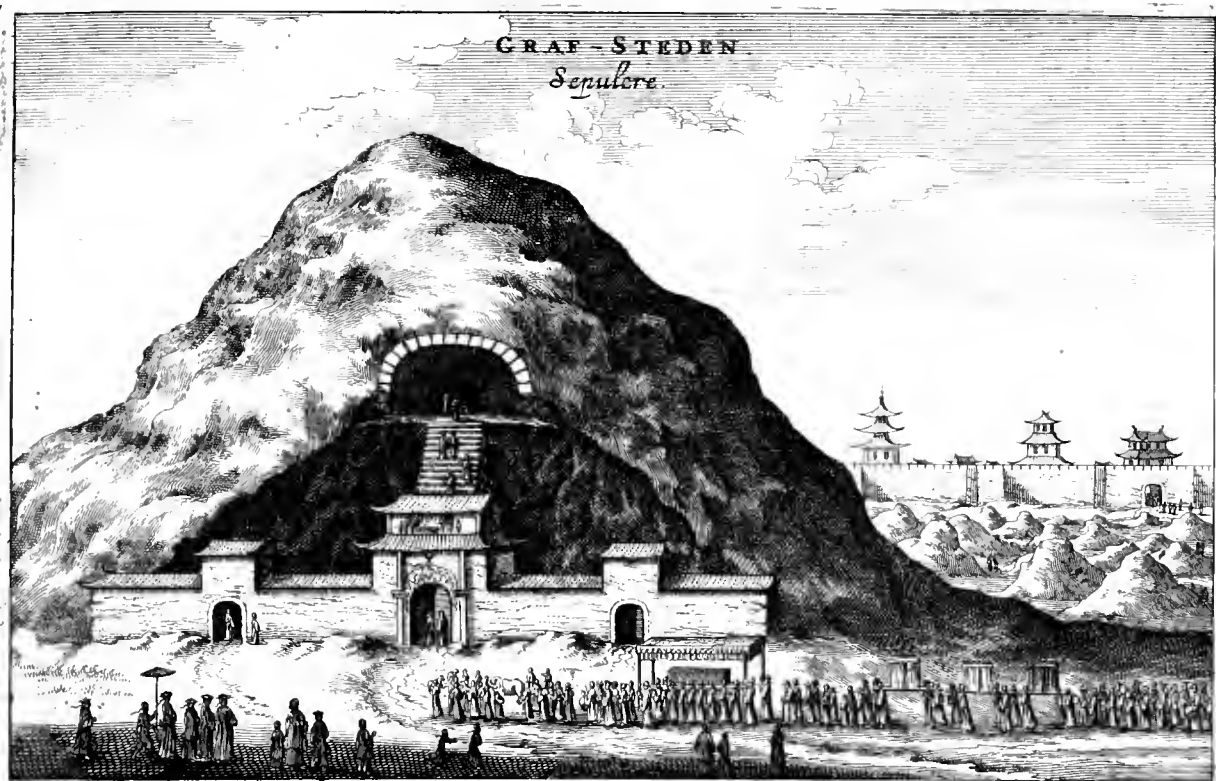
Quant aux *Chinois*, qui en suite de leur Morale portent tant d'amour & de veneration à leurs parens, & amis durant leur vie, ils tiennent pour criminels, & detestables ceux qui manquent aux solemnités, pompes, & magnificences deus à la memoire & à l'honneur des trépassés. Dès que quelqu'un de leur sang a fermé les yeux, ils luy lavent le corps, le revestent d'habits riches & parfumés, & le placent en cette posture dans une chaise garnie de damas blanc, au pied de laquelle tous les parens & amis,

Pompes funebres des Chinois.

chacun selon son ordre, viennent s'agenouïller, & luy rendre respects avec une contenance forte triste, & abbatuë. Cette ceremonie estant faite ils l'enferment dans un cercueil, fait de quelque bois odoreux & aromatique, lequel ils elevent sur une table, au milieu d'une sale richement parée, & le couvrent d'un drap blanc qui bat jusques à terre, sur lequel on expose son effigie, devant laquelle un chacun rend des soumissions admirables. On dresse à l'antichambre une table qu'on couvre de chandelles ardantes, de pain, & de toutes sortes de viandes, de confitures & de fruits, pour reparer, ou maintenir les forces d'une quantité de Sacrificateurs & de Moines, qui employent les nuits entieres en chantant des hymnes, en offrant de l'encens, en immolant des Sacrifices, en brulant des papiers peints, en criant à gorges déployés vers le Ciel, qu'ils conjurent de recevoir dans son sein l'ame du defunct. Les quinze jour estans expirés en semblables festins, prieres, & ceremonies, 40. ou 50. personnes portent le cercueil hors de la Ville sous un ciel de velours, parsemé de mille figures, avec un ordre & une magnificence nompareille: Tous les parens, alliés, & amis du defunct s'y trouvent avec leurs femmes voilées, qui sont les pleureuses; un grand nombre de Prestres y exercent leurs voix à chanter les loüanges du defunct, & à prier leurs Dieux; & une infinité de Musiciens & de joieurs d'instrumens couronnent le convoy d'un plat de leur mestier, pour arrester en partie les larmes des desolés, adoucir par leur harmonie le courroux de leurs Idoles, & les forcer doucement à ranger dans le roolle des saints, l'ame du trépassé. Dès qu'ils sont arrivés au lieu du Sepulcre, on ne voit que des papiers & des draps de soye volans & brullans, qui representent force femmes, esclaves, Elephans, & chevaux, force or & argent, force marques de puissance & d'autorité, dont le mort, disent-ils, jouïra en l'autre monde. La feste seroit trop maigre & trop morne, si le ventre ne s'en ressentoit. Dès que le Sepulcre (qui est balti ordinairement de pierre de taille, & a divers appartemens) est ouvert, on l'entoure de quantité de tables qu'on charge de toutes sortes de viandes & de breuvages, dont un chacun s'en gorge, après que le mort en est degousté: Tout ce qui reste des tables est jetté dans le Sepulcre avec quantité de draps de soye, & de raretés, pour servir au mort durant son long voyage, & s'en revestir en Paradis. Le Sepulcre estant fermé, on dresse sur quelques colonnes de marbre l'effigie du defunct avec les eloges de sa vie. Les parens dans telles occurrences sont vêtus de toile de chanvre blanche, portent des capuchons qui leurs couvrent la face, & ont leurs longues robes sanglées de cordes de crin à la façon de nos Cordeliers. La plupart d'entr'eux portent ces habits de deuil trois ans, durant lesquels ils ne sortent pas presque de leurs maisons, n'exercent aucunes Charges, & ne comparoissent à aucuns festins, de peur de ternir l'amour, & la veneration qu'ils doivent au defunct. Aucuns d'entr'eux retiennent chez eux trois ou quatre ans un corps enbaumé avant que de le porter au lieu de leurs Peres. Voilà la plupart des ceremonies que les *Chinois* observent religieusement dans les enterremens & pompes funebres, dont aucunes sont pourtant bien différentes de celles de leurs voisins.

contraires à
celles d'au-
cunes Na-
tions.

Les *Tartares Circaffiens* croient si peu qu'il soit honneste de pleurer les morts, qu'une femme seroit deshonorée chez eux, si elle avoit soupiré aux obseques de son mari; ausquelles on a accoustumé, entre autres rejoüissances, de depuceler, à la veuë de tous les assistans, une fille de douze, ou quatorze ans, avec une effronterie qu'on ne sçauroit trop condamner. La plupart des habitans du Royaume de *Tenduc* sacrifient les femmes, les serviteurs, les animaux, & les meubles d'un homme decédé, pour son usage au pais des Trépassés. *Marc Polo* dit qu'on se contente de brûler la peinture de toutes ces choses en la Province de *Tangut*, & dans la *Chine* même, comme nous venons de dire, ce qui est bien plus tolerable. Mais il assure que quand on porte au Mont *Altay* les grands *Cams* pour y estre inhumés, tout ce qui se trouve en chemin d'hommes & d'autres animaux est tué, pour aller servir en l'autre monde l'Empereur decédé, y ayant bien eu vingt mille personnes massacrés de la sorte aux funerailles de *Mongu Cam*. Ne croiroit-on pas que ces troupes estoient capables de faire branler l'Enfer sous la conduite d'un si grand Monarque? Au surplus ce Mont destiné à la Sepulture du Prince des *Tartares*, me fait souvenir qu'il n'y a gueres de Souverains sur la terre, qui n'ayent eu de même un lieu affecté pour la leur, quoy que plusieurs Philosophes s'en moquent, disant que toute la terre nous doit servir de tombeau, & qu'une belle ame doit moins se foucher de son corps



corps quand elle le quitte , que nous nous travaillons peu de sçavoir ce que deviennent les rongueurs de nostre barbe , ou de nos cheveux apres qu'on nous a fait le poil. Mais les *Chinois* ne sont pas de ce sentiment , puis que leurs Histoires , & les effets nous apprennent qu'ils ont mis à un si haut point l'honneur des Sepulchres , qu'ils ont osé prendre le Ciel à partie , s'il n'estoit pas deféré à ceux qui le meritoient.

Et au vrai , ils n'ont pas de fin aux dépenses des tombeaux & des pompes funebres, estans persuadés que cela donne de la satisfaction à ceux dont la memoire leur est chere. Les Mausolées , les Pyramides , les Sphynxes , les Obelisques & les Palais memes les plus vastes & plus somptueux bâtis pour l'inhumation des Grands, ne contentent jamais la vaine passion de ceux qui en sont touchés. L'Empereur *Lean-gus* affligé du trépas de son cher *Inkins* , ne se contenta pas de faire couper le crin de tous les chevaux de sa Cour , & de toutes les bestes de charge , il voulut même qu'on rafa le haut des tours , & qu'on abbatit les parapets des Villes murées , pour leur faire en quelque façon porter le deuil de la perte de ce Favori. Le Luxe n'est pas moins grand icy , qu'aux actions de la plus solemnelle rejouissance ; & *Venus Libitine* , ou *Epitymbie* , & sepulchrale , n'est pas moins dépensiere par fois , que celle qui preside à toute sorte de dissolutions. Pour revenir à la magnificence de leurs Sepulchres , & Monumens , qui sont ordinairement tous hors de la Ville , on en voit de si superbes enfermés dans les agreables montagnes des Villes de *Nanking* , de *Taiyven* , de *Taming* , de *Cinon* , & autres , que je ne crois pas que ceux des Empereurs *Auguste* , *Adrien* , *Antonius* & autres tant vantés par les Romains , les ont surpassés. J'ay veu même sur des monts solitaires & fort peu frequentés de ces machines , erigées à la memoire des personnes de petite trempe , dont la structure vous est representée en cette figure. L'un de ces Sepulchres avoit trois grandes portes , & un escalier pour monter à sa bouche. Il avoit au dedans une Chapelle toute voutée , & plastrée de blanc , & entourée de bancs artistement travaillés ; auprès desquels on voyoit un coffre gentiment doré & marqueté , qui estoit accompagné de l'effigie du Trépassé , & des Epitaphes & hymnes composés à sa louange. Ce fut icy que je vis quantité de Paisans , & de Prestres , laisser aller des cris à gorges deboutonnées , & des larmes à grosses bondes ; & quoy que tout me paroissit d'abord fort lugubre , je reconnus bientôt après la verité de ceux qui disent que cette matiere , toute morne & triste qu'elle soit , elle ne laissoit pas de recevoir en beaucoup de lieux le divertissement des festins & de la musique : Et afin que vous en preniez aussi quelque recreation , qu'il vous souviennne de ces vers qui furent faits sur celui qui ne traittoit jamais ses

*Dépenses
des Chinois
en l'erection
des Tom-
beaux.*



amis qu'à la mort de ses enfans : *Convivæ miseri luctus deposcite multos , Prandia tot venient , Funera quot fuerint.*

CHAPITRE VI.

De la Stature des Chinois , de leurs Habits , & Ornaments , &c.

La stature
des Chinois,
&c.

La couleur des *Chinois* tire sur le blanc , & l'assemblage de leurs membres est fort & solide : Ceux qui approchent la Ligne sont un peu bruns , à cause des ardeurs du Soleil. Leur barbe est d'un poil si tardif , qu'elle ne paroît aux jeunes gens qu'à l'âge de trente ans. Leurs cheveux tirent sur le noir , & ne peuvent souffrir les roux. Leurs yeux sont petits , & s'avancent au dehors. Leur nez est court , & relevé au milieu & recourbé au bout. Leurs oreilles sont bien proportionnées. Quant au reste du corps , il n'est différent des nôtres , orsmis qu'on trouve aucuns Montagnars à visages plats & carrés , & que la plupart des habitans des Provinces de *Quantung* & de *Quangsi* ont deux ongles à chaque orteil : ce qui est aussi commun aux *Cochin-chinois* leurs voisins.

Les femmes y sont d'une petite stature , mais elles ont les traits du visage tout à fait ravissans , & des graces naturelles telles qu'un amant pourroit desirer , & l'imagination pourroit feindre. La diète qu'on leur prescrit , & qu'elles gardent ponctuellement contribué beaucoup à la conservation de leur beau teint. Elles tiennent pour gentillesse d'avoir les petits pieds , & de ressembler à la Tortue , qui est fort lente à marcher ; & à cette fin , on lie leurs pieds bien étroitement dès le berceau avec des petites bandes , pour arrêter la grosseur que la Nature leur pourroit donner. On attribué cette invention à la jalousie des hommes , qui ne pouvoient voir leurs femmes arriere de leurs foyers.

Leur Che-
ville.

Et si nous voulons prendre l'occasion aux cheveux , il ne faut pas douter que l'usage de porter les cheveux longs ne soit le plus ancien , de même qu'il est le plus naturel. *Epictete* soutient dans *Arrien* qu'ôster le poil à un homme , c'est comme raser la jube à un lion , ou arracher la cresse à un coq. *Polypheme* au même sens se compare dans la *Metamorphose* à *Jupiter* le porteur de perruque. Et par les plus anciennes statues les *Grecs* , comme nous l'apprenons de *Dion Chrysostome* , estimoient l'ornement des grands cheveux , aussi bien que de la barbe longue. Du temps même de *Ciceron* il se raille d'un *C. Fannius* , qui se rasoit jusques aux sourcils ; le testes sans poil ne se pouvant alors regarder , qu'on n'en remarquast la messeance. Cela me fait éton-

étonner que *S. Paul* enseigne qu'il n'est pas moins ignominieux aux hommes de porter les cheveux longs, que glorieux aux femmes à qui Nature les a donnés comme pour leur servir de couverture. Le Poète *Phocilide* en avoit presque dit autant : *Viris non congruit coma sed mulieribus cincinni*. Il est vray que cette frisure ou annelure n'est pas du precepte Apostolique, qui rend honteux le surnom de ce Dictateur Romain *L. Quintius Cincinnatus*. Or quoy que nos mœurs en cecy, comme en toute autre chose, soient fort différentes, y ayant beaucoup de pays où les femmes portent les cheveux courts, & les hommes au contraire ; comme la Relation de le *Maire* le dit de certains peuples, qu'il trouva après avoir passé le Detroit qui porte son nom. Si est-ce que la belle chevelure est tellement l'appannage des femmes, que la rasure est une des peines que les loix ordonnent aux débauchées. Je pense que le Legislateur s'est fondé sur ce qu'enseigne *Aristote* des cavales, à qui l'on coupe le poil pour les rendre moins ardantes au coït ; *Equarum libido extinguitur jubâ tonsâ, & frons tristior redditur*. A quoy se rapporte l'observation de *Dion*, qui dit que les pasteurs de son temps rasoient tout le crin à une jument, pour l'obliger à se laisser couvrir par une asne. Tant y a qu'entre tant de variétés qui regardent la coëffure, les *Chinois* nourrissoient jadis leurs cheveux, pour estre pris par là, & estre emportés au Ciel après leur mort, ce que ne faisoient pas leurs Prestres qui croyoient y pouvoit aller sans cette prise. Dès que les jeunes gens estoient parvenus à l'âge de vingt ans, ils lioient leurs cheveux, & les portoient sous un bonnet qui estoit lacé à la façon d'un rets de crin de cheval ; ce bonnet avoit un trou au dessus, par où ils faisoient passer leurs plus longs cheveux, fort artistement noués & entrelacés. Les femmes au lieu de bonnets portoient de flocs, ou touffes de poil frisées, entortillées, & embellies de fleurs artificielles, d'or, d'argent, & de pierres precieuses. Mais depuis que cette Couronne fut annexée à celle des *Tartares*, les *Chinois* n'ont plus qu'un coupet au haut de la teste. Et puis que nous sommes sur les chevelures, je ne puis m'empêcher de vous dire, qu'il y a des *Musulmans*, qui ont aussi un coupet, par le moyen duquel ils se promettent qu'un Ange les transportera au Paradis de *Mahomet*. *Gottard* nous fait voir dans sa sixième partie de l'*Inde Orientale*, que presque tous les hommes de la *Guinée*, portent leurs cheveux rangés & postés de différentes façons. Il est certain que les Rois des *Gaules* de la Race de *Merovée* estoient comme les Prophetes & les Nazareens, qui ne souffroient jamais que les rasoirs ou les ciseaux passassent par dessus leurs testes, ou diminuassent leurs chevelures. Et pour ce qui concerne la rasure des hommes, il n'y a gueres que la devotion, le duël, ou la maladie, qui les y obligent, & qui en fassent naistre la coûtume. Nous voyons que les Moines en usent & la pratiquent au premier cas : Au second les *Perfes*, pour témoigner le déplaisir qu'ils avoient de la mort de *Masistius*, non contents de se raser, couperent le poil à toutes leurs montures : Et au troisième cas une douleur de teste qu'eut *Charles-le Quint* l'an 1529. au passage de *Barcelone* à *Genes*, l'obligeant à se faire raser, les *Espagnols*, qui avoient jusques à là nourri de longues perruques, se les firent couper, quoy que si mal volontiers, qu'il y en a eu, à ce qu'assure *Sandoual*, qui en pleurerent de regret. Plusieurs *Chinois*, encore plus sensibles de cette perte que les *Espagnols*, choisirent plutôt la mort, que la diminution du moindre de leurs cheveux. Certes, on ne peut pas dire que nostre *Europe*, est en cela moins vaine que la *Chine*, parce qu'on y voit force mugnets, qui entrent en colere, si le moindre poil de leur teste se rompt, ou sort de sa place ; & ils aimeroient mieux voir tout l'Estat en trouble & en confusion, que leur perruque en desordre : De forte que l'on y trouve force personnes plus en peine d'avoir belle teste, que de l'avoir saine & bien-faite.

Plusieurs Nations se laissent emporter au cours des nouveautés, & de ce qui semble contenter le plus les yeux du peuple, qui aime toujours le changement. J'avoue qu'il luy faut donner quelque chose, & que ce seroit estre trop rigoureux, de vouloir heurter toutes ses modes ; car l'usage ordinaire l'emporte, & oblige souvent les plus sages à le suivre : quoy que la raison semble s'y opposer. Mais il y a de certains degrés par lesquels un honneste homme peut s'approcher doucement de ces modes, au lieu d'aller à grand' haste au devant d'elles, comme font ceux qui n'ont rien de plus à cœur que de s'y conformer, & qui par jeunesse, bassesse d'esprit, ou autrement, s'y assujettissent tout à fait. Telles personnes ne sont jamais plus contentes, que quand elles ont un habit neuf, & elles imiteroient volontiers ce Roy de

Mexi-



Mexique Montecuma (qui se vestoit quatre fois le jour, & ne prenoit jamais deux fois un même habit) ou bien les Grands du *Perou*, qui changeoient de même tous les jours de robes. Pour moy, tant s'en faut que je fasse état de la vaine grandeur & somptuosité de ces Princes, que j'envierois plutôt le bonheur des Israélites, qui furent quarante ans avec *Moyse* sans changer d'habits ni de chaussures; ou bien je me conformerois plutôt à l'humeur des *Chinois*, qui se moquent de la contrainte qui se ressent presque toujours dans la nouveauté des habits.

leurs ha-
bits, &c.

“ *Mendoza* parle des vestemens & des modes de ces *Chinois*, en ces mots : Les ha-
“ bits que les Seigneurs de cet Empire portent, sont tissus de soye de diverses cou-
“ leurs, & d'un prix relevé : les roturiers se vestent d'étoffes de lin, de coton, de
“ chanvre, & semblables de moindre prix ; & n'usent pas de drap de laine, le tenant
“ trop pesant. Ils usent bien de Sayes faites à la mode du temps passé, qui sont à
“ grands quartiers plissés bien menu, où il y a une pochette qui ferme sur le côté
“ gauche, & leurs manches sont grandes & grosses ; Sur ces Sayes ils portent de
“ grandes robes, qui sont faites à notre mode, orsmis qu'elles ont les manches plus
“ larges. Les Princes du sang Royal, ou ceux qui sont établis en dignité, sont diffe-
“ rens en habits des Chevaliers ordinaires, en ce que les Princes portent la Saye bro-
“ dée d'or & d'argent par le milieu de la ceinture, & les autres ne l'ont que garnie
“ par les bords. Ils usent de chausses fort bien faites avec l'arrière-point, & portent
“ des botines & des souliers de velours fort mignards. Durant l'hiver, qui n'est pas
“ pourtant fort rude, ils se vestent de sayes & de robes fourrées de peaux de bestes,
“ & principalement de martres-zubelines, & en portent toujours autour du col.
“ Ceux aussi qui ne sont pas mariés, sont differens de ceux qui le sont, en ce que ceux
“ là portent les cheveux dessus le front, & usent de plus hauts bonnets. Les femmes
“ se parent fort curieusement, & s'habillent d'une façon qui ressemble fort à l'Espa-
“ gnole. Elles ont beaucoup de bagues, de bijoux d'or & de pierreries, & usent de
“ demi-sayons à manches larges, qui ne leur viennent que jusques au dessous des
“ mammelles. Elles s'habillent de brocats, ou toiles simples, ou de soye, & les plus
“ pauvres portent de la serge, ou quelque autre étoffe de vil prix. Voilà ce que nous
“ en rapporté *Mendoza*.

Depuis le temps de ce personnage, les *Chinois* ayant esté obligés de recevoir la loy des *Tartares*, & de s'accommoder à leurs modes, les hommes & les femmes y portent des robes de couleur bleüe, chamarrées de dragons, relevées en broderie, & qui leur battent jusques à terre : les hommes les replient sur la poitrine en marchant, & attachant avec un cordon les deux pentes à leurs côtés, mais les femmes

lient

lient leurs robes avec un ruban tout à l'entour de la poitrine, sans replier les costés, & portent au poignet de plus larges manches que les hommes. Les robes des Grands sont d'ordinaire de soye bleuë transparentes, & parsemées de dragons brodés, mais les roturiers en portent de coton. Et cette mode leur plait tellement, qu'ils se persuadent qu'ils sont les mieux vêtus du monde, & se gaussent des modes de toutes les autres Nations. Tant un chacun est jaloux de la mode de son pays, qu'il estime toujours la meilleure & la plus belle. Les *Negres*, dit *Cadamoſte*, s'estiment les plus gentiment parés du monde dans leurs habits faits tous d'une venue, & en forme de sacs. Ceux de *Canada* tirent dessus leurs robes des lignes de cole étrangement façonnées, & qu'ils ne prisent pas moins qu'on fait dans l'*Europe* les passemens de *Milan*. Les *Irlandois* preferent leurs chemises jaunes, & passées par le safran & l'urine, aux plus blanches de *Hollande*. Le *Turc* fait gloire de son Turban; & le *Moscovite* se trouve si bien de son chapeau, qu'il regle la noblesse & le merite à sa hauteur, n'estant permis qu'aux plus grands Seigneurs de *Russie* de porter les plus hauts chapeaux. *Charles-le Quint* ayant defendu aux *Morisques* de *Grenade* l'an 1525. de se vestir à la Moreſque, ils racheterent cette defence d'une tres-grande somme de deniers, selon que l'a remarqué *Sandoüal*. Enfin l'accoutumance obtient icy, comme par toute la Nature, son privilege de l'emporter sur toutes sortes de considerations contraires. C'est pour cela que les Princes qui ont voulu s'acquérir l'affection de quelques peuples, se sont par fois soumis à leurs façons de s'habiller. Rien ne gagna tant le cœur des vassaux de *Darius* au Grand *Alexandre*, que la tiare & la robe *Persane*, dont il se para: ils crurent que celui qui les avoit conquis, les aimoit, puis-qu'il se donnoit la peine de les imiter. *François I.* prit jusques à la braguette des *Suiſſes*, pour complaire à leur Nation. Et *Philippe II.* ayant conquis le *Portugal* se vestit dans *Lisbonne* à la Portugaise. *Cabrera* ayant observé qu'il fit même sa barbe en rond, ainsi que la portoient alors les *Portugais*. Or comme je tombe d'accord qu'il y a beaucoup de modes, auxquelles nous devons nous conformer, aux unes pour le tout, aux autres en partie, & petit à petit seulement, parce qu'elles ne sont pas également honnestes & utiles. Aussi suis-je dans cette ferme opinion, qu'il s'en presente quelque-fois, qu'un homme d'honneur est obligé de rejeter entierement, & sans exception, pour estre si déraisonnables, qu'on ne les peut recevoir sans se faire trop de tort. Je mets en ce rang toutes celles qui sont extraordinairement incommodes, ou qui prejudicient notablement à la santé. Car il s'invente des façons d'habits, qui mettent tellement le corps à la gese; qu'il faut estre tout ennemi de son aise pour les suivre, & s'y assujettir. Et d'autant que mon but n'est pas d'examiner cela par le menu, je me contenteray de parler des abus où l'on est aujourd'huy, qui regardent nostre chaussure, & qui nous feront assés reconnoître ce qu'on doit éviter en tout ce qui concerne l'ajustement de nostre personne; Les femmes ont eu de tout temps la curiosité d'estre mignonnement chaussées, ce que les *Grecs* nommoient à la *Sicyonyenne*. Entre les attraites dont *Judith* sceut gagner le cœur d'*Holoferne*, l'Ecriture Sainte remarque expressement la delicateſſe de ses patins, *Sandalia ejus rapuerunt oculos ejus*. Et nous voyons que l'Espoux dans ce divin *Cantique des Cantiques* n'oublie pas de louer l'exquise chaussure de son Espouse, qui rendoit sa démarche plus agreable. *Quam pulchri sunt gressus tui in calceamentis filia Principis*. Et n'avez vous pas remarqué là dessus, ce que je vous ay dit ^{leurs chauf-} des *Chinois*, qui ont eu l'adresse de mettre parmi eux la beauté des filles en la longueur ^{sures,} de leur pied, afin de les rendre plus sedentaires, parce que le dessin qu'elles ont d'acquérir cet avantage, les oblige à s'étressir par artifice la plante du pied de telle façon, que force leur est après de demeurer au logis, ne se pouvant presque soutenir sur leurs jambes. Mais que des hommes nais à l'action se jettent de gayeté de cœur dans la même disgrâce, & mettent la gentillesse du pied à l'avoir, ou le faire paroître, d'un quart plus long que Nature ne l'a fait, comme si elle n'avoit pas sceu prendre assés bien ses mesures pour ce regard; c'est ce que je ne me ferois jamais pû persuader, si nous n'en avions la preuve tous les jours devant les yeux. Ne nous étonnons plus de ce que disent aussi les Relations de la *Chine* & du *Perou* des peuples de certaines Provinces, qui se pressent la teste avec des pieces de bois, afin d'obtenir la face carrée, & d'acquérir une largeur de front prodigieuse, où ils constituent neantmoins le plus haut point de la bonne mine: Puis qu'il y a des personnes en *France* & ailleurs, qui ne trouvent rien de plus galant qu'un pied de longueur monstrueuse, ou qu'un pied de ma-
rais, pour nous servir de leurs propres termes, ni rien de plus feant qu'un soulier cinq



doigts plus long qu'il ne faut, avec un vuide, qui joint à la deformité une peine au marcher qu'on ne sçauroit trop éviter. Je pardonne aux petits hommes de chercher quelque avantage dans le liege de leur chaussure. *Auguste* le faisoit bien, au rapport de *Suctone*, pour paroître un peu plus grand qu'il n'estoit. Mais d'introduire des modes, qui nous mettent les membres à la torture, & qui veulent, comme les *Chinois*, corriger les proportions de la Nature, en la structure du corps humain, c'est ce qu'on ne sçauroit trop rejeter, ni trop condamner tout ensemble.

Quant à l'ornement des Souliers des *Chinois*, les femmes riches les portent de taffetas bleu, ou rouge, les brodent de toutes sortes de fleurs, & les chargent à la pointe de perles & de rubis : mais les pauvres n'en ont que de cuir jaune. Les Lettrés portent de bonnets carrés, & les autres n'en peuvent porter que des ronds. Ils n'ont pas aussi de chemise sur leur chair comme nos Européens, mais seulement une robe de coton blanc, laquelle ils lient au dessus de la cheville du pied avec un ruban large de couleur de chair.

Le second abus, dont je veux parler, ne va qu'à la botte, qu'on s'est avisé de plisser sur la cheville du pied, qui porte souvent outre cela plus de linge, & d'autre étoffe qu'il n'en faudroit pour couvrir tout le corps. Ce n'est pas neantmoins ce que j'y trouve le plus à redire. Je me formalise de ce rond de botte, fait comme le chapiteau d'une torche, & dont ils ont tant de peine à conserver la circonference. Car qui peut voir la contrainte qu'ils se donnent au marcher pour cela, & l'air dont ils portent toute la jambe au dehors, contre la bien-seance, & ce qu'on a toujours observé pour cheminer de bonne grace, sans avoir pitié d'un tel déreglement ? En vérité je croy que c'est l'invention de quelque infortuné débauché, qui ne pouvant aller plus droit, s'avisâ de feindre qu'il cheminoit ainsi, pour ménager ce tour de bottes, & ce rond mystérieux. Les *Chinois* ne sont pas si ridicules que nous en cecy, car ils portent leurs bottes tout simples, & sans ce large tour, à cause que ce port leur paroît trop pénible, & importun. Mais quoy la sagesse est trop ancienne, il faut vivre à la mode quelque folle qu'elle puisse être.

Les *Chinois*
addonnés à
l'Agriculture, &c.

Je fermeray ce Chapitre par le mestier le plus charmant de toute la Nature, qui consiste en l'Agriculture, dont l'invention plût tant aux *Chinois*, qu'ils mirent entre les immortels celui qui en fut l'inventeur, comme les *Romains* firent *Stercutius* fils de *Faunus*, qui inventa la stercoration, & l'engraissement de terres. Et à la vérité cet exercice fût toujours réputé si noble, & si agreable, que l'occupation des Rois de *Perse* estoit l'Agriculture, si la guerre ne les divertissoit. *Plin* nomme quatre Rois qui ont écrit du ménage des champs, *Hieron*, *Philometor*, *Attalus*, & *Arche-*



Archelaüs. On peut adjouster à ceux-cy l'Empereur *Clodius Albinus*, qui l'entendoit des mieux, à ce que dit *Jule Capitolin*, & qui escrivit des *Georgiques* excellentes. Le *Cyrus* de *Xenophon*, & le *Phraotes* de *Philostate*, deux originaux faits exprés pour nous représenter l'idée d'un Prince accompli, avoient le même soin de leurs jardins que de leurs Provinces. Il y a eu même des Empereurs & des Généraux, comme *Sylla* & *Dioctetian*, qui ont préféré la culture des champs au maniement de l'Eltar, & pris plus de contentement à ordonner de la disposition d'un verger que de celle d'une armée. Plusieurs Rois de la *Chine* eurent tant de passions pour les innocens plaisirs de la campagne, qu'ils renoncèrent volontairement au commandement absolu, pour goûter les douceurs d'un séjour rustique avec leurs païsans, affirmans que les hommes ne s'en sçauroient passer sans se faire tort, comme ils pourroient des autres arts & métiers. Pour cet effet les Empereurs ont donné de tout temps de grands privilèges aux laboureurs, ce qui les encourage tellement au travail, qu'ils ne souffrent pas un pied de terre en friche, ou sans estre cultivé; quoy que la pluspart d'entr'eux tirent la charruë, avec leurs femmes, ou par fois secondés de quelque asne. Lors que leurs terres deviennent maigres, à cause de deux récoltes, qu'ils y font chaque année, ils y jettent du fumier & de la bouë en telle abondance, que tout y croist à foison. Lors que l'eau leur manque, ils creusent des fosses, ou en font venir de fort loin, par le moyen des ruisseaux qu'ils divertissent, & tirent des rivières; c'est pourquoy on peut faire aller les bateaux par toute la *Chine*. Quand les eaux sont dans un lieu bas, ils les élèvent avec grande facilité par le moyen d'un instrument fait d'aix, & de planches carrées, qui engloutit grande quantité d'eaux, & avec violence, presque de même façon que chez nous, quand on met des boules dans une chaisne de fer. Ces païsans portent tous de courts cheveux, & leurs femmes vestent des haut-de chausses, qu'elles ferment & attachent autour de leurs jambes: & les plus chetives d'entre elles vont d'ordinaire armées d'une poupée ou quenouille par les ruës (comme cette figure vous les représente) & filent de toutes sortes de soye, tant préparée que brute, & en tirent pour le moins autant de profit que les nôtres font de leur filure de lin. Voilà comme un chacun s'attache à sa condition pour gagner son pain.

CHAPITRE VII.

Divers grands abus des Chinois.

SENEQUE ne se plaint point à tort de ce que chacun regle sa vie, plutôt sur l'exemple des autres, que sur ce que pourroit prescrire la raison, que nous faisons par ce moyen céder presque toujours à la coutume, quelque bigearre & quelque injuste qu'elle soit. Il a certes raison, ce mauvais usage fait un des plus grands maux de la vie, parce qu'il n'y a pas de désordre qui ne passe pour bon sans l'examiner, & qui ne s'établisse sans répugnance, depuis qu'étant devenu à la mode, il s'est rendu commun; *Recti apud nos locum tenet error, ubi publicus factus est.* Or parce que l'entreprise de changer les coutumes établies de temps immémorial, & que l'on appelle invétérées, n'est pas (dit-il) celle d'un homme sage, qui en s'accommodant doucement à tout, se contente d'avoir sa conduite particulière, laissant aux fous le dessein de réformer tout le monde. Il faut que la prudence humaine se contente de s'opposer toujours, autant qu'il lui sera possible, à l'introduction des coutumes déraisonnables, & que le bon sens ne sçait approuver. Les PP. Jésuites, qui se sont heureusement introduits dans la *Chine*, sans s'arrêter beaucoup à ces maximes, & poussés d'un meilleur zèle, n'ont pas laissé d'abord de contrôler les mauvaises mœurs & habitudes invétérées des *Chinois*, & de s'opposer de tout leur pouvoir aux plus tyranniques, & brutales. J'avoue que par leur industrie & vigilance ils en ont déjà extirpé en quelques endroits; mais il y en a encore mille autres qui seroient à réformer, si ces peuples ne s'accommodoient pas tant à l'antiquité & à l'usage, & s'ils n'étoient point si esclaves de leurs propres sentimens.

Grands
abus en la
Chine.

On y en voit aucuns qui ne font d'autre profession que de deviner, & piper le monde par des niaiseries détestables, comme nous avons dit cy devant: On y en trouve d'autres qui par la rencontre d'un chien pommelé faite d'un bon matin, viendront d'un sang froid tuer leurs femmes, comme si elles étoient adultères. L'on y trouve une infinité de pères & mères, qui ayant oublié la douceur & la compassion qui leur doivent être naturelles, vendent leurs propres enfans, comme leurs pourceaux, sur les marchés. Les filles aveugles mêmes sont exposées en vente, & sont engagées à quelque Bourdelier pour quelques années par un Juge Royal, dont le devoir est de prendre garde à ces lieux infames, afin que le tout s'y passe en bon ordre, & que les places y soient toujours occupées. Quant aux garçons que les parens vendent par fois par nécessité, on les occupe à quelque métier; & quand ils l'ont appris, ils doivent servir leurs nourrisseurs jusques à un certain temps, lequel étant expiré les nourrisseurs sont tenus de les rendre libres, voire même de les marier, & de les mettre dans un train & lieu où ils puissent gagner leur vie. Et en reconnaissance de ces faveurs, ces jeunes gens sont obligés tous les premiers jours des Lunes de venir offrir quelques présens avec leurs services à leurs bien-faïcteurs. Mais les plus détestables de tous leurs abus ce sont, à mon avis, les suivans. Ceux qui préfèrent la mort à une vie pleine d'amertume, & qui disent que de regretter la perte d'un misérable, c'est envier en quelque façon la félicité, précipitent leurs enfans dans les eaux, suivant l'opinion de leurs Philosophes, qui leur permettent de les perdre, sur ce prétexte que la vie n'est qu'une pure servitude, & que nous devons témoigner nostre affliction à la naissance des hommes, & nous réjouir extraordinairement lors qu'ils quittent la vie. Il y en a entr'eux de si dénaturés qui disent que comme on quitte le jeu quand on veut, & qu'on sort de table de même, un chacun peut aussi abandonner la vie quand bon lui semble, & que de là dépend le principal point de sa liberté. C'est pourquoy lors que ces *Chinois* se voyent accablés de misères, ou incapables de tirer vengeance de leurs ennemis, ou bien d'obtenir un bien désiré, & de ne pouvoir éviter un mal qu'ils abhorrent, s'étranglent à grosses troupes devant leurs portes, ou se poignent eux-mêmes, pour ne pas mourir de mille morts, en mourant tous les jours de regrets, & de déplaisirs. Je sçais bien qu'ils ne sont pas seuls qui ont enseigné cette doctrine, & que ceux-mêmes qui mettoient le souverain bien dans la volupté, ont esté de même avis. L'un des *Ptolomées* fut contraint de défendre la chaire au Philosophe *Hegesie* de Secte Cyrenaique, pour ce que la plupart de ceux qui l'entendoient discourir des misères de la vie, & de la res-

solu-

solution qu'on doit prendre de s'en delivrer par la mort, se la donnoient au sortir de son auditoire. Celle de *Calanus* devant *Alexandre*, & cette autre de *Zarmarus* en presence d'*Auguste*, nous assurent que de temps immemorial les *Indiens* se sont jetés gayement dans les buchers ardens, comme ils font encore tous les jours. Et le poison qu'on donnoit à *Marseille*, par une coûtume venue de l'Isle de *Ceo*, à ceux qu'un excès de bonne ou de mauvaise fortune portoit au desir de mourir, est une preuve de l'approbation que beaucoup de peuples ont donnée, à ces morts volontaires. Cela me fait souvenir d'une pensée de *Pline* l'aîné, qui a creu que la Nature n'avoit produit les poisons, qu'afin de nous preparer un remede assuré contre toute sorte de miseres. Tant y a que plusieurs ont tenu (comme les *Chinois*) pour un si grand bien de mourir quand on le veut, que ce bon vieillard *Severianus* n'usa point d'autre imprecation contre l'Empereur *Hadrien* qui opprimoit son innocence, que de luy souhaiter qu'il ne pût pas mourir lors qu'il en auroit le plus d'envie, en quoy il sembla depuis que Dieu avoit exaucé sa priere. Mais entre tous les anciens, il n'y en a point eu qui se soient si fort opiniâtrés à se maintenir dans cette liberté de mourir, que les *Stoïciens*; de façon que pour un des autres familles Philosophiques qui avançoit ses jours violemment & avant le temps, il y en avoit cent de celle de *Zenon*, qui les finissoient de leur propre main. Aussi leur en donna-t-il l'exemple en s'étranglant après une cheute, dont il prit l'accident pour une denonciation des *Parques* qui l'appelloient en l'autre monde. Sans mentir, c'est ce qu'on ne sçauroit trop condamner, comme contraire à la Nature, & à la raison. Car il ne se trouve que l'homme entre tous les animaux, qui se tue luy-même, selon les remarques de *Josephe*; si ce n'est que nous le combattons de l'autorité du plus grand Historiographe qu'ait eu la Nature, qui assure qu'entre les *Oyes*, quelques-unes se font mourir en retenant par opiniâtré leur respiration. Mais quand cela seroit veritable, que gagnerions-nous de plus avantageux pour le Sage *Stoïque*, sinon qu'il seroit capable de se donner une mort d'*Oïson*? La raison nous apprend d'ailleurs qu'on ne se peut defaire soy-même, sans exercer l'infame métier de Bourreau, & sans commettre un crime pire que le parricide, puis-qu'il n'y a ni pere ni frere qui nous soit si proche que nous-mêmes. Joignez à cela l'outrage qu'on fait à Dieu, sans le congé de qui nous chassons en ce faisant une Ame du lieu, où il nous l'avoit donnée en depest seulement. N'est-ce pas estre deserteur de milice, de quitter son poste, & de s'enfuir honteusement sans le congé de son General? En tout cas c'est estre ridicule & infame d'imiter les actions de nos *Chinois*, & de beaucoup d'*Epicuriens*, lesquels après avoir dépensé avec infamie la meilleure partie de leurs biens, se tuent tout desesperés de ne trouver plus d'argent dans leurs coffres, dont ils pûssent entretenir leur luxe, & gourmandise.

Les *Chinois* prennent aussi fort à cœur l'injure qu'on leur fait; Ce qui a fait dire à *Mendez de Pinto*, qu'il y a un métier à la *Chine* de gens qui conduisent des Braves, on Coupe-jarrets armés de toutes pieces, le plus souvent dans des barques, d'où ils crient sans cesse en demandant qui a esté offensé, & se veut vanger de ses ennemis. L'injure le plus atroce, & qui penetre le plus avant dans le cœur d'un *Chinois*, c'est de s'oïir nommer, les yeux de chat. On dit qu'on punit de mort en la Province de *Fokien* celui qui a rompu un pot de terre sur la porte de quelqu'un: le même se pratique aux *Malabares*. En verité, l'homme est un animal bien ridicule dans la plupart de ses sentimens, qu'il n'examine presque jamais.

C'est une grande depravation de combattre la Nature par une mutilation dans sa principale fin, qui est à nostre égard de perpetuer l'Espece par le moyen des Individus, qu'elle a creéz pour cela capables d'engendrer: d'où vient que l'ancienne Loy tenoit pour diffamés ceux qui estoient Eunuques ou Chastrés, & les hommes ainsi mutilés estoient de si mauvais augures, même parmi les Payens, que *Lucien* assure en plus d'un lieu, qu'ils faisoient par leur rencontre rebrousser chemin à beaucoup de personnes, qui aimoient mieux rentrer chez elles que de passer outre. Et l'on sçait que *Theodose* le Jeune fit un Edict, qui defendoit qu'aucun Eunuque ne fut du nombre des Patriciens, pour deshonnorer cet *Antiochus*, qu'il contraignit par là de se renfermer dans un Cloistre. Mais les Relations nous enseignent que ce defaut de virilité n'est pas également honteux par tout, puisqu'au contraire, il rend considerables en plusieurs lieux des gens, qui sans cela ne le seroient nullement. C'est ce qui oblige les *Chinois* de chastrer de bonne heure leurs enfans, & de leur couper

Les Chinois
mutilent &
chastrer
leurs en-
fants.

tout ce qui sort du corps , même leurs testicules , cremasteres , ou suspensoires , afin que l'Empereur les prenne en consideration , & se puisse tant mieux assurer de leur fidélité. Et au vray vous avés pû remarquer cy devant combien que les Empereurs de la *Chine* ont estimé ces demi-hommes. Adjoutés à cela qu'en *Perse* , en *Mesopotamie* , en *Egypte* , & en une infinité d'autres lieux , les Eunuques ont exercé les premières charges , & reçu des honneurs qui ne cedoient qu'à ceux qui estoient rendus au Souverain. Encore aujourd'huy la même chose peut estre considerée par tout le pais du Levant ; & l'on ne sçauroit nier qu'à la Porte du Grand Seigneur , & dans cette vaste étendue de son Empire ; par les trois parties de l'ancien Monde , les Eunuques n'y possèdent une autorité qui void presque toutes les autres au dessous d'elle. Ne vous souvient-il pas avec combien de grace *Heliodore* dit que les Eunuques des Rois de *Perse* estoient leurs yeux , & leurs oreilles , pour faire comprendre l'autorité des premiers , & la grande confiance qu'avoient en eux ces Monarques. Elle estoit fondée , à son avis , sur ce qu'ils les consideroient comme n'ayans ni femmes , ni enfans qui pûssent occuper leurs affections , de sorte que n'estant point diverties , ils pouvoient les donner entieres au bien de l'Estat , & employer tous leurs soins à la conservation de ceux qui se reposoient sur eux , & estoient soumis à leur conduite. Les *Romains* contraires à ces Nations ont toujours eu en horreur , & abominé la castration , qu'ils mettoient entre un de leurs plus grands supplices. *Aristote* tout d'un autre sentiment que ceux-cy , bien loin de mépriser *Hermius* sur ce défaut naturel , luy fit des sacrifices comme à un Dieu. C'est ainsi que tout le monde appelle Barbares ceux dont ils n'entendent pas le langage , & n'approuve pas les mœurs.

cherchent
de se rendre
immortels.

Les *Chinois* opulens & aisés considerent la vie pour un si grand bien , qu'ils employent presque toute leur chevance , pour la rendre immortelle , par les moyens des remèdes qu'ils pensent tirer de la Chymie , comme nous avons parlé cy devant. Les Empereurs mêmes furent atteints de cette detestable manie , & s'affectionnerent si fort à la vie , & aimerent tellement sa prison , que lors qu'ils se voyoient sur le point de la perdre , ils estoient si hardis que de décharger leur rage contre le Tout-Puissant , & contrôller ses ordonnances. Je m'assure que s'ils estoient fondés en la vraye Morale , ils ne s'amuseroient pas à telles folies , & ne mettroient pas cette vie à un si haut prix , puis qu'à contempler tout ce qu'on y souffre , & tout ce qu'on y pratique , on trouvera que ce n'est qu'un mal positif , qu'une penitence ordonnée à la race des *Titans* , selon *Dion Chrysostome* , ou pour mieux dire , comme un malheureux pelerinage , qui donna le nom d'*Hebreux* , ou de passagers aux *Enfans d'Israël*.

CHAPITRE VIII.

De la Religion des Chinois , de leurs Sectes , &c.

La Religion
des Chinois.

Entre toutes les Nations de l'Univers , la Chinoise (au rapport du P. *Trigault*) s'est laissée mieux conduire à la lumiere naturelle , & a moins erré au faict de la Religion : Car chacun sçait de quels prodiges les *Grecs* , les *Romains* , & les *Egyptiens* remplirent autresfois leur culte divin. Les *Chinois* au contraire n'ont reconnu de temps immemorial qu'un seul Dieu , qu'ils nommoient le Monarque des Cieux , & l'on peut remarquer par leurs Annales de plus de 4000. ans , qu'il n'y a point de Payens qui l'ayent moins offensé qu'eux de ce costé là , & dont le reste des actions se soient plus conformées à ce que prescrit la droite raison.

Or toutes les Histoires que nous avons d'eux conviennent en ce point , que le plus grand homme de bien & le plus sçavant Philosophie qu'ait veu l'Orient , a esté *Confucius* , des merires , de la doctrine , & de la secte , duquel nous avons traité amplement au Chapitre deuzième de cette seconde Partie , auquel je renvoye le Lecteur , pour ne me rendre pas trop importun par tant de repetitions. Je me contenteray de vous dire qu'outre les Livres qu'il mit en lumiere , il y en a quatre autres du Philosophe *Mensiu* , & un nombre infini d'autres fameux Docteurs , dont les escrits furent imprimés & rendus communs à tous les habitans de l'Empire , & dont aucuns estans tombés es mains des étrangers , furent transportés en nostre *Europe* , desquels nous pouvons faire un préjugé de leur Sageffe.

Le Premier Livre qui fut veu de nos *Europeens*, traitoit de la creation du Monde ; du premier Createur ; des choses produisantes & retenantes (ainsi sont-elles nommées) & ce fut de ce Livre que les Naturalistes tirerent la plupart de ce qui regarde leur profession. *Livres principaux des Philosophes Chinois.*

Le Deuzième Livre traite du Moyen eternel :

Le Troisième touche la Doctrine des hommes parfaits, dont les mysteres sont si relevés & si obscurs, qu'ils ne peuvent pas estre entendus d'autres Nations, au dire des *Chinois*.

Le Quatrième regarde le cours, les conditions, les influences, & les effets des Astres, des Estoiles errantes, & autres lumieres celestes.

Le Cinquième comprend le sort & les prediCTIONS, dont ont se fert es choses qui ont un succés incertain & douteux, &c.

Le Sizième parle de la Devination par les traits de la main, du visage, &c.

Le Setième regarde la Magie naturelle, les prediCTIONS des choses futures, &c.

Le Huitième traite de l'Origine, des Noms, des Qualités, & du Service des Dieux.

Le Neuvième comprend les actions, les miracles, & les funerailles des Saints de la *Chine*.

Le Dizième traite de l'Immortalité de l'Ame, de son estat futur, comme aussi des Pompes funebres, & du Duëil qu'on doit faire & porter en memoire des Morts.

L'Onzième est un Abregé des sentimens de plusieurs fameux Medecins, tant vieux que modernes, où il est fait mention des qualités, des forces, & de l'usage des herbes ; de la conservation de la santé, de la guarison des malades &c.

Le Douzième parle de l'estat & condition d'un Enfant dans le ventre de sa mere, des choses nuisibles à l'enfantement, &c.

Le Treizième traite des Mathematiques, comme de l'Arithmetique, de la Geometrie, &c.

Le Quatorzième s'étend sur l'Architecture, sur la Simmetrie requise aux bâtimens, &c.

Le Quinzième comprend l'Art de manège, ou de monter à cheval.

Le Seizième traite de la Fortification, & des Machines & Instrumens de guerre.

Le Dix-septième, de l'Agriculture, & des marques d'une terre fertile ; de la sterco-ration, &c.

Le Dix-huitième enseigne l'Ecriture, & à polir les Caracteres.

Le Dix-neuvième est une Description fort exacte de toutes les Provinces de la *Chine*.

Le Vingtième traite de l'Origine & Ancienneté du même Empire.

Le Vingt-unième fait mention du Domaine, des revenus, des Palais de la Couronne ; du respect deu à l'Empereur, &c.

Le Vingt-deuzième fait mention des Offices & Charges de la Couronne.

Le Vingt-troizième comprend les Loix & Ordonnances de l'Empire.

Le Vingt-quatrième est un recit des glorieux exploits des Empereurs, de la succession & changemens des Lignées ; du gouvernement de la Monarchie, &c.

Le Vingt-cinquième rapporte les Peuples, qui jusques-icy sont venus à la connoissance des Chinois.

Le Vingt-sixième traite de la Musique, & de ses Instrumens &c.

Le Vingt-septième regarde la Poësie, & les inclinations des hommes, &c.

Le Vingt-huitième traite de diverses sortes de Jeux familiers parmi les Chinois, &c.

De tout cecy vous pouvez reconnoître que les *Chinois* furent tousjours portés à la connoissance des Arts Liberaux, & de Dieu même, auquel pourtant personne ne peut sacrifier, & immoler des victimes que l'Empereur, comme estant seul jugé digne sur la Terre de s'approcher avec presens devant le Thrône de ce Grand-Tout.

Les Magistrats des Villes, suivant les Loix fondamentales d'un Livre de Zele, & de Ceremonies, sacrifient, au nom de l'Empereur, au Ciel, & à la Terre, aux Esprits & aux Tutelaires des Montagnes & des Rivieres, & aux quatre Parties du Monde. Ce qui est defendu à tout autre de pratiquer.

Les Sectateurs de *Confutius* mettent la perfection de l'homme en la connoissance de la lumiere naturelle, abhorrent ceux qui violent le droit de Nature, ne font rien *Religion de la Secte de Confutius.*
contre

contre les prescriptions de la raison, qu'ils appellent une bonne guide; commandent aux femmes d'obeir à leurs maris; aux Monarques d'aimer comme Peres leurs Sujets; à un chacun de considerer tous les hommes comme des enfans d'un même Createur, de les aimer tous comme freres, & de ne faire jamais l'un à l'autre ce que chacun d'eux n'eust pas voulu qui luy eust esté fait en particulier; preceptes fondamentaux de toute leur Morale. L'immortalité de l'Ame est établie presque dans tous leurs écrits, où l'on void aussi la punition inévitable des meschans, avec la recompense certaine des bons. Et non contents d'avoir prescrit le culte divin, ils condamnent à perdre la vie ceux qui seront convaincus d'irreligion, ou d'impiété. Ils assurent que Dieu n'a rien de plus à gré que de voir les parens honorés, même justes après leur mort, par ceux qu'ils ont mis au monde; ordonnent des punitions contre les violateurs de ce respect, & en condamnent même à la mort, s'il s'en trouve d'assez dénaturés pour lever la main sur leur peres ou sur leurs meres. Le parjure, les meurtres, le larcin sont abominés par tous leurs livres: & il n'y a vice, qui ne trouve sa peine établie, avec une proportion parfaitement Geometrique pour user de leurs termes. Quant au reste plusieurs d'entr'eux soutiennent diverses étranges opinions. Aucuns tirent le monde d'un Chaos, en font un œuf ou un animal, parlent d'un Dieu, auquel les noms de tous les autres Dieux appartiennent, lesquels doivent finir dans le general embrasement de l'Univers, où le Feu ne respectera que le Souverain des Eltres; Les autres ont des opinions si ridicules & extravagantes de la creation & de la fin du monde; des Elemens & de ce qui en depend, que je ne les juge pas dignes de vous les rapporter. A propos d'Elemens, les *Chinois* en trouvent cinq, dont depend toute la Nature, sçavoir le Feu, l'Eau, la Terre, les Metaux, & le Bois. Quelques-uns n'en mettent qu'un, & les autres trois, tant sont-ils peu d'accord en cecy. *Anaxagore* établissoit en leur place son *Homoïomerie*; *Democrite* & *Leucippe* leur *Panspermie*; *Epicure* ses *Atomes*; & les *Pythagoriciens* leurs nombres, dont *Aristote* s'est tant moqué; opinions qui rendoient les Elemens infinis. Les Chymistes en ont trois, le Sel, le Soufre, & le Mercure, qu'ils croient d'autant plus recevables, qu'il n'y a aucun des quatre communement receus, qui ne se vantent de reduire aux leurs. Je crois qu'une partie de ces Philosophes *Chinois* ont renoncé à ces sentimens, depuis que le P. *Riccius* les a debatue par ses écrits, qu'il fit imprimer en la *Chine*, où ils ont appris que la Terre estoit ronde au lieu de carrée; que c'estoit sur elle que s'arrestent toutes les influences des Astres, & que l'inclination qu'elle a & toutes ses parties, vers le centre de l'Univers, vient de ce qu'elles y croient trouver plus commodement l'influence celeste necessaire à leur conservation. Ils y ont aussi remarqué que le Soleil estoit plus grand que la Terre de cent & soixante-six fois; que la Lune estoit moindre que le globe terrestre trente-neuf fois; que la Terre l'obscurcissoit par son ombre; qu'une Etoile de la premiere grandeur, surpassoit celle de la Terre cent & sept fois, & celle de la sisième, dix-huit; pour ne rien dire des autres qui vont à proportion.

2. Secte des
Chinois.

Il y a encore deux autres fameuses Sectes en la *Chine*, dont l'une est nommée *Schiequia*, & l'autre *Lauçu*. Celle-là que les *Chinois* nomment par fois *Omtose*, & les *Japonois* *Sciaccia*, & *Amidaka*, est venue de l'Occident 65. ans avant la Nativité de *Christ*, sçavoir des Royaumes de *Tiencio*, & de *Scinto*, connus en nos jours sous le seul nom d'*Indostan*, país situé entre les fleuves de l'*Inde* & du *Gange*. Les *Japonois* qui sont de cette Secte soutiennent qu'elle doit son commencement aux Philo-

En soit-il est certain que cette Secte a pourroit se persuader qu'elle fut bannie par les *Indes*, & y ont presché l'Evangile, qui ayant eité infecté des opinions de *Confutius*, & d'autres Philosophes, devint avec le temps un monstre de Religion. Ces Sectaires ne trouvent que quatre Elemens, mais quantité de mondes, suivant l'opinion de *Democrite*; penetrent jusques au mystere de la Trinité, mais le prennent d'un biais fort ridicule, disant que trois Dieux s'unissent en une Divinité, & croissent ensemble, multipliant même leurs natures aussi bien que leurs personnes. Ils croient que les vertueux seront recompensés dans le Ciel, & que les vicieux seront condamnés aux Enfers. Ils tiennent que le premier homme, qu'ils nomment *Puoncus*, sortit d'un bois: ou d'un Chaos. Aucuns (comme recite *Mendosa*) veulent qu'un certain *Tayn*, qui veut dire Createur de l'Univers, crea de rien l'hom-



l'homme & la femme, qui leur donna le nom de *Panson*, & de *Pansone*: Que ce *Panson* engendra par la grace de *Tayn* un autre homme nommé *Tanhom* avec douze freres: Que ce *Tayn* crea depuis *Lofitzam*, lequel répandoit une odeur tres-agreable par ses deux cornes, & engendra une infinité de males & de femelles. Son premier né nommé *Asalon* vescu plus de neuf cens ans. Par après vint *Atfon*, ainsi nommé à cause d'une teste de lion que sa mere vit dans l'air, lors qu'elle estoit enceinte de luy. Après donc que le monde fut bien peuplé, un certain *Vsao* enseigna aux sauvages la façon de bastir des maisons: *Huntzui* trouva le Feu, & plusieurs autres choses necessaires. Peu de temps après une femme engendra *Hautfibon-Ochieutei*, qui fut auteur du mariage & de la Musique, qui procrea un fils nommé *Etxolom*, qui inventa la Medecine, & l'Astrologie, lequel laissa un fils qui se fit le premier saluer Empereur de la *Chine*. Ils croyent la Metempsichose, ou le passage ou transmigration des ames, laquelle ils font de deux sortes, l'une interne, & l'autre exterieure. Cette-cy sert aux Idoles & les adore: elle enseigne que le passage est comme un supplice & chastiment des pechés après la mort: c'est pourquoy ils s'abstiennent continuellement de manger de tout ce qui a vie. Quant à la Metempsichose interieure, elle considere & envisage l'ame dépouillée, & qui triomphe de toutes les mauvaises passions, & mouvemens déreglés, mais ils enseignent qu'elle passe en celle des bestes brutes qui ont eu les mesmes, jusques à ce qu'ils ayent remporté la victoire; & aucuns d'entr'eux ne reconnoissent aucune recompense ni supplice apres la mort si non le vuide; sans vouloir qu'il y ait rien de veritable que sinon ce que nous comprenons & regardons nous mesmes, ainsi qu'une chose peut estre bonne, & mauvaise diversément.

Ces Sectaires se moquent du mariage, & font tant de cas de la Chasteté & de la continence, que leurs Prestres addonnés à la paillardise sont en abomination parmi eux. J'en vis un à *Kunningam* si rigoureusement traité pour ce sujet par un de ses Confreres, que nos Ambassadeurs en eurent compassion, & luy firent quelque large aumosne, afin qu'il fut tant plustôt receu dans son Cloistre, dans lequel il ne pouvoit rentrer sans avoir dix teils d'argent pour appaiser son Superieur. Je vous exhibe icy le portrait & le traitement de ce miserable exposé à la risée d'un chacun, errant jour & nuit par les rues suivi d'un cruel estaffier, & accablé de la pesanteur d'une grosse chaisne, qu'on luy avoit passé toute rouge à travers de l'eschine.

J'en vis un autre à *Linzing* qui pour avoir méprisé les statuts de son Convent, & s'estre embarrassé par trop dans les affaires mondaines, estoit condamné cinq jours



entiers fans manger & boire dans une estroite & triste loge ou prison , garnie au dedans de cloux ou de pointes de fer : tant sont-ils ennemis de ceux qui s'embrouillent dans le tracas du monde.

leurs Monastères.

Ces Prestres , qui sont d'ordinaire sortis de la lie du peuple , ont quantité de Monastères , de Temples , & de Chapelles dans la *Chine* , où ils recitent leurs Heures en chantant à la Gregorienne , comme les Catholiques-Romains , & ont tousjours en la bouche le mot de *Tolome* , dont la signification leur est inconnuë ; qu'aucuns étrangers se persuadent estre *Thomas* , ce grand Apostre qui leur donna les premieres lumieres de la Foy Chrestienne , comme nous venons de dire , lesquelles pourtant sont bien obscurcies par les noires , & infames fictions & mensonges des siecles plus nouveaux. Ces Cloistriers ne mangent jamais de chair ; donnent absolution des pechés à prix d'argent , se vantent de retirer des Enfers par leurs prieres ceux qui y sont condamnés ; Vont mandier parmi les Villes & les Villages comme nos Cordeliers , & font , comme eux , les Vœux de pauvreté , d'obeissance & de chasteté , qu'ils se glorifient de garder par dessus tous les Solitaires , mais avec des cœurs qui sont impunément tous les desordres , avec des feux volages de leur propre estime , & avec des intrigues merveilleuses , qui regardent bien souvent la terre sous un voile de couleur celeste , dont ils ont bien de la peine de s'abstenir , nonobstant tous les rigoureux chastimens , & foudres qui pendent incessamment sur leurs testes.

quatre Ordres de Prestres , ou Moines.

Ils sont divisés en quatre Ordres principaux , qui portent chacun de differents habits. Il y en a (comme le premier du costé gauche representé en cette figure) qui ont une longue robe noire , un bonnet carré sur la teste , & un chapelet à la main ; d'autres , comme le suivant , portent une toute autre façon de robe : mais leurs Prestres Mendians sont vestus d'un habit fait de pieces de toutes sortes de couleurs , & portent un bonnet étrangement aillé , qui leur sert contre les injures des saisons , & des ardeurs du Soleil. Ils ont une sonnette jaune en la main gauche , laquelle ils frappent d'un petit baston aussi long-temps qu'on leur donne l'aumône , ou qu'on les perd de veüe. Ils se tiennent rarement debout , mais sont assis comme les tailleurs à jambes croisées. On trouve une autre sorte de Mendians à long teste , comme vous remarquerez aupres de cette Tour. Les parens qui voient leurs enfans à cet Ordre , leur donnent cette étrange forme dès le berceau , sans laquelle ils n'y seroient receus.

Les Sacrificateurs de cette Secte sont nommés *Osciamen* , & portent tousjours la barbe & les cheveux courts. La plupart d'entr'eux errent par le pais pour men-

mendier : les autres se tiennent dans des cavernes de montagnes , ou enfermés dans des Cloîtres , y croupissans dans une grande pauvreté & ignorance.

Il y a aussi quantité de Monasteres de ces mêmes Ordres pour les femmes , nommées *Nien* : Elles se font raser , & renoncent au mariage , & à la conversation des hommes , avant que de s'y engager.

La troisième Secte des *Chinois* nommée *Lauzu* reconnoit pour fondateur un Philosophe de ce nom (par fois nommé *Laotannus*) dont la mere, dit-on, le porta 80. ans dans son ventre avant que de l'engendrer. ^{3. Secte des Chinois.} Aucunes d'entr'eux vivent en celibat dans des Cloîtres , & les autres se marient ; Ils honnorent le Seigneur du Ciel , le prient , soutiennent qu'on luy a fait beaucoup d'outrage & l'appellent *Jeou* : leurs fables disent que ce *Jeou* estant descendu du Ciel en Terre assis sur un dragon blanc pour venir manger avec le Prince *Ciam* , celui-cy voyant son convié empesché à se gorger , prit adroitement son dragon , qui l'emporta au Ciel , dont il se rendit maître en peu d'heures. *Jeou* bien surpris de cette fourbe , & se sentant trop foible pour recouvrer son thrône si laschement perdu , trouva bon de s'humilier devant *Ciam* , lequel meu de pitié , donna à *Jeou* le gouvernement sur une montagne de la *Chine* , où il vit encore à present. Bon Dieu , quelles réveries !

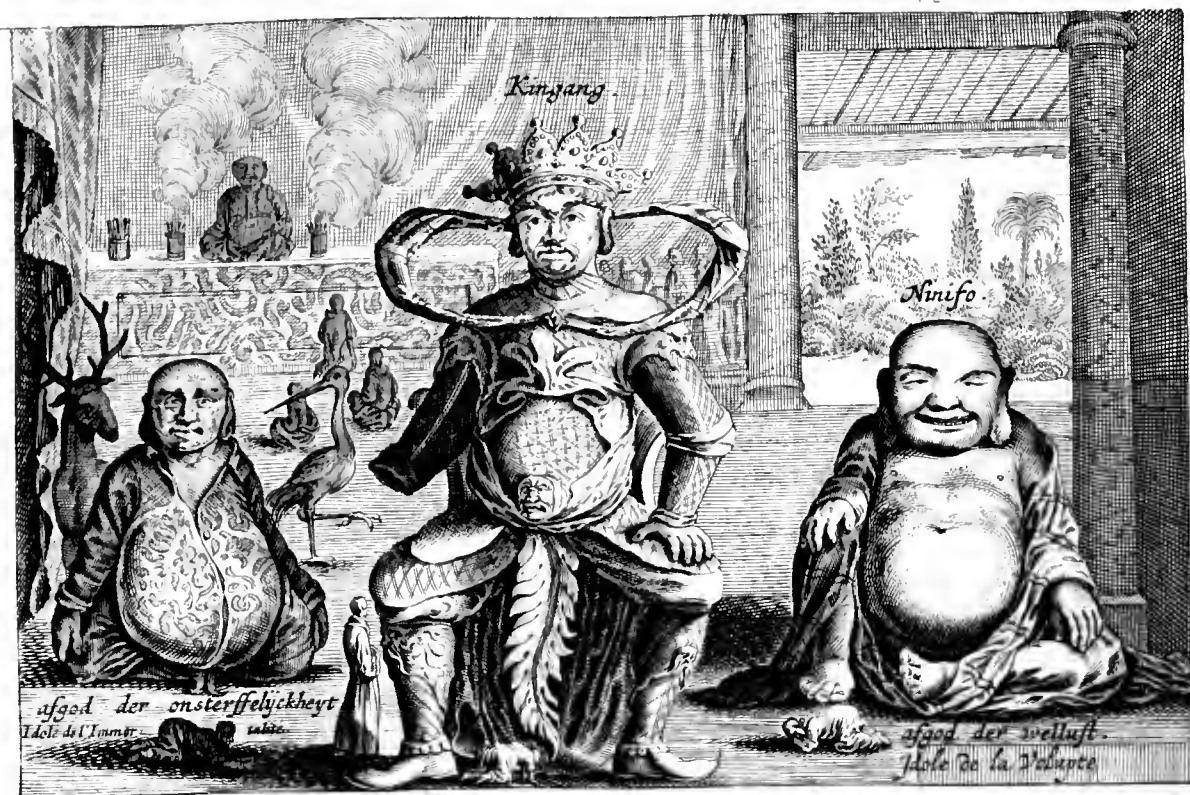
Ces Sectaires reconnoissent trois Dieux ; enseignent les lieux destinés pour les bons , & les mauvais ; se servent de force prieres & oraisons pour acquerir une vie immortelle dans le Ciel , & de force medicamens pour prolonger leur vie icy bas ; se mélangent d'exorciser les demons avec des cris horribles , & des figures monstrueuses représentées sur du papier jaune ; provoquent les foudres & les pluies , & font venir le calme quand bon leur semble : benissent les maisons neuves : conduisent les Processions solennelles qui se font deux ou trois fois par an ; honnorent les pompes funebres de leur presence richement vestus , & y joient des instrumens ; assistent tousjours aux sacrifices de l'Empereur & des Magistrats , bref , se trouvent dans toutes les Assemblées qui regardent la Religion. Leur Eveque ou Directeur nommé *Ciam* (dont la dignité est tousjours recueillie par un de ses Descendans) tient son sejour à *Peking* , & y est fort honoré du Conseil Souverain , & de l'Empereur même , qui luy donne de grand revenus , & l'appelle souvent en ses Palais pour en chasser les malins esprits par ses adjurations.

Voilà sommairement les qualités , & les opinions des trois Sectes , qui par succession de temps sont venues tellement corrompues par la diversité des sentimens & inclinations , qu'on en trouve en cet Empire plus de trois cens autres formées sur ces trois Capitales.

L'Empereur *Humvuus* , Tige de sa Race , qui gouvernoit l'Empire au commencement de nostre siecle , voulant captiver les cœurs de ses sujets , donna la liberté à ces trois Sectes , combla ses Sacrificateurs de beaux revenus & privileges , repara leurs Temples & Monasteres , & favorisa le service deu aux Idoles , afin d'attirer sur sa lignée leurs benedictions.

Le grand nombre d'Idoles que l'on trouve par toute la *Chine* surpasse presque toute croyance , car on n'en voit pas seulement dans les Pagodes par milliers , mais ^{nombre d'idoles infini.} aussi les Palais , les maisons Bourgeoises , les navires , les rues , les chemins , & montagnes mêmes en sont couvertes. Je vous en represente trois dans cette figure suivante , dont l'un est nommé l'Idole de l'Immortalité , que vous voyez en son embonpoint , & entouré d'une cicogne & d'un cerf , animaux de longue vie. L'Idole de *Ninifo* ou de la Volupté paroît plus gras & plus gros , à cause sans doute des aises de la Nature qu'il gousté incessamment. L'Idole de *Kingang* est plus reveré que les deux precedens , à cause des miracles qu'il fait journellement , en guerissant les malades , en chastiant les méchans , en élevant les vertueux , en soulageant les femmes enceintes , en suscitant des orages , en ramenant le beau temps , en ébranlant les Familles Royales , en predisant les choses à venir , &c. Quoy qu'il en soit , ce n'est pas sans sujet qu'on tient que les graces gratuitement données d'en haut , comme la Prophetie , & les miracles , ne sont pas inseparablement attachées à la sainteté , puisque *Balaam* , *Cayphe* , & les *Sibylles* , ont eu le don de Prophetie , quoy que le premier fût idolâtre , le second Impie , & les dernieres profanes , pour ne rien dire de pis.

Quant aux miracles , tous les livres des Gentils en sont remplis , & c'est ce qui les entretenoit dans leur fausse Religion. Je sçais bien qu'il y en avoit des supposés , dont les hommes de jugement & d'esprit déniaisé se moquoient. *Polybe* fait une



raillerie de cette *Diane Cyndiade*, sur laquelle il disoit qu'il ne negeoit ni pleuvoit jamais, bien qu'elle n'eût nulle couverture qui l'en pût garantir. Il rend ridicule *Theopompe*, d'avoir écrit que les corps de ceux qui prenoient la licence de mettre le pied dans un Temple d'*Arcadie*, consacré à *Jupiter*, & dont l'entrée estoit defenduë, ne faisoient plus d'ombre après cette action, encore qu'ils s'exposassent au Soleil. Il faut pardonner, dit-il, aux mensonges pieux, pourveu qu'ils ayent quelque vray-semblance; sentence qui montre ce qu'il pensoit des creances populaires de son temps en de semblables matieres. Mais peu de personnes avoient ce discernement, & *Ciceron* même, qui s'est bien moqué des augures de son siecle, & d'une infinité de superstitions Payennes; ne laisse pas de soutenir dans une de ses Oraisons, peut-estre pour servir à sa cause, que par permission divine *Clodius* avoit esté tué devant une Chapelle des champs dediée à la Mere des Dieux, pour punition du crime commis par luy dans le Temple qu'elle avoit à *Rome*, où il estoit entré contre les loix de la Religion. Cela me fait souvenir de l'opinion qu'on avoit alors, & dont parle *Pausanias*, que tous ceux qui voyoient les mysteres cachez de la Deesse *Isis*, soit en *Grece*, soit en *Egypte*, mouroient infalliblement sur l'heure, ou fort peu de temps après. Il en donne divers exemples, & ajousté qu'*Homere*, n'avoit pas prononcé sans mystere, qu'on ne voyoit jamais les Dieux impunément. Tant y a que le même Orateur Romain assure dans sa premiere action contre *Verres*, que ce spoliateur de Provinces, ayant enlevé les plus belles statues du Temple de *Delphe*, souffrit une tempeste, où son larcin fut jetté à bord, sans que le Consul *Dolabella*, dont il estoit Questeur, se peust éloigner de l'Isle, & continuer sa navigation, qu'il n'eust auparavant fait remettre ces statues dans le Temple d'*Apollon*. Les infortunes de *Pyrrhus* contre les Romains, qui luy estoient si inferieurs en forces, ne commencèrent aussi, selon la commune creance, qu'après son sacrilege, la Deesse *Proserpine* luy faisant payer bien cher les thresors de son Temple, dont il s'estoit voulu prevaloir. Si l'on en croit *Herodote*, les *Perfes* ne perirent par les eaux au siege de *Potidée*, que pour avoir commis des impietés dans un Temple de *Neptune*. Et tous les malheurs d'*Amilcar* furent attribuez à la spoliation de celui de *Venus Erycine*; comme les disgraces de *Brennus* à l'or Delphique dont *Apollon* vengeoit le larcin. Or les siecles qui ont suivi n'ont point eu moins de miracles sortis de même boutique; & je lisois depuis peu que le *Mogol Ekebar* faisant profession publique d'estre du sentiment de *Tamerlan* son predecesseur, qui tenoit, comme autrefois *Themistius*, que la diversité des Religions estoit fort agreable à Dieu, ne laissoit pas de faire beaucoup de miracles; de sorte que l'eau même dont il s'estoit lavé les pieds guerissoit de plu-

sieurs



ſieurs maladies ; & l'on adjouſte qu'ordinairement les femmes enceintes luy faiſoient des vœux , comme au ſus-nommé *Kingang* , pour accoucher heureuſement. *Suetone* n'en a pas dit moins de *Vefpaſien*. Une Relation plus recente conte ſur la foy des Infideles , que l'an 1648. un *Faquir* , ou Religieux de l'*Inde* voyant une multitude infinie de pauvres pelerins accourus aux devotions d'un Pagode , nourrit cent mille perſonnes avec une potée de *Kicheri* , eſpece de menus pois , ſans que la petite marmite , où il les avoit fait cuire en demeurait moins remplie. Qui ne voit que ce miracle illuſoire n'a eſté fabriqué par l'ennemi de la gloire de Dieu, que pour rendre moins conſiderable , ſ'il pouvoit, celui des cinq pains & des deux poiſſons, dont l'Evangile nous apprend que tant de troupes Juifves furent alimentées au deſert ? Nous en pourrions dire de même de tous les merveilleux contes que nous avons rapportés en noſtre premiere Partie , qui ne ſont fondés que ſur les plus malicieuſes rufes des Demons.

Les *Chinois* adorent à *Lincing* une Déeſſe , dont la ſtatué dorée & argentée a trente pieds de hauteur , & eſt poſtée en la maniere qui vous eſt représentée dans cette figure. L'autre ſtatué que vous y voyés aſſiſe ſur une chaiſe tres-richement parée, repreſente un des premiers Gouverneurs de la *Chine* , qui en memoire de ſes vertus , & glorieux exploits eſt reveré de toute cette Nation, comme une Divinité. On voit une pareille ſtatué pres la Ville Capitale de *Chaoking* en la Province de *Quantung* , & en d'autres endroits de cét Empire , comme nous avons montré cy devant. Les *Chinois* reverent même des montagnes & des pierres, comme l'on voit à *Cubiung* proche de la Ville de *Nangan* , ſur le mont de *Xepao* prés la Ville de *Cioking* , ſur le fleuve de *Fu* prés la Ville de *Chunking* & ailleurs, où on void auſſi l'Idole de *Fe* aſſis à jambes croiſées, dont les membres ſont ſi grands & ſi prodigieux, que les fables diſent qu'on peut diſcerner ſes yeux , ſes oreilles , ſa bouche & ſon nez de pluſieurs milliaires. On void dans divers Temples de cét Empire diverſes reliques de ſemblables Idoles , dont les uns ont en garde leurs habits, leurs bonnets, leurs bottes , & les autres leurs livres , leurs plumes , leurs eſpées , & leurs armes : Tant eſt-il vray que les Infideles ont toujours eu en veneration les Perſonnes de grand merite , & ce qui leur tenoit lieu de Reliques. Nous liſons dans *Dion Caſſius* que les *Grecs* gardoient avec une grande veneration deux coûteaux en deux diverſes Villes de *Cappadoce* , chacune pretendait poſſeder celui qui avoit ſervi au Sacrifice d'*Iphigenie*. Les *Lacedemoniens* conſervoient auſſi fort religieuſement l'œuf dont *Leda* eſtoit accouchée , qu'ils tenoient ſuspendu à la voute d'un de leurs Temples , comme nous l'apprenons de *Pauſanias*. Je laiſſe les Anciles ou ſacrez Boucliers, auſſi bien que le *Palladium*,

ladium, & mille autres semblables objets de la superstition *Grecque & Romaine*. Celle des autres lieux du nouveau Monde n'a pas esté trouvée moindre ; & la dent du Singe si celebre dans toutes les Relations de l'*Inde Orientale*, que les Idolâtres voulurent racheter d'une si prodigieuse quantité d'or, dont l'Archevesque de *Goa* empescha les *Portugais* d'en faire leur profit, donna bien à connoître qu'en ceci, comme en toute autre chose, le Diable est luy-même le singe effronté du culte divin, qu'il tasche de corrompre en se l'appropriant. Les *Musulmans* gardent au Caire d'*Egypte* la chemise de *Mahomet*, qu'ils portent en procession à certains jours avec de grandes ceremonies. Ils conservent de mesme du sang des enfans de *Haly* gendre de ce Pseudoprophete, assurant qu'on le void bouillir tous les ans au jour de leur mort, arrivée auprès de *Babylone*. Et *Belon* est témoin que dans l'Isle de *Pathmos*, les *Caloiers* d'un Monastere montrent une main, dont les ongles rognez croissent continuellement, les *Turcs* pretendant qu'elle est d'un de leurs Prophetes, quoy que les *Grecs* soutiennent que c'est celle, dont *S. Jean l'Evangéliste* écrivit son Apocalypse. Tant il est constant qu'en tout temps, & en tous lieux, le Pere du mensonge, s'est tousjours pleu aux impostures, dont nous parlons.

CHAPITRE IX.

Des Temples, ou Pagodes, & Monasteres des Chinois, &c.

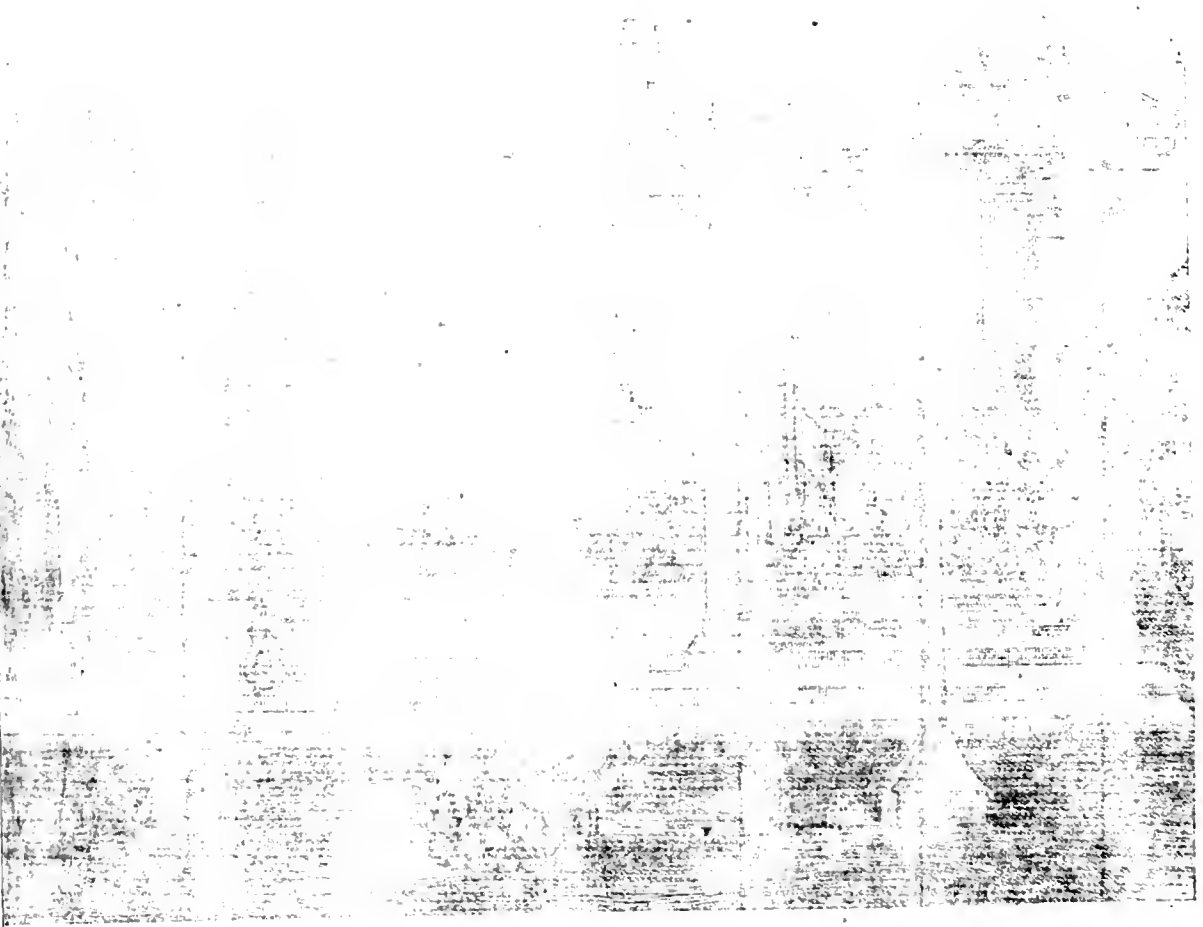
On trouve en la *Chine* une infinité de superbes Temples, dont la structure est en aucuns endroits fort differente. Les plus somptueux sont bastis par les Empereurs, Rois, ou Grands Seigneurs, sur des lieux designés par les Augures, en l'honneur de leurs Divinités. C'est en ces lieux que les Gouverneurs & Magistrats sont obligés de prester le serment de fidelité à l'Empereur ; Qu'on y fait des sacrifices de vin, de ris, & de bestes ; Qu'on y presente des offrandes pour des batailles gagnées, des hommes égorgés, des faveurs receuës ; Qu'on y vient en Pelerinage à la foule ; Qu'on y reçoit son horoscope ; Qu'on y void des Sacrificateurs marmoter incessamment, employant les parfums, les cris, les prieres, & les conjurations, pour appaiser le Dieu qui y preside ; Voire c'est en ces lieux que l'on asperge le peuple d'urine de vache, comme d'eau lustrale avec intention de le mondifier & de l'absoudre de toutes ses fautes : Qu'on demande à ceux qui sont initiés aux grands mysteres, les pechés qu'ils ont commis pendant toute leur vie : Qu'on y fait une confession dans une balance élevée, & qu'on y pese tous les forfaits ; C'est en ces lieux en fin (aussi bien que dans un nombre incroyable de Cloistres) qu'on y void des personnes de l'un & de l'autre sexe consacrées au culte divin, garder avec une exactitude extreme la Pauvreté, la Chasteté & l'Obeïssance, s'addonner jours & nuits aux prieres & oraisons, & exercer sur leurs corps des rigueurs, qui feroient herisser les cheveux de nos plus austeres Anachorettes.

Je ne vous rediray point icy l'Architecture de ces principaux Temples, les marmousets épouvantables qu'on y trouve, les caracteres dont les murailles sont plastrées, les Tours, & autres appartemens qui les environnent ordinairement, puis, qu'à mon avis, je me suis assez étendu sur tout cecy en la premiere Partie, aussi bien que sur les noms & les lieux de ces magnifiques Machines. Je ne vous en rapporteray icy qu'une, à cause qu'elle a servie de matiere à une prediction admirable.

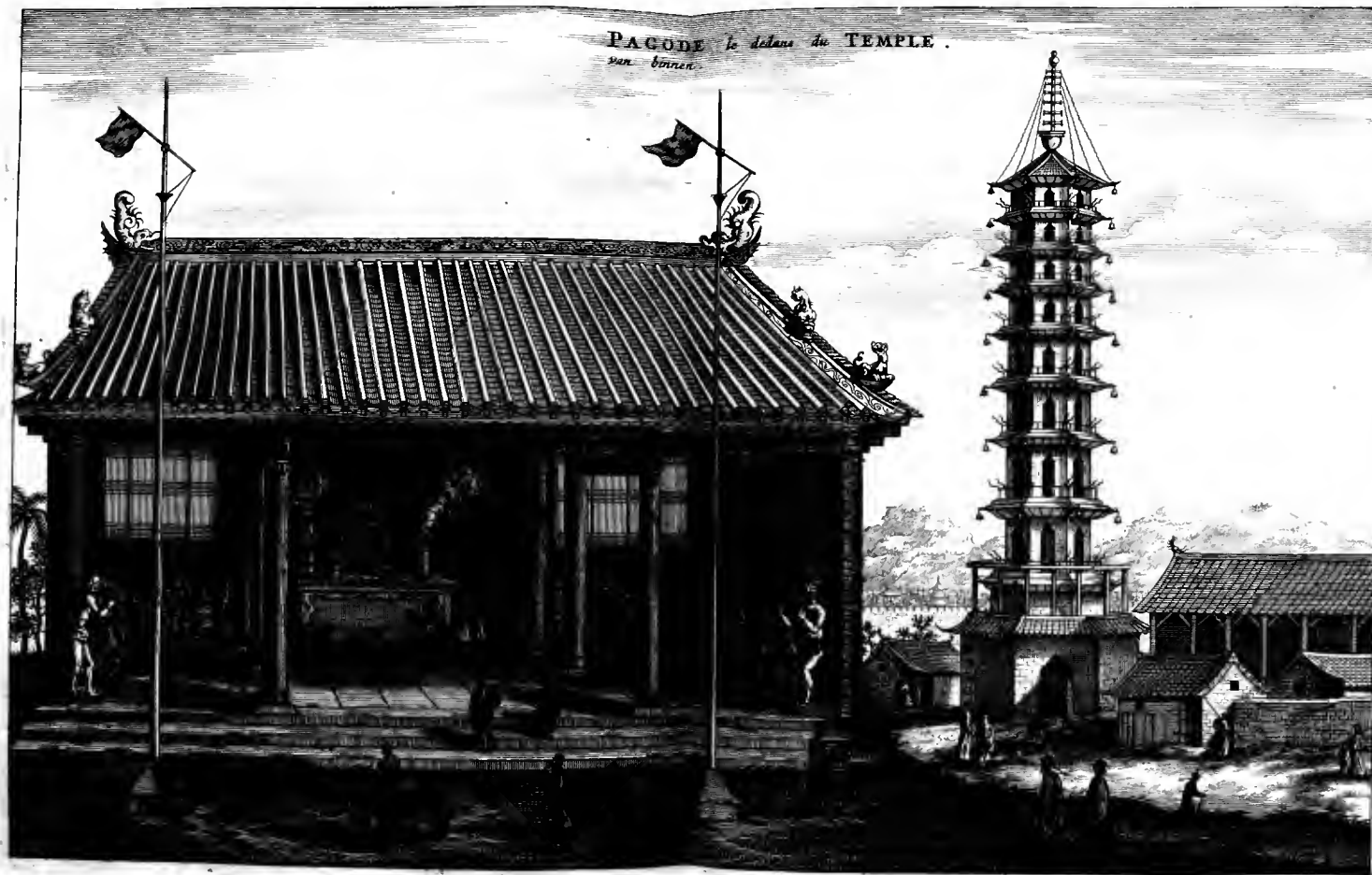
Temples, &
cloistres
remplis de
Sacrificateurs.

Proche de la Cité de *Funngan* en la Province de *Fokien*, l'on voit la montagne de *Vuy*, qui est remplie d'un grand nombre de Pagodes, de Convents, & d'Hermitages, dans lesquels il se trouve quantité de Gouverneurs & Consuls, qui servent aux Idoles, la teste rase, méprisant les richesses & les dignités du monde. Dieu, meu de compassion pour ces aveuglés, & voulant leur faire part des lumieres de son Evangile, inspira à un Superieur de ces Cloistriers nommé *Chang*, de briser & mettre en pieces tous les Idoles avec le main & la hache, & de convertir les Temples qui estoient sous sa direction en autant d'Eglises pour y prescher l'Evangile. Il mit dans une de ses Eglises l'Image de *Jesus Christ*, & dans une autre celle de sa Bien-heureuse Mere. La conversion de ce *Chang* est tout à fait miraculeuse, si nous en rapportons à nos Relations. Ce *Chang*, ayant esté élevé dès son adolescence sous la discipline d'un grand Prelat de la Secte de *Confutius*, fut interrogé de son Maître, qui estoit à la mort, s'il croyoit que la Loy qui luy avoit enseignée jusques alors, estoit

suffi-



PAGODE le delant du TEMPLE .
van binn.



suffisante pour obtenir le salut. *Chang* qui ne manqua pas de répondre affirmativement à cette demande, fut sur le champ desabusé par le mourant, qui luy dit en pleurant ; Non non, cher Enfant, tu te trompes, malheureux sont ceux qui n'ont pas esté éclairés de plus belles lumieres ; aye toutesfois bon courage, car dans quarante ans le Createur du Ciel t'envoyera de personnes qui t'informeront du vray chemin de salut. *Chang* ne se contentant pas de graver dans sa memoire les dernieres paroles de son Maître, comme autant d'oracles d'une Divinité plus sainte & plus puissante que celle à qui il servoit, les redigea par écrit avec beaucoup de soin. Quelques années après la mort de ce Prophete, le Gouverneur de la Cité de *Fuching* s'estant fait Chrestien avec toute sa famille, par les saintes instructions du P. *Simon de Cunha*, qui quittoit fort souvent son sejour de *Kjencing*, pour venir le fortifier dans la vraye Religion ; il arriva un jour qu'après avoir achevé le divin service, le Gouverneur pria ce bon Pere de l'accompagner jusques à la sus-dite Montagne de *Vuy*, dont la renommée éclatoit par toutes les Provinces voisines. Les Sacrificateurs de ce lieu ayant appris l'arrivée de ce Gouverneur, ne manquerent pas de luy venir au devant, & de l'accueillir avec toute sorte de respects deus à ses merites. Le P. *Cunha*, qui ne cherchoit que les occasions de faire connoistre sa Religion, & son Dieu, en tint quelque discours à *Chang*, qui agitant tout ce que luy disoit le Pere, dans le secret de ses pensées, voire sentant desja au fonds de sa conscience des éclats & des batailles qu'il avoit peine à dissimuler, s'approcha du Gouverneur, & luy dit plein de feu : Grand Prince, il y a quelques années que mon Maître m'a dit en mourant qu'il viendrait un personnage qui m'ouvriroit le chemin au salut, & qui me parleroit d'une Loy toute Sainte, & épurée ; ce sera sans doute le personnage qui vous accompagne, & que je viens d'aboucher, qui doit me l'enseigner, car je me sens en un moment charmé de sa doctrine, & de la douceur de sa conversation. C'est icy un merveilleux spectacle, & digne de la consideration des esprits nobles, puis-que de toutes les œuvres que Dieu fait hors de foy, rien n'a tant manifesté sa sagesse, sa bonté, ses misericordes, & sa conduite qu'en la conversion des hommes. Nous remarquons dans les effets & dans les experiences de la nature qu'une chose tire une autre en quatre principales façons, qui sont la Sympathie, le mouvement, la chaleur, & l'attrait secret. La *Sympathie*, di-je, ou conformité naturelle ; ainsi la pierre tend en bas dans le sein de la terre, d'autant qu'elle y trouve son repos. Le *mouvement*, ainsi le marteau pousse le clou, & un homme tire un autre homme par la main. La *chaleur*, ainsi le Soleil eleve les vapeurs de la terre, après les avoir subtilisées & échauffées. L'*attrait secret*, ainsi l'ambre tire la paille, & l'aiman enleve le fer. L'esprit de Dieu qui est ingenieux & efficace en nos conversions se sert de ces quatre mesmes attraites pour nous tirer à luy ; attraites qui sont capables de gagner les plus reveches, de sarmer les plus farouches, échauffer les plus tièdes, & remuer les plus stupides. L'attrait de sympathie consiste au bon naturel, & aux belles inclinations que le maître ouvrier nous donne à la vertu. L'attrait de mouvement se voit à la hantise d'une bonne compagnie, où les exemples de pieté poussent doucement une ame à ce qui est de son bien. L'attrait de chaleur s'insinüe par la parole de Dieu, qui est un glaive de feu, pour faire d'étranges divisions en l'ame d'avec la chair. L'attrait secret est une touche de Dieu fort particuliere qui enleve les hommes par des voyes cachées, interieures, & extraordinaires. Ce sont ces deux derniers attraites qui forcerent puissamment le sus-dit *Chang*, & le firent renoncer à ses passions pour écouter la Verité. Le Gouverneur donc surpris du raisonnement, & de la resolution de *Chang*, en informa le bon *Cunha*, qui ravi de joye l'embrassa aussi-tôt comme un pere embrasseroit son fils, l'obligea par beaucoup de charitables offices, l'instruisit sur les articles de la Foy, le baptiza, & se mit avec luy à renverser toutes les statues de ses Temples. *Chang* tout en feu, & tout gros d'une nouvelle vie, convia ses confreres à suivre son exemple, d'abandonner leurs fausses doctrines, pour embrasser la vraye Foy, de ruiner tous leurs Idoles & phantosmes, & planter en leur place la Croix de nostre Redempteur. Depuis cette miraculeuse conversion cette montagne s'est remplie de Chrestiens, qui auroient sans doute fait beaucoup de progrès es environs, s'ils n'avoient esté interrompus par la dernière guerre des Tartares.

Miraculeuse conversion d'un Sacrificateur chinois.

CHAPITRE X.

Des Tours , Arcs Triomphaux , Palais , & autres bastimens publics.

Tours.

L'usage de bâtir des Tours a esté toujours receu parmi toutes les Nations ; Les Grecs , les Romains , & les Egyptiens rendirent leurs noms immortels par la structure de ces hautes Machines. Ceux-cy en bastirent une sur les bords de la Mer qui cousta 800. talens Egyptiens , qui reviennent à un million cinq cens septante-neuf huit-cens quarante livres. Les Chinois ne furent pas moins somptueux & magnifiques en semblables bâtimens de haute monstre , comme nous avons dit cy devant. Ils en erigent presque par tout au dessus des portes de leurs Villes , qu'ils appellent *Muen-Leu* , qui sont comme autant d'arsenaux , où on met les armes , & où les soldats sont en garde. Ils en élevent aussi es lieux plus agreables de chaque Ville , qu'ils appellent *Culeu* , lesquelles ont assés de rapport & de ressemblance à nos Tours , que nous appellons Tours à Quadran , ou Horloge. C'est là où les Gouverneurs vont faire bonne chere , & festiner. On y void des Horloges remplis d'eau , qui marquent les heures , car quand l'eau coule d'un vaisseau dans l'autre , elle eleve en même temps une tablette & écriteau , qui montre les heures & les ombres du Soleil. Pour cet effet , il y a un homme exprés qui y prend garde , & bat le tambour à toutes les heures , & avance un long écriteau hors de la Tour , pour les montrer. Le même homme , ou échauguete prend garde au feu ; & comme il regarde la Ville de fort haut , si le feu vient par malheur à se mettre dans quelque maison , il sonne le tambour , & appelle les voisins pour l'éteindre. Il va de la vie pour celuy , dont le logis brûle par sa propre faute ou nonchalance , à cause du danger qu'il y a pour les autres maisons du voisinage , qui sont communement toutes de bois.

Arcs Triomphaux.

Les Villes & les Cirés , voire les montagnes & les grands chemins ne sont pas moins embellis d'Arcs Triomphaux que de Tours , comme vous pouvez remarquer dans nostre premiere Partie ; dont l'erection ne se fait qu'à l'honneur de ceux , à qui le triomphe est decerné apres quelques victoires & glorieux exploits ; ou bien en la memoire de quelques personnes de grand vertu , ou de rare sçavoir. Entre les ornemens ordinaires de ces Arcs des Triomphe , on voit au plus haut bout la statuë de l'Empereur , sous le gouvernement duquel ils sont bâtis , les figures même & images des Heros à qui ils sont consacrés ; On y voit par tout des chariots , & sieges de vainqueurs , aux pieds desquels les vaincus sont abbatus ; ils sont enrichis de trophées & de faisceaux d'armes , de lions , de tygres , de serpens , d'oiseaux , de fruits , & d'autres semblables figures artistement travaillées ; Leur façon n'est pas fort differente de celle des Romains , car ils sont en maniere de grandes portes de Villes tousjours ouvertes , & sans vantelles : & ont ordinairement trois voures sous lesquelles on passe aussi librement que sous celles des portes de Villes. J'en ai veu aucuns si superbement erigés , que je ne croy pas que ceux de *Drusus* , de *Domitian* , d'*Antonin* , d'*Auguste* , de *Trajan* , & autres tant vantés par ceux de Rome les puissent égaler.

Hostels des Gouverneurs.

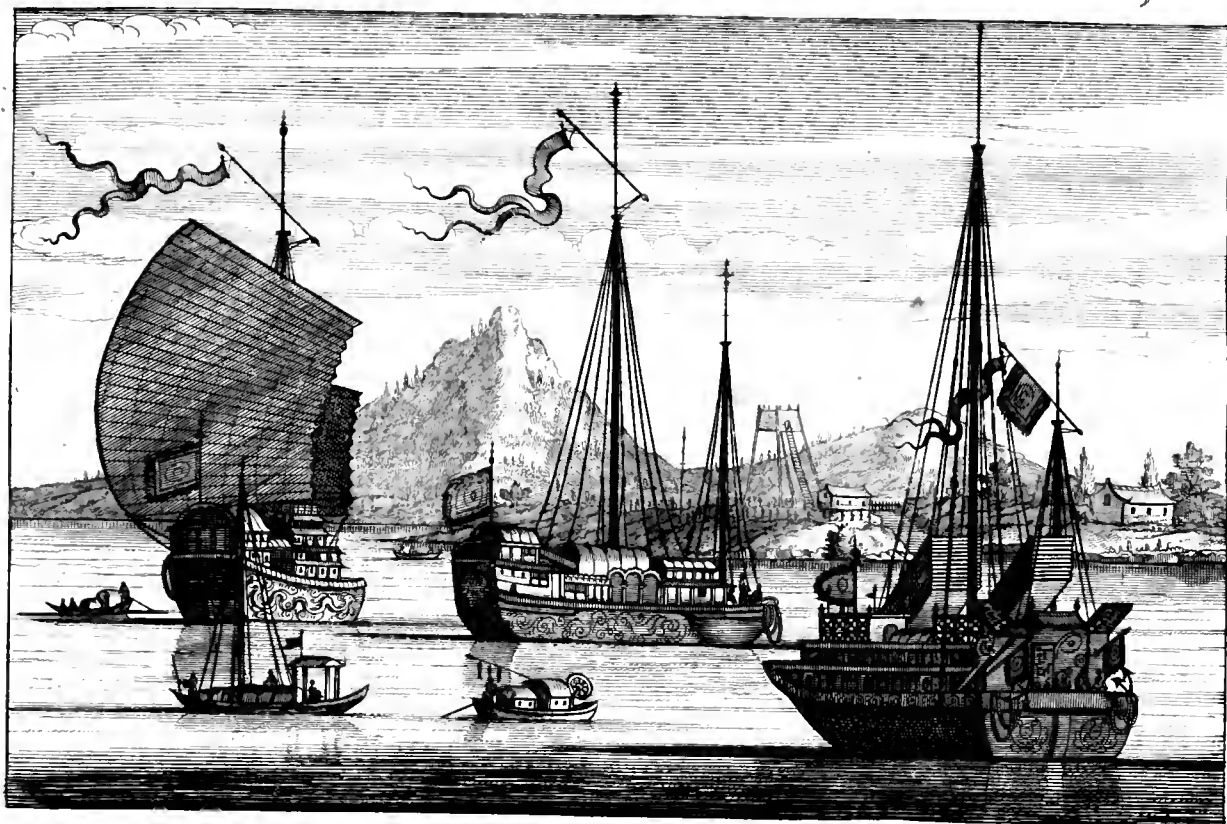
Il y a dans chaque Ville Capitale quinze ou vingt Hostels bastis & ordonnés pour les Gouverneurs ; Les autres Villes en ont pour le moins huit , & les Cités quatre , qui sont presque tous d'une même structure & grandeur. Les plus grands ont d'ordinaire quatre ou cinq sales magnifiques , avec autant d'autres moindres appartemens. Ils sont edifiés au milieu d'une belle plaine , dont l'approche est defenduë de trois portes , & embellie de deux petites Tours , sur lesquelles on touche le tambour , & on jouë des instrumens , lors que les Gouverneurs vont à la Chambre de Justice , & qu'ils en retournent. Chaque Hostel enferme aussi divers appartemens pour les Juges , Officiers , Domestiques , & amis de ces Gouverneurs : ils sont même tous entourés de Jardins , de Bôcages , de Lacs , de Vaisseaux , & d'autres lieux divertissans , qui sont tous entretenus de l'Empereur ,

Aqueducs , & Canaux.

Toutes les Provinces sont remplies d'Aqueducs , & de Canaux , pour accommoder les habitans , aidant à la Nature où elle defect , & la conduisant à sa perfection par artifice. Ces inventions ont esté aussi fort familiares aux Romains , & spécialement aux habitans de *Spolete* , & de *Toscane* , qui portent journellement leurs denrées à Rome sur les canaux artificiels de *Topino* , de *Negra* , de *Glanis* , & autres.

Grands Chemins.

Les Grands Chemins des Provinces Meridionales de cet Empire sont presque tous



tous pavés de pierres régulières, à cause que l'usage des chariots, & des chevaux n'y est point si familier. Outre une infinité de Ponts qui regardent la nécessité de ceux qui voyagent sur ces chemins, il y a aussi d'autres choses qui se rapportent au plaisir, & à l'utilité des passans ; sçavoir certaines pierres relevées, peu distantes l'une de l'autre, qui servent à monter & descendre du cheval ; & des Colonnes milliaires, qui y sont plantées de dix stades en dix stades, & conservées soigneusement par certains Officiers députés par l'Empereur. Au pied de chaque Colonne on trouve des messagers, qui portent les ordonnances, & volontés de leurs maîtres, comme les Postillons font en nos Gaules. On y voit aussi des Hostels distans une journée l'un de l'autre pour la réception des Gouverneurs, & Magistrats de l'Empire. & des stations & gîtes, où les chevaux de poste, & les coureurs sont accueillis, avec autant de facilité & de promptitude, qu'étoient jadis les Postes sous l'Empire d'*Auguste*, que l'on dit en avoir été l'inventeur, pour avoir tant plutôt des nouvelles de ce qui se passoit dans l'Univers.

Les *Chinois* montrent aussi leur adresse en l'érection des Ecluses, qui sont toutes *Ecluses* basties de pierre de taille, ou de marbre, sont composées de diverses arches fort hautes, & embellies & figurées de lions, de tigres, & de dragons. Si vous desirez d'en être plus éclairci, je vous prie d'avoir recours à notre première Partie.

Les Vaisseaux, dont usent les *Chinois*, surpassent en beauté, en richesses, & en *Vaisseaux* magnificence ceux de nos Européens. Ce sont comme autant de Palais sur mer, à cause qu'ils sont assortis de plusieurs appartemens, & ornés de toutes sortes de meubles. Les matelots ont assez d'espace pour travailler & promener dans leurs galeries, sans donner empeschement aux passagers. Les fenêtres y sont garnies de treillis ; le dedans y reluit de paysages, de bois, d'oiseaux, & de fruits peints de couleur jaune ; le dehors est diapré de toutes sortes de couleurs enduites de la gomme de *Cie*. Leur longueur égale presque celle des Galeres de notre *Europe*, mais leur largeur, & leur hauteur sont beaucoup moindres. On y voit des inscriptions écrites en lettres d'or d'un pied & demi de grandeur, qui représentent les noms & les qualités des personnes qui y sont dedans, afin qu'un chacun ne manque point de porter ses respects aux plus signalées.

Lors qu'il fait calme, & que les voiles, qui sont faites de nattes, ne peuvent prendre assez de vent, pour voguer contremont l'eau, on se sert de tireurs, ou de rameurs. Rien ne manque sur ces Vaisseaux ; ceux qui sont addonnez à la paillardise, à la gourmandise, aux jeux, aux Comedies, à la musique, & aux autres voluptés, y trouvent de quoy se repaître, & spécialement ceux qui habitent les Provinces de *Nan-*

king,

king, de *Chekiang*, de *Fokien*, & autres, dont nous avons traité assés au large en notre premiere Partie.

CHAPITRE XI.

Des Rivières, Fontaines & Montagnes de la Chine.

Je pourrois faire de ce chapitre un petit volume, si je voulois vous entretenir par des reiterations ennuieuses. Quant aux Rivières, je vous en décriray seulement deux comme étant les plus nobles & plus fameuses de cét Empire, & les meres presque de toutes les autres qui arrousent ses campagnes & ses Villes.

*Yangtze-
Kiang pre-
miere Ri-
viere de la
Chine.*

Je donnerai la preference à celle d'*Yangtze-Kiang*, que les *Chinois* par excellence nomment *Kiang*, comme s'ils disoient, le fils aîné de la Mer. C'est cette Rivière qui divise & partage toute la *Chine* en Meridionale, & Septentrionale: Quand elle porte ses eaux du Couchant vers l'Orient, elle prend des noms differens, selon la diversité des endroits par où elle passe. Le premier est *Minkiang*, nom qu'elle tire des montagnes de *Min*, où elle prend sa source; & ces montagnes du côté le plus Occidental de la Province de *Suchuen*, s'avancent en longueur jusques à *Sifan*, ou Pais du *Prete-Jean*, commençant au Nord assés pres de la Ville Capitale de *Guei*; de façon que cette riviere qui en sort, passe de là avec grande violence & furie devant la Capitale même, où après avoir amassé ses eaux, les partage en un moment en diverses branches à dessein de les répandre parmi tout ce pais, & de le rendre comme une Ile. Proche de la Cité de *Sincin* elle se nomme *Takiang*; par après s'étant grossie de quantité de ruisseaux fort peu considerables, prés de la Cité de *Sui*, elle s'en décharge dans le fleuve de *Mahu*. Elle prend le nom de *Linkiang* aux portes de la Cité de *Liucheu*. Dès qu'elle voit les murailles de *Chungking*, elle est honorée du nom de *Pa*. Puis après changeant d'avis, & ayant mouillé la Ville de *Queicheu*, & entré dans la Province de *Huquang*, elle reprend son premier nom de *Takiang*, non loin de la Ville de *Kingcheu*. Jusques icy elle serpente par des détours & détroits des vallées, y entraînant une fort grande quantité d'eaux, & souvent même au travers des rochers & precipices effroyables, lesquels pourtant les *Chinois* ne laissent pas de franchir armés d'adresse & d'industrie.

Cette Rivière ralentit la course de ses eaux au sortir de la Ville de *Kingcheu*, & passe au travers du Lac de *Tungting*, sans les mêler que fort peu, puis ayant ramassé plusieurs ruisseaux, elle les vient offrir à la Province de *Kiangsi*, lesquelles ayant fortifié de celles du Lac de *Poyang*, elle se fait nommer *Yangtze-Kiang*. Ce même fleuve roule ses eaux fort doucement, & à petit bruit depuis la Ville de *Kieukiang* jusques à la mer Orientale, qui est une étendue de plus de cent lieues de chemin, laquelle n'empesche pas pourtant que le flux & reflux de la mer ne se fasse connoître jusques dans la dite Ville, au pied de laquelle elle a presque deux lieues de large, aussi bien qu'en beaucoup d'autres endroits, & spécialement en la Province de *Nanking*, sur les frontieres de laquelle elle se fait une ouverture, pour aller avec plus de facilité rendre ses hommages à la Mer; c'est ainsi que ce grand Intendant du commerce & de la navigation de la *Chine* se va perdre dans ce vaste empire des eaux.

*Hoang, se-
conde rivie-
re.*

L'autre fleuve plus celebre de la *Chine*, est nommé *Hoang*, qui signifie *Fleuve jaune*, ou *Saffrané*, le cours duquel est si rapide, & impetueux, qu'il est impossible d'y faire monter les navires, à moins qu'on y employe force monde. Sa largeur est en plusieurs endroits de demie lieue, & sa longueur à presque huit cens milles. Il puise ses eaux entre les monts de *Quenlun* qui sont au Midy, où demeurent ceux qu'on appelle *Otunlaö*. L'eau qui y bout, s'écoule de plus de cent fontaines, vers la superficie de ce Lac qu'elles forment, & qu'on nomme la Mer de *Sing-cieu*, & a bien quatre-vingts stades en carré. On en tire & divertit une eau par le moyen d'un canal, qui forme un autre Lac mais beaucoup plus petit. Ce grand Fleuve après avoir porté ses eaux vers le Nord, les force de se rendre vers l'Orient. Il passe en suite par la Province de *Xensi*, & reprend son chemin tout droit vers le Levant, où s'étant lassé de distribuer de ses eaux, se retire encore vers le Septentrion & par de là, pour se reposer dans des deserts sablonneux & infertiles. Voilà ce qu'en dit l'Historien *Chinois*.

Quant

Quant au reste, ce fleuve rompt souvent ses digues, & fait des forties cruelles & dommageables à tout le païs qu'il traverse : son humeur violente le rend en quelques endroits intraitable aux matelots, & incapable de porter aucun bateau. Aucuns disent qu'il prend son origine des montagnes *Amasiennes*, que je crois estre les mêmes que celles de *Quenlun*, à cause que celles-cy comme celles-là ne sont point éloignées de la seconde Ville Royale du *Grand Mogol*, qu'on nomme *Laor*, ou bien du Royaume de *Tibet* : même la situation des lieux, & des contrées, nous oblige à croire que le *Gange* de *Bengala*, que le *Meson* de *Laor*, que l'*Histor* de *Camboïa*, & autres fleuves remarquables, puissent leurs eaux dans ces montagnes : les plus grosses rivières ayant cela de propre, que jamais elles ne naissent seules, ains sortent toujours des veines de la terre, comme les plus claires étoiles paroissent dans le Ciel accompagnées de plusieurs autres. Apres donc que ce *Fleuve Saffrané* a traversé les deux grands païs de *Sifan* & de *Tanyu*, il continuë en fin son cours, & vient avec beaucoup de dépouilles & de majesté se faire recevoir dans la *Chine* es environs de la Ville de *Lingao* en la Province de *Xensi*, du costé où la Grande Muraille regarde l'Orient, au de là de laquelle il se pousse avec furie, pour attraper des Deserts de mille stades de longueur ; où s'estant à la fin ennuyé, il dresse sa route vers le Midy, vient passer doucement par une Porte de cette grande Muraille nommée *Se*, pour faire des bornes aux Provinces de *Xensi*, & de *Xansi*. D'icy il entre dans la Province de *Honan*, puis dans celle de *Xantung*, & arrouse celle de *Kiagnan*, jusques à ce qu'estant devenu tout boïeux, & desagreable, il vient de honte s'engouffrer dans la mer non loin des murailles de *Hoaigan*. Quant au reste des Rivières, vous en pouvés remarquer assés de particularités dans nostre premiere Partie.

Je ne diray aussi rien des fontaines & des precipices de cét Empire, veu que je crois de vous en avoir assez informé cy devant. Quant aux montagnes dont il est rempli, il y en a qui s'élevent par de là la seconde region des meteores : la preuve de leur exaltation se prend de ce que ceux qui sacrifient dessus, retrouvent au bout d'un an les cendres sur l'autel au même estat qu'ils les ont laissées, les vents & les nuës qui les üssent pû dissiper estant au dessous, & ne montant jamais si haut. Ceux qui ont monté les plus hautes, rapportent que l'air n'y est pas vital, ni propre à respirer, ce qui oblige à ne s'y arrester que le moins qu'on peut. Tant y a les *Chinois* font tant d'état de ces montagnes, qu'ils se persuadent qu'elles renferment dans leurs sombres cachots toutes leurs prosperités. Aussi y voit-on des Philosophes par milliers qui ne font d'autre profession que de les éplucher de bien près : leur forme, leur hauteur, leur étendue, le nombre & la variété de leurs sommets, la quantité de leurs cavernes, la façon de leurs veines, vallées & côteaux, la bigarrure de leurs pierres, la qualité des herbes medicinales qui y croissent, la diaprure & la rareté de leurs fleurs, & de leurs fruits, & la diversité des animaux qui s'y rencontrent donnent de l'exercice à leurs esprits, qui en forment des destinées, des Horoscopes, & des esperances de bonheur & de benediction. C'est ainsi que cette Nation se laisse seduire par de semblables niaiseries, & vanités. Les noms de toutes ces montagnes sont suffisamment remarqués cy devant.

CHAPITRE XII.

Des Mineraux, comme Or, Argent ; Pierres precieuses, &c.

Vous sçavez sans doute, que tous les Metaux, les Mineraux, & les Pierres precieuses sont mixtes parfaits, comme beaucoup plus éloignés que les autres de la forme elementaire. Tout cela se forme dans la Terre des exhalaïsons de ses propres entrailles, n'estant pas certain que les pierres, & les metaux qu'on a veu par fois tomber des nuës, y eussent pris naissance, parce qu'une tempelte de vents extraordinairement orageux est capable d'y en transporter.

Les Metaux sont des corps fossiles, ou tirés de la Terre, secs, & durs, qui se distribuent en divers genres ; ils sont fusiles & malleables, c'est à dire capables d'estre fondus, & travaillés sous le marteau. Cela vient, laissant à part le Soulfre & le Mercure des Chymistes, de ce que la vapeur entre dans leur composition, aussi bien que l'exhalaison, ces deux faisant cette fumée humide, qu'*Aristote* dit estre la matiere des metaux, comme l'influence des Astres, & sur tout du Soleil, en est la cause effi-

ciente. Aussi en compte-on sept selon le nombre des Planetes ; l'or dédié au *Soleil*, l'argent à la *Lune*, le cuivre à *Venus*, le fer à *Mars*, le plomb à *Saturne*, le vif argent à *Mercur*e, & l'estaing, que quelques-uns rejettent comme n'estant que de l'argent & du plomb melle, à *Jupiter*. Ils sont tous utiles & nuisibles selon qu'on les employe. Les Arts ne se peuvent passer du fer, à qui nous avons d'ailleurs donné des ailes par des flèches empennées, selon la pensée de *Plin*e, afin que la mort nous vint trouver plus promptement. *Aristote* a écrit dans son traité des choses merveil- leuses, & difficiles à croire, qu'en l'Isle de *Cypre* on sème du fer, qui arrosé d'eau croît & pousse en sorte qu'il se recueille. Il faut joindre son texte à celui de *Nicolo Conti*, qui porte qu'on trouve dans un arbre des *Indes Orientales* une verge de fer, longue & fort deliée, dont un morceau appliqué contre la chair, empêche qu'on ne soit blessé par le fer. Quoy qu'il en soit, c'est du Fer qu'on peut dire mieux que de l'or & de l'argent, qu'après l'avoir tiré des entrailles de la Terre, & rendu bien trenchant, il nous fait maîtres & possesseurs de tout ce qu'elle a en sa superficie. L'on compare neantmoins la puissance de l'Or à celle de Dieu en ce qu'elle est reconnu par tout ; aussi les Monarques pour venir à bout de leurs grands desseins sont touchez d'autant plus fortement de l'éclat de ce metal, que leur condition est relevée par dessus celle des particuliers. Aussi sont-ils excusables en cela, puis-que l'His- toire de tous les Empires nous apprend qu'ils n'ont esté considerables, & ne se sont gueres maintenus, que par les moyens des mines, & des thresors quand ils ont pû s'en prevaloir. *Tantale* assura la Couronne dans la Lignée des *Pelopides* par le se- cours des mines du mont *Sipile*. Celles de *Pangée*, qui est une autre montagne dans la *Thrace*, firent entreprendre à *Cadmus*, Roy de *Phénicie*, tout ce qu'il voulut. D'autres mines dont on voyoit encore des restes auprès d'*Abyde* du temps de *Strabon*, rendirent *Priam* le plus glorieux Prince de son siècle. *Midas* le fut du sien, & eut la reputation de convertir tout en or, à cause de celui qu'il tiroit du Mont *Ber- mius*. Bref, *Gyges*, *Aliattes*, & *Cræsus*, se virent dans l'opulence, dont toute l'An- tiquité a tant parlé, par le seul revenu des mines de *Lydie*, situées entre les Villes de *Pergame* & d'*Atarnée*. *Diodore* observe que les *Carthaginois* obtenoient toutes leurs victoires avec des armées composées de soldats étrangers, qu'ils levoient à prix d'ar- gent, celui qu'on tiroit des terres metalliques, où ils faisoient continuellement tra- vailler, estant suffisant pour payer leur solde. L'Empire des *Macedoniens* doit son établissement à l'or de *Chrysite*, dont *Philippe* se sceut prevaloir si à propos, qu'ayant subjugué la *Grece*, il rendit toutes choses faciles à son fils *Alexandre*. Et pour ne rien dire de tous les autres Monarques & Souverains, qui ne le sçait, & qui ne l'a leu qu'ils ont tousjours recherché avec plus de passion que personnes ces riches mines & precieux metaux, puis-que leur son (disent-ils) a le même pouvoir de réunir sous leur puissance le reste des hommes, qu'a celui de l'airain de rassembler les abeilles prestes à se dissiper ? Je trouve pourtant fort étrange que les seuls *Chinois* font si peu d'état de tout cecy, & qu'ils ont mêmes par leur loix déclaré criminels tous ceux qui viendroient à ouvrir leurs montagnes, pleines d'or & d'argent. Ceux qui veu- lent appuyer leurs sentimens, disent, que faisant beaucoup plus d'estime de la vie des hommes, que de ces metaux, ils ne les veüillent pas exposer à la recherche & au travail de leurs mines, de peur qu'ils ne soient étouffés par leurs venimeuses va- peurs, ou accablés par la cheute des voutes de ces pesans corps. Aucuns soutien- nent qu'ils n'ont que faire de fouiller dans les creus, & les entrailles de leurs monta- gnes pour y trouver de l'or, puis-que leurs rivières en donnent à foison, & dont ils se servent ordinairement pour negocier, & troquer contre d'autres denrées. Quel- ques-uns amassent cet or avec des peaux de mouton (d'où *Appian* croit peut estre que la fable de la Toison d'or fut inventée) & le tiennent si pur, & si fin, qu'ils disent pas- ser vingt-quatre carats. L'on m'a assuré qu'on a trouvé aux bords des rivières un grain d'or valant trois mille trois cens dix escus. Tout cet or est pareillement mol & maniable, & par ainsi le plus estimé, l'estant de sa nature de telle sorte, qu'une once tirée en fil delié comme les cheveux, s'étend plus de mille pas.

Les montagnes abondent aussi en vif argent, en cuivre, en estain, en fer, en plomb, en vitriol, en antimoine, en vert de terre, en cinnabre, en vermillon, & autres semblables especes de mineraus. Les *Chinois* font tant d'estat de l'Aimant qui se trouve dans les Provinces de *Suchuen*, de *Huquang*, & de *Honan* qu'ils le tien- nent animé. Et à la verité si nous considerons sa nature nous la trouverons toute ad- mira-

Mines d'or,
& d'argent
méprisées
par les Chi-
nois.

la Chine vi-
che en miné-
raux.
l'Aimant.

mirable ; car il attire le fer , sçait les regions du Ciel , montre les plages du monde comme avec le doigt , & reveste le fer de ses propres forces & facultés , fait reconnoître les mines de fer ; la description des Ichnographies se fait par son moyen ; bref ; il produit des autres effets que la raison ne peut concevoir. Les *Chinois* se servent aussi de cette pierre pour appaiser les douleurs des nerfs , la portant au col : assûrent qu'estant mise sur les playes venimeuses , elle esteint la force du venin ; qu'elle chasse la peur , qu'elle contribuë à l'éloquence de leurs Lettrés. Les Bateleurs s'en servent dans leurs farces ; contrefont des oracles mouvans ; font marcher sur une table , sous laquelle est mise cette pierre , des marionnettes , ou des cartes ; font encore qu'une barquete cottoye le long du bord d'un vase rond plein d'eau , où on l'aura mis , dans lequel bord si quelques caracteres & lettres y sont écrites , ils peuvent feindre un oracle , faisant ainsi approcher des lettres quelque statuë : Enfin c'est avec cette pierre que les Farceurs font parêître leurs gentilleses , & bouffonneries.

La Province de *Peking* a diverses montagnes riches en Crytal transparent , & res-^{crystal.} semblant parfaitement l'eau glacée. Les Chymistes de cét Empire en tirent l'essence & le sel , & en composent un succe qu'ils donnent à ceux qui sont affligés du calcul , de la goutte , & des maladies du cerveau.

La Province de *Xenfi* produit , entre autres pierres precieuses , le *Jaspe* , qu'on nom-^{jaspe.} me *Yu* , ressemblant à l'*Agathe* , ou au *Jaspe* de l'*Europe* , si ce n'est qu'il est un peu plus luisant , & bigarré de veines blanches & bleuës. C'est de cette pierre que les premiers Gouverneurs , & Magistrats de cét Empire garnissent leurs ceintures & baudriers. Tant font-ils estat de sa beauté. Les habitans en font venir du Royaume d'*Yarken* , & les revendent à plus grand prix que celles de cette Province de *Xenfi* , à cause de leur splendeur , & diaprure incomparable. Lors qu'on en rencontre de grosses , & carrées , elles sont hors de prix , & ne peuvent estre portées que par l'Empereur.

Les Provinces de *Quantung* , de *Junnan* , & quelques autres produisent des mar-^{Marbres.} bres de toutes sortes de couleurs , qui tiennent du jaspe , de l'agate , de l'éméraude , du rubis , & de la turquoise. On en orne les bâtimens , ou en fait des cachets , des portraits , des statuës , des tasses , des manches de couteaux , des tables , & autres meubles. J'en vis le dessus d'une table à *Peking* , qui representoit si naturellement , & si distinctement , des eaux , des forests , des nuës , des montagnes , des villes , des oiseaux , des fleurs & des fruits , que je crus d'abord que c'estoit une peinture d'un excellent ouvrier.

La montagne de *Tiexe* proche de *Kienchang* dans la Province de *Suchuen* , produit force pierres , desquelles estant fonduës au feu distillent des gouttes qui se changent en fer , dont on fait les meilleures espées.

Bref , pour ne point redire ce que j'ay dit cy devant , toutes sortes de pierres pre-^{Pierres precieuses con-} cieuses , & communes vegetent dans les montagnes de cét Empire : Les Diaphanes ^{nuës en la} comme le Diamant , le Rubis , le Beril , l'Hiacinthe , la Prasse , la Spinelle , l'Amandine , le Saphir , l'Émeraude , la Chrysolite , l'Escarboucle , la Rubicelle , la Topase , l'Amethyste , le Granat , le Balais & autres se trouvent particulièrement dans les monts des Provinces de *Nanking* , de *Junnan* , de *Honan* , &c. Les Opaques , comme les Turquoises , les Camalus , les Sardonix , les Astroites , les Opales , les Porphirites , les Smaragdites , les Agathes , & semblables se rencontrent en abondance presque dans toutes les Montagnes de cette vaste Region ; pour ne dire rien des faux Diamans , des Steatites , des Emerils , des Salactites , des Geodes , de l'Alabastré , de l'Ambre , de l'Amnite , des Hématites , des Calamites , des Melitites , des Amianthes , du Verre , du Talc , du Plastre , de la Pierre Ponce , du Lythantrax , du Charbon , & d'autres semblables especes. Il s'en engendre aussi dans les corps des animaux , comme nous avons remarqué cy devant. On y amasse pareillement beaucoup de gomme , ou de colle de Juif , qui distille des arbres , & ne ressemble pas mal aux larmes de terebenthine. On en fait une certaine sorte de Sandarache , que les *Portugais* appellent *Ciara* , & les *Chinois* *Chie*. C'est avec cette gomme qu'ils frottent leurs meubles , leurs maisons , & leurs vaisseaux , & les rendent si luisans , qu'on diroit à les voir qu'ils ne sont revestus que de miroirs. Je ne diray rien aussi de la Porcelaine , & de quelques autres minéraux , parce que j'en ay fait mention assés ample en nostre premiere Partie , à laquelle je renvoye le Curieux.

CHAPITRE XIII.

Des Racines, Herbes, Fleurs, Roseaux, Arbres, & Fruits, communs en la Chine.

Encore bien que cet Empire enferme une infinité de montagnes, si est-ce que je ne crois pas que Soleil en éclaire un plus divertissant, plus sain, plus opulent, & plus fertile, que celui-cy, comme si la Nature avoit fait tous ses efforts de communiquer ses liberalités avec profusion à un peuple aussi noble pour son antiquité, que celebre pour ses belles actions, & sciences.

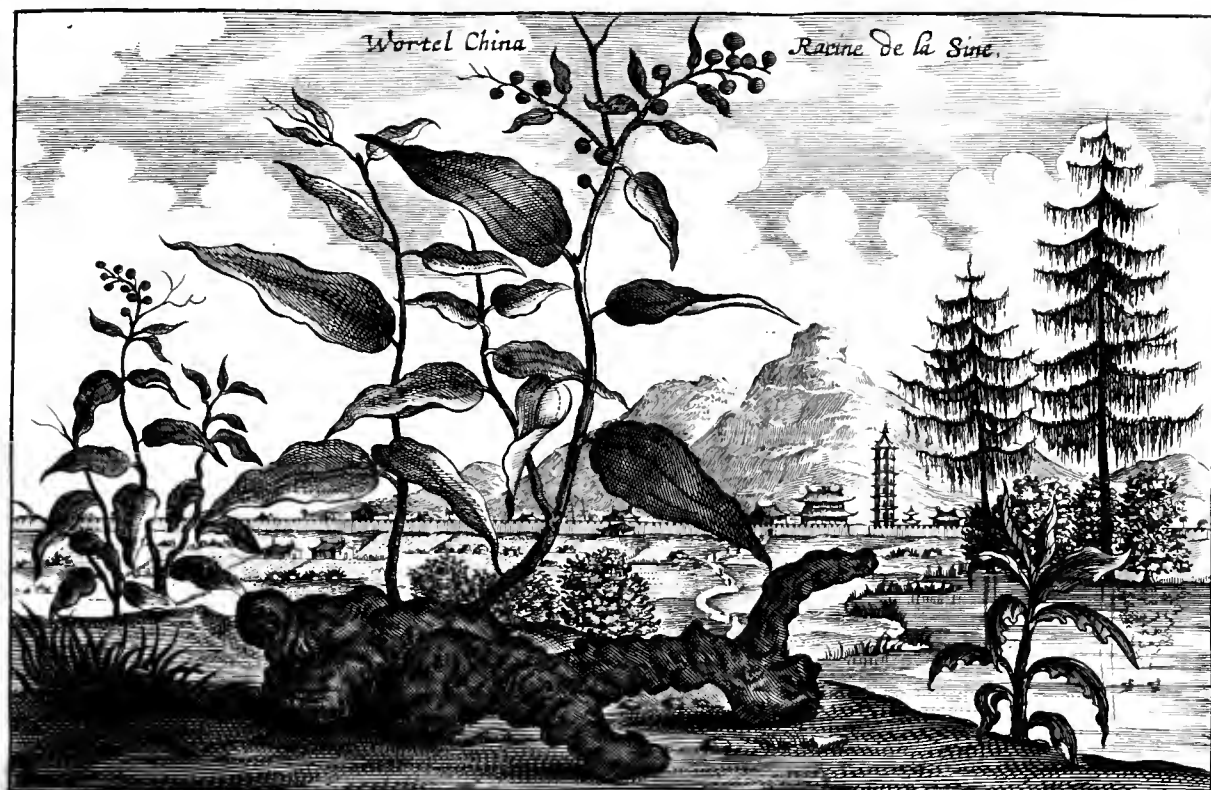
Nous allons chercher au delà des mers des épiceries, des herbes, des plantes, des douceurs, des parfums, des odeurs, des arbres, voire des viandes & des breuvages pour contenter nostre gourmandise, nostre luxe, nostre appetit, & nostre imagination, mais les *Chinois* ne sont pas en ces peines là, car leurs forests foisonnent en toutes sortes d'arbres tres-excellens, leurs buissons sont des grenadiers, des limons ou poncires, des orangiers, & citronniers tousjours chargez de fruits: leurs landes sont couvertes de thym, de rosmarin & de myrthe, sans qu'il soit besoin de leur bastir des maisons, & de leur faire des couches avec tant d'artifice: leurs campagnes sont chargées de cannes de succe, de coton, de poivre, de gingembre, de canelle, & d'une infinité d'autres plantes, autant medicinales qu'agrees & utiles, sur la nature & les facultés desquelles je vous entretiendray tant soit peu.

Ginseng, racine admirable.

Les *Chinois* employent beaucoup de soin à la recherche, & à la culture de la racine de *Ginseng* (connuë des *Japonois* sous le nom de *Nisi*) à cause de ses grandes Vertus: Ce nom luy est donné, à cause qu'elle a la forme d'un homme qui équarquille les jambes, nommé par les habitans *Gin*: Vous croiriez que c'est nostre *Mandragore*, si ce n'est qu'elle est plus petite, car elle en a la figure, & la vertu. Sa racine devient jaune lors qu'elle est seichée; elle n'a presque point de fibres, ni de filaments, par le moyen desquels elle puisse tirer sa nourriture: elle est toute parsemée de petites veines noirâtres, comme si on les avoit tirées subtilement avec de l'encre: lors qu'on la masche elle est desagrees, à cause de sa douceur mêlée d'un peu d'amertume: elle augmente & fortifie beaucoup les esprits vitaux, combien que sa dose ne soit à peine que de deux scrupules: si on en prend un peu d'avantage, il redonne les forces aux debiles, & excite dans le corps une chaleur agreable: on s'en sert avec plaisir lors qu'elle a passée par le *Bain de Marie*, car elle rend une odeur soüefve comme les senteurs aromatiques: Ceux qui sont d'une constitution plus robuste, & plus chaude, sont en danger de la vie, s'ils en usent, à cause de l'augmentation & effervescence des esprits; mais elle fait miracle pour les foibles, & restitue même tellement les esprits vitaux aux mourans, qu'ils ont souvent assés de temps pour se servir d'autres remedes, & recouvrer la santé. Bref les *Chinois* disent merveilles de cette racine, qu'ils trouvent dans les Provinces de *Peking* & de *Xansi*, & la vendent si cher, qu'on n'en donne qu'une livre pour trois d'argent.

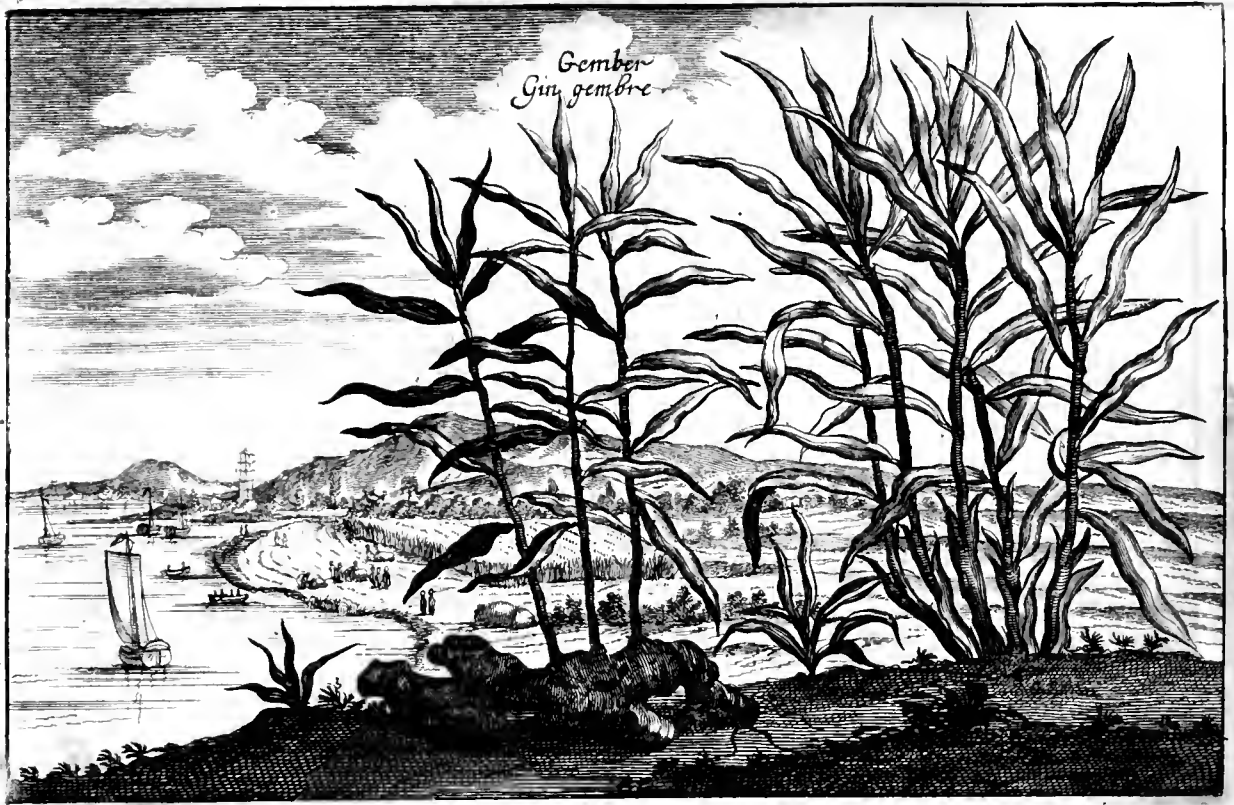
Rhubarbe.

Les Provinces de *Xensi* & de *Suchuen* produisent force *Rhubarbe*, nommée des habitans *Taihoang*, laquelle n'est pas sauvage comme l'on pense, mais a besoin d'estre cultivée avec soin. On dit qu'on en trouve aussi dans les Royaumes de *Tangut*, de *Tebet*, de *Cascar*, de *Perse*, de *Mogol*, d'*Armenie*, d'*Arabie*, & ailleurs, mais il est à croire qu'elle y est transportée de la *Chine*, puis-que les Medecins de ces Royaumes l'appellent *Ravend Cini*, ou *Raved Sini*, c'est à dire plante ou herbe de la *Chine*, & qu'ils sôûtiennent que la vraye croist à foison, à l'entour des montagnes de *Succui*, qui est la Province de *Suchuen* mentionnée cy dessus. Cette plante donc produit dès la racine une tige verte, de la hauteur d'une paume, garnie de beaucoup de feüilles, qui ont environ deux paumes de longueur; toutesfois elles sont plus longues & plus courtes, selon que la plante est vieille ou jeune; au demeurant elles sont étroites par le bas, & plus larges au bout, & arrondies, recourbées contre terre, & cotonnées tout à l'entour. Quand elles commencent à pousser, elles sont vertes, mais dès aussi-tost qu'elles sont grandes, elles deviennent jaunâtres, & se couchent contre terre. Du milieu de la touffe de ses feüilles il sort une petite tige, ou surgeon chargé de fleurs, qui en issent sans aucun ordre, blanches, purpurines, & semblables aux *Violettes de Mars*; elles sont toutesfois plus grandes, d'une odeur vehemen-



mente & forte , qui neantmoins est plaisante. Sa racine entre dans la terre deux ou trois paumes , & est couverte d'une écorce brune , mais inégale en grosseur , car j'en ay veu aucunes menuës comme un petit bras , & quelques autres grosses comme la cuisse d'un homme robuste , dont il sortoit une infinité de petites racines éparpillées , qu'on coupe après qu'on l'a tiré de la terre. Elle est jaune par dedans , & pleine de veines rougeâtres , dont le suc est si visqueux & si jaune , qu'il engluë les doigts , & tache les mains ; & dont l'amertume est abhorrée de plus forts naturels. Le tronc de la racine étant coupé par morceaux , on ne les pend pas pour les faire sécher , mais on les étend sur des ais , ou des tables pour les remuer plus aisément , & pour empêcher que le suc ne s'écoule pas , & faire qu'il demeure comme caillé dans la racine. Au bout de cinq ou six jours on enfle ces morceaux à des petites cordes , & on les expose en un lieu battu des vents , sans toutesfois que le Soleil y puisse darder ses rayons , à cause qu'ils perdrieroient leur force. Deux mois après on les amasse tous , & on les ferme dans des tonneaux bien bouchés , pour les vendre aux marchands étrangers. Mais ceux de la *Chine* ne se servent pas de la *Rhubarbe* comme nous faisons , car ils la pilent & la mélangent parmi d'autres compositions fort odorantes , pour en parfumer leurs Idoles , & en guarissent même leurs chevaux. Ils n'en font pas aussi tant d'état que nos Medecins , parce qu'ils ont une autre racine nommée *Mamblonici* , qui croît toujours auprès de la *Rhubarbe* , fort excellente pour diverses maladies , & spécialement pour le mal des yeux. Ils ont encore l'herbe de *Chiai-Catai* en si grande estime , qu'ils donneroient un sac plein de *Rhubarbe* , pour une once seule de celle-là : ils se vantent même que si les *Perses* & autres étrangers avoient connoissance de ses facultés , ils ne se serviroient plus de *Rhubarbe*. Au reste celle-cy est en nos jours tellement estimée de nos Medecins , qu'ils la tiennent pour un de leurs meilleurs medicamens purgatifs , & ont reconnu qu'elle est fort propre à évacuer la bile , & le phlegme , à purifier le sang , à guerir l'opilation , & les maladies qui en procedent , comme la jaunisse , l'hydropisie , l'enflure de ratte , les fiebres putrides & inveterées , & les douleurs piquantes des hypochondres. Les *Chinois* ont trouvé qu'elle appaise le flux de sang des poulmons , ou des autres parties ; qu'elle guerit aussi celles qui sont rompuës , ou meurtries , soit par cheute , à force de coups , ou autrement , si on en prend une dragme avec deux grains de *Mumie* , & quelques autres ingrediens.

La Province de *Suchuen* produit aussi la tres-salutaire racine de *Sina* , ou selon au-
cuns *Chine* , je ne parle pas de la sauvage , car elle croît par tout. Les *Chinois* nom-
ment l'une & l'autre *Folin* , & ne vendent que très-rarement celle qui est cultivée ,
aimant



aimant mieux de la retenir pour eux-mêmes. La sauvage, qui nous est assez connue, porte une moüelle rougeâtre, & est moins grande que la vraie; aussi ses facultés n'en sont pas si grandes, ni si efficaces, encore pourtant qu'elle ne soit point absolument dénuée de la vertu que la véritable peut avoir. Elle naît sous terre, comme les glands de terre ont accoustumé de naître & multiplier aux *Indes de Patana*, principalement dans les vieilles forêts à *Pins*. C'est pourquoy ils écrivent qu'elle naît de la colle, ou résine de pin, qui tombant à terre, y prend racine & devient herbe, qui rampe par après & s'étend en long sur la superficie de la terre, en poussant, & jettant tout aussitôt de grosses racines sous terre, aussi grosses par fois que la teste d'un petit enfant, & qui pour la figure & pesanteur ressemblent à ces grosses noix d'*Inde*, que nous appellons *Cocos*; car pour la couleur de l'écorce, elle y a assez de rapport, bien qu'elle ne soit pas si dure ni si épaisse, mais beaucoup plus molle & plus mince; sous l'écorce est le noyau, ou une chair blanche & spongieuse, dont les Medecins Chinois font grand état, s'en servant dans leurs medecines, bien qu'au défaut de la véritable racine, ils ne laissent pas de se servir de la sauvage, mais avec des succès moins heureux.

Cette racine ne fut connue dans nostre *Europe* que vers l'an 1535. lors que les *Chinois* l'exposèrent en vente en la Ville de *Goa*. On dit qu'elle croît aussi en la *Cochinchine*, es païs de *Malabar*, de *Cranganor*, de *Coulan*, de *Tanor*, & ailleurs, mais je crois après plusieurs sçavans que ce n'est que de la sauvage, car elle est plus maigre, plus legere, plus spongieuse, plus foible, plus favoureuse, & plutôt attaquée des vers que celle de la Province de *Suchuen*. *Garcias* assure qu'elle est merveilleusement propre pour guarir la grosse verolle, & nettoyer en peu de temps tous les ulceres malins & inveterés. On ne s'en sert pas seulement en la *Chine* contre cette infame maladie, mais aussi contre les tremblemens, paralyfies, douleurs de jointures, gouttes, & enfleures dures, & schirreuses; Elle guerit aussi, dit-il, les écrouelles, la debilité d'estomach, les douleurs de teste inveterées, la gravelle, & les ulceres de la vessie. *Acosta* (qui dit que cette racine est appelée *Lampatan* en la *Chine*, en *Decan* *Lampaos*, en *Canarie* *Bonti*, & chez les *Arabes*, les *Perfes*, & les *Turcs* *Cophchina*) affirme quelle incommodé si peu ceux qui s'en servent pour la grosse verolle qu'ils peuvent sans aucun scrupule manger toutes sortes de chair & de poisson. La commune maniere d'en user en la *Chine*, est de faire cuire une once de cette racine avec deux dragmes de persil, en seize livres d'eau à petit feu, & sans fumée, jusques à la consommation de six livres, puis ils gardent les dix qui restent en un pot de terre plombé, & en prennent tous les jours la decoction fraîche, d'autant qu'elle

qu'elle se gâte aisément, & ne se garde pas plus d'un jour. Ainsi donc le malade prend tout le matin un bon verre de cette decoction tiede, & s'en va coucher deux heures là dessus, & en fait tout autant deux heures avant le souper : Que si sur le jour il vient à avoir soif, il la peut boire froide. On en peut prendre même en voyageant, & navigeant jusques à deux dragmes, sans en recevoir aucune incommodité.

Le *Gingembre* est en tres-grande abondance en la *Chine*, & surpasse en bonté *Gingembre.* celui de l'*Arabie*, de *Bengala*, de *Malauar*, de *Decan*, de *Guzarate*, & d'autres pais du nouveau Monde. On en trouve de deux sortes : la femelle porte des racines & fueilles plus courtes & plus étroites que le mâle : les feüilles ressemblent fort bien à celles des roseaux, ou flambes aquatiques. Sa tige avec les fueilles peut avoir deux ou trois paumes de hauteur ; sa racine ressemble aussi à celle de la *Flambe*, & est beaucoup plus petite que celle du *Souchet* ; elle n'est pas rampante, comme quelqu'uns se persuadent & même n'est pas si acre, d'autant qu'elle est remplie d'humidité. On en trouve de differente grosseur, & les unes ne pesent que quatre onces, & d'autre cinq, six, voire douze onces & plus. Quand on tire le *Gingembre*, on laisse dans la fosse que l'on fait en terre un nœud de la racine qui sert comme de semence, pour en produire d'autres pour l'année suivante. Celui qui croist de soy-même, sans estre cultivé, n'est pas si bon. Il est verdoyant tout le long de l'année. On le cueille d'ordinaire au mois de Decembre & de Janvier, on le fait secher, puis après on le couvre d'argile, afin que les trous, ou pores, dont il est tout plein, estans bouchés, il soit moins sujet au vers. Estant vert il a un goust brûlant, moins toutesfois que quand il est sec, & tant plus le lieu, où il croist, est humide, tant moindre est son acrimonie. Il multiplie beaucoup plus es lieux voisins de la mer. Plusieurs Nations en mangent, quand il est frais, à l'entrée de table, & parmi les salades, & excite merveilleusement l'appetit, & lasche le ventre ; quoy qu'aucuns disent qu'il reserre le flux de ventre procedant des crudités. On confit ses racines en succe, apres les avoir pillées, battues, & trempées dans la saumure ou lessive, dans le vinaigre, & dans l'eau à diverses reprises. Celles qui sont cueillies en bonne saison, & bien nettoyyées & préparées avant que de les cuire avec le sucre sont plus tendres, & plus favoureuses, comme au contraire celles qui laissent des filamens en la bouche & sont ameres, ne valent rien. Les *Chinois* mélent ordinairement parmi leurs viandes force *Gingembre*, & assurent qu'il lasche mediocrement le ventre quand il est vert, qu'il est bon pour l'estomach, & propre pour appaiser les douleurs coliqueuses, & tout ce qui rend la veuë trouble. Les Sanguins doivent s'en servir avec discretion, à cause de sa trop grande chaleur.

H E R B E S.

La *Chine* se peut vanter de produire autant d'herbes medicinales & de grande vertu que le reste des *Indes*. On trouve en la Province de *Xenssi* dans le territoire de *Kinsu*, la Ville de *Kingyang*, une certaine herbe nommée *Kinsu*, laquelle ressemble à une chevelure jaune, ou bien à une fine toile d'or : elle est amere au goust, & plustost froide que chaude, & chasse la gale du corps.

Dans la même Province on trouve sur le mont de *Nieuxeu* une herbe nommée *Quei*. *Quei*, qui chasse la tristesse, & cause la joye, & le ris à ceux qui en mangent.

On trouve sur le mont de *Pochung* voisin de la Cité de *Cin* l'herbe *Hoako*, qui rend *Hoako*. les femmes steriles dés aussi-tôt qu'elles en goustent.

L'herbe *Lingsiu*, qui croist dans les Isles de la Province de *Quantung*, non loin de *Lingsiu*. *Cingcheu* sert de nourriture aux chevaux, pour les encourager, & les rendre propres à la course. Non loin de la Ville de *Kingcheu* on en trouve une autre que les *Chinois* appellent l'Herbe de mille ans, ou immortelle, à cause qu'ils ne la voyent jamais changer ni fanner. Ils affirment que sa decoction prise en jeun rend les cheveux blancs, & prolonge la vie.

L'on trouve une autre herbe en la Province de *Quangssi* les *Lieucheu*, que les habitants nomment *Pusu*, c'est à dire immortelle, d'autant qu'ils la peuvent garder verte toute l'année dans la maison, comme on fait l'*Aloës* en nostre *Europe*.

Non loin de la Ville de *Hoang* on trouve de l'*Absynthe* blanc, qu'on appelle *Hen* à *Hen*. cause de son excellence ; & près la Ville de *Fungyang* on y en voit du rouge, qui n'est pas moins estimé que celui-là. Les Medecins s'en servent contre plusieurs maladies bilieuses, & aussi pour la brulure.



herbe in-
combusti-
ble.

Dans le Royaume de *Tanyu* on trouve une herbe que les Tartares disent naître sur les pierres, & la tiennent incombustible. Lors qu'elle est jettée dans le feu, elle y devient bien rouge & enflammée, mais dès aussi-tôt qu'elle en est retirée, elle reprend sa première blancheur qui tire, toutesfois un peu sur la cendrée : elle ne croît pas fort haute, mais est touffue comme la plus petite chanvre, sans qu'elle en ait toutesfois ni la force ni la fermeté ; car elle se rompt beaucoup plutôt ; quand on la met dans l'eau, elle devient bouë & se gâte tout aussi-tôt : peut être que les anciens Romains en ont fait leur étoffe inextinguible, ou ces draps dans lesquels ils brusloient leurs corps morts, de crainte qu'on n'en peut garder ou distinguer les cendres qui auroient pû se mesler avec celles du bûcher ; car j'ay de la peine à me persuader & de croire qu'ils se fissent de cette pierre qu'on nomme *Amianthus*, comme *Porcacchi* le veut dans ses funérailles, & *Anselme de Boot* dans son Traité des pierres précieuses, ou bien comme d'autres Auteurs plus modernes, d'alun, ou de talc, ou de verre de *Moscovie*, dont on fait, aussi bien que de cette herbe, une méche qui dure rousjours, & qui ne se doit jamais moucher ; mais quand la saleté y croît & s'y attache, on n'a qu'à le jeter dans le feu, & en essuyer, & ôter les excrescences, quand elles sont brûlées : ainsi la matière en demeure entière & incorruptible.

Chifung.

La Province de *Quantung* produit es environs de *Kjunchou*, une merveilleuse herbe nommée *Chifung*, c'est à dire vent qui paroît, & se montre. Les mariniers assurent qu'ils peuvent connoître des nœuds de cette herbe les saisons de toute l'année ; moins y a-il de nœuds, moins doit-on craindre les tempestes ; & de la distance des nœuds de la racine, on peut sçavoir en quel mois l'orage doit arriver.

Une certaine herbe sert de matière aux habitans de *Cincheu*, pour faire du drap, qu'ils estiment, & vendent plus cher que la soye même.

co.

Les habitans de *Liping* font une étoffe de l'herbe de *Co*, qui ressemble à la chanvre, dont ils se revestent en Esté.

Le Mont de *Tiengo* est fort fréquenté par les Medecins Chinois, qui se vantent d'y trouver plus de cent especes d'herbes medicinales, & de singulieres vertus.

The, ou Cha.

On ne trouve point de plus excellente feuille de *Cha*, ou de *The* que dans la Province de *Kiangnan* & spécialement près la Ville de *Hoeicheu*. Cette feuille est petite, & toute semblable à celle que produit le Sumach des Conroyeurs : je crois presque que c'en est même une espece, toutesfois elle n'est pas sauvage, mais domestique & cultivée ; ce n'est pas aussi un arbre, mais un arbrisseau, qui s'étend en diverses petites branches, & jolis rameaux : Sa fleur approche fort de celle de *Sumach*, hormis que celle de *Cha* tire d'avantage sur le jaune ; elle pousse en Esté sa première fleur,

fleur, qui ne sent pas beaucoup; & sa baye de verte devient noirâtre; ses branches sont veluës de fleurs, blanches & jaunes, dentelées, & pointuës depuis le bas jusques au haut.

Pour faire le breuvage de *Cha* tant estimé par ces *Indiens*, on ne recherche que la premiere feuille qui naît au Printemps, qui est aussi la plus molle & la plus delicate, ils la cueillent avec beaucoup de soin l'un apres l'autre, & separement; puis ils la font chauffer tout aussi-tôt un peu de temps dans un coquemart à petit feu, & lentement, & l'envelopent dans un matelas de toile de coton bien fine, deliée, & unie, la poussant & remuant avec le mains: ils la remettent sur le feu étant ainsi envelopée, & la frottent pour la seconde fois, jusques à tant qu'a force de s'entortiller, & de s'apelonner, elle soit enfin tout à fait sèche. Or ils la servent pour la plupart en des vaisseaux d'étaing, qu'ils bouchent, & seellent tres-bien, de peur que la substance & les qualités trop subtiles ne viennent à s'évaporer: Car apres l'avoir gardé fort long-temps, si on la jette en l'eau bouillante, elle reprend sa premiere verdure, s'étend, & se dilate; & si elle est bonne, elle donne à l'eau un goût & une odeur agreable, & une teinture verdâtre. Les *Chinois* loient & font beaucoup d'estat des vertus & qualités de cette boisson, en usent nuit & jour, & en presentent ordinairement à ceux qu'ils regalent. Or il y en a de tant de sortes, & elle est si différente pour l'excellence & la bonté, qu'il y en a bien dont la livre vaut cent frans, & d'avantage, & d'autres que l'on peut avoir pour douze escus, pour dix, pour deux, voire mesme pour sept deniers: Elle a pour le moins cette faculté d'empescher la goutte, & la gravelle. Si on en prend après le repas, elle oste toutes les indigestions & crudités d'estomach; sur tout elle aide, & facilite la digestion; bien plus, elle desenyvre, & donne de nouvelles forces aux yvrognes pour recommencer à boire; de façon qu'elle les soulage des incommodités qu'apporte ce brutal excès, à cause qu'elle desseiche & nettoye les humeurs superflues & peccantes, qu'elle chasse les vapeurs qui causent le sommeil, & qui accablent, lors qu'on veut veiller, écrire, ou étudier. Les *Chinois* luy ont donné divers noms, selon la diversité des lieux où elle croist, & des vertus qu'elle peut avoir comme celle de *Hoeicheu* est la plus excellente, aussi l'ont-ils nommé *Slungocha*, & la vendent par fois 150. frans la livre. Sa semence noirâtre jettée en terre produit au bout de trois ans des jolis arbrisseaux de la hauteur de nos groiseliars ou rosiers, dont on fait tous les ans une tres-riche recolte, les neiges & les gresles n'étant point capables de l'empescher par leurs rigueurs. De sorte que je me persuade qu'on pourroit aisement cultiver cette plante en nostre *Europe*, si on semoit de sa graine en quelque lieu ombrageux & fertile. Les *Japonois* preparent ce breuvage tout d'une autre façon que les *Chinois*: car ils en font une poudre des feuilles, qu'ils avalent avec de l'eau chaude; mais les *Chinois* ne boivent que l'eau chaude, où ces feuilles ont trempé quelque temps, & contribué toutes leurs forces.

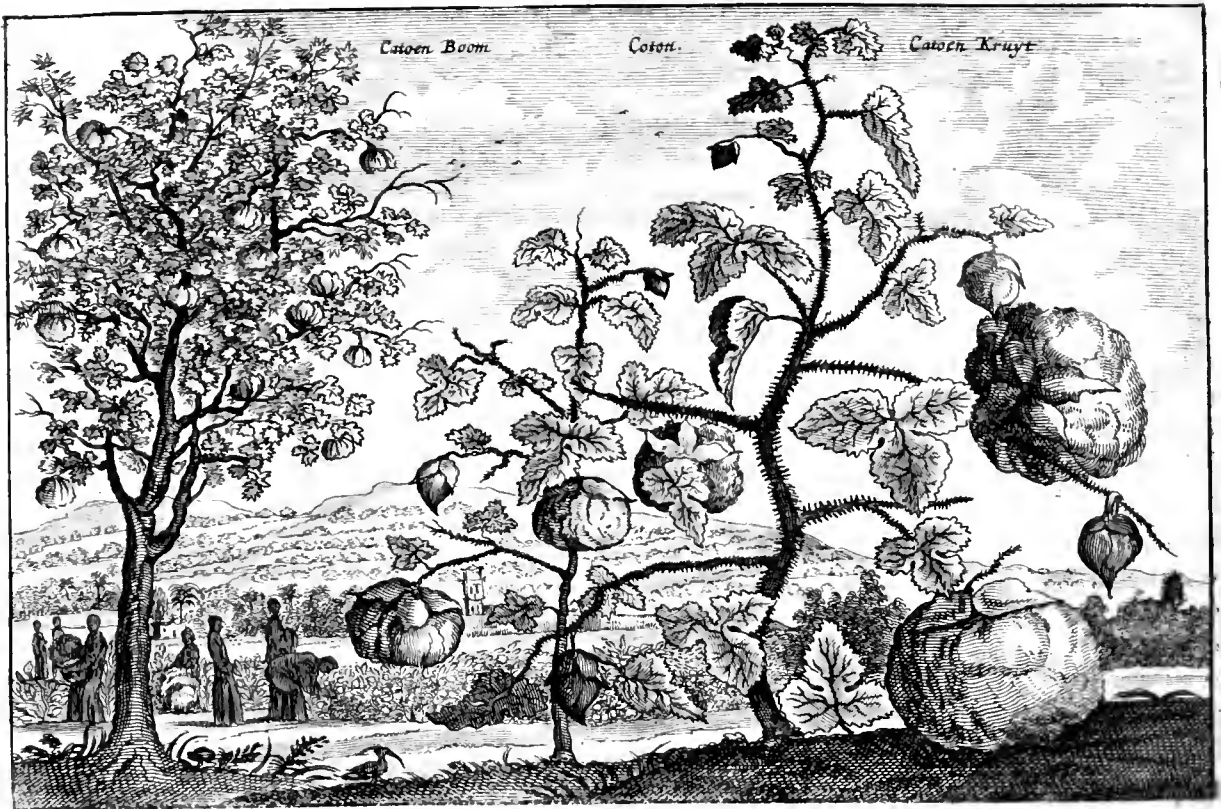
Les *Tartares* & les *Chinois* mieux qualifiés prennent une poignée de ces feuilles de *The*, les jettent dans l'eau bouillante, puis ayant pris quatre fois autant de cette eau que de lait bouilli, & y ayant mis un peu de sel, remuent le tout ensemble & l'avalent avec plaisir.

Le *Chanvre* croist en grande abondance dans la Province de *Xenfi*, près la Ville de *Chanvre*. *Hoecheu*, mais on ne le sçait pas mettre en usage comme nous faisons.

Le *Ris*, qui est une espece de froment bien nourrissant, croist bien par toute la *Ris*. *Chine*, mais le meilleur se trouve dans les Provinces de *Xenfi* & de *Kiangsi*, où il est nommé, à cause de son excellence, Grain d'argent.

La montagne de *Tienmo* en la Province de *Chekjiang* produit force *Champignons*, *Champignons*. qu'on confit dans le sel, qu'on sèche & garde toute l'année; & lors qu'on les veut cuire, on les fait tremper quelque temps dans l'eau, d'où on les tire aussi beaux & frais, que si on les avoit amassés sur l'heure.

Le *Coton* est venu en la connoissance des *Chinois*, il y a environ cinq cens ans par quelques marchands de l'*Arabie*, ou de l'*Egypte*. Il croist communement sur un arbre de la hauteur d'un Pescher, qui a l'écorce fort brune, & les feuilles petites & partagées en trois; il porte une fleur de la largeur d'une Rose d'églantier, laquelle a la figure d'une clochette, qui est soutenue par trois petites feuilles vertes & piquantes, qui l'enferment. Cette fleur est composée de cinq feuilles, qui en quelques lieux, & selon les qualités du terroir, sont de couleur violette, & en d'autres d'un jaune doré. Elles ont en leur fonds de petites rayes de couleur de pourpre, &



un bouton jaune, qui est accompagné de petits filamens de même couleur. Ces fleurs sont suivies d'un fruit de la grosseur d'une petite noix avec sa coque, qui est d'une figure ovale. Quand ce fruit est parvenu à la maturité, il est tout noir par dehors, & par la force du Soleil, il s'ouvre en divers endroits, par où l'on aperçoit la parfaite blancheur de la matière qu'il renferme sous cette rude couverture. On trouve en chaque fruit sept petites fèves, qui sont la semence de l'arbre.

Il y a une autre sorte de *Cotonnier*, qui rampe sur la terre, comme une herbe, ou une vigne dépourvue d'appuis; & le coton qu'on recueille de son fruit, gros comme une pomme, est estimé le plus fin. Les Chinois (& nos Européens même à présent) font de l'un & de l'autre des toiles, des futaines, & toutes sortes de légères étoffes. Il n'y a pas grand artifice à préparer cette douce & nette marchandise, afin qu'elle soit en état d'être mise en œuvre, ou de luy faire passer la mer, si l'on ne l'a veut pas employer sur les lieux. Il ne faut que tirer du bouton entr'ouvert, la matière qui se pousse dehors presque d'elle-même. Et d'autant qu'elle est mêlée de ces petits grains, dans lesquels reside la semence de l'arbre, & à laquelle le coton est attaché, l'on a inventé de petites machines, qui sont fabriquées avec un tel artifice, qu'au mouvement d'une roue qui les fait jouer, le coton tout net tombe d'un côté, & la graine de l'autre. Après quoy on l'entasse dans des sacs avec force, afin qu'il occupe moins de place.

Les *Fèves* croissent en arbres dans diverses Provinces de la *Chine*, comme aussi force Herbes, & Plantes contre le poison. La Province de *Quantung* produit une sorte d'*Osier* que les Chinois nomment *Teng*, & les Portugais la *Rouë*. Vous diriez à la voir que c'est une corde naturellement entortillée & tournée; car aussi s'étend-elle fort en longueur, rampe & se traîne comme une véritable corde à terre & par les montagnes; Cét *Osier* est plein d'épines vertes, & qui a les feuilles assez longues; c'est bien tout, s'il est épais d'un doigt; si ne laisse-t-il pas de s'étendre la longueur d'une stade, & il y en a un si grand nombre sur les montagnes, que cette plante venant à s'entortiller, embarrasse & empêche le passage des grosses bestes. Cét *Osier* est très-souple, & molet, mais qui ne se rompt pas aisément, aussi a-t-on accoutumé d'en faire des cables & cordages de navires; bien d'avantage on le coupe & separe en filets & rubans fort minces & déliés, dont on fait des corbeilles, panniers, clayes, sieges, & autres choses semblables; mais sur tout des matelats fort doux, & molets, sur lesquels la plupart des Chinois ont accoutumé de coucher & de reposer tous nus, lors qu'ils sont en garde près de l'Empereur. Ce meuble est extrêmement net & propre, frais en été, que ces peuples trouvent fort commode par une longue habi-

habitude qu'ils ont prise , quand même ils ne mettroient ces matelas que sur des ais ou des planches : ils font aussi de petits lits & reposoirs de ces osiers , comme aussi des coussins qu'ils remplissent de senteurs , & de choses odoriferantes , par volupté & delices.

F L E U R S.

La Chine abonde aussi en diverses odoriferantes & rares Fleurs , qui sont fort peu connus de nos Europeens. On en voit une nommée *Meutan* , dans la Province de *Xenfi* qui doit bien être charnante, puis-qu'on l'appelle la Reine des fleurs : Elle est plus grande que la Rose de notre pays , & lui ressemble quand à la figure , mais elle n'a point d'épine, & a la couleur plus blancheâtre, comme si elle étoit mêlée de blanc & de rouge : On en trouve aussi de rouges & de jaunes. L'arbrisseau qui la produit ne ressemble pas mal au sureau de notre Europe. Cette fleur apporte un grand ornement aux parterres & aux jardins des Seigneurs Chinois , qui prennent soin de ne la point exposer aux ardeurs du Soleil , de peur de la perdre.

En la Province de *Huquang* proche de la Cité de *Tau*, il tombe une grande quantité d'eau , qui forme un Estang , où il naît des fleurs de *Lien* jaunes , lesquelles sont aussi communes dans les marais , que dans les plus beaux jardins de la Province de *Kiangsi*. Ces fleurs sont nommées des Portugais *Fula de Golfon* , & croissent es eaux coyes & croupissantes , du sediment & de la consistance desquelles le limon se forme : elles paroissent dessus l'eau à la hauteur de deux ou trois coudées : les rejettons auxquels elles tiennent sont tres-durs & tres-forts. Une racine produit d'ordinaire plusieurs fleurs , dont aucunes sont violettes , blanches , rougeâtres , & les autres mêlées de toutes ces couleurs. Ces fleurs sont plus grandes & plus belles que celles de nos *Lys* , mais elle n'ont point si bonne odeur. On prendroit d'abord ces plantes pour des grandes tulipes , & même elles ne représentent pas mal un panier , à raison de leurs feuilles canelées , qui par le fonds & le calice viennent peu à peu à se dilater & à s'étendre , ayant les bords & les extremités toutes tournées & recourbées avec de petites boules qui ne tiennent qu'à un petit filet , & sont au milieu comme si c'étoient les filets de safran d'un *Lys*. Apres la fleur vient le fruit , dont nous parlerons cy-après.

On trouve en la Province de *Quantung* une espece de *Rose* , qui change tous les jours deux fois de couleur , & qui tantôt est de couleur veritablement de pourpre , & tantôt devient effectivement blanche : au reste elle est sans odeur , & croît dans un arbre ; ce changement de couleurs m'a toujours semblé être une de ces qualités occultes , & de ces secrets de nature , dont je laisse l'explication , & la recherche plus exacte , & plus particuliere aux Naturalistes & Physiciens , auxquels il a plu d'introduire , & de nous forger de nouvelles opinions touchant la nature des couleurs , & l'incidence , & la reflexion de la lumiere.

La Fleur de *Quei* a donné son nom à la premiere Ville Capitale de la Province de *Quangsi*. Elle y naît sur un arbre qui est fort haut , dont les feuilles ressemblent à celles d'un laurier , ou d'un arbre de canelle ; elle est fort petite , jaune , séparée & revestue de petites grapes, dont l'odeur est fort agreable. Elle se conserve fort longtemps sur son arbre sans se flétrir , encore bien qu'elle soit ouverte & épanouie. A peine est-elle fanée & tombée , que l'arbre en engendre une autre , & produit une nouvelle fleur qui par sa soüeveté admirable est capable de parfumer, & de rejouir la contrée qui la porte. Les *Turcs* s'en servent pour teindre le crin de leurs chevaux , après l'avoir fait tremper dans du suc de limon. Les *Chinois* en font quantité de deferts & de galanteries , pour chatoüiller le palais , & la gorge , & parfumer les tables.

La Province de *Chekiang* produit une autre fleur blanche que les Portugais des *Indes* ont nommé *Mogorin*. Elle naît sur un arbrisseau , & ressemble à notre *Jasmin* , si ce n'est qu'elle a plus de feuilles , & rend une meilleure odeur : de sorte qu'une seule fleur est capable de parfumer toute une maison. C'est pour cela que les Chinois en font tant d'estat , & qu'ils en conservent avec tant de soin les arbres contre les rigueurs de l'hyver en des vaisseaux tout exprés.

Le *Jasmin* croît aussi abondamment en la Province de *Queicheu* , & produit des fleurs d'une odeur tres-agreable , dont les abeilles sont fort friandes.

R O S E A U X.

La *Chine* produit plusieurs sortes de *Roseaux* ; on en trouve des carrés dans la Province de *Xantung*. Ceux de la Province de *Huquang* près le mont de *Co*, ne durent que trois ans. Ceux de *Nanking* en ont qui croissent en petites forêts, & s'en servent au lieu de bois. Ceux de *Quantung* en ont des noirs, dont ils font des flageolets, & autres semblables instrumens. Leur tronc, & spécialement de ceux du mont de *Lofeu*, est par fois si monstrueux, qu'il excède plus de dix paumes en rondeur.

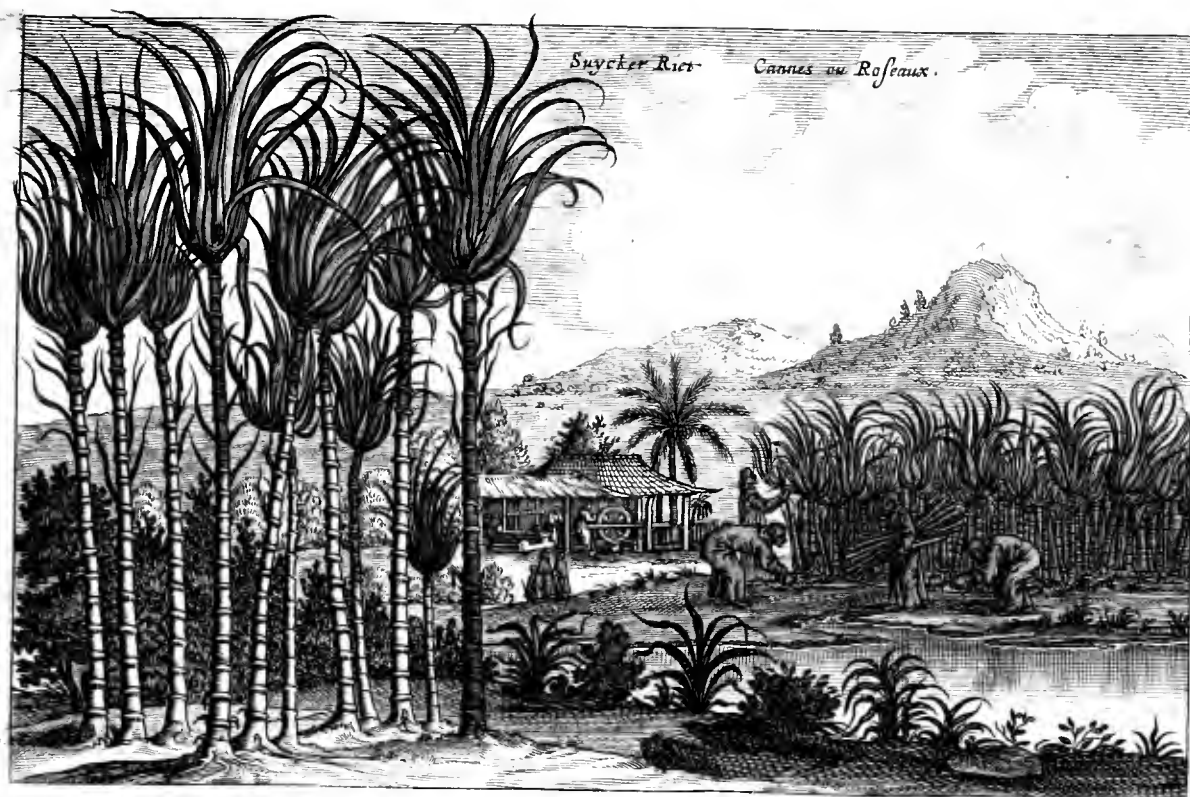
Bamboes,
Roseaux.

Proche de *Kingning* en la Province de *Chekiang*, il y a un ruisseau nommé *Luyeu*, qui paroît tout verd à cause des roseaux qui le couvrent. Les habitans les nomment communément *Cho*, bien qu'il y en ait de diverses sortes. Les Portugais les ont nommé *Bambus*. Il y en a des petits & des grands ; mais ils sont tous presque aussi durs que du fer, & si gros que deux ou trois mains ne les sçauroient empoigner : & bien qu'en dedans ils soient creux, distingués & divisés par leurs nœuds, si ne laissent-ils pas d'estre tres-forts : de façon qu'on s'en peut bien servir pour soutenir des fardeaux avec assurance, & sans craindre. Ils ont la plupart trois ou quatre verges de hauteur, mais les petits en ont à peine une demie. Les uns ont le tronc avec la souche vert, & les autres l'ont plus noir, & ceux-cy sont les plus solides, aussi les nomment-on *Indes* des *Bamboes* malles. Il y a bien du plaisir à voir ces roseaux, à cause que leurs feuilles sont un peu longues comme celles de l'*Iris*, ayant les extrémités un peu tournées & repliées, parce qu'aussi elles sont vertes toute l'année ; Et bien que ces roseaux soient durs, si est-ce pourtant que ceux qui entendent le métier, les coupent aisément en filets fort deliés, comme si c'estoient autant de membranes ou de pellicules, dont il se fait des nattes, des petits coffres, des boîtes, des peignes, & autres semblables petits ameublemens fort délicats, & fort mignons, avec beaucoup de subtilité & d'adresse ; Ils en battissent même leurs maisons avec facilité, & s'en servent pour faire les pôtiaux de plus petits edifices. Des roseaux qui sont plus menus ils en font le fust de leurs javelinés, dont ils ferment le bout & la pointe ; & les emploient à six cens autres tels usages, dont le recit seroit trop long & trop ennuyeux. Ces Canes, ou Roseaux estans naturellement percés, sont aussi tres-propres pour faire des canaux, des conduits, & des tuyaux ; ils sont aussi tres-commodes pour faire des lunettes d'approche à cause de leur legereté, droiture, force, & épaisseur. Si on en brûle quand ils sont verts, & fraîchement coupés, ils rendent de l'eau comme tous les autres bois, laquelle est fort estimée des Medecins, qui s'en servent avec succès pour chasser hors du corps le sang pourri, & caillé, qui s'y pourroit avoir amassé par quelque chute, ou autre effort. On cueille des jeunes tendrons de ces roseaux avant qu'ils portent feuilles, lesquels ont fait cuire avec de la chair au lieu de raves : Aucuns en font tremper & confire en vinaigre, & s'en servent toute l'année au lieu de sauces & d'entre-mets, comme nous avons parmi nous des concombres, & du fenouil confits en vinaigre.

Canes à
Sucre.

La Province de *Suchuen* produit aussi une grande quantité de Roseaux, ou Canes desquelles on tire du tres-bon sucre : Et quoy que cette plante soit connue dans la *Chine* passé long-temps, si est-ce que les habitans n'ont eu une parfaite connoissance de ses vertus que depuis peu de temps ; lors qu'un Prestre Indien traversant avec son asne une campagne de roseaux, fut arrêté prisonnier par le maître du champ, qui demandoit restitution du dommage que son asne luy avoit fait. Le Prestre, pour se racheter avec son asne, apprit à son Geolier la methode de tirer le sucre de ces roseaux. Le Roseau donc dont on tire le sucre, porte des feuilles semblables à celles des autres roseaux, que l'on voit au marais & au bord des étangs, mais elles sont si tranchantes qu'elles coupent les mains comme un rasoir, si on ne les empoigne avec adresse. Il croît ailleurs pour l'ordinaire de cinq à six pieds, & de la grosseur d'un pouce & demi en circonférence : Il est aussi divisé par plusieurs nœuds, qui sont éloignés d'un demi pied ou environ les uns des autres. Mais en la *Chine* & en *Bresil*, il s'élève en aucuns endroits jusqu'à la hauteur de neuf ou dix pieds, ayant ses autres dimensions proportionnées à cette hauteur, & ses nœuds dans une plus grande distance. Ce qui fait qu'ils rendent beaucoup plus de suc, que ceux qu'on cultive dans les autres Isles. La tige pousse comme un buisson de longues feuilles vertes & touffues, comme le Glayeur, du milieu desquelles le roseau que l'on nomme la Canne de Sucre, s'élève.

Cette



Cette Canne est aussi chargée à sa cime de petites feuilles pointues, & d'un panache, où sa semence est contenuë. Elle vient en perfection dans une terre grasse, legere, & moyennement humide. On la plante en des sillons profonds de demi pied, que l'on fait en égale distance avec la houë. On y couche en suite des Cannes qui sont meures, on les couvre de terre, & peu de temps après chaque nœud forme une racine, qui pousse des feuilles, & la tige qui produit en son temps une nouvelle Canne. Si-tôt que la Plante paroît, il faut estre fort soigneux de sarcler tout aux environs, afin que les méchantes herbes ne la suffoquent : mais dès qu'une fois elle a couvert la terre, elle se conserve d'elle-même, & peut durer plusieurs années sans estre renouvelée, pourveu que le ver ne s'y met ; car en ce cas, le meilleur est d'arracher au plustost toute la plante, & de la faire toute nouvelle. Bien que les Cannes soient meures au bout de neuf ou dix mois, & dès lors elles soient entièrement remplies d'une moëlle blanche & succulante, de laquelle on tire la liqueur, dont se forme le sucre ; elles peuvent se conserver bonnes deux ans entiers, & quelque-fois d'avantage : apres quoy elles deperissent : mais le plus seur est de les couper tous les ans, & au defaut du dernier nœud.

Après la recolte de ces Cannes on les brise dans des Moulins ou Machines, afin d'en tirer le suc, aupres desquelles on a d'ordinaire de grandes chaudieres de metal & de cuivre rouge, pour faire bouillir ce suc, jusques à ce qu'il soit reduit en la consistence qu'il doit avoir pour estre mis dans les formes.

On trouve encore en la *Chine* des autres Roseaux, que les Indiens nomment *Ro. Roseaux. tang* ; qu'on transporte en nostre *Europe* pour s'en servir de bastons ; les Chinois trouvent de fort bon goust leurs nouveaux bourgeons. Lors qu'ils sont secs ils s'en servent au lieu de bois, & même à cause de leur souplesse à lier les soliveaux & les planches de leurs maisons. Ils en font aussi des paniers essant fendus en quatre, & reduits en forme d'osier. Les *Javans* & les *Japonois* en font des cables, qui durent plus long-temps dans l'eau salée que nos cordes de *Chanvre*. Ces Cannes portent un fruit savoureux, dur, rond, gros comme un œuf, de couleur de châtaigne, mais fort fragile, & tout rayé en croisades. Chaque nœud produit des branches au lieu de feuilles, qui sont entrelacées l'une dans l'autre comme de la corde, auxquelles sont attachés les fruits, qui sont rarement seuls, mais sont par treilles. On voit au milieu de ces fruits un noyau fort dur, dont on tire une huile qui n'est pas seulement bonne à manger, mais sert aussi à la guerison de toutes sortes de playes, & de nerfs offensés ; C'est de cette huile dont se servent ordinairement les Esclaves des *Indes*, lors qu'ils ont esté mal traités de leurs Maîtres.



Ily a encore des autres *Roseaux* en la *Chine* & aux *Indes*, appellés *Mambus* des habitans, & des Portugais, par corruption sans doute, *Bamboes*; dont on en trouve deux especes. Ceux de la moindre sorte, sont remplis de moëlle, mais ceux de la plus grande n'en ont pas tant, mais ils surpassent en grosseur, en fermeté, & en grandeur tous les autres roseaux de cét Empire, d'où vient qu'aucuns les ont mis entre les arbres. Ces *Mambus* donc se plaisent dans les lieux deserts & marescageux, poussent leurs jettons tout droit, à moins qu'ils ne soient courbés par artifice, par ceux qui en veulent faire des chaires à bras. Leur Tronc est par fois si large, & si ferme que les *Indiens* en font des barquettes à rames, capables d'égaliser en la course les plus rapides torrens. Leurs feuilles sont assés semblables à celles de nos *Oliviers*. Ces *Roseaux* étant jeunes sont remplis d'une moëlle extrêmement douce & agreable au goût. Les plus jeunes plantes préparées à leur façon tiennent rang entre les mets les plus friands & délicieux des *Indiens*, & nous les font connétre sous le nom d'*Achar*. Mais les plus vieilles devenues dures comme la pierre ponce, & depourvues de leur douceur naturelle, & en suite n'étant plus propres pour les tables & les festins, ne servent qu'aux œuvres de charpente & de menuiserie, & sont baptisées du nom de *Sacar-mambus*.

A R B R E S.

Entre un nombre presque incroyable d'Arbres beaux à merveille, qui se trouvent en la *Chine*, les uns portent de bons fruits, qui aident à la nourriture, & au rafraichissement des hommes, & les autres ne servent pas seulement à l'ornement des montagnes, des vallées & des plaines, & au divertissement de la veüe, mais aussi aux gros & menus ouvrages de charpente: leur beauté & la bonne odeur, dont ils parfument l'air, jointes à la netteté & à la solidité de leur bois de diferentes couleurs, les rendent tres propres à cent sortes d'usages.

Ily en a même quelques-uns qui ne recréent pas seulement l'odorat par leur agreable senteur, & la veüe par la beauté de leur feuillage, mais qui sont encore employés avec heureux succès en la Medecine & en la teinture.

Clennien. Ily a un arbre dans le Temple de la Cité de de *Kien* en la Province de *Suchuen*, que les habitans nomment *Clennien*, c'est à dire de mille ans, qui est d'une structure si prodigieuse, que deux cens brebis peuvent se cacher sous une de ses branches, & aller tout au tour sans estre veüs, quand même on s'en seroit approché: peut estre font-ce

font-ce de ces arbres des *Indes*, dont il en naît plusieurs autres, quand on en baïsse & plie les branches vers terre; Les Portugais les nomment *Rays*.

En la même Province non loin de la Cité militaire de *Chinhiung* on trouve des arbres qui produisent des *Fèves* ou *Phaseoles*, qu'ils nomment pierreuses à cause de leur dureté: Les Medecins en usent heureusement contre les défaillances de cœur.

En la Province de *Huquang* on voit une certaine plante qui monte & grimpe en haut comme nostre lierre, & produit des fleurs jaunes & un peu blanchâtres; les bouts & les extremités des branches sont fort menuës & deliées comme des filets de soye; on dit que si on en lie ou attache une petite branche sur la chair nuë qu'on repose d'un fort doux sommeil; c'est pourquoy on la nomme aussi *Manghoa*, c'est à dire la fleur du songe.

On dit que proche de la Cité de *Sunghiang* en la Province de *Chekjiang*, on trouve des *Pins*, qui sont plus gros que quatre-vingts-hommes, quand ils s'embrasseroient les uns les autres, & même qu'il y en a qui pourroient contenir trente-huit hommes dans la cavité de leur tronc.

La Province de *Quantung* produit entre plusieurs arbres odoriferans, le *Bois d'Aigle*, & celui que les Portugais nomment *Pao de Rosa*, ou *Bois de Rose*, dont les Chinois se servent ordinairement pour faire des armoires, des tables, des chaises, & autres meubles de menuiserie: A peine s'en trouve-t'il de meilleur, car il est d'un noir qui tire sur le rouge, taillé & marqueté de veines, & peint naturellement, comme si c'estoit de la main du plus ingenieux, & plus habile peintre du monde.

Dans le Royaume de *Gaman* on trouve des arbres qui distillent une agreable liqueur, que les Portugais appellent *Rosamaille*.

On en trouve d'autres en la Province de *Quangsi*, dont les feuilles servent de matière à faire de tres-excellens draps.

Les forests de *Meuriers* sont communes par toute la Province de *Chekjiang*, & elles nourrissent une grande quantité de vers à soye, dont on fait des draps qui surpassent en bonté tous ceux du Royaume: On y taille tous les ans ces *Meuriers*, comme nous faisons les vignes, sans les laisser croître, & devenir arbres; & on a appris par une experience de nombre d'années, que les feuilles des plus petits produisent la meilleure soye, & le plus excellent fil: c'est pourquoy ils sçavent parfaitement bien distinguer la premiere filure de la seconde; celle-là se fait de ces feuilles qui sont molletes & delicates, & qui naissent au Printemps, dont les vers se nourrissent; l'autre se fait de ces feuilles qui croissent en Esté & sont plus dures; tant la diversité de nourriture change cet ouvrage, même dans ces animaux qui sont si petits.

La *Cannelle* croît en abondance dans la Province de *Quangsi*, laquelle surpasse en odeur, & en chaleur celle de *Ceylon*, ou *Zeilan*. Cét Arbre est grand comme un Orangier, & a force branches, dont les plus tendres sont toutes droites. Ses feuilles sont semblables à celles des Lauriers, elles sont toutesfois plus larges, de couleur blesme, & moins seiches avec trois costes tout du long. Ses fleurs sont blanches, & ne sentent presque rien. Son fruit ressemble à une olive sauvage, & est vert du commencement, puis après roussâtre, & quand il est parfaitement meur, il est noir & reluisant. Il a au dedans un noyau comme les Olives sauvages, & la chair toute semblable, de laquelle il sort une liqueur huileuse & verdâtre, qui tient un peu du goût, de l'acrimonie des bayes du Laurier. Le bois de l'arbre est sans odeur & sans goût, de fort qu'il semble que la nature l'ait privé de toute vertu, pour la communiquer à ses deux écorces, dont la premiere est de tres-bon goût, mais celle de dedans est un peu plus gluante. On coupe tous les trois ans les branches de cet arbre pour en ôter ses écorches, lesquelles après avoir esté nettoyyées & exposées au Soleil durant quelques mois deviennent rougeâtres & agreables.

On trouve un bois de *Cannelle* au nouveau Monde que les *Floridiens* appellent *Pavane*, & que nos François ont nommé *Sassafras* ressemblant au precedent. C'est arbre est l'un des plus beaux, & des plus excellens en qualités, qui se voit es *Indes*. Il croît fort droit, & de vingt à trente pieds de haut, avant que de pousser ses branches. Ses feuilles sont aussi approchantes de celles du Laurier; & leur odeur, de même que celle de son écorce, a du grand rapport avec celle de la Cannelle. Son bois est aussi de bonne senteur, & d'une couleur tirant sur le rouge. Il est solide & tres-propre à faire toutes sortes de beaux ouvrages. Ses branches sont si touffues, qu'il ne peut rien croître dessous qu'une petite herbe courte, qui presente en toute



faïson un riche tapis vert, pour le divertissement de ceux qui veulent prendre le frais à l'ombre d'un arbre si agreable & si sain, qu'on peut même dormir dessous, sans craindre d'en estre incommodé. Il porte des graines semblables à du poivre rond : & bien qu'elles soient un peu fortes & piquantes au goust, les Singes, les Perroquets & autres animaux en font leurs delices.

Au reste, l'écorce aromatique de ces deux arbres est recherchée de tous les Chinois, aussi bien que de nos Européens : Les Medecins s'en servent pour ceux qui sont travaillés de defluxions froides, de la colique, des affections des reins procedantes de froid, de la difficulté de respirer, d'une oppression d'humeurs, d'une obstruction des parties inferieures, de flatuosités, &c. Enfin l'écorce de ces arbres donne une saveur tres-agreable aux viandes qui en sont asaisonnées, & rend l'appetit à ceux qui l'ont perdu. En l'Isle de *Zeilan* on s'en sert à brûler au lieu de bois, & les femmes en tirent une eau dont elles se lavent, & embaument leurs visages ; tant tire-t'on d'utilité & de volupté de cet arbre.

Giroffier. L'on trouve aussi en ce Royaume force *Giroffiers*, mais non pas en telle abondance qu'és *Moluques*. Cét Arbre vient assés gros, & se peut soutenir tout seul, & a le tronc comme un *Coignier*, mais non pas tortu, & jette une grande quantité de fleurs blanches, qui après deviennent vertes, puis rouges, & enfin en s'épaississant s'endurcissent, & se revestent de couleur noire. Les feuilles semblables à celles de nos poiriers, ne rendent pas une si bonne odeur que les cloux ; Les branches plus petites se terminent en filets fort deliés au bout desquels les cloux croissent par dizaine & vingtaine l'un apres l'autre. On amasse les *Giroffes* dès la fin de Septembre jusques au Janvier, non pas si proprement avec la main qu'avec des battons avec lesquels on bat les branches. Dès qu'ils sont abatus, on les laisse seicher trois ou quatre jours durans, on les trempe tant soit peu dans l'eau de mer, pour les garentir des vers, & puis on les expose derechef au Soleil cinq ou six jours, apres lesquels on les met dans des tonneaux qu'on envoie aux pais étrangers. Il ne croit pas d'herbe sous ces arbres, d'autant qu'ils attirent tout le suc & toute l'humidité de la terre. Les années seiches les rendent fort fertiles. Et quoy que l'on ne les cultive ordinairement que pour leurs fruits, si est-ce que leurs feuilles, leurs fleurs, & leurs branches avec la gomme qui en distille, sont tres-propres tant pour la Pharmacie, que pour les tables. Lors que les *Indiens* veulent vendre ces Cloux, ils les font tremper dans des vaisseaux d'eau, de laquelle estant abreuvés & enflés ils les vendent à plus cher pris aux étrangers.

Ils appellent cet arbre *Chamque*, ceux de *Java* le nomment *Syanque*, les *Arabes*, & les



& les *Perfes*, *Karumfel*, & les *Turcs Kalafour*. Ils en preparent en diverses façons les fleurs & les fruits, & s'en servent contre les maladies du cerveau, du foye, des yeux, & contre la paralysie même qu'ils appellent *Berisberi*.

La *Muscade* croit aussi fort bien en ce Royaume, mais avec beaucoup plus de facilité aux Isles de *Banda*, comprises sous les Moluques : l'arbre qui la produit s'appelle de ces Insulaires *Pala*, & ressemble au poirier, mais il a les feuilles plus grandes, plus vertes, & par bouquet. Les fleurs sont aussi semblables en couleur, & en grandeur à celles du poirier, tombent fort facilement, & ne flairent pas fort. Le fruit qui est un peu plus rond & plus petit que celui d'un poirier a trois écorces : celle de dehors est charnue, & assez ferme, de laquelle ceux de *Banda* ne tiennent compte, combien qu'aucuns en mangent, pource qu'elle a un goût altringeant, qui est plaisant, après l'avoir préparé avec du sel & du vinaigre. Mais les Portugais confisent avec du sucre la noix entière, devant qu'elle soit meure. Après que la noix est meure, la dite écorce extérieure s'ouvre en plusieurs parties, & alors se voit le *Macis*, ou l'enveloppe du noyau de la noix, de couleur fort agreable & d'un goût fort aigu : cette membrane est entrelassée à la façon de filets ou de rets, environnant la cocque qui couvre la noix, contre laquelle elle est si bien serrée que les marques des bossettes de la cocque y demeurent empreintes. Dès aussi-tôt que ce macis est osté de dessus la noix, il perd sa rougeur. Sous le macis il y a l'écaille qui couvre la noix, qui est tantôt grande & tantôt petite : & si on l'ouvre pendant qu'elle est fraîche, on y trouve une moëlle blanche au dedans, qui n'a pas tant d'acrimonie que le reste de la noix. Ces Noix se vendent *es Indes* par mesure, qu'ils appellent *Touman*, qui peut estre un de nos demi-septiers. Les oiseaux aiment fort ces fruits, & spécialement les pigeons qui s'en gorgent avec plaisir. On en fait la recolte deux ou trois fois l'année, & on les lave chaque fois avec de la chaux pour les garder de corruption, & de vermines.

Les Medecins des *Indes* font plus d'estat de grosses noix que des petites, & les achètent à grand prix, pour s'en servir contre les maladies froides de la matrice, & des nerfs ; & les appellent *Pala-Java*. Ils trouvent que les fleurs de cet arbre mises en vinaigre & en sel, excitent extrêmement l'appetit, aucuns en font des confitures tres-friandes : que depuis peu d'années on a apporté en nostre *Europe*. Les *Arabes* en font aussi grand estat, & trouvent qu'elles font bonne haleine, corrigent la puanteur d'icelle, effacent les lentilles du visage, aiguïsent la vue, fortifient l'estomach & le foye, provoquent l'urine, dissipent les ventosités, bref qu'elles aident extrêmement aux accidens de la matrice.



Il y a une autre sorte de muscadier, dont les fruits fort gros nommés des *Indiens Pala-Metsfri*, & de nos Europeens Muscades mâles, sont tenus du vulgaire pour les meilleurs, mais l'on se trompe, car l'experience nous enseigne que les plus petits, & les plus ronds ont plus de force & de vertu, les plus gros, & les plus longs n'estans produits que des arbres sauvages, qui se nourrissent parmi les deserts de *Banda*. L'arbre qui les porte a des feüilles plus longues, plus épaisses, & plus nerveuses que le *vray Pala*; & ses noix ne sont pas seulement longues, mais même carrées, & ne croissent pas aux boutons, ou jointures des branches, comme font les autres, mais à l'extremité des dites branches, & y pendent de même que les grosses noix de nos quartiers par trois ou quatre ensemble.

Poivre.

Le *Poivre* croist aussi en abondance en la *Chine*. On l'appelle *Molauga* en *Malavar*, *Loda* en *Malaka*, *Meniche* en *Guazarate* & *Dekan*, & *Moris* en *Bengala*; & le *Poivre* long qui ne croist qu'en ce lieu là *Pimpilim*; & par les Medecins *Arabes*, & par le vulgaire *Filfel*. *Avicenne* l'appelle *Fulful*, & *Fulsel*, comme aussi *Serapion* qui l'a suivi. On fiche la plante du *Poivre* au pied du *Fausel* (ou des *Palmiers*) le long duquel il va s'entortillant jusques à la cime, & fait peu de feüilles, semblables à celles du *Citron*, excepté qu'elles sont plus petites, aiguës au bout, vertes, d'un goût assez chaud, & semblable à celui des feüilles de *Betre*. Son fruit est entassé à la façon de petites grappes de raisin. Sa racine est petite, & ne ressemble pas au *Costus*, comme dit *Dioscoride*, car *Costus* n'est pas racine, mais du bois. Il y a si peu de difference entre la plante qui porte le *Poivre* blanc, & celle du noir, qu'il n'y a que ceux du païs qui les puissent reconnoître, tout ainsi que nous ne discernons pas les ceps qui portent les raisins rouges d'avec ceux qui les portent blancs, sinon lors qu'ils sont meurs. Mais la plante qui porte le *Poivre* long (dit *Garfias*) est bien differante de l'autre, car elles ne se ressemblent non plus qu'une fève ressemble à un œuf. D'avantage le *Poivre* long croist à *Bengala*, qui est éloigné cinq cens lieux de *Malavar*, où croist le *Poivre* noir & blanc. Aussi le dit *Garfias* conseille aux Medecins de ne pas ordonner du *Poivre* noir au lieu de blanc, qui est plus chaud, & de meilleure odeur, sinon à faute du blanc; semblablement de ne pas ordonner le *Poivre* long au lieu du blanc & du noir, puisque ce sont plantes du tout differentes, & que le blanc & le noir s'accordent encore mieux. *Acosta* parle de la sorte de cette Plante: il y a, dit-il, deux sortes de *Poivres*, dont l'un est domestique duquel on use (& même es *Indes* au lieu de sel) l'autre est sauvage, duquel on ne fait point d'état à cause de son amertume. La plante du Domestique est garnie de sarmens, & grimpe comme le lierre sur les arbres qu'elle rencontre, & s'y attache. Elle est compartie de nœuds
par



par certaines distances, desquelles sortent des feuilles semblables à celles de *Betelle*, vertes-brunes par dedans, & pâles par dehors, ayant le bout aigu, & piquant. De ces feuilles les unes sont plus brunes que les autres, car celles qui sont blêmes, & ont leurs filamens égaux, sont prises pour les femelles (car en une même plante les Indiens mettent la différence du mâle avec femelle quant aux feuilles) mais les plus brunes qui ont les fibres inégales sont les mâles. A chaque entre-nœud d'où sortent les feuilles, & par le même endroit, il y fort aussi des grappes, dont les plus grosses peuvent avoir environ cinquante grains, & les moindres trente. Sa racine est petite, & jette ses chevelures à fleur de terre. Or les plantes qui portent le Poivre blanc, & celle du noir, ont grande similitude ensemble; toutesfois les feuilles du blanc semblent plus menuës & plus molles, même son fruit est plus aromatique & de meilleur goût que le noir. Le *Blanc* dans ses Voyages dit que le Poivre croît aussi abondamment au Royaume de *Cochin*, & en trouve de trois sortes, dont on fait de tres-bonnes conserves. Le Poivre noir & blanc croît en toute la terre de *Malabar*; le noir est appelé *Lada*, & le blanc *Ladaponté*, le bon *Pipili*. Au reste, dit-il, l'arbre du Poivre n'a aucune ressemblance avec aucun autre qui soit en notre *Europe*. Il est beau & grand, sa feuille longue, & assez large & pleine de veines: il porte son fruit comme nos grappes de raisin, & comme les *Lambusches* de *Provence* en grande quantité. Il y a en de deux différentes sortes, l'une que les Indiens d'Occident à *Cartagene* & à *Caramel*, appellent *Jerac* c'est à dire blanc, qui étant mis au Soleil devient noir & ridé comme l'autre, & bien qu'il soit un peu différent, il est neantmoins de grande vertu, & ressemble à la fève nouvelle. Son grain est serré dans une petite gousse comme la fève: cette sorte d'arbres n'a aucunes feuilles, & l'autre d'ordinaire en a de fort longues & larges. Ils en usent fort peu pour s'échauffer, & en mettent même en leur potage. Voilà ce qu'en disent ces Auteurs. Quoy qu'il en soit, il y en a qui tiennent que le Poivre blanc, & le noir ne diffèrent qu'en la préparation, & maturité. Quant au Poivre nommé *Pimpilim*, dont les fruits de verts deviennent cendrés au Soleil, il est fort recherché des Médecins, qui s'en servent heureusement contre les poisons, les catharres, les accidens de la poitrine, la Squinancie, & autres maladies froides, & non de merveille si ceux de *Bengala* le vendent si cher à nos Européens.

Quoy que les Chinois ne se puissent résoudre à se conformer aux mœurs des *Betelle*. étrangers, si est-ce qu'ils ont appris de masquer toujours les feuilles de *Betelle*, ou *Betre*, qu'aucuns soutiennent estre le *Malabathron* des *Indes*, nommé des autres *Siry-boua*, voire *Tembul*, & *Pam*. Cette plante croît fort bien es parties Meridiona-



les de la *Chine*, mais non pas avec tant de facilité qu'és pais de *Decan*, de *Guzarate*, de *Canam*, de *Bisnaga*, & autres lieux plus tempérés des *Indes*, car elle ne se plaît pas és pais trop froid, comme en la *Chine Septentrionale*, ni és pais trop chaud, comme en *Mozambique* & *Sofala*. Sa feuille est presque semblable à celle du Citronnier, ou du Laurier. On tient pour les meilleures celles qui sont bien meures & jaunâtres, encore que quelques femmes fassent plus d'état de celles qui ne sont pas meures, parce qu'elles font plus de bruit en la bouche en les machant. Elles se gâtent si on les manie avec les mains quand on vient de les cueillir. Cette plante porte un fruit és *Illes de Moluques*, lequel est tortu, & semblable à une queue de lézard, duquel ils mangent en ces pais là avec volupté. On la provigne comme la vigne, & elle s'attache comme le lierre à tout ce qu'elle peut attraper. Aucuns pour en avoir plus de profit & d'agrement, la plantent auprès des arbres d'Areca, & du Poivre. Les Indiens pour diminuer l'amertume des feuilles de cette plante, les trempent dans l'eau avec de la chaux, de l'Areca, ou du Lycium, du Camphre de Burneo, du Musc, du bois d'Aloës, de l'Ambre, ou de quelques autres ingrediens odorans. Estant ainsi préparées, elles font d'un goût si agreable, & font une si bonne haleine, que les plus riches en ont jour & nuit en la bouche, voire le menu peuple s'efforce d'en avoir, quoy qu'elles soient bien cheres, à cause qu'ils tiennent qu'elles fortifient le cœur & le cerveau, qu'elles chassent les humeurs superflus, & les ventosités, qu'elles affermissent les gencives, & qu'elles assistent à la concoction des viandes. Lors que les Chinois veulent visiter leurs amis, ou prendre congé d'eux, ils ne se servent que de ces feuilles de Betel, & d'Areca, pour donner des preuves asseurées de leur bienveillance. Le même se dit du Roy de *Nizamora* qui croit de faire un grand présent à ses Princes, lors qu'il leur donne de sa main une petite bourse de soye remplie de ces feuilles. Les Indiens, dit *Acosta*, ont d'ordinaire en la bouche des feuilles de Betel, & spécialement lors qu'ils veulent parler à quelques Grands, afin d'avoir l'haleine odoriférante. Ceux toutes-fois, à qui il est mort quelque parent, sont obligés de s'abstenir d'en manger par quelques jours. Les Arabes même, & les *Moalis* (c'est à dire ceux de la Secte d'*Ali*) s'en abstiennent durant les dix jours de leur jeûne.

Figuier des Indes.

Il y a aussi un Arbre fort étrange & merveilleux qui croît en quelques endroits de la *Chine*, que quelques-uns appellent *Manglé*, ou le *Figuier des Indes*, parce que son fruit ressemblent à nos Figues. Il y en a qui l'appellent l'Arbre de *Goa*, à cause qu'il croît aussi en abondance en cette Ile. Cét Arbre pousse ses branches fort haut, & fait un tronc bien gros : puis après il jette ses branches d'un costé & d'autre,

des-



desquelles sortent de petits filaments semblables à la goutte de lin, qui sont jaunes tandis qu'ils sont frais, lesquels estans parvenus jusques en terre, prennent racine, & font comme un arbre nouveau : Car ils se font gros petit à petit, & deviennent comme des nouveaux pieds d'arbres, produisans aussi par la cime des branches, lesquelles rejettent aussi d'autres chevelures contre terre, & se multiplient tout de même, & ainsi consecutivement jusques à un nombre infini : tellement qu'un seul arbre par ce moyen peut couvrir la largeur d'un mille d'*Italie* ; & ce ne sont pas seulement les branches basses qui jettent ces filamens, mais même les plus hautes, de sorte qu'un seul arbre peut faire une grande forêt. On reconnoît le pere de tous ces arbres au tronc, qui est notablement plus gros que les autres. C'est sous ces arbres que les Indiens se retirent pour estre à l'ombre : Ils en font des grottes, des sales, des allées, & des tabernacles tout voutés, où ils ne se trouvent aucunement incommodés des ardeurs du Soleil. Les feüilles de cet arbre ressemblent à celles du Coignier, & sont vertes par dessus, & blanchâtres par dessous, & couvertes de bourre desquelles les Elephans sont fort friands. Son fruit est gros comme le bout d'un gros orteil, semblable à des petites figues, de couleur sanguine dehors & dedans, & plein de grains comme les figues communes ; mais il n'est pas si agreable au goût.

L'Arbre de *Cocos* croît aussi fort bien en la *Chine* ; les Indiens le nomment *Coquoero* : son tronc est d'ordinaire tortu, & gros par fois de sept pieds, & haut de cinquante. Sa racine est fort courte, & menuë, & ne se couvre que de fort peu de terre : le haut de l'arbre est aussi gros que le pied : son écorce est cendrée ; le lait ou suc qui sort du bois sert de nourriture aux fourmis : ses branches prennent tousjours le haut, & produisent leurs feüilles en forme de pennaches, dont aucunes sont longues de seize pieds. Ses fruits, qui pendent à une quenë courte, & grosse comme un tuyau d'Oye, avec des écailles rougeâtres, sont durs, pesans, & par fois plus gros que la teste d'un homme. Ils ont une écorce épaisse, & pleine de filamens. Si on perce leurs coques avant qu'ils soient meurs, il en sort une liqueur fort douce & agreable qui estant incontinent beüe fait puissamment vriner. Leurs noyaux sont aussi d'un goût tres-excellent, nourrissent à merveille, rendent les forces aux corps fatigués de travail, ou de long voyage, & affoiblis par des maladies inveterées. Le sommet du tronc de cet arbre rend une moëlle blanche, qu'on sert ordinairement sur les meilleures tables. *Clusius* dit qu'on fait es Indes des cordages, & des cables de son écorce. *Lacuna* assure qu'on en fait des tapis, qu'on en fait aussi du papier, des vestemens, des masts, des planches & des soliveaux pour la perfection des navires.

Bref les Historiens celebrent les merveilleuses propriétés de cet arbre avec tant de pompe, & tant d'illustres eloges, qu'ils semblent approcher de l'hyperbole. *Rochefort* dans son Histoire des Antilles dit que cet arbre incomparable porte un fruit qui presente dans un beau vase naturel, un mets excellent, & un breuvage delicieux, qui peuvent suffire à la nourriture de l'homme. L'on peut tirer (dit-il) de son tronc ou de ses écorces, de ses branches ou de ses racines & de son fruit, les matériaux qui sont nécessaires pour bâtir des maisons, & des navires, de l'huile pour éclairer, du baume pour guerir les blessures, du fil pour faire des étofes, des vaisseaux nécessaires au ménage, & generalement tout ce qui est requis pour la subsistance d'une famille. De sorte que nous pouvons dire que cet arbre seul enferme en soi les vertus & les qualités de tous les autres.

Proche de *Kingyuen* en la Province de *Quangsi* on trouve une sorte de palmier, dont le fruit est appelé par les Indiens *Areka*, ceux de *Malaca* le nomment *Faoufel*, ceux de *Cochin*, *Chacani*, les Portugais *Araguerou*, & d'autres lieux *Pinam*, *Poas*, & *Pao*. La feuille est de même grandeur que celle de la palme; le dedans de la rige est plein de filamens, dont on se sert aussi à plusieurs usages: le foin est envelopé d'une gousse laquelle venant à tomber, il demeure pendu à l'arbre d'une couleur orangée. Il est fort savoureux, & a la vertu de la chicorée, étant froid & sec; mais il a une qualité fort astringente; la coque n'est pas de la grosseur de celle de la palme, mais plus petite, comme celle du pèschier de figure ovale, ressemblant aucunement à la muscade, ayant par tout des veines blanches & rougeâtres, & de ce fruit ils font leur *Areca*, qui les empesche d'avoir mal aux dents. Voila les plus rares arbres qui croissent en la Chine, selon la connoissance que j'en ai pû tirer, & dont les Relations des Indes rapportent aussi beaucoup de particularités, à la lecture desquelles je renvoye les Curieux.

F R U I T S.

Tenchu,
fruits.

La Chine produit aussi quantité de fruits qui ne sont que bien peu connus dans nostre Europe. Et entr'autres la Province de *Quantung* en produit un vrayement rare, & particulier, que les Chinois nomment *Tenchu*, les Portugais *Jamboa*, les Arabes *Tupha*, les Persiens *Tuphat*, les Turcs *Alma*, les Malabariens *Jamboli*, & les Hollandois *Pompelmoes*. Il croit en des arbres piquans & épineux comme les citrons, toutesfois ces arbres sont plus grands; mais la fleur est toute semblable, blanche, & qui sent extremement bon, dont on en tire une eau tres soüeive & odoriferante par la distillation. Pour les fruits ils sont beaucoup plus gros que ne sont mêmes les plus gros citrons, c'est à dire pour le moins aussi gros que la teste d'un homme. Pour la couleur de la peau, elle ressemble aux autres orangers. La chair est rougeâtre, & aigre-douce, & a le goust d'un raisin qui n'est pas tout à fait meur; c'est pourquoi on en fait & exprime une liqueur & breuvage, tout de même qu'on en tire chez nous des cerises, poires, & pommes, dont on fait du citre. Ce fruit se peut garder un an tout entier étant pendu, & les Chinois en mangent ordinairement à l'entrée de table, & par fois entre deux repas. Ils en font même des confitures, dont ils se servent avec succès pour étancher la soif, & rompre les fievres bilieuses.

Pommier,
Ris, &c.

Les Poiriers, les Pommiers, les Pruniers, les Cerifiers, les Figuiers, les Vignes, voire le bled, l'orge, & semblables arbres & grains, dont nos campagnes sont couvertes, croissent aussi en toute abondance en la Chine, mais les habitans n'en font pas grand état. Le ris d'ordinaire leur sert de nourriture & de boisson: ils en font du vin tres-excellent, & pour les raisins, dont nous faisons nos vins, ils les seichent seulement pour les vendre par après aux étrangers.

La Province de *Peking* foisonne en belles & grosses chataignes, mais en celle de *Suchuen* proche de *Xunking* elles fondent en la bouche comme du sucre.

Il y a des Pommes d'or dans la Province de *Honan*, non loin de la Ville de *Quette*: Les Granades y croissent aussi en abondance, & spécialement proche de la cité de *Xeching*.

On trouve aussi de ces pommes dorées dans la Province de *Huquang*, sous la jurisdiction de la Ville Capitale de *Changte*, entre lesquelles il y en a qu'on appelle les

les pommes d'or d'Hyver, à cause qu'elles ne meurissent qu'en cette saison, au lieu que les autres meurissent en Esté.

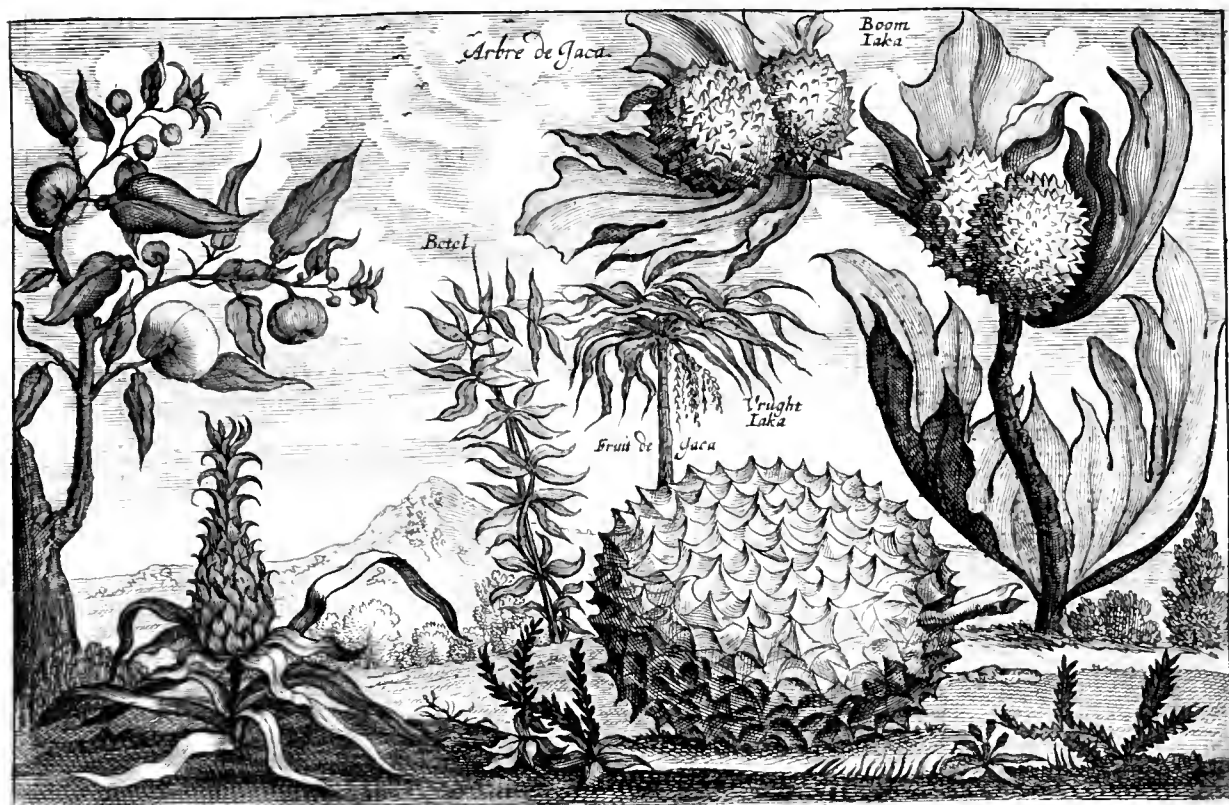
Les meilleures & les plus belles pommes de cette espece croissent en la Province de *Fokien*, non loin des Villes de *Chivencheu*, & de *Changceu*: elles ont le goût de nos vins muscats, & sont tres propres à confire, lors que l'humidité superflue en est exprimée.

On trouve dans la Province de *Chekiang* vers la ville de *Kinhwa* de certaines ar- ^{Suif qui vient des arbres.} bres, qui rendent une graisse, dont on fait de tres-bonnes chandelles, comme si c'estoit du suif, qui sont blanches, & n'engraissent jamais les mains, quoi qu'on les touche & manie, & ne sentent point mauvais, ni ne puent quand on les éteint. Ceux de la Chine nomment ces arbres *Kieuyeu*; ils sont assez grands, & ressemblent fort à nos poiriers quant à la feuille & à la figure, & produisent des fleurs blanches comme nos cerisiers: en suite de la fleur vient une baye tout à fait ronde, aussi grosse qu'une cerise, laquelle est couverte d'une écorce mince & noirâtre: la chair en est blanche, qui paroît en rompant son écorce, quand la baye est meure: On amasse ces bayes pour les cuire en l'eau, & lors la chair se fond, & s'épaissit comme du suif, lors qu'elle est froide; pour le noyau qui reste, comme il est plein d'huile, aussi le font-ils tremper de même que les olives parmi nous; mais ils ne s'en servent pas pour assaisonner leurs viandes, comme nous faisons, mais pour brûler dans la lampe. En Hyver les feuilles de ces arbres sont rouges comme du cuivre, & dès qu'elles sont tombées, comme elles sont un peu grasses, les vaches & les brebis les trouvent excellentes, & en mangent volontiers; ce qui les engraisse parfaitement bien.

La Province de *Peking* produit un fruit aquatique que les habitans de la ville de *Xunte* nomment *Linkio*, lequel a presque la même forme qu'une truffe; il s'avance de tous costés en forme de pyramide triangulaire; l'écorce en est verte, épaisse, & rouge aux extremités: Il devient noir quand on le seiche, la substance du dedans en est tres-blanche, & a le goût d'une châtaigne, bien qu'il soit trois ou quatre fois plus gros; on le plante par toute la *Chine* dans des eaux coyes, & marescageuses: ses feuilles sont fort petites, & s'étendent extrêmement sur la superficie de l'eau.

On trouve dans la Province de *Xantung* une autre sorte de pomme nommé *Sucu*, ^{Sucu} qu'on seiche comme les figues dans l'Europe, pour les garder toute l'année. Ces pommes sont rondes, rouges, vermeilles, & tant soit peu plus grosses que les nôtres: les os & grains qu'elles ont dans la chair sont plats & ronds de la grosseur d'un liard: le tout est renfermé dans une écorce dure comme du bois: Ces pepins ne sont pas dans le cœur de la pomme, mais ils se touchent les uns aux autres dans la chair vers la peau, sans estre couchés de plat, tout droits & en pointe: le nombre n'en est pas assuré, quelquefois il y en a dix, quelque fois cinq, plus ou moins, selon la grosseur de la pomme: Il y en a aussi qui n'ont point de pepins, & dont la chair est toute rouge, & quand elle est meure elle devient molle comme une Corme, & a un goût tres-agreable; & il s'en forme comme une crouste de miel ou de sucre qui est seiche, de sorte qu'on croiroit d'abord que c'est une écorce de citron confite: Il y en a aussi quelques-unes qui ont l'écorce verte, qui étant meures, ne viennent pourtant jamais molles, mais qu'on coupe avec un couteau comme les nôtres, ou à qui on oste l'écorce avec les dents: les autres ne different pas de celles qui sont rougeâtres. Je ne sçais pas que ce fruit vienne ailleurs que dans la *Chine*: l'arbre sur lequel il croît est mediocrement grand, & n'a pas presque besoin d'estre cultivé.

Il y a dans la Province de *Fokien*, & dans tous les lieux qui sont au Midy, mais prin- ^{Lichi.} cipalement dans le territoire de cette Ville de *Fochou*, un autre excellent fruit, qui se nomme *Lichi*, & que les Portugais de *Machao* appellent *Lichias*. Il naît en des arbres qui sont fort grands & fort hauts, dont les feuilles ressemblent à celles des Lauriers: du bout & des extremités des branches il en sort des raisins; c'est là où est le fruit, comme dans les grappes, neantmoins il est plus clair, & pend à de plus longues queues: ce fruit ressemble à un petit cœur quant à la figure, & est gros comme une grosse noix, & a beaucoup de rapport avec une petite pomme de pin; l'écorce est pleine d'écailles, mais n'est pas si épaisse; car elle n'a pas plus d'épaisseur qu'un parchemin, ou une pellicule qu'on peut aisément arracher & déchirer de la main. Le noyau qui est dedans est blanc, succulent, & d'un tres-bon goût, & a la même senteur que les roses: quand le fruit est meur il est violet & pourpin, de façon que ces arbres semblent estre revestus & embellis de cœurs de pourpre, & par un aspect



aspect si agreable soûrir, & divertir ceux qui les regardent : la chair environne l'os & la pierre, tant plus elle est petite, tant plus en estime-r'on le fruit, & le croit-t-on excellent : le noyau est comme une tablette de sucre rosat, & il fond en la bouche de même sorte. Quelques-uns luy donnent, à cause de toutes ses belles qualités, le nom de Roy des fruits.

Lungyen. On trouve encore en ce territoire une autre sorte de fruit, qui est rond, dont l'écorce ressemble fort à la précédente, qu'on nomme *Lungyen*, c'est à dire Oeil de Dragon : il n'est pas si gros que le précédent, mais un peu plus petit, & plus rond, comme sont nos plus grosses cerises ; toutesfois la peau est un peu plus dure que n'est pas celle de *Lichi*, & un peu plus couverte d'écailles. Les habitans le sechent tres proprement, & en debitent aux étrangers : le nouveau est plus estimé que le vieux, à cause que son suc n'est pas si fort évaporé. Ils en expriment aussi une liqueur, dont ils font du vin assez doux, mais rare.

Muginli. On recueille aussi dans ce même territoire le fruit de *Muginli*, c'est à dire les prunes de la belle femme ; elles sont grandes & belles, bien plus grosses & plus excellentes que ne sont pas celles de Damas, plus rondes qu'elles ne sont longues, ou ovales.

Jaka. La Chine produit un autre fruit que les habitans appellent *Jaka*, & les Arabes *Panax*. C'est un grand arbre qui a les feuilles de la grandeur d'une paume vertes-pâles avec un gros nerf dur par le milieu tout du long : son fruit qui sort du tronc même, & des grosses branches, est long & fort gros, de couleur de vert-brun, couvert d'une écorce grosse, & garni à l'entour comme de pointes de diamans, au bout desquelles il y a une épine courte & verte avec un aiguillon noir semblable à l'épine des *Durions* ; il ne pique pas toutesfois, quoy, qu'à le voir on croiroit le contraire. Le moindre de ses fruits est grand comme une grosse Courge & d'avantage, & spécialement en *Malabar*. La dureté de son écorce ne se peut vaincre que par la hache. Le dedans est rempli de logettes & de creux qui sont pleins de châtaignes plus longues, & plus grosses que les Dattes, couvertes d'une peau cendrée, & blanches au dedans, d'un goût terrestre, & aspre quand on les mange vertes, & causent beaucoup de ventosités : mais si on les cuit sous la cendre chaude, elles ont le goût de Marrons d'Espagne. Estant meures, elles ont une odeur, & un goût assez agreable. Chacune de ces Châtaignes est environnée d'une chair jaune, ou un peu visqueuse, qui approche celle des *Durions*. Ce fruit est de dure digestion, engendre des humeurs mauvaises & venimeuses, & ceux qui en mangent volontiers, sont sujets à une dangereuse maladie, que les *Indiens* appellent *Morxi*. Celui qui est

est appelé *Papa* ou *Girafal* est le plus dangereux, & le plus mal sain ; mais celui qu'on nomme *Barca* ne charge pas si fort l'estomach.

On y trouve aussi quantité de *Durions*. L'arbre sur lequel ce fruit croît est appelé *Batan* ; il est fort grand & d'un bois fort & massif, couvert d'une grosse écorce cendrée, avec beaucoup de branches chargées de force fruits. Ses fleurs, nommées *Buaa*, sont blanches & un peu jaunâtres. Ses feuilles sont dentelées, vertes-pâles par dedans, & vertes-brunes par dehors. Son fruit est gros comme un Melon, couvert d'une écorce épaisse, garnie de force aiguillons, courts, gros, & piquans, verte par dehors, & cannelée en long comme un Melon ; mais par dedans il y a comme quatre chambres en long, en chacune desquelles il y a trois ou quatre creux, & dans lesquels on voit un fruit blanc comme crème de lait, gros comme un œuf de poule, qui est de meilleur goût & odeur que la viande que les Espagnols appellent *Maniar Blanco* ; il n'est pas toutesfois si tendre, ni si visqueux. Car ceux qui n'ont pas cette blancheur, mais sont jaunâtres, sont pourris ou gâtés par l'injure de l'air ou par la pluie. On tient pour les meilleurs ceux qui n'ont que trois fruits par chaque chambre, & puis ceux qui n'en ont que quatre : car on ne tient compte de ceux qui en ont cinq, comme aussi de ceux qui sont crevassés. On ne trouve d'ordinaire que vingt fruits par chaque pomme, chacun desquels a un noyau enclos au dedans, semblable à un noyau de Pêche, non pas rond mais longuet, d'un goût fade, qui rend la langue aspre, comme sont les Nefles vertes, à raison de quoi on ne le mange pas. Ce fruit est chaud & humide, & quand on le veut manger, il le faut presser légèrement avec le pied, de peur des épines, pour l'ouvrir. Il semble à ceux qui n'en ont jamais goûté qu'ils flairent d'abord des oignons pourris, mais dès qu'ils en ont tasté, ils le trouvent de meilleur goût que tous les autres fruits : Et de vray, les friands en font si grand cas, qu'ils ne le peuvent quitter sans en estre pleins jusques à la gorge. Quant au reste, il y a une étrange antipathie entre ce fruit & celui de Betel, car si on met quelques feuilles de celui-cy dans un Navire chargé de Durions, ils viendront tous à se pourrir en peu de temps. Une feuille de Betele appliquée sur l'estomach, guerit l'inflammation, & l'enfleure y causées par l'indigestion des Durions : Elle ôte même en un instant le mauvais goût que retiennent en la bouche ceux qui ont mangé quantité de ces fruits.

Entre les douceurs & les regales qui croissent dans la *Chine*, & au reste des *Indes*, *Ananas*, on nomme l'*Ananas*. Il est à vray dire si beau, & d'une odeur si douce, qu'on peut dire que la Nature a déployé en sa faveur tout ce qu'elle resserroit de plus rare, & de plus précieux dans ses trésors. Il croît sur une tige haute d'un bon pied, qui est revêtue de plusieurs feuilles, qui sont de la longueur de celles des Cardes, de la largeur de la paume de la main, & de la figure de celle de l'Aloës. Elles sont pointues par le bout, de même que celles du Glayeul, & armées de part & d'autre de petites épines, qui sont fort perçantes. Le fruit qui croît entre ces feuilles, & qui est élevé sur la tige, est quelquefois de la grosseur d'un Melon, mais sa forme est à peu près semblable à une pomme de Pin. Son écorce est relevée en compartimens, & chargée au dehors de plusieurs petites fleurs, comme d'autant de boutons, qui selon les divers aspects du Soleil, se revêtent de toutes les différentes couleurs, qu'on remarque en l'Arc en Ciel. Ces fleurs tombent en partie, à mesure que le fruit meurt. Mais ce qui luy donne plus de lustre, & qui luy a acquis le titre de Roy entre les fruits ; c'est qu'il est couronné d'un gros bouquet, tissu de fleurs, & de petites feuilles solides & dentelées, qui sont d'un rouge si vif, & si luisant, qu'elles luy donnent une merveilleuse grace. La chair ou la poulpe, qui est contenue sous l'écorce, est un peu fibreuse ; mais elle se refout entièrement en suc dans la bouche ; elle a aussi un goût si relevé, & qui luy est si particulier, que ceux qui l'ont voulu parfaitement décrire, ne pouvant le faire sous une seule comparaison, ont emprunté tout ce qui se trouve de plus délicieux en l'Auberge, en l'Abricot, en la Fraîse, en la Framboise, au Muscat, & en la Renette, & après avoir dit tout cela, ils sont contrains de confesser, qu'elle a encore un certain goût fort exquis, qui ne se peut pas exprimer, & qui luy est tout particulier. On a mangé assez long-temps de ce fruit, sans remarquer les excellens usages, qu'il a dans la Médecine, mais à présent l'expérience a fait connoître, que son suc a une vertu admirable, pour recreer les esprits, & relever le cœur abbatu. On l'emploie aussi heureusement pour fortifier l'estomach, chasser les dégouts, & rétablir l'appetit. Il soulage aussi merveilleusement ceux qui sont affligés de la gravelle, ou

de suppression d'urine, & même, l'on tient pour assuré, qu'il détruit la force du poison. Au défaut du fruit la racine produit tous les mêmes effets. On tient aussi que l'eau qu'on en tire par l'alambic, fait une operation plus prompte : mais d'autant qu'on a remarqué qu'elle est un peu trop piquante, & qu'elle offense la bouche, le palais, & les vaisseaux uretaires; l'on conseille d'en user en bien petite quantité, & par l'avis d'un sçavant Medecin, qui lui sçaura donner quelque doux vehicule, qui servira de correctif à cette acrimonie.

Les *Indiens* naturels du país, composent avec ce fruit, & le suc de quelques oranges douces, un excellent bruvage, qui approche fort de la malvoisie, quand il est gardé deux ou trois jours. On en fait aussi une confiture liquide, laquelle est l'une des plus exquisés, & des plus delicates de toutes celles que l'on apporte des Indes; sur tout lors qu'on y mêle des fleurs d'oranges, & de citrons, qui ne sont pas encore entierement épanouies. On coupe aussi ce fruit en deux, avant qu'il soit bien meur, & on le confit à sec avec son écorce, & une partie des feuilles qui luy servent de guirlande; puis apres on le rejoint proprement selon l'art, & on l'encroûte d'une glace sucrée, qui en conservant parfaitement la figure de ce rare fruit, & de ses feuilles, fait voir dans les contrées où il croist, nonobstant le chaud qui y domine, une douce & agreable image des productions de l'Hyver.

Musa.

On trouve encore en la Chine, & principalement en la Province de *Quantung* un autre fruit nommé des habitans, & des Egyptiens *Musa*, de ceux de *Dekan*, de *Bengala* & de *Guazarate Quelli*, de ceux de *Malabar Palan*, de ceux de *Malayo Pican*, & des *Persiens Mous*. Aucuns prennent l'arbre pour une espece de Palmier. Quoy qu'il en soit, *Acosta* dit, qu'il a dix-huit ou vingt paumes de hauteur. Son tronc est composé de plusieurs écorches couchées l'une sur l'autre, & est gros comme la jambe d'un homme, & a la racine ronde & grosse, dont les Elephans sont fort friands. Ses feuilles ont neuf paumes de longueur, & deux & demie de largeur, ayant une grosse costé par le milieu tout du long, avec des filamens en travers d'un costé & d'autre. A la cime de cet arbre il sort par-fois un bouquet de fleurs de couleur rousse. Il jette une seule branche grosse comme le bras d'un homme, compartie par divers noeuds, à chacun desquels il y a douze ou quatorze figes, tellement que la branche est quelque fois chargée de cent ou deux cens figes. Les Portugais des Indes en établissent diverses especes : appellent *Cenorins* celles qui sont fort jaunes, longuetes, & de bonne odeur; & *Chincapanoes* celles qui sont quelque peu vertes, & plus longues. Aucuns preparent les feuilles de cet arbre avec du poivre, du gingembre, du sel, du vinaigre & des aulx, & en mangent au lieu de capres. Les autres s'en servent pour étancher la soif, & ralentir la chaleur des fievers ardantes. On tient qu'elles laschent le ventre, qu'elles servent aux reins, qu'elles provoquent l'urine, mais qu'elles chargent l'estomach, & opilent le foye, si on en mange avec excés.

CHAPITRE XIV.

Des Animaux.

Comme la Nature a donné avec profusion à ce Roiaume toutes sortes d'arbres, d'herbes, de fleurs & de fruits, elle ne s'est pas montré moins liberale en la production des bêtes à quatre pieds, d'oiseaux, de poissons & d'insectes, dont je ne feray qu'un court recit, à cause que plusieurs Auteurs en traitent fort amplement.

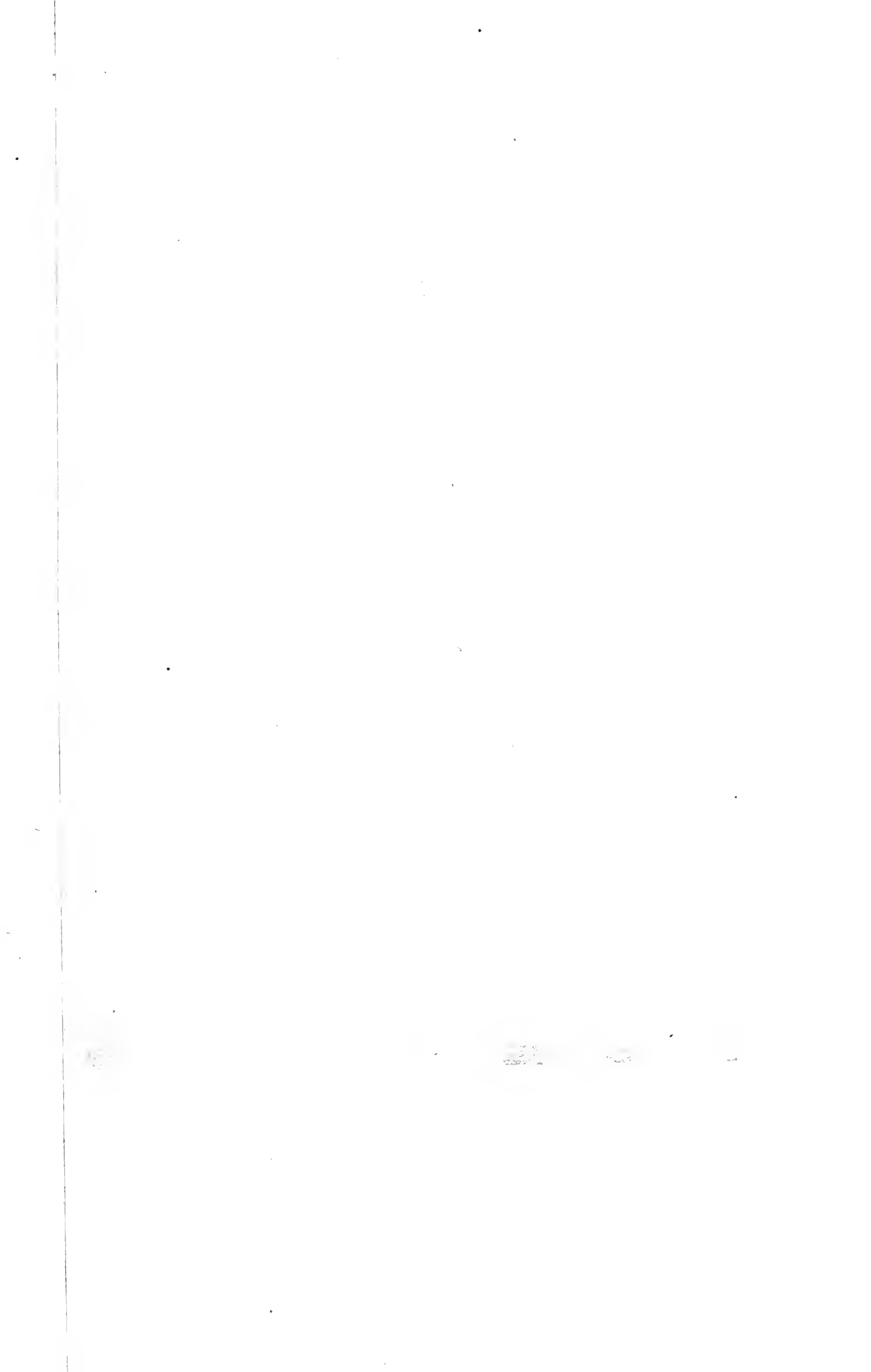
Brebis.

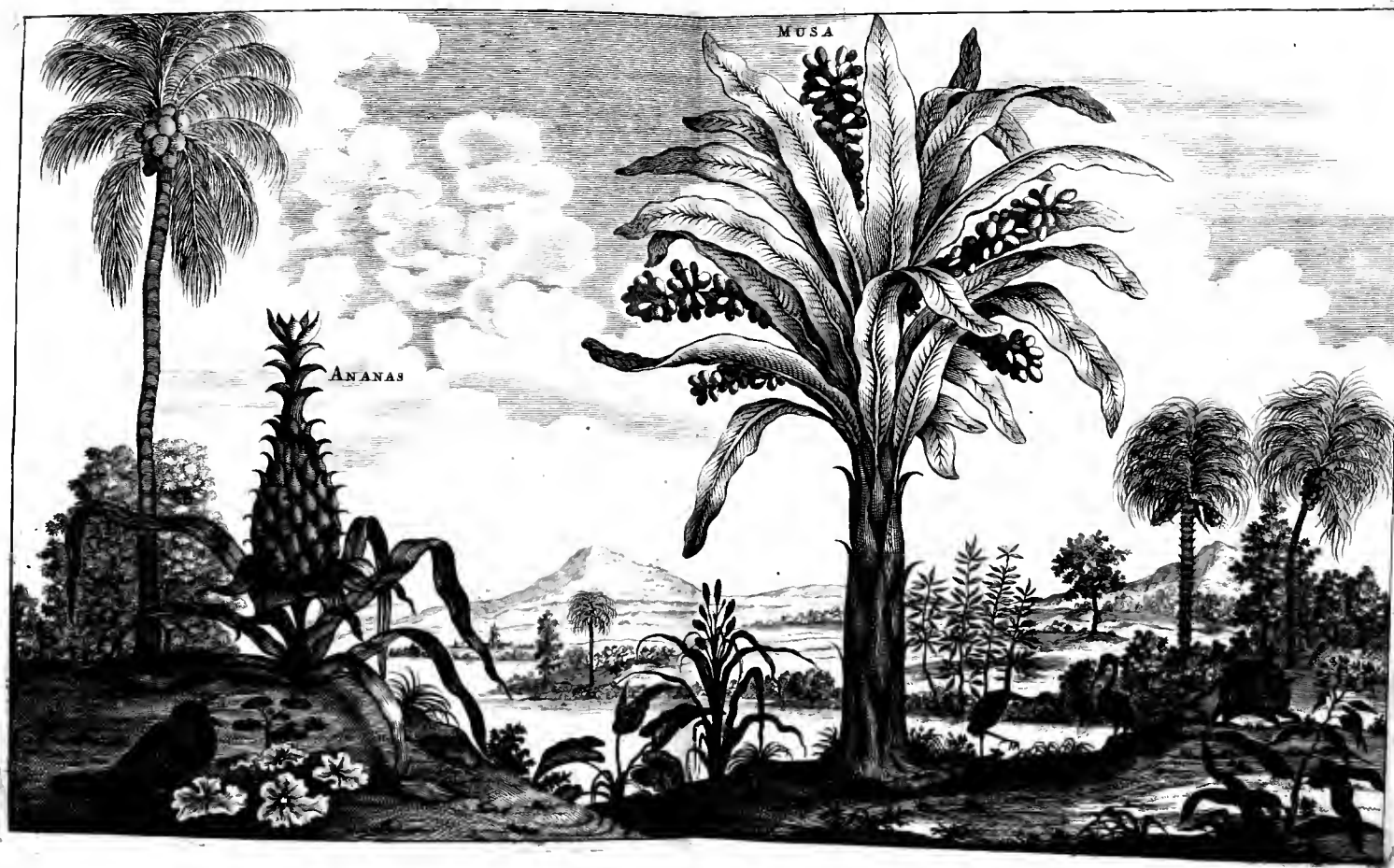
L'on trouve dans toute la *Chine* des troupeaux de *Brebis* par milliers, qui portent comme en *Tartarie* & en *Perse*, de longues queueës, dont aucunes pesent quarante livres & plus.

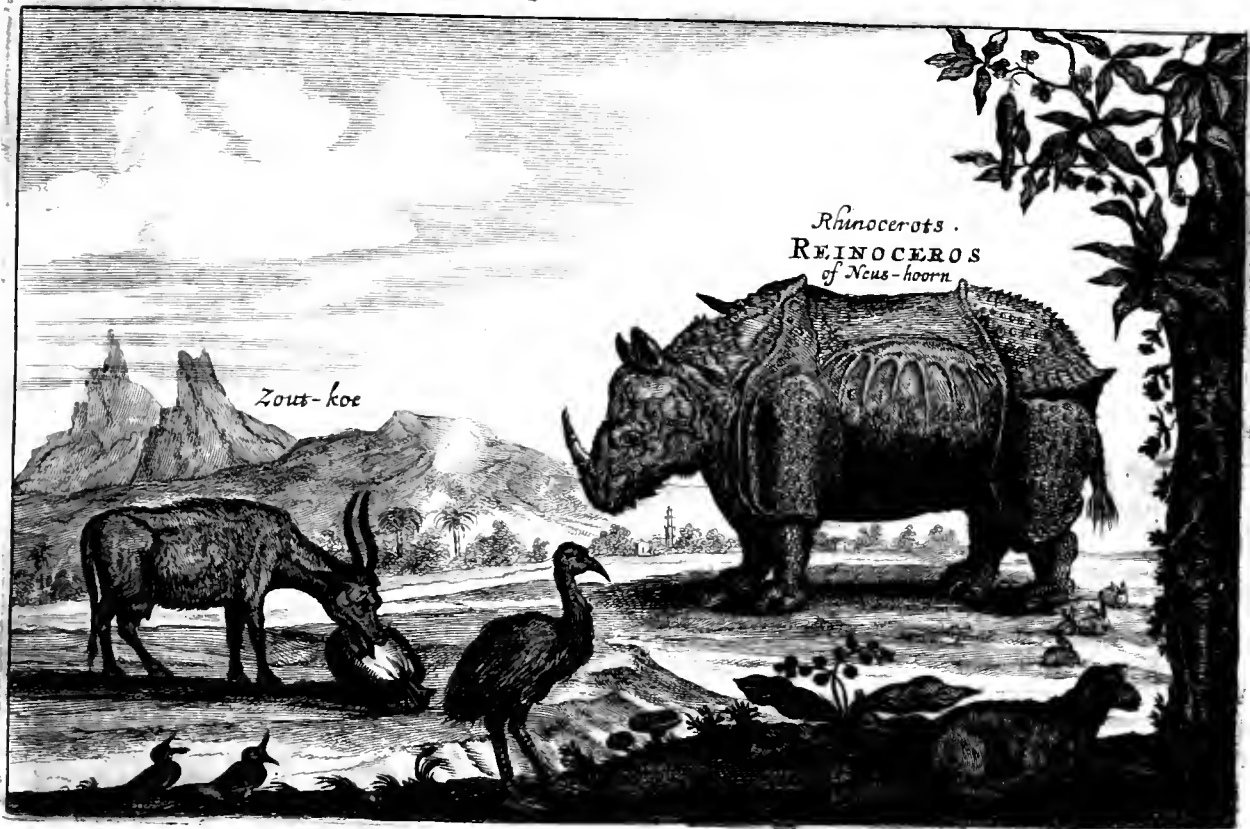
Vaches.

On y voit des *Vaches* à longues queueës frisées, qui servent de pennaches aux gens de guerre. Nous avons dit cy devant que celles des territoires des villes de *Cingcheu*, & de *Tengcheu* ont dans l'estomach des pierres tres-bonnes pour fortifier le cerveau, empêcher les catarres, &c.

Il y a aussi un animal en la Province de *Quantung*, (que les habitans nomment la Vache) armé au front d'une corne fort longue, & ronde, qui court avec tant de vitesse, qu'il peut faire aisement plus de trois cens stades en un jour. On ne trouve presque pas d'autre moien pour le prendre, qu'en semant du sel, dont il est friand, sur les chemins où on croit qu'il doit passer.







La Province de *Kiangsi* foisonnent en *Porcs*, dont la fiente sert à engraisser ses *Porcs* campagnes.

Celle de *Peking* produit des *Chats* fort blancs, & à longues oreilles, qui sont tellement dorlotés & mignardés des grandes Dames, qu'ils dormiroient auprès des *Chats* souris sans les molester.

Les Provinces de *Junnan*, de *Suchuen* & de *Xienfi* nourrissent de beaux *Chevaux*, *Chevaux* mais de petite stature, qui sont vistes au pas, au trot, au galop, à la carriere, au manement, & qui ont la tette & le col fermes, & la bouche souple & de bon appuy, comme nous l'avons expérimenté en nostre voyage.

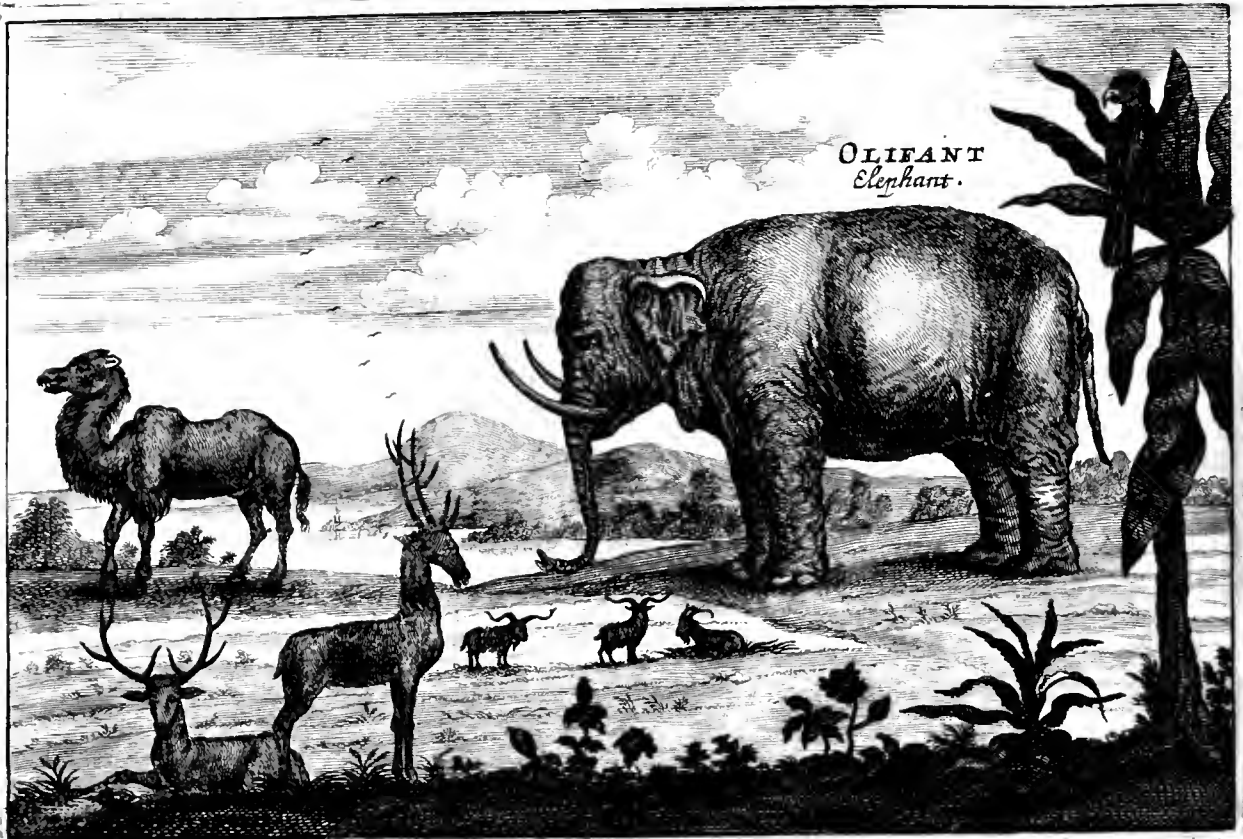
On trouve des *Souris jaunes* proche la Forteresse de *Siven*, dont les peaux sont fort recherchées des Chinois. *Souris jaunes.*

Les *Cerfs*, les *Biches*, les *Lievres* & semblables bêtes de grosse & petite chasse couvrent souvent à grosses bandes les chemins & les campagnes de cet Empire. *Cerfs, &c.*

On trouve quantité d'*Ours* en la Province de *Xenfi*, dont les pates de devant servent de mets aux plus friands. *Ours.*

On voit es environs de la Ville de *Linyao* force *Bœufs sauvages*, & autres bêtes semblables à des *Tigres*, dont les peaux servent de vestemens aux habitans.

On trouve en la Province de *Suchuen*, vers la ville de *Po* quantité de *Rhinoceros*. *Rhinoceros.* Cét animal, est armé de pied en cap; porte une corne sur le nés de couleur de gris obscur, & fort pointuë. Sa peau est cendrée, sans poil, & pleine de rides, disposées en forme d'écaillés de couleur de châtaignes, & impenetrables aux meilleurs trenchans. Son corps ne differe gueres de la grosseur de celui de l'Elephant, mais ses jambes sont plus courtes. Si on le moleste, il décoche indifferemment sa colere sur tout ce qu'il rencontre, & renverse même des arbres entiers. Lors qu'il a terrassé un homme, il le tuë à force de le lécher par la rudesse de sa langue, & puis le ronge jusques aux os. Sa chasse est fort dangereuse. *Jacob Bontius* rapporte dans ses Relations que *Thierry Femming* Secrétaire de la ville de *Batavie*, s'estant rendu à cheval dans une forest avec deux autres pour se battre, tourmenta, dans un lieu marécageux un *Rhinocerot* avec son petit, qui l'ayant conduit en seureté dans les plus forts buissons, revint en furie pour tirer vengeance de celui qui avoit manqué de le tuer. Dès qu'il ût reconnu son homme, il le prit par les chausses, & le déchira. Mais le cheval, peut estre mieux avisé que son maître, se sauva à la course & sans doute il auroit esté aussi tres-mal traité, sans les obstacles des arbres dans lesquels cette furieuse bête enfonçoit par fois sa corne. Cette proye luy ayant manqué, il reprit la piste des deux autres Cavaliers, qui ayans pris des troncs d'arbres pour écus-



sons, & rondeles, parerent à la violence de sa corne, laquelle estant portée assez avant dans un arbre, donna le temps aux assaillis de décharger leurs fusils, & de donner la mort à celui qui pensoit leur ôter la vie. C'est un des ennemis mortels de l'Elephant : lors qu'il le veut attaquer, il aiguise sa corne, laquelle il porte avec impetuosité dans son ventre, & le tue en peu de temps. On en trouve quantité à *Bengala*, à *Patane*, & à *Macarane*. Sa chair presque dure comme du fer, sert de viandes aux Mores. Le vin trempé dans sa peau & dans sa corne est un puissant remède contre les poisons & fièvres malignes. *Aristote* n'a pas connu cette bête, & les Grecs en font fort peu de mention. Les Romains se servoient de sa corne qu'ils emplissoient d'huile pour éclairer leurs bains. L'Empereur *Auguste* s'en servit tout le premier, es solemnités de ses triomphes, & *Cneus Pompée* sur les Amphitheatres : d'où vient que *Solin* dit que devant le temps de celui-cy les Jeux n'avoient aucune connoissance du *Rhinocerot*.

Licorne.

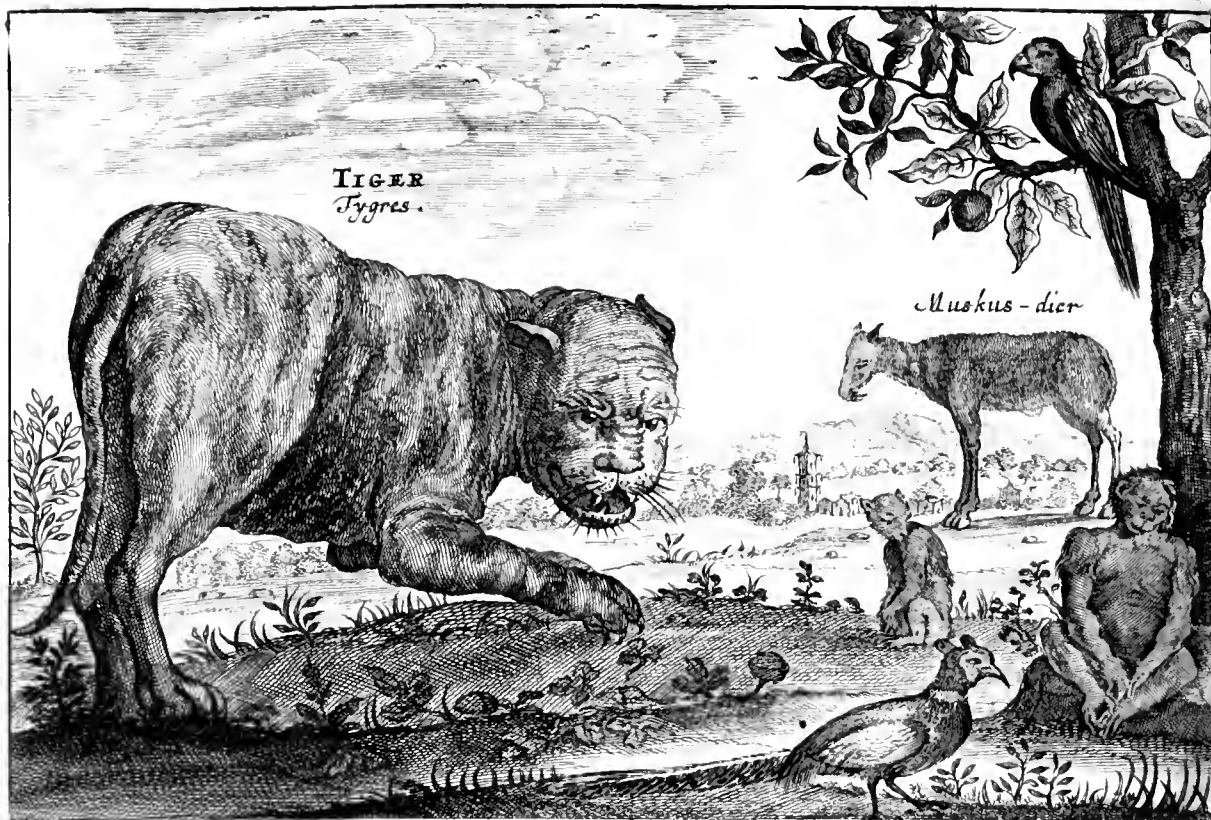
Aucuns confondent la Licorne avec le Rhinocerot, mais ils se trompent, car celle-la ressemble à un Cheval bien déchargé, ou bien à une Chevre, d'autant qu'elle a une barbe au dessous du menton, & le poil plus long qu'un Cheval, & les pieds fendus comme une vraie Chevre, ayant aussi une tres belle corne longue & pointuë au milieu du front, tortillée en sorte qu'on diroit qu'en ayant deux elles se sont jointes ensemble; On en voit une au tresor de *S. Denis* en France, qui est tres-belle ayant six pieds & demi & un pouce de hauteur. Elle fut envoyée à *Charlemagne* par *Aaron* Roy de *Perse* avec plusieurs autres riches presens environ l'an 807. Cët animal est l'ennemi des venins, & des choses impures; aussi les Naturalistes qui en ont parlé affirment que les autres animaux, qui habitent le même pais, lors qu'ils veulent aller boire dans la fontaine, où ils ont accoustumé de se defalterer, s'y assemblent tous, & de la crainte qu'ils ont que l'eau ne soit infectée de quelque venin, ou autrement corrompue, ils attendent que la Licorne ait plongé sa corne dans l'eau, & en suite beu la premiere, apres quoi ils n'apprehendent aucune corruption, & boivent librement.

L'Elephant.

L'Elephant animal le plus gros, & le plus monstrueux de tous, se trouve en plusieurs endroits de la Chine, mais specialement es Provinces de *Nanking*, & de *Junnan*. Il a tousjours esté fort estimé de tous les Monarques & Princes de la Terre. Les Naturalistes luy ont dressé tant d'eloges, que je me trouve impuissant de rencherir sur eux. On en voit aussi en tres-grand nombre par tout l'Empire de *Pegu*, comme au de là de la riviere de *Savara*, à *Bremu*, à *Ava*, à *Bengala*, à *Malaca*, &c. L'Empereur de *Pegu*, à cause qu'il en a tant, est surnommé *Quinberfencan-Jasel*, c'est

c'est à dire le Grand Monarque des Elephans. Ils ont des deffenses d'ivoire qui leur sortent de la bouche, que nous pourrions appeller des cornes, à cause de leur grandeur, & forme pointue; leur principal manger est du ris cuit avec du lait mis en pelotes, dont un chacun a cinquante livres pour sa portion. On les laisse après aller par la campagne, où ils se plaisent fort à se repaître de feuilles de cicomore, & d'autres arbres qui leur sont agreables. Ils se plaisent aussi à demeurer à la fraischeur, & à se baigner dans les viviers, car ils sont sujets au flux de sang, & la chaleur leur est grandement contraire. Quant l'eau n'est pas capable de les couvrir tous, ils se couchent dedans, & s'y vcautrent à plaisir. Leur honnesteté & discretion est telle, qu'ils ne s'accouplent jamais ensemble en la presence des personnes. On tient que les femelles portent deux ou trois ans, voire dix, & en vivent deux cens. Ils ne fléchissent jamais les genous, comme font les Rois qui ne s'humilient jamais. Ils reverent le Soleil & la Lune comme des Divinités visibles, & se purifient dans le coulant des rivières, toutes les fois que la Lune se renouvelle, & après le lendemain, ils attendent avec impatience le Soleil Levant, & sautent de joye en le voyant. Leurs trompes (simboles des hommes puissans, opulens, & qui n'ont besoin de leurs voisins) leur servent à tous usages, portans avec elles leur boire & leur manger dans leur bouche, les baissans, les levans, les alongeans, & les retirans comme il leur plait: qui plus est, ils en renversent des arbres, ils en arrachent les armes des mains de ceux qui leur veulent meffaire, ils en defarçonnent les gens de cheval dans une bataille, en empoignent les gens de pied, les jettent là où il leur plaît; & si nous en croyons les Relations, ils en font des nœuds que les plus adroits ne sçauroient dénoier, remuent les pieds à la cadence des violons, & des harmonies, bref ils contrefont tout ce qu'on leur apprend. Ceux de *Pegu* dressent leurs pieges dans les forêts de palmiers pour attraper ces animaux. C'est une chose plaisante à voir, dit le *Blanc*, quand une femelle amene un Elephant sauvage par les grandes rues: car comme il se voit enfermé il se lamente, & jette des cris & hurlemens épouvantables, & par fois veut donner de furie contre des colonnes qui soutiennent les maisons, & s'y rompt les dents; puis après qu'il s'est bien tourmenté, & qu'il se sent tout en eau, & que l'eau qu'il a dans le ventre le brule, il se met sa trompe dans la bouche, & se tire toute cette eau qui est fort puante, & fume comme l'eau d'une chaudiere bouillante; puis on le contraint avec de longues pointes, & rudes aiguillons de se mettre dans un cachot, où on luy lie les jambes, & dans cinq ou six jours il s'appriivoise avec la femelle domestique. Après cela on les loge dans des lieux tous rians en feuillages & en fruits, richement peints & ornés, & on les fait manger dans des vaiselles d'argent. L'Empereur fait état de ces animaux, comme du plus fort de ses armées, & les fait souvent ranger en bataille tous richement parés, & harnachés. Le Capitaine marche le premier avec une armure de peau de crocodile, couverte d'un drap d'or frisé avec son chanfrin de même, & celui qui le monte est vestu de drap d'or à fonds verd, avec la lance où pend une peau de lion. A la teste de ce Capitaine (poursuit le *Blanc*) marche une douzaine de femmes Negres jeunes, endossées de ces Indiennes de diverses couleurs, avec des tambours gentiment peints, lesquelles vont dansant devant cet animal, & font mille bouffonneries, pour le recreer & divertir.

Quand les *Elephans* marchent en bataille, ils ne portent que leur couverture de peau, & un faussart d'acier en la trompe, mais en leurs festes ils sont richement parés. Derriere ce Capitaine suit un escadron de mille Elephans tous en ordonnance, puis le Trône de l'Empereur avec ses enfans dessus, haut élevé en forme de baldaquin, ou daiz, traîné par des Elephans blancs, & suivis de quelques Gentils-hommes montés sur d'autres avec des cordes de soye pour les tenir. Tout ce train est accompagné de flutes, de trompettes, de haut-bois, & d'autres instrumens, au son desquels ils dansent avec assés de grace. On les voit marcher avec une certaine gravité qui semble marquer en eux quelque chose de raisonnable. Il me souvient (dit encor le *Blanc*) que durant cette ceremonie, il y eut un faquin, qui sans y penser traversa la rue au devant du Thrône Imperial, ces bêtes comme offensés de cette insolence, s'arrestèrent aussi-tôt, & ne voulurent passer outre, avant que ce miserable leur fut amené, qui n'attendoit rien que la mort d'un coup de trompe: Lors ces Elephans se regardant l'un l'autre, ne daignerent pas de le toucher, ains laisserent toute la vengeance à un de leurs maistres, qui ayant fait coucher ce faquin par terre,



terre, le fangla tres-bien de cordes de foye, & dit aux Elephans qu'ils avoient témoigné un juste ressentiment du mépris de ce vilain; & lors ces animaux comme satisfaits continuerent leur chemin. Je vis (dit encore *le Blanc*) un de ces Elephans fort gros & puissant présenté au même Empereur par le Roy de *Sian* son tributaire, qui luy avoit envoyé pour sa sagesse & son bon esprit. Dès qu'il fut arrivé, l'Empereur commanda qu'on luy donnât à manger pour reconnoître sa procedure, car les bien appris mangent avec modestie; mais le maître qui l'avoit amené dit à l'Empereur, qu'il se passeroit bien de manger, & qu'il suffisoit de luy faire donner à boire. Alors celuy qui ût la charge de luy en porter, & qui gouvernoit les autres Elephans, luy apporta soit par mépris, ou autrement, de l'eau dans un vaisseau sale; l'Elephant se trouvant piqué en ce jeu; mit sa trompe dans sa bouche, tira de son corps une eau chaude & puante, dont il couvrit son nouveau maître, lequel offensé à son tour n'ût pas plustôt chargé l'Elephant d'un coup de baston, qu'il fut tué tout roide par sa seule trompe. L'Empereur admirant sa prudence, luy fit apporter de l'eau dans un vase d'argent fort net, le fit harnacher magnifiquement, & commanda de le servir avec respect; Tant est-il vray que ces bêtes savent tirer vengeance de ceux qui les affrontent & méprisent: Aussi assure-t-on qu'ils entendent & comprennent tout ce qu'on leur dit. Quant au reste, voyez les Naturalistes qui en ont traité assés amplement.

Tygres.

La Province de *Chekiang* nourrit force *Tygres*, dont aucuns sont extremement furieux. Ils sont gros comme des petits ânes, & vont nuit & jour à grandes troupes, ayans la teste comme les chats de *Surie*, mais plus furieuses, les pates de lion, la couleur blanche, rouge, & noire, & fort luisante. On fait grand cas de leurs peaux, car ceux de *Perse*, d'*Indostan*, de *Guzarate*, de *Samarcant*, & de *Macharane* en font un grand trafic. On en trouve sur le mont de *Kutien* és environs de la Ville de *Kiucheu*, qui ne font aucun mal, & se laissent apprivoiser.

Il y a aussi force *Tygres* dans la Provinces de *Junnan*, & de *Quangsi*, qui sont plus cruels que les Lions mêmes, & cherchent passionnement les personnes jusques à leurs foyers, pour les devorer. Les Rois de *Bengala*, de *Casubi*, & de *Macharane*, prennent un grand plaisir à la chasse de ces bêtes, & leurs peuples leur donnent mille benedictions, parce qu'ils prennent soin d'abolir leur detestable race. Leur marche est souvent reconnüe par un petit animal qui les accompagne incessamment, & qui par son abois fait connétre leur arrivée aux hommes, & aux bêtes mêmes, qui retournent sur leurs pas, ou se retirent en seureté. *Bontius* avance qu'il y a une étroite amitié entre le Rhinocerot & le Tygre, & que celuy-cy ne trouve pas de meilleur remede

remède pour fortifier son estomach que l'ordure de celui-là. Quoy qu'il en soit, le Tigre est le symbole de vitesse, de vengeance, & de felonnie, d'où vient que les Poètes lors qu'ils veulent décrire une personne cruelle & impitoyable, ils disent que les Tigres d'*Hircanie* l'ont allaitée. Les anciens Payens le dédièrent à *Apollon* à cause de sa vitesse, & à *Bacchus* à cause de la fureur immodérée que le vin cause à ceux qui en prennent avec excès. Cét animal est tellement ennemi de l'harmonie, voire du tambour, qu'il se déchire lors qu'il l'entend.

L'on trouve aussi quantité de *Sangliers* dans la Province de *Quangsi*, dont les deux *Sangliers* deffenses blessent, & tuent & chiens, & chevaux, & cavaliers; de sorte qu'ils ne peuvent estre surmontés que par des Hercules. De verité, ce n'est pas sans sujet que selon le sentiment du grand *Eucher* Archevesque de *Lion*, l'Ecriture qualifie du nom de *Sangliers*, les *Nabuchodonosors*, & les autres Monarques, dont le Ciel s'est servi pour punir *Israël*, puis-qu'on ne sçauroit représenter plus clairement les grands courages que Dieu donnoit aux instrumens de sa juste colere. Aussi voyons nous que quand la Poësie s'est bien rongé les ongles, & tourmenté l'esprit pour trouver un epithete, qui donne à connoître cette creature pleine de feu, fait avoüer à *Stace* dans son *Achilleide*, qu'on n'en sçauroit imaginer un qui luy soit plus propre que celui de foudroyant, & contraint la *Lydienne* de *Martial*, de confesser qu'elle a esté vaincuë, & mise à mort par une beste qui porte autant de foudres que de dents, *Fulmineo spumantis Apri sum dente perempta*.

Les Provinces de *Xenfi* & de *Suchuen* portent force *Xe*, qui sont des animaux *xe* presque aussi grands qu'un chevreuil, & ont quatre dents plus longues que les autres. C'est d'eux qu'on tire du bon musc, mais non pas de leur sang, comme quelques-uns ont mis en avant, mais d'une certaine tumeur qui leur vient au plein de la Lune sous le ventre, & celui-là est le plus parfait, & plus odoriferant de tous.

Le Royaume de *Gannan* produit un animal nommé *Fese* des habitans, qui a pres-*Fese* que la forme humaine, les bras fort longs, le corps noir & velu, marche legèrement & fort viste, & devore les hommes tout en riant.

La Montagne de *Toyung*, en la Province de *Suchuen* nourrit des *Singes*, qui res-*Singes* semblent fort bien à un homme en grandeur & en forme. Et en effet, tous les Auteurs sont d'accord que si la beauté des animaux se devoit regler par nostre ressemblance, que le Singe en pourroit emporter le prix. Quelques-uns l'ont voulu mettre entre l'homme & la beste, comme ils ont placé l'Ange entre Dieu & l'homme. Au Royaume de *Pegu* les Singes sont considerés comme animaux qui approchant si fort de la forme humaine, doivent estre plus que tous les autres agreables à Dieu, aussi sont-ils là inviolables. Et neantmoins ce n'est pas seulement à cause de leur figure extérieure qui approche tant de la nostre qu'on en fait cas, l'intérieure y contribüé encor d'avantage, & leur esprit à fait dire aux *Caffres*, qui les connoissent parfaitement, que la seule apprehension qu'on les fist trop travailler les empescha de parler. Il est constant qu'on se sert de ceux de la *Guinée* appellés *Baris*, comme de valets, à balaier la maison, à piler dans des mortiers, & à plusieurs autres offices, outre qu'ils jouient de la flûte, & de la guiterre avec admiration. Ils ont cela de mauvais qu'ils sont extrêmement passionnés pour les femmes, lesquelles ils ravissent souvent en l'Isle de *Borneo* & ailleurs, comme *Samuel Bloemerts* dit d'avoir appris du Roy de *Sambaches*. *Mr. Nicolas Tulp*, personnage de grand sçavoir, fait mention dans ses Observations d'un Singe d'*Angola*, qui fut présenté à ce grand Guerrier *Frederic-Henry* Prince d'*Orange*; cet animal estoit tres-bien élevé, il marchoit droit, soute-*noit* noit de pesans fardeaux, beuvoit hors d'une canne, ou d'un verre, & s'essuyoit les moustaches comme un homme, prenoit son repos dans un liët, & se couvroit delicatement, bref il faisoit mille mommeries qui ressembloient fort peu l'extravagance. Tant est-il vray que cet animal a beaucoup de qualités estimables, & singulieres, & non de merveille si quelques-uns soutiennent qu'il est le plus spirituel, & le plus intelligent de tous les animaux. *Philostate* luy defere l'honneur de la spiritualité, fondé en partie sur ce qu'il a l'industrie de faire la recolte du Poivre es *Indes*, non plus ni moins que les habitans mêmes.

Divers Oiseaux en la Chine.

Encore que l'on distingue les animaux en trois ordres differens , de volatiles, qu'on attribue à l'air, d'aquatiles qui vivent dans les eaux douces, ou salées, & de terrestres qui cheminent comme nous, ou qui rampent sur la terre; si est-ce qu'à le prendre exactement, il n'y a point d'oiseau qui soit purement aérien comme le poisson est aquatique, le premier ne se pouvant passer du repos, qu'il est contraint de venir chercher en terre. Je sçais bien que les *Platoniciens* se sont figuré des animaux aériens, à qui l'élevation & la montée en haut estoit aussi naturelle, que la descente en bas leur réussissoit violente & contre nature; mais personne ne les peut prendre que pour des Estres imaginaires. En effet l'air, non plus que le feu ne produisent point d'animaux, qui leur soient entierement propres, par la raison qu'en rend *Aristote*, que ces deux Elemens superieurs n'ont pas la matiere requise à leur generation, que la seule terre & les eaux peuvent fournir. C'est pour cela que tous les Oiseaux ont des pieds qui ne leur sont d'usage qu'icy bas. Car ce qu'on a écrit des *Apodes*, tels que le *Manucodiate*, l'*Irico*, ou oiseaux de Paradis des *Moluques*, se trouve faux après une exacte perquisition, qui a fait connoître que la Nature leur ayant donné de tres-petits pieds, les marchands les en privent souvent par imposture, afin de favoriser une creance qui encherit le trafic, qu'ils font de ces oiseaux. Si ce n'est qu'on veuille accorder *Clusius*, qui est de ce dernier sentiment, avec ceux qui n'en sont pas, en disant qu'il se trouve des *Manucodiates* avec des pieds, & d'autres sans pieds, qui se doivent vray-semblablement reposer comme cet autre oiseau de l'*Amerique*, dont parle *Vincent le Blanc*, s'il n'est le même, entortillant leur queue à un arbre, où ils demeurent suspendus. *Diogenes Laërtius* nous apprend que *Straton* le Physicien avoit fait un Livre des animaux fabuleux, je pense que s'il n'y avoit mis ces *Apodes*, on les y eust pû adjouster avec le *Phenix* de la *Chine* (qui dresse son bucher en la Province de *Xenfi*, comme nous avons dit cy devant) la Chimere de *Bellerophon*, & la Sphynge des Egyptiens.

Poules à coton.

Quoy qu'il en soit, pour commencer par les terrestres, les *Poules* sont à tres-vil prix en la *Chine*. On y en void qui ont les plumes toutes renversées & tournées vers la teste: Celles de *Quangsi* vomissent du coton, & portent de la laine au lieu de plume. Et le *Cocq*, qu'*Athenée* veut qui ait esté nommé *Alector*, pource qu'il nous excite à sortir du lit, ne chante point à minuit dans la Province de *Suchuen*, comme il fait en nos contrées. On y fait éclore, comme en *Egypte*, au four les poulets, mais ils ne sont pas de si bon goust que ceux qui sont couvés naturellement.

Perdrix, &c.

Les *Perdrix*, les *Canards*, les *Oyes*, les *Louvas* (mentionnés cy devant) & les *Paons* sont communs en ce Royaume. Ces derniers sont tellement estimés au Royaume d'*Angola*, que le Roy seul se reserve le pouvoir d'en nourrir, avec une loy si rigoureuse, qu'elle condamne à la mort ceux qui prennent une de ses plumes, s'ils ne deviennent esclaves avec tous leurs parens, dont les biens sont confisqués pour ce crime.

Hibou, &c.

Le *Hibou*, oiseau de *Minerve* (autant respecté aujourd'huy des *Tartares*, qu'autrefois des *Atheniens*) se trouve dans la Province de *Nanking*: L'*Aloüette* en celle de *Suchuen*: l'*Hirondelle*, le *Perroquet*, le *Ramier*, la *Mouche*, le *Vautour*, les *Abeilles* & les *Frelons*, dont plusieurs sont blancs, ne sont pas peu communs dans toutes les autres Provinces.

Hoangcio.

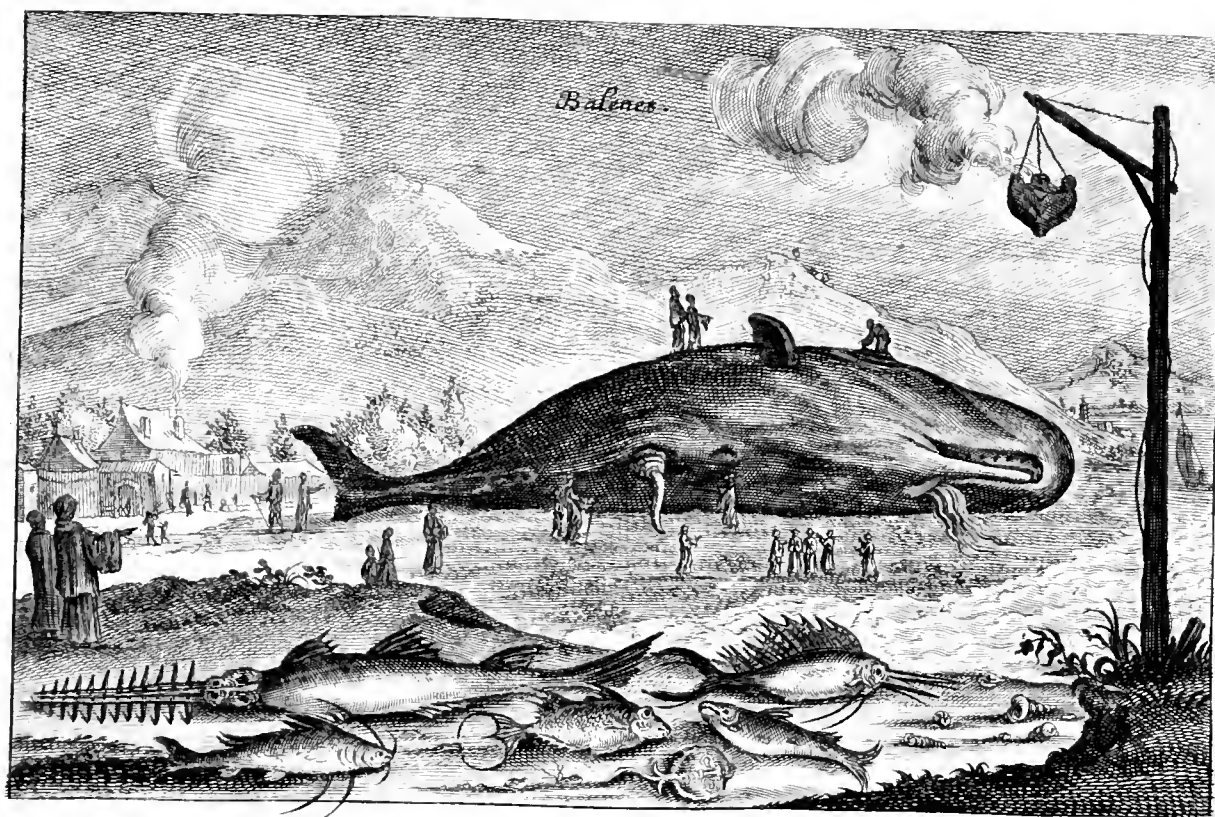
La Province de *Chekiang* produit des petits oiseaux nommés *Hoangcio*, que les habitans trempent dans leur vin fait de ris, & en font des confitures qu'ils vendent à bon prix.

On trouve en la Province de *Quangsi* des oiseaux d'un plumage merveilleusement bigarré, voire si agreable à la veüe que les Chinois en relevent leurs draps de foye.

Colibes.

On y trouve de ces ravissans petits oiseaux, que l'on nomme *Colibes*, qui ont leur plumage émaillé de tout autant de vives couleurs, qu'on en admire en l'arc en Ciel, & qui ne vivent que de la rosée, qu'ils succent sur les fleurs des arbres & des plantés.

Bref, la *Chine* est remplie d'une infinité d'autres rares oiseaux de bois & de rivières, que j'ay veu en nostre Voyage, & qui sont inconnus en nostre *Europe*.



P O I S S O N S.

Les Lacs, les Rivières, les Eftangs, les Canaux artificiels qui mouillent tout ce vaste Empire, & les Mers mêmes qui le bordent & le baigne, produisent tant de fortes de Poiffons, & en fi grande quantité, qu'on en peut acheter dix livres & plus pour un fous. Outre le Saumon, le Dauphin, l'Esturgeon, la Lamproye, la Carpe, & le Brochet, qui nous font connus, ils ont encore des poiffons noirs nom-^{La Chine riche en Poiffons noirs, rouges, & jaunes, &c.} més Ming, des poiffons rouges (comme en la Province de Honan) & des poiffons jaunes communs en la Province de Chekiang. Je crois que ceux-cy font semblables aux Dorades de l'Amerique, dont les écailles paroiffent dans l'eau auffi éclatantes, que fi elles eftoient émaillées d'un vermeil doré. On y en voit auffi des verts, qu'on pourroit nommer Perroquets, à caufe qu'ils font auffi verts que les plumes de ces oifeaux. Quant aux poiffons jaunes, ils font fort eftimés & mignardés des Grands de l'Empire, de forte qu'un chacun en nourrit dans fa maifon de plaifance, en orne fes viviers, en garnit fes vaiffeaux, & s'en fait même apporter à table dans un vafe pour fe divertir. Le Lac de Mie produit tous fes poiffons auffi doux & agreables que le miel. On en trouve une efpece dans la Riviere Saffrante, nommée des habitans Xehoa, qui eft fort recherchée des grands Beuveurs.

Il ne manque pas auffi de Balenes dans la Mer Chinoife, non plus qu'en celles de Groenlande, & de Noruegue. Les Chinois difent qu'on en a pris dans leurs mers, qui avoient 960. pieds de long; Nos Européens neantmoins n'en ont gueres trouvé qui ont excédé 200. pieds: Les mediocres font de 130. & 160. & groffes à proportion. On croit qu'elle ne vivent que d'eau de mer, car lors qu'on les ouvre, on ne trouve dans ces grands corps qu'environ dix ou douze poignées de petites araignées noires, & quelque peu d'herbe verte. Quand la mer fe trouve couverte de ces araignées, c'eft une marque que la pefche fera bonne. Ceux qui ont efté à cette pefche, rapportent qu'ils ont quelques-fois trouvé 30. voire 40. Cabilleaux dans le ventre de ce monstre, lequel a pour ennemis le Dauphin, le Tonin, l'Orke, & le Poiffon Noir, lequel tafche de luy ouvrir le ventre avec fa fie, ou bien d'entrer dans fa gueule pour luy emporter fa langue. On dit encore que ce Prodige de Nature, s'écarte, & prend l'épouvante auffi-tôt qu'il entend le fon bruiant que font les Fèves lors qu'on les brife, fi nous en pouvons croire le Sceptique-Sextus. Quoy qu'il en foit, fans vous entretenir par les recits d'Arian, de Solin, de Cabrera, & d'autres qui difent qu'on en a trouvé és Indes de cinquante coudées, voire de quatre journaux de

terre , & qu'on entreroit facilement à cheval dans leur gueule ; sans vous rapporter aussi tout ce que cent autres Auteurs disent de sa generation , de ses amours & de sa pèche ; je me contenteray seulement de vous dire qu'on en prend en la *Chine* qui rendent plus de 240. barriques d'huile , & dont la seule langue en donne par fois 60. barriques. Je ne sçais pas si nos Hollandois en ont jamais tant tiré en leur pèche de *Groenlande*.

On trouve aussi en la *Chine* des *Loups*, des *Chiens*, & des *Veaux-Marins*. Il y a aussi des *Ours* blancs ; qui ne quittent point la mer , ne vivent que de poissons , & sont plus grands & plus sauvages que les nostres. Ils ne s'engagent pas volontiers en pleine mer , mais suivent la coste pour surprendre les Baleneaux , desquels ils sont tres-friands. Quelques Relations rapportent qu'on y trouve des *Licornes* lesquelles quoy qu'elles ne soient pas plus grandes que des Vaches marines, portent toutesfois en l'extremité de leurs machoires d'en haut une dent, ou corne, ou lance longue d'une aulne & demie , solide par tout , excepté à un pied près de la racine , où elle est creusée à cause d'une autre petite corne , qui y croît , & qui pousse , & fait tomber la grande , quand elle est trop longue , trop vieille , & trop pesante. Elle est aussi si solide que les Indiens l'aiguissant & affilant contre un grez , en font des espées & des coûteaux , qui tranchent aussi bien que s'ils estoient d'acier. Elle est tres-souveraine contre toute sorte de poison. Cét animal s'en sert fort adroitement contre les Balenes pour s'en defendre , & contre les Baleneaux , les Ours , les Veaux-Marins , & semblables poissons , desquels il fait sa curée.

Bref , les *Chinois* se vantent d'avoir dans leurs eaux avec profusion tous les poissons qui sont dans la Nature , comme si elle avoit ramassée tout l'Univers aquatique dans leurs mers ; mais sur tout ils font état de deux poissons sçavoir de *Xiyu* , que les Eunuques couvrent soigneusement de glace pour les presenter vifs à l'Empereur , & du *Lamantin* , ou *Manati*.

Lamantin.

Ce dernier croît avec l'âge de la grosseur d'une Vache , & d'une longueur prodigieuse. Sa teste a quelque ressemblance à celle d'une Vache, d'où vient que quelques Relations l'appellent *Vache de Mer* ; Il a de petits yeux , & la peau épaisse , de couleur brune , ridée en quelques endroits , & parsemée de quelques petits poils , qui sont fort rudes. Ce poisson n'a point de nageoires , mais en leur place il a deux petits pieds , qui ont chacun quatre doigts , qui sont trop foibles pour supporter le fais d'un corps si lourd & si pesant. Il vit de l'herbe qui croît auprès des rochers , & sur les basses , qui ne sont couvertes que d'une brasse ou environ des eaux de la mer. Les femelles mettent hors leur fruit à la façon des Vaches , & ont deux tetines , dont elles allaitent leurs petits. On tient qu'elles en produisent deux à chaque portée , qui ne les abandonnent point , jusques à ce qu'ils n'ayent plus besoin de lait , & qu'ils puissent brouter l'herbe comme leurs meres. Sa chair est fort savoureuse , & nourrissante , & est semblable à celle d'un animal terrestre : elle est aussi courte , vermeille , apétissante sans os ni araites , & entremêlée de graisse laquelle estant fondue ne se rancit jamais. Lors qu'elle a esté deux ou trois jours dans le sel , l'on tient qu'elle est meilleure pour la santé , que quand on la mange toute fraîche. On trouve plus souvent ces gros Poissons , à l'embouchure des rivières d'eau douce , qu'en pleine mer. Ils sortent même quelque-fois de l'eau pour se reposer sur le sable , & dormir au Soleil : Ce qui fait qu'on leur donne place parmi les Amphibies , mais ils ne s'écartent que fort peu de l'eau , afin de s'y pouvoir couler , au moindre bruit qu'ils entendent. Les Chinois font aussi un grand état de certaines pierres , qu'on trouve dans les testes de ces *Lamantins* , à cause qu'elles ont la vertu , à ce qu'ils disent , de faire sortir des reins toute sorte de sable , & de gravelle , & de chasser les obstructions des parties basses , qui en sont travaillées , mais d'autant que ce remede est un peu violent , l'on ne conseille à personne d'en user , sans avoir pris l'avis d'un Medecin bien expert.

ANIMAUX RAMPANS, INSECTES, &c.

Coleuvres.

L'on trouve proche de *Fungchiang* une espece de *Coleuvres* qui servent aux habitants de contre-poison contre diverses maladies. On en voit d'autres en la Province de *Honan* , d'une peau toute mouchetée de blanc , qui fortifient extremement les membres perclus & impotens. Il y a des Serpens en la Province de *Huquang* , qui



qui guerissent les paralytiques, & les galleus d'une façon presque miraculeuse. On en trouve dans la Province de *Chekiang*, qui sont sans venin, & qui ne font aucun mal.

Les Chinois sont fort incommodés des *Sauterelles*, & spécialement en la Province de *Xenfi*, comme nous avons montré cy devant.

La Province de *Huquang* produit des petits *Vers*, qui font de la cire blanche de la même façon que les abeilles font leurs rayons de miel. Et de cette cire on en fait des chandelles, qui pour leur blancheur, & bonne odeur ne servent qu'aux tables des Grands.

Un chacun sçait que les *Vers à Soye* se trouvent en cet Empire en plus grande abondance qu'au reste de l'Univers, dont nous avons suffisamment traité en nostre première Partie. On y en trouve des sauvages, semblables à nos chenilles, qui filent leur soye sur les arbres, dont on fait des étoffes aussi belles, & aussi estimées que de celle qui vient des *Vers Domestiques*.

La Rivière de *Siang* produit un animal fort cruel, qui ressemble à un cheval, orné qu'il est revêtu d'écaillés, & d'ongles de tigre. Il court vers l'*Automne* par tout le pays, & fait sa curée de tous les animaux qu'il peut attraper, sans même épargner les hommes.

La Province de *Quantung* produit un animal que les habitans nomment *Hoang-cioyu*, qui tient de la forme & de la nature du poisson & de l'oiseau. Durant l'Esté il est revêtu de jaune, & vole parmi les monts comme un oiseau, & vers l'Hiver il se retire dans la mer, & c'est alors qu'on luy dresse des pièges & des filets pour l'attraper, à cause que sa chair est fort délicate, & friande.

On trouve aussi force *Crocodiles* près la Ville de *Chaocheu* dans les eaux du fleuve de *Co*, lesquels molestant, & tuent beaucoup de monde. Cét animal a cinq choses fort considérables; il devient le plus grand du plus petit principe & commencement, *maximus existit ex minimo*, parce qu'il est produit d'un œuf; il remue la mâchoire d'en-haut ayant la basse immobile; il croît tout le temps de sa vie; il n'a point de langue selon plusieurs, où l'a courte, ou inutile selon d'autres; & il fuit devant les personnes qui le poursuivent, ne courant qu'après celles qui témoignent de la peur en s'éloignant de luy.

Il y a tant d'Auteurs qui ont si bien écrit de cet animal, que je me persuade que je vous serois ennuyeux, si je vous rapportois tout ce qu'ils en disent. Au reste les Naturalistes luy donnent la forme d'une Lezarde, un dos safrané, le ventre blancâtre où il est facilement blessé, un front large, un muzeau de porc, une gueulle

fenduë jusques aux oreilles, les dents grandes, & pointuës rangées en forme de peigne, les yeux grands & ronds, les prunelles noires, des ongles fort aigus & recourbés, & une queue aussi longue que tout son corps. Ils disent qu'il peut vivre quatre mois sans manger; qu'il pleure comme une personne quand il a faim; que le mâle met la femelle sur son dos lors qu'il est en chaleur; & que la femelle fait ses œufs gros comme ceux d'une Oye, qu'elle couve 60. jours sur le sable. Ils rapportent encore qu'il parfume d'une odeur de musc l'eau qu'il habite, ou, s'il en sort, cent pas aux environs l'air du lieu qui luy sert de retraite. Il a une inimitié & guerre continuelle contre le Buffle, le Tigre, l'Ichneumon, la Coleuvre aquatique, le Dauphin, le Porc Marin, le Scorpion & quelques autres. Il s'accorde bien avec le Pourcean & le Trochile, que je puis nommer le Curedent du Crocodile, à cause qu'il reçoit de luy la pasture & la protection, en recompense des petits services qu'il luy fait; si l'on n'aime mieux croire *Jean Leon*, qui dit avoir veu des petits oiseaux blancs de la grosseur d'une grive, sortir de la gueule de ce monstre, & qu'on l'assura qu'ils avoient une pointe en forme d'épine au dessus de la teste, qui contraignoit le Crocodile de tenir la bouche ouverte, parce qu'il se sentoit piqué aussi-tôt qu'il la pensoit fermer.

Les *Crocodiles* se trouvent aussi à foison dans les autres Mers des *Indes*, de l'*Amerique*, de l'*Afrique*, dans les Golfes de *Bengala*, de *Pegu*, & dans le fleuve du *Nil* en *Ethiopie*, & dans toutes les autres rivières qui en sortent. *Le Blanc* dit que les Indiens les nomment *Kaiman*, & qu'ils se nourrissent autant sur terre que dans l'eau. Les brebis & les hommes sont leurs plus friands morceaux. On les prend avec des hameçons attachés au bout d'une corde fort deliée faite de cannes, en mettant quelque méchante brebis ou chevre pour amorce, que ces monstres avalent comme une pillule, & ainsi ils se trouvent attrapés.

Les Chinois & les autres peuples Orientaux font bonne chere de leur chair qui est blanche, d'un goût de chapon, & d'une odeur tres-agreable. Ils tiennent que l'eau, dans laquelle cette chair aura bouillie, a la force de guerir les morsures des araignées, & que leur sang éclaircit la vue, & remédie aux blessures des coleuvres. Leur peau étant brûlée & mêlée avec de la lie d'huile engourdit les membres de telle sorte qu'ils ne sentent point la piquure. Bref, on nous rapporte tant de particularités de cet animal, qu'il faudroit un Volume plutôt qu'un Chapitre pour les comprendre.

Vache nageante.

Le fleuve de *Chaoking* produit une *Vache nageante*, qui vit autant dans la mer que sur les campagnes; Sa corne devenuë molle & jaune sur terre reprend sa premiere couleur, & dureté accoustumée, dès qu'elle se replonge dans l'eau.

Escrevisses.

La contrée de *Kaocheu* porte un animal qui a la teste d'un oiseau, la queue d'un poisson, & quelques membres garnis de pierres precieuses. On y trouve des *Escrevisses* (comme aussi en l'Isle de *Hainan*) qui mangent, & mordent en l'eau comme les noîtres, mais qui meurent incontinent qu'elles en sont tirées, & s'endureissent en caillous. Les Chinois & les Portugais s'en servent contre le chancre, le flux de sang, & les fievres chaudes.

Poissons cornus.

Le mont de *Haiyang* en la Province de *Quangsi* a une caverne en forme d'un petit étang, où l'on trouve force poissons cornus & à quatre pieds.

Haiul.

Le Poisson *Haiul*, qui se trouve près la Ville de *Changte* en la Province de *Honan*, ressemble assés au Crocodile, & donne un cris d'enfant lors qu'il est pris. Sa graisse mise dans le feu ne se peut aucunement éteindre.

Coquillages.

Quant aux *Coquillages*, qui enrichissent les basses & les rivages de cet Empire, il s'y en trouve d'aussi beaux, & d'aussi rares, qu'en aucun endroit des *Indes*. On y void des Burgaus, des Casques, des Lambis, des Escrevisses blanches, des Nacres, des Cornets de mer, des Vignots, des Huîtres argentés, sanguins, estoilés, verdâtres, rayés d'incarnat, & mouchetés de tant de sorte de differentes couleurs, qu'ils éclatent sur le sable, comme autant de pierres precieuses. Quant aux Huîtres, on en seme des petits sur les campagnes de la Ville de *Tencheu* en la Province de *Chekiang*, qui en produisent des autres, qu'on estime beaucoup à cause de leur bonté.

Tortuës.

On trouve aussi force *Tortuës* dans la *Chine*, & spécialement dans les Provinces de *Quantung*, de *Suchuen*, & de *Huquang*. On les divise en terrestres, & aquatiques: les écailles des premieres sont remplies de bosses, sont dures, comme l'ivoire, sont colorées de jaune & de brun, & figurées d'estoilles, de fruits & d'autres diversités

agrea-

agréables. Les Marines, ou Aquatiques sont beaucoup plus grandes, unies, marbrées, & ornées de nuages, & se peuvent plier comme l'on veut dans l'eau chaude. Et c'est principalement de celles-cy qu'on fait des peignes, des caisses, des coffrets, & semblables gentilleses.

Aucuns divisent les Tortuës en *Tortuës Franches*, & en celles que les Indiens nomment *Caouannes*, & en *Carets*. Elles sont toutes d'une même figure; mais il n'y a que la chair de la premiere espece qui soit bonne à manger, si ce n'est en nécessité, & à faute d'autre chose; même il n'y a que l'écaille de la dernière qui soit de prix. Les Tortuës Franches, dit le *St. Rochefort*, sont si grandes, que l'écaille de dessus a environ quatre pieds de longueur, & presque autant en largeur: & lors qu'on a levé le plastron de dessous, qui consiste en une écaille assés épaisse, qui est bordée de cartilages fort delicats, l'on trouve qu'elles sont remplies de tant de bonne chair, qu'une seule est capable de nourrir tout un jour, un fort grand ménage. Cette chair qui est vermeille & approchante de celle de veau, est d'ailleurs si saine que les Medecins ne la defendent point aux malades, parce qu'ils ont remarqué par une douce experience, qu'elle contribuë à leur guérison, & à la conservation de la santé de tous ceux, qui en usent souvent. Ces animaux Amphibies ne viennent point à terre que pour poser leurs œufs. Ils choisissent pour cet effet un sable fort doux & delié, qui soit sur le bord de la mer, & où ils puissent facilement aborder. Le Terrissage de ces Tortuës commence à la fin du mois d'Avril, & dure jusques à celui de Septembre; & c'est en ce temps-là qu'on en peut prendre en abondance, les épiant à l'entrée de la nuit, quand elles sortent de la mer, & les tournant sur le dos; d'autant qu'estant en cette posture, elles ne peuvent plus se retourner. Leur graisse qui est d'un jaune verdâtre estant cuite, est de facile digestion; & elle fond en huile, qui est propre à frire ce que l'on veut, lors qu'elle est fraîche, & estant vieille elle sert aux lampes.

On en trouve (dit *Martini*) de si grosses en la Province de *Quantung*, qu'à les voir de loin, on le prendroit pour des rochers; mêmes il y en a qui écrivent qu'ils en ont vu qu'elles portoient sur leurs dos des arbrisseaux & des herbres. Les Naturalistes trouvent, qu'elles ne peuvent souffrir la Perdrix, qu'elles ont peur de l'Aigle, des Vipères & des Coleuvres, & qu'elles se fortifient de *Saturei*, & de *Quendel*, lors qu'elles doivent combattre contre ces deux reptiles. Il y en a qui disent qu'elles couvent & font éclore leurs œufs (qui sont pour l'ordinaire 300. en un nid) en les regardant d'une forte attention, & que ce fut sur leurs squelets que *Mercur*e inventa la harpe. Et j'ay remarqué à propos de cela, que nous avons trouvé au nouveau Monde les *Canadins*, les *Hurons*, & assés d'autres peuples dansans au son d'une Tortuë desséchée, comme si c'est opinion estoit passée d'*Europe* en l'*Amerique*, ou selon le *Timée* de *Platon* de l'Isle *Atlantique* aux *Athenes Grecques*.

Fournier dit en son Hydrographie, que les belles Tortuës ne se trouvent qu'approchant de la Zone Torride; Lors que la Mer, dit-il, est calme, & qu'il fait fort chaud, cet animal ne pouvant souffrir la chaleur de son écaille, prend plaisir de la renverser comme un petit bateau, ce qu'apercevant les Mariniers, ils s'en approchent, & jettans leurs harpons entre ses écailles, l'enlèvent facilement dans leurs bateaux. En plusieurs Isles, & costes de mer, les Originaires de ces pais là ne vivent presque d'autre chose; il y en a une quantité prodigieuse à la *Martinique*, & s'en trouve là de quatre pieds & plus. Ils les prennent (poursuit le même Auteur) dans la Mer à la Vare, qui est une espece de bâton ferré, ou bien on les attend la nuit sur les anes de sable, où les femelles viennent pondre depuis le mois d'Avril jusques à la fin d'Aoust. Lors qu'elles sont prises, on sale leur chair, qui a le goust de chair de bœuf, ou on les rostit, & alors elle n'a point moins de bonté que la chair veau. Elles sont aussi pesantes à ramper que subtiles à voir; mais elles sont si fourdes qu'elles ne s'épouvantent pour aucun bruit.

Bref, il y a mille autres sortes de coquillages dans les mers de cet Empire, qui ébloüissent les yeux par leurs brillans diversifiés de cent mille grotesques. On y peut remarquer des fruitages, des saillies hors d'œuvres, des culs de lampe, des pointes de diamant, des gouttes pendantes, des éguiles, des clochers, des pyramides, des colonnes, des fusées, des chapiteaux, des moulures, & une infinité d'autres fantaisies, qui donnent aux Curieux un fort riche sujet d'entretien & d'admiration.

CHAPITRE XV.

Des ROIS, ou EMPEREURS
de la Chine, & de leurs Lignées.

Avant que de vous décrire les guerres que les *Chinois* ont eu contre les *Tartares* en notre siècle, j'ay trouvé bon de vous donner une liste de ceux qui les ont gouverné depuis plusieurs mille siècles jusques à nos jours.

Vous remarquerez en ce recit, comme vous avés desja pû voir ailleurs, beaucoup de choses qui ne peuvent jamais passer pour véritables, mais je ne crois pas que vous aurés sujet de vous en offenser, puisque les bœufs & les arbres ont parlé dans *Tite-Live*, que l'eau des rivières s'y voit convertie en sang; que l'air & le Ciel y paroissent pleins de spectres, & que plusieurs animaux, outre les hommes, y changent d'espece: Ce n'est pas à dire pourtant que cét Auteur ait eu intention de faire croire ce dont-il n'estoit pas luy-même persuadé: Au contraire il debite tous ces prodiges de telle sorte, qu'on voit bien qu'il n'a eu autre but que de faire comprendre de quelles erreurs le peuple estoit alors abusé, les loix de l'Histoire l'obligeantes à cela, comme je me trouve aussi à present obligé.

Les Empereurs de la *Chine* ont tousjours porté soin de faire écrire les Annales de leur Empire par leurs plus sçavans Philosophes, qu'ils choisissoient & gageoient à cét effet; d'où vient que ces peuples se vantent qu'il n'y a rien qui surpasse la vérité de leurs Histoires, & particulièrement celles qui sont écrites 2207. ans avant la Nativité de *Christ* jusques à present.

*Puoncus 1.
Roy de la
Chine.* Quoy qu'il en soit, les Chinois reconnoissent pour leur premier chef un *P U O N C U S*, qu'ils tiennent avoir esté tiré du Chaos comme d'un Oeuf. Nos Européens, qui se sont mêlés de leur donner des Rois, forgent un *Kainan* ou *Kenan* fils d'*Enos*, qui leur donna la loy, & de ce *Kainan* font sortir tous les Chinois.

*2. Tien-
hoangus.* *T I E U H O A N G U S* fut salué Roy après la mort de *P U O N C U S*. Sous son regne (dit l'Historien Chinois) l'esprit du Ciel se mouvoit par tout, & inspira petit à petit les bonnes mœurs, & enseigna la civilité & la douceur aux hommes, & principalement après la mort de ce grand *Dragon* (peut estre parle-il du *Leviathan* de *Job*) lequel avoit troublé tout l'Univers en mêlant le Ciel & la Terre ensemble. Et ce fut alors que chaque chose receut son rang, & sa dignité.

*3. Thoan-
gus, &c.* *T H O A N G U S* luy succeda. Il fut fort expert au cours des Astres, il distingua de nom le jour & la nuit, & reduisit chaque mois à trente jours. Il ût pour successeurs neuf autres Rois, dont les noms, & les actions sont inconnues dans leurs Annales.

*Ginhoan-
gus.* *G I N H O A N G U S* succeda avec neuf autres Rois de sa Lignée aux neuf sus-dits, lesquels partagerent les Terres en neuf; dont l'une fut ordonnée pour l'habitation des hommes, & les huit autres pour la culture des champs. De sorte que ce fut *Ginhoangus*, qui assembla en un lieu les gens qui vivoient auparavant comme des Sauvages. La terre de son temps estoit couverte de grains & de fruits sans estre cultivée, les saisons estoient tempérées, les vents réglés, les eaux bonnes, & les jours sembloient estre tousjours dans leurs aurores: les biens estoient communs, & l'amour & la charité estoient les loix des habitans. Qui n'appelleroit ce temps-là un siècle d'Or?

Yeus. *Y E U S* succeda à celui-cy, lequel apprit à ses peuples à bâtir des cabanes pour se garantir de la fureur des bestes Sauvages. Le labourage estoit encore inconnu de son temps, les viandes ne se cuisoient point, les herbes servoient de nourriture, & les peaux des bestes servoient de couvertures aux habitans.

Sujus. *S U J U S* regna après *Yeus*. Il fut grand Astrologue, trouva cinq Elemens, sçavoir le Bois, le Metal, l'Eau, la Terre, & le Feu; il inventa ce dernier Element en frottant deux morceaux de bois l'un contre l'autre, ce qui est encore en usage parmi ces peuples, qui selon les saisons de l'année se servent de diverses sortes de bois pour faire feu. Il se servit de nœuds de cordes pour se souvenir des choses passées, au lieu de caracteres, & enseigna aux Escoles la methode d'en bien user. L'argent n'estoit pas connu de son temps, l'avarice estoit abhorrée. Les Citoyens s'entretenoient l'un l'autre comme des doigts de la main, chacun prenant part au bien

bien de son compagnon , & c'estoit une chose aussi nouvelle de voir une querelle dans les marchés ou lieux publics (où rien ne se vendoit à prix d'argent , mais en troque des denrées) comme un monstre amené du fonds de l'*Afrique* , ne croyant pas que deux hommes , qui portoient une même figure, se peussent quereller & molester l'un l'autre.

Tous les Rois qui ont vescu jusques icy sont fort peu connus des Chinois ; aussi apportent-ils moins de creance aux Histoires des regnes que nous venons de décrire , qu'à celles des suivans , dont ils semblent parler avec plus de certitude depuis le Deluge.

La commune opinion de ces peuples est que F O H I U S porta le premier la Couronne Chinoise avec plus d'autorité , de credit & de veneration , aussi semblent-ils prendre sa naissance de bien haut , veu qu'ils l'appellerent *Thienfu* , c'est à dire , le Fils du Ciel. Aucuns veulent que sa mere l'ait engendré sans connoissance de mâle 2952. avant la venue de *Christ*. Il surpassa (disent-ils) tous les hommes en vertu , & en science ; il connut toutes les choses celestes , & terrestres ; marqua le cours des Estoiles ; crayonna les grands cercles du Ciel ; fit des loix à ses sujets ; trouva les caracteres ; mit difference entre les habits des hommes & des femmes ; établit le mariage ; ordonna que l'homme ne pût prendre une femme de son surnom , ce qui s'observe encore aujourd'huy ; inventa un instrument de musique à 36. cordes ; & fit un tel état de la Melodie , qu'il luy attribuoit un pouvoir sur nos mœurs , & qu'ils nommoit hommes d'esprit rustique & stupide ceux qui ne l'estimoient pas. Cét Empereur mourut avec un extreme regret des Chinois qu'il avoit glorieusement gouverné 115. ans.

X I N N U N G U S ne fut pas moins jaloux de gouverner ses peuples en paix que son predecesseur ; ce qui le fit nommer le *Debonnaire* & le *Pieux* : il fut aussi nommé le *Laboureur* , à cause qu'il trouva l'invention de cultiver la terre , & de la forcer à rendre à double usure la semence qu'on luy prestoit. Il fit aussi experience des qualités & des vertus des herbes. Ce Monarque après avoir regné 140. ans fort paisiblement , fut dépouillé de sa couronne par H O A N G T I U S qui le vainquit sur le Mont de *Fano*, non loin de la Ville d'*Yeking* en la Province de *Peking* ; apres quoy le regret de son infortune luy fit bientôt finir sa vie.

H O A N G T I U S maître absolu de cet Empire , y établit des belles loix , reforma les abus , tint des armées sur pied pour brider les mutins , étendit les limites de ses Estats , perça plusieurs montagnes & côteaues pour la commodité des Voyageurs , captiva les cœurs de ses sujets par sa clemence , porta le premier des ornemens & marques Imperiales , & se revêtit de jaune & de bleu , imitant les couleurs du Ciel & de la Terre. On dit qu'il trouva aussi l'invention de peindre & de mêler les couleurs , selon l'aspect des fleurs. Il mit une difference entre les vestemens des nobles & des roturiers. Il fit faire des vaisseaux , des cruches , & des gobelets pour boire ; il fit tailler & raboter le bois , fit creuser des troncs d'arbres en forme de bateaux pour passer les grandes rivières , & fit elever des ponts sur les petites : Il fit encore battre de la monnoye de cuivre pour l'avancement du commerce , mit en usage les armes pour resister aux efforts de ses ennemis , ordonna des supplices contre les larrons , bref , il fit tant de si belles ordonnances pour le soulagement de son peuple , qu'on peut dire de luy , qu'il fut digne de la bonne fortune qu'il avoit trouvée en ses armes. C'est une chose miraculeuse d'une certaine herbe qui croissoit dans la salle de son Palais , qui estoit de si grande vertu , que dès qu'un méchant homme y entroit , elle sembloit le monstrier au doigt , s'enclinant vers luy , comme fait la fleur au Soleil. Il eut 25. enfans de ses femmes , dont quatorze furent legitimes , & élevés aux grandes Charges. L'Histoire dit que cet Empereur ne vit jamais la mort , mais qu'il fut emporté au séjour destiné pour les immortels , qu'on appelle *Xinfiens*. Et en memoire de ce grand Monarque tous ses successeurs à l'Empire se sont fait nommer *Hoangtius* , comme les Empereurs Romains se firent jadis nommer *Cesars*.

X A O H A V U S son fils aîné receut après luy la Couronne , & les Historiens sont d'accord que si elle avoit eu beaucoup d'éclat sous le regne d'*Hoangtius* , elle n'en perdit rien sous celui-cy : Au contraire la gloire de son pere luy servant d'un puissant éguillon pour le porter aux belles actions , s'étudia sur tout à établir une bonne police par tous ses Estats , fit marquer de diversoiseaux & de diverses couleurs les robes

robes & les habits des Magistrats , afin qu'ils fussent tant mieux reconnus & reverez de ses sujets. Il regna 84. ans.

Kienlius. La mort de ce grand Prince laissa le Sceptre entre les mains de *Kienlius*, le plus grand Idolatre , Imposteur , & Magicien que la *Chine* avoit vué jusques alors. Et non de merveille si son regne ne fut rempli que de seditions , que de tueries , & de miseres.

Chuenhious. *CHUENHIOUS* neveu de *Hoangtius* fut avancé à l'Empire pour sa rare doctrine l'an 2513. avant la Naissance de *Christ* , & regna 78. ans. Il fut vertueux , se fit aimer , gouverna ses peuples en paix , établit le service divin , se reserva à luy seul , & à ses successeurs , le pouvoir de sacrifier à l'Empereur du Ciel , & se fit nommer le *Grand Prestre*.

Cous. La mort de ce Prince étant arrivée , *Cous* son neveu occupa sa place vers l'an 2435. avant la venue de N. Redempteur. Il fut nommé le *Plus Haut* , à cause de ses grands merites. Il espousa quatre femmes , desquelles il procrea quatre fils ; le premier nommé *Cieus* fut donné par l'Empereur du Ciel : le second *Kjus* fut impetré par prieres du grand *Xangti* qui veut dire Dieu tout puissant ; le troisieme nommé *Yaus* ne fut que quatre mois dans le ventre de sa mere , laquelle vit en songe un Dragon rouge qui presageoit son bonheur ; & le quatrieme fut nommé *Cheus*, lequel fut élevé au Thrône par son pere malgré ses autres freres.

Cheus. La Fortune a cela de propre qu'elle aveugle ceux qu'elle élève ; si-tôt que *CHEUS* se vit sur le Thrône , il priva les Grands du Royaume des charges que leurs merites leur avoient acquises , les mit entre les mains des personnes viles , & qui n'estoient pas dignes de les posseder , & sans prendre soin de ses sujets , & écouter leurs plaintes & gemissemens , il se laissa tellement emporter dans la plus brutale des passions , que ses Magistrats s'éleverent à telles levées , & le priverent de sa Couronne qu'ils mirent sur la teste d'*Yaus* , qui estoit un Prince dont la vertu surpassoit encore la naissance.

Yaus. *Y A U S* donc commença à regner l'an 2357. avant l'Incarnation de *Christ* , & gouverna 90. ans. Ce Monarque (disent les Histoires , & specialement celles de *Xu*) ne vivoit que du feu de charité , cultiva l'estude de l'oraison , consultoit souvent la plus grande des Divinités , fouloit aux pieds les vanités , entreprenoit tout avec une prudence & conduite admirable ; il estoit de tres-facile accès à tout le monde , & ne s'offensoit point des importunités , ni même des incivilités que les ignorans de la Cour commettoient en sa presence. Il entendoit volontiers les differents de ses sujets , & luy même prononçoit les arrests pour les terminer. Sa patience estoit extreme , & jamais il ne s'émouvoit en traitant les affaires , & ordonnoit même les plus severes punitions , avec un sang froid , & un ton de voix tres-moderé. Lors que ses peuples estoient tous ébranlés de voir le Soleil sans se retirer , échauffer dix jours entiers leurs campagnes , que le feu commençoit desja à embraser plusieurs endroits de son Empire , & que les monstres horribles sortoient des creux de la terre pour décocher leur fureur sur les vivans , ce Prince s'addonnoit aux jeusnes , & oraisons , & par ce moyen appaisoit tous les orages qui menaçoient ses sujets : Apres donc qu'il eût changé beaucoup de loix pour le repos public , qu'il eût introduit six nouveaux Tribunaux , qu'il nomma *Sipu* , *Hopu* , *Limpu* , *Pimpu* , *Cumpu* , & *Humpu* pour la conservation de la Justice , bref , après qu'il eût rempli la terre de ses beaux faits , & les siecles de sa memoire , il se retira en une solitude pour y contempler les mouvemens des Astres , où il reforma aussi les abus du Calendrier Chinois , secondé de deux grands personnages *Hius* & *Hous*. Il voulut remettre son Sceptre & sa Couronne par le conseil de *Fangius* entre les mains de *Sungous* , mais il ne les voulut pas accepter , s'excusant sur son peu de capacité. De sorte qu'il fut obligé de jetter les yeux sur *Xunus* , homme de fort basse condition , mais qui par les degrés de la vertu , & de la valeur monta jusques à une des premieres Dignités de l'Empire.

Xunus. *X U N U S* donc étant mis sur le Thrône apres la mort d'*Yaus* , qu'il pleura trois ans au pied de son Sepulcre , comme si c'eût esté son propre pere , gaigna l'amitié de ses peuples par une singuliere douceur , il se rendit affable à tout le monde , & n'estima point plus grand tresor que l'amour & la bienveillance de ses sujets. Il avoit l'esprit incessamment bandé aux grands desseins : il établit des loix nouvelles , reforma les abus des six Sieges Tribunaux : divisa son Empire en douze Provinces , qu'il visitoit tous les ans : il aima fort les bonnes lettres : avança les Lettrés aux plus belles

Char-

Charges : commanda à ses Magistrats de protéger les laboureurs , d'accueillir civilement les étrangers , de n'élever aux offices que les gens de merite , de favoriser les bien vivans , de rebuter les meschans ; de couper le nez , l'orteil , le pied , la main , voire la teste aux criminels & perfides , & de condamner en exil les moins coupables. Il commanda même à ses sujets de ne luy obeir qu'en ce qui feroit juste & raisonnable. Il obligea sur tout les Ministres de ses Estats à discerner prudemment avec conseil ce qui estoit digne de pardon , & ce qui estoit digne de punition. Tous ces vertus marchaient en luy sous la conduite d'un grand sens , & ne manquoient point d'estre suivies d'un bonheur ; Le Ciel l'ayant annobli de si hautes qualités ne cessa point de luy fournir des objets pour les mettre en exercice , tant à cause de la bassesse de sa maison , que par les diverses rencontres des affaires. Une des plus épineuses fut la guerre des Tartares , laquelle apres avoir esté opiniastre en sa resistance , maligne en ses progrès , & funeste en ses effets , *Xunus* delivra en fin son Empire de la fureur des Tartares , & dissipa par le brillant de ses armes tout ce gros nuage de troupes qui avoient entrepris de ne faire qu'un bucher de ses Provinces.

Cette guerre n'estoit pas presque finie , qu'un autre malheur commença , qui pensa ruiner ses plus belles entreprises , & le plongea dans de grands déplaisirs. Il vit en un moment l'Océan se faire un cours par dessus les plus eminentes digues , & les rivières sortir de leurs lits pour ruiner toutes ses Provinces , & de ses campagnes en faire des mers. *Xunus* touché de compassion pour ses sujets , & voulant pourvoir promptement à leur seureté , donna ordre à un Prince nommé *Quenius* de dresser des nouveaux remparts à ces rudes attaquans , lequel pour avoir témoigné peu de diligence & de zèle dans cette entreprise , fut jugé digne de mort , à la place duquel on choisit son fils *Yvus* , qui devenu sage par le supplice de son pere embrassa ce dessein avec tant de chaleur & de passion , qu'il merita d'estre nommé *l'Incomparable* : & à la verité toutes ses actions peuvent passer pour autant de merveilles. Il perça des Canaux par toutes les Provinces , assés larges & profonds pour porter des gros Vaisseaux ; mit à sec des lacs , des mares , & des fleuves , ou détourna leur cours ; creusa des montagnes ; se fit voye parmi les plus affreux rochers , & brida même les torrents , pour le soulagement & la commodité des habitans. Toutes ces belles actions obligerent *Xunus* de le preferer à son propre fils , & de l'associer à l'Empire , avec lequel il gouverna 17. ans.

Sa mort mit *Yvus* sur le Trône , mais ce ne fut point par un consentement universel. Le fils de *Xunus* & ses autres freres se liguerent avec quelques mal-contens , en vinrent aux mains , mais à la fin ceux-cy furent vaincus , & obligés de recevoir la loy d'*Yvus* , lequel se voyant par cette victoire affermi dans son trône , banda tous ses nerfs , & employa ses meilleures pensées à soulager ses peuples , & à leur faire du bien. Ce fut luy qui fonda la premiere Lignée Royale de la *Chine* , à laquelle il imposa le nom de *Hiaa* , & rendit sa Couronne hereditaire à sa posterité.

Cette Lignée commença à regner l'an 2207. avant la Naissance de *Christ* , & se maintint 441. ans , durant lesquels vesquirent dix-sept Empereurs , qui succederent les uns aux autres , sur les merites desquels je ne m'étendray pas , pour ne les pouvoir comprendre dans un Chapitre : mon but est de vous faire seulement un court recit des Lignées , afin de vous conduire plus aisément à la connoissance des Guerres qu'ont entrepris les Tartares contre cette Nation.

TANGUS ayant trouvé le moyen de se mettre en possession de l'Empire 1766. ans avant la venue de N. Redempteur , fonda la Lignée de *Xanga* (nom pris de sa Principauté) de laquelle sortirent 28. Empereurs , qui regnerent ensemble 600. ans.

FATUS , un des plus vaillans Princes de son siecle , s'empara du Throne , & se fit nommer *Uvus* ; on tient que la mode de changer de nom fut introduite par son ordonnance. Il fut auteur d'une Race qu'il nomma *Cheva* , de laquelle sont 37. Empereurs , qui regnerent successivement l'espace de 876. ans.

CIN , ou *CHINGUS* , homme sage & guerrier usurpa l'Empire , auquel il sem- ble avoir imposé son nom aussi bien qu'à sa Lignée de *Cina* ; quoy qu'il en soit , dès qu'il se vit sur le Throne , il se fit nommer *Xius* , de la posterité duquel ne sortirent que trois Empereurs , qui regnerent 40. ans , jusques à la 206. année avant la venue de *Christ*.

LEUPANGUS homme venu de rien , voires de la corde , veu que sa profession estoit le brigandage , s'avanca tellement par les armes , & se rendit si redoutable ,

que de Chef de Voleurs, il se fit saluer Empereur. Le Sceptre le fit changer de mœurs, & de cruel devint un des plus debonnairés Monarques de l'Univers. De luy sortit la Race de *Hana* qui gouverna l'Empire 264. ans après la Naissance de *Jesus Christ*.

6. *Cyna.* La Lignée de *CYNA* succeda à celle-cy, laquelle dura jusques à l'année 419. Il y ût cinq Empereurs en même temps sortis de cette Race, qui se firent tous nommer *Utai*, dont les Descendans ne pouvans se trouver contens mirent des grosses armées en campagnes, vinrent souvent aux mains, pour sçavoir qui emporteroit le dessus, mais à la fin se trouvanç sans finances, qui estoient épuisées par leurs guerres de longue durée, ne pûrent resister aux efforts des armes de la Race de *TANGA* qui se mit sur le Trône, & s'y maintint glorieusement jusques à la 618. année apres la Naissance de *Christ*.

7. *Tanga.* La Race de *SUNGA* occupa le trône sur celle de *Tanga*, & le soûtint jusques à l'an 1278. Ce fut en ce temps là que les Tartares se rendirent, après divers combats, absolus dans cet Empire, & en mirent le Sceptre entre les mains de celle d'*IVENA*, qui gouverna jusques à l'an 1368.

8. *Sunga.* Vers ce temps là un certain Valet de Sacrificateur nommé *Hu*, ou *Chu*, après avoir remontré à ses compagnons la honte & le blame, qui demouroit à jamais à leur Nation de souffrir le joug des étrangers, fut créé par un consentement general Chef des Confederés, avec lesquels il reprit deux ou trois Provinces, où il se fit saluer Roy. Son humeur estant trop guerriere, & son courage trop relevé pour borner son ambition à une Couronne de si peu d'étendue, resolut de luy donner un plus grand éclat par la ruine de tous ses voisins. Il attaqua donc à vive force quelques autres Provinces usurpées par les Tartares, qu'il rappella à son obeïssance après des rudes choques. Mais toutes ces belles victoires ne luy servant que d'une amorce pour luy faire entreprendre des choses plus hautes, & voyant les courages de ses ennemis fort abbatus & troublés par tant de revers, il crût qu'il se falloit servir d'une conjoncture si favorable pour remplir son ambition, & delivrer sa Patrie; Il fit donc marcher ses troupes vers le reste des Tartares, & les pressa de telle sorte, qu'ayans esté contraints de fuir, ils abandonnerent cet Empire, dont ce vainqueur (à qui on donna le nom de *Hunguius*, c'est à dire le Belliqueux) se mit facilement en possession. Ce grand Guerrier fut aucteur de la Lignée de *TAI-MINGA*, aux armes de laquelle il sembloit que le Ciel eust lié quelque secreta vertu, qui le faisoit triompher de ses ennemis, & couronner toutes ses entreprises de tres glorieux succès. Mais le bonheur s'estant lassé de suivre tousjours les étandars de cette valeureuse Race, les affaires de la guerre changerent totalement de face; tous les bons succès ne furent en nostre siecle que pour les Tartares, & le malheur sembla estre attaché à toutes les entreprises des Taimingas, qui virent ternir entre leurs mains le haut lustre de leur gloire, par les triomphantes armes des Tartares qui se rendirent maîtres de l'Empire l'an 1644. sous la conduite de *Xunchius*, né *Grand Cham* de *Tartarie*, qui donna le commencement à la Famille de *Taicinga*, qui gouverne glorieusement en nos jours tout ce vaste Empire de la *Chine*, des merites de laquelle je traiteray plus amplement cy dessous, après vous avoir donné quelques lumieres de l'Origine, des mœurs, des progrès, & des conquestes des Tartares.

10. *Taiming.*
94.

CHAPITRE XVI.

De la Tartarie, de ses Peuples, de ses Guerres, &c.

Je ne sçais pourquoy quelques-uns veulent dire que la *Tartarie* soit un nom de Religion, comme celuy de Chrestienté, plustôt que de Païs, veu que les meilleurs Auteurs l'ont derivé de la Riviere *Tatar*, ce qui est bien plus vray-semblable. Les Grecs ne connoissoient la *Tartarie* que par le mot de *Schythie*, dont ils n'avoient pas tant découvert que nous, sur rout vers le Septentrion Oriental, bien que ce costé nous soit même encore aujourd'huy presque inconnu, tant à cause de son éloignement, que du defaut du commerce.

Division
de la Tar-
tarie.

La *Tartarie* est si grande qu'elle seule contient plus d'un tiers de l'*Asie*, sans parler de ce qu'elle a dans l'*Europe*, que nous appellons le Royaume des *Tartares Precipites*. Celle d'*Asie*, qu'on nomme autrement la *Grande Tartarie*, se divise commodement en quatre parties principales. La premiere s'appelle *Deserte*, la seconde comprend.

prend le païs de *Zagatai Usbeques* & de *Turquestan*. La troisième est l'Empire du *Grand Cham* ; & la quatrième se nomme l'*Ancienne Tartarie* ; Celle-cy a donné le nom à toutes les autres, & d'elle sont sorties plusieurs autres Nations. Elle estoit habitée par diverses Hordes, ou Congregations vagabondes, & s'étendoit depuis la Region *Serique* jusques à l'Océan Septentrional donnant vers le Promontoire *Tabin*, & le Destrict d'*Anian*. Quant à la *Tartarie Deserte*, elle est possédée par diverses Nations, ou Assemblées, dont la plus ancienne est celle de *Zavolha*, qui commande à plusieurs autres, quoy qu'elle soit tributaire au *Moscovite*. Pour la *Tartarie Zagatée*, elle comprend les Regions *Bactriane*, *Sogdiane*, & *Margiane* avec le païs des *Massagètes*. Elle a pour bornes vers le Nord le fleuve *Jaxartes*, ou *Chesel* ; la Mer *Caspie* au Couchant ; les Estats du Roy de *Perse* au Midy, séparés par quelques branches du *Taurus* ; & le Desert de *Lop* au Levant, selon *Magin*, ou les Terres du *Grand Cham*. On renferme dans la *Zagatée* le *Turquestan*, que d'autres, comme *Cluvier*, luy donnent pour limite Orientale, quelques-uns la plaçant à son Couchant.

Quant à la *Tartarie*, que l'on appelle l'Empire du *Grand Cham*, elle est habitée par des peuples, qui sont au Septentrion au de là de cette fameuse & celebre muraille de la *Chine*, qui va & s'avance du Couchant vers l'Orient, & qui a esté continuée la longueur de plus de 300. milles d'*Allemagne*. Les Chinois les ont tousjours nommé *Tata*, à cause qu'ils n'ont point d'R dans leur langue. Ils demeurent, dit *Marc Paul*, dans la vieille *Tartarie*, c'est à dire dans celle qui est à l'Orient, & inconnue aux Européens, & dans celle qui est au Couchant, & c'est là où sont les Royaumes de *Niuche*, de *Samabania*, de *Tanyu*, de *Niulhan*, & les autres, que cette Nation possède depuis la petite *Tartarie*, & le Royaume de *Cascar* jusques à la Mer Orientale, qui va par de là le *Japon*, où elles se separent de l'*Amerique Quevira*, par le moyen du Destrict d'*Anian*.

L'Antiquité de la *Tartarie Orientale*, selon les Relations de *Martini*, paroît premièrement en ce qu'il en est fait mention sous la Lignée de *Hana*, qui regnoit 206. ans avant la Naissance de *Christ*, & qu'elle continue encore, bien que sous divers noms, selon l'usage des Chinois. On nomme ses habitans *Kin*, c'est à dire Peuples d'or, & on y appelle les Seigneurs, des Montagnes d'or, parce que l'on est persuadé que tout le païs foisonne en riches mines. Les limites de cette *Tartarie*, dit le même Auteur, sont au Nord & au Nord-Est le Royaume de *Niulhan* ; à l'Orient celui d'*Yupi* ; au Midy la Peninsule de *Corea*, & au Couchant le fleuve *Linhoang*, qui passe entre le Royaume de *Tartarie*, & les terres de *Kilangho*.

Entre tous les Tartares ceux-cy ont tousjours esté ennemis jurés des Chinois, & qui sous la Famille de *Sunga*, étant entrés de force dans leur Païs, les mirent en de-^{Tartares ennemis des Chinois.} route en diverses rencontres, & les firent de si près, que les Empereurs mêmes furent contraints d'abandonner les Provinces Septentrionales, & de se sauver dans celles du Midy, les Tartares ayans subjugué les Provinces de *Leäotung*, de *Pecheli*, de *Xanfi*, de *Xenfi*, & de *Xantung*, qui sans doute üssent porté leurs armes & leurs loix par tout l'Empire, si les Tartares de *Samabania*, jaloux de leurs heureuses conquestes, ne fussent entrés par les Provinces du Midi, & du Couchant pour arrester leur cours. Ces Samahaniens apres avoir remporté plusieurs Victoires sur leurs corrivaux, se servant de la Fortune, qui sembloit avoir entrepris de favoriser leurs courages, se rendirent maîtres de la plus grande partie de la *Tartarie Orientale* ; & c'est de ces guerres que *Marc Paul* traite dans ses Voyages. Un avaricieux n'est jamais content, on ne voit aussi que fort rarement l'ambition des Conquerans satisfaite. Il prit envie à ceux-cy de planter plus outre leurs étendars, ils vinrent attaquer les Provinces qui servoient de retraites aux Empereurs Chinois, & les prirent, où apres avoir taillé en pieces à diverses reprises leurs puissantes armées, il y firent recevoir leurs loix, & y établirent la Lignée d'*Ivena* pour y commander, qui éprouva à la fin les disgraces d'une fortune de verre, comme nous monstrerons cy après. Ce sont donc ces Tartares de *Kin*, ou de *Niuche*, qui se sont rendus maîtres en nos jours de la plus grande partie de l'Empire, comme vous remarquerez icy bas, apres vous avoir donné quelque connoissance de leurs mœurs, de leurs habits, & de leurs coütumes.

Quant à ce que les Chinois affirment que les Tartares habitent en des cavernes^{leur habitation.} souterraines, cela fait voir la haine de ces deux Nations, car ceux-cy ne demeurent point dans les antres & cachots, mais sous des Pavillons, faits de fin lin, de peaux, voire des draps de soye cirés & bien luisans. Quand ils les élevent sur terre un peu plus haut qu'à l'ordinaire, ils semblent estre comme suspendus en l'air, ils les environ-



nent tout autour d'un ret fait de grosses cordes, à la hauteur de cinq ou six pieds, l'arrestant & retenant avec de petits bâtons & piquets, en même façon que les bergers d'Italie garnissent & affermissent leurs huttes, & logettes. Et pour empêcher que ce ret ne paroisse, ils le couvrent de tapis, comme aussi la terre sur laquelle ils s'assoient & disent à jambes croisées, sans se servir de sieges, tout contraire aux Chinois qui estiment les sieges fort hauts & bien travaillés, & tiennent pour barbares & vilains ceux qui s'assoient à terre, & y prennent leurs repas sans table. Les grands Seigneurs ont des tentes particulières pour leurs femmes, leurs enfans, leurs valets, & leurs cuisines, qui ont leurs appartemens si bien ordonnés, & si bien assortis de toutes les commodités nécessaires à la vie, qu'on les prendroit pour autant de Palais. C'est avec ces Tentes qu'ils se transportent aisément en d'autres endroits, lors que la nécessité le veut, d'où vient qu'ils s'amusent fort peu à bâtir des maisons & des Villes, & se rient de nos superbes edifices que nous élevons avec tant d'empressement, & de fraiz pour nostre posterité. C'est pourquoy je tiens pour suspectes les Relations de quelques Auteurs qui disent que la Famille d'Ivena bâtit cent & vingt-quatre Cités, ornées de belles maisons, & ceintes de fortes murailles, eu égard que m'estant informé des noms de ces Cités, les Tartares mêmes n'ont pû m'en rapporter une seule : bien affirment-ils qu'on y trouve en certains endroits des petites cabanes legerement bâties, pour servir aux vieillards, qui ne peuvent marcher, comme les jeunes, & changer si souvent de quartiers.

Leurs habits.

Ces peuples s'habillent ordinairement de peaux, mais ils ne laissent pas d'avoir des habits de soye, & de coton, qu'ils achètent par tout des Chinois, avec qui ils troquent ceux qu'ils ont, comme des peaux de loups, d'ours, de renards, de castors, de loutres, de martes, de souris de Moscovie, que nous appellons communement martes zibellines, & d'autres tels animaux. Leurs habits sont fort longs, & descendent jusques aux talons, ils portent des manches fort étroites, qui finissent en forme de pied de cheval.

Ils se lient d'une ceinture un peu large, & ont un mouchoir à chaque côté pour s'essuyer les mains & la face. Ils portent aussi un couteau, & deux bourses, dans lesquelles ils ont du tabac, dont ils sont grandement amateurs. Et à la vérité c'est une de leur plus religieuse cérémonie, que de présenter d'abord de cette plante & de ses fumées à ceux qui les visitent. Ils portent leur cimeterre du côté gauche, & prennent la poignée, qui se leve par derrière. Pour la pointe, elle se baisse par devant, c'est pourquoy lors qu'ils sont à cheval, ils peuvent facilement tirer leur épée de la main droite. Leur botes sont faites de soye, mais pour la plupart de peau de cheval

KRYGHS-ORDRE IN HET MARSEREN.

L'Ordre de la Cavalerie en Marchant



TARTARISCHE VROUWEN.
Femmes Tartares.

cheval couroyée & apprestée ; & ils ne se servent pas d'éperons. La coëffure qu'ils ont leur sied bien. Leur bonnet est rond & bas, lié , & ceint tout autour d'une peau fort riche. Cette peau guarentit leurs fronts , leurs oreilles , & leurs temples du froid. Ils portent en Esté un bonnet qui est fait de joncs ou de paille. Par dessus la bande de peau , il y a une fine toile de lin rouge , qui environne le bonnet , ou bien de crin de cheval noir , rouge , ou pourpin , tres-agreable à la veuë.

Les femmes y portent ordinairement des habits noirs qui ne leur serrent point le corps , comme vous remarquerez dans cette figure. Celle qui est au milieu est d'une condition plus relevée que les deux autres ; elle porte des habits de soye , les cheveux longs , & tortillés , & un petit chapeau artistement travaillé.

Les Soldats Tartares ont d'ordinaire des heaumes sur la teste , qui ne different gueres des nostres , orsmis qu'ils ne couvrent pas le visage. Ils sont ornés au lieu de pennaches d'une queue de cheval , teinte en fort beau rouge. Ils se revestent aussi ordinairement d'une cuirasse de fer faite de diverses pieces raportées ; L'Arc , la Flèche , & le Coûtelas sont leurs armes plus communes : nos mousquets , & nos armes à feu leur sont encore inconnuës. Les Cavaliers sont vestus de noir , & portent des bottes mais sans éperons ; & c'est d'eux seuls que depend la force & le bien de leurs Estats , car ils ne font point de cas de l'Infanterie.

Lors qu'ils marchent en campagne , leur General est precedé de quatre Cavaliers ^{Ordre de} à deux rangs , & deux Port-enseignes. Cinq autres suivent le General , dont celui ^{guerre.} du milieu porte sur le dos la banniere Imperiale : le reste suit en rang cinq à cinq. Apres ceux-cy il y a encore deux Banderoles , & finalement celui qui ferme toute la troupe , comme vous pouvez voir dans cette Figure , que j'ay copié fort exactement après un Tableau , lors que j'estois à *Peking*.

Pour ce qui est de leur force & vigueur , ce que les Chinois en disent est veritable , lors qu'ils se comparent à eux ; mais si on les considere absolument & en general , on les trouvera de la trempe de tous ceux de l'*Afie* , & bien moins robustes , vaillans , & adroits que nos Européens , quoy qu'ils soient tous nourris dès leur bas-âge dans les armes , & endurcis à la fatigue. La terre leur sert de lit , sur laquelle ils mettent le mesme tapis dont ils parent & couvrent leurs selles.

La premiere viande qu'ils rencontrent est capable de les nourrir & rassasier. Leur ^{Viandes des} manger est ordinairement de la chair ; ils ne haïssent pas celle qui est à demi bouillie ^{Tartares.} & rôtie. Ils tuent des Chevaux , & Chameaux pour en faire leurs plus friands mets. Ils s'addonnent & se plaisent extremement à la chasse. Aussi les Vautours , & les Chiens ne leur manquent point à cet effët. Ils savent parfaitement bien manier

l'arc ,

l'arc, & envoient leurs fleches là où ils veulent, tant font-ils adroits en cét exercice. Un de leurs plus grands vices est le larcin, & ils croyeroient passer pour poltrons, s'ils negligeoient les occasions de prendre & de picorer. C'est une chose étrange qu'il n'y ait personne parmi eux qui sache ferrer les chevaux, quoy qu'ils soient presque tousjours à cheval, & que toutes leurs forces consistent en cavalerie.

leur Religion.

Ces peuples n'ont pas presque de Religion; ils abhorrent la Mahometane, & haïssent naturellement le Turc qu'ils appellent *Hoei-Hoei*. Peut-estre que leur haine est venue de ce qu'il envoya du secours aux Chinois pour les chasser de leurs Estats. Quoy qu'il en soit, il est certain qu'ils ont tiré quelques ceremonies des Sacrificateurs Indiens, & entr'autres des *Lamas*, dont nous avons fait mention en nostre premiere Partie. Ils brulent les corps des defuncts, & jettent dans le même bucher leurs femmes, leurs valets, leurs chevaux & leurs armes. Ils sont fort en peine de ce qui leur arrivera après leur mort, & de l'estat & de l'immortalité de leurs ames, & ne se peuvent pas persuader que la mort finisse toutes choses, mais qu'il y a une vie des ames separées, & qu'il y a des peines & des recompenses à la sortie du corps. Ils embrassent en nos jours assés facilement la Religion Chrestienne, par la diligence des PP. Jesuites qui se sont infinués dans leurs terres par la *Chine*.

leur Langage.

Leur Langage n'est pas si difficile que celui des Chinois, & semble avoir quelque affinité & rapport avec celui des Perses. Il y a des caracteres qui ressemblent à quelques unes des lettres Arabiques. Ils commencent en lisant du haut de la page & finissent en bas comme les *Chinois*, & continuent de la droite à la gauche comme les *Hebreux* & les *Arabes*. Leur Alphabeth est tout autre que celui des Chinois, dont les lettres (quoy que differentes pour la figure) ont le même son, & la même prononciation que les nostres, sçavoir A. B. C. encore qu'ils se vantent d'avoir plus de soixante lettres, au lieu de vingt & quatre, à cause qu'ils font une lettre simple d'une voyelle, & d'une consone jointes ensemble, & les appellent & prononcent, comme la, le, li, lo, lu, pa, pe, pi, po, pu, &c.

varietés qui se trouvent parmi eux.

On trouve dans cette *Tartarie Orientale* (que la Race de *Taiminga* a nommé *Niuche*) force rubis, & perles, qui se peschent sans doute dans le bras de mer qui est entre la *Tartarie*, & le *Japon*. On y prend un poisson, qui a la forme d'une vache, long d'une perche, mais sans écailles & sans cornes, que le P. d'*Acunha* a nommé dans son Histoire *Pesche Buei*. On y trouve aussi une sorte de Vautour, que les habitans nomment *Haitungcing*, lequel bien qu'il soit plus petit que les autres, est neantmoins si hardi, & si courageux, qu'il ose attaquer des Oyes sauvages, & même en faire sa curée.

La plus grande Montagne qu'on trouve dans cette *Tartarie*, est celle de *Kin*, qui veut dire le Mont d'or; on la divise en Orientale & Occidentale, & s'étend fort vers le Nord, & continuë presque tousjours comme le Mont *Apennin* en *Italie*. Il y a aussi une autre montagne fort élevée, nommée *Changpe*, qui a bien mille stades. On y voit un Lac de quatre-vingt stades, d'où sortent deux fleuves, l'un qui va vers le Midy, & se nomment *Yalo*, & l'autre *Quentung* tirant vers le Septentrion. La riviere de *Sunghoa* puise ses eaux dans ce mont, lesquelles elle mêle un peu après avec celles de *Quentung*, pour les aller décharger avec plus d'appareil & de magnificence dans la Mer Orientale. Retournons sur nos pas.

les Tartares deviennent effeminés.

Les Tartares ayans rangé sous leur joug les Chinois, comme nous venons de dire, & ayans établi sur le thrône la Famille d'*Ivena*, devinrent à la fin si effeminés & si faineants au milieu des delices & des voluptés de la *Chine*, & s'attacherent tellement aux douces & charmantes coûtumes de ses habitans que tous leurs soins furent de contenter leur sensualité dans toute l'étendue de ses desirs, & de sa capacité, sans se soucier du futur. Un homme qui aime trop son corps, prend le chemin de n'estre plus redouté; Cét amour est la plus capitale peste qui soit en la nature; car il assujettit un esprit immortel à un fumier pour opprimer toutes les vertus, & mettre les vices en puissance de faire tout le mal du monde. Si vous desirés de voir des preuves manifestes de ce que je dis, considerés les evenemens des guerres suivantes, & vous trouverez que leur principe fut le dereglement de la sensualité.

chassés par Chu valet d'un Prestre Chinois.

Chu valet d'un Sacrificateur Chinois ayant reconnu que l'oïveté, & le repos ser-voient de fourmilieres aux passions des Tartares, & qu'ils avoient cessé d'estre vaillans, dès qu'ils eurent pris le goust de l'amour & de la volupté, songea au moyen de faire

faire seicher les lauriers de ces usurpateurs , & de rendre la liberté à sa Patrie. C'est chose merveilleuse de considerer les pouvoirs d'un homme zélé , qui tient la vie à mépris , & fait gloire de la mort. Ce *Chu* , qui pour estre de bas lieu n'avoit point de biens , se fit Chef de quelques Brigands , dont il composa une armée , avec laquelle il alla attaquer quelques legions ennemies , qu'il deffit assés heureusement. Ce malheureux succès étonna d'abord les Tartares , mais ils estoient encore trop endormis pour se réveiller à ces premieres alarmes. *Chu* fait à la vertu militaire , & asforti de toutes les conditions necessaires qui font les Generaux d'armées , & les Conquerans , prenant l'occasion par le poil , & voyant la lascheté de ses ennemis , grossit son armée autant qu'il pût , & l'exhorta avec des paroles si ardentes , qu'il mit le feu & l'esprit dans tous ses soldats. Il vint fondre derechef en lion affamé sur les Tartares , & en fit un horrible carnage. Le Chef des vaincus enrageant de se voir bravé par une si petite armée de ces gens de corde , vint avec bien de la braverie la rencontrer , & fut assés vain pour se promettre la victoire , mais il apprit par la perte des siens qu'il ne falloit jamais mépriser son ennemi , & que les plus grands partis ne sont pas tousjours les plus heureux. *Chu* animé de tant de victoires , & reconnoissant que les Chinois commençoient à regarder ses armes , non comme celles d'un brigand , mais plustôt comme d'un Libérateur de leur Patrie , & interessant tant qu'il pouvoit chacun à son parti , les fideles par sa protection , les seditieux par la vengeance , les personnes zelées par la pieté , les intelligentes par la raison , les soldats par le butin , & tout le monde par la douceur du repos sous son commandement , vint encore mais avec de plus nombreuses troupes choquer d'une brusque faillie les Tartares , massacra leurs meilleures legions , & força le reste de prendre la fuite. Les Tartares crevans de rage de se voir ainsi traités par ces bandes Chinoises , se preparerent avec de grosses forces pour leur aller au devant. *Chu* voyant que c'estoit à ce coup qu'il falloit decider l'affaire de cet Empire en dernier ressort , fait de necessité de vertu , & s'anima pour soutenir le choc , n'ayant point faute de gens disposés à bien faire. Il vint surprendre inopinément l'armée des Tartares , la met en déroute , & en taille plus de la moitié en pieces , força le reste à se retirer comme un vieux serpent battu de coups sur son fumier , & les obligea de recevoir ses loix. Ce fut par ces étranges carnages , & par la forte resolution de *Chu* que cet Empire de la *Chine* fut pour lors delivré d'une domination étrangere.

Je ne vois rien de plus puissant pour établir une domination , qu'une politique judiciaire , & à vray dire , elle est necessaire pour faire subsister un Estat. *Chu* qui n'ignoroit rien de ce qui est requis pour arriver à cette science , s'en servit aussi fort adroitement pour affermer la Couronne qu'on luy avoit présenté. Il chassa de ses Terres tous ceux qui avoient esté alliés aux Tartares durant leur regne ; & comme il sçavoit bien que le plus grand secret qu'un Roy puisse trouver pour se faire aimer de tous ses sujets , est de les considerer & de leur faire beaucoup de bien , il ne manqua pas de pratiquer cette belle Philosophie : Il les delivra de plusieurs imposts & gabelles , reprima les faillies des meschans , & reconnut genereusement les vertueux. S'estant établi de la sorte , & son ambition n'estant pas remplie de ce qu'il possédoit , il alla porter ses armes dans la *Tartarie* mesme , & contraignit les habitans à luy demander la paix avec telles conditions qu'il trouveroit bon de leur imposer. Ceux de *Niuche* , où la plupart des vaincus s'estoient retirés , s'obligerent d'apporter tous les ans quelque tribut à l'Empereur de la *Chine*. Ces Tartares s'y estant multipliés durant une longue paix , furent divisés en sept Hordes ou Seigneuries , mais comme elles se faisoient la guerre les unes aux autres , il s'en forma sur la fin du siecle precedent un Royaume , connu sous le nom de *Niuche*.

La *Chine* donc se trouvant ainsi raffermie sous la conduite & prudence de *Chu* , & n'ayant plus de crainte d'estre choquée , jouit d'une profonde paix près de deux cens & cinquante ans sous le gouvernement de la Race de *Taiminga* , sortie de ce Grand *Chu*. Le treizième de cette Race nommé *Vanlieus* , homme prudent , debonnaire , & juste commença à regner l'an de N. Seigneur 1573. & gouverna paisiblement jusques à l'an 1620. Durant son regne les Tartares de *Niuche* se trouvant mieux garnis de peuples , de finances , & de forces , songerent à se vanger des affronts & des ignominies que les Chinois avoient fait souffrir à leurs Ancestres. Ce dessein estant venu aux oreilles des Gouverneurs de la *Chine* , trouverent bon de le prevenir par des reproches , & insolences inouïes. Ils s'en prirent d'abord aux marchands Tartares qui

cause des
guerres entre les Tar-
tars, & les
Chinois.

residoient dans la Province de *Leäotung*, voisine du Royaume de *Niuche*, & se faisi-
rent de leurs biens. En après ils s'opposèrent par raison d'Etat au mariage que le Roy
de *Niuche* vouloit faire de sa fille avec le Roy de *Tanyu*; & luy firent perdre la vie,
lors qu'il la croyoit en seureté. Le fils ne pouvant digerer cette perfidie, roidit son
courage, & prenant le Ciel à témoin de sa juste cause, vint fondre en tygre sur les
Chinois voisins de cette Grande Muraille, & alla mettre le siege l'an 1616. devant
la Ville de *Caiyven*, qu'il emporta sans grande resistance. Ce nouvel hoste deputa
de ce lieu un de ses *Lammas* vers l'Empereur de la *Chine*, pour l'informer en termes
tout à fait humbles & pleins de soumissions du tort que ses Gouverneurs avoient fait
à son pere, & de s'excuser en même temps de sa juste rebellion, qui n'estoit fondée
que sur la vengeance qu'il vouloit tirer par raison de Nature du meurtre de son pe-
re; & qu'au reste il estoit toujours prest à mettre les armes bas, & à luy rendre sa
Ville, pourveu qu'on luy donnât audience, & qu'on luy restituât les pertes qu'il avoit
souffertes innocemment avec les siens. L'Empereur *Vanlieus*, quoy que prudent &
grand politique, ne faisant point d'estat de cet Envoyé, ni de ce qu'il proposoit, le
renvoya à ses Gouverneurs, qui n'avoient garde de luy faire raison, puisqu'ils avoient
donné sujet à cette révolte.

Ce Roy Tartare se voyant méprisé de la sorte, jura par les manes & esprits de son
feu pere, de faire passer par le fil de son espée deux cens mille Chinois pour leur sa-
tisfaire; il entra donc à la teste de cinquante mille chevaux sur les terres de *Van-
liens*, avec lesquels il ravagea toute la Province de *Leäotung*, & s'y rendit maître
de la Ville de *Leaoyang*, nonobstant la gresle des mousquetades qui venoit des assie-
gés, laquelle ils parerent aisément avec des planches épaisses, qu'ils tenoient en
mains au lieu de boucliers. Le Tartare non content de cette prise, reduisit sous sa
puissance diverses autres Villes moins considerables, & entr'autres celle de *Quang-
ning*. Il penetra en suite jusques au territoire de *Peking* & y renversa, pillà, & brula
tout ce qu'il y avoit de riche & d'excellent, mais comme il apprit que les Chinois se
preparoient avec de grosses troupes de luy couper le passage, il fut persuadé de se
retirer avec gloire dans la Capitale de *Leäotung*, qu'il ceignit de nouvelles murail-
les, après avoir abatu les vieilles, parce que les Devins luy avoient assuré qu'elles ne
figuroient rien que de malheureux & de funeste. Ce fut en cette Ville qu'il receut
les services & les adorations de tous les habitans, & qu'il se fit saluer Empereur de
la *Chine*, quoy qu'il ne s'y fût rendu maître que d'une dependance, & encor fort re-
culée, & éloignée des autres.

Fais de
Leäotung.

Le pais de *Leäotung* est de fort grande étendue, & quoy qu'il n'ait que deux
Villes Capitales, *Leaoyang*, & *Ningyven*, il a pourtant quantité de Cités & de Forts
assés considerables, comme *Ycheu*, *Caiyven*, *Quangning*, *Ningiven*, *Chinyang*, *Kin-
cheu*, *Cai*, *Haï*, *Tieling*, *Chungcu-Puho*, *Kin*, *Fo*, *Luixun*, *Chekiao*, *Chehai*, *Quang-
ninge*, *Tingleao*, *Ganlo*, *Pieyang*, *Sanuan*, *Tanyang*, *Chungtun*, *ço*, *Jeü*, *Heutun*,
Yetun, *Liuxun*, & autres.

ses bornes,
c. c.

Il est renfermé entre le fleuve *çang*, & la grande Muraille: il a pour bornes au
Levant la riviere d'*Ylao*, & un bras de mer qui la separe de *Corea*; au Couchant la
grande Muraille, qui confine au Nord; & au Midy il a la Province de *Pecheli*, la ri-
viere de *Linohang*, & un golfe de mer qui y passe & le defend.

Ses habitans sont fort stupides, & mal propres aux bonnes lettres, mais ils sont
tres-adroits à la guerre, & fort accoutumés au travail, & à la fatigue. Leurs mœurs
tiennent de celles des Tartares, à cause qu'ils en sont voisins, & qu'ils ont souvent
receus leurs loix. Leur Religion ne differe guere de celle des Chinois; lors qu'ils
veulent chasser les maladies, les malheurs, ou quelques malins esprits de leurs mai-
sans, ils appellent des Prestresses (qui sont comme les bâteleuses d'*Espagne* qu'on
nomme *Gitanes*) lesquelles dansent & sautent jour & nuit au son des tambours &
des bassins, pour ébranler les spectres & les phantômes. Mais reprenons nos brisées.

à l'égard des
Chinois con-
tre les Tar-
tares.

Les Chinois se trouvant assés surpris de la hardiesse de leur Tributaire, resolurent
de le combattre promptement d'une brusque saillie, & de fondre sur luy, devant
que les conspirations qu'il tramoit avec les Princes voisins fussent affermies. Pour
cét effet ils firent faire un choix ou triage de soldats dans toutes leurs Provinces, &
en coucherent sur le roolle six cens mille.

Le Roy même de *Corea* se trouvant interessé dans les progrès du Tartare, envoya
douze mille hommes de secours à l'Empereur. On ût dit que cette armée ût esté
capa-

capable de ranger tout l'Univers ; mais pour nous apprendre que la vertu ne se soumet pas toujours à la force , le *Tartare* au lieu de gagner la taniere en Renard , ou de se couvrir de terre en blereau , devant un si grand monde de combatans , vint en *Alexandre* à leur rencontre , à dessein de leur livrer la bataille. Les Chinois étonnés de cette hardiesse , furent conseillés de retourner sur leurs pas , & de ne point tant hazarder. Le *Tartare* rejoiit , & animé de leur retraite , ne manqua pas de leur donner sur la queue , & de les suivre de près , jusques à ce que les deux armées furent contraintes de venir aux prises. La victoire fut long-temps en balance , à la fin elle pancha du costé du *Tartare* ; l'armée des Chinois fut mise en déroute , & plus de 50000. hommes y laisserent l'honneur avec la vie.

Après cette bataille le *Tartare* sans perdre temps , & sans donner haleine à ses ennemis , vint fortifié d'autres troupes saccager toute la Province de *Peking* , & sans vouloir assieger sa Capitale retourna dans la Ville de *Leäotung* chargé d'honneur & de dépouilles. Ce sac inopiné ébranla tellement l'Empereur avec la plupart de ses Princes , qu'ils crût d'abord ne pouvoir éviter l'espée de ce Conquerant que par une prompte retraite dans les Provinces du Midy , mais ils en fut détourné par aucuns Gouverneurs qui luy dirent qu'une si lasche fuite ne pouvoit traîner après soy qu'une servitude , qu'une honte , que des massacres , que des supplices , voire que la desolation , & la perte de tout son Empire.

L'année suivante , que l'on contoit 1620. l'Empereur *Vanlieus* mourut , auquel son fils *Taichangus* succeda , lequel voulant signaler le commencement de son regne par quelques glorieux exploits , leva une puissante armée pour tirer vengeance du *Tartare* , mais il apprit par sa mort qui le ravit quatre mois après , que tous nos dessein sont bastis sur la glace.

Le Sceptre passa de ses mains en celles de *Thienkius* , qui pour attirer à son parti plusieurs Princes , leur envoya de riches presens , & spécialement à celui de *Corea* ; Ces presens luy furent d'un grand rapport , car il reçut du secours de tous ses voisins , qui l'ayans joint avec ses nouvelles legions recieillies par tout son Empire , vint rendre la pareille au *Tartare* , entra dans le pais de *Leäotung* , y fit consumer aux flammes les rebelles que l'espée avoit épargnés , en extermina tous les Tartares , & y reçut le serment de fidelité de la plupart des Villes. Un si heureux commencement ravit les Chinois en admiration & fit reverer *Thienkius* , mais la fuite ne fut que malheureuse , comme vous remarquerez dans le Chapitre suivant.

CHAPITRE XVII.

Les dernieres guerres des Tartares contre les Chinois.

Le Roy *Tartare* ayant rappelé à son obeissance quelques mutins de *Niuche* , resolu de recommencer la guerre avec plus de furie qu'auparavant contre les Chinois , & s'en vint prendre à la Ville de *Leäoyang* , qu'il emporta au bout de quatre jours , mais elle luy cousta bien cher , puis qu'il y perdit vingt mille hommes dans les attaques : Et les Histoires disent qu'il n'en eût rapporté qu'une courte honte , & un grand échec , si le Gouverneur gagné par de grandes promesses ne luy eût porté les clefs de cette place ; la perte de laquelle faisit tellement l'esprit du Vice-Roy , qu'il se pendit & s'étrangla de deplaisir. Le Visiteur du même lieu estant tombé entre les chaînes du *Tartare* , ne voulant pas souffrir qu'on luy reprochât d'avoir reçu des mains étrangères , un bien qu'il pouvoit obtenir des siennes , s'étrangla comme le precedent.

Le *Tartare* ayant reconnu la perte & la foiblesse de ses troupes , & appris que les autres Villes estoient toutes fort bien munies de soldats & de vivres , & que l'Empereur avoit fait bastir des nouvelles fortresses pour arrester ses entreprises , fut conseillé de se contenter de cette seule prise. Sur ces entrefaites un General Chinois nommé *Maovelungus* surprit avec une grosse armée navale une Isle proche de *Corea* à l'emboucheure du fleuve d'*Yalo*. Il vint en suite fondre brusquement sur le *Tartare* , luy enleva beaucoup de monde , & arresta toutes ses conquestes. Ce *Maovelungus* estoit natif de la Province de *Quantung* , où il avoit fait son apprentissage dans la guerre , & dans les armes , à cause du commerce , & de la communication que les habitans de cette Province ont avec les Portugais ; il eut

même le canon d'un navire Hollandois, qui avoit fait naufrage, & qu'il avoit laissé sur le rivage, dont il en mit quelques pieces sur les murailles de *Ningyven* pour les fortifier, laquelle l'Empereur venoit d'honorer du titre de Capitale au lieu de celle de *Leaoyang*.

Le Tartare donc voyant tous ses desseins rompus par la vigilance & les soins de ce Guerrier, se tint en repos jusques à l'an 1625. auquel il vint assieger cette nouvelle Capitale *Ningyven*, après avoir en vain essayé de corrompre la fidelité de *Maovenlungus*. Ce siege luy cousta encor assés cher, puis-qu'il y perdit dix mille de ses meilleurs soldats, entre lesquels se trouva le fils du Roy. Les Tartares enragés de cette perte, furent forcés de lever honteusement le siege, & s'en vinrent en furies Bacchantes décharger leur colere sur l'Isle de *Thaoyven*, où la mer estoit glacée, y tuerent dix mille hommes de garnison, coururent au fer & au feu, n'eurent de compassion pour personne, & firent voler les images de la mort de tous costés. Et après qu'ils n'y trouverent plus de matiere pour assouvir leur rage, ils retournerent dans leur pais, non pas avec intention de se reposer, mais pour y lever & amasser de plus grosses troupes. De sorte que la *Chine* ne fut paisible que jusques à l'an 1627. que l'Empereur *Thienkins* mourut, & avec qui l'Empire semble avoir perdu sa plus belle gloire.

Mort de
l'Empereur
Thienkins.

Zungchinus recueillit la Couronne de son frere, mais il la porta toujours chargée d'épines, & de fascheries, à cause de la perfidie de ses sujets. *Thienmingus* Roy de *Niuche*, ou de la *Tartarie*, dont nous parlons, finit aussi ses jours vers ce temps là. Sa Couronne tomba sur la teste de son fils *Thienzungus*, dont la vie fut toute différente de celle de son pere; il changea de loix, & de police, & commanda à ses sujets de traiter les Chinois avec douceur & tendresse, disant que cette vertu avoit des mains pour former & façonner les cœurs, & qu'elle portoit avec soy des chaines d'or pour captiver insensiblement les volontés.

*Zungchi-
nus* salue
Empereur.
Mort de
*Thienmin-
gus* Roy des
Tartares.

Cette même année les soldats de *Maovenlungus* devenus insolens dans le repos, se mirent à molester par leurs brigandages les habitans de *Corea*, & puis tourmenterent d'une telle façon ceux de la Province de *Hienkien*, que la plupart de dépit se retirerent sous la protection du Roy de *Tartarie*; auquel ils conseillerent de venir fondre sur l'armée Chinoise, en faisant habiller ses soldats à la mode de ceux de *Corea*, dont elle n'auroit aucun ombrage ny soupçon, comme venans d'un pais de ses Alliés. De plus ces perfides luy offrirent leur service, & assistance pour faciliter cette entreprise. Le Roy, apres avoir écouté ces raisonnemens, & tiré secours de ces traitres, envoya sans delay un de ses Vice-Rois avec de puissantes troupes, qui par le moyen de ceux de *Corea* qui leur servoient de guide & de conduite, surprirent l'armée Chinoise, au point qu'elle erroit ça & là, & qu'elle ne songeoit à rien moins qu'à cette perfidie. Il est bien vray que ces Tartares déguisés en tuerent beaucoup, mais dès que *Maovenlungus*ût reconnu cette fourbe, il ramassa le plus viste qu'il pût ses troupes débandées, les mit en bataille, pour repousser avec vigueur la violence de ces attaquans. Le combat fut fort opiniastré de part & d'autre, & la victoire ne sçavoit à qui se donner, mais à la fin *Maovenlungus* voyant la foiblesse de ses troupes presque toutes taillées en pieces, tâcha de gagner ses navires pour retourner dans l'Isle, ayant laissé quelques écadres à l'abandon pour amuser les ennemis. Ceux-cy s'imaginans d'avoir esté trompés par ceux de *Corea* qui avoient ouvert le chemin à *Maovenlungus* pour se sauver, considerans d'ailleurs que leur victoire leur avoit coûté tant de sang, vinrent décocher leur manie sur ces traitres, leur emporterent quatre Provinces, & les desolerent entierement. Le Roy de *Corea* arma puissamment contre ces Barbares, & les chargea furieusement. *Maovenlungus* après avoir refait ses troupes par de nouvelles levées, entra aussi dans les Estats du même Roy, pour tirer raison de leur perfidie. C'est merveille que ce petit Royût tant de courage & de force pour s'opposer à deux si puissans ennemis. Les Tartares viennent attaquer ce Roy aux pieds des murailles de *Corea*, & voicy les Chinois qui viennent surprendre en queue au milieu du combat les Tartares, lesquels se voyans enfermés par devant & par derriere, ils arresterent entr'eux de combattre moins pour vaincre que pour mourir. Après un cruel choc de part & d'autre, on n'a sceu à qui de ces trois armées donner la victoire: elles furent presque toutes defaites & ruinées: Les Tartares y perdirent cinquante mille hommes; ceux de *Corea* septante mille, & les Chinois un peu d'avantage, parce que les Tartares avoient fait

diverses
batailles.

con-

contr'eux un plus grand effort à dessein de s'ouvrir un chemin pour prendre la fuite. Le Roy de *Corca* reprit bien-tôt après ses Provinces sur les Tartares.

Ceux-cy ayant repris haleine sur leurs fumiers, leverent encore de nouvelles troupes, avec lesquelles ils usurperent à diverses reprises presque tout le côté qui est à l'Orient : de là ils entrèrent dans une autre contrée, où ils pillèrent, & butinèrent, sans toutesfois trouver assurance, ou moyen de s'y établir, & d'y avoir une place de retraite, quoy qu'ils y eussent eu divers chocs, & sanglantes batailles.

Dans l'estat donc auquel se trouvoient pour lors les affaires de la *Chine*, l'Empereur *Zungchinus* envoya le General *Yvenus* dans la Province de *Leäotung* avec un pouvoir fort ample & de nouvelles troupes, luy donna ordre de faire la paix avec les Tartares, pourveu qu'ils y voulussent entendre, car les Voleurs s'estoient tellement accreus & multipliés pour ruiner & perdre l'Empire, qu'ils tailloient plus de besogne à leur souverain que les Tartares mêmes. Cét *Yvenus* estoit tres-fin, tres-rusé, *Yvenus trompe l'Empereur.* & tres-eloquent, tant en ses écrits, qu'en ses discours : il avoit par des raisonnemens & maximes militaires tellement charmé l'Empereur, & ses premieres Ministres, que toute la *Chine* mettoit son bonheur en sa seule conduite. Et à la verité l'Empereur n'eust jamais esté trompé dans ses esperances, si *Yvenus* eust preferé le bien public, & la fidelité aux avantages, & richesses qu'il pretendoit. Ce madré donc qui ne cherchoit que ses interets, prit des grands deniers des Tartares, leur promit d'empoisonner *Maovenlungus*, leur plus redoutable ennemi, & fit une paix avec eux la plus honteuse, & la plus des-avantageuse que les Chinois ûssent jamais pû attendre. L'Empereur, ayant veu les articles de cette paix, les revoqua tous, pour se conserver les droits qu'il ne croyoit pas qu'on luy devoit disputer avec justice. *Yvenus* grandement dissimulé, jamais n'eut tant d'ondes ni de plis qu'en cette affaire, & de peur de s'embarasser dans son propre labyrinthe, & en se voulant trop cacher de se monstrier, s'excusa avec des paroles si emmiellées auprès de sa Majesté, qu'il fut continué dans sa Charge. *Yvenus* qui, à la mode des Grands, avoit écrit ce bien-fait sur le sable, & gravé son mécontentement sur le cuivre, fit sçavoir secretement aux Tartares l'an 1630. à dessein de forcer son Maistre à signer la paix, qu'ils devoient entrer dans la *Chine* par un autre endroit que celui où il avoit sa garnison, & que pour luy il ne remueroit, & n'entreprendroit aucune chose. Les Tartares connoissans son ambition & son avarice, s'assurerent, & se mirent en repos, & luy firent sçavoir qu'ils se serviroient de ses avis : De façon que sans rien craindre par derriere, ils vinrent fondre inopinément sur la Province de *Peking*, y pillèrent quantité de places, y brulerent plusieurs Cités, & après une grande tuërie des habitans, vinrent planter le siege devant la Ville Imperiale. Les Gouverneurs étonnés de *Peking assiegeé.* cette entreprise, conseillèrent à l'Empereur d'abandonner sa Cour, & de se retirer dans les Provinces du Midy ; mais ce conseil ne fut pas suivi des plus vaillans : L'Empereur au lieu d'estre intimidé à cette nouvelle, commanda que personne ne sortît hors de la Ville, & resolut de faire teste à ses attaquans, sur lesquels ils firent plusieurs sorties avec bonheur. Sur ces entrefaites, on manda *Yvenus*, dont la perfidie n'estoit pas encore découverte ; il y accourt avec ses troupes, de peur d'estre reconnu criminel de leze Majesté, & vint s'avancer jusques aux murailles de la Ville, dont la grandeur & étendue faisoient une grande distance entre les deux armées, qu'on pouvoit voir fort aisement estant posé sur une eminence. Mais *Yvenus* au lieu de se preparer au combat, vint trouver l'Empereur pour luy persuader de confirmer & ratifier les conditions de la paix qu'il avoit faite, & tascha de luy remonstrier par des fortes raisons qu'il falloit obeir au temps, & qu'il appartenoit à la prudence d'un si haut Prince de ne point hazarder sa Couronne sur la decision d'une bataille. L'Empereur qui commençoit à découvrir les menées de ce perfide, luy dit en peu de mots, qu'il appartenoit à la dignité d'un Grand Monarque, & à la conduite d'un Ministre d'Estat, de ne concevoir, ni souffrir rien de lasche, mais qu'il falloit incontinent se battre pour defendre l'honneur & l'Empire, qui estoient deux choses dont la perte estoit irreparable. L'Empereur donc sans avoir communiqué à aucun Gouverneur le dessein qu'il avoit formé, il manda le lendemain *Yvenus*, pour assister au Conseil de guerre. On le fit entrer par la muraille sans ouvrir aucune porte, l'Empereur alleguant pour raison, que les ennemis en estoient trop proches. Dès qu'il comparût *Yvenus tué.* devant l'Empereur, il fut massacré sans autre forme de procès, & fut envoyé en l'autre monde, dit l'Histoire, pour ne plus troubler celui-cy. Les Tartares ayans *Siege levé,* appris

appris le nouvelles de cette mort, & se trouvant privés de leur appuy, plierent bagage sur le champ, & au lieu de continuer ce siege, allerent porter la terreur de leurs armes jusques dans la Province de *Xantung*, & puis retournerent heureusement en *Leäotung* tous chargés de butin.

Depuis ce temps-là, jusques à l'an 1636. la fortune & les armes furent fort inegales; les Tartares toutesfois n'ont jamais pû s'établir, ni avoir lieu de retraite dans la *Chine*, en ayant tousjours esté courageusement repoussés, & avec perte. Le Roy Tartare *Thienzungus* mourut dans la même année, auquel son fils *Zungteus* succéda, qui estoit pere de celui qui est en nos jours Empereur de la *Chine*.

Zungteus
Roy des
Tartares.

Ce *Zungteus* (dit l'Histoire) fit paroistre beaucoup de prudence avant que de regner, & autant de courtoisie parmi ses autres vertus Royales, qu'on en ait jamais veu dans aucun de sa Nation. Son pere l'envoya de son bas âge en la *Chine*, où il vesquit caché & inconnu, & y apprit parfaitement les mœurs, les sciences, la doctrine & la langue des habitans. Dés qu'il fût recüeilli la Couronne de son pere, il changea, & corrigea la façon de gouverner, dont ses ancestres s'estoient servis, il monstra de l'amitié & de la bienveillance à tous les Chinois, qui s'adressoient à luy, traitoit bien les prisonniers, les incitoit à l'obeissance & au devoir, ou les mettoit en liberté.

Loix de la
Chine ri-
goureuses.

Divers Gouverneurs de la *Chine* estans bien informés de la belle humeur de ce Monarque, & de l'amour qu'il portoit à ceux de leur Nation; reconnoissant d'ailleurs la rigueur des loix de l'Empire, qui condamnoient à la mort tous les Generaux d'armée, sous la conduite desquels l'Estat avoit receu quelques disgraces, & voyant que c'estoit un grand mal pour eux d'avoir un Empereur, sous qui l'on n'osait quasi rien faire sans peril, trouverent bon de se retirer vers le Tartare, sous esperance d'un meilleur abry.

Chinois re-
belles.

Ces rebelles après avoir esté tres-bien receus du Tartare, prirent les armes contre leur legitime Souverain, & vinrent attaquer avec de bonnes troupes la Province de *Suchuen*, où tout leur réussit si bien, qu'après avoir saccagé bon nombre de Cités, ils assiegerent la Ville Capitale de *Chingtu*, qui fut secourüe par une Dame en qui la nature n'avoit mis que le sexe, ayant laissé faire à la vertu tout le reste. Ces attaquans ayans esté obligés de ceder aux forces de cétte Amazone Chinoise, se sauverent dans les montagnes voisines, où ils firent des nouvelles troupes la pluspart composées de voleurs & de gens de corde. Ils furent suivis & secondés d'autres mutins de la Province de *Queicheu*, qui se souleverent à cause d'une sentence que les Magistrats avoient prononcé contre un de leurs premiers Seigneurs. Ceux-cy furent encor suivis de force brigands des Provinces de *Xensi* & de *Xantung*. Et ces derniers furent assistés d'une infinité d'habitans, qui offensés des oppressions, & endurcissements de l'Empereur, ne manquerent pas de porter aussi par tout leurs alarmes, & leurs épées. De sorte qu'en peu de temps ils formerent en diverses Provinces huit corps d'armées assez considerables, aux irruptions desquelles les Gouverneurs de l'Empire ne firent que fort peu de resistance.

Licungzus,
& *Chang-*
hienchun-
gus Gene-
raux.

Ces Ligués enflés de tant d'heureux commencemens choisirent d'un commun consentement deux Generaux, dont l'un fut nommé *Licungzus*, & l'autre *Changhienchungus*, personnages fiers, hautains, & insolens pour les grands exploits qu'ils avoient desja faits; mais comme il y avoit de la jalousie, & de l'emulation entr'eux, & entre leurs soldats, ils furent conseillés, pour ne se pas ruiner l'un l'autre, de se separer, & de busquer fortune chacun en son particulier. *Licungzus* se tint au Nord des Provinces de *Xensi*, & de *Honan*, & l'autre s'en prit à celles de *Suchuen*, & de *Huquang*. Nous parlerons des proiesses de ces deux Guerriers successivement, afin de ne les pas confondre.

Caifung as-
siegé.

Ce fut donc l'an 1641. que ces Voleurs de la Province de *Xensi*, après avoir pillé force Cités & Bourgades, vinrent fondre en Cannibales, & en furies enragées sur la belle Province de *Honan*, & y assieger d'un plein saut sa Ville Capitale nommée *Caifung*, laquelle pour estre munie d'une forte garnison, & artillerie, qui incommodoit extremement les attaquans, ne pût estre maistrisée: de sorte qu'ils furent obligés de se retirer honteusement, & vinrent assouvir & décocher leur rage sur les Cités voisines, & y firent tout passer par les flammes & par l'acier.

Sur ces entrefaites ils receurent de nouvelles troupes & munitions de leurs Confederés, avec lesquelles ils vinrent derechef attaquer *Caifung*. Les habitans se mi-
rent

rent aussi-tôt en état de se défendre vaillamment , & de témoigner que le courage ne leur manqueroit pas si-tôt que la vie. Ils soutinrent le siege six mois entiers. Cependant que *Licungzus* les serroit étroitement dans leur Ville , les maladies & la faim les attaquent dedans leurs maisons & dedans leurs entrailles. Ce dernier fleau est si pressant que tout contente le ventre , & rien ne le remplit. On donnoit une livre d'argent pour une livre de ris ; une livre de vieux cuir pourri en valoit dix d'argent , & à la fin ils sont contraints de se massacrer les uns les autres pour ne pas manquer de nourriture , ou d'attendre leurs compagnons à mourir pour attendre à vivre. Dans cette horreur , parmi les femmes desesperées , une étouffe son enfant de peur de luy voir souffrir un plus long supplice , & l'autre le poignarde pour en faire un repas funeste. Quelle amitié plus cruelle , & quelle faim plus épouvantable ?

Cette Ville est baltie dans une plate campagne au Midy de cette riviere grande & rapide , que ceux de la *Chine* nomment *Hoang* , ou *Saffranée* , dont les bords sont par tout tres-bien digués , de peur qu'elle ne sort de son lit. Pendant que les rebelles continuoient toujours le siege, l'armée de l'Empereur arriva jusques à ces digues, & comme on desespéroit de les pouvoir chasser ou battre avec succès , on se mit à rompre ces digues , s'imaginant par ce moyen qu'on pourroit aisement noyer & submerger les ennemis sans coup ferir. Mais cette riviere sans yeux & sans pitié , bien aise d'avoir eu sa prison ouverte, se fit un cours par dessus les murailles de la Ville, & emporta en un moment 300000. hommes : Et dans ce malheur il n'y a personne qui n'eût pris alors *Caifung* pour une Ile.

En même temps *Licungzus* bouffi d'ambition , prit le titre de Roy , & se fit nommer *Xunuang* , c'est à dire Monarque heureux , & favorable. Il rentra à main forte dans la Province de *Xenfi* , où il ne fit quasi que parêre pour vaincre , sa Capitale nommée *Sigan* n'ayant soutenuë le siege que trois jours. Ce fut dans ce lieu qu'il renferma toutes les provisions de la Province , afin de tenir les peuples dans le devoir , & d'oster aux soldats de l'Empereur le moyen d'y pouvoir subsister. Il se poussa depuis dans la Province de *Honan* , où il fit autant de saccagemens que de gistes.

Licungzus se voyant au dessus de ses affaires , & la puissance en main , quoy que par injustice , & par tyrannie , s'imaginant même qu'il tenoit desja l'Empire comme un loup par les oreilles , se fit saluer Empereur , & nomma *Thienxun* la famille qu'il avoit dessein de fonder. Ce mot de *Thienxun* signifie un Seigneur obeïssant au Ciel : s'efforçant par ce beau nom de persuader à ses sujets , qu'il estoit choisi du Ciel pour les gouverner. Il le prenoit d'un bon biais , puisque les Chinois sont fortement persuadés , que les Empires & les Diademes ne se donnent que par le Ciel.

Licungzus , qui taschoit de donner tousjours couleur à ses plus déraisonnables actions , & qui sçavoit donner toutes les geheues à son naturel assés pliable, fut conseillé d'adoucir ses humeurs sauvages , de peur que les Chinois qu'il avoit divisés , se vinssent à réunir , & se lassassent de luy prester leurs mains & leur sang pour asservir leur Patrie , & que tous les trophées qu'il avoit erigés chez eux , ne tombassent incontinent en pieces. Il sçavoit aussi tres-bien que des commencemens formidables avoient eu souvent des fins ridicules ; que des Puissances destinées à conquerir des Royaumes s'estoient venues souvent briser contre un peu de terre ; qu'il ne falloit pas estre tousjours credules à sa premiere joye , ni se fier à l'apparence des affaires ; qu'il y avoit des mauvais gains , & des acquisitions ruineuses ; & que les Princes après avoir gagné des batailles , & vaincu des peuples , devoient redouter leurs propres conquestes , & faire état qu'il n'y avoit point de plus dangereux ennemis que des sujets qui obeïssent par contrainte. C'est pourquoy ce rusé voulut employer les couleurs des Grecs pour couvrir son ambition , & la teinture de quelque apparence de vertu : il delibera donc de ne se porter que tres-rarement à la violence des remedes , de choisir en toute sa conduite l'indulgence plustôt que la rigueur , & de se servir plus volontiers de la clemence que de son autorité & de sa puissance absolue. Et à la verité , il ne se trouve point de Monarchie plus ferme ni plus recommandable , que celle qui plaît aux Peuples , à cause de la bonté de celui qui en est le Chef. Ses sujets au lieu de l'apprehender , ou de redouter sa severité , n'apprehendent que pour luy , & ne craignent sinon qu'il luy mesarrivè. C'est le propre d'un particulier d'avoir peur de souffrir du mal ; mais c'est le propre des Rois de craindre d'en faire. *Licungzus* donc quoy que nouveau en l'art d'un Souverain , pratiqua si bien ces belles maximes , qu'il étendit sa bonté sur ceux mêmes qui en estoient les moins dignes , comme celle du Ciel

Ciel envoie sa rosée & ses influences aussi bien sur le champ des impies que sur celui des Justes : Il avoit si peur d'offenser ses sujets, qu'il ne choisit que des hommes capables & vertueux pour mettre dans les charges, auxquels il commanda très-expressément de ne rien exiger de leurs habitans, de procurer leur repos, d'avoir compassion des pauvres, nommement des veuves, & des orphelins, d'écouter volontiers les requestes de ceux qui estoient affligés, & opprimés, voire de penser à tout, de veiller à tout, & de faire en son Empire ce que fait l'infusion de l'ame au corps. Les Chinois fort étonnés du Gouvernement de ce Monarque, qui n'avoit que des maximes de Piété, de Sagesse, de Justice, de Bonté, & de Valeur, s'imaginèrent qu'il estoit véritablement envoyé du Ciel pour les regir, & commencerent à avoir beaucoup de veneration pour sa personne.

Desordre en
la Cour de
l'Empereur
de la Chine.

Pendant que *Licungzus* gaignoit des cœurs & des Provinces par sa bonne police, les Gouverneurs de la *Chine* envelopoient leurs dignités & leurs vies dans des malheurs qui causent de l'horreur à la pensée ; tant est-il vray que le desordre est fatal aux Cours des Grands, & que la Vertu n'y peut jamais regner sans contradiction : l'ambition qu'un chacun a de pousser sa fortune, l'impatience du bien, le desir de la nouveauté, l'envie qui suit toujours les plus heureux, ne cessent de tramer sourdement de mauvais desseins, que l'on voit en fin éclore par de pernicioeux effets. On ne pût si bien fermer les avenues de l'esprit de l'Empereur, qu'il n'eut autour de sa personne un Eunuque nommé *Gueius*, qui avoit usurpé une autorité absolue sur tout l'Empire, voire sur l'Empereur même, veu qu'il s'en faisoit nommer le Pere, & qu'il luy osoit reprocher qu'il tenoit la vie, & le Sceptre de luy. Les maisons des Grands sont assés souvent remplies de tels serviteurs, qui pour avoir esté honorés d'une particuliere confiance de leurs Maîtres en l'administration de leurs affaires, soit qu'ils soient Argentiers, soit qu'ils soient Intendants des Familles, sont les suffisans, & ne se contentans point de gouverner le bien, entreprennent sur l'autorité de leurs Seigneurs, ne leur laissant que le nom & le phantôme de la puissance qui leur est due.

Gueius son
favori
trouble
tout.

Gueius poussa son pouvoir, & sa colere si loin, qu'il faisoit massacrer les principaux Gouverneurs pour un sujet de paille, ou les privoit de leurs Charges. De sorte qu'un chacun fut obligé de porter des chandelles à cette Idole, & d'adorer sa fortune, les uns par terreur comme à un demon mal-faisant, & les autres par esperance d'avancement. Lors qu'il estoit plongé bien avant dans ces delices, & entêté des fumigations de l'encens qu'on luy presentoit de tous costés, & lors qu'il ne regardoit les hommes, voire même les plus Grands Princes de l'Empire, que comme des petits moucherons, l'Empereur *Thienkins* vint à mourir sans lignée. Ce coup étourdit bien ce fils de *Titan*, mais il ne se rendit point pour cela, ains au contraire fit le brave & le rodomond, pour divertir tous les ombrages de ses apprehensions. Il mit une armée sur pied pour empêcher *Zungchinus* son ennemi de monter sur le Trône, mais tous ses efforts furent vains & inutiles, & sa fin malheureuse, car il ne trouva presque point trois Gouverneurs qui voulurent suivre ses étendards, les injures qu'il avoit faites à leurs compagnons estant encore trop fraîches & trois cuisantes. De sorte qu'un chacun aima mieux se donner à *Zungchinus*, que voir encore sa liberté opprimée par un Eunuque. Le parti desja tout formé contre ce miserable se fortifioit tous les jours, & quoy qu'il apporta toute la diligence & l'industrie que sembloient requerrir ses affaires, il ne pouvoit détourner son malheur qui le traînoit insensiblement au precipice ; il est vray qu'il emporta d'abord le dessus en quelques petites rencontres, mais quand il fut question de livrer le combat qui devoit décider les differens d'un successeur à l'Empire, il se vid inopinément delaisé, & son ennemi assisté des meilleures troupes de la *Chine*, de sorte que la nécessité le força de changer d'humeur & de condition, & de se soumettre aux Loix de *Zungchinus*, qui venoit de recevoir la Couronne par le consentement des plus Grands de l'Empire. Un chacun esperoit beaucoup de la conduite & de la sagesse de ce Prince, mais on fut trompé dans cette pensée, car dès qu'il se vit absolu sur le Trône, il se mit à tremper son espée dans le sang des alliés, & partisans de l'Eunuque, auquel finalement il commanda de s'étrangler, ce qu'il fit tout aussi-tôt (car les Chinois trouvent ce genre de mort fort glorieux) ne voulant souffrir qu'on luy reprochât d'avoir reçu des mains étrangères un bien qu'il pouvoit obtenir des siennes.

*Zungchi-
nus* com-
mença Em-
pereur.

La vie d'un seul homme couste souvent beaucoup à celui qui la veut avoir par ven-

vengeance, & que pensons nous que ce soit d'exterminer une grande famille, ou une nation entiere pour assouvir un de ses appetits? Toutes les veines de ceux qui sont persecutés se bandent à la resitance, Dieu prenant en fin leur cause en main, accable toute la police dans une crudité de desseins indigerez, & on ne remporte qu'une honte d'avoir tenté tout, & de n'avoir rien fait. *Senèque* disoit à *Néron*, qui donnoit tant de morts par jalousie d'Etat, qu'il avoit beau tuer, & quelque effort qu'il fît, il ne feroit jamais mourrir son successeur. Lors que les Tyrans se tourmentent au dehors, saccagent les Villes fumantes, & moissonnent tant de testes innocentes, ils ont au dedans ce qui les doit perdre.

Zungchinus ne cessoit de tempester & de faire tous les jours de nouveaux massacres, pour faire perir celuy qui voudroit entreprendre sur son Etat, & cependant ses Gouverneurs, & ses favoris mêmes nourrissoient des secretes correspondances & intelligences avec ses ennemis, qui devoient faire voler son Sceptre par éclats, & l'enfvelir en sa race sous les ruines de son Empire.

Licungzus se voyant appuyé d'un si grand nombre de Seigneurs de la Cour de son ennemi, mit en bon estat toutes les affaires de la Province de *Xensi*, & puis vint avec une belle armée passer le *Fleuve Saffrané*, & se rendre maître de la Province de *Xansi*; il n'y eût que sa Capitale nommée *Taiyven*, qui voulut voir le siege planté devant ses murailles, & avoir la gloire d'estre forcée, mais cette vanité luy cousta bien cher, puis que tous ceux qui y commandoient y furent massacrés, & leurs Charges distribuées aux étrangers. L'Empereur *Zungchinus* bien informé de tout cecy, envoya de grosses troupes pour s'y opposer, sous la conduite du General *Lius*, lequel ayant veu la pluspart de son armée se débander, & se donner à l'ennemi, crût ne pouvoir mieux exercer sa generosité que contre luy même; il s'étrangla de rage au milieu de son camp, se persuadant qu'il ne pouvoit dans ces extremités faire une action plus glorieuse que celle d'empescher par sa mort que les Brigands ne disposassent de sa vie. L'Empereur adverti de tous ces malheurs, ne songeoit plus qu'à quitter sa Cour de *Peking*, pour se retirer dans celle de *Nanking*; il en fut détourné tant par les frauduleuses remontrances d'un tas de Conseillers, qui vouloient le perdre, que par les instantes prieres de ses veritables & fideles Sujets. Et en effet la subite retraite d'un Souverain ne peut apporter que de la confusion, & de la terreur dans ses Etats, & nommement lors qu'il vient à abandonner sa Capitale, de laquelle procede le gouvernement & l'administration de tout le reste. L'Empereur tint donc bon dans son sejour ordinaire; l'assura de forte garnison, & y appella un grand peuple pour sa conservation.

Sur ces entrefaites *Licungzus*, qui n'avoit pas l'esprit moins prompt ni present que la main, mit une peau de renard sur celle de lion, fit déguiser en marchands quantité de ses Soldats, les fit filer dans la Ville Imperiale de *Peking* à petite troupe, leur donna de l'argent pour y negotier secretement, leur commanda de louer des maisons, & de s'insinuer dans les cabarets, & d'y troquer des denrées, jusques à son arrivée. On n'eût jamais crû que des garnemens de cette trempe eussent pû ménager avec tant d'adresse & de silence cette entreprise. *Licungzus* après avoir en outre gagné par argent le President du Conseil de guerre, vint planter le siege devant cette Ville, laquelle il surprit de nuit au mois d'Avril 1644. sans avoir presque perdu un soldat, car ceux qui commandoient à l'Artillerie firent tirer sans bales & sans boulets, & les soldats de la garnison, quoy que tres-forte, ne se mirent pas presque en defence; *Licungzus* sans perdre temps penetra à cœur sans branle jusques au Palais de l'Empereur, dont il s'empara, sans que ses plus fideles Eunuques fissent la moindre resistance.

L'Empereur ayant appris avec grand étonnement la prise de sa Ville, & ayant veu qu'il n'y avoit plus de moyen de fuir, ains que tout le menaçoit & le pressoit, écrivit à la hâte une lettre de son propre sang, par laquelle il accusa les Officiers de sa Cour du crime de leze Majesté, & conjura *Licungzus* d'en tirer raison, puisque le Ciel luy donnoit l'Empire. En suite, ayant pris une espée, il trenchât la teste à sa fille, afin qu'elle ne tombât entre les mains infâmes de ce Brigand; puis il entra dans son jardin, où il se pendit à un prunier, pour n'avoir pas la honte d'éprouver ou la colere, ou la clemence de son ennemi.

Ses femmes, ses Eunuques & ses plus fideles Vassaux choisirent le même genre de mort pour ne pas contenter la passion du vainqueur; *Colaüs* son Lieutenant General



*Licungzus
salué Em-
pereur.*

se fit mourir même sur le champ avec plusieurs milliers d'habitans. *Licungzus* n'ut pas plutôt le Sceptre en main, qu'il commanda de faire un hachis du corps de son predecesseur, de massacrer deux de ses fils (l'aîné ayant pris la fuite) de poignarder les principaux Officiers; bref il exerça sur *Peking* une si horrible vengeance, qu'il y a même quelque espece d'inhumanité à la concevoir ou à la décrire. C'est ainsi que ce Brigand en changeant d'honneurs changea de mœurs, & qu'il rendit son nom aussi redoutable que sa colere.

*Les Tartar-
es font un
Empereur.*

Sur ces entrefaites le General *Usanguenius* voulant se delivrer de la domination de cet Usurpateur, & de le perdre, demanda du secours du Roy des Tartares, qui ne manqua pas de luy envoyer aussi-tôt 80000. hommes pris de la Province de *Leäotung*. *Licungzus* ayant appris la marche de ces nombreuses troupes, saccagea la Ville de *Peking*, y embraza les plus superbes edifices, & se retira dans la Province de *Xenssi*, ayant vu que son carnage estoit aussi grand que son butin. Les Tartares n'urent pas beaucoup de peine à se rendre maîtres de *Peking*, dans sa desolation. Après cette prise *Usanguenius* üt bien voulu les remercier de leurs secours, & de leur bienveillance, & de les renvoyer en leur país, mais ils estoient trop amorcés & animés de la douceur d'une si belle proye, pour la relascher si legerement & pour en perdre le goust. Ils resolurent donc d'y tenir bon, manderent de leur país de nouvelles troupes, qui en sortirent comme des essains de leurs ruches, ou plutôt comme des loups affamés pour décharger leur rage & leur furie sur cet Empire, & amenerent avec eux le plus jeune fils de leur feu Roy, qu'ils eleverent sur le thrône Imperial, auquel ils donnerent le nom de *Xunchi*. Il n'avoit pas plus de six ans lors qu'il fut couronné. Un de ses Tuteurs nommé *Amahan*, ou *Amavangus* prit le Gouvernement de son Pupille sous sa conduite, & se fortifiant de tous costés d'alliances, & d'amis, n'estima pas qu'il y eut de meilleure forteresse, que l'affection de ses sujets, qu'il obligea de tous les bienfaits, qu'il se pût imaginer.

*Usanguenius
trompent*

Usanguenius touché sensiblement de l'entrée & de l'usurpation de ces nouveaux hostes, & voyant ses bras en escharpe, fut obligé de se soumettre à leur discretion, & d'accepter le Gouvernement, ou la petite Monarchie de la Province de *Xenssi*, à charge d'en payer annuellement quelque tribut à l'Empereur.

Quant à *Licungzus* qui s'estoit retiré dans *Sigan*, Ville Capitale de cette Province, on tint qu'il fut tué par *Usanguenius* dans la chaleur du combat.

*Chinois re-
belles.*

Cependant les autres Tartares, qui suivant l'accord fait avec *Usanguenius* estoient entrés dans les Provinces de *Xantung*, & de *Peking*, renforcerent merveilleusement leurs armées d'Officiers & de soldats Chinois, qui pour maintenir leurs charges & leurs biens, se firent raser, & s'habillerent à la Tartare, au grand mépris du reste de

de cette Nation, qui fut toujours aussi portée à la défense de sa chevelure, qu'à la gloire de son Empereur, & de sa Couronne. Ces étrangers donc conquièrent en moins d'un an les Provinces de *Peking*, de *Xenfi*, de *Xansi*, de *Xantung*, & de *Leäotung*, dans lesquelles ils ne changerent ni la Politique Chinoise, ni l'ancienne forme du gouvernement; mais permirent aux Philosophes de l'Empire de gouverner les Villes, & les Provinces comme auparavant, & laisserent les promotions & examens des Lettrés à l'accoutumée. Ils composèrent la Milice, & les Conseils d'Officiers des deux Nations.

Ces nouvelles ébranlerent fort les Provinces du Midy; mais croyant de relever leurs esperances, elles prirent *Hungquangus* pour leur Empereur, qui estoit neveu de l'Empereur *Vanlieus*, cousin de *Zungchinus*. Dès qu'il fut assis sur le trône, on proposa deux expédiens, qui furent tous deux approuvés. Le premier fut d'envoyer un Ambassadeur vers les Tartares, pour leur demander la paix; le second de s'opposer vigoureusement aux saillies des ennemis de l'Empire. Ces expédiens avoient esté judicieusement concertés; mais ils ne réussirent, ni l'un ni l'autre à l'avantage des Chinois; car les Tartares ne purent estre touchés de leurs offres, & les combats qu'ils entreprirent ne leur furent toujours que tres-funestes.

Les mauvaises nouvelles, dit un sçavant, s'entre-suivent comme les ondes d'une mer courroucée, & ont des ailes pour voler, & quantité de voix pour se faire ouïr: pendant ces démelées *Nankin*, fils aîné de *Zungchinus* mentionné cy devant, qui n'avoit attendu qu'une occasion favorable, & que son âge, pour faire connoître que son cœur n'estoit pas tout à fait abbatu, se fit voir à quelques-uns de ceux qui s'estoient éloignés par la crainte des ennemis; ils le receurent avec grande joye; il rallia plusieurs fugitifs, & effarés, trouva quelques restes des anciens Eunuques & serviteurs de son pere, qui se mirent de bon cœur à sa suite: à la teste desquels il vint demander à *Hungquangus* (un de ses Tuteurs) la succession de son pere, qu'il ne croyoit pas qu'on luy pût disputer avec Justice. *Hungquangus* qui ne cherchoit que de regner en Souverain, au lieu de luy mettre le Sceptre en mains, le chargea de grosses chaînes, & le fit ferrer dans une étroite prison pour le perdre. C'est chose pitoyable que les enfans des Princes Souverains qui naissent si grands, ne naissent pas toujours libres. Plusieurs ressemblent à ces animaux qui portent la pourpre, les perles, & le musque, tout ce qu'ils ont de plus riche est cause de leur malheur; on ne cesse de les tourmenter, & de chasser après eux, & si on les aime, ce n'est que pour en avoir la dépouille. *Nankin* pour estre nay Roy, devint esclave de son Tuteur, & d'un des serviteurs de son pere. Cette action barbare remua fort les esprits, suscita des revoltes, & mit tout l'Empire en combustion; tant est-il vray que le chancre est moins dangereux à un corps, que la division à un Estat.

Les Tartares réjouis de voir le piteux estat de cette Cour demembrée, vinrent attaquer la Province de *Nanking*, & la subjuguèrent sans résistance: la seule Ville d'*Tangcheu*, pour avoir fait voir qu'elle avoit assez de cœur pour se défendre, vit tous ses Magistrats massacrés, tous ses habitans sacrifiés à la vengeance, & comme si son refus n'eut pas esté assez puni par tant d'innocentes victimes, ils ruinerent ses murailles, & embraserent tous ses edifices.

Ce fut icy où les Tartares trouverent moyen de grossir leurs troupes de force rebelles, qui cherchoient la seureté sous leurs étendars. Parmi tous ces avantages *Hoangchoangus*, qui gouvernoit l'armée navale de la Chine, se trouvoit encore assés fort pour arrester leurs conquestes, voire même de les chasser jusques sur leurs fumiers, si *Thienus* Capitaine de navire vaincu par les promesses des Tartares, n'eût tué d'un coup de flèche ce Guerrier au beau milieu de ses Victoires. Ce perfide voulant aussi perdre *Hungquangus*, fit semblant de ménager son salut par une fuite, vint avec les siens dans *Nanking*, & se joignit avec *Hungquangus*, au point qu'il sortoit de cette Ville pour s'enfuir. Il n'avoit presque pas encore passé la riviere, que ce misérable Monarque fut livré par ce scelerat entre les mains de ses ennemis, qui l'envoyèrent à *Peking*, avec son rival l'aîné de *Zungchinus*, & tous ceux qui restoient de la Race de *Taiminga*, pour estre étranglés. Cette coutume tyrannique de faire mourir tous les Princes du Sang, & les proches des Monarques, dont on a conquis les Royaumes, est receüe, & pratiquée par toute l'*Asie*.

Après ces massacres, les Tartares entrèrent dans *Nanking* en triomphe, puis se poussèrent jusques dedans la Province de *Chekiang*, pour attaquer la Ville Capitale

d'*Hoangcheu*, qui servoit de retraite à plusieurs Generaux & Gouverneurs Chinois, & même au Roy *Loüangus* de la famille de *Taiminga*.

La cruauté des Tartares devoit animer tant de si vaillans hommes à se defendre jusques aux extremités, & tant de disgraces & de confusions devoient estre capables de leur ouvrir les yeux, mais ces malheureux aussi confus & divisés qu'auparavant, comme si le miel de *Trapezonde*, ou ces flûtes qu'on sonnoit à *Cybele* la mere des Dieux, ûssent transporté tous leurs sens, ne pûrent prendre, comme les *Thebains*, l'harmonie pour leur Deesse *Tutelaire*, ou comme les *Arcadiens* faire le tissu & le gouvernement de leur Estat des accords de la Musique, ains au contraire s'endurcirent sous les fieux de si frequentes afflictions, se mirent hors des gonds du devoir, & voulurent forcer à ressorts rompus *Loüangus* à leur donner de l'argent. Ce pauvre Prince estant nouvellement élevé sur le Throne par des sujets si écervelés, & si mutins, & se voyant sans finances, & à la veille de porter le deuil de ses apparantes miseres, monta sur les murailles de sa Ville, & criant à haute voix, dit au General des Tartares ces mots : Prince, si la justice n'est plus pour nous, j'implore vostre misericorde, non pas pour moy, mais pour mes sujets ; j'honore vos armes, & vostre conduite, mais vos rigueurs sont trop éclatantes ; adoucissés la severité de vos loix, non seulement en faisant du bien aux innocens, mais aussi en pardonnant aux coupables. Car vostre clemence seroit bien petite, si vous vous absteniez seulement de frapper sur ceux qui n'ont offensé personne, sans considerer que la misericorde n'est faite que pour les miserables ; En vous vengeant de mes sujets, vous ferés ce que font les hommes de terre, & en pardonnant, vous prendrez part à la gloire de ce grand Empereur du Ciel, qui fait luire tous les jours son Soleil aussi bien sur les testes criminelles, que sur les plus innocentes. Je vous supplie donc que cette Ville soit purifiée par mon sang, & que je sois maintenant la seule victime immolée pour le salut du public ; c'est dis-je, à ce moment que je dispose ma vie, & mon corps à vostre volonté : En prononçant ces dernieres paroles, il se poussa dans le camp de ses ennemis pour y estre sacrifié. Ceux-cy semblent avoir porté quelque respect à la priere de ce benin Monarque, puis qu'ils conserverent la Ville de *Hoangcheu* en son entier, ayant seulement fait un carnage des soldats Chinois qui estoient dans ses Faux-bourgs.

Loüangus
Roy des Chi-
nois dans le
desespoir.

Xaokîng
prise.

les Tartar-
es font
quelque
perie.

nouvelles
divisions
parmi les
Chinois.

l'Empereur
Lu se retire
dans l'Isle
de *Cheuxan*.

Cette Ville a au Nord un Canal navigable, qui n'est séparé que d'un autre fait au Midy que par une digue. Ce fut de ce Canal, que les Tartares tirerent à la haste force barques de dessus la digue, & les menerent dans le fleuve de *Cienthang* (qui servit en cette derniere rencontre de tombeau à quantité de Chinois) lequel après avoir traversé sans aucun empeschement, vinrent recevoir les clefs & les hommages de la belle Ville de *Xaokîng*. Ils estoient en train d'estre accüeillis dans toutes les autres Villes de cette Province de *Chekîang*, avec autant de veneration, s'ils n'eussent commandé par Edicts aux habitans de se raser. Bon Dieu ! qu'il faut peu de chose pour remuer & broüiller un peuple sans cervelle ! Les Chinois donc se sentant piqués au vif de ce commandement, prirent les armes pour defendre leur liberté, & chargerent ces nouveaux hostes d'une telle furie, qu'ils furent obligés de se tenir cois un an entier par de là la riviere de *Cienthang*, attendant de nouvelles troupes de la Province de *Peking*.

Cette defaite des Tartares porta les esprits des Chinois à des hautes entreprises, & à reprendre courage au traver de leurs playes. Et pour mieux reüssir dans leurs desseins, ils choisirent pour Empereur, le Prince *Lu* de la Famille de *Taiminga*, qui estoit capable d'oter le bonheur aux Tartares, voire de les ruiner, si les habitans de la Province de *Fokien* n'eussent porté au Thrône Imperial *Thangus*, issu aussi de la Race de *Taiminga*, qui piqué d'une ambition de regner seul, prit les armes contre *Lu* pour l'obliger à luy ceder son droit.

Les Tartares qui avoient tousjours l'œil au guet, resolurent de profiter encore inopinément de ces nouvelles divisions, de pescher en eau trouble, & d'emporter l'huître & l'oiseau eschauffés dans leurs querelles. *Lu* se tenant trop bon pour joindre ses armes avec celles de *Thangus*, aima mieux se retirer dans l'Isle de *Cheuxan*, où on tient qu'il regne encore en nos jours, & gouverne septante-deux Cités, où il tient plusieurs flotes & armées navales, composées d'une infinité de Chinois y refugiés de tous les endroits de l'Empire, par les moyen desquelles, il se moque de ses ennemis, & attend les occasions de s'en revaucher.

La fuite de *Lu* incita les Tartares de porter leurs armes dans toutes les autres Vil-
les

les & Cités de la Province de *Chekiang*, qu'il rangerent bien-tôt sous leur joug. Il n'y eût que la Ville de *Kinhoa*, qui osa se défendre. Durant qu'ils tenoient cette Ville <sup>*Kinhoa*,
Venxui,
& c. prises.</sup> étroitement serrée, ils s'emparèrent de la Ville de *Venxui* & de plusieurs autres. *Kinhoa*, quoy que vaillante, fut à la fin forcée de se rendre à ses attaquans, qui ayans jugé indignes de pitié ceux qui avoient méprisé leurs épées, les taillèrent tous en pièces, & ne firent qu'un feu de leurs maisons.

Les Tartares, que les élans de leurs ambitieux desirs obligoient à tout entreprendre, à tout faire, & à se rendre maîtres de cet Empire, déplièrent leur fortune au gré de tous vents, prirent leur volée par dessus les précipices, les monts, & les collines affreuses de la Province de *Fokien*, où ils trouverent les Chinois sans armes, & sans résistance, comme s'ils eussent esté tous endormis du vin de la mandragore, dont *Hannibal* s'estoit servi pour domter les Africains, ou comme s'ils fussent tous devenus des Veaux marins, qui ne s'éveillent pour le bruit des tonnerres. L'Empereur même *Lungus* (dont le nom signifie un Dragon martial & belliqueux) fit paraître qu'il portoit un cœur de Cameleon, puis qu'il prit la fuite au seul éclat des armes de ses ennemis. Cette Province qui s'estoit soumise si librement aux Tartares; ne fut pas beaucoup foulée par leurs extorsions; il n'y eût que l'Empereur qui y perdit la vie en fuyant avec quantité de ses Officiers. <sup>L'Empereur
Lungus
tué.</sup>

Une autre armée des Tartares traversa avec le même bonheur les Provinces de *Huquang*, & de *Kiangsi*, & penetra en même temps jusques dans celle de *Quantung*, <sup>ravages des
Tartares.</sup> où ils mirent à feu & à sang la Ville de *Nanhiung*, à cause qu'elle s'estoit voulu défendre. Les autres places ébranlées de cette prise, reçurent bien-tôt les loix de ces étrangers, lesquelles furent pourvues de fortes garnisons, & soumises à la conduite des Magistrats Tartares.

Durant ces conquêtes un certain *Chincilungus*, connu des Portugais de *Macao*, & des Hollandois de *Formosa*, sous le nom d'*Iquon*, devint si puissant sur mer par ses <sup>Inquon fa-
meux Pira-
te.</sup> pirateries, & par le commerce qu'il exerçoit avec toutes les Nations, qu'il ne fut pas seulement redouté des Chinois, mais aussi des Tartares. Ceux-cy voyant que ce Pirate, avoit assés d'esprit, & d'ambition pour monter au trosne des *Cesars*, luy témoignèrent beaucoup de bienveillance, & luy donnerent avec des applaudissemens, & des complimens qui approchoient fort de la servitude, le titre de Roy de *Pingnan*, c'est à dire le Pacificateur du Midy. Le Gouverneur de la Province de *Fokien* se mit en toutes les souplesses & toutes les postures pour l'attirer à son amitié; le chargea fort souvent de riches presens, le regala diverses fois avec beaucoup de pompe & de magnificence, & luy promit même de le faire saluer Roy des Provinces de *Fokien* & de *Quantung*. Ces filets estoient capables de prendre les aigles aussi bien que les passereaux. *Inquon* ayant appris que ce Tartare estoit appelé à *Peking* par son Maître, vint à la haïte de la Ville de *Focheu* (où estoit son armée navale) faire ses adieux à celui qui luy avoit fait tant de protestations de la sincérité de ses intentions; lors-qu'il pensa prendre congé de luy, il se vit tout à coup contraint d'accompagner ce déloyal jusques à *Peking*, où il est encore detenu prisonnier. La nouvelle de cette fourbe & trahison perça tellement le cœur de son frere, & de ses enfans, qui cherchent incessamment les occasions de tirer vengeance de cet affront, & s'exposent tous les jours aux hazards de mourir, ou de vaincre à la teste des puissantes flotes qu'ils entretiennent pour renverser cet Empire: Tant est-il vray que l'amour des proches est un merveilleux attrait, qui fait souvent que les oiseaux & les poissons s'enveloppent volontairement dans les filets, & dans les nasses, sans crainte de laisser la vie au peril, où vit une partie d'eux-mêmes.

Pendant tout ceci l'autre armée des Tartares, qui avoit passé par le milieu du païs, pour se rendre dans la Province de *Quantung*, envahit celle de *Quangsi*; mais ce fut là, où les armes de ceux, dont le seul nom donnoit de la terreur aux Chinois, furent malheureuses, & que ces Avanturiers trouverent, sans y penser, dequoy arrester le cours de leurs Victoires. Le Vice-Roy de cette Province nommé *Kiu-Thomas*, <sup>Tartares
desfaits.</sup> Chrestien de Religion, & *Ching-Lucas* y commandans à la milice, & se voyans à la veille de grandes miseres, jurèrent unanimement de combattre jusques à la mort pour la liberté de leur Patrie: ils marcherent droit contre ces Conquerans, les combattirent, les chasserent de leur Province, & furent en fin si heureux qu'ils reconquirent en peu de temps toutes les places qui sont à l'Occident de la Province de *Quantung*. Ces victoires les firent résoudre d'élever *Junglieus* sur le Trône, qui tient

en nos jours sa Cour dans *Chatking*, Ville de la Province de *Quantung*, & bande toutes ses veines à la vengeance, & ne pense qu'à preparer des chaisnes à ceux qui luy en ont voulu donner. Son fils *Constantin* à present Chrestien, promet par ses rares vertus de calmer, comme nostre *Constantin*, les orages des temps, de confondre les Idoles, & d'élever les Eglises sur les autels de la Gentilité.

progrès des
Chinois.

Les Chinois animés par ces succès, au lieu de quitter la peau comme leurs compagnons, vinrent sous la conduite de *Vangus*, à cœurs sans peur fondre sur la Province de *Fokien*, enleverent la Ville de *Kienning* avec plusieurs autres Cités, & y firent une grande tuërie des garnisons Tartares. Quelques Montagnars suivant l'exemple de *Vangus* reprirent quantité de places. En même temps les parens du prisonnier *Iquon* se rendirent maîtres de plusieurs places maritimes, & porterent la desolation jusques aux murailles de *Sivencheu* & de *Changceu*. Le Tartare *Changus* qui commandoit à la Province de *Chekiang*, surpris de ces remuëmens, s'efforça de faire des levées assés considerables, avec lesquelles il vint assieger *Vangus* dans la Ville de *Kienning*, laquelle n'ayant pû forcer, fut obligé de l'abandonner avec honte & perte de ses meilleurs soldats.

les Tartares
s'y opposent.

Les Tartares de *Peking* ayant receu avis de ces changemens, envoyerent une puissante armée à *Changus*, avec laquelle il alla derechef attaquer *Kienning*, la prit, & commanda à ses gens insatiables dans leur avarice aussi bien que dans leur cruauté, de la dépouiller d'une partie de ses richesses, de laisser au feu le pouvoir de consumer l'autre, & de faire passer tous ses habitans par le tranchant de leurs espées : les Histoires disent que trois cens mille personnes y laisserent la vie. Ainsi voyons nous que nostre repos ne court jamais de plus grand risque que quand on se mesle de le conserver. Après le saccagement de cette Ville, les Tartares reprirent aisement toute la Province, car les Chinois se retirerent dans leurs montagnes, comme des loups battus dans leurs gistes, & les plus hardis se sauverent sur leur flote, pour continuer la pratique de pirates. De sorte que cette nouvelle armée des Tartares se retira encore vers *Peking*. Ceci est remarquable & particulier parmi ceux-cy de rappeler les armées qui ont emporté des Victoires, & d'en envoyer d'autres de leur propre nation en leur place, aussi exercés aux armes que les premiers : Et en cela ils regardent à deux fins : par la premiere ils se persuadent de retenir mieux les Chinois dans le devoir & dans la crainte par la continuelle marche des soldats ; & par l'autre ils s'imaginent qu'ils ne peuvent prendre meilleure connoissance de leurs necessités qu'en les rappelant à chaque fois ; & estiment qu'il est tres-juste que les vainqueurs se reposent tant soit peu aux pieds de leurs foyers, & que les simples soldats goûtent quelque rafraichissement après avoir sué sous leurs harnois.

Quelles sont
les garni-
sons des
Tartares.

Cependant les affaires des Tartares coururent grand risque, par le moyen d'une trahison, & bien qu'ils firent tous leurs efforts pour empêcher les remuëmens & corruptions, si n'ont-ils pas laissé d'en souffrir des effets à diverses reprises : Car comme l'Empire de la *Chine* est d'une grande étendue, aussi est-il necessaire pour bien munir toutes les places de garnisons, de se servir des Chinois pour cet effet, les Tartares seuls n'y pouvans pas suffire. Et quoy qu'ils ne laissent jamais dans une Province aucun General ou soldat qui en soit né ; cela n'empêche pas qu'il n'y ait fort souvent des rebellions. Or ils partagent la garnison en telle sorte que le Lieutenant General en chef fait sa demeure dans chaque Ville Capitale, auquel tous les autres inferieurs obeïssent, qui doit entretenir une armée assés considerable, pour étouffer les seditions à leur naissance. Mais comme il n'y a point de conseil, de conduite, ni de police dans les Monarchies que les perfides ne puissent renverser ou troubler avec le temps, aussi ne manqua-t-il point de cette engeance parmi les Tartares. Le premier qui abandonna leur parti fut *Kinus* General & Gouverneur de la Province de *Kiangsi*, qui après avoir beaucoup travaillé l'Empereur par ses exploits, fut à la fin forcé de se sauver avec les siens dans les montagnes, où il brasse encore des remuëmens, comme nous avons montré amplement es pages 116. & 117. de nostre premiere Partie.

Kinus tra-
his les Tar-
tares.

Hous les ose
attaquer.

En même temps quelques Generaux Chinois du Nord, amis de la liberté, se mirent aussi en campagne pour se venger des Tartares. Le General *Hous* vint à la teste de vingt-cinq mille hommes les attaquer en divers endroits, & leur enleva plusieurs Cités. Il assiegea la Ville Capitale de *Sigan*, mais il ne pût s'en faire maître à cause que les assiegés fort intimidés par les bouillantes menaces de leur Gouverneur

neur Tartare furent forcés de se défendre jusques aux extrémités. *Hous* ayant fait quelque perte en sa retraite, se sauva dans quelques monts avec le reste de ses troupes.

Les Tartares ayans évité ce danger, retomberent peu de temps après dans un autre, causé par leur insolence. Le petit Roy *Pavang*, étant envoyé en Ambassade par l'Empereur son neveu vers le Roy de *Tanyu* (ou de la *Tartarie Occidentale*) pour demander sa fille en mariage, vint passer par la Ville de *Taitung* de la Province de *Xansi*, où rencontrant une jolie Damoiselle qu'on conduisoit à son époux, la fit ravir par les siens, pour en cueillir la fleur. Le General *Kiangus* adverti incontinent de ce rapt inouï & sans exemple, s'en plaignit par un de ses Mandarins, & puis personnellement à *Pavang*, mais il ne purent tirer de ce brutal que des injures & des outrages.

Kiangus ne pouvant digérer ces affronts, amassa ses troupes, & vint tout étincelant de feu & de flammes tailler en pièces les Tartares. Il n'y eut que *Pavang* qui échapa, à la course de son cheval, la furie de cette mêlée. La passion de *Kiangus* se voyant par cette vengeance, alliée avec une plus grande puissance & autorité auprès des bons Chinois, convia un chacun par promesses, par fortes raisons, par présents, ou par menaces à épouser sa juste cause. Il se vit en peu de temps à la tête de cent & quarante mille chevaux, & de quarante mille fantassins, avec lesquels il s'élança d'une telle furie sur les légions Tartares nouvellement venus de *Peking*, qu'il n'en fit qu'une lugubre boucherie.

Ce Guerrier, qui n'étoit pas moins vaillant qu'ingénieur, fit un jour semblant de prendre la fuite avec ses gens, & de laisser son bagage sur la campagne; les Tartares croyant de tenir la proie dans leurs filets, les poursuivirent à toute violence, se jetterent tout en désordre sur l'artillerie, mais la plupart d'entr'eux demeurèrent sur la place par les décharges des canons que firent inopinément ceux qui étoient cachés dans le bagage. *Kiangus* ayant vu que son jeu luy avoit si bien réussi, tourna tête contre ses poursuivans, & les défit entièrement.

Amavangus Tuteur de l'Empereur prévoyant que des progrès si favorables ne promettoient que des mauvais effets à l'avenir, résolut de venir en personne se jeter sur *Kiangus*. Il amassa pour ce sujet les huit Drapeaux de l'Empire (sous lesquels toute la Milice de la *Chine* est rangée) demanda du secours des trois Roitelets du Midy, & commanda aux Gouverneurs des Provinces, par où ils devoient passer, qu'ils eussent à prendre un certain nombre de soldats des garnisons, pour remplir les places de ceux qu'il avoit pris.

Ce monde de soldats devoit animer *Amavangus* de livrer d'abord la bataille à son ennemi, mais sachant bien qu'il avoit à se battre contre des troupes déterminées, delaya ce dessein, jusques à la résolution du Roy de *Tanyu*, qu'on avoit prié de n'envoyer aucune assistance à *Kiangus*. Celui-cy frustré de son attente, retourna vers la Ville de *Taitung* pour donner ordre à ses affaires, & se mettre de tout son pouvoir sur la défensive. *Amavangus* le suivit de près, fit venir de tous costés une infinité de païsans pour percer un fossé de dix lieues de circuit, sur lequel il éleva plusieurs forteresses, lesquelles ayant été achevées en trois jours de temps avec le fossé, assiégea *Kiangus* dans sa Ville.

Ce Prince bien étonné de se voir surpris par une telle action de courage, pensa crever de rage d'avoir manqué de s'opposer aux travaux de ses ennemis: A la fin voyant qu'il en falloit venir aux mains, & qu'il valoit mieux mourir tout à coup par le glaive que par une languissante faim, se jeta brusquement avec des légions de son sur les armées d'*Amavangus*, perça leurs rangs, enfonça les plus fortes résistances, gagna le fossé, & n'en alloit faire qu'une rivière de sang, si une flèche ne luy eût osté subitement la vie.

Ses gens éperdus comme des hommes tombés des nues, se voyans sans Chef, prirent la fuite, & en fuyant furent tués comme des mouches effarées: Les plus accorts d'entr'eux traitèrent de paix avec *Amavangus*, & promirent qu'ils ne porteroient jamais les armes contre leur Empereur. *Amavangus* très-aise de les pouvoir affermer de sa clemence, d'avoir raffermi la Couronne de son Maître qui étoit presté à tomber, si *Kiangus* eût vécu, se contenta de piller la Ville de *Taitung*, & de pardonner aux autres.

Amavangus tout entouré de palmes & de lauriers retourna à *Peking* avec son armée

armée chargée de butin, & peu de temps après il alla vers le Roy de *Tanyu*, duquel il obtint la fille pour estre épouse de l'Empereur *Xunchius*, son maître & son pupille.

Pendant tout ceci trois Roitelets ou Lieutenans Generaux de l'Empereur, voyans que les flammes de la vengeance n'estoient pas encore totalement éteintes dans les Provinces du Midy, & qu'il y avoit encore sujet de craindre de ces costés là, vinrent à la teste de force legions fondre sur la Province de *Quantung* pour en chasser tout à fait l'Empereur *Junglieus*.

Quantung
aprezée &
ruinée.

Ils y furent d'abord receus, & sans peine dans toutes les Villes & Cités, orsmis dans celle de *Quantcheu*, dont les habitans témoignèrent par leur résistance qu'il estoit plus genereux de mourir en combatant, que d'estre obligé en se rendant de servir à ceux qui avoient sacrifié tant d'hommes à leur ambition ou à leur querelle. Vous remarquerez leur constance, & leurs disgraces és pages 70. & 71. de nostre premiere Partie, sans vous entretenir par des redites.

Les violences de la guerre n'estoient pas encore calmées par la ruine & deroute de cet ennemi. Ceux de *Corea* se voyans à la fin contraints par les Tartares de changer d'habits, & de quitter leur chevelure, jurèrent tous de se cabrer contre cette verge, & de combattre à pieds fermes pour leur liberté, mais à la fin tous leurs monopoles, leurs secretes pratiques, & leurs desseins furent reduits en fumée.

Mort d'*Amavangus*.

Pendant que la Cour de *Peking* ne retentissoit que de joye & d'allegresse parmi tant de Victoires & de trophées, *Amavangus* vint à mourir l'an 1651. ce qui la mit en telle confusion en un instant, qu'on ût dit qu'un puissant ennemi eut esté à ses portes. Par tout ce n'estoit que larmes, que gémissemens, qu'horreur, qu'effroy, qu'hurlemens, & qu'images de mort. Vous eussiez dit que chaque maison portoit en terre son premier né, comme on vit autresfois arriver aux Egyptiens : Mais sur tout *Xunchius* son pupille s'affligea d'une douleur inconsolable. Il aimoit ce Prince uniquement, & comme sa vraye image, comme le depositaire de son cœur, comme l'appuy de sa Couronne, la terreur de ses ennemis, le Protecteur de ses peuples, & l'honneur de son Empire.

Cette mort mit *Xunchius*, qui estoit lors âgé de seize ans, hors de tutele, nonobstant les efforts de son oncle *Quintus*, qui vouloit se l'attribuer. Que le Ciel fasse que cet Empereur paroisse au premier coup de vent le gouvernail à la main, & qu'il tourne teste en vaillant pilote vers les mutins, dont la plupart n'ayans que des ombres d'obeïssance & de respects, pourroient facilement jeter la peste & le venin parmi les frontieres de son Empire aussi bien que dans ses entrailles. Parlons maintenant de *Changhienchungus*, dont nous avons commencé à faire mention cy dessus.

Cruauté de
Changhien-
chungus.

Ce Brigand, le rival de *Licungzus*, mais son superieur en cruauté, dont les actions feroient fremir les plus hardis, & donneroient de la crainte & de l'horreur aux meilleures plumes, porta ses armes & ses alarmes dans diverses Provinces de cet Empire, y coupa des deux trenchans sans épargner personne, comme si le grand mestier de faire valoir son autorité, ût esté de l'environner de toutes les marques de terreur. La Province de *Suchuen* servit, sur toutes ses compagnes, de theatre pour exercer ses felonies.

Les Histoires disent que c'estoit un homme d'un sens reprouvé, qui changeoit l'ordre de la nature & du sexe dans ses infames voluptés, qu'il estoit rempli de toute iniquité, de luxure, de convoitise, de meschanceté, d'envie, d'homicides, de querelles, de fraudes, de malice ; qu'il estoit medisant, execrable, outrageux, superbe, arrogant, inventeur de tous maux, écervelé, dereglé, sans amité, sans fidelité & sans compassion : Bref elles le décrivent comme le plus barbare & le plus monstrueux de tous les hommes du monde. Et il faut necessairement avouer que c'est une grande colere du Ciel, & un fleau capable d'exterminer le genre humain, quand une vie méchante & débordée se trouve alliée avec une haute puissance, qui donne autant de vigueur à tous les crimes, qu'elle cause de foiblesse à toutes les loix. L'excès de ses insolences le rendit enfin odieux à ses plus proches, & comme on les luy vouloit remontrer, il entroit en furie, & faisoit un crime de la vertu de ceux qui luy vouloient du bien. Il fit l'apprentissage de ces enormes meschancetés en la Ville de *Chingtu*, par la mort d'un petit Roy de la Race de *Taiminga* qu'il fit égorger avec sept de ses principaux Ministres. Il se jeta sur la Province de *Xensi*, où il fit massacrer plusieurs milliers de personnes, parce qu'elle servit de retraite à un Postillon qu'il

vou-

vouloit perdre. Il sacrifia à sa furie cent Medecins au lieu de celuy qui avoit traité son bourreau en sa maladie, dont il estoit mort. Lors qu'il voyoit quelque soldat mal vestu, ou qui n'avoit pas la marche hardie & resoluë; il le faisoit tuer sur le champ. Un jour il donna un ruban de soye à un soldat, qui se plaignit à son camarade de la petitesse de ce present: ce Barbare adverti de ceci par un de ses espions fit passer par le fer tout le regiment, sous lequel ce soldat estoit enroollé. Il avoit dans sa Cour six cens Officiers de Justice, & au bout de trois ans il n'en avoit pas vingt de reste, car il les avoit fait assommer à diverses boutades pour des sujets de paille. Il fit écorcher tout vif un President du Conseil de guerre, parce qu'il avoit donné permission à un Philosophe de sortir hors de la Ville Capitale pour se retirer dans sa maison, sans un ordre plus particulier, & un commandement plus exprés.

Il ne desista point pour cela de son naturel de Tygre; il fit executer 5000. Eunuques qui avoient servis les petits Rois de la Race de *Taiminga*. Il ne traita pas mieux les Sacrificateurs des Idoles, puis qu'il en fit coucher sur le carreau 20000. en peu de jours. Il fit mourir une infinité d'ouvriers, pour avoir manqué à l'eurythmie, & à la symmetrie de ses bastimens esquels il estoit magnifique & somptueux, bref il fit tuer sans merci tous ceux qui luy estoient suspects, ou desagregables.

Ce Tyran voulant étendre ses conquêtes dans la Province de *Xenfi* alla assieger la Ville de *Hunchung*, laquelle n'ayant pû maistriser comme il s'estoit imaginé, commanda à une partie de son armée d'assommer 140000. de ses soldats tirés de la Province de *Suchuen*, comme s'ilsüssent esté rebelles & empesché ses conquêtes. Ce carnage dura quatre jours entiers; on osta même la peau à quantité qui respiroient encore, à qui on laissa la teste & remplit le reste de paille, qu'on envoya dans les Cités ou Villes d'où ils estoient nés, pour donner de la terreur aux Citoyens.

Il appella en suite tous les Estudians de la dite Province de *Suchuen*, & promit des Gouvernemens & des Offices aux plus doctes. Les Chinois qui les briguent & pourchassent avec une ambition extraordinaire, ne comprirent jamais le stratageme ni la perfidie de ce déloyal. Ils comparurent donc au nombre de dix-huit mille dans le College de la Ville pour subir l'examen accoustumé. Ils n'y furent pas plustôt entrés & renfermés qu'ils furent tous sacrifiés à la vengeance de ce perfide, qui les accusoit d'avoir embrouillé son peuple par leurs sophismes, & animé à la rebellion par leurs maximes erronées.

Un des Gouverneurs de *Suchuen*, qui avoit tousjours témoigné plus d'inclination à son party qu'à celuy de son legitime Seigneur, fut appelé devant le visage affreux de ce barbare, qui le chargea d'opprobres & de confusions, luy reprochant sa rebellion, son ingratitude, & son infidelité. Cét infortuné eust voulu estre desja dix pieds en terre, avant que de souffrir ces indignités, mais ce cruel Conquerant vouloit donner d'autres satisfactions à sa manie, car après avoir long-temps digéré son fiel, & songé aux moyens qu'il tiendrait pour le punir, il fit venir ses femmes & ses enfans, & commanda aux bourreaux de les massacrer devant les yeux du mary & du pere. Ces pauvres innocens voyans le fer étincelant desja prest d'estre plongé dans leur sang, crioient misericorde, & appelloient pitoyablement le triste nom de leur pere, qui n'avoit plus d'autre puissance que de souffrir son malheur. L'espee passoit à travers le corps de ses femmes & de ses enfans pour aller trouver son cœur, qui mouroit en autant de morts que la nature luy avoit donné de gages de son mariage. Il attendoit que le glaive teint du sang de sa chere progéniture finiroit aussi sa vie, & ses douleurs, mais ce tyran inhumain luy ayant laissé la lumiere autant qu'il en falloit pour éclairer son malheur, après qu'il fut rempli de ce funeste spectacle, luy fit arracher les yeux par une execrable cruauté, & après l'avoir fait enchaîner de grosses & pesantes chaines le fit conduire dans la Ville de *Siuchou*, où il fut précipité dans la riviere de *Kiang*.

Jamais homme ne fut plus addonné à toutes sortes d'impudicités, sans discernement de parenté, de sexe, de temps, de lieu, de bienséance: il n'y avoit partie de son corps qui ne fût immolée à la deshonesteté. Son esprit corrompu luy faisoit inventer là dessus des execrations qui ne peuvent pas estre supportables aux chastes oreilles, & je ne veux aussi nullement en souiller mon papier.

Durant toute cette pratique de cruautés, ayant appris que les Tartares estoient entrés l'an 1646. dans la Province de *Xenfi*, il resolut de les y aller rencontrer. C'est pourquoy pour estre en plus grande seureté, il delibera d'exterminer tous les habi-

600000.
personnes
tuées en une
seule Ville.

tans , qui avoient échapé sa fureur dans la Province de *Suchuen* , à la reserve de ceux qui sont au Nord , de peur que ses armées ne manquaissent de provisions , car comme il devoit prendre sa route par cet endroit , aussi différa-t'il leur mort jusques à ce temps-là. Premièrement donc il vint dans la Ville Capitale de *Chingtu* , où voulant noyer toute sa passion dans le sang , s'avisa d'une invention malheureuse & barbare. Il mande tout le peuple en une grande plaine hors de la Ville , où l'on faisoit ordinairement la représentation des jeux. Aussi fit-il publier qu'il avoit un merveilleux spectacle à représenter pour le passetemps des Bourgeois de la Ville. La curiosité de sa nature est toujours credule , & qui a en teste l'image d'un plaisir , regarde l'amorce sans considerer l'hameçon. Ces infortunés courent à la foule pour prendre place de bon matin , on les amuse du commencement à quelques badineries , qu'ils contemploient avec beaucoup de complaisance , frappans de mains à tous propos , & crians *Vive le Roy* , quand voicy que des barrières d'où l'on attendoit un tournoy ou quelque autre jeu , on voit sortir des legions de soldats couverts d'acier , les cordes à la main pour garotter cette multitude , au milieu de laquelle ce detestable faisoit courir son cheval , & prenoit plaisir aux hurlemens , cris , & playes des atterrez. Estant lassé de cette course , il commanda à ses soldats d'achever la tragedie , qui se jetterent sur ce troupeau enfermé comme dans un filet , & firent un carnage impitoyable de ces pauvres brebis. Le sang bouillant parmi tant de sanglots , & d'horribles images de mort , estoit un spectacle affreux à ceux même qui estoient hors de danger. Comme un brasier allumé gaigne toujours de plus en plus , & devore son chemin , les soldats ne trouvant plus dans cette plaine de matiere à leur rage , coururent toute la Ville , en sorte que dans un jour on la vit dénuée de 600000. habitans , & peuplée de corps morts , qui servirent à rougir & à grossir les eaux du fleuve de *Kiang* ; lesquelles par leur étrange teinture porterent nouvelles aux autres Villes & Cités , qu'elles ne devoient attendre un plus doux traitement de ce detestable. Ce qu'il fit bien-tôt parêtre , car il y dépecha en même temps des legions qui ne firent que des boucheries & des Cendrieres de tout ce qu'ils rencontrèrent. De sorte qu'il rendit par cette funeste invention toute cette belle Province deserte , & infertile.

O Grands , que Dieu a mis sur la teste des hommes pour voir de plus haut les images de vostre misere , & non pas pour les briser , & mettre en pieces , quelle mer suffira pour laver vos bouches , & quelle bouche suffira pour vous excuser , quand pour contenter une vanité d'esprit , ou une manie , vous laschez des paroles & des commandemens qui portent en queue les massacres des mortels ? La mer est moins furieuse , le tonnerre moins épouvantable , le fiel des Dragons , & le venin qui enfle le col des aspics est beaucoup plus supportable qu'une parole , ou un ordre inconsideré sorti de la bouche d'un Grand , qui délie les mains à la violence , & les ferme à la justice.

Après cette tuërie , ce Cruel assembla tous ses soldats dans la place d'armes (dont il y en a une en chaque Ville de la *Chine* pour y faire l'exercice , & que les Chinois nomment *Kjoochang*) où il leur parla de la sorte :

Harangue
de ce Bri-
gant.

*Camarades , Endurerons nous que les Tartares gourmandent ainsi nostre Nation , & se jouent de la puissance de nos armes ? Vous sçavez que je suis élevé par vostre moyen à la Dignité que je possède , & que vous estes à ma fortune ce que les plumes sont aux corps des oiseaux , voudriez vous témoigner moins de force à me maintenir , que vous avez témoigné d'affection à m'élire ? Quoy serons nous donc faits pour souffrir eternellement l'Empire , & les boutades de ces Barbares ? Qu'avons nous plus à esperer sous leurs étendards qu'une déplorable servitude ? Courage donc , mes Amis , fondons sur eux en lions , & mourons plutôt tous que de laisser une tache à nostre reputation. Si nous retournons triomphans de cette bataille , & si vostre vertu met le Sceptre Imperial dans mes mains , vous éprouverés ma bonté & ma clemence , & je vous partageray l'argent que vous sçavez que j'ay coulé à fonds avec soixante navires dans la riviere de *Kiang* , afin que vous puissiez prendre quelques ébats après vos travaux.*

Ce pernicieux esprit disoit ceci avec tant de zele & de grace , qu'il enlevait les cœurs. Il poursuivit encore en ces termes.

Compagnons , comme de vous je relève toute ma grandeur , & qu'en vous se terminent toutes mes esperances , je vous conjure par la tendresse que je vous porte , & par le soin qu'il m'oblige à vostre conservation , de vous décharger de vos femmes. Ce ne sont que des fardeaux inutiles dans les armées , & elles ont fait souvent seicher les Lauriers des plus genereux

nerveux combatans , & afin que tout le monde sache que mes propres intérêts vont tous-jours au dessous de la raison , & de vostre bien , je m'en vay de ce pas sacrifier toutes les beautés qui me suivent.

En même temps de trois cens filles , qu'il avoit choisi pour satisfaire à sa brutalité, ^{son execra-} il n'en laissa que vingt en vie , & commanda de massacrer les autres. Les Soldats ^{ble tyrannie.} pour complaire à cet inhumain , furent contraints de se dépouiller de leur tendresse naturelle , & de se revestir d'une fureur de tygre pour tremper leurs épées dans le sang de leurs propres femmes.

Ne trouvant donc plus de creature animée dans la Province de *Suchuen* , pour y exercer sa rage , il se mit à la vomir contre les choses inanimées. Il brula un superbe Palais qu'il avoit erigé , qui causa l'embrasement de toute la Ville de *Chingtu*. Il abatit même tous les arbres d'aux environs , de peur qu'il n'y resta quelque marque de son ancienne splendeur. Bref, il ne fit qu'un peu de cendre de plusieurs autres Villes & Cités. Il estoit tellement porté au sang , qu'il prenoit même plaisir à voir couler celui de ses soldats : lors qu'ils ne marchaient pas en campagne assés viste , qu'ils avoient perdu quelques membres , ou qu'ils estoient tombés dans quelques infirmités , ou maladies , il les faisoit étrangler , ou poignarder , disant qu'un Prince devoit se décharger de toutes les bouches inutiles , & priver de la vie tous ceux qui n'avoient point la force de la pouvoir entretenir par leurs travaux. Cruautés , à la verité , qui seront promenées par autant de Tribunaux qu'il y a d'esprits raisonnables , voire même qui seront condamnées dans les Parquets des plus iniques Tyrans.

A peine estoit-il entré dans la Province de *Xenfi* , que le General des Tartares , ^{est tué.} y parut avec cinq mille hommes , en attendant les autres qui avançaient à grande journée. Ce Tyran ayant esté adverti par ses espions de leur arrivée , s'en moqua d'abord , & dit qu'ils ne pouvoient voler , mais à la fin ayant reconnu qu'il n'estoit que trop vray , & que les Ennemis approchoient sans branler les tentes de son armée , sortit de la sienne sans lance , sans casque , & sans corselet pour découvrir & remarquer leur marche. Il n'avoit presque pas porté ses yeux hors de son Camp , qu'il se vit environné de cinq Cavaliers Tartares , qui décocherent leurs flèches si heureusement , que ce Detestable fut tué du premier coup. Il estoit tout au moins digne de cette mort , veu qu'il s'estoit joué avec tant de prodigalité du sang du genre humain.

Les Tartares voyans l'armée de ce Brigand sans Chef , se jetterent dessus comme ^{son armée} l'emerillon sur la proie , en taillerent en pieces une bonne partie , & donnerent ^{defaite.} quartier à l'autre. Cette Victoire fit entrer les Tartares dans la Province de *Suchuen* , où n'ayant veu que les effets de la rage de leur Ennemi , tascherent d'y appeller quelques Montagnards pour la peupler , & la cultiver.

Après que le General des Tartares (qui estoit Oncle de l'Empereur) eut mis bon ordre à cette Province , & laissé garnison dans les lieux plus avantageux & moins ruinés , il retourna à la Cour de *Peking* , où il fut tres-mal reçu de son frere *Amavangus* , qui luy imposa d'avoir perdu trop de monde dans son voyage , & qu'il avoit ^{Le General des Tartares retourne à la Cour, où il est mal traité.} négligé le bien de l'Empire , en ruinant la milice la mieux triée. Ce General piqué au vif de ces paroles , & se voyant chargé de blâmes , lors qu'il ne devoit attendre que des loüanges , & des applaudissemens , jetta par terre son bonnet , & puis s'alla étrangler dans son propre Palais , ayant appris qu'on ne luy preparoit que des Chaînes pour la recompense de ses fideles services.

Depuis la defaite de ces deux fameux Brigands *Licungzus* & *Changhienchungus* , & d'un nouveau Pirate nommé *Queifingus* (fils du dit *Iquon*) qui perdit quatre-vingt mille hommes l'an 1653. en la Province de *Fokien* , l'Empereur des Tartares (vers lequel Messieurs de la Compagnie des *Indes Orientales* nous ont envoyé en Ambassade) s'efforce par l'industrie de ses Magistrats de raffermir tout ce que la fureur de la guerre a ébranlé , de corriger les desordres , de s'ajuster au temps , aux lieux , aux personnes , aux affaires qu'on traite , & de se mesurer en telle façon , qu'il rend ses actions profitables à tout le monde. Cette sage conduite luy donne en nos jours le commandement sur douze Provinces , qui peuvent marcher de pair avec douze Royaumes , & sur les Païs de *Corea* & de *Leäotung*.

CHERS LECTEURS , vous pouvez apprendre par ce peu de lignes le chemin

l'exercice
des Lettres,
& le mé-
pris des Ar-
mes causent
la ruine des
Chinois,
&c.

dont le Tartare s'est servi pour monter sur le Thrône de la *Chine*, & si vous demandés maintenant les causes qui en ont fait descendre si subitement le Chinois, je vous diray en peu de mots, après plusieurs Relations, que l'exercice des belles Lettres, ou l'estude de la Philosophie, à laquelle un chacun s'addonnoit avec passion, est une des principales causes de sa chute. Et à vray dire, il n'y a point de meilleur moyen pour amollir la vigueur des courages, que d'occuper les esprits à des exercices paisibles & sédentaires, & l'oïveté ne peut entrer dans les Etats bien policés par une plus subtile, ni plus dangereuse tromperie que celle des lettres. Aussi les *Romains* commencerent à estudier, si-tôt qu'ils commencerent à se corrompre; & la *Grece* a vaincu les maîtres par ses vices & par ses sciences.

Si quelques Royaumes se trouvent affoiblis en nostre siecle, cela ne vient que des personnes oisives & paresseuses, qui en partie ont ruiné le Commerce, méprisé les Armes & l'Agriculture pour s'addonner aux vaines curiosités. Et si dans un grand Royaume on ne peut aujourd'hui lever que de petites armées: si la *France* n'envoie plus comme autresfois, des cent mille combatans en la *Terre Sainte*, ce n'est pas qu'elle soit moins peuplée qu'elle n'estoit, ni que les femmes soient devenus steriles, ni qu'on meure plus qu'on ne faisoit de ce temps-là: C'est que la plupart de ceux dont on composoit ces puissantes & formidables armées, embrassent une profession contraire à celle des armes, & qu'il y a un grand peuple inutile, qui consume toute sa colere en disputes & en procès, & ne se sert de ses yeux que pour se repaître de folies, & de ses mains qu'à faire des Escriptions & des Livres.

Quand toute une Nation (dit un Sçavant de nostre siecle) est malade de la Poësie ou de la Philosophie, & qu'en un pais on trafique plus de Spheres & d'Astrolabes, que des autres choses nécessaires, c'est un signe tres-assuré de sa prochaine ruine; & quiconque le voudra quereller, il en viendra aisément à bout, & aura à faire à des hommes, qui ne se réveilleront qu'à l'extremité de leurs profondes speculations, qui dans une Ville prise n'entendront ni le son des trompetes, ni le cliquetis des armes, & ne s'apercevront qu'il y a du danger, qu'après que le feu aura gagné leur cabinet, & que leur chambre sera brûlée.

Ce n'est pas pourtant mon dessein d'abrutir le monde, & d'éteindre une des lumieres de la vie: Je n'ay garde de blâmer les bonnes Lettres; je soutiens seulement qu'il y en a des mauvaises, qui ne sont que des vains amusemens de l'esprit, des songes & des visions des gens qui veillent, des travaux qui n'aboutissent à rien, & n'apportent ni force ni embellissement à la Patrie. Je me moque des Sçavans, qui connoissent les choses qui ne viennent point en usage, & n'ignorent rien de ce qui est inutile, qui courent jour & nuit après la quadrature du Cercle, & le mouvement perpetuel, sans pouvoir attraper ni l'un ni l'autre. Je n'approuve pas ceux qui se rongent l'esprit, comme les Chinois, dans l'aspect des constellations, dans le vol & le chant des oiseaux, dans le cœur, & les entrailles des bestes mortes.

Que se peut on promettre d'une telle profession, où tout est si incertain & si confus, qu'il n'y a point d'hommes qui s'accordent moins que les Philosophes, ni qui soient plus inappointables que les Astrologues, & les Devins? Et certes les Idées de *Platon*, l'Entelechie d'*Aristote*, les Nombres avec la Metempsychose de *Pythagore* sont toutes viandes creuses. Les Atomes & les Images de *Democrite* ne répondent gueres à la reputation d'un homme, dont *Hippocrate* a fait tant d'estat; de sorte que le sçavant *Cotta* les trouvoit plus dignes de l'air de *Thrace*, & de celui d'une Ville aussi diffamée qu'estoit *Abdere*, la patrie de ce grand Rieur, que de son esprit & de son nom. Qui peut souffrir les Paradoxes des *Stoïciens*, plus bigearres que toutes les fables des Poëtes, & plus extravagans que les delires des febricitans? Certes tels Philosophes ont bien mérité la raillerie, où les exposa *Martianus Capella* au second livre de sa Philologie, & ce n'est pas sans sujet qu'il dit d'eux & de leurs semblables, *multusque præterea palliatorum populus studiis discrepantibus dissonabat*. Mais peut estre que la Morale des Chinois, comme ayant esté mieux gardée parmi eux, se trouve capable de renverser nostre opinion. Tant s'en faut, cette partie la plus importante de la Philosophie, & que *Confutius*, & *Socrate* avec plusieurs de leurs successeurs, aussi bien que les *Esseens* parmi les *Hebreux*, ont préférée à toutes les autres qu'il faisoient profession de mépriser, est aujourd'hui parmi nous, comme en la *Chine*, la moins réglée de toutes, & celle qui excite les plus aigres contestations, & les plus

plus violentes disputes. Le Vice & la Vertu n'y sont presque plus reconnoissables, & je trouve tous les jours moins étrange l'opinion de ceux qui faisoient les mauvais Demons auteurs de ce Monde, veu ce qui s'y pratique. De sorte que je puis dire librement que la principale cause du bouleversement de l'Empire de la *Chine* ne vient que de la mollesse, & de la nonchalance de l'administration des affaires, de la stérilité des études de ces peuples, & du mépris qu'ils ont toujours fait des armes, tout contraires aux Tartares qui en ont toujours fait leur plus noble profession.

Il n'y a rien de plus vray que ce que representoit autrefois *Hannibal* dans le Senat de *Carthage*, que comme les grands corps ont besoin de beaucoup d'exercice, parce qu'ils font quantité d'excremens qui peuvent estre dissipés par là; les Grands Estats sont aussi sujets à de perilleuses maladies, & symptomes, qui leur viennent du dedans, si on ne les exerce par les armes au dehors, & si la chaleur profitable d'une guerre étrangere ne consume les mauvaises humeurs, d'où naissent ordinairement les emotions fievreuses des guerres civiles. Outre cette raison qui semble justifier les Armes en les rendant nécessaires, on ne peut nier qu'il n'y ait des guerres aussi utiles par fois, qu'on en voit d'autres qui sont la ruine & la desolation des Provinces. Je ne veux pas dire simplement comme les *Stoiciens*, que les guerres remedient à ce nombre excessif, & comme insupportable de peuples, les Dieux n'ayant permis celle de *Troye*, selon la pensée d'*Euripide*, que pour décharger l'*Europe* & l'*Ase* de la trop grande multitude d'hommes qui l'oppressoient. Mais je puis bien soutenir après *Diodore* que rien ne mit la *Grece* dans l'opulence, & ne l'éleva à ce haut point de gloire, où elle s'est veüe, que l'entreprise militaire de *Xerxes* contre elle, lors qu'il la voulut envahir avec une armée qui trenchoit les montagnes, & qui desseichoit les lacs & les rivières seulement en passant. Car les riches dépouilles des *Perfes* remplirent toutes les Villes Grecques de tant de biens, qu'elles eurent depuis le moyen d'exciter par la recompense toutes sortes d'esprits à bien faire. C'est pourquoy l'on a observé que le siecle des grands personnages, soit pour les arts, ou pour les sciences, eut alors son commencement: & que *Phidias*, *Themistocle*, *Socrate*, *Aristide*, & *Isocrate*, donnerent de ce temps là chacun à sa profession, la plus haute reputation, qu'elle ait jamais pû obtenir. Que si nous voyons clairement par cette Histoire, que les guerres ne sont pas toujours defavantageuses, puis qu'elles sont capables de produire de si bons effets; nous pouvons encore adjouter à la recommandation des Armes, que sans elles toutes les disciplines, dont nous venons de parler, ne se sçauroient maintenir.

Vegece prend sujet d'admirer là dessus les *Romains*, qui s'appliquerent principalement à un mestier, duquel depend la conservation de tous les autres; & qui voulurent s'exercer en cette science militaire, sans laquelle toutes les autres perissent, parce que ceux qui ne songent qu'à les cultiver sont exposés aux injures du plus fort. Et non de merveille si les Monarques les plus prudens sont si soigneux de leur milice, quelque inclination qu'ils ayent à la paix; s'ils apprennent parfaitement le mestier de la guerre, lors qu'ils veulent jouir d'un solide repos; & s'ils tiennent toujours leurs armes prestes, tant pour attaquer que pour se defendre, selon que les occasions se presentent de le faire, ou que la necessité de leurs affaires les y peut contraindre.

Par où nous voyons qu'on n'a pas dit sans sujet, que les Armes estoient la principale colonne d'un Estat. Si les Chinois eussent esté de ce sentiment, & si la vaillance, jointe à l'integrité de leurs mœurs, eût esté toujours l'objet de leurs affections, je m'assure qu'ils eussent esté plus heureux, & dans les choix de leurs Souverains, & dans le succès de leurs guerres. Mais quelle merveille de voir perir un Estat, où les armes sont en mépris, où la paresse & la volupté sont en credit, & où l'ambition, la perfidie, & la tyrannie reçoivent de l'encens? quelle merveille encore si des Rois de cabinets trouvent leur maitre dans la campagne? Mais après tout si nous voulons conduire nos esprits par dessus tous les siècles passés, nous y remarquerons que ces disgraces ne furent pas particulieres à la *Chine*, mais qu'il n'y a rien de stable ni de certain dans ce monde; que les Thrônes les mieux affermis tombent aussi bien que ceux qui se renversent d'eux-mêmes; que les plus grands Empires sont sujets à la revolution des choses comme les moindres; & que la vie des Geans n'est pas quelquefois plus longue ni plus assurée que celle des Nains.

Les armes plus nécessaires à un Estat que les Lettres.

Quelque effort & quelque indutrie que nous puissions employer à nous conserver ce qui nous est une fois acquis, nous pouvons dire que la Fortune qui n'est pas la maîtresse de nos volontés, ne laisse pas de l'estre de nos aventures, & que *Cesar* ne parut pas plus vain, que quand il voulut faire croire, qu'il portoit la Fortune avec luy, puis-que c'est elle qui fait absolument les changemens de nos conditions & de nos mœurs. Et pour parler, & finir plus chrestienement, admirons dans les revolutions, que nous venons de décrire cette Providence impenetrable à toutes les raisons humaines, ces coups de la disposition secrette de Dieu, qui sont autant cachés aux prudens, qu'ils sont inevitables aux plus heureux : avouons que les Puissances des tenebres ont leur temps déterminé du Tout-Puissant, ainsi que les sauterelles de l'Apocalypse qui avoient leurs mois réglés du Ciel, pour piquer les hommes. Elles ne veulent rien rabattre de leurs périodes, & de leurs courses, si la main invincible du Juge Souverain par une autorité absoluë n'arreste leurs pouvoirs. Il n'appartient qu'à Dieu de connoître & de faire le temps des chastimens & des misericordes ; & il n'y a rien de plus expedient à l'homme que de baisser le col sous ses loix, d'obeir à ses arrests, de recevoir ses coups, & d'adorer même la main qui le frappe.

F I N.



ADVERTISSEMENT.

LES RELIEURS DE LIVRES

Rangeront les Tailles douces en la maniere
suivante.

EN LA PREMIERE PARTIE.

× <i>Anhing, ou Anking. à la page</i>	128	× <i>Paotimxi.</i>	236
× <i>Banquet des Vice-Rois de Canton.</i>	72	× <i>Peking.</i>	200
× <i>Batavie.</i>	52	× <i>Plan de la Cour Imperiale de Pe-</i>	
× <i>Hoaigan.</i>	150	king.	216
× <i>Hukou.</i>	118	× <i>Le Dedans de la même Cour de</i>	
× <i>Kanton.</i>	68	Peking.	215
× <i>Plan de la Ville de Kanton.</i>	70	× <i>La Tour de Porcelaine.</i>	138
× <i>Kajutfu.</i>	148	× <i>Single.</i>	193
× <i>Kancheu.</i>	106	× <i>Tiencienwey.</i>	195
× <i>Kinnungan.</i>	110	× <i>Tonglieu, ou Tonglou.</i>	127
× <i>Kuching.</i>	185	× <i>Tuncham.</i>	176
× <i>Makou, ou Makoa.</i>	61	× <i>Tungling.</i>	129
× <i>Namhun, ou Nanhung.</i>	98	× <i>Ufu.</i>	130
× <i>Nanchang, ou Kiangsi.</i>	114	× <i>Vannungan, ou Vangan.</i>	108
× <i>Nangan.</i>	104	× <i>Xantfui.</i>	175
× <i>Nankang.</i>	117	× <i>Xaocheu.</i>	95
× <i>Nanking.</i>	132	× <i>Yamcesfu.</i>	144

EN LA SECONDE PARTIE.

× <i>Le dedans d'un Temple.</i>	62
× <i>Musa.</i>	92
× <i>L'Ordre, & la Marche des Gens de Guerre.</i>	111

THE HISTORY OF THE

REPUBLIC OF THE UNITED STATES

OF AMERICA

BY

JOHN ADAMS

1789

1790

1791

1792

1793

1794

1795

1796

1797

1798

1799

1800

1801

1802

1803

1804

1805

1806

1807

1808

1809

1810

1811

1812

1813

1814

1815

1816

1817

1818

1819

1820

1821

1822

1823

1824

1825

1826

1827

1828



